




3 1761 11970388 2



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119703882>

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce International

RESPECTING:

- 1) Organization Meeting pursuant to Standing Orders 106(1) and 106(2)
- 2) Pursuant to Standing Order 108(2), study of the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade

CONCERNANT:

- 1) Séance d'organisation conformément aux paragraphes 106(1) et 106(2) du Règlement
- 2) En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, étude du mandat, de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Foreign Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
Ministre des Affaires étrangères

STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairs: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

(Quorum 8)

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend J. Robinson

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

(Quorum 8)

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend J. Robinson

La greffière du Comité

Clairette Bourque

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday, February 1, 1994:

Mr. Milliken (Kingston and the Islands), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the First Report of the Committee, which was read as follows:

Foreign Affairs and International Trade

Members/Membres

Beaumier
Bergeron
English
Flis

Gauthier (*Ottawa-Vanier*)
Graham
Lastewka
Leblanc (*Longueuil*)

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi, 1^{er} février 1994:

M. Milliken (Kingston et les Îles), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le premier rapport du Comité, qui est lu comme suit:

Affaires étrangères et commerce international

Loubier
Mills (*Red Deer*)
Patry
Penson

Regan
Strahl
Volpe — (15)

ATTESTÉ

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Thursday, February 10, 1994:

By unanimous consent, Mr. Milliken (Kingston and the Islands), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the Third Report of the Committee, which was read as follows:

Your Committee recommends that the list of associate members for Standing Committees be as follows:

Foreign Affairs and International Trade

Members/Membres

Alcock
Assadourian
Blaikie
Frazer

Grubel
Harb
Jackson

ATTEST

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 10 février 1994:

Du consentement unanime, M. Milliken (Kingston et les Îles), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le troisième rapport du Comité, qui est lu comme suit:

Votre Comité recommande que la liste des membres associés aux comités permanents figure ci-après:

Affaires étrangères et commerce international

Martin (*Esquimalt-Juan de Fuca*) Peric
Morrison Ringma
Paré Robinson

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 8 FÉVRIER 1994

(1)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 15 h 34, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, pour élire un président et deux vice-présidents, conformément aux paragraphes 106(1) et 106(2) du Règlement.

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

Membre suppléant présent: Jean Leroux pour Yvan Loubier.

Autres députés présents: Don Boudria, Maud Debien, Keith Martin et Svend Robinson.

La greffière du Comité préside l'élection du président du Comité.

Sur motion de Bernard Patry, appuyé par Geoff Regan, il est convenu, — Que Jean-Robert Gauthier assume la présidence du Comité.

La motion est adoptée.

Jean-Robert Gauthier est déclaré dûment élu président du Comité et prend le fauteuil.

Joseph Volpe propose, — Que Bill Graham soit élu vice-président du Comité.

Après débat, la motion est adoptée.

Jean Leroux propose, — Que Stéphane Bergeron soit élu vice-président du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par vote à main levée: POUR: 11; CONTRE: 3.

Il est convenu, — Que le président, les deux vice-présidents, le secrétaire parlementaire du ministre des Affaires étrangères, Jesse Flis, et Bob Mills du Parti réformiste du Canada, constituent le Sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de Joseph Volpe, il est convenu, — Que les *Procès-verbaux et témoignages* du Comité soient imprimés jusqu'à 550 exemplaires, suivant la façon approuvée par le Bureau de régie interne.

Sur motion de Joseph Volpe, il est convenu, — Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et à en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu qu'au moins quatre (4) membres soient présents, et que le gouvernement et l'opposition soient tous deux représentés.

Sur motion de Joseph Volpe, il est convenu, — Que le Comité retienne, s'il le juge utile et à la discrétion du président, les services d'un ou des attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement pour l'aider dans ses travaux.

Sur motion de Bernard Patry, il est convenu, — Que, conformément aux directives du Bureau de régie interne et sur demande, les témoins ayant comparu devant le Comité soient remboursés de leurs frais de déplacement, de logement et de séjour jugés raisonnables, à raison d'au plus deux (2) représentants par organisme.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 8, 1994

(1)

[Translation]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:34 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, for the purpose of electing a Chair and two Vice-Chairs, pursuant to Standing Orders 106(1) and 106(2).

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

Acting Member present: Jean Leroux for Yvan Loubier.

Other Members present: Don Boudria, Maud Debien, Keith Martin and Svend Robinson.

The Clerk of the Committee presided over the election of a Chair.

On motion of Bernard Patry, seconded by Geoff Regan, it was agreed, — That Jean-Robert Gauthier be elected Chair of the Committee.

Motion agreed to.

Accordingly, Jean-Robert Gauthier was declared duly elected Chair of the Committee and took the Chair.

Joseph Volpe moved, — That Bill Graham be elected Vice-Chair of the Committee.

After debate, the motion was agreed to.

Jean Leroux moved, — That Stéphane Bergeron be elected Vice-Chair of the Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 11; NAYS: 3.

It was agreed, — That the Chair, the two Vice-Chairs, the Parliamentary Secretary to Minister of Foreign Affairs, Jesse Flis, and Bob Mills from the Reform Party of Canada, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

On motion of Joseph Volpe, it was agreed, — That the Committee print up to 550 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Joseph Volpe, it was agreed, — That the Chair be authorized to hold meetings, to receive evidence and to authorize the print of evidence when a quorum is not present, provided that at least four (4) members are present, and that both Government and Opposition members be present.

On motion of Joseph Volpe, it was agreed, — That the Committee retain the services of one or more Research Officers from the Library of Parliament, as needed, to assist the Committee in its works, at the discretion of the Chair.

On motion of Bernard Patry, it was agreed, — That, as established by the Board of Internal Economy and if requested, reasonable travelling, accommodation and living expenses be reimbursed to witnesses who will have appeared before the Committee, up to a maximum of two (2) representatives for any one organization.

Joseph Volpe propose, — Que, lors de l'interrogatoire des témoins à toute séance du Comité, cinq (5) minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti et cinq (5) minutes par la suite à chaque intervenant.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par vote à main levée: POUR: 7; CONTRE: 6.

Sur motion de Geoff Regan, il est convenu, — Que, lors de la comparution d'un ministre, dix (10) minutes soient accordées à chaque parti et cinq (5) minutes par la suite à chaque intervenant.

Il est convenu, — Qu'une (1) seule transcription des séances au huis clos soit produite et conservée au bureau du greffier du Comité pour consultation et que lesdites transcriptions soient détruites à la fin de la session.

À 16 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 16 FÉVRIER 1994

(2)

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 15 h 34, dans la pièce 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: John Godfrey pour Bill Graham; Jean Leroux pour Yvan Loubier.

Autre membre présent: Réginald Bélair.

Comparait: L'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères.

Conformément au mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude du mandat, de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 01, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

Joseph Volpe moved, — That, during the questioning of witnesses at any meeting of this Committee, there be allocated five (5) minutes for the first questioner of each party and that thereafter, five (5) minutes be allocated to each subsequent questioner.

After debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 7; NAYS: 6.

On motion of Geoff Regan, it was agreed, — That, when a minister is appearing before the Committee, there be allocated ten (10) minutes for each party and thereafter, five (5) minutes to each subsequent questioner.

It was agreed, — That one (1) transcript of all Committee meetings held *in camera* be produced to be kept in the Committee Clerk's office for consultation, and that all those transcripts be destroyed at the end of the session.

At 4:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 16, 1994

(2)

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:34 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

Acting Members present: John Godfrey for Bill Graham; Jean Leroux for Yvan Loubier.

Other Member present: Réginald Bélair.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of Foreign Affairs.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee commenced its study of the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

The minister made a statement and answered questions.

At 5:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, February 8, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 8 février 1994

• 1537

La greffière du Comité: À l'ordre s'il vous plaît!

Il y a quorum et en conformité des paragraphes 106(1) et 106(2) du Règlement, le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis donc prête à recevoir les motions à cet effet.

M. Patry (Pierrefonds—Dollard): Madame, je propose que l'honorable député d'Ottawa—Vanier, M. Gauthier, soit élu en qualité de président du Comité.

La greffière: Monsieur Regan.**M. Regan (Halifax—Ouest):** J'appuie la motion.

La greffière: Il est proposé par M. Patry, appuyé par M. Regan, que M. Jean—Robert Gauthier assume la présidence du Comité. Plaît-il au Comité d'adopter la motion?

La motion est adoptée

La greffière: Je déclare donc M. Jean—Robert Gauthier dûment élu président du Comité et je l'invite à prendre le fauteuil.

Le président: Merci bien.

Thank you very much. It was easier than the last time. We could have had a secret vote.

La greffière: Vous auriez dû me demander de présider.

Le président: C'est vrai, j'ai demandé avant à la greffière si elle avait des bulletins pour une élection secrète. Elle m'a dit que oui.

Nous procédons maintenant à l'élection de deux vice-présidents. La tradition veut qu'il y en ait un du gouvernement et un de l'opposition.

Élection d'un premier vice-président. Est-ce que quelqu'un désire faire une proposition?

Monsieur Volpe.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je propose que le député de Rosedale, M. Bill Graham, soit élu vice-président du Comité.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

M. Leroux (Shefford): Je propose M. Stéphane Bergeron à titre de vice-président.

Le président: On n'a pas besoin d'être appuyé en comité, ce n'est pas comme à la Chambre. Toute proposition peut-être mise de l'avant. Monsieur Strahl.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): I move Bob Mills as vice-chairman.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?**The Clerk of the Committee:** Order, please!

I see a quorum. In conformity with Standing Orders 106(1) and (2), your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Patry (Pierrefonds—Dollard): Madam, I move that the honorable member for Ottawa—Vanier, Mr. Gauthier, be elected Chair of this committee.

The Clerk: Mr. Regan.**Mr. Regan (Halifax West):** I second the motion.

The Clerk: It is moved by Mr. Patry, seconded by Mr. Regan, that Mr. Jean—Robert Gauthier do take the chair of this committee as chairman. Is it the pleasure of the committee to adopt the said motion?

The motion is carried

The Clerk: I therefore declare Mr. Jean—Robert Gauthier duly elected Chairman of the committee and inviting him to take the chair.

The Chairman: Thank you very much.

Merci bien. Ça s'est fait plus facilement que la dernière fois. Nous aurions pu tenir un vote secret.

The Clerk: You should have asked me to chair.

The Chairman: That's true, I had asked the Clerk beforehand if she had ballots for a secret vote. She told me that she did.

So, we will now proceed to elect two Vice—Chairmen. According to tradition, one should be from the government party and the other from the opposition.

Election of a first Vice—Chairman. Does anyone wish to put a motion?

Mr. Volpe.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I move that the member for Rosedale, Mr. Bill Graham, be elected Vice—Chairman of this committee.

The Chairman: Are there any other nominations?

Mr. Leroux (Shefford): I move that Mr. Stéphane Bergeron be elected Vice—Chairman.

The Chairman: Unlike in the House, motions do not need to be seconded in committees. Any motion can be put forward. Mr. Strahl.

M. Strahl (Fraser Valley—Est): Je propose que Bob Mills soit élu vice-président.

The Chairman: Are there any other nominations?

[Texte]

Are there any other nominations?

There being no other nominations, it is moved by Mr. Regan that the nominations be closed.

We have three candidates. We have two positions. We can proceed with an open vote or we can proceed with a secret vote, whatever you like.

M. Leroux: Je propose que l'on vote à main levée. C'est la tradition.

Le président: Excellent. Tout le monde est d'accord?

Everybody is in accord with that.

Mr. Strahl: Mr. Chairman, can we speak to the nominations at all?

The Chairman: Of course. You may speak to your nomination of Mr. Bob Mills.

• 1540

Mr. Strahl: I would like to say a few words. I appreciate the free vote we have here and I think that's something we should take advantage of. Mr. Gagliano also pointed out in the past that we do have free votes in committees, which is another big plus for those of us who are new at this. It's another thing that we appreciate.

I would like to make a point here, or a promotion, I guess, of the person I nominated. You can talk to him personally about his international experience and so on. I would like to mention, for those who are watching the make-up of the committee, that our Minister of Foreign Affairs and International Trade is from Quebec and our parliamentary secretary is from Ontario. I would like to make the play that I think it would be productive if there were someone from western Canada, to try to keep that traditional balance we've had in Canada, which is to have representatives from all areas of the country.

So I put forward Bob Mills's name because I know western Canadians are as concerned about foreign affairs as the rest of us. That is the reason for that position and that is why I suggested Bob. I hope he'll be taken seriously as a contender.

The Chairman: Does any other member want to make a comment?

M. Leroux: Si vous me le permettez, monsieur le président, je pense qu'il y a une tradition ici, à Ottawa, qui veut que le deuxième vice-président soit de l'Opposition officielle.

Stéphane Bergeron, que j'ai présenté, est un député qui depuis le début de la session est intervenu souvent en Chambre sur les dossiers internationaux. Je pense qu'il nous fera un excellent vice-président.

Le président: M. Leroux propose la candidature de M. Bergeron. Monsieur Flis, vous voulez parler?

Yes, sir.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): I have a point of order, Mr. Chairman. Standing Order 106(2) states:

[Traduction]

Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Comme il y en a pas, il est proposé par M. Regan que les mises en nomination soient closes.

Il y a trois candidats et deux postes. Nous pouvons tenir un vote à main levée ou un vote secret, comme vous voudrez.

Mr. Leroux: I suggest that we have an open vote. That's the traditional way of proceeding.

The Chairman: Fine. Does everyone agree with that?

Tout le monde est d'accord.

M. Strahl: Monsieur le président, pouvons-nous dire un mot pour présenter nos candidats?

Le président: Bien sûr. Vous pouvez nous dire pourquoi vous proposez M. Bob Mills.

M. Strahl: J'aimerais dire quelques mots. J'apprécie le fait que nous puissions voter librement ici et je pense que nous devrions en profiter. M. Gagliano a également signalé dans le passé qu'il y a des votes libres en comité, ce qui est un grand avantage pour ceux d'entre nous qui faisons ici nos premières armes. C'est une autre chose que nous apprécions.

J'aimerais dire quelques mots pour vous présenter la personne dont j'ai posé la candidature. Vous pourrez lui parler vous-même de son expérience des affaires internationales, etc. J'aimerais mentionner, pour ceux qui surveillent la composition du comité, que notre ministre des Affaires étrangères et du Commerce international est du Québec et que son secrétaire parlementaire est de l'Ontario. J'aimerais faire valoir qu'il pourrait être utile d'avoir quelqu'un de l'Ouest canadien afin de maintenir l'équilibre qui existe traditionnellement au Canada et qui consiste à assurer la représentation de toutes les régions du pays.

Je propose donc Bob Mills parce que je sais que les Canadiens de l'Ouest s'intéressent autant que quiconque aux affaires étrangères. C'est pour cette raison que j'ai suggéré Bob. J'espère que vous prendrez au sérieux sa candidature.

Le président: Y a-t-il d'autres députés qui veulent intervenir?

Mr. Leroux: If I may, Mr. Chairman, I think that the tradition here in Ottawa is that the second Vice-Chairman be a member of the official opposition.

Stéphane Bergeron, whom I nominated, has spoken often in the House since the beginning of the session on international issues. I think that he would be an excellent Vice-Chairman.

The Chairman: Mr. Leroux nominates Mr. Bergeron. Mr. Flis, do you wish to speak?

Oui, monsieur.

M. Flis (Parkdale—High Park): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le paragraphe 106(2) prévoit que:

[Text]

Each standing committee or special committee shall elect a Chairman and two Vice-Chairman, of whom two shall be Members of the government. . .

Do I take it that of the three already nominated, one is already ex officio vice-chairman and we're only voting on the other two?

The Chairman: I take it that I'm from the government side but I am now going to be your chair; therefore I will be seen as an impartial, non-partisan type, I hope.

The tradition is that the first vice-chairman is from the government side and the second vice-chairman—they have equal power, mind you—is from the opposition. That's the tradition. If anybody wants to question that, then now is the time to do it. But those are the Standing Orders, as I interpret them. In other words, I'm not questioning Mr. Mills's candidacy here. I'm just saying to you that if it's the will of the committee to apply the Standing Orders, then I think I have to tell you clearly that it has to be a member of the official opposition.

You're going to say that it's from the opposition. We've had that argument before. I interpret it that way. You may want to argue whether it's from the official opposition or from the opposition. In the Standing Orders it says from the opposition.

Mr. Penson (Peace River): Mr. Chairman, in these committees is there any precedent for a vice-chair not being from the official opposition?

The Chairman: Not to my knowledge. I was vice-chair of some committees before. I don't remember in my experience, and it goes back some 20 years, that. . .

Mr. Boudria, maybe you could answer.

Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): The only example I can think of is that in the case where, by tradition, the chairmanship is held by the opposition—in other words, a committee like public accounts—the rules are reversed. But I have no knowledge of any other committee where the vice-chair of the opposition is not from the official opposition.

The Chairman: That's correct. I was chair of public accounts in the last Parliament, and I can tell you that the two vice-chairs were from the government side.

Mr. Robinson is not a member of the committee, but with the pleasure of the committee, I would allow him to speak in debate, if you don't mind.

Mr. Robinson (Burnaby—Kingsway): Thank you, Mr. Chairman, and I will be brief.

In a previous House I was a member of the third party, and we went through a similar situation in electing the two vice-chairs. At that time the advice given to us by the clerk was that in fact a member of the third party was eligible to be elected as one of the vice-chairs.

The Standing Order in question, 106(2), states—in this case it is a standing committee:

[Translation]

Chacun des comités permanents et spéciaux élit un président et deux vice-présidents, dont deux parmi les députés du parti ministériel. . .

Dois-je comprendre que l'un des trois candidats est déjà vice-président d'office et qu'il ne nous reste plus qu'à choisir entre les deux autres?

Le président: Ce que je sais c'est que je suis membre du parti ministériel mais que je suis maintenant votre président; par conséquent, j'espère que l'on verra en moi quelqu'un de neutre et d'impartial.

La tradition veut que le premier vice-président soit du parti ministériel et que le second vice-président—et, à propos, ils ont le même pouvoir—soit de l'opposition. C'est la tradition. Si quelqu'un veut la remettre en question, C'est le moment de le faire. Mais c'est ainsi que j'interprète le Règlement. En d'autres mots, je ne mets pas en question la candidature de M. Mills. Je dis simplement que si le comité veut appliquer le Règlement je pense devoir vous dire clairement que le deuxième vice-président doit être un député de l'opposition officielle.

Vous allez me dire que le Règlement parle de l'opposition. Nous avons déjà eu cette discussion. C'est ainsi que je comprends la chose. Vous voudrez peut-être discuter de l'interprétation qui convient: les partis d'opposition ou l'opposition officielle. Le Règlement parle de l'opposition.

M. Penson (Peace River): Monsieur le président, est-il déjà arrivé dans le passé que le vice-président d'un de ces comités ne soit pas un député de l'opposition officielle?

Le président: Pas que je sache. J'ai déjà été vice-président de quelques comités. Depuis que je suis ici, et j'ai une vingtaine d'années d'expérience, je ne me souviens pas que ce soit produit.

Monsieur Boudria, vous pourriez peut-être nous donner la réponse.

M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): Le seul exemple qui me vient à l'esprit c'est le cas où, selon la tradition, la présidence est assurée par un député de l'opposition—en d'autres mots, un comité comme le Comité des comptes publics, où les règles sont inversées. Mais je ne connais aucun autre comité dont le vice-président représentant l'opposition n'est pas membre de l'opposition officielle.

Le président: C'est vrai. Lors de la dernière législature, j'étais président des comptes publics et les deux vice-présidents étaient membres du parti ministériel.

Monsieur Robinson n'est pas membre du comité, mais, avec la permission du comité, je lui permettrai de prendre part au débat.

M. Robinson (Burnaby—Kingsway): Merci, monsieur le président, je serai bref.

Lors d'une législature antérieure, j'étais membre du troisième parti et nous avons eu une discussion semblable au moment d'élire les deux vice-présidents. À ce moment-là, le greffier nous a dit qu'en fait un député du troisième parti était éligible à l'un des deux postes de vice-président.

La disposition pertinente du Règlement, le paragraphe 106(2), prévoit—en l'occurrence il s'agit d'un comité permanent:

[Texte]

(2) Each standing . . . committee shall elect a Chairman and two Vice-Chairmen, of whom two shall be Members of the government party and the third a Member in opposition to the government. . .

• 1545

In that case, Mr. Chairman, Mr. Graham should be elected automatically, as he would be the second government person, and presumably the committee would then vote on a third person, who would be chosen from among the members on the committee who are in opposition to the government.

Mr. Strahl: Precedent has been mentioned to me of Mr. Young in the last Parliament, who held a vice-chairmanship as a member of the third—

The Chairman: Which Mr. Young was that?

Some hon. members: Neil Young.

The Chairman: Oh, yes. We had Doug Young, Neil Young. That's possible. I don't know.

The point Mr. Robinson just made is an important one. The Standing Order says that of the two members, one must be from the government side. I take it that Mr. Graham, the candidate, would be elected, or at least when we get to that. Then there will be an election on the member from the opposition side, which could be between Mr. Bergeron and Mr. Mills. Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: All right. I will proceed with the election of the first vice-chairman.

It has been proposed by Mr. Volpe that Mr. Graham be elected our first vice-chairman.

Motion agreed to

Mr. Graham (Rosedale): I like this way of doing things.

The Chairman: Congratulations. Now we will proceed with the election of our second vice-chairman—I should say chairperson. We'll try to make that non-sexist from now on.

An hon. member: Chair.

The Chairman: Chair. No, chairs don't vote. I like chairpersons. Anyway, we can argue that some other day.

We have two nominations: Mr. Leroux proposed Mr. Bergeron, and Mr. Strahl proposed Mr. Mills. Do you want to proceed with a show of hands or would you rather do it—a show of hands? Fine.

An hon. member: I am not against Mr. Bergeron.

The Chairman: Against his appointment as vice-chairman. That's the same thing.

Now, the count as given to me by the clerk is 11 to 4, and 3 against.

M. Bergeron est élu à titre de vice-président. Monsieur Bergeron, mes félicitations.

We will now go to the subcommittee on agenda and procedure. It is traditional with a large committee like this to have a subcommittee on agenda and procedure. We call it the steering committee. It is a committee composed of the chairman, the two-vice chairs, and after the usual consultations with the whips of the different parties there are a couple of additional members.

[Traduction]

(2) Chacun des comités permanents élit un président et deux vice-présidents, dont deux parmi les députés du parti ministériel et un parmi les députés de l'opposition. . .

Cela étant, monsieur le président, M. Graham devrait être élu automatiquement, puisqu'il serait le deuxième représentant du parti ministériel et le comité aurait alors à voter pour choisir la troisième personne parmi les membres du comité qui siègent dans l'opposition au gouvernement.

M. Strahl: On m'a dit qu'il y a un précédent, celui de M. Young qui, tout en étant membre du troisième parti était vice-président d'un comité lors de la dernière législature. . .

Le président: De quel M. Young parlez-vous?

Des voix: Neil Young.

Le président: Ah, oui. Il y avait Doug Young, Neil Young, c'est possible. Je n'en sais rien.

Ce que vient de dire M. Robinson est important. Le Règlement dit que des deux vice-présidents, l'un doit être du parti ministériel. D'après moi, cela veut dire que M. Graham qui est candidat, sera élu lorsque nous en serons rendus là. Puis nous devons élire soit M. Bergeron, soit M. Mills comme vice-président de l'opposition. D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Je passe donc à l'élection du premier vice-président.

Il est proposé par M. Volpe que M. Graham soit élu vice-président du Comité.

La motion est adoptée

M. Graham (Rosedale): J'aime cette façon de procéder.

Le président: Félicitations. Maintenant nous allons élire notre deuxième vice-président—je devrais peut-être parler de vice-présidence—je vais tâcher de ne pas être sexiste à l'avenir.

Une voix: Le fauteuil.

Le président: C'est une idée, sauf que les fauteuils ne votent pas. J'aime bien présidence. De toute façon, nous pourrions en débattre un autre jour.

Nous avons deux candidats: M. Leroux a proposé M. Bergeron et M. Strahl a proposé M. Mills. Voulez-vous un vote à main levée ou préférez-vous. . . à main levée? Très bien.

Une voix: Je ne suis pas contre M. Bergeron.

Le président: Contre sa nomination au poste de vice-président. C'est pareil.

Maintenant, la greffière me dit qu'il y avait 11 pour et 3 contre.

Mr. Bergeron is elected Vice-Chairman. Congratulations, Mr. Bergeron.

Nous passons maintenant au Sous-comité du programme et de la procédure. Lorsqu'un comité compte autant de membres que le nôtre, il a habituellement un Sous-comité du programme et de la procédure. Nous l'appelons le Comité de direction. Ce comité est composé du président, des deux vice-présidents et, après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, d'un certain nombre d'autres membres.

[Text]

This committee will look at the agenda of the committee. We will try to discuss future hearings of witnesses so that we can proceed in a normal and efficient manner. That is the purpose of the steering committee.

I must make this point. Every decision of the steering committee is subjected to the approval of all the committee. So at no time will there be a dictatorship, at least not under my chairmanship, of any decision taken by steering as a *fait accompli*. It will be put to you, if you agree, at a meeting subsequent to the meeting of the steering committee, either for a program or for any procedure.

If you all agree on that one, we could strike the proposal before us that the chairman, two vice-chairmen—that's the figure, either three, five or seven, because we have to have an odd number—and members appointed by the chairman after the usual consultations with the whips of the different parties do compose a subcommittee on agenda and procedure.

Does everybody understand the procedure at hand?

Est-ce que tout le monde comprend la procédure? C'est assez simple. Monsieur Flis.

Mr. Flis: Chairman, I think it has also been the practice that even in the subcommittee the party in government has the majority. Since we already have two there, I would suggest one more be appointed to the subcommittee from the government side.

• 1550

We already have the Bloc québécois represented. We do not have the Reform Party represented. Since a Reform member was already nominated, I am wondering whether the committee would agree to having someone from the Reform Party. Mr. Mill's name was already put up. That would give three and two. I think a subcommittee of five would be a nice subcommittee to work with.

The Chairman: Are there any other comments on the subcommittee on agenda and procedure? It is proposed by Mr. Flis that we invite one further member. Is that what your proposal is, Mr. Flis, that one other member be invited by the subcommittee? I take it that the position would be filled by somebody of the choice of either Mr. Mills or Mr. Penson or—

Mr. Penson: I would make that nomination, if that's in order.

The Chairman: If you would.

Mr. Penson: Bob Mills.

The Chairman: It is proposed by Mr. Penson that Mr. Bob Mills be a member of the subcommittee on agenda and procedure.

Motion agreed to

The Chairman: I would also like to remind members that it has been traditional that the parliamentary secretary to the minister responsible in the committee be a member of the steering committee. So I think Mr. Flis should be a member of the steering committee.

Mr. Flis: Twist my arm.

The Chairman: I do think we have to keep lines of communication open with the department. If you do not mind, sir, I think it would be appropriate for you to be a member.

[Translation]

Ce comité examinera le programme du comité principal. Nous essayerons de discuter de l'audition de témoins futurs afin que le comité principal puisse fonctionner de façon normale et efficace. C'est la raison d'être du Comité de direction.

Je dois cependant préciser que toutes les décisions du Comité de direction doivent être approuvées par le comité au complet. Alors il n'y aura jamais de dictature, du moins pas sous ma présidence, par le Comité de direction qui n'imposera pas ses décisions comme des faits accomplis. Si vous êtes d'accord, ces décisions, qu'elles concernent le programme ou n'importe quelles procédures, vous seront soumises à une réunion suivant celle du Comité de direction.

Si vous êtes d'accord, nous pourrions adopter la proposition que nous avons sous les yeux, à savoir que le président, les deux vice-présidents et—soit trois, cinq ou sept, car il faut un chiffre impair—autres députés nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, constituent le Sous-comité du programme et de la procédure.

Est-ce que tout le monde comprend la procédure?

Does everyone understand the procedure? It's quite simple. Mr. Flis.

M. Flis: Monsieur le président, je pense que d'habitude le parti ministériel est également majoritaire au sous-comité. Comme nous avons déjà deux membres, je propose qu'un autre député du parti ministériel soit nommé au sous-comité.

Nous avons déjà un représentant du Bloc québécois mais nous n'en avons pas du Parti réformiste. Étant donné qu'un député réformiste a déjà été proposé, je me demande si le comité ne conviendrait pas de nommer quelqu'un du Parti réformiste. Le nom de M. Mills a déjà été cité. Cela ferait trois et deux. J'estime qu'un sous-comité de cinq pourrait être efficace.

Le président: Y a-t-il d'autres observations sur le Sous-comité du programme et de la procédure? M. Flis propose que nous invitions un autre député. Est-ce bien ce que vous proposez, monsieur Flis, qu'un autre député soit invité par le sous-comité? Cette place pourrait être réservée à quelqu'un que choisirait M. Mills ou M. Penson ou...

M. Penson: Je ferais cette proposition, si elle est recevable.

Le président: S'il vous plaît.

M. Penson: Bob Mills.

Le président: M. Penson propose que M. Bob Mills soit membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

La motion est adoptée

Le président: J'aimerais également rappeler aux députés que traditionnellement le secrétaire parlementaire du ministre qui est responsable du comité fait partie du comité de direction. Je pense donc que M. Flis devrait être membre du comité de direction.

M. Flis: Tordez-moi le bras.

Le président: Je sais qu'il nous faut maintenir les communications ouvertes avec le ministère. Si vous ne voyez pas d'inconvénient, monsieur, je crois qu'il serait bon que vous soyez membre du Sous-comité.

[Texte]

Mr. Flis: It would be my pleasure.

The Chairman: Mr. Patry proposes that Mr. Flis also be a member of the subcommittee on agenda and procedure.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you very much.

What do we do from now on? We have an interesting and a challenging few months ahead of us.

Je ne voudrais pas que l'on commence du mauvais pied, mais je désire vous rappeler qu'il est bon de savoir où l'on s'en va.

Afin de préparer un plan d'action qui est réalisable, il faut que les membres du Comité se familiarisent avec le processus en cours et, également, connaissent les gens qui sont impliqués dans cette vaste affaire qui s'appelle Affaires étrangères et Commerce international.

I would propose to you, as a matter of getting to know each other and getting to know who we're dealing with, that the first few meetings of this committee be held with the department itself so that you get to know how the department functions, how best to understand the challenges they are facing, how best to understand what kinds of problems they may be dealing with.

We don't want to have steering committees too far down the pipe, but I will ask that the steering committee meet on Thursday morning of this week, the day after tomorrow, so we can propose a work agenda to this committee.

I would like to bring forth two points. First, this is a throwback to my years as public accounts chairman, I guess. The Auditor General also often makes remarks about how a department is administered, how he feels it should be more efficient and more effective in its work. He has made a recommendation in chapter 12 of his last report, which can serve as a launch for us, if you'd like to get to know how the department operates.

I would propose that maybe the minister and the deputy minister of the department come to talk to us, as an opening session. Then we should have the Auditor General come in and maybe explain to us administratively, in the next week or so, how he feels about the effective and efficient operations of the department. This will lead to possibly mid-March, at which time, on March 21, a national conference will be convened in Ottawa on the questions of the renewal of our policy dealing with foreign affairs and defence. There will be a two-day conference here in Ottawa, and that will be the launch for our work as a committee, the new policy recommendations that this committee may want to make to the House.

I don't have before me anything else that I want to discuss. If there are any questions as to how we should operate, I would be more than pleased. . . if it's accepted that I proceed now to invite the department, the minister and possibly his deputy to come to talk to us in the very near future.

J'aimerais également inviter le vérificateur général du Canada à venir, dans un avenir très rapproché, nous parler de la façon dont il voit l'administration de ce ministère et quels sont les problèmes auxquels fait face l'administration du gouvernement.

[Traduction]

M. Flis: Avec plaisir.

Le président: M. Patry propose que M. Flis soit également membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

La motion est adoptée

Le président: Merci beaucoup.

Que faisons-nous maintenant? Nous avons quelques mois intéressants et pleins de défis devant nous.

I would not like to start on the wrong foot but I want to remind you that it is helpful to know where we are going.

So that we can develop a feasible action plan, the members of the committee have to become familiar with the process and know the people who are involved in this huge area called Foreign Affairs and International Trade.

Je vous propose que pour faire connaissance et pour savoir à qui l'on a affaire, les prochaines réunions soient consacrées à des entretiens avec les représentants du ministère lui-même afin que vous voyez comment cela fonctionne et quels sont les défis auxquels nous faisons face et ce qu'il faut savoir sur telle ou telle question dont est actuellement saisi le ministère.

Inutile de prévoir des séances du comité de direction à trop long terme mais je l'inviterais à se réunir jeudi matin, c'est-à-dire après-demain, afin que nous puissions proposer un programme de travail au comité.

J'ajouterais deux choses. Tout d'abord, et cela est peut-être un souvenir de mes années à la présidence du Comité des comptes publics, mais le vérificateur général fait souvent des remarques sur la façon dont est administré un ministère, sur ce qu'il pense que l'on pourrait faire pour que l'action du ministère soit plus efficace et moins coûteuse. Il a fait une recommandation au chapitre 12 de son dernier rapport qui pourrait nous donner un bon point de départ lorsque nous examinerons la façon dont fonctionne le ministère.

Je proposerais que peut-être le ministre et le sous-ministre viennent pour notre première séance. Nous pourrions demander ensuite au vérificateur général de venir nous expliquer au cours de la prochaine semaine, peut-être, en quoi il pense que l'action du ministère pourrait être rendue plus efficace et efficient. Cela nous mettra probablement à la mi-mars, et, le 21 mars, il y aura à Ottawa une conférence nationale sur les questions touchant la révision de notre politique étrangère et de défense. Ce sera une conférence de deux jours qui permettra de lancer le travail de notre comité qui pourra présenter des recommandations à la Chambre quant à cette nouvelle politique.

Je n'ai pour ma part pas d'autres questions à aborder pour le moment. Si vous voulez poser des questions sur la façon dont nous devrions opérer, je me ferais un plaisir. . . si vous acceptez que j'invite le ministère, le ministre et peut-être son sous-ministre à venir s'adresser à nous très rapidement.

I would also like to invite the Auditor General of Canada to come in the very near future to give us his feelings about the administration of this department and about the challenges before the government.

[Text]

Monsieur Graham.

Mr. Graham: I have a suggestion, Mr. Chairman. Perhaps we could invite both ministers. We could invite the Minister for International Trade as well, since it is The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The Chairman: Do you want to invite them to the same meeting, Mr. Graham?

Mr. Graham: It is up to you, but given the linkage between economic issues and political matters and international affairs today, I would certainly urge that the economic element be as evident as the other.

The Chairman: Agreed, but I do think, unless I hear differently, that we should invite one after the other. I think to have them here at the same time would be confusing. Is it agreed that first of all we invite Mr. Ouellet, the Minister of Foreign Affairs, and then Mr. MacLaren, who is our minister responsible for foreign trade?

Some hon. members: Agreed.

M. Bergeron (Verchères): Les réunions pourraient avoir lieu le même jour, l'une après l'autre ou prévoyez-vous faire deux rencontres tout simplement?

Le président: Il s'agit de se familiariser avec les dossiers, monsieur Bergeron, et cela dépend aussi du nombre de questions que vous avez à poser au ministre. Si c'est simplement pour rencontrer le ministre et ses hauts fonctionnaires, il n'y a pas de problème, cela peut durer une heure et ce sera fini. Mais si vous commencez à poser des questions de fond au ministre, il faudra peut-être s'attendre à ce que la réunion dure plus longtemps. Je pense qu'une réunion qui a duré deux heures au maximum devrait être ajournée car, après deux heures, cela devient intense et, si vous voulez garder l'attention des gens, il est essentiel que l'on change d'idée.

Il serait peut-être bon que l'on tienne les deux réunions la même journée, cela est possible le mardi ou le jeudi; M. Ouellet pourrait venir le matin et M. MacLaren l'après-midi. Comme vous voudrez.

Monsieur Leroux.

M. Leroux: Monsieur le président, on a demandé de les rencontrer l'un après l'autre et je pense que c'est excellent.

Maintenant, il pourrait être intéressant aussi de les rencontrer ultérieurement les deux ensemble, afin de faire le lien entre les affaires internationales et le commerce international. Je pense, surtout avec ce qui se passe dans le monde, qu'il est important d'essayer de les recevoir ensemble.

Le président: Très bien, est-ce qu'il y a d'autres commentaires?

Mr. Flis: I applaud your recommendation, Mr. Chairman. I went over the report of the liaison committee on committee effectiveness, and I recommend this report, especially to the new members. It is called "Report of the Liaison Committee on Committee Effectiveness".

One of the recommendations in that report was the lack of public awareness of what committees are doing and a public input into their work. It is hoped that in the thirty-fifth Parliament we can raise the public awareness of our committee work.

[Translation]

Mr. Graham.

M. Graham: J'aurais une suggestion, monsieur le président. Peut-être pourrions-nous inviter les deux ministres. Nous pourrions inviter le ministre du Commerce international puisqu'il s'agit du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Le président: Voulez-vous les inviter à la même réunion?

M. Graham: C'est à vous de décider mais étant donnée la corrélation qui existe de nos jours entre les questions économiques, politiques et internationales, je souhaite tout-à-fait que l'élément économique soit aussi évident que l'autre.

Le président: D'accord, mais je ne pense pas, à moins que vous me contredisiez, que nous devions inviter les deux ministres à prendre la parole un après l'autre. Je crains que ce soit un peu embrouillant. Est-il convenu que nous invitions tout d'abord M. Ouellet, ministre des Affaires étrangères, puis M. MacLaren, qui est notre ministre responsable du Commerce international?

Des voix: D'accord.

Mr. Bergeron (Verchères): The meetings could be on the same day, one after the other, or are you thinking of two different meetings?

The Chairman: The purpose is to become familiar with the issues, and that will also depend on the number of questions that you want to put to the minister. If it is only to meet with the minister and his officials, there is no problem, and we can be done in an hour. But if you start asking the minister all kinds of substantive questions, the meeting might last longer. I think that a meeting of two hours is the maximum because, after two hours, it becomes difficult to keep people focused on the matter at hand.

It might be a good idea to hold both meetings on the same day, which is possible on a Tuesday or a Thursday; Mr. Ouellet could come in the morning and Mr. MacLaren in the afternoon. I am in your hands.

Mr. Leroux.

Mr. Leroux: Mr. Chairman, it has been suggested that we meet them one after the other and I think this is an excellent idea.

Now, it could be also helpful at a future time to meet them both together so that we can relate international affairs with international trade. Given what is going on in the world, I think it is very important to try and see them together.

The Chairman: Alright, are there any other comments?

M. Flis: Monsieur le président, j'applaudis à votre recommandation. J'ai parcouru le rapport du Comité de liaison sur l'efficacité des comités et je vous en recommande sa lecture, surtout à ceux d'entre vous qui êtes nouveaux. Il est intitulé «Rapport du Comité de liaison sur l'efficacité des comités».

Une des recommandations contenues dans ce rapport portait sur le fait que la population ne savait pas ce que font les comités et ne participaient pas assez à leurs travaux. On peut donc espérer qu'au cours de la 35^e législature, nous pourrions nous féliciter d'avoir mieux sensibilisé la population aux travaux des comités.

[Texte]

To give you an example, I attended an all-day conference on Saturday, which was put on by the Greek community, the Armenian community, the Serbian community and the Cypriot community. They had two-day conferences, which ended with recommendations, etc., and I suggested that they send those recommendations to this committee.

As parliamentary secretary, if it is okay with you, I will act as liaison wherever I can. If I feel there is something out there in the public domain that members of this committee should have their hands on, I will ask them through the chair to share that with us. It was a two-day conference and there was a lot of emphasis on what is happening in Bosnia, the other side of the story. I think it is important for our committee members to get all sides. That's one thing, Mr. Chairman.

The other observation was that the work of the committees is too often not taken seriously by ministers and public servants. That's why I applaud your recommendation. I spoke to the Prime Minister and Minister Ouellet, and they assure me they will be taking the work of committees very seriously. So hopefully that is a change we will see through our committee work.

The Chairman: Thank you, Mr. Flis.

Are there any further comments?

J'ai deux points à l'ordre du jour. La greffière va vous remettre le document en question. Il s'agit d'autoriser l'impression des procès-verbaux et de la procédure à suivre pour l'audition de témoignages, etc.

• 1600

Vous avez tous le document. Il s'agit de l'ébauche de six motions.

La première traite de l'impression des *Procès-verbaux et des témoignages* en conformité de l'article 108(1)a) du Règlement: Que le Comité ordonne l'impression de ses *Procès-verbaux et témoignages* suivant le nombre prescrit par le bureau de Régie interne. Habituellement, c'est 550.

C'est proposé par M. Volpe. Est-ce qu'il y a des objections? Monsieur Patry.

M. Patry: Monsieur le président, au comité de la procédure et des affaires de la Chambre, on a diminué le nombre d'exemplaires de 550 à 200, parce qu'il avait été déterminé, après discussion, que le nombre 550 était beaucoup trop élevé et qu'il s'agissait d'un gaspillage.

Le président: Est-ce que vous avez une autre proposition à faire, monsieur Patry?

M. Patry: Je propose 200 et, par la suite, si l'on voit qu'il en manque, il sera toujours possible d'en augmenter le nombre.

Le président: Je vous fais remarquer qu'il s'agit d'une autorisation d'imprimer 550 exemplaires. Il peut y avoir des réunions où la demande est beaucoup moindre. Donc, si vous voulez proposer que l'on n'imprime régulièrement que 200 exemplaires et, qu'à l'occasion on ait le droit d'en faire imprimer 550, sans revenir devant le Comité, personnellement, je n'ai pas de problème avec cela.

[Traduction]

Je vous donnerai un exemple, samedi, j'ai assisté une conférence d'une journée organisée par les communautés grecques, arméniennes, serbes et cypriote. Elles ont eu une conférence de deux jours qui s'est conclue par des recommandations, etc. J'ai suggéré que ces recommandations soient envoyées au comité.

À titre de secrétaire parlementaire, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je pourrais servir d'agent de liaison aussi souvent que possible. Si j'estime qu'il y a quelque chose dans le domaine public qui devrait intéresser les membres du comité, je demanderai aux intéressés par l'intermédiaire du président de nous communiquer leur point de vue. La conférence dont je parle a duré deux jours et on y a beaucoup insisté sur ce qui se passe en Bosnie, en présentant l'autre côté de la médaille. Il est important, me semble-t-il, que les membres du comité soient informés de tous les points de vue.

L'autre observation faite par le Comité de direction sur l'efficacité des comités est que, trop souvent, le travail des comités n'est pas pris au sérieux par les ministres et les fonctionnaires. C'est la raison pour laquelle j'applaudis à votre recommandation. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le premier ministre et avec le M. Ouellet et l'un et l'autre m'ont assuré qu'ils prendraient au contraire très au sérieux le travail des comités. Nous pouvons donc espérer que les choses vont changer.

Le président: Merci, monsieur Flis.

Y-a-t-il d'autres commentaires?

I have two items on the agenda. The Clerk is going to distribute the motions. They concern authorization for the printing of minutes of proceedings and evidence, the hearing of evidence, etc.

You have all received the document. These are sample routine motions.

The first one deals with the printing of *Minutes of Proceedings and Evidence* pursuant to Standing Order 108(1)(a): That the committee print copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy. It is usually 550 copies.

This is moved by Mr. Volpe. Are there any objections?

Mr. Patry: Mr. Chairman, in the Committee on Procedure and House Affairs, the number of copies was reduced from 550 to 200 because it was determined, after discussion, that 550 was much too high and that it would be a waste.

The Chairman: Do you have another proposal, Mr. Patry?

Mr. Patry: I move 200, and if we subsequently realize that this is not enough, we can always increase the number.

The Chairman: I will remind you that this is an authorization to print 550 copies. For some meetings, the demand may be much lower. So, if you want to move that we only print as a rule 200 copies and that, on occasion, we be allowed to print 550, without coming back before the committee, I personally have no objection.

[Text]

La question qui se pose est que nous aurons des réunions publiques qui rendront probablement nos procès-verbaux très intéressants et que certains groupes seront intéressés à les avoir pour en faire la lecture et suivre le débat. Je ne voudrais donc pas me restreindre à 200 copies. Est-ce que tout le monde comprend?

Mr. Flis: For clarification, the minutes are sent to all members and senators. That includes 400 copies right there. Just as an explanation, why do we need so many in the initial printing?

The Chairman: I'm sorry, Mr. Flis, I don't intend to do that unless I'm required by the committee. I don't intend to circulate minutes of this committee to all members of Parliament, including members of the House and members of the Senate. I thought they would be distributed to those who wanted to see them and to other departments. There could be some people in the Department of External Affairs and International Trade who would be interested.

Mr. Flis: For special minutes, I'm sure you'll want all members and senators to receive them.

The Chairman: Yes, occasionally, but for now the proposal made by Mr. Patry is that we print 200 as a matter of routine. But if the demand is there we will up it to 550.

Motion agreed to

Le président: Le deuxième point traite de l'audition de témoignages et de l'impression des fascicules en l'absence de quorum comme il en est question à l'article 118(2) du Règlement,

that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

There is an optional addition here: Provided that at least x members be present and that both government and opposition members are present. I like the second one better, but I'm open to discussion.

Are there any comments or any proposal as to which one of those two would work best?

Mr. Graham: What is a quorum, Mr. Chairman?

The Chairman: From my previous experience, a quorum normally was four members, but I don't know what a quorum for 15 is. What's a quorum for 15?

La greffière: C'est huit.

Le président: Huit?

La greffière: La moitié plus un.

Le président: Cela fait huit. C'est beaucoup de monde.

Mind you, a quorum, to be there to hear witnesses. . . Sometimes you'll find that I'll start the meeting on time. If it's called for 9 o'clock, I'll be here at 9 o'clock. I hope you will all be here at 9 o'clock. If you're all late, then I can't start.

We could work with a quorum of eight, but it will require some discipline with members.

Mr. Volpe: Mr. Chairman, I have a preference for the option. It presents a little bit of a problem if we are to put restrictions.

[Translation]

The problem is that we will have public meetings, the minutes of which will probably be very interesting and in great demand by certain groups wishing to follow our proceedings. As a result, I would not want to be restricted to 200 copies. Does everyone understand?

M. Flis: Un éclaircissement, seulement: si les procès-verbaux sont envoyés à tous les députés et sénateurs, cela représente déjà 400 exemplaires. Pourquoi en faut-il autant dès le début?

Le président: Je suis désolé, monsieur Flis, mais je n'ai pas l'intention d'envoyer nos procès-verbaux à tout ce monde-là, sauf si le comité me le demande. Je n'ai pas l'intention de distribuer nos procès-verbaux à tous les députés et sénateurs. Je pensais qu'on les distribuerait au contraire à ceux qui les demandent et aux ministères. Il y a peut-être déjà au ministère des Affaires extérieures et au ministère du Commerce international que cela intéresse.

M. Flis: Pour certains procès-verbaux, je suis certain que vous voudrez que tous les députés et les sénateurs les reçoivent.

Le président: Oui, à l'occasion, mais pour le moment la proposition de M. Patry est que nous en imprimions régulièrement 200. Si la demande est plus forte, nous pourrions aller jusqu'à 550.

La motion est adoptée

The Chairman: The second motion deals with hearing evidence and printing the same when a quorum is not present, purusant to Standing Order 118(2).

que le président soit autorisé à tenir des séances pour entendre les témoignages et à en autoriser l'impression, en l'absence de quorum.

Il y a là une option additionnelle: À la condition qu'au moins x députés soient présents et que le gouvernement et l'opposition soient tous deux représentés. Je préfère la deuxième formule mais je ne demande pas mieux que l'on en discute.

Y a-t-il des commentaires ou des propositions sur ces deux possibilités?

M. Graham: Qu'est-ce que le quorum, monsieur le président?

Le président: D'après mon expérience passée, le quorum est habituellement quatre députés mais je ne sais pas ce qu'il en est lorsque le comité est composé de 15 membres. Quel est le quorum pour 15?

The Clerk: Eight.

The Chairman: Eight?

The Clerk: Half the total number plus one.

The Chairman: Which makes eight. It is a lot.

Mais vous savez, il s'agit d'un quorum pour entendre des témoignages. . . Quelques fois vous constaterez que je commence la séance à l'heure. Si nous sommes convoqués pour 9 heures, je serai là à 9 heures. J'espère que vous serez aussi là à 9 heures. Si vous êtes en retard, je ne peux pas commencer.

Nous pourrions nous en tenir à un quorum de huit mais cela exigerait une certaine discipline de la part des députés.

M. Volpe: Monsieur le président, je préfère en effet cette option. Nous risquons d'avoir un petit problème si nous mettons des restrictions.

[Texte]

What we want to do is hear evidence. If we bring in guests, as has happened in the past, from outside the country's borders, it would seem that if members from other parties were not present, then we would not be in a position to hear their presentations. I feel comfortable with the first of the two for that purpose, and that purpose alone.

However, what I'd like to clarify with you is that this means for the purpose of hearing evidence, not necessarily for the purpose of taking votes.

• 1605

The Chairman: That's clear to me, but is it clear to everybody else?

What Mr. Volpe is saying is that for the purpose of hearing witnesses, we could have a lesser number than eight, less than a quorum, but for voting there must be a quorum, and both the opposition and the government must be present. That's the way I read it, Mr. Volpe. What's your minimum number for hearing evidence? It used to be four. Is four okay, provided that at least four members be present and that both members of the opposition and the government be present? Is that agreed?

An hon. member: [*Inaudible—Editor*].

The Chairman: No, no. I just said that both government and opposition members—in the plural—be present. It could be three members of the opposition and one government member. That's okay; we'd proceed. Or there could be three government members. . . No, I can't proceed if I don't have two members of the opposition because it's in plural. Opposition members, does that require. . . ?

Mr. Regan: It is both government and opposition members. It suggests that together. . .

The Chairman: So the "s" is for the combined members of the government and opposition, not members of the opposition. . . I just want to clarify.

Mr. Strahl: We'll soon have it worked up so we're all going to be here, I guess.

Le président: Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Peut-on présumer, monsieur le président, que cette disposition s'applique également quant au quorum pour les votes, etc., à savoir, qu'il doit y avoir la présence de membres de l'opposition et du gouvernement?

Le président: Vous voulez qualifier le quorum, monsieur Bergeron? C'est ce que vous me demandez?

M. Bergeron: Non pas le qualifier, mais. . .

Le président: Il faut le qualifier. Si on insiste pour que le quorum soit composé d'au moins un membre de l'opposition, il faut le dire. C'est le moment de le dire. À ce moment-là, vous pourriez avoir des problèmes plus tard. Mais je suis à la disposition du Comité.

Do you understand what Mr. Bergeron is saying? The clerk just advised me that Standing Order 118 reads as follows:

[Traduction]

Ce que nous voulons c'est entendre des témoignages. Si nous faisons venir des gens, comme on l'a déjà fait, de l'extérieur du pays, il semble que si les députés d'autres partis n'étaient présents, nous ne pourrions pas entendre leur témoignage. Je préférerais donc la première des deux options pour cette raison et pour cette raison seulement.

Toutefois, ce que j'aimerais que l'on précise c'est qu'il s'agit-là simplement de l'audition de témoignages et non pas nécessairement de voter.

Le président: C'est très clair à mes yeux mais l'est-ce pour tout le monde?

Ce que dit M. Volpe c'est que pour l'audition des témoignages nous pourrions être moins que huit, moins que le quorum, mais que pour voter, nous devons avoir quorum et que à la fois l'opposition et la majorité soient représentés. C'est ainsi que je vous ai compris, monsieur Volpe. Quel est le nombre minimum que vous avez indiqué pour entendre des témoignages? C'était quatre. Est-ce que quatre vous irait, à condition qu'il y ait au moins quatre députés et que le gouvernement et l'opposition soient tous deux représentés? Est-ce d'accord?

Une voix: [*Inaudible—Éditeur*]

Le président: Non, non. J'ai simplement dit que le gouvernement et l'opposition soient tous deux représentés—au pluriel. Ce pourrait être trois députés de l'opposition et un de la majorité. Cela marche, nous débiterions. Ou ce pourrait-être trois députés de la majorité. . . Non, je ne pourrais pas débiter si nous n'avons pas deux députés de l'opposition parce que c'est au pluriel. Je lis députés au pluriel de l'opposition, est-ce que cela nous oblige. . . ?

M. Regan: Non, c'est que le gouvernement et l'opposition soient tous deux représentés. C'est donc qu'il y ait des députés de l'opposition et de la majorité. . .

Le président: Donc, le «s» est là parce qu'il s'agit des députés de la majorité et de l'opposition, et non pas de députés de l'opposition. . . Je voulais simplement que ce soit clair.

M. Strahl: Si nous continuons comme cela, nous serons bientôt tous là.

The Chairman: Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: May we assume, Mr. Chairman, that this motion applies also to the quorum for the purpose of taking votes etc., namely that both government and opposition members must be present?

The Chairman: Mr. Bergeron, you want to qualify the quorum? Is that what you are asking me?

Mr. Bergeron: No, not to qualify it, but. . .

The Chairman: You have to qualify it. If you insist on having a quorum with at least one member of the opposition, you have to say so. This is the time to do so. Otherwise, you could run into problems in the future, but I am in the hands of the committee.

Comprenez-vous ce que dit M. Bergeron? La greffière vient de me signaler que l'article 118 du Règlement stipule:

[Text]

[Translation]

A majority of the members of a standing, special or legislative committee shall constitute a quorum.

La majorité des membres d'un comité permanent, spécial ou législatif constitue le quorum.

It doesn't say anything about government or officials. It just says "a majority of the members". I guess we'll have to abide by the Standing Orders, Mr. Bergeron. I'm sorry.

Il n'est pas question de membres du côté ministériel ni d'opposition. C'est simplement: «La majorité des membres». Je suppose qu'il nous faut nous en tenir au Règlement, monsieur Bergeron. Je suis désolé.

M. Bergeron: C'est une question que je posais, monsieur le président.

Mr. Bergeron: I was just asking the question, Mr. Chairman.

Le président: Elle est très bonne, d'ailleurs. Je pense qu'elle est excellente, mais le Règlement est clair. La majorité des membres d'un comité permanent spécial ou législatif constitue le quorum. Donc, cela étant dit, on peut procéder et adopter la proposition qui fixe le quorum à quatre membres présents pourvu que le gouvernement et l'opposition soient tous deux représentés lors de cette occasion.

The Chairman: It is a good question. It is an excellent question but the Standing Orders are clear. A majority of the members of a standing, special or legislative committee shall constitute a quorum. That being said, we could proceed and pass the motion establishing a quorum at four members provided that both government and opposition members are present.

La motion est adoptée

The motion is carried

The Chairman: On Library of Parliament research officers, the motion reads:

Le président: À propos des attachés de recherche et de la Bibliothèque du Parlement, la motion est la suivante:

Pursuant to Standing Order 120 that the committee retain the services of one or more research officers from the Library of Parliament, as needed, to assist the committee in its works at the discretion of the Chairman.

En vertu de l'article 120 du Règlement, que le Comité retienne, s'il le juge utile et à la discrétion du président, les services d'un ou des attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement pour l'aider dans ses travaux.

Mr. Volpe: I so move.

M. Volpe: Je le propose.

Motion agreed to

La motion est adoptée

The Chairman: On witness expenses, the motion reads:

Le président: À propos des dépenses des témoins, nous avons la motion suivante:

Pursuant to Standing Order 122.(2) that, as established by the Board of Internal Economy and if requested, reasonable travelling accommodation and living expenses be reimbursed to witnesses who will have appeared before the committee, up to a maximum of x representatives, or any organization.

En vertu de l'article 122(2) du Règlement que, conformément aux directives du Bureau de régie interne et sur demande, les témoins ayant comparu devant le Comité soient remboursés de leurs frais de déplacement, de logement et de séjour jugés raisonnables, à raison d'au plus... délégué(s) par organisme.

La raison pour laquelle on quantifie le nombre, c'est pour éviter que toute l'«Association des tricoteux de la main gauche» vienne nous parler du problème des tricots internationaux.

The reason why we specify the number of representatives is to avoid having the "Left-Handers Knitting Association" come to talk to us about problems of international knitting.

Nous disons deux personnes, peut-être trois au maximum? Est-on d'accord avec deux représentants par organisation?

So, do we want two or maybe a maximum of three representatives? Do we agree on two representatives per organization?

Some hon. members: Agreed.

Des voix: D'accord.

Motion agreed to

La motion est adoptée

Le président: Cinquièmement: Attribution de temps.

The Chairman: Fifth, Time Allocation.

Que lors de l'interrogatoire des témoins à toute réunion du Comité, x minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti et y minutes, par la suite, à chaque intervenant.

That, during the questioning of witnesses at any meeting of this Committee, there be allocated x minutes for the first questioner of each party and that thereafter y minutes be allocated to each subsequent questioner.

Vous comprenez? Lorsque l'on entend un témoin, il faut avoir un peu d'ordre et il faut s'entendre sur la façon de procéder. La tradition veut que ce soit l'opposition qui commence à questionner un témoin.

Do you understand? When we hear a witness, we have to have some order and we have to agree on the way we want to proceed. Tradition has it that the opposition begins when questioning witnesses.

Monsieur Leblanc, vous avez la parole.

Mr. Leblanc, you have the floor.

[Texte]

M. Leblanc (Longueuil): Je propose que seulement le premier tour de questions commencent par l'opposition et soit limité à dix minutes et que le second tour soit limité à cinq minutes.

M. Volpe: Je ne suis pas d'accord. Regardez autour de la table. Il y a plusieurs députés. Si chaque séance dure une heure, une heure et demie, au maximum deux heures, vous constaterez, après la présentation d'un témoin, que plusieurs députés n'auront presque jamais l'occasion de poser des questions si le premier tour de questions se limite à dix minutes pour chaque membre.

Donc, je propose, que le premier tour soit d'une durée de cinq minutes pour chaque député et, par la suite, de trois minutes afin de donner à chaque membre de ce Comité la possibilité de poser des questions soit au ministre, soit aux hauts fonctionnaires ou bien à des invités.

The Chairman: I'll get to you, Mr. Penson. I just want to clarify one thing. Mr. Volpe is proposing that a five-minute round be accorded to every member of the committee.

Mr. Volpe: The first round only.

The Chairman: The proposal you have before you allows for parties to have an allocated amount of time. In other words, the Bloc would open, for example, with ten minutes, followed by possibly the Reform with ten minutes, and then the government for ten minutes. That covers the three parties recognized by the House.

Then we would proceed, if I read this correctly, with another period of questions, which will be five minutes. That would be open to other interveners rather than the three that originally spoke. I understand the fairness here. We don't want everybody to take the floor all the time. That is the way I read this thing.

Mr. Volpe is saying that the first round should be five minutes to everybody. That's a discussion. It's an amendment to this. If I have any support in the committee. . .

Monsieur Leroux.

M. Leroux: Personnellement, monsieur le président, je trouve intéressant d'avoir dix minutes par parti et par la suite cinq minutes. Je ne sais pas si le député qui a présenté la motion tout à l'heure est prêt à la retirer.

Mr. Volpe: Mr. Chairman, I interpret that a little bit differently from the way you've interpreted it. Even though you say it's ten minutes per party, that suggests the party that poses the first questions, or the first three rounds, has the opportunity within its ranks to have five questions of two minutes apiece in that ten-minute period.

My proposal comes from a different experience. Usually the more partisan questions will probably be consumed in that ten minutes by one intervener, so the first three interveners represent essentially the three parties present. That would be one half hour of time taken up.

If the committee is going to function as an expression of members' intervention and members' interest and members' research, then perhaps we might limit that to the five minutes. If you choose to think of that first round as a round for the

[Traduction]

Mr. Leblanc (Longueuil): I move that only on the first round of questions should we start with the opposition and that the time be limited to ten minutes, and that on the second round we allow five minutes per questioner.

Mr. Volpe: I do not agree. Look around the table. There are a lot of members. If each meeting lasts an hour, an hour and a half or maximum of two hours, you will realize that after hearing the witness, quite a few members will never have the opportunity to ask questions if on the first round, we give each questioner ten minutes.

I therefore move that on the first round, we allow five minutes per questioner and that on subsequent rounds, we reduce the time to three minutes so that each and every member of this committee may have an opportunity to ask questions either to the minister, to the officials or other witnesses.

Le président: Je vais vous donner la parole, monsieur Penson. Je voudrais simplement préciser une chose. M. Volpe propose un tour de cinq minutes pour chaque membre du comité.

M. Volpe: Au premier tour seulement.

Le président: La proposition que vous avez sous les yeux accorde aux partis un certain temps. Autrement dit, le Bloc commencerait, par exemple, avec dix minutes, suivi peut-être du Parti réformiste, avec dix minutes, puis de la majorité, avec également dix minutes. Ce sont les trois parties reconnues par la Chambre.

Par la suite, si je comprends bien, nous aurions une autre période de questions, à raison de cinq minutes par intervenant. Ce seraient d'autres intervenants que les trois qui ont pris la parole au début. Il faut être juste. Nous ne voudrions pas que certains membres prennent tout le temps de parole. Voilà donc comment j'interprète la chose.

M. Volpe propose de limiter le premier tour à cinq minutes pour chacun. On peut en discuter. C'est un amendement. Si le comité y est favorable. . .

Mr. Leroux.

Mr. Leroux: Personally, Mr. Chairman, I find the ten minutes per party and then five minutes for each questioner better. I do not know if the member who made a motion would be willing to withdraw it.

M. Volpe: Monsieur le président, j'interprète cela un peu différemment de vous. Même si je vous dis que c'est dix minutes par parti, cela veut dire que le parti qui pose les premières questions ou les trois premiers tours, a la possibilité de se partager ce temps pour poser cinq questions de deux minutes chacune.

Ma proposition découle d'une expérience différente. Habituellement, les questions les plus partisans seront probablement couvertes par un seul intervenant qui disposera de ces dix minutes si bien que les trois premiers intervenants représentent essentiellement les trois partis présents. Cela prendrait une demi-heure.

Si le comité doit fonctionner de façon à permettre aux députés d'intervenir de s'intéresser aux questions et de poursuivre leurs recherches, peut-être que nous pourrions limiter ces premières questions à cinq minutes. Si vous voulez

[Text]

parties, then the parties would have five minutes. Then subsequent to that, given the timeframes of the committee—unless it is your intention, Mr. Chairman, to have a much lengthier meeting—other members of the committee would be given an immediate opportunity to make an intervention.

I shouldn't like to see a situation in which six of the fourteen members of the committee might address any of the interveners and the other eight will essentially have come and listened very attentively.

The Chairman: Mr. Penson.

Mr. Penson: Mr. Chairman, I wonder if you might be able to give us some background on how a committee has operated in the past in this area. Maybe Mr. Volpe has already done that, I don't know, but I would like to have you clarify what your experience has been and how it's worked in the past, and to give us the benefit of that.

The Chairman: If I may just go first to. . .

Monsieur Leblanc, vous avez la parole.

• 1615

M. Leblanc: Je propose que chaque parti, non pas chaque député, mais chaque parti, ait l'occasion de parler dix minutes au premier tour. On aurait l'Opposition officielle, ensuite le parti au pouvoir et enfin le troisième parti. Donc, chaque parti, et non chaque député, aurait dix minutes au premier tour. Au deuxième tour, ce serait cinq minutes pour permettre de faire un débat plus éclairé. Si on laisse trop de temps à chacun des partis, on n'aura peut-être pas le temps de s'exprimer correctement.

Le président: M. Volpe dit que les dix minutes que vous accordez aux partis, d'après son interprétation, pourraient être divisées en cinq périodes de deux minutes par député. La proposition qui est devant vous dit: «au premier intervenant de chaque parti» au singulier.

Je ne peux pas voir comment on pourrait permettre qu'un parti, par exemple le Bloc québécois, arrive un matin et dise: On a décidé de diviser nos 10 minutes en cinq périodes de deux minutes chacune. Cela ne pourrait pas être acceptable.

M. Leblanc: Non, absolument pas.

M. Bergeron: Mais est-ce que nous sommes obligés d'accepter la formulation telle que présentée là?

Le président: Non.

M. Leblanc: Écoutez, je n'en fais pas une histoire. C'est pour qu'il y ait un meilleur débat. Plus on fait de tours, mieux ce sera.

Le président: D'accord.

M. Leblanc: Cela peut aussi être 15 minutes. Trois députés peuvent se partager 15 minutes, ou le parti peut décider de partager ce temps entre deux députés ou de le donner en entier à un député.

M. Bergeron: Cela laisse beaucoup de marge de manoeuvre.

M. Leblanc: C'est ce que je voulais dire.

[Translation]

dire que le premier tour est un tour réservé aux partis, les partis auraient alors cinq minutes. Après quoi, étant donné le temps dont dispose le comité—à moins que vous n'ayez l'intention de prévoir des séances beaucoup plus longues—les autres membres du comité auraient immédiatement la possibilité d'intervenir.

Je ne voudrais pas que l'on se retrouve dans une situation où six seulement des quatorze membres du comité peuvent s'adresser aux témoins alors que les huit autres seront simplement venus écouter très attentivement ce qui se passe.

Le président: Monsieur Penson.

M. Penson: Monsieur le président, peut-être pourriez-vous nous expliquer un peu comment cela se passe habituellement en comité. M. Volpe l'a peut-être déjà fait, je ne sais pas, mais j'aimerais que vous nous précisiez quelle a été votre expérience et comment les choses marchaient afin que nous sachions mieux à quoi nous en tenir.

Le président: Permettez-moi tout d'abord de donner. . .

Mr. Leblanc, you have the floor.

Mr. Leblanc: I propose that we give each party, not each member, but rather each party, a first round of ten minutes. We would have the official opposition, followed by the members of the government side and, finally, the third party. Thus, each party, as opposed to each member, would have ten minutes on the first round. On the second round, it would be five minutes in order to have a more enlightened debate. If too much time is left to each of the parties, we might not have enough time to express ourselves fully.

The Chairman: According to Mr. Volpe's interpretation, the ten minutes that you are willing to give the party might be allocated as five sections, giving two minutes to each member. The proposal before you says: "To the first questioner of each party" with "questioner" in the singular.

I cannot see how we could allow one party, for example the Bloc québécois, to arrive one morning and announce: We have decided to divide our ten minutes into five sections of two minutes each. That would not be acceptable.

Mr. Leblanc: Absolutely not.

Mr. Bergeron: But do we have to accept the wording we have here?

The Chairman: No.

Mr. Leblanc: Look, I am not going to make a great fuss, but I just wanted to make for a better debate. The more rounds there are, the better.

The Chairman: I agree.

Mr. Leblanc: It could also be 15 minutes. Three members could share 15 minutes, or the party can decide to share this time between two members or else to give it to a single member.

Mr. Bergeron: This leaves a great deal of flexibility.

Mr. Leblanc: That is what I meant.

[Texte]

The Chairman: Mr. Flis.

Mr. Flis: I like Mr. Volpe's proposal. Being in this committee—on both sides, government side, opposition side—you have witnesses make an opening statement. That usually takes half an hour. They say ten minutes, but it ends up half an hour. Then the leading questioners ask ten minutes of questions, but remember that usually involves ten minutes of answers. So that's an hour and a half gone.

The next round of five minutes each also has to have a five-minute response. There's your two hours shot. In that time six members usually have asked all the questions and the rest never got on. So nine members in each session, if we are all present, will never get on under the ten and five. That's why I like the proposal. Maybe we could do it for a trial period. Using that proposal, I think most members around the committee would have a chance to—

The Chairman: I don't know, Mr. Flis, if I understood you properly, but if a member of this committee asks a question of a witness, both the question and the answer will be restricted to a time limit of five minutes or ten minutes. That's different from what you just said.

I don't know how the committee is going to work out, Mr. Penson, but if we want to get some work done, witnesses should distribute their documents and opening statement to the members of the committee prior to the meeting, so we can all read it. That shortens the meetings. In other words, I don't want to have somebody read something for half an hour to us, which we find difficult sometimes. If we had a chance to read it beforehand, it would be a lot easier for us to comprehend it. We will insist that all witnesses table with the clerk at least 24 hours in advance their opening statements so we all have pretty good knowledge of what the witness is going to be talking about. That allows for more focused questions on the statement made by the witness.

I think Mr. Volpe's suggestion of five minutes—maybe at that time used up by a few members—doesn't necessarily mean that everybody has to ask a question of the witness. If you understood what he or she was saying, there is no need for a question. If you want to question the substance of the speech or the comment made by the individual, that's fine. That has been traditionally how the committee has operated, Mr. Penson.

Now, mind you, when there's a minister before the committee, it becomes a political exercise and sometimes it becomes a partisan exercise. You will be protecting your right to speak because you will be speaking in opposition, and the government members will be protecting their right to speak because they are going to try to speak for the government. That's why you will have an impartial chairman who will tell you when your time is up. I am sorry, but that's it. We will have to make those rules pretty well understood, and we will have to apply them with all kinds of generosity and understanding, I hope.

[Traduction]

Le président: Monsieur Flis.

M. Flis: J'aime la proposition de M. Volpe. Dans ce comité, qu'on soit de la majorité ou de l'opposition, on commence souvent par écouter les témoins faire une déclaration d'ouverture. D'ordinaire, cela prend une demi-heure. Ils nous disent qu'ils vont parler dix minutes, mais en fin de compte, ils parlent une demi-heure. Après cela, les premiers intervenants disposent de dix minutes pour poser des questions, mais n'oubliez pas que très souvent cela suppose dix minutes de réponses. Ainsi, une demi-heure supplémentaire s'écoule.

Au tour suivant de cinq minutes, on entend également des réponses de cinq minutes. Voilà deux heures de passées. Pendant ce temps, en règle générale, six députés ont pu poser des questions, les autres n'ayant jamais eu la chance d'intervenir. Ainsi, si nous sommes tous présents, à chaque séance, il y aura neuf députés qui ne poseront pas de questions pendant ces tours de dix et de cinq minutes. Voilà la raison pour laquelle j'aime cette proposition. Peut-être pourrions-nous la mettre à l'essai pendant un certain temps. Avec cette proposition, j'ai l'impression que la plupart des membres du comité auraient l'occasion de...

Le président: Monsieur Flis, je ne sais vraiment pas si je vous ai bien compris. Vous dites que si un membre de ce comité pose une question à un témoin, la question et la réponse doivent entrer dans ces cinq ou ces dix minutes? Ce n'est pas ce que vous venez de dire.

Je ne sais pas comment les choses vont se passer à ce comité, monsieur Penson, mais si nous voulons accomplir quelque chose, il serait bon que les témoins distribuent leurs documents et leurs déclarations d'ouverture aux membres du comité avant la réunion, ce qui nous permettrait de lire tout cela et de raccourcir d'autant la réunion. Autrement dit, je ne veux pas entendre un témoin lire quelque chose pendant une demi-heure, ce qui est parfois difficile à absorber. Si nous avons la possibilité de le lire d'avance, cela faciliterait beaucoup la compréhension. Nous allons insister pour que tous les témoins fassent parvenir leur déclaration d'ouverture au moins 24 heures d'avance à la greffière, ce qui nous permettra d'avoir une idée assez précise de ce dont ils vont parler. Cela nous permettra également de poser des questions plus opportunes sur ces déclarations.

La suggestion de M. Volpe, cinq minutes, qui pourraient être réparties entre plusieurs députés, ne signifie pas forcément que tout le monde doit poser des questions aux témoins. En fait, si vous avez compris les arguments d'un témoin, vous n'avez pas besoin de lui poser de questions. D'un autre côté, si vous voulez contester le fond de son intervention ou de ses commentaires, c'est parfait. Monsieur Penson, jusqu'à présent, c'est ainsi que le comité a fonctionné.

Cela dit, quand c'est un ministre qui comparaît devant le comité, les choses prennent souvent une tournure politique, pour ne pas dire partisane. Dans un tel cas, vous insisterez sur votre droit de parole, car vous défendrez le point de vue de l'opposition et, d'un autre côté, les députés de la majorité insisteront sur leur droit de parole car ils essaieront d'exposer le point de vue du gouvernement. Pour cette raison, vous avez besoin d'un président impartial qui sera là pour vous rappeler que votre temps est écoulé. Je suis désolé, mais c'est tout. Ces règles devront être bien comprises, et il faudra les appliquer avec toute la générosité et la compréhension voulues, c'est du moins ce que j'espère.

[Text]

Mr. Robinson: I think Mr. Penson asked an important question that still hasn't been answered. What has been the previous practice with respect to questioning in the committee? I am not a member of the committee. I certainly am very interested in the subject-matter and I intend to participate as frequently as I can.

• 1620

I shock the chair here. I am hopeful that there'll be some subcommittees as well. I think it's important that particularly the opposition members understand very clearly that the proposition being put forward by Mr. Volpe would be a profound derogation from the previously existing rights of the opposition.

I have been a member of this House for only 15 years, but during that time I've been an active member of a number of committees, including this committee and the external affairs committee. Mr. Flis was a member of the committee as well. Even from 1984 to 1988, when there were 211 Conservative members of Parliament. . . Mr. Volpe, I don't think you were there from 1984-1988.

Mr. Volpe: I was here in spirit.

Mr. Robinson: Well, I was here in person, Mr. Chairman. I recall vividly the arguments that were made by the Liberal Party when they sat on this side of the committee with respect to the rights of the opposition in committee, and Mr. Gauthier will certainly recall that as well. I know he does.

I have a couple of points. One is that particularly when ministers appear before the committee it is a partisan session. That's one of your only opportunities to really question a minister and to call the minister to account. Frankly, it's impossible to do that in a five-minute round from the opposition. You can't do it. It is impossible. You develop a line of questioning. . . The five minutes includes the minister's answer, and it's over before you start.

Si le Comité acceptait la proposition de réduire le tour de dix à cinq minutes, cela restreindrait incroyablement le rôle de l'opposition à ce Comité.

I would just suggest to opposition members that you consider this very seriously. This would be unprecedented. Not that there's anything wrong with breaking precedent, but it should only be done with very sound grounds. The debate in previous Parliaments has been whether the first round should be 10 minutes or 15 minutes, and Mr. Gauthier recalls that as well.

The Chairman: Even 20 minutes.

Mr. Robinson: In some cases it's been 20 minutes; that's right.

The suggestion that it be reduced to five minutes. . . Frankly, I'm not surprised that government members would jump on it and seize on it with great delight. But, Mr. Chairman, I would just remind members that government members have another opportunity to question ministers and parliamentary secretaries. There is a forum. They have a caucus committee on external affairs in which they can question ministers. This is the only forum for opposition members to play

[Translation]

M. Robinson: Je pense que M. Penson a posé une question importante à laquelle on n'a pas encore répondu. Jusqu'à présent, comment le comité a-t-il fonctionné en ce qui concerne les questions? Je ne fais pas partie de ce comité, mais c'est un sujet qui m'intéresse beaucoup, puis j'ai l'intention d'assister aux séances le plus fréquemment possible.

Je risque de choquer le président. J'espérais que nous aurons également des sous-comités. Il faut absolument comprendre, et les membres de l'opposition sont les premiers intéressés, que la proposition de M. Volpe prive l'opposition de droits qui jusqu'à présent lui étaient acquis.

Il y a seulement 15 ans que je siége dans cette Chambre, mais pendant cette période, j'ai participé activement à plusieurs comités, y compris celui-ci et celui des affaires extérieures. M. Flis en faisait partie également. Même entre 1984 et 1988, à l'époque où il y avait 211 députés conservateurs au Parlement. . . M. Volpe, je crois que vous n'étiez pas là en 1984-1988?

M. Volpe: J'étais là par l'esprit.

M. Robinson: Eh bien, moi, j'étais là en personne, monsieur le président. Je me souviens parfaitement des arguments du Parti libéral qui, à cette époque, se trouvait de ce côté-ci de la table, et qui n'hésitait pas à défendre activement les droits de l'opposition dans les comités. M. Gauthier s'en souviendra certainement. En fait, j'en suis sûr.

J'ai deux observations à faire: pour commencer, les séances sont teintées de partisanerie, en particulier lorsque les ministres comparaissent. En effet, c'est une des seules occasions que les députés ont de poser des véritables questions à un ministre, de le mettre véritablement sur la sellette. Franchement, avec des tours de cinq minutes, cela est impossible pour l'opposition. Ce n'est simplement pas possible. On commence à poser des questions, et n'oubliez pas que les cinq minutes comprennent les réponses du ministre, et le tour est terminé avant même qu'on ait commencé.

If the committee agreed to the proposal and shortened the ten minute round to five minutes, it would be an incredible restriction on the role of the opposition.

Je suggère donc aux membres de l'opposition d'y réfléchir très sérieusement. Cette mesure-là serait sans précédent. Je n'ai rien en principe contre l'idée de renverser un précédent, mais j'insiste pour qu'on ait de bonnes raisons de le faire. Dans d'autres législatures, on s'est demandé s'il convenait d'avoir des premiers tours de 10 ou de 15 minutes, et M. Gauthier s'en souviendra également.

Le président: On a même parlé de 20 minutes.

M. Robinson: Dans certains cas, on a même parlé de 20 minutes, vous avez raison.

En suggérant de ramener cela à cinq minutes. . . Franchement, je ne suis pas surpris de constater que les membres de la majorité sautent sur cette proposition, et la défendent avec le plus grand enthousiasme. Cela dit, monsieur le président, je tiens à rappeler aux députés que les membres de la majorité ont d'autres occasions de poser des questions aux ministres et aux secrétaires parlementaires. Un forum existe; il y a un comité du caucus sur les affaires extérieures qui permet

[Texte]

the role they are sent here to play. Any suggestion that the first round be anything less than ten minutes would profoundly diminish the rights of the opposition on this committee and would be unprecedented. Not a single committee in the last Parliament, or the Parliament before that, or the Parliament before that was prepared to accept this kind of reduction and destruction of the role of the opposition.

Mr. Volpe: Mr. Chairman, I am so delighted to have been painted as a crusader for a different type of working of Parliament. I'm almost swayed by the obviously non-partisan rhetoric of my colleague opposite, who has had experience in this House.

I should like, if you will indulge me a moment longer, Mr. Chairman, and for all colleagues present, to put that in a different perspective. The circumstances the hon. member refers to with such passion involved a situation in which two opposition parties had rarely occasion to have sufficient members on every committee. In fact, his own party had barely enough members to field one member per committee. Under those circumstances it was then very important for that member to have as much time as possible, because that member would have been the singular representative of the party on that committee if in fact the member was present.

That was a set of circumstances, Mr. Chairman, with which you will have been familiar, being part of the then Liberal Party with 40 members, and seeing your colleagues from the NDP with 20.

Mr. Robinson: We had 30 and then 43.

Mr. Volpe: The figures did not differ considerably in the last Parliament, with which I had some personal experience as well.

On occasion, Mr. Chairman, when the opposition parties found themselves in a committee, they found themselves with either one or two representatives. The issue of having a partisan political statement carries great weight, and carried great weight. It is part of the democratic tradition that every committee must uphold. But let's not be confused about circumstances that prevailed in the past and those which we intend. . . I say those of us who want to make present the input, the intervention, of every individual member.

• 1625

Consider for a moment what will happen in this committee in an hour and half meeting. You will invariably have a presentation of 20 to 30 minutes, perhaps more, by any intervenor we invite. Subsequent to that, if you accept the suggestion of my honourable colleague, you will have three interventions of 10 minutes each. That will be three members of this committee, each of them representing perhaps the party position. We will then be left with approximately one more half hour, in which we will divide the time in units of five minutes. That leaves six members. Let's assume that it is done evenly; that will give a member of the Bloc, a member of the Reform and a member of the government party at least two more

[Traduction]

aux députés de la majorité de poser des questions aux ministres. Par contre, pour les députés de l'opposition, ce comité est la seule enceinte où ils puissent jouer le rôle qu'ils sont censés jouer. Toute suggestion dans le sens d'une réduction du premier tour de dix minutes porterait atteinte irrémédiablement aux droits de l'opposition et serait sans précédent. Pendant les trois dernières législatures, il n'y a pas un seul comité qui ait accepté d'entraver à ce point le rôle de l'opposition.

M. Volpe: Monsieur le président, je suis enchanté de voir qu'on me considère comme un défenseur de changement parlementaire, et je suis presque convaincu par la rhétorique — de toute évidence non partisane — de mon collègue d'en face qui a une longue expérience de cette Chambre.

Si je peux faire encore appel à votre patience, monsieur le président, collègues, j'aimerais poser le problème en d'autres termes. Dans les circonstances décrites par le député avec une telle passion, les deux partis de l'opposition avaient rarement l'occasion d'envoyer suffisamment de députés à chaque comité. En fait, son propre parti avait déjà du mal à envoyer un député par comité. Dans ces circonstances, il était particulièrement important pour chaque député de disposer de plus de temps possible, puisqu'ils se trouvaient à être le représentant unique de son parti au sein de ce comité, à supposer qu'il assiste à la séance.

Ce sont des circonstances, monsieur le président, qui ne doivent pas vous être étrangères, puisque vous avez fait partie d'un Parti libéral qui comptait 40 députés à une époque où vos collègues du NPD en avaient 20.

M. Robinson: Nous en avons eu 30, puis 43.

M. Volpe: Pendant la dernière législature, dont j'ai fait personnellement l'expérience également, les chiffres n'ont pas beaucoup changé.

Monsieur, le président, lorsque les partis de l'opposition se trouvaient en comité, il leur arrivait souvent de n'avoir qu'un ou deux représentants. On ne saurait minimiser l'importance d'une déclaration politique partisane, à cette époque-là, et encore aujourd'hui. Cela fait partie de la tradition démocratique: chaque comité doit respecter cela. Cela dit, ne confondons pas les circonstances qui existaient jadis et celles que nous voulons, ou plutôt que certains d'entre nous veulent instaurer, et qui permettraient à chacun de participer, d'intervenir.

Considérez un instant ce qui se produirait dans ce comité lors d'une séance d'une heure et demie. Invariablement, on commence par un exposé de 20 ou 30 minutes, parfois plus; après cela, si vous acceptez la suggestion de mon honorable collègue, il reste trois interventions de 10 minutes chacune. Autrement dit, trois membres de ce comité, chacun d'entre eux exprimant peut-être la position de son parti. Après cela, il nous reste une demi-heure qui devrait être divisée en unités de cinq minutes. Autrement dit, six députés peuvent intervenir. Supposons que cela soit fait équitablement, nous aurons alors un député du Bloc, un député de la Réforme et un député de la majorité; après quoi deux intervenants de plus, et ce sera

[Text]

intervenors, and that's it. No more. Nine members from this committee of fourteen will have an opportunity to speak, and that's if we go the full one hour and a half.

If you intend to engage the expertise, partisan, personal, and national, of each member of this committee, I ask you, Mr. Chairman, to consider how you will have a profound derogation of the authorities of committees or how you will diminish the rights of members in this committee if you say that you want to give every member in this committee an opportunity to intervene, be they members of the opposition, official or third party, or of the government's side.

If your first round is five minutes per party, why does that not give the official opposition and the third party an opportunity to raise focused questions in a partisan fashion? Secondly, why would it diminish those parties' opportunities to get their points of view across if they have another two or three members of that same party asking questions and raising probing thoughts of ministers, who, by the way, will not be the usual intervenors in this committee?

The Chairman: Mr. Strahl.

Mr. Strahl: Thank you, Mr. Chairman.

I'll readily admit I wasn't here in 1984 or 1988. I am just barely here in 1994. I think, just looking at it as a newcomer looking on, there is a difference between political witnesses coming to talk to this committee and technical witnesses we may bring in from somewhere else.

From my experience, limited as it is in the House, it appears that if the minister was here, a five-minute period of a political nature may be inadequate. So far I have seen a minister go on for five minutes in answer to one question just to filibuster his way around it. In that sense, if the questions are of a political nature, if we want to get into that, a ten-minute period is often going to be required. I don't know how political these things get.

The suggestion that came up over here is a change to the standing order, where more than one member could ask in that ten-minute period. I don't know whether that's the solution, but I really think there is a difference between the technical witnesses that we may have before us—in which case the suggestion you have, Mr. Volpe, I think is a good one—and the political ones, where, unless you can ask three or four successive questions, depending on the length of the answers, it may be necessary to have that. I think there's a distinction. Whether that can be written into this kind of time allocation, I don't know. Personally, I see a difference coming, and that's just without having seen one witness.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Je reviens encore à la même position. Je dis que les premiers dix minutes devraient être accordés au premier intervenant. De plus, le parti qui pose la question peut partager son temps. C'était toujours comme cela dans le passé. Les deux partis de l'opposition vont poser les premières questions et ils auront chacun dix minutes et, s'ils le désirent, ils pourront partager leurs dix minutes.

[Translation]

terminé. Autrement dit, sur un comité de 14, 9 députés auront eu l'occasion de parler, et cela à supposer que nous ayons eu une heure et demie complète.

Monsieur le président, si vous voulez vraiment profiter de l'expertise—partisane, personnelle et nationale—de chacun des membres de ce comité, vous devrez vous demander en quoi on s'écarterait de la politique passée des comités, en quoi on porterait atteinte aux membres de ce comité en décidant de donner à chacun d'entre eux l'occasion d'intervenir, qu'ils fassent partie de l'opposition officielle ou du troisième parti, ou encore de la majorité.

Si votre premier tour est de cinq minutes par parti, en quoi est-ce que cela enlève à l'opposition officielle et au troisième parti l'occasion de poser des questions pertinentes sur une base partisane? Deuxièmement, en quoi cela réduirait-il pour ces partis les possibilités de s'exprimer puisque deux ou trois autres membres du même parti auraient ainsi l'occasion de poser des questions et de forcer les ministres à donner des réponses réfléchies; soit dit en passant, les ministres ne seront pas nos interlocuteurs les plus fréquents.

Le président: Monsieur Strahl.

M. Strahl: Merci, monsieur le président.

Je suis prêt à reconnaître que je n'étais là ni en 1984, ni en 1988, et j'ajouterais même que je suis à peine là en 1994. Cela dit, pour un nouveau venu qui voit les choses de l'extérieur, il semble y avoir une différence entre les témoins politiques qui viennent parler devant le comité et les témoins techniques que nous pourrions convoquer de l'extérieur.

Aussi limitée que soit mon expérience dans cette Chambre, il me semble que si le ministre était ici, la discussion serait axée sur des considérations politiques et une période de cinq minutes pourrait fort bien être insuffisante. À date, j'ai vu un ministre tourner autour d'une question pendant cinq minutes, et c'est ce qui me porte à croire que lorsqu'il s'agit de questions politiques, si nous voulons vraiment approfondir les choses, une période de dix minutes sera souvent indispensable. Je ne sais pas à quel point ce genre d'échange est politisé.

La suggestion que nous avons entendue modifierait le Règlement puisqu'elle autoriserait plusieurs députés à se partager la période de dix minutes. Je ne sais pas si c'est la solution, mais je suis convaincu qu'il existe une différence entre les témoins techniques que nous convoquons—et dans ce cas-là, monsieur Volpe, votre suggestion me semble excellente—et les témoins politiques avec lesquels il semble difficile, compte tenu de la longueur des réponses, d'approfondir un sujet à moins de disposer de suffisamment de temps pour poser trois ou quatre questions successives. Je suis convaincu qu'il existe une distinction. Quant à savoir si on peut en tenir compte dans l'attribution du temps, je ne sais pas. Personnellement, je vois une différence bien nette, et cela, avant même d'avoir entendu mon premier témoin.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: I want to come back to my initial point. I still say that the first ten minutes should go to the first questioner. Moreover, the time can be shared between the members of the party asking questions. That has always been the case in the past. Each of the opposition parties asks the first questions. They each get ten minutes and, if they wish to do so, they can share their ten minutes.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

Personnellement, je considère que cinq minutes pour poser une question et recevoir une réponse ce n'est pas suffisant.

Nous sommes dans un comité et on doit se détendre un peu; on n'est pas à la période des questions à la Chambre des communes où l'on doit poser une question très rapidement et recevoir une réponse très rapidement. Cinq minutes m'apparaît beaucoup trop court pour intervenir efficacement.

Dans le passé on a toujours fonctionné de cette façon. Le premier tour était de dix minutes et le deuxième tour de cinq minutes. Si ça ne prend pas dix minutes, eh bien, ça prendra sept minutes ou cinq minutes. On fera plusieurs tours. Ça donnera la chance à plusieurs députés de poser des questions. Je pense, encore une fois, que ces dix minutes—là peuvent être partagées suivant le désir du parti concerné.

Le président: Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Je comprends fort bien les préoccupations soulevées par mon collègue, M. Volpe, concernant la possibilité pour tous les membres de ce Comité de pouvoir s'exprimer librement. Dans ce sens—là, je pense que c'est très honorable de sa part de vouloir permettre à chacun et chacune d'entre nous de prendre la parole lors des discussions.

Toutefois, si je comprends la proposition qui a été faite par mon collègue, M. Leblanc, dans le cadre des dix minutes ce n'est pas simplement une seule personne qui pourra s'exprimer. Il se pourrait que ce soit une seule personne, mais ça pourrait être également deux et peut-être même trois personnes qui se partageront ces dix minutes.

Par contre, monsieur le président, je comprends votre façon de voir les choses, à savoir qu'il s'agit de dix minutes avec les réponses.

Si l'on doit réduire cela à cinq minutes et par la suite à trois minutes, permettez-moi de vous dire que je me souviens de la campagne électorale où j'ai participé à un débat où l'on me donnait deux minutes pour répondre à une question. Ça ne donnait pas grand temps pour répondre. Et cela, compte tenu du fait que je ne prendrai qu'une minute pour poser ma question si je veux que mon intervenant ait deux minutes pour y répondre. Trois minutes, c'est nettement insuffisant. Cinq minutes, ce l'est terriblement aussi.

Donc, je pense que le minimum du minimum pour le premier tour c'est effectivement dix minutes et pour les tours subséquents, cinq minutes. Pour répondre aux préoccupations de M. Volpe, le parti peut répartir, parmi ses membres, le temps de parole de la façon dont il le voudra bien, à savoir, que ce n'est pas seulement un seul intervenant qui pourra prendre la parole pendant ces dix minutes ou cinq minutes, mais plusieurs députés.

Le président: Donc, monsieur Bergeron, si je vous suis bien, vous voulez modifier le libellé qui se lirait comme suit: Que lors de l'interrogatoire des témoins, à toute réunion du Comité, dix minutes soient accordées à chaque parti et cinq minutes par la suite à chaque intervenant.

J'essaie de gagner du temps, monsieur Leblanc. J'essaie de vous appuyer, de mettre en mots l'esprit de ce que M. Bergeron a dit. Si j'ai bien compris M. Bergeron, ce qu'il veut, et vous êtes d'accord avec lui, je le pense bien, de même que M. Leroux—je n'en ai pas vu d'autres, pour le moment—, ce que vous voulez faire, dis—je, c'est enlever quelques mots à la phrase qui se lirait comme suit:

Personally, I consider that five minutes to ask a question and get an answer is not enough.

We are in a committee and we must relax a little bit; we are not in Question Period in the House of Commons where you must ask your question very quickly and get your answer very quickly. Five minutes seems to me much too short to question a witness effectively.

In the past, we always operated that way. It was ten minutes for the first round and five minutes for the second round. If you don't take your full ten minutes, well, you will take seven or five minutes. We will have quite a few rounds. That will give many members the opportunity to ask questions. Again, I believe that the ten minutes can be shared according to the wishes of the party concerned.

The Chairman: Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: I fully understand the concerns raised by my colleague, Mr. Volpe, regarding the opportunity for all members of this committee to express themselves freely. I think it is very honorable of him to wait to allow each and every one of us to take the floor in the discussions.

However, if I understand the proposal made by my colleague, Mr. Leblanc, ten minutes will simply not be enough for an individual to express himself. It may be that only one person will speak, but you could also have two and even perhaps three people sharing the ten minute period.

On the other hand, Mr. Chairman, I understand what you mean, when you say that the ten minutes will include the answers.

If we are to reduce this to five minutes and later to three minutes, may I point out that I remember participating in a debate, in the course of the last campaign, where I was given two minutes to answer a question. That was not much time to answer a question. And this is the case, even given the fact that I will take only one minute to ask my question if I want the witness to have two minutes to answer. Three minutes is simply not enough. Five minutes is not enough either.

Therefore, I believe that the absolute minimum for the first round should be ten minutes and for the subsequent rounds, five minutes. To deal with Mr. Volpe's concerns, the party may share among its members the time allotted in whichever way it wants, so that you will have not only one member taking the floor during those ten or five minutes, but several members.

The Chairman: So, Mr. Bergeron, If I understand you correctly, you would want to change the wording as follows: That, during the questioning of witnesses at any meeting of this Committee, there be allocated ten minutes to each party and that thereafter five minutes be allocated to each subsequent questioner.

I am trying to save time, Mr. Leblanc. I am trying to support you, to put in words the spirit of what Mr. Bergeron said. If I clearly understood Mr. Bergeron, what he wants, and you agree with him, I believe, as well as Mr. Leroux—I have not seen anyone else for the moment—what you want to do is to remove a few words from the sentence so that it would read as follows:

[Text]

Que lors de l'interrogatoire des témoins, à toute réunion du Comité, dix minutes soient accordées à chaque parti et cinq minutes par la suite à chaque intervenant.

Cela vous permettrait de partager votre temps selon votre désir et vous donnerait également l'occasion de ne choisir qu'une personne qui présenterait le point de vue de votre parti. Le temps de réponse du témoin compterait également pour le temps ainsi accordé.

Mr. Penson: Just a clarification, Mr. Chairman. Would question and answer be ten minutes?

The Chairman: Absolutely. When we say ten minutes, it's question and answer, and when it is five minutes it is question and answer. Now, you have to be careful, because you will get a witness who is quite experienced in this thing and his answer will be his genealogy. He will give you his family history and everything else. That is a very important point the chair has to make—relevancy, pertinence. Relevancy to the debate has to be kept. If you don't mind, I will be *à cheval là-dessus*.

I would like to make sure that we all agree there has to be relevance. Otherwise we can go all over the map, and it will not be appropriate. If the witness before us deals with external trade, for example, it is no time to start talking about defence or armed forces.

Are there any further comments or modifications? I heard the proposal made by Mr. Bergeron.

[Translation]

That during the questioning of witnesses at any meeting of this Committee, there be allocated ten minutes to each party and that thereafter five minutes be allocated to each subsequent questioner.

This would allow you to share your time as you wish and would also give you the opportunity to choose only one person who would then express the point of view of your party. The time taken by the witness to answer the question would count in the time allotted to the member.

M. Penson: Une précision, monsieur le président. Les dix minutes seraient constituées de questions et de réponses?

Le président: Absolument. Lorsque nous disons dix minutes, c'est pour les questions et les réponses, et lorsque c'est cinq minutes, c'est pour les questions et les réponses. C'est pourquoi il faut être prudent parce que si vous avez un témoin très versé dans son sujet, vous risquez d'entendre le récit de toutes ses généalogies. Il vous racontera en prime l'histoire de sa famille et je ne sais quoi d'autre. C'est là où le président a le devoir d'intervenir: questions et réponses doivent rester pertinentes. Le comité ne saurait s'écarter du sujet. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je serai «most vigilant on that subject».

J'aimerais m'assurer que nous sommes tous d'accord quant à la nécessité de la pertinence. Autrement, nous risquons de nous égarer, et ce serait un tort. Si le témoin est ici pour nous parler de commerce extérieur, par exemple, ce n'est pas le moment de parler de défense ou des forces armées.

Y a-t-il d'autres observations ou modifications que vous aimeriez proposer? Monsieur Bergeron a fait connaître sa proposition.

• 1635

Je vais donc prendre le libellé suivant:

Que lors de l'interrogatoire des témoins, à toute réunion du Comité, dix minutes soient accordées à chaque parti, et cinq minutes, par la suite, à chaque intervenant.

I apologize if I messed this up.

Mr. Mills (Red Deer): This can be revisited at any time too, can it not?

The Chairman: Of course. Mr. Volpe is not in accord. I'll have to put Mr. Volpe's point first, because he's the one who raised the objection.

I just wanted to clarify the debate for everybody. We have a proposal before us that during the questioning of witnesses at any meeting of this committee there be allocated five minutes for the first questioner of each party and that thereafter five minutes be allocated for each subsequent questioner.

Mr. Volpe, that's your proposal if I read you properly.

Mr. Volpe: That's my proposal.

Motion agreed to

The Chairman: I'll tell you right now that the motion could be revisited when we have a quorum.

I will then keep the following wording:

That, during the questioning of witnesses at any meeting of this Committee, there be allocated ten minutes to each party, and that thereafter five minutes be allocated to each subsequent questioner.

Qu'on me pardonne si je l'ai mal lu.

M. Mills (Red Deer): On pourra modifier cette résolution à notre gré, n'est-ce pas?

Le président: Bien sûr. M. Volpe n'est pas d'accord. Je devrai d'abord écouter M. Volpe parce que c'est lui qui a soulevé l'objection.

Qu'on me permette de résumer le débat pour tout le monde. Nous sommes saisis d'une proposition aux termes de laquelle, à l'interrogatoire des témoins à toute séance de notre comité, l'on accordera cinq minutes au premier intervenant de chaque parti et cinq minutes par la suite à chaque intervenant.

Monsieur Volpe, tel est le texte de votre proposition, si je l'ai bien comprise.

M. Volpe: C'est bien le texte de ma proposition.

La motion est adoptée

Le président: Il faut que je vous dise tout de suite que la résolution peut être modifiée dès que nous avons quorum.

[Texte]

Mr. Regan, I see you are interested in saying something.

Mr. Regan: Mr. Chairman, it's my feeling, having heard Mr. Robinson's comments and other comments of the opposition members, that when the witness is, for example, a minister, perhaps we should consider having it the other way; for instance, ten minutes for the —

The Chairman: I see Mr. Volpe saying no, so I —

Mr. Volpe: I didn't say no, Mr. Chairman. My experience on committees has always been that the committee can determine its speaking order. With this motion we are establishing a regular pattern of the way in which we will conduct business so members can come before it with a certain expectation that they will have an opportunity to intervene.

If there is a minister—and I recognize the political partisan importance of having a minister before us and giving the opposition an opportunity to ferret out some details—at that time, before the meeting begins,

au commencement de la séance, le Comité pourrait prendre une décision différente, c'est-à-dire que le premier tour soit de dix minutes au lieu de cinq.

Le président: Je suis votre président, et je vais certainement m'adapter à toutes sortes de situations. Mais je pense que, pour les fins de la cause—si j'ai bien compris le 7 à 6—la majorité du Comité s'est prononcée en faveur d'une période de cinq minutes au premier tour pour chaque parti, suivi d'une période subséquente de cinq minutes pour chaque membre qui veut bien poser une question.

Actuellement, la proposition devant nous est adoptée. Monsieur Leblanc, vous avez une proposition.

M. Leblanc: Ce n'est pas une proposition, c'est une remarque que je fais. Cela commence mal pour un comité, car le parti au pouvoir est en train de prendre un peu trop de pouvoir dès le début. Je pense qu'il aurait dû être conciliant et accepter ma proposition concernant les dix minutes.

J'ai été au pouvoir pendant plusieurs années, et on a toujours permis à l'opposition de poser des questions. Et on avait une grosse majorité.

Je veux tout simplement vous dire, monsieur le président—car on n'a pas de pouvoir, nous sommes minoritaires—que je considère ce Comité parti d'un mauvais pied.

Le président: Merci. Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Je suis content, dans un premier temps, de constater l'ouverture d'esprit de M. Volpe. Cela nous permettrait éventuellement d'avoir un petit peu plus de temps lors de la comparaison des ministres.

On prend note, de notre côté, que les plaidoyers en faveur de plus de droits pour l'opposition, du temps où le Parti libéral formait les rangs de l'opposition, s'écroulent brutalement au moment où ce parti est au gouvernement. Car enfin, ce sont des arguments que vous invoquiez à l'époque où vous occupiez les banquettes de l'opposition. Il est tout à fait déplorable de voir l'attitude que vous avez adoptée aujourd'hui.

The Chairman: You wanted the floor, Mr. Strahl.

[Traduction]

Monsieur Regan, je vois que vous voulez dire quelque chose.

M. Regan: Monsieur le président, ayant écouté M. Robinson et d'autres députés de l'opposition, je me demande s'il n'y a pas moyen, lorsque le témoin est un ministre par exemple, de procéder inversement; par exemple, dix minutes pour le. . .

Le président: Je vois que M. Volpe dit non, donc je. . .

M. Volpe: Je n'ai pas dit non, monsieur le président. Mon expérience des comités me dit que le comité est toujours libre de modifier l'ordre de préséance. Cette motion nous permet d'établir l'ordre habituel des interventions et garantit au députés la possibilité d'intervenir.

Si le témoin est un ministre—et j'admets que le témoignage d'un ministre revêt un caractère politique important et qu'il faut donner à l'opposition la possibilité de l'interroger avec soin—à ce moment-là, avant que la séance commence,

at the beginning of the meeting, the Committee could make a different decision, that is to say that the first round would be ten minutes instead of five.

The Chairman: I am your Chairman, and I will certainly adapt to all sorts of situations. But I believe that, for the purposes of this exercise—if I correctly understand the 7-6 result—the majority of members of the committee favor a five minute allocation in the first round for each party, followed by a five minute subsequent allocation for each member who may want to ask a question.

The motion before us has been carried. Mr. Leblanc, you had a motion.

Mr. Leblanc: I don't have a motion, I only want to make a comment. This is a bad start for a committee, because the government party is trying to grab too much power from the outset. I think it should have been more conciliatory and accepted my proposal regarding the ten minutes.

I was on the government side for many years, and we always allowed the opposition to ask questions. And we did have a big majority then.

All I want to say, Mr. Chairman—because we have no power, we are in a minority—is that I consider that this committee has started on the wrong foot.

The Chairman: Thank you. Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: First, I am happy to see that Mr. Volpe is open-minded. This might allow us to have a little bit more time when ministers come before the committee.

We take note on our side of the fact that the arguments in favor of more rights for the opposition, dating back to the time when the Liberal Party formed the official opposition, suddenly vanished the moment this party came into office. May I remind you that our arguments are precisely the ones you were advancing at the time you were sitting on the opposition benches. The attitude that you are displaying today is quite deplorable.

Le président: Vous vouliez la parole, monsieur Strahl.

[Text]

Mr. Strahl: Frankly, I feel we're getting off to a little bit of a bad start here, and I don't know exactly why. I think possibly it is because we are trying to make a decision on what may be the guiding forces of our discussions for months to come, without any notice or preparation for this.

• 1640

I am just feeling my way through, trying to think what would be best, and I haven't even had one meeting yet. You know how much we always talk about reform and so on—the name speaks for itself. I think there may be some need for some change, but I think sometimes to change a standing order sight unseen when I don't even have the standing order in front of me, just to break precedent is going to set a bad tone. On things like standing orders we should have maybe not unanimity but hopefully close to it. I think we should at least say that the consensus of the committee is that at least it will work this way. We will never agree on some things. But I think we are going to get off to a bad start here.

The Chairman: Mr. Strahl, I just want to remind you that this is not part of the Standing Orders. The Standing Orders of the House do not apply to the—

Mr. Strahl: Pardon me, I thought it was. . .

The Chairman: They don't apply to seconding of motions or time allocated for speeches or replies. This is something that has to be decided inside this committee.

As your chair, I would like to leave this for now. I think we have had enough discussion. There is a feeling on both sides here of trying to accommodate with some kind of compromise. Let's try it the first time, and we will revisit that as soon as possible, if you don't mind. I think we have to be careful.

I want to make one comment. You said political debates. I hope they are political, but I hope they are not too partisan. I saw today a bit of a partisan choice here, and I regret that. I hope we are going to be political—that is what we are paid for—but partisan is another thing.

Mr. Mills, you wanted to speak, sir.

Mr. Mills: Yes. I think it has been said, and you just summarized it, that we shouldn't get too far along on this. I am on this committee not for partisan reasons. I am here because I believe in the country and because I want to do what's right in terms of foreign policy and trade, of which I have had some experience. That is why I am here. Getting into partisan politics. . . We have just come off an election. That's where we were partisan, and in five years we will be partisan again. It seems to me that we should just cool it and get on with the job. Then we will know what the problems are and then we will come back to it and see how we want to handle it.

The Chairman: Mr. Leroux.

[Translation]

M. Strahl: Franchement, je crois que nous sommes en effet partis du mauvais pied, et je ne sais pas exactement pourquoi. C'est peut-être parce que nous essayons de déterminer les principes qui guideront nos discussions dans les mois à venir, et ce, sans le moindre préavis ou la moindre préparation.

J'avance encore à tâtons, j'essaie d'imaginer la meilleure façon de procéder, et je n'ai pas encore assisté à une seule séance. Vous savez que nous parlons toujours de réforme et de tout le reste—notre nom est explicite. Je pense qu'il y a lieu d'apporter des changements, mais je crois que c'est partir du mauvais pied si l'on modifie un article du Règlement sans même l'avoir vu, et je n'ai même pas le Règlement devant moi, uniquement pour rompre la tradition. Pour des questions qui ont trait au Règlement, nous devrions essayer de décider à l'unanimité. Je crois que le Comité devrait au moins s'entendre pour dire que c'est la façon dont nous allons procéder. Il y a des domaines où nous ne nous entendrons jamais. Mais je crois que nous sommes partis du mauvais pied.

Le président: Monsieur Strahl, permettez-moi de vous rappeler que le Règlement ne s'applique pas ici. Le Règlement de la Chambre des communes ne s'applique pas aux. . .

M. Strahl: Pardon, je croyais que c'était. . .

Le président: Le Règlement ne s'applique pas à des questions comme l'appui aux motions, le temps alloué au discours ou aux réponses. Ce sont là des domaines où le Comité est le seul maître à bord.

Comme je préside le Comité, j'aimerais que nous en restions là pour le moment. Je pense que nous avons suffisamment débattu de la question. Je crois que tous les intéressés ici présents veulent parvenir à un compromis quelqueconque. Qu'on mette la formule à l'essai, et nous en reparlons le plus tôt possible, si vous voulez bien. Je crois que nous devons être prudents.

J'aimerais faire une observation. Vous avez parlé de débats politiques. J'espère bien qu'il s'agit de débats à caractère politique, mais sans trop de partisanerie j'espère. J'ai vu aujourd'hui s'exprimer certains choix partisans, et je le déplore. J'espère bien que nos débats auront un caractère politique—après tout, c'est pourquoi on nous paie—mais la partisanerie, c'est autre chose.

Monsieur Mills, vous désirez dire quelque chose?

M. Mills: Oui. Je crois que cela a déjà été dit, et vous venez tout juste de résumer ma pensée, car en effet, nous devons être prudents. Si je siége à ce comité, ce n'est pas pour des raisons partisans. Je suis ici parce que j'ai foi dans mon pays et parce que je veux le voir doter d'une bonne politique étrangère et commerciale, deux domaines où je dispose d'une certaine expérience. C'est pourquoi je suis ici. Quant à la partisanerie. . . Nous venons d'avoir des élections. En campagne électorale il faut être partisan, et nous serons partisans de nouveau dans cinq ans. Je crois que nous devrions nous calmer maintenant et faire notre travail. Nous saurons alors quels problèmes nous attendent et nous verrons ce qu'il y a lieu de faire pour les régler.

Le président: Monsieur Leroux.

[Texte]

M. Leroux: Monsieur le président, je pense que c'est un peu mal parti. Vous comprendrez assez facilement que l'opposition n'a pas la même facilité que le parti au pouvoir de connaître les politiques à venir. Il serait peut-être intéressant, à ce moment-ci, que nous adoptions les dix minutes, au moins lorsque nous recevons un ministre.

Nous voulons bien participer. Il y a une tradition qui existe ici. Il y a des gens qui ont mentionné, que, traditionnellement, les partis de l'opposition avaient au moins dix minutes chacun. On peut l'essayer, tout de même! On s'est fait battre au vote et, chaque fois qu'il y aura un vote comme celui-là, on risque de se faire battre encore.

Maintenant, je pense que cela serait intéressant que, lorsqu'un ministre comparait devant le Comité, on applique la règle des dix minutes par parti, suivi par un tour de cinq minutes, telle qu'elle s'appliquait auparavant. Je ne sais pas si les membres du Parti libéral accepteront cela.

The Chairman: Mr. Lastewka.

Mr. Lastewka (St. Catharines): I too am a new member on this committee. I need to express to my fellow colleagues that I am having a very difficult time adjusting. I come from business and industry. It takes so long to ask a very simple question. Maybe this is the beginning for us to ask very pointed, very direct and very prepared questions, and as a result we will all have more time. I know one of my colleagues over here in the corner, I think it was Mr. Mills, mentioned that we need to be prepared as members of this committee and we need to be very pointed and clear with our questions. If we help each other that way, we will all get more benefit.

• 1645

I understand also from the discussion that the opposition members would like to spend more time to ask the minister very pointed questions. I too would agree that maybe when the minister comes we should change the rules at that time and give the ten-minute ruling. I hope that as a group we can be more pointed in our questions and as a result get more from the meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Lastewka. Mr. Graham.

Mr. Graham: Mr. Chairman, my observation is part observation and part question. Like many of the other members of the committee, having not sat on one before, I am not familiar with how it works. I got the impression that the spirit in which the timetable was moved was to enable everybody to get more opportunity to participate, not less, and that if we are going to have less time at the beginning for long questions, then in the end other members of the committee will get their five minutes later on rather than at the beginning. At least that is the way I understood it. We would get more members involved. Was that your understanding as well as chairman that it would work out that way, or am I just being a bit naive in this?

The Chairman: I have no opinion, Mr. Graham, on that one.

Mr. Graham: I see.

[Traduction]

Mr. Leroux: Mr. Chairman, I feel that we are off to a bad start. You will of course understand that the opposition does not have the means that the party in power has to find out about future policy. It might be helpful, at this point, if we were to adopt the 10 minute rule, at least when we have a minister here.

We do want to participate. There is a tradition that exists here. Some members mentioned that, traditionally, the opposition parties had at least 10 minutes each. We can at least try it! We just lost a vote and every time there is a vote like that one, we will probably lose.

Now I think it would be worthwhile if, whenever a minister comes before the committee, we apply the rule of 10 minutes per party, followed by a five-minute round, as used to be the practice. I don't know if the members from the Liberal party will agree to that.

Le président: Monsieur Lastewka.

M. Lastewka (St. Catharines): Je suis nouveau moi aussi à ce comité. Je me dois de dire à mes collègues que j'ai beaucoup de mal à m'habituer. J'étais autrefois dans les affaires et dans l'industrie. On semble prendre beaucoup de temps pour poser une question très simple. Nous devrions peut-être commencer par poser des questions très précises, très directes et très fouillées, ainsi, nous aurons tous plus de temps. Comme l'a dit un de mes collègues, ici dans le coin, je crois que c'était M. Mills, les membres du comité doivent se préparer, et nous devons poser des questions très précises et très claires. Si nous nous entraînons de cette façon, nous serons tous gagnants.

D'après cette discussion, je crois aussi comprendre que les députés de l'opposition aimeraient avoir un peu plus de temps pour poser des questions bien précises au ministre. Je serais personnellement aussi d'accord pour modifier le Règlement lors de sa comparution pour avoir des périodes de dix minutes. J'espère que cela nous permettra d'aller plus au fond de nos questions et par conséquent d'exploiter mieux la réunion.

Le président: Merci, monsieur Lastewka. Monsieur Graham.

M. Graham: Monsieur le président, je voudrais faire une remarque et poser une question en même temps. Comme de nombreux autres membres du comité, il s'agit pour moi d'une expérience nouvelle et je n'ai pas l'habitude du fonctionnement d'un comité. J'avais l'impression que le découpage proposé avait pour but de donner à chacun de nous plus, et non pas moins de possibilités d'intervenir, et que si nous limitions au début le temps consacré aux questions longues, cela permettrait en fin de compte à d'autres membres du comité d'avoir leurs cinq minutes plus tard plutôt qu'au début. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre. Je pensais que cela permettrait à un plus grand nombre de députés d'intervenir. Est-ce aussi ce que vous avez compris, monsieur le président, ou est-ce que je me fais des illusions?

Le président: Je n'ai pas d'avis sur cette question, monsieur Graham.

M. Graham: Je vois.

[Text]

The Chairman: It all depends on the mood of the committee. I'll be very frank with you. I've been through this before. There are tricks. There are several ways of skinning a cat and there are several ways of putting questions to a witness, not always oral questions.

Mr. Graham: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Maybe I shouldn't say it—I'm leading here—but there are ways of putting questions to a witness before us in writing.

Mr. Graham: Thank you.

The Chairman: I just wanted to make sure that point was clear to all members.

Yes, Mr. Penson.

Mr. Penson: Mr. Chairman, I think we are just about wrapped on this.

I think Mr. Volpe's suggestion is a good one. The matter has been raised that when there is a minister present we have to make special circumstances. I think that's been recognized over here.

In fact, we recognize that the government has the majority on this committee, and if we are going to get too partisan it isn't going to work anyway. Let's approach this in a spirit of cooperation; then I think we are going to have a good working committee.

Le président: Merci, monsieur Penson.

J'ai une proposition à vous faire. Il s'agit d'un amendement qui prendrait en considération les remarques qui viennent d'être faites par M. Penson et d'autres députés. L'amendement se lirait comme suit:

Que lors de la comparution des ministres, dix minutes soient allouées à chaque parti et que par la suite cinq minutes soient allouées à chaque intervenant.

C'est l'amendement à la motion principale.

Mr. Regan moves the motion that when a minister comes before the committee, there will be a period of ten minutes for every party in the first round and then a series of five-minute questions in the second round for everybody.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you very much. You see, we have come to a compromise. Great.

The last item concerns the transcripts of in camera meetings.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Avant qu'on aille plus loin, doit-on se fier à la tradition quant à la succession des orateurs ou doit-on en décider formellement?

Le président: Le président du Comité va habituellement se fier à la tradition qui veut que, si c'est vous qui doit partir le bal, c'est vous qui parlez le premier. Et chaque parti me fait connaître son premier intervenant. Par la suite, il s'agit d'attirer l'attention du président, lui faire parvenir une note ou que vous lui lanciez un verre de café—cela a déjà été fait—, ou de la glace, et assurez-vous de ne pas attraper M^{me} Bourque car qu'elle s'objecte à cela.

[Translation]

Le président: Tout dépend de l'esprit de comité. Soyons francs, j'ai une certaine expérience de la question. Il y a des trucs. Il n'y a pas qu'une seule façon de faire les choses, il y a plusieurs façons de poser des questions à un témoin, pas toujours verbalement.

M. Graham: Merci, monsieur le président.

Le président: Je ne devrais peut-être pas le dire, puisque je préside cette séance, mais on peut très bien poser des questions par écrit à un témoin qui comparait devant le comité.

M. Graham: Merci.

Le président: Je voulais simplement m'assurer que tous les députés avaient bien compris cela.

Monsieur Penson.

M. Penson: Monsieur le président, je pense que nous avons à peu près fait le tour de la question.

Je pense que la proposition de M. Volpe est excellente. On a suggéré de prendre des dispositions spéciales lorsqu'un ministre comparait. Je pense que cela a été bien compris ici.

En fait, nous savons bien que le gouvernement a la majorité à ce comité et que cela ne marchera pas de toute façon si nous voulons être trop tendancieux. Il vaut mieux aborder les choses dans un esprit de collaboration, et je pense que nous aurons alors un excellent groupe de travail.

The Chairman: Thank you Mr. Penson.

I would like to suggest an amendment that would meet the recommendations which have just been made by Mr. Penson and other members. The amendment would read as follows:

That when a minister comes before the committee, there be a period of ten minutes allocated to each party in the first round and that thereafter five minutes be allocated to each subsequent questioner.

It is an amendment to the main motion.

M. Regan propose: que, lors de la comparution des ministres, 10 minutes soient allouées à chaque parti et que par la suite cinq minutes soient allouées à chaque intervenant.

La motion est adoptée

Le président: Merci beaucoup. Vous voyez, nous avons trouvé un compromis. Parfait.

Le dernier point concerne la transcription des réunions à huis clos.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Before moving on, should we follow tradition as regards the order of speakers or should we make a formal decision?

The Chairman: The committee Chairman usually follows the traditional order, which means that if you are to lead off, you will be the first speaker. Each party lets me know who will speak first. Then it is up to the members to grab the chairman's attention, send him a note or throw a cup of coffee at him—that has happened—or even ice, but make sure you don't do it to Mrs. Bourque because she really objects to that kind of behaviour.

[Texte]

Dans cette salle-ci, quelqu'un m'a déjà lancé une tasse de café et ce n'est pas tellement plaisant.

De toute façon, on fait notre possible pour donner la parole aux députés au fur et à mesure qu'ils indiquent leur intérêt et je vais alterner, évidemment, lorsque c'est possible, d'un parti à l'autre.

La dernière proposition concerne les transcriptions des réunions à huis clos:

Qu'une seule transcription des séances à huis clos soit produite et conservée au bureau du greffier du Comité pour consultation et que lesdites transcriptions soient détruites à la fin de la session.

La raison pour laquelle on procède ainsi, c'est parce qu'il est toujours utile de vérifier le compte rendu pour savoir ce que le témoin a répondu. Il n'est pas nécessaire d'imprimer ces fascicules car cela coûte très cher. Si vous êtes d'accord, nous allons l'adopter à l'unanimité.

La motion est adoptée

[Traduction]

Someone once threw a cup of coffee at me in this room, and it is not something very pleasant.

Anyway, we make every effort to recognize members as they indicate their interest, and I will of course alternate from one party to the other whenever it's possible.

The last motion deals with the transcripts of in camera meetings.

That one transcript of all in-camera meetings be produced and kept in the Committee clerk's office for consultation, and that all those transcripts be destroyed at the end of the session.

The reason we proceed in that way is that it is always useful to be able to check the transcript to verify what the witness answered. There is no need to print those minutes and it would be very expensive to do so. If you agree, we will adopt the motion unanimously.

The motion is adopted

• 1650

The Chairman: There are three lights up there. You'll notice one is red, one is yellow, and one is green. The red one indicates that we are being broadcast on radio and recorded. Somewhere in heaven there is an angel who looks after all these things. The yellow one means that it's recorded only, but we are not being broadcast on radio, so the media don't have access to that. The green one means that it is locked, nobody is hearing this outside. There is supposed to be a key there. The whip used to turn the key to turn the system on. Now we rely on our clerks to do that, and apparently it works. We have several young and very pleasant people who serve this committee. As you will see, we have some people who do the switching, and then we one clerk and messengers.

In my previous incarnation as chairman of the public accounts committee we initiated a service with the pages. I found that very useful. I'm going to ask our clerk to send us a page if we hold our meetings in this building on a regular basis. The pages get to know you better. They know exactly what you want and they also can be responsive when you require some advice from the library or something like that.

I was going to have a closed session with you for getting to know each other better, but we'll hold that for the next meeting. I would like to have a meeting of the steering committee on Thursday at 9 a.m. Is that suitable?

Jeudi, à 9 heures, dans la pièce 237-C. Est-ce que cela fait votre affaire?

One of the problems we might have is that we may have to change rooms once in a while. I'm going to try to get the clerk to use her powers to get the same room on the same days, so we all meet at the same time. She says it is not. . .

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Monsieur le président, je dois rencontrer les fonctionnaires du ministère des Finances entre 9 heures et 10 heures jeudi matin. Par conséquent, serait-il possible de tenir la réunion à compter de 10 heures?

Le président: Vous voyez là-haut trois lumières, une rouge, une jaune et une verte. Lorsque la rouge est allumée, cela veut dire que nos délibérations sont retransmises à la radio et enregistrées. Il y a quelque part au ciel un ange qui s'occupe de tout cela. La lumière jaune signifie que nous sommes simplement enregistrés, mais que nous ne passons pas à la radio, c'est-à-dire que les journalistes n'ont pas accès à nos délibérations. La lumière verte signifie que le circuit est fermé et que personne ne peut nous entendre à l'extérieur. En principe, il y a une clé pour cela. Autrefois, c'était le Whip qui branchait le système en tournant cette clé. Nous nous en remettons maintenant à nos greffiers, et cela semble bien marcher. Nous avons, au service de notre comité, quelques jeunes personnes très agréables. Comme vous allez le constater, nous avons des gens pour brancher les micros et nous avons aussi une greffière et des messagers.

À une époque antérieure, quand j'étais président du Comité des comptes publics, nous avons mis sur pied un service avec les pages, qui me paraissait très utile. Je vais demander à notre greffière de nous envoyer un page si nous nous réunissons régulièrement dans cet édifice. Cela permet aux pages de mieux nous connaître. Ils savent exactement ce que nous attendons d'eux et ils peuvent aussi agir rapidement quand nous voulons demander des renseignements à la bibliothèque ou des choses de ce genre.

Je pensais vous rencontrer à huis clos pour que nous puissions faire plus ample connaissance, mais nous allons reporter cela à la prochaine réunion. J'aimerais organiser une réunion du comité directeur jeudi à 9 heures du matin. Est-ce que cela vous va?

Thursday, at 9 a.m., in room 237-C. Is that fine with you?

Nous risquons de devoir changer de salle de temps à autre. Je vais demander à la greffière d'user de tous ses pouvoirs pour essayer de nous réserver la même salle le même jour, ce qui nous permettra de nous réunir au même moment. Elle dit que ce n'est pas. . .

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I have a meeting with officials of the Department of Finance between 9 and 10 a.m. on Thursday. Would it be possible to hold our meeting at 10 a.m.?

[Text]

Le président: De 10 à 11 heures, une heure? Ce n'est pas compliqué, c'est simplement une question à poser au sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. Nous allons y discuter des travaux futurs du Comité. Si vous préférez à 10 heures, ça va. Vous allez prendre un peu de retard, car il va être 10h10, ou 10h15, avant que vous n'arriviez! Marchez-vous vite?

M. Bergeron: Je vais faire ça vite.

The Chairman: Is it agreed that the steering committee will meet here at 10 a.m. in Room 237-C? That is the Reading Room.

M. Graham: Si j'ai bien compris, c'est la pièce 237-C. C'est une grande salle, n'est-ce pas?

Le président: C'est une grande salle, mais, monsieur Graham, il n'y a pas d'autres salles de libre. C'est la seule salle disponible pour une réunion. Je regrette. Ne me blamez pas, blamez la greffière. Monsieur Leblanc?

M. Leblanc: Monsieur le président, en ce qui concerne la télédiffusion des comités, doit-on en faire la demande lorsqu'on doit entendre des témoins particuliers? Comment cela fonctionne-t-il?

Le président: Les délibérations peuvent être transmises par les câblodiffuseurs. Il faut en faire la demande régulièrement. Je ne sais pas à qui.

La greffière: Il faut d'abord que le Comité exprime sa volonté. Il faut que je le sache. Par la suite, je m'en occupe.

Le président: On va s'informer, monsieur Leblanc, et, si vous voulez bien, on va en reparler à la réunion de jeudi alors que je vous ferai connaître la procédure à suivre. D'accord?

Yes, Mr. Lastewka.

Mr. Lastewka: Many of us are changing schedules and trying to get our lives in order. Is it possible to have the next meeting date as soon as possible, so we can then—

The Chairman: By Thursday the steering committee will have an agenda proposed to it. We will circulate it to all members, and you'll know exactly where you stand.

Mr. Lastewka: I'm more interested in the date and time of the next meeting.

The Chairman: I can't anticipate that, sir, because we haven't met yet. I don't want to anticipate decisions that will be taken by all of us, at least our representatives in that meeting called the steering committee.

Mr. Leroux: Mr. Chairman, will all these meetings be especially on Thursdays, Wednesdays, and Tuesdays, or could it be on a Monday or a Friday?

Le président: Ça pourrait être quand vous voulez. On a l'autorisation de siéger quand on le veut.

Une voix: Même le dimanche?

Le président: On peut siéger le dimanche, si vous voulez; le soir, ça ne me dérange pas. Personnellement, j'ai un avantage sur vous: chez-nous, ce n'est pas loin. Donc, attention, je suis disponible mais, pour vous autres, ce sera peut-être un peu plus compliqué.

[Translation]

The Chairman: Between 10 and 11, one hour? It is not a big problem, it is simply a question to be asked at the Committee on Agenda and Procedure. We will deal with the future work of the committee. If you think 10 a.m. is better, fine. You will be a little late, you won't be here before 10:10 or 10:15. Can you walk fast?

Mr. Bergeron: I will be here in a jiffy.

Le président: Vous êtes d'accord pour que le comité directeur se réunisse ici à 10 heures du matin, dans la pièce 237-C? C'est la salle de lecture.

Mr. Graham: Did I understand room 237-C? It is a large room, isn't it?

The Chairman: It is a large room, but it is the only one available, Mr. Graham. It is the only room available for a meeting, I am sorry. Don't blame it on me, blame it on the clerk. Mr. Leblanc?

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, should we put in a specific request if we want our proceedings to be broadcast when we hear specific witnesses? How does it work?

The Chairman: Broadcasters may broadcast our meetings. A request has to be sent, but I don't know whom it is sent to.

The Clerk: The committee first has to determine whether it wants the meeting to be broadcast. You tell me and I will take care of it.

The Chairman: We will find out Mr. Leblanc, and I will let you know what the procedure is at our meeting on Thursday. Is that all right?

Oui, monsieur Lastewka.

M. Lastewka: Nous sommes pour la plupart en train de réorganiser complètement notre existence. Pourrions-nous connaître la date de la prochaine réunion le plus tôt possible afin de...

Le président: D'ici jeudi, un programme aura été proposé au comité directeur. Nous le distribuerons à tous les membres du comité, ce qui vous permettra de savoir exactement à quoi vous en tenir.

M. Lastewka: Ce qui m'intéresse, c'est surtout la date et l'heure de la prochaine réunion.

Le président: Je ne suis pas en mesure de vous le dire puisque nous nous ne sommes pas encore réunis. Je ne peux pas anticiper sur les décisions que nous prendrons tous ensemble, ou en tous cas que prendront nos représentants à cette réunion du comité directeur.

M. Leroux: Monsieur le président, ces réunions se tiendront-elles surtout le jeudi, le mercredi et le mardi ou éventuellement aussi le lundi ou le vendredi?

The Chairman: It could be whenever you like. We are allowed to meet whenever we want to.

An hon. Member: Even on Sundays?

The Chairman: We could meet on Sundays if you wish. I would not mind meeting in the evening. It is easier for me. I live near by. So I am available whenever you like, but it might be a little more difficult for the rest of you.

[Texte]

[Traduction]

I thank you for coming this afternoon. We'll adjourn the meeting until Thursday morning for the steering committee, and at the call of the chair for the regular meeting of this committee. Thank you very much.

Merci de votre présence. Nous allons maintenant lever la séance. Le comité directeur se réunira jeudi matin, et la réunion normale du comité se tiendra à l'appel du président. Merci beaucoup.

Wednesday, February 16, 1994

Le mercredi 16 février 1994

• 1537

The Chairman: We have a quorum, and this meeting is called to order.

As you will recall, at the last meeting we adopted a procedure for today's deliberations. When a minister appears before the committee, the Bloc Québécois will start with 10 minutes of questioning. I'll then go to the government side for 10 minutes and then to the Reform Party for 10 minutes. After that, we will have five-minute rounds. Hopefully, you will indicate to me, either by waving or by a note, that you want to question the minister, and I'll take names in the order that I receive them. Thank you very much.

Bienvenue, monsieur le ministre. En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité est saisi de l'étude de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Nous avons, aujourd'hui, le plaisir d'avoir avec nous le ministre responsable, l'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères.

Monsieur le ministre, je crois comprendre que vous êtes accompagné de M. Morden, sous-ministre des Affaires étrangères. Vous voulez peut-être présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent et donner leurs titres officiels.

L'honorable André Ouellet (ministre des Affaires étrangères): Monsieur le président, je tiens à vous dire que je suis ravi d'avoir l'occasion de rencontrer les membres du Comité. C'est une première, je l'espère, de plusieurs rencontres entre les membres du Comité et les hautes instances du Ministère.

M'accompagnent aujourd'hui, à ma droite, la présidente de l'Agence canadienne de développement international, M^{me} Huguette Labelle, et, à ma gauche, le sous-ministre des Affaires étrangères, M. Reid Morden.

Vous êtes sans doute déjà familier, je le pense, avec les éléments du Livre rouge qui traitent de politique étrangère. Il s'agit du document que nous avons publié au cours de la dernière campagne électorale et qui sert de base à notre démarche en tant que nouveau gouvernement.

Je pense qu'il est important de rappeler que les éléments fondamentaux sur lesquels le nouveau gouvernement s'appuyera pour définir sa politique étrangère sont déjà connus, mais il serait peut-être important de les rappeler.

Le président: Puisque nous avons le quorum, je déclare la séance ouverte.

Vous vous souvenez sans doute que lors de notre dernière réunion, nous avons adopté une procédure pour les délibérations d'aujourd'hui. Lorsqu'un ministre comparait devant le comité, le Bloc québécois commencera et disposera de 10 minutes pour des questions. Nous passerons ensuite au côté de la majorité pour 10 minutes et ensuite le Parti de la réforme pour 10 minutes. Par la suite, nous aurons des tours de questions de cinq minutes. J'espère que vous me ferez signe ou que vous m'enverrez une note pour m'indiquer que vous désirez poser une question au ministre, et je prendrai note des noms au fur et à mesure que je les recevrai. Merci beaucoup.

Welcome, Minister. Pursuant to Standing Order 108(2), this committee is undertaking the study of the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Today we have the pleasure of welcoming the minister responsible, the Honourable André Ouellet, Minister of Foreign Affairs.

Mr. Minister, I understand that you are accompanied by Mr. Morden, Deputy Minister of Foreign Affairs. Perhaps you could introduce the other officials accompanying you and give us their official titles.

The Honourable André Ouellet (Minister of Foreign Affairs): Mr. Chairman, I want to tell you how pleased I am to have the opportunity to meet members of the committee. I hope this will be the first of many meetings between members of the committee and senior officials of the Department.

With me today, on my right, is the President of the Canadian International Development Agency, Ms Huguette Labelle, and on my left, the Deputy Minister of Foreign Affairs, Mr. Reid Morden.

I think you are already familiar with the section of the Red Book that deals with foreign policy. This of course is the document we published during the last election campaign and which forms the basis of our approach as a new government.

I think it is important to point out that the elements that form the basis of the new government's foreign policy are already known, but perhaps it would be useful to reiterate them.

• 1540

[Text]

Premièrement, nous nous sommes engagés publiquement à faire preuve d'indépendance et d'ouverture dans l'élaboration et la conduite de notre politique étrangère. Je pense que nous avons déjà pris quelques mesures qui démontrent cette volonté, et nous avons l'intention de respecter cet engagement et de continuer à le faire dans le futur.

Je voudrais vous référer aux deux débats que nous avons eu à la Chambre des communes sur deux questions cruciales: le maintien de la force de paix et les essais de missiles de croisière. Nous pensons que les Canadiens ont le droit de voir les principaux dossiers de relations internationales discutés ouvertement et publiquement à la Chambre des communes. Nous avons l'intention d'y recourir à maintes reprises.

Il faut dire, bien entendu, que le simple fait d'avoir un débat ne constitue pas une fin en soi. Il s'inscrit, je crois, dans un processus continu visant à améliorer la qualité et la pertinence de notre politique étrangère.

La politique étrangère devra donc correspondre à des intérêts canadiens qui sont multiples au point de vue politique. Quels genres de rapports devons-nous avoir avec nos principaux alliés? Quels genres de rapports devons-nous avoir avec des pays qui, traditionnellement, n'étaient pas considérés comme nos alliés?

Mais, par delà ces éléments de politique étrangère, il y a aussi les considérations économiques dont nous devons tenir compte. Et, comme vous le savez, le titre du ministère le dit bien, c'est le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Donc, le volet commercial est aussi très important lorsque l'on parle de politique étrangère.

Le Canada est un pays qui doit compter, pour maintenir sa prospérité, sur une politique d'exportation très vigoureuse de nos produits et de nos services. La relance économique—la création d'emplois—ne peut pas se faire exclusivement au Canada. Elle doit se faire également dans des domaines où nous avons traditionnellement été très actifs. Donc, le commerce international demeure un pilier important de notre politique étrangère.

Également, notre politique d'aide doit faire l'objet d'une attention continue de la part du gouvernement, car nous sommes traditionnellement reconnus de par le monde pour y jouer un rôle très actif dans le domaine du développement international. Nous avons toujours eu une présence appréciée sur tous les continents.

La réputation du Canada à travers le monde, est due à une foule de facteurs, mais, depuis un certain nombre d'années, elle est due au fait que des Canadiens oeuvrent à l'étranger dans le domaine du développement international. Ils y sont extrêmement appréciés. Que ce soit des représentants de l'Agence canadienne de développement international, des représentants d'organisations non gouvernementales ou des gens qui sont envoyés par les grandes institutions à caractère charitable, tous ces gens contribuent à la bonne réputation du Canada.

Donc, un autre volet important de notre vision de notre politique étrangère sera certainement l'aspect de l'aide qui ne peut pas être dissocié de cet ensemble.

[Translation]

First of all, we have committed ourselves publicly to being independent and open in the formulation and conduct of our foreign policy. I think we've already taken some action that demonstrates this, and we intend to meet that commitment now and in the future.

I would like to refer you to two debates that we had in the House of Commons on two crucial issues: maintaining our peacekeeping forces in Bosnia and cruise missile testing. We think that Canadians have the right to see major questions concerning international relations discussed openly and publicly in the House of Commons. We intend to proceed that way frequently.

Of course, it has to be said that simply having a debate is not an end in itself. I believe it is part of an ongoing process aimed at improving the quality and relevance of our foreign policy.

Foreign policy will therefore have to correspond to Canada's interests which cover a broad spectrum of concerns. What kind of relations should we have with our main allies? What kind of relations should we have with countries that traditionally were not considered our allies?

But beyond these foreign policy issues, there are also economic considerations that have to be taken into account. And as you know, this is clearly reflected in the title of the department which is "Department of Foreign Affairs and International Trade". Thus, the commercial aspect is also very important when discussing foreign policy.

In order to maintain its prosperity, Canada must be able to rely on a very vigorous policy for the export of its goods and services. The economic recovery—job creation—cannot be achieved exclusively in Canada. It must also involve those areas where we've traditionally been very active. Therefore, international trade remains an important pillar of our foreign policy.

In addition, our aid policy must be subject to ongoing scrutiny by the government, because we have a world reputation for being very active in the area of international development. Our presence has always been highly regarded on all continents.

Canada's world reputation is the result of a myriad of factors, but for a number of years now, it has been due to the fact that Canadians are working abroad in the sphere of international development. They are extremely well regarded. Whether they are representatives of the Canadian International Development Agency, of non-governmental organizations or of large charitable organizations, all these people contribute to Canada's good reputation.

Thus, another important segment of our overall foreign policy will certainly aid, which cannot be dissociated from the whole.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

Je tiens à vous dire que le gouvernement est déterminé à impliquer la population dans un processus de révision de notre politique étrangère. Nous le ferons en trois étapes. D'abord, nous allons tenir, dans quelques semaines, un débat libre sur la politique étrangère, un peu comme nous l'avons fait au cours des deux débats qui ont eu lieu sur le maintien de la paix et sur les essais des missiles de croisière, et comme le débat qui aura lieu cette semaine sur la politique de défense. Donc, vous pouvez vous préparer à discuter de politique étrangère pendant une journée au Parlement, d'ici 15 jours.

Ce débat coïncidera avec la création d'un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes qui sera mandaté tout spécifiquement de mener à bien un examen profond et réfléchi de la politique étrangère de notre pays.

Ce comité mixte suivra, je pense, la même trajectoire que le Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants. On prendra, en bloc, tous les membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international de la Chambre des communes et nous inviterons le Sénat à nommer un certain nombre de représentants qui viendront étudier avec vous la révision de la politique étrangère.

La troisième étape, qui se fera évidemment un peu en même temps que votre étude, sera la tenue, à Ottawa, les 21 et 22 mars prochain, d'un forum national où nous inviterons les représentants des grands organismes canadiens qui oeuvrent dans le domaine international, que ce soit des organismes qui s'intéressent aux questions de politique étrangère, aux questions de défense, aux questions de commerce extérieur ou les grands organismes non-gouvernementaux qui oeuvrent dans le domaine du développement international. Ces organismes seront invités à déléguer une ou deux personnes pour participer à ce colloque de deux jours où nous tiendrons des petits ateliers de travail sur une dizaine de sujets qui constituent les éléments les plus importants de la politique étrangère.

Bien sûr, tous les membres de votre Comité ainsi que tous les membres du Comité permanent de la défense nationale et des affaires des anciens combattants seront invités à participer à ce colloque. Donc, je vous invite à l'inscrire à votre agenda. Ces réunions se tiendront à Ottawa et nous espérons évidemment que tous les membres du Comité pourront être présents à ce colloque.

Il est aussi important de dire que nous espérons que votre Comité tiendra des audiences publiques en-dehors d'Ottawa et il est certain qu'un bon nombre d'organismes nationaux peuvent très bien venir à Ottawa témoigner devant vous et faire valoir leur point de vue et leurs suggestions.

Cependant, il m'apparaît également essentiel, afin de tenir une bonne consultation, que le Comité voyage, siège dans les principales villes du pays et invite des groupes, des organismes et des individus à comparaître et exprimer leurs vues et suggestions.

• 1550

Je souhaite que cette consultation soit la plus large et la plus complète possible.

I want to underscore that this government is determined to involve the public in the foreign policy review process. This will be done in three stages. First of all, in a few weeks, we will be holding a free debate on foreign policy, along the lines of those we had on maintaining the peacekeeping forces and cruise missile testing and the one taking place this week on defence policy. So you can get ready to discuss foreign policy for one day in Parliament within the next two weeks.

This debate will coincide with the creation of a joint Senate and House of Commons committee which will have the specific mandate to conduct an in-depth and thorough analysis of our country's foreign policy.

I believe this committee will operate much the same way as the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs. We will take all the members of the House of Commons Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade and we will invite the Senate to appoint a number of representatives who will join you to consider the foreign policy review.

The third stage, which will occur more or less at the same time as your study, will be the holding of a national forum in Ottawa on March 21st and 22nd next, to which we will invite representatives of major Canadian organizations working in the sphere of international affairs, whether their main field of interest is foreign policy, defence, international trade or whether they are non-governmental organizations working in international development. These organizations will be invited to delegate one or two people to participate in this two-day symposium which will include smaller workshops on approximately ten subjects that are deemed most important to the whole issue of foreign policy.

Of course, all members of your committee as well as the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs will be invited to take part in the symposium. Therefore, I would invite you to note those dates immediately in your diary. The meetings will take place in Ottawa and we hope that all members of the committee will be able to attend.

It is also important to say that we hope that your committee will hold public hearings outside Ottawa and, of course, many national organizations are able to come to Ottawa to appear before you in order to express their views and make suggestions.

However, in order to have proper consultations, I feel it is also essential that the committee travel, hold hearings in major cities across the country and invite groups, organizations and individuals to appear, express their views and make suggestions.

I hope that this consultation will be as wide-ranging and as comprehensive as possible.

[Text]

Nous avons déjà pris à mon bureau, en collaboration avec le Ministère et avec l'ACDI, des dispositions pour inviter la population, le public en général, à soumettre des mémoires qui vous seront transmis pour étude et révision, et qui vous permettront de mener à bien la tâche qui vous sera confiée, à savoir de faire la révision de la politique étrangère du Canada.

Incidentement, à la suite du colloque des 21 et 22 mars, on publiera un court rapport sur les discussions qui s'y seront tenues, et ce rapport sera transmis à votre Comité pour plus amples études.

Je pense qu'il est important de dire que nous voulons être très présents et très disponibles. Le Premier ministre a jugé bon de nommer, pour assister M. MacLaren et moi-même dans notre travail, deux secrétaires d'État, qui sont, comme vous le savez, M. Raymond Chan, avec, tout particulièrement, une responsabilité pour l'Asie et le Pacifique, et M^{me} Christine Stewart, pour l'Amérique latine et l'Afrique.

Nous quatre, ainsi que le secrétaire parlementaire, M. Flis, rencontrerons, au cours des prochaines semaines et des prochains mois, différents organismes qui ont exprimé le désir de nous rencontrer pour discuter du processus de révision de la politique étrangère.

Nous le ferons, évidemment, en coordination avec la présidence de votre Comité, afin de ne pas faire double emploi, et afin de nous assurer que les consultations qui se tiendront seront complémentaires à votre travail. Ceci nous permettra de parler au plus grand nombre de personnes possible.

Je crois que nous sommes tous, et, à juste titre, profondément fiers de l'ouverture, de la tolérance, du bon sens dont fait preuve la société canadienne. Je sais que vous, tout comme les électeurs et électrices que vous représentez, désirez que les politiques du gouvernement reflètent ces valeurs, tant au pays qu'à l'étranger.

Je pense que les Canadiens sont en même temps très préoccupés par les questions pratiques qui affectent leur vie de tous les jours, que ce soit l'emploi, les soins de santé, la préservation des services sociaux et la famille. L'instabilité que l'on ressent ici et dans de nombreuses régions du monde accroît l'inquiétude de la population en général. Nous traversons une époque où les changements surviennent très rapidement et sont parfois très troublants. La fin de la guerre froide est porteuse d'énormes défis. Les gouvernements ayant partout des choix difficiles à faire et de dures décisions à prendre nous amènent donc, nous aussi au Canada, à faire des choix, à établir des priorités.

Traditionnellement, le Canada s'est multiplié. Il a été présent partout. Il a toujours dit oui à toutes les demandes qui lui ont été faites, en particulier par les Nations Unies.

Notre rôle, au cours des prochaines semaines et des prochains mois, sera de voir dans quelle mesure les intérêts canadiens peuvent être servis par une politique étrangère qui est à la hauteur de nos aspirations et selon notre budget.

[Translation]

In co-operation with the department and CIDA, my office has already made arrangements to invite the general public to submit briefs which will be sent to you for examination and review and which will enable you to successfully complete the task you will be given, namely, to conduct a review of Canada's foreign policy.

Incidentally, following the March 21st and 22nd symposium, we will publish a brief report of the discussions that will be held and this report will be sent to your committee for more extensive study.

I want to stress that we will be very present and available. To assist Mr. MacLaren and me in our work, the Prime Minister decided to appoint two Secretaries of State who are, as you know, Mr. Raymond Chan, who has specific responsibilities for Asia and the Pacific and Ms Christine Stewart, responsible for Latin America and Africa.

Over the coming weeks and months, the four of us, together with the parliamentary secretary, Mr. Flis, will meet with various organizations that have expressed a wish to meet with us to discuss the foreign policy review process.

Of course, we will do this in co-ordination with the chair of your committee in order to avoid duplication and in order to ensure that the consultations that are held complement your own work. This will enable us to talk to as many people as possible.

I think that all of us are very proud of the openness, tolerance and common sense demonstrated by Canadian society and rightly so. I know that you want to see government policy that reflects those values both domestically and abroad, as do the people who elected you.

At the same time, I think that Canadians are very concerned with practical issues that effect their everyday lives, such as employment, health-care, the preservation of social services and the family. The instability that can be felt here and in other parts of the world increases the concerns of the general public. We are living through an era of very rapid change and such change is sometimes very troubling. The end of the cold war presents enormous challenges. Governments have very difficult choices and hard decisions to make in every area, and we in Canada are not spared from this need to make choices and establish priorities.

Traditionally, Canada's involvement around the world has increased. It has always said yes to all requests made to it and particularly by the United Nations.

Our role over the coming weeks and months is to see to what extent Canadian interests can be served by a foreign policy commensurate with our aspirations and our financial resources.

• 1555

Il est évident que nous devons tenir compte de nos ressources afin de pouvoir continuer à bien mettre en application les traits les plus forts, les plus marquants de notre politique étrangère. Je pense que nos compatriotes ont droit de

Obviously we have to take into account the resources available so that we can continue to implement the best and most important features of our foreign policy. I think Canadians have the right to expect and even to demand that their

[Texte]

s'attendre et même d'exiger que leur gouvernement applique des politiques et des programmes qui contribuent à la réalisation des objectifs nationaux tels que la création d'emplois, la protection de l'environnement et la promotion des droits de la personne.

Toutes ces questions, il va sans dire, ont une dimension internationale très évidente. Je m'attends donc à ce que le Comité étudie les programmes d'aide au développement international du Canada, et les réalités de ce développement international qui nous amènent à apporter une attention toute particulière aux priorités que nous voudrions privilégier dans les prochaines années.

Il est essentiel que notre politique étrangère soit cohérente et éclairée. Je compte sur vous pour nous aider, pour nous assister dans cette révision afin de doter le Canada d'une politique étrangère qui réaffirme la fière tradition d'indépendance du Canada en matière de relations internationales, qui met en valeur notre force et notre expérience en diplomatie multilatérale soit aux Nations Unies, soit dans d'autres organisations comme le Commonwealth ou la Francophonie, ou plus récemment, le Conseil de sécurité de coopération en Europe.

Nous voudrions être éclairés par vos avis et vos suggestions sur le rôle que le Canada pourra jouer et la place qu'il pourra occuper à l'avenir dans ces grandes instances multilatérales.

En terminant, permettez-moi de parler brièvement de deux sujets précis que je voudrais voir aborder par votre Comité lors de son examen de la politique étrangère canadienne.

Avec plus d'un million de Canadiens et de Canadiennes d'origine ukrainienne, je crois que nous avons un intérêt particulier à développer des liens étroits avec la nouvelle république de l'Ukraine. Nombreux sont nos compatriotes qui s'attendent à ce que nous supportions fermement les efforts de cette nouvelle république. Nous devons faire notre possible pour développer des liens politiques, commerciaux et culturels entre nos deux pays. Comme nous disposons d'un certain avantage historique, il serait souhaitable de poursuivre nos efforts dans cette voie et de devenir l'un des partenaires de l'Ouest et de l'OTAN les plus privilégiés de l'Ukraine.

À l'occasion de la dernière réunion de l'OTAN, à Bruxelles, les membres ont signé une invitation commune aux anciens membres de ce qu'on appelait communément le Pacte de Varsovie. Cette invitation en était une vers un partenariat pour la paix. Et, dans ce cadre, il est évident qu'un certain nombre de pays membres de l'OTAN auront des rapports privilégiés avec certains pays de l'Europe de l'Est.

Nous pensons que nous, du Canada, sans exclure nos rapports et nos relations traditionnelles avec un bon nombre de ces pays, devrions avoir un rapport privilégié avec l'Ukraine.

J'aimerais en terminant, monsieur le président, aborder brièvement la situation en Haïti qui, à mon avis, est de première importance.

• 1600

Nous avons reçu récemment le président Aristide. Je lui ai fait part de notre volonté de poursuivre et d'accroître les sanctions imposées contre le régime militaire haïtien et d'offrir notre aide, afin de former, selon les circonstances, au Canada ou

[Traduction]

government implement policies and programs that help us meet our national goals such as job creation, protection of the environment and promotion of human rights.

Clearly, there is a very obvious international dimension to these issues. I therefore expect the committee to examine Canada's international development and assistance programs, and the reality of international development. Consequently, we must focus carefully on determining our priorities over the next few years.

Our foreign policy has to be coherent and enlightened. I am counting on you to help us in this review so as to ensure that Canada has a foreign policy that strengthens our proud tradition of independence in international relations and makes the best use of our influence and experience in multilateral diplomacy, whether that be in the United Nations, in other organizations such as the Commonwealth or the Francophonie, or more recently, the International Committee for European Security and Co-operation.

We would like to learn from your opinions and your suggestions concerning the role that Canada can play in the future within these great multilateral institutions.

In conclusion, allow me to touch briefly on two specific subjects that I would like your committee to consider during its review of Canadian foreign policy.

Given that more than a million Canadians are of Ukrainian origin, I think that we have a special interest in developing close ties with the new Ukrainian Republic. Many of our fellow Canadians expect us to strongly support the endeavours of this new republic. We must do what we can to develop political, commercial and cultural ties between our two countries. Because we have a certain historical advantage, we should be pursuing those efforts and become one of the Ukraine's closest partners in the West and in NATO.

At its last meeting in Brussels, NATO members signed a joint invitation to the former members of what was commonly called the Warsaw Pact. It was an invitation to enter into a partnership for peace. In this context, some countries belonging to NATO will obviously have a privileged relationship with certain Eastern European countries.

We in Canada think that, notwithstanding our links and traditional ties with several of these countries, we should have a privileged relationship with the Ukraine.

Mr. Chairman, I would like to end by touching briefly on the situation in Haiti which, in my opinion, is extremely important.

We recently welcomed President Aristide here. I told him that we wanted to pursue and increase sanctions imposed on the military regime in Haiti and to offer our assistance to train a civilian police force, in Canada or elsewhere, or even in Haiti if

[Text]

ailleurs, ou même à Haïti si la situation le permet, une force de police civile. Nous sommes convaincus que la dictature militaire sera perpétuée à Haïti tant et aussi longtemps qu'une force policière civile ne sera pas implantée. Il faut établir un contrepoids pour diminuer l'influence totale des militaires haïtiens sur le pays. Il faut former, dans les meilleurs délais, des autorités militaires qui acceptent de cohabiter et de jouer un rôle exclusivement militaire, et non pas un rôle politique et un rôle dictatorial, dans un pays comme Haïti.

Les efforts que nous voulons faire à cet égard dépassent bien largement le contexte d'Haïti. Car si nous pouvons commencer un processus de formation de corps de police civile, cette formation, qui pourrait être donnée à des Haïtiens, pourrait l'être aussi dans une multitude d'autres pays qui vivent sous le joug militaire.

Je pense que les efforts que le Canada poursuit, en collaboration avec les autres amis d'Haïti, sous la responsabilité et l'égide des Nations Unies, en particulier de M. Caputo, l'émissaire spécial nommé par le secrétaire général des Nations Unies, sont très importants. Il ne faut pas diminuer nos efforts et nous devons continuer les pressions sur le régime militaire, sinon, la démocratie ne triomphera jamais à Haïti.

Je crois que le Comité pourra se pencher sur la façon dont nous pourrions, nous, Canadiens, mettre en place un certain nombre d'initiatives pour aider les peuples qui ne sont pas capables d'exercer démocratiquement leurs droits élémentaires, et qui vivent quasi en permanence sous des régimes militaires.

Laissez-moi conclure en exprimant, encore une fois, le plaisir de vous rencontrer. Je puis vous assurer que je reviendrai devant le Comité lorsque vous serez saisis des prévisions budgétaires et que nous aurons une autre séance de travail, et j'espère vous revoir tous à l'occasion du forum national, les 21 et 22 mars prochain. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous allons procéder aux questions des députés. Je commence avec le Bloc québécois. M. Nic Leblanc.

Je me dois de dire au Comité que les députés du Bloc québécois m'ont averti qu'ils voulaient partager leurs dix minutes en deux parties de cinq minutes. Donc, monsieur Leblanc, je vous accorde cinq minutes. Monsieur Bergeron suivra.

M. Leblanc (Longueuil): Merci, monsieur le président.

Je croyais que le ministre nous parlerait un petit peu également de l'administration financière du ministère.

Pour faire un petit tour d'horizon, dernièrement, la Chambre de commerce du Canada disait, par exemple, que la fiscalité et les dépenses au Canada invitaient les entreprises canadiennes à sortir du pays. On dit que 22 p. 100 des entreprises canadiennes ont quitté ou sont sur le bord de quitter le Canada, parce que les dépenses sont trop élevées, les taxes sont trop élevées, etc.

J'aimerais, bien sûr, dire que le ministère des Affaires étrangères est un ministère important et nécessaire, mais, en même temps, c'est un ministère qui est coûteux et je pense qu'on y vit au-dessus de nos moyens. En ce qui concerne particulièrement les ambassades, autant on en est fier, autant on en a honte, parce qu'elles coûtent beaucoup trop cher par rapport à notre niveau de vie et de notre possibilité de payer.

[Translation]

circumstances allowed. We are convinced that the military dictatorship will be perpetuated in Haiti as long as there is no civilian police force. A counterweight has to be created to reduce the influence that the Haitian military has over the country. We have to train, as quickly as possible, military personnel who agree to coexist and to play a role that is exclusively military, and not political or dictatorial, in a country such as Haiti.

We want our work in this area to go far beyond Haiti. If we can start training a civilian police force, the training provided to Haitians could also be offered in many other countries that live under a military dictatorship.

The work that Canada is doing, in cooperation with their friends of Haiti, under the auspices of the United Nations, in particular Mr. Caputo, the special representative appointed by the Secretary General of the United Nations, is very important. We must not relax our efforts and we must continue to pressure the military regime; otherwise democracy will never triumph in Haiti.

I think that the Committee could examine what Canada can do to help people who are unable to exercise their basic democratic rights and have to live almost permanently under a military regime.

Let me end by saying once more what a pleasure it is to meet with you. I can assure you that I will come back to work with you in your consideration of the Estimates and I hope to see you all at the national forum, on March 21 and 22. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will now move on to questions from the members. I will start with the Bloc Québécois. Mr. Nic Leblanc.

I must inform the Committee that the members of the Bloc Québécois told me that they wanted to split their 10 minutes into two five-minute periods. Therefore, Mr. Leblanc, you have five minutes. Mr. Bergeron will follow.

Mr. Leblanc (Longueuil): Thank you, Mr. Chairman.

I thought that the Minister would also touch on the financial administration of his department.

To give you a bit of background, recently the Canadian Chamber of Commerce said that the tax system and level of spending in Canada were encouraging Canadian businesses to leave the country. Twenty-two percent of Canadian businesses have apparently left or are about to leave Canada, because spending is too high, taxes are too high, etc.

I would like to add that of course the Department of Foreign Affairs is a very important and necessary department but it is also a department that is costly, and I think we are living beyond our means. As regards our embassies, we are both ashamed and proud of them because they are much too costly given our standard of living and our financial situation.

[Texte]

Étant allé moi-même à Tokyo dernièrement, et les années passées à la CEE, à Paris ou à Londres, je me suis rendu compte que nos ambassades étaient vraiment d'un grand luxe, comparativement à la capacité de payer du Canada. Le ministre a-t-il l'intention ou envisage-t-il de réduire ces luxueuses maisons que nous possédons à l'étranger et qui sont un exemple de dépenses plutôt qu'un exemple d'économie pour nos fonctionnaires?

[Traduction]

I was in Tokyo myself lately and I spent time with the EEC, in Paris and London, and I realized that our embassies are very luxurious, given Canada's financial situation. Does the Minister intend to reduce or would he consider reducing the number of these luxurious houses we have abroad and which give our public servants an example of spending rather than of saving?

• 1605

M. Ouellet: Monsieur le président, permettez-moi de dire trois choses. Premièrement, plusieurs des résidences que nous avons à l'étranger sont des résidences qui ont été achetées ou qui nous ont été données. Vous parliez du Japon, la résidence que nous avons là nous a été donnée. Elle n'a rien coûté aux contribuables canadiens. Il s'agit d'un don d'un citoyen canadien qui a vécu au Japon et qui a décidé de céder au Canada cette résidence et ce magnifique terrain, lesquels sont devenus, du point de vue pécuniaire, très importants.

Dans plusieurs autres pays, nous sommes propriétaires. Ces investissements ont été faits il y a déjà plusieurs années et si nous avions à les acheter aujourd'hui, cela coûterait infiniment cher.

Deuxièmement, permettez-moi de dire qu'il est vrai que les loyers de certains appartements que nous devons louer à l'étranger sont excessifs, comparativement aux loyers payés au Canada. C'est le propre, malheureusement, non seulement du Canada, mais de tous ceux qui doivent louer des appartements dans les grandes villes européennes et dans certaines grandes villes africaines aussi.

Le malheur est que le marché est infime. Je lisais récemment dans les journaux quelqu'un qui relatait qu'un Canadien qui est à Londres doit payer un loyer excessif. Le problème, c'est que nous ne pouvons pas éviter de payer le prix du marché pour des logements qui conviennent à nos représentants à l'étranger.

Cela étant dit, mon troisième point est le suivant: le Ministère a déjà pris des mesures pour diminuer nos coûts et essayer de faire des économies. Je signalais récemment une entente avec mon homologue australien, qui a pour effet dans certains pays de joindre nos effectifs. Cela veut dire que les représentants canadiens dans certains pays partageront le même toit que les représentants australiens. Ainsi, nous pouvons couper de moitié nos dépenses administratives dans un certain nombre de pays. Je ne dis pas qu'on peut faire ça partout, mais c'est une formule qui a été prise en vue de garder une présence canadienne dans plusieurs pays, tout en diminuant les coûts.

Il est certain que le Ministère étudie différentes autres méthodes pour assurer que nous puissions maintenir une présence adéquate à travers le monde à des coûts moindres.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, M. Leblanc avait cinq minutes. Il en a pris deux, vous en avez pris trois. Je vais passer maintenant à M. Bergeron.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron (Verchères): Monsieur le ministre, dans un premier temps, vous me permettez à mon tour de vous dire à quel point je suis ravi de vous avoir parmi nous aujourd'hui, et j'ose espérer que cette présence donnera lieu à une collaboration que j'espère fructueuse entre le Comité et le ministère.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, allow me to say three things. First, several of the residences that we have abroad are residences that were bought or that were given to us. You mentioned Japan; the residence there was given to us. It did not cost Canadian taxpayers anything. It was a gift from a Canadian citizen living in Japan who decided to give Canada his residence with its magnificent grounds, the monetary value of which is now very considerable.

We are also owners in several other countries. Investments were made several years ago and if we had to buy these places today, it would be extremely expensive.

Second, allow me to say that it is true that the rent of some of the apartments we have to rent abroad is very high, compared to rent in Canada. Unfortunately, that is not only the case for Canada, but for everyone who has to rent apartments in big European cities as well as some big African cities.

The unfortunate thing is that the market is very small. I recently read in the papers that a Canadian in London has to pay excessively high rent. The problem is that we cannot avoid paying the market price for suitable residences for our foreign representatives.

That said, my third point is the following. The department has already taken measures to reduce its costs and to try and make savings. I recently signed an agreement with my Australian counterpart so that we could share facilities in some countries. This means that in some countries, our Canadian representatives will be under the same roof as the Australian representatives. That way, we will be able to cut our administrative costs in half in a certain number of countries. I'm not saying that we can do that everywhere, but it is an approach chosen so that we could maintain a Canadian presence in several countries, while reducing our costs.

Of course, the department is considering other ways of ensuring an adequate presence around the world, at a lower cost.

The Chairman: Excuse me for interrupting. Mr. Leblanc had five minutes. He has used two of them and you have used three. I will now give the floor to Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): Mr. Minister, allow me to begin by also telling you how pleased I am to see you among us today, and I hope that your presence will lead to fruitful co-operation between the committee and the department.

[Text]

Vous avez fait état, au tout début de votre allocution, des débats qui ont eu lieu à la Chambre des communes jusqu'à présent et de ceux qui s'en viennent. Il y en aura un sur la réforme de la politique de défense et vous en avez annoncé un autre, il y a quelques minutes, sur la réforme de la politique étrangère du Canada.

Évidemment, il est louable que l'on tienne de tels débats et que les députés puissent s'exprimer sur des sujets d'envergure comme ceux-là. Ce que l'on peut déplorer, toutefois, c'est que le gouvernement n'ait pas avancé, outre le Livre rouge dont vous avez fait état au départ, les pistes qu'il a l'intention d'explorer ou vers lesquelles il se dirige pour permettre aux députés d'avoir une base sur laquelle discuter.

Ma question porte donc sur le processus de redéfinition de la politique étrangère qui sera mené par ce Comité. On a appris également, par le biais de votre intervention, que vous aviez l'intention de constituer un comité mixte des deux Chambres.

• 1610

Permettez-moi une petite parenthèse. Nous avons déjà eu l'occasion, au Sous-comité du programme et de la procédure, d'aborder cette question-là. Nous étions arrivés à une conclusion peut-être un peu différente. Nous aurons sûrement l'occasion d'en discuter plus longuement à un autre moment.

Toutefois, est-ce qu'on sera encore appelé à travailler un peu dans le vague, si je puis m'exprimer ainsi, ou est-ce que le ministère va nous donner des lignes directrices, nous faire connaître les intentions du gouvernement, de façon à ce que l'on puisse savoir sur quelle base ou sur quel pied danser? Finalement, est-ce qu'on ne va pas mener un processus parallèle? Est-ce que le ministère ne va pas poursuivre son propre processus de réflexion, et nous, de notre côté, un autre processus tout à fait différent?

M. Ouellet: Je peux vous donner l'assurance que cela ne sera pas le cas. Il serait important, monsieur le président, que l'on remette à tous les membres du Comité le document qui va au-delà des quelques pages du Livre rouge et qui explique les lignes de force de notre politique étrangère dans chacune des régions du globe et qui explique aussi les objectifs que nous voudrions poursuivre au sein des grands organismes internationaux.

Cette documentation sera envoyée, dès demain, à chacun d'entre vous, à votre bureau, pour que vous puissiez en prendre connaissance. C'est ce qui va servir, un peu, de balise pour les fins de la révision de la politique étrangère. On ne peut pas partir dans le vague, vous avez parfaitement raison de le dire. On va vous envoyer ce document.

Nous allons être là, présents, répondre à vos questions, vous assister dans votre travail, mais nous sommes conscients que la révision de la politique doit être faite ouvertement. C'est pourquoi nous parlons de ce processus ouvert, où les gens viendront ici pour discuter, plutôt que de le faire en catimini au Ministère, avec quelques fonctionnaires et avec des interlocuteurs privilégiés qui peuvent parler aux fonctionnaires en privé.

Nous voulons le faire publiquement et nous le ferons par l'entremise de votre Comité.

Le président: Monsieur Volpe.

[Translation]

In the beginning of your presentation, you mentioned the debates that have taken place in the House of Commons and those to come. There will be one on a review of defence policy and you mentioned another, a few minutes ago, on reforming Canada's foreign policy.

Of course, it is very commendable to have these debates so that members can express their opinions on important subjects such as those. However, what is regrettable, is that the government has not indicated—besides the points in the Red Book that you mentioned in the beginning—what directions it intends to explore or take so as to give the members a basis for their discussions.

My question therefore is about the process that this committee will follow in its review of foreign policy. We also learned from you that it is your intention to set up a joint committee of both Houses.

Allow me to digress for a moment. We discussed this same issue at the Subcommittee on Program and Procedure and came to a somewhat different conclusion. We shall certainly have another opportunity to discuss it further some other time.

Are we going to be asked again to work in a kind of vacuum or will the department provide us with certain guidelines and inform us of the intentions of the government, so that we may know exactly where we stand? Finally, will there not be some overlapping? Will the department not conduct its own review while we are carrying out our own separate examination?

Mr. Ouellet: I can guarantee that will not happen. It is very important, Mr. Chairman, that all the members of the committee receive the paper which goes beyond the few pages of the Red Book and explains the basis of our foreign policy in each region of the globe and also explains the objectives we would like to pursue within the major international organizations.

This documentation will be sent tomorrow to each one of you at your office to give you an opportunity to read it. This document will be used as a kind of reference point when reviewing our foreign policy. You are quite right to say that it is impossible to work in a vacuum, and we shall be sending you this document.

We shall be available to answer your questions and help you in your work, but we are aware that the policy review must be carried out openly. This is why we want an open process in which people will come here to have discussions instead of having private conversations at the department between a few public servants and selected individuals.

We want this review to be conducted publicly and it will be conducted through your committee.

The Chairman: Mr. Volpe.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): *Merci.*

Mr. Minister, let me join my colleagues in thanking you for appearing before the committee today. We also are very pleased to be able to engage in this initial dialogue with you, at least from the point of view of beginning to get an appreciation of where the ministry is thinking of going and how you foresee this plan of review about to take place.

In view of the fact that you have given a fairly lucid explanation of how you think this process will develop, besides the steps you have indicated and giving assurances to our colleague about the level of involvement of members of Parliament and the openness of the debate, I wonder if we could shift the attention for just a moment, because obviously our program in terms of foreign affairs is an ongoing process, even though it is being reviewed. I wonder if I could draw your attention to one of the items you mentioned last, and that is our relationship—an emerging one—with the new state of the Ukraine.

On a very specific point in that regard, in the context of establishing closer ties on the cultural, political, and economic side, is it our intention to be a part of the electoral process through an observer team, and if so, is that observer team going to be exclusively composed of politicians, specifically members of Parliament, or is there going to be room for types from the non-governmental organizations or other international organizations with an interest in the outcome from a political and democratic point of view?

• 1615

Mr. Ouellet: I thank the member for his questions. I didn't expect the questions, but fortunately I have in my briefcase the last publication on Ukraine—Canada, and I will read to you one article that highlights some of the points.

The package of assistance to the Ukrainian election consists of four components.

First of all, through Elections Canada we will be giving technical and material assistance for the electoral process. In fact, at the request of the Ukrainian government, Canada is supplying 445 tonnes of specialized paper to the electoral commissions of Ukraine to be used for the printing of ballots. In addition to supplying the paper, we'll send the box, and we'll have training for those who will be the officials there monitoring the elections.

Secondly, through the Ukrainian legal foundations we will have distribution of information to the people on how to vote, how a democratic election takes place, what their rights are and what they should be expecting from a free election.

Through McMaster University and the Niagara Institute we will be giving training of media in election coverage. We will have a group of Canadians there with expertise in the law and the media who will provide advice on a short-term basis to the Ukrainian state television and radio authorities.

Finally, we will send indeed a small contingent of observers who will travel to Ukraine 10 days before the vote to witness the final preparations of the campaign and who will be there for the balloting itself.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): *Merci.*

Monsieur le ministre, je me joins à mes collègues pour vous remercier d'être venu témoigner devant notre comité aujourd'hui. Nous sommes ravis de pouvoir entamer un tel dialogue avec vous puisque cela nous donnera une petite idée au moins des intentions du ministère et de la façon dont se fera cet examen de politique.

Puisque vous nous avez expliqué assez clairement comment vous envisagez cet examen de politiques, que vous nous avez parlé de la marche à suivre et donné certaines garanties à notre collègue quant à la participation des députés et de la nécessité d'avoir un processus ouvert, nous pourrions peut-être nous pencher un instant sur une autre question vu que notre politique étrangère ne peut pas rester en suspens même si elle fait l'objet d'un examen. Je voudrais attirer votre attention à l'une des dernières questions que vous avez mentionnées, soit l'évolution de nos rapports avec le nouvel Etat d'Ukraine.

À cet égard, puisque nous voulons élaborer des liens plus étroits avec l'Ukraine sur le plan culturel, politique et économique, le gouvernement compte-t-il envoyer une équipe d'observateurs en Ukraine pour participer au processus électoral et, dans l'affirmative, cette équipe se composera-t-elle exclusivement de politiques, c'est-à-dire de députés, où y aura-t-il aussi des représentants d'organismes non gouvernementaux ou d'autres organismes internationaux qui s'intéressent au résultat des élections du point de vue politique et démocratique?

M. Ouellet: Je remercie le député d'avoir posé ces questions. Je ne m'y attendais pas, mais j'ai heureusement dans mon porte-documents la dernière publication sur les relations Ukraine—Canada et je peux vous lire un article qui répond à certaines d'entre elles.

L'aide du Canada pour les élections en Ukraine comprend quatre volets:

D'abord, Elections Canada fournira une aide technique et matérielle pour le processus électoral. À la demande du gouvernement de l'Ukraine, le Canada fournira 445 tonnes de papier spécial aux commissions électorales de l'Ukraine pour imprimer les bulletins de scrutin. En plus du papier, nous fournirons aussi les boîtes de scrutin et nous offrirons de la formation à ceux qui surveilleront le processus électoral.

Deuxièmement, nous fournirons de l'information au public par l'entremise des fondations de juristes ukrainiens sur la façon de voter, sur le déroulement d'élections démocratiques, sur les droits des citoyens et sur ce qu'ils peuvent espérer comme résultat d'élections libres.

Nous aurons recours aux services de l'Université McMaster et de l'Institut Niagara pour offrir aux médias de la formation sur le reportage des élections. Il y aura en Ukraine un groupe d'experts canadiens dans le domaine du droit et des médias pour conseiller pendant une courte période les administrateurs des réseaux nationaux de télévision et de radio de l'Ukraine.

Enfin, 10 jours avant les élections, nous enverrons en Ukraine un petit groupe d'observateurs pour surveiller les derniers préparatifs de la campagne et le déroulement du scrutin.

[Text]

I have written to the political parties asking the whips to nominate a representative from each of the three parties to be part of a small monitoring team that will be there at election time.

Mr. Volpe: For someone who said he wasn't prepared to answer the question, he had some pretty specific responses.

One of the other themes you mentioned as the fundamental pillars of a review of foreign affairs is the commercial component. You indicated as well that as a country we have a resource we're going to tap into; for example, the vast number of Canadians of Ukrainian origin who will serve as a bridge to a country like Ukraine. You also made reference to some of the projects your department is entertaining with respect to helping a country like Haiti get back on its feet.

I'm wondering whether this is the case with respect to Ukraine. If so, what are some of the measures the department might be looking at in terms of taking stock of some of the professional expertise and inventory we have, specifically amongst the Canadian-Ukrainian community, and some of the professional services that are available, especially in the area of education, which the department might either lend or sell in a country like Ukraine, not only with the purpose of establishing a kind of understanding of bureaucracy and the functioning of democracy but to establish those ties for commercial communication?

Mr. Ouellet: In consultation with the Ukrainian authorities, some sectors have been identified as the key sectors. These sectors are: agriculture, because of the importance of agriculture there; environment—it's obvious, because of what took place at Chernobyl, that environment is a top priority for them; health, which is an area where we could give a lot of assistance and technical know-how; obviously, democratic development; and building a private sector.

• 1620

We've said all along that our assistance there should be to help the Ukrainians turn their economy into a market economy and allow them to take their own affairs into their own hands and prosper.

We—and I say we because I have to give due credit to the previous government—have extended a substantial line of credit to the Ukrainians. This has not been totally used. I believe the line of credit was about \$50 million, and there's still a big chunk of it—I would say more than 40%—that has not yet been used.

Therefore, Canadian-Ukrainians who speak the language and have some contacts or relatives or friends there could go there and help in developing areas that I have mentioned where there is tremendous possibility, and that's what we are hoping to do in the coming months.

Mr. Volpe: I want to extrapolate from that, Mr. Minister, whether that is the department's direction as well for countries like Haiti, which you mentioned specifically, and for other countries that we generally define as Third World countries, and that it is a question of establishing a type of program where we would tap into demographic, professional, and commercial expertise from Canada to help to not only build them up but also to sell our services.

[Translation]

J'ai déjà écrit aux divers partis politiques pour demander à leurs whips de nommer un représentant de chacun des trois partis pour former une petite équipe de surveillance pour les élections.

M. Volpe: Le ministre a dit qu'il ne s'était pas préparé à répondre à cette question, mais il nous a donné des réponses bien détaillées.

Vous avez dit aussi que le volet commercial serait l'un des piliers fondamentaux pour l'examen des affaires étrangères. Vous avez mentionné aussi que le Canada possède certains outils dont il compte se servir, notamment le grand nombre de Canadiens d'origine ukrainienne qui nous permettront d'établir des liens avec l'Ukraine. Vous avez aussi parlé de certains projets que le ministère envisage pour aider Haïti, par exemple, à remonter la pente.

Est-ce que le ministère compte faire la même chose pour l'Ukraine? Dans l'affirmative, quelles sont certaines des mesures que le ministère pourrait prendre pour dresser un inventaire de nos ressources professionnelles et matérielles, surtout chez les Canadiens d'origine ukrainienne et des services professionnels que le ministère pourrait prêter ou vendre à l'Ukraine à des fins d'éducation, non seulement pour donner aux Ukrainiens certaines notions de la bureaucratie et du fonctionnement de la démocratie, mais aussi pour établir certains liens commerciaux?

M. Ouellet: De concert avec le gouvernement ukrainien, nous avons identifié certains secteurs-clés, soient l'agriculture, à cause de l'importance de l'agriculture en Ukraine, l'environnement, qui constitue, bien sûr, une priorité en Ukraine, à cause de Chernobyl, la santé, où nous pouvons fournir beaucoup d'aide et de conseils techniques, le processus démocratique, bien entendu, et la création d'un secteur privé.

Nous disons depuis le départ que les services offerts par le Canada devaient aider les Ukrainiens à transformer leur économie en une économie de marché et leur permettre de prendre leurs propres affaires en main et de prospérer.

Nous avons, et le gouvernement antérieur a fait sa part, offert une ligne de crédit importante à l'Ukraine qui n'a pas encore été complètement utilisée. Si je ne m'abuse, la ligne de crédit était d'environ 50 millions de dollars et une partie considérable, plus de 40 p. 100, je pense, est encore inutilisée.

Les Canadiens d'origine ukrainienne qui parlent ukrainien et qui ont encore des parents ou des amis là-bas pourront donc se rendre sur place et aider dans les domaines que j'ai déjà mentionnés et nous espérons que c'est ce qui arrivera au cours des mois à venir.

M. Volpe: Puis-je vous demander, monsieur le ministre, si c'est aussi ce que le ministère compte faire pour des pays comme Haïti, que vous avez mentionné, et certains autres pays qui sont généralement considérés comme faisant partie du Tiers monde et si le ministère songe à élaborer un programme quelconque pour puiser dans nos connaissances démographiques, professionnelles et commerciales non seulement pour aider ces pays à acquérir de telles connaissances, mais aussi pour vendre nos services.

[Texte]

Mr. Ouellet: I fully agree.

Mr. Mills (Red Deer): Mr. Minister, I would also like to thank you for the opportunity to communicate with you.

Just before I get to my questions, I would like to say that I have been impressed with the openness of Parliament. Most of us, of course, are newcomers here. I don't know if you recall, but on the very first day in the very first question I asked you that, and in fact from that moment on I was impressed with your openness. So I compliment you on that, and certainly on Bosnia and the cruise missile you have impressed our party.

I'd like to assure you of our cooperation in developing this policy. We appreciate that chance. I guess you know we'll always be concerned about the costs and efficiency, and certainly that will be one of the number one areas that we're concerned about in this review.

The profile of Canada from the people within Canada, from our electorate and from the people outside would be one of our major concerns. It's a very big area, but I'd like you to elaborate on how you see us raising the profile of Canadians about Canada and of course our foreign image. I feel we had a high point possibly during Mr. Trudeau's time, and I feel we have not maintained that position. How can we regain it?

Mr. Ouellet: First of all, let me thank you for your kind words. Let me reassure you that indeed your interest in making sure we are very strict in our expenditures is something that we welcome. It is quite clear that we have to be very conscious of this and try to spend diligently and wisely, and maybe your party would be a very useful watchdog to make sure we keep these very tight and strict rules in what we're doing.

With regard to your question about the profile, it is certainly of great importance to us to design a policy that is independent and imaginative enough to have some significance and importance in the world.

As a medium-sized country, it is obvious that we will not call the shots. We have to be humble enough to realize this. But in cooperation with others we could influence a lot of decisions. There is no doubt that through the United Nations, Canada has played and could play a very significant role.

Canada and the United States are the only two countries that joined this great assembly called the Conseil de sécurité et de coopération en Europe, the CSCE, where there are a number of emerging countries that are struggling to survive, that are fearful of their neighbour, and that seek advice and input from a country like Canada in terms of developing democratic rules and a market economy, and fostering respect for the human rights of minorities. I see a role that Canada could play, a very important one, through this new organization in Europe. Clearly, it will all depend on how we address issues.

[Traduction]

M. Ouellet: Je suis tout à fait d'accord.

M. Mills (Red Deer): Monsieur le ministre, je vous remercie moi aussi d'être venu nous parler.

Avant de poser mes questions, je voudrais vous dire que je suis frappé jusqu'ici de voir le niveau de transparence au Parlement. Bien sûr, nous sommes pour la plupart des nouveaux venus. Vous vous appellerez peut-être que je vous ai justement posé une question là-dessus le premier jour et la première fois que j'ai eu la parole et, dès ce moment-là, j'ai été frappé par votre ouverture d'esprit. Je tenais à vous en féliciter et à vous dire que vous vous êtes certainement mérité le respect de notre parti grâce à votre position sur la Bosnie et les missiles de croisière.

Je peux vous garantir que vous aurez notre pleine collaboration pour cet examen de politique. Nous sommes heureux d'y participer. Bien entendu, nous continuons de nous préoccuper du coût et de l'efficacité et c'est l'une des choses sur lesquelles nous nous pencherons particulièrement dans cet examen.

Une chose très importante pour nous est l'image que projette le Canada dans notre pays lui-même et à l'étranger. C'est une question très vaste, mais vous pourriez peut-être nous dire comment, selon vous, nous pourrions améliorer l'image que les Canadiens ont du Canada et aussi, bien sûr, l'image que nous projetons à l'étranger. Nous avons à mon avis une excellente réputation à l'époque de M. Trudeau, mais j'ai l'impression que nous n'avons pas pu maintenir cette réputation. Comment pouvons-nous redonner au Canada la réputation qu'il avait auparavant?

M. Ouellet: Je tiens d'abord à vous remercier de vos aimables paroles. Je dois vous dire que nous sommes heureux que vous teniez à surveiller nos dépenses. Nous devons certainement être très conscients de la nécessité de contrôler nos dépenses et de dépenser sagement et votre parti pourra peut-être jouer un rôle très utile en s'assurant que nous appliquons des règles très strictes à nos dépenses.

Pour ce qui est de la réputation du Canada, il est certes très important que le Canada adopte une politique suffisamment indépendante et novatrice pour jouer un rôle important sur la scène internationale.

Comme le Canada est un pays de taille moyenne, nous ne pouvons pas nous attendre à mener la barque. Nous devons être assez modestes pour le reconnaître. De concert avec d'autres pays, nous pouvons cependant influencer sur toutes sortes de décisions. Le Canada a déjà joué dans le passé et peut continuer à jouer un rôle très important aux Nations Unies.

Le Canada et les États-Unis sont les deux seuls pays non européens qui se sont joints au grand organisme appelé le Conseil de sécurité et de coopération en Europe, ou CSCE, dont font partie toutes sortes de nouveaux pays qui luttent pour survivre, qui craignent leurs voisins et qui veulent l'aide et les conseils d'un pays comme le Canada pour établir un régime démocratique et une économie de marché et protéger les droits de leurs minorités. À mon avis, le Canada pourrait jouer un rôle très important dans le cadre de ce nouvel organisme en Europe, mais cela dépendra bien entendu de la façon dont nous envisageons certaines questions.

[Text]

I think Canadians are very concerned about human rights, the fair treatment of individuals, and respect for minorities. We're able to do this well in Canada. I think we could have an influence abroad, and we could effectively foster these values throughout the world. That's how I see our role evolving to reassert a reputation that truly we had in the past and could have in the future.

Mr. Mills: My next question relates to the organization of this committee, what we're going to be doing, and so on. I have some concern about the relationship between foreign affairs and trade. Which one comes first, what are the priorities, and how do we sort that all out? I talked to Mr. MacLaren last night, by the way.

Mr. Ouellet: I'm not sure what I'm telling you is among friends.

I have to be candid and tell you that obviously trade is a major component of our foreign policy. It is, and it has to be. We have been very generous and forthright in many of our initiatives throughout the world, and that's good because in fact people look at us with admiration.

Basically, we do not have enemies anywhere. When we come into a country, we're not a superpower and we're not a country that had an empire in the past, and we're there in a genuine way. CIDA has been very active in many countries, literally giving aid with no specific returns for Canada.

I won't name any country, but this is not equally true for all countries. Some countries have a foreign policy that is exclusively devoted to their economic interest, and ambassadors only talk about promoting the interest of their countries in terms of service, goods, etc. In a way we've been mixing our interests. But clearly if we want to continue to be present and play a role in a number of countries, our capacity to continue to do so becomes very important. Therefore, trade is the instrument that will allow us to continue to play a role abroad, because if don't have successful trade, we will lose the means to do it.

• 1630

Mr. Mills: A third area is promotion of travel. That's part of my expertise from my background. I see tourism as a major income generator. That is the number one source of international currency for a lot of countries. I know we get into the area of provincial jurisdiction; there's that interplay there. What do you see as our role in the promotion of Canada abroad as an income generator?

Mr. Ouellet: Very important. We have in fact asked our embassies to be much more conscious of this. I have been told—I spoke recently with our ambassador to France—of the tremendous increase in visitors from France who come to Canada because of the wildlife. They come for excursions in skidoos. Tourist organizations have promoted visiting Canada in the winter: "live in igloos, visit the north, go on excursions in skidoos", and so on. Apparently this has been very, very

[Translation]

Les Canadiens se préoccupent énormément des droits de la personne, de l'équité et du respect des minorités. Ce sont des principes que nous appliquons fort bien au Canada. Je pense que nous pourrions exercer beaucoup d'influence à l'étranger pour mettre ces principes de l'avant partout dans le monde. C'est ainsi que j'envisage le rôle que nous pourrions jouer pour retrouver la réputation que nous avions dans le passé et que nous pourrions avoir de nouveau.

M. Mills: Ma prochaine question a trait à la façon dont le comité va organiser son travail et comment il va procéder. J'avais quelques inquiétudes au sujet du rapport entre les affaires étrangères et le commerce. Lequel de ces domaines est le plus important. Quelles sont les priorités et comment pouvons-nous y voir clair dans tout cela? Soit dit en passant, j'ai parlé à M. MacLaren hier soir.

M. Ouellet: Je ne suis pas certain de pouvoir parler en toute intimité.

Je dois vous dire que le commerce est nécessairement un élément important de notre politique étrangère. Nous avons été très généreux et ouverts en lançant diverses initiatives un peu partout dans le monde et c'est une bonne chose parce que cela nous a valu l'admiration des pays étrangers.

Nous n'avons pas vraiment d'ennemis nulle part. Comme nous ne sommes pas une superpuissance et que nous n'avons pas eu d'empire dans le passé, lorsque nous arrivons dans un autre pays, tout le monde sait que nous sommes là pour aider. L'ACDI a joué un rôle très actif dans bien des pays qu'elle a aidés sans que le Canada en obtienne quoi que ce soit de précis en retour.

Je ne nommerai pas de pays, mais ce n'est pas toujours le cas. La politique étrangère de certains pays est axée exclusivement sur ses propres intérêts économiques et les ambassadeurs de ces pays ne songent qu'à promouvoir les intérêts de leur pays pour vendre leurs services, leurs produits, et ainsi de suite. D'une certaine façon, nous avons cherché à ne pas nous concentrer uniquement sur nos propres intérêts. Cependant, si nous voulons maintenir une présence active dans divers pays, il est très important de pouvoir continuer à le faire. Le commerce est l'outil qui nous permettra de continuer à jouer un rôle à l'étranger, car si nous n'avons pas de succès sur le plan commercial, nous n'aurons plus les moyens de jouer ce rôle.

M. Mills: Un troisième domaine important est la promotion du tourisme. C'est un domaine où j'ai acquis une certaine expérience. Selon moi, le tourisme peut produire des recettes importantes. Dans bien des pays, c'est la principale source de devises étrangères. Je sais que ces questions relèvent aussi de la compétence des provinces. Selon vous, quel est le rôle du gouvernement fédéral pour promouvoir le tourisme au Canada afin de produire davantage de recettes?

M. Ouellet: C'est très important. Nous avons déjà demandé qu'on fasse le nécessaire pour sensibiliser beaucoup plus le personnel de nos ambassades à cette question. J'ai parlé récemment à notre ambassadeur en France et j'ai appris qu'il y avait beaucoup plus de français qui venaient au Canada pour visiter nos régions sauvages. Ils viennent faire des excursions en motoneige. Certains organismes touristiques font de la publicité pour les voyages au Canada en hiver en disant: «Dormez dans

[Texte]

popular. In the course of a few years, we have had a tremendous expansion.

So that's one example of how a program sustained by the embassy in Paris has been able to turn an organization that generated maybe 200 or 300 visitors a year into one that generates 30,000 to 40,000 visitors.

Mr. Godfrey (Don Valley West): Minister, I'm delighted to be here as a substitute and to get the first crack of the other people around the table.

I suppose if we said anything before the last election in criticism of Canadian foreign policy, it was two things: first, it wasn't independent enough and, secondly, it wasn't focused enough. We said that because we thought perhaps the previous government paid altogether too much attention to the wishes and desires of the United States and, secondly, it tried to do everything. Everything was equally important and therefore nothing was important in our foreign or commercial policy.

I'm a little afraid—and I would like your reassurance—that the process we're involved in, which you described in your speech, doesn't take care of the second of my concerns, which is that it does not lead to a strategic foreign policy but simply leads to a collection of tactics.

I wonder if it's possible to test a hypothesis simply as a way of eliciting a response from you. If we were to decide that we needed to state clearly some priorities. . .

I go back to a speech that the then leader of the opposition, now the Prime Minister, Mr. Chrétien, made in Ottawa, I think, two years ago October, in which he talked about Canada's potential role in Latin America and the Caribbean and in which it was clearly suggested that this area, the Americas, would be a priority and that we might have—I won't say the words "manifest destiny"—a special cultural, historic, and economic role to play in this area while at the same time exerting our independence through organizations like the Organization of American States.

Without prejudicing the outcome of the debate, is it possible that the department would want to test a thesis like that on the public?

• 1635

Mr. Ouellet: I guess your committee could do it because those who will be appearing before you will be subject not only to a presentation but to questions, and I hope it will be a two-way process.

You're quite right to say that what was lacking in the previous administration in terms of foreign policy perceptions was that they were not focused enough.

We have to make choices. If we want to be more focused, it's clear we will have to make some choices. We will have to establish priorities. Before this government makes these choices, we want to consult the public through your committee, and we expect recommendations from you,

[Traduction]

des igloos, visiter le Grand-Nord, faites des excursions en motoneige, et ainsi de suite». Apparemment, c'est devenu très populaire. Le tourisme a connu beaucoup d'expansion depuis quelques années.

Grâce à ce programme de notre ambassade à Paris, une industrie qui accueillait peut-être 200 ou 300 visiteurs par année en accueille maintenant de 30 000 à 40 000.

M. Godfrey (Don Valley-Ouest): Monsieur le ministre, je suis ravi d'être ici comme remplaçant aujourd'hui et d'être le premier à pouvoir poser des questions de ce côté-ci.

Avant les dernières élections, si nous critiquions la politique étrangère du Canada, c'était surtout pour dire que notre politique n'était pas suffisamment indépendante et, deuxièmement, qu'il manquait de convergence. À notre avis, le gouvernement antérieur se préoccupait trop des désirs des États-Unis et essayait de tout faire en même temps. Il accordait la même importance à tout ce qu'il faisait et rien ne pouvait donc avoir la priorité dans notre politique étrangère ou commerciale.

Je crains, et je voudrais que vous me rassuriez sur ce point, que le processus que nous avons entamé et que vous avez décrit dans votre discours ne nous permette pas vraiment d'élaborer une politique étrangère stratégique et nous permette simplement d'avoir un ensemble de tactiques.

Je peux peut-être énoncer une certaine hypothèse et voir ce que vous en pensez. Si nous décidons qu'il faut des priorités clairement établies. . .

Je me reporte à un discours qu'avait prononcé l'ancien chef de l'opposition, maintenant premier ministre, M. Chrétien à Ottawa, je pense, en octobre il y a deux ans. Il avait parlé à ce moment-là du rôle que le Canada pouvait jouer en Amérique Latine et dans les Antilles et il avait clairement laissé entendre que son gouvernement considérerait les Amériques comme prioritaires et que le Canada pourrait avoir, non pas peut-être un destin manifeste, mais un rôle culturel, historique et économique, spécial à jouer dans cette région et que nous pourrions aussi exercer de l'influence dans le cadre d'organismes comme l'Organisation des États américains.

Sans vouloir dire quel en serait le résultat, le ministère songerait-il à voir ce que le public penserait d'une telle possibilité?

M. Ouellet: Votre comité pourrait sans doute examiner la question parce que ceux qui témoigneront devant vous devront non seulement faire un exposé, mais répondre à vos questions et j'espère que cela permettra le dialogue.

Vous avez tout à fait raison de dire que la politique étrangère du gouvernement antérieur manquait de convergence.

Nous devons faire certains choix. Si nous voulons davantage de convergence dans notre politique étrangère, nous devons faire certains choix. Nous devons fixer nos priorités. Auparavant, nous tenons à consulter le public par l'entremise de votre comité et nous attendrons vos recommandations.

[Text]

I won't venture to give you a definite answer at this time because then I would be making a choice of priorities before you do it. But this is certainly an area that you could look at, and we would be very interested in receiving your suggestions and input in this regard.

Let me briefly address the other element you raised about having a policy that is independent enough. It is quite clear that when we talk of a policy that is independent enough, we are referring particularly to our relationship with the Americans. We could be friendly with the Americans and we could have numerous joint activities with them but at the same time we could agree to disagree on matters, and we could certainly have a foreign policy that goes beyond the traditional cautious American positions they have on a number of issues.

As we will be discussing a review of our foreign policy, I would be interested in receiving, for instance, suggestions from this committee on how we could craft a more independent policy than the one that we currently have.

Mr. Godfrey: Returning to my pet theme of Latin America, would you assure us that we will never again see this country go along quite as quickly as we saw with the invasion of Panama?

Mr. Ouellet: I certainly would not do it before talking to the House of Commons and having a discussion in the House. As you will recall, the Prime Minister felt that in many incidences decisions were made without proper public consultations.

With regard to the cruise missiles, we had a debate in the House of Commons. We indicated to the Americans that we were going along with it for this year because it was felt that due to the agreement made by the previous government, it would have been too late in the process to say no for this year. But at the same time it was indicated that it would be reviewed by this committee and the Americans might be wise not to ask us for that type of test every year.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: En ce qui concerne l'aide aux pays en voie de développement, particulièrement par le biais de l'ACDI, quelles sont les politiques du gouvernement qui veillent à maximiser la création d'emplois au Canada, tout en maximisant l'aide aux pays en voie de développement?

J'aimerais connaître votre politique à cet égard.

M. Ouellet: Pour ce qui est de maximiser la création d'emplois au Canada, il est évident qu'une large partie des programmes de l'ACDI favorise des firmes canadiennes et des produits canadiens. À cet égard, il est certain que plusieurs des projets font appel à des firmes canadiennes qui ont une expertise internationale et qui ont une ampleur internationale parce qu'elles sont appelées à réaliser des projets à travers le monde.

[Translation]

Je ne veux pas vous donner de réponse catégorique avant que vous nous fassiez vos recommandations. C'est cependant une possibilité que vous pourrez examiner et nous serons ravis de savoir ce que vous nous proposerez à cet égard.

Je voudrais dire un mot sur l'autre point que vous avez soulevé, soit la nécessité d'avoir une politique indépendante. Il est bien évident que, lorsque nous parlons d'une politique suffisamment indépendante, nous voulons dire surtout une politique indépendante de celle des Américains. Nous pouvons avoir des rapports tout à fait amicaux avec les Américains et avoir toutes sortes d'activités en commun, mais nous pouvons aussi avoir des opinions différentes sur certaines questions et nous pouvons certainement avoir une politique étrangère qui s'écarte de la politique traditionnelle prudente des États-Unis sur diverses questions.

Comme nous discuterons de l'examen de notre politique étrangère, je serai ravi de savoir ce que votre comité proposera sur la façon d'élaborer une politique étrangère plus indépendante que celle que nous avons maintenant.

M. Godfrey: Pour revenir à mon sujet favori, qui est l'Amérique latine, pouvez-vous nous garantir que le Canada n'approuvera plus jamais une telle initiative aussi rapidement qu'il ne l'a fait au moment de l'invasion de Panama?

M. Ouellet: Je ne prendrais certainement pas une telle décision avant d'en avoir discuté à la Chambre des communes. Vous vous rappellerez sans doute que le premier ministre a eu l'impression dans bien des cas que le gouvernement antérieur prenait ses décisions sans consulter suffisamment le public.

Nous avons eu un débat à la Chambre sur les missiles de croisière. Nous avons fait savoir aux Américains que nous acceptions de continuer les essais cette année parce que, vu l'accord conclu par le gouvernement antérieur, il était trop tard pour refuser cette année. Nous avons cependant signalé en même temps que votre comité examinerait cette question de nouveau et qu'il serait peut-être préférable que les Américains ne nous demandent pas d'avoir de tels essais chaque année.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: As concerns aid to developing countries especially through CIDA, what are the policies of the government to maximize job creation in Canada while maximizing assistance to developing countries?

I would like to know what is your policy in this regard.

Mr. Ouellet: As for maximizing job creation in Canada, many of the CIDA programs obviously favour Canadian firms and products. Many projects certainly use Canadian firms which have international expertise and scope because they are asked to carry out such projects around the world.

[Texte]

[Traduction]

• 1640

Par ailleurs, il est important qu'à travers nos programmes d'aide et de développement international, nous aidions les pays, qui sont également nos partenaires, à développer leur propre économie afin qu'ils puissent eux-mêmes augmenter leurs standards de vie, qu'ils puissent eux-mêmes avoir une capacité économique d'achat qui fera que, au lieu d'être des partenaires d'aide, ils deviennent des partenaires économiques à long terme.

Il est certainement souhaitable que nos politiques privilégient la prise en main de leur économie par chacun de ces pays où nous sommes partenaires pour qu'ils puissent un jour, non pas juste recevoir de l'aide, mais qu'ils puissent également s'impliquer et nous permettre d'avoir des relations commerciales qui amèneront la prospérité de nos industries canadiennes.

M. Leblanc: Dans son rapport, le vérificateur général disait qu'il était préoccupé par le fait qu'on mettait plutôt l'accent sur l'aide à l'emploi au Canada, au lieu de l'aide dans les pays en voie de développement. Je sais que c'est délicat, que c'est difficile, mais j'aimerais connaître encore davantage votre politique à cet égard.

M. Ouellet: Je suis heureux que vous me posiez la question au sujet du vérificateur général parce que je pense qu'il n'est pas de son devoir ni de son ressort de nous dire comment faire la politique de développement.

Il est mandaté pour étudier les livres, pour vérifier si les dépenses sont faites correctement, et si les projets sont gérés correctement. Mais, quand il se permet de nous dire quel genre d'aide nous devrions faire, cela découle du domaine politique, et ça ne le regarde pas. Et, je présume qu'il va faire comme beaucoup d'autres. Il va étudier et lire les comptes rendus de nos délibérations. J'espère que le message est passé.

M. Leblanc: Le gouvernement a-t-il l'intention, au sujet de l'aide aux pays en voie de développement, de s'assurer que l'environnement soit également protégé? On sait ce qui se passe actuellement au Brésil; c'est dramatique. Y a-t-il un lien entre l'aide et la protection de l'environnement?

M. Ouellet: Il n'y a aucun doute que lorsqu'on étudiera en détail les budgets du Ministère et de l'ACDI, vous verrez qu'il y a des rubriques et des programmes spécifiques dans le domaine de l'environnement.

L'ACDI finance des initiatives internationales dans le domaine de l'environnement. Suite au Sommet de Rio, des engagements ont été pris par le Canada pour privilégier des projets spécifiques d'aide dans le domaine environnemental. Et, c'est l'ACDI qui est mandaté pour la mise en oeuvre de ces projets. Vous verrez dans les budgets qu'il y a des sommes considérables qui sont réservées aux questions environnementales.

Mr. Lastewka (St. Catharines): I, too, Mr. Minister, appreciate your openness.

I had two questions, and I think you've turned one of the questions around into our challenge already. It was whether Canadian foreign policy can be independent of the United States. I'll add that it seems to me that shortly after we have

It is also important that our international development and aid programs assist the beneficiaries, countries that are also our partners, in developing their own economy so that they themselves can improve their standard of living and develop a purchasing capacity to enable them in the long term to cease being partners in assistance and to become instead true economic partners.

Undoubtedly it is desirable that our policies focus on helping these countries to assume control of their own economies so that they may one day become not just recipients of aid but rather active contributors, able to enjoy trade relations with us and consequently contribute to the prosperity of Canadian industry.

Mr. Leblanc: In his report, the Auditor General states that he was concerned by the emphasis given to helping create jobs in Canada rather than assistance to developing countries. I know this is a sensitive topic, a difficult one, but I would appreciate being better informed regarding your policy on that topic.

Mr. Ouellet: I am pleased that you raised that question regarding the Auditor General because I believe that it is neither his role nor responsibility to tell us how to conduct our development policy.

His mandate is to examine the accounts, to ensure that expenditures are made according to the rules, and to ensure that projects are properly managed. When he assumes, however, that he may tell us what kind of aid programs we should run, he is entering the political field, and that is not his concern. Like many others people, he will, I believe, read the minutes of this meeting. I trust that the message is clear.

Mr. Leblanc: Regarding aid to developing countries, does the government intend to ensure that the environment is also protected? We know what is presently going on in Brazil; it is very worrying. Is there a linkage between aid and protection of the environment?

Mr. Ouellet: I am fully confident that you will notice, during your detailed study of the budgets of the department and CIDA, that there are items and specific programs dealing with the environment.

CIDA contributes financially to international initiatives in the environmental field. Further to the Rio Summit Conference, Canada did commit itself to focus on specific environmental assistance projects. Indeed, it was CIDA that was mandated to implement those projects. You will note that the budget earmarks large amounts for environmental issues.

M. Lastewka (St. Catharines): Je vous suis, moi aussi, reconnaissant, monsieur le ministre, de votre ouverture d'esprit.

Je voulais vous poser deux questions, et je crois que vous en avez déjà saisi une pour la transformer en défi que nous devons relever. Je voulais vous demander si la politique étrangère canadienne peut être indépendante des États-Unis. J'ajoute

[Text]

disagreed with the U.S., when we agree on some things and then disagree on others, many times other things seem to happen across our borders, maybe to get us in line. Or is that just my perception over time?

Some hon. members: Oh, oh.

• 1645

Mr. Ouellet: I suppose that you have to accept that there is sometimes great advantage in having such a big neighbour, but some difficulties go with it. Clearly the Americans have always had a special relationship with Canada. For a number of years the U.S. Congress was passing laws affecting other countries but excluding Canada from measures, and so on.

In recent years the huge trade deficits that exist in the U.S., that tremendous balance against the U.S., have forced the U.S. Congress and the Senate to become more and more protectionist.

I remember attending years ago a speech given by Mr. Iacocca, who was literally asking the business community in the U.S. to wake up, because otherwise they would be taken away totally by Japan and by a few other countries. He said that the United States of America was an open shopping centre where you could have products from all over the world but that more and more the American products were disappearing from the shelves.

Unfortunately, in recent years we've been included as a culprit among many others, and we have to work to change this situation and come back to the privileged relationship that we have been accustomed to having with the Americans. Certainly in the mid-1960s and early 1970s we had privileged relationships with the Americans, and that is an objective we would like to achieve in the future.

Mr. Lastewka: I appreciate you telling us about the Ukrainian situation. I know that we're going there and helping with ballots and elections and getting ready for election day. Is any preliminary work being done there by other countries to have an understanding that it's okay to discuss and debate prior to an election? What preliminary work has been done there?

Mr. Ouellet: It is clear that Canada has been asked to assist the local authorities in the organization of the elections. Some of these people have been there for a number of days now. It's not just a matter of going there for the election itself. The European Community has also been asked to send people to assist in the preparation.

I was mentioning that some media experts from Canada have been sent there to assist the media people in Kiev to talk about the election and about all the parties involved in it, not just the government, and to give a balanced coverage of the campaign.

I understand that Canada is not the only country there. A number of other countries have sent advisers and people who will assist in the preparation and the ongoing election campaign.

[Translation]

qu'il me semble qu'un peu de temps après avoir exprimé que nous ne sommes pas d'accord avec les États-Unis, quand nous sommes d'accord sur certains points mais pas sur d'autres, dans bien des cas certaines choses semblent se produire au-delà de nos frontières, peut-être pour nous rappeler à l'ordre. Ou s'agit-il tout simplement de la façon dont je perçois les choses depuis quelques temps?

Des Voix: Oh, oh.

M. Ouellet: Il faut sans doute convenir qu'il est parfois très avantageux d'avoir un voisin aussi puissant, mais cela ne va pas sans quelques difficultés. Il est évident que les Américains ont toujours eu des rapports spéciaux avec le Canada. Pendant de nombreuses années, le Congrès des États-Unis adoptait des lois qui affectaient d'autres pays, mais il exemptait le Canada de ces mesures, et ainsi de suite.

Au cours de ces dernières années, l'énorme déficit de la balance commerciale des États-Unis, un déficit très lourd, a contraint le Congrès des États-Unis, y compris le Sénat à devenir de plus en plus protectionniste.

Je me souviens d'avoir entendu il y a quelques années un discours prononcé par M. Iacocca, qui, littéralement, demandait au monde des affaires des États-Unis de se réveiller, sans quoi il serait complètement dominé par le Japon et quelques autres pays. Il avait déclaré que les États-Unis d'Amérique étaient un grand centre d'achats, ouvert à tous, où l'on pouvait trouver des produits venant de tous les coins du monde mais où les produits américains disparaissaient des étagères.

Nous avons malheureusement été placés récemment au rang des coupables, et nous avons dû nous efforcer de modifier cette situation pour rétablir les liens privilégiés que nous avions pris l'habitude d'avoir avec les États-Unis. Sans aucun doute, du milieu des années 60 jusqu'au début des années 70, nous avons eu des rapports privilégiés avec les États-Unis et notre objectif est de retrouver cette situation à l'avenir.

M. Lastewka: Je vous remercie de nous avoir parlé de la situation en Ukraine. Je sais que nous allons aller dans ce pays et apporter notre aide pour la préparation des élections. Est-ce que d'autres pays se livrent à des travaux préliminaires pour qu'il soit compris qu'il est tout à fait possible de se livrer à des discussions et débats avant une élection? Quel genre de travail préliminaire a été fait là-bas?

M. Ouellet: L'aide du Canada a été demandée pour prêter assistance aux autorités locales pour organiser les élections; cela est clair. Plusieurs membres de notre délégation sont déjà sur place depuis plusieurs jours. Il ne s'agit pas uniquement d'être présent lors des élections. On a également demandé à la Communauté européenne d'envoyer des équipes pour aider à la préparation des élections.

J'ai voulu mentionner que plusieurs experts en communication du Canada ont été envoyés dans ce pays pour aider le personnel des médias de Kiev qui désire parler des élections et des différents partis qui vont y participer, sans se limiter aux activités du gouvernement et ceci afin de donner une couverture équilibrée de la campagne électorale.

Je crois savoir que le Canada n'est pas le seul pays à être représenté. Un bon nombre d'autres pays a également envoyé des conseillers et des personnes qui aideront aux travaux préparatoires et à la campagne actuellement en cours.

[Texte]

[Traduction]

Le président: Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Monsieur le ministre, compte tenu que le premier et l'un des principaux mandats qui soient confiés à ce Comité, au cours de la présente législature, sera la réflexion sur l'élaboration d'une nouvelle politique étrangère, vous me permettrez de revenir sur cette question.

The Chairman: Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Given, Minister, that the first and one of the major responsibilities given this committee for the present Parliament is to consider and to develop a new foreign policy, please allow me to come back to that issue.

• 1650

Vous avez fait référence, tout à l'heure, au fameux débat, et vous avez, d'une façon plus spécifique, fait allusion au débat sur les missiles de croisière.

J'aimerais savoir, dans un premier temps, dans quelle mesure le débat sur les missiles de croisière a influencé la décision du gouvernement et, par extension, peut-on considérer que chacun des débats tenus par les parlementaires et chacune des recommandations émanant de ce Comité recevront la même attention de la part du gouvernement?

M. Ouellet: Le fait qu'une très large majorité de députés, tant du gouvernement que des deux partis de l'opposition, se soit prononcée en faveur de permettre aux Américains de poursuivre, cette année, leurs tests sur les missiles de croisière a été un facteur important dans la décision du gouvernement.

Vous n'êtes pas sans savoir que notre parti politique jugeait ces tests moins importants et moins utiles qu'au moment où les premiers tests ont eu lieu.

Il y a plus de 10 ans, le gouvernement libéral de l'époque avait conclu une entente avec les Américains leur permettant de tester leurs missiles de croisière dans les territoires canadiens, lesquels correspondaient un peu aux territoires de l'Union soviétique. Il pouvaient ainsi tester les missiles dans un climat hivernal très rigoureux afin de vérifier si cet engin serait aussi efficace là où il était ultimement destiné. C'était, à l'époque une question de défense et de stratégie très importante.

Avec l'écroulement de l'Union soviétique, avec les ententes conclues entre les États-Unis et la Russie sur les questions de désarmement et de contrôle des armements, nous étions d'avis que ces tests n'étaient plus utiles ni nécessaires.

Je crois que le débat a été significatif, en ce sens qu'il a convaincu le gouvernement que, dans les circonstances, la permission devait être donnée, pour cette année.

Si le débat avait été différent, je crois que la décision aurait été différente.

Le président: Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Dans un premier temps, on a cru comprendre que la décision du gouvernement avait été prise sur la base de détails techniques plutôt qu'à la suite du débat tenu à la Chambre des communes. Dans quelle mesure ce débat a-t-il influencé la décision du gouvernement? Vous semblez avoir répondu, mais, peut-on considérer qu'il y aura un débat comme celui-là, à chaque année, sur la reconduction ultérieure d'autres essais?

Je reviens sur la deuxième question que je vous posais concernant les missiles de croisière. Le gouvernement accordera-t-il la même attention à chacun des débats tenus sur les affaires étrangères ou à chacune des recommandations émanant de ce Comité?

A moment ago you did make reference to the famous debate and, more specifically, to the cruise missile debate.

As a first question, I would like to know to what extent the cruise missile debate did influence the government's decision, and further to that, may we assume that every debate in the House, and each recommendation proposed by our committee will, in future, be given the same attention by the government?

Mr. Ouellet: The fact is that a very large majority of members, both from the government side and the two opposition parties, were in favour of allowing the Americans to continue their cruise missile tests for the current year, was a very important factor when the government made its decision.

You certainly know that our party felt that these tests were less important and less useful now than when they were first conducted.

More than 10 years ago, the Liberal government of the day entered into an agreement with the United States allowing them to test their cruise missiles over Canadian territory, where the terrain is somewhat similar to that of the Soviet Union. The Americans could thus test their missiles in a very severe winter environment in order to see whether this weapon would maintain its efficiency in the area of ultimate usage. At the time, this was a very important issue in terms of defence and strategy.

Given the break-up of the Soviet Union and the agreements entered into by the United States and Russia regarding disarmament and arms control, we were of the opinion that these tests were no longer useful or necessary.

I believe that the debate was significant in that it convinced the government that, given the present circumstances, authorization to proceed should be given, for this year.

If the debate had taken a different turn, I believe that the decision would have been different.

The Chairman: Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: At first, we were given to understand that the decision of the government was based on technical details rather than on the debate in the House. To what extent did the debate influence the decision of the government? You seem to have given an answer to that question, but may we assume that there will be such a debate every year regarding renewal of authorization to conduct further tests?

Now, I come back on the follow-up question regarding cruise missiles. Will all debates on foreign affairs or all recommendations by our committee receive the same attention from the government?

[Text]

M. Ouellet: M. Chrétien s'est engagé à consulter le Parlement sur toutes les grandes décisions de politique étrangère.

Nous allons tenir cette promesse. Nous allons consulter. Il est évident, qu'à chaque occasion, nous allons regarder comment le débat se déroule; mais je peux vous donner l'assurance que les débats ne seront pas tenus que pour la forme. Au contraire, le gouvernement a le souci de consulter et de permettre aux parlementaires de s'impliquer dans le processus de décision.

• 1655

Le Conseil des ministres se réserve toujours l'ultime décision, certes; mais, avant d'en arriver à une décision, nous voulons impliquer les parlementaires dans le processus décisionnel.

Mr. Strahl, sir, you have five minutes.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): Mr. Minister, thank you again for coming. I look forward to working with you and with this committee as we develop this foreign policy review.

We live in a time of transition. We have a foreign policy review. We have a defence policy review. We have an international trade... not a review, but really a new expansion of that whole realization of a global economy. An awful lot of those things are interrelated. So some of my questions were answered there.

I really do believe that in the good-quality debates held in Parliament on those issues and how they interrelate, it's important that the government give the impression that it makes a big difference. I think the debates were of superb quality from all sides of the House. It will only continue to be of superb quality if parliamentarians feel that it's making an impact. In that sense, I encourage you, when you have meetings or discussions or if we go to Vancouver, that we write up a summary of it and say this is how we came to our conclusions. We need something to reassure all of us who put in this effort that this is going to have an impact. That's just an encouragement to you. I have appreciated that.

Perhaps because of my belief of how interrelated all these reviews are going to end up, in our limited financial ability to address all these, there's an impression that Canada has tried to be all things to all people. We participate in every single peacekeeping role. We participate in every single humanitarian gesture. We seem to have tried to do that. I'm interested that you've singled out Ukraine and Haiti as two specific instances where we're going to be spending some special time. Is that a trend you see, where we're going to have to focus our energies on specific countries or specific areas rather than try to give that blanket coverage?

Mr. Ouellet: Here again, I look forward to advice and suggestions coming from this committee. Clearly we will have to be more focused. The resources we have are limited.

[Translation]

Mr. Ouellet: Mr. Chrétien has undertaken to consult with Parliament regarding all major foreign policy decisions.

We shall keep our promise. We will consult. Obviously, whenever this occurs, we will consider how the debate unfolds. I can assure you however, that these debates will not be conducted solely for the sake of appearance. Far from it, since the government is committed to consult and allow parliamentarian to get involved in the decision-making process.

Cabinet always of course reserves the right to make the final decision; however, prior to reaching a decision, we do want to involve members in the decision-making process.

Monsieur Strahl, vous disposez de cinq minutes.

M. Strahl (Fraser Valley-Est): Monsieur le ministre, je tiens à vous remercier de vous être présenté devant nous. Ce sera un plaisir de travailler avec vous et avec ce comité à l'examen de la politique étrangère.

Nous vivons une époque de transition. Nous procédons à un examen de la politique étrangère, ainsi que de la politique de la défense nationale. Dans le domaine du commerce international, il ne s'agit pas d'un examen mais, en fait, d'un élargissement et d'une meilleure réalisation de ce qu'est la mondialisation de l'économie. Tous ces éléments sont souvent reliés entre eux. Quelques-unes de mes questions ont donc déjà reçu une réponse.

Je suis convaincu que lors des débats en profondeur, à la Chambre, portant sur ces questions et leur interdépendance, il est important que le gouvernement donne l'impression que ces débats ont des conséquences importantes. Je crois que, lors des débats, les contributions venant de tous les côtés de la Chambre étaient d'excellente qualité. Cette qualité ne pourra être maintenue que si les parlementaires estiment que les débats comptent. En ce sens, lorsque vous participez à des rencontres ou discussions, ou si nous allons à Vancouver, nous pourrions, par exemple, préparer un sommaire de ce qui a été dit en précisant comment les conclusions ont été atteintes. Nous avons en effet besoin, nous tous, d'être rassurés et de savoir que notre effort produira des fruits. Je veux seulement vous encourager. J'ai apprécié votre contribution.

Peut-être parce que je suis convaincu que tous ces examens arriveront à conclure que les différentes politiques sont reliées entre elles, et compte tenu des limites que notre capacité financière nous impose si nous essayons de traiter de tous les aspects, j'ai l'impression que le Canada a essayé de plaire à tout le monde. Nous participons à toutes les missions de maintien de la paix, nous sommes présents chaque fois qu'il y a un geste humanitaire à faire. Il semble bien que c'est ce que nous avons essayé. J'ai noté avec intérêt que vous avez mentionné spécifiquement l'Ukraine et Haïti comme deux cas précis auxquels nous allons consacrer un effort particulier. À votre avis, s'agit-il d'une tendance et allons-nous cibler nos efforts vers des pays spécifiques ou des régions spécifiques au lieu d'essayer d'être présents partout?

M. Ouellet: Ici également, j'espère recevoir conseils et suggestions de votre comité. Il est évident que nous devrions mieux focaliser nos projets. Nos ressources sont en effet limitées.

[Texte]

Take, for instance, our presence in Bosnia. It has turned out to be a very expensive exercise representing expenditures that were not projected in the first place. I wouldn't say the level of commitment there is unprecedented, but it is very big compared with. . . We've been part of a number of peacekeeping missions throughout the world. We've sent 20, 50, 100, 200—depending upon the missions, we have had Canadians in many places, but small numbers, not the type and magnitude of the presence we have there. This will have to be reviewed by the defence committee.

Mr. Chairman, in the orders of reference striking the defence committee, there is a clause saying that on matters of interest to both committees, the two committees should sit together. For instance, the provisions of the defence committee deal with military presence in Canada, but when it comes to participation in NATO, NORAD and peacekeeping missions, the foreign affairs committee should sit with the defence committee to make joint recommendations in this regard.

• 1700

So my answer to you is that I will be guided very much by the advice you will give us with regard to how focused we should be and how we can deal with the expectations in an efficient way, without being everywhere, inefficient.

The Chairman: Thank you, Mr. Strahl. I'm sorry I have to interrupt. Your five minutes are up. I have Mr. Leroux next.

Une très courte question monsieur Leroux, parce que notre temps est écoulé. On a commencé quelques minutes en retard, mais, comme vous n'avez pas encore eu la chance de poser des questions, je vais vous permettre deux ou trois minutes.

M. Leroux (Shefford): Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais souligner avec beaucoup de joie la présence du ministre, ici, aujourd'hui; de tout ce qui a été dit, c'est Haïti qui m'a préoccupé le plus et je pense qu'on n'en a pas beaucoup discuté.

Je me demande jusqu'à quel point on a organisé un système de sanctions, un blocus, et jusqu'à quel point nous sommes conscients que la population d'Haïti souffre beaucoup actuellement. Que peut faire le gouvernement pour que le problème d'Haïti se résolve le plus rapidement possible?

M. Ouellet: Il est évident que la population souffre. Elle souffre depuis des décennies et elle continuera de souffrir et d'être exploitée tant et aussi longtemps que des militaires imposeront leur dictature et maintiendront au pouvoir un individu qui est sous leur sphère d'autorité. Les présidents se sont succédés en Haïti et ceux qui ne marchaient pas, main dans la main, avec l'armée étaient chassés.

Il est certain que nous devons, de concert avec d'autres pays—le Canada ne peut pas seul changer le cours des choses en Haïti—appuyer cette démarche démocratique dans ce pays. C'est ce que nous essayons de faire.

[Traduction]

Si nous examinons, par exemple, la situation en Bosnie, nous constatons que cette mission est devenue très coûteuse et engage des dépenses qui n'avaient jamais été prévues. Je ne voudrais pas dire qu'il n'y a pas de précédent à ce genre d'engagement, mais il est très considérable par rapport à. . . Nous avons participé à plusieurs missions de maintien de la paix, partout au monde. Nous avons envoyé des contingents de 20, 50, 100 ou 200 personnes, selon le cas, nous avons eu des Canadiens présents dans bien des endroits mais il s'agissait de petits groupes qui n'étaient pas de la même nature et de la même importance que ce que nous voyons en Bosnie. Le Comité de la défense nationale devra se pencher sur cette question.

Monsieur le président, les ordres de renvoi constituant le Comité de la défense nationale contiennent une disposition précisant que les deux comités devront siéger ensemble lors de l'examen d'une question d'intérêt mutuel. Par exemple, le Comité de la défense traite seul des questions concernant l'établissement militaire au Canada, mais quand il s'agit de la participation à l'OTAN, au NORAD et aux missions de maintien de la paix, le Comité des affaires étrangères devrait siéger conjointement avec le Comité de la défense nationale pour présenter des recommandations conjointes sur ces sujets.

Pour vous répondre, donc, je vous assure que j'accorderai beaucoup d'importance aux conseils que vous nous donnerez sur le degré de spécificité que nous devrions observer et sur la façon de répondre efficacement aux attentes sans essayer d'être présents partout mais inefficaces.

Le président: Merci, monsieur Strahl. Je suis désolé de vous interrompre mais vos cinq minutes sont épuisées. Monsieur Leroux, vous avez la parole.

I must ask you to be very brief, Mr. Leroux, because we have used up all our time. We started a few minutes late, but, since you did not have an opportunity to ask questions, I will give you two or three minutes.

Mr. Leroux (Shefford): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to emphasize that I am very pleased to see that the minister was able to be with us here today. Many things were mentioned, but it is Haïti that concerns me most, I don't think we devoted much time to that issue.

I am wondering to what extent a system of sanctions has been organized, a blockade, and to what extent we realize how much the Haitian population is suffering now. What can the government do to help resolve the problem of Haïti quickly?

Mr. Ouellet: It is obvious that the people are suffering. They have been suffering for decades and will continue to do so, and to be exploited, as long as the military maintain their dictatorial grip and keep in power an individual totally under their control. Presidents come and go in Haïti and those who do not work hand in hand with the military are simply ousted.

No doubt we must, together with other countries—since Canada cannot, by itself, change the situation in Haïti—give support to the democratic process in that country. That is what we are trying to do.

[Text]

Notre ambassadeur aux Nations Unis, M^{me} Fréchette, est en rapport constant avec l'émissaire des Nations Unies, M. Caputo. Nous sommes en consultation continue avec les Américains, les Français et les Vénézuéliens. Nous pensons que le cercle d'amis d'Haïti doit s'étendre et nous voudrions qu'un certain nombre des pays des Caraïbes soient également invités à se joindre à ce qu'on appelle communément les «Quatre amis d'Haïti» pour mettre au point une action concertée afin de régler, dans les plus brefs délais, cette impasse sur la question haïtienne.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Leroux, je regrette, mais le Comité comprendra que si l'on veut terminer à 17 heures, il va falloir que l'on s'en tienne à des directives assez fermes.

Monsieur le ministre, au nom des députés de ce Comité, je vous remercie de cette présentation. J'imagine que nous nous reverrons bientôt. Vous avez mentionné, tout à l'heure, les prévisions budgétaires en général, lesquelles seront, je crois, déposées la semaine prochaine. Donc, peut-être qu'après une étude particulière de ce projet, nous pourrions vous revoir de nouveau pour discuter avec vos hauts fonctionnaires de la question des dépenses publiques.

M. Ouellet: Avec plaisir.

Le président: La séance est levée.

[Translation]

Our ambassador to the United Nations, Mrs. Fréchette, is constantly in communication with the United Nations representative, Mr. Caputo. We are constantly in communication with the Americans, the French and the Venezuelans. We believe that the group of friends of Haïti must be enlarged and we would like to see a number of Caribbean countries invited to join what is commonly called the "four friends of Haïti" in order to develop a concerted approach to resolving the deadlock regarding Haïti as soon as possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Leroux, I am sorry but the committee will appreciate that if we are to conclude by 5 p.m. we have to follow quite stringent rules.

Mr. Minister, on behalf of the members of this committee I thank you for your presentation. I believe that we shall meet again soon. You did mention earlier the Estimates which, I believe, are going to be tabled next week. It may well be, therefore, that after studying that document we will see you and your officials again to discuss issues related to public expenditures.

Mr. Ouellet: I look forward to that.

The Chairman: The meeting is adjourned.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, February 24, 1994

Tuesday, March 8, 1994

Chair: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 24 février 1994

Le mardi 8 mars 1994

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Future business of the Committee

Pursuant to Standing Order 108(2), study of the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade

CONCERNANT:

Travaux futurs du Comité

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, étude du mandat, de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

APPEARING:

The Honourable Roy MacLaren,
Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Roy MacLaren,
ministre du Commerce international

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairs: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

(Quorum 8)

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

(Quorum 8)

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson

La greffière du Comité

Clairette Bourque

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, February 18, 1994:

Mr. Milliken (Kingston and the Islands), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 7th Report of the Committee, which was read as follows:

Your Committee also recommends that the following Associate Members be added to the membership list of Standing Committees:

Foreign Affairs and International Trade

Campbell
Paré
Leroux (Shefford)

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 18 février 1994:

M. Milliken (Kingston et les Îles), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 7^e rapport de ce Comité, qui est lu comme suit :

Votre Comité recommande également que les députés suivants fassent partie de la liste des membres associés des comités permanents :

Affaires étrangères et commerce international

Campbell
Paré
Leroux (Shefford)

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 24 FÉVRIER 1994

(3)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 15 dans la pièce 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: Maud Debien pour Nic Leblanc; Keith Martin pour Chuck Strahl; Philippe Paré pour Yvan Loubier.

Témoins: Du Centre Parlementaire: Peter C. Dobell, directeur; Bob Miller, directeur adjoint. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Hugh Finsten, directeur; Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Le Comité se réunit pour discuter de ses travaux futurs.

Il est convenu, — Que, nonobstant la motion adoptée par le Comité à la séance d'organisation tenue le 8 février 1994 et concernant la transcription des séances à huis clos, une copie de la transcription de la réunion d'aujourd'hui soit disponible sur demande pour les membres du Comité.

Bill Graham propose, — Que le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international retienne les services du Centre parlementaire afin d'aider le Comité dans ses travaux, et qu'un contrat n'excédant pas 18 730\$ pour la période allant du 17 février 1994 au 31 mars 1994 soit approuvé.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président présente le Premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure libellé en ces termes:

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 17 février 1994 pour étudier les travaux futurs du Comité et a convenu de faire la recommandation suivante:

Que le Centre parlementaire et le Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement fassent une proposition conjointe relative à un document de travail pour l'examen de la politique étrangère du Canada.

Il est convenu, — Que le Premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

À 11 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 8 MARS 1994

(4)

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 15 h 37 dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 24, 1994

(3)

[Translation]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met *in camera* at 9:15 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Acting Members present: Maud Debien for Nic Leblanc; Keith Martin for Chuck Strahl; Philippe Paré for Yvan Loubier.

Witnesses: From the Parliamentary Centre: Peter C. Dobell, Director; Bob Miller, Assistant Director. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Hugh Finsten, Director; Gerald Schmitz, Research Officer.

The Committee met to discuss its future business.

It was agreed, — That, notwithstanding a motion adopted on February 8, 1994, at the organization meeting, concerning the transcription of *in camera* meetings, a copy of this day's meeting be available on request for the Committee Members.

Bill Graham moved, — That the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade retain the services of the Parliamentary Centre, to assist the Committee in its work, and that a contract not exceeding \$18,730 for the period of February 17 to March 31, 1994, be approved.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

The Chair presented the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-Committee met on Thursday, February 17, 1994, to consider the future business of the Committee and agreed to make the following recommendation:

That the Parliamentary Centre and the Research Branch of the Library of Parliament prepare a joint proposal for a discussion paper relating to the review of Canada's foreign policy.

It was agreed, — That the First Report of the Sub-Committee on Agenda and Procedure be concurred in.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 8, 1994

(4)

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl, Joseph Volpe.

Membre suppléant présent: Maud Debien pour Yvan Loubier.

Membres associés présents: Mac Harb et Philippe Paré.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Comparaît: L'honorable Roy MacLaren, ministre du Commerce international.

Témoins: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Allen Kilpatrick, sous-ministre du Commerce international; Garrett Lambert, sous-ministre adjoint, secteur de la gestion ministérielle.

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie le mandat, l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Le ministre fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,— Que la déclaration écrite du ministre du Commerce international soit considérée comme lue et insérée dans les témoignages de la réunion d'aujourd'hui.

À 17 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Acting Member present: Maud Debien for Yvan Loubier.

Associate Members present: Mac Harb and Philippe Paré.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Appearing: The Honourable Roy MacLaren, Minister for International Trade.

Witnesses: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Allen Kilpatrick, Deputy Minister for International Trade; Garrett Lambert, Assistant Deputy Minister, Corporate Management.

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee considered the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

The minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

It was agreed,— That the written statement of the Minister for International Trade be taken as read and included in this day's evidence.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 8, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 8 mars 1994

• 1540

The Chairman: Order.

Pursuant to Standing Order 108(2), the committee will study the management and operations of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

We have the pleasure this afternoon to have with us the Hon. Roy MacLaren, Minister for International Trade.

Mr. Minister, welcome. I wonder if you could introduce to us the people who are accompanying you.

Hon. Roy MacLaren (Minister for International Trade): Thank you, Mr. Chairman. I'm very happy to be with you this afternoon.

I of course want to introduce Allen Kilpatrick, our deputy minister, whom I think is known to some of you, and Garrett Lambert, who is the assistant deputy minister with the grand title of "corporate management". So that's the team today.

The Chairman: Minister, you have circulated your opening remarks to us.

I hope that all members have a copy. We tried to get them to you as fast as we could. They were given to us this morning. I apologize for the delay. It wasn't my fault, and not the clerk's. We just didn't get them on time. I assure you we'll be asking witnesses to give us copies of their opening remarks earlier, which we can all read.

As you know, Mr. Minister, we have so many questions to ask that we'd like to save our time for questioning. So from now on if you ever come before this committee, sir, notice is given that we would be pleased if you'd give us your opening remarks prior to the meeting so we can read them and from there proceed to questions.

For today we will let you go briefly through these notes you have given us, and possibly we'll proceed to a period of questions after. The floor is yours, Mr. Minister.

Statement by the Honourable Roy MacLaren, Minister for International Trade:

Mr. Chairman, first of all I want to register my appreciation for the invitation to appear before your committee. I look forward to an informative exchange of views with you today and to establishing a close, on-going relationship. I propose to take some time now to outline for you my preliminary thoughts on where Canadian trade policy and trade initiatives should head as we move into the second half of the 1990s. Subsequently, I would welcome questions from the committee.

Le président: La séance est ouverte.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le comité étudie l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Nous sommes heureux d'accueillir cet après-midi l'honorable Roy MacLaren, ministre du Commerce international.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur le ministre. Pourriez-vous, je vous prie, nous présenter les personnes qui vous accompagnent.

L'honorable Roy MacLaren (ministre du Commerce international): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis très heureux d'être parmi vous cet après-midi.

Permettez-moi de vous présenter M. Allen Kilpatrick, sous-ministre, que certains d'entre vous connaissent déjà sans doute, et M. Garrett Lambert, sous-ministre adjoint, du secteur qui porte pompeusement le titre de «Secteur de la gestion ministérielle». Voilà qui met fin aux présentations.

Le président: Monsieur le ministre, vous nous avez remis votre déclaration préliminaire.

J'espère que tous les membres du comité en ont reçu un exemplaire. Nous avons tâché de vous la faire parvenir aussitôt que possible. Nous ne l'avons reçue que ce matin. Je suis désolé que vous l'ayez reçue un peu tard. Il ne faut pas s'en prendre à moi ni à la greffière. Nous avons fait de notre mieux. Soyez assurés que je demanderai aux témoins de nous envoyer leurs déclarations préliminaires plus longtemps d'avance pour que nous puissions la lire avant la réunion.

Monsieur le ministre, nous avons tant de questions à vous poser que nous aimerions réserver le plus de temps possible aux questions. Je vous demande donc, monsieur, de bien vouloir à l'avenir nous envoyer votre déclaration à l'avance pour que nous puissions la lire et passer ensuite aux questions.

Aujourd'hui, nous vous permettrons de nous faire lecture de cette déclaration, après quoi j'ouvrirai la période des questions. La parole est à vous, monsieur le ministre.

Déclaration de l'honorable Roy MacLaren, ministre du Commerce international:

Monsieur le président, je tiens tout d'abord à dire à quel point j'apprécie l'invitation qui m'a été faite de témoigner devant votre comité. J'espère avoir aujourd'hui avec les membres du comité un échange de vues constructif, et établir avec celui-ci une relation étroite et permanente. Je voudrais prendre quelques minutes pour vous exposer dans les grandes lignes comment, à prime abord, j'envisage la direction que devraient emprunter la politique et les initiatives du Canada dans le domaine commercial au seuil de la seconde moitié de la décennie. Je me ferai par la suite un plaisir de répondre aux questions du comité.

[Texte]

I understand that tomorrow you will be briefed on the Department's budget, the main estimates, by Mr. Garrett Lambert, who is with me today. Mr. Lambert is the assistant Deputy Minister for Corporate Management Issues in Foreign Affairs and International Trade. I would suggest that the committee may, in the first instance, wish to direct questions on budgetary matters, including any related to trade development, to Mr. Lambert tomorrow.

I am, of course, ready to discuss all trade and trade-related matters with you today, as members wish. Nonetheless, as this is my first meeting with the committee, I think it might be particularly useful for me to provide you with a sense of the direction I want to give to the international trade portfolio.

In this regard, I want to emphasize that I will be working closely with the Minister of Foreign Affairs in the foreign policy consultative process now underway. Trade issues are foreign policy issues. I make no distinction. I am confident that the views of the Special Joint Parliamentary Committee established to consult with Canadians on foreign policy issues will make an essential contribution to the development of a balanced and forward-looking agenda for Canada's international trade relations.

Mr. Chairman, trade is central to sustaining Canadian prosperity. Exports of goods and services account for over one-quarter of Canada's gross domestic product. Directly and indirectly, exports sustain over two million jobs in Canada. The export sector has been the most dynamic element in stimulating economic growth in Canada. The importance of trade for job creation will continue to increase into the foreseeable future.

Canada also relies on imports of goods and services—again representing about one-quarter of our GDP. For a small economy such as Canada, imported inputs have been and are critical to sustaining competitive domestic production as varied as up-scale men's clothing, motor vehicles, and computers and computer accessories.

I believe that the conduct of Canada's trade relations should rest on the quest for greater international security for Canadian exporters through agreed rule-making and enforcement, and on the creation of competitively sustained jobs for Canadians, whatever the product, wherever the market.

These fundamental premises provide the foundation for the management of Canada's international trade relations. Nonetheless, the government understands that it must build on this foundation to provide greater focus. Implementation requires identifying priorities and making hard choices, so that the resources government brings to bear are used with maximum effectiveness and so that the export community can plan ahead with greater certainty.

[Traduction]

Je crois savoir que demain, M. Garrett Lambert, qui m'accompagne ici aujourd'hui, vous informera sur le budget du ministère, le budget des dépenses principal. M. Lambert est sous-ministre adjoint chargé de la gestion centrale au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Je suggérerais au comité de poser directement à M. Lambert demain ses questions d'ordre budgétaire, y compris en ce qui concerne l'expansion du commerce.

Je suis naturellement tout à fait disposé à discuter avec vous ici aujourd'hui de toutes les questions commerciales ou liées au commerce, au gré des membres. Cependant, comme il s'agit de ma première rencontre avec le comité, il serait tout indiqué, je crois, de vous faire connaître l'orientation que j'entends imprimer au portefeuille du commerce international.

À cet égard, je veux souligner que je travaillerai de près avec le ministre des Affaires étrangères dans le cadre du processus de consultation en cours concernant la politique étrangère. Les questions commerciales sont des questions de politique étrangère. Je ne fais aucune distinction entre les deux. J'ai la certitude que les vues du comité parlementaire mixte spécial qui a été mis sur pied pour consulter les Canadiens sur la politique étrangère du pays contribueront pour beaucoup à l'établissement d'un programme équilibré et prospectif au chapitre des relations commerciales internationales du Canada.

Monsieur le président, le commerce est un pilier de la prospérité permanente du Canada. Les exportations de biens et de services comptent pour plus du quart du produit intérieur brut canadien. Que ce soit directement ou indirectement, les exportations se traduisent par plus de deux millions d'emplois au Canada. Le secteur de l'exportation est le facteur le plus dynamique de la croissance économique du Canada. Et l'importance du commerce pour la création d'emplois continuera de s'accroître dans un avenir prévisible.

Le Canada est également tributaire des importations de biens et de services. Là encore, cela équivaut à environ le quart de notre produit intérieur brut. Pour une économie modeste comme celle du Canada, les importations ont joué et jouent toujours un rôle critique dans le maintien de la compétitivité de la production nationale de biens aussi divers que les vêtements haut de gamme pour homme, les véhicules moteurs, ainsi que les ordinateurs et les accessoires informatiques.

La conduite des relations commerciales du Canada devrait, à mon avis, reposer d'une part sur la recherche d'une plus grande sécurité internationale pour les exportateurs canadiens, par l'établissement de règles et le respect de ces règles, et, d'autre part, sur la création au Canada d'emplois soutenus par la concurrence, quel que soit le produit et quel que soit le marché.

Ce sont là les prémisses fondamentales de la gestion des relations commerciales internationales du Canada. Mais le gouvernement sait qu'il doit aller au-delà de ces prémisses et prendre des mesures qui soient concrètes. Pour cela, il faut établir les priorités et faire des choix difficiles, de manière que les ressources mises en jeu par le gouvernement soient utilisées avec le maximum d'efficacité et que la communauté des exportateurs puisse planifier l'avenir dans un climat de plus grande certitude.

[Text]

As Minister for International Trade, I am focusing my department's trade relations activity around three principal themes:

- Taking full advantage of the market access now in place;
- Improving further that access in a responsible, measured manner; and
- Fostering a domestic economic environment conducive to export-led growth.

First with the entry into force of the NAFTA and the successful conclusion of the Uruguay Round of multilateral trade negotiations, important new market access opportunities have opened for Canada.

Duty-free entry for Canadian newsprint and other paper products into Europe and Japan. Freer trade in high-tech equipment and software, as well as transportation and telecommunications equipment. New potential to fill procurement contracts put out to competitive bidding by governments, including in major developing countries. Much clearer international rules limiting the ability of U.S. and European regulators to manipulate the rules on subsidies and countervailing duties to the detriment of Canadian exporters. This progress and much more has been achieved.

I am determined to ensure that our exporters can take full advantage of these new opportunities. We are undertaking a complete review of all federal trade development programmes to eliminate overlap and inefficiencies and to provide a sharper focus to our export support efforts.

I also plan to meet regularly with my provincial colleagues to explore how we can best combine our efforts to encourage exports and create jobs. In fact, I will be meeting with provincial and territorial trade ministers two days from now. I am certain that we can all agree that governments must take a Team Canada approach to export promotion. Canadians expect nothing less.

Mr. Chairman, we will continue to pursue export opportunities in the United States and Western Europe. The U.S. market and the successful management of our trade relations with our neighbour are fundamental to Canada's economic prosperity. As you know, through the NAFTA working groups we fought to establish, we place special emphasis on reforming U.S. practices related to the inappropriate use of anti-dumping and countervailing duties.

In addition, I believe that we should also focus greater attention on the highest growth potential regions: the Pacific Rim and Latin America.

For example, we will soon open the Canadian Business Centre in Mexico City where Canadian exporters can meet Mexican contacts, hold market access training sessions, and make sales presentations to larger audiences on a cost-recovery basis.

[Translation]

En ma qualité de ministre du Commerce international, j'article autour de trois grands thèmes les activités de mon ministère en matière de relations commerciales, à savoir:

- tirer pleinement avantage de l'accès aux marchés dont nous jouissons maintenant;
- améliorer cet accès d'une manière responsable et mesurée; et
- promouvoir un environnement économique au Canada qui soit propice aux exportations comme moteur de la croissance.

D'abord, l'entrée en vigueur de l'ALÉNA et la conclusion heureuse des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay Round ont conféré d'importants avantages aux entreprises canadiennes. En voici quelques exemples.

Accès en franchise sur les marchés européens et japonais du papier journal et autres produits du papier en provenance du Canada. Libéralisation accrue des échanges en ce qui concerne l'équipement de haute technologie et les logiciels ainsi que les équipements de transport et de télécommunication. Nouvelles ouvertures pour ce qui est des marchés d'approvisionnements publics soumis aux appels d'offres, y compris dans les grands pays développés. Des règles internationales beaucoup plus claires qui viennent limiter la capacité des organismes de réglementation européens et américains de manipuler les règles sur les subventions et les droits compensateurs au détriment des exportateurs canadiens. Je pourrais continuer ainsi longtemps.

Je suis déterminé à faire en sorte que nos exportateurs puissent profiter pleinement de ces avantages. Nous entamons actuellement un examen complet de tous les programmes fédéraux d'expansion du commerce, afin d'éliminer les chevauchements et les lacunes et également de mieux cibler notre soutien aux exportateurs.

Je prévois aussi de rencontrer régulièrement mes homologues provinciaux et de voir avec eux comment conjuguer au mieux nos efforts pour favoriser les exportations et créer des emplois. En fait, je verrai les ministres provinciaux et territoriaux du commerce dans deux jours. Nous pouvons tous convenir, je crois, que les gouvernements de ce pays doivent adopter une mentalité d'équipe à l'égard de la promotion des exportations. Les Canadiens n'en attendent pas moins de nous.

Monsieur le président, nous allons continuer de chercher à accroître nos exportations sur le marché américain et sur celui de l'Europe de l'Ouest. Le marché des États-Unis et la gestion efficace de nos relations commerciales avec ce pays sont essentiels à la prospérité économique du Canada. Comme vous le savez, nous cherchons, par l'entremise des groupes de travail de l'ALÉNA que nous avons réussi à établir de haute lutte, à réformer les pratiques américaines concernant le recours indu aux droits antidumping et compensateurs.

En outre, je crois que nous devrions prêter davantage attention aux régions où le potentiel de croissance est élevé: les pays en bordure du Pacifique et l'Amérique latine.

Par exemple, nous ouvrirons bientôt à Mexico le Centre canadien des affaires, où nos exportateurs pourront rencontrer leurs correspondants mexicains, organiser des séances de formation sur l'accès au marché et faire des démonstrations à des auditoires plus vastes, moyennant remboursement des coûts.

[Texte]

Across the Pacific, to take another example, we are planning to move quickly to strengthen our presence in Vietnam and South China to ensure that Canadian exporters receive the best on-the-ground assistance and guidance in pursuing business opportunities in those very promising markets.

I am particularly interested in exploring ways of enhancing the export readiness of Canada's small and medium sized enterprises. In co-operation with my colleague, the Minister of Industry, I have instituted a full review of this matter with the aim of ensuring that our small and medium sized firms have access to the tools and the environment needed to compete and win internationally.

Mr. Chairman, we have a clear trade and overseas business development focus. But we can and must do more to expand current opportunities further. I believe that improved access can be sought in two, mutually reinforcing ways.

I believe that we should focus on expanding our access into high growth regions, particularly Latin America and the Pacific Rim. The extension of NAFTA to other countries in this hemisphere will not only introduce several new and dynamic partners to help us to balance the very large presence of the United States in NAFTA, but new accessions will also lead to improved and more secure access for Canadian exports to a number of rapidly growing regional markets.

Moreover, I am determined to explore a range of formal mechanisms for building stronger trade and investment linkages across the Pacific. Important work can be done in this regard through active participation in the Asia Pacific Economic Co-operation (or APEC) forum. But I believe that there is room to be more dynamic and creative, including through possible bilateral agreements and perhaps through the accession to NAFTA by at least some Asian economies over the next few years.

The other key focus for further rule-making and access improvements is multilateral. I believe that Canada must work hard to ensure that the new World Trade Organization gets off to a fast start in 1995.

The international trading community must move quickly to ensure that the WTO develops an agenda to deal with emerging issues (such as the possible convergence or harmonization of national competition policies), as well as important unfinished business (such as the reform of anti-dumping regimes, further liberalization of government purchasing practices, and the final elimination of all barriers that still impede our exports of more fully processed resource-based products). We seek a forward-looking and balanced work programme for the WTO that reflects Canadian interests.

[Traduction]

Par delà le Pacifique, pour vous donner un autre exemple, nous prévoyons agir rapidement pour consolider notre présence au Vietnam et en Chine méridionale, de manière que les exportateurs canadiens bénéficient sur place du meilleur appui possible lorsqu'ils recherchent des débouchés sur ces marchés très prometteurs.

Je suis particulièrement intéressé à trouver des moyens d'accroître la capacité d'exportation des petites et moyennes entreprises canadiennes. De concert avec mon collègue, le ministre de l'Industrie, j'ai entrepris un examen complet de ce dossier, dans le but de garantir à ces entreprises l'accès aux outils et à l'environnement dont elles ont besoin pour être à la hauteur sur les marchés mondiaux.

Monsieur le président, nous avons des objectifs précis en ce qui concerne l'expansion du commerce et des affaires à l'étranger. Mais nous pouvons et devons faire davantage pour élargir les possibilités actuelles. Je crois que nous pouvons améliorer notre accès aux marchés étrangers de deux manières, qui sont complémentaires l'une de l'autre.

Je crois que nous devrions nous attacher à élargir notre accès aux régions où la croissance est élevée, particulièrement l'Amérique latine et les pays en bordure du Pacifique. L'extension de l'ALÉNA à d'autres pays de l'hémisphère aura un double effet: en premier lieu, elle nous mettra en contact avec plusieurs partenaires nouveaux et dynamiques, qui viendront contrebalancer en partie l'énorme présence des États-Unis dans l'ALÉNA et, en second lieu, elle permettra aux exportateurs canadiens d'avoir un accès amélioré et plus sûr à un certain nombre de marchés régionaux en pleine expansion.

J'ai également la ferme intention d'examiner tout un ensemble de mécanismes formels visant à renforcer les liens avec les pays au-delà du Pacifique en matière de commerce et d'investissement. Nous pouvons accomplir beaucoup à cet égard en participant activement au forum de coopération économique Asie-Pacifique, communément appelé APEC. Mais je pense que nous pouvons être plus dynamiques et plus créatifs, notamment en concluant des accords bilatéraux et peut-être en permettant l'accèsion à l'ALÉNA, ces prochaines années, d'au moins quelques-unes des économies asiatiques.

L'autre volet clé du processus d'établissement des règles et d'amélioration de l'accès aux marchés est d'ordre multilatéral. J'estime que le Canada doit mettre tout en oeuvre pour faire en sorte que la nouvelle Organisation mondiale du commerce, ou OMC, prenne rapidement son envol en 1995.

Les nations commerçantes doivent sans tarder veiller à ce que l'OMC se dote d'un programme pour traiter les dossiers nouveaux (par exemple la convergence ou l'harmonisation possibles des politiques nationales en matière de concurrence) et de ceux qui ne sont pas encore terminés (par exemple la réforme des régimes antidumping, la libéralisation accrue des pratiques d'achat des gouvernements, et l'élimination finale de toutes les barrières qui font encore obstacle à nos exportations de produits à base de ressources davantage transformés). Nous voulons pour l'OMC un programme de travail qui soit prospectif et équilibré et qui tienne compte des intérêts du Canada.

[Text]

Finally, I want to reassure this committee that the government will vigorously defend the market access achieved through negotiations and realized in practice through the efforts of our export community. We will not hesitate to challenge other nations when they do not live up to their international trade and economic obligations, and Canadian interests and jobs are threatened as a result. We will be active bilaterally, and we will use the dispute settlement provisions found in our international trade agreements to defend the interests of all Canadians.

Thank you, Mr. Chairman. I look forward to responding to any questions that the committee may have on the direction of Canadian trade policy and the international trade opportunities and challenges faced by Canadian exporters.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. MacLaren: When we planned to be with you this afternoon I suggested that we circulate a longer document and make a very short statement. But the very short statement seems to have grown into some six or seven pages, single-spaced, and I doubt that anyone wants to hear all that. At least when I was sitting on these benches, as it were, I certainly didn't.

So let's go to questions and discussion. All of us will know that we came to office against a background of three significant events. One was the APEC meeting in Seattle; the second was the conclusion of the Uruguay Round on December 15; the third was the decision to proceed with NAFTA on January 1, 1994. Those were important events, and they perhaps to a degree overshadowed the ongoing work of the department, which I'd like to explore with you a little bit today in response to your questions.

Of course the purpose of the department is to promote Canadian exports of goods and services and to increase the possibilities for Canadian joint ventures abroad. The trade commissioners service and a whole variety of support programs are directed toward that end, both domestically and abroad.

I think, Mr. Chairman, that would be a sufficient introduction, unless you want me to continue at some length. I'd be glad to respond to questions if that would be your preference.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Monsieur Leblanc, vous avez la parole.

M. Leblanc (Longueuil): Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord poser une question, sur la réaction du ministre, concernant le Super 301 que les États-Unis veulent utiliser comme mesure de riposte contre le Japon. Je voudrais donc savoir ce qu'il pense de cette décision américaine.

[Translation]

Enfin, je tiens à assurer le comité que le gouvernement défendra vigoureusement les dispositions sur l'accès aux marchés obtenues lors de diverses séries de négociations et traduites dans la réalité par les efforts de nos exportateurs. Nous n'hésiterons pas à interpeller les autres nations lorsqu'elles manqueront à leurs obligations internationales en matière de commerce et d'économie et que cela menacera les intérêts canadiens et les emplois au Canada. Nous serons également actifs sur le plan bilatéral, et nous invoquerons les dispositions de règlement des différends de nos accords commerciaux internationaux pour défendre les intérêts du Canada.

Je vous remercie, monsieur le président, je serai maintenant heureux de répondre à toute question que les membres du comité pourraient avoir sur l'orientation de la politique commerciale du Canada et sur les possibilités et les défis qui se présentent aux exportateurs canadiens sur la scène internationale.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. MacLaren: En prévision de la réunion de cet après-midi, j'avais proposé de vous envoyer un document beaucoup plus long et de vous faire une déclaration très brève. Cette déclaration très brève a pris de l'ampleur, elle compte six ou sept pages à simple interligne, et je doute que vous vouliez m'entendre vous la lire. Moi, lorsque je siégeais à ce comité, je n'aimais pas entendre quelqu'un me lire une longue déclaration.

Passons donc tout de suite aux questions et au débat. Chacun sait que notre parti a pris le pouvoir au moment où avaient lieu trois événements importants. Le premier a été la réunion de l'APEC à Seattle, le deuxième, la conclusion des négociations de l'Uruguay Round le 15 décembre, et le troisième, la décision de mettre en oeuvre l'ALÉNA le 1^{er} janvier 1994. Dans une certaine mesure, ces trois événements importants ont quelque peu détourné l'attention du travail courant du ministère, sur lequel porteront sans doute vos questions.

L'objectif du ministère est évidemment de promouvoir les exportations canadiennes de biens et de services et d'accroître les possibilités pour les sociétés canadiennes de participer à des entreprises en participation avec des sociétés étrangères. Le service des agents commerciaux ainsi que tout un ensemble de programmes de soutien oeuvrent à cette fin tant au pays qu'à l'étranger.

Il me semble, monsieur le président, que cette introduction devrait suffire, à moins que vous ne pensiez autrement. Pour ma part, je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre.

Mr. Leblanc, the floor is yours.

Mr. Leblanc (Longueuil): Thank you, Mr. Chairman. I would like to first of all ask questions of the minister about the Super 301 which the United States want to use against Japan. I would like to know the minister's view on the American decision.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, the reintroduction by the United States of Super 301 is not a development that any of us would welcome. It represents, in our view, a unilateral device to remedy what one country regards as the unfair trading practices of another country. We are confirmed multilateralists in Canada. We seek our trade remedies in a multilateral context rather than primarily using bilateral tools of the type of Super 301.

Behind that introduction of Super 301, which doesn't come into place for more than 18 months, there is the more immediate problem of the United States seeking numerical targets in its trade with Japan. Again that's a practice that doesn't recommend itself to us.

We continue to believe, especially at a time when the World Trade Organization is about to be called into being and when the Uruguay Round has been successfully completed, that it's incumbent upon every trading country to place emphasis on the multilateral institutions rather than depart on unilateral efforts to pry open markets.

I don't think any of us would feel that access to the Japanese market is ideal, but on the other hand, to resort to bilateral devices which can sideswipe other countries is not, in our view, the way to go.

M. Leblanc: Mais, est-ce que vous auriez évalué les répercussions éventuelles sur le Canada? Quand on sait que 75 p. 100 à 80 p. 100 de nos exportations sont dirigées vers les États-Unis, il me semble qu'il faut faire attention lorsqu'on dit quelque chose qui a trait aux États-Unis. On sait aussi que 50 p. 100 de ces exportations sont des automobiles. ce qui représente un très grand marché pour nous. Avez-vous évalué réellement les effets de votre position qui va à l'encontre d'une volonté des États-Unis, notre principal partenaire économique?

Mr. MacLaren: Yes, certainly the United States is our principal trading partner, but we have our interests to defend and to pursue in trade matters. Traditionally Canada's trade interests have been best served since the end of the World War II by the creation of rules-based trade, trade that is within the framework of a system of rules that developed initially when, in 1948, the idea of a world trade organization was rejected. We had the growth of the General Agreement on Tariffs and Trade which provided gradually the rules framework in which a smaller country such as Canada, with very large international trading interests, can feel most comfortable, can be best assured that its own interests are recognized.

I think, in answer to the point Mr. Leblanc has raised, we would want to continue to pursue our trading interests primarily in a multilateral context, and I for one will certainly do so.

M. Leblanc: Monsieur le président, je me souviens d'une de mes premières visites à Washington en 1985, où nous avons rencontré les gens qui nous représentent au Canada. On venait de finir le règne libéral, et les relations entre le Canada et les États-Unis étaient presque nulles. Les fonctionnaires de l'ambassade du Canada nous disaient qu'il était très difficile de parler, de correspondre avec les Américains parce que le Parti libéral avait détruit les relations entre nos deux pays. Il me

M. MacLaren: Monsieur le président, personne n'est très heureux du fait que les États-Unis aient décidé de recourir de nouveau au super 301. A notre avis, il s'agit d'une mesure unilatérale à laquelle a recours un pays qui se croit l'objet de pratiques commerciales déloyales de la part d'un partenaire commercial. Au Canada, nous croyons fermement au multilatéralisme. Dans le domaine commercial, nous préférons des recours multilatéraux plutôt que des recours bilatéraux comme le super 301.

Le recours à cette mesure, qui ne s'appliquera que dans 18 mois, se situe dans le contexte d'un problème plus immédiat, qui est, pour les États-Unis, d'obtenir de pouvoir augmenter leurs exportations à destination du Japon. Je répète que nous condamnons cette pratique.

Nous continuons à croire, compte tenu en particulier de la création prévue sous peu d'une organisation mondiale du commerce et de l'aboutissement des négociations de l'Uruguay Round, qu'il incombe à chaque pays commerçant de chercher à élargir ses marchés commerciaux par l'intermédiaire d'organismes multilatéraux plutôt qu'en recourant à des mesures unilatérales.

Personne ne pense que l'accès au marché japonais est idéal, mais, par ailleurs, la façon de régler le problème n'est pas de recourir à des mesures bilatérales qui risquent de se répercuter sur d'autres pays.

Mr. Leblanc: Did you evaluate the possible repercussions of that measure on Canada? Since 75% to 80% of our exports are directed to the United States, we must be careful of what we say concerning the United States. Furthermore, 50% of those exports are in the automobile trade. It is a very big market for us. Have you evaluated what are the possible repercussions of taking a position that goes against our main commercial partner, that is the United States?

M. MacLaren: Il est vrai que les États-Unis sont notre principal partenaire commercial, mais il n'en demeure pas moins que nous avons nos propres intérêts commerciaux à défendre. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la meilleure façon pour nous de défendre ces intérêts a été de préconiser un commerce fondé sur des règles, règles qui remontent à 1948, lorsqu'on a rejeté l'idée de créer une organisation mondiale du commerce. C'est dans le cadre de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce que ces règles ont progressivement permis à de petits pays comme le Canada, pourtant très présents sur la scène commerciale internationale, de faire reconnaître leurs droits.

En réponse à la question qu'a posée M. Leblanc, je dirai que le Canada continuera d'axer ses efforts de promotion commerciale en participant surtout aux activités des organismes multilatéraux. C'est une orientation à laquelle je souscris comme ministre.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I remember one of the first visits we made to Washington in 1985 to meet some of our representatives there. It was shortly after the end of the Liberal Party's rule, and the relations between Canada and the United States were almost non-existent. The diplomatic personnel of the embassy said it was very difficult to discuss anything orally or in writing with the Americans because the Liberal Party had destroyed the relationship between the two countries. It appears

[Text]

semble que vous avez une attitude similaire, et que d'ici quelque années, on aura le même problème en ce qui concerne nos relations commerciales.

• 1550

Mr. MacLaren: I don't think that necessarily follows. I intend to pursue Canadian trade interests in a vigorous and transparent fashion, placing emphasis on our commitments under the GATT, and shortly the World Trade Organization. I can't think that this should give rise to major bilateral difficulties.

Le président: Il reste deux minutes. Si quelqu'un d'autre veut prendre la parole. Monsieur Paré?

M. Paré (Louis-Hébert): Compte tenu de l'importance des relations commerciales avec les États-Unis, n'est-il pas un peu surprenant de voir que vous semblez établir comme priorité le commerce avec l'Asie, qui ne représente pourtant que 8 p. 100 des relations commerciales? J'aimerais connaître votre point de vue à ce sujet. Pourquoi ce choix de priorité vu le peu d'importance en termes de nombres?

Mr. MacLaren: We've established, both bilaterally and multilaterally, long-standing trading practices and relations with our principal trading partner, the United States. But there can be no question that in terms of economic growth, Asia—for example China, and the south part of China in particular—represents new trade opportunities for Canada that are promising and full of potential. Therefore we're directing some of our resources to establishing better trade ties with the countries of Asia, more diversified trading relations, partly through direct trade, partly through joint ventures, partly through investment. It's certainly my view that you will see a steady and indeed rapid increase in Canadian exports to Asia in the time ahead.

In past years. . . I don't mean that we necessarily will extrapolate from recent numbers, but certainly there's every indication that the markets of Asia, the tigers of Asia, are going to continue to grow and offer new opportunities to Canadian exporters.

Le président: Monsieur le ministre, est-ce que je pourrais enchaîner? Dans votre texte, à la page 5, vous dites qu'au cours des prochaines années, on permettra peut-être à quelques-unes des économies asiatiques d'accéder à l'ALÉNA. À quels pays et à quelles économies asiatiques pensez-vous? Est-ce qu'il y a des négociations en cours avec des économies asiatiques?

Mr. MacLaren: We've had indications of interest in an eventual association or indeed membership in NAFTA—for example, from Korea and Singapore. I don't mean that this has come to us directly or officially, but rather that there have been debates within Singapore and Korea about how they might best develop their trade relations with North America. Within that context, the possibilities of membership or some form of association with NAFTA have been raised. Indeed, even in the Australian Parliament and the New Zealand Parliament the interest in possible association with NAFTA has been a matter of some debate.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I welcome the minister.

[Translation]

to me your government is adopting a similar attitude and that in a few years our commercial relations with the United States will be as strained as they were under previous liberal governments.

M. MacLaren: Je ne vois pas pourquoi ce serait le cas. Je compte défendre les intérêts commerciaux du Canada de façon vigoureuse et transparente en mettant l'accent sur les engagements que nous avons pris dans le cadre du GATT et que nous prendrons sous peu envers l'Organisation mondiale du commerce. Je ne vois pas pourquoi cela susciterait d'importantes difficultés bilatérales.

The Chairman: There's two minutes left. Does somebody else want to ask a question. Mr. Paré?

Mr. Paré (Louis-Hébert): Considering the importance of our commercial trade with the United States, is it not rather surprising that you seem to give the priority to our trade with Asia, which accounts only for 8 per cent of our global trade? I'd like to know what is your view on that. Can you explain us that choice, considering that our trade with that region of the world is not very important?

M. MacLaren: Nous avons établi, tant de façon bilatérale que multilatérale, des relations commerciales durables avec notre principal partenaire commercial, soit les États-Unis. Il ne fait cependant aucun doute que les pays d'Asie—et notamment le Sud de la Chine—présentent de grandes possibilités commerciales pour le Canada. Voilà pourquoi nous essayons d'accroître notre commerce avec les pays de l'Asie, ce qui nous permettra de diversifier nos relations commerciales, en partie par le commerce direct, en partie par des entreprises en participation et en partie encore par les investissements. Je suis convaincu que les exportations canadiennes vers l'Asie augmenteront de façon continue et rapide.

Par le passé. . . On ne peut pas vraiment faire de projections fondées sur les chiffres actuels, mais tout nous porte à croire que les marchés des pays asiatiques, ceux des tigres de l'Asie notamment, vont continuer à croître et à offrir des possibilités intéressantes pour les exportateurs canadiens.

The Chairman: Mr. Minister, could I ask you a question? On page 5 of your statement, you say that in the next few years, NAFTA might be extended to some Asian countries. To what countries and to what Asian economies are you thinking of? Are negotiations going on at the present in this regard?

M. MacLaren: L'idée d'adhérer éventuellement à l'ALÉNA suscite de l'intérêt dans certains pays, comme la Corée et Singapour. Aucune demande officielle ou directe en ce sens ne nous a été faite, mais la question de savoir comment accroître leurs relations avec l'Amérique du Nord fait l'objet de débats à Singapour et en Corée. Voilà pourquoi on a soulevé la possibilité d'adhérer à l'ALÉNA. En fait, les parlements de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande ont aussi débattu la question.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je voudrais souhaiter la bienvenue au ministre.

[Texte]

I noted in some of your speaking notes that "Trade issues are foreign policy issues", and you make no distinction. You also indicate that you want to take advantage for this country of the promise and the full potential of opportunities opened up by the Pacific Rim, which I think is in the last part of your statement.

Since for you, trade and foreign policy have absolutely no distinction, does this give an indication that we're going to move into an area in an effort to move away from the distortion in our trade that is evidenced by a series of statistics given us by the research department? I quote, for example, that in the last five years our trade with the United States in Canadian merchandise and exports has gone from about 72% to over 80% to the United States. This means that the overall trade with other countries has in fact diminished relatively.

• 1555

Is it part of your department's objective to increase the level of exports to other parts of the world and thereby diminish that part with the United States?

Mr. MacLaren: There's no purpose of ours to diminish our exports anywhere. On the contrary, we are in the business of increasing our exports everywhere we can sell. But, as I said a moment ago in response to another question, we'll certainly be working hard to develop our relations with Asia and the Pacific area.

We would do so partly through the new organization of APEC, which is still finding its feet to a considerable degree. Bilaterally we've instituted a number of programs that promote better understanding of Asian markets, that assist with the training of Asian languages in Canada, that increase the exchanges between Asian countries and Canada—a range of bilateral initiatives that I'm sure my deputy minister could describe at greater length.

In addition, we've increased the number of Canadian trade representatives in Asia. We'll shortly be opening a consulate in Guangzhou. We have a consulate, as you know, in Shanghai, and of course the embassy in Beijing, as examples of our expanding trade-promotion relations with China.

Mr. Volpe: You have anticipated my second question. First, I acknowledge that perhaps my choice of words in respect to diminishing had more to do with the relative percentage of trade in one area as opposed to another. I obviously welcome the opportunity to see our international trade department expand all of our trade.

I wonder if you could give more guidance in the area that you've highlighted now and to which you made allusions earlier, about our marketing strategy with respect to opening up not only the Pacific Rim but what you focused on a moment ago, that being the burgeoning market potential presented to us by the People's Republic of China.

Mr. MacLaren: We're doing so in three distinct ways. One is obviously the reduction and elimination of trade barriers under the Uruguay Round of the GATT, which, while global in application, offers new markets for Canadian goods and services,

[Traduction]

Vous avez dit dans votre déclaration que vous ne faisiez pas de distinction entre les questions commerciales et les questions de politique étrangère. Vous avez également dit que le Canada comptait tirer pleinement parti des possibilités qui s'ouvrent dans les pays de la région du Pacifique.

Étant donné que vous ne faites aucune distinction entre le commerce et la politique étrangère, faut-il en conclure que nous allons essayer de corriger la distorsion dans notre commerce dont font état les statistiques qui nous ont été fournies par nos attachés de recherche? Je vous cite certains chiffres qui nous ont été donnés. Au cours des cinq dernières années, les exportations canadiennes de marchandises en direction des États-Unis sont passées de 72 p. 100 à plus de 80 p. 100. Cela signifie que notre commerce global avec d'autres pays a en fait diminué.

Votre ministère compte-t-il accroître le niveau de nos exportations vers d'autres pays du monde, ce qui entraînera nécessairement une diminution de nos exportations vers les États-Unis?

M. MacLaren: Nous ne voulons pas que nos exportations diminuent, que ce soit vers les États-Unis ou ailleurs. Au contraire, ce que nous voulons, c'est accroître nos exportations dans le monde entier. Mais comme je l'ai dit il y a un instant en réponse à une question, nous allons travailler d'arrache-pied à accroître notre commerce avec l'Asie et les pays de la région du Pacifique.

Nous allons le faire par l'intermédiaire d'une nouvelle organisation qui s'appelle l'APEC, soit le Forum de coopération économique Asie-Pacifique, qui n'en est cependant encore qu'à ses balbutiements. À l'échelle bilatérale, nous avons créé un certain nombre de programmes qui visent à faire connaître les marchés asiatiques et à accroître nos échanges commerciaux avec ces pays. Nous encourageons notamment l'enseignement des langues asiatiques au Canada et nous avons pris un ensemble d'initiatives bilatérales dont mon sous-ministre pourra sûrement vous entretenir longuement.

En outre, nous avons augmenté le nombre de nos agents commerciaux en Asie. Nous ouvrirons bientôt un consulat à Guang Ju. Comme vous le savez, nous avons déjà un consulat à Shanghai et une ambassade à Beijing. Voilà comment nous cherchons à accroître nos relations commerciales avec la Chine.

M. Volpe: C'était ma seconde question. Je reconnais que j'ai peut-être mal choisi mes mots en parlant d'une diminution de nos exportations. Je suis évidemment favorable à ce que nous augmentions nos exportations vers tous les pays.

Pourriez-vous nous donner des précisions au sujet d'une question à laquelle vous avez déjà fait allusion, soit la stratégie que nous adoptons afin de nous tailler une place non seulement sur les marchés des pays du Pacifique, mais aussi sur le marché prometteur de la République populaire de Chine?

M. MacLaren: La stratégie que nous avons adoptée comporte trois volets. Premièrement, la réduction et l'élimination des obstacles au commerce qui ont été prévues dans le cadre de l'Uruguay Round du GATT, qui est de portée

[Text]

in Asian countries in particular. The fact, for example, that we're going to zero tariffs on pulp and paper will mean new opportunities for Canadian exporters in Asian countries as well as elsewhere in the world.

The second area is also multilateral in the sense that the APEC organization, which I mentioned earlier, represents an occasion where we can work with Asian countries in what might be loosely called trade facilitation efforts—that is, specific activities such as the standardization of customs practices through the Pacific region—so that trade can flow more readily. Trade will be facilitated as a result of standard practices with regard to sanitary provisions or with regard to labelling and marking of goods. These and other standardizations should offer new opportunities for Canadian companies in Asia.

The third area is bilateral, and I've touched on those for a moment. We have a number of programs in Canada relating to the Asia-Pacific area, and I'm going to ask my deputy minister if he might just add a word about that.

• 1600

Mr. Allen Kilpatrick (Deputy Minister for International Trade, Department of Foreign Affairs and International Trade): As the minister said, over the last several years we have become more active in the Asia-Pacific region. The minister mentioned the opening of new posts. One that he didn't mention was Vietnam, where we see a market of significant potential.

We have been attempting to educate Canadian companies about the opportunities that exist through a series of seminars across the country, through the use of the sources of the Asia-Pacific Foundation, through increasing awareness in the educational system of what's going on in Asia-Pacific, through encouraging Asian language training, and through supporting various bilateral groups such as the Canada-China Trade Council and the Canadian Chamber of Commerce. We have increased our activity in Taiwan and now have quite an active operation there through the Canadian Chamber of Commerce, but supported by the government. We have been expanding our resources quite rapidly in the region as a whole.

Mr. Mills (Red Deer): How do you see the effective interprovincial trade barriers impacting on our ability to involve ourselves in more international trade? It seems to me there is a definite relationship there and a definite problem.

I'm fairly familiar with the orient market and know the severity of the competition there. I'd like you to expand on how you see the relationship between government and business in that area.

We are expanding trading relationships in the Asia-Pacific and European areas, but how do you see long-term NAFTA expansion into the Americas in the areas of Chile and Argentina as those markets come on stream and have potential both ways?

[Translation]

générale, ouvriront au Canada de nouveaux marchés pour ses biens et services, notamment dans les pays asiatiques. Ainsi, l'élimination des tarifs s'appliquant aux pâtes et papiers ouvrira des marchés aux exportateurs canadiens dans les pays asiatiques ainsi que dans le reste du monde.

Le deuxième volet est également de nature multilatérale, dans la mesure où l'APEC, dont j'ai déjà parlé, représente pour nous une occasion de participer avec les pays asiatiques à ce qu'on pourrait appeler des efforts en vue de faciliter le commerce, c'est-à-dire l'uniformisation des pratiques douanières dans les pays de la région du Pacifique. L'uniformisation des pratiques sanitaires ainsi que des pratiques relatives à l'étiquetage des marchandises devrait aussi faciliter le commerce. Il ne s'agit que de quelques mesures d'uniformisation qui devraient accroître les possibilités commerciales des sociétés canadiennes en Asie.

Le troisième volet, dont je vous ai parlé il y a un moment, est bilatéral. Nous appliquons au Canada un certain nombre de programmes qui visent à accroître notre commerce avec les pays de l'Asie et du Pacifique, et je vais demander à mon sous-ministre de vous en parler.

M. Allen Kilpatrick (sous-ministre du Commerce international, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Comme le ministre l'a dit, nous avons accru notre présence dans la région de l'Asie et du Pacifique au cours des dernières années. Le ministre a mentionné le fait que nous avons ouvert de nouveaux postes dans cette partie du monde. Il a oublié de vous dire que nous en avons ouvert un au Vietnam, que nous considérons comme un marché prometteur.

Au moyen de réunions d'information que nous avons organisées dans tout le pays, nous avons essayé de faire connaître aux sociétés canadiennes les possibilités qui existent dans les pays de l'Asie et du Pacifique. Nous collaborons aussi avec la Fondation Asie-Pacifique et avec les établissements d'enseignement pour mieux faire connaître cette région et encourager l'apprentissage des langues asiatiques. Nous collaborons également avec des groupes bilatéraux, comme le Conseil commercial Canada-Chine et la Chambre de commerce du Canada. Avec l'aide de la Chambre de commerce du Canada, nous avons accru nos activités à Taiwan. Nous avons donc déployé plus de ressources très rapidement dans l'ensemble de la région.

M. Mills (Red Deer): Comment les obstacles au commerce interprovincial nuisent-ils à notre capacité d'augmenter notre commerce international? À mon avis, ces deux questions sont liées.

Je connais assez bien les marchés en Orient et je sais que la concurrence y est féroce. J'aimerais que vous nous disiez quelques mots au sujet de la collaboration qui doit exister entre le gouvernement et les entreprises dans ce domaine.

Nous accroissons nos relations commerciales avec les pays de l'Asie et du Pacifique ainsi qu'avec les pays européens, mais pensez-vous qu'à long terme l'ALÉNA se traduira par un accroissement de notre commerce avec les pays d'Amérique du Sud, comme le Chili et l'Argentine?

[Texte]

Mr. MacLaren: I think I agree with you on what you must have in mind about interprovincial trade barriers. They are a real hindrance to the growth of Canadian exports in two respects.

They act as obstacles to the development within our own country of companies that have based themselves on a total Canadian market. A Canadian corporation that's in some respect restricted to the province of Manitoba for the sale of its products or services is less likely to develop into a large corporation capable of exporting and engaging in foreign trade than it would if such barriers didn't exist.

I feel very strongly about this issue. I cede to no one—except perhaps Mr. Manley—in enthusiasm to rid ourselves of what from 1867 was intended to be a commercial union. Instead, the British Privy Council permitted the growth of such interprovincial trade barriers and the obstacles that we're now having such difficulty removing. I'm hopeful, however, that we will make progress in that area soon, not only to provide the base I spoke of, but to attract a degree of foreign investment that I think all of us would welcome.

I met recently with the heads of the 10 European Union countries. They took the occasion to tell me that among the few obstacles they could identify to European investment in Canada, in their view the principal one was the existence of interprovincial trade barriers which hinder the growth of their companies investing in Canada as much as they hinder the growth of domestic Canadian companies.

• 1605

They made a plea, as it were, in Canada's own interest, that if we are interested in attracting European investment into Canada, both for domestic reasons and to serve as a base for export into the United States and Mexico in the NAFTA context, to act on interprovincial trade barriers, which they see as a major hindrance.

On the question of Asia-Pacific, I understood you were asking about the cooperation between business and government. In a sense I find that growth in Asia has come so rapidly and in such a quite surprising way that the number of contacts and initiatives that the business community and government have taken are sometimes bewildering in their profusion.

I hope that in the time ahead we'll be able, as a national government, to provide some greater lead in rationalizing and coordinating those initiatives. We've undertaken that with the provinces in agreeing back in December to a sort of "Team Canada" approach to trade promotion globally, but certainly in Asia.

In the next weeks when I take a trade mission to China, Japan, and Korea, I've invited all 10 provinces to participate, as they've been doing increasingly in Canadian trade missions going abroad.

On the business side, I guess one could cite all sorts of instances of cooperation. The Canadian Chamber of Commerce is active in the promotion of Asian trade, as is the Canadian Exporters' Association. In a bilateral organization such as the Canada-China Trade Council, which the deputy minister mentioned. . . The deputy might like to add a few more instances, Mr. Chairman, if you would permit that.

[Traduction]

M. MacLaren: Je crois que je sais à quoi vous songez au sujet des obstacles au commerce interprovincial. Ils nuisent effectivement à la croissance des exportations canadiennes à deux égards.

Ils empêchent notamment la croissance au pays même de sociétés qui devraient avoir accès à l'ensemble du marché canadien. Ainsi, une société qui ne peut vendre ses produits et ses services qu'au Manitoba a moins de chance de devenir une grande société exportatrice que si ces obstacles au commerce n'existent pas.

J'ai des opinions très fermes sur cette question. Personne ne tient plus que moi—sauf peut-être M. Manley—à ce que nous nous débarrassions des obstacles qui empêchent que nous soyons une véritable union commerciale comme on l'avait prévu en 1867. Au lieu de cela, le Conseil privé britannique a permis que s'élèvent des obstacles au commerce interprovincial que nous avons maintenant du mal à supprimer. J'espère cependant que nous ferons des progrès dans ce domaine très bientôt, et ce, non pas seulement pour la raison que je viens de vous exposer, mais aussi parce que cela nous permettra d'attirer les investissements étrangers dont nous avons besoin.

J'ai rencontré dernièrement les dirigeants des 10 pays de l'Union européenne, qui considèrent que les obstacles aux investissements européens au Canada sont rares, mais que le principal d'entre eux est l'existence d'obstacles au commerce interprovincial qui nuisent à la croissance des sociétés européennes investissant au Canada, tout comme ils nuisent aux sociétés canadiennes elles-mêmes.

Ils nous ont dit, dans notre propre intérêt, que si nous voulions attirer les investissements européens au Canada, non seulement pour des raisons nationales, mais aussi pour servir de tremplin aux exportations vers les États-Unis et le Mexique dans le cadre de l'ALÉNA, nous devons éliminer les barrières commerciales interprovinciales, qu'ils considèrent comme un obstacle majeur.

Si j'ai bien compris votre question sur l'Asie et le Pacifique, vous parliez de la collaboration entre les entreprises et les gouvernements. Dans une certaine mesure, la croissance en Asie est survenue si rapidement et de façon si surprenante que la multiplication des initiatives et des contacts par les entreprises et les gouvernements est parfois déconcertante.

J'espère qu'à l'avenir le gouvernement fédéral sera davantage à l'avant-garde de la rationalisation et de la coordination de ces initiatives. De concert avec les provinces, nous avons emprunté cette voie en décembre dernier, en décidant de promouvoir ensemble les produits canadiens sur le marché mondial, et surtout en Asie.

Au cours des prochaines semaines, je conduirai une mission commerciale en Chine, au Japon et en Corée. J'ai invité les 10 provinces à y participer, comme elles participent de plus en plus aux missions commerciales canadiennes à l'étranger.

Pour ce qui est du commerce, il existe de nombreux exemples de coopération. La Chambre de commerce du Canada et l'Association des exportateurs canadiens font activement la promotion de nos produits en Asie. Dans une organisation bilatérale comme le Conseil commercial Canada-Chine, que le sous-ministre a mentionné. . . Si vous le permettez, monsieur le président, le sous-ministre pourrait citer d'autres exemples.

[Text]

Mr. Kilpatrick: Mr. Mills, you asked what we saw as the role of government in promoting that trade. It seems to me there are three principal areas in which government can be helpful. One is in the provision of market intelligence in providing to the private sector information on where the opportunities lie, where the markets are.

Secondly, through our trade commissioners and our embassies abroad we can help provide the contacts for Canadian companies if they're looking for agents or distributors or joint venture partners or how you do business in a country. Our posts abroad provide very useful support there.

The third way in which the government can help—and in some of these markets this is important—is through the provision of export financing.

I would see those three as being the areas of prime importance in terms of government assistance to the private sector.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, do I have time to respond to Mr. Mills' third question?

The Chairman: Yes, sir.

Mr. MacLaren: It could be a very long answer, because it's a very interesting question.

The Chairman: I'll cut you off.

Mr. MacLaren: I'll try to discipline myself.

The Chairman: All right. You have two minutes. How's that?

Mr. MacLaren: That's 30 seconds per country. Where do we start?

As you know, the NAFTA has an accession clause. The accession clause does not speak of western hemisphere countries; it speaks of countries capable of taking the discipline of NAFTA.

Within the western hemisphere, the obvious first candidate is Chile. The process or the modalities of how a country would accede to the agreement—the technicalities, if we wish—are under discussion at the moment amongst Mexico, Canada and the United States. We hope we'll have agreement on how a negotiation might best proceed by later this spring.

The question then really becomes one of how rapidly Canada, Mexico and the United States want to move forward. It's not for me to speculate on the U.S. timetable. I would merely note that under their implementing legislation of NAFTA, they are committed to identifying the prime candidates for early accession to NAFTA. I anticipate that they would identify Chile, but it then becomes a question in their own legislative timetable of how quickly they want to proceed.

If you put it to me, I guess it would be sometime in 1995. Perhaps by the end of 1995 we might see the accession of Chile. That's speculation at this stage, but I would guess that.

Mr. Graham (Rosedale): Mr. Minister, in your Davos speech you referred to the increasing economic integration which is not being accompanied by an increase in institutional growth that enables us to manage the developing relations.

[Translation]

M. Kilpatrick: Monsieur Mills, vous avez demandé quel a été le rôle du gouvernement dans la promotion du commerce. À mon avis, le gouvernement peut aider dans trois domaines clés. Premièrement, en fournissant au secteur privé des renseignements commerciaux, c'est-à-dire en orientant vers les créneaux et les débouchés commerciaux.

Deuxièmement, par l'intermédiaire de nos délégués commerciaux et de nos ambassades à l'étranger, nous pouvons aider les compagnies canadiennes à trouver des agents, des distributeurs ou des partenaires, et nous pouvons les renseigner sur les moeurs commerciales des autres pays. À cet égard, nos bureaux à l'étranger sont très utiles.

Troisièmement, le gouvernement peut aider—et dans certains marchés c'est important—en finançant les exportations.

Voilà donc, à mon avis, les domaines essentiels où le gouvernement peut aider le secteur privé.

M. MacLaren: Monsieur le président, est-ce que j'ai le temps de répondre à la troisième question de M. Mills?

Le président: Oui, monsieur le ministre.

M. MacLaren: C'est une question très intéressante, qui pourrait nécessiter une longue réponse.

Le président: Je vous interromprai.

M. MacLaren: J'essaierai de me discipliner.

Le président: Très bien. Vous avez deux minutes, d'accord?

M. MacLaren: Cela fait 30 secondes par pays. Par où commencez-vous?

Comme vous le savez, l'ALÉNA a une clause d'accèsion. Dans cette clause, on ne parle pas des pays occidentaux, mais de pays capables d'adopter la discipline de l'accord.

En Occident, le premier candidat évident est le Chili. Actuellement, le processus ou les modalités d'accèsion d'un pays à l'accord—les détails techniques, si l'on veut—font l'objet de discussions entre le Mexique, le Canada et les États-Unis. D'ici à la fin du printemps, nous espérons nous entendre sur la meilleure façon de mener une négociation.

Cependant, la véritable question est de savoir dans quelle mesure ces trois pays veulent avancer rapidement. Il ne m'appartient pas de faire des conjectures sur le calendrier des États-Unis. Signalons simplement qu'en vertu de sa loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA, Washington s'est engagé à dresser la liste des pays susceptibles d'adhérer en priorité à l'accord. Je crois que le Chili sera du nombre, mais tout dépend du calendrier législatif du gouvernement américain et de l'allure à laquelle ce dernier veut travailler.

Si vous voulez une date, je présume que ce sera en 1995. Le Chili accèdera peut-être à l'ALÉNA vers la fin de 1995; mais pour l'instant, ce n'est qu'une hypothèse.

M. Graham (Rosedale): Monsieur le ministre, dans votre discours de Davos, vous avez dit que l'intégration économique croissante n'est pas suivie d'une croissance institutionnelle qui nous permettrait de gérer les relations qui se développent.

[Texte]

In that context, turning back to NAFTA again, I was wondering if you could comment on your reading of how the United States is going to deal with the problem of countervailing duty and anti-dumping duty or other forms of contingent protectionism, and the extent to which they will continue to allow international institutions to discipline the domestic application of those rules, particularly in the NAFTA context.

Along that line, I confess to being of two minds about the expansion of NAFTA. It seems to me that if we bring in other countries, that may be good in terms of reducing the relative power of the United States vis-à-vis Canada, but it also might make the United States less reluctant to give up its domestic remedies in the face of more members. Do you have any thoughts on that and how the expansion of NAFTA is going to affect that relationship?

Mr. MacLaren: Is it more reluctant or less reluctant? Thank you, Mr. Graham. The first part of your question could also be addressed by looking at the possible design of a world trade organization. But that's another conversation we can leave aside for a moment.

As you are aware, we have been concerned for some time with the availability to the United States of what it would regard as trade remedy measures that adversely affect Canadian interests. The accessibility of those measures was in our view the result of the failure of FTA and NAFTA negotiators to provide for rules that were other than the review of domestic law, so that the trade remedy as such was a review of domestic law.

We put forward the idea of reviving the provision in the FTA, which was not in the NAFTA, for the three countries to work together to agree on a subsidies code and new understandings about the use of anti-dumping practices that would, in our view, restrain the random application of domestic law. Those working groups are now constituted and they have a two-year mandate.

I think the question of a subsidies code is probably going to be an easier resolution than anti-dumping. Countervailing and subsidies are, to a substantial degree, dealt with in the Uruguay Round that came into being just before the conclusion of the NAFTA.

There are obviously two routes one might look at in the countervail question. One is the ambitious one of replacing anti-dumping with competition law. Or there is the more modest one of attempting to agree on the circumstances in which anti-dumping practices would be applied. Obviously I can't speculate on the outcome of where we're going to be in two years' time, but I think those would be the directions the working group might take.

• 1615

[Traduction]

À cet égard, pour revenir à l'ALÉNA, pourriez-vous nous dire comment les États-Unis vont régler le problème des droits compensateurs, des droits antidumping ou d'autres mesures de protection exceptionnelles? Dans quelle mesure continueront-ils à autoriser les institutions internationales à régir l'application de ces règles à l'échelle nationale, surtout dans le cadre de l'ALÉNA?

Dans le même ordre d'idées, j'avoue que je suis devant un dilemme en ce qui concerne l'expansion de l'accord. Il me semble que, si nous admettons d'autres pays, nous pourrions y gagner, car cela diminuerait la puissance des États-Unis par rapport au Canada; mais Washington pourrait aussi devenir moins réticent à abandonner ses recours commerciaux. Qu'en pensez-vous? Et comment l'expansion de l'ALÉNA va-t-elle influencer sur ce rapport de forces?

M. MacLaren: Plus réticent ou moins réticent? Merci, monsieur Graham. Je pourrais aussi aborder la première partie de votre question en examinant la structure possible d'une organisation mondiale du commerce, mais c'est un autre sujet que nous pouvons mettre de côté pour l'instant.

Comme vous le savez, depuis un certain temps, nous sommes préoccupés par le fait que les États-Unis disposent de mesures qu'ils considèrent comme étant des recours commerciaux et qui sont préjudiciables aux intérêts canadiens. À notre avis, ces mesures ont été adoptées parce que les négociateurs de l'ALÉ et de l'ALÉNA n'ont pas réussi à prévoir des règles qui, contrairement aux recours commerciaux, ne portaient pas sur l'examen des lois nationales.

Nous avons proposé de remettre en vigueur une disposition de l'ALÉ qui ne figurait pas dans l'ALÉNA et qui appelle les trois pays à adopter ensemble un code sur les subventions et à conclure de nouvelles ententes sur le recours à des mesures antidumping; à notre avis, ces mesures limiteraient l'application arbitraire des lois nationales. Des groupes de travail sont maintenant constitués à cet effet, et ils ont un mandat de deux ans.

Je pense que la question du code sur les subventions sera probablement plus facile à régler que celle des mesures antidumping. L'Uruguay Round, qui s'est terminé juste avant la conclusion de l'ALÉNA, a résolu dans une grande mesure les problèmes relatifs à la compensation et aux subventions.

En ce qui concerne la compensation, deux démarches sont évidentes. La première est ambitieuse: elle consiste à remplacer les mesures antidumping par une loi sur la concurrence. La deuxième est plus modeste: elle vise une entente sur les circonstances dans lesquelles les mesures antidumping seraient appliquées. Bien sûr, je ne peux pas prévoir où nous en serons dans deux ans, mais ce me semble être là les orientations que le groupe de travail pourrait prendre.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Your time is up, Mr. Graham. Good question, but there's a time limitation, you know.

Mr. Graham: The second half of the question is—

The Chairman: We'll come to that later.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Votre temps est écoulé, monsieur Graham. Bonne question, mais le temps de parole est limité, vous le savez.

M. Graham: Le deuxième volet de la question a trait. . .

Le président: Nous y reviendrons plus tard.

[Text]

Monsieur Bergeron, vous avez la parole.

M. Bergeron (Verchères): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, dans un premier temps j'aimerais vous dire, en mon nom personnel et au nom de mes collègues, que nous sommes ravis de vous avoir parmi nous aujourd'hui. Et je ne doute pas que cette rencontre formelle donne lieu à une collaboration fructueuse entre le Comité et votre secteur du ministère.

J'aimerais aborder une question qui apparaît souvent comme étant un peu épineuse, à savoir la question des chevauchements entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

Vous savez fort bien que quelques provinces ont des délégations ou des bureaux commerciaux à l'étranger. Ces délégations, ces bureaux commerciaux reflètent le prolongement à l'étranger des compétences constitutionnelles qui sont dévolues aux provinces. On sait également que votre gouvernement s'est engagé à réduire les dédoublements et les chevauchements.

L'Association des exportateurs canadiens, dans son dernier rapport, publié en janvier 1994, appelait de tous ses voeux la fermeture des bureaux commerciaux des provinces à l'étranger, de manière à réduire les chevauchements entre le gouvernement fédéral et les provinces sur les questions commerciales. Alors, j'aimerais savoir quelle est votre position sur la question.

Mr. MacLaren: Thank you for your kind words indeed. We'll be happy to work with the members on any occasion. My officials are available to you, and I also am happy to come and speak with you at any time about areas of common interest.

On the question of federal-provincial duplication, you're right, it's wonderful what fiscal stringency will do to you. You get a new awareness of duplication when both federal and provincial levels recognize the fiscal constraints under which we're operating. As I think you must have in mind, the province of Ontario, for example, has closed all its trade offices abroad. Other provinces have either reduced or eliminated theirs. For our part, at the national level, we've undertaken to provide the trade promotion and other representational activities those offices filled in years past.

This is a subject I'll be discussing on Thursday of this week, when we have a meeting of federal-provincial ministers of industry or trade here in Ottawa to discuss just this type of question.

In years past, both levels of government were engaged in activities that were to some degree duplicative. I think it's incumbent now on both of us, feeling the cold winds of fiscal constraint, to see whether we can't identify common activities.

I wonder, for example—and I want to pursue this a little with my provincial counterparts to see whether there is anything we could do. While our trade commissioner service and diplomatic service undertake more representation abroad as a

[Translation]

Mr. Bergeron, you have the floor.

Mr. Bergeron (Verchères): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, first of all I would like to say in my name and on behalf of by colleagues that we are pleased that you came here today. I have no doubt that this formal meeting will give rise to a fruitful cooperation between the committee and your department's sector.

I would like to tackle an issue that often seems a little bit thorny. I mean this issue of overlapping between the federal government and the provinces.

You are well aware of the fact that some provinces have delegations or trade offices abroad. Those delegations, those trade offices are an abroad reflection of the constitutional powers given to provinces. We also know that your government made a pledge to reduce overlappings.

The Canadian Exporters' Association, in its last report, issued in January 1994, urged that the provinces trade offices abroad should be closed, in order to reduce overlappings between the federal government and provinces on trade issues. That being said, I would like to know what are your views on that issue.

M. MacLaren: Merci pour vos bonnes paroles. Nous serons toujours heureux de collaborer avec les membres du comité. Mes fonctionnaires sont à votre disposition, mais je me ferai toujours un plaisir de venir discuter avec vous de toute question d'intérêt commun.

Pour ce qui est du dédoublement de services aux paliers fédéral et provincial, vous avez raison: la frugalité en matière financière peut faire des merveilles. On voit les chevauchements d'un nouvel oeil quand le gouvernement fédéral et les provinces reconnaissent les contraintes financières auxquelles ils sont astreints. Je suppose que c'est ce à quoi vous pensez; la province de l'Ontario, par exemple, a fermé ses missions commerciales à l'étranger. D'autres provinces ont soit réduit, soit fermé les leurs. Pour notre part, au gouvernement fédéral, nous nous sommes engagés à assurer la promotion commerciale et d'autres activités de représentation dont ces missions étaient jusqu'alors chargées.

Je traiterai justement de cette question jeudi au cours d'une réunion que j'aurai avec les ministres provinciaux de l'Industrie et du Commerce ici à Ottawa.

Dans le passé, Ottawa et les provinces ont rempli des fonctions qui dans une certaine mesure ont fini par se chevaucher. Je pense que nous devons maintenant de part et d'autre, face à la rigueur des compressions budgétaires, voir si nous ne pouvons pas déterminer quelles sont nos activités communes.

Je me demande, par exemple... et je vais du reste aborder ce point avec mes homologues provinciaux pour voir s'il y a quelque chose à faire. Si d'une part nos délégués commerciaux et nos agents du service diplomatique assurent maintenant plus

[Texte]

result of the provincial offices closing, is there more the provincial governments could do within Canada to, as it were, represent the national trade interests locally? Whether or not that approach holds promise, I don't yet know, but it's something I want to explore with my colleagues.

M. Bergeron: Reste-t-il encore un peu de temps?

Le président: Il nous reste trente secondes à peu près.

M. Bergeron: Trente secondes, alors je reviendrai plus tard.

Le président: Est-ce que je peux continuer à ce propos?

Mr. MacLaren: It sounds like the red book.

The Chairman: No. In your opening statement you said something about your department—

Mr. MacLaren: I promise you I'll read it as soon as I can.

The Chairman: I hope you do.

To better focus the efforts of Canada in export, you're going to review all federal programs. You stated:

We are undertaking a complete review of all federal trade development programmes to eliminate overlap and inefficiencies and to provide a sharper focus to our export support efforts.

How soon is this review going to be terminated? Will it be possible for us to get a copy of the results of that efficiency study?

• 1620

Mr. MacLaren: We have undertaken such a review. We are engaged in such a review. We've identified 16 federal departments or agencies that have in some way or other an activity relating to trade promotion or trade abroad. We've looked at that situation to see whether we can identify duplication overlap. We're working at the moment with other departments to attempt to bring greater rationality to that system.

At the same time, we're working with the provinces. I hope that we'll not only be able to bring a greater rationality to the federal level but also be able to work with the provinces in a more effective manner.

If, indeed, we have an early conclusion, I'd be glad to provide it to the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. As you know, we are going to do a complete review of our foreign affairs and international trade, so it might be useful if we could get it sooner rather than later.

Mr. Strahl.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Mr. Minister, for coming here today. For three of us here, anyway, this is our big commitment to this first session of Parliament. It's an area we have a lot of interest in.

We had an interesting ride with one of your policy advisers on a trip to Toronto the other day. He asked me why I hadn't asked you any questions in the House. I said that I thought you were doing a pretty fair job.

[Traduction]

de fonctions de représentation à l'étranger à la suite de la fermeture des bureaux provinciaux, est-ce que les provinces quant à elles ne pourraient pas faire plus au Canada même, soit représenter les intérêts commerciaux nationaux à l'échelle locale? Que cette perspective soit prometteuse ou non, nous ne le savons pas encore, mais c'est quelque chose que j'aimerais examiner avec mes collègues.

Mr. Bergeron: Is there any time left?

The Chairman: We still have about 30 seconds.

Mr. Bergeron: Thirty seconds, then I'll come to that later.

The Chairman: May I add to that issue?

M. MacLaren: On dirait le Livre rouge.

Le président: Non. Dans votre déclaration liminaire, vous dites quelque chose au sujet du ministère. . .

M. MacLaren: Je vous ai promis de la lire dès que je le pourrai.

Le président: J'y compte bien.

Pour mieux cibler les efforts du Canada en matière d'exportations, vous allez revoir tous les programmes fédéraux. Vous dites:

Nous entamons actuellement un examen complet de tous les programmes fédéraux d'expansion du commerce, afin d'éliminer les chevauchements et les lacunes et également de mieux cibler notre soutien aux exportateurs.

Quand cet examen sera-t-il terminé? Pourrions-nous obtenir une copie des résultats de cette étude d'efficacité?

M. MacLaren: Nous entamons cette étude. Elle est en cours de réalisation. Nous avons trouvé 16 ministères ou organismes fédéraux qui d'une façon ou d'une autre remplissent des fonctions liées à la promotion commerciale ou au commerce extérieur. Nous examinons la situation pour voir si nous pouvons y déceler des cas de chevauchement. Nous collaborons avec d'autres ministères pour essayer de rationaliser le système.

Parallèlement, nous collaborons avec les provinces. J'espère que nous pourrions non seulement rationaliser davantage les activités fédérales, mais aussi travailler plus efficacement avec les provinces.

Bien sûr, si nous en arrivons rapidement à une conclusion, je me ferai un plaisir de la transmettre au comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Comme vous le savez, nous allons effectuer un examen complet des affaires étrangères et du commerce international; il serait donc utile que vous nous la transmettiez assez tôt.

Monsieur Strahl.

M. Strahl (Fraser Valley-Est): Merci, monsieur le président, et merci à vous, monsieur le ministre, pour votre présence parmi nous. Pour trois d'entre nous, de toute façon, c'est notre grande tâche au cours de cette première session du Parlement. C'est une question qui nous intéresse au plus haut point.

Nous avons fait une intéressante rencontre avec l'un de vos conseillers politiques au cours d'un voyage à Toronto l'autre jour. Il m'a demandé pourquoi je ne vous avais posé aucune question à la Chambre. J'ai dit que je pensais que vous vous acquittiez plutôt bien de votre tâche.

[Text]

[Translation]

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. MacLaren: I'd better look out.

Mr. Strahl: Yes, you'd better look out.

I caught the comment that international trade was key not only to our foreign policy but also, obviously, to our economic future. This is good, and I think your moves have been positive. I think the approval of GATT was inevitable and good. I think implementation of NAFTA at least can be, should be, a good move for Canada.

It is interesting, however, as I sit on this side and look across the other side, in a non-partisan way, to see that this move towards international trade hasn't always been quite so supported in the past.

I think specifically of my riding, which has a large dairy component. We went into last fall with article 11.2(c) on the table. As you know, it was very much an election issue. We felt, and I still feel, that perhaps we missed an opportunity by not negotiating the resolution of this article 11.2(c). We should have negotiated a resolution instead of waiting until the last minute and then letting it just happen.

Are article 11.2(c) and the equivalent tariffs to replace it now going to be settled under the GATT arrangements or the NAFTA arrangements? I stress this because I think it's more important that we're honest and upfront with how it's going to be settled. It is better to settle through negotiation than through arbitration, where we may lose the whole game.

My question really is this: is it going to be solved under negotiation or will we end up going to arbitration with the Americans?

Mr. MacLaren: Thank you for your kind words, Mr. Strahl. You will understand I can't answer for the previous government, none of whom is represented here today, for its approach to article 11.

Perhaps I could allow myself the comment that the GATT ruling on yoghurt and ice cream did raise a very real question about the durability of article 11 as we had known it. I think if I had been in office then—this is purely hypothetical—I might have wanted to take that as a signal that early and vigorous action on some modification of article 11 would have been in order. I'll leave it for others to tell you why they didn't take that initiative.

• 1625

The result, of course, was that we got to the end of the Uruguay Round when we came into office with the prospect of no other countries, especially once Japan and Korea had opened their rice markets, to continue the border quota system we had known.

As you know, the replacement of that border quota system has been tariffication, and the tariff rate equivalents are likely to be at such levels as to provide—I hesitate to use the word "protection"—equivalent opportunity for Canadian dairy and poultry farmers. Security, yes, that might be a good one.

Des voix: Oh, oh!

M. MacLaren: Je ferais bien de m'informer.

M. Strahl: Oui, vous devriez.

J'ai pris note, quand on l'a mentionné, du fait que le commerce international est essentiel non seulement pour notre politique étrangère, mais aussi, bien sûr, pour notre avenir économique. C'est bien, et je pense que les mesures que vous avez prises ont eu de bons résultats. Je pense qu'il était inévitable, voire souhaitable, de ratifier l'accord du GATT. Je pense que la mise en vigueur de l'ALÉNA du moins peut être, ou devrait être, une bonne chose pour le Canada.

Néanmoins, il est intéressant, quand on est assis de ce côté-ci de la table et qu'on regarde de l'autre côté, sans aucun esprit partisan, de voir que cette tendance à l'internationalisation du commerce n'a pas toujours bénéficié du même appui.

Je pense notamment à mon comté, où il y a de nombreux producteurs laitiers. L'automne dernier, on en était à négocier l'article 11.2c). Comme vous le savez, il en a beaucoup été question au cours de la campagne électorale. Nous estimions, et je persiste à le penser, que nous avions peut-être raté le coche en ne négociant pas la résolution de cet article 11.2c). Nous aurions dû négocier une résolution au lieu d'attendre à la dernière minute et de laisser aller les choses.

Est-ce que l'article 11.2c) et les droits tarifaires équivalents qui le remplaceront maintenant vont être établis dans le cadre des ententes du GATT ou de l'ALÉNA? Je le souligne parce que je pense qu'il est important de se montrer bien franc et honnête quant à la façon dont cela sera réglé. Il vaut mieux recourir à la négociation qu'à l'arbitrage, où l'on risquerait de tout perdre.

Ma question est celle-ci: va-t-on résoudre cette question par voie de négociation, ou sera-t-elle soumise à l'arbitrage avec les États-Unis?

M. MacLaren: Merci pour vos bonnes paroles, monsieur Strahl. Vous comprendrez bien que je ne peux pas répondre des décisions prises par le gouvernement précédent, qui n'a aucun représentant ici, pour l'étude de l'article 11.

Peut-être puis-je quand même me permettre de dire que la réglementation du GATT sur le yaourt et la crème glacée a bel et bien mis en question la durabilité de l'article 11 tel que nous le connaissions. Je pense que si j'avais alors été en poste—ce n'est que pure hypothèse—j'y aurais peut-être vu un signe qu'il était déjà temps de prendre des mesures vigoureuses au sujet de modifications à l'article 11. Je laisse à d'autres le soin de vous dire pourquoi ils n'ont pas agi.

Si bien qu'on en était à la fin de l'Uruguay Round quand nous sommes arrivés au pouvoir et que nous avons dû faire face à cette perspective qu'aucun autre pays, d'autant plus que le Japon et la Corée avaient ouvert leurs marchés du riz, ne maintiendrait le système des contingents à la frontière que nous avions connu.

Comme vous le savez, le système des contingents à la frontière est remplacé par la tarification, et les équivalents tarifaires seront fixés de manière à offrir une—j'hésite à employer le mot «protection» chance équivalente pour les producteurs canadiens de volaille et de produits laitiers. Sécurité, oui, ce pourrait être le bon mot.

[Texte]

The question in your mind is whether the NAFTA provisions—I oversimplify—would lead to a rapid reduction in such tariffs, or the GATT regime, which includes a six-year reduction but not a phase-out, and indeed only a gradual reduction in some products—for example ranging downwards from 350% to, say, 280% or 270%, something of that order, and leaving, at the end of the six-year period, a very high level of tariffs. In that case we think the GATT provisions will obtain, not NAFTA, and that the tariff equivalences will remain in place in such a way as to provide security for the Canadian poultry and dairy farmers.

The Chairman: Mr. Minister, your time is up.

Mr. Lastewka (St. Catharines): Minister, I'd like to talk about going forward as we move into the World Trade Organization starting in 1995. Could you explain the significance of that arrangement going forward, and then comment on the fact of Canada trying to get more fully processed resource-based products rather than just resources?

Mr. MacLaren: As I mentioned a little while ago, there had of course been an effort in 1948 to create a world trade organization. It failed at that time, in part because of the U.S. Congress's concerns about giving up what it saw as its sovereignty to an international organization.

Now 50 years have passed, or 45, and we have the World Trade Organization. It replaces the GATT on either January 1, 1995, or July 1, 1995, whichever date the Uruguay Round becomes effective. It will succeed the GATT, but it will succeed to an agenda that is substantially different from anything we knew before the Uruguay Round.

For the first time, the world trading organization, call it GATT or World Trade, will be into the area of agriculture, into the area of intellectual property, and into the area of services. These are new initiatives for a world trade organization, and there's certainly a lot of work to be done in the new organization to consolidate that base.

Beyond that there's been increasing speculation that the WTO will enter into a new field for international trade organizations' work, and that is trade in the environment. I think there is now an emerging consensus that the World Trade Organization will address some of the environmental questions that gave concern as we reached the end of the NAFTA negotiation.

There have even been those who have gone farther and suggested that the new World Trade Organization should address questions of labour and social standards. There you get into a much more difficult area, because the protectionists in other countries can seize on social or labour questions to apply sanctions against their trading partner.

[Traduction]

La question que vous vous posez est de savoir si les dispositions de l'ALÉNA—je simplifie grandement—entraîneraient une réduction rapide de ces droits tarifaires, ou du régime du GATT, qui incluent une réduction de six ans, mais non pas une disparition graduelle, et bien sûr seulement une réduction graduelle pour certains produits—par exemple, on passerait de 350 p. 100 à, disons, 280 p. 100 ou 270 p. 100, quelque chose de cet ordre, ce qui laisserait, aux termes de la période de six ans, un niveau très élevé de droits tarifaires. Dans ce cas, nous pensons que les dispositions du GATT y parviendront, mais non pas l'ALÉNA, et que les équivalents tarifaires demeureront en place de manière à assurer une certaine sécurité pour les producteurs canadiens de produits laitiers et de volaille.

Le président: Monsieur le ministre, votre temps est écoulé.

M. Lastewka (St. Catharines): Monsieur le ministre, j'aimerais parler un peu de nos perspectives d'avenir en prévision de la création d'une organisation mondiale du commerce en 1995. Pouvez-vous expliquer la portée de la poursuite de cette entente, et parler du fait que le Canada essaie de miser sur des produits transformés plutôt que sur des ressources seulement?

M. MacLaren: Comme je l'ai dit il y a quelque temps, on a effectivement essayé en 1948 de créer une organisation mondiale du commerce. On a échoué à l'époque en partie parce que le Congrès des États-Unis craignait de céder à une organisation internationale ce qu'il percevait comme sa souveraineté.

Cinquante ans ont passé, ou 45, et voici que nous avons l'Organisation mondiale du commerce. Elle remplacera le GATT soit le 1^{er} janvier 1995, soit le 1^{er} juillet 1995, selon la date d'entrée en vigueur de l'Uruguay Round. Elle succédera au GATT, mais selon un programme qui diffère passablement de tout ce que nous avons connu avant l'Uruguay Round.

Pour la première fois, l'Organisation mondiale du commerce, qu'on l'appelle le GATT ou l'Organisation du commerce mondial, s'occupera du secteur de l'agriculture, de la propriété intellectuelle et des services. Ce sont là de nouvelles initiatives pour une organisation mondiale du commerce, et il y aura certainement beaucoup à faire dans cette nouvelle organisation pour consolider cette base.

En outre, on suppose de plus en plus que l'Organisation mondiale du commerce fera son entrée dans un domaine où ne se sont pas encore aventurées les organisations commerciales internationales, soit celui des rapports entre le commerce et l'environnement. Je pense qu'on s'entend de plus en plus pour dire que l'Organisation mondiale du commerce se penchera sur des questions environnementales qui nous ont paru préoccupantes quand nous sommes arrivés à la fin de la négociation de l'ALÉNA.

• 1630

Il y en a qui sont allés encore plus loin et qui ont proposé que la nouvelle Organisation mondiale du commerce se penche sur des questions sociales et de main-d'œuvre. Or, c'est là un secteur beaucoup plus délicat, parce que les protectionnistes d'autres pays pourraient se saisir de questions sociales ou de main-d'œuvre pour appliquer des sanctions à leurs partenaires commerciaux.

[Text]

I think one wants to be very careful—we're going to have to be careful—in the design of the new World Trade Organization, that having ejected the protectionists out the front door, we don't find them coming in through the back door. We can perhaps talk about that on another occasion.

The final point I'd make about the World Trade Organization is that it has a greatly enhanced dispute settlement possibility. Trade disputes—and the US-Japan dispute is an obvious example—may be of easier resolution as the new World Trade Organization comes into being.

As for whether Canada can hope to increase its export of processed products instead of raw materials, certainly the market access improvements that have come about under the Uruguay Round should help to do just that. In the past, tariff rates have been set by some countries at zero, or a small tariff for a raw material, and the tariff has been increased for each stage of processing because they want to do the processing in their country. As you get tariff rates coming down, the opportunity for Canadians to export more processed goods should increase.

The Chairman: Mr. Lastewka, your time's up.

I just wondered, colleagues, if you would agreed to insert the comments of the minister. I think we've touched on very many important points that he has brought up in his preliminary remarks, which he didn't read totally. I wanted to have your authority to take these notes as read into the record at the opening of our deliberations in our *Minutes of Proceedings and Evidence* so that people who would read that would have the capacity to understand.

Some hon. members: Agreed.

Ms Beaumier (Brampton): Actually, Mr. Minister, I have two questions. The first one is practical; the second one will assure the three men on the end on the other side that there really is a difference.

I'd like to know if you could tell us the status of the negotiations for the implementation of the GATT Uruguay Round agreements.

Mr. MacLaren: The final offers on tariffs and non-tariff barriers were to be made by February 15, and that's been done. The countries in the GATT, the contracting parties as they're called, have presented their offers. The agreement itself will be signed on April 15.

It will then be for member countries to proceed with the legislation necessary to implement the Uruguay Round and to bring into being the World Trade Organization. The United States has indicated that it intends to do so at a very early date. Indeed, it has already started congressional hearings in anticipation of legislation between April 15 and the summer recess. Here in Canada, I hope we'll be able to table the rather more modest implementing legislation by the time we rise in June.

[Translation]

Je pense qu'il faut se montrer très prudent—nous devons être très prudents—dans la conception de la nouvelle Organisation mondiale du commerce, pour ne pas voir les protectionnistes revenir par la porte de service après les avoir jetés dehors par la grande porte. On pourra peut-être en reparler à un autre moment.

Dernière chose que j'aimerais dire au sujet de l'Organisation mondiale du commerce, c'est qu'elle offre de biens meilleures possibilités de règlement des différends. Les différends commerciaux—il suffit de songer à l'exemple des États-Unis et du Japon—pourront être plus facilement réglés grâce à la création de l'Organisation mondiale du commerce.

Quant à savoir si le Canada peut espérer accroître ses exportations de produits transformés plutôt que de matières premières, il est certain que l'élargissement de l'accès au marché qu'a permis l'Uruguay Round devrait précisément y contribuer. Jusqu'à maintenant, des pays fixaient des droits tarifaires inexistantes ou minimes pour les matières premières, et les droits tarifaires augmentaient à chaque étape de transformation, de manière à ce que celle-ci soit effectuée chez eux. Avec la baisse des droits tarifaires, les Canadiens devraient avoir de meilleures possibilités d'exporter davantage de produits transformés.

Le président: Monsieur Lastewka, votre temps est écoulé.

Je me demande, mesdames et messieurs, si vous êtes d'accord pour qu'on insère les observations du ministre. Je pense que nous avons touché un très grand nombre de points importants qu'il a soulevés dans ses observations préliminaires, qu'il n'a pas lues en entier. J'aimerais avoir votre autorisation pour qu'on les insère comme si elles avaient été lues à l'ouverture de nos délibérations et qu'elles figurent ainsi dans les *Procès-verbaux et témoignages*, afin que ceux qui liront le fascicule puissent bien comprendre de quoi il est question.

Des voix: Adopté.

Mme Beaumier (Brampton): Monsieur le ministre, j'ai deux questions à vous poser. D'abord, une question d'ordre pratique; puis la seconde montrera aux trois messieurs assis au bout de la table de l'autre côté qu'il y a vraiment une différence.

J'aimerais savoir si vous pouvez nous dire où en sont les négociations sur l'application des ententes du GATT résultant de l'Uruguay Round.

M. MacLaren: Les offres finales sur les droits tarifaires et les barrières non tarifaires devaient être présentées le 15 février, et cela a été fait. Les pays membres du GATT, les parties contractantes comme on les appelle, ont présenté leurs offres. L'entente en tant que telle sera signée le 15 avril.

Les pays membres devront alors adopter les textes législatifs nécessaires à l'application des ententes de l'Uruguay Round et à la création de l'Organisation mondiale du commerce. Les États-Unis ont fait connaître leur intention de le faire très rapidement. Du reste le Congrès a déjà entrepris de tenir des audiences en prévision de l'adoption de cette loi entre le 15 avril et les vacances d'été. Ici au Canada j'espère que nous pourrions déposer cette loi de mise en oeuvre assez modeste d'ici à la fin de la session, en juin.

[Texte]

[Traduction]

• 1635

Ms Beaumier: Ever since this foreign affairs and international trade committee has begun, I have been trying to find the avenue for an expression of Canadians' concerns about human rights.

The United Nations has made the decision to repatriate the Vietnamese refugees from Hong Kong. I do not agree with repatriation in principle, but there were certainly a number of people who did. Was that just a public relations decision made by the United Nations in concert with Canada to enhance our trade opportunities with Vietnam?

Mr. MacLaren: I simply don't know. I would very much doubt that was the motive. I am not familiar with the actual situation. Perhaps my colleagues have a comment.

Mr. Kilpatrick: If that was the motive, it certainly wasn't revealed to the trade people in government. There was no discussion on the trade.

Ms Beaumier: I can accept the NAFTA agreement, and, as one of my colleagues and I were discussing the other day, perhaps NAFTA has highlighted the human rights violations in Mexico. Perhaps with our free trading we can influence the kinds of things we feel are going wrong in human rights areas.

Whenever we talk about our mandate here, no one wants to comment on where human rights or values fall in. This applies to our trade negotiations as well as foreign aid. What kind of priority do we put on that?

Mr. MacLaren: I wouldn't want to speak about foreign aid as such because my colleague Mr. Ouellet is responsible for it. With respect to trade and human rights, it seems to us that the integration of countries into the world trading system is more likely to enhance human rights than if a country is left isolated and autarchic, as it were, able to pursue its own internal practices without review or the attention of the international community.

I would only add that I think the question of human rights is most properly addressed at a multilateral level rather than a bilateral level, at least with regard to trade. Otherwise, if one country acts unilaterally with regard to another, the trade vacuum is immediately filled by a third country. It would almost be better to proceed on a common basis rather than engage in these questions on a bilateral basis.

Mme Debien (Laval-Est): M^{me} Beaumier a partiellement parlé de la question dont je voulais entretenir le ministre. Vous dites en effet qu'il faudrait favoriser l'accès du Canada vers les régions où la croissance est la plus élevée, et vous mentionnez la Chine. Vous dites aussi que vous n'hésiteriez pas à sanctionner les pays qui manqueraient à leurs obligations internationales en matière de commerce ou d'économie et menaceraient les intérêts ou les emplois des Canadiens. Mais je remarque que vous ne faites pas mention des droits de la personne. Est-ce que nous devons comprendre que les sanctions contre les violations des droits de la personne ne feront pas partie de votre politique commerciale?

Mme Beaumier: Depuis que le Comité des affaires étrangères et du commerce international a entrepris ses travaux, j'essaie de faire part des préoccupations des Canadiens au sujet des droits de la personne.

Les Nations Unies ont décidé de rapatrier les réfugiés vietnamiens de Hong Kong. Par principe, je suis contre le rapatriement, mais il y avait certainement bien des gens pour l'approuver. N'était-ce là qu'une simple décision de relations publiques prise par les Nations Unies avec l'accord du Canada pour améliorer nos perspectives commerciales au Vietnam?

M. MacLaren: Je ne le sais pas du tout. Je doute beaucoup que ce soit là la raison. Je ne sais pas ce qu'il en est vraiment. Peut-être que mes collègues ont quelque chose à ajouter.

M. Kilpatrick: Si c'était la raison, elle n'a certainement pas été dévoilée aux agents commerciaux du gouvernement. Il n'a pas été question du commerce.

Mme Beaumier: Je veux bien accepter l'ALÉNA, et, comme un de mes collègues et moi le disions l'autre jour, peut-être que l'ALÉNA a contribué à mettre en lumière les violations des droits de la personne au Mexique. Peut-être que par le libre-échange nous pouvons changer quelque chose à ce qui nous semble ne pas aller en matière de droits de la personne.

Chaque fois que nous parlons de notre mandat ici, personne ne veut se prononcer pour dire à quel moment il y a lieu de tenir compte des droits de la personne et des valeurs humaines. Cela vaut autant pour nos négociations commerciales que pour l'aide à l'étranger. Quelle importance y accordez-vous?

M. MacLaren: Je préférerais ne pas parler de l'aide à l'étranger, car c'est mon collègue, M. Ouellet, qui s'en occupe. Pour ce qui est du commerce et des droits de la personne, il nous semble qu'on a de meilleures chances d'améliorer la situation des droits de la personne en intégrant un pays au système commercial mondial qu'en le laissant à l'écart et dans un système autocratique comme s'il pouvait continuer de mener ses propres affaires à l'abri de tout examen ou de l'attention de la communauté internationale.

J'ajouterais simplement que je pense que la question des droits de la personne devrait être examinée dans un cadre multilatéral plutôt que bilatéral, du moins en ce qui a trait au commerce. En outre, si un pays agit unilatéralement, le vide commercial est immédiatement comblé par un pays tiers. Il vaudrait presque mieux partir d'une base commune que d'affronter ces questions de façon bilatérale.

Mrs. Debien (Laval East): Mrs. Beaumier partially spoke to the issue I wanted to ask of the minister. You say that we should actually encourage Canada's access to the regions with the strongest growth, and you referred to China. You also say that you wouldn't have any hesitation to sanction countries that would not fulfill their international obligations regarding trade or economy and that would threaten Canadians' interests or jobs. But I also noticed that you do not mention human rights. Are we to understand that those sanctions against human rights violations will not be part of your trade policy?

[Text]

[Translation]

• 1640

Vous avez partiellement répondu à ma question, mais quand on sait que la libéralisation des échanges commerciaux est souvent favorable à l'amélioration de la condition des droits de la personne dans certains pays, le ministère du Commerce ne devrait-il pas envisager d'inclure ce point dans sa politique commerciale?

Mr. MacLaren: I certainly agree that trade expands the scope of international law, and it generates economic growth required to sustain social and economic development. Trade increases communication, contact among nations and cultures. As I said a moment ago, governments that have opened their markets to international trade are more sensitive to the view and reactions of other countries.

An inward-looking society that depends little on trade and international investment is less likely to respond positively to concerns raised by foreigners, or other countries. It seems to me that trade reduces such isolationism. Nations that play a strong role in the international marketplace are seen as more active members of the international community and, accordingly, their views, when expressed in international forums, such as the United Nations, carry a greater weight and legitimacy.

If I understood your point, I would argue with you that the participation by countries in the world trading system provides an opportunity for those countries to understand and to meet what are global or international standards of behaviour.

M. Leblanc: Monsieur le président, j'ai deux minutes. J'ai constaté à plusieurs reprises que le ministère des Affaires étrangères, et plus particulièrement le ministère du Commerce, avaient énormément d'informations qui pourraient être utiles aux petites et moyennes entreprises désireuses d'exporter. Au Québec particulièrement, nous avons beaucoup de petites et moyennes entreprises qui se plaignent souvent du peu d'information provenant du gouvernement fédéral. Je ne veux pas dire qu'il faut les aider financièrement. Mais serait-il possible de fournir de meilleures informations à ces petites et moyennes entreprises afin de leur permettre d'exporter davantage?

Mr. MacLaren: I am glad Mr. Leblanc has raised the question of assistance to small and medium-sized enterprises, whether in the form of information or in the form of financial support, because it is central to what we want to do in the time ahead. I hope that was evident in the notes we provided. Let me repeat here that we have some international priorities, which we have touched on for a few minutes today, but our domestic priority is to get medium and small enterprises into the export world.

They are not there to the degree that we believe they should be. The large Canadian corporations, Bombardier or Northern Telecom, have the resources, have the capacity to develop their exports and their international trade.

You already answered to a part of my question, but when we know that the liberalization of trade often contributes to improve the human rights in some countries, should the Trade Minister not envisage to include that issue in his trade policy?

M. MacLaren: Je reconnais bien sûr que le commerce élargit la portée du droit international et stimule la croissance économique nécessaire pour favoriser le développement social et économique. Le commerce stimule les communications, les contacts entre les nations et les cultures. Comme je viens de le dire, les gouvernements qui ouvrent leur marché au commerce international sont plus sensibles aux opinions et aux réactions des autres pays.

Une société fermée sur elle-même, qui dépend peu du commerce et des investissements internationaux, ne risque pas de réagir positivement aux préoccupations soulevées par des étrangers ou d'autres pays. Or, le commerce me semble réduire l'isolationnisme. Les nations qui jouent un grand rôle sur le marché international sont considérées comme des membres très actifs de la communauté internationale, et, par conséquent, leurs vues, quand elles sont exposées dans des tribunes internationales, comme aux Nations Unies, ont une grande portée et crédibilité.

Si je comprends bien votre point de vue, je dirai comme vous que la participation de ces pays au système commercial mondial leur donne l'occasion de comprendre quelles sont les normes de comportement internationales ou mondiales et de s'y conformer.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I have two minutes. I often noticed that the Foreign Affairs Department, and especially the Trade Department, had lots of information that could be useful to small and medium-sized companies who want to export. In Québec especially, we have lots of small and medium-sized companies that often complained about the little information they get from the federal government. I do not mean that we have to assist them financially. But would it be possible to provide them with better information in order to help them to increase their exportations?

M. MacLaren: Je suis heureux que M. Leblanc soulève la question de l'aide aux petites et moyennes entreprises, que ce soit au moyen de la diffusion d'informations ou d'un appui financier, parce que c'est un élément essentiel de ce que nous voulons faire à l'avenir. J'espère que cela ressortait dans les documents que nous vous avons remis. J'aimerais d'abord rappeler que nous avons des priorités sur le plan international, dont j'ai parlé il y a quelques instants, mais au Canada notre priorité est d'assurer la présence des petites et moyennes entreprises sur le marché des exportations.

Elles n'y sont pas encore aussi nombreuses qu'elles devraient l'être à notre avis. Les grandes entreprises canadiennes, comme Bombardier et Northern Telecom, ont les ressources, la capacité voulue pour mousser leurs exportations et leur commerce international.

[Texte]

That is not, in our view, the case with small or medium-sized enterprises. We have undertaken initiatives. The Minister of Finance indicated one in the budget speech the other day, in which he said that he and I would be discussing with the banks how they and the national government might better cooperate together to ensure that financing is more readily available.

But on the question of information or market intelligence, which I think was specifically in your mind, I would like to ask my deputy if he would address that question for a moment.

• 1645

Mr. Kilpatrick: As the minister said, Mr. Leblanc, I think we would agree with you that we haven't done as good a job as we should have in getting information to small and medium-sized businesses. We are now talking about a number of ways of doing that, and, as the minister mentioned, we'll be meeting the provinces on Thursday this week. On our agenda is the role that they might play, because most of the provinces have offices throughout the province concerned. We think we could make better use of provincial offices to provide this market intelligence we have.

As the minister mentioned, we've been talking to the banks, not just about financing, but about perhaps using the banks as another avenue to get information out to small and medium-sized businesses. We've been talking to the Canadian Chamber of Commerce, and indeed we do now have a cooperative training program with that group that, in part, provides this sort of information.

As the minister said, we recognize we have to do a better job of getting that information out there. With today's technology we should be able to find a more effective way of doing that.

Mr. Garrett Lambert (Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Department of Foreign Affairs and International Trade): We have in the department something called an information resource centre. We are going to double its size in the next couple of weeks. We have about 100,000 calls a year. It provides information to people on any subject they want.

We have also instituted a fax-back system. I'll bring the number tomorrow when I meet you. Anyone can call in from a small business. There's a menu of available information. They can get it while they are on line. The next step we will be instituting is a similar thing using e-mail. That resource is available now, and I will bring you the telephone numbers tomorrow.

Mr. Penson (Peace River): Thank you, Mr. Chairman. I would like to add my welcome to Mr. MacLaren. Canada certainly needs international trade of all sorts. We're a trading country. It's a way for us to grow. We need to grow.

[Traduction]

Ce n'est pas, à notre avis, le cas des PME. Nous avons pris des mesures. Le ministre des Finances en a indiqué une dans le discours du budget l'autre jour quand il a dit que lui et moi discuterions avec les banques de la façon dont celles-ci et le gouvernement national pourraient mieux coopérer pour faciliter ce financement.

Pour ce qui est de la question de l'information ou des renseignements sur les marchés, ce à quoi vous songiez, je crois, plus précisément, j'aimerais demander à mon sous-ministre s'il veut bien aborder cette question.

M. Kilpatrick: Comme l'a dit le ministre, monsieur Leblanc, nous reconnaissons ne pas avoir informé les petites et moyennes entreprises aussi bien que nous aurions dû le faire. Nous discutons en ce moment de plusieurs méthodes possibles et, comme l'a mentionné le ministre, nous devons rencontrer les provinces jeudi prochain. À notre ordre du jour, nous avons inscrit le rôle qu'elles pourraient jouer, du fait qu'il y a des bureaux dans la plupart d'entre elles. Nous pensons que nous pourrions mieux utiliser ces bureaux provinciaux pour diffuser l'information commerciale dont nous disposons.

Comme l'a dit le ministre, nous avons eu des entretiens avec les banques, pas simplement à propos de questions de financement, mais pour étudier la possibilité de les utiliser comme autre moyen de communication d'information aux petites et moyennes entreprises. Nous avons parlé à la Chambre de commerce du Canada, et nous avons en fait organisé avec elle un programme coopératif de formation qui contribue partiellement à fournir ce genre d'information.

Comme l'a dit le ministre, nous savons que nous devons assurer une meilleure diffusion des informations. Grâce à la technologie moderne, nous devrions pouvoir trouver une méthode plus efficace pour le faire.

M. Garrett Lambert (sous-ministre adjoint, Secteur de la gestion ministérielle, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Nous avons dans notre ministère un service appelé Centre de documentation; nous allons doubler sa taille dans les deux semaines à venir. Nous recevons environ 100 000 appels par an. Ce centre fournit aux demandeurs des informations sur tous les sujets qui les intéressent.

Nous avons également institué un système de réponse par télécopieur. Je vous en donnerai le numéro demain lorsque nous nous rencontrerons. N'importe quelle petite entreprise peut l'appeler. Il y a un menu des informations disponibles. On peut obtenir celles-ci pendant qu'on est en ligne. La prochaine étape consistera à utiliser le courrier électronique pour fournir un service analogue. Cette ressource existe déjà, et je vous donnerai les numéros de téléphone demain.

M. Penson (Peace River): Merci, monsieur le président. Je voudrais, moi aussi, souhaiter la bienvenue à M. MacLaren. Le Canada a indiscutablement besoin d'un commerce international dans tous les domaines. Nous sommes une nation commerçante. C'est une façon pour nous de croître, et c'est aussi une nécessité.

[Text]

Canada is also a world leader in trade liberalization, and I hope you'll follow that up with the World Trade Organization. We know that, after the Second World War, Canada was involved in setting up the GATT. I think we have a role to play there.

There are a couple of points I wanted to make. The NAFTA is a very important trade agreement to us, but I wouldn't like to see us stop there. The Southeast Asian market looks like it has great potential. Once we put product on the water, there's a cheap source of transportation, especially off the west coast. I think there is great potential there.

I have three questions. I don't know if you'll have time to answer them all. The first one has to do with Canadian export subsidies, in particular the Crow benefit, if you like, and how that's going to conform to the new GATT regulations.

Here's the second one. When you talked in your highlights for 1994-95 about the Canadian interest abroad program, you talked about advancing the reform, in the group of seven leading industrial countries, of the summit process with our partners to facilitate the review of critical international issues and to narrow the gap between the scale of the event and its achievements. Could you tell us more of what you're thinking from the international trade perspective? How do you see that coming about?

Here is my third question.

Mr. Lambert: What page is that on?

Mr. Penson: It's on page 10-B of the foreign and international trade estimates.

Mr. Lambert: Oh, it's the main estimates.

Mr. Penson: If you want to advise us later, that's fine.

The third thing I have is this. It's clear where we are coming from in terms of overall government debt and deficit. My concern is about the ability of Canadian businesses to compete and the high cost of doing business by way of taxes. I wonder if you agree that's really inhibiting our ability to trade and we need to get that under control.

The Chairman: Before you answer that, I think there is some interest in the estimates of your department and there would be a lot of questions. We didn't invite you today to talk about your estimates specifically, so if you want to hold that question Mr. Penson just put to you for a meeting next week or the week following, we would be more than pleased to have you back here on that. I think it's very important that we look at them attentively.

Mr. Penson, if you'll be patient with us, we could get back to that question on the estimates. However, there are two other questions that should be raised here now. You can answer, Mr. Minister, if you want to.

[Translation]

D'autre part, le Canada est un des chefs de file mondiaux de la libéralisation des échanges commerciaux, et j'espère que vous en discuterez avec l'Organisation mondiale du commerce. Nous savons qu'après la Seconde Guerre mondiale, le Canada a été un des fondateurs du GATT. J'estime que nous avons un rôle à jouer.

J'aurais une ou deux remarques à faire. L'ALÉNA est un accord commercial très important pour nous, mais je ne voudrais pas que nous nous en tenions là. Le potentiel du marché de l'Asie du Sud-Est me paraît considérable. Le transport par mer de nos produits est peu coûteux, en particulier à partir de la côte du Pacifique. Je crois qu'il y a vraiment là beaucoup de potentiel.

J'ai trois questions à poser. Je ne sais pas si vous aurez le temps de répondre à toutes. La première a trait aux subventions aux exportations canadiennes, en particulier la subvention du Nid-de-Corbeau, et je voudrais savoir si elles sont conformes aux nouveaux règlements du GATT.

Voici ma deuxième question. Dans les points saillants, pour 1994-1995, du Programme de promotion des intérêts canadiens à l'étranger, vous avez parlé de pousser la réforme, au sein du G-7, du processus de conférence au sommet afin de faciliter l'examen des questions internationales d'importance critique et de réduire l'écart entre l'importance de l'événement et les résultats obtenus. Pourriez-vous nous préciser vos idées dans la perspective du commerce international? Comment concevez-vous les choses?

Voici ma troisième question.

M. Lambert: À quelle page cela se trouve-t-il?

M. Penson: À la page 10-B du budget des Affaires étrangères et du Commerce international.

M. Lambert: Oh, dans le budget des dépenses principal.

M. Penson: Libre à vous de nous en parler plus tard, si vous le désirez.

Ma troisième remarque est la suivante. Notre position est claire en ce qui concerne la dette et le déficit globaux du gouvernement. Ce qui me préoccupe, c'est la capacité des entreprises canadiennes d'affronter la concurrence et le coût élevé des affaires à cause des taxes. Êtes-vous d'accord avec moi pour dire que cela constitue pour nous une entrave sur le plan commercial et qu'il faudrait que nous parvenions à contrôler la situation?

Le président: Avant que vous répondiez à cette question, permettez-moi de dire que le budget de votre ministère présente un certain intérêt et que cela pourrait susciter beaucoup de questions. Nous ne vous avons pas invité aujourd'hui pour que vous nous parliez plus précisément de votre budget, et si vous voulez réserver votre réponse à la question de M. Penson pour une réunion de la semaine prochaine ou de la semaine d'après, nous serions ravis de vous entendre à nouveau. Je crois qu'il est extrêmement important que nous examinions attentivement ce budget.

Monsieur Penson, si vous voulez bien patienter, nous pourrions revenir plus tard au budget. Il y a cependant deux autres questions à soulever dès maintenant. Vous pouvez répondre, monsieur le ministre, si vous le désirez.

[Texte]

[Traduction]

• 1650

Mr. MacLaren: Thank you, Mr. Chairman. The answer to the last question is yes. On the answer to the second last question, which I believe refers to the paragraph in the estimates, I would follow the chairman's good guidance and leave estimates questions to another occasion, but I am tempted to at least say that, although this doesn't relate directly to estimates as such, but rather to a policy matter, the G-7 meetings have begun to concern us to the extent that they have become such widely publicized and large public events, as it were, that the expectations are very high prior to every meeting. The opportunity to conduct the sort of candid discussion one might hope for in such meetings is reduced as a result of the publicity and attention that surrounds such meetings.

We can discuss that item again, but I think that's behind the reference there.

On the question on the Crow rates, I am going to ask my deputy if he would please respond to that.

Mr. Kilpatrick: Mr. Penson, I am no transportation expert and I would like to get you a detailed response to that question afterwards. But I can say that some aspects of the WGTA, as you probably know, are regarded as being an export subsidy and, in accordance with the GATT agreement—the Blair House agreement—there will have to be some reductions in the Crow rate subsidy over the next six years. But we can get you a more detailed response that will itemize precisely what the implications are—

The Chairman: Mr. Kilpatrick, could you send this to the clerk of the committee? We will circulate it to all members.

Mr. Kilpatrick: Sure.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): A supplementary on that, Mr. Chairman. In giving us a response, I wonder if you could give us advice as to whether it affects the subsidy, whether the benefit is paid to the railways or directly to the producers, because that will be vital.

Mr. English (Kitchener): I, too, welcome you, Mr. Minister, and I have noted in our comments today the questions and your own comments that Europe has been omitted in the comments. In the text that you handed out there is reference to western Europe briefly, on pages three and four—this has not been paginated. But nearly all the remainder is Latin America, the Pacific, and obviously the United States.

Would you comment on that in terms of Europe and Canada's trade? You were talking about when the GATT was formed. As you know, at that point European trade was about six or seven times what it is now. What prospects do you see for Canadian trade with Europe, with the creation and expansion of the European union?

Secondly, eastern Europe is not mentioned specifically at all. A few years ago we had fairly great hopes for trade with eastern Europe. What would your views be at this point?

Mr. MacLaren: We may have missed the pagination, Mr. English, but we certainly have no split infinitives.

M. Lambert: Merci, monsieur le président. Ma réponse à la dernière question est oui. En ce qui concerne l'avant-dernière question, qui a, je crois, trait à ce paragraphe du budget, je m'en remets aux bons conseils du président et je réserverai les questions concernant le budget pour une autre occasion, mais je suis tenté de dire au moins que—bien que cela n'ait pas directement trait au budget en tant que tel, mais soit plutôt une question politique—les réunions du G-7 commencent à nous préoccuper: on leur fait en effet une telle publicité et elles sont devenues, en quelque sorte, des événements publics si importants que chaque fois on en attend beaucoup. Les occasions de tenir les franches discussions que l'on souhaiterait sont compromises par la publicité et l'attention qui entourent ces réunions.

Nous pourrions y revenir, mais je crois que c'est ce que couvre la référence.

Pour ce qui est de la subvention du Nid-de-Corbeau, je demanderais à mon sous-ministre de bien vouloir répondre.

M. Kilpatrick: Monsieur Penson, je ne suis pas un spécialiste du transport, et, si vous le voulez bien, je vous fournirai une réponse détaillée plus tard. Je peux cependant dire que certaines dispositions de la LTGO, comme vous le savez probablement, sont considérées comme une forme de subvention à l'exportation et que, conformément à l'accord du GATT—l'accord de Blair House—cette subvention devra subir des réductions au cours des six prochaines années. Mais nous pourrions vous fournir une réponse plus détaillée qui décrira précisément ce que sont les conséquences. . .

Le président: Monsieur Kilpatrick, pourriez-vous faire parvenir cette réponse à la greffière du comité? Nous la communiquerons à tous les membres.

M. Kilpatrick: Certainement.

M. Flis (Parkdale—High Park): J'ai une question supplémentaire à poser à ce sujet, monsieur le président. Dans cette réponse, pourriez-vous nous dire si cela touchera la subvention si celle-ci est versée aux compagnies de chemins de fer ou directement aux producteurs, car cela revêt une très grande importance?

M. English (Kitchener): Je vous souhaite, moi aussi, la bienvenue, monsieur le ministre. J'ai noté que dans nos remarques, aujourd'hui, et dans les vôtres, aucune mention n'a été faite de l'Europe. Une brève allusion est faite à l'Europe de l'Ouest dans le document que vous nous avez remis, à la page 3. Mais presque tout le reste est consacré à l'Amérique latine, au Pacifique et, manifestement, aux États-Unis.

Pourriez-vous nous parler du commerce entre l'Europe et le Canada? Vous avez évoqué la création du GATT. Comme vous le savez, à l'époque, le commerce européen était six ou sept fois plus important qu'il ne l'est maintenant. Quelles sont, selon vous, les perspectives du commerce canadien avec l'Europe, du fait de la création et de l'expansion de l'Union européenne?

Deuxièmement, aucune mention n'est faite de l'Europe de l'Est. Il y a quelques années, nous nourrissions l'espoir assez ferme de faire du commerce avec celle-ci. Qu'en pensez-vous maintenant?

M. MacLaren: Nous avons peut-être oublié la pagination, monsieur English, mais on ne peut certainement pas nous reprocher notre syntaxe.

[Text]

On European trade, of course, we want to pursue as vigorous a trade expansion policy with the new European union as we can. You will be conscious, perhaps, that, as I think Mr. Volpe suggested earlier, the proportion of European trade has diminished; not in absolute terms, but relatively. On the other hand, European investment in Canada has grown quite substantially and Europe remains a major investor in Canada, with all the implications that has for future trade relations.

It remains a fact, though, that the European countries have been understandably preoccupied with the consolidation and further development of their community, expressed most recently in the creation of the European union. The effort to achieve a common monetary policy, looking even toward a common currency, has led to a degree of preoccupation with their internal affairs, as it were.

[Translation]

Nous voulons naturellement poursuivre une politique d'expansion commerciale aussi vigoureuse que possible avec la nouvelle Union européenne. Vous savez sans doute que, comme l'a dit plus tôt, je crois, M. Volpe, la proportion représentée par les échanges commerciaux avec l'Europe a diminué; pas en termes absolus, mais en termes relatifs. En revanche, les investissements européens au Canada ont beaucoup augmenté, et l'Europe demeure un des plus gros investisseurs dans notre pays, avec toutes les conséquences que cela peut avoir pour nos relations commerciales futures.

Il demeure cependant, ce qui est tout à fait compréhensible, que les pays européens ont été absorbés par le renforcement et le développement de leur communauté, efforts qui se sont récemment concrétisés par la création de l'Union européenne. À cause des efforts déployés pour établir une politique monétaire commune, et même, peut-être, une devise commune, les pays membres de l'union ont été quelque peu absorbés par leurs affaires internes.

• 1655

They have given some emphasis to their relations with eastern Europe, not only the expansion of the European union membership itself with Finland, Sweden and Austria as pending members, but their association with the eastern European countries, a subject Mr. Flis would be able to talk about in greater detail.

In any event, those two parallel preoccupations, have not left as much energy perhaps for the expansion of trade with other areas of the world as we would have hoped. But we'll be there, and we recognize the opportunities in Asia are very promising. Indeed, in Latin America, partly through the expansion of NAFTA, we'll continue to pursue our trade interests in Europe.

The Chairman: Mr. English, you still have a minute if you want to put a different question.

Mr. English: You say in your presentation that trade issues are foreign policy issues. In terms of the foreign policy issues we have discussed in the House of Commons, European issues clearly are predominant. In terms of future trade thrust, it seems that Asia-Pacific and certainly the western hemisphere are predominant. What kind of alteration would you foresee occurring in terms of Canadian foreign policy as a result of this adjustment in Canadian trade policy?

Mr. MacLaren: I suppose, Dr. English, that there's both—I don't like the word very much—a proactive policy and a passive policy. To a degree, we can only watch with interest and fascination the evolution of European union, seeking on all occasions to ensure that their internal cohesion does not raise any additional barriers to trade with other countries. They have participated effectively in the Uruguay Round, and the European tariffs and non-tariff barriers will be reduced as a result. New opportunities will flow from that.

Ils ont accordé une certaine priorité à leurs relations avec l'Europe de l'Est, non seulement en prévoyant d'augmenter le nombre des membres—la Finlande, la Suède et l'Autriche sont en passe de le devenir—mais en développant leur association avec les pays d'Europe de l'Est, sujet dont M. Flis pourrait vous parler plus en détail.

Quoi qu'il en soit, ces deux préoccupations parallèles ne leur ont peut-être pas laissé autant d'énergie que nous l'aurions espéré pour développer leurs échanges commerciaux avec d'autres régions du monde. Mais nous serons présents, et nous reconnaissons que les possibilités de débouchés en Asie sont très prometteuses. En fait, en Amérique latine, en partie grâce à l'extension de l'ALÉNA, nous continuerons à poursuivre nos intérêts commerciaux en Europe.

Le président: Monsieur English, il vous reste une minute si vous voulez poser une autre question.

M. English: Dans votre exposé vous avez dit que les questions commerciales relèvent de la politique étrangère. Les questions européennes prédominent manifestement dans les questions de politique étrangère dont nous avons discuté à la Chambre des communes. Pour ce qui est de l'orientation future des échanges commerciaux, il semble bien que l'Asie du Pacifique et l'hémisphère occidental prédominent. Selon vous, ce rajustement de la politique commerciale canadienne aura-t-il un effet sur notre politique étrangère?

M. MacLaren: Je suppose, monsieur English, qu'il y a deux choses—je n'aime pas beaucoup le terme—une politique proactive et une politique passive. Dans une certaine mesure, nous ne pouvons que suivre avec intérêt et fascination l'évolution de l'Union européenne, en faisant tout notre possible pour que la cohésion interne de celle-ci ne crée pas de barrières supplémentaires au commerce avec les autres pays. L'Europe a efficacement participé à l'Uruguay Round, et les barrières tarifaires et non tarifaires européennes seront réduites en conséquence. Cela ouvrira de nouveaux débouchés.

[Texte]

I think we are at a stage—it's for Mr. Ouellet to talk more about this—that our foreign relations are moving to some extent from the traditional centre on Europe as well as the United States to a more diversified relationship involving Latin America and Asia. That's what I've been talking about in that paper before you.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I have a bit of a problem. We did start a bit late. It's getting close to 5 p.m.. I still have four people who'd like to put questions to the minister. Could we agree that we would end at 5:10 p.m.? Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Mr. Minister, can you give us another 10 minutes?

Mr. MacLaren: Sure.

The Chairman: I have Mr. Lastewka, Mr. Leblanc, Mr. Bergeron, and Mr. Paré, who's not a member of the committee.

Monsieur Paré, vous n'êtes pas membre du Comité. C'est pour cela que j'ai un peu tardé à vous céder la parole. Avec le consentement du Comité, nous allons vous laisser poser des questions, si vous le voulez.

Sinon, monsieur Leblanc, s'il vous plaît.

M. Leblanc: Je voulais tout simplement donner suite à la question de M. English. On sait qu'on n'a pas les moyens de dépenser beaucoup plus au niveau du personnel des Affaires étrangères. Je sais qu'il y a beaucoup de personnel en Europe particulièrement, et vous avez mentionné qu'il fallait accorder la priorité aux pays de l'Asie du Pacifique. Est-ce que ce serait une bonne idée ou avez-vous l'intention de déplacer le personnel des Affaires étrangères en Europe vers l'Asie du Pacifique, ou comptez-vous les garder où ils sont et en ajouter d'autres?

J'estime que nous avons passablement de dettes dans ce pays. Ce serait peut-être une bonne idée de muter des gens de l'Europe vers l'Asie du Pacifique pour développer ces nouveaux marchés. Qu'en pensez-vous?

Mr. MacLaren: Mr. Leblanc, when we are under the constraints that we are today, the option you mentioned of adding substantial numbers of persons to our staff abroad is most unlikely. So we have had to look at the other option you mentioned, of transferring our people within current levels to where they can operate most effectively on trade matters.

As I mentioned earlier, we have opened newer posts and additional posts in Asia, and that has involved some reduction in representation elsewhere. Indeed, the previous government closed some posts abroad, and some were in Europe, but we've moved some people from western to eastern Europe—in answer to a point that was made earlier—in search of new trade opportunities. Indeed, there is a transfer of resources within our total levels, and tomorrow Mr. Lambert may have the

[Traduction]

Je crois que nous sommes arrivés au point—il appartiendrait à M. Ouellet d'en parler plus en détail—où nos relations, traditionnellement centrées sur l'Europe et sur les États-Unis, évoluent dans le sens de rapports plus diversifiés incluant l'Amérique latine et l'Asie. C'est ce dont j'ai fait état dans le document que vous avez devant vous.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

J'ai un petit problème. Nous avons commencé un peu en retard. Il est près de 17 heures. Il y a encore quatre personnes qui voudraient poser des questions au ministre. Êtes-vous d'accord pour que nous terminions à 17h10?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur le ministre, pourriez-vous nous accorder 10 minutes supplémentaires?

M. MacLaren: Certainement.

Le président: J'ai ici M. Lastewka, M. Leblanc, M. Bergeron, et M. Paré, qui n'est pas membre du comité.

Mr. Paré, you are not a member of the committee. That is why I waited a while before turning to you. With the agreement of the committee, you may now ask questions, if you wish.

Otherwise, Mr. Leblanc, please.

Mr. Leblanc: I only wanted to follow up on Mr. English's question. We know that we cannot afford to spend much more on the staff of Foreign Affairs. I know that many of them are posted in Europe, in particular, and you mentioned that we should give priority to the Asia-Pacific region. Would it be a good idea, or do you intend to transfer some Foreign Affairs staff from Europe to that region, or are you planning to keep them where they are and to add new people?

We are pretty deep in debt in our country. It might be a good idea to transfer people from Europe to the Asia-Pacific region to develop these new markets. What do you think of the idea?

• 1700

M. MacLaren: Monsieur Leblanc, compte tenu des restrictions auxquelles nous sommes actuellement soumis, il est peu probable que la solution consiste à étoffer sensiblement notre personnel à l'étranger. Nous avons donc été obligés d'étudier l'autre option mentionnée par vous, celle de la mutation de membres du personnel actuel aux endroits où ils pourront travailler le plus efficacement dans le domaine commercial.

Comme je l'ai déjà dit, nous avons créé des postes supplémentaires en Asie, ce qui nous a contraints à réduire notre représentation ailleurs. En fait, le gouvernement précédent a supprimé certains postes, notamment en Europe, mais nous avons muté certaines personnes de l'Europe de l'Ouest à l'Europe de l'Est—en réponse à une remarque faite plus tôt—pour y rechercher de nouveaux débouchés commerciaux. Dans le cadre de nos effectifs actuels, il y a

[Text]

opportunity to discuss that with you a little more. I believe Mr. Lambert is meeting with you on estimates tomorrow, which will give you occasion to discuss that question.

Mr. Flis: All through the 1950s, 1960s, 1970s and now in the 1990s, we have heard about the difficulties small and medium-sized businesses have in entering the export market, that they are not large enough to do the market intelligence because they don't have the human resources.

At the same time we are hearing how the banks are not cooperating to help small and medium-sized businesses expand within Canada. So they are looking at future markets and expanding through exports.

Are the banks more lenient, more positive in their attitude when it comes to helping these same businesses export? If they are not, is it time to look, as we did 12 years ago, into some sort of a national trading corporation, perhaps a crown corporation or a private corporation, that would do the market intelligence for these smaller and medium-sized businesses, so that they can penetrate the markets that you talked about, Mr. Minister?

Mr. MacLaren: That's a very large subject and I hardly know which thread to pull on that one.

As I said earlier, we are convinced that the national government, the provincial governments and the banks can work together more effectively in providing the support that small and medium-sized enterprises need to engage in export trade. Involved in that question is the further question of the operating capital needs of small business. It is not always easy to discern the difference between a small enterprise's need for operating capital and export support, but on both those issues, whether operating capital or export finance support, we think we can do a lot more with the banks.

Mr. Manley, the Minister of Industry, is pursuing the first subject, and Mr. Martin and I will certainly be pursuing the second subject in the time ahead.

Perhaps we could leave it at that now and I would be glad to engage in that later with you.

M. Bergeron: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, si je peux me permettre de paraphraser M. Strahl, je dois comprendre que vous reconnaissez l'existence de bureaux commerciaux des provinces à l'étranger, fondée sur le principe du prolongement à l'étranger des compétences constitutionnelles des provinces.

Cela étant dit, je vais revenir à la question de M. Leblanc sur le Super 301. J'ai bien compris que vous y étiez opposé mais je n'ai pas bien compris si vous aviez signifié clairement au gouvernement américain l'opposition du Canada à cette mesure commerciale plutôt extraordinaire.

[Translation]

effectivement des transferts de ressources, et, demain, M. Lambert pourra vous en parler plus en détail. Je crois qu'il doit discuter du budget avec vous demain, ce qui vous permettra de discuter de cette question.

M. Flis: Pendant toutes les années cinquante, soixante, soixante-dix et maintenant dans les années quatre-vingt-dix, nous avons constamment entendu parler des difficultés qu'éprouvent les petites et moyennes entreprises à entrer sur le marché des exportations parce qu'elles ne sont pas suffisamment grandes pour se procurer l'information commerciale nécessaire, et ce, par manque de ressources humaines.

Nous entendons dire en même temps que les banques ne font guère d'efforts pour aider les petites et moyennes entreprises à se développer au Canada. C'est la raison pour laquelle celles-ci recherchent d'autres marchés et se développent grâce aux exportations.

Les banques ont-elles une attitude plus généreuse, plus positive, lorsque ces mêmes entreprises demandent une aide à l'exportation? Sinon, le moment est-il venu, comme nous l'avons fait il y a 12 ans, d'envisager la création d'une société nationale du commerce qui pourrait être soit une société d'État, soit une société privée, et qui recueillerait tous ces renseignements commerciaux à l'intention des petites et moyennes entreprises afin de leur faciliter la pénétration des marchés dont vous avez parlé, monsieur le ministre?

M. MacLaren: C'est là un sujet très vaste, et je ne sais pas exactement par quel bout le prendre.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous sommes convaincus que le gouvernement national, les gouvernements provinciaux et les banques peuvent collaborer plus efficacement au soutien dont ont besoin les petites et moyennes entreprises pour exporter. Cela soulève également la question des besoins en matière de capital d'exploitation de ces petites entreprises. Il n'est pas toujours facile de discerner la différence entre les besoins d'une petite entreprise en matière de capital d'exploitation et de soutien à l'exportation, mais dans les deux cas, nous pensons pouvoir faire beaucoup plus avec la collaboration des banques.

M. Manley, le ministre de l'Industrie, étudie la première question, et M. Martin et moi-même poursuivrons certainement l'étude de la seconde.

Peut-être pourrions-nous nous en tenir là pour le moment, mais je serais heureux d'en reparler avec vous.

Mr. Bergeron: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I may paraphrase Mr. Strahl, I understand that you recognize the existence of provincial trade offices abroad, which is based on the principle of the extension abroad of the provincial constitutional jurisdiction.

That being said, I would like to return to Mr. Leblanc's question about the Super 301. I clearly understood that you are opposed to it, but I did not quite understand whether you clearly told the American government that Canada was opposed to this rather extraordinary trade measure.

[Texte]

[Traduction]

• 1705

En fait, ce qui m'intrigue et ce qui m'inquiète, c'est que si le Super 301 a pour objectif de punir les pays que les États-Unis jugent déloyaux, n'est-il pas possible qu'éventuellement les États-Unis considèrent certaines pratiques commerciales du Canada comme étant déloyales? Ne serait-il pas possible qu'ils appliquent éventuellement le Super 301 comme punition pour le Canada?

La question que je vous pose c'est ceci: Le gouvernement canadien entend-il signifier de façon claire et précise au gouvernement américain son opposition à de telles mesures?

Mr. MacLaren: I've indicated to Mr. Kantor, the United States trade representative, and to Mr. Hata, the Japanese foreign minister, on a number of occasions—a number of occasions with Mr. Kantor at least—that we are opposed to measures that we regard as unilateral and that bypass the effective use of multilateral trade rules. I've emphasized repeatedly our commitment to most favoured nation and urge the United States and Japan to seek the resolution of their trade difficulties in the context of the most-favoured-nation tradition. I say that because the use of unilateral measures almost invariably has an adverse impact on the trade interest of third countries. It's that which we want very much to avoid in the present difficulties between the United States and Japan.

Le président: Monsieur le sous-ministre, monsieur Bergeron, je vous remercie. Monsieur Lastewka a la parole.

Mr. Lastewka: I would like to go back to the discussion we had on the small and medium-sized business assistance for international trade. Mr. Lambert mentioned the information resource centre. I think it's very important that we assist small and medium-sized business. It could be done not only through the Chamber of Commerce and manufacturing associations but also through the business development offices of communities. There are 295 members in this House who are very interested in getting people back to work again. We should probably take a non-traditional way of getting to as many businesses as possible to assist them in export trade. I'd be anxious to hear when all this will be available and the systems in place.

Mr. MacLaren: I can't give you any specific date, Mr. Lastewka. The task is large, it's multi-faceted. We are, however, determined to make progress in ensuring that small and medium-sized businesses right across our country have a greater opportunity to enter into export trade. I'll be glad to report to you on our progress as we go forward, but I can't say that we're going to have a completion date of January 1, 1996, or something of that sort. It's a continuing process. It'll evolve and change. But certainly I'd be glad to report back to you at another date.

My deputy has just suggested, Mr. Chairman, that if it would be helpful, we could certainly review with the committee at an early meeting our current activities, the total government activities, with regard to small and medium-sized enterprises, the Export Development Corporation, as well as the trade department itself. If that would be helpful, we could do that at a date convenient to you.

In fact, what both puzzles and worries me is that, if Super 301 aims at punishing the countries that the United States judge guilty of unfair practices, is it not conceivable that they may one day consider certain Canadian trade practices as unfair? Would it be conceivable that they would apply Super 301 to Canada?

This is my question: does the Canadian government intend to intimate clearly to the American government that it is opposed to such measures?

M. MacLaren: J'ai dit à M. Kantor, le représentant commercial des États-Unis, ainsi qu'à M. Hata, le ministre des Affaires étrangères japonais, à quelques reprises—du moins en ce qui concerne M. Kantor—que nous sommes opposés à des mesures que nous considérons comme unilatérales et qui passent outre à l'utilisation efficace des règlements commerciaux multilatéraux. J'ai souligné de manière répétée que nous tenions au principe de la nation la plus favorisée, et j'ai insisté auprès des États-Unis et du Japon pour qu'ils essaient de régler leurs problèmes commerciaux dans le contexte de la tradition de la nation la plus favorisée. Je dis cela parce que le recours à des mesures unilatérales a presque invariablement des répercussions négatives sur les intérêts commerciaux de pays tiers. C'est ce que nous tenons à tout prix à éviter dans les difficultés actuelles qui opposent les États-Unis et le Japon.

The Chairman: Thank you, Mr. Deputy Minister, Mr. Bergeron. Mr. Lastewka.

M. Lastewka: Je voudrais revenir à notre discussion sur l'aide au commerce international en faveur des petites et moyennes entreprises. M. Lambert a mentionné l'existence d'un centre de documentation. Je crois qu'il est très important que nous aidions les petites et moyennes entreprises. Cela pourrait se faire non seulement par l'intermédiaire de la Chambre de commerce et des associations de manufacturiers, mais aussi grâce aux bureaux de développement des affaires des collectivités. Il y a, dans cette Chambre, 295 députés dont le plus cher désir est de remettre les gens au travail. Il serait peut-être bon que nous utilisions des méthodes non traditionnelles pour aider autant d'entreprises que possible à exporter. J'aimerais beaucoup savoir quand tout cela sera en place.

M. MacLaren: Je ne peux pas vous donner de date précise, monsieur Lastewka. C'est une tâche vaste et complexe. Nous sommes, cependant, décidés à aider les petites et moyennes entreprises de tout le pays à exporter. Je serais heureux de vous rendre compte des progrès réalisés, mais je ne peux pas vous assurer que tout sera terminé le 1^{er} janvier 1996 ou à une autre date. Il s'agit là d'un processus continu, qui évolue et change constamment. Quoi qu'il en soit, je serais heureux de vous rendre compte de l'état d'avancement du projet à une date ultérieure.

Mon sous-ministre vient de dire, monsieur le président, que si cela peut vous être utile, nous sommes prêts à rencontrer à nouveau le comité, dans un proche avenir, pour examiner nos activités actuelles, l'ensemble des activités du gouvernement en ce qui concerne les petites et moyennes entreprises, la Société pour l'expansion des exportations, ainsi que le ministère du Commerce lui-même. Si cela vous paraît utile, nous pourrions le faire à une date qui vous convient.

[Text]

The Chairman: Do you have a short supplementary, Mr. Lastewka?

Mr. Lastewka: I think that would be excellent. I think it's lack of knowledge in many cases. We are not taking advantage of what we have.

I'm working with Niagara College and your office in Buffalo, the Chamber of Commerce, and two businesses as prototypes for other businesses in St. Catharines to understand how to do things. I think we have a lot of the information and resources, but there are people out there who aren't knowledgeable. We have to kind of get over there and assist them. That's what I was getting at.

[Translation]

Le président: Avez-vous une brève question supplémentaire à poser, monsieur Lastewka?

M. Lastewka: Je crois que ce serait excellent. Je crois que, dans bien des cas, le problème est le manque d'information. Nous ne tirons pas parti de ce que nous avons.

Je travaille avec le Niagara College et votre bureau de Buffalo, la Chambre de commerce, et deux entreprises prototypes de St. Catharines pour essayer de comprendre comment procéder. Nous disposons de beaucoup d'informations et de ressources, mais il y a là-bas des gens qui sont mal informés. Il va falloir que nous prenions les choses en main et que nous allions les aider. Voilà ce que je veux dire.

• 1710

The Chairman: Mr. Minister, since you're meeting with the provinces on Thursday, could you tell the committee whether the government has made any progress, or is it getting the provinces to sign on to the NAFTA side agreements on labour and environmental cooperation? Since Ontario, I understand, has more or less introduced a legal challenge to NAFTA, is it possible for Ontario to sign on? Can you give us a short summary of the situation in terms of getting the provinces involved in this NAFTA thing?

Mr. MacLaren: Perhaps it would be better if I were to give you a note, Mr. Chairman. The hour is getting late and I was supposed to be across the street ten minutes ago, but I'd be glad to respond to that.

The Chairman: Could you respond to that in writing within a few days?

Monsieur Paré, vous avez une question?

M. Paré: Oui, j'ai deux questions. La première concerne l'attitude des Américains sur les questions des droits anti-dumping et compensateurs dont vous avez un peu parlé tantôt. Y-a-t-il un rapport entre l'attitude des Américains et votre volonté de diminuer la dépendance du Canada envers les États-Unis tout en favorisant l'Asie par exemple? Ensuite, si cela était le cas, pourriez-vous déterminer le volume de cette diversion vers l'Asie, en termes d'objectifs quantitatifs à atteindre?

Mr. MacLaren: These are big questions. I'm sorry we didn't start it at 4 p.m.

You're asking really two questions, the second being about our quantitative goals with regard to trade with Asia. Is the first about our attitude toward bringing more countries into NAFTA as a means of diversifying our trade? I'm not sure I caught your first question.

M. Paré: L'attitude des Américains sur les questions des droits compensateurs et de l'anti-dumping est-elle la raison pour laquelle vous voulez diversifier la dépendance du Canada vis à vis des États-Unis.

Mr. MacLaren: No, through our initiatives we want to try to bring more order into the question of anti-dumping and subsidies. We want to facilitate our trade with the United States and reduce the type of disputes we've seen with regard to the

Le président: Monsieur le ministre, puisque vous devez rencontrer les provinces jeudi, pourriez-vous dire au comité si le gouvernement a fait avancer le dossier, ou s'il s'agit d'amener les provinces à signer les accords subsidiaires de l'ALÉNA sur la main-d'oeuvre et la coopération dans le domaine de l'environnement? Comme, si je comprends bien, l'Ontario conteste l'ALÉNA sur le plan juridique, est-il possible qu'il accepte de signer? Pourriez-vous nous résumer brièvement la situation en ce qui concerne la participation des provinces à l'ALÉNA?

M. MacLaren: Il serait peut-être préférable que je vous fasse parvenir une note à ce sujet, monsieur le président. Il se fait tard, et il y a déjà 10 minutes que je devrais être de l'autre côté de la rue, mais je serai heureux de répondre à cette question.

Le président: Pourriez-vous nous faire parvenir une réponse écrite dans les quelques jours à venir?

Mr. Paré, you have a question?

Mr. Paré: Yes, I have two questions. The first one deals with the American attitude concerning anti-dumping and countervailing duties you talked about earlier. Is there a connection between the American attitude and your commitment to reduce our dependency towards the United States while favouring Asia, for example? If that was the case, could you tell us what volume in trade this diversion in favour of Asia would represent in terms of quantitative objectives?

M. MacLaren: Voilà des questions bien compliquées. Je regrette que nous n'ayons pas commencé à 16 heures.

Il s'agit en fait là de deux questions différentes, la seconde ayant trait à nos objectifs quantitatifs concernant le commerce avec l'Asie. La première concerne-t-elle le fait que nous pensons à incorporer plus de pays dans l'ALÉNA afin de diversifier nos échanges commerciaux? Je ne suis pas certain de l'avoir bien saisie.

Mr. Paré: Is the American attitude concerning countervailing duties and anti-dumping the reason why you want to reduce Canada's dependence towards the United States through diversification?

M. MacLaren: Non, nous voulons prendre des mesures pour mettre un peu plus d'ordre dans la question de l'anti-dumping et des subventions. Nous voulons faciliter nos échanges commerciaux avec les États-Unis et réduire le genre de

[Texte]

steel, lumber, pork and a range of agricultural products. We hope that by improving the understanding of the circumstances in which both subsidies and anti-dumping might be applied, the dispute settlement mechanism itself would be facilitated and trade among the three NAFTA countries would be increased.

With regard to quantitative targets for our trade with Asia, we haven't set any quantitative targets, but I think the recent growth in trade with Asian countries, which I'd be glad to provide to you country by country indicating the annual growth year over year, would indicate the potential of these markets.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Paré.

We will meet tomorrow at 4 p.m. in room 209, West Block, for a briefing by Mr. Lambert on the department's estimates—a two-hour briefing.

Mr. Minister, thank you for appearing today and thank you for your patience. Next time we will start on time and end on time.

This meeting is adjourned.

[Traduction]

différends dont nous avons été témoins à propos de l'acier, du bois d'oeuvre, du porc et de toute une gamme de produits agricoles. Nous espérons qu'en faisant mieux comprendre les circonstances dans lesquelles on peut avoir recours à des subventions et à des mesures anti-dumping, cela contribuera à faciliter le mécanisme de règlement des différends et à accroître le commerce entre les trois pays de l'ALÉNA.

Nous n'avons pas encore fixé d'objectifs quantitatifs pour le commerce avec l'Asie, mais je crois que la croissance récente des échanges avec les pays de cette région—je pourrais d'ailleurs vous fournir des statistiques annuelles de croissance par pays—témoigne du potentiel de ces marchés.

Le président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Paré.

Nous nous réunirons demain à 16 heures dans la salle 209 de l'Édifice de l'ouest, où M. Lambert nous présentera un exposé sur le budget du ministère—cette séance d'information durera deux heures.

Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître aujourd'hui et de vous être montré si patient. La prochaine fois, nous commencerons et terminerons à l'heure.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Parliamentary Centre:

Peter C. Dobell, Director;
Bob Miller, Deputy Director.

From the Research Branch of the Library of Parliament:

Gerald Schmitz, Research Officer.

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Allen Kilpatrick, Deputy Minister for International Trade;
Garrett Lambert, Assistant Deputy Minister, Corporate Management.

TÉMOINS

Du Centre Parlementaire:

Peter C. Dobell, directeur;
Bob Miller, directeur adjoint.

Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:

Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

Allen Kilpatrick, sous-ministre du Commerce international;
Garrett Lambert, sous-ministre adjoint, Secteur de la gestion ministérielle.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, March 10, 1994

Chairperson: Jean-Robert Gauthier



CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 10 mars 1994

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), study of Chapter 12 of the Auditor General's Report for 1993 (Canadian International Development Agency)

CONCERNANT:

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, étude du chapitre 12 du Rapport du Vérificateur général pour 1993 (Agence canadienne de développement international)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairmen: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

(Quorum 8)

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

(Quorum 8)

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

La greffière du Comité

Clairette Bourque

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, March 9, 1994

Mr. Milliken (Kingston and the Islands), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 8th Report of the Committee, which was read as follows:

Your Committee also recommends that the following Members be added to the list of Associate Members of Standing Committees:

Foreign Affairs and International Trade

Williams

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 9 mars 1994

M. Milliken (Kingston et les Îles), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 8^e rapport du Comité, qui est lu comme suit:

Votre Comité recommande également que les députés suivants fassent partie de la liste des membres associés des comités permanents:

Affaires étrangères et commerce international

Williams

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 MARS 1994

(5)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 9 h 05, dans la pièce 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl et Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: Philippe Paré pour Yvan Loubier, Maud Debien pour Stéphane Bergeron.

Membre associé présent: Ovid Jackson.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau du vérificateur général du Canada: L. Denis Desautels, FCA, vérificateur général; Richard Fadden, vérificateur général adjoint; Vinod Sahgal, directeur principal, Direction générale des opérations de vérification. *De l'Agence canadienne de développement international:* Huguette Labelle, présidente; David Holdsworth, vice-président, Direction générale de la gestion centrale; John M. Robinson, vice-président, Direction générale des politiques.

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie le chapitre 12 du Rapport du vérificateur général pour 1993 (Agence canadienne de développement international).

Huguette Labelle fait un exposé.

Il est convenu, — Que la déclaration de la présidente de l'Agence canadienne de développement international soit considérée comme lue et insérée dans les témoignages de la réunion d'aujourd'hui.

Le vérificateur général fait un exposé.

Il est convenu, — Que la déclaration du vérificateur général soit considérée comme lue et insérée dans les témoignages de la réunion d'aujourd'hui.

Les témoins répondent aux questions.

À 11 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1994

(5)

[Translation]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 9:05 o'clock a.m. this day, in Room 308, West Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl, Joseph Volpe.

Acting Members present: Philippe Paré for Yvan Loubier; Maud Debien for Stéphane Bergeron.

Associate Member present: Ovid Jackson.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Witnesses: From the Office of the Auditor General of Canada: L. Denis Desautels, FCA, Auditor General; Richard Fadden, Assistant Auditor General; Vinod Sahgal, Principal, Audit Operations Branch. *From the Canadian International Development Agency:* Huguette Labelle, President; David Holdsworth, Vice-President, Corporate Management Branch; John M. Robinson, Vice-President, Policy Branch.

Pursuant to Standing Order 108(2), the Committee proceeded to study Chapter 12 of the Auditor General Report for 1993 (Canadian International Development Agency).

Huguette Labelle made a statement.

It was agreed, — That the written statement of the President of the Canadian International Development Agency be taken as read and included in this day's evidence.

The Auditor General made a statement.

It was agreed, — That the written statement of the Auditor General of Canada be taken as read and included in this day's evidence.

The witnesses answered questions.

At 11:14 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 10, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 10 mars 1994

● 0906

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Ce matin, le Comité se penchera sur l'ACDI, c'est-à-dire, l'Agence canadienne de développement international. Nous avons le plaisir d'accueillir Mme Huguette Labelle, présidente de l'ACDI et M. David Holdsworth, vice-président, direction générale de la gestion centrale.

En vertu de l'article 108 du Règlement, nous étudierons aujourd'hui le chapitre 12 du rapport du vérificateur général du Canada pour 1993 portant sur l'Agence canadienne de développement international.

Consequently, this morning we have invited Mr. Denis Desautels, who is the Auditor General of Canada, as you know; and our friend Vinod Sahgal, Principal, Audit Operations Branch, who was with us this week at our briefing sessions.

Members, Ms Labelle and Mr. Desautels have already had a couple of hours of briefing on the subject of chapter 12. We made an agreement here some time ago to keep the opening interventions brief so we can get to our questions quickly.

We thank you for sending the advance notice of your opening statement. Mr. Desautels gave us a copy some days ago, and we got yours, Ms Labelle, so I take it members have had time to read the statements. If you want to go over them briefly with us, maybe highlighting some of the points you would like to make, we will then proceed to some questions.

We will start with you, Ms Labelle.

Mme Huguette Labelle (présidente, Agence canadienne de développement international): Monsieur le président, membres du Comité, nous vous remercions de cette invitation à vous rencontrer. Vous avez déjà présenté M. David Holdsworth, à ma gauche. M'accompagnent également, John Robinson, vice-président des politiques et Julian Payne, vice-président pour l'Asie puisque le chapitre du vérificateur général traite de ce secteur.

Je vais seulement faire quelques commentaires pour souligner certains aspects de la présentation que je vous ai faite. Dans un premier temps, pour se rappeler que, actuellement, quand nous parlons d'aide internationale, il ne s'agit pas seulement de l'aspect d'aide humanitaire, qui est toujours très important, mais que toute la question de sécurité globale devient, de plus en plus, une partie prioritaire. Des questions telles que la pauvreté, la croissance de la population et la dégradation de l'environnement commencent vraiment à créer de grandes anxiétés et je pense que l'on voit qu'à travers l'aide internationale, on pourrait essayer de freiner ces problèmes.

J'ai souligné dans les notes que je vous ai envoyées qu'il y a eu, même si c'est un domaine complexe et difficile, des changements et des succès importants depuis le plan Colombo et un essor de l'aide internationale de la part des pays donateurs.

The Chairman: Order please.

This morning, our Committee will deal with CIDA, that is the Canadian International Development Agency. We are pleased to welcome Ms Huguette Labelle, the President of CIDA, and Mr. David Holdsworth, the Vice-President, Corporate Management Branch.

Pursuant to Standing Order 108, we will be studying today chapter 12 of the Auditor General's Report for 1993, which deals with the Canadian International Development Agency.

Nous avons donc invité ce matin M. Denis Desautels, le Vérificateur général du Canada, comme vous le savez, ainsi que notre ami Vinod Sahgal, Directeur principal à la direction générale des opérations de vérification, qui était déjà présent cette semaine à nos séances d'information.

Mesdames et messieurs les membres du Comité, madame Labelle et monsieur Desautels ont déjà consacré quelques heures à des séances d'information sur le chapitre 12. Nous avons convenu à l'avance qu'ils limiteraient leurs exposés d'introduction pour nous permettre de passer rapidement aux questions.

Nous vous remercions de nous avoir fait parvenir à l'avance votre déclaration liminaire. M. Desautels nous a envoyé la sienne il y a quelques jours et nous avons reçu la vôtre, madame Labelle. Par conséquent, je pense que les députés ont eu le temps de les lire. Vous pourriez peut-être les survoler rapidement en soulignant les points sur lesquels vous souhaitez insister, et nous passerons ensuite aux questions.

Nous commencerons par vous, madame Labelle.

Ms Huguette Labelle (President, Canadian International Development Agency): Mr. Chairman, Members of the Committee, we thank you for giving us the opportunity to meet with you. You have already introduced Mr. David Holdsworth, on my left. Also with me are Mr. John Robinson, the Vice-President of the Policy Branch and Julian Payne, Vice-President for the Asia Branch, as the chapter in the Auditor General's Report deals with that area.

I will simply highlight some of the points in my presentation. We should first remember that when we now talk about international assistance, we do not speak only of humanitarian assistance, which remains very important, but also of the issue of global security which is becoming an increasing priority. Issues such as poverty, population growth and environmental degradation are becoming cause for deep concern and I think there is a feeling that through international help, we can try to control those problems.

I mentioned in the notes I sent you that, although we are dealing with a very complex and difficult issue, major changes and successes have taken place since the Colombo Plan, as well as an increase in the international assistance by donor countries.

[Text]

[Translation]

● 0910

J'indique aussi qu'il reste des défis qui sont très grands et que, dans un certain nombre de pays, l'espérance de vie est toujours seulement d'à peu près 52 ans; 34 000 enfants meurent chaque jour, le taux d'alphabétisation est encore très bas, surtout chez les femmes, etc.

On pourrait en dire plus long, mais je voulais seulement signaler qu'on fait encore face à de très grands problèmes.

Concerning CIDA, I have a few comments there to say that poverty reduction is still the highest priority with us, but there are also many other challenges, and from a very practical point of view we don't anticipate the multiple pressures on CIDA will change. They come from all quarters and they are for more assistance, different kinds of assistance. The fact that we have many civil wars around the world right now is not helping that.

We realize that not only are these pressures continuing, but there are new fields that we are being asked to support. Areas are as varied as human rights on one hand, and protection and development of projects very attuned to minimizing environmental damages on the other.

Il va sans dire que la révision de la politique étrangère, qui est à ses débuts, est très importante pour nous car, à partir de ce travail-là, nous espérons que, à la fin de cette année, ou quelque temps cette année, nous aurons une politique renouvelée et que nous aurons également un nouveau schéma de priorités qui saura guider l'avenir puisque le dernier schéma date déjà de cinq ou six ans. Donc, c'est quelque chose que nous souhaitons.

Au plan administratif, j'y reviendrai dans quelques instants, mais nous avons aussi des défis à relever et je pense que nous le faisons.

I have underlined in the notes that in many ways and for many years CIDA has been a leader, whether it is in the integration of women's issues and development, whether it is in environment, whether it is being one of the leaders in pressing for sustainable development in international development. We feel that CIDA can be proud of a lot of programs and substantial ventures over the 25 years it has existed.

We also indicate that as we help other countries, we have to keep in mind Canadian interests. There are many benefits to Canada, although we're not always conscious of these. Of every dollar we spend, 62¢ is spent in Canada through purchase of goods and services to assist the developing countries.

There are several thousand jobs that result from this transfer of technology, of Canadian technology. It also lays the ground for a mutually helpful future relationship as countries emerge from developing countries to emerging countries and therefore becoming trading partners in the future.

I've also made some comments about what we are doing in management. I have been in CIDA now for about eight months. We have quite an ambitious plan of action because we realize that with all the changes around us, periodically we have to look again at how we manage and try to make a jump to the future.

I also mentioned that we are still faced with very major challenges and that in a number of countries, life expectancy still remains as low as 52 years; 34,000 children die every day, the literacy rate is still very low, especially among women, etc.

Much more could be said, but I simply wished to mention that we are still faced with very great problems.

En ce qui concerne l'ACDI, je voudrais faire remarquer que la réduction de la pauvreté demeure notre priorité absolue, mais que nous avons aussi de nombreux défis à relever, et que nous ne n'attendons pas d'un point de vue pratique à ce que les multiples pressions qui s'exercent sur l'ACDI se modifient. De toute part, on nous demande plus d'aide, sous des formes différentes. Les nombreuses guerres civiles qui font actuellement rage dans le monde ne facilitent pas la situation.

Nous constatons non seulement que ces pressions se maintiennent, mais aussi qu'on nous demande d'intervenir dans des nouveaux domaines. Cela peut aller des droits de la personne à la protection et au développement de projets visant à atténuer la détérioration environnementale.

Needless to say, the review of our foreign policy, which has barely begun, is very important for us as we hope that, based on their review, by the end of the year or sometime this year, we will have a renewed policy and a new priority scheme which will focus our actions on the future as the previous action plan is already five or six years old. We therefore look forward to it very much.

In terms of our management, and I will elaborate on this later on, we are also faced with a number of challenges and I believe we are meeting those challenges.

Je souligne dans mes notes qu'à maints égards et pendant de nombreuses années l'ACDI a joué un rôle de premier plan, qu'il s'agisse de l'intégration des questions féminines dans le développement, de l'environnement, ou de la promotion du développement durable dans le cadre du développement international. Nous estimons que l'ACDI a de quoi être fière d'une multitude de programmes et d'entreprises substantielles qu'elle mène depuis 25 ans qu'elle existe.

Nous soulignons aussi qu'il ne faut pas perdre de vue les intérêts du Canada lorsque nous aidons d'autres pays. L'aide internationale a de nombreuses retombées avantageuses sur le Canada, bien que nous n'en soyons pas toujours conscients. Soixante-deux pour cent des montants que nous dépensons servent à acheter au Canada des biens et des services destinés à aider les pays en développement.

Ce transfert de technologie, de technologie canadienne, se traduit par plusieurs milliers d'emploi. Il ouvre aussi la voie à des rapports mutuels fructueux avec les pays en développement qui sont appelés à devenir nos partenaires commerciaux.

Je fais aussi quelques remarques sur ce que nous faisons dans le domaine de la gestion. Je ne suis à l'ACDI que depuis huit mois environ. Nous avons un plan d'action ambitieux car nous nous rendons compte que dans un monde en pleine évolution, nous allons devoir régulièrement revoir notre mode de fonctionnement en nous tournant résolument vers le futur.

[Texte]

So we have a very ambitious work plan. I've just highlighted some of the elements of that plan. We are trying to position ourselves in terms of how we manage people and resources, how we are accountable for these, and therefore what kind of management systems we need to have in place.

● 0915

We have a number of these elements that address directly the recommendations of the Auditor General. We will also be working with the Auditor General to monitor our plan, but also the implementation of these many ventures we have now initiated.

To name a few, we have developed a new accountability framework that will be in place by April of this year. We have brought together the corporate management functions that were previously dispersed so that there could be one focus, one point of accountability and one point of surveillance and development in the agency.

We have been working on a new results-based corporate planning system. This was designed and approved last fall. The testing was finished by the end of February. We are applying it first to the program objectives. We will be, during the course of the spring, applying it to our activities in the field.

Simultaneously, we are looking at how we can best incorporate the notion of managing by results in the contracts we undertake with the many groups that work with us. We realize that moving to results-based management is complicated and difficult. That's why a lot of people have not done it, but we believe it's the right way to go and we're therefore spending a lot of our energy doing that.

We also are in the process of implementing an improved planning system so that we have a direct link between our priorities and our program activities. We are also rethinking our evaluation and audit. We are conscious of the comments made by the Auditor General. We also feel we need to modify that part of our management so that we are not only able to evaluate and audit projects and programs, but can make sure we have in place a system that captures the results of these on a very regular basis and that allows us to learn from these experiences as an agency, not just on a project-by-project basis.

We are also streamlining our management of geographic programs so decisions can be made more swiftly and will continue to be made well. This will ensure the accountability goes right to the delivery of the projects.

We are equally revamping our information system so we have timely information. If we want our managers to be able to know on a day-to-day basis all that is happening, then we feel this is vital. If we are going to be increasingly transparent, it's also very important.

Donc, nous allons continuer de collaborer avec le vérificateur général pour la mise en oeuvre de ce plan, et nous espérons qu'avec le double de ce plan d'amélioration de gestion de la revue de la politique, nous serons, dès cette année, en très bonne position pour envisager l'avenir.

[Traduction]

Nous avons donc un plan de travail très ambitieux. J'ai simplement donné les grandes lignes de ce plan. Nous essayons de définir notre gestion des personnes et des ressources, notre responsabilité financière à cet égard et par conséquent les régimes de gestion dont nous avons besoin.

Plusieurs de ces éléments font directement écho aux recommandations du vérificateur général. Nous allons aussi collaborer avec lui pour l'évaluation de notre plan, mais aussi pour la mise en place des multiples initiatives que nous avons prises.

Pour n'en citer que quelques-unes, nous avons élaboré un nouveau cadre de responsabilité financière qui entrera en vigueur en avril. Nous avons regroupé les fonctions de gestion de l'entreprise qui étaient précédemment dispersées de façon à concentrer la responsabilité, la surveillance et le développement dans un noyau unique de l'agence.

Nous travaillons à une approche mieux axée sur les résultats au niveau de la gestion. Ce système de planification a été élaboré et planifié à l'automne dernier. Les essais ont été terminés à la fin de février. Nous l'appliquons d'abord aux objectifs de programmes. Ensuite, au cours du printemps, nous l'appliquerons à nos activités sur le terrain.

Simultanément, nous essayons de trouver la meilleure façon d'intégrer la notion de gestion axée sur les résultats dans les contrats que nous passons avec les multiples groupes qui travaillent avec nous. Nous savons que ce passage à une gestion axée sur les résultats est complexe et délicat. C'est pour cette raison que bien des gens ne le font pas, mais nous pensons que c'est la bonne marche à suivre et nous y consacrons donc beaucoup d'énergie.

Nous mettons aussi sur pied un système de planification amélioré assurant une meilleure cohésion entre les priorités corporatives et les activités des programmes. Nous revoyons aussi notre évaluation et notre vérification. Nous sommes conscients des remarques formulées par le vérificateur général. Nous pensons aussi qu'il faut modifier cet aspect de notre gestion non seulement pour pouvoir évaluer et vérifier les projets et programmes, mais aussi pour disposer d'un système qui en comptabilisera les résultats de façon très régulière et qui nous permettra de tirer les leçons de ces expériences au niveau de l'agence toute entière, et pas seulement au niveau de chaque projet individuel.

Nous rationalisons aussi la gestion des programmes géographiques afin que les décisions puissent être prises plus rapidement tout en demeurant aussi judicieuses. Ainsi, la responsabilité financière s'exercera jusqu'au niveau de l'application concrète des projets.

Nous remanions aussi notre système d'information pour pouvoir obtenir des informations opportunes. C'est essentiel si nous voulons que nos cadres soient constamment au courant de tout ce qui se passe. C'est aussi très important si nous voulons aller vers un maximum de transparence.

We will therefore keep on collaborating with the Auditor General in implementing this plan, and we hope that with this management improvement plan as well as the policy review, we will be able, in the course of this year, to face the future with confidence.

[Text]

Je voulais également dire qu'en venant à l'ACDI, j'ai trouvé un groupe de femmes et d'hommes dévoués, intègres, dynamiques, très professionnels, des gens qui ont l'habitude de relever des défis et qu'eux, aussi bien que moi, croyons que, justement, avec ces deux grands éléments qui nous font face, la revue de la politique et notre plan d'amélioration de gestion, nous devrons être en bonne mesure de faire face à cet avenir.

Merci, monsieur le président.

[Translation]

I wish to add that when I came to CIDA, I discovered a group of women and men of great dynamism, integrity and professionalism, who were used to meeting challenges and that they as well as I believe indeed that with those two major developments, the policy review and the new management improvement plan, we should be able to face the future.

Thank you, Mr. Chairman.

• 0920

Le président: Merci, madame Labelle. Je suis très content que vous ayez fait votre commentaire d'ouverture de la façon dont vous l'avez fait, parce que les notes que nous avons reçues ne touchaient pas, presque pas, en tout cas, au chapitre 12 et encore moins aux questions importantes que vous avez soulevées, questions de gestion, d'imputabilité, etc. Donc, les membres du Comité le veulent bien, nous allons insérer les commentaires que vous nous avez envoyés dans les *Procès-verbaux et témoignages* de la journée, et vos remarques vont nous aider encore plus à cerner le problème du chapitre 12.

Statement by Huguette Labelle, President, Canadian International Development Agency (CIDA):

Mr. Chairman,

As we approach the end of a century and the end of a millennium, it is no longer enough to invoke human solidarity, the interdependence of nations, and mutual interest to justify the allocation of public funds for development. With good reason, parliaments are demanding more convincing arguments.

The want to be assured that this funding responds to national and international needs of the highest priority. A glance at the international situation shows that these needs are real and that world security depends largely on our ability to respond to them.

In fact, peace cannot prevail where poverty is accompanied by uncontrolled population growth and environmental degradation. These problems, being global in scope, will require vigorous and concerted action from the community of nations.

There exists, among governments, a firm will to act. At the same time, they would like to be assured that funds will be properly used; they also want to know by what mechanisms these funds will be delivered and what results they will achieve.

With this in mind, I would like to thank the Committee for offering me the opportunity to present a balance sheet on international cooperation, as well as on the measures taken to improve CIDA's effectiveness. I believe that it is absolutely necessary, legitimate and opportune to give an accounting, at regular intervals for the funds allocated to development assistance.

Development: a positive assessment

Canadians—and every poll shows this—feel great pride in Canada's contribution to international development. Next to our efforts in the area of peacekeeping, they feel that this is our greatest achievement on the international scene.

The Chairman: Thank you, Ms Labelle. I am very pleased with the way you made your opening statement as the notes we have received did not deal, or barely dealt with Chapter 12 and even less with the major issues that you raised, concerning management, accountability, and so on. So, with the consent of the members of the Committee, we will include the comments which you circulated to us in our proceedings for today and your remarks will help us better focus on the issue of Chapter 12.

Déclaration de Mme Huguette Labelle, présidente, Agence canadienne de développement international (ACDI):

Monsieur le président,

En cette fin de siècle et de millénaire, il ne suffit plus d'invoquer la solidarité humaine, l'interdépendance des nations et les intérêts mutuels pour justifier l'affectation de fonds à l'aide publique au développement. À raison, les parlements demandent des arguments plus convaincants.

Ils veulent être assurés que les fonds répondent à des besoins nationaux et internationaux hautement prioritaires. Un coup d'oeil sur la situation internationale indique que ces besoins existent et que la sécurité mondiale va même dépendre pour une large part de notre capacité d'y répondre.

La paix ne saurait régner, en effet, là où se côtoient la pauvreté, une croissance démographique débridée et la dégradation de l'environnement. Ces problèmes, aux proportions planétaires, vont nécessiter de la part de la communauté des nations une action concertée et vigoureuse.

Il existe parmi les gouvernements une volonté ferme d'agir. En même temps, ceux-ci veulent être assurés que les fonds seront bien utilisés et savoir par quels mécanismes ils seront acheminés et les résultats qu'ils permettront d'atteindre.

En ce sens, je remercie le Comité de m'offrir l'opportunité de présenter un bilan de la coopération internationale ainsi que des mesures prises pour améliorer l'efficacité de l'ACDI. Je considère comme étant tout à fait nécessaire, légitime et opportun de rendre compte, à intervalle régulier, des fonds attribués à l'aide au développement.

Le développement: un bilan positif

Les Canadiens—tous les sondages le démontrent—éprouvent énormément de fierté en ce qui a trait à la contribution du Canada au domaine du développement international. Mis à part nos efforts au niveau du maintien de la paix, il s'agit, d'après eux, de notre plus belle réalisation sur le plan international.

[Texte]

This esteem for Canada's contribution is not without basis. Our actions, in concert with those of other donor nations, have over the last 40 years made possible some very important advances in human development. Permit me to mention a few among the most significant:

—Between 1965 and 1990, the number of developing countries that could properly feed their people doubled to almost 50.

—At the end of the sixties, barely 25 per cent of the population of developing countries had access to pure water; today, more than 65 per cent of the people in these countries are drinking potable water.

—The adult literacy rate rose from 43 per cent in 1970 to 65 per cent in 1990.

—The infant mortality rate in developing countries, which was 200 per 1,000 births 40 years ago, has since been brought down to 80—a triumph that took the industrialized countries a century to achieve.

Challenges ahead

All of these hard-won victories, which we owe to the determination of men and women convinced the rightness of their mission, cannot mask some sadder realities.

I will name only a few that show the immensity of the task we still face:

—Nearly a third of the people in developing countries still live below the poverty line.

—Every day, 34,000 children die of hunger or illness.

—More than 800 million people suffer from malnutrition.

—Life expectancy in the developing countries is 12 years less than in developed countries.

—A billion people—most of them women—are still illiterate.

There are several reasons why aid has not brought about the reduction in poverty one might have hoped for. I will mention only the most obvious: population growth, civil wars that cause the movement of refugees into developing countries, the instability of certain governing regimes, and changes in the prices of commodities.

Challenges for CIDA

The struggle against poverty is the first of CIDA's priorities. This does not mean, however, that the Agency does not have other challenges to meet. On the contrary, the nineties will require CIDA to demonstrate a great ability to adapt.

The challenges it faces are of two kinds: policy and administrative.

In the realm of policy, CIDA will have to deal with increasing pressure, at both the national and the international level, to offer more programs as well as more aid to more countries and institutions. The Agency must, at the same time,

[Traduction]

Cette appréciation de la contribution du Canada n'est pas sans fondement. Notre action, combinée à celles des autres pays donateurs, a permis, depuis quarante ans, de réaliser d'importants progrès en matière de développement humain. L'on me permettra d'en citer quelques-uns parmi les plus remarquables:

—Entre 1965 et 1990, le nombre de pays en développement capables de nourrir convenablement leur population a doublé, pour atteindre presque 50.

—À peine 25 p. 100 de la population des pays en développement avaient accès à de l'eau saine à la fin des années 60; aujourd'hui, plus de 65 p. 100 des personnes de ces pays s'abreuvent en eau potable.

—Le taux d'alphabétisation des adultes est passé de 43 p. 100, en 1970, à 65 p. 100 en 1990.

—Le niveau de mortalité infantile, qui était de 200 par 1 000 naissances il y a 40 ans, a été ramené depuis à 80: un exploit que les pays industrialisés ont pris un siècle à accomplir.

Les défis à venir

Toutes ces victoires, arrachées grâce à la détermination d'hommes et de femmes convaincus de la justesse de leur mission, ne réussissent pas cependant à masquer certaines réalités plus tragiques.

Je n'en nommerai que quelques-unes qui témoignent de l'immensité du travail qui reste à accompli. Ainsi:

—près du tiers des personnes dans les pays en développement vit encore sous le seuil de la pauvreté;

—chaque jour, 34 000 enfants meurent de faim ou de maladies;

—plus de 800 millions de personnes souffrent de malnutrition;

—l'espérance de vie dans les pays en développement est de douze années inférieure à celle que l'on retrouve dans les pays développés; et

—un milliard de personnes—des femmes en majorité—sont encore analphabètes.

Plusieurs raisons expliquent pourquoi l'aide n'a pas entraîné le recul de la pauvreté qu'on était en droit d'attendre. Certaines d'entre elles sont plus évidentes que d'autres. Je fais ici référence à la croissance de la population, aux guerres civiles qui entraînent des déplacements de réfugiés vers des pays en développement, à l'instabilité de certains régimes gouvernementaux et aux fluctuations des prix de produits de base.

Les défis qui attendent l'ACDI

La lutte contre la pauvreté est en tête de liste des priorités de l'ACDI. Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y aura pas d'autres défis à relever. Au contraire. Les années 90 vont exiger de la part de l'Agence une très grande capacité d'adaptation.

Les défis qu'elle est appelée à relever sont de deux ordres: politique et administratif.

Au niveau politique, l'ACDI va devoir composer avec des pressions grandissantes, tant sur le plan national qu'international, pour offrir plus de programmes ainsi que plus d'aide à plus de pays et d'institutions. L'Agence devra en même

[Text]

continue to respond to the calls for emergency help that come to it from the four corners of the globe. And it will have to pursue and expand its activities in fields as varied as human rights, support for democratic institutions, and the implementation of development projects that are environmentally appropriate.

It goes without saying that the review of our foreign policy is important to the realization of these different mandates, as it will enable us to shape our framework of priorities.

In the realm of administration, and I will return to this a little later, the challenges are just as crucial.

CIDA's effectiveness

CIDA is accustomed to challenges. It deals with very difficult ones every day in a host of countries and in a multitude of social and economic sectors, often under economic and political conditions of uncertainty. In doing this, it has won the respect of the international community as well as a solid reputation for integrity.

Over the years, CIDA has also provided important leadership in many fields of activity:

—Such is notably the case in the area of women's rights. As early as 1984, CIDA had a policy framework for involving women in development, as well as an action plan for carrying it out.

—For a long time, the Agency has also been a strong supporter of sustainable development. In 1992, CIDA adopted a ground-breaking environmental policy with the goal of helping developing countries plan and implement development that is environmentally sustainable.

—CIDA is considered one of the most innovative aid agencies in establishing partnerships with non-governmental organizations. Multilateral institutions like the World Bank even call on its services when there is need to establish networks of NGOs in some countries.

—CIDA is a leader in the world-wide campaign for infant vaccination. Since 1974, it has disbursed \$50 million to immunize children against six childhood diseases. This money helped, for instance, to eradicate smallpox. It is estimated that about a billion dollars a year has been saved since this disease was eliminated.

—In agriculture, the bulk of the research accomplished within the context of the Green Revolution was done by the Consultative Group on International Agricultural Research (CGIAR). Canada, through CIDA, is an active member and one of the principal financial sponsors of this organization.

—Over the past 20 years, an important water supply project in Ghana has given about 5,000 residents of 350 villages the technical knowledge to allow them to keep in operation about 2,600 wells drilled with the help of CIDA. These wells serve a population of close to a millions people.

[Translation]

temps continuer à répondre aux appels urgents d'aide qui lui proviennent des quatre coins du monde. Enfin, elle devra poursuivre et approfondir son action dans des domaines d'intervention aussi variés que les droits de la personne, le soutien aux institutions démocratiques et la mise en oeuvre de projets de développement soucieux de l'environnement.

Il va sans dire que la révision de notre politique étrangère est importante à la réalisation de ces différents mandats puisqu'elle permettra d'établir la configuration du schème des priorités en matière de programmes d'aide.

Au plan administratif, et j'y reviendrai un peu plus loin, les défis à relever sont tout aussi importants.

Efficacité de l'ACDI

L'ACDI a l'habitude des défis. Elle en relève de très difficiles à tous les jours dans une foule de pays et dans une multitude de secteurs économiques et sociaux, et ce, souvent dans des conditions politiques et économiques incertaines. Elle s'est gagnée, ce faisant, le respect de la communauté internationale en même temps qu'une solide réputation d'intégrité.

Au cours des années, l'ACDI a aussi assumé un important leadership dans plusieurs domaines d'activité.

—C'est le cas notamment au niveau des droits de la femme, alors qu'elle se donnait, dès 1984, un cadre stratégique sur l'intégration de la femme dans le développement et une stratégie de mise en oeuvre à cette fin.

—L'Agence est aussi depuis longtemps un chaud partisan de la notion de développement durable. En 1992, l'Agence adoptait une politique environnementale avant-gardiste qui a pour objectif de rendre les pays en développement plus aptes à planifier et à mettre en oeuvre un développement durable du point de vue de l'environnement.

—L'ACDI est considérée comme l'une des agences d'aide les plus innovatrices dans l'établissement de partenariats avec les organisations non gouvernementales. Des institutions multilatérales, telles que la Banque Mondiale, font même appel à ses services lorsque le besoin d'établir des réseaux d'ONG se fait sentir dans divers pays.

—L'ACDI est un leader dans la campagne mondiale de vaccination infantile. Depuis 1974, elle a décaissé 50 millions de dollars pour l'immunisation des enfants contre six maladies infantiles. Cet argent a notamment permis l'éradication de la variole. On estime à environ un milliard de dollars l'argent économisé annuellement suite à l'élimination de cette maladie.

—En agriculture, la plus grande partie de la recherche effectuée dans le cadre de la Révolution verte a été faite par le Groupe consultatif pour la recherche agricole international. Le Canada, par le biais de l'ACDI, est un membre actif et un des principaux bailleurs de fonds de cet organisme.

—Au Ghana, un important projet d'approvisionnement en eau potable a vu, au cours des 20 dernières années, quelque 5 000 résidents de 350 villages de ce pays acquérir des connaissances techniques leur permettant de maintenir en opération quelque 2 600 puits creusés avec l'aide de l'ACDI. Ces puits desservent une population de près d'un million de personnes.

[Texte]

—The creation of a research centre near Bombay in India, partly financed by CIDA, has led to the development of a new breed of dairy cow that is more productive, both in quality and quantity. Indeed, John Stackhouse of the *Globe and Mail* refers to it in an article published last Tuesday.

Aid doesn't just benefit the recipients. Let us not forget that it also generates significant economic benefits for Canada and Canadians. It's important to recognize that 60 per cent of the budget set aside for government aid to development is spent right here on products and services, generating jobs for some 30,000 Canadians. This money goes to some 2,000 Canadian companies, 125 universities and colleges, and a dozen provincial agencies.

In addition, about 12,000 people work at implementing aid programs, including employees of CIDA, NGOs and executing agencies as well as workers in the field. Finally, purchases of food aid are equivalent to the total production of about 3,000 medium-size farms and generate 5,300 farm jobs.

Management renewal at CIDA

As I was saying earlier, international aid is a complex, high-risk enterprise, which requires long-term commitment.

It is, therefore, sensible for CIDA to review from time to time its mode of operation in order to properly protect the interests of Canadians as well as the interests of those who benefit from our aid.

This is why we recently began to reform our management practices, in order to make them more innovative. This review has resulted in an action plan to allow us to put in place a management system that would: 1) clearly define the levels of accountability; 2) put particular emphasis on the wise use of our human and financial resources; and 3) monitor and communicate the progress achieved as well as the results of our development programs and projects.

I must emphasize that we are making sure that all these measures offer the best possible return on our investment.

In many ways, the implementation of this plan exceeds even the expectations of the Auditor General. In this regard, allow me to tell you about some initiatives that are directly linked to the Auditor General's report.

1. The establishment of an accountability framework;
2. a more results-oriented approach at the level of program and project management;
3. the implementation of an improved planning system to foster greater cohesion between corporate priorities and program activities;
4. the rethinking of the evaluation and audit functions in order to enhance, on the one hand, the effectiveness of management, and, on the other hand, learning from experience.
5. streamlining the management of geographic programs to ensure effective and innovative project delivery.

In order to ensure the success of these measures, we are currently setting up an information system that will provide managers and project leaders with all the necessary tools for strong operational performance.

[Traduction]

—La création d'un centre de recherche près de Bombay, en Inde, en partie financée par L'ACDI, a notamment permis le développement d'une espèce de vaches laitières plus productives et ce, tant au plan qualitatif que quantitatif. John Stackhouse du *Globe and Mail* en faisait d'ailleurs mention dans un article publié mardi dernier.

Cela dit, l'aide ne profite pas qu'aux donateurs. N'oublions pas qu'elle engendre aussi des retombées économiques importantes pour le Canada et les Canadiens. Il faut savoir que 60 p. 100 du budget alloué à l'aide publique au développement est dépensé ici sous forme de produits et de services générant de l'emploi à quelque 30 000 Canadiens. Cet argent va à quelque 2 000 entreprises canadiennes, 125 universités et collèges ainsi qu'une douzaine d'agences provinciales.

Qui plus est, environ 12 000 personnes travaillent à l'exécution des programmes d'aide, ce qui comprend les employés de l'ACDI, des ONG et des agences d'exécution ainsi que les coopérants. Enfin, les achats d'aide alimentaire équivalent à la production totale d'environ 3 000 fermes de taille moyenne et génèrent 5 300 de ces emplois.

Renouveau de la gestion de l'ACDI

Comme je le disais tantôt, l'aide internationale est un domaine complexe, à haut-niveau de risque et qui nécessite un engagement à long terme.

Il tombe donc sous le sens que l'ACDI ait à revoir de façon épisodique son mode d'opération pour continuer à bien protéger les intérêts des Canadiens et des bénéficiaires de notre aide.

C'est ainsi que nous avons récemment entrepris de renouveler notre système de gestion, de façon à le rendre plus novateur. Cet examen s'est traduit par l'échafaudage d'un plan d'action permettant d'avoir en place un mode de gestion qui 1) définit clairement les niveaux d'imputabilité; 2) accorde une attention particulière à l'emploi judicieux de nos ressources financières et humaines; 3) évalue et communique les progrès obtenus ainsi que les résultats générés par nos programmes et nos projets de développement.

Je tiens aussi à spécifier que nous veillons à ce que toutes ces mesures offrent le meilleur rapport rendement-prix possible.

À maints égards, la mise en oeuvre de ce plan dépasse les attentes du Vérificateur général. À ce sujet, permettez-moi de vous faire part d'un certain nombre d'initiatives qui sont directement liés au rapport du Vérificateur général:

1. L'établissement d'un cadre d'imputabilité;
2. Une approche mieux axée sur les résultats au niveau de la gestion des programmes et des projets;
3. La mise en oeuvre d'un système de planification amélioré permettant une plus grande cohésion entre les priorités corporatives et les programmes d'activités;
4. La reformulation des fonctions d'évaluation et de vérification de manière à faciliter, d'une part, l'efficacité d'une gestion axée sur les résultats et, d'autre part, l'apprentissage empirique, enfin
5. La rationalisation de la gestion des programmes géographiques dans le but d'assurer la réalisation efficace et novatrice de projets.

Afin d'assurer le succès de ces mesures, nous sommes à établir un système d'information qui fournira aux gestionnaires et aux responsables de projets tous les outils nécessaires au bon fonctionnement des opérations.

[Text]

We also intend to continue to work in close collaboration with the Auditor General, in order to allow him to present, next year, a report on our efforts and our results.

Conclusion

Many other issues related to choice of programs, objectives and policies will be studied in the next few months in the context of the review of Canada's foreign policy.

I am confident that at the end of this exercise, in which the members of the Committee will play an active part, Canada will have developed a policy that reflects, at the same time, the needs of the international community and its own interests. There is no doubt that this new framework will facilitate a better understanding of the significance of our aid program.

When I came to CIDA I discovered a group of women and men of great dynamism, integrity, and professionalism, who were devoted to their task—people who were used to working in difficult situations and who had many times demonstrated their ability to adapt to a very changeable environment. The modifications to our way of managing, as well as the upcoming development of a new aid policy, should give this group of internationally recognized specialists the tools they need to improve the quality of Canada's international assistance.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Desautels, notre vérificateur général. Monsieur Desautels, vous pouvez faire la même chose, si vous voulez, mais votre texte a été livré il y a déjà une semaine. On l'a lu, mais si vous voulez simplement glaner le texte avec nous, cela ferait notre affaire.

M. Denis Desautels (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président.

Premièrement, je dois dire que c'est un plaisir pour moi de venir rencontrer votre Comité aujourd'hui, et de vous exposer les principaux messages du chapitre 12 que nous avons produit dans notre rapport 1993.

Je suis accompagné de M. Fadden, qui est vérificateur général adjoint et conseiller juridique.

Le président: Excusez-moi, monsieur le vérificateur, j'avais reconnu M. Fadden. Bienvenue, monsieur Fadden.

M. Desautels: Comme vous le savez, au cours des années, nous avons fait un certain nombre de vérifications de l'ACDI. L'ACDI a été plutôt choyée par le vérificateur général, et le chapitre de cette année porte sur le milliard de dollars que l'Agence dépense annuellement dans le cadre des programmes bilatéraux de développement économique et social. Cela comprend, évidemment, l'argent dépensé dans des centaines de projets qui sont répartis dans environ 115 pays en voie de développement.

Our objective in conducting this particular audit was to help you, the members of Parliament, scrutinize CIDA's use of its resources and the management of its results. While we examined individual projects, our focus was more on the results achieved by CIDA on a country level, then projecting that to an agency level.

[Translation]

Nous entendons aussi continuer à travailler en étroite collaboration avec le Vérificateur général de façon à lui permettre de présenter à nouveau, l'an prochain, un bilan de nos efforts et de nos résultats.

Conclusion

Beaucoup d'autres questions touchant les choix de programmes, les objectifs poursuivis et la politique d'aide seront étudiées prochainement dans le cadre de la révision de la politique étrangère canadienne.

Je suis assurée qu'au terme de cet exercice, auquel les membres de ce Comité prendront une part active, le Canada se sera donné une politique qui reflète à la fois les besoins de la communauté internationale et ses intérêts. Il ne fait aucun doute que l'établissement de ces nouveaux paramètres va faciliter une meilleure compréhension de la pertinence de notre programme d'aide.

En venant à l'ACDI, j'ai découvert un groupe de femmes et d'hommes dévoués à la tâche, intègres, dynamiques et professionnels. Des gens qui ont l'habitude de travailler dans des situations difficiles et qui ont maintes fois démontré leur capacité à s'adapter à un environnement très changeant. Les modifications apportées à notre mode de gestion ainsi que l'élaboration prochaine d'une nouvelle politique en matière d'aide devraient donner à ce groupe de spécialistes, reconnus mondialement, les outils capables d'améliorer la qualité des interventions canadiennes au chapitre de l'aide internationale.

The Chairman: I now turn to Mr. Desautels, our Auditor General. Mr. Desautels, you may wish to proceed in the same way, but we have had your text for a week. We have had time to read it, and if you could give us a brief overview, we would appreciate it.

Mr. Denis Desautels (Auditor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

First, I am pleased to meet with your Committee today and to highlight the main messages from Chapter 12 of our 1993 report.

I have with me Mr. Fadden, Assistant Auditor General and Legal Advisor.

The Chairman: Excuse me, Mr. Desautels, I had recognized Mr. Fadden. Welcome, Mr. Fadden.

Mr. Desautels: As you may be aware my Office has conducted a number of audits of CIDA over the years. The Auditor General has devoted a lot of care to CIDA, and this year's chapter focuses on the billion dollars spent annually by the Agency on its bilateral social and economic development programs. This means of course money spent on hundreds of development projects undertaken by the Agency in some 115 developing countries.

Le but de cette vérification était de vous aider, vous les députés, à examiner de plus près la façon dont l'ACDI utilise ces ressources et gère les programmes en vue d'obtenir des résultats. Bien que nous ayons examiné un certain nombre de projets individuels, notre attention a porté surtout sur la gestion de l'ACDI au niveau des pays, et à partir de là, au niveau de l'Agence.

[Texte]

For practical reasons we concentrated our work in three countries in Southeast Asia; we visited eighteen individual projects in that part of the world. We felt this particular sample was representative, and I believe CIDA agrees with us that our findings on its overall management approach and accountability are indeed representative of the whole organization.

We recognize CIDA operates in a high-risk business and results can only be examined over a time period, as opposed to strictly on a project-by-project basis. We note that in the field we visited CIDA has a reputation for integrity and for cooperation with the local people. I personally visited CIDA projects to obtain my own appreciation of what Canadians are trying to accomplish, and I was moved by the sincerity, dedication and hard work of the Canadians, who often work in very difficult conditions.

One of our main concerns is in terms of meeting the challenges of the nineties; CIDA may have been losing ground in that particular battle. We find, among other things, the potential for enduring benefits is often considerably less once they get into projects than was anticipated when projects were first approved.

We also noted, at the country level, conflict among objectives; this needs to be resolved. We feel CIDA also needs to concentrate its efforts by reducing as much as possible the dispersion of its activities. There's also a need to streamline the way CIDA runs its business. Mostly importantly, we feel its accountability for development results—as opposed to accountability for process—needs to be clarified.

• 0925

Thus we think overall the agency needs to address itself to issues of development impacts and results of its operations. The thrust of our recommendations is aimed at improving the agency's accountability and the effectiveness of its management process.

Un autre point que nous soulevons, dans notre rapport, c'est qu'il n'existe aucune loi habilitante qui énonce les objectifs de l'ACDI et l'obligation qu'elle a de rendre compte de l'aide publique au développement, bien que le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur de la Chambre avait, en 1987, recommandé l'adoption d'une telle loi. Par contre, la Charte de l'aide publique au développement adoptée plus tard constituait la réponse du gouvernement à cette recommandation.

Le but premier de l'aide publique canadienne au développement, tel qu'énoncé dans cette charte, est d'aider les pays et les peuples les plus pauvres du monde. Cependant, notre rapport indique que l'Agence a de la difficulté à mettre en oeuvre la stratégie du gouvernement en matière d'aide à l'étranger.

Nous avons observé, par exemple, que l'Agence continue à faire face à des pressions qui l'éloignent de son objectif primordial et à certaines contraintes qui ajoutent aux difficultés et au risque opérationnel. Nous pensons que ces questions sont préoccupantes et que le rendement actuel n'optimise pas l'utilisation des ressources et ne donne pas suffisamment lieu au genre de développement prévu dans cette charte.

[Traduction]

Pour des raisons pratiques, nous avons concentré notre attention sur trois pays d'Asie du sud-est; nous sommes allés voir sur place 18 projets de développement dans cette région du monde. Cet échantillon nous a semblé représentatif et je crois que l'ACDI convient avec nous que nos constatations reflètent bien sa performance pour ce qui est de la gestion et de la reddition des comptes dans son ensemble.

Nous savons bien que l'ACDI opère dans un domaine complexe et risqué et qu'il faut un certain temps pour pouvoir examiner ces résultats d'ensemble, par opposition aux résultats de projets individuels. Nous avons pu constater sur le terrain que l'ACDI avait une réputation d'intégrité et de collaboration auprès de la population locale. J'ai voulu aller me rendre compte personnellement de ce que les Canadiens essayaient d'accomplir, et j'ai été touché par la sincérité, le dévouement et le travail ardu des Canadiens qui travaillent souvent dans des conditions très difficiles.

Je me préoccupe particulièrement du fait que, pour ce qui est de répondre aux défis des années 90, l'ACDI perd peut-être du terrain. Dans l'ensemble notre analyse révèle qu'au niveau des projets, la capacité de produire des avantages durables est souvent considérablement moindre qu'elle ne l'était au moment où les projets ont été initialement approuvés.

Au niveau des pays, nous avons aussi constaté des conflits entre les objectifs, conflits qui doivent être résolus. Il faut que l'ACDI concentre ses efforts en éparpillant le moins possible ses activités. Il faut aussi qu'elle rationalise sa manière de fonctionner. Surtout, il faut qu'elle définisse clairement son obligation de rendre compte des résultats obtenus en matière de développement plutôt que du processus suivi.

Par conséquent, nous pensons que d'une manière générale, l'ACDI doit se préoccuper des résultats de ses activités en matière de développement. Nos recommandations visent avant tout à améliorer la responsabilisation de l'agence et à renforcer l'efficacité de sa gestion.

Another point that we raise in our report is that there is no specific enabling legislation that sets out CIDA's objectives and accountability for ODA, although the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade recommended such legislation in 1987. The ODA Charter was the government's response to that recommendation.

The primary purpose of Canadian ODA as stated in the Charter is to help the poorest countries and people of the world. However, our report points out that the agency has had some problems in implementing the government's strategy on foreign aid.

For example, we observed that the agency continues to face pressures that diverted from its primary purpose, and certain constraints that add to its difficulties and operating risks. We think that there is cause for concern. Current performance has not maximized the use of resources and has not led sufficiently to the kind of development as envisaged in the ODA Charter.

[Text]

Donc, à notre avis, continuer d'investir dans des projets qui ne sont pas susceptibles d'être maintenus lorsque cessera l'aide étrangère des pays donateurs, constitue une utilisation douteuse des ressources. Et l'ACDI, je pense, est d'accord avec ces constatations.

We also had discussions with a variety of observers, with CIDA management, and with other officials. These discussions pointed to several factors over which CIDA has limited control but that affect the implementation or end results of its programs and activities. These factors have a direct bearing on the achievement of value for money, and in this regard I'd like to draw the committee's attention to four challenges identified in our report.

First—and I'll go over this very quickly—we feel the agency needs to clarify its objectives. There's a need to develop a consensus among all key players involved in international development activities on how to build an overall aid program for Canada.

Second, we feel the agency needs to concentrate its resources and efforts on specific countries and activities in order to maximize results. Given resource limitations, there is a view that it would be preferable, for instance, to reduce the number of Canadian aid priorities, recipient countries, and the objectives pursued in any one country if value for money is a criterion.

Third, we also feel the agency needs to spell out more clearly its responsibility in managing for results. I'm happy the agency has fully accepted that particular conclusion.

Fourth, we feel the agency needs to design and implement a more innovative management system, and again I'm encouraged by Madame Labelle's words this morning.

These four recommendations may appear to some as touching on policy matters, but in my view they're very much linked to whether or not development assistance can be delivered efficiently and effectively.

Enfin, monsieur le président, comme je l'ai déjà mentionné, je suis encouragé par la réponse positive de l'ACDI à l'égard de nos constatations et par les engagements qu'elle a prises.

La présidente de l'Agence, M^{me} Labelle, m'a aussi invité à surveiller la mise en oeuvre de ces réformes et nous allons donc procéder à un suivi et je rendrai compte de nos travaux dans notre rapport de 1995.

Donc, votre Comité voudrait peut-être insister, entre temps, sur l'importance de la continuité et de la responsabilisation personnelle en ce qui a trait à la mise en oeuvre de toutes ces réformes. Je pense, pour que la performance de l'ACDI puisse vraiment être des meilleures, que le ministre responsable et la présidente auront besoin non seulement de l'appui de ce Comité et du gouvernement, mais aussi de l'appui de tous les partenaires qui oeuvrent dans le domaine de l'aide à l'extérieure.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Desautels.

Encore là, je pense qu'on devrait considérer que la déclaration de M. Desautels, telle que présentée par écrit, soit insérée dans les *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui afin que les gens puissent comprendre exactement toute la portée des recommandations du vérificateur général du Canada.

[Translation]

It is our view that continued investment in development projects that are not likely to be sustained beyond donor's financial assistance represents questionable use of resources. And I think CIDA agrees with our findings.

Nos discussions avec divers observateurs, la direction de l'ACDI et d'autres autorités ont mis en évidence plusieurs facteurs sur lesquels l'ACDI n'a qu'un contrôle limité et qui ont une incidence sur la mise en oeuvre et sur les résultats de ses programmes et de ses activités. Ces facteurs ont un effet direct sur la réalisation des ressources. À cet égard, j'attire l'attention du comité sur quatre défis présentés dans mon rapport.

Premièrement—je vais les passer en revue très rapidement—nous pensons que l'ACDI doit clarifier ses objectifs. Il faut que les principaux intervenants dans les activités de développement international s'entendent sur la façon d'élaborer un programme global d'aide pour le Canada.

Deuxièmement, l'Agence doit concentrer ses ressources et ses efforts sur des pays et des projets bien précis afin de maximiser les résultats. Étant donné que les ressources sont limitées, on peut penser qu'il serait préférable, si l'optimisation des ressources est un critère très important, de réduire le nombre de priorités du Canada en matière d'aide, le nombre de pays bénéficiaires et le nombre d'objectifs poursuivis dans un pays donné.

Troisièmement, l'Agence doit articuler plus clairement l'obligation qu'elle a de gérer ses activités en vue d'obtenir des résultats. Je suis heureux que l'ACDI ait accepté de plein gré cette conclusion.

Quatrièmement, l'Agence doit concevoir et mettre en oeuvre un système de gestion plus novateur. Une fois de plus, je suis encouragé par les propos que M^{me} Labelle a tenus ce matin.

Certains peuvent penser que les recommandations ci-dessus touchent à des questions de politique mais, à mon avis, elles sont étroitement liées à l'efficace et à l'efficacité de l'exécution des programmes d'aide au développement.

Finally, Mr. Chairman, I was very encouraged with CIDA's positive response to my findings and its show of commitment to improving the agency's performance.

The President of the Agency has invited me to monitor the implementation of the Agency's reforms. I will be conducting and reporting on my follow-through work to Parliament in my 1995 report.

Therefore, your Committee may wish to emphasize the importance of continuity and personal accountability for implementing these reforms. I would like to point out that to make a real difference to CIDA's performance, the Minister and the President will require not only the continued support of this Committee and the government but also the support of its development partners both in Canada and in recipient countries.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels.

I think we should consider that Mr. Desautels' statement as presented in writing be inserted in today's *Minutes of proceedings and Evidence*. This will allow people to understand exactly the scope of the Auditor General of Canada's recommendations.

[Texte]

Statement by L. Denis Desautels, FCA, Auditor General of Canada:

Mr. Chairman, I am pleased to be here today to highlight the main messages from Chapter 12 of my 1993 Report.

As you may be aware, Official Development Assistance (ODA) is a significant element of Canada's foreign policy. Other equally significant aspects that have an impact on the economic growth of developing countries include international trade, loans and investment. While my office has not reviewed these aspects at this time they may be areas of interest to your committee especially as you undertake a review of Canada's foreign policy. Co-ordination of these various elements is an essential pre-condition to an effective development assistance program as is co-operation between organizations such as CIDA and the Departments of Foreign Affairs and Finance. Today I would like to concentrate on matters raised in Chapter 12.

Over the years my office has conducted a number of audits of CIDA. Most major program areas have been covered. Chapter 12 was focused on the "value for money" aspects of the billion dollars spent annually by the agency on bilateral economic and social development programs. In practical terms, this means money spent on hundreds of development projects undertaken by the agency in some 115 developing countries.

We conducted this audit with a view to helping Parliament scrutinize CIDA's use of these resources and the management of its program results. While we examined a number of individual projects our focus was more on the management of CIDA on a country and agency level. For practical reasons, we focused our attention on three country programs and visited 18 development projects in the field selected in consultation with management. CIDA agrees with us that our findings on its overall management approach and accountability are representative. Such an examination from a value for money perspective is central to our overall reporting responsibility to assure Canadians their tax dollars have been well spent.

CIDA is in a high-risk business and results can only be examined over time. CIDA in the field has a reputation for integrity and cooperation. I have personally visited CIDA projects to obtain a real appreciation of what Canadians are trying to accomplish. Mr. Chairman, I was moved by the sincerity, dedication and hard work of the Canadians who often work in difficult conditions.

My principal concern is that in terms of meeting the challenges of the nineties, this agency has been losing ground. Overall at the project level, our analysis shows that the potential for enduring benefits is often considerably less than

[Traduction]

Déclaration de M. L. Denis Desautels, FCA, vérificateur général du Canada:

Monsieur le président, c'est un grand plaisir pour moi de venir aujourd'hui vous exposer les principaux messages contenus dans le chapitre 12 de mon rapport de 1993.

Comme vous le savez certainement, l'Aide publique au développement (APD) constitue un élément important de la politique étrangère du Canada. D'autres éléments tout aussi importants ont une incidence sur la croissance économique des pays en développement, notamment le commerce international, les prêts et les investissements. Bien que mon Bureau n'ait pas examiné ces questions cette fois-ci, je pense qu'elles présentent un intérêt certain pour votre comité, surtout maintenant que vous entreprenez un examen de la politique étrangère du Canada. La coordination de ces divers éléments est une condition préalable essentielle à l'efficacité d'un programme d'aide au développement, de même que la coopération entre les organismes comme l'ACDI et les ministères des Affaires étrangères et des Finances. Aujourd'hui, j'aimerais concentrer mon attention sur les questions soulevées dans le chapitre 12.

Au cours des années, mon Bureau a effectué un certain nombre de vérifications de l'ACDI. La plupart des grands secteurs de programme ont été couverts. Le chapitre 12 porte sur la vérification de «l'optimisation des ressources», du milliard de dollars que l'Agence dépense annuellement dans le cadre des Programmes bilatéraux de développement économique et social. Plus concrètement, il s'agit de l'argent dépensé dans des centaines de projets de développement entrepris par l'Agence dans quelque 115 pays en développement.

Nous avons réalisé cette vérification dans l'intention d'aider le Parlement à examiner de près l'utilisation que fait l'ACDI de ces ressources et la façon dont elle gère les programmes en vue d'obtenir des résultats. Bien que nous ayons examiné un certain nombre de projets individuels, notre attention portait surtout sur la gestion de l'ACDI au niveau des pays et de l'Agence. Pour des raisons pratiques, nous avons concentré notre attention sur trois programmes-pays et avons visité, sur le terrain, 18 projets de développement choisis en concertation avec la direction de l'Agence. L'ACDI a convenu avec nous que nos constatations représentent bien sa performance pour ce qui est de la gestion et de la reddition des comptes dans son ensemble. Un tel examen, axé sur l'optimisation des ressources, représente l'élément central de la responsabilité qui nous incombe en matière de communication de l'information en vue d'assurer aux contribuables canadiens que l'argent de leurs impôts est dépensé judicieusement.

L'ACDI opère dans un domaine complexe et risqué, et il faut un certain temps avant qu'on puisse examiner les résultats. De fait, l'ACDI y est reconnue pour son intégrité et sa collaboration. J'ai personnellement visité des projets de l'ACDI afin de comprendre réellement ce que les Canadiens essaient d'accomplir. Monsieur le président, j'ai été touché par la sincérité, le dévouement et le travail ardu des Canadiens qui travaillent souvent dans des conditions difficiles.

Je me préoccupe particulièrement du fait que, pour ce qui est de répondre aux défis des années 90, l'ACDI perd du terrain. Dans l'ensemble, notre analyse révèle qu'au niveau des projets, la capacité de produire des avantages durables est

[Text]

was anticipated when the projects were first approved. At the country level we noted that conflicts among objectives need to be resolved, CIDA needs to concentrate its efforts by reducing dispersion of its activities, there is need to streamline the way the agency runs its business and most importantly its accountability for development results as opposed to process needs to be clarified. Thus we think that the agency needs now to address itself to issues of development impact and the results of its operations.

Therefore the thrust of our recommendations is aimed at improving the agency's accountability and strengthening its management effectiveness.

Mr. Chairman, as your committee is aware, there is no specific enabling legislation that sets out CIDA's objectives and accountability for ODA, although the House of Commons Standing Committee on External Affairs and International Trade recommended such legislation in 1987. The ODA charter was the government's response to that recommendation. The ODA charter in the strategy document *Sharing our Future* does set out the principles to guide the delivery of Canadian aid.

The primary purpose of Canadian ODA as stated in the charter is to help the poorest countries and people of the world. However, our report points out that the agency has had some problems in implementing the government's strategy on foreign aid. For example, we observed that the agency continues to face pressures that divert it from its primary purpose and certain constraints that add to its difficulties and operating risks. Your committee may wish to examine the continued appropriateness of the principles and priorities on ODA.

We think that there is cause for concern. Current performance has not maximized the use of resources and has not led sufficiently to the kind of development as envisaged in the ODA charter. It is our view that continued investment in development projects that are not likely to be sustained beyond donors' financial assistance represents a questionable use of resources. CIDA agrees with our findings.

Principles to guide the delivery of Official Development Assistance has been defined by the government without ambiguity. The problem is in implementation. In this regard, I do acknowledge that government programs seldom operate in sole pursuit of a single overriding objective. Nevertheless, particularly when objectives are not complementary, competing or conflicting objectives should be pursued only consciously and in full realization of their effect on the primary objective. One of the key lessons learned as reflected in CIDA's own analysis of the current situation is that there remains considerable confusion in the minds of many about the sometimes conflicting objectives of the program and about how to resolve these conflicts on a daily basis.

[Translation]

souvent considérablement moindre qu'elle ne l'était au moment où les projets ont été initialement approuvés. Au niveau des pays, nous avons observé qu'il fallait que l'ACDI résolve les conflits entre les objectifs, qu'elle éparpille moins ses activités afin de concentrer ses efforts, qu'elle rationalise sa manière de fonctionner, et surtout, qu'elle définisse clairement son obligation de rendre compte des résultats obtenus en matière de développement plutôt que du processus suivi. Nous sommes donc d'avis que l'Agence doit maintenant s'attaquer aux questions relatives à l'incidence du développement et aux résultats de ses opérations.

Par conséquent, nos recommandations visent avant tout à améliorer la responsabilisation de l'Agence et à renforcer l'efficacité de sa gestion.

Monsieur le président, comme votre comité le sait, il n'existe aucune loi habilitante précise qui énonce les objectifs de l'ACDI et l'obligation qu'elle a de rendre compte de l'APD, bien que le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce extérieur de la Chambre des communes ait recommandé l'adoption d'une telle loi en 1987. La charte de l'APD constituait la réponse du gouvernement à cette recommandation. La charte de l'APD, qui se trouve dans le document stratégique *Partageons notre avenir*, établit les principes directeurs qui guident la prestation de l'aide canadienne.

Le but premier de l'APD canadienne, tel qu'énoncé dans la charte, est d'aider les pays et les peuples les plus pauvres du monde. Cependant, notre rapport indique que l'Agence a eu de la difficulté à mettre en oeuvre la stratégie du gouvernement en matière d'aide à l'étranger. Nous avons observé, par exemple, que l'Agence continue de faire face à des pressions qui l'éloignent de son objectif primordial, et à certaines contraintes qui ajoutent aux difficultés et aux risques opérationnels. Votre comité souhaitera peut-être examiner si les principes et les priorités liés à l'APD restent adéquats.

Nous pensons que ces questions sont préoccupantes. Le rendement actuel n'optimise pas l'utilisation des ressources et ne donne pas suffisamment lieu au genre de développement prévu dans la charte de l'APD. À notre avis, continuer d'investir dans des projets de développement qui ne sont pas susceptibles d'être maintenus lorsque cessera l'aide financière des pays donateurs constitue une utilisation douteuse des ressources. L'ACDI est d'accord avec nos constatations.

Les principes directeurs de la prestation de l'aide publique au développement ont été clairement définis par le gouvernement. Le problème se situe au niveau de la mise en oeuvre. À cet égard, je reconnais que les programmes gouvernementaux servent rarement à la poursuite d'un seul objectif. Néanmoins, surtout lorsqu'ils ne sont pas complémentaires, on ne devrait poursuivre d'objectifs incompatibles ou contradictoires qu'en pleine connaissance de leur incidence sur l'objectif primordial. L'une des principales leçons retenues, comme en témoigne l'analyse effectuée par l'ACDI elle-même, est qu'il subsiste, dans l'esprit de nombreux intervenants, une grande confusion quant aux objectifs parfois contradictoires du programme et quant à la façon de régler ces conflits au jour le jour.

[Texte]

Our discussions with a variety of observers, CIDA management and other officials pointed to several factors over which CIDA has limited control but that affect the implementation and results of its programs and activities. These factors have a direct bearing on the achievement of value for money. In this regard, I draw the committee's attention to the following four challenges outlined in my report.

First, the agency needs to clarify its objectives. There is need to develop a consensus among all the key players involved in international development activities, including politicians, on how to build an overall aid program for Canada. Consensus is needed on the primary purpose of Official Development Assistance, the key countries in which CIDA should operate and the best ways to achieve the government's policy objectives and priorities. In this regard your committee may wish to consider revisiting the question of enabling legislation for ODA.

Second, the agency needs to concentrate its resources and efforts on specific countries and activities in order to maximize results. Given resource limitations, there is a view that it would be preferable for example, to reduce the number of Canadian aid priorities, recipient countries and the objectives pursued in any one country if value for money is a key criterion. Your committee may wish to examine the impact of dispersion on the quality and effectiveness of the aid program.

Third, the agency needs to spell out more clearly its responsibility in managing for results. The agency needs to become more transparent. This means being open with Parliament and with CIDA's partners in development about the policy objectives being pursued, the programming decisions being made, the costs involved and most importantly the results achieved. Your committee may wish to pursue the need for periodic reporting to the minister and Parliament on CIDA's successes and failures. Such reporting would obviously have to be based on the minister's accountability for measuring and reporting on program results.

Fourth, the agency needs to design and implement a more innovative management system. There is a need for a more strategic and results-oriented management culture and contracting regime in the agency. In particular, there are much needed improvements necessary in the way CIDA manages its operating risks and assesses and reports the extent to which its projects and programs are accomplishing their objectives.

The above recommendations may appear to some as touching on policy matters but in my view, they are very much linked to whether or not development assistance can be delivered efficiently and effectively.

Finally, Mr. Chairman, I was very encouraged with CIDA's positive response to my findings and its show of commitment to improving the agency's performance. The president of the agency has invited me to monitor the implementation of the

[Traduction]

Nos discussions avec divers observateurs, la direction de l'ACDI et d'autres autorités ont mis en évidence plusieurs facteurs sur lesquels l'ACDI n'a qu'un contrôle limité mais qui ont une incidence sur la mise en oeuvre et sur les résultats de ses programmes et de ses activités. Ces facteurs ont un effet direct sur la réalisation de l'optimisation des ressources. À cet égard, j'attire l'attention du comité sur quatre défis présentés dans mon rapport.

Premièrement, l'ACDI doit clarifier ses objectifs, il faut que les principaux intervenants dans les activités de développement international, y compris les politiciens, s'entendent sur la façon d'élaborer un programme global d'aide pour le Canada. Il faut un consensus sur l'objet premier de l'Aide publique au développement, les principaux pays visés par l'action de l'ACDI et les meilleurs moyens de donner suite aux objectifs stratégiques et aux priorités du gouvernement. À cet égard, votre comité voudra peut-être revoir la question de la législation habilitante en ce qui a trait à l'APD.

Deuxièmement, l'Agence doit concentrer ses ressources et ses efforts sur des pays et des projets bien précis afin de maximiser les résultats. Étant donné que les ressources sont limitées, on peut penser qu'il serait préférable, si l'optimisation des ressources est un critère très important, de réduire le nombre de priorités du Canada en matière d'aide, le nombre de pays bénéficiaires et le nombre d'objectifs poursuivis dans un pays donné. Votre comité souhaitera peut-être examiner l'incidence de l'éparpillement des activités sur la qualité et l'efficacité du programme d'aide.

Troisièmement, l'Agence doit articuler plus clairement l'obligation qu'elle a de gérer ses activités en vue d'obtenir des résultats. L'ACDI doit être plus transparente. Elle doit s'ouvrir au Parlement et à ses partenaires du développement, et leur faire part des objectifs stratégiques poursuivis, des décisions prises au sujet des programmes, des coûts en cause et plus important encore des résultats obtenus. Votre comité souhaitera peut-être envisager la nécessité de rapports périodiques au ministre et au Parlement sur les succès et les échecs de l'ACDI. Ces rapports seraient évidemment fondés sur l'obligation qu'a le ministre de mesurer les résultats des programmes et d'en rendre compte.

Quatrièmement, l'Agence doit concevoir et mettre en oeuvre un système de gestion plus novateur. Elle a besoin d'une philosophie de gestion et d'un régime de sous-traitance plus stratégiques et plus axés sur les résultats. Il y a, en particulier, beaucoup à faire pour améliorer la manière dont l'ACDI gère les risques opérationnels, évalue la mesure dans laquelle ses projets et ses programmes atteignent les objectifs et rend des comptes à cet égard.

Certains peuvent penser que les recommandations ci-dessus touchent à des questions de politique mais, à mon avis, elles sont étroitement liées à l'efficacité et à l'efficacité de l'exécution des programmes d'aide au développement.

Enfin, monsieur le président, je dirai que j'ai été très encouragé par la réponse positive de l'ACDI à l'égard de mes constatations et par le fait qu'elle s'est engagée à améliorer sa performance. La présidente de l'Agence m'a invité à surveiller

[Text]

agency's reforms. I will be conducting and reporting on my follow-through work to Parliament in my 1995 report. Your committee may wish to emphasize the importance of continuity and personal accountability for implementing these reforms.

This said, I would like to point out that to make a real difference to CIDA's performance, the minister and the president will require not only the continued support of this committee and the government but also the support of its development partners both in Canada and in recipient countries.

Le président: Il y a une chose qui me frappe, madame Labelle. Dans votre déclaration d'ouverture, vous n'en avez pas parlé, mais dans vos notes écrites, à la page 3, il y a une phrase qui m'a surpris un peu, et je voulais vous demander si vous avez vraiment l'intention de nous faire ce propos.

Et je lis le troisième paragraphe:

Au niveau politique, l'ACDI va devoir composer avec des pressions grandissantes, tant sur le plan national qu'international, pour offrir plus de programmes ainsi que plus d'aide à plus de pays et d'institutions.

Voici que le vérificateur général vient de nous dire qu'il faudra que vous cibliez votre aide et, vous, vous nous dites qu'on va en faire plus. Pourriez-vous réconcilier cela dans 30 secondes? Pour le président, en tout cas, car je ne comprends pas.

Mme Labelle: Le but de ce paragraphe est pour vraiment alerter le Comité à une réalité. La réalité est que d'une part, on nous exhorte à être plus concentrés, mais, en même temps, les pressions ne diminuent pas, elles augmentent. De là l'importance, je pense, de la revue de la politique, qui à ce moment-là, nous l'espérons, pourra faire le poids de ces différentes pressions, de ces différents objectifs.

Nous espérons qu'à la fin de cette revue, ce Comité et les intervenants canadiens se seront penchés sur cette question. Nous, nous le faisons, évidemment, mais c'est surtout pour vous alerter à une réalité qui existe.

Le président: Je pense qu'on vous posera des questions là-dessus; en tout cas, je voulais seulement le signaler, car cela m'a frappé.

On va commencer avec MM. Paré et Leblanc. Les deux vont se partager les 10 minutes des commentaires d'ouverture. Monsieur Paré, allez-y.

M. Paré (Louis-Hébert): J'ai une première question qui s'adresse à M. Desautels. Dans votre présentation, vous avez dit que des pressions éloignent l'ACDI de son objectif principal. J'aimerais en entendre un petit peu plus. Quelle est leur nature et d'où viennent ces pressions?

M. Desautels: Nous prenons comme point de départ la charte qui a été adoptée vers la fin des années 1980 et qui fixe des objectifs que l'ACDI doit poursuivre. Par contre, on sait que, dans la réalité, il y a d'autres intervenants qui peuvent vouloir influencer la direction de l'aide de l'ACDI, il y a d'autres joueurs avec qui l'ACDI doit composer, entre autres, le ministère des Affaires étrangères, qui a peut-être, à l'occasion, certains objectifs géopolitiques qui ne sont pas nécessairement les mêmes que les objectifs décrits dans la charte d'aide publique au développement.

[Translation]

la mise en oeuvre des réformes. Je procéderai à un suivi, et rendrai compte des mes travaux au Parlement dans mon rapport de 1995. Votre comité voudra peut-être insister sur l'importance de la continuité et de la responsabilisation personnelle en ce qui a trait à la mise en oeuvre de ces réformes.

En terminant, je ferai observer que, pour que la performance de l'ACDI marque réellement une différence, le ministre et la présidente auront besoin non seulement de l'appui permanent de ce comité et du gouvernement mais aussi de l'appui de ses partenaires de développement à la fois du Canada et dans les pays bénéficiaires.

The Chairman: Madame Labelle, something strikes me here. You did not mention it in your opening statement, but in your written notes, on page 3 of the French version—pages 2 and 3 of the English version—there is a sentence that surprises me a little bit, and I wanted to ask you if you really mean what you wrote.

Let me read it.

In the realm of policy, CIDA will have to deal with increasing pressure, at both the national and the international level, to offer more programs as well as more aid to more countries and institutions.

The Auditor General has just told us that you have to focus your aid, and you are telling us that you are planning to do more. Could you reconcile that in 30 seconds? In any case, as Chairman, I do not understand.

Mr. Labelle: In that paragraphe, we really want to awake the Committee to a reality. On the one hand, we are being urged to be more focused, but on the other hand, pressures are not diminishing, in fact, they are increasing. Thus the importance of the policy review which, I believe, will hopefully balance the various pressures and objectives.

We hope that once the review is over, this Committee and the Canadian partners will have dealt with this issue. Of course, we are doing it, but it is mainly to awake you to a reality that exists.

The Chairman: I think you will be questioned on that; at any rate, I just wanted to point that out because it struck me.

Let us begin the question period with Mr. Paré and Mr. Leblanc, who will share the first 10 minutes. Mr. Paré, you have the floor.

Mr. Paré (Louis-Hébert): My first question goes to Mr. Desautels. In your presentation, you said that pressures are diverting CIDA from its primary purpose. Could you elaborate on that. What is the nature of those pressures and where do they come from?

Mr. Desautels: Our starting point is the ODA Charter that was adopted towards the end of the 80's and that sets out the objectives that CIDA must pursue. However, we know that in reality, there are other stakeholders who may want to influence the direction of CIDA's aid, there are other players that CIDA must reckon with, including the Department of Foreign Affairs, which may occasionally have some geopolitical objectives which are not necessarily the same as the objectives set out in the ODA charter.

[Texte]

C'est donc le genre de situation. Cela peut venir également d'autres ministères qui veulent que l'ACDI poursuive certains intérêts commerciaux. Cela peut venir, également, j'imagine, sur le plan domestique, d'entreprises qui ont des produits et des services à offrir à d'autres pays du Tiers monde, et donc, éloigner l'Agence de la mission première qui est d'aider les pays les plus pauvres. C'est ce que nous voulons dire.

M. Paré: Dans l'étude que vous avez faite, vous a-t-il été possible de découvrir que certaines des influences seraient trop importantes et seraient indues, par exemple, par rapport aux objectifs fondamentaux que l'ACDI doit poursuivre?

M. Desautels: Nous nous sommes fiés essentiellement au résultat des projets que nous avons examinés.

● 0935

Comme je l'ai dit, nous avons examiné 18 projets dans le Sud-Est asiatique et nous avons essayé de mesurer le succès de chacun de ces projets. Certains réussissent mieux que d'autres. Lorsqu'on analyse les difficultés que certains projets peuvent rencontrer, on s'aperçoit, dans certains cas, que la source des difficultés est liée, dans une certaine mesure, à un conflit d'objectifs. Donc, c'est en analysant les projets que, essentiellement, nous avons pu constater ce genre de difficultés.

Par contre, nous avons également parlé à un certain nombre d'intervenants à l'ACDI et à des gens reliés au domaine du développement, qui nous ont plus ou moins confirmé ce genre d'affirmation.

M. Leblanc (Longueuil): D'abord, je tiens à féliciter M^{me} Labelle pour son excellente présentation ainsi que M. Desautels. Je sais pour avoir travaillé assez longuement sur le rapport Winegard, alors que j'étais vice-président du sous-comité, comment tout le système de l'aide au développement est complexe et qu'il est facile pour nous de critiquer les dirigeants.

Il reste quand même que cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas tous les jours surveiller ce qu'on doit faire, ou ce qu'on ne doit pas faire.

Dans les deux rapports, il manque quelque chose que je considère important. Il s'agit de la concertation entre les pays donateurs. On n'en parle pas beaucoup. Il me semble qu'il y a lieu de s'intéresser fortement à faire en sorte que les pays donateurs se concertent pour faire du développement. Il y aurait, à mon avis, de meilleurs résultats à long terme.

Donc, qu'on m'explique un petit peu comment il se fait qu'on n'en parle pas dans les deux rapports.

Mme Labelle: M. Leblanc a soulevé un point qui est essentiel et qui devient de plus en plus important. Je dois vous dire que c'est un secteur qui, depuis que je suis à l'ACDI, m'a beaucoup intéressé. On a déjà de bons antécédents à l'ACDI pour essayer de travailler avec les autres pays donateurs.

Il y a aussi des mécanismes qui existent et qu'on est en train d'améliorer pour essayer de rencontrer cet objectif-là. Par exemple, à tous les trois, quatre ou cinq ans, en ce qui a trait aux pays qui reçoivent le plus d'aide—les pays les plus pauvres sont normalement ceux qui reçoivent beaucoup d'aide—les pays donateurs, quelques fois, une dizaine, une quinzaine, se réunissent avec des institutions multilatérales afin de travailler avec le pays et développer un plan. Cela nous donne la chance d'aller vers une plus grande concertation entre nous.

[Traduction]

That is the kind of situation which CIDA faces. Pressures could also come from other departments who want CIDA to pursue certain business interests. I guess they could also come, at the national level, from companies which have products and services to offer to third world countries; this would drive the Agency away from its primary mission, which is to help the poorest countries. That is what we mean.

Mr. Paré: In your study, did you discover that certain influences were too important and unwarranted, for instance, given the fundamental objectives of the Agency?

Mr. Desautels: We relied essentially on the results of the projects that we examined.

As I mentioned, we studied 18 projects in South-East Asia and we tried to measure the success of each of these projects. Some have had more success than others. When the problems that some projects have encountered are analyzed, it becomes apparent, in some cases, that the source of these problems is linked, to a certain extent, to conflict in objectives. So, it was essentially by analyzing these projects that we were able to identify these problems.

However, we also spoke to a certain number of people working with CIDA and in the development sector and they more or less confirmed what we had observed.

Mr. Leblanc (Longueuil): First, I would like to congratulate Ms Labelle for her excellent presentation, as well as Mr. Desautels. I worked quite extensively on the Winegard report, when I was vice-chairman of the subcommittee, so I know how complex development assistance can be and how easy it is to criticize our leaders.

That doesn't mean however that we should not be constantly monitoring what needs to be done, and what shouldn't be done.

In both reports, something is missing that I think is important, and that is cooperation between donor countries. It is hardly mentioned. I think that we should be very interested in donor countries cooperating in the area of development. I think that there would be much better results in the long term.

So I would like to know why this isn't mentioned much in both reports.

Ms Labelle: Mr. Leblanc has raised a vital point and one that is becoming more and more important. I must tell you that this is an area that I have been very interested in since I started working with CIDA. At CIDA, we have a very good history of trying to work with other donor countries.

There are also existing mechanisms for this that we are trying to improve so that we can meet that goal. For example, for those countries receiving the most assistance—the poorest countries are those who normally receive most of it—every three, four or five years, perhaps a dozen or 15 donor countries meet with multilateral institutions in order to work with a certain country and develop a plan. This gives us the opportunity for greater coordination between us.

[Text]

On rencontre de plus en plus d'instances où nous développons des relations bilatérales. L'automne dernier, je suis allée visiter l'Inde et j'en ai profité pour m'arrêter au Japon. Nous avons des relations bilatérales assez étroites avec le Japon, lequel est maintenant l'un des plus grands bailleurs de fonds sur la scène du développement international, pour essayer de voir comment on pourrait mieux travailler ensemble, comment on pourrait mieux se concerter.

Le Japon, actuellement, va mettre plus de fonds en Afrique et les Africains nous ont même demandé de nous rapprocher du Japon dans son oeuvre en Afrique parce qu'ils reconnaissent qu'on a beaucoup fait et qu'on connaît bien les Africains.

Donc, il s'agit d'essayer de voir si on peut les appuyer, les conseiller et, lorsqu'il y a lieu, s'assurer qu'on se coordonne mieux. On pourrait être sur le même terrain et travailler l'un à côté de l'autre sans nécessairement essayer de développer une synergie.

• 0940

Il y a même des exemples où plusieurs donateurs se sont mis ensemble pour éliminer telle maladie dans tel pays à travers des programmes de vaccination et cela s'est fait dans un certain nombre de pays, par exemple, au Bangladesh. Donc, c'est loin d'être parfait mais je pense que, de plus en plus, les personnes qui sont en postes à travers le monde, dans les 20-22 pays donateurs, sont très intéressés à continuer d'améliorer cela. Nous avons également l'OCDE qui regroupe les pays donateurs et travaille avec eux.

M. Leblanc: M. Desautels, avec vous un commentaire à ce sujet?

M. Desautels: Oui, et je demanderais à M. Fadden de répondre, si vous le permettez.

M. Richard Fadden (vérificateur général adjoint, Bureau du vérificateur général du Canada): Simplement pour ajouter à ce que M^{me} Labelle a dit. Dans le contexte de notre rapport, on n'a pas traité beaucoup de ce sujet, principalement parce qu'on voulait commencer par le commencement.

On croit beaucoup qu'il y a du progrès à faire en ce qui concerne la coordination à l'intérieur du Canada, à l'intérieur du gouvernement fédéral. Aussi, en choisissant les programmes bilatéraux, il y avait quand même implicitement une certaine concentration sur les relations d'un pays donné avec le Canada. Il a fallu choisir et on a choisi de commencer notre étude en regardant la concertation requise à l'intérieur du Canada et à l'intérieur du gouvernement.

M. Leblanc: On sait que les ONG travaillent fort et ont un rôle très important, particulièrement en partant de la base, à savoir montrer comment cultiver, comment se nourrir, etc. Il me semble que l'ACDI a diminué ses budgets à ce niveau-là, dans les dernières années. Je n'en connais pas les raisons. On sait que le Canada n'a pas beaucoup les moyens d'aider car on s'endette à tous les jours. Je pense qu'il y a là une réalité et qu'il va falloir trouver une façon de dispenser de l'aide avec moins d'argent car on n'aura plus les moyens de le faire. Dans quelques années c'est peut-être nous qui aurons besoin d'aide. Peut-être dans quelques cinq ou 10 ans.

[Translation]

There are more and more bilateral relations being developed. Last fall, I went to India and I used this opportunity to stop over in Japan. We have fairly close bilateral relations with Japan, who is one of the biggest providers of funds in international development. I went there to see how we could better work together, how we could coordinate our efforts.

Japan is currently putting more money into Africa and the Africans even asked us to approach Japan, concerning its work in Africa, because they know that we have done a lot of work there and we know Africans well.

So, we need to see if we can support them, advise them, and, where the opportunity exists, to better coordinate our work. We can be in the same area, working side by side, without that necessarily meaning that we're working synergistically.

At times, several donor countries have even worked together to eliminate a disease in a country by using vaccination programs; this has been the case for a number of countries, for example, Bangladesh. So the system is far from being perfect, but I think that the people working in this area throughout the world, in the 20 to 22 donor countries, are becoming more and more interested in improving it. The OECD is another example of donor countries working together.

Mr. Leblanc: Mr. Desautels, do you have any comments to make?

Mr. Desautels: Yes, and with your permission, I will ask Mr. Fadden to answer.

Mr. Richard Fadden (Deputy Auditor General, Office of the Auditor General of Canada): I would just like to add to what Ms Labelle said. We did not talk about this issue much in our report, mainly because we wanted to start at the beginning.

We truly believe that there is much room for improvement in terms of coordination within Canada and within the federal government. In choosing bilateral programs, there was an implicit focus on relations between a given country and Canada. A choice had to be made and we chose to begin our study by considering the cooperation needed within Canada and within the government.

Mr. Leblanc: We know that NGOs work hard and have a very important role to play, particularly at the grassroots level, that is, showing people how to grow crops, how to feed themselves, etc. It seems to me that CIDA has reduced its budget in that area over the past few years. I do not know why. Canada cannot provide much assistance because its debt is growing every day. I think that is a reality and that we are going to have to find a way of providing aid with less money because soon we will no longer have the means to provide it. Perhaps we are the ones who will require aid in a few years—perhaps in five or ten years.

[Texte]

Il me semble que l'on devrait mettre plus d'efforts sur les ONG, car ces gens-là travaillent bénévolement; ou alors, que l'ACDI paie 50 p. 100 de ce qu'ils dépensent. J'aimerais connaître votre opinion au sujet des ONG. Quelle est la tendance, augmenter l'aide ou la diminuer?

Le président: Vous avez utilisé votre temps de parole mais je vais laisser M^{me} Labelle répondre brièvement.

Mme Labelle: Je vais être brève. Comme vous le savez sûrement, c'est un des secteurs qui a été protégé dans le Budget des dépenses principal pour 1994-1995, même s'il y a eu une coupure de 2 p. 100. Pour les raisons que vous avez invoquées, monsieur Leblanc, c'est en travaillant à travers les ONG que nous allons directement vers la base et cela nous permet également d'allonger nos budgets puisque, souvent, ils doivent y mettre une contrepartie volontaire ou par le bais de levées de fonds.

En plus, nous avons un secteur du partenariat à l'ACDI où la partie la plus importante de ce budget va aux ONG. Mais, du côté de nos programmes bilatéraux, nous avons de l'action convergente où encore là, pour au-delà d'un tiers des programmes bilatéraux, notre programmation se fait avec des ONG à travers les ONG.

Donc, c'est un point important à retenir, pour l'avenir; il ne s'agit pas de le diminuer mais de continuer de s'assurer qu'on protège ce secteur dans le budget principal. Cela a été fait cette année.

Le président: Merci, madame Labelle. Monsieur Graham.

Mr. Graham (Rosedale): Perhaps I could join a couple of questions, Madam Labelle, and maybe you and the Auditor General together might consider putting. . .

You mentioned the policy review this committee will be called upon to make. Maybe you could tell us how you see CIDA as participating in the countries in which it does in giving sort of a stamp of a Canadian character to what it does. How do you see CIDA as reflecting Canadian values? You mentioned in your report human rights, democratic institutions, environment, which are obviously all of great interest to us, but do you see the agency as enabled and able to carry a message to the rest of the world about how we see ourselves as Canadians? If you feel there is something better we could be doing in that respect, we'd be very interested in hearing it.

Then I'd like to pass from that—and I think this is a natural bridge—to the Auditor General's report and your own written report where you speak of stakeholders. Perhaps you could tell us who the stakeholders are.

In your report you talk about the 12,000 jobs and the 3,500 jobs in farming communities. You speak of the need and therefore the 62¢ that are spent in Canada. If this and the large community of people who live in our country and who come from many of these countries are receiving the aid, if these all represent stakeholders in the system, do you really believe it's possible—going back to the president's question this morning—that we can follow the Auditor General's suggestion of more concentration? Without judging your answer to the question, I have a lot of difficulty with the Auditor General's criticism in this respect, because I think the pressures under which the agency operates will inevitably lead to it being very difficult for you to do that.

[Traduction]

It seems to me that we should focus more on NGOs—because they use volunteers—or that CIDA covers 50 per cent of their costs. I would like to know how you feel about NGOs. What is the trend, to increase aid or to reduce it?

The Chairman: You have used up your time but I will allow Ms Labelle a brief response.

Ms Labelle: I will be brief. As you probably know, this is one of the areas that was protected in the main estimates for 1994-95, even though there was a 2 per cent cut. This was for the reasons that you mentioned, Mr. Leblanc: It is by working with NGOs that we can reach the grassroots level and this also allows us to extend our budgets because, they must often provide matching funds or do fundraising.

We also have a partnership sector within CIDA whose budget is mainly used for NGOs. Furthermore, in more than a third of our bilateral programs, we act together with NGOs to develop programs.

Thus, this is very important to remember for the future. We should not reduce this sector but continue to ensure its protection in the main estimates. This is what was done this year.

The Chairman: Thank you, Ms Labelle. Mr. Graham.

M. Graham (Rosedale): Peut-être je pourrais poser deux questions, madame Labelle, et peut-être vous et le vérificateur général pourriez répondre ensemble. . .

Vous avez parlé de l'examen de la politique que ce comité devra entreprendre. Peut-être que vous pourriez nous dire comment la participation de l'ACDI dans les pays bénéficiaires reflète le caractère canadien. Comment l'ACDI reflète-t-elle les valeurs canadiennes? Dans votre rapport vous avez parlé de droits de la personne, des institutions démocratiques, l'environnement, des sujets qui nous intéressent tous grandement, mais pensez-vous que l'Agence a la capacité de communiquer aux autres pays du monde l'image que nous avons de nous-mêmes en tant que Canadiens. Si vous pensez qu'il y a des choses que nous pourrions améliorer à cet égard, nous vous saurions gré de nous le dire.

Cela dit, je voudrais passer—et je pense qu'il s'agit d'une transition naturelle—au rapport du vérificateur général et à votre mémoire dans lesquels vous parlez des intervenants. Pourriez-vous nous dire qui sont ces intervenants?

Vous avez mentionné les 12 000 personnes qui exécutent les programmes d'aide, les 3 500 emplois créés dans les fermes et les 62 p. 100 du budget d'aide qui est dépensé au Canada. Si ces bénéficiaires et toutes les personnes qui vivent ici et qui viennent de bon nombre de ces pays reçoivent l'aide, si tous ces gens-là sont des intervenants dans le système, croyez-vous vraiment qu'il soit possible—pour revenir à la question du président ce matin—de suivre le conseil du vérificateur général qui demande plus de concentration? Sans présumer de votre réponse, j'ai beaucoup de mal à comprendre la critique du vérificateur général à cet égard, car à mon avis, les pressions que subit l'Agence rendent forcément son travail très difficile.

[Text]

Just tying that to Mr. Leblanc's question about tying your programs with other countries, my own experience, for example, in Africa. . . You mentioned Japan. This is another thing you might wish to bring into your answer. My experience with the Japanese in the countries in which I operated was that what they did for aid was very closely tied to their commercial interests, and the same was true of France and every other country.

So if we are going to tie our programs with other countries, will we lose and disperse our Canadian identity, where I think we do have—and maybe you could comment on this—a somewhat better record than some other countries in that respect?

Ms Labelle: I think that really every day the staff from CIDA are carriers of Canadian values in the way we structure our projects. Also, I think the Canadian partners we select to deliver assistance on our behalf do that.

We have a long list. I've spoken about women in development, which is very much. . . I think in Canada equity is important, also the environment, good governance, and democracy.

I think what you would find in the fields we are in is that there is a tremendous opportunity to be able to carry those values with us. Equally, in our scholarship programs, as we bring people from developing countries to study in universities and colleges in Canada, there too that cross-breeding is taking place, which is very important. So I am confident this is something that has been happening. I think it is something we must continue and that we must find increasingly better ways of doing.

As to the stakeholders, I think it's a broad term to include the Canadian partners we work with, those who deliver some projects on our behalf. We have a number of other groups in Canada who do public education to try to get Canadians to better understand why it is important to assist other countries, not only on a humanitarian basis but at the end to help ourselves, because if we don't, we'll be in greater trouble tomorrow. So I think the term being used is a more generic term to identify a number of different groups that we work with in Canada.

The question of concentration is a very difficult one, as you pointed out. At this time, Canada concentrates a very important part of its budget on 30 countries, and 20 of these countries are in the poorest category as defined by the World Bank. So that kind of concentration is taking place.

Simultaneously, we are in a total of over 100 countries. So the question of concentration and dispersion, I think, is one that depends more on what you do in the many countries you are in, and being concentrated in a manageable number of countries, I think, makes sense and having most of our resources. . . We can do that while being in quite a large number of countries in a way that is not too administratively demanding and that still allows us to make a difference in the kinds of projects we have with these other countries.

[Translation]

Cela m'amène à la question de M. Leblanc, qui proposait une collaboration entre le Canada et d'autres pays; par exemple, d'après mon expérience en Afrique. . . Vous avez mentionné le Japon. J'aimerais que vous en parliez davantage dans votre réponse. Dans les pays où j'ai travaillé, l'aide du Japon était très étroitement liée à ses intérêts commerciaux; il en est de même de la France et de tous les autres pays.

Par conséquent, si nous voulons collaborer avec d'autres pays, nous y perdrons notre identité, alors qu'à mon avis, notre réputation en matière de développement est meilleure que celle de certains de ces pays. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Mme Labelle: Je pense que tous les jours, le personnel de l'ACDI véhicule les valeurs canadiennes dans la manière dont on conçoit les projets. Il en est de même des partenaires canadiens que nous choisissons pour fournir de l'aide en notre nom.

Nous avons une longue liste. J'ai parlé des femmes dans le développement, qui sont très. . . Je pense qu'au Canada, l'équité est importante, de même que l'environnement, le bon gouvernement et la démocratie.

Dans les domaines où nous sommes engagés, nous avons d'énormes possibilités de diffuser ces valeurs. De même dans le cadre de nos programmes de bourses, en invitant les ressortissants des pays en développement à venir étudier dans les universités et les collèges canadiens, nous favorisons aussi cet enrichissement mutuel, ce qui est très important. Je suis donc convaincu que nous assurons la promotion de nos valeurs. Je pense que nous devons continuer à le faire et chercher constamment à améliorer notre façon de fonctionner.

Pour ce qui est des intervenants, nous utilisons ce terme d'une façon générale pour désigner nos partenaires canadiens, c'est-à-dire ceux qui mettent en oeuvre certains projets au nom de l'ACDI. Au Canada, il y a un certain nombre de groupes qui font des campagnes de sensibilisation pour amener les Canadiens à mieux comprendre pourquoi il est important d'aider d'autres pays, non seulement pour des raisons humanitaires, mais aussi et surtout pour nous aider nous-mêmes; car si nous ne le faisons pas, nous connaissons plus de difficultés demain. Je pense donc que le terme intervenants est utilisé de façon plus générique pour désigner un certain nombre de groupes avec lesquels nous collaborons au Canada.

Comme vous l'avez souligné, la concentration est une question très difficile. Actuellement, le Canada concentre une partie très importante de son budget sur 30 pays, dont 20 appartient à la catégorie que la Banque mondiale considère comme étant la plus pauvre. Nous faisons donc ce genre de concentration.

Parallèlement, nous travaillons dans plus de 100 pays. Par conséquent, à la question de savoir si nous concentrons ou si nous dispersons nos activités, je répondrai que cela dépend davantage de ce que nous faisons dans les différents pays, et je pense qu'il est logique de concentrer l'essentiel de nos ressources dans un nombre raisonnable de pays. . . Nous pouvons le faire tout en maintenant dans un assez grand nombre de pays une présence qui n'est pas trop exigeante sur le plan administratif et qui nous permet quand même d'être efficaces dans les projets que nous avons dans ces pays.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

I think the point was well made by the Auditor General, but I think it depends on how we do this. We don't necessarily have to pull out of 50 countries completely. I think we can still be there, but cautiously, carefully, and still be effective, be there in a more minimal way.

The Chairman: I'll just ask you to make your answers a little briefer, because I want to give some time to the Auditor General.

You didn't touch on the Canadian reflection, which was the main part of Mr. Graham's question to you. How do we better reflect Canadian culture or whatever? Perhaps you want to touch on that for 30 seconds.

Ms Labelle: *Enfin c'était un peu ce que...* That is what I was trying to do a little bit at the beginning by saying that the values in Canada of equity, of respect for the environment of diversity, respecting others, of hopefully self-sustaining, of ownership, of issues, are all part of what Canadians in the field, CIDA people in the field, bring with them. Again, I am sure there are many ways of enhancing what is being done, and I would be very interested, Mr. Chairman, in hearing comments around the table and advice on that.

The Chairman: I will leave Mr. Graham to follow that up.

Mr. Desautels: I will try to be very brief. On the first part of Mr. Graham's question, the question of the stamp of Canadian character, to be honest with you, we didn't concentrate a whole lot on that particular aspect. I would just say that in our books, success of a project would be the best stamp that you could put on the Canadian effort. That is what we are trying to bring to the table.

As for the question on concentration, I agree it is very difficult to concentrate in this kind of business. There are tremendous needs and tremendous pressures on the agency to help people all over the world. I know a certain amount about that myself. However, there is a risk, I feel, of not trying to concentrate, because then, as Ms Labelle just said, I think the management systems get stretched unduly, and then you run the risk of failures in country A, country B, and so on. I think we are all trying to achieve success in CIDA's projects. I think stretching the organization too thinly makes it run the risk of failure more than it should.

Mr. Graham: Regarding success, you are measuring success. There are horror stories out there, such as the building of the famous road in Nepal that led up into the mountains. All the trees got cut down, and all topsoil got washed down the Ganges River. From a success point of view, was success when the road got constructed? How do you measure success of an aid project?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I will ask Mr. Sahgal, who actually visited the projects in the three countries in question, to try to give you an impression of what the total picture is on these projects.

The Chairman: I must say that Mr. Graham's time is up, but I will give Mr. Sahgal 30 seconds.

Mr. Vinod Sahgal (Principal, Audit Operations Branch, Office of the Auditor General of Canada): I will be very brief, Mr. Chairman.

Je pense que le vérificateur général l'a bien démontré, mais tout dépend de la manière dont nous procédons. Nous ne devons pas nécessairement nous retirer complètement de 50 pays. Nous pouvons y rester, mais prudemment, et maintenir une certaine efficacité, fut-elle minime.

Le président: Veuillez répondre de façon un peu plus succincte, car je voudrais donner la parole au vérificateur général.

Vous n'avez pas parlé de la marque du Canada, qui était le point saillant de M. Graham. Que faut-il faire pour mieux refléter la culture canadienne? Vous avez 30 secondes.

Mme Labelle: *That is what...* C'est ce que j'essayais de dire au début en affirmant que les valeurs canadiennes d'équité, de respect pour l'environnement, pour la diversité, pour autrui, pour l'autonomie, pour la propriété et pour les questions importantes font partie de ce que les Canadiens et les employés de l'ACDI qui sont sur le terrain apportent avec eux. Une fois de plus, je suis convaincue qu'il y a de nombreuses façons d'améliorer ce que nous faisons, et je suis tout à fait disposée, monsieur le président, à entendre les observations et les conseils des membres du comité à cet égard.

Le président: Je laisserai M. Graham continuer dans cette veine.

M. Desautels: Je tâcherai d'être très bref. Dans la première partie de sa question, M. Graham a parlé d'imprimer la marque du Canada; je vous dirai franchement que nous ne nous sommes pas concentrés sur cet aspect. À notre avis, le succès d'un projet est la meilleure marque que pourrait laisser une initiative canadienne. Voilà ce que nous essayons de souligner.

Pour ce qui est de la concentration, je conviens qu'il est très difficile de se concentrer dans ce genre d'activités. Les besoins sont considérables et l'on exerce des pressions énormes sur l'Agence pour qu'elle aide les gens dans le monde entier. Personnellement, j'en sais quelque chose. Toutefois, j'estime que le fait de ne pas se concentrer comporte un risque; en effet, les systèmes de gestion pourraient être indûment débordés, ce qui risquerait d'entraîner des échecs dans plusieurs pays. Nous voulons tous que les projets de l'ACDI soient couronnés de succès. Si l'organisation s'étire trop, elle risque de connaître plus d'échecs.

M. Graham: Vous dites que vous mesurez le succès. On raconte des choses horribles, comme la construction de la fameuse route dans les montagnes du Népal. Tous les arbres ont été coupés et toute la terre arable a été lessivée et entraînée dans le Gange. Peut-on dire que la construction de la route a été un succès? Comment mesure-t-on le succès d'un projet de développement?

M. Desautels: Monsieur le président, je demanderai à M. Sahgal, qui a effectivement visité les projets dans les trois pays en question, de vous en donner une idée complète.

Le président: Je dois dire que le temps de parole de M. Graham est épuisé, mais je donne 30 secondes à M. Sahgal pour répondre.

M. Vinod Sahgal (directeur principal, direction générale des opérations de vérification, bureau du vérificateur général du Canada): Je serai très bref, monsieur le président.

[Text]

The indicators of project self-sustainability were factors that we used to judge success. There were four key factors that we looked at.

The first was the technical and managerial capability or readiness of the inheritors of the project to carry through with the project after CIDA had completed its investment.

The second factor we looked at was the commitment of the people who were involved with the project, during the project design stage, during the implementation stage, subsequently in the evaluation stage, and who would carry forward the operations after CIDA leaves the site.

The third factor we looked at was the involvement of the target groups of people we were attempting to assist, and what their participation was in the decision-making processes.

• 0955

Finally, we looked at the availability of sustaining resources, which would be absolutely critical for operating and maintaining the project, so that the benefits that were intended from the investments would follow through.

The Chairman: Thank you, Mr. Sahgal. Very efficient.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): Thank you for your report; it was very good. I have several questions.

We've made a lot of mention about the pressures CIDA finds itself under. I'm interested in knowing where those pressures come from mostly. Are these governmental pressures, UN pressures, Auditor General pressures, or where do they come from? I'm interested in that because I think it affects the decision-making process afterwards.

The pressure I see from the Canadian people is that they want results; they're very results-oriented. I'm just interested in your perspective on where those pressures are.

Ms Labelle: Perhaps I could best illustrate by giving a few examples, and that will also deal with the question you raised before, Mr. Paré.

The first is the crisis in the Middle East and what has been happening in the last months. You know, we are not generally in the Middle East. We can't say these are among the poorest countries of the world. Yet something was happening there that created a very high demand for assistance.

This has led us to support certain projects over the next period of time in order to try to assist in making all of this reconciliation a success. When we look into it, we know it's not easy either.

So it's very often the fact that you may have a country that has been quite stable and therefore you were gently pulling out of that country to reallocate your resources elsewhere. Suddenly there's a military coup and you immediately come under pressure to be there because there are refugees to look after who are moving to neighbouring countries; there is demand for emergency assistance; there is demand for food aid.

I must say these are a very important set of pressures that make us very often move to areas where we would not otherwise be, because of the state of those countries.

[Translation]

Pour mesurer le succès des projets, nous avons utilisé des indicateurs de durabilité. En particulier, nous avons examiné quatre facteurs essentiels.

Premièrement, nous nous sommes demandés dans quelle mesure les héritiers du projet disposaient des aptitudes techniques et de gestion permettant d'en assumer la responsabilité après le retrait de l'ACDI.

Deuxièmement, nous avons mesuré l'engagement des parties prenantes pendant la conception, la mise en oeuvre et l'évaluation du projet pour voir qui prendra la relève après le départ de l'ACDI.

Troisièmement, nous avons examiné la participation des groupes-cibles, c'est-à-dire des personnes que nous essayons d'aider, ainsi que leur rôle dans le processus décisionnel.

Enfin, nous avons examiné les ressources de soutien existantes lesquelles seraient absolument critiques pour assurer la gestion et l'entretien du projet afin que les investissements donnent les résultats voulus.

Le président: Merci, monsieur Sahgal. C'était très bien.

M. Strahl (Fraser Valley-Est): Votre rapport m'a plu; je l'ai trouvé excellent. J'ai plusieurs questions.

Nous avons beaucoup parlé des pressions qui s'exercent sur l'ACDI. J'aimerais savoir d'où viennent la plupart de ces pressions. S'agit-il de pressions gouvernementales, de pressions de l'ONU, de pressions du vérificateur général, autrement dit, d'où viennent-elles? Je veux savoir cela parce que je crois que cela influence le processus décisionnel.

À mon avis, s'il y a une pression du peuple canadien, c'est parce qu'il veut des résultats; les Canadiens aiment beaucoup les résultats. Je veux seulement savoir quel est votre avis au sujet de ces pressions.

Mme Labelle: Je crois que le mieux, c'est de citer quelques exemples, et je répondrai ainsi à la question que vous avez posé plus tôt, monsieur Paré.

Commençons par la crise au Moyen-Orient et ce qui est arrivé dans les derniers mois. Vous le savez, nous ne sommes pas très présents au Moyen-Orient. On ne peut pas dire que les pays de cette région comptent parmi les plus pauvres du monde. Cependant, les événements là-bas ont suscité une très forte demande d'aide.

Ce qui nous a amenés à soutenir certains projets dans les mois qui ont suivi afin de contribuer au succès de cette réconciliation. Lorsqu'on examine les choses, on voit que ce n'est pas facile non plus.

Il arrive donc très souvent qu'un pays devienne très stable et qu'on s'en retire tranquillement pour affecter ces ressources ailleurs. Tout à coup, un coup d'État militaire se produit, et on réclame instamment votre présence parce qu'il y a des réfugiés qui s'enfuient vers les pays voisins et qui ont besoin d'aide; il y a une demande d'aide d'urgence; une demande d'aide alimentaire.

Je dois dire qu'il s'agit là de très fortes pressions qui nous obligent très souvent à intervenir dans des régions où nous ne serions pas présents normalement et ce, en raison de l'état de ces pays.

[Texte]

Mr. Strahl: Because the Auditor general has identified the need to resist some of these pressures, because to be diffused into all these different areas often seems almost against what makes economic sense, is enabling legislation a key to controlling some of the pressures you come under? Would it help you to resist pressures if you had enabling legislation specifically setting out the goals and purposes of CIDA?

Ms Labelle: *Monsieur le président*, it may. I think if there were to be legislation, you would want it to be directive, but you would never want it to be so directive that, as the world changes very rapidly, you're left in a corner and you need to go back and change the legislation.

Yes, it could probably be an important instrument. I think one could probably achieve similar results through other ways, but there's no question that legislation gives a solid base if you have it.

Mr. Strahl: I have just one last quick question. Following upon the Auditor General's report there seems to be a rapid move towards a new way of measuring results and auditing and so on. I know there have been a lot of calls for the Auditor General to report more than just yearly on these events.

I see in your notes you want to communicate the evaluations in your own internal audits. Is there going to be more of an ongoing public disclosure of those audits and evaluations, similar to what the Auditor General has done, so that people can see the ongoing progress, more than once a year?

• 1000

Ms Labelle: The results of CIDA's audits and evaluations, once they are completed, are public documents and therefore are available to people who would be interested in them. We have not in the past published those once a year, because you've got quite a lot. That's what I have to say, Mr. Chairman, to that question.

Mr. Mills (Red Deer): I think maybe I can just put some of my questions as comments and then have one question.

I guess there is a concern that sort of leads from where Mr. Strahl is coming from—and it's a little scary sometimes when we haven't consulted and yet we're thinking exactly the same way—

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Strahl: I deny it.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Mills: —but I guess that's to be expected. Anyway, we've seen a lot of Auditor General's reports from the past—and if you go back a number of years there are a lot of recommendations—and we see also that not much has changed. I guess there's a concern that this could perpetuate itself.

A second comment is, we see in the Auditor General's report that we must concentrate on specific countries, but we see on page 3 of your report that we must expand our activities. Those are directly opposite each other.

[Traduction]

M. Strahl: Étant donné que le vérificateur général a fait valoir le besoin de résister à certaines de ces pressions, parce que s'éparpiller dans toutes ces diverses régions semble souvent presque contraire à ce qui constitue la logique économique, est-ce qu'une loi habilitante vous permettrait de résister à certaines pressions qui s'exercent sur vous? Sauriez-vous mieux résister à ces pressions si vous aviez une loi habilitante qui énoncerait précisément les buts et objectifs de l'ACDI?

Mme Labelle: *Mr. Chairman*, c'est possible. Je crois que s'il devait y avoir une loi en ce sens, vous voudriez qu'elle soit claire, mais vous ne voudriez pas qu'elle soit trop claire car, le monde évoluant très rapidement, vous pourriez vous retrouver coincé et il vous faudrait modifier cette loi.

Oui, ce pourrait être un instrument important. Je crois qu'on pourrait probablement obtenir des résultats semblables par d'autres moyens, mais il ne fait aucun doute qu'une loi constitue toujours une base d'action solide.

M. Strahl: J'ai une dernière question, rapidement. Depuis le dépôt du rapport du vérificateur général, on semble accélérer la recherche de nouveaux moyens de mesurer les résultats et de faire des vérifications et ainsi de suite. Je sais qu'on a demandé à maintes reprises au vérificateur général de faire des rapports plus fréquents sur ces événements.

Je vois dans vos notes que vous voulez communiquer ces évaluations et vos propres vérifications internes. Est-ce que vous comptez divulguer ces vérifications et évaluations avec une certaine régularité, comme le fait le vérificateur général, pour que les gens puissent constater, plus d'une fois par année, les progrès qui sont faits?

Mme Labelle: Les résultats des vérifications et des évaluations de l'ACDI, une fois terminées, sont des documents publics et sont donc accessibles aux personnes qui s'y intéressent. Nous ne les avons pas publiés une fois par an par le passé parce qu'il y en avait beaucoup. C'est ma réponse à cette question, monsieur le président.

M. Mills (Red Deer): Mes questions prendront la forme d'observations pour commencer, et je poserai ensuite une question.

Je crois qu'il y a une préoccupation qui rejoint celle de M. Strahl—et c'est quelque peu déconcertant parfois parce que nous ne nous sommes pas consultés et pourtant nous pensons exactement de la même façon. . .

Des voix: Ah, ah!

M. Strahl: C'est faux.

Des voix: Ah, ah!

M. Mills: . . .mais j'imagine qu'il fallait s'y attendre. Quoi qu'il en soit, nous avons lu nombre de rapports antérieurs du vérificateur général—et si vous remontez à il y a plusieurs années, vous voyez qu'il y a plusieurs recommandations—et l'on voit aussi que peu de choses ont changé. Je crois qu'on s'inquiète de voir cette situation se perpétuer.

Deuxième observation, on lit dans le rapport du vérificateur général qu'il faut concentrer nos activités dans certains pays, mais à la page 3 de votre rapport, on lit qu'il faut les étendre. Ce sont là des observations contradictoires.

[Text]

You've just touched on the area of transparency; I think that's very important to the Canadian people.

That leads to my fourth thing, which is the government-to-government transfers. If you look at the estimates somewhere in the \$800 million range, these are going to continue. One thing we have heard from our constituents and from the Canadian people in general is that they're very concerned about these government-to-government transfers. While they might be efficient and it might be working, the perception out there is that it's not working. So the Canadian people are telling us, at least, that there's a lot of waste there—particularly in the government-to-government transfers; not so much in the NGO area.

I wonder if you could comment on that last point.

Ms Labelle: *Oui.* Yes, Mr. Chairman.

As I think you have hinted in your comment, about 50% of these funds is really going to NGOs; the other 50% is being managed through governments.

What we have done in most cases—and I think we have to continue to improve that—is make sure these funds are managed in a way that leaves absolutely no doubt about how the funds are utilized and where they're going. Most of these funds are co-managed between ourselves and the country. There are certain situations when we have participated in creating a special foundation with representatives from the government, from CIDA, and sometimes other representatives. If we're going to be doing environmental work we have to make sure there are specialists to manage a fund that is going to be used for reforestation or something like that.

So I think your point is well made, that you have seen concern from Canadians. I think we have to make sure we know exactly what's happening with the management of these special funds, whether they're government-to-government or otherwise. I think generally we can say that we do, and I would anticipate few funds in the future for which we would not be very close to that table.

Le président: J'aurais une question, car j'écoute les députés et vos réponses. La concertation est-elle un problème entre l'ACDI et le ministère des Affaires étrangères? Plus tôt, Vous avez parlé à M. Leblanc de concertation entre vous et les pays donateurs. Voici que M. Strahl a soulevé la question d'une législation habilitante qui pourrait peut-être vous aider à clarifier votre mandat et vous avez répondu, je crois, que vous étiez en faveur.

Je me demande si le fait que vous n'avez pas de loi habilitante est un problème et que le ministère des Affaires étrangères pourrait être un peu «achalant» par bouts?

Mme Labelle: Même si nous n'avons pas actuellement de loi habilitante, nous sommes considérés légalement comme un ministère séparé et, à ce moment-là, nous sommes deux ministères qui doivent travailler étroitement ensemble.

Depuis que je suis à l'ACDI, ce que j'ai vu c'est que mes collègues, les vice-présidents et leurs homologues ou «femologues», si tel est le cas, des Affaires étrangères, travaillent de très près à tous les jours et cela bien souvent

[Translation]

Vous venez de parler de la transparence; je crois que c'est très important pour le peuple canadien.

Ce qui m'amène à ma quatrième observation, qui a trait aux transferts entre gouvernements. Dans le budget on constate que ces transferts de l'ordre de 800 millions de dollars, vont se poursuivre. Ce que le peuple canadien nous dit en général, et ce que nous disent nos électeurs en particulier, c'est que ces transferts entre gouvernements les préoccupent beaucoup. Même si ces transferts sont peut-être efficaces et même s'ils donnent les résultats voulus, les gens sont d'avis contraire. C'est pourquoi les Canadiens nous disent, du moins, c'est qu'il y a beaucoup de gaspillage dans ce domaine—particulièrement dans les transferts entre gouvernements; il y a moins de gaspillage dans les transferts aux ONG.

J'aimerais connaître votre opinion sur ce dernier point.

Mme Labelle: *Yes.* Oui, monsieur le président.

Vous venez de laisser entendre, je crois, qu'environ 50 p. 100 de ces fonds sont en fait versés aux ONG; l'autre moitié est géré par les gouvernements.

Dans la plupart des cas—et je crois que nous avons fait des progrès en ce sens—nous nous sommes assurés que ces fonds étaient gérés d'une manière qui ne laisserait subsister absolument aucun doute quant à l'utilisation et la destination des fonds. La plupart de ces fonds sont cogérés par nous-mêmes et le pays bénéficiaire. Il y a certaines situations où nous avons participé à la création d'une fondation spéciale qui comptent des représentants du gouvernement, de l'ACDI, et parfois des représentants d'ailleurs. S'il s'agit d'un projet environnemental, nous devons nous assurer d'avoir des spécialistes capables de gérer les fonds qui serviront au reboisement ou à un projet de ce genre.

Donc, ce que vous dites est tout à fait clair; la question préoccupe les Canadiens. Je crois que nous devons nous assurer de savoir exactement ce qui se passe au niveau de la gestion de ces fonds spéciaux, qu'il s'agisse de transferts entre gouvernement ou d'autre chose. Je crois que nous pouvons dire de manière générale que nous le savons, et je crois qu'il y aura peu de fonds à l'avenir que nous ne gèrerons pas directement.

The Chairman: I would have a question because I've been listening to members and to your answers. Is cooperation between CIDA and Foreign Affairs a problem? Earlier, you talked with Mr. Leblanc about coordination of efforts between your Agency and the donor countries. And now Mr. Strong has mentioned this enabling legislation that might help you clarify your mandate and you answered, I believe, that you were in favour of it.

I wonder if the fact that you have no enabling legislation is a problem and if the Foreign Affairs Department could be sometimes a little "forceful"?

Ms Labelle: Although we don't have an enabling legislation for the moment, we are legally considered as a distinct department and, we are therefore two departments which must work closely together.

Ever since I came to CIDA, what I saw, is that my colleagues, the Vice-Chairman and their male or female counterparts, from Foreign Affairs, worked very closely together every day, and this is because CIDA often has to prepare a plan

[Texte]

parce qu'on a à l'Agence, à préparer un plan de pays; si c'est en Afrique on veut s'assurer que les collègues des Affaires étrangères en Afrique ont un *input* dans cette préparation et vice-versa.

Je vois moi-même régulièrement M. Warden et, en ce qui me concerne, il doit exister une relation de bonne coordination entre nous, de concertation lorsque c'est nécessaire, et de respect mutuel. Le fait que nous avons un ministre, je pense, est très important, et cela facilite cette concertation.

Le président: Ce que les membres du Comité peuvent facilement faire, c'est un rapport à la Chambre, cette semaine ou la semaine prochaine, si l'on est d'accord, pour que le gouvernement ou le Parlement vous donne une loi habilitante. On l'a fait en 1987. Cela n'a pas été suivi. Peut-être que, cette fois-ci, si le Comité voulait faire un rapport à la Chambre recommandant qu'une loi habilitante soit adoptée donnant à l'ACDI des pouvoirs très précis et un mandat clair, vous seriez plus capables de vous défendre contre ces pressions qui vous viennent de partout. En tout cas, c'est simplement un commentaire.

Je voulais informer les députés que, faire un rapport à la Chambre est une pratique que le Comité peut utiliser. Cela peut se faire rapidement.

Monsieur Volpe.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Pour cinq minutes, je pense?

Le président: Oui, cinq minutes.

M. Volpe: Alors, s'il vous plaît,

because I don't have much time, if you will reply very briefly. . .

The focus of your analysis is one of purely fiscal responsibility and accountability, value for dollar given, dollar spent, dollar received. Is that the basic philosophical thrust?

Mr. Desautels: Yes, that is correct.

Mr. Volpe: And the question of accomplishing a specific goal fits into that definition?

Mr. Desautels: Yes, it does.

Mr. Volpe: You didn't take into the calculation the adaptability of projects and the impact on creativity by measuring those three questions?

Mr. Desautels: As Mr. Sahgal was explaining earlier, we didn't go into all of the details, but we used a model for trying to assess the success of the particular projects.

Mr. Volpe: I understand, but given the pressure that you acknowledged and the demands made on the organization and the vehicles through which it delivers the services or projects, you didn't measure the creativity or the adaptability inherent and required in every such project? Okay, I understand.

Mr. Desautels: Well, I think that kind of measurement was not necessarily something we set out to seek and achieve, but I believe that when we sit back after we have looked at a project, we would—

[Traduction]

for a country; if it is in Africa, we want to make sure that our foreign affairs colleagues in Africa have an input in the preparation of the plan and vice-versa.

I personally have regular meeting with Mr. Warden and, as far as I'm concerned, there must be a good coordination of effort between us, of consultation when necessary, and of mutual respect. The fact that we have a single minister, is very important in my view, which makes the cooperation easier.

The Chairman: What the members of the committee could easily do, would be to report to the House, this week or next week, if we agree on this, so that government or Parliament will give you an enabling legislation. It was done in 1987. That was not followed through. Maybe this time, if the committee wants to report to the House and recommend enabling legislation which would give CIDA very well defined powers and a clear mandate, you would be able to resist these pressures that come from everywhere. Anyway, that was just a comment.

I wanted to make the members aware that submitting a report to the House is a practice that the committee may chose to use. That can be done quickly.

Mr. Volpe.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Five minutes, I believe?

The Chairman: Yes, five minutes.

Mr. Volpe: So, please,

parce que je n'ai pas beaucoup de temps, si vous voulez répondre très brièvement. . .

Votre analyse porte exclusivement sur la responsabilité financière, la valeur de chaque dollar donné, de chaque dollar dépensé, de chaque dollar reçu. Est-ce bien l'essence de votre analyse?

M. Desautels: Oui, c'est exact.

M. Volpe: Et la question de réaliser un objectif précis s'insère dans cette définition?

M. Desautels: Oui, c'est bien cela.

M. Volpe: En répondant à ces trois questions, vous n'avez pas cherché à mesurer l'adaptabilité des projets et leur effets sur la créativité?

M. Desautels: Comme M. Sahgal l'a déjà expliqué, nous ne sommes pas entrés dans les détails, mais nous avons utilisé un modèle qui permet de mesurer la réussite de projets particuliers.

M. Volpe: Je comprends, mais aux vues des pressions que vous avez reconnues et des exigences qui sont faites à l'organisation et des moyens que vous prenez pour mettre en oeuvre les services ou les projets, vous n'avez pas mesuré la créativité ou l'adaptabilité qu'il faut démontrer dans chacun de ces projets? C'est cela, si j'ai bien compris.

M. Desautels: Eh bien, je crois que nous n'avons pas à chercher nécessairement à mesurer ce genre de chose, mais je crois que lorsqu'on prend un peu de recul après avoir examiné un projet, nous. . .

[Text]

[Translation]

Mr. Volpe: That you can draw conclusions.

Mr. Desautels: We can draw conclusions. If innovative approaches were used by CIDA and so on—

Mr. Volpe: No, I used “creativity”, but not necessarily “innovative”.

The approach you used for these projects is very interesting and I find it acceptable, but given M^{me} Labelle’s indication that half of the funds for CIDA actually go on the government-to-government transfers, did you perhaps consider the accountability that should be resident with those transfers as well, with the other governments?

Mr. Desautels: Yes. This is not unique to CIDA, but across the whole of government we see government departments using third parties more and more in achieving some objective.

Mr. Volpe: But is it your plan to go ahead and make analysis on the net component of moneys expended through CIDA in your further audits? You can see where I am concerned: we are taking a look at 50¢ of our dollar, but we are not looking at the other 50¢ of it.

• 1010

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I believe in our approach we have tried to look at the whole dollar. Regardless of the means that CIDA uses to carry out a particular project, regardless of how many third parties are involved, we are encouraging CIDA strongly to still be concerned with the results achieved with those dollars.

Mr. Volpe: CIDA doesn’t have any control over the government-to-government transfers.

I can see Mr. Sahgal shaking his head, but if he uses those four criteria, did he use those four criteria on the governments on the other side, which were receiving 50¢ of our dollars? I use 50¢ of our dollar; it is 50% of the moneys that went through CIDA. Would you be in a position to do that? I hazard not.

Mr. Desautels: We have done some innovative things ourselves in trying to see what happens to the rest of that dollar. But I would like to get back first to the principle that I believe no matter how many third parties are used—

Mr. Volpe: I have no question with the principle. Please don’t get me wrong, Mr. Desautels. I have no question at all with that. What I wondered is why we wouldn’t try to hold accountable the recipients of the other 50% of our funds.

Mr. Desautels: Obviously there are limitations to how far we can do this with independent countries and so on. However, I must say that we are trying, and we have succeeded to a certain extent, in collaborating with our equivalent in these other countries to audit the success of projects that have been implemented essentially through the governments of these countries. I believe there are efforts being made at getting at the success achieved, even though the main executor, if he wishes, is the host country.

The Chairman: Mr. Volpe, your time is up.

M. Volpe: Vous pouvez tirer des conclusions.

M. Desautels: Nous pouvons tirer des conclusions. Nous voyons si l’ACDI s’est servie de méthodes innovatrices et le reste. . .

M. Volpe: Non, j’ai employé le mot «créativité», et non le mot «innovatrice».

La méthode que vous avez utilisée pour ce projet est très intéressante et je la considère acceptable, mais M^{me} Labelle ayant dit que la moitié des fonds de l’ACDI passent en transfert entre gouvernements, avez-vous envisagé de demander des comptes pour ces transferts qui sont faits aux autres gouvernements?

M. Desautels: Oui. Et pas seulement pour l’ACDI, parce que dans l’ensemble de l’administration fédérale, on voit des ministères faire de plus en plus appel à des tierces parties pour réaliser certains objectifs.

M. Volpe: Mais vous comptez aller de l’avant et analyser l’ensemble de dépenses faites par l’ACDI dans vos vérifications prochaines? Vous voyez à quoi je veux en venir: Nous savons où passe la moitié du dollar des contribuables, mais nous ne savons pas ce qu’on fait de l’autre.

M. Desautels: Monsieur le président, nous essayons, dans notre analyse, de tenir compte de l’ensemble du budget. Quelques soient les moyens utilisés par l’ACDI pour réaliser un projet, qui y ait ou non la participation financière de tiers, nous encourageons toujours l’ACDI à s’inquiéter de l’optimisation des ressources qui y sont consacrées.

M. Volpe: L’ACDI ne peut contrôler les transferts entre gouvernements.

Je vois que M. Sahgal secoue la tête, mais s’il applique ces quatre critères, les a-t-il appliqués aux gouvernements bénéficiaires de notre participation à 50 p. 100? C’est l’ACDI qui avait la responsabilité de ces 50 p. 100. Est-ce que vous êtes en mesure de le faire? Je suppose que non.

M. Desautels: Nous avons nous-mêmes essayé par des moyens novateurs de contrôler ce qui arrive à l’autre moitié. Mais j’aimerais tout d’abord revenir à ce principe. Peu importe le nombre de tiers participant. . .

M. Volpe: Ce principe ne me pose pas de problèmes. Ne vous méprenez pas, je vous en prie, monsieur Desautels. Cela ne me pose aucun problème. Je me demande tout simplement pourquoi nous n’essayerions pas de demander des comptes aux bénéficiaires de l’autre moitié de nos fonds.

M. Desautels: Il est évident qu’il y a des limites à notre action quand il s’agit de pays indépendants, etc. Cependant, je dois dire que nous essayons, et que nous avons réussi dans une certaine mesure, à collaborer avec nos homologues dans ces autres pays pour vérifier le succès des projets mis en chantier, pour l’essentiel, par les gouvernements de ces pays. Je crois que les efforts sont faits pour mesurer le succès remporté même si le principal exécutant, si vous voulez, est le pays hôte.

Le président: Monsieur Volpe, votre temps de parole est expiré.

[Texte]

Mr. Volpe: I have one short comment—

Mr. Desautels: You're the one who suggested five minutes, remember?

The Chairman: Easy now, easy.

Mr. Volpe: I do myself in with my own sword.

In your presentation to us and your written presentation, you give an indication that it was perhaps a question of getting more out of fewer dollars spent. If you are looking at whether your audit had a tactical purpose or a strategic purpose—I see you looking at me with kind of a suspicious eye. . . You want us to do more with reduced dollars. Is there another message beyond the reasons for doing your audit? Were they purely tactical or were you anticipating that there would be a review of how we spend our dollars and perhaps redefine CIDA; in other words, anticipate our report?

The Chairman: Briefly, Mr. Desautels.

Mr. Desautels: Mr. Chairman, the prime objective of the audit and of our report is to determine whether or not the value for money has been obtained; if it hasn't been obtained, why; and if we don't know it has been obtained, encourage CIDA to do this. We haven't been able in our audit to answer very, very clearly the question of whether value for money is obtained in all of CIDA's projects because CIDA itself, we find, is not measuring its results well enough.

If there is an ulterior motive or subliminal message in our chapter, it is that the agency has to give itself the means to assess, over time, the impact of its presence in a country. If you do that, I believe you will be able to identify opportunities to achieve more with the same funds or even somewhat less. So obviously it could come to that, but initially I think it's just a question of measuring properly your impact on a country over the time period.

• 1015

Mr. Lastewka (St. Catharines): I have a couple of questions. The first of them involves the delivery of projects. I understand that 50% go through government to government, as Mr. Volpe mentioned, and the rest are delivered by CIDA people within those countries. Am I correct on that?

Ms Labelle: I would like to clarify this, because when I referred to 50% I was dealing with a particular fund that deals with lines of credit or counterpart funds, not the totality of our budget. I just want to clarify that.

Mr. Lastewka: Okay. What is the total number of people in your organization?

Ms Labelle: There are 1,300.

Mr. Lastewka: How many of those 1,300 are in direct delivery of projects to countries, hands-on delivery?

Ms Labelle: I would like to backtrack a minute to be able to answer your question. A few years ago there was a decision in CIDA to decentralize. This was in keeping with the recommendation of the Winegard committee to bring more people to the field.

[Traduction]

M. Volpe: Il me reste un tout petit commentaire. . .

M. Desautels: C'est vous qui avez suggéré cinq minutes, vous vous souvenez?

Le président: Je vous en prie.

M. Volpe: C'est l'arroseur arrosé.

Dans votre exposé et dans votre déclaration, vous dites qu'en fin de compte il faudrait arriver à tirer plus de moins. Quant à savoir si l'objectif de votre vérification était tactique ou stratégique—je vois que vous me regardez d'un air soupçonneux. . . Vous voulez que nous fassions plus avec moins d'argent. Y a-t-il un autre message au-delà des raisons justifiant votre vérification? Était-elle purement tactique ou anticipiez-vous des dépenses et peut-être une redéfinition de l'ACDI; en d'autres termes, anticipiez-vous notre rapport?

Le président: Brièvement, monsieur Desautels.

M. Desautels: Monsieur le président, l'objectif principal de la vérification et de notre rapport est de déterminer s'il y a eu ou non optimisation des dépenses; dans la négative, pour quelle raison; et s'il est impossible de le savoir, encouragez l'ACDI à s'en inquiéter. Dans notre vérification nous ne sommes pas véritablement parvenus à dire si oui ou non il y avait optimisation des dépenses dans tous les projets de l'ACDI car l'ACDI elle-même reconnaît ne pas en mesurer suffisamment les résultats.

S'il y a une arrière-pensée ou un message subliminal dans notre chapitre, c'est que l'Agence doit se donner les moyens d'évaluer, avec le temps, l'impact de sa présence dans un pays. Cette évaluation est indispensable, à mon avis, pour trouver comment faire plus avec les fonds actuels ou même avec des fonds réduits. Il est possible que cela devienne l'objectif mais il faut commencer par mesurer correctement l'impact sur un pays donné pendant une période donnée.

M. Lastewka (St. Catharines): J'ai deux questions à poser. La première concerne l'exécution des projets. Sauf erreur, 50 p. 100 du budget fait l'objet d'un transfert entre gouvernements comme l'a indiqué M. Volpe, et le reste est géré par les représentants de l'ACDI dans ces pays. N'est-ce pas?

Mme Labelle: J'aimerais apporter une précision. Lorsque j'ai parlé de 50 p. 100 il s'agissait d'un fonds particulier concernant les marges de crédit ou les fonds paritaires et non pas la totalité de notre budget. Je tiens à le préciser.

M. Lastewka: D'accord. Quel est l'effectif total de votre organisation?

Mme Labelle: Treize cents.

M. Lastewka: Combien sur ces 1 300 se trouvent sur place pour gérer directement l'exécution de ces projets?

Mme Labelle: J'aimerais revenir un instant en arrière pour pouvoir répondre à votre question. Il y a quelques années l'ACDI a décidé de se décentraliser. Cela répondait à la recommandation du Comité Winegard qui réclamait une plus grande présence sur le terrain.

[Text]

This was started. With successive budget cuts it became very difficult to be able to sustain the same number of people in the field, so a decision was made a few years ago not to continue to decentralize more of our staff in the field.

So what we have is a number of staff in the field and another group of staff in Ottawa that is managing and developing projects. Of course this means they go back and forth, but it is still much less costly. I'm not suggesting it's the best approach, but it is less costly to do it this way. Then of course we have the rest of CIDA, which provides support—whether it is contracting support or technical support—to those people.

So in terms of our geographic programs, about 600 people work in them right now. Then we have multilateral partnership, which serves to meet the objectives of CIDA, but in different ways.

Mr. Lastewka: I'd like to understand that better. Maybe we could talk about that.

My other question was going to be to the Auditor General. Mr. Sahgal did a very good job the other day of explaining a number of things to us, and his explanation of the report card I thought was very good.

I believe audit reports need to, and always should be, taken to improve organizations. I'm still not clear on whether the auditors within CIDA have been performing their responsibilities, and whether you as the Auditor General have left them with proper mechanisms to improve within the organization. I'm concerned that two or three years from now, when you do another in-depth Auditor General's report, we'll come and see the same thing. If we do that, we have not left behind the proper instruction, training and follow-up. So I need to get a clarification.

Mr. Desautels: I'll ask Mr. Sahgal to respond.

Mr. Sahgal: One of the points of emphasis in our audit was to see how CIDA itself learns from its experience. As I mentioned the other day as well, CIDA is in a high-risk business. Its results, as Mr. Desautels pointed out, can only be measured over a long period of time.

It's also working in a complex environment, so it's extremely important there be enough learning going on all the time so we know what works, why and where. In that context both audit and evaluation efforts are critical. I think it's extremely important for a learning organization to have these kinds of mechanisms.

During this audit and in previous audits of CIDA we looked at how these mechanisms are working. We have made several recommendations to the agency on how it could further strengthen its internal audit and evaluation capacity. These references are in our report; they start from paragraph 12.102 and continue to paragraph 12.110.

• 1020

Mr. Lastewka: Yes, I understand that, and you gave almost a similar answer the other day. You are very consistent.

The Chairman: Persistent, or consistent.

[Translation]

Cette décentralisation a commencé. Les réductions budgétaires successives ont rendu très difficile de maintenir le même nombre de responsables sur le terrain, il a donc été décidé il y a quelques années de mettre fin à cette décentralisation.

Nous avons donc un certain nombre d'agents sur le terrain et un autre groupe d'agents à Ottawa chargés de la gestion et de l'élaboration des projets. Bien entendu cela nécessite des déplacements mais cela coûte quand même beaucoup moins cher. Je ne dis pas que c'est la meilleure solution mais c'est la moins onéreuse. Bien entendu, il y a le reste de l'ACDI qui offre un soutien—soutien technique ou professionnel—à ces gens.

Environ 600 personnes sont actuellement affectées à ces programmes géographiques. Ensuite il y a les partenariats multilatéraux qui permettent à l'ACDI de réaliser ses objectifs mais de manière différente.

M. Lastewka: J'aimerais en savoir plus. Nous pourrions peut-être y revenir.

Mon autre question s'adresse au vérificateur général. M. Sahgal l'autre jour nous a très bien expliqué un certain nombre de choses et j'ai trouvé son explication sur les bulletins de performance excellente.

À mon avis, les rapports de vérification doivent, et devraient toujours, être utilisés comme outils d'amélioration. Je ne suis toujours pas certain que les vérificateurs de l'ACDI assument leurs responsabilités et que votre bureau leur ait indiqué les moyens d'améliorer la performance de leur organisme. Je crains que d'ici deux ou trois ans, vous ne fassiez les mêmes constatations dans votre nouveau rapport. Leur avez-vous laissé des instructions et des directives? J'aimerais que vous m'en assuriez.

M. Desautels: Je vais laisser M. Sahgal répondre.

M. Sahgal: Dans notre vérification nous avons insisté sur la nécessité pour l'ACDI de tirer des leçons de sa propre expérience. Comme je l'ai dit aussi l'autre jour, les activités de l'ACDI comportent de grands risques. Ces résultats, comme l'a indiqué M. Desautels, ne peuvent être mesurés que sur une longue période.

Elle oeuvre aussi dans un environnement complexe et il est donc extrêmement important qu'elle tire en permanence des enseignements de ces expériences. Dans ce contexte la part consacrée à la vérification et à l'évaluation est cruciale. Dans un organisme de ce genre les mécanismes d'analyse sont primordiaux.

Pendant cette vérification et au cours des vérifications précédentes de l'ACDI nous avons étudié le fonctionnement de ces mécanismes. Nous avons fait plusieurs recommandations à l'Agence sur les moyens de renforcer ses mécanismes de vérification interne et d'évaluation. Nous en parlons dans notre rapport, du paragraphe 12.102 au paragraphe 12.110.

M. Lastewka: Oui, je sais, et vous m'avez donné une réponse presque analogue l'autre jour. Vous avez de la suite dans les idées.

Le président: Persistant ou constant.

[Texte]

Mr. Lastewka: I am still not convinced we have done a proper review of the auditors within CIDA. I understand what you have done, and as I mentioned, your answers are exactly the same as on the previous day, but I am still uncomfortable. While you are not in there doing audits, are the auditors assigned to that organization going to be doing their proper job, or have they been doing their proper job?

Mr. Sahgal: Mr. Chairman, the central point we are making in our report is that there is need to upgrade CIDA's internal audit and project evaluations, and the specific recommendations we make include the need for the internal auditors to deal with matters of significance. In other words, when they are scoping their audits they should be upgrading the significance of the issues they look at.

When it comes to evaluations, we make several recommendations. First, we emphasize the need to put quality first when an evaluation takes place, to look into the question of results from those projects, and most importantly to try to look at results from the perspectives of those we are proposing to assist in the development effort.

Finally, we suggest the results of the evaluations be made more open and be shared on a wider basis, not only with those who propose the projects and design and deliver the projects, but also with those who are potentially the beneficiaries of the projects.

The Chairman: Thank you very much.

Madame Labelle, vous avez mentionné les lignes de crédit. Vous vous souviendrez que votre prédécesseur, M. Douglas Lindores, je pense, avait témoigné à quelques trois ou quatre reprises devant le Comité permanent des comptes publics sur cette question en particulier. Je pensais que votre prédécesseur et le Conseil du Trésor avaient apporté un éclaircissement. En fait, une ligne de crédit, ça n'existe pas. Ce sont des octrois que vous faites.

Mme Labelle: Ce sont des octrois.

Le président: Donc, vous utilisez encore le même langage. Vous m'avez un petit peu indisposé car je pensais qu'on avait réglé cette question-là.

Mme Labelle: Je ne voudrais pas vous indisposer, monsieur le président. Ce sont des octrois.

Le président: D'accord, je vous remercie.

Mr. Regan (Halifax West): I have three small, short, connected questions. Mr. Sahgal, of course, listed the criteria he feels should be applied, and I am wondering how you are applying the four principles of readiness, the recipients' commitment, their involvement, and the capacity of countries to sustain them.

I also wonder to what extent you are including in that list the sustainability of projects from a human rights point of view—the capacity of that country in its democratic or its domestic environment in relation to human rights, the sustainability of projects we have and how the country will develop if human rights are being ignored, the impact of those abuses.

In relation to that, I also want to ask what learning mechanism is now in place within CIDA to try to improve the development knowledge that was identified as a problem by the report of the Auditor General.

[Traduction]

M. Lastewka: Je ne suis toujours pas convaincu que des instructions et des directives aient été données au vérificateur de l'ACDI. Je comprends ce que vous avez fait, et comme je viens de le dire, vous m'avez répondu exactement de la même manière que l'autre jour, mais je ne suis toujours pas convaincu. Quand vous ne serez pas là pour faire ces vérifications, les vérificateurs affectés à cet organisme feront-ils correctement leur travail, ou le font-ils correctement actuellement?

M. Sahgal: Monsieur le président, nous disons dans notre rapport qu'il est essentiel d'améliorer le système de vérifications internes et d'évaluation de projets de l'ACDI, et parmi les recommandations que nous faisons nous incluons la nécessité pour les vérificateurs internes d'être plus incisifs. En d'autres termes, nous leur recommandons de donner plus d'importance à certaines questions.

Pour ce qui est des évaluations, nous faisons plusieurs recommandations. Premièrement, nous insistons sur la nécessité de donner la priorité aux critères de qualité, d'examiner les résultats des projets et, ce qui est encore plus important, d'examiner ces résultats du point de vue des bénéficiaires de cette entreprise de développement.

Enfin, nous suggérons que les résultats de ces évaluations soient connus plus largement non seulement des responsables de la conception et de l'exécution des projets mais aussi des bénéficiaires potentiels de ces projets.

Le président: Merci beaucoup.

Ms Labelle, you mentioned credit lines. You will remember that your predecessor, Mr. Douglas Lindores, I think, appeared three or four times before the Standing Committee on Public Accounts on that particular issue. I thought that your predecessor and Treasury Board had brought about a clarification. In fact there are no credit lines. These are grants.

Ms Labelle: These are grants.

The Chairman: So you are still using the same terminology. You made me a bit uneasy because I thought that issue had been settled.

Ms Labelle: I would not want to make you uneasy, Mr. Chairman. These are grants.

The Chairman: Okay, I thank you.

M. Regan (Halifax-Ouest): J'ai trois petites questions liées à vous poser. M. Sahgal, bien entendu, nous a donné la liste de critères qui d'après lui devraient être appliqués, et je me demande comment on applique les quatre principes de préparation, l'engagement des bénéficiaires, leur participation et la capacité des pays à les soutenir.

Je me demande aussi dans quelle mesure vous incluez dans cette liste la durabilité des projets du point de vue des droits de l'homme—la capacité démocratique du pays concerné à respecter les droits de l'homme, la durabilité de nos projets et l'impact sur le développement du pays en cas de violation des droits de l'homme.

J'aimerais parallèlement vous demander quels mécanismes d'apprentissage sont actuellement en place à l'ACDI pour essayer d'améliorer la connaissance du développement, qualifié de problème dans le rapport du vérificateur général.

[Text]

Ms Labelle: I think the first part of your question was more a statement and the human rights question is the one you would like me to pursue. Is that reasonable?

Mr. Regan: I think it should be one of them.

Ms Labelle: The area of human rights is, I think, one of many examples that demonstrates the complexity of working in this field, because I think Canada has not wanted to be associated in any way with abuses of human rights. Through CIDA we have found a number of approaches to try to improve the situation in those countries. When we could no longer be there as an aid institution with bilateral projects, we used the non-governmental organizations and worked through them to try to support the peoples of those countries towards achieving, hopefully, better protection for themselves on the question of human rights.

It is something that we are very concerned about, as we develop a country plan, as we monitor that plan on a regular basis, and as we do every project, and will continue to be concerned about. As I said, sometimes we have to try to find totally different alternatives to what would be easier to do.

Concerning learning mechanisms, in my introductory comments I briefly mentioned the audit and evaluation area. It is one we are reconsidering completely right now. I looked at every report of the Auditor General for the last 10 years when I came to CIDA, because one of the things I'm always concerned about in arriving in a new position is to make sure we have the kind of insurance policy we need. To me, audit especially, but evaluation as well, is one kind of insurance policy. I wanted to make sure we could have confidence that the audit would be able to pick up problems rapidly and point them out.

So I was satisfied this was not an issue. However, I think what we want to do now is to really see whether, for example, we are spreading ourselves too thin in the audit, whether we're unnecessarily auditing everything and maybe we could use other means to track certain things and make sure nothing is going wrong, so we could concentrate and spend more of our resources and energy on the most important areas.

Second, we're looking at making sure the audit and review function is not only a full insurance policy, but at the same time a service to the managers, so that managers themselves will seek out special audits and special evaluations and not wait for them to take place when it's time for an audit or an evaluation, such as at the end of a project.

Third, we want as a result of the work we're doing to try to build additional learning mechanisms, so that we not only have the report of each audit and each evaluation well disseminated and debated in the agency, if there is something substantial

[Translation]

Mme Labelle: Je crois que la première partie de votre question était plutôt une déclaration et vous aimeriez aussi que je vous parle de la question des droits de l'homme. N'est-ce pas?

M. Regan: Entre autres.

Mme Labelle: La question des droits de l'homme est, à mon avis, un des nombreux exemples qui démontrent la complexité de notre tâche dans ce domaine, car je pense que le Canada ne veut en aucune manière être associé à des situations de violation de droits de l'homme. Par le biais de l'ACDI nous avons trouvé un certain nombre de moyens visant à améliorer la situation dans ces pays. Quand nous ne pouvions plus y être présents comme institution d'aide dans le cadre de projets bilatéraux, nous utilisons les organisations non-gouvernementales et nous travaillons avec elles pour essayer d'aider les gens de ces pays à mieux se protéger, dans la mesure du possible, contre les abus.

C'est un aspect qui nous préoccupe énormément lorsque nous élaborons un plan pour un pays donné, que nous en contrôlons régulièrement l'application et nous continuerons de nous en préoccuper à l'égard de chaque projet. Je le répète, nous devons parfois trouver des façons entièrement différentes de faire ce qu'il serait plus facile de faire autrement.

À propos de mécanismes d'apprentissage, dans ma déclaration liminaire, j'ai évoqué brièvement le domaine de la vérification et de l'évaluation. Nous sommes actuellement en train de reconsidérer tout cela. Quand je suis entré en fonction à l'ACDI, j'ai examiné tous les rapports du vérificateur général depuis 10 ans, car l'une des choses qui m'intéressent toujours au premier chef quand j'assume de nouvelles fonctions, c'est de m'assurer que nous avons une bonne police d'assurance. À mes yeux, l'évaluation, mais surtout la vérification, constitue une sorte de police d'assurance. Je voulais m'assurer que nous pouvions compter sur les vérifications pour déceler rapidement et signaler les problèmes éventuels.

J'ai acquis la conviction qu'il n'y avait aucun problème de ce côté. Je crois cependant que nous devons maintenant voir si par exemple nos efforts ne sont pas trop éparpillés en matière de vérification. Peut-être qu'il est inutile de tout vérifier et nous devrions peut-être utiliser d'autres méthodes pour suivre certains dossiers et nous assurer que tout va bien, de manière à concentrer une plus grande partie de nos ressources et de nos énergies aux dossiers les plus importants.

Deuxièmement, nous voulons faire en sorte que la fonction vérification et examen ne soit pas seulement une police d'assurance fiable, mais aussi et en même temps un outil à la disposition des gestionnaires qui doivent pouvoir exiger, à l'occasion, des vérifications et des évaluations spéciales, sans avoir besoin d'attendre que ces vérifications ou évaluations aient lieu automatiquement à un moment prédéterminé, par exemple à la fin d'un projet.

Troisièmement, nous essayons également de mettre en place de nouveaux mécanismes d'apprentissage. Ainsi, non contents de diffuser les rapports de chaque vérification et de chaque évaluation dans tous les services de l'Agence et d'encourager les

[Texte]

coming out that should be implemented in other parts, but also that we're able to bring together the results of several project evaluations or audits and see what the totality of some of these gives us and whether it indicates changes in policy that we should make, or changes in program delivery.

The purpose of the review we're doing is indeed to take seriously the comments of the Auditor General, but it's something I personally believe in very much as well.

Mr. Penson (Peace River): My question is for Mr. Desautels, and it follows up on what Mr. Volpe was working on a few minutes ago. I guess I have a difference of opinion on process and where the accountability lies. It seems to me because of the source of these moneys that are being generated from CIDA with a working partner, whether it be a government organization or NGO, the accountability has to lie with CIDA. That's where the money is sourced and that's where we would have a chance to review their progress. In turn, CIDA has to hold those other parties accountable for their portion of it.

It seems to me the Canadian people need to have that accountability. I'm wondering, Mr. Desautels, if that's how you see the process as well, or do you see it as Mr. Volpe seemed to indicate, that we should be investigating those third parties directly?

Mr. Desautels: Mr. Chairman, our position is that whenever an agency uses third parties, that agency still remains responsible for accounting for its results to its stakeholders or to those who are funding it. As I said earlier, CIDA is not alone in this situation. There are more and more situations across government where departments are using third parties to implement part of their policy, but that doesn't take away the responsibility for monitoring what's happening and reporting back to Parliament on the results achieved.

I think the focus has to be to keep the responsibility for results on the agency, no matter how it's implementing, through third parties or directly.

Mr. Penson: Thank you. I would like to direct the same question to Madam Labelle as well.

Ms Labelle: Mr. Chairman, I think CIDA has to accept that accountability. I agree with that.

Mr. Mills: Something that Mr. Lastewka got an answer to was that there were 600 people in the field. There is a total of 1,300 people; that means there are 700 people in Ottawa. Is that correct, or did I miss something?

Ms Labelle: No. If we look at our geographic programs—Asia, Africa and Americas—there are 600 people working in those programs and therefore responsible in one way or another to develop or to manage these programs, directly or through others. So our field staff is much smaller than that right now.

[Traduction]

employés à en discuter pour voir s'il en ressort des éléments importants qu'il y aurait lieu d'appliquer ailleurs, nous voulons être en mesure de mettre en regard les résultats de plusieurs évaluations ou vérifications de projets pour voir ce qu'ensemble elles peuvent nous apprendre et si nous pouvons en déduire que des changements doivent être apportés aux principes ou à l'application des programmes.

L'examen auquel nous procédons actuellement a assurément pour objet de prendre au sérieux les commentaires du vérificateur général, mais c'est également conforme à mes convictions personnelles.

M. Penson (Peace River): Ma question s'adresse à M. Desautels et fait suite à ce que disait M. Volpe il y a quelques minutes. Je ne suis pas du même avis au sujet du processus et de la chaîne des responsabilités. Il me semble que c'est l'ACDI qui doit assumer la responsabilité des fonds émanant d'elle de concert avec un organisme associé, qu'il s'agisse d'une agence gouvernementale ou d'une ONG. En effet, c'est de là que proviennent les fonds et c'est là que nous pouvons vérifier comment ils sont dépensés. Quant à l'ACDI, elle doit à son tour tenir les autres parties responsables de leurs portions du montant.

Il me semble que les Canadiens doivent pouvoir exiger qu'on leur rende des comptes. Je me demande, monsieur Desautels, si vous voyez les choses sous le même angle ou si vous partagez l'opinion de M. Volpe, à savoir que nous devrions faire enquête directement auprès de ces tierces parties?

M. Desautels: Monsieur le président, notre position est que lorsqu'une Agence recourt aux services de tierces parties, elle demeure responsable et doit rendre compte de ses résultats à ses actionnaires ou à ceux qui tiennent les cordons de la bourse. Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'ACDI n'est pas la seule dans ce cas. Il y a de plus en plus de services gouvernementaux qui font appel à des tierces parties pour mettre en oeuvre une partie de leurs programmes, mais cela ne les dispense pas de la responsabilité de contrôler ce qui se passe et de faire rapport au Parlement des résultats obtenus.

Je crois qu'il faut insister pour continuer à tenir l'Agence responsable des résultats, peu importe que sa politique soit mise en oeuvre directement ou en recourant à des tierces parties.

M. Penson: Merci. Je voudrais poser la même question à M^{me} Labelle.

Mme Labelle: Monsieur le président, je crois que l'ACDI doit assumer cette responsabilité. Je suis d'accord.

M. Mills: M. Lastewka s'est fait répondre qu'il y avait 600 personnes employées à pied d'oeuvre. Or les effectifs totaux sont de 1 300 personnes. J'en conclus qu'il y a 700 personnes à Ottawa. Est-ce bien cela, ou y a-t-il quelque chose qui m'échappe?

Mme Labelle: Non. Pour l'ensemble de nos programmes géographiques—l'Asie, l'Afrique et les Amériques—il y a 600 personnes qui travaillent à ces programmes à un titre ou à un autre, pour concevoir ou administrer ces programmes directement ou non. Notre personnel sur place est donc beaucoup plus restreint que cela actuellement.

[Text]

[Translation]

Mr. Mills: Are there 700 in Ottawa?

Ms Labelle: CIDA is quite centralized at this time, and as I said, my predecessors came to that conclusion primarily because of the cost of having people in the field. So out of the 1,300, we would have between 125 and 150 in the field.

The Chairman: And the rest are in Ottawa?

Ms Labelle: But some of the people who are in Ottawa will spend quite a lot of time in the field, a month at a time. The difference in cost is that we don't have to transfer them and their families and house them in that country. So although the people are in Ottawa, you will find them around the world every day for extended periods of time in quite large numbers.

Mr. English (Kitchener): Madam Labelle, if the Winegard recommendations had been accepted and if there had been enabling legislation, would it have made your task easier and would the Auditor General's criticisms have been less this year? In other words, do you think we should recommend that there be enabling legislation for CIDA?

Ms Labelle: It is very hard to answer this question. I think it is a very important one, but it is difficult to know whether it would have made a difference, because it is has not taken place. Programs that have legislated bases certainly have a more solid framework for their actions than those that do not, so on that basis it could have been different, but I think it is very hard for me to know the answer to that.

The Chairman: The person on your right seems to know. His mind is made up on that.

Mr. Desautels: Our feeling, Mr. Chairman, is that having enabling legislation would likely have narrowed somewhat the policies and the principles under which CIDA would likely have operated, and it could have reduced some of the conflicts between objectives pursued by CIDA itself arising from its charter and other objectives pursued by other stakeholders across government. I realize, of course, that it all depends on how specific the legislation is. If you had very broad legislation it would not have achieved that, but if the legislation was clear enough, it could have eliminated along the way some of the confusion CIDA faced.

Mr. English: If we take Winegard, your comments this morning and Madam Labelle's to date, the primary goal is poverty reduction. I believe the ODA said that as well. If we take that to be the primary mandate of the agency, let's look at specific questions. If we are looking for poverty reduction as the goal the Canadian people tell us should be achieved, should we work with multilateral lending institutions, or should we go bilateral?

Take specific examples. Should we in food aid use multilateral institutions, such as the World Food Program, or use bilateral government-to-government aid, where your agency pays higher prices to the Wheat Board for wheat than they would going through international agencies? That would have a logical result, wouldn't it, because we would reduce more poverty, or at least contribute more to the alleviation of starvation if we were able to buy wheat at a lower cost, for example? It does have an impact on what you do.

M. Mills: Y a-t-il 700 personnes à Ottawa?

Mme Labelle: L'ACDI est très centralisée actuellement. Mes prédécesseurs en ont décidé ainsi, essentiellement parce qu'il coûte cher d'avoir des gens sur place. Donc, sur un effectif total de 1 300 personnes, nous en avons de 125 à 150 sur place.

Le président: Et les autres sont à Ottawa?

Mme Labelle: Mais certains employés qui sont à Ottawa passent pas mal de temps sur place, un mois à la fois. Il en coûte moins cher parce que nous n'avons pas besoin de défrayer leur déménagement et de les loger, eux et leur famille, dans le pays en question. Donc, même si les gens habitent à Ottawa, on en trouve en tout temps un grand nombre en poste partout dans le monde pour des périodes prolongées.

M. English (Kitchener): Madame Labelle, si on avait accepté les recommandations Winegard et adopté une loi habilitante, votre tâche en aurait-elle été facilitée et les critiques du vérificateur général auraient-elles été moins sévères cette année? Autrement dit, à votre avis, devrions-nous recommander l'adoption d'une loi habilitante pour l'ACDI?

Mme Labelle: Il est très difficile de répondre à cette question. C'est à mes yeux une question fort importante, mais il est difficile de savoir si les choses auraient été différentes, parce que ce n'est pas arrivé. Les programmes légiférés ont assurément un cadre plus solide que les autres et les résultats auraient donc pu être différents, mais il m'est très difficile de le dire avec certitude.

Le président: La personne à votre droite semble le savoir. Il a des idées bien arrêtées là-dessus.

M. Desautels: Notre sentiment, monsieur le président, est qu'une loi habilitante aurait probablement permis de préciser davantage les programmes et les principes régissant les activités de l'ACDI, ce qui aurait pu atténuer certains conflits entre les objectifs poursuivis par l'ACDI elle-même en application de sa charte et d'autres objectifs poursuivis par d'autres intervenants. Bien sûr, je me rends compte que cela dépend entièrement de la teneur de la loi habilitante. Si le texte de loi est très vague, on n'obtient pas ce résultat, mais une loi suffisamment précise aurait permis de dissiper en cours de route une partie de la confusion qui régnait à l'ACDI.

M. English: Si l'on s'en tient au rapport Winegard, à vos observations de ce matin et à ce que M^{me} Labelle a dit jusqu'à maintenant, l'objectif primordial est de réduire la pauvreté. Je crois que l'APD l'a dit également. Si l'on admet au départ que tel est bien le mandat primordial de l'Agence, voyons ce qu'il en est de certains dossiers. Si l'on cherche à réduire la pauvreté, conformément à l'objectif que la population canadienne nous fixe, devrions-nous travailler de concert avec les institutions de prêt multilatérales, ou bien dans le cadre d'accords bilatéraux?

Prenons des exemples précis. Devrions-nous offrir de l'aide alimentaire dans le cadre d'institutions multilatérales comme le programme alimentaire mondial, ou bien établir des programmes d'aide bilatéraux conclus entre gouvernements, quitte à ce que votre Agence achète du blé à la Commission du blé à un prix plus élevé que ne paieraient des organismes internationaux? Ce serait logique, n'est-ce pas, puisque nous pourrions contribuer davantage à lutter contre la pauvreté ou tout au moins à remédier à la famine si nous pouvions acheter du blé à un prix plus bas. Ce n'est pas sans conséquence.

[Texte]

[Traduction]

• 1035

Ms Labelle: There are two aspects, I think, to your question. One is the multilateral versus the bilateral. Is one better than the other? I think the two are meant to be very complementary, and it's a question of using the right one for whatever program and project you want to deliver.

The multilateral sector is capable of undertaking much larger projects because they have the funds from many donors. They are capable of working, for example, in financial structural adjustment, where a single donor cannot do that.

In terms of food, very often if you are dealing with a major problem in a region of the world, again it might be easier to go through a multilateral institution. But we would, I am sure, always want to keep these two channels and to assess carefully before we use one or the other, to make sure we are getting the most effective way of giving the service as well as the most cost effective.

In terms of food products, I'm sure there are times when, if we were to buy wheat from France as opposed to taking it from Canada, because they might happen at one time to have a lower price there, we might be able to save some money at one stage.

Mr. English: Are the rates you pay for wheat in Canada the rates that other importers would pay?

Ms Labelle: I'm not sure about that. Do you know?

Mr. David Holdsworth (Vice-President, Corporate Management Branch, Canadian International Development Agency): Yes.

Ms Labelle: Yes, they are?

Mr. Holdsworth: There's no difference.

Ms Labelle: There's no difference. I'm sorry, I was not dealing with this question properly.

Between multilateral and ourselves, even the multilateral food aid as it is now, 90% of it is tied to Canada, so whether we go through the multilateral or the bilateral channel at this time, in terms of cost it doesn't make that much difference. The rules could be changed, but that's what they are right now.

Mr. English: I think we will have some witnesses coming before this committee suggesting that the role of women in development might be a specific focus for Canadian international development assistance. I would like to have your reaction to that. I know already we have a reputation in that regard. Should we work in that area multilaterally with other donor nations, as Mr. Leblanc suggested earlier, or can we do this type of work bilaterally?

Ms Labelle: Mr. Chairman, I think we have to use both channels. The World Bank recently published a report that demonstrated that in developing countries when women had reached a primary education level, had graduated from primary education, there was a significant difference in the levels of health of the family, the number of children they had and therefore impact on population growth, and in their capacity to generate income as well as their spouse. It was very interesting

Mme Labelle: Je crois que votre question comporte deux volets. D'abord l'opposition entre les programmes multilatéraux et bilatéraux. L'un est-il meilleur que l'autre? Je crois que les deux sont censés être complémentaires et qu'il faut choisir au cas par cas, selon le programme ou projet qu'on veut mettre en oeuvre.

Le secteur multilatéral est capable de lancer des projets de plus grande envergure puisqu'il peut compter sur les fonds de nombreux donateurs. Dans ce cadre multilatéral, on peut ainsi s'occuper de rajustement structurel et financier, que ne peut pas faire un donateur unique.

Quant à l'aide alimentaire, très souvent, quand un grave problème surgit dans une région du monde, il peut être plus facile de passer par une institution multilatérale. Mais je suis certaine qu'on voudra toujours conserver ces deux possibilités et choisir l'une ou l'autre en toute connaissance de cause, pour s'assurer que nous appliquons la méthode la plus efficace et la plus rentable pour offrir un service donné.

Pour ce qui est des denrées alimentaires, je suis certaine qu'à l'occasion, si l'on achetait du blé à la France au lieu du Canada parce que les Français avaient à ce moment-là un prix inférieur, nous pourrions économiser de l'argent, du moins à une étape.

M. English: Payez-vous le blé que vous achetez au Canada le même prix que paieraient les autres importateurs?

Mme Labelle: Je n'en suis pas certaine. Le savez-vous?

M. David Holdsworth (vice-président, Direction générale de la gestion centrale, Agence canadienne de développement international): Oui.

Mme Labelle: Et le même prix?

M. Holdsworth: Il n'y a aucune différence.

Mme Labelle: Il n'y a pas de différence. Je m'excuse, je n'ai pas bien répondu à cette question.

Entre le secteur multilatéral et nos services à nous, même l'aide alimentaire multilatérale est actuellement liée au Canada à 90 p. 100, de sorte que peu importe que nous passions par les institutions multilatérales ou par des programmes bilatéraux, cela ne fait beaucoup de différence sur le plan du coût à l'heure actuelle. Les règles pourraient changer, mais telle est la situation actuelle.

M. English: Je crois que nous entendrons des témoins qui viendront dire à notre comité que l'aide canadienne au développement international devrait attacher une importance particulière au rôle des femmes dans le développement. Je voudrais savoir ce que vous en pensez. Je sais que nous avons déjà une réputation à cet égard. Devrions-nous travailler à ce dossier dans un cadre multilatéral, de concert avec d'autres pays donateurs, comme M. Leblanc l'a laissé entendre tout à l'heure, ou bien devrions-nous faire cela bilatéralement?

Mme Labelle: Monsieur le président, je crois que nous devons faire les deux. La Banque mondiale a publié récemment un rapport qui démontre que dans les pays en développement, lorsque les femmes atteignent un niveau d'instruction correspondant à la fin des études primaires, on constate une importante différence dans le niveau de santé familiale, le nombre d'enfants par famille et donc la croissance démographique et la capacité des femmes de gagner un revenu

[Text]

what came out of that report, which in a sense has underlined the fact that we were on a good track, going back to 1984, in making this a priority for ourselves. I think there is a lot of indication that to continue bilaterally and multilaterally to support women in development will yield very positive results, and more positive results than many other activities we could do.

The Chairman: What's the proportion of bilateral versus multilateral in percentage terms?

Ms Labelle: The multilateral is at around 300... What's the page?

The Chairman: Page 7.

Mr. John Robinson (Vice-President, Policy Branch, Canadian International Development Agency): Bilateral is 33%.

Ms Labelle: Yes. Bilateral is 33% of our budget; and the multilateral, including financial institutions, the World Bank and regional banks, is 25% of our budget.

The Chairman: You have an influence on regional banks. Finance has control over the World Bank.

Ms Labelle: Yes.

• 1040

The Chairman: There's been an audit of your part of that equation by the Auditor General, but has there been an audit of Finance also as to the World Bank and the implication of Finance in that? How do you reconcile all that?

Ms Labelle: We've got different ways. First of all, the Minister of Finance is the governor of the World Bank. I'm the alternate governor. Right away it creates a bridge. For the regional banks, the Minister of Foreign Affairs is the governor, and a senior officer in Finance is the alternate governor, again to create that bridge.

Secondly, as we prepare for replenishments of these banks we work very closely with the Department of Finance, with Foreign Affairs, in order to go with a position which our minister, the Minister of Finance, would accept, so when we sit at a replenishment table we do so having coordinated our effort and going with one position, whether it's the World Bank or whether it's the regional banks.

Ms Beaumier (Brampton): I'm not known for my grace in asking questions. It's my inexperience, and not that I'm making any attacks if I may say something offensive.

I don't have any problems with CIDA going in and taking poverty as the number one criterion. It doesn't matter what country you go in, because whether they're violating human rights or not, the people must be fed and become self-sufficient.

[Translation]

pour compléter celui de leur conjoint. Ce rapport très intéressant fait ressortir le fait que nous étions sur la bonne voie en 1984 quand nous nous sommes fixés cette priorité. Tout indique que la poursuite des efforts bilatéraux et multilatéraux pour appuyer l'épanouissement des femmes dans les pays en développement donnera d'excellents résultats, bien meilleurs que pour beaucoup d'autres activités auxquelles nous pourrions nous adonner.

Le président: Quelle est la proportion respective des secteurs bilatéral et multilatéral?

Mme Labelle: Le multilatéral se situe aux alentours de 300... C'est à quelle page?

Le président: À la page 7.

M. John Robinson (vice-président, Direction générale des politiques, Agence canadienne de développement international): Le bilatéral représente 33 p. 100.

Mme Labelle: Oui. Le bilatéral représente 33 p. 100 de notre budget; et le secteur multilatéral, y compris les institutions financières, la Banque mondiale et les banques régionales, représentent 25 p. 100 de notre budget.

Le président: Vous exercez une influence sur les banques régionales. Les Finances exercent un contrôle sur la Banque mondiale.

Mme Labelle: Oui.

Le président: Le vérificateur général a fait une vérification sur votre portion de l'équation, mais a-t-on vérifié les activités des Finances relativement à la Banque mondiale? Comment concilier tout cela?

Mme Labelle: Nous avons différentes méthodes. Premièrement, le ministre des Finances est le gouverneur de la Banque mondiale. Je suis le gouverneur suppléant. Cela crée tout de suite un pont pour les banques régionales, le ministre des Affaires étrangères et le gouverneur et un haut fonctionnaire des Finances est désigné gouverneur suppléant, encore une fois pour créer un pont.

Deuxièmement, lorsque nous préparons la reconstitution des ressources financières de ces banques, nous travaillons en étroite collaboration avec les ministères des Finances et des Affaires étrangères, afin d'en arriver à une position acceptable pour notre ministre des Finances; ainsi, lorsque nous participons à une rencontre au cours de laquelle on discute de la reconstitution des ressources d'une banque, qu'il s'agisse de la Banque mondiale ou de l'une des banques régionales, nous défendons une position unique que nous avons établie en coordonnant nos efforts.

Mme Beaumier (Brampton): Je ne suis pas réputée pour l'élégance de mes questions. C'est attribuable à mon manque d'expérience et, s'il m'arrive de dire quelque chose de choquant, croyez bien que ce n'est pas parce que je veux attaquer quiconque.

Je n'ai aucune objection à ce que l'ACDI adopte comme critère premier la lutte contre la pauvreté. Peu importe le pays, car qu'il y ait ou non violation des droits de l'homme, il faut nourrir les habitants et les aider à subvenir à leurs besoins.

[Texte]

The aspect that concerns me a little bit is that human rights questions are thrown out and they're sort of glossed over. At least that's the feeling I get. In value for dollars, I'm concerned about the government-to-government moneys that we give.

When we in Canada accept that there are violations that are horrendous... I think "violation of human rights" is such an innocuous sounding word for what actually occurs. When we recognize this happens in countries, and we at the very least are prepared to admit that the government is closing its eyes to these violations of human rights—that's our tactful way—does Canada exert any power in these government-to-government moneys, either by overseeing the spending of money to...? How much control do we have over the corruption in these governments? What demands do we make, or are we able to make, on these countries that we know have these violations of human rights? It seems to me that if we, as Canadians, believe in human rights, we have to pursue their enforcement actively. We can't just sit at home and say it here.

Ms Labelle: On this question, there is a gradation. At one end, with violations that are acute and very high, what we have done is cancel our programs completely sometimes, the government-to-government programs, as well as any other program where the government would have had an important say, because you want those governments to have certain ownership if you want sustainability afterwards. If you just go in and then pull out project by project, you will not have the kind of sustainability that you need.

At one end we have situations where we've just pulled out and only worked through NGOs at the base. In other situations we have temporarily halted any further disbursement of our effort in those countries. Down the line I have seen certain countries where we have given strong notice by reducing the amount of funds going to those countries until human rights would be more restored. Finally, other times when we replenish, we put our position very strongly across the table and then keep a watch on them.

We've had Haiti, where we pulled out a number of years ago. We are still out other than for humanitarian assistance until there is a restoration of a legitimate government in that country, but also until human rights are more respected. In other situations we have just halted and said that until something is restored we will not go any further. We have the tools to do it. It's been used in a great variety of ways.

The point I would like to make in closing is that we want to be cautious that we don't use instruments that are so blunt that we just abandon the people of that country, so we find other mechanisms.

[Traduction]

Ce qui me tracasse quelque peu, c'est qu'on évoque cette question des droits de l'homme et qu'on s'empresse de l'oublier par la suite; c'est du moins mon impression. Pour ce qui est d'en avoir pour son argent, je m'inquiète de l'argent que nous donnons de gouvernement à gouvernement.

Quand nous, Canadiens, reconnaissons qu'il y a des violations épouvantables... Je crois que l'expression «violation des droits de l'homme» est un euphémisme qui atténue l'horreur de la réalité. Quand nous reconnaissons que de telles choses se passent dans d'autres pays et que nous sommes disposés à tout le moins à admettre que le gouvernement ferme les yeux sur ces atteintes aux droits de l'homme—c'est notre façon diplomatique de faire les choses—, le Canada exerce-t-il un contrôle quelconque sur cet argent donné de gouvernement à gouvernement, soit en surveillant la façon dont il est dépensé...? Dans quelle mesure pouvons-nous influencer sur ces gouvernements corrompus? Quelles sont nos exigences ou sommes-nous en mesure d'exiger quoi que ce soit de ces pays qui, nous le savons, enfreignent couramment les droits de l'homme? Il me semble que si nous, Canadiens, voulons être des défenseurs des droits de la personne, nous devons les défendre activement. Nous ne pouvons pas nous contenter de belles paroles à l'intérieur de nos frontières.

Mme Labelle: Là-dessus, il y a une gradation. À une extrémité, dans le cas des violations graves et nombreuses, il nous est arrivé à l'occasion d'annuler complètement nos programmes, cela veut dire les programmes de gouvernement à gouvernement aussi bien que tout autre programme dans lesquels le gouvernement aurait son mot à dire, car nous voulons que ces gouvernements aient un certain droit de regard pour que notre action ait des effets durables. En effet, si l'on se contente d'intervenir ponctuellement projet par projet, on n'obtient pas la durabilité souhaitable.

À une extrémité, il y a donc des cas où nous nous sommes tout simplement retirés, nous contentant de travailler par l'intermédiaire des ONG à la base. Dans d'autres cas, nous avons suspendu temporairement les fonds dans certains pays. J'ai vu par ailleurs d'autres cas où nous avons donné un avertissement ferme en réduisant les fonds affectés à certains pays jusqu'à ce que le respect des droits de l'homme soit rétabli. Enfin, il arrive aussi qu'à l'occasion de la reconstitution des ressources, nous fassions connaître notre position sur un ton très ferme à nos interlocuteurs et nous les tenons à l'oeil par la suite.

Il y a le cas d'Haïti, dont nous nous sommes retirés il y a un certain nombre d'années. Nous n'y sommes pas encore retournés, sauf pour l'aide humanitaire, et nous ne le ferons pas tant que l'on n'aura pas rétabli le gouvernement légitime de ce pays, mais aussi tant que l'on ne respectera pas davantage les droits de la personne. Dans d'autres cas, nous avons tout simplement interrompu l'aide et dit au pays que nous n'irions pas plus loin tant que la situation ne serait pas redevenue à la normale. Nous avons les mécanismes voulus pour le faire. On s'en est servi de façons très diverses.

● 1045

Je tiens à vous dire en terminant que nous prenons garde de ne pas employer des moyens trop sévères afin de ne pas abandonner la population à son sort. Dans ces cas, nous trouvons d'autres mécanismes.

[Text]

Ms Beaumier: That's why I'm quite thankful that these meetings are held in camera—

The Chairman: This one isn't.

Ms Beaumier: Oh, all right. I'm sometimes blunt only because of my eagerness to get to the answer.

Mr. Strahl: The Auditor General commented earlier that CIDA is experiencing a typical problem that is going through all government agencies right now, which is to try to re-evaluate the purpose, the reason they exist, and whether they can deliver services. All these reviews that the government has initiated, most of them good reviews, are typical, and not only typical of our government; they're typical of other governments.

I was reading a report on the CIDA equivalent in the United States, and you can read where the analysis on the first page is exactly almost verbatim the same as our own Auditor General has analysed. We're trying to do too many things in too many countries, spreading ourselves out too thin, and we're not getting results for our dollar. I have generalized, I realize, but what I'm driving at is that unless someone can convince me otherwise, I'm convinced that enabling legislation is necessary not only to focus our attention but also to protect people like yourselves from an ever-increasing demand from these pressures.

I realize it will restrict our activities somewhat, but I can't see how you and other senior-level officials can be protected unless we have this enabling legislation that restricts the demands on you and the expectations from our government.

Some countries have already moved to restrict the number of countries they will try to assist. Sweden is the example that people mention. If that is the growing trend or if that is a trend, has CIDA or has anybody done an investigation to see how that has worked for countries like Sweden? Is it even possible to make CIDA into something like that?

It seems an attempt has been made to rationalize our activities and without much success. Has there been any CIDA investigation to see if that's possible, or not?

Ms Labelle: *Oui.* I personally have met with the heads of most of the donor countries. I took advantage of international meetings, multilateral meetings, to do so, including our colleagues from Sweden, Norway, and Denmark. Those Nordic countries are more concentrated in fewer countries than you would find with ourselves, Britain, France, U.S. and Japan.

I was trying to learn from them whether they were able to make a bigger impact in fewer countries. They are still convinced that concentration has been helpful in their situation, although some of them now feel a bit too constrained, because you can be highly concentrated in a few countries. If something goes wrong in a country, there's a military coup and you've got to abandon it for a while, then you see suddenly that if you're too limited and in an enclave, you may not have given yourself enough flexibility to be at a place where you can have the greatest potential, and also be able to shift if need be.

[Translation]

Mme Beaumier: Voilà pourquoi je remercie le Ciel que ces séances se tiennent à huis clos. . .

Le président: Pas celle-ci!

Mme Beaumier: Oh, très bien. Il m'arrive parfois de ne pas ménager mes mots parce que j'ai hâte de connaître la réponse.

M. Strahl: Le vérificateur général a signalé auparavant que l'ACDI faisait face au même problème que toutes les sociétés d'État à l'heure actuelle. Comme ces dernières, elle essaie de réévaluer sa raison d'être, son objectif, et sa capacité de fournir les services. Toutes les réévaluations que le gouvernement a entreprises et qui sont pour la plupart fort utiles sont typiques, non seulement de notre gouvernement mais d'autres également.

Je lisais un rapport sur l'équivalent de l'ACDI aux États-Unis. L'analyse qu'on y fait de la situation à la première page est presque mot pour mot la même que celle de notre vérificateur général. Nous essayons de mener trop d'activités en même temps dans trop de pays. Nous nous éparpillons, et les résultats obtenus ne sont pas proportionnels aux dollars que nous investissons. Je généralise, je le sais, mais tout compte fait, à moins qu'on me prouve le contraire, je suis convaincu qu'il faut une loi habilitante non seulement pour nous forcer à concentrer nos efforts, mais également pour protéger des gens comme vous contre la tentative de céder aux pressions d'une demande sans cesse croissante.

Je suis conscient qu'une telle loi limitera nos activités mais je ne vois pas comment vous et les autres hauts fonctionnaires pourriez être protégés s'il n'y avait pas de loi habilitante pour qu'on exige moins de vous et pour modérer les attentes de notre gouvernement.

Certains pays ont déjà décidé de réduire le nombre de pays auxquels ils s'efforceront de venir en aide. On a déjà cité l'exemple de la Suède. S'il s'agit bien là d'une tendance et si elle s'accroît, l'ACDI ou quelqu'un d'autre a-t-il fait une enquête pour voir comment des pays comme la Suède y sont parvenus? Est-ce même pensable que l'ACDI en vienne à adopter une telle attitude?

Il semble qu'on ait fait des efforts pour rationaliser nos activités, mais sans grands succès. L'ACDI s'est-elle renseignée pour voir si c'était possible ou non?

Mme Labelle: *Oui.* J'ai personnellement rencontré les chefs de la plupart des pays donateurs. J'ai participé à des réunions internationales, à des réunions multilatérales à cette fin, et j'ai aussi rencontré nos collègues de la Suède, de la Norvège et du Danemark. Contrairement au Canada, à la Grande-Bretagne, à la France, aux États-Unis et au Japon, ces pays nordiques concentrent leurs efforts sur un plus petit nombre de pays.

J'ai essayé de tirer des leçons de leur expérience, de savoir s'ils réussissaient à voir plus d'impact en se concentrant sur un plus petit nombre de pays. Ils sont encore convaincus que la concentration a été utile dans leur cas, bien que certains d'entre eux commencent à avoir l'impression d'être un peu trop restreints, car il peut arriver qu'on soit très concentrés dans très peu de pays. Si la situation tourne mal, s'il survient un coup d'État, si la conjoncture vous oblige à interrompre vos activités pendant un certain temps, c'est là que vous allez réaliser qu'en vous limitant trop et qu'en vous plaçant dans une enclave, vous risquez de vous priver de la marge de manoeuvre voulue pour pouvoir être là où vous pourriez être le plus utile et réorienter votre action au besoin.

[Texte]

The lesson I learned from that is that you have to be cautious if you concentrate further in a restrictive way, so that you don't go overboard. The U.S. found that its legislation was very specific, so it was achieving good purposes on one side, but it had limited it so much and constrained it so much, because things had changed dramatically around the world, that it found it had to make it a little bit broader and more open.

• 1050

The U.S. is not unlike us. They were in many more countries than we were. They are reducing by about 20 countries where they have people delivering services. They're repatriating them because of cost, and they're reducing by a few countries as well; but even with that reduction they'll still be about equal to us or a little bit more.

Mr. Strahl: The purpose of this foreign policy review is to determine a course. It seems to me that some NGOs and others have used this adopt-a-country attitude—adopt someone in need, help take care of this village, do this—and that seems to give a sense of ownership and focuses the attention on that country or that activity or, as I think somebody mentioned, a specific disease. There seems to be some real value in that. That's why the Auditor General's comments sparked my interest in the idea of focusing on it and giving Canadians a sense of ownership in that foreign policy or that CIDA policy, wherever it's being played out.

Right now there is a sense that it is a huge thing that has lost control and there are no reins on it, whereas if we could bring it down to 20 or 30 countries, it would say: as Canadians we have done some good work and these are tangible results; look at this. There is some real value in that, and the questions I'll be asking will be seeing if that's really true.

The Chairman: Mr. Strahl, that's a comment, not a question. I have eight people who want to ask questions and we've got ten minutes left.

M. Leblanc: Plus tôt, je n'ai pu revenir sur la question que je vous avais posée concernant les coupures faites aux ONG. On sait que l'objectif de l'ACDI c'est d'aider les plus pauvres. Je me suis posé la question à savoir, quelles sont, selon vous, les raisons pour lesquelles vous avez réduit dans ce domaine?

Vous avez dit que c'était strictement une question monétaire, budgétaire, mais qu'il aurait pu y avoir un transfert entre les deux, c'est-à-dire, donner un peu moins aux consultants et aux entrepreneurs, et donner un peu plus aux ONG. Il me semble qu'on aurait rejoint les objectifs qui sont d'aider les plus pauvres.

Bien sûr, il y a l'aide liée et elle est importante. On dit qu'il faut créer des emplois au Canada par le truchement de l'aide liée. Je vous pose la question très froidement. Le gouvernement a-t-il considéré d'aider d'abord davantage les consultants et les entrepreneurs pour créer des emplois au Canada, ou bien a-t-il décidé d'aider les pays les plus pauvres, ceux qui en ont le plus besoin?

Mme Labelle: Je mentionnais, plus tôt, que dans le budget des dépenses de 1994-1995, même avec une coupure de 2 p. 100, ce secteur-là avait été protégé, ce qui donne un indice important pour savoir où nous en sommes à ce moment-ci. Évidemment,

[Traduction]

La leçon que j'en ai tirée, c'est qu'il nous faut nous mettre en garde de trop concentrer nos activités et de nous limiter à un trop petit nombre de pays pour ne pas exagérer dans l'autre sens. Les États-Unis ont constaté que, s'il leur avait été utile d'avoir une loi très stricte, qui a beaucoup limité leur action—car la situation a changé radicalement un peu partout dans le monde—il convenait d'en élargir un peu la portée et de l'assouplir.

La situation des États-Unis n'est pas très différente de la nôtre. Ils dispensaient de l'aide dans beaucoup plus de pays que nous. Ils sont en train de se retirer d'environ 20 pays où ils avaient du personnel qui fournissait des services. Ils le rapatrient pour des raisons de coûts tout en réduisant le nombre des pays bénéficiaires; mais même avec cette réduction nos deux pays seront à égalité ou presque.

M. Strahl: L'objectif de cet examen de la politique étrangère est de choisir une voie à suivre. Il me semble que certaines ONG ont utilisé le concept d'adoption qu'il s'agisse d'un pays, d'une personne ou d'un village démuné, ce qui donne aux gens un sentiment d'appartenance, même lorsque leurs efforts visent à faire disparaître une maladie particulière, comme quelqu'un m'a dit tout à l'heure. Il semble que ce genre d'activité ait une véritable valeur. Voilà pourquoi dans les remarques du vérificateur général j'ai trouvé intéressante l'idée de concentrer les activités de l'Agence et de donner aux Canadiens un sens de participation à la politique étrangère ou à la politique de l'ACDI, là où ce scénario se déroule.

À l'heure actuelle il y a le sentiment que l'aide au développement est une monstruosité incontrôlée et incontrôlable, et que si l'on pourrait réduire à 20 ou 30 le nombre de pays où nous dispensons de l'aide, on pourrait dire que nous, Canadiens, avons fait du bon travail avec des résultats concrets. Il y a une véritable valeur à agir de la sorte, et les questions que je vais vous poser visent à déterminer si cela est vrai.

Le président: Monsieur Strahl, c'était un commentaire, pas une question. J'ai sur ma liste les noms de huit personnes qui veulent poser des questions et il ne nous reste que dix minutes.

Mr. Leblanc: Earlier, I did not have a chance to come back to the question I had asked you about the cuts to NGOs. We know that the aim of CIDA is to help the poorest countries. What, in your opinion, are the reasons for the reductions in this area?

You said that it was strictly a monetary or a budgetary question but that there could have been a transfer between the two, that is to say, one might give a little less to the consultants and the entrepreneurs and little more to the NGOs. It seems to me, that that would have met the aim of helping the poorest country.

Of course, there is tied aid, and that is quite sizable. It is said that we must create jobs in Canada through the use of tied aid, so I put this question to you quite frankly. Has the government considered giving assistance mainly to consultants and entrepreneurs in order to create jobs in Canada, or has it decided to help the poorest countries, those that are in the greatest need?

Ms Labelle: As I mentioned earlier, in the 1994-95 budget, even with a 2 per cent cut, this sector was protected, which is an important indication of where we now stand. Of course, everything will depend on the policy review and its

[Text]

tout dépendra de la revue de la politique et de ce qui en découlera, mais je sais que mon ministre, moi-même et mes collègues trouvons que les ONG sont un groupe très important et que nous voulons protéger ce secteur.

Il faut se rappeler que, au-delà du partenariat, où l'on voit peut-être d'une manière plus directe les fonds qui sont alloués aux ONG, car c'est une ligne dans le budget principal, du côté bilatéral, du côté des secteurs géographiques, il y a une partie importante de nos projets qui sont également livrés à travers les ONG, soit environ 20 p. 100 des budgets. Donc, je pense que nous avons démontré, du moins récemment, que nous reconnaissons l'importance des ONG et que nous devons continuer de le faire.

Le président: M^{me} Debien n'a pas encore eu le micro et elle veut poser une question. Pourriez-vous écouter votre question?

M. Leblanc: On considère les ONG très importantes, mais en même temps, on a coupé de 2 p. 100 leur budget.

Mme Labelle: Nous les avons protégées. Nous avons protégé les ONG; même si nous avons eu des coupures de 2 p. 100, nous avons protégé les ONG.

M. Leblanc: D'accord.

Le président: Madame Debien.

• 1055

Mme Debien (Laval-Est): Madame Labelle, vous avez dit, tout à l'heure, que dans le cas de la violation des droits de l'homme par certains gouvernements, vous procédez par gradation. C'est-à-dire, soit vous annulez carrément, que vous procédez par une interruption temporaire de l'aide ou que vous aviez établi un mécanisme de surveillance très précis.

Il y a une théorie qui veut que, au lieu d'arrêter l'aide aux pays d'un gouvernement à l'autre, on devrait au contraire axer cette aide davantage vers les ONG qui elles sont en contact direct avec les populations et qui peuvent instrumenter justement ces populations—là pour obliger les gouvernements, par le biais de leur propre population, à respecter les droits de l'homme.

J'aimerais que vous donniez des précisions et des exemples. Est-ce que c'est arrivé dans certain cas?

Le président: Madame Labelle.

Mme Labelle: Absolument et c'est un volet très important de l'action que nous menons. C'est arrivé dans des pays comme Haïti, dans un nombre de pays d'Afrique où nous avons exactement fait ce que vous dites. C'est même arrivé dans un nombre de pays où il y a quand même encore beaucoup de questions.

Nous nous assurons que nous travaillons non seulement à travers les ONG, mais qu'un nombre de projets soient réservés pour le secteur des droits de la personne pour ainsi renforcer la participation civile dans ces pays afin qu'ils puissent mieux se représenter eux-mêmes. Il y a une longue liste que je pourrais vous citer ou que je pourrais vous communiquer.

Mme Debien: C'est une politique que vous avez dans le fond.

Le président: Madame Labelle, vous pourriez envoyer la liste à la greffière et on la fera distribuer.

[Translation]

outcome, but I know that my Minister, my colleagues and myself consider the ONGs to be a very important group and we wish to protect this sector.

We must remember that quite apart from partnership, where one can clearly see what funds are allocated to ONGs, since that amount is appears on a line in the main budget, but at the bilateral level, a sizable portion of our project in the geographical sectors are delivered through the ONGs, constituting about 20 per cent of the budget. So I think that we have shown, at least recently, that we recognize the importance of the ONGs and that we must continue to do so.

The Chairman: Mrs. Debien has not yet had the floor and she wishes to ask a question. Could you make your question a short one?

Mr. Leblanc: The ONGs are considered to be very important but at the same time their budget has been cut by 2 per cent:

Ms Labelle: We have protected them. We have protected the ONGs; even if there has been a 2 per cent cut, they are protected.

Mr. Leblanc: Thank you.

The Chairman: Mrs. Debien.

Mrs. Debien (Laval East): Ms Labelle, you said earlier that when some governments violate human rights you apply graduated sanctions. That is to say, that you either cancel aid outright, interrupt it temporarily, or put a specific monitoring system in place.

There is a theory that instead of cancelling government to government aid, one should instead channel the assistance through the ONGs which are in contact with the people and can, therefore, assist the population in those countries and help put pressure on the governments to respect human rights.

I would like you to give us some precise examples. Has this actually been done in some cases?

The Chairman: Ms Labelle.

Ms Labelle: Absolutely, and it is a very important aspect of our activities. This was done in countries such as Haiti, and in a number of African countries where we have proceeded exactly as you say. It has even happened in some countries where there are still many problems.

Not only do we make sure we work through the ONGs, but we also ensure that a number of projects are reserved for the human rights sector, so as to strengthen civil participation in these countries and help people better represent themselves. There is a long list I could quote from or I could have it sent to you.

Mrs. Debien: So this is one of your fundamental policies.

The Chairman: Ms Labelle, maybe you could send the list to the clerk and it will be distributed.

[Texte]

[Traduction]

Mme Labelle: Oui.

Le président: Madame Debien, avez-vous terminé?

Mme Debien: Oui.

Mme Labelle: El Salvador est un autre exemple.

Le président: Monsieur Paré avait une courte question.

M. Paré: La Charte qui décrit les principes de l'aide publique canadienne présente des principes et des objectifs qui sont extrêmement clairs. C'est donc un peu surprenant de se retrouver avec l'éparpillement dont parle le vérificateur général où l'on constate que l'ACDI se retrouve dans 115 pays.

D'autre part, tout à l'heure, M^{me} Labelle a dit qu'il y avait une certaine concentration dans 30 pays dont 20 parmi les plus pauvres donc, j'aurais tendance à poser la question: Pourquoi pas 30 parmi les plus pauvres, 30 sur 30? Qui choisit les pays et à partir de quels critères?

Vous avez également parlé d'un organisme très centralisé. J'aimerais que vous nous parliez un petit peu des niveaux hiérarchiques qui existent à l'ACDI. Et ce pourrait-il que l'éparpillement dont parle le vérificateur soit lié à un trop grand nombre de niveaux d'intervention?

Mme Labelle: Quand on regarde les 10 pays qui ne sont pas les plus pauvres, on continue de voir des pays qui sont quand même, encore aujourd'hui, très pauvres comme le Sénégal par exemple. Le Sénégal ne serait pas considéré comme l'un des pays les plus pauvres. La Guyane ne serait pas considérée comme l'un des pays les plus pauvres, même s'il y a encore une grande pauvreté dans ces pays-là.

Ce dont on se sert comme barème pour dire qu'il y en a 20 sur les 30 qui sont les plus pauvres, c'est la définition qu'en donne la Banque mondiale qui a établi qu'un produit national brut per capita de 650 dollars US est le barème. Donc, c'est très, très bas.

Du côté des niveaux hiérarchiques à l'ACDI, il y a en moyenne trois niveaux. Moi-même, le vice-président, dans certains cas des directeurs généraux, dans d'autres, ce sont des directeurs et ensuite, les gérants de projets et ceux qui dirigent les projets. Donc, ce n'est pas très hiérarchique et, d'ailleurs, nous regardons avec un microscope tous les secteurs de l'ACDI pour nous assurer que s'il y a lieu de réduire encore plus les niveaux hiérarchiques, nous allons le faire. Mais, actuellement, comparé à bien d'autres institutions, ce n'est pas un problème, selon moi du moins.

Le président: Monsieur Paré, merci.

Ms Labelle: Certainly.

The Chairman: Mrs. Debien, are you finished?

Mrs. Debien: Yes.

Ms Labelle: El Salvador is another example.

The Chairman: Mr. Paré had a brief question.

Mr. Paré: The Charter, which describes the principles of Canadian public aid contains very clear principles and objectives. So it is somewhat surprising to find widely scattered activities, as pointed out by the Auditor General, and to note that CIDA is operating in 115 countries.

Ms Labelle said earlier that there was some concentration in 30 countries, 20 of them among the poorest in the world. Why are we not assisting all 30 of those poorest countries? Who chooses those countries and what are the criteria?

You also spoke of a highly centralized organization. I would like you to tell us a bit about the hierarchy within CIDA. Could these scattered operations mentioned by the Auditor General be related to an excessive number of levels of intervention?

Ms Labelle: When we look at the 10 countries which are not among the poorest, there are some, like Senegal, which are still very poor. Senegal would not be considered as one of the poorest countries in the world, nor would Guyana, but there is still a great deal of poverty in those countries.

The criterion we use to decide which of the 30 are the 20 poorest countries, is the world bank definition which states that the poorest countries are those that have a gross national product of \$650 U.S. per capita. That is very, very low.

As for the hierarchy in CIDA, on average there are three levels. Myself, the vice president, then, in some cases, director generals, in others, directors, and then the project managers and those who head the projects. So there are not that many levels; however, we are reviewing all CIDA sectors very carefully to ensure that, if necessary, the number of these levels will be further reduced. I believe that, right now, compared to many other institutions, there is no problem of that kind in CIDA.

The Chairman: Thank you, Mr. Paré.

• 1100

Mr. Lastewka: I have one question for Ms Labelle. Lesson one of the Auditor General's report made it clear to me that there was some confusion about the objective or mandate within the organization. Although we don't have legislation, there is a dollar restriction and that's probably more effective than legislation at times. From what I have heard here, you have a responsibility to stay within that budget and get as much benefit as possible out of that budget. It is no different from what

M. Lastewka: J'aurais une question pour M^{me} Labelle. La première leçon que j'ai tirée du Rapport du vérificateur général m'a permis de me rendre nettement compte qu'il y avait une certaine confusion au sujet de l'objectif ou du mandat de l'organisme. Même si nous n'avons pas de législation habilitante, nous avons des contraintes budgétaires, et celles-ci sont probablement parfois beaucoup plus efficaces que les lois. D'après ce que j'ai entendu ici, il vous incombe de respecter les

[Text]

business, industry and organizations have gone through. You need to resize the organization, whatever that means, to get the most benefit from the budget dollar.

I realize you have been there only eight months, but how long will it take?

Ms Labelle: I would hope that when the Auditor General reports to you or when I return to this committee, we will be able to demonstrate a significant move from where we were.

We are not starting from scratch, because a lot was done in the past. It's a question of trying to make another quantum leap. I hope, Mr. Chairman, that—

The Chairman: You are coming back this afternoon, Madam Labelle. Maybe you could satisfy Mr. Lastewka's question right off the bat.

Ms Labelle: A few more days at least.

Mr. Regan: Madam Labelle, my question relates to the need for a clearer focus for CIDA. There seems to be a conflict between your guiding principle of fighting poverty and the advancement of short-term Canadian interests, which of course is the political reality that puts pressure on CIDA.

How will focusing on poverty primarily advance Canada's interest in the long term? In other words, what is the immediate future impact of world poverty on Canada? It is a very broad question but I think it is important that Canadians consider it, because we often hear that charity begins at home. I am asking you why it shouldn't begin at home and why it shouldn't end at home.

Mme Labelle: Celle-là, j'aimerais y répondre et dire quelques mots seulement car c'est peut-être le coeur de beaucoup d'autres choses.

Le président: Oui, oui.

Mme Labelle: Je pense que ce qui est important, c'est que les Canadiens puissent comprendre que si nous n'attaquons pas maintenant la pauvreté, la surpopulation et tout ce qui se passe au point de vue de la dégradation de l'environnement, on ne pourra pas le faire dans 200 ans. Les fléaux sont déjà là. Premièrement, au niveau de la surpopulation, ce sont des bouches à nourrir et les aliments n'y sont pas. Il faut trouver de l'eau potable qui n'est pas toujours là. C'est l'usage des sols, des forêts, et ainsi de suite, dont il s'agit. Cette combinaison de surpopulation et de pauvreté amène des fléaux possibles très importants aussi bien au Canada qu'ailleurs.

We see that we can no longer put fences around countries and that where you have poverty, the chance of civil war is much higher. One of our big problems right now is the huge number of refugees trying to escape from poverty. It is a cost to

[Translation]

limites budgétaires et d'exploiter au maximum les ressources qui vous sont allouées. Votre situation n'est pas tellement différente de celle que l'entreprise, l'industrie et les autres organismes ont connue. Il vous faut remettre en question la taille de l'organisme, quelles que soient les conséquences qui en découleront afin que les fonds publics soient utilisés le plus efficacement possible.

Je constate que vous n'êtes là que depuis huit mois, mais combien de temps vous faudra-t-il pour faire cette ré-évaluation?

Mme Labelle: J'espère que lorsque le vérificateur général vous fera rapport ou quand je reviendrai témoigner devant votre comité, nous serons en mesure de vous démontrer que les choses ont passablement évolué.

Nous ne partons pas de zéro, car on a déjà réalisé beaucoup de choses. Notre objectif est de marquer d'autres points. J'espère, monsieur le président que...

Le président: Vous revenez cet après-midi, madame Labelle. Peut-être pourriez-vous répondre à la question de M. Lastewka immédiatement.

Mme Labelle: Il me faudrait au moins quelques jours de plus.

M. Regan: Mme Labelle, ma question a trait à la nécessité de clarifier l'objectif de l'ACDI. Il semble y avoir un conflit entre les deux volets de votre principe directeur qui consiste à lutter contre la pauvreté et à promouvoir les intérêts à court terme des Canadiens, réalité politique dont l'ACDI est naturellement obligée de tenir compte.

Comment le fait d'axer le gros de ses efforts sur la lutte contre la pauvreté favorise-t-il la promotion des intérêts du Canada à long terme? Autrement dit, quelle incidence la pauvreté dans le monde a-t-elle, à relativement court terme, sur le Canada? C'est une question très vaste, mais, à mon avis, il est important que les Canadiens se la posent, car on entend souvent dire que charité bien ordonnée doit commencer par soi-même. Pourquoi pas et pourquoi la charité ne devrait-elle pas aussi finir par soi-même?

Ms Labelle: This is a question I would like to answer, in only a few words, because it may be at the heart of many other realities.

The Chairman: Oh yes.

Ms Labelle: I think it is important that Canadians understand that, if we do not fight poverty now, other problems like overpopulation and the deterioration of the environment, will not be overcome before 200 years from now. The modern-day plagues are already there. First of all, overpopulation means that there are more and more mouths to feed when there is no food. We must find drinking water, and there is none either. It all has to do with land distribution and use, forest exploitation and so on. Overpopulation combined with poverty can lead us to catastrophes both in Canada and elsewhere.

Nous constatons qu'il n'est plus possible de mettre des palissades autour des pays et que là où il y a la pauvreté, le risque de guerre civile est beaucoup plus élevé. L'un de nos plus grands problèmes, à l'heure actuelle, est le nombre effarant de

[Texte]

everyone, so there is the question of cost avoidance. There is also the question of peace at the other end, and international development is probably one of the most important ways—if we do it well with other donors—of assuring future peace and stability.

Mr. English: You spoke very well in justifying international development assistance. I was an educator before I was elected to Parliament and I often made use of your speaker's program and your public education program. Are they likely to be affected by the budgetary restraint?

Ms Labelle: This is one area that we have protected because Canadians need to know more. We said we need to be more transparent. We need to be more accessible to Canadians so that we cannot only listen to them but also hopefully explain what we're doing and give them a better understanding.

• 1105

Mr. Volpe: I just want to come back on something I wanted to ask M^{me} Labelle earlier.

It's clear from what you are saying that you do a lot of risk assessment when you're ready to engage in projects, especially when lines of credits are involved. Is that right?

Ms Labelle: We have to do a risk assessment right from the beginning as we do a country plan, to say how many resources we are going to be putting in over the next five years in that country, what kind of resources and in what way. So whether it is establishing a grant fund, not to use the line of credit any more, but a grant fund—

Mr. Volpe: Don't confuse me. I'm not very clear on this. Line of credit or grants—which one?

Ms Labelle: The term "line of credit" used to be used, but it is not the line of credit as we know it commercially. It is basically establishing a special fund—

Mr. Volpe: It's a grant.

Ms Labelle: Yes. It's in the form of a grant.

Mr. Volpe: Then you assume all accountability and all responsibility if something goes wrong.

Ms Labelle: We are constantly trying to find ways to manage this fund in a way whereby we can be present, or depending on the size, where there is very precise accounting and auditing of that fund, a buyer sells by people we have hired to go and do that. So at the end either we can say the funds are being used for the purposes for which they've been set up and therefore we shall continue or we can put a clamp on that fund if it's not.

[Traduction]

réfugiés qui cherchent à échapper à la pauvreté. La pauvreté est un fardeau pour tout le monde; il faut à tout prix s'y soustraire. En bout de ligne, il y a aussi la paix qu'il faut maintenir et le développement international est probablement l'un des meilleurs moyens—si nous et les autres pays donateurs remplissons bien nos obligations à cet égard—d'assurer la paix et la stabilité dans l'avenir.

M. English: Vous avez été très éloquente en essayant de justifier l'aide au développement international. J'enseignais avant d'être élu député et je me suis souvent servi de vos programmes d'aide aux conférenciers et d'éducation populaire. Sont-ils censés être touchés par les restrictions budgétaires?

Mme Labelle: C'est un volet que nous avons protégé, car les Canadiens ont toujours besoin d'en connaître davantage. Nous avons dit que nous devions être plus transparents. Nous devons établir de meilleures communications avec les Canadiens, non seulement pour pouvoir écouter ce qu'ils ont à nous dire mais, avec un peu de chance, pour pouvoir leur expliquer ce que nous faisons et pour les aider à mieux nous comprendre.

M. Volpe: J'aimerais simplement revenir à une question que je voulais poser plus tôt à M^{me} Labelle.

D'après ce que vous dites, il m'apparaît évident que vous faites beaucoup d'efforts pour évaluer les risques avant de vous engager dans les projets, surtout quand il y a des lignes de crédit en cause. Est-ce exact?

Mme Labelle: Nous évaluons le risque dès le début, c'est-à-dire dès l'instant où nous établissons notre programme. Nous essayons alors de déterminer quelle sera l'ampleur des ressources qui seront investies au cours des cinq prochaines années dans le pays en question, de quel genre de ressources nous aurons besoin et comment nous les utiliserons. Donc, nous nous demandons s'il y a lieu d'établir un fonds de subvention—il ne faut plus utiliser l'expression ligne de crédit, mais bien fonds de subvention. . .

M. Volpe: Ne m'embrouillez pas. Je ne comprends pas trop bien. S'agit-il de ligne de crédit ou de subventions? De laquelle s'agit-il?

Mme Labelle: L'expression «ligne de crédit» était celle que nous utilisions autrefois, mais il ne s'agissait pas d'une ligne de crédit au sens où on l'entend dans le commerce. Il s'agissait fondamentalement d'établir un fonds spécial. . .

M. Volpe: C'est une subvention.

Mme Labelle: Oui, c'est une forme de subvention.

M. Volpe: Et vous assurez toute la responsabilité si les choses tournent mal.

Mme Labelle: Nous nous employons constamment à essayer de trouver des moyens de gérer ce fonds de manière à pouvoir garder la main haute, ou d'en confier la vérification à des gens que nous engageons spécialement à cette fin s'il s'agit d'un fonds considérable dont la gestion nécessite une comptabilité serrée. Cela nous permet de dire, soit que les fonds ont été utilisés aux fins auxquels ils étaient destinés, et dans ce cas, nous poursuivons le projet, soit qu'il faut resserrer les contrôles quand nous constatons un problème.

[Text]

Mr. Volpe: In-house audit?

Ms Labelle: Not audited by that country.

Mr. Volpe: No, but in-house.

Ms Labelle: We do in-house, but we very often hire Canadian auditors to do it on our behalf.

Mr. Volpe: Reporting directly to the president.

Mr. Graham: We've heard from various NGOs and other Canadians interested in aid that we're not delivering enough of it. How do you see the perception of Canada in the international community in respect of our aid delivery, from the point of view of other donors and of recipients? I know that we're not meeting the 0.75% of GNP, but nobody else is either. How do you see us and how should we see ourselves as meeting our international obligations in respect of aid out there?

The Chairman: Give a brief answer, because that question can be answered this afternoon when the minister and you will be here.

Ms Labelle: I would just like to say that despite the reductions in budget, Canada has been staying as the seventh-to eighth-largest donor, depending on whether you use GNP or you use the capital amount. If you were to slip much further than that, then you've really slipped fast behind the others and you lose your capacity to influence other donors and the banks and the multilateral groups you work with. If you're going to have fun, then you should be there to make sure they are expended in the best way possible.

The Chairman: Thank you.

Madame Labelle, j'ai une question supplémentaire à celle de M. Volpe et ce dont on vient de parler. Vous dites que vous assumez maintenant la responsabilité et l'imputabilité pour les lignes de crédit, ou les octrois que vous faites? M. Lindores nous a dit qu'il n'assumait pas la pleine responsabilité car c'était le pays receveur qui s'occupait de voir à dépenser les sommes d'argent. Il y avait donc parfois des cas qui ne marchaient pas, et ce n'était pas la faute de l'ACDI. Vous avez changé votre attitude?

Mme Labelle: Ce que je dis, monsieur le président, c'est que je crois fermement que l'ACDI est imputable pour les fonds qui sont utilisés et que l'on doit donc s'assurer, lorsque l'on se sert de tiers parties, qu'on se donne les mécanismes qu'il faut pour protéger notre investissement.

Le président: Je suis très heureux de vous l'entendre dire.

Mr. Flis, you've been very patient. I shall give you four or five minutes.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): My colleagues have asked such excellent questions that there's nothing left for me. But I would like to put one question to the Auditor General since he's here. It will give him an opportunity to clarify certain misperceptions out there.

[Translation]

M. Volpe: Parlez-vous de vérification interne?

Mme Labelle: Pas effectuée par le pays bénéficiaire.

M. Volpe: Non, mais d'une vérification interne.

Mme Labelle: Nous faisons des vérifications internes, mais très souvent, nous engageons des vérificateurs canadiens à qui nous confions cette tâche.

M. Volpe: Qui font rapport directement au président.

M. Graham: Diverses ONG ainsi que d'autres Canadiens qui s'intéressent à l'aide internationale prétendent que notre aide est insuffisante. D'après vous, comment le Canada est-il perçu sur la scène internationale en matière de prestation d'aide, tant du point de vue des autres pays donateurs que des pays bénéficiaires? Je sais que nous n'atteignons pas l'objectif que nous nous étions fixés, de 0,75 p. 100 du PNB, mais aucun pays ne l'a atteint non plus. Avez-vous l'impression ou devrions-nous avoir l'impression que nous respectons nos obligations internationales en matière d'aide étrangère?

Le président: Je vous prierais de donner une réponse brève, car on pourra répondre à cette question cet après-midi, quand le ministre et vous-même serez ici.

Mme Labelle: J'aimerais tout simplement dire que, malgré les compressions budgétaires, le Canada continue d'occuper le septième ou le huitième rang parmi les plus importants donateurs selon que l'on utilise le PNB ou le montant investi comme critère. Si nous nous éloignons d'avantage de cette norme, nous tomberions vraiment derrière les autres, et nous perdrons notre capacité d'influencer les autres pays donateurs, les banques et les groupes multilatéraux avec qui nous travaillons. Si nous investissons des fonds, nous devons nous assurer qu'ils sont utilisés de la meilleure façon possible.

Le président: Merci.

Ms Labelle, I would have one question further to the one Mr. Volpe asked and further to what has just been said. You indicated that you assume all the responsibilities and the accountability for the lines of credit or the grants you make? Mr. Lindores told us that he did not assume full responsibility for it, because it was the receiving country which spent the money. There were therefore some cases where things were not going as you wanted, and it was not CIDA's fault. Did you change your attitude?

Ms Labelle: What I say, Mr. Chairman, is that I firmly believe that CIDA is accountable for the funds used and that we have to make sure, when we require third-party services, that we have the proper tools to protect our investment.

The Chairman: I am happy to hear you say that.

M. Flis, vous avez été très patient. Je vous accorderai quatre ou cinq minutes.

M. Flis (Parkdale—High Park): Mes collègues ont posé d'excellentes questions, de sorte qu'il ne me reste plus rien à dire. Mais j'aimerais poser une question au vérificateur général pendant qu'il est ici. Cela lui donnera l'occasion de clarifier certaines perceptions erronées.

[Texte]

[Traduction]

• 1110

It's well known now that the greatest threat to future world security, global security, will be poverty and all the environmental aspects that go with it. Canadians have been very generous, I think, in helping people in various parts of the world. Yet each time there is a general audit done, I for one, as a parliamentarian, get a lot of calls, letters and complaints saying, why the heck are we sending millions of dollars to this country or millions of dollars to that country? Immediately the mentality becomes, charity begins at home. My response is that charity at home is Ethiopia, is Honduras, where I saw some excellent projects.

Is there a way of doing an audit putting a positive spin on it, whereby Canadians will be proud of their generosity and see what's being done more positively?

While you have the floor, maybe you could share with the committee how you distinguish between making recommendations and setting policy. I know there have been certain ministers, who shall remain nameless, who have criticized you for getting into the policy area, which is really the jurisdiction of the politicians, and yet you do have to make recommendations. So how do you distinguish? How do you draw that fine line between recommendations and policy?

The Chairman: Mr. Desautels, the official rainmaker.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Desautels: Mr. Chairman, I agree that Canadians generally are supportive of CIDA.

What we're trying to do is put some pressure on the system and on CIDA to reassure those Canadians that their money is in fact producing the results they're expecting. There is obviously a danger in any audit report that when you report on something and you express any kind of criticism, it will in fact be used by those who don't feel inclined to support CIDA as an excuse for saying, I told you so, they're not doing a good job, why should we support them. This is not at all the intent of our audits.

I think if you read this particular chapter you will notice that even though we may have come down at the end with some fairly hard conclusions, we stayed away from detailed horror stories. We moved away from the project focus and how one project or another could have run into trouble.

We try to stay at a certain level and draw conclusions based on that level, and we hope this will be useful to a parliamentary committee, whether it be this committee or the public accounts committee. I think we've produced a fairly constructive chapter, and I regret that some people use it the wrong way.

Tout le monde sait maintenant que la plus grande menace à la sécurité mondiale dans l'avenir sera la pauvreté et tous les aspects environnementaux qui sont rattachés. Les Canadiens se sont montrés très généreux, je crois, pour aider les populations des diverses régions du monde. Pourtant, chaque fois qu'il y a une vérification, je reçois, pour ma part, en tant que parlementaire, un tas d'appels, de lettres et de plaintes de la part de gens qui me disent: pourquoi diable envoyons-nous des millions de dollars à tel pays ou tel autre? On est immédiatement porté à se dire que charité bien ordonnée commence par soi-même. Et bien moi, je dis, si l'on veut se faire la charité à soi-même c'est à l'Éthiopie, au Honduras qu'il faut donner, ou ailleurs, j'ai vu moi-même d'excellents projets en cours.

Y a-t-il un moyen de faire une vérification comptable dans esprit positif, une vérification qui donnerait aux Canadiens l'occasion de se sentir fiers de leur générosité et d'être plus positifs à propos de ce qui se fait?

Puisqu'on vous donne la parole, peut-être pourriez-vous expliquer aux membres du Comité la différence que vous faites entre la formulation de recommandations et l'établissement de politiques. Je sais que certains ministres, que je ne nommerai pas, vous ont reproché de vous ingérer dans le domaine des politiques, qui relèvent plutôt des politiciens, et pourtant, votre devoir vous impose de formuler des recommandations. Comment faites-vous la distinction? Comment fixez-vous la délicate frontière entre la formulation de recommandations et l'élaboration de politiques?

Le président: Monsieur Desautels, notre dieu de la pluie.

Des voix: Oh!

M. Desautels: Monsieur le président, j'admets que les Canadiens sont généralement des défenseurs de l'ACDI.

Ce que nous essayons de faire, c'est d'exercer des pressions sur le système et sur l'ACDI pour rassurer les Canadiens et les convaincre que leur argent produit les résultats qu'ils attendent. Évidemment, dès qu'un organisme fait l'objet d'un rapport de vérification, comme c'est le cas ici avec l'ACDI, il y a toujours un risque que ceux qui ne sont pas portés à approuver les orientations de cet organisme utilisent les critiques formulées dans le rapport comme excuse pour tenir des propos du genre: «Je vous l'avais bien dit. L'ACDI n'est pas bien gérée. Pourquoi devrions-nous continuer de soutenir son action?» Ce n'est vraiment pas dans cet esprit que nos vérifications sont effectuées.

Je crois que, si vous lisez le chapitre qui concerne l'ACDI, vous constaterez que, même si nous terminons nos observations par des conclusions plutôt sévères, nous avons essayé d'éviter de rapporter en détail des histoires d'horreur. Nous ne nous sommes pas attardés à un projet en particulier ni employés à décrire les raisons pour lesquelles tel ou tel projet avait eu des ratés.

Nous essayons de nous en tenir à un certain niveau de préoccupation et de tirer des conclusions en fonction de ce niveau, et nous espérons que notre travail sera utile à certains comités parlementaires, celui-ci ou celui des comptes publics. Je pense que nous avons produit un chapitre plutôt constructif et je déplore que certaines personnes s'en servent à mauvais escient.

[Text]

The second half of your question dealt with if and when we stray into policy. This is always a fine line for an Auditor General, of course. We try to stay away from commenting on the merits of policy.

In this particular case, as I said in my opening statement, we may have come closer to doing that, to commenting on policy, than we usually do. The reason is that in looking at CIDA's effectiveness and efficiency we feel there are some policy issues that have an impact on these, such as the choice of the number of countries you go into. I recognize this is a policy issue; however, I felt I should bring to the attention of parliamentarians that this is having an influence on the efficiency and the effectiveness of the organization. So on this particular one we did come closer to that magic line, and I recognize that, but I make no apologies for it. I believe it had to be said.

The Chairman: Thank you, Mr. Desautels.

Colleagues, I apologize that the meeting went over 11 a.m., but we did start five minutes late and I did think the meeting was productive and raised interesting questions.

In your name, I want to thank Madam Labelle and her colleagues Mr. Holdsworth, Mr. Robinson, and Mr. Payne. You were very silent today, Mr. Payne.

And to the Auditor General and his team, of course, Mr. Fadden and Mr. Sahgal, thank you very much.

• 1115

We will be meeting this afternoon in room 371 in this building. I would like you to keep in mind that we can make a report to the House of Commons on the questions before us this morning on chapter 12. If you believe we should, please get in contact with me. I will be talking about it this afternoon, and maybe we can get our staff to write a résumé of what we did this morning.

Thank you very much, Madam Labelle, and welcome to the real world.

This meeting is adjourned.

[Translation]

Dans la deuxième moitié de votre question, vous nous demandiez si nous nous immiscions dans le domaine des politiques et quand nous le faisons. La limite est toujours ténue, pour un vérificateur général, bien sûr. Nous essayons de nous abstenir de commenter le bien-fondé des politiques.

Dans ce cas-ci, comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, il se peut que nous nous soyons aventurés plus près de la limite que nous ne le faisons habituellement, et que nous ayons pris l'initiative de commenter la politique. La raison en est bien simple. En nous interrogeant sur l'efficacité et l'efficience de l'ACDI, nous avons estimé que certains aspects de la politique avaient une incidence sur ces deux critères, comme le choix du nombre de pays dans lesquels l'organisme doit intervenir. Je reconnais qu'il s'agit-là d'une question d'ordre politique; j'ai toutefois pensé de mon devoir d'attirer l'attention des parlementaires sur le fait que ce volet avait une incidence sur l'efficience et l'efficacité de l'organisme. Sur cet aspect en particulier, nous nous sommes donc aventurés plus près de la ligne critique. Je suis prêt à le reconnaître, mais je ne m'en excuse pas. Je crois que ces choses devaient être dites.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Desautels.

Chers collègues, je m'excuse d'avoir dépasser l'heure fixée pour la fin de la séance, mais nous avons commencé nos travaux cinq minutes en retard et j'ai cru sincèrement que la séance était productive et qu'elle donnait lieu à des questions intéressantes.

En votre nom, j'aimerais remercier M^{me} Labelle et ses collègues, M. Holdsworth, M. Robinson et M. Payne. On ne vous a pas entendu beaucoup aujourd'hui, monsieur Payne.

Bien sûr, je remercie également le vérificateur général et les membres de son équipe, MM. Fadden et Sahgal.

Nous nous réunirons cet après-midi, dans la pièce 371 de cet immeuble-ci. Je vous rappelle que nous pouvons déposer un rapport à la Chambre des communes sur les questions dont nous avons été saisis ce matin concernant le chapitre 12. Si vous jugez que nous devrions le faire, je vous prierais de communiquer avec moi. J'en reparlerai cet après-midi. Peut-être devrions-nous demander à notre personnel de recherche de rédiger un résumé de ce qui a été dit ce matin.

Merci beaucoup, madame Labelle, et bienvenue sur terre.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré—Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Office of the Auditor General of Canada:

L. Denis Desautels, FCA, Auditor General;
Richard Fadden, Assistant Auditor General;
Vinod Sahgal, Principal, Audit Operations Branch.

From the Canadian International Development Agency:

Huguette Labelle, President;
David Holdsworth, Vice-President, Corporate Management Branch.
John M. Robinson, Vice-President, Policy Branch.

TÉMOINS

Du Bureau du Vérificateur général du Canada:

L. Denis Desautels, FCA, vérificateur général;
Richard Fadden, vérificateur général adjoint;
Vinod Sahgal, directeur principal, Direction générale des opérations de vérification.

De l'Agence canadienne de développement international:

Huguette Labelle, présidente;
David Holdsworth, vice-président, Direction générale de la gestion centrale;
John M. Robinson, vice-président, Direction générale des politiques.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Thursday, March 10, 1994

Le jeudi 10 mars 1994

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Main Estimates 1994-95: Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 and 50 under FOREIGN AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1994-1995: crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, et 50 sous la rubrique AFFAIRES ÉTRANGÈRES

APPEARING:

The Honourable André Ouellet,
Minister of Foreign Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet,
ministre des Affaires étrangères

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairmen: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, February 24, 1994

Pursuant to Standing Order 81(6), Mr. Eggleton (President of the Treasury Board), seconded by Mr. Robichaud (Secretary of State (Parliamentary Affairs)), moved,—That the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1995, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:

To the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade

Foreign Affairs, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 and 50.

Public Works and Government Services, Vote 45.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 24 février 1994

Conformément à l'article 81(6) du Règlement, M. Eggleton (président du Conseil du Trésor), appuyé par M. Robichaud (secrétaire d'État (Affaires parlementaires)), propose,—Que le Budget des dépenses principal pour l'exercice se terminant le 31 mars 1995, soit renvoyé aux divers Comités permanents de la Chambre, comme suit:

Au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international

Affaires étrangères, crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 et 50.

Travaux publics et Services gouvernementaux, crédit 45.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 MARS 1994

(6)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 15 h 47, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Charlie Penson, Geoff Regan et Chuck Strahl.

Membres suppléants présents: Sarkis Assadourian pour Jesse Flis; Maud Debien pour Yvan Loubier; Ovid Jackson pour Joseph Volpe.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Comparait: L'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères.

Témoins: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Reid Morden, sous-ministre des Affaires étrangères; Garrett Lambert, sous-ministre adjoint, Secteur de la gestion ministérielle.

Lecture de l'ordre de renvoi du jeudi 24 février 1994 relatif au Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1995 est donnée en ces termes:

Il est ordonné, — Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 et 50 sous la rubrique AFFAIRES ÉTRANGÈRES et le crédit 45 sous la rubrique TRAVAUX PUBLICS ET SERVICES GOUVERNEMENTAUX, soient déferés au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Le président met en délibération le crédit 1.

Il est convenu, — Que la déclaration écrite du ministre des Affaires étrangères soit considérée comme lue et insérée dans les témoignages de la réunion d'aujourd'hui.

Le ministre fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1994

(6)

[Translation]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:47 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl.

Acting Members present: Sarkis Assadourian for Jesse Flis; Maud Debien for Yvan Loubier; Ovid Jackson for Joseph Volpe.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of Foreign Affairs.

Witnesses: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Reid Morden, Deputy Minister of Foreign Affairs; Garrett Lambert, Assistant Deputy Minister, Corporate Management Branch.

The Order of Reference dated Thursday, February 24, 1994, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1995, being read as follows:

Ordered, — That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 and 50 under FOREIGN AFFAIRS, and Vote 45 under PUBLIC WORKS AND GOVERNMENT SERVICES, be referred to the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The Chair called Vote 1.

It was agreed, — That the written statement of the Minister of Foreign Affairs be taken as read and included in this day's evidence.

The minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, March 10, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 10 mars 1994

• 1547

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Avant que nous ne commencions nos délibérations, je voudrais vous signaler qu'un document m'a été remis par notre chef de la recherche, M. Schmitz, concernant le rapport Winegard. Qui doit en profiter? Je vous recommande la lecture de ces deux pages où on parle de la charte de développement. On a beaucoup parlé ce matin d'un projet d'encadrement législatif pour l'ACDI. On vous soumet aujourd'hui la recommandation du rapport Winegard sur la question.

Cet après-midi, nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable André Ouellet, ministre des Affaires étrangères. Monsieur le ministre, bienvenue.

Nous étudierons le Budget des dépenses principal, soit les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 et 50 sous la rubrique Affaires étrangères, qui ont tous été renvoyés au Comité le 24 février dernier.

Mr. Minister, I understand that you have with you your deputy minister for foreign affairs, Mr. Reid Morden, and Mr. Garrett Lambert, whom we met yesterday. Mr. Lambert, welcome again.

Nous avons également notre bonne amie de l'ACDI, M^{me} Huguette Labelle, qu'on a vue ce matin, et M. David Holdsworth, vice-président de la Direction générale de la gestion centrale. La déclaration d'ouverture du ministre a été distribuée. Si vous le voulez bien, on pourrait faire comme d'habitude et l'annexer à notre compte rendu pour que le ministre n'ait pas à la lire en entier, mais si le ministre désire faire quelques remarques d'ouverture pour présenter le sujet, je l'invite à le faire.

L'honorable André Ouellet (ministre des Affaires étrangères): Monsieur le président, merci de m'accueillir cet après-midi au Comité. Je demande au Comité de m'excuser pour mon léger retard. Comme vous le savez, nous avons annoncé il y a quelques minutes la décision du gouvernement de maintenir une présence dans le cadre des forces de paix des Nations Unies dans l'ex-Yougoslavie. Je viens à peine de faire cette déclaration à la Chambre des communes, ce qui explique ce léger retard.

• 1550

Je crois que cette décision est très importante, en ce sens qu'elle s'inscrit dans la ligne traditionnelle du Canada de participer à des missions de maintien de la paix. Elle correspond évidemment à l'évolution de la situation dans ce pays, qui semble maintenant donner des espoirs d'une paix durable. Je dirais qu'elle correspond aussi à la volonté canadienne exprimée par les parlementaires, qui ont participé, il y a quelques semaines, à ce débat que nous avons eu à la Chambre des communes. Je voudrais rappeler que nous maintiendrons pour une période de six mois le niveau actuel de nos effectifs dans l'ex-Yougoslavie.

The Chairman: Order, please.

Before we begin, I'd like to mention that I've received a document relating to the Winegard report from our researcher, Mr. Schmitz. The report is entitled: For Whose Benefit? I recommend you read the page dealing with a development charter. There's been a lot of talk this morning about framework legislation for CIDA. Today you can see what the Winegard report has to recommend on the subject.

This afternoon it is our pleasure to welcome the Honourable André Ouellet, Minister of Foreign Affairs. Welcome, Minister.

We shall be examining votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45 and 50 of the main estimates under Foreign Affairs, as referred to the committee on February 24.

Monsieur le ministre, je crois savoir que vous êtes accompagné de votre sous-ministre des Affaires étrangères, M. Reid Morden, et de M. Garrett Lambert, que nous avons rencontré hier. Monsieur Lambert, vous êtes le bienvenue.

Also with us are our friend from CIDA, Mrs. Huguette Labelle, whom we saw this morning, along with Mr. David Holdsworth, vice-president of the Corporate Management Branch. The minister's opening statement has been distributed. If you wish, we can follow our usual practice and have it appended to the proceedings so the minister does not have to read the text. If the minister would like to make some opening comments, I'd invite him to do so.

The Honourable André Ouellet (Minister of Foreign Affairs): Mr. Chairman, I'd like to thank you for your welcome to the committee. I apologize to the committee for my somewhat late arrival. As you know, a few minutes ago we announced the government's decision to maintain a presence as part of the United Nations Peace Keeping Forces in the former Yugoslavia. I've just finished making the announcement in the House of Commons and that explains the slight delay.

I think it is a very important decision in keeping with Canada's tradition of taking part in peace keeping missions. It does of course take into account the evolving situation in this country and the fact that there now seems to be some hope of a lasting peace. I would also say it is in keeping with the desire expressed by canadian parliamentarians who debated the matter in the House of Commons some weeks ago. It is our intention to maintain our present level of strength in the former Yugoslavia for the next six months.

[Text]

Nous laisserons aux autorités des Nations Unies, qui dirigent les opérations des forces de paix là-bas, le soin de déterminer l'endroit où ces soldats devront servir. Comme vous le savez, nous avons un contingent qui se trouve présentement en Bosnie et qui effectue une opération importante pour aider à l'acheminement de l'aide humanitaire, mais nous avons aussi en Croatie des troupes qui, elles, font une véritable mission de maintien de la paix puisqu'elles tiennent une ligne entre les Croates et les Serbes. Nous pensons qu'il sera plus opportun de laisser à ceux qui ont le contrôle des opérations militaires le soin de déterminer là où les troupes canadiennes pourront le mieux servir la paix au cours des prochains mois.

Je vous fais grâce de ce texte que j'ai fait distribuer. Je veux simplement vous rappeler que nous avons préparé ce budget à la hâte puisque nous ne formons un gouvernement que depuis peu et que le temps qui s'est écoulé entre la formation du gouvernement et le dépôt de ces prévisions budgétaires a été très court. Beaucoup de ces chiffres reflètent donc des décisions qui ont été prises et qui devront être revues à la lumière des consultations que nous tiendrons dans le cadre de la révision de notre politique étrangère et de notre politique d'aide. Je compte donc, non seulement sur vos questions, mais surtout sur vos suggestions et commentaires pour améliorer, peut-être pas ce budget-ci, mais celui de l'an prochain.

Le président: Monsieur le ministre, ce que vous avez soumis sera inséré en annexe au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

Je dois aussi vous dire que M. Garrett Lambert est venu nous donner pendant deux heures et demie des renseignements sur les prévisions budgétaires. Nous sommes donc passablement bien renseignés. Je donne la parole à M. Leblanc.

M. Leblanc (Longueuil): Monsieur le président, ma question est particulièrement liée au développement des pays de l'Asie et du Pacifique. Nous assistons actuellement à croissance très importante en Chine particulièrement, au Japon et dans tous ces pays d'Asie qui progressent rapidement au niveau économique.

Dans le but de mieux établir notre position par rapport à ces pays, il me semble qu'il serait intéressant d'augmenter le nombre de nos représentants à ces endroits pour faire face à ces nouveaux marchés très intéressants pour l'avenir.

Bien sûr, comme on le sait, le Canada est très endetté. On sait aussi qu'en Europe, il y a beaucoup de fonctionnaires. Je sais qu'on a l'habitude de travailler avec les pays d'Europe, mais sans négliger l'Europe, il me semble qu'il serait possible de transférer des gens de l'Europe aux pays d'Asie et du Pacifique et dans les pays de l'Est.

• 1555

Le ministre a-t-il l'intention de le faire au cours des mois à venir?

M. Ouellet: C'est une excellente suggestion. Il n'y a aucun doute qu'à la suite de la visite à Seattle du premier ministre Chrétien et de son engagement au nom du Canada au sein de l'APEC, nous devons donner une nouvelle impulsion à nos

[Translation]

The United Nations authorities directing the peace operations will determine where our soldiers shall serve. As you know, at the present time we have a contingent in Bosnia assisting in an important operation for the conveying of humanitarian aid but we also have troops in Croatia who are involved in actual peace keeping work since they are holding a line between the croats and the serbs. In our view, it is best to allow those in charge of the military operations to decide where canadian troops can best serve the cause of peace in the coming months.

I shall spare you the statement that I have distributed. I simply wish to remind you that the budget was prepared in a hurry since the government has not been in place for a long time and there is only a short period of time between the formation of the government and the tabling of these estimates. Many of the figures reflect decisions that were already taken and will have to be reviewed in the light of the consultations we shall be making as part of the review of our foreign and aid policy. I trust that your questions as well as your suggestions and comments will help us improve the estimates, if not this year's then next year's.

The Chairman: Your statement, Minister, will be appended to today's proceedings.

I should also mention that Mr. Garrett Lambert gave us a briefing of two and a half hours on the estimates. So we are reasonably well informed. Mr. Leblanc, you have the floor.

Mr. Leblanc (Longueuil): Mr. Chairman, my question concerns the development of Asian and Pacific countries. At the present time China in particular is undergoing a very significant economic growth and the economies in Japan and other Asian countries are also growing rapidly.

It seems to me that it would be useful to increase the number of canadian representatives in these countries to strengthen our position there and take advantage of the prospects these markets will open up.

Of course, we realize that Canada has a very high debt. We also know that there are many civil servants in Europe. I know that we are accustomed to working with european countries but without neglecting this continent, I think that we would be able to transfer a number of people from Europe to asian and Pacific countries as well as eastern countries.

Does the Minister intend to take some action during the coming months?

Mr. Ouellet: It's an excellent suggestion. There is no doubt that as a result of Prime Minister Chrétien's visit to Seattle and his commitment on behalf of Canada to APEC, we shall be giving a new impetus to our relations with Pacific and Asian

[Texte]

relations avec les pays du Pacifique et de l'Asie. Vous avez parfaitement raison: lorsque vous regardez les chiffres relativement au personnel affecté tant à l'étranger qu'au ministère, ici à Ottawa, vous voyez que les divisions traditionnelles des États-Unis et de l'Europe sont mieux garnies que les divisions et notre représentation dans cette partie du monde.

Je pense qu'il faudra faire un certain ajustement. Je pense en particulier au Cambodge ou au Viêt-nam, où le processus de paix a donné lieu à un nouvel essor. Je pense que nous devons tenir compte de cette nouvelle dynamique et assurer là-bas une présence plus importante que celle que nous avons actuellement.

Il n'y a aucun doute qu'un certain nombre de pays devraient recevoir une attention beaucoup plus importante de la part du Canada. Il y a deux façons de le faire: il y a la nomination d'ambassadeurs ou de fonctionnaires à l'intérieur de nos ambassades, mais aussi, ce que d'autres pays font et qui est très intéressant, la nomination de consuls honoraires, qui accomplissent souvent un travail exceptionnel au nom du Canada et au nom des intérêts canadiens, cela à coût beaucoup moindre pour nous.

Nous envisageons donc la possibilité de nommer dans plusieurs villes japonaises, coréennes, chinoises et autres des consuls qui pourraient servir les intérêts canadiens et soutenir nos objectifs dans ce coin du monde.

M. Leblanc: La semaine dernière, le ministre MacLaren a fait une déclaration concernant la position des États-Unis à l'égard du Japon en ce qui concerne le commerce. Cela m'a un peu inquiété. En 1984, alors que le gouvernement conservateur était au pouvoir, j'ai eu l'occasion de travailler aux Affaires étrangères. Les relations politiques entre le Canada et les États-Unis étaient devenues presque nulles, pour ne pas dire amochées, sous le gouvernement libéral antérieur.

Maintenant que les relations avec les États-Unis se sont beaucoup améliorées, je m'inquiète de voir les positions des ministres qui s'occupent des affaires étrangères vis-à-vis des États-Unis. C'est notre partenaire principal. Il me semble que l'on devrait être très prudents à cet égard. J'aimerais connaître la position du ministre en ce qui concerne ces relations avec les États-Unis et la façon dont on doit se comporter avec les États-Unis pour maintenir d'excellentes relations entre le Canada et les États-Unis.

M. Ouellet: Je voudrais rassurer l'honorable député. Il n'y a aucun doute que le gouvernement canadien actuel veut favoriser l'établissement de rapports, non seulement respectueux, mais chaleureux avec les Américains. En particulier, il y a trois grands piliers dans notre relation avec les États-Unis. Il y a évidemment les questions commerciales, mais il y a aussi les questions de défense et les questions environnementales, qui ont pris une importance considérable.

Je n'hésite pas à dire que dans le domaine environnemental, le fait que le vice-président américain et la vice-première ministre soient tous les deux très intéressés aux questions environnementales devrait mener à des relations très harmonieuses et très fructueuses.

[Traduction]

countries. You are quite right, the figures relating to personnel abroad and here at the Department in Ottawa clearly indicate that the traditional areas of the United States and Europe are much better served than the Pacific rim countries.

I think a certain adjustment will be necessary. I'm thinking in particular of Cambodia or Vietnam where the peace process has given rise to a new impetus. We must take into account this new dynamics and make certain that we have a more significant presence.

I recognize that there are a number of countries that Canada should pay much more attention to. There are two ways of going about this: There is the appointment of ambassadors and diplomatic staff to our embassies and another quite interesting approach taken by several countries, namely the appointment of honorary consuls who often do an exceptional job on behalf of Canada and Canadian interests and at a much lower cost.

We're considering the possible appointment of consuls to serve Canadian interests and support our objectives in a number of Japanese, Korean, Chinese and other cities.

Mr. Leblanc: Last week Minister MacLaren made a statement about the position of the United States with respect to trade with Japan. I was rather alarmed. In 1984, when the conservative government was in power, I had the opportunity to work with Foreign Affairs. Political relations between Canada and the United States had greatly deteriorated under the previous Liberal government.

Now that there has been a noticeable improvement in relations with United States, I'm worried by the positions taken by ministers concerned with foreign affairs in relation to the United States. This country is our main partner. It seems to me that we should be quite cautious. I'd like to know what the minister's position is about our relations with United States and how we should behave with United States to maintain excellent relations between the two countries.

Mr. Ouellet: Let me reassure the honourable member. The present government of Canada desires to encourage not only a relationship of mutual respect between our two countries but of cordiality as well. There are three main pillars in a relationship with United States. There is of course the commercial aspect along with matters relating to Defense and the environment, which are also very important.

I would say that the fact the Vice-President of the United States and the Deputy Prime Minister of Canada are both very interested in environmental matters should result in a very harmonious and fruitful relationship.

[Text]

[Translation]

• 1600

Dans le domaine de la défense, le comité parlementaire qui a été mandaté pour faire la révision de notre politique de défense se penchera, bien sûr, sur le futur de NORAD et sur les relations privilégiées de défense communes que nous devons avoir avec les États-Unis. De ce côté-là, je sais que les militaires, tant canadiens qu'américains, travaillent en très étroite collaboration et qu'il n'y a pas beaucoup de difficultés là non plus.

Là où le bât blesse, c'est évidemment dans le domaine du commerce. Il n'y a aucun doute que les Américains ont pris l'habitude, au cours des dernières années, de faire leurs quatre volontés sans vraiment tenir compte de la position canadienne. La liste de griefs que nous pensions voir disparaître en signant une entente de libre-échange avec les États-Unis, loin de disparaître, n'a cessé d'augmenter.

Lors de ma récente visite à Washington, j'ai tenu à exprimer au secrétaire d'État, Warren Christopher, l'importance de bien gérer ce dossier commercial afin qu'il ne devienne pas un irritant grave entre le Canada et les États-Unis. Cet aspect est particulièrement important au lendemain des accords tant de l'ALÉNA que du GATT. Je pense en particulier au dossier agricole sur lequel le Canada ne peut pas faire de compromis. Nous devons tenir nos engagements à l'endroit des fermiers et des consommateurs canadiens afin d'assurer l'approvisionnement continu, à des prix stables, d'un certain nombre de produits agricoles.

Évidemment, la relation amicale que nous pouvons avoir avec les États-Unis ne veut pas dire que nous devons céder sur le plan commercial. Donc, il peut y avoir à l'occasion des échanges assez vigoureux avec les Américains, mais nous agissons toujours dans l'intérêt du Canada.

M. Leblanc: Je ne vous pose pas ces questions dans un esprit d'affrontement, mais j'ai perçu ce que le ministre du Commerce international a dit dans son dernier discours comme un affront aux Américains, et je trouve cela déplorable. On sait très bien qu'on fait de plus en plus de commerce avec les Américains. Déjà 80 p. 100 de nos exportations vont vers les États-Unis. Les Américains sont nos voisins et sont de même culture que nous. Nous avons l'habitude de travailler à peu près de la même façon, et il faut protéger nos relations d'affaires avec les États-Unis. Cela m'apparaît capital. Encore une fois, je m'inquiète, monsieur le ministre, du comportement de M. MacLaren.

M. Ouellet: Il ne faut pas s'inquiéter du comportement du ministre du Commerce international. Il a la responsabilité de défendre les intérêts commerciaux du Canada. Vous voulez peut-être laisser entendre que nous nous désintéressons des intérêts canadiens, mais ce n'est pas dans notre intérêt de le faire. Nos partenaires économiques nous respecteront si nous sommes capables de nous tenir debout et de défendre énergiquement nos dossiers. Je peux vous dire que les Américains comprennent très bien que nous avons des points de convergence et des points de divergence avec eux.

With respect to defense, the parliamentary committee reviewing our defense policy will of course be taking a look at the future of NORAD and our special common defense relationship with the United States. I know that both the Canadian and American forces work in very close cooperation and that there are very few difficulties in that sector.

The area where problems occur is of course trade. The Americans have got into the habit of doing whatever they please without really taking into account the Canadian position. The list of grievances that we thought would disappear as the result of our Free Trade Agreement with the United States has actually become longer.

During my recent visit to Washington I made a point of emphasizing to the Secretary of State, Warren Christopher, the importance of properly managing trade issues so they do not develop into serious irritants between Canada and the United States. This is particularly important following NAFTA and the GATT agreement. I am thinking in particular of agriculture where Canada is unable to make compromises. We must honour our commitments to Canadian farmers and consumers to ensure a steady supply at stable prices of a certain number of agricultural commodities.

The fact that we have a friendly relationship with the United States does not mean we must not yield in trade matters. So there may occasionally be fairly strong exchanges with the Americans but we intend to act always in interests of Canada.

Mr. Leblanc: I am not asking these questions in a spirit of confrontation but I did consider the remarks made by the Minister of International Trade in his most recent speech as an affront to Americans and I found that quite disgraceful. We are increasing our trade with the Americans and at the present time 80% of our exports are made to the United States. The Americans are our neighbours and share the same culture. Our work habits are quite similar and I think we must protect our business relations with the United States. I consider that as essential. Once again, minister, I must say I am worried by Mr. MacLaren's behaviour.

Mr. Ouellet: There's no reason to be worried by the behaviour of the Minister of International Trade. He is responsible for defending Canada's trade interests. Perhaps you are suggesting that we should abandon Canadian interests but it certainly would not be to our advantage. Our trade partners will respect us if we can stand up for our own interests and make a good defense. You can be sure that the Americans understand perfectly well that there are areas in which we agree and areas in which we disagree with them.

[Texte]

Lorsqu'on parle de paix, de sécurité et de coopération au sein des grandes institutions internationales, les Américains savent que nous sommes un allié important et qu'ils peuvent compter sur notre loyauté. Cependant, lorsqu'il s'agit de régler des questions commerciales qui portent sur la sécurité d'emploi des Canadiens, le Canada se doit d'être très énergique et, à certains égards, très dur à l'endroit des États-Unis s'il doit l'être.

[Traduction]

When we talk about peace, security and cooperation in the main international institutions, the Americans know that we are an important ally and they can count on our loyalty. But when we have to settle trade matters that have an effect on the job security of Canadians, Canada must be very energetic in its own defense and at times this may mean being quite tough with the United States.

• 1605

M. Graham (Rosedale): Monsieur le ministre, ce matin, nous avons entendu M^{me} Labelle parler de l'ACDI. J'aimerais vous poser une question que je lui ai posée. Il s'agit du rapport entre l'aide au développement et notre politique étrangère en général. Quel impact le niveau de notre aide au développement a-t-il sur notre politique étrangère en général et surtout sur le poids que nous avons dans les grandes institutions internationales comme le G-7 et les autres institutions internationales? Si notre aide au développement, qui diminue proportionnellement et qu'en chiffres depuis des années, continue de diminuer, est-ce que cela menacera la position du Canada dans la politique étrangère en général?

Mr. Graham (Rosedale): Minister, we had an opportunity this morning to hear Mrs. Labelle speak to us about CIDA. I would like to ask you the same question I put to her. It has to do with the relationship between development assistance and our foreign policy in general. What impact does the level of our development assistance have on our foreign policy in general, and in particular, on our influence within major international institutions, such as the G7 and other organizations of a similar nature? If our development assistance, which has been decreasing proportionally and in real terms for a number of years, continues to decline, is there not a chance this will threaten Canada's position in relation to its general foreign policy?

M. Ouellet: Vous avez raison de dire que l'aide au développement est étroitement liée à la position qu'occupe le Canada, et que les Canadiens voudraient voir le Canada occuper, sur la scène mondiale. Nous sommes membre du Groupe des 7. Nous participons, à bien des égards, à presque tous les organismes internationaux. Évidemment, tout le monde fait partie des Nations Unies, mais nous sommes aussi membres d'une foule d'organismes régionaux: l'OEA, l'OTAN, la CSCE; nous sommes membres du Commonwealth et des pays de la Francophonie; nous occupons des sièges au bureau de différentes grandes banques, au conseil d'administration, non seulement de la Banque mondiale, mais des différentes banques régionales.

Mr. Ouellet: You are absolutely right that development assistance is closely linked to Canada's current status—one which Canadians would like Canada to maintain—on the international scene. We are a member of the Group of 7. Furthermore, we take part in the work of just about every international organizations, at many different levels. Of course, everyone is a member of the UN, but Canada is also a member of many regional organizations, such the OAS, NATA and the CSCE; we are a member of the Commonwealth and part of the Francophonie; and, we hold seats on the boards of a number of major banks, not only the World Bank but various regional banks as well.

Donc, le Canada a une présence et une influence un peu partout dans le monde. Notre contribution est triple. Nous contribuons évidemment par nos fonctionnaires qui travaillent dans nos ambassade, mais aussi par nos gens qui oeuvrent dans le domaine du développement international et de l'aide internationale. Nous contribuons aussi, à certains égards, dans le domaine de plus en plus onéreux des missions de paix.

So, Canada maintains both a presence and a level of influence in many different corners of the world. We actually contribute in three ways. First of all, through canadian officials working in our embassies, but also through all those people working in the field of international development and international aid. In addition to all of that, we contribute in a number of ways in an area which is becoming increasingly onerous, namely, peace keeping missions.

Aujourd'hui, l'aide a pris un aspect différent. L'aide n'est plus seulement une aide directe, conventionnelle. L'aide consiste aussi à subventionner les déplacements de groupes de population qui doivent quitter leur pays et qui deviennent des réfugiés à cause de conflits. Donc, une partie des sommes d'argent que le Canada dépense n'est plus strictement de l'aide conventionnelle, mais aussi des subventions à l'étranger et au Canada pour les réfugiés. Il y a aussi toute une nouvelle dimension de l'aide dans le cadre des programmes environnementaux, où nous jouons un rôle de plus en plus important et nouveau. Ce n'est pas de l'aide à strictement parler, mais nous contribuons à des projets à caractère environnemental.

Nowadays, aid has a slightly different focus. Aid no longer means the kind of direct, conventional aid we were used to. It also involves subsidizing the movement of population groups that are forced to leave their country of origin, as a result of conflict, and become refugees. So, some of the money Canada spends in this area goes to activities other than conventional aid, such as subsidies both abroad and in Canada to assist refugees. Aid also has a further dimension through various environmental programs, where we are playing an increasingly new and important role. So, we contribute to a number of environmental programs even though this cannot be considered aid per se.

[Text]

[Translation]

• 1610

Donc, pour répondre à votre question, même si nous n'avons pas honoré l'objectif de 0,7 p. 100 du produit national brut, nous sommes quand même un des plus grands donateurs. Nous sommes au septième rang à cet égard. Nous nous y maintenons et nous le faisons de différentes façons.

Mr. Graham: This is a different subject-matter, Mr. Minister, related to peacekeeping or peacemaking. This is really more with respect to the budget estimates themselves. We see \$158 million in the estimates for peacemaking and peacekeeping. Then in your written remarks you say another \$68 million increase in Canada's contribution. To the extent... what do you and the department see peacekeeping and peacemaking as expanding in terms of our activities and the proportion it will take of your future budgets? What impact will that have on other budgets?

Mr. Ouellet: It might have significant impact. There is no doubt that the UN charged us a percentage. Every country is charged a percentage of its contribution to the UN for peacekeeping missions by the UN. I think that our contribution is at 3.3% or—

Mr. Reid Morden (Deputy Minister of Foreign Affairs, Department of Foreign Affairs and International Trade): It is 3.11%.

Mr. Ouellet: As much as the UN becomes involved in peacekeeping missions, and as much as its budget for peacekeeping missions augments, we are charged more. We have to honour our commitments and pay for these operations, irrespective of whether we are there with troops or not.

This is an area where hopefully conflicts in the world will be resolved without having too heavy a demand on the UN troops. But clearly there will be demands and we will have to honour our share of these commitments.

I am told that within the current budget of National Defence, they have built in items to cover peacekeeping missions. That's why we were able to continue for six months in the ex-Yugoslavia without having to ask for additional money. This is already covered within the budget of National Defence.

There is an incremental cost. If our troops are abroad serving within the UN forces, it's more expensive than if they are at home on a base somewhere in Canada. The cost over the last few years has been—what was the...?

Mr. Morden: It was \$292 million incremental.

Mr. Ouellet: Over how many years?

Mr. Morden: Since the beginning of Yugoslavia.

Mr. Ouellet: So that is the amount it has cost—you have this number.

So, to answer your question, although we have not met our goal of 0.7% of Gross National Product, we are still one of the major donors. I believe we rank seventh in that respect. So, we are maintaining our contribution, and we make that contribution in a number of different ways.

M. Graham: Je voudrais aborder un tout autre sujet, monsieur le ministre, celui des opérations de maintien ou d'établissement de la paix. En fait, ma question concerne davantage certains éléments des prévisions budgétaires. On y retrouve justement un poste de 158 millions de dollars pour les opérations de maintien et d'établissement de la paix. Mais dans vos remarques liminaires, vous avez parlé d'une augmentation de la contribution canadienne de l'ordre de 68 millions de dollars. Dans quelle mesure... C'est-à-dire du point de vue du ministère, les opérations de maintien et d'établissement de la paix sont-elles susceptibles d'influer sur nos autres activités, et quelle proportion de nos budgets futurs devront y être consacrés? Quelle incidence ces opérations auront-elles sur d'autres budgets?

M. Ouellet: Elle pourrait être assez importante. L'ONU nous impute, évidemment, un certain pourcentage. C'est-à-dire qu'un certain pourcentage de notre contribution à l'ONU de chaque pays est automatiquement consacré aux missions de maintien de la paix. Je pense que notre contribution est de l'ordre de 3,3 p. 100 ou... .

M. Reid Morden (sous-ministre des Affaires étrangères, ministère des Affaires étrangères et du commerce international): C'est plutôt 3,11 p. 100.

M. Ouellet: Et plus l'ONU participe à des missions de maintien de la paix, plus le budget qu'elle réservera pour ces missions augmentera, et plus on nous demandera de payer. Et nous sommes bien obligés de respecter nos engagements et d'assumer le coût de ces opérations, que nos troupes soient présentes sur le terrain ou non.

Nous espérons que les conflits qui surgiront dans les différents coins du monde pourront être réglés sans qu'on ait augmenté substantiellement les effectifs à déployer par l'ONU. Mais il ne fait aucun doute qu'il y aura des exigences à respecter, et nous allons évidemment devoir faire notre part.

On me dit que le budget actuel du ministère de la Défense nationale prévoit certaines sommes pour couvrir le coût des missions de paix. Voilà pourquoi nous avons pu poursuivre nos activités dans l'ex-Yougoslavie pendant six mois de plus sans demander de fonds supplémentaires. Ces opérations sont déjà prévues au budget de la Défense nationale.

Mais il y a d'autres coûts qui viennent s'y ajouter. Si nos militaires sont envoyés à l'étranger pour faire partie des Forces de l'ONU, cela coûte plus cher que de les avoir au Canada dans une base militaire. Au cours des dernières années, le coût s'est monté à—qu'est-ce que c'était, déjà...?

M. Morden: Pour ce qui est des prêts additionnels, c'était de l'ordre de... 292.

M. Ouellet: Sur combien d'années?

M. Morden: Depuis le début des opérations en Yougoslavie.

M. Ouellet: Voilà donc ce que cela nous a coûté—maintenant vous avez le chiffre.

[Texte]

Mr. Mills (Red Deer): I guess we would say that we are very much in favour of this review and certainly will cooperate in it. We are interested in the trade aspects of it, the CIDA aspects and what can happen.

I am going to introduce something that is a little different from your presentation, and that is our concerns about the size of the committee and the way our review is going to go on. With our 15 members and then proposed Senate members, I can't quite imagine how that's going to work when we start. We have enough difficulty here getting questions answered in a reasonable time.

I have a real concern regarding the joint committee with the Senate being involved. No matter what we think of the Senate, it does have a majority of a party that is not alive any longer. Basically it has no constituents; it hasn't been elected by anyone. As a member of this committee, when we are going out to put together this policy, I have a real problem seeing that the Senate really has or should have anything to add, for those couple of reasons plus many others. I wonder if you could comment on that rather difficult question.

Mr. Ouellet: Mr. Mills, I have to remind you that the Senate has committees of its own, and they do meet from time to time. They have the authority to study matters. What I think would be regrettable is that this committee of the House of Commons would go ahead with the revisions of our foreign policies and that the Senate would decide on its own—because there is, in the Senate, a foreign affairs committee—that it would do the same thing. Then there would be duplications of time, energy and resources.

Obviously, as a minister, if I'm asked to appear before a Senate committee it will be very difficult to say no. That's why I prefer, hopefully, that the fact that there might be two Conservative senators, which will obviously be much less significant than your own membership of this committee, it might be a *pis-aller*, in a sense, because... I think there is an advantage to bringing together the two houses. It has been done traditionally in the past, and I think it should be done in the future to facilitate the integration of the review by Parliament, Parliament being the two houses—the House of Commons and the Senate.

Your president with your steering committee will have to make some rules in regard to the working of your committee.

There will be tremendous interest throughout the country for your committee. I would suggest, although it will be your decision, being present in as many areas of the country as possible. To do it you could split your committee into

[Traduction]

M. Mills (Red Deer): J'ai l'impression que nous sommes tous en faveur de cet examen et que vous pouvez donc compter sur notre collaboration. Nous nous intéressons tout particulièrement à l'aspect commercial, à l'incidence sur les activités de l'ACDI et à l'évolution du dossier en général.

Je voudrais maintenant aborder une question qui ne cadre pas tout à fait avec le contenu de votre exposé, à savoir nos préoccupations en ce qui concerne la taille du comité et la façon dont cet examen est censé se dérouler. Avec nos 15 membres et les sénateurs qui viennent s'ajouter à notre groupe, j'ai du mal à concevoir comment nous pourrions travailler efficacement. Nous avons déjà assez de mal à obtenir la parole pour poser nos questions et entendre les réponses, sans trop attendre.

Donc, l'idée d'un comité conjoint de la Chambre et du Sénat me préoccupe beaucoup. Quoiqu'on pense de l'efficacité du Sénat, il reste que la majorité des sénateurs appartient à un parti qui n'existe pratiquement plus. Autrement dit, ils n'ont pas d'électeurs, puisqu'ils n'ont pas été élus. À titre de membre de ce comité, qui va vous aider à élaborer une nouvelle politique dans ce domaine, je trouve inconcevable que le Sénat puisse avoir son mot à dire, pour ces quelques raisons que je viens d'énumérer, et beaucoup d'autres dont je vous épargnerai les détails. J'apprécierais que vous tentiez de répondre à cette question un peu difficile.

M. Ouellet: Monsieur Mills, je dois vous rappeler que le Sénat a ses propres comités qui se réunissent de temps à autre. Ils ont le pouvoir d'étudier diverses questions. Je trouverais donc regrettable que le Comité de la Chambre des communes procède à l'examen de notre politique étrangère, et que le Sénat décide de conduire un examen parallèle—étant donné qu'il existe un Comité sénatorial des affaires étrangères—dont le mandat serait identique au vôtre. Cela entraînerait une perte importante de temps, d'énergie et de ressources.

Évidemment, comme je suis ministre, si l'on me demande de comparaître devant le Comité sénatorial, il me sera difficile de refuser. Voilà pourquoi je préfère opter pour l'autre solution; je me dis que deux sénateurs conservateurs—et ce n'est pas beaucoup, comparativement à la composition de votre Comité—représente en quelque sorte un *pis-aller*, parce que... Disons que je trouve avantageux que les deux Chambres collaborent à cet examen. Cela s'est déjà fait par le passé et je trouve normal de maintenir cette tradition afin de faciliter l'étude du Parlement—et quand je parle du Parlement, je fais évidemment allusion aux deux Chambres—la Chambre des communes et le Sénat.

Bien sûr, il appartiendra à votre président, en relation avec votre comité directeur, d'établir certaines règles quant au mode de fonctionnement de votre Comité.

Je sais que des gens de toutes les régions du pays s'intéresseront vivement aux travaux de votre comité. Je suggère—bien que ce soit la responsabilité du comité de décider de ces questions—que vous vous efforciez de vous rendre dans

[Text]

subcommittees; therefore you would not be troubled by the large number even if there are a few additions from the Senate. If you divide into four or five subcommittees, then you will have small groups of people.

There is a way of working out, in a committee, to hear as many witnesses as possible and to be present in as many areas of the country as possible, and then to reassemble in Ottawa and do the concluding remarks and the sum-up of what you have heard respectively through your visit. That's a thought I want to share with you.

Mr. Mills: You probably know what my next line will be, and that is what it's going to cost. That's another reason for keeping the numbers as small as we possibly can. I understand from Mr. Lambert that the money is already allocated within these estimates to cover that.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): I have a couple of questions that kind of follow up on our discussions this morning with Madam Labelle and others when we were talking specifically about CIDA and its future. This, of course, will be part of this review.

It was surprising to me to find out that there was no enacting legislation for CIDA. I understand it was recommended that there be enacting legislation. What is the minister's opinion on that?

The Chairman: Good question.

Mr. Ouellet: I'm one who believes that laws are useful but not necessary. Sometimes laws could become an impediment.

• 1620

I'm not opposed to it. I think we could reflect on this and I guess you should get some opinions. I would be guided by the advice of this committee in this regard. I really have no determined views one way or the other.

Mr. Strahl: We talked also about some specific examples, especially the people who talked about some of the Nordic countries that have kind of zeroed in on a few countries that they are helping through their aid programs. Is it possible that your department could get copies of their enacting legislation or something for this committee? I would phone them up and ask for it myself, but I don't speak any of the Nordic languages either.

Mr. Ouellet: Certainly we'll get this and we will have it distributed to the staff of the committee, with pleasure.

Mr. English (Kitchener): With the peacekeeping assessments you've mentioned, Canada is 3.11% and I believe the United States is . . . 25%? But the United States does not contribute to peacekeeping operations themselves. I was wondering whether in your discussions with Mr. Christopher you raised that point about the possibility of the United States contributing directly to peacekeeping operations.

Mr. Ouellet: When I met in Washington with both Mr. Christopher and representatives of the U.S. Congress and Senate, I raised the importance of the UN as an instrument for peace and stability in the world, and the importance for the

[Translation]

le plus grand nombre de régions possibles. À cette fin, vous pourriez vous répartir en sous-comités. Dès lors, le problème de la taille du comité ne se poserait plus, même si quelques sénateurs se joignent à votre groupe. Si vous vous répartissez en quatre ou cinq sous-comités, vous pourrez travailler plus facilement, n'étant plus que de petits groupes.

Je suis sûr qu'au sein du comité, vous allez pouvoir organiser vos travaux de façon à entendre un maximum de témoins et à vous rendre dans le plus grand nombre possible de régions, quitte à vous réunir de nouveau à Ottawa pour conclure votre projet et faire le point sur ce que vous aurez entendu dans le cadre de vos audiences. Je voulais simplement vous faire cette petite suggestion.

M. Mills: Vous vous doutez bien de ma réplique: combien tout cela va-t-il nous coûter? Voilà une autre raison de prévoir un minimum de membres pour ce comité. M. Lambert m'a donné à entendre que la somme nécessaire est déjà prévue au budget principal.

M. Strahl (Fraser Valley-Est): J'ai quelques questions à vous poser qui rejoignent un peu la discussion de ce matin avec M^{me} Labelle et d'autres au sujet de l'ACDI et l'avenir de cet organisme. Cet élément sera nécessairement abordé dans le cadre de l'examen prévu.

J'ai été assez surpris de découvrir qu'aucune loi n'a été adoptée lors de la création de l'ACDI. Et pourtant, j'ai cru comprendre qu'on a recommandé l'adoption d'une telle loi. J'aimerais donc connaître le point de vue du ministre là-dessus?

Le président: C'est une bonne question.

M. Ouellet: J'estime, personnellement, que les lois sont utiles, sans être toujours nécessaires. Parfois, elles peuvent même constituer un obstacle.

Je ne suis pas contre. Je pense que cela mérite réflexion, et de votre côté, vous pourriez vous informer. À cet égard, je serais tout à fait disposé à suivre les avis de ce comité. En fait, je n'ai pas d'idée bien arrêtée.

M. Strahl: Nous avons également cité des exemples précis, et en particulier celui de certains pays nordiques qui ont décidé de concentrer leurs efforts et leurs programmes d'aide sur certains pays. Est-ce que votre ministère pourrait se procurer des exemplaires de leur législation habilitante ou autre documentation, à l'intention du comité? Je pourrais leur téléphoner moi-même, mais malheureusement, je ne parle aucune des langues nordiques.

M. Ouellet: Nous pouvons certainement obtenir cette documentation et l'envoyer au personnel du comité; nous le ferons avec plaisir.

M. English (Kitchener): Pour ce qui est de la participation aux Forces de maintien de la paix, vous avez dit que la part du Canada est de 3,11 p. 100 et celle des États-Unis de 25 p. 100? Mais les États-Unis ne contribuent pas directement aux opérations de maintien de la paix. Lorsque vous avez parlé à M. Christopher, avez-vous soulevé la possibilité que les États-Unis participent directement aux opérations de maintien de la paix?

M. Ouellet: J'ai rencontré, à Washington, M. Christopher et également des représentants du Congrès et du Sénat américains; j'en ai profité pour souligner l'importance des Nations Unies en tant qu'instrument de paix et de stabilité dans

[Texte]

Americans to realize that although they might think that in some cases they could enhance their own interests more rapidly or more vigorously on their own, the United Nations is an instrument that could be a tremendous ally for the U.S. interests at times. Therefore, their Congress should honour their contributions and pay their dues to the United Nations.

The reasons why the Americans have difficulty committing peacekeeping missions is precisely because there is a debate in the U.S. Congress about the validity and importance of the UN, about their involvement through the UN, through peacekeeping missions and so on.

Warren Christopher indicated to me, and I think he made it public on numerous occasions, that he would not go into ex-Yugoslavia until the parties have agreed to a settlement, that the U.S. will never be part of. . . operations where the peace has been secured and agreed by all the parties.

On the other hand, there is a genuine desire on the part of the U.S. administration to commit troops to maintain peace in this part of the world, subject to ratifications by the Congress. In my encounters with representatives of the U.S. Senate and the U.S. Congress, I raised the matter and expressed the view on behalf of Canada that the American senators and congress persons should be open and willing to cooperate with the UN.

Mr. English: As a supplementary, in terms of our own criteria for entering into peacekeeping operations, as you said, the Americans will not go until peace is agreed upon by all parties in the case of Yugoslavia.

In the press there has been some criticism of our decision to enter into the peacekeeping operation in Somalia. Specifically, there have been some charges that the military resources were not there and the decision to enter that operation was made by the Department of External Affairs. I was wondering if you could comment upon our criteria for making the decision to enter upon peacekeeping operations.

Mr. Ouellet: It is difficult for me, Mr. Chairman, to comment on the political decisions taken by a previous administration. Obviously, I could just echo that some said it was good and some said it was not a good decision. But what you're asking is a pretty legitimate question: what are the criteria?

The criteria to be considered are, first of all, whether or not it is a UN peacekeeping mission that is initiated and approved by the UN. The second is whether or not the parties or the countries involved are asking us to be there. Are we welcome? Third is whether or not there is an element of security and a chance of success in the operations, that we are not putting our troops in undue danger by going there. Fourth, one of the criteria we have had through the years, which I have seen in

[Traduction]

le monde, et également pour souligner à quel point il est important pour les Américains de se rendre compte que même s'ils ont souvent tendance à penser qu'il est plus facile et plus rapide de défendre leurs propres intérêts eux-mêmes, les Nations Unies sont un instrument qui pourrait s'avérer un allié précieux pour les États-Unis. En conséquence, le Congrès devrait s'acquitter de ses contributions aux Nations Unies.

Si les Américains ont du mal à accepter des missions de maintien de la paix, c'est justement parce que le Congrès américain débat actuellement de la validité du rôle des Nations Unies, de leur participation aux sein des Nations Unies dans le cadre de missions de maintien de la paix, etc.

Warren Christopher m'a dit, et je crois qu'il l'a dit en public à de nombreuses reprises, qu'il n'irait pas dans l'ancienne Yougoslavie tant que les parties n'auront pas accepté un règlement, que les États-Unis ne participeront jamais à des opérations là où la paix n'est pas acquise et acceptée par toutes les parties.

D'un autre côté, l'administration américaine souhaite sincèrement expédier des troupes pour maintenir la paix dans cette partie du monde, sous réserve de l'approbation du Congrès. J'ai soulevé la question avec des représentants du Sénat et du Congrès américains et je leur ai expliqué que, du point de vue canadien, les sénateurs américains et les membres du Congrès devraient garder l'esprit ouvert et accepter de coopérer avec les Nations Unies.

M. English: Une question supplémentaire. En ce qui concerne les critères que nous appliquons pour accepter des missions de maintien de la paix, comme vous l'avez dit, dans le cas de la Yougoslavie, les Américains n'iront pas là-bas tant que les parties n'auront pas conclu la paix.

Nous avons été critiqué dans la presse pour notre décision de participer à des opérations de maintien de la paix en Somalie. On a notamment prétendu que les ressources militaires nécessaires n'avaient pas été mobilisées et que la décision de participer à ces opérations avait été prise par le ministère des Affaires étrangères. Pouvez-vous nous parler des critères que nous utilisons lorsque nous décidons de participer à des opérations de maintien de la paix?

M. Ouellet: Il m'est difficile, monsieur le président, de me prononcer sur les décisions politiques d'un gouvernement précédent. À cet égard, je vous rappelle que d'après certaines personnes, c'était une bonne décision alors que d'autres la considéraient mauvaise. Mais la question que vous me posez est tout de même légitime: quels sont les critères?

Les critères qui entrent en ligne de compte sont les suivants: D'abord, savoir s'il s'agit ou non d'une mission de paix de l'ONU lancée et approuvée par cette organisation. Le deuxième critère concerne l'existence ou non d'une demande officielle de troupes, de la part des parties ou des pays visés. C'est-à-dire, vont-ils voir notre participation d'un bon ou d'un mauvais oeil? Troisièmement, il y a l'aspect sécurité et chances d'aboutissement de l'opération, et là, il s'agit de savoir si nous

[Text]

reading documents, is a certain level of commitment. Over the years the Canadian effort through peacekeeping missions has been at a certain level. We seldom, for instance, go beyond the level of 2,000 to 2,400 forces.

All of these were general criteria. I leave it to you to, in looking at it, whether or not these criteria were all met when the decision was made to go into Somalia.

M. Bergeron (Verchères): Monsieur le ministre, il me fait plaisir de vous revoir parmi nous aujourd'hui.

M. Ouellet: Merci.

M. Bergeron: Cette semaine, on a eu l'occasion d'entendre M. Lambert, qui nous a fait une brillante description des prévisions budgétaires du ministère. Il nous a expliqué de façon très éloquente, d'un point de vue strictement administratif, les raisons pour lesquelles le budget connaissait certaines hausses dans certains secteurs. Il nous a énuméré un certain nombre de facteurs sur lesquels nous n'avons aucune prise, par exemple les taux d'inflation à l'étranger, l'intervention d'autres ministères, notamment le ministère de l'Immigration.

À ce moment-là, j'ai posé à M. Lambert une questions sur ce que j'appelais à ce moment-là les histoires d'horreur. J'ai d'ailleurs eu l'occasion de vous poser à la Chambre une question sur l'ambassade du Canada à Pékin, et vous m'aviez répondu à ce moment-là que vous aviez l'intention de tout mettre en oeuvre pour que de telles histoires d'horreur ne puissent se reproduire.

À la question que je lui ai posée, M. Lambert a répondu de façon très brillante, mais d'un point de vue strictement administratif. Le président m'a suggéré de vous poser ces questions aujourd'hui pour avoir un point de vue plus politique sur cette question bien particulière.

En ce qui concerne l'engagement que vous avez pris à la Chambre concernant l'ambassade du Canada à Pékin, que prévoyons-vous faire dans le cadre de la révision de la politique étrangère? Qu'est-ce que vous avez en tête, au niveau du ministère, quant aux mesures qui devront être prises pour réduire les dépenses au niveau du fonctionnement, mais également au niveau du ministère comme tel? Vous avez parlé tout à l'heure de la nomination de consuls honoraires. Est-ce qu'on envisage la fermeture de missions canadiennes à l'étranger et, si oui, lesquelles? Est-ce qu'on peut avoir des indications à ce niveau-là?

En dernier lieu, est-ce qu'il y a des secteurs ou des domaines dans lesquels le gouvernement entend accentuer son intervention? Je pense notamment aux missions de supervision des élections à l'étranger. On a vu le gouvernement canadien, par le biais d'Élections Canada, s'impliquer plus activement dans la supervision d'élections à l'étranger. Je voudrais savoir si le gouvernement entend accentuer cet aspect de la présence canadienne à l'étranger et de quelle façon.

M. Ouellet: Tout d'abord, je ne pourrai sûrement pas être aussi brillant que M. Lambert l'a été. Je veux simplement profiter de l'occasion pour vous dire que je suis d'accord avec vous.

[Translation]

n'exposons pas nos troupes à un danger excessif en les envoyant dans ces zones. Le quatrième critère que nous appliquons depuis bon nombre d'années—et dont il est question dans les quelques documents que j'ai lus à ce sujet—concernent notre niveau d'engagement. Au fil des ans, le Canada a toujours maintenu un certain niveau de participation en ce qui concerne les missions de paix de l'ONU. Par exemple, nous offrons rarement plus de 2 000 ou de 2 400 militaires.

Voilà donc pour les critères généraux. Je vous laisse le soin de décider si tous ces critères étaient respectés lorsqu'on a pris la décision d'envoyer des militaires canadiens en Somalie.

Mr. Bergeron (Verchères): Minister, I am very pleased that you were able to be with us today.

Mr. Ouellet: Thank you.

Mr. Bergeron: This week, we had an opportunity to hear from Mr. Lambert, who gave us a brilliant description of the department's spending estimates. He gave us a very eloquent explanation, from a strictly administrative perspective, of the reasons why there were some increases for certain budget items. He spoke of a number of factors over which we have no control, such as inflation rates abroad and activities undertaken by other departments, particularly the department of immigration.

On that occasion, I put a number of questions to Mr. Lambert with respect to the horror stories. In fact, I did, at one point, put a question to you regarding Canada's embassy in Beijing, to which you answered that you intended to do everything possible to prevent any such recurrences.

As I said, Mr. Lambert gave a brilliant answer to my question, but strictly from an administrative point of view. The chairman therefore suggested that I put these same questions to you today, in order to get a political perspective on a specific issue.

As regards the commitment you made in the House with respect to Canada's embassy in Beijing, I would be interested in knowing what your precise intentions are in that respect, as they relate to the foreign policy review? I would like to know what specific measure you intend to make across the department in order to reduce operating expenditures, not only in general, but at the departmental level as well. Earlier, you mentioned the possibility of appointing honorary consuls. Are you expecting to close certain Canadian missions abroad and, if so, which ones? Would it be possible to give us an indication of your intentions in that respect?

Lastly, does the government intend to focus its efforts in any specific areas in the coming months? I'm thinking in particular of missions abroad for the purpose of supervising elections. The Canadian government, through Elections Canada, was in fact very actively involved in supervising a number of elections overseas. So, I was wondering whether the government intends to strengthen the Canadian presence abroad in those, and if so, in what way.

Mr. Ouellet: First of all, I want to say that I will never be able to match Mr. Lambert's brilliance in responding to your questions. I just want to take this opportunity to say that I fully agree with you on that score.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

Ce que M. Lambert vous a dit est le résultat d'une prise en charge, à l'intérieur du ministère, d'un certain nombre de mesures afin de resserrer l'administration financière.

Je dois vous dire qu'il a non seulement l'admiration des députés de ce Comité, mais aussi l'admiration et le respect de ses collègues du ministère pour le travail exceptionnel qu'il fait afin de redresser correctement l'administration financière du ministère des Affaires étrangères.

Il n'y a aucun doute que nous voudrions suivre de près l'application de ces directives administratives. Au fond, les abus surviennent lorsque la surveillance est moins forte. Je crois que nous avons maintenant en place, et je n'en ai aucun crédit car cela a été fait par les fonctionnaires du ministère, des mécanismes pour mieux gérer les opérations à travers le monde. Il faudra qu'il y ait un suivi de ces mesures administratives pour qu'elles continuent de donner de bons résultats.

Pour ce qui est de la façon d'épargner des sommes d'argent, il est évident que nous n'avons pas l'intention de diminuer notre présence à l'étranger. J'en ai discuté avec le sous-ministre, et nous avons convenu qu'il n'était pas dans l'intérêt du Canada de se retirer de certains pays. Donc, il n'y aura pas de clôture ou de fermeture d'ambassades, de hauts-commissariats ou de consulats. Il y aura cependant un régime minceur dans certaines ambassades. Il est évident que nous pourrions redéployer un certain nombre de nos effectifs ailleurs, en fonction des priorités. Il y a possibilité de diminuer notre présence dans certaines ambassades étrangères.

Par ailleurs, il est évident que nous essaierons, comme je le disais tout à l'heure, d'utiliser la carte des consuls honoraires, ce que d'autres pays font d'une façon très efficace. Dans certains cas, comme je l'ai annoncé récemment, nous joindrons nos efforts à ceux d'autres pays. Nous le faisons avec l'Australie. Dans combien de pays le faisons-nous?

M. Garrett Lambert (sous-ministre adjoint, Secteur de la gestion ministérielle, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Cinquante-huit.

M. Ouellet: Conjointement?

M. Lambert: Dans trois pays.

M. Ouellet: Donc, nous avons présentement des opérations communes dans trois pays avec les Australiens. C'est une façon de mettre nos ressources en commun et d'assurer une présence qui nous coûte beaucoup moins cher. Je ne dis pas qu'on peut le faire partout ou avec n'importe quel pays. Il faut que ce soit dans des endroits où nous ne sommes pas compétiteurs sur les mêmes terrains. Il y a possibilité de le faire et nous allons y recourir de façon plus importante à l'avenir.

Au sujet de votre question concernant les élections démocratiques dans plusieurs pays du monde, je dois vous dire que le Canada est très déterminé à exporter ce *know-how* typiquement canadien qui consiste à bien gérer une élection démocratique. Les gens qui s'occupent d'élections au Canada sont des gens hors de tout soupçon, des gens compétents, honnêtes, consciencieux et qui sont demandés un peu partout à travers le monde pour aider à la mise en place de systèmes et d'organisations démocratiques. Nous allons continuer dans cette veine.

What Mr. Lambert described to you is a result of the department's decision to take a number of specific steps to tighten financial control.

I want you to know that not only has he earned the admiration of the members of this committee, but also the admiration and respect of his departmental colleagues for the exceptional work he has done in putting the Department of Foreign Affairs' financial control process back on track.

There is no doubt that we have every intention of strictly enforcing these administrative directives. In fact, abuses generally occur when control mechanisms are less rigorous. However, I believe we now have in place—and I can take no credit for this, since departmental officials did all the work—the kinds of mechanisms that will allow us to manage our operations throughout the world more effectively. Ongoing monitoring of these administrative measures will be required to insure that they continue to yield the desired results.

As far as saving money is concerned, I wish to confirm that we have no intention of cutting back our presence abroad. I discussed this possibility with the Deputy Minister, and we both agreed it would not be in Canada's interest to withdraw from certain countries. We are therefore not contemplating the closure of any embassies, high commissions or consulates. There will however be some belt-tightening in some embassies. And we obviously have the option of reassigning some departmental staff, depending on our priorities. That being the case, our representation in some foreign embassies may be cut back.

Also, as I mentioned earlier, we will try, wherever possible, to fall back on the idea of honorary consuls, a plan that other countries have put to very effective use. In some cases, as I recently announced, we will be joining forces with other countries in terms of our representation. We already do this with Australia. In how many countries do we currently have this kind of arrangement?

Mr. Garrett Lambert (Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Department of Foreign Affairs and International Trade): Fifty-eight.

Mr. Ouellet: Will we have joint arrangements?

Mr. Lambert: In three countries.

Mr. Ouellet: As things now stand, we have joint operations with the Australians in three countries. This is one way of pooling our resources and maintaining a presence at a greatly reduced cost. However, such arrangements cannot be made in all countries. This kind of setup is only possible in places where we are not competing in the same areas. However, it is a strong option and we will be using it increasingly in the future.

In answer to your question about monitoring democratic elections abroad, I must say that Canada is quite determined to export Canadian *know-how* when it comes to managing democratic elections. The people who organize elections here in Canada are competent, honest, conscientious people, who are completely free from all suspicion and who are in demand throughout the world by countries who need help putting in place democratic systems and organizations. So, we will certainly be continuing our efforts in that area.

[Text]

[Translation]

• 1635

Il est évident que nos ressources sont quand même limitées. Je vous donne l'exemple de l'Afrique du Sud. Nous avons décidé d'envoyer des experts pour aider les autorités sud-africaines à préparer les élections. À la suggestion d'un groupe de représentants d'organisations non gouvernementales qui sont allés en Afrique du Sud, qui en sont revenus et qui nous ont dit qu'il fallait envoyer des gens pour aider à s'assurer qu'il n'y aura pas de violence, nous avons délégué un groupe d'une soixantaine de Canadiens qui feront partie d'une espèce de contingent de modérateurs de la violence et qui contribueront, on l'espère, à ce que ces élections se fassent correctement et sans violence.

On a eu des demandes d'à peu près tous les organismes non gouvernementaux au Canada qui ont oeuvré en Afrique du Sud pour envoyer des dizaines et des dizaines de représentants là-bas. Nos ressources sont limitées. On ne peut pas répondre massivement à toutes les demandes. Nous le ferons modestement. Une délégation modeste ira là-bas, mais nous devons tenir compte d'autres demandes d'autres coins du monde.

Je mets l'accent sur les missions d'experts qui iront aider ceux qui ont la responsabilité d'organiser l'élection plutôt que sur les missions d'observateurs qui se rendront dans le pays au moment de l'élection pour constater si, oui ou non, l'élection se passe correctement.

À l'avenir, nous allons continuer à contribuer, mais nous affecterons un peu plus d'argent à la préparation de l'élection qu'à l'observation de l'élection.

Le président: Monsieur Bergeron, vous avez remarqué que j'ai été très généreux dans le temps que je vous ai accordé.

M. Bergeron: Très généreux, monsieur le président.

Le président: C'est parce que votre ami vous a coupé la parole tout à l'heure et que je ne voulais pas que vous partiez fâché.

J'aurais une question supplémentaire à poser au ministre, si vous me le permettez.

Presque toutes les réductions proposées dans les dépenses des Affaires étrangères sont dans le domaine de l'aide au Tiers monde, même si celles-ci ne correspondent qu'aux deux tiers des dépenses communes de votre ministère. On a coupé l'aide au Tiers monde.

Je vous pose la même question que M. Bergeron. Pouvez-vous nous donner l'assurance que vous allez mieux cibler l'aide multilatérale ou l'aide qu'on donne par l'intermédiaire des Nations Unies, quand on semble ne pas pouvoir bien contrôler la façon dont les dépenses sont distribuées? Est-ce qu'on est en train d'examiner l'efficacité de nos octrois d'argent aux Nations Unies versus notre contribution aux pauvres de ce monde?

M. Ouellet: Tant le ministère que l'ACDI sont conscients de ce dilemme. Où mettons-nous notre argent et comment priorisons-nous nos dépenses? Il est certain qu'au cours des années, le gouvernement canadien a pris des engagements auprès de grandes agences internationales, auprès de banques de développement, auprès du Fonds monétaire international et auprès d'organismes sous le parapluie des Nations Unies. Il y a toute une série d'organismes qui viennent chercher des subventions annuelles de plusieurs millions de dollars.

Nevertheless, our resources are obviously limited. Let's take the example of South Africa. We decided to send experts to assist the South African authorities with the preparation of their elections. Representatives from NGOs that had been in South Africa suggested that we should be sending over people to help ensure that there would be no violence. Accordingly, we sent over a group of about 60 Canadians who will be members of a sort of contingent of moderators who will help, I hope, to ensure that these elections are conducted properly and without violence.

Just about all of the NGOs in Canada that have worked in South Africa have asked us to send over countless representatives there. Our resources are limited. We cannot respond to all of these requests on a large scale. We will be doing this modestly. A modest delegation will be going there, but we must also consider requests from other parts of the world.

I will be giving priority to missions of experts who will be assisting those in charge of organizing the elections rather than to missions of observers who travel to a country at election time in order to observe whether or not the elections have been conducted properly.

In the future, we will continue to make a contribution; however, we will be earmarking a bit more money for electoral preparations as opposed to the observation of the elections.

The Chairman: Mr. Bergeron, you commented on the fact that I have been very generous with the time I have given to you.

Mr. Bergeron: Very generous indeed, Mr. Chairman.

The Chairman: That is because your friend cut you off earlier and I didn't want you to go away angry.

I have a supplementary question for the minister, with your permission.

Nearly all of the proposed decreases in Foreign Affairs spending are to be in the area of Third World assistance even though these cutbacks account for only two thirds of your department's ordinary expenditures. We have cut back aid to the Third World.

I am asking you the same question as Mr. Bergeron. Can you assure us that you are going to be able to improve upon the way that we target either multilateral assistance or the aid we give through the United Nations, when it appears that we have little control over the way that the money is distributed? Are we now in the process of assessing the effectiveness of the money we give to the United Nations as compared to our contribution to the poor people of this world?

Mr. Ouellet: Both the department and CIDA are aware of this dilemma. Where should we be putting our money and how should we be prioritizing our spending? Over the years, the Canadian Government has made commitments to large international agencies, development banks, the International Monetary Fund and other organizations under the UN umbrella. A whole gamut of organizations come looking for annual grants worth several million dollars.

[Texte]

Nous sommes en train d'étudier cela, mais je vous relance la balle. J'aimerais que votre Comité, qui aura à étudier les priorités futures dans le domaine des relations internationales, nous donne des avis à cet égard. Est-ce que le Canada doit demeurer présent dans tous ces organismes-là?

Le président: Quels sont les choix?

M. Ouellet: De quels organismes pouvons-nous nous retirer?

Le président: Oui.

M. Ouellet: Bien sûr, on peut se retirer, mais il y a toujours des avantages et des désavantages à chaque décision qu'on prend. Je vous rappelle qu'il faut être prudent, parce que la politique étrangère se compose de beaucoup de petites feuilles. Cela fait une espèce de parapluie qui s'ouvre, et tout est relié. Si vous en enlevez un aspect, tout peut... Donc, il faut faire attention, en se retirant d'un organisme, de ne pas nuire à notre présence dans deux ou trois autres organismes.

• 1640

Je vous dis que je serais très intéressé, comme ministre, à connaître vos vues et suggestions à cet égard. Dans le domaine de l'aide, est-ce qu'on doit privilégier, par exemple, l'aide bilatérale au détriment de l'aide multilatérale? C'est une question fondamentale, et j'espère que vous vous y pencherez et que vous nous donnerez des suggestions utiles.

Le président: Ce matin, on a entendu le vérificateur général du Canada, Denis Desautels, nous dire qu'il faudrait peut-être concentrer davantage l'aide dans de meilleurs projets ou de plus petits projets au lieu de s'éparpiller dans un paquet de pays. On est dans 115 pays actuellement. Est-ce que vous êtes en train de me dire que vous attendez des avis de ce Comité là-dessus?

M. Ouellet: Bien sûr. Le Comité pourrait nous donner des avis. J'espère que vous aurez une boule de cristal...

Le président: Eh bien, je n'en ai pas.

M. Ouellet: ...qui pourra nous dire au préalable que tel petit projet est plus rentable que tel autre projet. Évidemment, il est facile pour le vérificateur général d'étudier les choses à la fin et de tirer des conclusions. Il pose un jugement une fois que les choses sont faites. Le gérant d'estrade a toujours raison, mais celui qui est dans le feu de l'action et qui doit décider de tel ou tel autre projet passe un jugement. Souvent il a raison, mais la fois où il a tort, le vérificateur général l'attrape.

Le président: Dans votre ministère, faites-vous une évaluation des programmes pour pouvoir nous dire que, d'une façon générale, l'évaluation a prouvé que telle chose était efficace et que telle autre l'était moins? Est-ce que cela se fait continuellement?

M. Ouellet: Cela se fait, bien sûr. Madame me dit que oui.

Le président: Il a critiqué cela. Il a dit que l'évaluation ne valait pas la peine.

M. Ouellet: Si vous lui demandez s'il pense que ses évaluations à lui sont bonnes,...

[Traduction]

We are reviewing all of this, but I am putting the ball back in your court. I would like your committee, which will be studying future priorities in the area of international relations, to provide us with your advice on this issue. Should Canada continue participating in all of these organizations?

The Chairman: What are the choices?

Mr. Ouellet: Which organizations can we leave?

The Chairman: Yes.

Mr. Ouellet: Of course, we can withdraw from an organization, but there are always pros and cons with every decision that we make. I would remind you that we must be cautious, because foreign policy is made up of a large number of small leaves. They all form a type of umbrella which opens, and everything is interconnected. If you remove one part, everything can... so you have to proceed with caution, you have to ensure that by bowing out of one organization you are not hurting our presence in two or three other organizations.

As a minister, I would be very interested in hearing your views and suggestions regarding this matter. As far as aid is concerned, should we be giving greater priority to, for example, bilateral aid at the expense of multilateral aid? This is a fundamental question, and I hope that you will look at this issue and provide us with some useful suggestions.

The Chairman: This morning we heard from the Auditor General of Canada, Denis Desautels, who told us that we should perhaps be focusing on better or smaller projects rather than spreading this assistance over many different countries. We are now present in 115 countries. Are you telling me that you are waiting to hear the committee's opinion on this?

Mr. Ouellet: Of course. The committee could give us its opinion. I hope that you have a crystal ball...

The Chairman: Well, I don't.

Mr. Ouellet: ...which could tell us, right at the start, that such-and-such a little project would be more profitable than another one. Obviously, it is easy for the Auditor General to examine things at the end and to draw conclusions. He passes judgment once things have been done. The manager who sits in the grandstand is always right, but the one who is in the heat of the action must make decisions about various projects. Often he's right, but whenever he's wrong, the Auditor General catches him.

The Chairman: Does your department do program evaluation to determine, in general terms, what things proved to be effective and what were not? Is this done on an ongoing basis?

Mr. Ouellet: This is done, of course. Mrs. Labelle is telling me yes.

The Chairman: He criticized that aspect. He said that the valuations were not worthwhile.

Mr. Ouellet: If you were to ask him whether or not he felt that his evaluations were good,...

[Text]

[Translation]

Le président: Elles sont excellentes, les siennes.

M. Ouellet: ...il va dire qu'elles le sont. Les gens qui se font juger et qui ont des projets vont dire que, d'après eux, ce qu'ils font est bon. Au fond, on regarde toujours les choses selon son angle et sa perspective, mais la réalité est que, compte tenu de nos ressources limitées, nous devons être plus prudents et peut-être privilégier de plus petits projets plutôt que de plus grands projets. Si les choses tournent mal, le petit projet sera une perte moindre que le gros projet. Dans le cas d'un gros projet, la perte pourrait être plus grande.

Fondamentalement, je crois que nos politiques doivent tenir compte des intérêts canadiens. Indépendamment du résultat obtenu, le gouvernement canadien doit poser, dans le cadre de sa politique étrangère, un certain nombre de gestes en fonction des intérêts canadiens. Cela, c'est de la politique. Ce n'est pas de la comptabilité. Ceci doit être fait par les gens qui ont la responsabilité d'administrer le ministère des Affaires étrangères, la section commerciale, la section du développement, la section de la défense et les autres.

Le président: Merci bien, monsieur le ministre. Monsieur Penson.

Mr. Penson (Peace River): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Ouellet, I think we all agree we have some problems that have to be addressed: limited resources, trying to set the highest priorities on what we want to keep.

In view of the fact that the world's population is increasing at the rate it is, especially in the underdeveloped countries, it's a concern of mine, and I think everybody's, of our ability to keep up with aid. We hear stories that the population of countries like Brazil is going to double in the next 20 or 30 years and the population of the industrial countries is levelling off or actually declining. Is it realistic to think we can maintain these levels of aid?

I have a grain farm. We have surpluses of grain and even if we tried to give it away to them, the cost of getting it there is prohibitive.

I guess what I'm saying is: don't we have to make some choices in the next few years? We may not be able to keep the level we would like. I'd like your thoughts on that.

The Chairman: His are excellent.

Mr. Ouellet: ...He will say that they are. The people who are being evaluated and who have projects underway feel, in their minds, that what they are doing is good. Basically, everyone looks at things from his or her own perspective, but the reality is that, given our limited resources, we will have to be more cautious and perhaps give priority to small as opposed to large projects. If things don't work out, the small project will result in a lower loss than that of a big project.

Basically, I believe that our policies should take Canadian interests into account. Regardless of the results obtained, the Canadian Government must, as part of its foreign policy, take certain steps that coincide with Canadian interests. That is politics. We are not talking about accounting. These steps must be made by people who are in charge of administering the Department of Foreign Affairs, the Trade Section, the Development Section, the Defense Section and others.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Penson.

M. Penson (Peace River): Merci, monsieur le président.

Monsieur Ouellet, je crois que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il y a des problèmes à régler; nos ressources sont limitées et nous devons essayer de mettre la priorité sur ce que nous voulons garder.

La population du globe augmente au rythme que nous savons, surtout dans les pays sous-développés, et je m'inquiète donc, comme tout le monde, de savoir si nous pourrions continuer de fournir l'aide requise. On entend dire que la population de pays comme le Brésil va doubler d'ici les 20 ou 30 prochaines années tandis que la population des pays industrialisés n'augmente plus, quand elle ne diminue pas. Est-il réaliste de penser que nous pourrions maintenir l'aide à son niveau actuel?

Je suis céréaliculteur. Nous avons des surplus de céréales et même si nous voulons en faire don, le coût du transport est prohibitif.

Autrement dit, n'aurons-nous pas des choix à faire pendant les quelques prochaines années? Nous n'aurons peut-être pas toujours les moyens de nous impliquer autant que nous le voudrions. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

• 1645

Mr. Ouellet: Clearly the world has to cope with this explosion of population. I met a few days ago with the new director general of the FAO, Mr. Diouf, who was in town. Very candidly I told him that I was amazed that over the years, a number of governments throughout the world have been unable to cope with this basic, elementary requirement of any government in the democratic world—to feed their population. I asked him why we were tolerating governments that could not take appropriate precautions to ensure that their population would be fed.

M. Ouellet: Il est certain que le monde doit faire face à une explosion démographique. Il y a quelques jours, j'ai rencontré le nouveau directeur général de la FAO, M. Diouf, qui se trouvait en ville. Je lui ai dit que j'ai été renversé de constater qu'année après année, nombre de gouvernements dans le monde ne réussissent pas à s'acquitter de cette tâche élémentaire, essentielle, pour un gouvernement démocratique, celle de nourrir sa population. Je lui ai demandé pourquoi nous tolérions des gouvernements qui ne réussissent pas à prendre les précautions voulues pour assurer la subsistance de leur population.

[Texte]

Clearly there are areas that are more difficult than others, but with the technology we have, with the science available to us, we know where a catastrophe will come. Through our satellites and our ways of information, we're able to know where there could be some major disruptions. That is one area where we will collectively have to be more efficient.

As for the delivery of food, you're saying you have a surplus of food. There are people who would love to have this food but they don't have it. There's a problem of distribution. There's a problem of coping with this reality. If the Canadian government were not able to have ways of assuring that our population received a certain level of food, we would be kicked out.

The Chinese have resolved their problem. They didn't ask for others to do it; they did it within their own country. Every country in the world should have that responsibility and every government should have it.

The money we spend for FAO is scandalous, because they're not doing their job properly. And they should do it. If the number of people in the world increases, our responsibility is to make sure we will feed them through ways of finding. . .

Now, this is one element. The other element is education. We have to reach out to help and assist all these countries to have a better system of education. It's through education that democracy will come. If people are able to read and to talk and to express themselves, you will get better government and more democracy. I would say that this is another area where we have to enforce greater congeniality and cooperation in the world to achieve this.

Our aid and our capacity to help will be extremely closely linked to our own commercial capacity and our own success. In a sense this is an investment. We could selfishly say that if we help these people raise their standard of living, chances are that they will trade with us and that will be good for us. There is a long-term investment in some of these things.

But above all I think the most important thing is that the gap between the rich and the poor in the world, which is so large, has to be narrowed. With the advance of technology everybody knows what is going on. Those who are less fortunate know that there are others who are more fortunate. In past years and in past decades people were living in isolation. This is no longer true. People know what is going on in the other part of the world. There are only remote areas in the world where people are totally isolated.

If we are not able to help these people they will be at the mercy of those who are integrationists or extremists of all kinds who will come and use them against the force of those who have more abundance. So the greater threat to peace and security in the world is this gap between the rich and the poor. It's not nuclear armaments any more, I am afraid.

[Traduction]

Il est évident que dans certaines régions c'est plus problématique qu'ailleurs, mais avec la technologie dont nous disposons, avec les moyens scientifiques qui sont à notre disposition, nous pouvons savoir d'avance qu'une catastrophe va se produire. Grâce à nos satellites et à nos moyens d'information, nous savons où les distorsions majeures risquent de se produire. Voilà un secteur où, collectivement, nous allons devoir être plus efficaces.

Quant à l'acheminement des produits alimentaires, vous dites que vous avez vous-même des excédents. Il y a bien des gens qui seraient enchantés de vous en débarrasser, mais ça n'est pas possible. Il y a un problème de distribution. C'est là une réalité qui pose problème. Si le gouvernement canadien ne réussissait pas à assurer un certain niveau d'alimentation à sa population, il serait très vite mis à la porte.

Les Chinois ont résolu leur problème eux-mêmes. Ils n'ont pas demandé à quelqu'un d'autre de s'en charger, ils se sont débrouillés à l'intérieur de leurs frontières. Tous les pays du monde devraient assumer cette responsabilité, tous les gouvernements.

Il est scandaleux de voir l'argent que nous dépensons à la FAO, parce que c'est un organisme qui ne fait pas son travail comme il le devrait. Si la population mondiale augmente, nous aurons la responsabilité de l'alimenter, et de trouver des moyens. . .

C'est là un premier élément de réponse. Il y a un autre facteur, celui de l'éducation. Nous devons chercher à aider tous ces pays à améliorer leurs systèmes d'éducation. En effet, c'est grâce à l'éducation qu'on pourra instaurer la démocratie. Avec des populations qui savent lire et s'exprimer, nous aurons de meilleurs gouvernements, des systèmes plus démocratiques. Voilà un autre objectif que n'atteindrons pas sans améliorer les relations et la coopérations dans le monde.

Nos possibilités dans le domaine de l'aide vont être liées étroitement à nos capacités commerciales et à nos propres succès. D'une certaine façon, c'est un investissement. En effet, nous pourrions déclarer très égoïstement qu'en aidant ces gens-là à hausser leur niveau de vie nous augmentons nos chances de commercer avec eux, ce qui, en fin de compte, s'avèrera profitable. Ce genre de choses constitue un investissement à long terme.

Mais avant tout, ce qui importe, c'est de rétrécir l'écart entre les riches et les pauvres dans le monde, écart qui est actuellement énorme. Avec les progrès de la technologie, tout le monde sait ce qui se passe. Les moins fortunés savent que d'autres le sont beaucoup plus qu'eux. Dans le passé, les gens vivaient en isolation, mais cela n'est plus vrai, les gens savent ce qui se passe dans le reste du monde et il ne reste plus que quelques régions isolées où certains sont véritablement coupés du reste du monde.

• 1650

Si nous réussissons pas à aider ces gens-là, ils seront à la merci de tous ces intégrationnistes ou extrémistes qui se serviront d'eux pour lutter contre les forces de ceux qui vivent dans l'abondance. Ainsi, la plus grande menace pour la paix et la sécurité dans le monde, c'est justement l'écart entre les riches et les pauvres. Je crains fort que la menace ne réside plus aujourd'hui dans les armes nucléaires.

[Text]

Mr. Regan (Halifax West): Mr. Minister, I have two questions. First, now that we have left Srebrenica, do you foresee our peacekeepers returning there or places like that where we are involved in humanitarian aid or in what has at times been called war observance?

That brings up the second question, which is in relation to the need for clarification of the UN structures for peacekeeping and the fact that the mandate of the UN does not include, I guess, peacekeeping; and the need for a clearer basis for peacekeeping on the international level.

For instance, I see that the estimates for this year and the next year do include a considerable increase in our peacekeeping. I would like to know where you foresee us being, and how we are going to do it better.

Mr. Ouellet: First let me say that we are very pleased that at last our soldiers in Srebrenica were able to leave. I think we have to commend their tremendous achievement there. They served bravely and effectively, protecting civilians who could have been killed or abused if troops had not been there. They performed a great task. I think they deserve a good rest. They will be back to Canada pretty soon and I am sure we will all welcome them here.

The replacement units are ready. They are in Calgary. They have been training and they will be flying over in a short while. Those who are coming back will be replaced by units that have been training and getting ready to serve. I understand they are in Calgary, eager to go.

Where will we serve? Through the work of this committee and the other committee, we will be asking you to ascertain the level of military forces we should have as a peacekeeping force. This is one of the subjects we would like to have the committee give us advice on. Your committee and the defence committee, obviously, would be asked to reflect jointly on this.

Having decided how many soldiers could serve on peacekeeping missions, then as a government we will have to respond to requests. There are requests all the time. In fact the UN has been asked to send troops to Georgia. This was the subject of discussions between Mr. Shevardnadze and the Americans earlier this week. President Clinton indicated that he supports UN forces in Georgia.

There are requests in every quarter of the world. There might be a requirement for troops in the Middle East in the near future, depending how the situation evolves there.

So, Mr. Regan, it's too early for me to tell you where we will go next. For the next six months major contingents will be in the ex-Yugoslavia or in Croatia or in Bosnia, depending on the need. We have said we will be guided by the UN commanders to decide where we could best serve.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Madame Debien.

[Translation]

M. Regan (Halifax-Ouest): Monsieur le ministre, j'ai deux questions à poser. Premièrement, maintenant que nous avons quitté Srebrenica, pensez-vous que nous renverrons des troupes de maintien de la paix là-bas ou ailleurs, dans le cadre d'opérations humanitaires, ou de ce qu'on a parfois appelé observation de guerre?

Cela m'amène à la deuxième question, à propos de la nécessité de mieux préciser les structures de maintien de la paix des Nations Unies et du mandat des Nations Unies qui ne comprend pas le maintien de la paix à proprement parler. En effet, au niveau international, il est nécessaire de mieux préciser les paramètres du maintien de la paix.

Par exemple, je constate que dans notre budget de cette année et de l'année suivante, on prévoit une augmentation considérable pour le maintien de la paix. À votre avis, où allons-nous intervenir et que pouvons-nous faire pour améliorer notre intervention.

M. Ouellet: Pour commencer, je tiens à dire à quel point nous nous réjouissons que nos soldats de Srebrenica aient enfin réussi à quitter la région. Ils méritent des félicitations pour le travail extraordinaire qu'ils ont accompli là-bas. Ils ont fait preuve de bravoure et d'efficacité et ont réussi à protéger beaucoup de civils qui, autrement, auraient été tués ou maltraités. Ils ont accompli une tâche remarquable et vont pouvoir prendre un repos bien mérité. Ils seront de retour au Canada d'ici peu, et je suis certain qu'ils seront accueillis à bras ouverts.

Les unités de révoles sont prêtes, elles se trouvent à Calgary où elles terminent leur période d'entraînement. Elles seront transportées par avion d'ici peu. Ainsi, les soldats qui reviennent seront remplacés par des unités qui, après une période d'entraînement sont maintenant prêtes à l'action. Apparemment, elles se trouvent à Calgary, où elles attendent de partir avec impatience.

Où irons-nous? C'est à vos deux comités que nous allons demander de nous aider à décider du nombre de soldats que nous devons consacrer au maintien de la paix. C'est une des questions sur lesquelles nous aimerions bien avoir les conseils du comité. Votre comité et celui de la Défense vont devoir réfléchir ensemble à cette question.

Une fois cette décision prise, notre gouvernement devra répondre aux demandes qui lui parviennent régulièrement. En fait, on a demandé récemment aux Nations Unies d'envoyer des troupes en Georgie. M. Chevardnadze et les Américains en discutaient au début de la semaine. Le président Clinton a dit qu'il était d'accord pour que les Nations Unies envoie des troupes en Georgie.

Les demandes arrivent de tous les coins du monde. Il se pourrait, selon l'évolution de la situation, qu'on demande des troupes pour le Moyen-Orient d'ici peut.

Ainsi, monsieur Regan, il est un peu tôt pour vous dire où nous interviendrons la prochaine fois. Pendant les six prochains mois, nous aurons des contingents importants dans l'ancienne Yougoslavie, ou en Croatie ou en Bosnie, cela dépendra des besoins. Comme nous l'avons dit, nous suivrons les conseils des commandants des Nations Unies qui sont mieux à même de décider où nous pouvons être le plus utile.

The Chairman: Thank you, Minister. Mrs. Debien.

[Texte]

Mme Debien (Laval-Est): Bonjour, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Bonjour.

Mme Debien: En tenant compte de ce que vous avez dit à M. Penson concernant l'écart de plus en plus grand entre les pays riches et les pauvres et en tenant compte également des contraintes budgétaires du gouvernement et de la diminution graduelle des budgets de l'aide publique, vers quels pays le Canada devrait-il orienter son aide publique? Vers les pays les plus pauvres, vers les pays dits moyennement pauvres ou intermédiaires, ou vers les pays qui sont en voie de développement ou dits plus performants?

Je sais que vous allez peut-être me retourner la balle en disant que vous allez attendre les discussions, les conclusions et les recommandations de notre Comité et le résultat des consultations que vous allez effectuer, mais je maintiens ma question. Je reste naïve et je vous demande ce que vous en pensez.

M. Ouellet: J'ai réfléchi un peu à cela et je suppose que le Comité fera de même. Je peux, d'une façon préliminaire, vous donner un peu ma réflexion. Il n'y a aucun doute que nous devons garder une mixité d'interventions. Se retirer complètement de certains pays ne serait pas nécessairement dans l'intérêt du Canada, compte tenu du fait que nous sommes présents au sein de plusieurs organismes régionaux. Je pense au Commonwealth, aux pays de la Francophonie et à l'Organisation des États américains. Donc, il faudra être prudent avant de décider de se retirer complètement d'un pays.

Maintenant, on peut faire une distinction entre l'aide gouvernementale comme telle et l'aide qui passe par des organismes non gouvernementaux. Très souvent, le Canada pourrait n'être présent dans certains pays que par l'intermédiaire des organismes non gouvernementaux. Ce n'est pas toujours possible, mais souvent, c'est la seule façon d'être présent dans certains pays. Je pense à Haïti, par exemple. Il est inutile, en ce moment, d'avoir un programme bilatéral avec le gouvernement haïtien. La seule façon d'avoir une présence dans un pays comme Haïti, c'est par l'intermédiaire d'organismes non gouvernementaux, de communautés religieuses ou d'autres organismes qui oeuvrent déjà sur place et qui ont déjà une possibilité de rayonnement.

Donc, je crois qu'il faudra peut-être modifier l'enveloppe budgétaire, c'est-à-dire la diminuer dans certains pays et l'augmenter dans d'autres. Cependant, je ne pense pas qu'il soit dans l'intérêt ultime du Canada de privilégier certains pays et d'en abandonner d'autres.

Mme Debien: Merci.

Le président: Merci, madame Debien. Monsieur Lastewka.

Mr. Lastewka (St. Catharines): Mr. Chairman, Mr. Minister, I want to take a different twist. We've talked earlier with Madam Labelle and the Attorney General and the Auditor General about the importance of having a lean and efficient organization, about being responsive and having a good direction. You've asked us to help in that mandate.

We're all anxious to cut costs, and that's all right. But could we, because of our desire to lower the deficit and to reduce costs, be making a grave mistake?

[Traduction]

Mrs. Debien (Laval East): Good afternoon, Minister.

Mr. Ouellet: Good afternoon.

Mrs. Debien: Regarding what you have been telling Mr. Penson concerning the growing gap between rich and poor countries, and considering as well our budgetary restraints and the steady erosion of public aid budgets, toward which countries should our government funnel its public aid? Should we target the poorest countries, the intermediate or moderately poor countries, or rather the developing countries, those that are said to be more performing?

You might throw the ball in my court and tell me that you want to wait for the conclusions and recommendations of our committee as well as the result of your own consultations, but my question still stands. I want to be naïve and I am asking you what you think.

Mr. Ouellet: I have given this some thought, and I suppose the committee will follow suit. I can give you the benefit of my early thoughts. There is no doubt that we have to keep a mix of interventions. Withdrawing completely from some countries would not necessarily be in the best interest of Canada, considering that we are active in several regional organizations. I'm thinking of the Commonwealth, of the countries of the Francophonie and also of the Organization of American States. Therefore, we should be very careful before we decide to withdraw completely from one country.

Now, there is a distinction to be made between government aid as such and aid that is channelled through non-government organizations. In a lot of cases, Canada could maintain a presence in some countries, but only through NGOs. This is not always possible, but very often, it is the only way we can maintain our presence in some countries. I'm thinking of Haiti, for example. These days, it is completely useless to have a bilateral program with the Haitian government. The only way to maintain a presence in countries like Haiti, is to act through non-government organizations, whether religious communities or other organizations which already have a base in the country from which to intervene.

Therefore, there might be a case for changing the budgetary envelope, reducing it in some countries and augmenting it in others. On the other hand, I don't believe it is in the best interest of Canada to favour some countries to the detriment of others.

Mrs. Debien: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Debien. Mr. Lastewka.

M. Lastewka (St. Catharines): Monsieur le président, Monsieur le ministre, j'aimerais aborder un sujet différent. Tout à l'heure, avec M^{me} Labelle, avec le ministre des Finances et le vérificateur général, nous avons discuté de l'importance d'une organisation économe et efficace, de l'importance d'avoir de bons réflexes et une orientation bien précise. Vous nous avez demandé de vous aider dans ce sens.

Nous sommes tous désireux de réduire les coûts, et tout cela est excellent, mais dans notre hâte de réduire le déficit et les coûts, ne risquons-nous pas de commettre une grave erreur?

[Text]

I want to take you to the programs in other ministers' areas concerning skills and training for Canadians, getting people at a higher skill with higher training. There's a thrust to assist small business to become more effective, export more, international marketing. In the meantime, in that organization—yours, sir—where we are maintaining contact with countries and developing countries, we're cutting back. If we are successful in the first two, we could end up saying that we made a grave mistake.

[Translation]

Je pense aux programmes de certains autres ministres pour l'acquisition de compétences et la formation, des programmes qui offrent aux Canadiens la possibilité d'acquérir de nouvelles compétences grâce à une formation. En même temps, on veut inciter les petites entreprises à devenir plus efficaces, à plus s'exporter, à mieux se débrouiller sur les marchés internationaux. En attendant, nous imposons des coupures à une organisation comme la vôtre qui nous permet de maintenir le contact avec d'autres pays et avec des pays en développement. Si nous réussissons sur les deux premiers plans, nous pourrions fort bien nous apercevoir que sur ce troisième front nous avons fait une grave erreur.

● 1700

Understanding that 62¢ or 63¢ in CIDA, as mentioned by Madam Labelle, goes back within our country, I think we are heading into an area that we had better understand. More and more provinces are closing their offices because it's duplication. I see that as duplication, but I also see it as a Canadian responsibility to be in those countries to assist.

Comme M^{me} Labelle l'a mentionné, 62 p. 100 ou 63 p. 100 des fonds que nous consacrons à l'ACDI finissent par revenir dans notre pays, et, dans ces conditions, nous avons tout intérêt à mieux comprendre ce qui se passe dans ce domaine. De plus en plus de provinces ferment leur bureau parce qu'ils font double emploi. Il y a peut-être des chevauchement, mais en même temps, le Canada doit être présent dans ces pays-là et apporter son aide.

Could I have your comments?

Qu'en pensez-vous?

Mr. Ouellet: I think you express very eloquently a point of view that I fully share. As much as we have to be lean and effective and as much as we have to make sure we do not spend lavishly in some areas of the world, we have to be present. We have to maintain certain effective operations. In some cases an individual cannot do the work alone. You need a group of people, well staffed, well trained and well equipped to do the job effectively.

M. Ouellet: Vous exprimez avec grande éloquence un point de vue que je partage pleinement. Nous avons beau vouloir être économes et efficaces, nous avons beau vouloir éviter les dépenses somptuaires dans certaines parties du monde, il n'en est pas moins important d'être présents. Nous devons maintenir un certain niveau d'opération. Dans certains cas, une personne seule ne peut pas faire tout le travail. On a besoin d'un groupe, de personnel, de gens bien formés et bien équipés pour réaliser un travail efficace.

I suspect that ministries... and I suspect it is not only this one. I guess a number of other departments in Canada have received a series of cuts over the last few years to the point that they are bare bones. There is a limit to what we can do. I don't think we could sustain any more cuts in the Department of Foreign Affairs, for instance. I cannot see how we could continue to reduce our presence abroad.

J'ai l'impression que les ministères, et probablement pas uniquement celui-ci, ont subi tellement de coupures depuis quelques années qu'ils n'ont plus aujourd'hui que la peau sur les os. Il y a des limites à ce que nous pouvons faire. Au ministère des Affaires étrangères, par exemple, je doute que nous puissions supporter de nouvelles coupures. Je ne vois pas non plus comment nous pourrions réduire encore notre présence à l'étranger.

We could, and we will have to, make difficult choices at some point. There are a lot of people abroad: the foreign service representatives, trade representatives, immigration officers, military people, RCMP people—

Cela n'empêche pas que viendra un moment où nous devrons faire des choix difficiles. Nous avons beaucoup de gens à l'étranger, des représentants du service étranger, des représentants commerciaux, des agents d'immigration, des militaires, des gens de la GRC. . .

Mr. Morden: CSIS representatives.

M. Morden: Des représentants du SCRS.

Some hon. members: Oh, oh!

Des voix: Oh, oh!

Mr. Ouellet: Yes, CSIS representatives. In your former capacity you know this. Thanks for reminding me.

M. Ouellet: Effectivement, des représentants du SCRS. Vous le savez, à cause de votre ancien poste. Merci de me l'avoir rappeler.

And there are taxation representatives, revenue people. All these people are abroad. Some are more important than others. If at some point we have to cut our expenditures abroad, we will have to make a decision. Who do we leave there? What is most important for Canada's representation abroad? Are they our immigration officers or our trade representatives?

Il y a également des représentants des services de l'impôt, et parmi tous ces gens qui sont à l'étranger, il y en a qui sont plus importants que d'autres. Si nous nous trouvons forcés un jour de réduire encore nos dépenses à l'étranger, il nous faudra prendre une décision. Qui laisserons-nous là-bas? Qui représentera le plus utilement le Canada à l'étranger? Est-ce que se sont les agents d'immigration ou les représentants commerciaux?

[Texte]

If we come to a point where we have to make tough decisions, it will be in that perspective, I suppose. When life was great and the number of employees was not a problem, I guess there was growth everywhere. But at some point decisions will have to be made, taking into account the interests of the country.

Certainly I reflect on what you are saying. There is a lot of merit in maintaining an effective presence abroad to fulfil our obligations but also to sustain our interests.

Mr. Lastewka: To me it's like research. Nobody likes to put money into research unless they are definitely sure they are going to get something out of it immediately. That is an impossibility. It's an investment, and I think I heard you mention that.

Notwithstanding the fact that it needs to be lean and we need to have a strategic plan for how we want to be abroad, I am now slowly getting the opinion that we should be looking at spending more on this research as we get people's skills up, as we get more and more small businesses producing more and wanting to do more international marketing.

• 1705

If we succeed in the first two—and let's hope we do—could we be short in the last phase? Then the whole stream falls apart. It's like building a train. If the tracks are no good and they're old and they're the same, the train is still no good.

Mr. Ouellet: I will not speak too much. I told them before coming here that I would not field any questions, that I would let them answer all the tough questions.

The Chairman: You keep your word. Mr. Morden wants to say something.

Mr. Morden: I would just like to say in response to your comments that I also agree that one thing that has been very much undervalued is the amount of research we have done on how we best deploy the resources we have in terms of the mandate our department has to do the job abroad and at home.

Indeed we have taken steps in the last year or so to begin to beef up our research component of the ministry, and we will be doing more of that. I think you are absolutely right—we need the fundamental research to tell us where we should be and what we should be doing five, six, ten years from now. Now is the time to be doing it.

Mr. Lastewka: I am trying to avoid the Auditor General coming back in four years.

The Chairman: I am sorry, Mr. Lastewka. You have other friends who would like to put questions—

Mr. Lastewka: I have many friends.

The Chairman: They have many questions. I will just ask you to be patient.

Mr. English and Mr. Graham have short questions.

[Traduction]

S'il vient un jour où nous sommes forcés de prendre ces décisions difficiles, c'est en ces termes-là qu'elles se poseront. Quand tout allait très bien et qu'on pouvait avoir autant d'employés qu'on le voulait, dans tous les secteurs, les services se développaient. Mais viendra un jour où il faudra prendre des décisions, et tenir compte avant tout des intérêts du pays.

Mais ce que vous dites me fait réfléchir; il est certain que nous avons intérêt à maintenir notre présence à l'étranger, non seulement pour remplir nos obligations, mais également pour défendre nos intérêts.

M. Lastewka: Je compare cela à de la recherche. Personne n'aime investir dans la recherche à moins d'être certain que la chose soit rentable dans de brefs délais. Mais c'est impossible; c'est un investissement, et je crois vous avoir entendu dire cela vous-même.

Nous avons beau vouloir être économes, nous avons également besoin d'un plan stratégique pour notre présence à l'étranger. Je commence à être de plus en plus convaincu que nous devrions consacrer plus de fonds à cette recherche, à perfectionner les compétences, car de plus en plus d'entreprises voudront vendre sur le marché international.

Si nous réussissons sur les deux premiers plans, et c'est à espérer, pouvons-nous nous permettre de négliger le troisième? C'est ce qui ferait tout échouer. C'est comme dans le cas d'un chemin de fer: si les voies n'ont pas été remplacées, si elles sont trop vieilles, le train, même s'il est neuf finit par ne rien valoir.

M. Ouellet: Je ne veux pas parler trop. Avant d'arriver, j'ai dit à mes collaborateurs que je n'accepterai aucune question, que ce serait à eux de répondre à toutes les questions difficiles.

Le président: Vous tenez votre parole. M. Morden a quelque chose à dire.

M. Morden: C'est en réponse à vos observations; je suis d'accord avec vous quand vous dites qu'on a beaucoup négligé la recherche qui permettrait de savoir comment nous pouvons déployer le plus utilement possible les ressources dont nous disposons, et cela, dans le cadre du mandat de notre ministère à l'étranger et sur la scène intérieur.

En fait, depuis un an environ, nous avons pris des mesures pour renforcer les activités de recherche du ministère, et c'est une tendance qui va se poursuivre. Vous avez parfaitement raison, nous avons besoin d'effectuer de la recherche fondamentale pour déterminer où nous devons être présents et quelle devra être notre action dans cinq, six, ou dix ans. C'est aujourd'hui qu'il faut commencer à y réfléchir.

M. Lastewka: J'aimerais éviter que le vérificateur général revienne dans quatre ans.

Le président: Excusez-moi, monsieur Lastewka. Vous avez des collègues qui aimeraient poser des questions. . .

M. Lastewka: J'en ai beaucoup des collègues.

Le président: Et ils ont beaucoup de questions. Je vous demanderai donc d'être patient.

Messieurs English et Graham ont de courtes questions.

[Text]

M. Ouellet: Monsieur le président, je voudrais demander l'indulgence du Comité. Je suis un peu en retard. Je voudrais quitter le plus tôt possible parce que je dois rejoindre le premier ministre qui reçoit M. Chevardnadze à 17h10.

Le président: Je suis certain que mes amis comprendront que c'est terminé. On va respecter cela. De toute façon, monsieur le ministre, on vous remercie, de même que vos collègues de l'ACDI et du ministère. On se reverra certainement d'ici quelques jours. Il est important que vous assistiez à cette réunion. Je préférerais que l'on ajourne nos délibérations là-dessus. Je demanderais aux députés membres du Sous-comité du programme et de la procédure de rester.

Members of the steering committee, please stay here. I would like to have a chat with you for a few minutes.

M. Ouellet: Il y a un projet de résolution, assujéti à l'approbation des représentants des trois partis, pour le débat de mardi prochain à la Chambre, qui créera le comité pour l'étude. Je peux en laisser quelques copies aux représentants pour qu'ils l'étudient.

Le président: Nous siégerons lundi, à 17 heures, alors que nous recevrons M. Martin Walker,

journalist and author, who will speak to us on United States external policy, or foreign policy, at 5 p.m. in the reading room in Centre Block.

The meeting is adjourned.

[Translation]

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to ask the committee to bear with me. I am running late. I would like to leave as soon as possible because I'm due to join the Prime Minister who is receiving Mr. Chevardnadze at 5.10 p.m.

The Chairman: I am certain that my friends will understand that the meeting is over. We will respect your commitment. In any case, Minister, we thank you, as well as your officials from CIDA and the Department. Undoubtedly, we will meet again in a few days. It is important that you be at this meeting. I would prefer to adjourn the meeting on this note. I would ask the members of the agenda and procedure subcommittee to stay.

J'aimerais que les députés du comité directeur restent quelques minutes, car j'ai quelque chose à leur dire.

Mr. Ouellet: There is a draft notion, pending the approval of representatives from the three parties, for next Tuesday's debate in the House, a proposal setting up the committee for this study. I could leave a few copies with the members for their information.

The Chairman: We will sit on Monday, at 5 p.m., at which time we will have Mr. Martin Walker,

journaliste et auteur, qui viendra nous parler de la politique extérieure des États-Unis, ou politique étrangère. C'est à 17 heures, dans la salle de lecture de l'édifice du Centre.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste – lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Reid Morden, Deputy Minister of Foreign Affairs;
Garrett Lambert, Assistant Deputy Minister, Corporate Management

TÉMOINS

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

Reid Morden, sous-ministre des Affaires étrangères;
Garrett Lambert, sous-ministre adjoint, Secteur de la gestion ministérielle.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, March 16, 1994

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 16 mars 1994

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), study of the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade

CONCERNANT:

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, étude du mandat, de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

APPEARING:

The Honourable Raymond Chan
Secretary of State
(Asia-Pacific)

The Honourable Christine Stewart
Secretary of State
(Latin America and Africa)

COMPARAISSENT:

L'honorable Raymond Chan
secrétaire d'État
(Asie-Pacifique)

L'honorable Christine Stewart
secrétaire d'État
(Amérique latine et Afrique)



STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Vice–Chairmen: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET D
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean–Robert Gauthier

Vice–présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Yvan Loubier
Bob Mills (Red Deer)
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Philippe Paré
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 16 MARS 1994**

(7)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 15 h 37, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Yvan Loubier, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan et Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: Sue Barnes pour Bill Graham; Maud Debien pour Yvan Loubier.

Membres associés présents: Ovid Jackson, Jean Leroux, Philippe Paré.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Comparaissent: L'honorable Raymond Chan, secrétaire d'État (Asie-Pacifique); l'honorable Christine Stewart, secrétaire d'État (Amérique latine et Afrique).

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité étudie le mandat, l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Les deux secrétaires d'État font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 31, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, MARCH 16, 1994**

(7)

[Translation]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Yvan Loubier, Bob Mills, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Acting Members present: Sue Barnes for Bill Graham; Maud Debien for Yvan Loubier.

Associate Members present: Ovid Jackson, Jean Leroux and Philippe Paré.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Appearing: The Honourable Raymond Chan, Secretary of State (Asia-Pacific); the Honourable Christine Stewart, Secretary of State (Latin America and Africa).

In accordance with its mandate under Standing Order 108(2), the Committee considered the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

The Secretaries of State made statements and answered questions.

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, March 16, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 16 mars 1994

• 1538

Le président: À l'ordre s'il vous plaît.

En vertu du paragraphe 108(2) du Règlement, étude du mandat, de l'administration et du fonctionnement du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

We have before the committee today, in the usual order, the Hon. Christine Stewart, Secretary of State for Latin America and Africa. Ladies come first. We also have the Hon. Raymond Chan, Secretary of State for Asia-Pacific. As you know, both are part of the mandate of this committee to look at foreign affairs and possibly will be part of our review process also.

From the Department of Foreign Affairs and International Trade we have Mr. Howard Balloch, assistant deputy minister for Asia and Pacific; Stan E. Gooch, assistant deputy for Latin America and Caribbean;

et Marc Perron, sous-ministre adjoint, Afrique et Moyen-Orient. Monsieur Perron, bonjour.

To make it a little interesting and worth while, I thought I'd invite the ministers to make a short opening statement just to get our minds focused on the subject. Then possibly we could go to questions. There are lots of questions, I can tell you right now. Our research staff is very efficient and we have, in our own readings, a lot of questions to put to you.

Again, with due respect to you, Mr. Chan, I will invite Madam Stewart to start the opening statements.

Hon. Christine Stewart (Secretary of State (Latin America and Africa)): Thank you very much, Mr. Chairman. If I could take the opportunity, I'd like to make sure everybody is aware that we have the president of CIDA, Madam Huguette Labelle, here as well. I think you met her before—

The Chairman: Yes, we know her well and like her very well too.

Mrs. Stewart: Of course. We all do.

The Chairman: Why is she sitting so far back in the room, though?

Mrs. Stewart: I don't know.

Anyway, it's a pleasure to be here—I think—at the standing committee. I'm not used to speaking at the committee from this end of the table, but I congratulate all of you for being appointed to this committee, one that I enjoyed extremely well myself in the last Parliament. It's a good experience. It's a committee where I found we could come to consensus in our reports. It was very rewarding from that perspective.

The Chairman: Order, please.

Pursuant to Standing Order 108(2), study of the mandate, management and operation of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Nous allons entendre aujourd'hui, selon l'ordre habituel, l'honorable Christine Stewart, secrétaire d'État pour l'Amérique latine et l'Afrique. Les dames d'abord. Nous accueillons également l'honorable Raymond Chan, secrétaire d'État pour l'Asie-Pacifique. Il est normal qu'ils comparaissent puisque notre comité a pour mandat d'étudier les affaires étrangères et nous les entendrons peut-être à nouveau dans le cadre du processus d'examen.

Nous accueillons également des représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, M. Howard Balloch, sous-ministre adjoint pour l'Asie et le Pacifique, M. Stan E. Gooch, sous-ministre adjoint pour l'Amérique latine et les Antilles;

and Marc Perron, Assistant Deputy Minister for Africa and the Middle East. Good afternoon Mr. Perron.

Pour rendre cette séance plus intéressante et plus enrichissante, je vais demander aux ministres de faire une brève allocution pour nous présenter le sujet. Ensuite, nous pourrions passer aux questions. Je peux vous dire, d'ores et déjà, qu'elles seront très nombreuses. Nous avons des attachés de recherche très efficaces et en ajoutant à cela nos propres lectures, nous aurons beaucoup de questions à vous poser.

Donc, sauf votre respect, Monsieur Chan, je vais demander à M^{me} Stewart de bien vouloir commencer.

L'honorable Christine Stewart (secrétaire d'État (Amérique latine et Afrique)): Merci beaucoup, monsieur le président. Si vous me le permettez, je voudrais que chacun sache que nous avons également parmi nous M^{me} Huguette Labelle, présidente de l'ACDI. Je crois que vous l'avez déjà rencontrée. . .

Le président: Oui, nous la connaissons bien et nous l'aimons aussi beaucoup.

Mme Stewart: Bien sûr. Nous aussi.

Le président: Pourquoi est-elle assise si loin au fond de la salle?

Mme Stewart: Je ne sais pas.

Quoi qu'il en soit, je suis—jusqu'ici, du moins—très heureuse de comparaître—devant le comité permanent. Je ne suis pas habituée à m'exprimer en comité depuis ce bout-ci de la table, mais je vous félicite tous de votre nomination à ce comité, comité dont j'ai moi-même beaucoup apprécié les travaux au cours de la dernière législature. C'est une expérience très intéressante. C'est un comité où il a été possible de parvenir à un consensus dans les rapports, ce que j'ai trouvé très gratifiant.

[Texte]

[Traduction]

• 1540

Mr. Chairman, I thought just to make my presentation quick I would give a written statement to you, or at least I would speak from notes. I have given you a copy, in English and French, of the speech I made yesterday in the House of Commons that elaborates some of these ideas.

Thank you for inviting me here today. I welcome this opportunity to share ideas with you, particularly at a time when the government is embarking on a foreign policy review. I took part in that debate yesterday, as I've just mentioned, and I have given you my speech. I apologize for not having the text of these remarks in French for you, but my comments are a summary of the points I raised yesterday in the debate. I do appreciate your desire to read material in advance of these meetings. I will endeavour to do everything I can in the future to provide them to you in advance of my coming here.

I'd like to begin my comments today with an issue I believe is of special interest to this committee, which is the role of Secretary of State for Latin America and Africa in the new government. Then I'll touch briefly on my overall vision for Africa and Latin America and conclude with points on the foreign policy review and priorities.

The position of secretary of state was created by my government to enable the Department of Foreign Affairs to establish closer links with certain regions of the world to give Canada more visible presence abroad. This refers to the full range of foreign policy: trade, aid, finance, environment, immigration, and peacekeeping. My role is to augment Canada's relation with the countries of Africa and Latin America and to serve as an adviser to the minister concerning these regions.

As the Minister of Foreign Affairs is only one person, secretaries of state are able to represent the minister and the Canadian government at a political level in many parts of the world, thus demonstrating our interest and concern in a more personal way.

From firsthand visits into my region I bring back information to the minister, and together with my own knowledge and background I'm able to advise the minister in my areas of responsibility.

My job is also to reach out to the larger number of Canadians that it would not be physically possible for one minister to attend to. To illustrate this point, during International Development Week in February I met with several organizations in Halifax and Ottawa. Mr. Ouellet went to other cities and regions, and Mr. Chan to yet two more.

I should make it clear, however, that the secretaries of state are not independent policymakers. Mr. Ouellet is the senior minister. Mr. Chan and I support him. We have direct and regular access to the minister with our information and advice over the full range of foreign policy issues, but with particular attention given to our own geographic areas.

J'ai cru préférable, monsieur le président, pour que mon exposé soit bref, de vous remettre une déclaration écrite ou tout au moins de me servir de notes. Je vous ai donné un exemplaire, en anglais et en français, du discours que j'ai prononcé hier à la Chambre des communes et qui développe certaines de ces idées.

Merci de m'avoir invitée à comparaître aujourd'hui. Je suis heureuse d'avoir ainsi l'occasion de partager certaines idées avec vous, d'autant plus que le gouvernement entreprend maintenant un examen de la politique étrangère. J'ai pris part au débat d'hier, comme je viens de le dire, et je vous ai remis mon discours. Veuillez m'excuser de ne pas vous avoir donné la version française de mes commentaires mais ils vont en fait résumer mes propos d'hier durant le débat. Je sais que vous aimez pouvoir lire la documentation avant vos réunions; à l'avenir, je ferai tout mon possible pour vous remettre les documents voulus avant de venir au comité.

Je voudrais commencer aujourd'hui par un sujet qui me semble particulièrement intéressant pour le comité, en l'occurrence le rôle du secrétaire d'État pour l'Amérique latine et l'Afrique dans le nouveau gouvernement. Je dirai ensuite quelques mots sur ma vision d'ensemble pour l'Afrique et l'Amérique latine avant de terminer par quelques remarques sur l'examen de notre politique étrangère et les priorités dans ce domaine.

Le poste de secrétaire d'État a été créé par mon gouvernement pour permettre au ministère des Affaires étrangères d'établir des liens plus étroits avec certaines régions du globe en vue de renforcer la présence du Canada à l'étranger. Cela touche tous les aspects de la politique étrangère: le commerce, l'aide internationale, les finances, l'environnement, l'immigration et le maintien de la paix. Mon rôle est d'accroître les relations canadiennes avec les pays d'Afrique et d'Amérique latine, et d'être la conseillère du ministre au sujet de ces régions.

Comme le ministre des Affaires étrangères est seul, les secrétaires d'État peuvent le représenter ainsi que le gouvernement canadien au niveau politique dans de nombreuses régions du monde, et donc manifester notre intérêt et faire part de nos préoccupations d'une façon plus personnelle.

Je rapporte des visites que j'effectue personnellement dans ma région des renseignements à l'intention du ministre et je peux, grâce à mes connaissances en la matière, lui donner des avis dans mes domaines de responsabilité.

Je dois également établir des contacts avec un très grand nombre de Canadiens, ce qui serait matériellement impossible pour un seul ministre. Ainsi, pendant la Semaine du développement international en février, j'ai rencontré les représentants de plusieurs organisations à Halifax et à Ottawa. M. Ouellet est allé dans d'autres villes et d'autres régions, et M. Chan dans deux autres encore.

Je tiens toutefois à préciser que les secrétaires d'État n'établissent pas leurs propres politiques. M. Ouellet est le ministre de tutelle, et M. Chan et moi-même sommes là pour l'appuyer. Nous restons en contact direct et régulier avec le ministre à qui nous donnons informations et conseils sur l'ensemble des grands dossiers de politique étrangère, plus particulièrement sur nos propres zones géographiques.

[Text]

This brings me to Africa. Africa is a continent in crisis and transition. Its people want stable, democratic governments that provide them with their basic needs: respect for human rights, opportunities for economic advancement, and a healthy environment. Yet it is plagued with war, famine, corruption, debt, and the unfair global trading system. All these factors seem to be pulling them in the opposite direction.

Canada must remain in Africa for the long term, not just to provide emergency relief, but with creative and effective development strategies that seek to alleviate their fundamental problems. In order to encourage democratic development and good governance, we have to be seen as involved over the long haul, not simply fair weather friends.

Thus, our support of free and fair elections should not be seen as the end of our involvement. As we know, in South Africa—and you may probably know that I'll be leading the delegation of observers to that country's first free elections next month—elections are only the beginning of a long and difficult process. My overall vision for Africa is that our programs and policies will assist the citizens of the countries to undertake reforms of their political, social, and economic systems.

We must be modest about what we can contribute, but strategic interventions in the direction of poverty reduction, democratic development, and good governance is a good investment for everyone, Canadians and Africans alike.

Canada has the same priorities in Latin America, a region that has changed dramatically in recent years. Democratic, constitutionally elected governments are in power throughout most of the area, and most countries are pursuing market-oriented economic reforms.

Canada must seize the trade opportunities that will benefit both us and our southern partners. But there are other challenges. As one of the four friends of Haiti, Canada wants to see the return to power of the democratically elected leader, President Aristide. We believe Cuba must be fully integrated into the hemispheric family. While Canada applauds the Mexican government's willingness to meet the demands of peasants in Chiapas, we know from experience that reversing years of inequality can be a long and rocky road. Because of our association in the North American Free Trade Agreement, I believe we can use our influence to help the process along. Again, for Latin America I have a vision of the beginning of community building, sustainable development, with a better life for all hemispheric peoples.

In my recent trip to Chile, where I represented the Canadian government at the inauguration of the new president, I was struck by the opportunities for Canada in the Americas. There we don't carry a heavy historical baggage and thus have

[Translation]

J'en arrive à l'Afrique. L'Afrique est un continent en crise et en transition. Ses habitants souhaitent avoir des gouvernements stables et démocratiques, qui répondent à leurs besoins fondamentaux: respect des droits de la personne, progrès économique, et environnement sain. Pourtant, l'Afrique est accablée par les guerres, la famine, la corruption, l'endettement et l'injustice du système commercial mondial. Tous ces facteurs semblent la pousser dans la direction opposée.

Le Canada y doit avoir une présence à long terme, ne pas se cantonner à l'aide d'urgence, mais plutôt mettre en place des stratégies créatives et efficaces de développement qui visent à remédier aux problèmes de fond. Si nous voulons encourager le développement démocratique et le bon gouvernement, nous devons entretenir des rapports de longue durée plutôt que d'avoir des relations superficielles.

Notre action ne doit donc pas avoir l'air de se limiter à l'encouragement d'élections libres et justes. En Afrique du Sud—vous savez peut-être que c'est moi qui dirigerai la délégation d'observateurs envoyée à l'occasion des premières élections libres du pays le mois prochain—les élections ne sont que le début d'un processus à la fois long et difficile. À mon avis, nos programmes et nos politiques en Afrique aideront les populations de différents pays à entreprendre la réforme en profondeur de leurs systèmes politique, social et économique.

Nous devons rester modeste quant à notre contribution; toutefois les interventions stratégiques de lutte contre la pauvreté, ou pour assurer le développement démocratique et le bon gouvernement, représentent un bon investissement pour tous; Canadiens comme Africains.

Le Canada a les mêmes priorités en Amérique latine, région qui a considérablement changé ces dernières années. Des gouvernements démocratiques, constitutionnellement élus sont au pouvoir dans la plus grande partie de la région, et la plupart des pays ont amorcé des réformes économiques axées sur la libre entreprise.

• 1545

Le Canada doit saisir les occasions commerciales qui servent ses intérêts et ceux de ses partenaires du Sud. Mais il y a d'autres enjeux. Le Canada est l'un des quatre pays amis d'Haïti; il veut, à ce titre, remettre au pouvoir un homme d'État démocratiquement élu, c'est-à-dire le Président Aristide. Nous estimons aussi que Cuba doit être pleinement intégré à l'hémisphère. Tandis que le Canada se réjouit de voir le gouvernement mexicain chercher à répondre aux aspirations des paysans du Chiapas, nous savons par expérience que le chemin qui mène à l'égalité après des années d'injustices peut être long et semé d'embûches. Grâce à notre association dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain, nous espérons pouvoir jouer de notre influence pour faciliter ce processus. Je crois également, pour l'Amérique latine, à la mise en place de liens communautaires et d'un développement durable, associé à une meilleure qualité de vie pour toutes les populations de l'hémisphère.

Durant mon récent voyage au Chili, où j'ai représenté le gouvernement canadien à l'intronisation du nouveau président, j'ai été frappé par le nombre de débouchés que les Amériques représentent pour le Canada. Nous ne sommes pas porteurs

[Texte]

considerable legitimacy in the eyes of these governments and the peoples of Latin America and the Caribbean. These idealistic visions are, of course, my own. I'm eagerly looking forward to hearing the opinions and ideas of the Canadians attending our two-day national forum, as well as the many experts and concerned citizens who will make their views known to this committee.

Now is the time to set new directions for our official development assistance, to redefine the guiding principles of our foreign aid, and to develop a coherent policy that incorporates all the interconnected elements of development: aid, trade, defence, immigration, agriculture, the environment, even international financial institutions. It's a great challenge.

This government was elected on a promise of fiscal responsibility. We are not in a position to increase funding to programs, but we must make the most effective use of our resources and influence the meeting of the basic needs of the poor in the developing world, while protecting the needs of Canadians and the global community. I'll leave it at that.

The Chairman: Thank you, Madam minister. Mr. Raymond Chan.

Hon. Raymond Chan (Secretary of State (Asia-Pacific)): Thank you very much, Mr. Chairman. Colleagues, I'm really honoured to be invited to be with you today in this meeting. As my colleague, the Secretary of State for Latin America and Africa, talked about, our role as a secretary of state is to support our ministers, Minister Ouellet in Foreign Affairs, as well as the Minister for International Trade, Mr. MacLaren.

At the same time as providing a policy advisory function to the ministers, we also provide our body, personally visiting the different countries in our jurisdictions in order to provide the personal contact to promote bilateral relations and also to participate in multilateral meetings in order to raise the profile of Canada.

In our foreign affairs task, besides the diplomatic and political contact to promote and to advance our trade relationships and political ties with the countries, we also spend a lot of effort in our aid development programs helping the countries in their human resource development, helping them to institutionalize their government so they would move towards a good open government. We help them in their food production, and try to help them to be self-dependent along the way.

The other function we have is to promote the security of the region through multilateral organizations, such as the APEC meetings, where we deal with economic issues. We also participate as an observer in the ASEAN groups to observe the development in the region. Canada is always helpful in trying to pull the countries together that way.

The challenge we see in Asia-Pacific is that the region is going to become more economically sound through the liberalization of the economy. They're developing to be a major economic force in the global sense. What we expect is that by the year 2010 about 40% of the global GNP would be from the Asia-Pacific region. We feel that it provides a tremendous opportunity for trade to Canada.

[Traduction]

d'un fardeau historique dans ces pays, et nous avons une très grande légitimité aux yeux des gouvernements et des populations d'Amérique latine et des Caraïbes. Cette vision idéaliste est bien sûr la mienne. Je suis impatient d'entendre les opinions et les idées des Canadiens qui vont assister à notre forum national de deux jours, ainsi que celles des nombreux experts et citoyens qui s'exprimeront devant ce comité.

Le moment est venu de réorienter notre aide publique au développement, de redéfinir les principes fondamentaux de notre aide extérieure et d'élaborer une politique cohérente qui intègre tous les éléments interdépendants du développement: aide, commerce, défense, immigration, agriculture, environnement; voire institutions financières internationales. C'est un grand défi.

Notre gouvernement a été élu en raison des promesses qu'il a faites en matière de responsabilité fiscale. Nous ne sommes pas en mesure d'accroître le financement de ces programmes mais nous devons faire un usage aussi judicieux que possible de nos ressources et encourager les pays en développement à répondre aux besoins fondamentaux des pauvres tout en protégeant les besoins des Canadiens et de la communauté internationale. Je m'en tiendrai là.

Le président: Merci, madame la ministre. La parole est à M. Raymond Chan.

L'honorable Raymond Chan (secrétaire d'État (Asie-Pacifique)): Merci beaucoup monsieur le président. Chers collègues, c'est un très grand honneur pour moi d'être invité à participer à cette réunion. Comme l'a dit ma collègue, la secrétaire d'État pour l'Amérique latine et l'Afrique, notre rôle de secrétaire d'État est de secondar nos ministres, M. Ouellet aux Affaires étrangères et M. MacLaren au Commerce international.

Parallèlement à notre rôle de conseiller politique auprès des ministres, nous payons aussi de notre personne en allant dans les différents pays des régions qui nous sont confiées pour établir les contacts personnels nécessaires à la promotion des relations bilatérales ou encore pour participer à des rencontres multilatérales en vue de rehausser la présence et l'image du Canada.

Dans le domaine des affaires étrangères, outre les contacts diplomatiques et politiques visant à promouvoir et à intensifier nos relations commerciales et nos liens politiques avec les autres pays, nous consacrons également beaucoup d'efforts à nos programmes destinés à aider les pays à développer leurs ressources humaines et à consolider leurs institutions en vue de mettre en place un gouvernement stable et transparent. Nous les aidons également dans le domaine de la production alimentaire en cherchant à les rendre autosuffisants.

Nous avons aussi une autre fonction: la promotion de la sécurité de la région dans le cadre d'organisations multilatérales comme les réunions de l'APEC, où nous traitons des problèmes économiques. Nous participons également, en observateur, au groupe de l'ANASE pour suivre l'évolution de la région. Le Canada oeuvre en permanence au rapprochement des pays.

La région Asie-Pacifique va prendre une importance économique grandissante du fait de la libéralisation de l'économie. Elle va devenir une force économique majeure au niveau international. Nous pensons que d'ici l'an 2010, 40 p. 100 environ du PIB mondial viendra de la région Asie-Pacifique. Nous considérons qu'il s'agit d'un débouché commercial de première importance pour le Canada.

[Text]

[Translation]

• 1550

We all know that we have a problem with our deficit, that we have to revise our economy. We feel the potential in the Asia Pacific region is at least as great as the one that's provided by the United States. If we could develop that market, we could double our exports, and exports means jobs. If you could explore that market potential in Asia-Pacific we could be able to revise our economy.

Our relationship with Asia-Pacific has a great potential. We have a lot of Asian immigrants and we have a lot of overseas students from the region. If we could explore that potential to create more ties, people-to-people contacts and so on, then we could advance our relationship in a much better way.

I think the challenge for Canada right now is that they have a very different culture from us. The way of doing business is quite different from the way that we've been doing business with the United States or with Europe. We feel that the business community and the different levels of government have responded to the challenge, and quite a number of sectors have initiated their effort to promote trades and relationships with the region.

However, we feel that we need to be more focused. I think there's a role for the federal government to play to collect all that effort and try to facilitate more trade, and make it more focused on do what we want to do.

What we feel also is that the challenge for the government is to be able to deal with the countries according to their background, particularly on the issue of human rights. We feel that every country has its own characteristics. We cannot have a blanket approach to them.

We have to be very careful. By helping them to develop economically by trading with them, we can help them to stay in the international multilateral institutions, to allow them to respond to international influence much better.

I'm very happy to be here with you, to hear from you and to answer your questions. Hopefully I can learn more from this meeting to help me to do my job better.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

On commence avec les questions; monsieur Leblanc, pour dix minutes.

M. Leblanc (Longueuil): Je vous remercie, monsieur le président.

Vous avez parlé de votre rôle en particulier, monsieur Chan, et je dois reconnaître que la structure qui a été mise en place me plaît beaucoup en ce qui concerne le fait d'avoir un ministre principal et des ministres responsables des régions.

Par contre, j'ai une question pour vous, monsieur Chan. Je sais que l'Asie est passablement loin du Québec et je l'ai remarqué quand je suis allé au Japon. À ce moment-là, j'ai essayé de vous rencontrer au Japon, avant de vous rencontrer ici, à Ottawa, ce qui est assez intéressant. L'Ambassadeur du Canada au Japon m'avait expliqué que parmi les touristes japonais qui venaient au Canada, 40 p. 100 environ visitaient la Colombie-Britannique, 40 p. 100 environ allaient en Ontario et seulement 8 p. 100 venaient au Québec.

Nous savons tous que notre déficit nous pose un problème majeur, et que nous devons revoir notre politique économique. Le potentiel de la région Asie-Pacifique nous paraît au moins aussi prometteur que celui des États-Unis. Si nous parvenions à pénétrer ce marché, nous pourrions doubler nos exportations; et les exportations sont synonymes d'emploi. Si l'on pouvait prospecter ces marchés potentiels en Asie-Pacifique, il serait possible de revoir notre stratégie économique.

Nos relations avec les pays de la région Asie-Pacifique laissent entrevoir d'énormes possibilités. Nous avons beaucoup d'immigrants asiatiques et de nombreux étudiants qui viennent de cette région. Si nous pouvions utiliser ce potentiel pour créer de nouveaux liens, des contacts personnels, nous pourrions réellement faire progresser nos relations.

Le problème est la différence culturelle. La façon de faire des affaires dans cette région est très différente de ce à quoi nous sommes habitués avec les États-Unis ou l'Europe. Le monde des affaires et les différents paliers de gouvernement semblent avoir cherché à relever le défi; on a commencé, dans plusieurs secteurs, à chercher à promouvoir les échanges commerciaux et les relations avec les pays de la région.

Il faut cependant mieux cibler notre action. Je crois que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer dans la coordination des efforts, et il doit faciliter le commerce en l'axant davantage sur nos objectifs.

De plus, le gouvernement doit traiter avec les différents pays en tenant compte de leurs particularités, surtout au plan des droits de la personne. Chaque pays a ses propres caractéristiques et nous ne devons pas adopter la même approche pour tous.

Nous devons faire preuve d'une grande sagesse. En contribuant au développement économique de ces pays par le commerce, nous pouvons les aider à rester membres des institutions multilatérales internationales, et les rendre beaucoup plus réceptifs à l'influence internationale.

Je suis très heureux d'être parmi vous, de vous écouter et de répondre à vos questions. J'espère tirer de cette réunion des enseignements qui m'aideront à mieux faire mon travail.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

We can start questions now; Mr. Leblanc, for 10 minutes.

Mr. Leblanc (Longueuil): Thank you, Mr. Chairman.

You spoke about your own role, Mr. Chan, and I should say that I like this new structure that was put in place with a Senior Minister, and Ministers responsible for their own regions.

On the other hand, I have a question for you, Mr. Chan. I know that Asia is quite far from Quebec as I could see for myself when I went to Japan. At that time, I tried to meet with you in Japan, before seeing you here, in Ottawa, which is quite interesting. The Canadian Ambassador to Japan has explained to me that of all the Japanese tourists coming to Canada, approximately 40 per cent visit British Columbia, 40 per cent go to Ontario and only 8 per cent to Quebec.

[Texte]

Alors, cela m'a un peu inquiété. Ce n'est pas un reproche, mais je voudrais savoir si, à l'avenir, vous auriez les moyens d'inciter davantage les touristes asiatiques et en particulier les touristes japonais, à venir au Québec?

• 1555

Mr. Chan: Thank you very much for the question, Mr. Leblanc.

I think the problem we're facing is not only from Quebec. Because B.C. is so close to the Asia-Pacific region, it is much more developed in the tourist industry. So, when they come this way, they would automatically visit B.C. first. But I think that in Nova Scotia and Newfoundland and the further east you move, the more problem you have in directing the tourists.

I think the challenge for us right now is to have a collective effort to promote tourists to come to Canada, not only for one day or two days or three days but hopefully to expand their stay in Canada.

I think we need the tourist industry to coordinate and develop tourist spots in the different regions and also to arrange transportation, such as the airlines, to allow tourists to stop at more than one point with a minimum additional cost, which will encourage them to visit more spots.

I think in Quebec there are attractive sights, such as the city of Quebec, where tourists can come to North America and taste European culture. I enjoy it very much.

I think the thing for us to do, as a country, is to work together to formulate a good tour package, and, then, with that in hand we can go to the Asian countries to promote our tourist industry.

I was informed when I was in Japan that they really like the environment and tourist spots we have and that they plan to triple the visits to Canada in the next while. So I think we have a tremendous market to work on.

M. Leblanc: D'accord. Ma première question concernait particulièrement le tourisme à cause des informations que j'avais obtenues. Cependant, peut-on être assurés que le Québec obtiendra une part équitable des échanges économiques entre le Canada et les pays d'Asie? Peut-on être assurés que le gouvernement fédéral va bien représenter le Québec en ce qui concerne le développement économique entre cette région du monde et le Canada?

Mr. Chan: I think I, myself, and the government will look at Canada as a whole. I don't think we'll distinguish any particular province and ignore that particular province. I think it's important in our economic ties with Asia-Pacific.

What I find is that not only are we good in the few industries people always mention, such as power generation and telecommunications, but we have great potential across the spectrum of industries and technologies because of our know-how from the small and medium-sized businesses to the large businesses. They are all complementary to the demands of the Asia-Pacific countries.

[Traduction]

I was concerned about that. I am not criticizing but I would like to know if, in the future, you would be in a position to better encourage Asian tourists, and especially Japanese tourists, to come to Quebec?

M. Chan: Je suis heureux que vous ayez posé cette question, monsieur Leblanc.

Le problème, dans ce domaine, ne se pose pas seulement au Québec. Comme la Colombie-Britannique est située beaucoup plus près de la région Asie-Pacifique, son industrie touristique est beaucoup plus développée. Les touristes qui viennent par ici vont donc automatiquement visiter d'abord la Colombie-Britannique. Mais je crois que le problème se pose aussi en Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve et plus on va vers l'Est, plus il est difficile de faire venir les touristes.

Nous devons maintenant faire un effort collectif pour encourager les touristes à venir au Canada, pas pour un, deux ou trois jours, mais pour un séjour prolongé.

Il faut viser une plus grande coordination dans l'industrie touristique afin de développer les attractions touristiques des différentes régions et de pouvoir organiser les voyages—les voyages aériens, par exemple—de façon à permettre aux touristes de faire plusieurs arrêts, moyennant un supplément minime, ce qui les encouragera à visiter plusieurs endroits.

Il y a des sites très intéressants au Québec, comme la ville de Québec, où les touristes peuvent apprécier la culture européenne dans un cadre nord-américain. Cela me plaît beaucoup.

D'après moi, nous devons essayer, à l'échelle nationale, de mettre au point un bon programme de voyage que nous pourrions ensuite présenter aux pays asiatiques pour promouvoir le tourisme au Canada.

On m'a dit, lorsque j'étais au Japon, que les Japonais aimaient beaucoup nos paysages et nos sites touristiques et prévoyaient tripler leurs voyages au Canada dans les années à venir. Je crois qu'il y a donc là un marché très intéressant à exploiter.

Mr. Leblanc: I agree. My first question dealt especially with tourism because of the information I was given. Could we, however, be sure that Quebec will obtain its fair share of trade between Canada and Asia? Can we be sure that the federal government will represent Quebec as it should when promoting stronger economic ties between that region of the world and Canada?

M. Chan: Le gouvernement et moi-même allons considérer le Canada comme un tout. Nous n'allons pas faire de distinction entre les provinces et traiter une province particulière différemment. Je crois que c'est important pour nos liens économiques avec l'Asie-Pacifique.

En fait, je m'aperçois que, non seulement nous sommes bons dans les quelques industries dont on parle toujours, comme l'énergie et les télécommunications, mais que nous avons aussi de grandes possibilités dans l'ensemble des secteurs industriels et des technologies du fait de notre savoir-faire, aussi bien dans les petites et moyennes entreprises, que dans les grandes. Tout cela correspond aux exigences des pays de la région Asie-Pacifique.

[Text]

So I feel that Quebec would definitely have industries with the technology and know-how needed by Asia-Pacific countries. I think the challenge for Quebec, as well as the rest of Canada, is first to make sure Canadians understand there is such a potential out there, because for a long time the only market we knew of was the U.S., and a lot of our export ability is not geared to export across the Pacific Ocean. So I think the first challenge for us is to change the mind-set of Canadians so that they are aware of the market and to start doing something together.

So I don't think there is a differentiation between Quebec and the rest of Canada, and I will definitely try to do my best.

The Chairman: Thank you, Minister.

I'm trying to keep the answers as short as possible because Mrs. Debien wants half the time but Mr. Leblanc has taken about eight minutes of the ten minutes they're allocated. But some of it is your fault, so I'll go to Mrs. Debien and give her a little more time.

Mme Debien (Laval-Est): Merci, monsieur le président.

• 1600

Bonjour madame Stewart, bienvenue parmi nous. Vous avez été en mesure lors de vos récents séjours en Afrique et en Amérique Latine de vérifier sur place les effets des programmes d'ajustement structurel qui ont été mis en place dans certains pays par la Banque mondiale et le FMI. Nous avons entendu dire ici et nous avons aussi pu lire que les résultats de ces programmes sont fort peu probants. Je voudrais vous demander si c'est la vérité et connaître votre opinion au sujet de ces programmes d'ajustement structurel ainsi que la position du ministère à ce sujet.

Mme Stewart: Merci de la question.

In my last term as a parliamentarian we as a committee devoted quite a bit of time to the issue of debt and indebtedness and structural adjustment programs, and we put out a report of which I was part and with the recommendations of which I agree.

I would like to begin by saying that, in my own view, it would not be possible to achieve a world that we want, of peace and security and freedom from poverty, if we were to expand only our development assistance programs. Our aid programs are not nearly as effective as they might be if they aren't distributed in countries that are practising good governance, and we aren't encouraging democratic development and respect for human rights.

In order to achieve good governance, one of the things you have to help to provide for with recipient governments is economic reforms, transparency.

The structural adjustment programs are necessary in many countries in the world, but I think those that were put in place were put there with a very narrow vision that did not contemplate or include the very negative socio-economic repercussions that we saw occurring among the poorest of people.

Those structural adjustment programs often forced governments to cut back on their social, education, and health programs, for example, which made a difficult situation worse—to the point where it actually undermined some of the democratic achievements we were beginning to see in a few countries, in other words creating a period of insecurity.

[Translation]

Ainsi, je suis convaincu que les industries québécoises auraient la technologie et le savoir-faire que demandent les pays de la région Asie-Pacifique. Comme les autres régions du Canada, le Québec doit, avant tout, se rendre compte du potentiel qui existe là-bas parce que, pendant bien longtemps, nous n'avons connu qu'un seul marché, celui des États-Unis, et que notre capacité d'exportation n'est pas vraiment tournée vers l'océan Pacifique. Nous devons donc, avant toute chose, changer les mentalités afin que les Canadiens se rendent compte de l'importance de ce marché et commencent à coordonner leurs efforts.

Je ne crois pas qu'il y ait de différence entre le Québec et le reste du Canada et je ferai tout mon possible pour qu'il en soit ainsi.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je voudrais que les réponses soient aussi brèves que possible parce que M^{me} Debien veut la moitié du temps mais M. Leblanc a pris environ huit minutes sur les dix minutes qui leur sont accordées. Mais c'est un peu de votre faute et je vais donc donner un peu plus de temps à M^{me} Debien.

Mrs. Debien (Laval East): Thank you, Mr. Chairman.

Good afternoon Mrs. Stewart, and welcome. During your recent visits to Africa and Latin America, you were able to assess on the spot the effects of the structural adjustment programs put in place in some countries by the World Bank and the IMF. We heard here—and we also read about this—that the results of these programs are not all that good. I would like to know if this is true and what is your opinion on these structural adjustment programs, as well as the department's position in this regard.

Mrs. Stewart: Thank you for your question.

Pendant mon dernier mandat de parlementaire, le Comité dont je faisais partie a consacré beaucoup de temps au problème de la dette, de l'endettement et des programmes d'ajustement structurel, et nous avons rédigé un rapport avec des recommandations que j'approuve.

Tout d'abord, à mon avis, il serait impossible d'avoir le monde que nous souhaitons, ce monde de paix, de sécurité, libre de toute pauvreté, si l'on se bornait à accroître les programmes d'aide. Ces programmes ne sont pas aussi efficaces qu'ils pourraient l'être s'ils ne sont pas mis en place dans des pays pratiquant une saine gestion publique, et si l'on n'encourage pas le développement démocratique et le respect des droits de la personne.

Pour parvenir à cette saine gestion, il faut aider les gouvernements bénéficiaires de l'aide à effectuer des réformes économiques et à parvenir à la transparence.

Les programmes d'ajustement structurel sont nécessaires dans de nombreux pays mais souvent, ceux qui avaient été mis en place correspondaient à une vision très étroite ne tenant pas compte des répercussions socio-économiques très négatives que l'on a pu observer chez les populations les plus pauvres.

Ces programmes d'ajustement structurel contraignaient souvent les gouvernements à réduire leurs programmes sociaux, éducatifs et médicaux, par exemple, ce qui aggravait encore une situation déjà difficile—au point de compromettre certains des progrès démocratiques qui commençaient à se faire jour dans quelques pays, et de créer, finalement, une période d'insécurité.

[Texte]

In opposition I was critical of an aid program in this country that at times appeared to be tying aid to a country's accepting IMF-imposed structural adjustment programs. I didn't agree with that. I believe that structural adjustment is important, but also that our aid program can be used to try to ameliorate the negative impacts that are necessarily caused through structural adjustment. I believe very strongly, by saying that, that one of the things I hope we'll get out of our foreign policy review is coherence in all of our foreign policy instruments.

If we believe that democratic development is important, and what is necessary to that, then structural adjustment is necessary in many countries, but we have to make sure that our aid policies then are coherent with the support of that whole process, and we cannot be victimizing the victims of poverty in the process.

Mme Debieen: Si je comprends bien, vous dites que nos programmes d'aide devraient compenser les effets négatifs de la mise en place des programmes d'ajustement structurel dans ces pays-là?

Mme Stewart: Oui.

Mme Debieen: Les effets en sont donc annulés.

Mrs. Stewart: No, I don't think so. In structural adjustment it means that we have to assist countries to set up accounting procedures—as I say, transparency in how they spend—and this also involves the formulation of a better civil service, for example. It means that we have to try to get rid of corruption.

[Traduction]

Dans l'opposition, j'ai beaucoup critiqué un programme d'aide que nous avions et qui semblait parfois lier cette aide à l'acceptation des programmes d'ajustement structurel imposés par le FMI. Je n'étais pas d'accord sur ce point. Je crois que l'ajustement structurel est important mais d'après moi, nos programmes d'aide peuvent servir à remédier aux répercussions négatives engendrées par les ajustements structurels. J'espère sincèrement que nous parviendrons, grâce à l'examen de notre politique étrangère, à une plus grande cohérence dans tous les instruments que nous utilisons en ce domaine.

Nous sommes convaincus de l'importance du développement démocratique et de tout ce qui doit l'accompagner et l'ajustement structurel est, en ce sens, nécessaire dans de nombreux pays, mais nous devons veiller à avoir des politiques d'aide cohérentes à l'appui de tout ce processus, et à ne pas accabler encore davantage les victimes de la pauvreté.

Mrs. Debieen: If I understood you correctly, you think that our aid programs should compensate the negative impact of structural adjustment programs in these countries?

Mrs. Stewart: Yes.

Mrs. Debieen: The effects would thus be neutralized.

Mme Stewart: Non, je ne crois pas. Cela signifie, pour l'ajustement structurel, que nous devons aider les pays à adopter des procédures de comptabilité adéquates—comme je viens de le dire, arriver à la transparence dans leurs dépenses—et cela implique également la mise en place d'une meilleure fonction publique, par exemple. Cela veut dire que nous devons essayer de faire disparaître la corruption.

• 1605

There are programs fundamental to supporting a good government structure, but often governments have instituted those by cutting back on health and education programs. We have to make sure governments are accountable and transparent but at the same time are trying to support the objective we have, which is poverty alleviation if you go along with *Sharing our Future*—our aid policies. We also suggest that hasn't been given the emphasis it should have. We cannot take over the health and education programs for countries but have to try to help them have good governance and support those kinds of programs as well.

The Chairman: Madam Minister, could you give us a report of any Canadian initiative in Africa right now that would possibly complement the statement you just made about any African country benefiting from Canadian presence in restructuring its economy? Do you have anything to give us specifically?

Mrs. Stewart: There are countries that have undergone structural adjustment where the impacts were negative, and I can think of Zambia as an example. It caused a lot of political difficulty and it's my understanding we did try to focus on some of those negative impacts and ameliorate them.

Certains programmes sont essentiels pour une saine gestion publique, mais pour les mettre en place, les gouvernements ont souvent sacrifié dans les programmes d'éducation et de santé. Nous devons nous assurer que les gouvernements sont responsables et transparents mais ont, en même temps, le même objectif que nous, c'est-à-dire chercher à soulager la pauvreté, si l'on suit les préceptes de *Partageons notre avenir*—nos politiques en matière d'aide internationale. On n'a pas insisté suffisamment sur ce point. Nous ne pouvons pas prendre le contrôle des programmes de santé et d'éducation d'un pays, mais nous devons l'aider à mettre en place un système de gestion publique sain, tout en appuyant les programmes de ce genre.

Le président: Madame la ministre, pourriez-vous nous parler d'une initiative canadienne en Afrique qui viendrait compléter ce que vous avez dit au sujet du rôle bienfaisant de la présence canadienne dans la restructuration de l'économie des pays africains? Avez-vous un cas particulier à nous présenter?

Mme Stewart: Dans certains pays, les mesures d'ajustement structurel ont eu des répercussions négatives, et je pense particulièrement à la Zambie. L'ajustement a suscité de grandes difficultés politiques et je crois que nous avons essayé de remédier précisément à certaines de ces répercussions pour améliorer la situation.

[Text]

I'm sure there are many other specific examples but I didn't see any on my trip. One of the things that concerns me is the IMF as an international financial institution imposes structural adjustment programs, but our government is taking more and more a regional approach to Africa. This has the effect of perhaps not even allowing us to work bilaterally with countries experiencing difficulties. It's something I think should be reviewed.

The Chairman: In view of the critical situation in Africa right now in many countries, is there any specific Canadian action or program going on at this time that you could tell us is positive?

Mrs. Stewart: I think there is a lot of ongoing, very positive programs our government is supporting.

The Chairman: Who's delivering them?

Mrs. Stewart: CIDA, directly through bilateral programs and with assistance from the multilateral agencies of the United Nations and so on. Attempts are made to ensure we are providing basic health and education. I think we want to look at the quality and the quantity of those contributions where they're made, but there are many very beneficial and positive things our development assistance programs are fulfilling.

The Chairman: Thank you very much. Mr. English.

Mr. English (Kitchener): Thank you, Mr. Chairman.

I want to follow this up a little bit. If I understand your comments correctly, Ms Stewart, those countries carrying out structural adjustment programs are countries we should favour through our aid policy, but we should concentrate our assistance to ameliorating the difficulties that occur when these adjustment programs take place.

This would seem to argue for a more streamlined approach to aid—of the type talked about, for example, in the document released today by Canada 21. We would choose fewer countries and focus the aid more intensely. Is that correct?

Mrs. Stewart: I wouldn't like to offer an opinion on that. I think that's the kind of thing that needs to be debated very thoroughly in our foreign policy review. The most important thing I would like to see achieved is coherence in all our foreign policy instruments.

In the past I think too often we've had—with the very best of intentions—aid as an instrument going off in one direction, trade as an instrument going off in another direction, etc. We act as a government internationally in many fields: health, agriculture, and environment. We go off with the very best of intentions but I think we're often not too coherent. We're not always together.

There has been an ongoing debate about whether or not our aid program is dispersed through too many countries. This was one of the reasons our aid program was more focused into regions in Africa. This, incidentally, jumped one region—the poorest region—more or less off the bilateral table. There are still some programs possible in those regions, but if our policy in *Sharing our Future* says one of our goals is to provide poverty alleviation, and that's our first priority, then we have to look at how we are delivering our aid and how can we do it most effectively.

[Translation]

Je sais qu'il y a sans doute d'autres exemples, mais je n'ai pas fait ce genre de constatation lors de mon voyage. Le FMI, en tant qu'institution financière internationale, impose des programmes d'ajustement structurel aux pays, mais notre gouvernement opte de plus en plus pour une approche régionale en Afrique. Cela nous empêche parfois de travailler de façon bilatérale avec les pays en difficultés et il faudrait réfléchir à cette question.

Le président: Étant donné la situation critique de nombreux pays d'Afrique actuellement, pouvez-vous nous parler de mesures ou de programmes canadiens précis appliqués dans cette région qui auraient un effet positif?

Mme Stewart: Je crois qu'il y a beaucoup de programmes très positifs en cours actuellement qui sont soutenus par notre gouvernement.

Le président: Qui assure leur exécution?

Mme Stewart: L'ACDI, directement, dans le cadre de programmes bilatéraux et avec l'aide d'organismes multilatéraux des Nations Unies, etc. Nous tentons d'assurer les services de santé et d'éducation de base. Nous voulons examiner la qualité et la quantité des contributions effectuées, mais nos programmes d'aide au développement ont également beaucoup d'autres retombées positives.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur English.

M. English (Kitchener): Merci, monsieur le président.

Je voudrais approfondir un peu cette question. Si j'ai bien compris vos propos, madame Stewart, ce sont les pays qui ont mis en place des programmes d'ajustement structurel que nous devrions favoriser dans notre politique d'aide internationale, mais nous devrions surtout chercher à remédier aux problèmes causés par ces programmes d'ajustement.

Cela militerait en faveur d'une approche plus rationnelle de l'aide internationale—du type dont on parle, par exemple, dans le document publié par Canada 21, choisir un moins grand nombre de pays et cibler davantage l'aide. Est-ce exact?

Mme Stewart: Je ne voudrais pas m'avancer sur ce sujet. C'est le genre de question qui doit être débattue à fond dans le cadre de l'examen de notre politique étrangère. Je voudrais surtout que nous parvenions à une grande cohérence entre tous les instruments de la politique étrangère.

Dans le passé, je crois que trop souvent—avec les meilleures intentions du monde—notre aide internationale allait dans une direction, le commerce dans une autre, etc. Notre gouvernement a une action internationale dans de nombreux domaines: la santé, l'agriculture et l'environnement. Au départ, nous avons d'excellentes intentions mais très souvent, nous manquons de cohérence. Nous ne sommes pas toujours logiques.

La question se pose depuis longtemps de savoir si nos programmes d'aide ne sont pas dispersés dans un trop grand nombre de pays. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons ciblé davantage notre programme d'aide sur certaines régions d'Afrique. D'ailleurs, de ce fait, une région—la plus pauvre—a été plus ou moins écarté de l'aide bilatérale. Certains programmes sont encore possibles dans ces régions mais si, d'après les politiques de *Partageons notre avenir*, l'un de nos objectifs est de soulager la pauvreté, et si c'est bien notre première priorité, nous devons revoir nos méthodes en matière d'aide internationale et chercher les formules les plus efficaces.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

My own opinion is that we should not be encouraging regional initiatives to the disadvantage of bilateral relations. Bilateral relations don't necessarily mean that we must have a development assistance program in every country. I guess I would leave it at that.

Mr. English: Mr. Chan, switching to your topic, China, we heard at the last meeting of this committee from a British journalist in the United States that there's a major debate going on about the MFN, the most favoured nation tariff. What implications would it have for Canada if the United States Congress did not vote to renew the MFN for China?

Mr. Chan: I don't think it's appropriate for me to comment on bilateral relationships between the States and China. What I believe is that all countries have their own characteristics in dealing with the different issues between them. Whereas on the Canadian side I don't believe trade sanction is the effective way of dealing with China, how would the Americans' cancellation of MFN affect Canada? I think it would highlight the relationship between China and Canada.

Mr. English: In short, then, you're saying that we would be able to take advantage of that opportunity.

Mr. Chan: I wouldn't say take advantage of it. I think that Canada does have a lot of potential in science and technology in the whole Asia-Pacific region. That's what I mentioned earlier. But I think the relationship between the States and China would have tremendous effect on more than just trade. It could affect the willingness of China to continue its behaviour on the international stage. I think it would have a profound impact. I wouldn't say that Canada necessarily would benefit from it.

Mr. English: There's some material that was handed out to us by the research branch. They have a chart on Canada's top 10 developing country trading partners. In that list China is at the top. There are other countries—Taiwan, Hong Kong, Korea, Singapore, Malaysia, Thailand, Indonesia. With the exception of one country, Indonesia, where we do have an extensive aid program albeit somewhat controversial, we have quite large trading deficits, current account deficits. Is this pattern likely to continue? Why does this pattern exist? If I remember correctly, this was not the case about 20 years ago.

Mr. Chan: I think it's a fact that the manufacturing industries are shifting away from North America to Asia because of the cheap labour. Also, the liberalization of the economy in those areas has created a lot of advantage for manufacturing industries.

For a long time Canadian exports were very much relied on, including natural resources. As those markets become more competitive in the global market, we're losing our market share. As well, as the worthiness of the commodities goes down, then it affects our trading figures.

J'estime, quant à moi, qu'il vaudrait mieux ne pas encourager les initiatives régionales au détriment des relations bilatérales. Avoir des relations bilatérales ne veut pas nécessairement dire que nous devons mettre en place un programme d'aide au développement dans chaque pays. Je m'en tiendrai à cela.

M. English: Monsieur Chan, pour en revenir à votre sujet, la Chine, nous avons entendu, à la dernière réunion du Comité, de la part d'un journaliste britannique travaillant aux États-Unis qu'il y a un débat important à l'heure actuelle concernant la NPF, le tarif de la nation la plus favorisée. Quelles seraient les conséquences, pour le Canada, si le Congrès américain ne votait pas le renouvellement de la NPF pour la Chine?

M. Chan: Je ne pense pas qu'il me revienne de faire des remarques sur les relations bilatérales entre les États-Unis et la Chine. Mais je crois que tous les pays ont leurs façons propres de traiter bilatéralement des différentes questions. Si j'estime que du côté canadien, les sanctions commerciales ne constituent pas un moyen efficace de traiter avec la Chine, de quelle manière la suppression du traitement de la NPF par les Américains affecterait-elle le Canada? Je crois que cela donnerait plus d'importance aux relations sino-canadiennes.

M. English: Vous dites donc, en bref, que nous pourrions tirer profit de cette situation.

M. Chan: Je ne dirais pas tirer profit. Je crois que le Canada a un potentiel énorme dans le domaine des sciences et de la technologie avec toute la région Asie-Pacifique. C'est ce que j'ai dit plus tôt. Mais je pense que les relations entre les États-Unis et la Chine auraient des effets énormes dans d'autres domaines que le commerce. Cela influencerait sur la volonté de la Chine de continuer à se comporter comme elle le fait sur la scène internationale. Je crois que cela aurait des répercussions profondes. Je ne dis pas que le Canada en bénéficierait nécessairement.

M. English: Le service de la recherche nous a distribué certains documents. Il y a, notamment, un tableau sur les 10 principaux partenaires commerciaux du Canada parmi les pays en développement. Et la Chine figure en tête de liste. Il y a d'autres pays: Taiwan, Hong Kong, la Corée, Singapour, la Malaisie, la Thaïlande, l'Indonésie. À l'exception d'un pays, l'Indonésie, où nous avons un programme d'aide important même s'il est sujet à controverse, nous avons d'assez gros déficits commerciaux, des déficits de comptes courants. Cette tendance va-t-elle continuer? Pourquoi existe-t-elle? Si j'ai bonne mémoire, ce n'était pas le cas il y a 20 ans.

M. Chan: Il s'est avéré que les industries manufacturières quittent l'Amérique du Nord pour aller s'installer en Asie en raison du faible prix de la main-d'œuvre. Par ailleurs, la libéralisation de l'économie de ces régions a créé tout un ensemble d'avantages pour ces industries.

Pendant longtemps, on comptait beaucoup sur les exportations canadiennes, y compris sur les exportations de ressources naturelles. Alors, que ces marchés deviennent plus concurrentiels sur le marché mondial, nous perdons notre part du marché. De plus, le fait que ces produits perdent de la valeur influe également sur nos résultats commerciaux.

[Text]

[Translation]

• 1615

What I feel is that Canada, even though we do not have the history of exporting a lot of our technologies and know-how, has that potential. I think the challenge for us is to equip ourselves, to prepare ourselves for doing exports and doing overseas investments, in being partners in joint ventures to take advantage of the less expensive labour potential in those countries, to combine with our technologies and our investments...we should be able to revive that trend of the high trading deficit. I think that would be the goal of our international trade and industry ministries.

Mr. English: In terms of this particular question, as we look at some of those countries—China and Indonesia, primarily—we do have the question of human rights arise as a question for Canadian policy as well. When Mr. MacLaren was here the question was asked by my colleague here about human rights and international trade, and he said we could deal best with those questions in a multilateral fashion. I was wondering what the implications of that are in terms of dealing with human rights in countries like Indonesia and China.

If I recall correctly, the Dutch withdrew their program—or they got kicked out of Indonesia, didn't they?—after they raised human rights concerns. How does that affect our dealing, with example, with Indonesia in terms of human rights and our aid projects?

Mr. Chan: We feel that the Canadians' approach to different countries really depends on the circumstances. We set an objective, which is to help them promote awareness, and try to get them to be more responsive to our concerns. We try to achieve that through dialogues. Canada has never been conceived as a dominating power that would go into their country and start telling them what to do. We have always been regarded as a friend, and our word is usually worth more than others.

In the case of Indonesia, they have shown a willingness to dialogue and also to try to improve their attitude towards that. In the multilateral approaches, through the UN Commission on Human Rights, for example, we supported a consensus in this current round. That consensus was built between the UN Commission on Human Rights and the Indonesian government to make sure that their human rights institute would continue to function and continue to open up the country for monitoring and so on.

I think it's going through that and also building up the strength of the NGOs, the non-governmental organizations, in the area to empower the people of Indonesia. In the long run, it would encourage them to become part of the political decision-making process, and that is when things would start to change.

I think the approach we have is not through isolation. There are two approaches. One is to encourage them to participate in the international institutions and in the multilateral organizations such that they become more

J'estime que même si, le Canada n'a pas traditionnellement exporté beaucoup de technologies et de savoir-faire, il en a la capacité. Le défi consiste pour nous à nous équiper, à nous préparer pour faire de l'exportation, à faire des investissements outre-mer, à fonder des coentreprises pour profiter des coûts de main-d'œuvre moins élevés de ces pays, et combiner cela avec nos technologies et nos investissements... nous devrions alors être à même de modifier cette tendance du déficit commercial élevé. À mon avis, ce devrait être l'objectif de nos ministères du Commerce international et de l'industrie.

M. English: Sur ce point particulier, si nous regardons certains de ces pays, je veux parler notamment de la Chine et de l'Indonésie, il y a aussi la question des droits de la personne qui se pose en matière de politique canadienne. Lorsque M. MacLaren était ici, mon collègue ici présent lui a posé la question des droits de la personne et du commerce international, et il a répondu que la meilleure façon de traiter cela c'était sur un plan multilatéral. Je me demande quelle est l'incidence d'une telle politique en ce qui concerne les droits de la personne dans des pays comme l'Indonésie et la Chine.

Si j'ai bonne mémoire, les Néerlandais ont interrompu leur programme—mais n'ont-ils pas plutôt été chassés d'Indonésie?—après avoir soulevé la question des droits de la personne. Quel effet cela a-t-il sur nos tractations avec l'Indonésie, par exemple, pour ce qui a trait aux droits de la personne et à nos projets d'aide?

M. Chan: Nous estimons que la façon dont le Canada traite avec différents pays dépend en fait des circonstances. Nous nous fixons un objectif qui consiste à les aider à sensibiliser davantage la population et nous essayons de provoquer des réactions qui répondent davantage à nos préoccupations. Nous essayons de parvenir à cela par le dialogue. Le Canada n'a jamais été considéré comme un pouvoir dominateur qui arrive dans un pays pour donner des ordres. Nous avons toujours été considéré comme un pays ami et l'on accorde généralement plus de valeur à notre parole qu'à celle des autres.

Dans le cas de l'Indonésie, ce pays s'est montré ouvert au dialogue et à l'adoption d'une attitude moins criticable. Sur le plan multilatéral, par le biais de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, par exemple, nous sommes favorables à un consensus pour les négociations en cours. Ce consensus implique la Commission des droits de l'homme de l'ONU et le gouvernement indonésien qui doit veiller à ce que son institut des droits de la personne continue à fonctionner et à permettre des contrôles dans le pays, etc.

Je crois que c'est par ce biais et aussi en renforçant les ONG, c'est-à-dire les organisations non gouvernementales, dans la région que nous arriverons à responsabiliser le peuple indonésien. À long terme, cela l'encouragera à prendre part aux décisions politiques et c'est à ce moment-là que les choses à changer.

Notre façon de voir n'implique pas l'isolement. Il y a deux façons d'envisager les choses. On peut, d'une part, encourager ce pays à participer aux institutions internationales et aux organisations multilatérales pour qu'il réagisse davantage aux

[Texte]

responsive. The other approach is to help them through our aid and human resource development programs to institutionalize open good government, and at the same time to empower the citizens of Indonesia. That is a very popular approach and it works.

Mr. Mills (Red Deer): I have several questions, first for Ms Stewart.

• 1620

Yesterday I spent an interesting hour with 14 Kenyan MPs. I think you've talked to them as well. We were telling them about the approach to our politics, and for a while I thought maybe I was setting up a Reform Party in Kenya because of the questions they were asking. Anyway, it was interesting to hear some of their comments: we have 300,000 plus constituents, we have no office, we have no staff to help us, we're there by ourselves as MPs. Then we carry on to a comment you made about South Africa and the fact that we're going to send a group of politicians down there.

I guess I have a few problems just understanding the role. In South Africa we have nine tribes. Canada has a lot of different problems from Kenya. I can understand sending Elections Canada people, who have the technology of setting up elections, to help them make their elections democratic. I can understand sending RCMP down to teach them to enforce the election rules, and I can understand sending technicians down to help them organize all of that. I guess I have a little trouble understanding exactly what a Canadian politician would do in such a different political climate as we would find in South Africa.

My second questions is, in terms of the Americas—I am going to cover all of your roles—what is the reality of the Americas becoming a strong trading bloc along the lines of the EEC, a sort of mega-trading-bloc like the Asia-Pacific, the European, and the Americas, north and south, and how far down the road would this be?

Mrs. Stewart: Those are two good questions. I could spend more than ten minutes answering the first one, and I would love to have a dialogue with you on the first one. But I think it's very important that as parliamentarians in Canada we play a role in the growth of democratic development in nations all over the world that are learning the process. Just as I think it was extremely important that you had the opportunity yesterday to speak to Kenyan parliamentarians here in Canada, it's equally important that we travel to nations that are trying to take on board democracy and all that it implies, and that there is contact with parliamentarians from other nations around the world who have gone through the process.

I would just like to add one final comment to that. It's extremely important in a country like South Africa that we not consider all of our efforts in Canada that lead up to the first free and fair election in South Africa... It's very important we don't believe that at the end of, hopefully, a free and fair election, South Africa has achieved democracy. It's a critical step, but it's just the first step to that country really experiencing the growth of democracy. I think there is a very

[Traduction]

opinions de ces organismes. On peut, par ailleurs, l'aider, grâce à nos programmes d'aide et de développement des ressources humaines, à instaurer un gouvernement plus ouvert et en même temps à responsabiliser les citoyens indonésiens. Cette façon d'envisager les choses est très appréciée et donne de bons résultats.

M. Mills (Red Deer): J'ai plusieurs questions. Je vais tout d'abord m'adresser à M^{me} Stewart.

Hier, j'ai passé une heure très intéressante avec 14 députés kényans. Je crois que vous leur avez également parlé. Nous leur indiquions notre façon de voir la politique, et pour un instant, j'ai cru que nous étions en train de créer un Parti réformiste au Kenya à cause des questions qu'ils nous posaient. De toute façon, leurs remarques étaient intéressantes: nous avons plus de 300 000 électeurs, nous n'avons pas de bureau, nous n'avons pas de personnel pour nous aider, nous sommes seuls en tant que députés. Cela me fait penser à une remarque que vous avez faite sur l'Afrique du Sud et sur le fait que nous allons envoyer un groupe de responsables politiques dans ce pays.

J'ai du mal à comprendre le rôle qu'ils vont jouer. En Afrique du Sud il y a neuf tribus. Le Canada a des problèmes très différents du Kenya. Je peux comprendre qu'on envoie des représentants d'Élections Canada qui ont la technologie voulue pour mettre sur pied des élections, pour les aider à organiser des élections démocratiques. Je peux comprendre qu'on envoie des membres de la Gendarmerie royale pour leur apprendre à faire respecter les règles des élections et je peux comprendre qu'on envoie des techniciens pour les aider à organiser tout cela. J'ai un peu de mal à comprendre ce qu'un responsable politique canadien pourrait faire dans un contexte politique aussi différent que celui de l'Afrique du Sud.

Ma deuxième question est la suivante: en ce qui concerne les États américains—puisque c'est là le champ de vos compétences—quelles sont les possibilités que cela devienne un bloc commercial fort du même type que la CEE, une sorte de mégabloc commercial comme l'Asie-Pacifique ou l'Europe, et dans quel délai pourrait-on envisager l'instauration du bloc Amérique du Nord et du Sud?

Mme Stewart: Ce sont là deux bonnes questions. Je pourrais consacrer plus de dix minutes à répondre à la première et j'aimerais beaucoup en débattre avec vous. Mais je crois qu'il est très important qu'à titre de parlementaires canadiens, nous jouions un rôle pour faire progresser la démocratie dans tous les pays du monde qui sont en train d'apprendre ce que signifie ce processus. De même que j'estime très important que vous ayez eu la possibilité, hier, de parler à des députés kényans ici au Canada, il est aussi très important que nous nous rendions dans des pays qui essaient d'adopter la démocratie avec tout ce que cela implique, et qu'il y ait des contacts avec des parlementaires d'autres pays du monde qui ont déjà vécu ce processus.

J'ajouterai à cela une dernière remarque. Il est très important, dans le cas d'un pays comme l'Afrique du Sud, que l'on ne considère pas que tous les efforts du Canada pour favoriser la tenue de la première élection libre et juste en Afrique du Sud... Il ne faut pas penser, et c'est la chose importante, qu'au bout de ce que l'on espère être une élection libre et juste, l'Afrique du Sud connaîtra la démocratie. C'est une étape primordiale, mais c'est simplement la première étape

[Text]

important role for the exchange and interchange of ideas and experiences among parliamentarians.

I know when I was in South Africa a couple of months ago, I didn't realize until I talked to South Africans how important my presence as an elected official from a democracy was for them. It gave them great security and assurance. They don't totally understand the concept, but it did mean a great deal to them. I think that your conversation yesterday with Kenyan parliamentarians will be a memorable experience. You will have all the more impact when you travel to their country and get an opportunity to dialogue.

Mr. Mills: We will have to go for coffee sometime.

Mrs. Stewart: We will.

With regard to trading bloc of the Americas, it was very interesting. . . I have just come back from Chile. Earlier in the year I was in Guyana, Bolivia, and Peru. I met with representatives of the Caribbean community when I was in Guyana. Everybody in the Americas is talking about NAFTA. They are all very excited about NAFTA and want to get on board. It's possible that if any country in the hemisphere is going to accede to NAFTA Chile will perhaps be the first. But they are all interested for better or for worse, and they're very interested in Canada's experience in becoming part of NAFTA. They don't consider Canada to be a threat, but a country from which they can learn. I think we have a lot to share.

• 1625

Frankly, I have personal concerns about each of the countries of the hemisphere, one by one, acceding to NAFTA, because it might mean that the poorest and least able countries will be left off the table. That will create great insecurities. The Caribbean community understands the problems associated with that. So we can carry on a lot of dialogue in this process of globalization that seems to be taking hold.

The other interesting thing is that when I was in Africa, visiting with officials there, both South Africa and Namibia wanted to accede to NAFTA. It's bizarre, but it's a reality that people are talking about.

Mr. Mills: We can probably learn from Spain and Portugal as well, as two poor countries taken in by the EEC and what happened there and what is happening and how they have moved forward because of it.

Mrs. Stewart: But they didn't accede—

Mr. Mills: No.

Mrs. Stewart: —and that didn't come into being until certain standards had been set. That's a concern. Everybody's very interested in the hemisphere, but some with trepidation.

Mr. Mills: Mr. Chan, if we were going to increase our tourist business, which is the one I'm quite familiar with, it seems to me there's a terrific market there and in-bound tourism is something that can bring a lot of revenue into

[Translation]

de ce pays sur le chemin de la démocratie. Je crois que les échanges d'idées et les mises en commun d'expériences entre parlementaires peuvent jouer un rôle très important.

Je peux vous dire, par exemple, que lorsque j'étais en Afrique du Sud il y a quelques mois, je n'ai pas compris, avant d'avoir parlé à des Sud-Africains, l'importance que revêtait pour eux ma présence en tant que représentante élue d'une démocratie. Cela les a grandement confortés et rassurés. Ils ne comprennent pas parfaitement l'idée, mais cela avait beaucoup d'importance pour eux. Je crois que votre conversation d'hier avec les parlementaires kenyans sera une expérience mémorable. Vous aurez d'autant plus d'influence si vous vous rendez dans leur pays et que vous avez la possibilité de dialoguer.

M. Mills: Et d'aller prendre un café, à un moment ou à un autre.

Mme Stewart: Certainement.

Pour ce qui est du bloc commercial des Amériques, votre question est très intéressante. . . Je reviens du Chili. Dans les premiers mois de l'année, je suis allée en Guyane, en Bolivie et au Pérou. J'ai rencontré des représentants de la communauté antillaise pendant mon séjour en Guyane. Tout le monde dans les Amériques parle de l'ALÉNA, cela les intéressent tous et ils veulent tous en faire partie. Il est fort possible que si un pays de l'hémisphère sud se joint à l'ALÉNA, ce sera sans doute le Chili le premier. Mais tous sont intéressés pour le pire ou le meilleur, et ils veulent savoir les raisons qui ont poussé le Canada à adhérer à l'ALÉNA. Ils ne considèrent pas le Canada comme une menace, mais comme un pays qui peut leur apprendre quelque chose. Je crois que nous avons beaucoup à leur dire.

Pour vous parler franchement, j'ai personnellement quelques inquiétudes pour ce qui est de permettre à chaque pays de l'hémisphère sud d'adhérer, l'un après l'autre, à l'ALÉNA parce que cela pourrait vouloir dire que les plus pauvres et les moins aptes restent en-dehors. Cela créera beaucoup d'insécurité. La communauté antillaise comprend les problèmes que cela pose. Nous pouvons donc discuter longuement de cette mondialisation qui semble se faire jour.

Par ailleurs, et cela est aussi intéressant, lorsque j'étais en visite en Afrique avec d'autres représentants, l'Afrique du Sud et la Namibie ont exprimé le vœu d'adhérer à l'ALÉNA. C'est curieux, mais c'est une chose dont on parle.

M. Mills: Nous pourrions certainement tirer une leçon de l'expérience de l'Espagne et du Portugal, puisque ce sont deux pays pauvres qui ont été intégrés à la CEE, et voir ce qui s'y est passé, ce qui s'y passe encore et comment ils ont, de ce fait, progressé.

Mme Stewart: Mais ils n'ont pas adhéré. . .

M. Mills: Non.

Mme Stewart: . . . cela ne s'est fait que lorsque certaines normes ont été fixées. Voilà le problème. Tout le monde est très intéressé dans l'hémisphère sud, mais certains sont trop pressés.

M. Mills: Monsieur Chan, si nous voulions donner plus d'ampleur à notre industrie touristique—puisque c'est un domaine que je connais assez bien—il me semble qu'il y a là un marché extraordinaire et que le tourisme à destination du

[Texte]

Canada. The problem I have is that I don't believe we have the in-bound infrastructure to allow that to happen. So obviously you have to include that planning if you're going to succeed in that sort of thing.

Also, from what Mr. English said, how are we going to become as competitive as the Americans are to deal in the China market? Having had some experience there, I know how difficult it is to wheel and deal in that market. You have to be very aggressive. It's very competitive. How are we going to do that as Canadians?

Mr. Chan: We could generalize it to all of our international trade: you have to be competitive before you can sign a deal, before you can be successful.

One of the problems you just mentioned is wheeling and dealing. We feel that, particularly in dealing with countries that do not have a well-defined system in doing business, so that the commercial laws are not well defined and so on, you have to establish partnerships and joint ventures. You have to identify the right partner who knows the market, who knows who are the authorities and what kind of market there is that we can explore. The first issue we'll be looking at is to provide a structure in place that could help Canadian businesses to identify the partners and try to put them together.

The other way is to help the target country to establish the rule of law, the commercial laws and so on, such that our investment, our trade, will be protected, will be honoured. Those are the challenges for the Canadian government.

Mr. Penson (Peace River): I'll pass and wait for the next round.

Le président: Docteur Patry, pour cinq minutes.

M. Patry (Pierrefonds—Dollard): Merci beaucoup, monsieur le président. Deux questions pour M^{me} Stewart, s'il vous plaît.

Ma première question, madame Stewart, concerne mes appréhensions actuelles au sujet de Haïti. Tous les efforts de la communauté internationale, et plus particulièrement des quatre pays qui soutiennent Haïti pour rétablir la démocratie, ont échoué. On constate d'autre part qu'il y a divergence d'opinions entre le gouvernement canadien et le gouvernement américain sur les mesures et les moyens à adopter.

Pouvez-vous me dire si on peut encore espérer ramener le président Aristide en Haïti avec de véritables pouvoirs, ou si nous allons simplement attendre la fin du mandat du président Aristide en exil pour accepter, par la suite, l'élection pseudo-démocratique, du général Cédras?

Mrs. Stewart: Haiti is a very difficult situation. Certainly we fully support the return of President Aristide, who was democratically elected to Haiti, but the path to that has been tortuous, to say the least.

There are several reasons for that tortuous path. You have suggested a difference of policy between the United States and Canada. I think that's true and has created perhaps some of the problems, but I think there has also been some difficulty—I

[Traduction]

Canada pourrait être une source de revenus importants pour notre pays. Je ne crois pas, cependant, que nous ayons l'infrastructure nécessaire pour cela. Il faut donc une certaine planification pour que ce genre de choses réussisse.

Par ailleurs, si je me réfère à ce qu'a dit M. English, comment allons-nous devenir aussi concurrentiels que les Américains face au marché chinois? Ayant quelque expérience du pays, je sais combien il est difficile de se faire une place sur ce marché. Il est très concurrentiel et il faut être très agressif. Comment allons-nous y parvenir, nous les Canadiens?

M. Chan: Nous pourrions appliquer cela à tout notre commerce international: il faut être concurrentiel avant de signer une entente commerciale, avant de pouvoir réussir.

L'un des problèmes que vous venez de mentionner a trait à la façon de se faire une place sur un marché. Nous estimons, surtout lorsqu'on traite avec des pays qui n'ont pas de système bien précis dans le domaine des affaires et où la législation commerciale n'est pas très précise non plus, qu'il faut créer des partenariats et des coentreprises. Il faut trouver le bon associé qui connaît le marché, qui sait où se trouvent les responsables et quel type de marché nous pouvons explorer. Pour commencer, nous chercherons à mettre en place une structure qui aide les entreprises canadiennes à trouver des partenaires et à établir le contact avec eux.

Par ailleurs, nous allons aider le pays cible à respecter la primauté du droit, à instaurer une législation commerciale et autre, pour que nos investissements, notre commerce soient protégés et reconnus. Voilà le défi que devra relever le gouvernement canadien.

M. Penson (Peace River): Je passe. J'attends le tour suivant.

The Chairman: Mr. Patry, you have five minutes.

Mr. Patry (Pierrefonds—Dollard): Thank you very much, Mr. Chairman. If you allow me, I would have two questions for Ms Stewart.

My first question, Ms Stewart, has to do with the concerns I have presently for Haiti. All the efforts of the international community, and particularly of the four countries which support Haiti in trying to restore democracy, have been to no avail. Besides, we can see that the Canadian government and the American government have different opinions as to the actions and means to be adopted.

Could you tell me if we can still hope to bring back President Aristide to Haiti with real powers, or if we are simply going to wait for the end of exiled President Aristide's mandate and then accept the so-called democratic elections of General Cédras?

Mme Stewart: La situation en Haïti est très difficile. Il n'y a pas de doute que nous sommes totalement favorables au retour du président Aristide, qui a été démocratiquement élu dans ce pays, mais le chemin est quelque peu tortueux, c'est le moins que l'on puisse dire.

Il y a à cela plusieurs raisons. Vous avez parlé d'une différence de politique entre les États-Unis et le Canada. Je crois que c'est vrai et cela a peut-être créé certains des problèmes qui existent, mais j'estime que le président Aristide

[Text]

don't want to conjecture as to why—with President Aristide himself in accepting the support of the four friends who tried to get him put back into Haiti. He's fearful, perhaps legitimately, of some of the motives and methods, and so on. He hasn't made the process very easy.

I know the UN Secretary-General has been very frustrated. He has taken a very active role in trying to help the achievement of his return as well, and has been quite frustrated sometimes in the very rigid stand that the president has taken. This has made it difficult to try to promote the process.

Politics is the art of the possible and it does involve some very difficult compromises at times. If the ultimate objective of getting a democratically elected president back into Haiti is to be achieved, I think there will have to be a few compromises. I worry, as you are suggesting, that this impasse is going to continue until his mandate has run out. Then we've lost everything, or we've lost an awful lot. I will never give up hope, but we've lost a lot.

M. Patry: Ma deuxième question, madame Stewart, concerne l'Organisation des états américains. Pouvez-vous me dire de quelle façon vous percevez le rôle du Canada à travers cette organisation, surtout dans le domaine des droits de la personne?

Mrs. Stewart: When we joined the Organization of American States, one of our focuses at that time was the issue of human rights in the organization. In fact, we were very much involved in the institution of the commission within the OAS that's dedicated to human rights and democratic development.

One of the difficulties we have at the moment in promoting human rights within the Organization of American States is that we, as a member country of the OAS, are not signatories to the organization's convention on human rights. In this country, in order to come on board with that type of convention, you have to get the agreement of all provinces in Canada, as well as that of the federal government. You have to make sure everybody's laws are in compliance or, if they are not, that we put in our reservations when we sign the convention. We've had difficulty, since we joined the OAS, in achieving that. It hasn't been achieved yet. That's one difficulty.

From my own limited experience in the hemisphere and in the organization's member states, I think there are other areas where Canada can play a key part. For example, there's an awful lot of interest in sustainable development and environmental technology. Officials and people in the private sector, such as people in NGO work, have all spoken to me about their desire to have more access to Canadian know-how, technology and experiences. I would like to think that maybe through the OAS we can do something to enhance and provide what is required in that area through a structure within the OAS.

There are other ways as well for us to have a specific impact in the OAS, but I hope we'll be able to do more in human rights and democratic development as well.

[Translation]

lui-même a été la source de difficultés—et je ne veux pas me hasarder à dire pourquoi—lorsque les quatre pays amis lui ont proposé leur soutien pour le remettre en place en Haïti. Il a des craintes, et c'est sans doute avec raison, à l'égard de certains motifs et de certaines méthodes. Il n'a pas rendu la tâche facile.

Je sais que le secrétaire général des Nations Unies a été très déçu. Il a joué lui aussi, un rôle très actif pour essayer d'obtenir ce retour et il a été parfois très déçu par l'attitude assez rigide du président. De ce fait, il est difficile de faire pression en faveur du processus.

La politique est l'art du possible et cela suppose parfois des compromis très difficiles. Si l'on veut atteindre notre objectif final qui est de réinstaller en Haïti un président démocratiquement élu, je crois qu'il faudra quelques compromis. Je crains, comme vous le laissez entendre, que cette impasse continue jusqu'à la fin du mandat. Alors, nous aurons tout perdu, ou presque. Je refuse de perdre tout espoir, mais nous avons perdu beaucoup de terrain.

Mr. Patry: My second question, Ms. Stewart, has to do with the Organization of American States. Could you tell me what role you see for Canada in this organization, especially regarding human rights?

Mme Stewart: Lorsque nous nous sommes joints à l'Organisation des États américains, l'un de nos principaux soucis était la question des droits de la personne au sein de l'organisation. En fait, nous avons fait beaucoup pour favoriser la création de la Commission de l'OEA qui s'occupe des droits de la personne et du développement démocratique.

L'un des problèmes que nous avons actuellement pour promouvoir les droits de la personne au sein de l'Organisation des États américains est que, en tant que membre de l'OEA, nous ne sommes pas signataires de la convention des droits de la personne de l'organisation. Dans notre pays, pour pouvoir adhérer à ce type de convention, il faut obtenir l'accord de toutes les provinces, aussi bien que du gouvernement fédéral. Il faut veiller à ce que la législation de tous soit conforme ou, si elle ne l'est pas, il faut prévoir des réserves au moment de la signature de la convention. Depuis que nous nous sommes joints à l'OEA, nous avons du mal à régler ces questions. Nous n'y sommes pas encore parvenus. C'est là l'un des problèmes.

Malgré le peu d'expérience que j'ai de la région et des États membres de l'organisation, je crois qu'il y a d'autres domaines où le Canada pourrait jouer un rôle de premier plan. Par exemple, on s'intéresse énormément au développement durable et à la technologie environnementale. Des responsables gouvernementaux et des représentants du secteur privé, comme ceux qui travaillent avec les ONG, m'ont fait part de leur désir d'avoir davantage accès au savoir-faire, à la technologie et aux expériences du Canada. J'aimerais croire que, par le biais de l'OEA, nous pourrions faire quelque chose pour mieux donner suite et offrir ce qui est nécessaire dans ce domaine, dans le cadre d'une structure établie au sein de l'OEA.

Nous pouvons avoir une influence certaine sur l'OEA par d'autres moyens également, mais j'espère que nous pourrions faire davantage dans le domaine des droits de la personne ainsi que du développement démocratique.

[Texte]

[Traduction]

The Chairman: Madam Minister, may I just follow that up?

Le président: Madame, puis-je m'arrêter là-dessus?

• 1635

In the case of Mexico specifically, there is the current crisis, trying to understand the Chiapas problem that exists, the actual situation in Mexico dealing with human rights, trade and economic development and, as you say, social and economic rights. The NGOs of Canada have promoted the idea that a delegation of parliamentarians should go down and take note or see how things are being addressed. Do you share that view?

Mrs. Stewart: If the Mexican government were in favour of that, I would agree to it. I feel very strongly about the human rights issues. Certainly I believe, from my own experience before I became a member of Parliament, working in the area of Chiapas in Mexico, that there are serious human rights issues that exist there. But there were other uprisings in that area of Mexico long before NAFTA and the world paid no attention to them at all. It's very interesting that now that we are a signatory to NAFTA, where human rights was raised as perhaps a complicating factor to that agreement, suddenly we're all aware of the human rights problems in Chiapas and that the Mexican government, or a faction of the Mexican government, is taking some very concrete positive steps to try to address those issues.

I think it's the role of this government to support the Mexican government in the positive steps they are taking, recognizing that there are other factions within the Mexican government that don't support the positive measures that are being taken. We want to do what we can to push the process.

I was very pleased that the Mexican government accepted a non-government delegation, more than one actually, into the country, and knew that they were going into the area. They actually helped them and supported them into the area, knowing that they were coming back to report to the Minister of Foreign Affairs and myself here in Canada afterwards.

Yes, I would support it, but with caution, because I don't think we want to do anything to derail the positive things that are happening.

The Chairman: As a supplementary to Mr. Mills's question regarding elections or teams of observers, parliamentary observers, there'll be an election in Mexico in August.

Mrs. Stewart: Yes.

The Chairman: Do you think it would be appropriate, or will observers, Canadian observers, parliamentary observers, be welcome in Mexico?

Mrs. Stewart: That's being debated in Mexico right now. There have been in the past non-government observers of elections, international non-governmental observers of elections in Mexico, but the Mexican government to now has never invited international observers. There are now some statements by the current president's presidential nominee in the PRI, the government party of Mexico. He is saying yes, he would welcome international observers. The minister who is now in

Dans le cas du Mexique plus particulièrement, il y a actuellement une crise; on essaie de comprendre ce qui se passe dans la province de Chiapas, la situation au Mexique en ce qui a trait aux droits de la personne, au commerce et au développement économique et, comme vous dites, aux droits sociaux et économiques. Les ONG canadiennes sont favorables à l'idée d'une délégation de parlementaires qui se rendraient sur place pour voir comment les choses se passent. Êtes-vous de cet avis?

Mme Stewart: Si le gouvernement mexicain était favorable à cela, je serais d'accord. La question des droits de la personne est très importante pour moi. D'après ma propre expérience, avant de devenir députée, lorsque je travaillais dans la région de Chiapas au Mexique, je suis sûre qu'il y a là de graves problèmes en ce qui concerne les droits de la personne. Mais il y a eu d'autres soulèvements dans cette région du Mexique bien avant l'ALÉNA et le monde n'y a pas du tout prêté attention. Il est intéressant de noter que, maintenant que nous sommes signataires de l'ALÉNA, et que l'on a soulevé la question des droits de la personne en disant que c'était un facteur qui compliquait l'entente, tout d'un coup, nous savons tous que les droits de la personne posent des problèmes dans la région de Chiapas et que le gouvernement mexicain, ou du moins une partie du gouvernement mexicain, prend des mesures très concrètes pour essayer de les résoudre.

Je crois qu'il revient à notre gouvernement d'appuyer les mesures positives que le gouvernement mexicain est en train de prendre, tout en sachant qu'il y a d'autres factions au sein de ce gouvernement qui ne sont pas favorables à ces mesures. Nous voulons faire notre possible pour encourager le processus.

J'ai été très heureuse de voir que le gouvernement mexicain acceptait la visite d'une délégation non gouvernementale, plus d'une, d'ailleurs, sachant qu'elle allait se rendre dans la région. Il l'a même aidée et a facilité son déplacement dans la région, sachant qu'elle allait faire au retour un rapport au ministre des Affaires étrangères et à moi-même, ici, au Canada.

Je serais donc favorable à cette idée, mais il faut être prudent car nous ne voulons pas faire quoi que ce soit qui puisse faire échouer les mesures positives qui sont en train d'être prises.

Le président: J'aurais une question qui fait suite à celle de M. Mills concernant les élections, les équipes d'observateurs, les observateurs parlementaires, il y aura une élection en août au Mexique.

Mme Stewart: Oui.

Le président: Pensez-vous que ce soit indiqué et croyez-vous que des observateurs, des observateurs canadiens, des observateurs parlementaires soient bien accueillis au Mexique?

Mme Stewart: Cela fait actuellement l'objet d'un débat au Mexique. Il y a eu, dans le passé, des observateurs non-gouvernementaux internationaux au moment des élections au Mexique, mais le gouvernement mexicain n'a jamais, jusqu'ici, invité d'observateurs internationaux. Récemment, des déclarations ont été faites par le candidat à la présidence du PRI, le parti gouvernemental du Mexique, nommé par le président actuel. Il dit que oui, il serait prêt à accepter des

[Text]

charge of the investigation in the Chiapas area is saying the same. But those are very tentative feelers, because the Mexican government overall is not really too attached to that idea as yet.

So, again, we have to be careful. I think it would be very good if it could happen, but I think we have to be cautious and make sure we're invited.

The Chairman: Thank you, Madam.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron (Verchères): Merci, monsieur le président.

J'aimerais à mon tour vous souhaiter madame et monsieur les ministres, la bienvenue parmi nous. Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier M. Chan d'avoir pris la peine de nous avoir fait parvenir les notes de son allocution.

Ma question s'adresse à M^{me} Stewart. On sait qu'il y a quelques mois, le gouvernement progressiste-conservateur a considérablement réduit les programmes d'aide pour l'Afrique orientale qui comprend quelques pays parmi les plus pauvres au monde. Vous avez manifesté, tout à l'heure, votre attachement au respect des droits de la personne et au développement de la démocratie. À ce propos, un certain nombre de ces pays ont accompli des progrès remarquables au niveau du développement de la démocratie et du respect des droits de la personne. De plus, dans la plupart des cas, ils ont considérablement libéralisé leur économie. J'ai déjà eu personnellement l'occasion de rencontrer le haut commissaire du Kenya et cette semaine, les parlementaires canadiens auront l'occasion de rencontrer un certain nombre de parlementaires de ce pays qui nous feront part de leurs préoccupations à l'égard de la réduction des programmes d'aide qui étaient autrefois accordés aux pays de l'Afrique orientale.

Vous avez indiqué auparavant que vous aviez l'intention de réviser cette décision qui avait été prise par le Parti progressiste-conservateur.

• 1640

Toutefois, nous avons eu l'occasion de rencontrer ici le ministre des Affaires étrangères et la présidente de l'ACDI, qui est parmi nous aujourd'hui et que je salue. Il nous a été indiqué que le Canada pouvait difficilement faire plus au niveau de ses programmes d'aide. Je me demande alors comment vous allez pouvoir réviser cette politique.

D'autre part, le ministre des Affaires étrangères nous a signalé que le respect des droits de la personne ne constituait plus désormais une condition *sine qua non* pour le Canada. Aussi, nous craignons fort que les programmes d'aide aux pays les plus défavorisés du monde soient de moins en moins attrayants pour le Canada, du point de vue économique et commercial. J'aimerais donc que vous nous indiquiez ce que le gouvernement entend faire quant aux programmes d'aide qui étaient autrefois accordés aux pays d'Afrique orientale et qui ont été considérablement réduits par le gouvernement précédent.

Mrs. Stewart: I'm happy to respond. Personally, I was not very happy, and I've let the ambassadors and high commission representatives of African countries know—we have one with us today, the high commissioner from Tanzania, who's very interested in our deliberations—and we all have chatted about what has happened in Africa.

[Translation]

observateurs internationaux. Le ministre actuellement chargé de l'enquête dans la région de Chiapas dit la même chose. Mais ce ne sont que quelques opinions isolées car le gouvernement mexicain dans son ensemble n'est pas très favorable à cette idée pour l'instant.

Il nous faut donc, encore une fois, être prudent. Ce serait très bien que cela se fasse, mais nous devons être prudents et faire en sorte d'être invités.

Le président: Merci, madame.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): Thank you, Mr. Chairman.

I also would like to welcome our two ministers and take this opportunity to thank Mr. Chan for being kind enough to have his speaking notes forwarded to us.

My question is for Ms Stewart. We know that a few months ago, the Progressive Conservative government considerably cut the aid programs to East Africa, a region including some of the poorest countries in the world. A few minutes ago, you expressed your support for the respect of human rights and democratic development. In that regard, some of those countries have made outstanding progress as far as democratic development and human rights are concerned. Moreover, in most cases, they have eased their restrictions on the economy. I have personally had the opportunity to meet the Kenya High Commissioner and, this week, Canadian parliamentarians will be able to meet some of their Kenyan counterparts who will tell us their concerns regarding the cuts in the aid programs which formerly benefited East African countries.

You already said that you intended to revisit such decisions taken by the Progressive Conservative Party.

However, we were able to meet here with the Minister for External Affairs and the President of CIDA, who is among us today and whom I greet. We were told that Canada could hardly do more in the area of aid programs. Therefore, I am wondering how you will be able to revisit such policy.

Besides, the Minister of External Affairs indicated that respect of human rights is no longer a prerequisite for Canada. We therefore fear that the aid programs to the most disadvantaged countries in the world will be less and less attractive for Canada from an economic and commercial point of view. So I would ask you to tell us what the government intends to do in regard to aid programs formally granted to East African countries and which have been considerably reduced by the previous government.

Mme Stewart: Je vous répondrai avec plaisir. Personnellement, je ne suis pas très contente, et je l'ai laissé savoir aux ambassadeurs et aux représentants des hauts-commissariats des pays africains—nous avons parmi nous aujourd'hui le haut-commissaire de Tanzanie qui s'intéresse beaucoup à nos délibérations—et nous avons tous parlé de ce qui s'est passé en Afrique.

[Texte]

Personally, I was not pleased that some of the very countries that had made the greatest strides towards democratic development, respect for human rights, and so on were the countries that were cut off our bilateral aid programs. It's my view that if we really do want to have democracies springing up around the world and to promote peace and security through that process, we have to continue the process of support. Now, support can mean a lot of things, and we have to find out how we can best support emerging democracies all over the world, wherever they are.

We're going through a foreign policy review—CIDA is operating under policies that are in place but for months we have been dedicated to this review process, which is now under way—and we cannot pre-empt the decisions and outcomes of that foreign policy review by changing policy in advance.

Certainly it would be my recommendation, regarding the policy that has cut off assistance to countries that have made, as I said, great strides despite the fact that today they may not be our best prospective trading partners, that we should not be writing them off because in this world we all have to try to achieve more justice and equality, and that means between countries too. We have to realize that poverty is one of the greatest causes of insecurity in our world and everything that goes with it.

We have to understand the linkages between what we as a country do bilaterally with other countries and how it impacts upon our own well-being here in Canada.

M. Bergeron: Si je comprends bien, vous remettez la décision du gouvernement entre les mains du comité mixte qui vient d'être créé.

Mrs. Stewart: I'm leaving it up to this committee to come forward with recommendations, and I certainly hope that issue you raise, which is very close to me, is something that is discussed quite thoroughly here. I also think respect for human rights is an extremely important policy we should be supporting. But I think, as Mr. Chan said, we can't have one blanket policy that we expect will effectively cover every country in the world. I think you have to deal with countries on a country-by-country basis with a respect for the situation in each country and to try to encourage positive growth and respect for human rights.

M. Bergeron: Je présume qu'il ne me reste plus de temps.

Le président: C'est fini. Monsieur Penson, vous avez la parole.

Mr. Penson: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, as a member of the standing committee, I'm concerned that with the kick-off of this process starting Monday here in Ottawa we still don't have an itinerary regarding what our involvement may be or who's going to be attending this forum. I'd sure like to see that speeded up. It's only a couple days away.

The Chairman: I'd like to intervene here. I asked the minister that question. I'm told we're all invited. The difficulty is to get the staff to put out the formal invitations. But take it from me, you are welcome. The forum needs you and it will receive you with open arms.

[Traduction]

Personnellement, je n'ai pas été très heureuse de voir que certains des pays qui ont fait les plus gros pas en direction du développement démocratique, du respect des droits de la personne, etc. ont été ceux à qui on a supprimé nos programmes d'aide bilatérale. J'estime que si nous voulons voir des démocraties naître un peu partout dans le monde et favoriser la paix et la sécurité grâce à ce processus, nous devons continuer à apporter notre aide. Mais l'aide peut se traduire par diverses mesures et il nous faudra trouver ce qui est le plus opportun pour les démocraties qui apparaissent un peu partout dans le monde.

Nous sommes en train de revoir la politique étrangère—l'ACDI fonctionne en vertu de politiques qui sont en place mais nous nous sommes consacrés pendant des mois à cet examen qui se poursuit actuellement—et nous ne pouvons pas anticiper sur les décisions et les résultats de cette activité en y apportant des modifications en cours de route.

Je recommanderais donc, pour ce qui est de cette politique qui a entraîné la suppression de l'aide aux pays qui ont fait de gros progrès, comme je l'ai déjà dit, même s'ils ne sont pas à l'heure actuelle nos meilleurs partenaires commerciaux en puissance, qu'on ne mette pas une croix dessus parce que, en ce monde, on doit essayer d'arriver à une plus grande justice et à une plus grande égalité, et cela veut dire entre les pays aussi. Il faut comprendre que la pauvreté est l'une des plus grandes sources d'insécurité dans le monde, avec tout ce que cela suppose.

Nous devons comprendre les liens qui existent entre ce que nous faisons bilatéralement de pays à pays et les répercussions que cela a sur notre propre bien-être ici-même au Canada.

Mr. Bergeron: If I understood correctly, you are leaving the government decision to the joint committee that has just been established.

Mme Stewart: Je laisse au Comité le soin de faire des recommandations et j'espère que la question que vous avez soulevée, et qui me tient à cœur, va y être discutée de façon approfondie. Je crois aussi que le respect des droits de la personne est une politique très importante, que nous devons appuyer. Mais j'estime, comme l'a dit M. Chan, que nous ne pouvons pas avoir une seule politique globale qui puisse s'appliquer efficacement à tous les pays du monde. Je crois qu'il nous faut traiter avec les pays individuellement en respectant la situation de chacun et en essayant d'encourager une croissance positive et le respect des droits de la personne.

Mr. Bergeron: I suppose I don't have any time left.

The Chairman: It's over, Mr. Penson, the floor is yours.

M. Penson: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, en tant que membre du comité permanent, je crains pour le lancement de ce processus, ici à Ottawa, lundi, car nous n'avons pas encore de feuille de route quant à notre participation éventuelle ou quant aux personnes qui seront invitées à prendre la parole à cette tribune. J'aimerais que l'on accélère le processus. Il ne reste que quelques jours d'ici à lundi.

Le président: J'ai quelque chose à dire là. J'ai posé la question au ministre; on m'apprend que nous sommes tous invités. Le problème sera l'envoi des invitations officielles par le personnel. Mais vous pouvez m'en croire, vous êtes les bienvenus. On a besoin de vous à cette tribune et on vous recevra les bras ouverts.

[Text]

[Translation]

• 1645

Mr. Penson: That's good to hear.

Mrs. Stewart: No, no; it's important.

Mr. Penson: My question is for Mr. Chan. There are two things, really. First of all, I wonder if you would agree that part of our problem in trying to get more trade rests internally here in Canada. There are trade barriers between provinces. Where I live I have seen transport trucks having to drop off their trailers at the border between B.C. and Alberta. The high cost of doing business is a concern. I wonder if you would agree with that. If so, what steps are being taken between your department and the Department of Industry to try to correct that? I know that is one of the things your government is trying to solve.

The second thing is that you probably heard me speak yesterday about the tremendous untapped resource that I think we have that a lot of countries don't have. We have about a million Canadians of Asian origin living in Canada. It seems to me there is a tremendous opportunity for us to take advantage of their knowledge of the culture of that area, the language, the business norms and so on. Would your department agree to bring more of those people into your department to try to access that Southeast Asia market? With that kind of knowledge, they already have sort of a leg up on people like myself, who have to start from ground zero. It seems to me that is an important aspect. I wonder if you could comment on that.

Mr. Chan: On the first issue about trade barriers within the country, I think it is more or less up to the intergovernmental minister, Minister Marcel Massé, and also the industrial minister to try to do something about that. I think they are in the process of doing it. I think lowering the cost of doing business and making Canadian business more competitive in the global market is a number one issue. If we don't do that, it is difficult.

As it is, with the current status in Canada there is still a lot of opportunity for us, in the world actually; I wouldn't even limit it to Asia-Pacific. For us there are many, many issues within the country—the mind-sets of our industry people, and so on. We really have to do a complete review and try to encourage them, help them out, facilitate their effort.

On the second issue, the potential of Asian Canadians, the communities themselves have responded to the challenge. When I go to Bangkok, to Thailand, to Cambodia, when I went to China last time and Hong Kong, you see Asian Canadians going to Vietnam, going to all these Asian countries, trying to link up Canadian businesses with the Asian countries. It is being done. The approach I would like to take is to treat them like any other Canadian. The potential is there and the challenge is for us to facilitate. Let them remain in the private sector, but on the government side try to help them to break the political barriers, do all the fundamentals for them.

M. Penson: Je suis heureux de l'entendre.

Mme Stewart: Non, non; c'est important.

M. Penson: Ma question s'adresse à M. Chan. Il y a en fait deux choses que je voudrais demander. Tout d'abord, je me demande si vous êtes d'accord pour dire que notre problème pour ce qui est d'élargir le commerce vient en partie de notre situation intérieure au Canada. Il existe des barrières commerciales entre les provinces. Là où j'habite, j'ai vu des camions de transport obligés de laisser leurs remorques à la frontière entre la C.-B. et l'Alberta. Le coût élevé du commerce est un problème. Je me demande si vous êtes d'accord avec cela. Si oui, quelles mesures sont prises entre votre ministère et celui de l'Industrie pour essayer de remédier à cette situation? Je sais que c'est l'un des problèmes que votre gouvernement essaie de résoudre.

La deuxième chose est que vous m'avez sans doute entendu parler hier des énormes ressources encore non exploitées que nous avons et que beaucoup de pays n'ont pas. Nous avons près d'un million de citoyens d'origine asiatique au Canada. Il me semble que ce serait l'occasion rêvée de tirer profit de leurs connaissances de la culture de la région, de la langue, des normes commerciales, etc.. Votre ministère serait-il prêt à en embaucher un plus grand nombre afin d'essayer d'avoir accès au marché du Sud-Est asiatique? Avec ces connaissances, ils ont déjà une sorte d'avantage par rapport à des gens comme moi qui doivent commencer à zéro. Il me semble que c'est un élément important. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Chan: Pour la première question, concernant les barrières commerciales à l'intérieur du pays, je crois qu'il revient plus ou moins au ministre des Affaires intergouvernementales, M. Marcel Massé, et aussi au ministre de l'Industrie, d'essayer de faire quelque chose à cet égard. Je crois qu'il s'y emploient. Je crois que réduire le coût du commerce et rendre les entreprises canadiennes plus concurrentielles sur le marché mondial est la question n° 1. Si nous ne le faisons pas, les choses seront difficiles.

Tel qu'il existe actuellement, le Canada a encore d'énormes possibilités dans le monde; et je ne me limiterais pas à l'Asie-Pacifique. Mais nous avons de nombreux problèmes ici au pays: la mentalité de nos entrepreneurs, etc.. Nous devons vraiment revoir complètement les choses, essayer de les encourager, les aider et leur faciliter la tâche.

Pour la deuxième question, le potentiel qu'offrent les Canadiens d'origine asiatique, les communautés elles-mêmes ont déjà relevé ce défi. Lorsque je vais à Bangkok, en Thaïlande, au Cambodge, lorsque je suis allé en Chine la dernière fois et à Hong Kong, j'ai rencontré des Canadiens d'origine asiatique qui allaient au Vietnam, qui allaient dans tous ces pays d'Asie, pour essayer d'ancrer les entreprises canadiennes dans les pays d'Asie. Cela est en train de se faire. Ce que je voudrais, c'est qu'on les traite comme les autres Canadiens. Nous avons ce potentiel et le défi consiste pour nous à faciliter les choses. Laissons-les dans le secteur privé; mais de notre côté, au gouvernement, essayons donc de les aider à franchir les barrières politiques, de faire le travail de terrain pour eux.

[Texte]

Mr. Penson: Thank you.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I am so impressed with the responses of the ministers I am going to pass.

The Chairman: I am amazed.

Mr. Volpe: I am in shock myself.

Mr. Lastewka (St. Catharines): I have a couple of questions to Mr. Chan. I can appreciate the work he is trying to do in that area.

You mentioned earlier that there are many projects going on, many megaprojects. I am not clear how you are trying to have Canadian businesses involved, whether it is in high-tech or communication. What is the system you are bringing back to Canada to make sure industry gets involved right away? Does it get lost in the bureaucracy of the various committees that I'm still trying to learn by, or...?

Mr. Chan: Actually, big business has always had tremendous support from the ministry, both in international trade and foreign affairs. We have trade commissioners at our posts. Our ambassadors and our ministers have been helping them to push files: for example, the CANDU reactors, AECL; the SNC-Lavalin; Bombardier; Northern Telecom, and those companies. Whenever we go to the countries, we help them push the files. The time I visited Bangkok, I pushed about five or six trade files for them, and they have access to government facilities.

I think the problem areas are the small and medium-sized businesses, which cannot afford to sustain their involvement. They might go along with a trade delegation and make the contact, but somehow they fail to follow up. I think those are the complaints we heard from overseas, that Canadian industries do not follow up with their contacts, their leads. I think this is why I feel that effort is "bold face". First, we have to strengthen our industry, empower them, encourage them, prepare them to do exports and to do trade with overseas, and also at the same time build facility, help them to lower the cost of doing business. I think we are in the process of soliciting input to review the problem areas and see how government could remedy those problem areas.

Mr. Lastewka: I'm finding out that many small businesses can't afford to visit and to explore new contacts, but they're also getting together, five or six of them at a time, and having individuals do that. If that's happening across our country, I'm

[Traduction]

M. Penson: Merci.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je suis si impressionné par les réponses des ministres que je cède mon tour.

Le président: Quel miracle!

M. Volpe: Je suis moi-même sous l'effet du choc.

M. Lastewka (St. Catharines): J'ai quelques questions à poser à M. Chan. Je me rends compte du travail qu'il essaie de faire dans ce domaine.

Vous avez dit plus tôt que de nombreux projets étaient en cours, de nombreux mégaprojets. Je ne suis pas sûr de comprendre comment vous essayez de faire participer les entreprises canadiennes, que ce soit dans le domaine de la haute technologie ou de la communication. Quel système ramenez-vous au Canada pour vous assurer que l'industrie va immédiatement entrer dans la danse? Et est-ce que tout cela se perd dans les méandres bureaucratiques des divers comités où j'essaye encore de me retrouver, ou bien...?

• 1650

M. Chan: En fait, les ministères, aussi bien celui du commerce international que celui des affaires étrangères, ont toujours soutenu avec vigueur les efforts des grandes entreprises. On trouve dans nos missions des délégués commerciaux et nos ambassadeurs et nos ministres s'efforcent de les aider pour faire avancer les dossiers: par exemple, celui de l'EACL et du réacteur CANDU; du groupe SNC-Lavalin; de Bombardier; de Northern Telecom et autres entreprises. Chaque fois que nous nous rendons dans tel ou tel pays, nous essayons de faire avancer les dossiers de ces entreprises. Par exemple, lorsque je suis allé à Bangkok, j'ai essayé de faire avancer cinq ou six dossiers commerciaux. Les entreprises ont d'ailleurs également accès aux services gouvernementaux.

À mon sens, ce sont les petites et moyennes entreprises qui ont des difficultés car elles ne peuvent soutenir leur participation à ce genre de projets à long terme. Même si elles accompagnent des délégations commerciales et établissent des contacts, il semble qu'elles n'assurent pas le suivi. C'est le genre de commentaire négatif que nous pouvons entendre à l'étranger où l'on nous dit que les industries canadiennes qui ont établi des contacts et trouvé des débouchés n'y donnent pas suite. C'est pour cela que je considère que ce genre d'effort n'est destiné qu'à «faire bonne contenance». Il faut tout d'abord, renforcer notre industrie, lui donner les moyens d'agir, la stimuler et la préparer à exporter et à faire du commerce avec l'étranger, tout en la dotant des moyens nécessaires et en l'aidant à réduire le coût des ces échanges commerciaux. Je pense que nous sommes en train de recueillir des informations en ce sens qui permettront au gouvernement de passer en revue les problèmes qui se font jour et d'y remédier.

M. Lastewka: D'après mes informations, bien des petites entreprises ne peuvent se permettre de se rendre à l'étranger pour chercher de nouveaux débouchés, mais elles se regroupent à cinq ou six et désignent quelqu'un qui se charge de ce travail

[Text]

not sure how those individuals are being serviced. I understand very clearly the larger companies, that list of large corporations that you're dealing with, but I'm more interested in the small companies that have put groups together to do that type of trade. How are you helping them?

Mr. Chan: Right now the different levels of groups are coming together. At the municipal level, at the regional level, consortia have been formed. Right now whoever comes to the department to ask for help, that will be available for them.

The problem is that the resources we have are limited. We would like to have more trade commissioners and be able to do more, but I think right now we are limited by the resources. We try to concentrate more in areas where there's great potential. For example, I was informed that actually for the Asia-Pacific region our number of commissioners would increase, even though the overall ministry is going down in size.

I think the problem you raised is a genuine problem, which is being looked at. The government is trying its best to improve on that. I think in the long run, deep inside myself, the problem would be solved by the industry themselves. Maybe some kind of organization should be put together, financed by the industry through their exports. If they do business, then they contribute and pay for the service—that type of thing. I think in the long run that would be the solution. One of the examples is the Hong Kong trade development council, which is supported through exports. They have done a lot of support for the industry. I'm not saying that we should copy them, but I think that is something we can learn from.

The Chairman: Mr. Paré.

M. Paré (Louis-Hébert): Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse à M^{me} Stewart et va dans la même direction que la première question de M. Patry.

• 1655

Hier dans son discours à la Chambre, le ministre des Affaires étrangères a dit que la politique étrangère du Canada se caractérisera à l'avenir par son indépendance par rapport à la politique d'autres pays, d'une part. Il a aussi dit que le Canada voudra faire les choses différemment, qu'il voudra faire mieux que les autres et agir avant les autres.

D'autre part, madame Stewart, dans votre discours d'hier vous avez dit que le Canada jouera un rôle important au sein de l'Organisation des états américains et à l'ONU pour rétablir le régime démocratique et constitutionnel en Haïti.

À la lumière des deux déclarations, la vôtre et celle de M. Ouellet, est-ce qu'on peut penser que, dans les prochains jours ou dans les prochaines semaines, le gouvernement posera des gestes concrets, visibles et courageux pour se démarquer des autres pays en ce qui concerne le problème d'Haïti?

[Translation]

d'exploration. Si ce genre de chose est répandu à travers le Canada, quel genre d'aide les personnes qui explorent de nouveaux débouchés commerciaux peuvent-elles s'attendre à recevoir? Je vois tout à fait comment les choses se passent en ce qui concerne les grosses entreprises, comme celles que vous avez citées, mais ce qui m'intéresse davantage, ce sont les petites entreprises qui se sont regroupées pour se lancer dans ce genre de commerce. Comment leur venez-vous en aide?

M. Chan: À l'heure actuelle, des groupes se forment à différents niveaux, on en trouve au niveau des municipalité et au niveau des régions. Nous nous efforçons toujours de répondre aux demandes d'aide qui sont adressées au ministère.

Le problème, c'est que nos ressources sont limitées. Nous voudrions mettre en place un plus grand nombre de délégués commerciaux et être en mesure de faire davantage mais, à l'heure actuelle, notre action est limitée par les ressources dont nous disposons. Nous essayons de concentrer nos efforts là où les perspectives sont les meilleures. Par exemple, on m'a informé que, même si le ministère lui-même devait subir des coupures, on allait augmenter le nombre de délégués commerciaux pour la région Asie-Pacifique.

Le problème que vous soulevez existe bel et bien et nous essayons d'y apporter une solution. Le gouvernement fait tout en son pouvoir pour améliorer la situation. Mon intime conviction est que, à long terme, l'industrie elle-même devrait apporter une solution au problème. Par exemple, par le biais d'un organisme qui serait financé à même les bénéfices d'exportation de l'industrie. Les exportateurs assumeraient alors le coût du service auquel ils peuvent avoir recours—ce genre de principe. Je pense que, à long terme, ce serait une bonne solution. C'est ce qui se passe à Hong Kong, où le Conseil du commerce et du développement est financé à même les recettes d'exportation. Cet organisme a apporté un appui important à l'industrie. Je ne dis pas que nous devrions faire exactement la même chose, mais au moins nous pourrions nous en inspirer.

Le président: Monsieur Paré.

Mr. Paré (Louis-Hébert): Thank you, Mr. Chairman. My question is for Mrs. Stewart and it's along the same lines as Mr. Patry's first question.

Yesterday, when the Minister of Foreign Affairs addressed the House of Commons, he stated that two of the main features of Canada's future foreign policy would be, one, that it would not follow the policy of any other country and two, that Canada is determined to do things differently, to do more than others and to act before others.

Also, Mrs. Stewart, in your speech, yesterday, you stated that Canada will play an important role through its membership in the Organization of American States and the UN to restore democratic constitutional rule in Haiti.

Given these two statements, yours and Mr. Ouellet's, would it be fair to say that, in the next few days or weeks, the government will indicate in some concrete, visible and courageous fashion that its position regarding the Haitian problem is not the same as that of other countries?

[Texte]

Mrs. Stewart: That would be the ideal, but the fact is that we are four friends trying to work together to return President Aristide to Haiti. For example, there's a trade embargo against Haiti right now. There's division as to whether that should continue or not. A trade embargo can have the very negative impact of further victimizing the victims of the Haitian situation. We have delegations that go into Haiti and some people say the poorest people want it to be continued and, if anything, strengthened. They can't suffer any more than they are right now. Other people say it's going beyond the point and we have to withdraw support from that.

One country alone can't make the decision to continue that embargo or not. The four friends working together make it a success or not to the extent that it is a success.

The same thing will occur with trying any other way to get Aristide back into Haiti. It's going to require a consensus of some countries. You have those four countries who have agreed to put some political energy behind the process of trying to get President Aristide back into Haiti. We remain very committed. Through negotiations with the four friends, President Aristide and the UN Secretary-General, we continually press for the ultimate goal, which is the return of President Aristide. We also press on the side of returning a democratically elected president to Haiti.

However, there is some compromise that ultimately will be necessary, but we are not, in our negotiations as one of the four friends, simply following the path of the United States.

M. Paré: N'est-il pas scandaleux que le gouvernement constitutionnel élu soit en exil depuis deux ans et que les personnes qui ont fait le coup d'état soient au pouvoir depuis ce temps-là? Comment se fait-il que les quatre pays amis, qui représentent une puissance importante, n'agissent pas face aux militaires d'Haïti, qui disons-le, ont peu de moyens?

Comment se fait-il qu'un groupe de militaires arrive à braver la communauté internationale et que l'on demande au président Aristide plus que des compromis? Il me semble qu'on lui demande des compromissions. Je pense que le Canada ne devrait pas être complice de cette situation-là.

Mrs. Stewart: I don't think Aristide is being asked to give in, but I think there is some compromise required. Canada cannot go in alone with force to return President Aristide to his position within Haiti.

The opposition to Aristide and Haiti is very militant. We have seen this through aggressive positions we have taken in the past when representatives of the four friends have gone to Haiti and haven't been received in trying to negotiate a solution.

Canada could go off and try to use force, but that just won't work. You understand the implications of why other members of this group of four friends don't want to use force. They want to use every diplomatic method available to try to get him back.

[Traduction]

Mme Stewart: Idéalement, c'est ce que nous aimerions faire, mais nous travaillons de concert avec quatre pays amis pour tenter de faire revenir le président Aristide en Haïti. Par exemple, il y a actuellement un embargo commercial sur Haïti. Doit-on le prolonger? Les avis sont partagés. Ce genre de mesure peut fort bien aboutir à aggraver la situation des gens qui sont déjà victimes des problèmes que connaît Haïti. Des délégations se sont rendues en Haïti et certains représentants sont revenus en disant que les gens les plus pauvres sont en faveur d'une prolongation de l'embargo, et même de conditions plus dures, car leur situation ne peut pas être pire qu'elle ne l'est actuellement. D'autres disent que cela suffit et que nous devrions indiquer que nous ne sommes plus en faveur de cette mesure.

La décision concernant l'embargo ne peut être prise par un seul pays. Les quatre pays amis agissent de concert pour que l'embargo ait l'impact voulu, dans la mesure où cela a un impact.

C'est la même chose en ce qui concerne toute autre disposition pour faire rentrer Aristide en Haïti. Il va falloir que certains pays se mettent d'accord. Quatre pays amis ont accepté de mettre leur savoir-faire politique à contribution pour tenter de faire entrer le président Aristide en Haïti. Nos engagements à ce sujet sont toujours fermes. Les négociations entre les quatre pays amis, le président Aristide et le secrétaire général de l'ONU ont pour objectif ultime le retour du président Aristide. Parallèlement, nous défendons le point de vue qu'il devrait y avoir en Haïti un président élu démocratiquement.

Il faudra en arriver à faire des compromis, mais, dans le cadre de nos négociations avec les pays amis, nous ne nous contentons pas de calquer nos positions sur celles des États-Unis.

Mr. Paré: Isn't it scandalous that the constitutionally elected government has been in exile for two years and that the people who are responsible for the coup have been in power all that time? How come the four friends, which together carry considerable power, don't do anything against the Haitian military which, to be sure, cannot do much?

How come a bunch of soldiers can keep in check the international community and President Aristide is asked to do more than compromise? It seems to me that he is asked to compromise with his own conscience. I think that Canada should not be party to such a situation.

Mme Stewart: Je ne pense pas que l'on demande au président Aristide de baisser complètement les bras, mais je crois que certains compromis sont inévitables. Le Canada ne peut pas tout seul avoir recours à la force pour permettre au président Aristide de reprendre ses fonctions en Haïti.

Les opposants d'Aristide en Haïti sont très militants. On a pu le constater lorsque nous avons adopté des prises de position très fermes et que les représentants des quatre pays amis qui s'étaient rendus en Haïti pour tenter de négocier une solution n'ont même pas été reçus.

Le Canada pourrait utiliser la manière forte, mais cela ne marcherait tout simplement pas. Vous comprenez, j'en suis certaine, pourquoi les autres pays amis ne veulent pas non plus utiliser la force. Ils veulent user de tous les moyens

[Text]

Despite the complications and the frustrations for Canada as one of the members of the group of four friends, I think you have, on the other hand, to give credit to that group who have the political energy to try to do something to return this man to his proper place in Haiti.

[Translation]

diplomatiques dont ils disposent pour tenter de faire rentrer le président Aristide. Malgré toutes les complications et les frustrations que cela peut représenter pour le Canada, à titre de membre de ce groupe, il faut, je pense, reconnaître l'importance des efforts de ce groupe qui utilise tout son savoir-faire politique pour tenter d'aider cet homme à retrouver sa place légitime en Haïti.

• 1700

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Colleagues, there are five members who want to ask questions. It is five o'clock. We will hear the five members and then we will adjourn.

Ms Beaumier (Brampton): I always feel like I must to apologize before I ask a question because I haven't developed a very sophisticated method yet.

I was quite relieved to hear that the Secretary-General of the United Nations is experiencing frustration, because, frankly, so are many of us who feel that human rights should have prime importance in our dealings. I think that many of us feel that trade opportunities are pushing aside human rights values.

Some of the recent UN decisions, such as returning the Vietnamese refugees from Hong Kong to Vietnam, appear to be an enhancement for trade opportunities, and as I say, just appear to be. It bothered me when they were talking about the United Nations Human Rights Commission condemning abuses in countries around the world, but politically contentious resolutions against China and India fell by the wayside.

I think we can all agree that Kashmir and the Punjab and a number of those areas in the northern part of India are potential powder kegs. Yet I'm not sure where you see our role in helping to resolve some of these situations. Can we not, in making our presentations to the United Nations, have a statement that is independent of worrying about trade relations? I think you can use trade sometimes to enhance exposing violations of human rights, but I also think that embarrassing a country sometimes works as well. Do you see us having an independent proactive attitude toward the violation of human rights, expressed in the United Nations?

Mr. Chan: We always at the UN express that by supporting the resolutions. Also in a bilateral sense, when we dealt with their leaderships in APEC, the Prime Minister expressed serious concern to the President of China, and when the Governor General visits China during his forthcoming trip will bring up the issue of human rights. These are so different from country to country—

Ms Beaumier: Oh, absolutely.

The Chairman: The issue in Kashmir, for example, we feel is a bilateral one between India and Pakistan. They have to address those issues themselves. The role that Canada can play is in the multilateral organizations. For example, there is the

Le président: Merci, madame la Ministre.

Mes chers collègues, cinq membres du Comité ont indiqué qu'ils voulaient poser des questions. Il est 17 heures. Nous entendrons nos cinq collègues et nous lèverons la séance.

Mme Beaumier (Brampton): J'ai toujours l'impression de devoir commencer par m'excuser avant de poser une question parce que je n'ai pas encore mis au point une méthode très élaborée.

J'ai été bien soulagée d'apprendre que le Secrétaire général des Nations Unies se sent frustré, car, franchement, tous ceux d'entre nous qui estiment que les droits de la personne devraient être de première importance dans nos rapports avec l'étranger, en sont là eux aussi. À mon avis, nombre d'entre nous estimons que la question des débouchés commerciaux fait passer au second plan celle des droits de la personne.

Certaines des dernières décisions des Nations Unies, par exemple le renvoi chez eux des réfugiés vietnamiens de Hong-Kong, semblent être motivées par des considérations de perspectives commerciales, et je dis bien «semblent». Cela me trouble lorsque j'apprends que le Comité des droits de l'homme des Nations Unies condamne les abus commis dans plusieurs pays du monde, mais laisse se perdre dans la nature des résolutions politiquement contentieuses contre la Chine et l'Inde.

Nous sommes tous convenus, je pense, que le Cachemire et le Punjab, ainsi que certaines autres régions du nord de l'Inde, sont de véritables poudrières. Et pourtant, je ne suis pas sûre du rôle que vous attribuez à notre pays dans la recherche d'une solution à ce genre de situation. N'est-il pas possible, dans nos déclarations aux Nations Unies, de laisser de côté nos préoccupations concernant nos relations commerciales? Je pense que l'on peut utiliser parfois l'argument commercial pour dénoncer des violations des droits de la personne, mais que mettre un pays dans l'embarras fait également très bien l'affaire parfois. Pensez-vous que le Canada va prendre les devants et se déclarer, en toute indépendance, devant les Nations Unies contre la violation des droits de la personne?

M. Chan: C'est toujours l'attitude que nous adoptons aux Nations Unies en appuyant les résolutions. En outre, au niveau bilatéral avec les Chinois, lorsque nous avons examiné leur leadership dans l'APEC, le premier ministre a fait état de ses graves préoccupations à ce sujet au Président chinois et, lorsque le gouverneur général visitera la Chine prochainement, il soulèvera également la question des droits de la personne. La situation est tellement différente d'un pays à l'autre. . .

Mme Beaumier: Oui, absolument.

Le président: Le Cachemire est une question de politique bilatérale qui concerne l'Inde et le Pakistan, et c'est à ces deux pays de résoudre le problème. Le Canada ne peut jouer un rôle que par l'entremise d'organismes multilatéraux. Par exemple, au

[Texte]

South Asia Cooperation Association in which we encourage both countries to come and discuss those matters, and they are showing signs of willingness to come back to the table to address those issues. I don't think it's up to one country to pass a resolution in the UN.

There is a lot of politics at play in those multilateral forums, and even right after the Tiananmen massacre we failed to pass a resolution by two votes. That demonstrates the difficulty. However, those forums still make an impact on the behaviour of different countries. In bilateral relationships, raising the issue is important. The reaction from the target country demonstrated that they are reactive, they are responding to those pressures. Even though we are frustrated at times, I think we are making progress.

[Traduction]

sein de la South Asia Corporation Association, où nous encourageons les deux pays à débattre de ces questions; et ils semblent d'ailleurs disposés à revenir à la table des négociations. Je ne pense pas qu'il incombe à un seul pays séparément de faire adopter une résolution par les Nations Unies.

La politique a beaucoup d'importance dans ces forums multilatéraux. Même au lendemain du massacre de la Place Tiananmen, il manquait deux votes pour adopter la résolution condamnant cet acte. Cela illustre la difficulté. Toutefois, ces tribunes ont quand même une influence sur la conduite de certains pays. Dans les relations bilatérales, soulever une question a son importance. Si le pays qui est la cible de ses observations réagit, cela démontre qu'il n'est pas indifférent à ce genre de pressions. Même si nous sommes frustrés de temps en temps, je pense que nous faisons des progrès.

● 1705

Ms Beaumier: Even in our own policy where we will accept refugees from certain countries, when we want to improve our economic relations with these countries, we no longer accept these people as refugees; we accept them under humanitarian and compassionate grounds, perhaps a language that expressed more of what we meant.

Mr. Chan: I think that refugee boards are quite independent, without political interference. I think that at least the boards we are appointing —

Ms Beaumier: What I'm saying is that for countries where we at one time accepted that there was a need to accept refugees, we no longer accept them as refugees. We still let them in, but we do it under humanitarian and compassionate grounds. It's a matter of semantics.

Mr. Chan: No, it's for a different reason. Some of them, if they are being accepted as a refugee, if they go to apply to be a refugee, the relatives back home might suffer. I think at that time, if I can remember the purpose of creating that category, is such that people would feel much freer to apply to stay in Canada.

Mr. Regan (Halifax West): Our committee and all of us have been charged with the task of studying and proposing a new foreign policy for Canada. It is difficult for me to see how we can do that without proposing a coherent policy, a policy based on basic principles that we would apply in our dealings with all countries in the world.

However, what I'm hearing is that we of course have to consider the situation in every country and react differently. But how do we find coherence in our policy? How do we propose the basic principles if we are going to decide the basic principles depending on the case of the individual country? In other words, it seems to me that we are talking about ad hocery here, and I don't see from what I'm hearing where. . . I'd like to know where you see us establishing basic principles and applying them in a coherent policy.

Mme Beaumier: Même dans le cadre de notre propre politique concernant l'accueil de réfugiés provenant de certains pays, lorsque nous voulons instaurer de meilleures relations économiques avec ces pays, nous n'acceptons plus leurs ressortissants à titre de réfugiés, nous les acceptons pour des raisons d'ordre humanitaire et des motifs de compassion, une formule qui exprime sans doute mieux le message que nous voulons faire passer.

M. Chan: À mon avis, les comités de réfugiés sont tout à fait indépendants et n'acceptent aucune ingérence politique. Du moins, les comités que nous nommons. . .

Mme Beaumier: Je veux parler de pays dont nous acceptons, à un moment donné, les ressortissants à titre de réfugiés parce que nous estimions que cela était nécessaire. Nous ne le faisons plus, nous acceptons toujours ces personnes, mais en invoquant des raisons d'ordre humanitaire et des motifs de compassion. C'est une question de formulation.

M. Chan: Non, la raison est différente. Dans le cas de certaines de ces personnes, si nous les acceptons à titre de réfugiés, s'ils demandent le statut de réfugiés, leur famille peut subir des représailles dans leur pays d'origine. Il me semble que lorsque nous avons créé cette nouvelle catégorie, c'était pour que ces personnes se sentent plus libres de demander asile au Canada.

M. Regan (Halifax-Ouest): On nous a confiés à tous, au comité, la tâche d'étudier la politique étrangère du Canada et d'en proposer une nouvelle. Je vois mal comment nous pourrions y parvenir sans proposer une politique cohérente, une politique fondée sur des principes fondamentaux qui s'appliqueraient à nos échanges avec tous les pays du monde.

Toutefois, j'entends dire que, bien évidemment, nous devons prendre en considération la situation de chaque pays et réagir différemment. Dans ces conditions, comment pouvons-nous avoir une politique cohérente? Comment pouvons-nous proposer des principes fondamentaux si nous devons décider ce qu'ils doivent être selon le cas particulier de chaque pays? En d'autres mots, il me semble que nous parlons de mesures d'exception et je ne vois pas, d'après ce que j'entends dire, où est-ce que. . . J'aimerais que vous me disiez comment nous pourrions établir des principes fondamentaux et les appliquer dans le cadre d'une politique cohérente.

[Text]

Mr. Chan: I feel this basic principle we're based on. . . However, whatever we do has to be pragmatic, to make sure we are moving in the right direction.

Throughout my activities as a human rights activist, as a parliamentarian, as a junior minister, I still apply my same principle in dealing with the matter. How do you translate that into a written policy? I don't know. I think that's—

Mr. Regan: If I may, Mr. Chairman, I guess my point is that if we are going to do the task, I'm trying to see. . . If we cannot establish some fundamental principles on which we're going to base our foreign policy, then what's the point of what we are about to do?

Mr. Chan: I think you still could define the objectives; however, in exercising, in running those technical things day to day, month to month, year to year, then you have to trust the department to carry out its function. You can challenge them—

Mr. Regan: If we are going to give guidance in the foreign policy we set. . . The point of foreign policy is to give those bureaucrats some guidelines on how they deal with foreign policy, and that's what we're looking for.

The Chairman: Madam Stewart, did you want to add anything?

Mrs. Stewart: I think that Canada is known worldwide as a great defender of human rights. I think, however, that other countries that don't pay quite as much attention to human rights issues think we cut off our nose to spite our face. Maybe we should look at that ourselves.

I think it's important for this committee to say whether or not human rights should remain an important principle for us to operate by in the foreign policy. Within a country, on a country-by-country basis, if you can't have blanket human rights policies that cover everybody and you look at human rights from a country-by-country perspective, then you want to make sure that everything you're doing from a foreign policy instrument perspective is coherent within that country. You don't say one thing with aid and another thing with trade, and next door you're working in defence with peacekeeping. It has a relationship. It should all come together, as coherent.

M. Leblanc: J'aimerais poser ma question à M^{me} Stewart. Quand on a signé l'entente du libre-échange avec les États-Unis, le gouvernement progressiste-conservateur de l'époque n'a pas vraiment pris les mesures nécessaires pour permettre aux entreprises canadiennes de bien comprendre le marché américain. Les États-Unis et le Canada se ressemblent peut-être; pourtant, beaucoup de petites entreprises ont eu des difficultés sur le plan des exportations et elles ont fait des erreurs parce qu'elles ne connaissaient pas assez bien les politiques américaines.

[Translation]

M. Chan: Il me semble que ce principe fondamental sur lequel nous nous appuyons. . . Toutefois, les mesures que nous prenons doivent être pragmatiques pour être sûrs d'aller dans la bonne direction.

Je fonde toutes mes activités, à titre de défenseur des droits de la personne, à titre de parlementaire, et à titre de ministre en second, sur le même principe. Comment traduire cela dans un document de politique? Je ne sais pas. Il me semble que. . .

M. Regan: Permettez-moi d'intervenir, monsieur le président. Ce à quoi je voulais en venir, c'est que si nous devons accomplir la tâche qui nous a été confiée, j'essaie de voir. . . Si nous ne pouvons établir certains principes fondamentaux sur lesquels reposera notre politique étrangère, à quoi bon nous lancer dans cette analyse?

M. Chan: Il vous est toujours possible, il me semble, d'établir les objectifs; toutefois, pour ce qui est de l'application, des activités précises que cela recouvre, jour après jour, mois après mois, année après année, il faut que vous fassiez confiance au ministère pour remplir les fonctions dont il a été chargé. Vous pouvez remettre en question les. . .

M. Regan: Si nous devons définir une orientation par le biais de la politique étrangère que nous définissons. . . Cette politique étrangère sert à fournir aux bureaucrates des directives sur la manière dont elle doit être appliquée, et c'est de cela que nous devons nous occuper.

Le président: Madame Stewart, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Stewart: D'après moi, le Canada est reconnu à travers le monde comme un grand défenseur des droits de la personne. Il me semble toutefois que d'autres pays où l'on ne se préoccupe pas autant de la défense de ces droits estiment que nous boudons contre notre ventre. Peut-être devrions-nous, nous-mêmes, examiner ce point de vue de plus près.

À mon sens, il est important que ce comité établisse si, oui ou non, les droits de la personne devraient demeurer l'un des principes importants qui guident la politique étrangère. S'il est impossible d'avoir des politiques sur les droits de la personne qui s'appliquent à tous les cas, et si l'on doit considérer cette question pays par pays, il faut alors s'assurer que toutes les mesures qui peuvent faire partie de la politique étrangère sont cohérentes dans le cas d'un pays donné. Il ne faut pas que l'aide économique fasse passer un message, que le commerce en fasse passer un autre, et qu'il y en ait un troisième en ce qui concerne le maintien de la paix. Il faut qu'il y ait un lien entre ces messages et qu'il fasse partie d'un tout cohérent.

• 1710

Mr. Leblanc: I would like to ask Mrs. Stewart a question. When the free trade agreement with the United States was signed, the Conservative government of the day did not really take the necessary steps to ensure that Canadian business understood well enough the American market. The United States and Canada may have a lot in common; however many small businesses have run into difficulties with exports and made mistakes because they didn't know American policies well enough.

[Texte]

Maintenant, avec le Mexique, c'est d'autant plus compliqué et complexe. Je ne sais pas si le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour informer les personnes qui désirent faire des *joint ventures* ou obtenir des contrats avec le Mexique, des politiques du Mexique qui sont définitivement différentes des nôtres.

J'aimerais que la ministre, puisqu'il me semble que le Mexique est une de ses responsabilités, nous dise quels moyens ont déjà été pris ou seront pris dans le futur, pour informer les Canadiens, pour assurer que quand ils font des affaires au Mexique, cela fonctionne bien?

J'ai entendu parler personnellement de cas où des groupes ont eu de mauvaises expériences en n'ayant pas par exemple de permis de travail. Ils avaient démenagé leur équipement au Mexique pour des contrats de construction de routes. Ils n'ont jamais reçu de permis pour le faire, et ont été obligé de revenir. Imaginez-vous les coûts que cela a entraîné. Les gens méritent d'être bien informés des politiques du Mexique.

Mrs. Stewart: It's not just Mexico we should be looking at but the whole hemisphere. I think in Canada we are at a disadvantage because the hemisphere is not, in the majority, a part of either the Francophonie or the Commonwealth.

We're at a disadvantage because we don't have the language. We don't have a good understanding of the culture and the history not only of Mexico but of the hemisphere in general. Canada has to come up to speed. It's one of the things that does detract from our being able to take good advantage of the NAFTA agreement, and if NAFTA is to be expanded into other countries we must have the ability to be able to take advantage of NAFTA in those countries.

As one example of what the Canadian government is doing, it's leading the largest trade delegation it has ever led to Mexico. I believe it's next month or the end of this month. There's another trade delegation that's going down to Chile in May.

The government is, with limited resources, doing what it can to help to inform and advise business in Canada how to enter into market joint ventures and so on successfully, in recipient countries.

M. Leblanc: Monsieur le président, ma question était quand même plus précise que cela.

Mme Stewart: Oui?

M. Leblanc: Le but de l'ALÉNA est d'aider le Canada, les États-Unis et le Mexique à faire affaire ensemble. Ce que je déplore c'est que les professionnels qui veulent faire des affaires avec le Mexique, ne sont pas bien informés ou sont très peu informés des politiques de ce pays qu'est le Mexique.

Puisque nous avons posé le geste de dire que nous allons faire une entente avec les États-Unis et le Mexique, il me semble que le rôle du gouvernement doit être, non pas de subventionner, mais d'informer les Canadiens et les gens d'affaires des politiques du Mexique, dans le but de les aider à accélérer le processus, non pas simplement d'importer du Mexique mais aussi d'exporter au Mexique, et de faire des affaires au Mexique.

[Traduction]

Now, with Mexico, it's even more complicated and complex. I don't know if the government has taken the necessary steps to inform people who want to set up joint ventures or sign contracts with Mexico about those Mexican policies which are definitely different from ours.

Since Mexico seems to be one of the minister's responsibilities, may I ask her to tell us what steps have been taken or will be taken in the future to inform Canadians and to ensure that, when they do business with Mexico, there are no problems?

Personally, I have heard some people had bad experiences because, for instance, they didn't have a work permit. They had a road construction contract and they had already moved their equipment to Mexico. They never got the required permits and they were forced to come back. You may well imagine how much that cost. People deserve to be well informed about Mexico's policies.

Mme Stewart: Nous ne devrions pas nous préoccuper uniquement du Mexique mais prendre en compte tout l'hémisphère. Le fait que la plupart des pays qui s'y trouvent ne font partie ni de la Francophonie, ni du Commonwealth, représente, pour le Canada, un handicap.

L'autre handicap, c'est la langue. Nous n'avons d'ailleurs que des connaissances superficielles de la culture et de l'histoire, non seulement du Mexique, mais de tous les pays de cet hémisphère, en général. Le Canada doit combler ces lacunes. C'est en effet une des choses qui nous empêchent de tirer vraiment parti de l'ALÉNA, et si cet accord de libre-échange doit inclure d'autres pays, il faut que nous soyons capables d'en tirer avantage.

Permettez-moi de vous donner un exemple des initiatives du gouvernement canadien en ce domaine: le mois prochain, ou à la fin de ce mois-ci, le gouvernement sera à la tête d'une des plus importantes délégations commerciales qui ait jamais été envoyée au Mexique. Une autre délégation se rendra au Chili en mai.

Même avec des ressources limitées, le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour informer et conseiller les entreprises canadiennes sur la manière de lancer des coentreprises réussies dans les pays bénéficiaires de l'aide bilatérale du Canada.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, my question was a bit more precise than this.

Mrs. Stewart: Yes—

Mr. Leblanc: The purpose of NAFTA is to help Canada, the United States and Mexico to do business together. What bothers me is that professionals who want to do business with Mexico are not well informed or know very little about the policies of that country.

Since we have decided to strike an agreement with the United States and Mexico, I think the government has a responsibility, not to allocate any funds, but to inform Canadians and business people as to the policies of Mexico, to help them accelerate the process whereby they will be able to import goods from Mexico and export goods over there as well as to do business in Mexico.

[Text]

Si l'on regarde la balance commerciale entre le Mexique et le Canada quant aux tendances, on voit que l'on a exporté pour environ 771 millions de dollars et importé pour 2,7 milliards de dollars en 1992.

[Translation]

If you look at the trends followed by the trade balance between Mexico and Canada, you can see that exports account for about \$771 million in 1992 while imports account for \$2.7 billion.

• 1715

Il faut permettre, à mon avis, aux gens qui veulent faire affaire avec le Mexique d'avoir les outils qu'il leur faut pour pouvoir pénétrer les marchés plus facilement. Y-a-t-il un bureau permanent qui sera bientôt en place ou l'est-il déjà, pour aider les gens qui veulent faire affaire avec le Mexique?

I think we should give people who want to do business with Mexico the tools they need to enter into those markets more easily. Will there be—or is there already—a trade office to help people who want to do business with Mexico?

Mrs. Stewart: We have permanent trade offices in Mexico and in different countries of the hemisphere—and all over the world in fact—to help Canadian business people understand the policies and how to go about negotiating in those countries.

Mme Stewart: Nous avons des bureaux commerciaux permanents au Mexique et dans plusieurs pays de l'hémisphère—en fait dans le monde entier—qui aident les gens d'affaires canadiens à comprendre les politiques locales et à négocier dans ces pays.

With regard to NAFTA, and Mexico in particular, there is a manual of information that is now available to all business people in Canada. It's available through the department to any business person that wants it. As a parliamentarian, I'm making it available to libraries in my own riding, for example, and letting businesses in my riding know that it's available as a source of information for them to use to help them to enter into a Mexican market and negotiations.

En ce qui concerne l'ALÉNA, et le Mexique en particulier, il existe un manuel qui est maintenant à la disposition de tous les gens d'affaires du Canada. Toute personne qui souhaite se le procurer peut s'adresser au ministère. Comme parlementaire, je veille notamment à ce qu'il soit envoyé aux bibliothèques de ma propre circonscription, et que les gens d'affaires soient au courant de son existence, et qu'il constitue une source d'information qui les aiderait à se familiariser avec les façons de négocier et de pénétrer le marché mexicain.

I think that the department works very hard with limited resources to try to inform the Canadian people. It isn't easy and I think it's complicated by the fact that Canadians generally, as business people, as a population as a whole, don't have a background of language and culture and experience in the area. We have to catch up.

Je trouve que le ministère s'efforce dans les limites des ressources dont il dispose d'informer la population canadienne. Ce n'est pas facile, et je pense que la chose est d'autant plus compliquée que les Canadiens en général, qu'il s'agisse des gens d'affaires ou du grand public, n'ont ni les connaissances linguistiques et culturelles, ni l'expérience nécessaire. Nous avons du rattrapage à faire.

The Chairman: Madam Minister, I think you're touching on what Mr. Leblanc is asking. It may be appropriate for Canadians to have a book on Canadians wanting to do business in Mexico.

Le président: Madame la ministre, je pense que vous touchez au point soulevé par M. Leblanc. Il est sans doute utile que les Canadiens qui souhaitent faire affaire au Mexique disposent d'un ouvrage.

Mrs. Stewart: Yes, and it's available.

Mme Stewart: Oui, et il est là à leur disposition.

The Chairman: But the publication you're talking about is about Canadians going to Mexico. Mr. Leblanc's question was, if I understood properly, about Mexican laws rather than others.

Le président: Mais la publication dont vous parlez s'adresse aux Canadiens qui se rendent au Mexique. La question de M. Leblanc, si j'ai bien compris, concernait les particularités des lois mexicaines.

Mrs. Stewart: It explains Mexican law.

Mme Stewart: Le livre explique le droit mexicain.

The Chairman: It explains Mexican laws.

Le président: Il explique les lois mexicaines.

Mrs. Stewart: Yes.

Mme Stewart: Oui.

The Chairman: Could you send us a copy of that so that we could have it for our research staff?

Le président: Pourriez-vous nous en envoyer un exemplaire à l'intention de notre personnel de recherche?

Mrs. Stewart: Sure. I think it's available from the department. No problem.

Mme Stewart: Certainement. Je crois qu'il est disponible au ministère. Cela me fera plaisir.

Mr. Lastewka: Mr. Leblanc is hitting on something that I was talking about with Mr. Chan earlier. We need to find a quick method—I think that was the message—to allow small businesses to be familiar with the Mexican field. You sent that book to the parliamentary library or to the library in your riding—

M. Lastewka: M. Leblanc a parlé de quelque chose dont j'avais précédemment discuté avec M. Chan. Nous avons trouvé une façon rapide—je pense que c'était le message—de familiariser les petites entreprises avec le marché mexicain. Vous envoyez donc l'ouvrage à la Bibliothèque du Parlement ou à la bibliothèque de votre circonscription. . .

Mrs. Stewart: Libraries.

Mme Stewart: Aux bibliothèques.

[Texte]

Mr. Lastewka: There are libraries. Did every business development community across this country receive one?

Mrs. Stewart: The department sent them quite widely across the country.

The Chairman: Could we have a specific answer to that? Could you inquire?

Mrs. Stewart: Yes.

Mr. Lastewka: I worked just last Friday with the business development in my region, and they have not received it. I think that would be a quick way of satisfying a little bit of Mr. Leblanc's question about getting to small-business people more easily.

The Chairman: Okay. Can we just continue with Madam Barnes and then we'll go to Mr. Ovide—I was going to say Mercredi, but it's Jackson.

Mrs. Barnes (London West): Minister Chan, this is for you. Recent developments signal a shift in Canada's foreign policy vis-à-vis China, an evolution that reflects the importance of the Chinese economy for Canadian trade and investment opportunities. I understand our prime minister will be visiting China in the fall and it's preceded by an earlier trade delegation this spring. Could you enlighten me on our government's position with respect to Chinese membership in the GATT and the reasoning behind that position please?

Mr. Chan: Canada in general supports membership of China. However, we feel that they should abide by all the rules of the GATT and make sure they institutionalize their commercial laws and such to the GATT standard. I think that's the prerequisite.

I think the reasoning behind supporting Chinese membership in the GATT is to encourage them to behave properly in international institutions, and to help them to develop the economy such that the general living standard of the population will be improved and at the same time the people empowered through communications promoting more awareness about human rights, and so on, among the general population. I always talk about how changing the leadership will not necessarily make the change we want. We have to work at the grass-roots level, as well.

• 1720

Mr. Jackson (Bruce—Grey): Listening to the dialogue here is interesting. I've got a short comment, and then I'll go to my question.

Places such as Haiti, where they have deposed people like Duvalier, who probably held the place together in his dictatorial fashion, just come apart when you don't have an anchor like that. So when you get into foreign policies and you get into different countries, it's not as simple as the way we think we can go in and do things.

As a person who comes from one of these, I guess, less-developed countries, I understand that in some of them there are television sets and they're all watching *The Young and the Restless* and stuff like that. They don't even have enough means to produce their own electricity.

[Traduction]

M. Lastewka: Il y a les bibliothèques. Est-ce que tous les centres d'aide aux entreprises du Canada en ont reçu un exemplaire?

Mme Stewart: Le ministère l'a très largement distribué d'un bout à l'autre du pays.

Le président: Vous serait-il possible de nous donner une réponse spécifique à ce sujet? Pourriez-vous vous renseigner?

Mme Stewart: Oui.

M. Lastewka: Pas plus tard que vendredi dernier, j'étais au centre d'aide aux entreprises de ma région, et on ne l'avait pas reçu. Je pense que ce serait un moyen facile de répondre en partie aux préoccupations de M. Leblanc concernant l'aide et les contacts avec la petite entreprise.

Le président: Très bien. On pourrait poursuivre avec M^{me} Barnes et donner ensuite la parole à M. Ovide. . . j'allais dire Mercredi, mais c'est Jackson.

Mme Barnes (London—Ouest): Je m'adresse à M. le ministre Chan. On a pu constater récemment une évolution de la position du Canada à l'égard de la Chine, évolution qui s'explique par l'importance des débouchés commerciaux et des perspectives d'investissement qu'offre l'économie chinoise. Je crois savoir que le premier ministre se rendra en Chine à l'automne et qu'il y sera précédé par une délégation au printemps. Pourriez-vous nous éclairer sur la position du gouvernement concernant l'adhésion de la Chine au GATT et sur la logique qui sous-tend cette position?

M. Chan: Le Canada appuie le principe de l'adhésion de la Chine. Toutefois, nous pensons que ce pays doit se plier à toutes les règles du GATT et harmoniser ses lois commerciales et autres avec les normes du GATT. Je pense que c'est une condition préalable.

La logique qui sous-tend l'appui à la candidature de la Chine au GATT repose sur notre volonté de l'encourager à se conformer aux règles qui régissent les organismes internationaux et de l'aider à développer son économie afin, d'une part, d'améliorer le niveau de vie de sa population et, d'autre part, de miser sur le fait que les échanges et la communication provoqueront dans la population une ouverture des esprits à l'égard des droits de la personne et autres. Je dis toujours que le remplacement des hommes à la tête du gouvernement n'entraînera pas nécessairement le changement que nous souhaitons. Nous devons aussi nous préoccuper de la base.

M. Jackson (Bruce—Grey): Ce dialogue est intéressant. J'aimerais faire une brève observation avant de poser une question.

Les pays comme Haiti, où l'on a déposé Duvalier qui exerçait le pouvoir de façon dictatoriale, coulent littéralement lorsque la bouée que représentait un tel homme disparaît. Cela montre qu'en politique étrangère, et selon le pays, les choses ne sont pas si simples que l'on peut se l'imaginer.

Originaire de l'un de ces pays en développement, je sais que certains ont des téléviseurs et que la population passe son temps à regarder des émissions du genre *The Young and the Restless*. Ils n'ont même pas les moyens de produire leur propre électricité.

[Text]

Have we got intermediate steps? Coming from a highly developed country like this, Canadians give people a lot of equipment. We give them a train, and it will run for a while until a piston blows, but then they can't fix it. Or we give them a great big limousine that gets something like ten miles to the gallon and they can't buy gas for it. It stops in the middle of the road and they quit. Have we got enough intermediate steps in a lot of these countries?

We should do it by means of what I call building blocks. When I was a mayor and tried to develop my own community, I called them building blocks. If we put in enough small building blocks, it is the same as small business: if you are getting enough small business, then you will get one big business. As a country that's looking for trade, if we put in enough small things—instead of giving them the fish and teaching them to fish... What the less-developed countries lack is real expertise. We have this in our universities and so on, but we don't necessarily loan these people or get these people out. We send into the field other people who get involved.

I'm wondering, in the review of our foreign policy, if we don't put enough of these steps in... If we put the steps in and allow these countries to develop at a slower rate than they want to... In a lot of these countries you've got the rich and you've got the poor. A lot of rich people want some of the technology and some of the stuff we have. However, they really don't have enough to sustain it, and if they can't eat and they don't have jobs, human rights become something that's left aside.

In our techniques when we go to these countries, are we trying to get these small things in to get them going, rather than giving them the big stuff and then it just collapses and then we have to start all over again?

I don't know who wants to take that one.

Mrs. Stewart: I'll start, and maybe Raymond can finish.

Certainly that's part of the ongoing discussion about how we shall disperse our development assistance dollars. We have been involved as a government in this debate and are on the record as saying that 25% of our official development assistance should go to direct human resource development, which means providing basic health and basic education, trying to empower the people, civil society within the nations in which we work, so there is greater justice and equality, growth of democracy, and so the whole of the society can benefit from any trade, joint ventures, economic involvements we have.

Mr. Chan: You have touched on the basic issue in which we all believe.

[Translation]

Y a-t-il des solutions intermédiaires? Vivant dans un pays très développé, les Canadiens fournissent à ces populations une quantité de matériel. On leur donne des trains, qui fonctionnent tant qu'il n'y a pas de bielles de coulées, car après ils ne peuvent pas faire les réparations. Ou bien nous leur donnons d'énormes limousines qui font 10 milles au gallon; et ils n'ont pas les moyens d'acheter l'essence. Alors quand la voiture s'arrête sur le côté de la route, ils l'abandonnent. A-t-on suffisamment de solutions intermédiaires à offrir à ces pays?

On devrait procéder comme avec un jeu de construction. Lorsque j'étais maire et que j'essayais de développer ma communauté, j'appelais les différentes initiatives que je prenais des cubes. C'est la même chose avec les petites entreprises. Si l'on ajoute assez de petites entreprises les unes aux autres, on obtiendra une grosse entreprise. Notre pays cherche des débouchés commerciaux, mais si nous ajoutons assez de petites choses les unes aux autres—au lieu de leur donner le poisson et leur apprendre à pêcher... les pays en voie de développement ont besoin de savoir-faire. Nous avons des gens qualifiés dans nos universités et autres institutions, mais nous ne les détachons pas nécessairement auprès de ces pays. Nous envoyons sur place d'autres personnes qui s'impliquent localement.

Je me demande, si dans le cadre de l'examen de notre politique étrangère, nous ne mettons pas en place assez de ces solutions intermédiaires... Si nous adoptons ces solutions et si nous laissons ces pays se développer moins rapidement qu'ils ne le désirent... Dans un grand nombre de ces pays il y a des riches et il y a des pauvres. La plupart des riches veulent avoir accès à la technologie et aux biens que nous possédons. Toutefois, ils n'ont pas vraiment assez de moyens pour persister, et s'ils ne peuvent pas manger et qu'ils n'ont pas d'emplois, les droits de la personne deviennent naturellement secondaires.

Quand nous intervenons dans ces pays, essayons-nous d'introduire ces petites choses pour les aider, plutôt que de leur apporter des équipements spectaculaires qui ne sont rien d'autre que des éléphants blancs, et qui nous forcent à repartir à zéro à chaque fois?

Je ne sais pas qui est intéressé à répondre à cette question.

Mme Stewart: Je m'y essaierai pour commencer et je demanderais à Raymond de conclure.

Cela fait effectivement partie de notre perpétuelle discussion sur la façon dont nous répartissons nos crédits d'aide au développement. La question est discutée au gouvernement et nous avons déclaré publiquement que l'aide publique au développement doit être consacrée à 25 p. 100 au développement des ressources humaines, c'est-à-dire à la fourniture de services de santé et d'éducation de base, tenter d'apporter à la population, à la société civile des pays dans lesquels nous intervenons, le pouvoir nécessaire à l'établissement d'une société plus juste et plus égalitaire, au développement de la démocratie afin que le pays tout entier puisse bénéficier des échanges commerciaux, des initiatives communes, ou des participations économiques auxquelles nous sommes partie prenante.

M. Chan: Vous venez d'évoquer le principe fondamental auquel nous adhérons tous.

[Texte]

The example I would like to bring to your attention is Thailand. Even though we have had difficulties with the political system before, our NGOs, our support to the human resource development, have empowered the people to improve their understanding, their education standards, and so on, such that now they have become part of the political process of the government. The last time I visited Bangkok, when we talked about introducing nuclear power to the country, the first reaction the ministry had was "We have a lot to deal with with our own people—the reaction from the Thai people, the objections". Because of the NGOs, the people become an influential power in the political process.

[Traduction]

J'aimerais attirer votre attention sur l'exemple que constitue la Thaïlande. Bien que nous ayons eu naguère des difficultés avec le système politique en place, nos ONG, notre aide au développement des ressources humaines, ont permis aux gens d'améliorer leur degré de compréhension, leurs normes éducationnelles, et ainsi de suite, au point qu'ils sont maintenant devenus partie prenante au processus politique suivi par le gouvernement. La dernière fois que je me suis rendu à Bangkok, et que nous avons parlé de l'introduction de l'énergie nucléaire dans ce pays, la première réaction du ministère a été de dire : «les réactions de nos concitoyens nous posent déjà beaucoup de problèmes—il faut que nous tenions compte des objections des Thaïlandais». Grâce aux ONG, la population a maintenant un rôle influent à jouer dans le processus politique.

• 1725

The issue in Bangladesh, from where I just returned, is that the NGO programs are empowering the villagers. A lot of them can become a very important part in the election—in the decision-making process. They are becoming more educated and they've increased their productivity and so on such that they've become less reliant on government policies. They could become a very important part in influencing the policy of the government.

I think those are the things Canada is doing right now, and is doing at a very successful rate.

The Chairman: Thank you. We have one final question from Dr. English. I think you had a question, sir.

Mr. English: I want to follow up on Mr. Penson's comments and some others. Ms Stewart mentioned language can be an advantage and we lack that in dealing with South and Central America. In the case of Asia we have the great advantage of Asian-Canadians who have language ability.

If you look at Europe you see Italy and France. In the case of Italy, everywhere you turn on Parliament Hill you see an Italian, like Mr. Volpe. The Italian-Canadian population is the highest per capita, I think, of any western nation. Again, we have the obvious advantage with France. Yet with both those countries our trade has dropped and is really quite minuscule. How can we avoid the difficulties we've had with Europe in Asia, given that Asia is forming a regional trading block as well?

Mr. Chan: I think there are many reasons why trade drops; it involves more than just person-to-person relationships. I think the potential we have in Asia-Pacific is due to the fact that our industry is complementary to theirs.

We are becoming more competitive—as competitive as any other nation. Then to have the advantage of human contact because we have a Chinese-Canadian helping us put a deal together means we might be able to land a contract more easily than our competitor. I think that would be the kind of advantage we have.

Au Bangladesh, dont je reviens, les programmes des ONG ont donné des pouvoirs aux villageois. Un grand nombre d'entre eux peuvent jouer un rôle très important dans les élections—dans le processus décisionnel. Ils sont mieux instruits et leur productivité, entre autres, s'est améliorée au point qu'ils sont devenus moins dépendants des politiques gouvernementales. Ils pourraient éventuellement avoir une influence très importante sur la politique du gouvernement.

Ce sont des exemples de ce que fait le Canada à l'heure actuelle, avec un taux de réussite très élevé.

Le président: Merci. Nous avons une dernière question de M. English. Je pense que vous aviez une question à poser, n'est-ce pas?

M. English: J'aimerais poursuivre dans la ligne des observations de M. Penson et d'autres encore. M^{me} Stewart a fait remarquer que la maîtrise d'une langue pouvait constituer un avantage et que nous étions défavorisés à cet égard dans nos relations avec l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale. En ce qui concerne l'Asie, nous avons l'énorme avantage de posséder une population de Canadiens d'origine asiatique qui ont les connaissances linguistiques voulues.

Si l'on prend l'exemple de l'Europe, il y a l'Italie et la France. Dans le cas de l'Italie, où que l'on se rende sur la Colline du Parlement, vous rencontrez un Italien, M. Volpe, par exemple. Je crois que le Canada a, relativement parlant, le plus fort pourcentage d'habitants d'origine italienne des pays occidentaux. Nous avons également un avantage manifeste en ce qui concerne la France. Pourtant, nos échanges commerciaux avec ces deux pays ont chuté et sont vraiment très minimes. Comment peut-on éviter d'avoir les mêmes déboires en Asie que ceux que nous connaissons en Europe vu que l'Asie est en train de constituer à son tour une zone commerciale?

M. Chan: Je pense qu'il y a de nombreuses raisons qui expliquent la chute des échanges commerciaux, et cela va bien au-delà des contacts personnels. Je pense que les perspectives qui s'ouvrent à nous dans les pays du Pacifique viennent du fait que notre industrie est complémentaire de celle des pays de cette région.

Nous devenons aussi plus concurrentiels—aussi concurrentiels que n'importe quel autre pays. Nous avons de surcroît l'avantage de pouvoir compter sur une population de Canadiens d'origine chinoise pour nouer les contacts susceptibles de nous permettre de parvenir plus facilement que nos concurrents à obtenir des contrats. Je pense que là réside l'avantage que nous avons.

[Text]

In order to land deals the most important part is to make sure our industry is competitive. We must also make sure we have the marketing skill—that we are doing it properly. I think the same is true with eastern Europe.

The thing I always talk about—the great thing Canada has with multiculturalism—is we have Canadians who speak almost every language of this world. We have to tap into those resources with eastern Europe, with Asia-Pacific, and with Africa—I think we have more and more African-Canadians as well. This is a great country. All we have to do is tap into the resources and make sure we do our job.

Mr. English: I'll say.

The Chairman: Thank you very much.

I've been told the department is trying to get the invitations out to all of you whilst this meeting is going on. I've just been informed the messenger has even left to deliver those envelopes to your offices.

For those of you who will be interested, the forum starts at 8:30 a.m. on Monday, March 21, with inscriptions. It takes place at the *Centre des conférences du gouvernement* on Rideau Street—in your chairman's riding, so you'll all behave—and it goes on until the next noon. If you would like to consult the program I have a copy here.

I have a couple of housekeeping things. You all received from the clerk notices that we have the power in the committee to review the Order in Council appointments. You had a document circulated to your offices telling you how we can do these things and why we can do them, if we want to do them.

To avoid having a pile of paper accumulate in the poor clerk's office and cutting down a whole bunch of trees, if you're interested in getting the CV of one particular nominee or appointee to the Order in Council please indicate it to the clerk. She will ask for the CV and then we can proceed from there.

If the clerk were to ask for all the CVs, as I said, we'd have a pile of CVs and it would be a waste of material. So could you please cooperate with us? And if you do want to review that nomination we have the power to do that.

The meeting on Thursday will be the steering. . .that's tomorrow. It's an important meeting, so I would like to see everybody there. You've had a notice; it's a little piece of yellow paper. It's a very important meeting, and Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Bill Graham, and Bob Mills are invited to be there, because we are going to be discussing our work program for the next few weeks and probably months.

Having said that, I would like to thank our two witnesses, Madam Stewart and Mr. Chan. I think you've inspired us all. You've proved to me that you can be good ambassadors and good ministers. I see you travel a lot. You can have all the

[Translation]

Mais pour conclure des accords, le facteur le plus important est de faire en sorte que notre industrie soit concurrentielle. Nous devons également nous assurer de posséder les compétences commerciales nécessaires—et de les utiliser à bon escient. Je pense qu'il en va de même pour ce qui est de l'Europe de l'Est.

Je parle souvent de la grande valeur du multiculturalisme canadien qui fait que nous possédons des gens capables de parler presque n'importe quelle langue du monde. On devrait exploiter ces ressources pour nos relations avec l'Europe de l'Est, avec les pays du Pacifique et avec l'Afrique—je pense que nous avons également de plus en plus de Canadiens d'origine africaine. Nous avons un grand pays. Il suffit de savoir en exploiter les ressources et veiller à bien faire notre travail.

M. English: Absolument.

Le président: Je vous remercie.

On m'a dit que le ministère essayait d'obtenir des invitations pour chacun d'entre vous avant que cette réunion ne se termine. Je viens d'être informé qu'un messenger est même parti livrer les enveloppes à vos bureaux.

Pour ceux que cela intéresse, je les informe que les inscriptions au forum commenceront à 8h30 le lundi 21 mars. Cette manifestation aura lieu au Centre des conférences du gouvernement, rue Rideau—dans la circonscription de votre président, afin que vous soyez tous sages—et se poursuivra jusqu'à midi le lendemain. Si vous souhaitez consulter le programme, il y en a un exemplaire ici.

J'ai deux observations d'ordre administratif. Vous avez tous reçu un avis de la greffière vous informant que vous avez, à titre de membre du Comité, le pouvoir d'examiner les nominations par décret. Un document a été envoyé à vos bureaux vous expliquant comment nous pouvions procéder et pourquoi nous pouvons le faire, si tel est notre souhait.

Afin d'éviter que la paperasserie s'accumule dans le bureau de notre pauvre greffière et pour sauver un grand nombre d'arbres, veuillez faire part à la greffière de votre intérêt pour le c.v. d'un candidat en particulier ou du bénéficiaire d'une nomination par décret. Notre greffière obtiendra le c.v. et on décidera ensuite de ce que nous ferons.

Je pense en effet que si la greffière devait se procurer tous les c.v., nous nous retrouverions avec des piles de documents, et ce serait un gaspillage de ressources. Je vous demande donc de bien vouloir collaborer avec nous. Et si vous souhaitez effectivement examiner une nomination, sachez que c'est dans le cadre de nos compétences.

• 1730

La réunion de jeudi—c'est-à-dire de demain, sera un comité de direction. Il s'agit d'une réunion importante et j'aimerais que vous soyez tous présents. Vous avez reçu un avis; c'est le petit papier jaune. C'est une réunion très importante, à laquelle Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Bill Graham et Bob Mills sont invités, car nous discuterons de notre programme de travail pour les prochaines semaines et probablement les prochains mois.

Cela dit, j'aimerais remercier nos deux témoins, madame Stewart et monsieur Chan. Vous avez bien éclairé la question. Vous m'avez démontré que l'on peut être de bons ambassadeurs et de bons ministres. Je constate que vous voyagez beaucoup. Et

[Texte]

travel you like, because I don't like travelling. We will count on your advice, we will count on your expertise, and we will count also on your knowledge of these issues, because in this review we'll need you. We will be seeing a lot of you I hope. Thank you so much for sharing with us those views.

I apologize if the meeting went on a little longer than usual, but Mr. Volpe indicates to me that he's hearing all the good answers. I thought I'd better shut up here and let you people take over. Thank you very much.

Mr. Volpe: You didn't take my lead.

The Chairman: I am sorry. I wanted to hear them.

This meeting is adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

vous pouvez voyager autant que vous voudrez car je n'aime pas voyager. Nous comptons sur vos conseils, sur votre expertise, et nous comptons également sur votre connaissance de ces dossiers, car nous aurons besoin de vous pour mener à bien cet examen de la politique étrangère. J'espère que l'on vous reverra souvent. Merci encore d'avoir partagé avec nous votre point de vue.

Je vous prie de m'excuser si la réunion a duré un peu plus longtemps que d'habitude, mais M. Volpe m'indique qu'il a obtenu toutes les réponses qu'il souhaitait. J'ai jugé préférable de me taire et de vous laisser prendre les choses en main. Je vous remercie.

M. Volpe: Vous n'avez pas suivi ma suggestion.

Le président: Je regrette. Je voulais les entendre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, April 12, 1994

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 12 avril 1994

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Consideration of the Report of the International Centre for Human Rights and Democratic Development, five year review covering the period from September 1988 to September 1993 (Sessional Paper No. 8560-351-329) permanently referred to the Committee, pursuant to Standing Order 32(5)

CONCERNANT:

Étude du Rapport du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, examen quinquennal pour la période de septembre 1988 à septembre 1993 (document parlementaire n° 8560-351-329) renvoyé en permanence au Comité, conformément au paragraphe 32(5) du Règlement

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Vice–Chairmen: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

(ERRATUM)

Evidence

Issue No. 4

See Appendix 1

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean–Robert Gauthier

Vice–présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

(ERRATUM)

Témoignages

Fascicule n° 4

Voir Annexe 1

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Friday, March 18, 1994:

Mr. Milliken (Kingston and the Islands), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 12th Report of the Committee, which was read as follows:

Your Committee recommends the following change in the membership of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade:

Paré for Loubier

Extract from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Friday, March 25, 1994:

Mr. Milliken (Kingston and the Islands), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 14th Report of the Committee, which was read as follows:

Your Committee also recommends that the following Members be added to the list of Associate Members of Standing Committees:

Foreign Affairs and International Trade

Debien

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 18 mars 1994:

M. Milliken (Kingston et les Îles), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 12^e rapport de ce Comité, qui est lu comme suit:

Votre Comité recommande le changement suivant dans la liste des membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international:

Paré pour Loubier

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 25 mars 1994:

M. Milliken (Kingston et les Îles), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 14^e rapport de ce Comité, qui est lu comme suit:

Votre Comité recommande également que les députés suivants fassent partie de la liste des membres associés des comités permanents:

Affaires étrangères et commerce international

Debien

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 12, 1994

(8)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 9:08 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Bob Mills, Philippe Paré, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

Acting Member present: Martin Cauchon for Walt Lastewka.

Associate Member present: Maud Debien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Witnesses: From the International Centre for Human Rights and Democratic Development: The Honourable Edward Broadbent, President; Gisèle Côté-Harper, Q.C., Chairperson of the Board of Directors; Peter Globensky, Director of Programmes; Marie-France Cloutier, Financial Comptroller.

The Committee commenced its consideration of the Report of the International Centre for Human Rights and Democratic Development, five year review covering the period from September 1988 to September 1993, tabled pursuant to subsection 31(3) of the *International Centre for Human Rights and Democratic Development Act*, Chapter 64, Statutes of Canada, 1988—Sessional Paper No. 8560-351-329 (*permanently referred to the Committee on Thursday, February 3, 1994 pursuant to Standing Order 32(5)*).

The Honourable Edward Broadbent and Gisèle Côté-Harper made statements and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairrette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 AVRIL 1994

(8)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 9 h 08, dans la pièce 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Bob Mills, Philippe Paré, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl et Joseph Volpe.

Membre suppléant présent: Martin Cauchon pour Walt Lastewka.

Membre associé présent: Maud Debien.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Témoins: Du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique: l'honorable Edward Broadbent, président; Gisèle Côté-Harper, c.r., présidente du conseil d'administration; Peter Globensky, directeur des programmes; Marie-France Cloutier, contrôleur financier.

Le Comité entreprend l'étude du Rapport du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, examen quinquennal pour la période de septembre 1988 à septembre 1993, déposé sur le bureau de la Chambre des communes conformément à l'article 31(3) de la *Loi sur le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique*, chapitre 64, Lois du Canada (1988)—Document parlementaire n° 8560-351-329 (*réputé renvoyé en permanence le jeudi 3 février 1994 conformément au paragraphe 32(5) du Règlement*).

L'honorable Edward Broadbent et Gisèle Côté-Harper font chacun une déclaration et, avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 11 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairrette Bourque

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 12, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 12 avril 1994

• 0907

Le président: Bonjour! Ce matin, le comité étudiera le rapport du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, examen quinquennal pour la période de septembre 1988 à septembre 1993 (document parlementaire n° 8560-351-329) renvoyé en permanence au comité, conformément à l'article 32(5) du règlement.

Nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable Edward Broadbent, président du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, ainsi que M^{me} Gisèle Côté-Harper, présidente du conseil d'administration. Bienvenue à Madame Côté-Harper et Monsieur Broadbent.

Comme vous le savez probablement, monsieur Broadbent, hier après-midi, nous avons passé une heure trente minutes à étudier votre déclaration d'ouverture et le dossier a été étudié par le Comité en séance d'information avec nos chercheurs. Je vous demanderais donc de ne pas lire le document que vous nous avez envoyé, quoique nous ayons très apprécié ce geste de votre part, nous permettant ainsi de nous familiariser avec le centre.

J'invite soit M. Broadbent, soit M^{me} Côté-Harper à faire une déclaration d'ouverture s'ils le désirent.

Monsieur Broadbent.

Hon. Edward Broadbent (President, International Centre for Human Rights and Democratic Development): Well, Mr. Chairman, thank you very much. We will follow up exactly as you are suggesting. We will be happy to do a brief summary. Mrs. Côté-Harper, chairperson of our board, and myself, will divide the summary between us. Then we'd be very happy to respond to any questions the members have about any aspect of our work.

Before doing so, you've already mentioned Professor Côté-Harper and myself, and I would like to just mention that we also have with us Peter André Globensky, who is in charge of all the program work for the centre. He would be quite happy to reply to any questions any members might have.

• 0910

Marie-France Cloutier is the comptroller of the centre. She is affectionately known as Miss Moneybags because she has the responsibility for ensuring that the centre is properly administered financially. She would be happy to respond to any detailed questions members may have concerning finances.

With that, I'd like to turn it over to Professor Côté-Harper, who will begin as the chairperson of our board.

Mme Gisèle Côté-Harper (présidente du Conseil d'administration, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique): Je voudrais aussi souligner la présence parmi nous, assis derrière moi, d'un autre membre du conseil d'administration, M^{me} Norma Walmsley.

The Chairman: Good morning! This morning, the committee will study the report of the International Centre for Human Rights and Democratic Development, five-year review covering the period from September 1988 to September 1993 (Sessional Paper no. 8560-351-329) permanently referred to the Committee, pursuant to Standing Order 32(5).

We are pleased to welcome the Honourable Edward Broadbent, Chairman of the International Centre for Human Rights and Democratic Development, as well as Mrs. Gisèle Côté-Harper, Chairperson of the Board of Directors. Welcome, Ms Côté-Harper and Mr. Broadbent.

As you probably know, Mr. Broadbent, yesterday afternoon we spent an hour and a half reviewing your introductory statement, and the subject matter has been studied by the committee at a briefing session with our research staff. I would therefore urge you not to read the brief that you have sent us, although we do appreciate receiving that text in advance as that helped us familiarize ourselves with the Centre.

I now invite Mr. Broadbent or Ms Côté-Harper to make an opening statement if they so wish.

Mr. Broadbent.

L'honorable Edward Broadbent (président, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique): Merci beaucoup, monsieur le président. Nous allons suivre à la lettre vos recommandations. Nous allons nous faire un plaisir de résumer rapidement le texte. M^{me} Côté-Harper, la présidente de notre conseil d'administration, et moi-même allons nous diviser ce résumé. Nous serons ensuite heureux de répondre à toutes les questions que les membres du comité voudront bien nous poser sur nos travaux.

Mais tout d'abord, vous nous avez déjà présentés, M^{me} Côté-Harper et moi-même, et j'aimerais présenter à mon tour M. Peter André Globensky, qui est responsable de tout le travail concernant les programmes du centre. Il se fera un plaisir de répondre aux questions des membres du comité.

Je vous présente également M^{me} Marie-France Cloutier, contrôleur du centre. On l'appelle affectueusement M^{me} Cordons de la bourse parce qu'elle a la responsabilité de veiller à la bonne gestion financière du centre. Elle sera heureuse de répondre aux questions des membres portant plus particulièrement sur les finances.

Cela dit, je vais laisser M^{me} Côté-Harper, la présidente de notre conseil d'administration, commencer.

Ms Gisèle Côté-Harper (Chairperson, International Centre for Human Rights and Democratic Development): I would also add that we have with us, behind me, another member of the board, Mrs. Norma Walmsley.

[Text]

Monsieur le président, honorables membres de ce Comité, comme vous pouvez le constater, nous sommes extrêmement heureux d'être parmi vous aujourd'hui et nous savons que vous avez des questions à nous poser et nous serons donc brefs.

C'est en 1986 que le Comité mixte spécial sur les relations extérieures du Canada a fait une recommandation unanime pour créer le Centre et définir le rôle majeur que doit jouer, dans la politique extérieure canadienne, la promotion des droits de la personne et du développement démocratique, de même que la contribution qu'un organisme comme le nôtre peut apporter. J'espère que vous en êtes tout à fait conscients et c'est aujourd'hui un échange que nous souhaitons apporter.

Étant donné que j'ai eu le plaisir de corédiger, en 1987, le rapport qui traçait les grandes lignes du Centre tel qu'il est aujourd'hui et dont j'ai maintenant le privilège d'être présidente du conseil d'administration, c'est à ce titre que je suis parmi vous. Je voudrais souligner le rôle unique que le Centre peut jouer et je me permets de le réitérer même si vous l'avez déjà noté.

Even though there are other institutions that have recently expressed an interest in creating similar centres, I'd like to reiterate three points.

First, the mandate of the centre is defined by international human rights instruments, namely the International Bill of Human Rights, and not by specific Canadian democratic and human rights institutions and practices. That's important to mention. Our very title links democracy development and human rights.

Furthermore, institutionally, there is another unique aspect. It fills an important gap between the governmental and non-governmental spheres; therefore it's positioned to act where others cannot act. I'd like to add something else. The centre was created by an act of Parliament and is accountable through the Minister of Foreign Affairs to Parliament. Yet it is in a unique position of being independent. That's extremely important. It is free to criticize government policy when such criticism is warranted.

You have all received copies of the five-year review of the organization and activities done by the firm GESTED International, as well as the response of the board of directors to the five-year review. We would like to respond to any questions you would like to raise later on.

I will now ask the president of the centre, Mr. Broadbent, to summarize our main activities. Later on, I will briefly come back and address our plans for the future before we respond to your questions.

Monsieur le président, je vous remercie.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, members of the committee, I will try to be brief in summarizing the document you read. The central aspect pertains to the work the centre has been doing for the past four years.

There are four principal categories of our work: advocacy, projects, research and education, and, finally, administration.

[Translation]

Mr. Chairman, honorable members of the committee, as you can see, it is a great pleasure for us to appear before you today, and since we know that you have a number of questions to ask us, we will be brief.

In 1986, the Special Joint Committee on Canada's international relations first proposed unanimously to create the centre and define the major role that human rights and democratic development should play in our foreign policy as well as the possible contribution of an institution like our centre. I trust you are quite familiar with that situation, and we hope today to exchange our views with you on that subject.

I am here today as the co-author, in 1987, of a report that drew up a blueprint for the centre as it stands today, and which I am privileged to be a part of as chairperson of the Board of Directors. I wish to highlight the unique role that the centre can play and I take the liberty of repeating that even if you have already noted it.

Bien que certains groupes aient récemment exprimé le souhait de se doter d'institutions similaires, j'aimerais mentionner trois points.

Premièrement, ce sont des instruments internationaux relatifs aux droits de la personne, à savoir la Charte internationale des droits de l'homme, qui définissent le mandat du centre, et non les institutions et pratiques proprement canadiennes. Il est important de le souligner. Le nom du centre associe de manière explicite démocratie, développement et droits humains.

D'autre part, sur le plan institutionnel, le centre a un caractère unique. Il constitue un important maillon entre le gouvernement et le milieu des organismes non gouvernementaux; la position qu'il occupe lui permet ainsi d'intervenir là où d'autres ne peuvent le faire. J'aimerais ajouter encore autre chose. Le centre a été créé par une loi du Parlement et c'est à ce dernier qu'il est redevable par l'intermédiaire du ministre des Affaires étrangères. Il a cependant la particularité de demeurer indépendant, et c'est extrêmement important. Il est parfaitement libre de critiquer les politiques du gouvernement quand il le juge approprié.

Vous avez tous reçu copie de l'examen quinquennal de l'organisation et des activités du centre réalisé par la firme GESTED International, ainsi que la réponse du conseil d'administration à ce document. Nous répondrons avec plaisir à toutes les questions que vous souhaiterez nous poser tout à l'heure.

Je vais maintenant inviter le président du centre, M. Broadbent, de vous résumer l'essentiel de nos activités. Je reprendrai ensuite la parole brièvement pour vous parler de nos plans pour l'avenir et nous pourrions répondre ensuite à vos questions.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Broadbent: Monsieur le président, madame et messieurs les membres du comité, je vais essayer de vous résumer brièvement le document que vous avez lu. Il concerne principalement les travaux accomplis par notre centre au cours des quatre dernières années.

Ces travaux se répartissent en quatre grands volets: défense des droits, projets, recherche et éducation et, enfin, administration.

[Texte]

First, there is advocacy. This is a very important aspect of the centre's work. It was one of the key areas of concern to the parliamentary committee that originally and unanimously recommended the creation of the centre.

We do this work not under the terms of Canadian principles of parliamentary democracy or the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but under universal principles to be found in the International Bill of Human Rights. Of equal importance for us is the fact that each of the rights is given equal consideration. Political, civil, social, economic and cultural rights are all taken to have equal importance in terms of our work.

• 0915

Let me briefly mention a couple of illustrations of this advocacy work that the centre is uniquely designed to deal with—unique compared, if you like, with governments on the one hand or NGOs on the other. One is the project that got under way some two years ago with the three great internationals established during the past century, the Christian Democrat International, the Liberal International, and the Socialist International. These are three global bodies representing democratic parties, which differ in ideological matters of some real domestic concern, but are fundamentally allied in their approach to core values.

A couple of years ago, especially but not exclusively with the outbreak of intolerance in central and eastern Europe, I went to Berlin and to London to meet the executive secretaries of these bodies and proposed a joint declaration, coming from them, on reasserting their common commitment to core values. They responded to this and produced such a statement for the first time in history for the Vienna conference on human rights last June. There's going to be follow-up work with the three internationals on that too, but we can come back to that later maybe.

Burma. It was a unique bit of advocacy by the centre early in our life. The democratically elected members of the Burmese parliaments were rejected out of hand by the military junta, and we undertook to support them as a government, in a sense, in exile. They were a coalition representing all political tendencies in Burma. They had been elected, but the military government refused to accept the will of the people. We have supported them consistently during the life of the centre. We organized a mission, as members will know, to Thailand, because we couldn't get into Burma, with eight Nobel Peace Prize Laureates, who subsequently went to Geneva to speak to the United Nations on the issue.

This was followed by meetings that I had with President Clinton of the United States and with one of the foreign ministers of Japan, who, in turn, took concrete steps to give their support for the restoration of democracy and the release of political prisoners in that country. This is a project we're continuing with, I assure you, until democracy is restored.

[Traduction]

Tout d'abord, l'action politique pour la défense des droits. C'est un aspect très important de nos travaux. Il s'agissait d'une des préoccupations fondamentales du comité parlementaire qui a initialement recommandé à l'unanimité la création du centre.

Nous agissons non pas en vertu des principes canadiens de démocratie parlementaire ou de la Charte canadienne des droits et libertés, mais en vertu des principes universels de la Charte internationale des droits de l'homme. Et nous jugeons tout aussi important d'accorder une considération égale à chacun des droits. Nous accordons la même importance aux droits civils, politiques, sociaux, économiques et culturels.

Permettez-moi de vous donner rapidement un ou deux exemples de ce travail de défense des droits qui correspond exclusivement au mandat de notre centre, si vous le comparez par exemple aux gouvernements, d'un côté, et aux ONGs, de l'autre. L'un de ces exemples est le projet lancé il y a environ deux ans par les trois grandes internationales créées au siècle dernier, l'Internationale démocrate chrétienne, l'Internationale libérale et l'Internationale socialiste. Ce sont trois grands organismes mondiaux représentant des parties démocratiques qui divergent sur certaines considérations idéologiques à vocation interne, mais qui ont fondamentalement la même approche face aux valeurs fondamentales.

Il y a environ deux ans, dans le contexte en particulier de l'explosion d'intolérance qui se produisait en Europe centrale et en Europe de l'Est, mais aussi dans un contexte plus général, je suis allé à Berlin et à Londres rencontrer les secrétaires exécutifs de ces organismes pour leur proposer de rédiger une déclaration commune réaffirmant leur attachement collectif au respect des valeurs fondamentales. Ils ont accepté cette proposition et rédigé pour la première fois dans l'histoire une déclaration commune de ce genre qui a été présentée en juin dernier à la Conférence de Vienne sur les droits de l'homme. Les trois internationales vont assurer un suivi de cette déclaration, mais nous pourrions peut-être y revenir plus tard.

La Birmanie. Tout au début de son existence, le centre a mené des activités toutes particulières auprès de ce pays. Les députés démocratiquement élus du Parlement de Birmanie ont été expulsés par la gent militaire, et nous avons décidé de soutenir ce gouvernement en exil. Il s'agissait d'une coalition représentant toutes les tendances politiques de la Birmanie. Tous ces députés avaient été élus, mais les autorités militaires ont refusé de reconnaître la volonté du peuple. Nous n'avons cessé de les appuyer depuis la création de notre centre. Nous avons organisé, comme vous le savez, une mission en Thaïlande, puisque nous ne pouvions pas aller en Birmanie, avec huit lauréats du prix Nobel de la paix, et les membres de cette mission sont ensuite allés retransmettre leurs témoignages aux Nations Unies à Genève.

J'ai ensuite rencontré le Président américain Bill Clinton et un ministre des Affaires étrangères du Japon qui ont eux-mêmes pris des initiatives concrètes pour promouvoir le retour à la démocratie et la libération des prisonniers politiques en Birmanie. Je vous assure que nous allons poursuivre ce projet jusqu'à ce que la démocratie soit revenue dans ce pays.

[Text]

I'm pleased to say in that context that as we sit here now, as some of you will know, there's a motion being introduced in the House, with the very strong support, I'm told, of some 234 of the 295 members of Parliament. They have signed this petition calling for the release of Aung San Suu Kyi and other political prisoners. In this, Canadian parliamentarians will be joining now with more than 50 parliaments that have responded to our initiative to produce such a petition. I, as president, intend to take this cumulative list—I repeat that more than 50 parliaments have now responded—to a meeting with Boutros Boutros-Ghali, the Secretary General of the UN. I will urge that he and the Security Council take further action on the restoration of freedom to Burma. I want to thank members here and other members of the House of Commons for that strong response.

Another thematic issue that we have pursued is women's rights as human rights globally. The women of the world, according to *The New York Times* and many others were the big winners at the World Conference on Human Rights in Vienna, in June, and I want to say, frankly, it was not an accident. They were the big winners in my view because a lot of work was done in advance, and a good part of that work was done by our centre.

We helped organize women in the three continents, in terms of advance work for Asia, Africa, and Latin America, ahead of the conference. A tribunal took place in Vienna with the former Chief Justice of the High Court of India, the Minister of Justice from Costa Rica, the woman who is heading the world conference on women's development in China next year, who is from Tanzania, and myself. We were a tribunal and we heard special pleas from women from 25 countries from around the globe. There was a very powerful response not only by somewhat cool and somewhat cynical journalists who have seen a lot in the world, but also by delegations representing all the countries of the world. Among other things, a resolution was produced that the UN has decided to name a special rapporteur on violence against women. So women were the principal winners, if I can put it that way, of Vienna in terms of human rights, and I'm pleased to say that I believe our centre played some small role in that.

Let me leave that and talk a bit now about our project work. That's advocacy work; I want to switch to project work. We now have some 300 projects in countries around the world, under way or recently completed. The object of these projects is to foster the development of democratic civil societies, to create vibrant, humane, free countries, to play some small role in terms of our resources and capabilities in working with people to bring that about. We work mostly with NGOs in those countries, but we also work with governments. The emphasis is with NGOs, but from time to time, and in principle always, we're open to working with governments who are trying to reform their own systems from the point of view of democracy.

[Translation]

Je suis heureux de pouvoir vous préciser à ce sujet qu'en ce moment même, comme vous le savez peut-être, on présente à la Chambre une motion qui a l'appui massif, d'après ce qu'on m'a dit, de quelque 234 des 295 députés. Ces députés ont signé cette pétition réclamant la libération de Aung San Suu Kyi et d'autres prisonniers politiques. Les membres du Parlement canadien vont ainsi se joindre à ceux de plus de 50 autres parlements qui ont donné suite à notre initiative de réaliser une telle pétition. En tant que président, j'ai l'intention d'aller remettre cette liste cumulative, et je vous répète que plus de 50 parlements ont déjà répondu, au secrétaire général des Nations Unies, M. Boutros Boutros-Ghali. Je vais l'exhorter ainsi que le Conseil de sécurité à prendre de nouvelles mesures pour restaurer la liberté en Birmanie. Je tiens à remercier les députés ici présents et les autres députés de la Chambre des communes de cet appui massif.

La campagne que nous avons menée pour faire reconnaître les droits des femmes comme des droits humains à part entière est un autre exemple de notre travail. D'après le *New York Times* et bien d'autres commentateurs, les femmes du monde ont été les grandes gagnantes de la Conférence mondiale des droits de l'homme tenue à Vienne en juin dernier et je dois dire que ce n'est pas un hasard. Elles ont été les grandes gagnantes à mon avis parce que le terrain avait été bien préparé à l'avance, en grande partie grâce à notre centre.

Nous avons aidé des femmes à s'organiser en Asie, en Afrique et en Amérique latine, pour préparer cette conférence. A Vienne, un tribunal auquel participaient l'ex-juge en chef de la Haute cour de l'Inde, le ministre de la Justice du Costa Rica, la femme qui dirigera la conférence mondiale sur le développement des femmes en Chine l'année prochaine, et qui vient de Tanzanie, et moi-même, a entendu les témoignages particuliers de femmes venant de 25 pays différents. Ce témoignage a été vigoureusement soutenu non seulement par des journalistes pourtant assez blasés et cyniques qui en ont vu bien d'autres, mais aussi par des délégations représentant tous les pays du monde. Entre autres choses, la conférence de Vienne a publié une résolution visant à faire nommer aux Nations Unies un rapporteur spécial sur la violence dont les femmes sont victimes. Les femmes ont donc été les grands gagnants, si je puis dire, de cette conférence de Vienne sur le plan des droits de la personne, et je suis heureux de pouvoir vous dire qu'à mon avis, notre centre n'est pas étranger à ce succès.

• 0920

Passons maintenant aux activités reliées aux projets. Je vous ai parlé de l'action politique pour la défense des droits. Je passe maintenant aux activités reliées au projet. Nous avons actuellement quelque 300 projets dans divers pays du monde, projets en cours ou récemment terminés. L'objectif primordial de ces projets est de promouvoir le développement de sociétés civiles démocratiques, de contribuer à la création de pays libres, bons et pleins d'élan en apportant modestement notre aide aux populations dans la mesure de nos faibles ressources et capacités. Nous travaillons principalement avec les ONG, mais aussi avec les gouvernements. Nous sommes plutôt axés sur les ONG, mais nous sommes toujours prêts, et cela nous arrive de temps à autre, à travailler avec les gouvernements désireux de réformer leur régime dans une perspective démocratique.

[Texte]

I'll give a couple of examples illustrating the work with governments. Tanzania is now in the transformation process, going from a one-party state to a multi-party state. We at the centre collaborated with our high commissioner there and the Government of Tanzania in organizing what I regard as a very successful two-day conference that involved, for the first time, opposition parties and the Government of Tanzania and the newly established media coming together. We had a closed session in which government and opposition, in a context a little different from what you experience here, could come together and learn the roles of government on the one hand and the notion of a loyal opposition on the other. We also worked to get the government to accept the idea that the media need not always be supportive—as they always are here, of course—of what the government does, but from time to time would play a critical role.

So that was a project where we worked with our own government and with the Government of Tanzania and with the NGOs.

Again, another example of this is the work we're doing in what we've called our Guatemala project, where we bring together in Canada representatives of the parliamentary committee on human rights, that is to say members of Parliament, staff people from CIDA, staff people from the Ministry of Foreign Affairs and the NGO community to meet in closed session regularly to discuss what is going on in Guatemala. Instead of being in a confrontational situation, you have people with very disparate responsibilities but with a common interest in Guatemala talking about the situation there and about what ought to be done from the point of view of their differing mandates. That has been so successful for both the public servants, the NGOs and the MPs that we've now extended this to include Peru in the coming year, a country where there are a lot of difficulties.

Let me just conclude on the project work with this. I've just touched on a couple of the 300, as you will appreciate. We have now, after four years of existence and based on a strategic plan for long-range development, concentrated on 13 countries for our project work. Each country will have a study done on it in terms of what we've called democratic civil society indicators. I want to say this in connection with our project work, but I want to talk about our innovative work in terms of research and policy here at the same time.

A key point about this, I repeat, is that no one else in the world has done this. We are looking at our core countries in terms of universal human rights indicators. We have constructed a model of democracy that will take into account that Guatemala is different from Canada, that Tanzania is different from Peru, and they're all different from Sweden. All countries, as members of the UN, should be committed to a core set of values of rights. We have constructed an approach to understanding democratic societies on such universal grounds. We now have 10 studies under way based on this model.

[Traduction]

Je vais vous donner quelques exemples illustrant notre action auprès des gouvernements. La Tanzanie est actuellement en train de passer d'un régime à parti unique à un régime multipartite. En collaboration avec notre haut commissariat ainsi que le gouvernement de Tanzanie, nous avons participé à l'organisation d'une conférence de deux jours qui à mon avis a été un succès remarquable et au cours de laquelle nous avons pu réunir pour la première fois des représentants de l'opposition, du gouvernement et des médias nouvellement apparus en Tanzanie. Au cours d'une séance à huis clos, le gouvernement et l'opposition ont pu, dans des circonstances quelques peu différentes de celles auxquelles vous êtes habitués ici, se familiariser mutuellement avec les rôles du gouvernement d'un côté et la notion d'opposition loyale de l'autre. Nous nous sommes aussi efforcés de faire comprendre au gouvernement que les médias ne devaient pas toujours approuver—comme ils le font toujours ici, naturellement—ce que fait le gouvernement, mais qu'ils peuvent aussi de temps à autre avoir un rôle critique.

Il s'agit donc là d'un projet dans le cadre duquel nous avons collaboré avec les représentants de notre gouvernement et du gouvernement de la Tanzanie ainsi qu'avec des ONG.

Toujours dans le même domaine, nous avons ce que nous appelons le projet Guatemala, pour lequel nous réunissons au Canada des représentants du Comité parlementaire sur les droits de la personne, c'est à dire des députés, des cadres de l'ACDI, des cadres du ministère des Affaires étrangères et des représentants des ONG pour faire régulièrement à huis clos le point de la situation au Guatemala. Dans un esprit de concertation, des gens aux responsabilités très disparates mais unis par un intérêt commun pour le Guatemala discutent de la situation dans ce pays et des mesures qu'ils peuvent prendre dans le cadre de leurs mandats respectifs. Cette initiative a connu un tel succès auprès des fonctionnaires, des représentants des ONG et des députés que nous avons décidé de l'élargir l'année prochaine au Pérou, un pays lui aussi plongé dans les difficultés.

Je vais m'en tenir là pour ce volet consacré aux projets. Comme vous pouvez en juger, je n'en ai mentionné que deux sur 300. Au terme de quatre ans d'existence, et conformément à notre plan stratégique de développement à long terme, nous avons concentré nos projets sur 13 pays. Nous allons réaliser une étude sur chacun de ces pays en fonction de ce que nous appelons les indices de la société civile. C'est tout ce que je voulais vous dire au sujet de nos activités en matière de projets, mais je voudrais aussi vous parler de nos initiatives novatrices dans le domaine de la recherche et de la politique.

Je répète, il faut bien souligner ici que personne d'autre au monde n'a fait ce genre de chose jusqu'à présent. Nous examinons dans chacun des pays cibles les indicateurs des droits universels de la personne. Nous avons élaboré un modèle de démocratie tenant compte des différences qui peuvent exister entre le Guatemala et le Canada, la Tanzanie et le Pérou, ou encore la Suède. Tous les pays, en tant que membres des Nations Unies, devraient avoir à coeur d'assurer le respect de certains droits. C'est sur des valeurs universelles que se fondent ce que nous appelons les sociétés démocratiques. À l'heure actuelle, nous avons une dizaine d'études en cours qui sont basées sur ce modèle.

[Text]

[Translation]

• 0925

The reports will come in. We will sit down with the NGOs and government people in the countries where the studies have taken place. Then we want to develop our own project work based on the results of the study. We hope to persuade CIDA here in Canada to start making some of its allocations for these countries based on the results of this study and indeed to work with the governments in question in the hope their institutional reform would at least take into account the results of this work. We think it's innovative. We think it's going to work. It's a positive contribution.

I'm aware of time, Mr. Chairman, and want members to have full opportunity to ask questions. So I'm going to set aside other programmatic advocacy activity and switch right away to my penultimate comments, if I can put it that way, to say something about the administration of the centre.

I am pleased to say in this context that the books have been analysed each and every year by the Auditor General of Canada. As members know, and from my experience over many years, he has not hesitated to be critical if faults were found with any institution. Each year we've got a clean bill of health in terms of our administration.

Not only the Auditor General but also GESTED, who did the five-year review of the centre, confirmed we spent only 15% of our expenditures on administration. Eighty-five percent of our expenditures are on mandate-related work.

If I may put it directly, as president of the centre I am effectively responsible for ensuring administrative matters are carried out. Even if there's a division of labour within that, I accept my responsibilities very clearly in this regard. I was among those MPs who believe you should not only have effective programs but should do them in an effective way from the point of view of administration and cost.

In this context we have accepted some of the suggestions, the critical observations GESTED made about internal organization, which shouldn't surprise anyone. I believe in a new organization. After two and a half years of existence, when they did their work, they had a number of quite useful recommendations about broadening the membership of the management committee, which we have done; having more regular meetings of the planning and priorities committees, which we have done; giving a more specific mandate to our executive vice-president, which we have done. As I say, they made a number of practical suggestions we readily accepted and put in place. There were other suggestions, which you know from our reply to the report we just frankly and categorically disagree with.

I will simply say, in terms of administration now, we believe we have made the appropriate changes after our experience over the past four years. To use an old metaphor, I guess from the administrative point of view we think the ship of state is in pretty good shape.

Lorsque les rapports nous parviendront, nous en discuterons avec les ONG ainsi qu'avec les autorités des pays où ces études ont été faites. Nous voudrions ensuite, en nous fondant sur les résultats de cette étude, mettre en place notre propre projet. Nous espérons persuader l'ACDI, ici au Canada, de s'inspirer des résultats de cette étude pour attribuer une partie de son aide à certains pays en collaborant avec les gouvernements en question dans l'espoir que la réforme de leurs institutions prendra en compte les résultats de ce travail. C'est une mesure que nous jugeons novatrice, source de progrès et qui a toutes les chances de réussir.

Je n'oublie pas que le temps presse, monsieur le président, et je n'entends nullement priver les députés de l'occasion de poser des questions. Je laisserai donc de côté les autres aspects du programme qui portent sur l'action politique pour la dépense des droits et donc, sans tarder, je passerai aux avant-derniers commentaires, si je puis les appeler ainsi, qui portent sur l'administration du centre.

Permettez-moi de vous signaler, à cet égard, qu'aucune année ne s'est passée sans que le vérificateur général ne passe au crible nos livres comptables et qu'il n'a pas hésité, comme vous le savez tous et comme m'en a instruit l'expérience, à formuler ses critiques pour toute anomalie constatée. Je suis heureux de pouvoir vous dire que chaque année, il nous a décerné un satisfecit pour notre administration.

Non seulement le vérificateur général mais également GESTED, qui a procédé à l'examen quinquennal du centre, ont confirmé que nous n'avons consacré que 15 p. 100 de nos dépenses à l'administration, les 85 p. 100 restant étant employés pour des travaux liés à notre mandat.

Je peux dire sans ambages qu'en tant que président du centre, je suis responsable de la bonne exécution des aspects administratifs et j'accepte ces responsabilités, même s'il y a division du travail. J'étais de ces députés qui considèrent qu'il ne suffit pas d'avoir de bons programmes, encore faut-il qu'ils soient bien administrés et financièrement bien gérés.

C'est pourquoi nous avons accueilli favorablement certaines des propositions et critiques portées par GESTED sur notre organisation interne, ce qui ne devrait surprendre personne. Notre organisme n'avait que deux ans et demi d'existence lorsque que GESTED a procédé à son étude et a formulé plusieurs recommandations fort utiles sur l'élargissement du comité de gestion, ce dont nous avons pris acte; sur la nécessité de réunions plus fréquentes des comités de planification et de priorités, ce dont nous avons pris acte, et sur la nécessité de mieux cerner le mandat de notre vice-président exécutif, ce dont nous avons également pris acte. Nous avons mis à exécution sans tarder plusieurs propositions pratiques tout en en écartant carrément d'autres que nous ne pouvions tout simplement pas accepter, comme vous le savez si vous avez lu notre réponse au rapport.

Je me contenterai de dire qu'en ce qui concerne les problèmes administratifs, nous avons apporté les changements qui s'imposaient après une expérience de quatre ans. En matière d'administration, je peux vous assurer que nous avons mis de l'ordre dans notre maison.

[Texte]

I'll now turn it back to our chairperson, who will offer some concluding comments about the future and answer your questions.

Le président: Merci, monsieur Broadbent.

Mme Côté-Harper: Comme vous pouvez le constater, je pense que nous sommes très réalistes face à notre performance et nous sommes aussi très fiers de ce que nous avons fait.

Je me permets de souligner l'engagement indéfectible des membres du conseil d'administration dans la défense des principes démocratiques. Étant donné que le conseil d'administration est composé de Canadiens et de non-Canadiens, cela souligne et reflète la diversité de la société canadienne et de la communauté internationale.

Nous avons établi des politiques, des priorités et des procédures qui ont apportées à l'orientation du Centre le fruit d'expériences riches, variées et souvent basées sur des expériences tout à fait différentes. Je me permettrai de citer le *five-year review* qui dit, et je cite:

The centre has carried out its mandate. Its work is known for its integrity and transparency, and it is non-bureaucratic in its relations. Furthermore, the centre staff is devoted, hard-working, well educated, open, sensitive to other cultures and discreet.

• 0930

Bien sûr, nous avons fait des réalisations qui sont concrètes, mais il y a tellement de choses à faire. On considère qu'il y a de plus en plus un processus de démocratisation, mais les obstacles sont considérables. Il y a de plus en plus de demandes de la part de populations qui souhaitent obtenir un respect des droits humains, mais les ressources sont tellement limitées. Nous souhaiterions pouvoir répondre à un plus grand nombre de demandes. Nous devons refuser quatre demandes sur cinq.

Nous souhaiterions pouvoir avoir une activité de sensibilisation et d'éducation publique au Canada, ce qui nous apparaît extrêmement important, et de pouvoir travailler avec les journalistes au niveau des médias. Nous souhaiterions augmenter les recherches sur le développement démocratique, et augmenter aussi le travail de pression auprès des décideurs à l'échelle nationale et internationale.

I would like to quote from the 1987 report I have co-authored, which was produced after extensive consultation with Canadians on the mandate and the organization of the future centre. I quote:

The sensitive nature of the issues which will be dealt with by [such a centre] requires that it enjoy the greatest possible measure of independence and stability. All our interlocutors have emphasized this point. In our view, it is essential that [this centre] be able to count on a given level of financing over a period of several years.

Ladies and gentlemen, you have those pages in front of you, but please let me reiterate. I think it is very important for the future of what we are doing.

The centre was created by an act in 1988. It accepted the principle that I've just mentioned in the report of providing legislated funding with a built-in increase for a five-year period. Now these five years are over.

[Traduction]

Je vais maintenant céder la parole à notre présidente du conseil d'administration qui, en conclusion, va vous parler de nos travaux futurs et répondra à vos questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent.

Ms Côté-Harper: You can see for yourselves that we are very critical towards our own performance but also very proud of what we have done.

I would like to underline the unwavering commitment of the members of our Board of Directors to the defense of the principles of democracy. Since the board is made up of Canadians and non-Canadians, this is a reflection of the diversity of our Canadian society and of the international community.

We have set out policies, priorities and procedures which are the product of the great variety of experiences and influence that guide our centre. Let me just quote, in this context, the five-year review:

Le Centre a bien exécuté son mandat, avec intégrité et transparence, et il a établi des relations qui ne sont pas marquées par la bureaucratie. Le Centre a à son service des employés bien instruits, laborieux, dévoués, discrets et ouverts à d'autres cultures.

We have certainly had very tangible results, but there is so much more to be done. The democratic process is spreading, but the hurdles are awesome. There are more and more people who are clamoring to have their human rights respected, but resources are very limited and we would like to meet a much greater number of demands. We have had to reject four out of five claims.

We would like to launch in Canada a campaign of public education and awareness, which we feel is very important, and we would also like to work with the media. We aim to expand our democratic development studies and to exert more pressure on the national and international decision-makers.

Permettez-moi de citer un passage du rapport de 1987 dont je suis coauteur, et qui est le fruit de consultations très poussées avec des Canadiens sur le mandat et l'organisation du futur centre.

La nature délicate des questions dont s'occupera le Centre exige la plus grande mesure possible de stabilité et d'indépendance. Tous nos interlocuteurs nous l'ont signalé. Il faut, à notre avis, qu'un tel centre puisse compter sur un niveau de ressources connu pour une durée de plusieurs années.

Madame et messieurs, vous avez ces pages sous les yeux, mais permettez-moi de revenir là-dessus, car cela me paraît essentiel pour notre action future.

Le centre a été créé par une loi de 1988 et les crédits qui lui étaient alloués par un acte du Parlement devaient être augmentés progressivement sur une période de cinq ans. Cette période est maintenant écoulée.

[Text]

We have a current annual budget of \$5 million. We know there are fiscal restraints. We know we all have to be aware of the difficulties; however, we would like to propose legislated funding over a five-year period, to be obtained by reallocating some of the hundreds of millions already scheduled for official development assistance, ODA. The arguments we had in 1987 are still there and even more so. The centre is independent from government. Legislated funding guaranteed for five-year periods symbolically and in practice consolidates that independence.

The other aspect is our partners, and we have created solid partnerships. We have built-in expectations. We have built-in trust. We work in 13 poor countries. They're in need of sustained nurturing. They look to the centre for stable, continued support that is not subject to the vagaries of Canadian politics of bilateral relations between governments.

Lastly, the credibility of the centre lies in our ability to respond to events in crisis. Let me just mention the Chiapas rebellion in Mexico, the political violence in South Africa, the massacres in Rwanda, which is a poor country, elections in El Salvador. If we want to respond to these needs, unexpected reductions in a relatively small budget could threaten the survival of this institution. So we would like to ask the committee not only to support our quest for guaranteed legislated funding, but also to call for a gradual annual increase in our budget.

I will conclude with the following thoughts. When you work in international human rights and democratic development, the work is simply never done. There have been new possibilities for democratization since the end of the Cold War, but as I mentioned, the obstacles are enormous. We feel that the difficulties are sometimes insurmountable, yet we have to address them. We want to continue our work as advocates, as founders, as partners, and in this new era of globalization we are more than ever aware that our well-being as a democratic nation is dependent on the democratic well-being of others.

• 0935

Monsieur le président, honorables membres du Comité, merci de votre attention.

And we're very happy to respond to whatever questions you'd like to address.

Le président: Merci, madame Côté-Harper et monsieur Broadbent.

J'allais suggérer que le texte que vous nous avez envoyé soit inséré dans le témoignage d'aujourd'hui et considéré comme lu, mais puisque vous avez presque pris trente minutes, je pense qu'on va poser des questions et laisser faire pour le texte.

Je pense que vous avez couvert possiblement tout le texte en question, mais de façon différente.

[Translation]

Nous avons un budget annuel de cinq millions de dollars. Nous connaissons les contraintes financières qui s'imposent et nous ne sommes que trop au courant des difficultés. Nous voudrions toutefois proposer que les crédits nous soient alloués par vote du Parlement, pour une période de cinq ans, à partir des centaines de millions déjà affectés au programme d'aide publique au développement. Les arguments que nous avons invoqués en 1987 sont toujours valables, sinon davantage. Le centre fonctionne indépendamment du gouvernement, et des crédits accordés par acte du Parlement et garantis pour des périodes de cinq ans reflètent cette indépendance et ne peuvent que la consolider.

Il faut également tenir compte de ceux avec qui nous avons établi des liens, et ils sont solides. Nous avons créé des attentes, nous avons éveillé la confiance. Notre champ d'activités s'étend à 13 pays à faibles ressources, qui ont besoin d'être aidés et qui voient dans le centre un appui stable et solide qui n'est pas soumis aux soubresauts de la politique canadienne de relations bilatérales entre gouvernements.

En dernier lieu, nous devons notre crédibilité à notre capacité de réagir en période de crise. Qu'il me suffise d'évoquer la rébellion des Chiapas, au Mexique, la violence politique en Afrique du Sud, les massacres du Rwanda, pays pauvre s'il en est, les élections au Salvador. Toute réduction inattendue d'un budget relativement modeste risque de compromettre la survie de notre institution et de nous empêcher de répondre à des besoins de cet ordre. Nous voudrions donc demander au comité non seulement d'appuyer notre demande de garantie de crédits votés par le Parlement, mais de plaider également en faveur d'une augmentation annuelle progressive de notre budget.

Je conclurai sur les remarques suivantes: oeuvrer pour la démocratie et la défense des droits de la personne dans le monde, c'est faire un travail de Sisyphe. Certes, la fin de la guerre froide a ouvert de nouvelles perspectives à la démocratisation, mais les obstacles n'en sont pas moins redoutables, quand ils ne nous paraissent pas vraiment insurmontables, et pourtant nous devons nous y attaquer. Nous voulons poursuivre notre mission de militants, de fondateurs, d'associés, et en cette nouvelle ère de mondialisation, nous sommes, plus que jamais, conscients du fait que notre sort de nation démocratique est étroitement lié à la nature démocratique des autres nations.

Mr. Chairman, honorable members, thank you for your attention.

Nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions.

The Chairman: Thank you, Ms Côté-Harper and Mr. Broadbent.

I was going to suggest that the text that you sent us be appended to today's proceedings and be considered as read, but since it took you nearly 30 minutes, I think it's time for questions and we will leave out the text.

In the end you covered the whole text, but in a different way.

[Texte]

Madame Côté-Harper, j'ai clairement entendu votre plaidoyer à la fin de vos commentaires. Je sais que l'article 28 de la Loi habilitant le Centre prévoyait une attribution de fonds sur une période de cinq ans et que maintenant vous fonctionnez avec un budget annuel approuvé par le Parlement. Si j'ai bien compris, vous voudriez que l'on modifie la loi actuelle afin de vous permettre d'obtenir un financement à long terme plutôt qu'annuel.

C'est bien ça? J'ai bien compris?

Mme Côté-Harper: Vous avez très bien compris, monsieur le président. Je suis heureuse de m'être bien expliquée.

Le président: Moi aussi je suis heureux d'avoir compris.

Donc, monsieur Paré, si vous voulez ouvrir la période de questions, vous avez la parole; nous avons cinq minutes par député afin de donner à plus de députés la chance de poser des questions.

La question doit être courte et la réponse doit être également courte. Je vous avertis que je suis intransigeant là-dessus. Il faut que les réponses soient aussi courtes que les questions.

Monsieur Paré, vous avez la parole.

M. Paré (Louis-Hébert): Merci, monsieur le président. Je veux d'abord remercier nos amis du Centre international qui nous font partager leur passion et leur expertise dans le domaine de la défense des droits de la personne.

Avec la mondialisation des marchés, on a l'impression que nous entrons dans une ère où la compétition entre les pays, au niveau du commerce, sera infernale, pour ne pas dire sauvage. Dans le passé, on avait assisté au fait que des pays liaient au respect des droits de la personne l'aide publique au développement et le commerce international. On a l'impression, petit à petit, que cette situation va se dégrader. On en a des exemples avec la France qui, par rapport à la Chine, a laissé au moins apparaître des lenteurs dans le processus, et dernièrement, le ministre des Affaires étrangères du Canada indiquait qu'il n'était plus dans l'intention du Canada de lier le respect des droits de la personne à l'aide et au commerce.

Quel impact aura ce changement de cap sur le travail du Centre international?

M. Broadbent: Monsieur le président, je voudrais répondre à cette question.

Comme vous l'avez mentionné, c'est une question importante actuellement car, si on considère le monde, il est évident pour moi, pour tout le monde je crois, que l'approche économique pour avoir des marchés est acceptée par presque tous les pays du monde. On peut être de gauche, du centre ou de la droite. Les trois tendances acceptent cela, mais avec certaines nuances.

If I can continue on that issue, what we have seen historically, not only in the contemporary world in this post-Cold War period, but if we look at our past and the western European past, as I have said elsewhere, there is an ambivalent or mixed heritage that goes with markets.

When we have trade and when we foster markets, we should be aware that, particularly in emerging Third World countries, rights are affected in what are often contradictory ways. On the one hand there can be an opening for democratic

[Traduction]

Ms Côté-Harper, I clearly heard your plea at the end of your comments. It is true that section 28 of the Act which created the centre provided the legislated funding with a built-in increase for a five year period and that you work now with a yearly budget approved by Parliament. If I understood you correctly, you ask that the current act be amended in order to grant you long-term rather than yearly funding.

Is that what you request?

Ms Côté-Harper: Yes, this is our wish and I'm happy to have made myself understood.

The Chairman: Well, I'm happy to have understood you.

Mr. Paré, if you want to start the questions you have the floor. Each member will have five minutes, in order to give more members the opportunity to ask questions.

The questions as well as the answer must be short. And I warn you that I will be very strict with this rule. The answers should not be longer than the questions.

Mr. Paré, it's your turn.

Mr. Paré (Louis-Hébert): Thank you, Mr. Chairman. I wish to thank my friends from the International Centre who have brought to us their enthusiasm and their expertise in the defense of the human rights.

With the globalisation of markets, we feel we have entered an era of wide competition for trade between countries. In the past, some countries have linked official development assistance and international trade to respect for human rights. But little by little, we feel that the situation is deteriorating. We have seen examples with France which has compromised with human rights in its relations with China, and lately the Canadian Minister of Foreign Affairs indicated that our country no longer intended to link questions related to human rights with assistance and trade.

What will be the impact of such a departure on the work of the International Centre?

Mr. Broadbent: I would like to answer that question, Mr. Chairman.

You rightly point out the importance of this question for it is obvious to me and to everyone, I believe, that the economic approach to market development is accepted by nearly every country, whether left, centre or right. All three trends recognize this, albeit with certain differences.

Toujours sur cette même question, nous avons pu constater, non seulement à l'ère contemporaine de l'après-guerre froide, mais également en remontant plus haut dans l'histoire de notre pays et de l'Europe occidentale, que la conquête des marchés se fait selon des principes fort ambivalents.

Quand nous nous créons des débouchés et voulons pratiquer le commerce, en particulier avec les pays en voie de développement du Tiers monde, nous devrions garder présent à l'esprit que les droits de ces peuples sont souvent touchés de

[Text]

demands and more participation, with the right to representation and so on, that comes as a tendency. At the same time, especially in Third World countries, if these changes are not accompanied by effective rights changes for representation, effective rights for unions and effective rights for minimum health and safety conditions, the important category, particularly of social and economic rights could be negatively affected by such economic changes in the global march, if you like, of market economies.

[Translation]

façon contradictoires: d'une part les revendications pour un État démocratique, davantage de participation et des droits de représentation s'affirment comme tendance. Mais concurremment, en particulier dans les pays du Tiers monde, si ces changements ne s'accompagnent pas de changements réels des droits à la représentation, à la syndicalisation et à des conditions minimales de santé et de sécurité, cette accession aux marchés mondiaux risque de s'accompagner d'une détérioration des droits économiques et sociaux, en particulier.

• 0940

It's for this reason, Mr. Chairman, that we say there should be a connection between government policy in its legitimate desire to promote trade on the one hand, which is essential from a Canadian point of view, and to promote rights at the same time.

Concretely, if you're thinking of changes that are taking place in many Central American countries, if we want to expand either in the existing NAFTA, or if new countries come within NAFTA, it's our strong view that our own government should, front and centre, be saying, yes, if you like, expand the rights of property, the mobility of capital, to move from one country to another, but it should not take place at the expense of rights.

We should promote at the same time a certain minimum core of rights that would be virtually coterminous with being put in place with such new international agreements. The principle is, it shouldn't be, in our view, trade versus rights. It should be trade and rights.

We should understand that trade inevitably has an impact on rights. We should take that into account and, as in fact the government's own policy papers indicate, make sure we don't have contradictions between our rights policy on the one hand and our commercial policy on the other.

Le président: La durée des questions et des réponses devrait être de 30 secondes respectivement. Madame Debien, vous voulez poser une question? Elle sera courte?

Mme Debien (Laval-Est): Oui. Bonjour, monsieur Broadbent. Bienvenue.

Étant donné que les ressources financières gouvernementales et autres sont de moins en moins disponibles, quels sont les pays que vous entendez prioriser dans le cadre de vos démarches afin de promouvoir le respect des droits de la personne? Quelles sont vos intentions, par exemple, face aux pays de l'Est?

Mr. Broadbent: Let me say that in the document that's been given there's a footnote that lists our priority countries. There are 13 of them. I won't read them. It's on page 9 of the document in the English language. They are important countries in terms of rights development. It is, in our view, misleading—if I can put it this way—to say that because these 13 countries, for example, are on the list, the human rights situation in those 13 countries is more serious than perhaps in another 13 countries you might select. We have different reasons—I'd like to emphasize this—in selecting the countries from the point of view of where we think priority work should be given. Seriousness of the human rights concern is just one of those.

C'est pour cette raison, monsieur le président, qu'à notre avis le gouvernement devrait lier, d'une part, son désir légitime d'encourager le commerce, qui est essentiel du point de vue canadien, avec la promotion, d'autre part, des droits de la personne.

Si l'on pense aux mutations que subissent un grand nombre de pays d'Amérique centrale, si nous voulons connaître l'expansion dans l'ALÉNA ou si de nouveaux pays adhèrent à cet accord, notre propre gouvernement devrait, et nous l'affirmer haut et fort, consentir à ce qu'on étende les droits de propriété et qu'on augmente la mobilité des capitaux d'un pays à l'autre, mais sans que cela se fasse aux dépens des droits de la personne.

Ces accords internationaux ne devraient être mis en place qu'à la condition d'être assortis d'un noyau minimal mais solide de droits dont le Canada devrait se faire le défenseur. Il ne faudrait plus, à notre avis, permettre une confrontation de l'aspect commerce avec celui des droits de la personne, l'un et l'autre devraient aller de pair.

Nous devrions comprendre qu'inéluctablement, le commerce a des incidences sur les droits. Nous devrions prendre ce fait en compte et, comme l'indiquent en fait les documents de fond de notre propre gouvernement, veiller à ce qu'il n'y ait pas de contradiction entre, d'une part, notre politique des droits de la personne et, d'autre part, nos intérêts commerciaux.

The Chairman: Questions as well as answers should not take more than thirty seconds. Mrs. Debien, it's your turn, but your question should be short.

Mrs. Debien (Laval East): Certainly. Welcome Mr. Broadbent.

In view of the dwindling resources of the government, which are the countries that you want to prioritize in your promotion of human rights? What is, for instance, your position regarding the countries of the eastern block?

M. Broadbent: Dans le document qui vous a été remis, il y a, en fin de page, une liste des pays cibles, qui sont au nombre de 13. Je ne vais pas vous en donner lecture, vous le trouverez à la page 10 du document. Ce sont des pays importants au plan du développement des droits de la personne mais il serait erroné, à notre avis, de dire que parce que ces 13 pays figurent sur la liste, la situation à cet égard y est plus grave que dans 13 autres pays dont vous voudriez faire des pays cibles. Diverses raisons, et j'insiste là-dessus, nous poussent à choisir les pays en fonction du travail à y accomplir, et les carences dans la protection des droits de la personne ne constituent qu'un facteur.

[Texte]

If you'll excuse me for a moment, I'll look for a document—

The Chairman: I'm sorry, time is up for Mrs. Debien. One minute was left. I have to go to another questioner. I'll come back to that question.

I notice, though, that Rwanda is one of the countries you identified. Maybe you'll want to touch on that one. I think it's actually a very sore spot right now. *M. Volpe.*

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Thank you, Mr. Chairman.

Madame, when you co-authored the report leading to the creation of the centre, I think you consulted with the public at a time when Canada was undergoing perhaps the biggest economic boom in its history. Canadians were not only feeling generous; they were feeling a certain obligation towards the entire world. It's fair to say that the conditions appear to be a little bit different, at least from an economic point of view.

Given that some of the decisions leading to the creation of the centre in 1988, from an economics point of view, were considerably more propitious, do you still hold that the same premises apply for a continuation of either current circumstances or improved circumstances from an administration and from a project point of view?

Ms Coté-Harper: I would emphasize that with the new area of globalization, with the new processes of democratization, which never before had occurred, there is greater need for such a thing, because there is interdependence between nations. In that respect, I would very much like the centre to continue its work.

• 0945

Mr. Volpe: I don't contest at all that there would be a need. From a philosophical point of view, I think we're probably sharing some conceptual ideals. I'm wondering about the Canadian people's disposition toward the philosophical positions advocated by the centre as an expression of the Canadian collective conscience. Do you still hold that the premises are as valid today as they were six years ago?

Ms Coté-Harper: Let me just respond to that by saying that one of our priorities is precisely to sensitize Canadians to the interdependence. If they are sensitized to the needs Canada can get out of the better stability in other nations, they will perhaps continue their interest in this area.

I agree with you that there is greater concern by Canadians for the constant economic difficulties they encounter. But there is a responsibility for the centre and for the Canadian government to reassess this interdependence between nations.

Mr. Broadbent: Mr. Volpe, would you permit an addition to this to deal with your points?

Mr. Volpe: Certainly, Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: I would make two points. Survey after survey done on Canadian public attitudes about aid in general shows a very positive correlation between foreign aid expenditures and human rights and democratic development concerns. All past surveys show Canadians like to see that connection.

[Traduction]

Si vous me donnez un instant, je vais chercher un document. . .

Le président: Je regrette, mais le temps alloué à M^{me} Debien est écoulé, il ne restait qu'une minute, et je dois passer à un autre intervenant. Je reviendrai plus tard sur cette question.

Je constate cependant que le Rwanda est l'un des pays de votre liste et vous voudrez peut-être bien nous en toucher un mot, vu qu'il est d'une actualité brûlante. Monsieur Volpe.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je vous remercie, monsieur le président.

Madame Côté-Harper, vous êtes coauteur du rapport qui a débouché sur la fondation du centre. Vous avez alors consulté le public à une époque où le Canada connaissait une période de prospérité presque inégalée dans son histoire. Les Canadiens ne se sentaient pas seulement en veine de générosité, ils pensaient avoir une certaine obligation envers le monde entier. Les temps ont bien changé, tout au moins du point de vue économique.

En 1988, la conjoncture était beaucoup plus favorable à la création du centre: Pensez-vous pouvoir, dans les circonstances actuelles ou dans des circonstances meilleures, justifier, du point de vue administratif, la poursuite de votre mission?

Mme Côté-Harper: Avec la mondialisation qui fait tache d'huile, avec la démocratisation qui gagne du terrain comme jamais auparavant, il me semble que le besoin se fait de plus en plus grand, parce qu'aucune nation ne peut vivre en vase clos. Voilà pourquoi j'aimerais beaucoup que le centre continue ses activités.

M. Volpe: Je n'en conteste nullement l'utilité. En fait, nous épousons sans doute les mêmes principes philosophiques. Je me demande cependant si ces principes reflètent l'opinion de l'ensemble de la population canadienne. Pensez-vous qu'ils les reflètent aussi bien qu'il y a six ans?

Mme Côté-Harper: L'une de nos priorités est précisément de sensibiliser les Canadiens à la question de l'interdépendance des nations. S'ils comprennent que le Canada a tout intérêt à ce que les autres pays soient stables, ils continueront peut-être à s'intéresser à ce domaine.

Je conviens avec vous que la situation économique préoccupe beaucoup les Canadiens. Il incombe cependant au centre ainsi qu'au gouvernement canadien de faire prendre conscience à la population de l'interdépendance des nations.

M. Broadbent: Monsieur Volpe, me permettez-vous d'ajouter quelques mots à cet égard?

M. Volpe: Certainement, monsieur Broadbent.

M. Broadbent: J'aimerais faire valoir deux points. Sondage après sondage sur l'aide au développement montrent que les Canadiens sont très favorables à ce que l'on établisse un lien entre l'aide accordée à ce titre à différents pays et l'évolution de ceux-ci sur le plan des droits de la personne et du développement démocratique. Tous les sondages confirment la même chose.

[Text]

The other point I would make, and I don't know if that's what you were getting at, is that in terms of our own internal difficulties in terms of financial expenditures, when there are cutbacks going on in virtually every aspect of social policy even—

Mr. Volpe: I wasn't going there at all, Mr. Broadbent.

Mr. Broadbent: Okay.

Mr. Volpe: In fact, I thought I would piggyback on the initial indication. Inasmuch as I share the view that Canadians are still as committed to the concept of the propagation of human rights and democratic governments, democratic institutions everywhere, most particularly here, I think there has developed a dichotomy between the propagation of that concept and the self-interest expressed through trade.

I wonder whether you would agree that commercial interests, which we define as developing more markets, are in fact an instrument for the propagation of precisely those democratic institutions and those rights that you have elucidated.

Mr. Broadbent: In response to an earlier question I made the comment that if you look at our own history, going back more than a century, and look at current trends in the modern world for the past half-dozen years, you see an ambivalent pattern. On the one hand, with market economies growing, you see the product of that, new classes, middle classes, working classes, who make demands for democratic rights. At the same time, if they aren't put in place, the actual short-term rights of men and women can be adversely affected in a very serious way. I would argue, for example, if you look at newly emerging democracies such as Taiwan or South Korea, for many decades there was the effective absence of a whole range of rights. So there's no automatic correlation.

If I may put it in its extreme form, the most dynamic economy perhaps in the world in 1937 was Nazi Germany. There weren't too many human rights. So there is not a direct correlation between human rights and economic development.

We believe they both should be promoted. You should not sacrifice trade, you should promote trade—

Mr. Volpe: Everybody would, but I guess the question this leads me to is whether the kinds of projects put in place by the centre are consistent with the principles outlined by its advocacy work.

Specifically, if you're going to put in place those kinds of instruments, you can only do so if there's a receptivity on the part of the receiving nation for the implementing of some of those instruments, then a monitoring and a cultivating of those instruments and a developing of peoples to ensure that they work.

• 0950

If we can say today that Taiwan, as one example, is not as democratic as we would like to think it ought to be, is it because we have failed to put in place projects and instruments for the democratization of Taiwanese society, or is it because the development of a bourgeois society with values with respect to human rights and democratization that might flow sequentially from greater economic freedom is a thing that we can't determine?

[Translation]

Je ne suis pas sûr que ce soit ce à quoi vous songiez lorsque vous parliez de la situation économique difficile, mais lorsqu'on fait des compressions dans presque tous les domaines de politique sociale. . .

M. Volpe: Ce n'est pas du tout ce à quoi je songeais, monsieur Broadbent.

M. Broadbent: Très bien.

M. Volpe: J'aimerais revenir au premier point que vous faisiez valoir. Je pense comme vous que les Canadiens continuent à appuyer le principe du respect des droits de la personne et de la démocratisation des institutions dans le monde entier, mais dans toutes les institutions démocratiques, surtout celles de notre pays, ce principe est devenu à mon avis difficile à concilier avec les intérêts commerciaux.

Pensez-vous que la promotion de nos intérêts commerciaux qui passent par l'élargissement de nos marchés est un moyen de favoriser la démocratisation des institutions ainsi que le respect des droits de la personne?

M. Broadbent: En réponse à une question précédente, j'ai fait remarquer qu'il semble y avoir ambivalence à ce sujet dans notre propre histoire, quand on compare la situation qui prévalait il y a un siècle à celle qui prévaut depuis six ans. La croissance des économies de marché a, en effet, donné naissance à de nouvelles classes ouvrières et classes moyennes qui réclament le respect de leurs droits démocratiques. Si ces droits ne leur sont pas accordés, cela pourrait avoir une incidence néfaste à court terme sur la vie de beaucoup d'hommes et de femmes. Prenons le cas des nouvelles démocraties, comme Taiwan ou la Corée du Sud, dont les citoyens ont été privés, pendant des décennies, de certains droits. Les deux choses ne sont donc pas nécessairement liées.

Pour donner un exemple extrême, l'économie la plus dynamique au monde a sans doute été l'Allemagne nazie de 1937 qui ne s'est pas gênée pour priver les gens de leurs droits. On voit donc qu'il n'y a pas de lien direct entre les droits de la personne et le développement économique.

À notre avis, il convient de promouvoir ces deux principes. Il ne faut pas sacrifier le commerce, mais plutôt le promouvoir. . .

M. Volpe: Personne ne le contestera, mais cela m'amène à vous demander si les projets parrainés par le centre sont conformes aux principes que défend celui-ci.

On ne peut favoriser la démocratisation d'un pays que par des mécanismes que celui-ci accepte et dont on peut surveiller la mise en oeuvre par l'intermédiaire de personnes formées à cette fin.

Pour ne donner qu'un exemple, si nous disons aujourd'hui que Taiwan n'est pas aussi démocratique qu'il pourrait l'être, est-ce parce que nous n'avons pas mis en oeuvre dans ce pays des projets ou des mécanismes à l'appui de la démocratisation ou est-ce parce que nous n'avons aucun moyen de nous assurer que le développement économique se traduise par la naissance d'une société bourgeoise qui attache de l'importance au respect des droits de la personne et la démocratisation de ces institutions?

[Texte]

The Chairman: Mr. Volpe, I apologize. A brief answer to the question would be appropriate.

Mr. Broadbent: The key word there, as I'm sure Mr. Volpe will recognize, is "sequentially". I don't think there are any automatic sequences in history at all. I think there are tendencies, but the tendencies can be cut off and go in very pernicious and bad directions. Therefore I think we ought to encourage the good tendencies to make sure there is a happy outcome rather than the negative.

Le président: Madame Côté-Harper, dans une réponse à une question de M. Volpe, vous avez dit qu'une des obligations du Centre était d'expliquer aux Canadiens et aux Canadiennes la question que vous défendez soit celle de la promotion des droits de la personne à travers le monde. Dans la Loi qui vous régie, il n'y a aucune mention de la mission du Centre en ce qui a trait à cet objectif. À moins que je ne me trompe, une critique que l'on fait de votre Centre est que vous n'avez pas expliqué aux Canadiens et aux Canadiennes le travail que vous faites. Il m'a semblé que vous aviez indiqué au Comité, ce matin, que c'était là l'une de vos priorités. Cependant, ce n'était ni prévu dans la loi originelle, ni satisfaisant pour ceux qui en ont fait l'évaluation.

Mme Côté-Harper: Monsieur le président, cette priorité a été établie par le conseil d'administration au cours de la dernière année. En ce qui a trait au mandat, à l'article 4(3) de la Loi, nous avons simulé appuyer la recherche et l'éducation, le dialogue, l'échange des formations et la collaboration entre les citoyens et les institutions tant au Canada qu'à l'étranger.

Le président: C'est une décision de votre conseil d'administration. Ce n'était pas exigé par la Loi.

Mme Côté-Harper: Du conseil d'administration en interprétant la Loi de façon plus large et pour répondre, entre autres, aux besoins que M. Volpe a soulignés.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Mills (Red Deer): Mr. Chairman, in going through this I probably have more questions than we would possibly be able to touch on. But let me maybe get a couple of them, and I think you'll see the direction of my concerns.

I look at the whole program and then I look at some of CIDA's programs. I look at the human rights and good governance program they have set up and I wonder about the duplication between CIDA and yourselves. Maybe we could start there.

Mr. Broadbent: Let me say this: one of the reasons the centre was created by a parliamentary committee very much like this one, unanimously, was that there was the understanding that an institution like the centre could do things that an institution like CIDA, because of bilateral relations between the Government of Canada and other governments, simply couldn't do.

If you look at the Burma project, we supported a government in exile, which CIDA could not do and would not do because of bilateral relationships. If you look at the degree of activism, and frankly, from time to time, very public criticism of other governments on human rights matters, we can and should do because of our mandate, but it would not be possible for CIDA to do.

[Traduction]

Le président: Je regrette de devoir vous interrompre, monsieur Volpe. Je vous prie, monsieur Broadbent, de répondre brièvement.

M. Broadbent: Je suis sûr que M. Volpe reconnaîtra que ces deux choses ne sont pas nécessairement liées. L'histoire le démontre amplement. Il existe des tendances à cet égard, mais elles peuvent être renversées et même prendre toutes sortes de formes. Je crois qu'il faut donc renforcer les bonnes tendances si nous voulons obtenir un résultat satisfaisant.

The Chairman: In answer to a question asked by Mr. Volpe, Ms Côté-Harper, you said that one of the responsibilities of the centre was to sensitize Canadians to the promotion of human rights in the world. There is no mention of this in the law which establishes the centre. Unless I'm mistaken, your centre is criticized for not having explained its mandate to Canadians. I thought I heard you say to the committee this morning that human rights promotion was one of your priorities. The law creating the centre does not mention this priority and those who have evaluated the work of the centre do not believe it is doing an adequate job in that regard.

Ms Côté-Harper: Mr. Chairman, this is a priority that has been established by the board of directors during the course of this year. Paragraph 4(3) of the law states that the Centre has as mandate to promote research, education, dialogue, exchange of information and co-operation between citizens and institutions in Canada as well as abroad.

The Chairman: It is a decision of the board of directors. It is not a priority established in the law.

Ms Côté-Harper: It's a decision of the board of directors based on a broader interpretation of the law in order to permit the centre to respond to the needs which Mr. Volpe mentioned.

The Chairman: Thank you.

M. Mills (Red Deer): Monsieur le président, j'ai sans doute plus de questions à poser qu'il sera possible d'aborder. Permettez-moi cependant d'en poser quelques-unes, et je crois que vous comprendrez quelles sont mes préoccupations.

Je compare les programmes du centre à ceux de l'ACDI. Je vois que les deux organismes ont des programmes en matière de droits de la personne et de bonne intendance. Je crains qu'il n'y ait double emploi. Qu'en pensez-vous?

M. Broadbent: Permettez-moi d'abord de faire remarquer que l'une des raisons pour lesquelles un comité parlementaire semblable au vôtre a recommandé à l'unanimité la création du centre, c'est qu'on a pensé qu'il pourrait mener certaines activités que ne peut mener l'ACDI en raison des relations bilatérales qu'entretient le gouvernement du Canada avec d'autres gouvernements.

Prenons le cas du projet mis en oeuvre en Birmanie. Nous avons appuyé un gouvernement en exil, ce que l'ACDI ne pouvait faire en raison de nos relations bilatérales avec ce pays. Comme il l'a déjà fait, le centre critique parfois ouvertement des gouvernements qui violent les droits de la personne, comme l'exige son mandat, ce que ne peut faire l'ACDI.

[Text]

There is a whole domain precisely because of the life of democratic debate and discussion that an institution like the centre, which has an arm's length relationship with our own government, can do.

If I can give some examples, I have in the past year met perhaps four or five heads of government and ministers of external affairs. Normally I would do that in the presence of our own ambassador, but in those meetings I can deliver a franker... because I don't have bilateral obligations. I don't have to square the circle directly between some of the conflicts that occur between trade orientation on the one hand and rights on the other. Our mandate is to speak clearly and unequivocally for rights.

Now, a Canadian ambassador—and I understand that—or CIDA has many obligations associated with the broader mandate of the Government of Canada. If I can put it this way, the creative imagination of the committee a decade ago, and Gisèle Côté-Harper's subsequent report on it, saw the role for an institution like the centre that would do different things from that which CIDA is in place to do.

• 0955

Mr. Mills: I've gone through your mandate and how it was set out and what areas you were to cover. A question that has already been asked by our chairman and Mr. Volpe concerns the mandate to provide the right to an adequate standard of living. A lot of Canadians would ask why we don't take care of our own standard of living among our own people. Why are we spending money trying to do this outside the country? Can we afford this sort of luxury at this point in time?

Added to that we are asking for an increase in funding for this program. I think we'll be put on the hot seat and we'll be asked about these problems in our country. Charity begins at home. How do we answer that?

Mr. Broadbent: There are two points. Let's deal with the increased funding issue first. I started to get into it in reply to what I thought Mr. Volpe was asking.

In our proposal, we are not suggesting a net increase in ODA funding. We believe the centre has a demonstrated record of knowing what it's doing. It can do effective and democratic development work. We advocate taking the funding we're calling for out of previously scheduled ODA funding.

I'll put it directly. It's part of CIDA's budget of hundreds of millions of dollars, compared with our small \$5 million. Part of CIDA's allocation should be transferred to the centre, so it's not a net increase overall. I'm well aware that Canadians are experiencing cut-backs right across the line and it would be quite unrealistic to propose an overall increase, so we're not doing that.

[Translation]

En raison de sa relation d'indépendance avec le gouvernement, le centre peut susciter des débats et des discussions sur le processus de démocratisation.

Permettez-moi de vous donner des exemples. Au cours de l'année, j'ai rencontré quatre ou cinq chefs de gouvernement et leurs ministres des affaires étrangères. Normalement, j'aurais été accompagné de notre propre ambassadeur dans ces pays, mais dans ce genre de réunions, je peux parler plus ouvertement parce que je n'ai pas de responsabilité comme membre du gouvernement. Je n'ai pas à concilier intérêts commerciaux et droits de la personne. Le mandat du centre est de se prononcer clairement et sans équivoque en faveur du respect des droits de la personne.

Je comprends cependant qu'un ambassadeur canadien ou qu'un représentant de l'ACDI ne soit pas en mesure de le faire parce qu'il représente le gouvernement du Canada. Permettez-moi de présenter la situation comme suit: il y a dix ans, le comité dans sa grande sagesse et M^{me} Gisèle Côté-Harper dans son rapport qui a suivi les travaux du comité avaient vu qu'une institution comme le centre pouvait s'occuper de dossiers différents de ceux de l'ACDI.

M. Mills: J'ai lu votre mandat et j'ai vu comment on y était arrivé, et j'ai appris quels sont les champs d'action qu'on vous avait confiés. Notre président et M. Volpe ont déjà posé une question à l'égard du mandat visant à assurer aux gens le droit d'avoir un niveau de vie adéquat. Nombre de Canadiens demanderaient pourquoi nous ne nous occupons pas d'abord de notre propre niveau de vie au Canada, chez les Canadiens. Pourquoi dépensons-nous de l'argent pour essayer d'améliorer la situation à l'étranger? Pouvons-nous nous permettre ce genre de luxe compte tenu de la conjoncture économique?

De plus, on demande un accroissement du financement de ce programme. Je crois qu'on se retrouvera dans une situation fort difficile et les gens nous dirons de ne pas oublier les problèmes qui existent dans notre propre pays. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Comment répondre à ces commentaires?

M. Broadbent: Il y a deux volets. Passons tout d'abord à l'accroissement du financement. J'avais commencé d'ailleurs à donner certaines explications en réponse à M. Volpe, mais je n'avais pas bien compris sa question.

Nous ne proposons pas une augmentation nette du financement accordé à l'APD. Nous sommes d'avis que le centre a su prouver qu'il sait ce qu'il fait. Il peut contribuer de façon efficace à la démocratisation. Nous proposons que les fonds nécessaires soient puisés à même un budget déjà réservé pour le financement de l'APD.

Permettez-moi d'être direct. Cela fait partie d'un budget de millions de dollars accordé à l'ACDI; notre budget ne représente que quelque cinq millions de dollars. On devrait procéder au transfert d'une partie des ressources financières accordées à l'ACDI au centre; ainsi cela ne représenterait pas une augmentation nette globale. Je sais pertinemment qu'il y a des réductions dans tous les secteurs au Canada en ce moment, et qu'il ne serait certainement pas réaliste de proposer une augmentation globale. Nous ne le faisons donc pas.

[Texte]

Second, I would say that, even in tough times, Canadians, as a relative to the large majority of peoples of the world, would support the kinds of low-level expenditures, on a per capita basis, that we're prepared to do to encourage free societies abroad.

Ultimately, we end up having to deal with situations like Rwanda. We end up dealing with situations like the former Yugoslavia. We spend millions of dollars to send soldiers there. In good measure, this is because the world—not just Canada—hasn't taken the effort to help develop peaceful, internally democratic societies in the first place.

In the long range, it's certainly my view that by doing this kind of work with people and other citizens to put in place free societies, we also head off perhaps some serious military expenditures we can encounter down the road for picking up the pieces.

The Chairman: Mr. Broadbent, I take it that, as a former politician, you've checked with CIDA about its disposition to give you additional funds from its budget.

Mr. Broadbent: My hearing is off, Mr. Chairman.

Mr. Graham (Rosedale): Mr. Broadbent, I would like to pursue with you the question raised by Mr. Paré and Mr. Volpe and then turn to a different subject. I think you can give me a pretty quick answer to the question if I give you a rather longer question. It's the link between trade and human rights, and it's been raised by two other questioners.

I suggest to you that we can better advance the human rights agenda in countries with which we trade than by saying we will not trade at all with those countries. There may be strange or very particular circumstances where that is not true, such as South Africa, Iraq, etc. However, as a general proposition, I put it to you that this would be true. I would be anxious to know whether or not your centre, for example, would agree with that.

Mr. Broadbent: I totally agree with that.

Mr. Graham: So, for example, the Chiapas situation in Mexico would not lead you to say we should cut off all trading relations with Mexico.

Mr. Broadbent: No, it would not.

Mr. Graham: In fact, we can enhance our ability to advance the human rights agenda in Mexico by extending commercial links with that country. Is that not right?

Mr. Broadbent: Yes. I want to make it clear that it's not my position to talk about the economic advantages or disadvantages.

Mr. Graham: Right.

Mr. Broadbent: Set that aside. In terms of the rights impact, we can complement this activity with concerns over rights, unquestionably.

[Traduction]

De plus, je dirais que même lors d'années de vaches maigres, les Canadiens, plus que bien d'autres nations, appuieraient ce type de dépenses limitées, si on faisait une moyenne par habitant; ils sont après tout disposés à favoriser la création de sociétés libres à l'étranger.

Parce qu'au bout du compte, on se retrouve avec des situations comme celle qui prévaut actuellement au Rwanda, ou dans l'ex-Yougoslavie. Nous dépensons des millions de dollars pour envoyer des soldats dans ces pays. La situation est attribuable au fait que le monde entier—pas seulement le Canada—n'a pas fait suffisamment d'efforts pour assurer la création de sociétés démocratiques pacifiques dans ces pays.

Je suis d'avis qu'à long terme, en procédant de cette façon, en aidant les gens à créer des sociétés libres, nous permettons ainsi peut-être d'éviter certaines des dépenses militaires très importantes qui feront peut-être surface un jour quand il nous faudra réparer les pots cassés.

Le président: Je suppose, monsieur Broadbent, vous qui étiez autrefois en politique, que vous avez déjà communiqué avec les responsables de l'ACDI pour savoir s'ils étaient disposés à vous réserver des ressources à même leur budget.

M. Broadbent: Je n'ai pas entendu, monsieur le président.

M. Graham (Rosedale): Monsieur Broadbent, j'aimerais d'abord revenir à la question qu'ont posée MM. Paré et Volpe; puis je passerai à une question différente. Je crois que vous pouvez me donner une réponse assez rapide à ma question qui sera assez longue. J'aimerais parler du lien qui existe entre le commerce et les droits de la personne; cette question a déjà été soulevée par deux autres intervenants.

À mon avis, si nous avons l'intention de promouvoir le respect des droits de la personne dans certains pays, notre tâche sera plus facile si nous avons avec ces pays des échanges commerciaux. Il existe peut-être des circonstances particulières où ce raisonnement ne s'appliquerait pas, comme l'Afrique du Sud, ou l'Iraq. Cependant, de façon générale, je crois que nous devons procéder de cette façon. J'aimerais savoir si votre centre par exemple serait d'accord avec une telle proposition.

M. Broadbent: Je m'associe entièrement à ce que vous avez dit.

M. Graham: Ainsi, par exemple, la situation au Chiapas, au Mexique, ne vous porterait pas à dire que nous devrions mettre fin à tous liens commerciaux avec le Mexique.

M. Broadbent: Pas du tout.

M. Graham: En fait, nous pouvons mieux assurer la protection des droits de la personne au Mexique en ayant d'importants liens commerciaux avec ce pays. N'ai-je pas raison?

M. Broadbent: Oui. J'aimerais indiquer clairement que je ne parle pas normalement d'avantages ou de désavantages économiques.

M. Graham: Très bien.

M. Broadbent: Cela dit, pour ce qui est de l'influence que nous pouvons exercer sur le respect des droits de la personne, nous pouvons associer un volet des droits de la personne à nos activités économiques. C'est évident.

[Text]

[Translation]

• 1000

Mr. Graham: That's right. Certainly if we were to go to China, we would have to continually advance our human rights agenda. I'm not suggesting you do one without the other. But I would suggest to you that you couldn't advance the human rights agenda very well if you refused to have any commercial relations with the country. You're nodding your head in agreement.

Mr. Broadbent: Mr. Graham, as you suggested, in certain extreme cases—and Canada played a leading role in this with South Africa—in certain very particular circumstances you may reach the position that there should be no trade, that you should engage on a global basis in an embargo or what have you. But these are very exceptional.

Mr. Graham: Normally, would you agree with me that those exceptional circumstances would be circumstances in which we would be acting in a universal sense—usually under the umbrella of the United Nations—and that internationally there would be no point in Canada going off on its own?

Mr. Broadbent: Indeed. In fact, the kind of linkage I would like to see us establish, whether it's in Mexico or in China—which, as you know, is attempting to be a member of the GATT, the new world trade organization that comes into effect next year—is multilateral conditionality. This is where we work with other countries and attach to these commercial agreements certain minimal sets of rights; we work with other countries of like values to try to get those in place. You would therefore have both: you would have commerce—trade—and you would have rights.

Mr. Graham: I wonder, then, if I could turn to something completely different. Do you see the centre as somehow taking Canadian core values out and enabling us to express ourselves as Canadians in the international marketplace of ideas, if I could call it that? If so, do you have any feeling as to whether or not the centre's work is enhancing Canada's reputation and place in the international marketplace of ideas, about how we are perceived outside our own borders?

Mr. Broadbent: I think I would make two points. As to a certain core set of values, the answer to that is yes. I have said in different contexts that although you as members of Parliament on a day-to-day basis think you are fundamentally in opposition to each other, I believe profoundly that when you go home at night and talk to your spouses or whomever you talk to at night. . . If you're frank, you will discover that everyone around this table has a core set of values, 75% of which you agree on. What you fight about politically is the other 25%.

Mr. Graham: My wife asks me what I'm doing here. She doesn't even know about Mr. Mills.

Some hon. members: Oh, oh!

M. Graham: C'est exact. Par exemple, si nous allions en Chine, nous devrions toujours essayer de promouvoir les droits de la personne. Je ne dis pas qu'on doit s'occuper d'un volet seulement si on s'occupe de l'autre. Je dis simplement que vous ne pourriez pas assurer la promotion des droits de la personne facilement si vous refusiez d'avoir quelques liens économiques que ce soit avec un pays. Vous faites signe que oui.

M. Broadbent: Monsieur Graham, comme vous l'avez indiqué, dans certains cas extrêmes—et le Canada a joué un rôle très important à cet égard en Afrique du Sud—vous conclurez peut-être qu'il ne devrait pas y avoir d'échanges commerciaux, que l'on devrait participer à un embargo international ou peu importe. Mais il s'agit de circonstances très exceptionnelles.

M. Graham: Conviendriez-vous que ces circonstances exceptionnelles sont celles dans lesquelles nous devons concerter notre action avec celle des autres pays—habituellement sous l'égide des Nations-Unies—et qu'à l'échelle internationale, il ne serait pas du tout utile pour le Canada de faire cavalier seul?

M. Broadbent: Vous avez raison. En fait, le type de lien que j'aimerais qu'on établisse, que cela soit au Mexique ou en Chine—qui, comme vous le savez, cherche à devenir pays signataire du GATT, le nouvelle organisation commerciale internationale qui verra le jour l'année prochaine—serait axé sur le principe des conditions multilatérales. Dans ces circonstances, nous collaborons avec d'autres pays et nous assortissons ces ententes commerciales de certaines dispositions à l'égard des droits de la personne; nous collaborons avec d'autres pays qui partagent nos valeurs pour essayer de répandre ces valeurs. Vous pourriez à ce moment-là avoir les deux, les échanges commerciaux et le respect des droits de la personne.

M. Graham: Pouvons-nous maintenant passer à quelque chose de complètement différent? Croyez-vous que le centre pourrait en quelque sorte fait ressortir les valeurs canadiennes fondamentales pour nous permettre de nous exprimer comme Canadiens sur la scène internationale, si je peux m'exprimer ainsi? Dans l'affirmative, savez-vous si les travaux de votre centre améliorent la réputation du Canada à l'étranger et son rôle sur le marché international? Pensez-vous que cela améliore la façon dont les Canadiens sont perçus à l'étranger?

M. Broadbent: J'aimerais signaler deux choses. Pour ce qui est de l'ensemble des valeurs fondamentales, je dois répondre oui à votre question. J'ai dit ailleurs qu'ici que même si à titre de députés vous semblez vous quereller à cœur de jour, je crois sincèrement que lorsque vous retournez à la maison et que vous parlez à vos conjoints ou peu importe à qui vous parlez le soir. . . Si vous êtes honnêtes, vous pourrez voir que chaque personne autour de cette table possède un ensemble de valeurs fondamentales qu'elle partage à 75 p. 100 avec les autres. Là où il y a conflit, c'est dans le cas des 25 p. 100 qui restent.

M. Graham: Ma femme me demande ce que je fais ici. Elle ne sait même pas que M. Mills existe.

Des voix: Oh, oh!

[Texte]

Mr. Broadbent: To get to the mandate of the centre, I don't think it's accidental that all of Canada's federal parties at that time agreed on the mandate. In that sense, that core set of values found in the UN declaration of rights and the two principal covenants, Canadians by and large do agree with.

Now, there are particular values we have as Canadians that aren't the same as Pakistanis', that aren't the same as South Africans', and thank God for that. So there are certain differences, but on core values linked to universal principles I think the answer to your question is yes.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): Thank you to our guests for coming.

Mr. Broadbent, we spent a little bit of time together at the conference centre during the first step of our foreign policy review, so I got some of the gist of where you're coming from there, although no one person had a lot of time to get into it.

I have a couple of questions. To get back to this idea of whether we overlap with CIDA... Maybe I won't even ask the question. I think there is some overlap there, but I'll take your word for it and maybe we can talk about it again later. I'm wondering if there isn't overlap, and I think Canadians are asking us to focus our attention more tightly on what we're trying to accomplish with all our foreign affairs, but perhaps we can debate that later.

I have a couple of specific questions. In the set of countries you have focused on—including Rwanda, Mexico and others that have had, to say the least, some real civil rights disasters, and I guess that's why you're trying to focus on them—how do you try to go into a country like Rwanda or deal with the Chiapas situation in Mexico when you're dealing in some cases with tribal warfare that has absolutely nothing in common with Canadians? As far as core values are concerned, there are no core values.

Mr. Broadbent: As my son used to say, in such circumstances we do it with great difficulty. If you look at the case of Rwanda, which is absolutely horrible and tragic... We spent the last 72 hours on the phone talking to people in the capital, in Nairobi, in New York, and to our own foreign affairs people here. We are very concerned about the lives, frankly, of some of the people we are funding and who we are cooperating with. They take the risks; we don't. As we sit here we are afraid some have been murdered. So you have a very extreme situation there.

When I was in that country two years ago I met with the president of the country on my arrival, who was recently killed, and after five days I went back, at his request, to meet with him again before I left, to tell him what I'd heard, and what I heard

[Traduction]

M. Broadbent: Pour en revenir au mandat du centre, je ne crois pas que ce soit un hasard que tous les partis au Parlement fédéral à l'époque est appuyé le mandat qui nous a été confié. En fait, les Canadiens en général appuient les valeurs fondamentales énoncées dans la déclaration des droits des Nations Unies et dans les deux conventions principales.

A titre de Canadiens, nous avons des valeurs particulières qui ne sont peut-être pas les mêmes que l'on retrouve au Pakistan ou en Afrique du Sud; tant mieux! Ainsi, il y a certaines différences, mais pour ce qui est des valeurs fondamentales appuyées par l'ensemble des nations, je dois répondre à votre question dans l'affirmative.

M. Strahl (Fraser Valley-Est): Je tiens à remercier nos invités d'être venus nous rencontrer.

Monsieur Broadbent, nous avons passé un peu de temps ensemble au centre de conférence lors de la première étape de notre examen de la politique étrangère, et j'ai donc appris beaucoup de choses sur vos opinions, même si on n'a pas vraiment eu le temps d'entrer dans le détail.

J'aurais à vous poser quelques questions. Pour en revenir à la question de savoir s'il y a un chevauchement avec l'ACDI... Je ne poserai même pas la question. Je crois qu'il existe un chevauchement, mais j'accepterai vos commentaires là-dessus et peut-être pourrions-nous en parler plus longuement plus tard. Je me demande s'il n'existe pas un chevauchement et je crois que les Canadiens nous demandent de nous concentrer sur ce que nous essayons d'accomplir en ce qui a trait aux affaires étrangères. Peut-être pourrions-nous discuter de la question plus tard.

J'aimerais poser quelques questions très précises. Vous avez concentré vos efforts sur des pays en particulier comme le Rwanda et le Mexique, des pays qui ont, c'est le moindre que l'on puisse dire, eu de très gros problèmes au niveau des droits de la personne. Je suppose que c'est la raison pour laquelle vous concentrez vos efforts sur ces pays. J'aimerais savoir comment vous pouvez fonctionner dans un pays comme le Rwanda ou dans une région comme celle des Chiapas au Mexique lorsqu'il y a une guerre tribale, et où il existe une situation qui n'a rien à voir avec ce que l'on connaît au Canada? On parle de valeurs fondamentales mais il n'y a aucune valeur fondamentale dans ces circonstances.

M. Broadbent: Comme mon fils le disait, dans ces circonstances, c'est avec beaucoup de difficulté que l'on fait ce que l'on a à faire. Si vous prenez l'exemple du Rwanda, où on vit des situations absolument horribles et tragiques... Nous avons passé les 72 dernières heures au téléphone avec des gens dans la capitale, à Nairobi, à New York, et avec des fonctionnaires de notre propre ministère des Affaires étrangères. Je vous dirais franchement que nous sommes très préoccupés par le sort de certains groupes que nous finançons et qui travaillent avec nous. Ce sont ces gens-là qui courent des risques, pas nous. En ce moment même, nous craignons que certains aient été assassinés. Il s'agit donc d'une situation extrêmement périlleuse.

• 1005

Lorsque j'étais dans le pays il y a deux ans, j'ai rencontré, dès mon arrivée, le président qui vient d'être tué. Cinq jours plus tard, je l'ai à nouveau rencontré, à sa demande, pour lui faire part de ce qu'on m'avait rapporté; et ce que j'avais

[Text]

then was terrible. I heard then that his own administration of justice was terrible. There was no principle of the rule of law, the people who were being appointed had no training, there was total inconsistency and the ignoring of cases, and in terms of his own political parties there was the open encouragement of racism against the minority tribe in his country.

I spoke directly to him about that situation in that it seemed to me that unless he, as president, was prepared to put in place some key changes, especially to stop fomenting racist attitudes, to try to rebuild a judicial system, and to try to give some support to human rights groups, then they were going to be heading for disaster. Well, we know the disaster's there.

I have no illusion, Mr. Strahl, that the kind of work our little centre—and it is—can do in a country, even with other human rights groups such as that, has more than a marginal impact.

Mr. Strahl: How do you ensure, then, that when you're going into a country such as that, where the president has a disastrous human rights record or where the Zapatistas are encouraging armed revolt and so on, the things you're trying to accomplish don't lead to... or that you're supporting the right side?

Mr. Broadbent: Well, we take great care in the sense of not supporting sides, but supporting rights and issues.

For example, when I came back I talked to our own foreign affairs people. Subsequent to that other countries were reporting and the Government of Canada, along with other countries, suspended aid, and put pressure on the president—who was assassinated—to finally enter into a peace agreement.

We don't know yet for sure who killed him, but we do know that a peace agreement was reached not many months ago, and I believe it was very largely reached because of external pressure that groups such as our own brought back to our government. Other governments were informed that someone had to do something—the donor countries, in this case—to put pressure on the president, to put it directly, to clean up his act somewhat and to show initiative and try to get a compromise.

But there is no guarantee in political life, as you know, with regard to a positive outcome. You try to do the best thing and certainly try—to use your term—to avoid taking sides. You support a rights basis and try to get compromise within a democratic context.

In the case of Mexico—you mentioned it—there are ongoing discussions. We do project work in Mexico, and I can say that we have had constructive working relationships as a centre with the government and I expect they're going to continue.

That is a good example, again, of the interplay. When our mission came back from Chiapas there was a meeting with Mr. Ouellet, the minister. We gave a detailed report, and I can tell you that he gave us a very thorough reply to proposals that

[Translation]

entendu était terrible. On m'a dit que sa propre administration de la justice était catastrophique. Que le principe de la règle de droit n'existait pas, que l'on nommait des gens qui n'avaient aucune compétence, que le système était totalement incohérent et ne tenait pas compte des situations. Et pour ce qui est des partis politiques, qu'ils encourageaient ouvertement le racisme à l'égard de la tribu minoritaire dans le pays.

J'ai abordé directement la situation avec lui car il me semblait que s'il n'était pas disposé, lui le président, à entreprendre des changements majeurs, notamment stopper l'incitation à des comportements racistes, mettre en place un système judiciaire ou manifester son soutien à l'égard des organismes de défense des droits de la personne, le pays n'échapperait pas au désastre. On sait maintenant que c'est ce qui s'est produit.

Je me rends parfaitement compte, monsieur Strahl, que les activités de notre petit centre—il ne s'agit de rien d'autre—dans un pays ne peuvent avoir qu'une incidence marginale, même si l'on tient compte de ce qu'accomplissent les autres groupes de défense des droits de la personnes.

M. Strahl: Comment vous assurez-vous, alors, lorsque vous intervenez dans un pays comme celui-là, où le président a des antécédents désastreux en matière de droits de la personne, où quand les Zapatistas encouragent la rébellion et ainsi de suite, que les buts que vous poursuivez n'aboutissent pas... ou que vous appuyez la bonne cause?

M. Broadbent: Eh bien, nous faisons très attention à ne pas prendre parti, et nous nous efforçons plutôt à défendre les droits et les causes.

Ainsi, à mon retour, j'ai rencontré des représentants du ministère des Affaires étrangères. Ensuite d'autres pays ont fait des rapports et le gouvernement du Canada ainsi que d'autres pays ont suspendu leur aide et exercé des pressions sur le président—qui a été assassiné—pour qu'il finisse par négocier un accord de paix.

Nous ne savons pas encore avec certitude qui l'a tué, mais nous savons qu'un accord de paix a été conclu il y a quelques mois et je pense que c'est largement grâce aux pressions externes que des groupes comme le nôtre ont exercées, comme nous l'avons fait auprès de notre gouvernement. Les gouvernements d'autres pays ont été avertis que quelqu'un—en l'occurrence les pays donateurs—devait prendre des initiatives pour exercer des pressions sur le président pour qu'il balaie devant sa porte—disons-le—pour qu'il agisse et qu'il parvienne à trouver un compromis.

Toutefois, comme vous le savez, on n'est jamais certain en politique de parvenir à un résultat satisfaisant. Nous nous efforçons de faire pour le mieux et—pour reprendre votre expression—d'éviter de prendre parti. On défend certains droits fondamentaux et on essaie de parvenir à des compromis dans un contexte démocratique.

Pour ce qui est du Mexique—dont vous avez parlé—des échanges de vues se poursuivent. Nous avons plusieurs projets au Mexique, et je peux déclarer que le centre entretient des relations de travail constructives avec le gouvernement et que nous pensons qu'elles se poursuivront.

C'est un autre exemple d'interaction. Lorsque notre mission est rentrée du Chiapas, on a rencontré le ministre, M. Ouellet. Nous lui avons fait un rapport détaillé, et je puis vous assurer qu'il nous a donné une réponse des plus complètes aux

[Texte]

were made, accepting some ideas. The Mexican government, in discussion with our own minister, is now embarking on some key areas of reform. So one hopes that—and this isn't interference at all, this is because there are universal rights. These changes would not be happening if there were not strong forces within Mexican society that wanted them, including elements in the government.

So, to come back to the topic, we talked to our government. We worked with NGOs in Mexico. In this particular case our government is trying to move progressively in collaboration with reform attitudes in the case of the Government of Mexico, but you cannot guarantee outcomes.

Mme Côté-Harper: Monsieur le président, je voudrais juste dire ceci très brièvement.

If you think of Rwanda, if the agreement in August and September had really come through, perhaps the massacre would not have taken place now. We chose Rwanda as a core country more than a year ago. Secondly, Mexico was chosen because of the Canadian interest there. It was appropriate to chose Mexico because of NAFTA.

[Traduction]

propositions qui avaient été faites, en acceptant certaines de nos idées. Le gouvernement mexicain qui a eu des discussions avec notre ministre entreprend des réformes dans des secteurs clés. On espère donc... Il ne s'agit pas du tout d'ingérence, cela découle du fait qu'il existe des droits universels. Ces changements n'interviendraient pas s'il n'existait pas au sein de la société mexicaine, y compris au sein du gouvernement, de forts courants en leur faveur.

Pour revenir à mon sujet, nous avons discuté avec notre gouvernement. Nous avons collaboré avec des ONG au Mexique. Dans ce cas particulier, le gouvernement du Canada s'efforce de capitaliser sur les attitudes réformistes au sein du gouvernement du Mexique, mais il n'est pas possible de garantir quel serait le résultat.

Ms Côté-Harper: Mr. Chairman, I would like to say a few words.

Dans le cas du Rwanda, si l'accord des mois d'août et de septembre s'était véritablement matérialisé, peut-être que les massacres actuels auraient été évités. Nous avons choisi il y a un an le Rwanda comme pays cible. Deuxièmement, nous avons choisi le Mexique à cause de l'intérêt que porte le Canada à ce pays. Il était opportun de choisir le Mexique à cause de l'ALENA.

• 1010

Therefore, we look at the Canadian interest in countries, but as I say, those two instances, the Chiapas rebellion and the massacres in Rwanda, took place recently. On the other hand, there is something that could still take place in Mexico. So Canadian interest was one of our main concerns, and we were hopeful for Rwanda a year ago.

Thank you.

The Chairman: Thank you. I know every member has it on his mind—I want to talk briefly about the administration of the centre with you to put to rest some of the concerns the people of Canada have with regard to your administration.

Do you not consider salaries as part of the administration, sir?

Mr. Broadbent: Indeed.

The Chairman: Thank you. So if 56% is for projects, 25% for salaries, and 12% for administration overhead, how do you reconcile that in comparison with CIDA, for example, which has a much lower cost of administration?

Mr. Broadbent: Let me deal with the central issue and go back just on the percentages terms. In terms of salaries, what one has to see is that the people involved are not just people who write cheques. If I may say so, Mr. Chairman, the salary is like the salary of an MP. How much of your work would you say is put into administration, and how much of your work is political activity? Given my 21 years of experience in this House, I would say that most of your activity, and therefore most of the salary that you earn, is directly related to the work you do and not related to administration.

Par conséquent, nous tenons compte de l'intérêt du Canada pour certains pays, mais, comme je l'ai mentionné, ces deux événements, la rébellion du Chiapas et les massacres au Rwanda, sont récents. D'un autre côté, il est encore possible que quelque chose se passe au Mexique. Par conséquent, l'intérêt du Canada était l'une des principales considérations dont nous tenions compte, et il y a un an, nous avions encore de l'espoir pour le Rwanda.

Merci.

Le président: Merci. Je sais que c'est une question que tous mes collègues ont à l'esprit—je veux parler brièvement avec vous de l'administration du centre afin de rassurer les Canadiens qui ont des préoccupations à ce sujet.

Monsieur, considérez-vous que les salaires font partie des frais d'administration?

M. Broadbent: Certes.

Le président: Merci. Donc, comment défendez-vous le fait que 56 p. 100 des fonds soient alloués aux projets, 25 p. 100 aux salaires et 12 p. 100 aux frais généraux alors qu'à l'ACDI, par exemple, les frais d'administration sont beaucoup moins élevés?

M. Broadbent: Permettez-moi de traiter de la question de fond et de revenir sur les pourcentages. En ce qui concerne les salaires, il faut se rendre compte que les gens qui les reçoivent n'ont pas pour unique tâche d'écrire des chèques. Si je peux me permettre cette comparaison, monsieur le président, le traitement est comme celui d'un député. D'après vous, quelle proportion de votre travail pourrait entrer dans le cadre de ce que l'on appellerait administration et quelle proportion pourrait être intitulée activité politique? Etant donné mes 21 ans d'expérience à la Chambre, je dirais que la majeure partie de vos activités et, par conséquent, la majeure partie du salaire que vous gagnez, sont liées directement au travail que vous accomplissez et non à l'administration.

[Text]

My staff, the large majority of whom have one university degree, a plurality of whom speak three languages—a large majority, 80%, speak two languages—spend their time, for example on Rwanda, working long into the night dealing on the telephone with projects, dealing with people whose lives are threatened, dealing with many languages. And they're paid.

I am coming to the point on that, Mr. Chairman, and I appreciate that you wanted an occasion to have this explained. The salary component is very much because of what these men and women do, and they were hired because, at one level, they have to deal with ministers of a government, they have to deal with NGOs, they have to deal with a whole cross-section of community, and they have to do it intelligently and with political judgment.

As president, I am very comfortable with the salary issue and the percentage of money. . . . Eighty-five percent of our expenditures goes for mandate work. Both GESTED and the Auditor General confirmed that. If we wanted to be just signers of cheques, if we wanted to just have someone sit in our office in Montreal and sign cheques, I could lay off half the staff. We could spend \$5 million just by signing cheques.

On this interesting ratio that some people would like to look at and say, oh, how much is going to salaries and how much is going to expenditures—they say, isn't that remarkable; you have only two people getting paid and they're spending all this money. That's a wonderful ratio. But I say we wouldn't be doing serious democratic development. We wouldn't have 300 projects around the world that we keep in close contact with and that we believe are making a real difference in people's lives.

The Chairman: The GESTED study said that the structure of the centre has to be reviewed.

Mr. Broadbent: Yes, and it has been.

The Chairman: It has been?

Mr. Broadbent: It has been.

The Chairman: In what way, sir?

Mr. Broadbent: What we did in terms of the managerial structure, which I believe was a good suggestion, was during the first couple of years of the existence of the centre, at the top, if I can put it that way—myself as president and vice-president and then just the directors in the last couple of years, the directors of programs and communications. . . . What they recommended—and it made sense to us—was to broaden the management team to include, on a regular basis. . . . And you see evidence of this. The woman on my right was a comptroller but is now part of the ongoing management structure. As well, our policy coordinator, who is responsible for policy and research, has been brought onto the team. That broadens the

[Translation]

Mes employés, dont la plupart ont un diplôme universitaire, dont un grand nombre parlent trois langues—une grande majorité d'entre eux, 80 p. 100 parlent deux langues—passent leur temps, par exemple en ce qui concerne le Rwanda, et jusqu'à des heures avancées de la nuit, à s'occuper au téléphone de projets, de personnes qui sont menacées de mort, et cela dans plusieurs langues et ils sont payés pour cela.

J'en arrive à la question que vous m'avez posée, monsieur le président, et je suis heureux que vous vouliez obtenir des explications à ce sujet. La proportion des fonds allouée aux salaires s'explique en grande partie par le genre de tâches que ces hommes et ces femmes accomplissent et pour lesquelles ils ont été embauchés: en effet, à un certain niveau, il faut qu'ils traitent avec des ministres, qu'ils fassent affaire avec des ONG, avec des représentants de la collectivité à tous les niveaux et il faut qu'ils fassent cela d'une manière intelligente et en faisant preuve d'un bon jugement politique.

À titre de président, je n'ai aucun problème avec la question des salaires et du pourcentage d'argent. . . . Quatre-vingt-cinq pour cent de nos dépenses sont consacrés à des activités qui entrent dans le cadre de notre mandat. La compagnie GESTED et le vérificateur général ont confirmé cela. Si nous voulions limiter notre activité à la signature de chèques, si nous voulions uniquement avoir quelqu'un pour signer des chèques dans notre bureau de Montréal, je pourrais mettre à pied la moitié des employés. Nous pourrions dépenser 5 millions de dollars juste en signant des chèques.

À propos de cet intéressant rapport que certains voudraient voir entre les sommes allouées aux salaires et celles qui sont consacrées aux dépenses afin de pouvoir dire: n'est-ce pas remarquable, vous payez seulement deux personnes et elles dépensent tout cet argent. C'est un rapport épatant. Je répondrai que nous ne pourrions pas ainsi nous consacrer de façon sérieuse à la démocratisation. Nous n'aurions pas 300 projets à travers le monde que nous suivons de près, et qui, à notre avis, changent réellement la vie des gens.

Le président: L'étude de GESTED précisait que la structure du centre devait faire l'objet d'une revue.

M. Broadbent: Oui, et cela a été fait.

Le président: Cela a été fait?

M. Broadbent: Oui.

Le président: De quelle façon, monsieur?

M. Broadbent: En ce qui concerne la structure de gestion, nous avons suivi ce que j'estime être une bonne suggestion car, pendant les deux premières années où le centre a fonctionné, j'étais le haut de la pyramide, si je peux m'exprimer ainsi, à titre de président et de vice-président, et en dessous, il y avait les directeurs des programmes et des communications. . . . Ce que la firme GESTED nous a recommandé—et cela nous a paru très sensé—était d'élargir l'équipe de gestion et d'y inclure, régulièrement. . . . Et vous avez la preuve que cela a été fait. La dame qui se trouve à ma droite occupait le poste de contrôleur mais fait maintenant partie de l'équipe permanente de gestion. Notre coordonnateur de la politique, qui est responsable de

[Texte]

base, and that was one very key recommendation we accepted and put in place. It has been in place now for almost a year.

[Traduction]

l'établissement des politiques et de la recherche, a également été inclus dans l'équipe de gestion. Cela élargit la base et c'était l'une des recommandations principales que nous avons acceptée et mise en oeuvre. Cette nouvelle structure est maintenant en place depuis presque un an.

• 1015

The other suggestion they made in terms of administration and that we followed up on was to be more precise in terms of the vice-president's role. There was a board committee, appointed very quickly, which made recommendations on that.

One was to get a more precise description of the vice-president in terms of his or her—I can tell you we have a new one now who is a woman coming into the position, who will have more clearly delineated, if you like, overall managerial responsibilities for the centre. That too has been put in place.

The Chairman: Do I understand you've accepted the proposed organizational chart of the GESTED—

Mr. Broadbent: No. We've accepted some things and not others. In part, it goes back to the other question, if I can speak candidly on that.

The Chairman: Could you send us a copy of your new organizational chart—

Mr. Broadbent: Yes.

The Chairman: —so we can see where you made some changes from the old one to the new one. The proposed one we have. It was delivered yesterday.

Mr. Broadbent: We'll be glad to do that. If I may say so, the fundamental reason for disagreement with that suggestion is that I don't think they ever reviewed—I know they haven't—a democratic development organization before. There was not a full understanding that the people we have on staff don't just sign cheques. They are not people who can just reside in the office in Montreal making allocations of money. Therefore, the kind of structure they were proposing, including the number of secretaries and things like that, we just think are not appropriate.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent. We'll come back to that question later on.

Monsieur Paré.

M. Paré: Merci, monsieur le président. Je vais commencer par un commentaire. Ensuite, je poserai une question.

Mon commentaire est le suivant. À la suite des questions posées par MM. Volpe et Mills, j'aimerais dire qu'il est vrai qu'on a parfois l'impression que les Canadiens veulent prendre leurs distances par rapport à tout le phénomène de l'aide publique au développement. Je voudrais cependant apporter un bémol à cette impression-là.

En ce qui concerne l'administration, ils ont également suggéré que nous précisions le rôle du vice-président. C'est une suggestion à laquelle nous avons donné suite puisque nous avons très rapidement nommé un comité du conseil d'administration chargé de faire des recommandations à ce propos.

L'une d'entre elles était d'élaborer une description plus précise des fonctions du vice-président ou de la vice-présidente—la nouvelle personne qui doit occuper ce poste, je peux vous l'annoncer, est une femme—de détailler, si vous voulez, ses responsabilités générales en ce qui a trait à la gestion du centre. C'est une des mesures qui a été prise.

Le président: Dois-je comprendre que vous avez accepté l'organigramme proposé par GESTED. . .

M. Broadbent: Non, nous avons uniquement accepté certaines de leurs suggestions. Cela nous ramène, en partie, à l'autre question qui a été posée. Permettez-moi de m'exprimer en toute franchise à ce sujet.

Le président: Pourriez-vous nous transmettre une copie de votre nouvel organigramme. . .

M. Broadbent: Oui.

Le président: . . . afin que nous puissions comparer l'ancien et le nouveau et voir où des modifications ont été apportées. Nous avons l'organigramme proposé, il nous a été remis hier.

M. Broadbent: Nous vous transmettrons ce document avec plaisir. Je dois dire qu'il y avait une raison fondamentale pour laquelle nous n'étions pas d'accord avec cette suggestion: je ne pense pas que cette firme ait jamais examiné les activités d'un organisme de développement démocratique—de fait, je sais pertinemment qu'elle n'a jamais fait cela auparavant. Ses représentants n'ont jamais vraiment compris que le rôle de notre personnel ne se limitait pas à signer des chèques. Nos employés ne sont pas des gens qui peuvent simplement rester assis dans leurs bureaux de Montréal et allouer certaines sommes d'argent. Par conséquent, le genre de structure que GESTED proposait, y compris le nombre de secrétaires, etc, ne nous a tout simplement pas paru approprié.

Le président: Merci, monsieur Broadbent. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard.

Mr. Paré.

Mr. Paré: Thank you, Mr. Chairman. I'm going to start with a comment and I will then ask a question.

My comment is this: to follow up on questions asked by Mr. Volpe and Mr. Mills, I would like to say that, yes, we do sometimes get the impression that Canadians want to distance themselves from the whole official development assistance movement. I would like, however, to qualify that impression.

[Text]

Personnellement, une fois par mois depuis l'élection, j'invite mes électeurs à une rencontre publique. La dernière a eu lieu le 28 mars dernier. Précisément parce que je fais partie du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international, la rencontre portait spécifiquement sur cette question de l'aide publique au développement et sur ce qu'en pensent mes électeurs.

D'abord, le Canada doit-il continuer l'aide à l'extérieur même s'il est dans une période de difficultés économiques? Devrait-on continuer à lier l'aide au développement et l'aide aux droits de la personne? Je peux vous dire que, dans l'ensemble, à part quelques exceptions, les Québécois—en tout cas ceux de ma circonscription—n'ont pas changé d'idée sur cette question. Ils pensent que le Canada, en dépit des difficultés, doit poursuivre son aide aux pays en voie de développement et qu'on doit continuer de lier cette aide, y compris sur le plan du commerce international, aux droits de la personne.

Il y a, je pense, des pays qui ont signé la Déclaration universelle des droits de la personne et qui, sans doute, se permettent le non-respect de ces droits. Dans ces cas-là, tout au moins, l'ONU ne pourrait-elle pas dégager une espèce de consensus pour imposer une pression? J'ai l'impression qu'on n'y arrivera pas sans mettre cette pression et qu'il y a beaucoup d'hypocrisie à l'ONU, voire dans ces pays-là. On l'a vu en Afrique du Sud.

Mme Côté-Harper: Monsieur le président, je vais répondre à M. Paré. J'ai été membre du Comité des droits de l'homme des Nations Unies qui est un organisme de surveillance responsable du Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Ce comité a un rôle de surveillance, il reçoit les rapports et peut condamner des pays. Cela reste qu'il ne peut intervenir et imposer des sanctions. Ces organismes ne sont que des mécanismes de surveillance, d'information et de dissémination de l'information.

Pour que les pays ratifient les instruments internationaux et pour les encourager à le faire tout en conservant une certaine distance, car on ne peut intervenir directement chez eux, je pense donc que le système onusien nous oblige à nous retrouver devant l'Assemblée générale ou le Conseil de sécurité des Nations Unies où il peut y avoir des condamnations de prononcer.

• 1020

Cependant, vous avez parfaitement raison, tout le système onusien, pour favoriser une meilleure adhésion à ces engagements internationaux, fait qu'il n'y a pas de recours possible auprès des États qui, en dépit du fait qu'ils ont ratifié lesdits instruments, les bafouent ou les violent.

Mr. English (Kitchener): Thank you for coming here.

In terms of the question of human rights and Canadian attitudes, a poll was carried out, as you said, and nine out of ten consider it important for Canada and eight out of ten think Canada takes the lead in this respect. So I accept your general purposes.

[Translation]

As far as I am concerned, once a month since the election, I invite my constituents to a public meeting. The last one took place on March 28th. Precisely because I am a member of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade, the specific issue raised during that meeting was official development assistance and my constituents' opinions on the subject.

First of all, should Canada continue to provide assistance to foreign countries even in the difficult economic circumstances we presently face. Should we continue to link development assistance and support for human rights? I can tell you that, overall, minus a few exceptions, Quebecers—in any case, those in my riding—have not changed their minds on this subject. They believe that Canada, even if it goes through difficult times, must continue to assist developing countries and that this assistance, including that which concerns international trade, should continue to be linked to human rights.

I think that there are some countries which signed the Universal Declaration of Human Rights and which undoubtedly do not respect those rights. In those cases, at least, could not the UN come to a sort of consensus to bring some pressure to bear on the countries concerned? I have a feeling that we will not get anywhere without putting this pressure and that there is a lot of hypocrisy at the UN, even in those countries. We could see that in South Africa.

Ms Côté-Harper: Mr. Chairman, I'm going to answer Mr. Paré's question. I was a member of the United Nations Committee on Human Rights, a body which is responsible for controlling the implementation of the International Covenant on Civil and Political Rights. The Committee's role is to monitor what is happening, reports are forwarded for its consideration and it can condemn certain countries. However, it cannot intervene and impose sanctions. These bodies are only allow monitoring and information flow.

To get countries to ratify international instruments and to encourage them to do so while maintaining a certain distance, because we cannot intervene directly, I think that the UN system does not give us any other choice than to go to the United Nations General Assembly or Security Council where countries can be condemned.

However, you are perfectly right. The whole UN system is designed to encourage support for these international commitments and there is no possible way to put pressure on those countries which, even if they did ratify those instruments, ridicule or violate them.

M. English (Kitchener): Je vous remercie d'avoir accepté de comparaître devant le comité.

En ce qui concerne l'attitude des Canadiens vis-à-vis les droits de la personne, un sondage a été fait, comme vous l'avez mentionné; neuf personnes sur dix considèrent que, pour le Canada, c'est une question importante et huit sur dix pensent que le Canada joue un rôle de leader en ce domaine. Je reconnais donc le bien-fondé de votre mandat.

[Texte]

I want to focus on a couple of questions. First is the question of your independence. You have stressed, Mr. Broadbent, that the centre is an independent organization, but its funds come overwhelmingly from government. There was an attempt to raise funds outside, and I gather you fell short, having \$46,000 more in expenses than funds.

In terms of this independence, you talked about Mexico and said earlier it was not interference when your organization was involved after the Chiapas affair. I was wondering what the attitude of the Mexican representatives was. I think I recall that the Mexican ambassador here, for example, did regard that as interference. Is your independence that evident, considering you are totally funded by government?

Mr. Broadbent: Let me deal with the two. On the independence issue, of course, as you point out, Mr. English, we get 95% of our funding from Parliament. In terms of that relationship, the independence issue was faced by the original committee that recommended the centre ensure our autonomous decision-making and our not having to worry about speaking candidly about the political attitudes of the government of the day. So we speak clearly about rights.

It was recommended we have the legislated five-year funding. So it becomes locked into an act of Parliament and we aren't dependent upon the mood of the Parliament or the government of the day to give us, in that sense, functional independence.

As you point out, we did try to raise money. I think everyone has found in the NGO community in the last few years it has been extraordinarily difficult to raise money. The success, the lack of which, speaking candidly, we had on the direct mail campaign—everyone knows you have a sort of loss leader the first time you go around. Anyone who has had experience on this knows you normally lose money first until you build up a list and so on. We lost more than we expected on the first and made a judgment that it wasn't the time to go back to the people of Canada in that form to raise money. So we didn't.

What we did on the Burma project—and we've started doing it with certain projects—is raise \$95,000 privately. We did it from individuals; we did it by going to one of the banks; we did it by going to a number of Canadians. So we're going to give this more attention. A committee of the board has been set up to bring in recommendations on trying to get access to other money in that sense.

[Traduction]

Je voudrais me concentrer sur deux questions. Tout d'abord, votre autonomie. Vous avez souligné, monsieur Broadbent, que le centre est un organisme indépendant; cependant, ses fonds proviennent, avant tout, du gouvernement. Vous avez fait une tentative de levée de fonds auprès du secteur privé et je crois comprendre que cela s'est soldé par un échec étant donné que vous avez dépensé 46 000\$ de plus que vous n'en avez recueillis.

En ce qui concerne cette autonomie, lorsque vous avez parlé du Mexique, vous avez dit plus tôt que l'intervention de votre organisme à la suite de l'affaire du Chiapas ne pouvait être qualifiée d'ingérence. Je me demande quelle a été l'attitude du représentant du Mexique. Il me semble me souvenir que l'ambassadeur du Mexique au Canada, par exemple, a considéré cela comme une ingérence. Votre autonomie est-elle si évidente, compte tenu du fait que vous êtes financés en totalité par le gouvernement?

M. Broadbent: Permettez-moi de répondre à ces deux questions. En ce qui a trait à notre autonomie, il est vrai que, comme vous l'avez fait remarquer, monsieur English, nous recevons 95 p. 100 de nos fonds du Parlement. Le comité qui a présidé à la création du centre a dû résoudre la question de l'autonomie de ce centre dans le contexte de cette relation et a recommandé que nous soyons assurés de pouvoir prendre des décisions de manière autonome et que nous n'ayons pas à nous inquiéter d'exprimer franchement nos opinions sur les comportements politiques du gouvernement de l'époque. Nous nous exprimons donc clairement sur la question des droits de la personne.

La loi établissait également notre financement pour une période de cinq ans. Par conséquent, étant donné que ce principe a été enchâssé dans une loi adoptée par le Parlement, notre autonomie, sur le plan du fonctionnement, ne dépend pas de l'humeur du Parlement ou du gouvernement du jour.

Comme vous l'avez fait remarquer, nous avons essayé de lever des fonds. Je pense que, ces dernières années, toutes les ONG ont trouvé extrêmement difficile de recueillir des fonds. Pour parler franchement, le fait que notre campagne de publipostage n'ait pas réussi—tout le monde sait que la première fois que l'on se lance dans une telle entreprise, cela se résume à utiliser un produit d'appel, si j'ose dire. Tous ceux qui ont fait ce genre d'expérience savent qu'il est normal de perdre d'abord de l'argent avant de pouvoir élaborer une liste, etc. Nous avons perdu plus que nous ne le pensions la première fois et nous avons jugé que ce n'était pas le bon moment pour faire cette sorte d'appel auprès des Canadiens afin de recueillir des fonds. Par conséquent, nous n'avons pas renouvelé l'expérience.

L'option que nous avons choisie en ce qui concerne notre projet de Birmanie—et nous avons commencé à utiliser la même méthode pour certains projets—est de faire une levée de fonds privée qui nous a rapporté 95 000\$. Nous nous sommes adressés à des particuliers; nous nous sommes adressés à une des banques; nous nous sommes adressés à un certain nombre de Canadiens. Nous allons donc accorder plus d'attention à ce moyen de financement. Un comité du conseil a été établi afin de faire des recommandations sur les moyens possibles de recueillir de l'argent auprès d'autres sources que le gouvernement.

[Text]

As for the other question you asked about Mexico, it is true the Mexican ambassador's comments were seen by some, including myself, as being critical of outside people playing a role in human rights matters. In the statements the ambassador made subsequent to the initial one, she said, including in a letter to me, there was a particular media emphasis put on things. Her position in terms of the attitude of the Government of Canada and, I believe, of our centre is not to regard it as being interfering. Who knows what really would have produced a certain reaction at a certain time? We all do these things.

• 1025

All I can say is that I will be meeting with the Mexican ambassador. We have continuing work, and we've had past work in Mexico. We have good relationships with the government as well as the NGOs. We hope that will remain on track.

Mr. English: I would like to follow up on that question. You talk about sister organizations around the world. You mention that in the brief at some point. You'd be thinking of the Carter centre, for example, which is independent in terms of its funding. You also talked about the European examples, particularly the socialist and nationalist, etc.

I am aware that the Germans are active through their political party foundations. In the case of the Germans, for example, in Nicaragua, before the elections there the CDU and the Adenauer Foundation supported one side. The socialist foundation, the Ebert Foundation, supported the other side. They said that was of such great advantage because it didn't direct the German state toward supporting one particular party. I am wondering what your comment would be on that.

In a larger sense, democratic development is very recent. We wouldn't have thought of it in 1976. It would have taken quite a different turn. It is very much a post 1986-87 event. Have things changed? Has that moment gone by? At some point as you were talking, I heard echoes of the end of history. I hate to use "end of ideology" about the Vienna convention, but things seem to be breaking apart now. The east Asians are talking about democracy as not really being for them, there being alternative ways.

So I am wondering about this whole concept of democratic development. Was it for a particular moment? Is it a moment that is coming to an end?

Mr. Broadbent: I have two points. One, on the German tradition of directing funding through political parties, we shouldn't have any illusions about this: it's still the German state doing it, the German taxpayers.

Mr. English: My point is that their argument is that by doing it this way, it does not take a stand for any particular group within that state. The socialists can support their side—

[Translation]

En ce qui a trait à l'autre question que vous avez posée, à propos du Mexique, il est vrai que certains, moi y compris, ont pu penser que l'ambassadeur du Mexique critiquait l'intervention d'étrangers dans des problèmes concernant les droits de la personne. Dans des déclarations subséquentes, notamment dans une lettre qu'elle m'a adressée, l'ambassadrice soulignait que les médias avaient quelque peu grossi les choses. La position qu'elle a adoptée sur l'attitude du gouvernement du Canada et, je crois, de notre centre, est qu'il n'y avait pas d'ingérence. Qui sait quelle aurait été la réaction à une autre époque; nous faisons tous ce genre de chose.

Tout ce que je puis dire c'est que je vais rencontrer l'ambassadeur du Mexique. Nous avons des activités en cours dans ce pays et nous y avons déjà mené à bien certains projets. Nous avons de bonnes relations avec le gouvernement ainsi qu'avec les ONG. Nous espérons que tout cela restera inchangé.

M. English: Je voudrais approfondir un peu cette question. Vous avez évoqué certaines organisations soeurs à travers le monde. Vous en parlez dans votre mémoire. Vous pensez sans doute, au centre Carter, par exemple, dont le mode de financement en fait un organisme indépendant. Vous avez également donné des exemples de ce qui se fait en Europe, particulièrement les socialistes et les nationalistes, etc.

Je sais que l'action des Allemands passe par l'entremise des fondations établies par leurs partis politiques. Dans leur cas, au Nicaragua, par exemple, le CDU et la Fondation Adenauer ont apporté leur soutien à l'un des partis en présence avant les élections. La fondation socialiste, la Fondation Ebert, soutenait l'autre parti. Ces organismes prétendaient que le gros avantage de ce genre d'intervention était que l'État allemand n'était lié au soutien d'aucun parti. Je me demande ce que vous auriez à dire à ce propos.

Dans un contexte plus large, le développement démocratique est une notion très récente. Nous n'y aurions pas pensé en 1976. Cela aurait pris un visage tout à fait différent. C'est une notion qui s'est véritablement développée après l'année 1986-1987. Est-ce que les choses ont changé? Est-ce que ce moment privilégié est maintenant dépassé? Tout à l'heure, j'ai cru entendre dans vos propos comme un écho de fin de siècle. Je m'en voudrais d'utiliser l'expression «fin d'une idéologie» à propos du congrès de Vienne, mais il me semble qu'actuellement, il y a désagrégation. En Asie de l'Est, on entend dire que la démocratie n'est pas ce qui convient à ces peuples, qu'il y a d'autres formes de gouvernement.

Je me demande donc si cette notion de développement démocratique n'était pas quelque chose qui convenait à une certaine époque? Est-ce que cette époque touche à sa fin?

M. Broadbent: Je voudrais faire deux observations. Tout d'abord, en ce qui concerne la tradition allemande de faire passer le financement par l'entremise des partis politiques, il ne faut pas se faire d'illusions à ce sujet: c'est toujours l'État allemand qui intervient, les contribuables allemands.

M. English: Ce que je voulais souligner c'est que, d'après eux, en agissant de cette façon, ils ne prennent parti pour aucun groupe particulier de l'État en question. Les socialistes peuvent soutenir leur parti. . .

[Texte]

Mr. Broadbent: I understand, Mr. English, but we—"we" meaning the Parliament of Canada, the committee and all of Parliament—have said that isn't the route we're going. I think there are good arguments for that. We thought, on balance, it would be better for us to play a non-partisan role. When I go abroad, for example, I quite consciously meet representatives of all political tendencies. When we sponsor a conference, as we did in Tanzania, we make sure the government and opposition parties, newly emerging, are there.

So we have made a decision that we can be actively involved, but—

Mr. English: Can I follow up on that?

Mr. Broadbent: Sure.

Mr. English: Not all parties in democratic elections are democratic. You see that in elections going on recently. What is your role in that? How would you act in that situation? Would you support the democratic party?

Mr. Broadbent: We don't support any party. I want to be clear on that. We would support bringing parties together to meet and discuss issues.

Mr. English: But if a party is non-democratic, how would you regard it?

Mr. Broadbent: With great care.

Mr. English: That's fair enough.

Mr. Broadbent: If they are part of the system... I won't get too much into the history of Canada here, although I could, about how parties select their leaders historically. We all know that's a little complex.

All we do when we are working in a country is to be neutral vis-à-vis any of the political parties.

Ms Beaumier (Brampton): I have a great deal of frustration when we talk about human rights and democracy and the types of things we should be doing as Canadians. I am not really sure if we, as Canadians, say we believe in human rights because it makes us feel good or if we really do believe in human rights.

Perhaps one of the problems is the broad-based list of things we include under human rights. I think you recognized there's a difference between your violation of human rights because you don't get a job because you're black as opposed to your violation of human rights when you don't live in a democratic society or as opposed to the atrocities that occur in countries that claim to be democratic.

So I think language is one of the real problems in talking about human rights. I believe Canadians do believe in protecting human rights. I believe they do believe you have to spend a little bit of money on your soul no matter what are the economic circumstances.

[Traduction]

M. Broadbent: Je comprends, monsieur English, mais nous—"nous" signifions le Parlement du Canada, le comité et tous les députés—avons dit que ce n'était pas la voie que nous allions suivre. Je pense qu'il y a de bons arguments à l'appui de cette décision. Nous pensions qu'au bout du compte, il serait préférable que nous jouions notre rôle sans prendre parti. Lorsque je me rends à l'étranger, par exemple, je mets un point d'honneur à rencontrer les représentants de toutes les formations politiques. Lorsque nous parrainons une conférence, comme nous l'avons fait en Tanzanie, nous nous assurons que les partis au pouvoir ainsi que les partis de l'opposition, qui commencent tout juste à s'organiser, sont représentés.

Nous avons donc pris la décision d'intervenir concrètement, mais...

M. English: Puis-je vous demander des précisions à ce sujet?

M. Broadbent: Bien sûr.

M. English: Tous les partis en lice lors d'élections démocratiques ne sont pas démocratiques eux-mêmes. Vous avez pu le constater lors d'élections récentes. Quel est alors votre rôle? Comment agiriez-vous dans ce genre de situation? Est-ce que vous apporteriez votre soutien au parti démocratique?

M. Broadbent: Nous n'apportons notre soutien à aucun parti. Je le dis clairement. Notre action irait dans le sens de réunir les partis afin qu'ils puissent discuter des questions qui se posent.

M. English: Mais si un parti n'est pas démocratique, comment le considéreriez-vous?

M. Broadbent: Avec beaucoup de circonspection.

M. English: Très bien.

M. Broadbent: S'ils font partie du système... Je ne vais pas entrer dans les détails de l'histoire du Canada, ni vous rappeler comment les partis choisissent traditionnellement leur chef. Nous savons tous que c'est un peu compliqué.

Lorsque nous travaillons dans un certain pays, tout ce que nous cherchons à faire c'est de rester neutre vis-à-vis les partis politiques.

Mme Beaumier (Brampton): Cela me frustre énormément lorsque nous parlons de droits de la personne et de démocratie ainsi que des mesures que nous devrions prendre en tant que Canadiens. Je ne suis pas vraiment sûre si nous, les Canadiens, disons que nous sommes en faveur des droits de la personne parce que cela nous donne bonne conscience, ou si nous sommes véritablement en faveur des droits de la personne.

Peut-être que l'un des problèmes est le fait que l'éventail de tout ce que nous faisons entrer dans la notion de droits de la personne est si large. À mon sens, on peut voir que l'idée de violation des droits de la personne est quelque peu différente lorsqu'elle s'applique à quelqu'un qui n'a pu obtenir un emploi parce qu'il est noir ou à quelqu'un qui habite une société non démocratique ou encore aux victimes des atrocités qui sont commises dans ces pays qui prétendent être démocratiques.

Par conséquent, je pense que la manière de dire les choses pose un véritable problème lorsqu'on parle des droits de la personne. Je crois que les Canadiens sont en faveur de la protection des droits de la personne. Je crois qu'ils sont persuadés que l'on doit dépenser un peu d'argent pour le bien de son âme, en dépit des circonstances économiques.

[Text]

[Translation]

• 1030

I get caught up though, as John has been saying, with this preoccupation with our promoting democracy, democracy, democracy. I spoke to a consul general from one of these democratic countries, and when I asked him why Amnesty International wasn't allowed in his country, he told me in fact it was because it was the largest democracy in the world. I thought perhaps his answer was a little deep for me, being new to the scene, so we let it go.

I'm wondering how you propose to deal with these atrocities that occur in countries we are working on trading agreements with. Since I didn't get an answer to this question last time and you have a little bit to do with the United Nations, I would like to know if in our eagerness to trade on the Pacific Rim the UN resolution, and our backing of it, to return the Vietnamese refugees from Hong Kong back to Vietnam—there's no way of monitoring that—was merely a token flattering of those in governments to enhance our trade opportunities.

Mr. Broadbent: I see two questions there. Please correct me if I did not get it all.

One is how we deal with these atrocities, to use your word, that occur in many countries. I often say that our work is fundamentally the flip side of Amnesty International, if I can put it that way. Amnesty and other human rights groups that document abuses around the world draw, in a certain sense, our attention to the problems, which is complemented by the groups we work with in those countries. Our task is to work with citizens in their countries who want to remove the conditions that led to the atrocities that Amnesty documents.

We are working to correct, to make changes, to improve the terrible situation that Amnesty and many others frequently point out exist. They don't do the corrective work. We try to do the corrective work, I repeat, according to the priorities of people in a country. We don't go there and tell them what to do. We respond to groups and, from time to time, governments in these countries that are trying to deal with these situations.

The other question was the UN. Gisèle?

Ms Beaumier: The Vietnamese.

Ms Côté-Harper: I'd like, if I may, to focus on another item, which I think is important, and it follows from what you are saying. We have been assisting countries that requested our help. In Eritrea, for instance, there has been a remarkable movement and a remarkable change. I think we assisted before the change, and we are now very active with the change.

Toutefois, je me sens mal à l'aise, comme l'a dit John, devant cette préoccupation que nous avons de promouvoir la démocratie à tour de bras. J'ai parlé au consul général de l'un de ces pays démocratiques et, lorsque je lui ai demandé pourquoi Amnesty Internationale n'était pas autorisée à envoyer des représentants dans son pays, il m'a répondu qu'en fait, il n'en était pas ainsi car son pays était l'une des plus grandes démocraties du monde. J'ai pensé que sa réponse me dépassait quelque peu, car je fais partie des nouveaux ici, et je suis donc passée à autre chose.

Je me demande comment vous vous proposez d'intervenir devant les atrocités qui ont lieu dans des pays avec lesquels nous essayons d'établir des accords commerciaux. Étant donné que je n'ai pu obtenir de réponse à ma question la dernière fois que je l'ai posée, et que votre organisme a certains liens avec les Nations Unies, j'aimerais savoir si notre décision de soutenir la résolution des Nations Unies visant à faire revenir au Viêt Nam les Vietnamiens qui s'étaient réfugiés à Hong-Kong—il n'y a aucun moyen de contrôler cela—n'était en fait qu'un geste symbolique destiné à flatter les autorités gouvernementales afin d'améliorer nos chances en matière de commerce, étant donné notre empressement à vouloir établir des relations commerciales avec les pays de la région du Pacifique.

M. Broadbent: Je relève deux questions dans vos commentaires et, si je n'y réponds pas d'une manière satisfaisante, dites-le moi, je vous en prie.

La première est la façon dont nous intervenons devant les atrocités, pour employer le terme que vous avez utilisé, qui sont commises dans bien des pays. Je dis souvent que, fondamentalement, notre travail reprend en achevant le travail accompli par Amnesty Internationale. Amnesty et les autres organismes de défense des droits de la personne qui documentent les abus commis à travers le monde attirent, d'une certaine façon, notre attention sur le problème et cette action est complétée par celle des groupes avec lesquels nous travaillons dans ces pays. Notre tâche est de travailler sur place avec la population afin de faire disparaître les conditions qui ont abouti aux atrocités que documente Amnesty.

Nous travaillons pour rectifier, pour changer, pour améliorer les terribles situations qu'Amnesty et bien d'autres signalent fréquemment. Ces organismes ne travaillent pas à rectifier les choses, c'est nous qui le faisons, et je le répète, dans le cadre des priorités établies par la population d'un pays donné. Nous ne nous rendons pas sur place pour dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Nous agissons en réponse aux groupes et, de temps en temps, aux gouvernements des pays qui essaient de faire face à ce genre de situations.

L'autre question portait sur les Nations Unies. Gisèle?

Mme Beaumier: Les Vietnamiens.

Mme Côté-Harper: J'aimerais, si vous me le permettez, faire ressortir un autre point qui, à mon avis, est important et qui fait suite à vos propos. Nous sommes intervenus dans des pays qui ont demandé notre aide. En Érythrée, par exemple, la vague de changements a apporté des résultats spectaculaires. Nous sommes intervenus avant que ces changements n'aient lieu et nous les soutenons actuellement très activement.

[Texte]

In Tanzania we are working with the government. In Guatemala there has been a remarkable change. We know there are great difficulties, and we're just hoping it will keep on with a good movement, but we still are present.

If I may respond, we focus very much on the massacres and the enormous abuse. We somehow wonder where there is a solution. But there are other situations where there has been concrete movement. It's an ongoing thing. It's very unstable, but still there is a movement, and I think we should address this as well.

Mr. Penson (Peace River): I guess Mr. English and I were sort of on the same wavelength, Mr. Broadbent. I've two questions really, the first dealing with the matter of the independence of your organization.

It seems to me that when you are an arm of government, really you're seen by other countries as speaking for the Canadian government. Your funding is coming from there. I'm wondering if we aren't sending mixed signals around the world. We have concerns about human rights and democracy, and yet our trade department might be doing one thing and CIDA might be doing another.

You alluded earlier to the fact that you can do things that they can't. I think in fact we may be sending mixed messages out there. I'm wondering if we couldn't be more effective in the area of human rights by working more closely with the United Nations to try to improve that process they have, so we can use some help from our friends, if you like, in order to be more effective.

The second thing is that while I think it's noble that we are trying to encourage countries to undertake a democratic government, I believe there is going to be increased pressure on us all the time to do that. We see a lot of countries struggling to implement a democratic system, and I'm wondering if in view of your \$5 million budget it's realistic to think we can be very effective. In fact, isn't there going to be more pressure on you and on us to increase that budget all the time to deal with that very matter?

Mr. Broadbent: Let me begin with the second one. I agree that \$5 million, in the ultimate scheme of things, is a small amount, though to ordinary working Canadians any money right now, including a figure like that, tends to look like a fair bit. But as we all know, if you compare our budget of \$5 million to the hundreds of millions of CIDA or the dimensions of the problem out there, it's not a lot of money.

But you can do a lot with that money, and I'll come back to the UN angle of this, if you have a competent, hard-working team that is working with NGO activists and reformist governments. It is not a capital-intensive activity. We don't build roads. We don't build factories. What we do is help activists—maybe a fax machine or a gestetner, or helping organize meetings where they can come together from different regions in a country. That doesn't take a lot of money. It can be as

[Traduction]

En Tanzanie, nous travaillons avec le gouvernement. Au Guatemala, les changements ont été remarquables. Nous savons qu'il y a de grandes difficultés et nous espérons seulement que l'évolution dans le bon sens se poursuivra mais nous continuons à assurer une présence.

Pour vous répondre, j'ajouterais que nous accordons beaucoup d'attention aux massacres et aux énormes abus qui sont commis. D'une certaine façon, nous nous demandons où est la solution. Mais il y a d'autres cas où les choses ont progressé de façon concrète. Notre action doit être continue, car les situations sont très instables, mais il reste qu'il y a une lueur d'espoir et, à mon avis, nous devrions également prendre cela en compte.

M. Penson (Peace River): Je suppose que M. English et moi étions, en quelque sorte, sur la même longueur d'ondes, monsieur Broadbent. J'ai deux questions à vous poser, la première portant sur l'autonomie de votre organisme.

Il me semble que si vous êtes l'un des bras du gouvernement, les autres pays considèrent qu'en vérité, vous parlez au nom du gouvernement canadien. C'est de là que vient votre financement. Je me demande si nous n'envoyons pas des messages contradictoires à travers le monde. Nous nous préoccupons des droits de la personne et de la démocratie et, pourtant, notre ministère du Commerce peut fort bien faire une chose alors que l'ACDI fait tout le contraire.

Vous avez laissé entendre précédemment que vous pouviez faire certaines choses qui n'étaient pas du ressort de l'ACDI. Je pense que, de fait, nous envoyons des messages contradictoires. Je me demande si notre action dans le secteur des droits de la personne ne serait pas plus efficace si nous travaillions en plus étroite collaboration avec les Nations Unies afin d'essayer d'améliorer leur processus de façon à utiliser l'aide de nos amis, si vous voulez, pour nous montrer plus efficaces.

• 1035

Deuxièmement, si j'estime qu'il est tout à fait noble d'essayer d'encourager les pays à se doter d'un gouvernement démocratique, je crois que nous allons subir des pressions croissantes et constantes pour cela. Nous voyons de nombreux pays qui luttent pour mettre en place un système démocratique et je me demande s'il est bien réaliste de penser que l'on puisse être efficace avec un budget de 5 millions de dollars. En fait, ne va-t-on pas faire davantage pression sur vous et sur nous pour augmenter ce budget constamment pour traiter de cette question?

M. Broadbent: Je commencerai par votre deuxième question. Je suis d'accord que 5 millions de dollars, tout bien considéré, constitue une petite somme, bien que pour les simples travailleurs canadiens, n'importe quelle somme d'argent à l'heure actuelle, y compris un chiffre comme celui-ci, semble important. Mais comme nous le savons tous, si nous comparons notre budget de 5 millions de dollars aux centaines de millions de l'ACDI ou à l'étendue du problème qui existe, cela ne représente pas beaucoup d'argent.

Mais vous pouvez faire beaucoup avec une telle somme—et je reviendrai sur l'aspect Nations Unies de la question—si vous avez une équipe de personnes compétentes et dévouées qui oeuvrent avec les intervenants des ONG et les gouvernements réformistes. Ce n'est pas une activité qui exige beaucoup de capitaux. Nous ne construisons pas de routes. Nous ne construisons pas d'usines. Nous aidons ceux qui agissent; il s'agira peut-être d'envoyer un télécopieur ou un duplicateur

[Text]

simple as that. I would say, very importantly, that we get a lot of activity, relatively speaking, for small amounts of money.

You're a politician. You know that your most effective campaign workers are not people who get paid. The people who work hard for people are those who believe in what they're doing. Similarly, the real movement out there in Latin America and Asia and Africa where we are working is those people. We may provide a few bucks on a number of projects, but behind those few bucks there are often literally hundreds of volunteers doing the tough job of building democratic societies.

That's why I want to relate it to the UN. I'm not giving any big secret away here, but the UN is still dominated by governments of the world, a majority of which are still not democratic. It is not too surprising that the UN has not played a leading role in bringing human rights and democracy to the world. It is increasingly moving into that domain and we should be encouraging that, but democratic change comes very much within nations, within people in your constituency or my former one. We're talking about the countries we're working in, and the most effective way for democratic development, whether the kinds of projects we're doing or some that CIDA is doing or other agents around the world, is to be working with those citizens at what is called the grassroots level to build their own democratic society.

Mr. Penson: Mr. Broadbent, would you agree, though, that there is increased pressure on us to help in developing democratic governments around the world?

Mr. Broadbent: Oh, absolutely. For example, CIDA can help a lot. Take Rwanda and the terrible judicial system that I already commented on. Part of it—the major was political will, but part of it was that they lacked the capital resources even to train their lawyers to have documents there about cases.

In some cases CIDA can provide enough money in terms of capital allocation for law courts or do something like that where on a bilateral basis there isn't a political problem with the government because they want it. In terms of the capital cost for a major human rights centre of some kind, they can build, as they did in Guatemala... CIDA money was used for a good part of the ombudsman's office in Guatemala. It's interesting—they put up the capital for this office and made a real contribution to democratic work in Guatemalan society; we were working with part of the people, activists, using that office.

[Translation]

Gestetner ou d'aider à organiser des réunions qui permettront à des personnes de différentes régions du pays de se retrouver. Cela n'exige pas beaucoup d'argent. C'est peut-être aussi simple que cela. Je dirais que de façon générale, on peut faire beaucoup, tout étant relatif, avec de petite somme d'argent.

Vous êtes politicien, vous savez que ceux qui travaillent le plus fort pour une campagne ce ne sont pas ceux qui sont payés. Ceux qui travaillent fort pour les autres sont ceux qui croient dans ce qu'ils font. De même, le véritable mouvement en Amérique latine, en Asie et en Afrique où nous travaillons est assuré par ces personnes. Il se peut qu'on fournisse un peu d'argent pour un certain nombre de projets, mais derrière ces sommes, il y a littéralement des centaines de bénévoles qui effectuent la tâche ardue consistant à créer des sociétés démocratiques.

C'est pourquoi je veux faire le lien avec les Nations Unies. Ce n'est un secret pour personne, mais les Nations Unies sont encore dominées par les gouvernements du monde dont la majorité ne sont pas encore démocratiques. Il n'est donc pas vraiment surprenant que l'ONU n'ait pas jouer un rôle de premier plan pour ce qui est d'amener les droits de la personne et la démocratie au monde. Elle s'oriente de plus en plus vers ce champ d'action et nous devrions encourager cette tendance, mais le changement démocratique se fait davantage à l'intérieur des pays, au milieu des gens de votre circonscription ou de mon ancienne circonscription. Nous parlons des pays où nous travaillons, et la façon la plus efficace d'amener le développement démocratique, que ce soit par le biais des projets que nous réalisons ou de ce que l'ACDI effectue, ou le travail d'autres organismes dans le monde, consiste à être avec ces citoyens de la base pour leur permettre de construire leur propre société démocratique.

M. Penson: Monsieur Broadbent, n'êtes-vous cependant pas d'accord pour dire qu'on fait de plus en plus pression sur nous pour que nous aidions les gouvernements démocratiques qui voient le jour dans le monde.

M. Broadbent: Certainement. Par exemple, l'ACDI peut faire beaucoup. Prenez le Rwanda et l'affreux système judiciaire dont j'ai déjà dit quelques mots. Le problème vient en partie—la question essentielle est la volonté politique—mais le problème vient en partie du fait qu'ils n'avaient pas les ressources financières pour former leurs juristes pour que l'on ait la documentation voulue pour les procès.

Dans certains cas, l'ACDI peut fournir suffisamment d'argent pour ce qui est de l'affectation de capitaux pour les tribunaux ou pour faire quelque chose de ce genre, pourvu qu'à l'échelle bilatérale il n'y ait pas de problèmes politiques avec le gouvernement et que c'est ce qu'il souhaite. Pour ce qui est des frais d'immobilisation pour un centre important des droits de la personne qu'ils peuvent construire, comme cela a été le cas au Guatemala... On a utilisé l'argent de l'ACDI pour une bonne partie du bureau de l'ombudsman au Guatemala. Cela était intéressant. Ils ont fourni les capitaux pour ce bureau et ont véritablement contribué au travail démocratique de la société guatémaltèque; nous oeuvrions avec une partie de ces personnes, de ces intervenants qui utilisent ce bureau.

[Texte]

So there can be complementarity. Governments, including the UN, have to do much more for democracy, but I think the kind of grassroots priority that the centre is involved in is, on balance, probably the most important.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): I do not want my question or remarks to reflect in any way the position of the Minister of Foreign Affairs or the department. I am posing my question as an MP of Parkdale—High Park whose taxpayers also say cut, cut, cut.

[Traduction]

Il peut donc y avoir complémentarité. Les gouvernements, y compris l'ONU, doivent faire beaucoup plus pour la démocratie, mais la base, dont s'occupe le centre, est sans doute, tout bien pesé, l'aspect le plus important.

M. Flis (Parkdale—High Park): Je ne veux pas que mes questions ou mes remarques soient considérées comme la position du ministre des Affaires étrangères ou du ministère. Je pose la question en tant que député de Parkdale—High Park; et là-bas, les contribuables disent aussi qu'il faut procéder à des réductions à tout prix.

• 1040

Under the act, your centre was mandated to initiate, encourage, and support cooperation between Canada and other countries in the promotion, development, and strengthening of democratic and human rights institutions and programs that give effect to the rights and freedoms in the International Bill of Human Rights. The first right is the right to an adequate standard of living.

Let's take Cambodia, one of the five poorest countries in the world. What can your piddling little \$5 million do to help raise the living standard in Cambodia? Is this not the job of CIDA? Is this not the job of the UN and other international bodies?

Let's pose a hypothetical question. Let's say you've done an excellent job for five years and that we thank the centre for doing an excellent job but that it's time to cut, so we want to put that \$5 million or \$6 million elsewhere. What would be the implications of shutting down the operation completely?

Mr. Broadbent: That's a good question. Let me say, Mr. Flis, that I welcome the question. I take Cambodia as demonstrative of the problem; there's not just Cambodia. The problem is that you've got massive poverty, and you referred to one section of the act that says part of the work should be concerned with that. I would make the following points: everyone ought to be playing a role, including the private sector, and the promotion of trade and commerce is very important.

I happen to believe that market economies of some kind are the most effective instrument for improving people's choices and living standards over time. That's quite apart from relatively, at times, short-run problems that occur with that. The private sector has to play a role.

The Government of Canada in its direct aid program, which I talked about a minute ago—not just in democratic development as such but also in other kinds of capital-intensive programs, can spend money. But one of the main conclusions, which is not universally agreed upon but on which there is an emerging consensus—if I can put it that way—in development thinking is that the most effective way of getting economic development is in fact not to concentrate on capital development or related projects but to get people actively participating in making decisions, whether in the agricultural sector or emerging commercial sectors in countries such as Cambodia.

Selon la loi, votre centre a pour mandat de lancer, d'encourager et d'appuyer la coopération entre le Canada et les autres pays pour favoriser, développer et renforcer les institutions et les programmes relatifs à la démocratie et aux droits de la personne qui permettent de mettre en application les droits et les libertés prévus dans la Charte internationale des droits de l'homme. Le premier droit est le droit à un niveau de vie suffisant.

Prenons le Cambodge, qui est l'un des cinq pays les plus pauvres du monde. Que peut votre ridicule budget de 5 millions de dollars pour aider à améliorer le niveau de vie du Cambodge? N'est-ce pas là le travail de l'ACDI? N'est-ce pas là le travail de l'ONU et des autres organismes internationaux?

Supposons une chose. Disons que vous faites un excellent travail depuis cinq ans et que nous remercions le centre pour cela, mais qu'il est temps de le supprimer pour mettre ces cinq ou six millions de dollars ailleurs. Quelles répercussions aurait la fermeture totale de votre centre?

M. Broadbent: Voilà une bonne question. Permettez-moi de dire, monsieur Flis, que je suis heureux que vous l'ayez posée. Je prends le Cambodge pour illustrer le problème, mais il y a d'autres pays. Le problème, c'est que la pauvreté est généralisée, et vous avez parlé d'un article de la loi qui dit que le travail devrait en partie porter sur cette question. Voilà ce que je dirais: tout le monde devrait jouer un rôle, y compris le secteur privé, et il est très important d'encourager les échanges et le commerce.

Il se trouve que j'estime que les économies de marché, d'une façon ou d'une autre, constituent le moyen le plus efficace pour améliorer les choix des gens et leur niveau de vie à la longue. Cela indépendamment des problèmes immédiats qui peuvent se poser à l'occasion. Le secteur privé a un rôle à jouer.

Le gouvernement du Canada, dans son programme d'aide directe, dont j'ai parlé il y a quelques instants—et non pas seulement pour le développement démocratique proprement dit, mais aussi pour d'autres types de programmes exigeant beaucoup de capitaux—peut dépenser de l'argent. Mais l'une des principales conclusions, que tout le monde n'admet pas à l'unanimité, mais sur laquelle il commence à y avoir un consensus—si je peux m'exprimer ainsi—pour ce qui est du développement, c'est que la façon la plus efficace d'obtenir le développement économique ne consiste pas à s'attacher à la constitution de capitaux ou à des projets apparentés, mais plutôt à faire participer activement les personnes concernées à la prise de décisions, que ce soit dans le secteur agricole ou dans les secteurs commerciaux naissants, dans des pays comme le Cambodge.

[Text]

The notion of participation, with minimal sets of rights, so that people do have some role in making decisions, is very important in economic development. If you look at the development of western Europe and of Canada, there was coterminous development of rights on the one hand and economic growth on the other. It wasn't that one came first and the other came after; they were very much historically linked.

I believe that we have a very important role in promoting that indigenous participation of people and sets of rights so that they can't be brutalized. It's not only in terms of that value, but by having more participation, on balance they're much more likely to have more effective economic growth as well.

If you take away the kind of work the centre does... I happen to believe that, yes, the world has changed since 1988 when the centre came into being, but as Madam Côté-Harper said very early in these discussions, I believe there's a greater relevance in one sense to what the centre is all about today, because the old dichotomy between the west on the one hand and the Soviet Bloc on the other is gone. What we have and what is emerging is a global market economy with great demands for rights in countries. Before, they were sort of non-existent in terms of political demands because, for complicated historical reasons, the superpowers were containing a lot of this.

A lot of demands are out there now and they need international support. Part of our humanity is to be responding, not just commercially—yes, commercially—but also to the felt desires for sets of rights for these people. That's important in its own sake, but also, Mr. Flis, I believe that by responding to those rights and needs you are also responding to the best foundation for solid economic growth.

• 1045

The Chairman: Mr. Broadbent, you said a few minutes ago that four out of five projects are turned down by the centre. What are the criteria for that one out of five that gets your support?

Mr. Broadbent: Maybe I'll ask Mr. Globensky, who deals—

The Chairman: Is there a list of things, or is it the board of directors that decides what the criteria are?

Mr. Broadbent: Mr. Globensky is our program director and is most immediately involved initially in those decisions. He could address that.

Mr. Peter Globensky (Director of Programmes, International Centre for Human Rights and Democratic Development): Very early in the operation of the centre, Mr. Chairman, the board of directors did in fact establish a number of criteria. The most important one is that the funds apportioned to a better appreciation in the defence and promotion of human rights internationally be allocated primarily through non-government organizations. As Mr. Broadbent has explained, creating an effective civil society is the best guarantee of a participatory democracy. Canada is probably the best example of that.

[Translation]

L'idée de participation, avec un ensemble minimum de droits, pour que la population ait un rôle dans la prise de décisions, est très importante pour le développement économique. Prenons le développement de l'Europe occidentale et du Canada: il y a eu concurrence développement des droits d'une part et croissance économique de l'autre. L'un ne s'est pas produit avant l'autre; les deux étaient très liés historiquement.

J'estime que nous avons un rôle très important à jouer pour encourager la participation des gens du pays et l'instauration de certains droits pour qu'ils ne soient pas brutalisés. Il ne s'agit pas uniquement de valeurs, mais en ayant une participation plus grande, il y a davantage de chances qu'une croissance économique réelle apparaisse également.

Si on supprime le genre de travail que fait le centre... J'estime que le monde a changé depuis 1988, c'est-à-dire depuis la création du centre, mais, comme l'a dit au début de la discussion M^{me} Côté-Harper, je crois que ce que fait le centre à l'heure actuelle est beaucoup plus pertinent, car l'ancienne dichotomie entre l'Ouest d'une part et le Bloc soviétique d'autre part n'existe plus. Nous voyons apparaître une économie de marché mondiale, et beaucoup de pays réclament des droits. Auparavant, ils n'existaient pour ainsi dire pas pour ce qui est des exigences politiques, car pour des raisons historiques complexes, les grandes puissances maîtrisaient cela en grande partie.

Ces exigences sont exprimées maintenant, et une aide internationale est nécessaire. Nous devons en tant qu'êtres humains réagir non seulement commercialement—commercialement, oui—mais aussi face à la demande de droits de la part de ces personnes. C'est important en soi, mais je crois aussi, monsieur Flis, qu'en répondant à ces demandes de droits et à ces besoins, vous provoquez aussi l'établissement du meilleur fondement possible pour une croissance économique solide.

Le président: Monsieur Broadbent, vous avez dit il y a quelques instants que le centre refusait quatre projets sur cinq. Quels critères appliquez-vous pour choisir celui des cinq projets qui obtiendra votre aide?

M. Broadbent: Je demanderais peut-être à M. Globensky, qui s'occupe...

Le président: Y a-t-il une liste de choses, ou est-ce le conseil d'administration qui décide des critères?

M. Broadbent: M. Globensky est le directeur des programmes, et c'est lui qui participe le plus directement à ces décisions. Il pourrait donc vous répondre.

M. Peter Globensky (directeur des programmes, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique): Au début de l'existence du centre, monsieur le président, le conseil d'administration a en fait fixé un certain nombre de critères. Le plus important c'est que les fonds attribués à une meilleure évaluation de la défense et de la promotion des droits de la personne à l'échelle internationale doivent l'être essentiellement par le biais d'organisations non gouvernementales. Comme l'a expliqué M. Broadbent, la création d'une société civile réelle est la meilleure garantie pour une démocratie de participation. Le Canada en est sans doute le meilleur exemple.

[Texte]

The board also established a number of thematic priorities very early in its operation. These included women's rights as human rights; the rights of indigenous peoples in the world; and human rights, education and popular methodology.

We moved from that again into selecting 13 core countries within the first two years of our operation. We knew full well that with more than 1,200 applications from literally all developing countries, it would be impossible to respond to that kind of initiative.

In addition to having a series of what we would call technical criteria—i.e., the well functioning of the organization, the description of the project, its internal ability to be democratic and carry out the specific objective set within the project—we also take those applications, putting them within the context of the countries from which they come and the issues with which they deal.

We tend to give, obviously, priority to those initiatives coming from our core countries and from those initiatives that deal with some of our thematic priorities, such as women, indigenous rights, popular education, human rights training, etc. So those are the—

The Chairman: How come you have a surplus of \$2.8 million?

Mr. Broadbent: We are fiscally responsible, Mr. Chairman.

The Chairman: You're telling me you have a heck of a demand, with 1,200 cases. . . Then, in the summary of revenues and expense, I see a surplus of \$2,818,794.

Mr. Broadbent: The policy reason is that we don't have locked-in funding.

The Chairman: No, but your fund doesn't last forever.

Mr. Broadbent: I have two points, Mr. Chairman. We took care, in the amount we were allocating for projects each year, to build up, so that we would know what we were doing. We want to have an amount available at the end, in case Parliament—because it's not locked in legislatively—says suddenly, it's ballgame over. We're concentrating now on longer-range projects.

These are partnerships with human beings who are out there working. In Rwanda tomorrow, I can tell you as sure as we're sitting here, those courageous people, the ones who survive, are going to be back working on democratic development, for a basic core set of rights.

In terms of our partnership relationships, we have increasingly entered into long-range commitments. So at some point, if the centres shut down—this is part of the answer, the serious part—we want to have enough resources to be able to say, all right, we're going to give advance notice to these people, at least a year or whatever, so we can provide some money, so they aren't going to be cut entirely.

Maybe our comptroller also would like to add to this.

The Chairman: Go right ahead, be my guest.

[Traduction]

Le conseil d'administration a également fixé un certain nombre de questions prioritaires lorsque le centre a commencé à fonctionner. Il s'agit maintenant des droits des femmes en tant que droits de la personne, des droits des peuples autochtones du monde, et des droits de la personne, de l'éducation et des méthodes traditionnelles.

À partir de là, nous avons choisi 13 pays principaux dans les deux premières années d'existence du centre. Nous savions très bien qu'avec plus de 1 200 demandes provenant pratiquement de tous les pays en développement, il serait impossible de répondre à ce genre d'initiative.

Outre une série de ce que l'on pourrait appeler des critères techniques, c'est-à-dire le bon fonctionnement de l'organisation, la description du projet, sa capacité interne d'être démocratique et de réaliser les objectifs précis prévus dans le projet, nous considérons aussi ces demandes en les plaçant dans le contexte du pays d'où elles émanent et des questions qu'elles visent.

Nous donnons de toute évidence la priorité aux initiatives qui viennent de nos pays principaux et, parmi ces initiatives, à celles qui visent nos questions prioritaires, comme les femmes, les droits des autochtones, l'éducation populaire, la formation aux droits de la personne, etc. Ce sont. . .

Le président: Comment se fait-il que vous ayez un excédent de 2,8 millions de dollars?

M. Broadbent: Nous avons une responsabilité financière, monsieur le président.

Le président: Vous me dites que vous avez énormément de demandes, 1 200. . . Et dans le sommaire de vos recettes et de vos dépenses, je vois un excédent de 2 818 794\$.

M. Broadbent: Compte tenu de notre politique, la raison en est que nous n'avons pas de financement bloqué.

Le président: Non, mais votre fonds ne durera pas éternellement.

M. Broadbent: J'aimerais donner deux précisions, monsieur le président. Nous avons pris soin, pour les sommes que nous accordions aux projets chaque année, d'accumuler, pour savoir ce que nous faisons. Nous voulons avoir une somme disponible à la fin, au cas où le Parlement—parce que tout cela n'est pas définitif sur le plan législatif—dirait tout à coup: c'est terminé. Nous nous attachons maintenant à des projets à plus long terme.

Ce sont des associations avec des êtres humains qui travaillent là-bas. Au Rwanda demain, je peux vous dire avec certitude que les courageux, ceux qui survivront, vont se remettre au travail pour le développement démocratique, pour obtenir un ensemble essentiel de droits.

Pour ce qui est de nos relations d'association, nous avons pris de plus en plus des engagements à long terme. De sorte qu'à un certain moment, si le centre doit fermer—et cela fait partie de la réponse, la partie sérieuse—nous voulons avoir suffisamment de ressources pour pouvoir dire: très bien, nous allons prévenir à l'avance ces gens, peut-être un an à l'avance au moins, de sorte que nous pourrions leur donner de l'argent pour qu'il n'y ait pas une suppression complète du financement.

Peut-être que notre contrôleur aimerait ajouter quelque chose.

Le président: Allez-y, je vous en prie.

[Text]

Mme Marie-France Cloutier (contrôleur financier, Centre international des droits de la personne et du développement démocratique): Je voudrais ajouter très clairement que le Centre n'a pas opéré pendant les deux premières années. Donc, ce surplus accumulé provient des deux premières années et est dépensé petit à petit, c'est-à-dire qu'à chaque année, on prend un petit peu du surplus pour le dépenser dans les opérations. Par contre, on essaie, comme le disait M. Broadbent, de toujours garder une réserve qui nous permettrait, dans le cas où il faudrait fermer, de respecter nos engagements avec nos partenaires et nos employés ainsi que les contrats, etc.

Le président: On peut penser que vous avez un coussin de presque 50 p. 100 des 5 millions de dollars accordés annuellement par le Parlement.

Mr. Broadbent: It is 50. . . yes.

Le président: À peu près 50 p. 100.

M. Broadbent: 2,8 millions, 2,7 millions.

Mme Cloutier: Il fond au fur et à mesure qu'on se parle.

Le président: Il ne fond pas bien vite car je constate qu'il est rendu à 2 818 000\$ et que vous avez commencé avec 3 millions de dollars en 1988-1989 et 1989-1990, donc il est là.

Mme Cloutier: À la fin de l'année fiscale 1994-1995, il sera de l'ordre de 1,7 million de dollars et il fond d'à peu près 750 000\$ par année.

Le président: Je préférerais me faire dire que vous avez besoin de plus d'argent, mais avec un surplus, ne venez pas quêter.

• 1050

M. Broadbent: Monsieur le président, vous et moi avons beaucoup d'expérience ici. Nous comprenons très bien que c'est la pratique de beaucoup de ministères. Chaque année, il faut dépenser tout l'argent. Personnellement, je n'accepte pas cela. Il faut considérer prudemment le *long-term* de nos engagements et si le Parlement, avec l'appui de ce Comité, par exemple, apporte une modification à la loi qui garantirait un financement pour le Centre, je puis vous assurer, et selon notre expérience, que nous ne pourrions plus continuer à opérer avec des surplus.

Le président: Merci, monsieur Broadbent. C'est la question et c'est la réponse que je cherchais.

Madame Côté-Harper.

Mme Côté-Harper: Je veux ajouter que c'est une décision du conseil d'administration de s'assurer qu'on maintienne nos engagements. Depuis trois ans, on fonctionne avec cinq millions et nous n'avons pas eu d'augmentation. À ce rythme-là, 750 000\$ par année disparaissent car on gruge sans savoir ce que nous aurons l'année suivante.

Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, madame Côté-Harper.

Monsieur Mills.

Mr. Mills: I guess I shouldn't be changing the subject from our perspective when we're talking about saving money. Something nags at me when I look at this because I haven't heard an answer. I heard Mr. English and Madame Beaumier refer to these things, but I didn't hear an answer.

[Translation]

Ms Marie-France Cloutier (Comptroller, International Centre for Human Rights and Democratic Development): I would like to say very loud that the Centre was not operating for the first two years. So the surplus built up come from those first two years and is spent little by little. I mean that every year, we take part of the surplus to pay for operations. But as Mr. Broadbent was saying, we try to keep a reserve fund which will enable us, in case we have to shut down, to fulfill our commitments with our partners and our employees, as well as the contracts, etc.

The Chairman: One could think that you have a cushion for almost 50% of the \$5 million apportioned annually by Parliament.

M. Broadbent: C'est presque 50, oui.

The Chairman: Almost 50%.

Mr. Broadbent: \$2.8 million, \$2.7 million.

Ms Cloutier: It is disappearing as we speak.

The Chairman: It is not disappearing as quickly since you have \$2,818,000 and that you started with \$3 million in 1988-89 and 1989-90; so you have it.

Ms Cloutier: At the end of the fiscal year 1994-95, it will amount to \$1.7 million approximately; so \$750,000 are disappearing yearly.

The Chairman: I'd rather hear you say that you need more money, but with a surplus, don't come begging.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, you and I have a lot of experience here. We understand very well that this is the practice of many departments. Every year, you have to spend all the money. Personally, I do not accept that. We have to be careful about our long-term commitments, and if Parliament, with the support of this committee, for instance, amends the Act providing for the funding of the Center, I can guarantee you, with the experience I have, that we could not go on operating with surpluses.

The Chairman: Thank you, Mr. Broadbent. That is the question and that is the answer I was looking for.

Madam Côté-Harper.

Ms Côté-Harper: I wish to add that this is a decision made by the board of directors to enable us to fulfill our commitments. For the last three years we have been operating on five millions and we did not get any increase. At that pace, \$750,000 per year are disappearing for we are digging into it without knowing what we will get the following year.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Madam Côté-Harper.

Mr. Mills.

M. Mills: J'imagine que je ne devrais pas changer de sujet, en ce qui nous concerne, lorsqu'on parle d'économiser de l'argent. Quelque chose m'inquiète lorsque je regarde cela, car je n'ai pas entendu de réponse. J'ai entendu M. English et M^{me} Beaumier parler de cela, mais je n'ai pas entendu de réponse.

[Texte]

I'll just go backwards a little bit. I think it was in 1985 I went to Rwanda. My wife and I spent three weeks there. We travelled around. We stayed in villages. We stayed with the people. I found a people who were pretty happy. The average person there, when you went to the markets and talked to them, loved to see you, a foreigner. They hadn't been used to seeing tourists. We were travelling there by ourselves.

Now I think of what's happening there. I look back to the Belgians and the French, who had such great influence there. I heard the question asked: is democracy the best for everybody? Is that the best government? There are two tribes there, one representing 90% of the people and the other 10% of the people. Over the course of thousands of years they have had wars. They solved them. A few people were killed, which is unfortunate.

I'm not sure that always taking our North American principles, our North American concepts, of how things should be and throwing them into that African community is the right way to go. It just nags at me that we're always looking at it through our eyes. Are those the right eyes we should be looking through? Maybe the tribal way of doing things—if we just butted out, they wouldn't have that kind of problem.

The Chairman: Before you answer that question, sir, I have a request from a photographer to take pictures. Are there any objections? I see none. Thank you.

Mr. Broadbent: I think Mr. Mills has raised a very important issue. But I also think there is a very positive answer to that. The work we do is not bringing Canadian values to, say, in this case, Rwanda. It's responding to Rwandan citizens. We don't go in there and say they should be doing this or that.

I'm thinking of a particular case right now involving a woman we're trying to track down. She is a very distinguished ordinary citizen, as one says, of that country, who is also, by the way, a Hutu. That is to say, she is part of the majority tribe that is, according to most of the media, attacking Tutsis. She happens to be a Hutu who believes in rights for Tutsis as well as the majority.

She wants basic human rights in her country, and there are many, many others, Mr. Mills, who want the same thing. So we are responding to those. We do not bring an agenda of our own. We have a legislated mandate to respond in terms of universal rights concerns, and that's what we do.

I would make another point in the context of this big debate—and I know well the arguments about this. By and large now, the people who make the argument that these are so-called western values—or they aren't endemic to our culture, some of them say—frankly, are people with excessive power and wealth now in those countries, overwhelmingly, and who don't want to share it.

[Traduction]

Je vais donc revenir un peu en arrière. Je crois que c'est en 1985 que je suis allé au Rwanda. Ma femme et moi y avons passé trois semaines. Nous avons visité le pays, nous sommes restés dans des villages, nous avons vécu au milieu de la population. Nous avons trouvé un peuple relativement heureux. Le citoyen moyen, lorsque vous vous rendiez au marché et que vous lui parliez, aimait vous voir, aimait voir un étranger. Il n'avait pas l'habitude de voir beaucoup de touristes. Nous voyagions par nos propres moyens.

Je pense maintenant à ce qui se passe là-bas. Je vois ce que les Belges et les Français ont fait et la bonne influence qu'ils ont eue. Mais une question m'a été posée: est-ce que la démocratie est la meilleure chose pour tout le monde? Est-ce que c'est le meilleur gouvernement? Il y a là-bas deux tribus, l'une qui représente 90 p. 100 de la population et l'autre 10 p. 100. Au cours des millénaires il y a eu des guerres. On en est venu à bout. Quelques personnes ont été tuées, et c'est regrettable.

Je ne suis pas sûr que prendre toujours nos principes nord-américains, nos idées nord-américaines sur la façon dont les choses doivent se passer et les balancer dans une communauté africaine soit la bonne façon de procéder. Cela me gêne un peu qu'on regarde toujours tout à travers nos propres yeux. Est-ce comme cela qu'il faut envisager la situation? Peut-être que la façon dont les tribus agissaient traditionnellement... si nous disparaissions, ils n'auraient pas ce genre de problèmes.

Le président: Avant que vous ne répondiez à cette question, monsieur, il y a ici un photographe qui demande à prendre des photos. Y a-t-il des objections? Non. Merci.

M. Broadbent: Je crois que M. Mills a soulevé une question très importante. Mais je pense qu'il y a aussi une réponse très positive à cela. Le travail que nous faisons ne consiste pas à apporter les valeurs canadiennes au Rwanda, en l'occurrence. Nous répondons aux demandes des citoyens rwandais. Nous n'allons pas là-bas leur dire ce qu'ils doivent faire.

Je pense notamment à une femme que nous essayons de retrouver en ce moment précis. Il s'agit d'une citoyenne tout à fait ordinaire, mais remarquable, de ce pays, et il se trouve qu'elle appartient à l'ethnie hutue. Cela veut dire qu'elle appartient à la tribu majoritaire, qui, selon la plupart des médias, attaque les Tutsis. Il s'agit donc d'une Hutue qui estime que les Tutsis ont autant de droits que la majorité.

Elle veut que les droits essentiels de la personne soient respectés dans son pays, et il y en a de nombreux autres, monsieur Mills, qui veulent la même chose. Nous répondons donc à leur demande. Nous n'arrivons pas avec un programme qui nous est propre. Nous avons un mandat qui nous a été conféré par la loi et qui consiste à agir dans le domaine des droits universels, et c'est ce que nous faisons.

Je ferais une autre remarque au sujet de ce grand débat—et je connais bien les arguments. En gros, à l'heure actuelle, ceux qui disent que ce sont de soi-disant valeurs occidentales—ou qui disent parfois qu'elles ne sont pas endémiques dans notre culture—ce sont à franchement parler ceux qui dans ces pays détiennent en grande majorité un pouvoir et des richesses exagérés et qui ne veulent pas les partager.

[Text]

[Translation]

• 1055

The best illustration of this is the lead-up to the UN World Conference on Human Rights last June in Vienna. There was a remarkable meeting in Bangkok last March. On the one hand, the governments from the Asian countries were meeting. In the same city, the NGOs, not western NGOs but Asian NGOs, were meeting.

The demands of the NGOs were universal demands based on universal principles, and they weren't speaking as, I repeat, westerners, they were speaking as Asians who said the UN, since the Declaration of Human Rights, since the two covenants, had said that these are rights, and the majority of the world's countries now have accepted those, and what they want to do is put those rights in place. I think that as long as we respect their priorities—that is, the ordinary people in those countries who want those rights—and not impose our agenda. . .

Perhaps I can give a concrete example. We have talked about women's rights. We don't go into a country and say what's of concern to, say, Canadian feminists ought to be put in place in Pakistan. We have on our board a woman who is a lawyer, who is a Muslim and regards herself as a feminist in her culture, in her context, and so when we get our agenda for the kinds of activism in that country, she and the people she works with shape the priorities, not Canadians. They're based on universal principles but made applicable to the real-life experience of people there. I think that's the answer.

Mr. Mills: In your mandate, you are to carry out the international bill of human rights. Is that a United Nations' bill?

Mr. Broadbent: Yes.

Mr. Mills: That's a mandated bill. Are they not doing their job, the United Nations?

Ms Côté-Harper: I'd like to answer that question. More than 180 countries are members of the UN, so the Universal Declaration applies to all of them.

The covenants: More than 90—something countries have ratified those covenants, and the citizens in these countries realize their countries are not doing their job, and the only way to find out is through a reporting to the organizations I've mentioned—the human rights committee, whether it be social, economic or civil and political. They are aware they are not responding to their obligations, and that's why they resort to organizations such as ours or Germany's, or there's one in Sweden as well.

So to respond to your question, yes, indeed.

Ms Beaumier: I would like an answer to the second part of my first question on the Vietnamese being returned to Cambodia and Vietnam and what your opinion is on why that decision was made.

Mr. Broadbent: Could you kindly repeat the question?

La meilleure illustration en est ce qui a précédé la Conférence mondiale des Nations Unies sur les droits de l'homme en juin dernier à Vienne. Il y avait eu auparavant une réunion extraordinaire à Bangkok en mars. D'une part, les gouvernements des pays asiatiques se rencontraient, et, dans la même ville, les ONG, non pas les ONG occidentales, mais les ONG asiatiques, se réunissaient d'autre part.

Les exigences des ONG étaient des exigences universelles se fondant sur des principes universels, et ces gens ne parlaient pas, je le répète, en tant qu'occidentaux, mais en tant qu'Asiatiques qui disaient que l'ONU, depuis la Déclaration des droits de l'homme, depuis les deux chartes, avait dit que ce sont des droits, et la majorité des pays du monde les ont maintenant acceptés, et les ONG veulent maintenant instaurer ces droits. Je crois que tant qu'on respecte leurs priorités—c'est-à-dire celles des gens ordinaires de ces pays qui veulent ces droits—sans vouloir imposer notre programme. . .

Peut-être puis-je vous donner un exemple concret. Nous avons parlé des droits des femmes. Nous n'allons pas dans un pays en disant que ce qui inquiète les féministes canadiennes, par exemple, devrait être mis en place au Pakistan. Nous avons à notre conseil d'administration une juriste qui est musulmane et qui se considère comme une féministe dans sa culture, dans son contexte, de sorte que lorsque nous essayons de mettre au point un programme pour les activités qui se passent dans ce pays, elle et les gens avec qui elle travaille fixent les priorités; ce ne sont pas des Canadiens qui le font. Ces priorités s'appuient sur des principes universels, mais qui sont applicables à l'expérience de vie des gens de la région. Je crois que c'est là la réponse.

M. Mills: Dans votre mandat, vous devez appliquer la Déclaration internationale des droits de l'homme. S'agit-il de la déclaration des Nations Unies?

M. Broadbent: Oui.

M. Mills: Il s'agit d'une déclaration obligatoire. Les Nations Unies ne font-elles pas leur travail?

Mme Côté-Harper: J'aimerais répondre à cette question. Plus de 180 pays sont membres de l'ONU, et la déclaration universelle s'applique à tous.

Les chartes: plus de 90 pays les ont ratifiées, et les citoyens de ces pays comprennent que leurs pays ne font pas leur travail, et la seule façon de le constater, c'est en faisant un rapport aux organisations que j'ai mentionnées—le Comité des droits de l'homme, qu'il s'agisse de questions sociales, économiques ou civiles et politiques. La population comprend que le pays ne remplit pas ses obligations, et c'est pourquoi elle a recours aux organisations comme la nôtre ou à celles qui existent en Allemagne et en Suède.

Ma réponse à votre question est donc oui.

Mme Beaumier: J'aimerais avoir une réponse à la deuxième partie de ma première question sur les Vietnamiens que l'on renvoie au Cambodge et au Vietnam et sur les raisons que vous entrevoyez pour une telle décision.

M. Broadbent: Voulez-vous avoir l'amabilité de répéter la question?

[Texte]

Ms Beaumier: The UN resolution was to return the Vietnamese refugees who had been held in Hong Kong back to Vietnam and Cambodia. I know there's no way of monitoring how well they're going to fit into the mainstream. Was that made as a western world's flattery of the governments to enhance our trading opportunities instead of vice versa?

Mr. Broadbent: I honestly don't know the details of the decision. I could try to get more information. I couldn't comment.

Ms Beaumier: We have no monitoring mechanism.

Mr. Globensky: If I may, Mr. Chairman, I would like to try to add a degree of clarification.

I believe Canada's action multilaterally was done in support of the United Nations High Commission for Refugees, who are in the process of monitoring that return in the same way they are monitoring return—and Canada did support that—for the Rohingya-as refugees going from Bangladesh back into Burma.

The Burma situation does provide, as UNHCR has guaranteed, for some degree of monitoring once they return to the country. The degree to which that is effective is the degree to which they have the appropriate budget to do so, which in all cases is minimal, and in both of those cases they have had to make international appeals for financial assistance.

Whether or not it was done for trade reasons, I would suspect not. I think it was done primarily for humanitarian reasons, to allow those Vietnamese to return, and if the UNHCR does give the guarantee they will monitor to the best of their ability, then that usually is sufficient reason for Canada to support those initiatives.

• 1100

Mr. Strahl: I have a short follow-up, Mr. Chairman, to your earlier question about the criteria that go into allocating funds and so on.

I'm not exactly sure what funds are directly paid out. Are there conditional grants or conditional agreements you sign so that if certain things are not fulfilled the funding is withdrawn? Is that part of those criteria?

Mr. Globensky: Yes, it is what we call a letter of agreement, which is struck and signed by either myself or the president of the centre and the recipients. That is also compounded, in a sense, in terms of our own involvement with the monitoring of that particular grant, with regular evaluations and regular visits from our project people.

Mr. Strahl: Have you had to reduce or eliminate some grants or some processes? Do you just not renew them? How do you deal with that if there's something that doesn't fall through?

Mr. Globensky: There will be a number of criteria we use for, say, the non-renewal of particular grants. It could be that a particular project initiative has terminated and there is no requirement to extend it. It could be that our priority countries, being what they are, as applicants we funded two years ago no longer fall into that particular category. We will gradually shift our resources away from that. It could be, as it has been in three particular cases, that we raise some concerns over the

[Traduction]

Mme Beaumier: La résolution de l'ONU visait à renvoyer au Vietnam et au Cambodge les réfugiés vietnamiens détenus à Hong Kong. Je sais qu'il n'est pas possible de vérifier comment ils vont pouvoir s'intégrer à la population générale. Le monde occidental a-t-il voulu ainsi flatter les gouvernements pour améliorer nos chances commerciales plutôt que le contraire?

M. Broadbent: Honnêtement, je ne connais pas les détails de cette décision. Je pourrais essayer de me renseigner. Je ne me permettrai pas de répondre.

Mme Beaumier: Nous n'avons pas de mécanisme de contrôle.

M. Globensky: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais essayer de préciser un peu les choses.

Je crois que les mesures prises par le Canada l'ont été à titre multilatéral pour appuyer le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, qui est en train de contrôler le retour dans les mêmes conditions—et le Canada a appuyé cette décision—des réfugiés Rohingyas au Bangladesh qui retournent en Birmanie.

La situation birmane permettra, comme l'a garanti le HCR, un certain contrôle une fois que ces personnes seront revenues dans le pays. L'efficacité de l'opération dépend du budget dont elle dispose, qui est toujours minime, et dans ces deux cas il a fallu faire des appels internationaux pour obtenir une aide financière.

Que cela ait été fait pour des raisons commerciales ou non, j'imagine que c'est plutôt non. Je crois que cela a été fait avant tout pour des raisons humanitaires, pour permettre à ces Vietnamiens de rentrer chez eux, et si le HCR garantit qu'il va contrôler l'opération au mieux de ses capacités, c'est généralement une raison suffisante pour que le Canada appuie ces initiatives.

M. Strahl: Monsieur le président, j'ai une petite question qui fait suite à une question antérieure sur les critères d'octroi des fonds.

Je ne sais pas exactement quelles sommes on donne directement. S'agit-il de subventions conditionnelles ou d'ententes conditionnelles que l'on signe et qui font que si certaines conditions ne sont pas remplies, le financement est retiré? Cela fait-il partie de ces critères?

M. Globensky: Oui, c'est ce que nous appelons une lettre d'entente, qui est rédigée et signée par moi-même ou le président du centre et les bénéficiaires. À cela s'ajoutent d'une certaine façon, pour ce qui est de notre participation au contrôle de la subvention, des évaluations et des visites régulières de la part de nos responsables du projet.

M. Strahl: Avez-vous dû réduire ou éliminer certaines subventions ou certaines opérations? Vous contentez-vous de ne pas les renouveler? Que faites-vous si quelque chose ne va pas?

M. Globensky: Il existe plusieurs critères pour le non-renouvellement de subventions données. Il se peut qu'un projet donné soit arrivé à son terme et qu'il ne soit pas nécessaire de le prolonger. Il se peut que nos pays prioritaires, étant ce qu'ils sont, à titre de demandeurs qui ont reçu un financement il y a deux ans, n'entrent plus dans la catégorie en question. Nous allons alors progressivement retirer nos ressources. Il se pourrait, comme cela a été le cas à trois reprises, que nous

[Text]

administrative management of that particular project and then choose not to renew the second year of the long-term partnership.

But I can assure you and other members that this is one of the most carefully monitored components of our project work, because it is public funds.

The Chairman: Before I thank our witnesses, I want to remind members that

Jacques Delors, président de la Communauté européenne, sera à Ottawa le 16 avril prochain. Vous avez tous reçu un formulaire d'inscription. Pour ceux d'entre vous qui sont intéressés, il faut retourner le formulaire le plus tôt possible car le Forum des politiques publiques vous fera parvenir un laissez-passer.

I want to thank Mr. Broadbent, Ms Côté-Harper, Mr. Globensky and Ms Cloutier.

Je veux vous remercier d'être venus aujourd'hui nous parler de votre travail. Je ne peux pas vous donner de garantie que le gouvernement vous accordera une garantie ferme sur le financement futur, mais je pense que le Comité a entendu clairement votre plaidoyer en faveur d'un financement à long terme et probablement que nous ferons rapport à la Chambre des communes là-dessus dans les quelques semaines qui suivront.

Merci monsieur Broadbent, madame Côté-Harper, monsieur Globensky et madame Cloutier.

La séance est levée.

[Translation]

ayons quelques inquiétudes quant à la gestion administrative d'un projet donné et que nous choissions alors de ne pas renouveler le financement pour la deuxième année d'une association à long terme.

Mais je puis vous garantir, à vous et aux autres membres du comité, que c'est l'un des éléments les plus attentivement contrôlés de notre travail concernant les projets, parce qu'il s'agit de deniers publics.

Le président: Avant de remercier nos témoins, je veux rappeler aux membres que

Jacques Delors, President of the European Community, will be in Ottawa on April 16th. Each of you has received a registration form. For those of you who are interested, you must send the form back as soon as possible to enable the Public Policy Forum to send you a pass.

Je tiens à remercier M. Broadbent, M^{me} Côté-Harper, M. Globensky et M^{me} Cloutier.

I want to thank you for coming here today to tell us about your work. I cannot assure you that the government will guarantee future funding, but I think the committee has heard your plea for a long-term funding and we will probably be reporting to the House of Commons on the matter in the coming weeks.

Thank you Mr. Broadbent, Ms Côté-Harper, Mr. Globensky and Ms Cloutier.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "FORE-1"

**NOTES FOR A STATEMENT BY
THE HON. ANDRÉ OUELLET
TO THE STANDING COMMITTEE
ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE
ON THE PRESENTATION
OF THE MAIN ESTIMATES**

**OTTAWA (ONTARIO)
MARCH 10, 1994**

I am pleased to see the Committee members again today. You have already heard the presentations of Mrs. Labelle, the President of CIDA, and Mr. Garrett Lambert, the Assistant Deputy Minister of Corporate Management at Foreign Affairs. Yesterday Mr. Lambert presented the Main Estimates for the Department. I shall not repeat his presentation, but if you will allow me, I would like to explain the budget cuts made at CIDA and at Foreign Affairs.

Before I start, let me say that we were under very tight time constraints in the preparation of these main estimates, as were most of my ministerial colleagues. As you know, there was very little time between the swearing in of the Government and the tabling of the budget.

In any case, these main estimates reflect our desire to cut Government expenditures and to do our part in helping to reduce the deficit.

The main estimates to be tabled next year are more important in my view, since they must take into account your Committee's foreign policy review. They must give substance to the priorities and outlines prepared by you. They will also give a clearer idea of the direction we wish to take in light of the Government's desire to reduce expenditures.

My department's main budget projections for 1994-95 are \$1.408.5 billion, an increase of \$74.1 million. However, this is a nominal increase in name only, since the Department's operating budget has been reduced in real terms.

This nominal increase arises from the growing cost of Canada's international obligations and of its operations abroad. The Department of Foreign Affairs must make additional expenditures of \$115.1 million in 1994-95 due to the following:

- a \$68 million increase in Canada's contribution to United Nations peacekeeping operations in Bosnia, Somalia, etc.
- an increase of \$19.5 million in Canada's share of the operating budget of organizations such as the UN, its specialized agencies, the

OECD, NATO, etc. These increases represent Canada's obligations as a member of these organizations.

- an increase of \$27.6 million in expenditures to offset the effects of foreign inflation in the Department's operating costs in other countries.

The increase in the Department's operating expenditures abroad has been offset by additional reductions of \$28 million. These reductions have been obtained through administrative streamlining both at Headquarters and all missions abroad.

The Main Estimates for the Department have declined a further \$11.5 million as a result of our transferring the administration of certain programs to other departments. The salaries of CIDA employees abroad, for example, will now be taken from its budget and from the \$1.5 million transferred to the Privy Council as a result of the restructuring of our intelligence services.

As you know, CIDA's budget will be reduced by two percent in 1994-95. Canada's international aid program is a key one, ensuring present and future generations of a secure, stable, prosperous international community. Canada has acquired an international reputation as a mediator largely through its international aid programs.

In the spirit of the Red Book, the Government has decided to minimize cuts to the international aid program. The 1994-95 budget is two percent lower than 1993-94's, a reduction of \$53 million. No further reductions are planned for the next two years; this will enable Canada to continue playing a major role internationally.

Like other government programs, the aid program has been cut back to help reduce the deficit. We did, however, want to protect a certain number of programs that are important to Canadians. Therefore, we have not touched:

- emergency food aid and humanitarian aid
- programs in support of basic needs
- non-governmental organizations
- the Industrial Co-operation Program.

The other cuts have been as neutral as possible. The reductions have been spread among the various international development programs so that there will be no radical changes before the review of foreign policy that we have asked you to undertake has been completed. In keeping with the Red Book, the Government will not eliminate aid programs to entire regions of the world arbitrarily and without prior consultation.

Mr Chairman, I would now like to turn toward the future and look beyond the new fiscal year. As Mr Lambert mentioned yesterday, the Department of Foreign Affairs must face a 25% cut in its real operating costs over a 10-year period, from \$821 million in 1988-89 to \$660 million in 1995-96.

Numerous questions must therefore be asked. How will these cuts affect the delivery of our programs abroad? How will these cuts affect the pursuit of our interests? In what framework should we place our new foreign policy priorities determined by the Committee?

The Government needs some direction from the Committee, in order to determine how to prepare for these cuts. I am asking for your co-operation and, I hope, your answers to these questions. If we want a foreign policy that meets the expectations of Canadians and that takes their views into account, then we must work together.

I am therefore more than willing to appear before the Committee again in the fall to look at these matters with you. At that time I would like to go over with you the estimates for 1995-96, bearing in mind your review of Canada's foreign policy.

Permit me now to bring you up to date on some of my activities as Minister of Foreign Affairs.

As you know, I recently made an official visit to Washington and Mexico. I would like to take the opportunity today to give you a report on the talks I had there.

My goal for this visit was to make certain that influential persons and groups in Washington are aware of Canada's views. As you know, the Government is committed to maintaining good relations with the United States, without compromising the independence of Canadian foreign policy.

I told US Secretary of State Warren Christopher of our concerns on various questions relating to our bilateral trade. I said that we were worried about the efforts being made to reduce our wheat exports. I also told him that agricultural tariffs would have to be gradually reduced to give Canadian producers time to adjust to the changes made by GATT and the Uruguay Round.

We then discussed international issues of concern to both our countries, like Bosnia, Haiti and Ukraine.

I was told by Mr. Christopher that there is a significant level of good-will towards Canada in Washington. This good-will stems undoubtedly from the important decisions to the Americans we made recently.

Mr Christopher also told me that Air Canada would be granted landing rights at O'Hara Airport in Chicago.

During my visit I also met with Senator George Mitchell, the leader of the democratic Majority in the Senate. I told him about our Government's domestic and foreign policy program.

Furthermore, I had productive meetings with the democratic chair of the Congressional Foreign Affairs Committee, representative Lee Hamilton and with an influential member of the Senate Committee on External Relations, republican senator Richard Lugar.

Meetings of this kind enable us to hear the views of the members of Congress and Senate on such questions as Bosnia, the attitude of Congress towards the United Nations and relations between the United States and Russia.

My meeting with Senator Lugar, who also sits on the Senate Committee on Agriculture, also allowed me to discuss common agricultural problems between our two Countries.

I took the opportunity during this meeting to elicit the Senator's support in achieving settlements of our disputes over agriculture, so as to avoid a costly trade war between our two countries.

Finally, I presided a signing ceremony with the United State and Mexico of a trilateral accord on artistic exchanges between our countries.

I then went to Mexico City where I lead the Canadian delegation to the joint Canada-Mexico Ministerial Committee.

This meeting had a significant importance since it was the first to take place since NAFTA went into effect.

My colleague the Minister for International Trade was able to examine the progress made in the implementation of NAFTA and explored the opportunities for Canadian exports on the Mexican market.

The Deputy Prime Minister and Minister of the Environment, Ms. Sheila Copps, and her Mexican counterpart made a commitment to intensify consultation and cooperation between our two countries on important environmental issues, notably atmospheric pollution, toxic waste and the protection of our forests.

The Minister of Transport, Mr. Young, signed three Memoranda of Understanding in this field:

- Access of Transport trucks
- Recognition of driving licenses
- Technical cooperation on Transport

My Mexican counterpart, Mr. Tello, and myself, had an exchange of views on a wide range of issues such as the promotion of democracy and the protection of human rights in Latin America.

I wanted to express to the Mexican Government Canada's concerns on the events in the Chiapas region. I talked about this with Secretary Tello. I also met the President of the Mexican Commission on Human Rights, Mr. Jorge Madrazo, whom I invited for an official visit to Canada.

Secretary Tello confirmed to me the Mexican Government's commitment in achieving a negotiated solution in Chiapas and inquiring all the allegations of human rights violations in the region.

Mr Chairman, I want to thank the members of the Standing Committee for their kind attention. Once again I would like to say that I am ready to work together with you. I am sure that the results of our work will be fruitful. Now I will be happy to answer any questions.

APPENDICE «FORE-1»

**NOTES POUR UNE ALLOCUTION
DE L'HON. ANDRÉ OUELLET
AU COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL
LORS DE PRÉSENTATION
DES PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES**

**OTTAWA (ONTARIO)
LE 10 MARS 1994**

Je suis heureux de revoir les membres du comité aujourd'hui. Vous avez déjà entendu les présentations de Mme Labelle, présidente de L'ACDI et de M. Garrett Lambert, sous-ministre adjoint chargé de la gestion centrale de mon ministère. Ce dernier vous a présenté le budget principal des dépenses du ministère. Je ne compte pas répéter la présentation que vous a faite M. Lambert hier. J'aimerais cependant, si vous le voulez bien, expliquer les coupures budgétaires qui ont été opérées au sein de l'ACDI et du ministère.

Avant de commencer j'aimerais souligner que nous avons du faire face à une contrainte de temps assez serrée dans la préparation de ces prévisions budgétaires, comme d'ailleurs la plupart de mes collègues ministériels. En effet, comme vous le savez, il s'est écoulé peu de temps entre l'assermentation du Gouvernement et le dépôt du budget.

Quoiqu'il en soit, ces prévisions reflètent notre volonté de réduire les dépenses du Gouvernement et de participer aux efforts de réduction du déficit.

Les prévisions budgétaires qui seront présentées l'année prochaine m'apparaissent plus importants, car elles devront tenir compte de l'examen de la politique étrangère menée par votre Comité. Elles devront traduire les priorités et les grandes lignes que vous aurez défini. Elles donneront ainsi une idée plus claire de la direction dans laquelle nous désirons nous engager en tenant compte de la volonté du Gouvernement de réduire ses dépenses.

Les prévisions budgétaires principales de mon Ministère pour 1994-95 sont de 1,408.5 \$ milliards en dépenses prévues. Ceci représente une hausse de 74.1 \$ millions. Cette hausse, cependant, est purement nominale, puisque le budget des opérations du Ministère a été réduit en termes réels.

Cette hausse nominale s'explique par le coût croissant des obligations internationales du Canada, ainsi que le coût croissant de maintien de nos opérations à l'étranger. Le ministère des Affaires étrangères doit faire face à des dépenses additionnelles de 115.1 millions de \$ en 1994-95 dues à :

- une augmentation de 68 millions de \$ de la contribution canadienne aux opérations de maintien de la paix des Nations-Unies, telles qu'en Bosnie et en Somalie
- une augmentation de 19.5 millions de \$ de la part du Canada au budget d'opération d'organisations telles que l'ONU, ses agences spécialisées, l'OCDE, l'OTAN... Ces augmentations représentent les obligations du Canada en tant que membre des ces organisations.
- Le ministère doit faire face à une augmentation additionnelle de ses dépenses de 27.6 millions de \$ pour compenser les effets de l'inflation étrangère dans les coûts d'opération du ministère à l'étranger

Je tiens à souligner que l'accroissement des dépenses opérationnelles du ministère à l'étranger a été compensée par de nouvelles réductions de 28 millions de \$. Ces réductions ont été obtenues en poursuivant une réorganisation administrative, tant au ministère que dans nos missions à l'étranger.

Les prévisions budgétaires principales du ministère ont aussi diminué de 11.5 millions de \$ à la suite du transfert de l'administration de certains programmes vers d'autres ministères. Je pense notamment aux salaires des employés de l'ACDI à l'étranger qui seront désormais déboursés à même le budget de cette dernière et au 1,5 million de \$ transféré au Conseil privé à la suite de la réorganisation de nos services de renseignements.

Comme vous le savez, le budget de l'ACDI sera réduit de 2% en 1994-95. Le programme d'aide internationale du Canada est un dossier clef, assurant aux générations présentes et futures une communauté internationale sûre, stable et prospère. La Canada a acquis une réputation sur la scène internationale pour son rôle de médiateur et d'intermédiaire, en grande partie par le truchement de ses programmes d'aide internationale.

Dans l'esprit du Livre rouge, le Gouvernement a décidé de réduire au minimum les coupures faites au programme d'aide internationale. Le budget 1994-95 est 2% inférieur à celui de 1993-94, ce qui représente une réduction de 53 millions de \$. Aucune autre réduction n'est prévue

dans les deux prochaines années, ce qui permettra au Canada de continuer de jouer un rôle prépondérant sur la scène internationale.

Comme d'autres programmes gouvernementaux, celui de l'aide a été réduit afin de contribuer aux efforts de diminution du déficit. Nous voulions toutefois protéger un certain nombre de programmes que les Canadiens et les Canadiennes tiennent à coeur. Ainsi, nous n'avons pas touché:

- l'aide alimentaire d'urgence et l'aide humanitaire
- les programmes à l'appui des besoins fondamentaux
- les organisations non-gouvernementales
- le programme de coopération industrielle

Les autres coupures ont été aussi neutres que possible. Les réductions ont été réparties entre les différents programmes de développement international de façon à ne pas entraîner de changements radicaux avant la fin de l'examen de la politique étrangère que nous vous avons demandé de mener. En conformité avec le Livre rouge, le Gouvernement ne supprimera pas arbitrairement et sans consultation préalable les programmes d'aide à des régions entières de la planète.

Monsieur le Président, j'aimerais maintenant me tourner vers l'avenir et aller plus loin que la nouvelle année financière. Comme vous l'a mentionné M. Lambert hier, le ministère des Affaires étrangères doit faire face sur une période de 10 ans à une réduction de 25% de ses coûts réels opérationnels, de 821 millions de \$ en 1988-89 à 660 millions de \$ en 1995-96.

De nombreuses questions doivent alors être posées. Comment ces réductions vont-elles affecter la livraison de nos programmes à l'étranger? Comment ces réductions vont-elles affecter la poursuite de nos intérêts? Dans quel cadre devons-nous inscrire nos nouvelles priorités en politique étrangère déterminées par le Comité?

Le Gouvernement a besoin d'une certaine direction de la part du Comité, afin de déterminer comment nous pouvons nous préparer à ces coupures. Je demande votre collaboration et, je l'espère, vos réponses à ces

questions. Si nous voulons une politique étrangère qui réponde aux attentes des Canadiens et des Canadiennes et qui tienne compte de leurs vues, alors nous devons travailler ensemble.

Je suis donc plus que disposé à revenir devant le Comité à l'automne afin d'examiner avec vous ces questions. J'aimerais passer en revue, à ce moment là, avec vous les prévisions budgétaires de 1995-96, en tenant compte de vos travaux d'examen de la politique étrangère du Canada.

Permettez-moi maintenant de vous tenir au courant de certaines de mes activités en tant que ministre des Affaires étrangères.

Comme vous le savez, je me suis rendu dernièrement en visite officielle à Washington et à Mexico. J'aimerais profiter de cette occasion aujourd'hui pour présenter au Comité un rapport de mes entretiens.

Je voulais, par l'intermédiaire de cette visite, m'assurer que les vues du Canada étaient présentes à l'esprit des personnalités et des milieux influents à Washington. Comme vous le savez, le Gouvernement s'est engagé à maintenir de bonnes relations bilatérales avec les États-Unis sans pour autant compromettre l'indépendance de la politique étrangère de notre pays.

J'ai exposé à M. Warren Christopher, le Secrétaire d'État Américain, nos préoccupations au sujet de différentes questions touchant à notre commerce bilatéral. Je lui ai fait part, entre autre, de notre inquiétude face aux efforts déployés pour réduire nos exportations de blé. De plus, j'ai indiqué à mon homologue la nécessité de réductions graduelles des tarifs agricoles afin de donner aux producteurs canadiens le temps de s'ajuster aux changements apportés par le GATT et l'Uruguay Round.

Nous avons par la suite eu un échange d'idées sur les questions internationales qui préoccupent nos deux pays, telles que la Bosnie, Haïti et l'Ukraine.

M. Christopher m'a fait savoir qu'il existait à Washington un climat de bonne volonté à l'égard du Canada. Cette bonne volonté provient sans

doute des décisions, importantes pour les Américains, que nous avons prises récemment.

De son côté, M. Christopher m'a annoncé que des droits d'atterrissage pour l'aéroport O'Hara de Chicago seront accordés à Air Canada.

Lors de ma visite j'ai aussi rencontré le Leader de la Majorité Démocrate au Sénat, le Sénateur George Mitchell. Je lui ai fait part du programme du Gouvernement en matière de politique nationale et étrangère.

De plus, j'ai eu une rencontre fructueuse avec le président démocrate du Comité des Affaires étrangères du Congrès, le représentant Lee Hamilton et avec un membre influent du Comité sénatorial des Relations extérieures, le sénateur républicain Richard Lugar.

Les rencontres de ce genre permettent de se faire une idée de ce que pensent les membres du Congrès et du Sénat sur des questions telles que la Bosnie, l'attitude du Congrès à l'égard des Nations Unies et les relations entre les États-Unis et la Russie.

Ma rencontre avec le sénateur Lugar, qui siège également au Comité sénatorial de l'Agriculture, m'a aussi permis de discuter des problèmes qui se posent dans ce domaine entre nos deux pays.

J'ai profité de cette rencontre pour demander l'appui du sénateur afin d'arriver à une entente entre nos deux pays sur nos différents agricoles qui nous éviterait une guerre commerciale coûteuse pour tous.

Enfin, j'ai profité de ma visite à Washington pour présider à la signature, avec les États-Unis et le Mexique, d'un accord trilatéral d'échanges artistiques entre nos trois pays.

Je me suis rendu par la suite à Mexico où je présidais la délégation canadienne au Comité ministériel mixte Canada-Mexique.

Cette réunion revêtait une importance particulière car il s'agissait de la première depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA.

Mon collègue le ministre du Commerce international a pu examiner les progrès réalisés dans la mise en oeuvre de l'accord et explorer les débouchés qui s'offrent aux entreprises canadiennes sur le marché mexicain.

La Vice-première ministre et ministre de l'environnement, Mme Sheila Copps, et son homologue mexicain ont pris l'engagement d'intensifier la concertation et la coopération entre nos deux pays sur les questions prioritaires d'ordre environnemental, notamment la pollution atmosphérique, les déchets toxiques et la protection des forêts.

Le ministre des Transports M. Young a signé trois protocoles d'entente dans ce domaine: L'accès des camions à remorque et à semi-remorque, la reconnaissance des permis de conduire et la coopération technique en matière de transports.

Mon homologue mexicain, M. Tello et moi-même avons pu partager nos idées sur une vaste gamme de sujets, dont le renforcement de la démocratie et la protection des droits de la personne en Amérique latine.

Je tenais à faire connaître au gouvernement mexicain les préoccupations du Canada au sujet des événements dans la région de Chiapas. J'en ai parlé avec le Secrétaire Tello. J'ai aussi rencontré le président de la Commission mexicaine des droits de la personne, M. Jorge Madrazo, que j'ai invité à effectuer une visite au Canada.

Le Secrétaire Tello a confirmé la détermination du gouvernement mexicain à trouver une solution négociée au Chiapas et à faire toute la lumière sur les violations présumées des droits de la personne dans la région.

M. le Président, je remercie les membres du Comité permanent de leur bienveillante attention. Je voudrais encore une fois exprimer ma volonté de coopérer avec vous. Je suis sûr que les résultats de nos travaux seront fructueux. Je suis prêt à répondre à toutes vos questions.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste—lettre****K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the International Centre for Human Rights and Democratic Development:

The Honourable Edward Broadbent, President;
Gisèle Côté-Harper, Q.C., Chairperson of the Board of Directors;
Peter Globensky, Director of Programmes;
Marie-France Cloutier, Financial Comptroller.

TÉMOINS

Du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique:

L'honorable Edward Broadbent président;
Gisèle Côté-Harper, c.r., présidente du conseil d'administration;
Peter Globensky, directeur des programmes;
Marie-France Cloutier, contrôleur financier.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

X211
-E91

Gouvernement
Public

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Tuesday, April 12, 1994

Le mardi 12 avril 1994

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1994-95: Votes 20, 25, L30 and L35 under
FOREIGN AFFAIRS

Budget des dépenses principal 1994-1995: crédits 20, 25, L30
et L35 sous la rubrique AFFAIRES ÉTRANGÈRES

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Jean–Robert Gauthier

Vice–Chairmen: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET D
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean–Robert Gauthier

Vice–présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 AVRIL 1994

(9)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 15 h 40 dans la pièce 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (président).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl et Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: Ivan Grose pour Walt Lastewka; Andrew Telegdi pour John English.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Témoin: De l'Agence canadienne de développement international: Huguette Labelle, présidente.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 24 février 1994 relatif au Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1995 (*voir Procès-verbal du jeudi 10 mars 1994, fascicule n° 4*).

Par consentement unanime, le président met en délibération les crédits 20, 25, L30 et L35 sous la rubrique AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Huguette Labelle fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairrette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 12, 1994

(9)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

Acting Members present: Ivan Grose for Walt Lastewka; Andrew Telegdi for John English.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Witness: From the Canadian International Development Agency: Huguette Labelle, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 24, 1994, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1995 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1994, Issue No. 4*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 20, 25, L30 and L35 under FOREIGN AFFAIRS.

Huguette Labelle made a statement and answered questions.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairrette Bourque

Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 12, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 12 avril 1994

• 1540

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

I see a quorum. The committee will study the main estimates for 1994-95, votes 20, 25, L30 and L35 under Foreign Affairs, referred to the committee on February 24 last.

Nous avons le plaisir d'avoir, aujourd'hui, de l'Agence canadienne de développement international, Madame Huguette Labelle, présidente. Madame Labelle, bienvenue.

Mr. David Holdsworth, vice-president, corporate management branch.

M. Ernest Loevinsohn, directeur général, Politiques, Direction générale des politiques.

Luc Fréchette, director, resources management and analysis section, corporate management branch.

Madame Labelle, encore une fois bienvenue. Cela devient une habitude pour vous de venir rencontrer le Comité. Nous sommes toujours heureux de vous rencontrer.

Aujourd'hui, nous allons parler de prévisions budgétaires en général. On ne discutera pas du Chapitre 12 du vérificateur général du Canada et des autres choses que l'on connaît. J'ai remarqué que vous aviez fait distribuer vos notes et c'est à vous de décider si vous voulez les lire. Cela prend plus de temps dans ces cas-là. Les députés, je pense, ont eu le temps de lire le document. De toute façon, peut-être pourriez-vous glaner le document avec nous, et ensuite, on procédera avec les questions. La routine habituelle est de cinq minutes pour chaque député jusqu'à ce qu'on ait épuisé nos questions et que vous nous ayez donné les réponses.

Madame Labelle, vous avez la parole.

Mme Huguette Labelle (présidente, Agence canadienne de développement international): Merci, monsieur le président.

Je me sens vraiment chez nous puisque c'est la quatrième fois que je rencontre les membres de ce Comité. Comme je le mentionnais à quelques-uns, je pense que vous allez avoir un travail tellement intéressant cette année que je vais peut-être postuler un poste sur ce Comité.

Le président: La greffière dit que si vous voulez avoir sa *job*, elle va vous la donner n'importe quand.

Mme Labelle: J'ai déjà, comme vous l'avez mentionné, distribué les quelques mots d'introduction que je voulais faire et je vais en souligner seulement quelques-uns.

Tel qu'indiqué, le budget de 1994-1995 sera de 2,5 milliards de dollars, soit une réduction de 2 p. 100, donc de 53 millions de dollars sur l'année précédente. Notre ministre a jugé bon, à cause de la revue de l'aide cette année, que cette réduction devrait être répartie le plus également possible dans l'enveloppe budgétaire, afin de rendre cette réduction la plus neutre possible.

The Chairman: Order please.

Je vois que le quorum est atteint. Nous allons donc étudier le budget des dépenses principales 1994-95, soit les crédits n^{os} 20, 25, L30 et L35 sous la rubrique Affaires étrangères, selon l'ordre de renvoi daté du 24 février dernier.

We have the pleasure of welcoming today the Canadian International Development Agency headed by Mrs. Huguette Labelle, its president. Welcome, Mrs. Labelle.

Nous accueillons aussi M. David Holdsworth, vice-président, Direction générale de la gestion centrale.

Mr. Ernest Loevinsohn, Director General, Policy branch.

M. Luc Fréchette, directeur, Section de l'analyse et gestion des ressources, direction générale de la gestion centrale.

Mrs. Labelle, we welcome you once again, since it has become a habit for you to come and meet with the Committee. It is always a pleasure to meet you.

Today, we will be discussing the main estimates in general. We will not be discussing Chapter 12 of the Auditor General's report nor any other topic. I noticed that you distributed your notes and it is up to you to decide whether you want to read them or not. In the latter case, it takes a bit longer and I believe that the members of the Committee have had the opportunity of reading your notes. You may want to glance over your paper with us, after which we will go on with the questions. We usually allow each member five minutes until we have put all our questions and you have given your answers.

Mrs. Labelle, you have the floor.

Ms Huguette Labelle (President, Canadian International Development Agency): Thank you, Mr. Chairman.

I do indeed feel at home since it is the fourth time that I have had the opportunity of meeting with your Committee. As I was telling some of your members, you are going to have such a fun time this year that I might want to apply for a job with the Committee.

The Chairman: The clerk was saying that if you want her job, she will give it to you any time.

Ms Labelle: As you mentioned, I have already distributed my briefing notes and I will glance through the paper, if I may.

As is mentioned, budgetary estimates show \$2.5 billion for 1994-1995, which is 2% less than last year's budget, which means a reduction of \$53 million. After the review that was made this year of Canada's assistance, the minister thought it advisable to divide this reduction as evenly as possible within our envelope in order for it to have as little impact as possible.

[Texte]

Cela étant dit, il a voulu également protéger certains secteurs dont l'aide humanitaire et l'aide alimentaire d'urgence, les programmes qui répondent aux besoins élémentaires, ainsi que l'appui aux organismes non gouvernementaux et le programme de coopération industrielle.

Mr. Chairman, in looking at 1994-95, therefore, our program will continue to focus on helping the peoples of developing countries by assisting them to attain sustainable development. It also means that our program will cover a number of areas, such as nutrition, health, education, habitat; assisting governments in improving their governance; assisting them with environmental situations, and so on. Above all, we will be trying to maximize those resources by undertaking, as much as possible, integration of our assistance to countries, recognizing that if we can add as many dimensions as possible to each project, we can attain several objectives through any one project that we have.

As I mentioned when I first met with this committee, there have been many gains achieved over the years in advancing the status and the state of developing countries. But there are still many severe problems left, and many today are concerned about the trioka of environmental degradation, poverty, and population growth as perhaps being the greatest threat to peace and security that the world currently faces.

Enfin, avec la revue de l'aide qui a lieu cette année, ainsi que la réforme de la gestion de l'ACDI que nous avons entreprise, nous trouvons que d'ici la fin de la présente année, nous devrions être en très bonne position pour faire face aux défis de l'avenir.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Labelle.

Madame Labelle, ce matin nous avons rencontré des représentants du Centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Ils obtiennent leurs fonds de l'ACDI, et une des propositions de M. Broadbent, le président, a été de nous suggérer que ses budgets devraient être augmentés, bonifiés à même vos budgets de l'ACDI; quelqu'un lui a demandé, et c'est peut-être moi, je n'oserais pas l'avouer, s'il avait parlé avec vous de cette question. Il m'a répondu que non.

Pensez-vous qu'il soit maintenant possible de trouver, dans vos budgets de l'ACDI, de l'argent additionnel pour le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique?

Mme Labelle: Monsieur le président, je présume que M. Broadbent l'a indiqué ce matin, mais le Ministre a protégé les fonds de cet institut dans la coupure de cette année. Je crois que cela dépendra vraiment du mandat qui sera ou pourrait lui être donné; si l'institut devient un instrument de programmation plutôt que son rôle actuel et que cela intervient à la suite d'une recommandation du Comité et d'une décision du gouvernement, à ce moment-là, je pense que son budget pourrait sûrement être augmenté.

Par contre, si le mandat actuel qui est protégé et qui n'est pas celui d'être un institut de programmation, mais plutôt une institution pour promouvoir les droits de la personne dans les pays en développement, à ce moment-là, je pense qu'il faudrait voir s'ils ont le budget le plus approprié.

[Traduction]

That being said, he also decided to protect certain sectors of our agency such as humanitarian assistance and emergency food aid, programs responding to basic needs, assistance to non-governmental organizations and industrial cooperation.

Toujours dans le cadre de notre budget de 1994-95, nous continuerons à soutenir les pays en voie de développement dans leurs efforts pour atteindre un développement durable. Nous continuerons à oeuvrer dans le domaine des soins de santé, de la nutrition, de l'éducation, de l'habitation; nous aiderons ces pays à promouvoir un bon gouvernement et nous les aiderons à mieux comprendre l'environnement. Mais plus que tout, nous allons tout faire pour maximiser ces ressources en dispensant de notre mieux notre aide à ces pays de façon intégrée, c'est-à-dire en reconnaissant qu'avec un approche multidimensionnelle au développement de chaque projet, nous pourrions atteindre plusieurs objectifs dans chaque cas.

• 1545

Comme je l'ai dit lors de ma première comparution devant le comité, beaucoup de progrès a été fait au fil des ans pour accroître le rôle et améliorer la situation des pays en développement. Mais il reste encore beaucoup de sérieux problèmes à affronter, notamment à trois niveaux: la dégradation environnementale, la pauvreté et la croissance démographique qui représente peut-être la plus grande menace à la paix et à la sécurité dans le monde aujourd'hui.

In conclusion, given this year's aid review, as well as our efforts to renew our management, we believe that before the end of the year we will be well placed to face tomorrow's challenges.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. Labelle.

Mrs. Labelle, this morning we met representatives from the International Centre for Human Rights and Democratic Development. The Centre receives its funding from CIDA, and Mr. Broadbent, the Centre's president, suggested that his budget be increased and that the money come from CIDA; somebody asked him, it might have been me, but I wouldn't admit it, whether he had spoken to you about this matter. He said he hadn't.

Do you think CIDA could find additional funding for the International Centre for Human Rights and Democratic Development?

Ms Labelle: Mr. Chairman, I presume that Mr. Broadbent told you this morning that the Minister has protected the institute's funds from cutbacks this year. I think it really depends on the mandate the Centre will or might receive; if the institute were to implement programs on top of its current role following a recommendation from the Committee and a decision by the government, I think in that case its budget would surely be increased.

However, its current mandate is protected and does not include implementing programs: rather, its role is to promote human rights in developing countries. In that case, we should make sure they have the money to do the job.

[Text]

[Translation]

Si les notes qu'on m'a données sont exactes, il semblerait qu'un commentaire aurait été fait ce matin, commentaire selon lequel l'ACDI était impliquée dans de gros projets d'infrastructure. Je voudrais profiter de cette occasion pour corriger cela, puisque j'ai revu les dossiers; dans les trois dernières années, sûrement depuis que je suis là, les huit derniers mois, l'ACDI n'a pas engagé de nouveaux fonds dans des grands projets d'infrastructure.

Puisque le Canada a une expertise très spéciale dans le domaine de l'énergie, des télécommunications et des transports, à leur demande, nous aidons ces pays avec de l'aide technique, de la formation de spécialistes dans ces domaines et, bien souvent, dans la planification de certains de ces projets. Nous laissons aux grandes institutions financières internationales la responsabilité de procurer des fonds nécessaires et souvent, nous collaborons avec eux.

Donc, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour faire cette correction.

Le président: C'est bien.

L'administration de l'ACDI compte pour 4 p. 100 de votre budget, soit 119 millions de dollars. Ce montant inclut-il les salaires?

• 1550

Mme Labelle: Cela inclut les salaires, les fonds d'opération en termes de communications, de télécommunications, d'ameublement, ce que nous donnons aux travaux publics pour le maintien de l'édifice et les voyages pour notre personnel qui voyage pour rencontrer nos partenaires dans les pays que nous aidons.

Le président: Le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique nous dit qu'ils consacrent 12 p. 100 de leur budget pour l'administration et 25 p. 100 pour les salaires. On leur a posé des questions là-dessus. Sans vouloir vous poser une question directe, mais indirectement, trouvez-vous cela normal?

Mme Labelle: Je voudrais donc répondre indirectement que, avec un budget de 5 millions de dollars, on se retrouve très souvent avec des proportions différentes en termes de gestion et des salaires puisque cela prend une épine dorsale et qu'il y a une échelle d'économie qui n'est pas là lorsque les budgets sont plus minces. Je pense que, à moins de le regarder de très près, ce serait difficile pour moi de juger, mais ce ne serait pas surprenant de voir des proportions semblables dans des petites entreprises comme celle-là.

Le président: Le seul point à faire, madame Labelle, c'est que vous êtes à 4 p. 100, et que pour le Centre, si on ajoute le 12 p. 100 au 25 p. 100, cela coûte 37 p. 100 pour l'administrer. M. Broadbent s'est bien défendu ce matin en nous expliquant que le mandat qu'il a est différent du vôtre. En ce qui vous concerne, vos fonctionnaires sont ici à Ottawa ou en partie au Canada alors que pour les siens, il n'en a pas beaucoup, l'action se passe sur le terrain.

Monsieur Paré, pour cinq minutes.

M. Paré (Louis-Hébert): Ma première question est très technique. Aux pages 2, 3 et 4, vous faites un peu la répartition du budget 1994-1995. Quand je fais l'addition, cela me donne 85. J'ai peut-être mal compté, mais j'aimerais que vous me dites à quelle partie le dernier 15 p. 100 est dévolu?

If the information I was given is correct, it seems that this morning someone said that CIDA was involved in major infrastructure projects. I would like to take this opportunity to correct that statement, since I've gone over our files: in the last three years, and definitely since I've been here—eight months—CIDA did not invest new money in major infrastructure projects.

Since Canada has some expertise in the fields of energy, telecommunications and transportation, we help these countries by giving them technical advice, if they so request, as well as training for specialists in these areas, and often in the planning of certain projects. We prefer it if large international banking institutions provide the necessary funding and we often work with them.

I just wanted to take this opportunity to clear the record.

The Chairman: Very well.

Four percent of your budget pays for CIDA's administration, which represents \$119 million. Does that amount include salaries?

Ms Labelle: That includes salaries, the operational communications fund, telecommunications, furniture, the amount we pay Public Works to maintain the building and staff travel to meet our partners abroad.

The Chairman: The International Centre for Human Rights and Democratic Development told us they spent 12% of their budget on administration and 25% on salaries. We questioned them on that. Without commenting directly on that situation, would you say indirectly whether this seems normal to you?

Ms Labelle: I would like to answer indirectly of course that an institute with a five million dollar budget often spends a different proportion of its budget on management and salaries, since it needs a stronger "backbone" and economies of scale are not possible with a lesser budget. Unless I were to closely examine the situation, I don't think I can answer your question, but I wouldn't be surprised to see small organisations like the Centre with this kind of ratio.

The Chairman: The only thing I can say, Mrs. Labelle, is that You spend 4% on administration and the Centre spends 37%, which is 12% plus 25%. Mr. Broadbent defended the Centre this morning by explaining to us that his mandate is different from yours. Your officials work in Ottawa or abroad, whereas he does not have many officials, and they mostly work abroad.

Mister Paré, you have five minutes.

Mr. Paré (Louis-Hébert): My first question is very technical. On pages two, three and four, we find a breakdown of the 1994-95 budget. But when I add up the figures, I get 85%. I might have miscalculated, but I would like to know where the last 15% disappeared to.

[Texte]

Deuxièmement, à la page 4, à l'avant-dernier paragraphe, vous dites:

Nous avons à cet effet appuyer un certain nombre d'initiatives visant à renforcer les institutions démocratiques de plusieurs pays, l'assainissement des moeurs économiques et les droits de la personne.

J'aimerais vous demander s'il est possible de chiffrer ce que cette contribution représente.

Troisièmement, vous nous avez fait parvenir un petit peu plus tôt les résultats d'un sondage fait auprès des Canadiens et nous sommes placés devant une contradiction qui m'apparaît majeure. Je vois que 72 p. 100 des répondants croient que l'on doit travailler au respect des droits de la personne. Ils disent que c'est hautement prioritaire et lorsqu'on mesure les perceptions qu'ils ont de l'aide qui aboutit véritablement, seulement 5 p. 100 des Canadiens pensent que la contribution canadienne dans le créneau des droits de la personne est un élément positif. Il y a donc, il me semble, un écart important ou nous manquons d'information. Peut-être que vous aurez une explication sur ce point.

Je terminerai avec un commentaire. Personnellement, je serais malheureux qu'on modifie, pour des questions budgétaires, la mission du Centre des droits de la personne et du développement démocratique. J'étais impressionné de voir qu'un organisme avec un budget aussi petit fasse vivre 300 projets dans des pays différents; cela me semble important. J'aurais énormément peur qu'en voulant les limiter à de la planification, on en fasse finalement un instrument bureaucratique.

Le président: M. Paré a pris deux minutes, vous avez trois minutes pour répondre, madame Labelle.

Mme Labelle: En ce qui a trait au 15 p. 100, je voudrais vérifier avec mes collègues, mais ce que j'ai fait dans mes notes d'introduction, c'est essayer de ne pas reprendre la partie des budgets qui touche les affaires étrangères et de me limiter à l'ACDI seulement.

Deuxièmement, en ce qui touche les droits de la personne, je vais essayer de voir si j'ai bien saisi le sens de votre intervention. La plupart du temps, nous travaillons avec un gouvernement qui essaie d'améliorer tout son système de gestion, que ce soit dans la manière de recruter ses fonctionnaires ou de se donner un régime de réglementation pour aller vers une économie de marché.

• 1555

Pour certains pays qui sont à se décentraliser comme le Ghana ou les Philippines, et qui établissent des gouvernements locaux, ce qu'ils n'avaient pas auparavant car tout était centralisé, on travaille avec eux pour les aider, pour les appuyer à donner à ces gouvernements locaux les moyens d'acquérir l'expertise et ce qu'il faut pour qu'ils soient capables d'aller de l'avant et de prendre en main les services destinés à la population locale.

Par exemple, le Ghana a décidé de se servir du modèle municipal canadien. Ils ont tenu à cette fin des élections au mois de mars. Donc, on a travaillé avec eux dans ce sens-là.

C'est très souvent à travers l'amélioration de la gestion dans ces pays que l'on introduit des éléments des droits de la personne et que l'on fait d'une pierre plusieurs coups. C'est pour cela que c'est très souvent interrelié.

[Traduction]

Second, on page four, in the paragraph second from the end, you say:

To this end, we have supported a certain number of initiatives aimed at strengthening the democratic institutions of several countries, the reform of economic practices and human rights.

I want to know if you could put a figure on that contribution.

Third, a little earlier, you sent us the results of an opinion poll taken in Canada which puts us in a situation which to my mind is very contradictory. Seventy-two percent of respondents believe that we should promote human rights which they consider a high priority. However when asked whether our aid was really effective, only five percent of Canadian respondents believe that Canada's contribution to the development of human rights is effective. Therefore, it seems to me there is a major discrepancy, unless we are missing some information. You might have an explanation.

I will end with an observation. I would personally find it unfortunate if the mission of the Centre for Human Rights and Democratic Development had to be changed because of a lack of funding. I was impressed by the fact that this organisation with its small budget was able to sustain 300 projects in various countries; it's doing important work. I'm very afraid the Centre might become another tool of the bureaucracy if its role was to be limited to planning.

The Chairman: Mr. Paré spoke for two minutes, you have three minutes to answer, Mrs. Labelle.

Ms Labelle: I want to check with my colleagues about the 15%, but I did not want to talk about the Foreign Affairs budget in my opening remarks. Rather, I only wanted to talk about CIDA.

Second, let me try to answer your question on human rights. Most of the time, we work with governments which try to improve their overall management, whether that includes recruiting Public Servants or drafting regulations to foster a market economy.

In the case of certain countries like Ghana or the Philippines that are decentralizing and that are setting up local governments—which is a new thing to them since the administration was previously centralized—we are supporting these local governments to help them acquire the expertise they need which will allow them to go ahead and to take into their own hands the services that they wish to give to the local populations.

As an example, Ghana had decided to use the Canadian municipal model and held elections to that effect last March. We worked with them to help them achieve that aim.

What happens very often in those countries is that while we help them improve the management of their own affairs, we try to introduce elements of human rights and thus manage to kill two or more birds with one stone. That is why we talk of interrelationship.

[Text]

Mr. Paré: Dois-je comprendre qu'il serait impossible d'y mettre un chiffre?

Mme Labelle: Nous essayons de le faire.

De l'autre côté, à propos des sondages, je pense que je suis aussi perplexe que vous. Il est possible que la population canadienne n'ait peut-être pas—ou ceux qui ont répondu—le type d'information qui leur permettrait de faire cette réconciliation. Très souvent on rapporte dans la presse les abus aux droits de la personne, et les gens sont un peu tiraillés entre, d'une part, dire que c'est important et, d'autre part, se demander si nos interventions ont eu les résultats escomptés?

Je ne peux vraiment pas expliquer cela plus que vous. Enfin, le Centre des droits de la personne et du développement démocratique, présidé par M. Broadbent, a évidemment réussi à rester en général à l'intérieur de son mandat et donc de rester léger, pouvant se déplacer facilement sans devenir une extension du gouvernement fédéral ou d'autres gouvernements.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): Madam Labelle, it's good to see you again and to go through the CIDA estimates.

Maybe it's just because we had this morning's session with Mr. Broadbent that these themes keep coming up. I'm not sure. But one of the things I've noted from your report is on page four. It says "CIDA has also become the promoter of the idea of good governance in recent years", and I realize that's not a new concept. That also, of course, is the object—or at least one of them—of the centre Mr. Broadbent represents.

We talked at some length about the fear that we may be duplicating services considerably. Mr. Mills and I raised the question that we may be duplicating services here, maybe not all that efficiently. CIDA is a promoter of good governance. No doubt Foreign Affairs in general has that idea. International Trade has tried to link some things to provide that good governance. And on and on we go.

Do you see a considerably different role for CIDA's good governance promotion as opposed to Mr. Broadbent's?

Ms Labelle: Mr. Chairman, I'd like to declare my conflict, since I'm a member of the board of the centre—

Mr. Strahl: Yes, I see that.

Ms Labelle: —by virtue of being the president of CIDA. Therefore, I'm on both sides of the fence. Every day I'm this way.

CIDA really exists to put into practice the Canadian government's decisions, policies and programs as they pertain to international development. Of course the field of good governance has become a very important one in many countries around the world, with a readiness on the part of these governments to recognize that unless they eliminate corruption in government, unless they decentralize, deregulate, they will not be able to have the right economic and government infrastructure to move towards a better future.

[Translation]

Mr. Paré: Does it mean that it would be impossible for you to put a figure on that type of contribution?

Ms Labelle: We are trying.

Now, with regard to the opinion polls, I am as puzzled as you are. It might be that the Canadians who answered did not have the type of information that would have allowed them to reconcile those two elements. Since the media often report on human rights abuses, the Canadian population is somewhat torn between two opposing feelings; on the one hand, they know that our contribution is important but on the other hand, they are wondering if our interventions in those countries have had the anticipated results.

I am unable to offer a better explanation. Lastly, the International Centre for human rights and democratic development chaired by Mr. Broadbent has managed to remain within its mandate unencumbered without becoming an extension of the federal government or other governments.

M. Strahl (Fraser Valley—Est): Madame Labelle, j'ai grand plaisir à vous revoir et à étudier avec vous les prévisions budgétaires de l'ACDI.

Peut-être est-ce parce que nous avons rencontré ce matin M. Broadbent que les mêmes questions resurgissent, mais je n'en suis pas sûr. À la page 4 de vos notes, vous affirmez que l'ACDI s'est fait le promoteur de la notion de bon gouvernement au cours des dernières années; ce n'est certainement pas nouveau comme notion, puisque c'est là aussi l'un des objectifs du centre que dirige M. Broadbent.

Nous avons discuté longuement de la possibilité qu'il y ait chevauchement considérable des services. M. Mills et moi-même nous sommes demandé s'il n'y avait pas double emploi entre votre organisme et le sien, ce qui pourrait être inefficace. L'ACDI se fait le promoteur de la notion de bon gouvernement, comme le fait aussi sans doute le ministère des Affaires étrangères. Le ministère du Commerce international a essayé lui aussi de lier une partie de son assistance au bon gouvernement. Vous voyez que chacun fait des tentatives en ce sens.

Le rôle de l'ACDI est-il à ce point différent de celui du centre de M. Broadbent dans ses efforts de promotion de bon gouvernement?

Mme Labelle: Monsieur le président, je suis en conflit d'intérêts, étant donné que je fais partie du conseil d'administration du centre. . .

M. Strahl: En effet, je vois bien.

Mme Labelle: . . . du simple fait que je suis présidente de l'ACDI. Je me trouve donc à cheval sur les deux, et ce constamment.

L'ACDI n'existe que pour mettre en pratique les décisions, mesures et programmes du gouvernement canadien en matière de développement international. Il est évident que la notion de bon gouvernement joue un rôle de plus en plus important dans la plupart des pays, puisque les gouvernements sont prêts à reconnaître qu'à moins d'éliminer la corruption en leurs rangs, à moins de se décentraliser et d'imposer la déréglementation, ils ne pourront pas instaurer l'infrastructure économique et gouvernementale appropriées leur permettant d'espérer un meilleur avenir.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

CIDA is really the agency of the Canadian government. The centre is fully at arm's length. I think it was established in order to be able to have a free hand, in a sense, and not be an extension of the Canadian government. This is where lies the difference. The minute they become an extension of the Canadian government, you have the duplication and the two of us are exactly the same.

What we do with the centre. . . we know what the other is doing and we don't find ourselves in the same territory, in terms of doing the same thing. We try to complement each other. With the current resources they have. . . well, it is something. They have put a lot of focus on human rights.

Mr. Strahl: That is similar to the answer Mr. Broadbent gave. As you say, you two have been talking, no doubt. No, no, pardon me, I am not implying since this morning. You talk all the time, so that makes sense.

I would like to comment on the poll results. I think what has happened is that people in general are saying they're like motherhood issues. Are you in favour of good government around the world? Yes. Do you think Canada should do its part? Yes. But when it comes down to the spending and a couple of billion dollars is involved, as I mentioned—I think I sent a copy of my speech to you earlier—I still have some concerns that it isn't properly accountable.

You do a good job of explaining it here, but the Auditor General's report seems to back up that there isn't accountability to the Financial Administration Act and there isn't accountability to Parliament directly. I think when Canadians see that Mr. Broadbent is attempting to do something and someone else is attempting to do something, but we are not sure even of the results. . . For instance, in the centres it is a completely arm's length thing. It is \$5 million that Canadians don't have any control over.

What do you think of this concept of bringing CIDA under the control of the Financial Administration Act, with a limited set of criteria, goals that we all identify and support?

Ms Labelle: At this time, CIDA is like a department of the Canadian government. Although we are labelled an agency, we are completely subject to the Financial Administration Act and, of course, answer directly to a minister of the Canadian government. Therefore, everything in the act applies to us.

Going back to the Auditor General's report—which is a very valid point—I think the Auditor General is saying that unless government institutions, including CIDA, can find ways of being able to determine more precisely ahead of time the results they want to achieve, specify the indices they want to use to be able to follow progress towards those results, it will be difficult for the Canadian public, for parliamentarians and for ourselves to know to what extent we are achieving those results.

L'ACDI est en fait l'agence du gouvernement canadien. Le centre, lui, n'a aucun lien de dépendance avec le gouvernement. Je pense que l'intention, quand on l'a créé, était de lui donner les coudées franches, si je puis dire, de ne pas en faire un prolongement du gouvernement. C'est là toute la différence. À partir du moment où il deviendrait un prolongement du gouvernement canadien, il y aurait double emploi car les deux organismes feraient exactement la même chose.

Quant à ce que nous faisons du centre. . . nous savons ce que font les autres et nous n'occupons pas le même territoire, nous ne faisons pas la même chose. Nous essayons de nous compléter. Eux disposent de ressources. . . considérables. Ils ont surtout insisté sur les droits de la personne.

M. Strahl: C'est un peu ce que nous disait M. Broadbent. Comme vous le dites, il est évident que vous vous êtes parlés. Non non, pardonnez-moi, je ne veux pas dire ce matin. Vous vous parlez constamment, et c'est logique.

J'aimerais faire une remarque sur les résultats du sondage. Je crois qu'en général les gens sont d'accord avec les choses évidentes. Êtes-vous pour le bon gouvernement dans le monde entier? Oui. Pensez-vous que le Canada doit jouer son rôle? Oui. Mais quand il s'agit de quelque deux milliards de dollars de dépenses, comme je vous le disais—et je crois que je vous ai fait parvenir une copie de mon discours—je trouve que le centre ne rend pas de comptes de façon satisfaisante.

Vous expliquez bien les choses ici, mais le rapport du vérificateur général semble confirmer qu'on ne rend pas compte de l'emploi des fonds publics en vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques et qu'il n'y a pas non plus de justification de cet emploi directement au Parlement. Les Canadiens voient que M. Broadbent essaie de faire quelque chose et que quelqu'un d'autre essaie de faire autre chose. Mais nous ne sommes même pas sûrs des résultats. . . Par exemple, les centres n'ont aucun lien de dépendance. Il y a là 5 millions de dollars sur lesquels les Canadiens n'ont aucun contrôle.

Que pensez-vous de l'idée de faire relever l'ACDI de la Loi sur la gestion des finances publiques, avec un nombre restreint de critères et d'objectifs que nous pourrions tous bien cerner et appuyer.

Mme Labelle: Pour l'instant, l'ACDI est une sorte de ministère du gouvernement canadien. Nous avons le titre d'agence, mais nous tombons entièrement sous le coup de la Loi sur la gestion des finances publiques et nous rendons évidemment des comptes directement à un ministre du gouvernement canadien. Par conséquent, le texte de la loi s'applique intégralement à nous.

Pour en revenir au rapport du vérificateur général—et c'est quelque chose de très judicieux—je pense que ce que dit le vérificateur général, c'est que si les institutions gouvernementales, y compris l'ACDI, ne réussissent pas à déterminer à l'avance de façon plus précise les résultats qu'elles souhaitent obtenir, à préciser les repères dont elles veulent se servir pour pouvoir suivre leur progression vers ces résultats, le public canadien, les parlementaires et nous-mêmes auront beaucoup de mal à savoir si ces résultats sont atteints ou non.

[Text]

[Translation]

If you remember from my first appearance in front of this committee, I indicated that CIDA was already engaged as part of its full planning cycle in this approach of managing by results. We are re-looking at all of CIDA's objectives to try to make them much more specific—results oriented, and we are proceeding as we are entering into contracts, into agreements with different parties in Canada to deliver assistance for us, to include equally in those instruments a results orientation.

Vous vous souvenez peut-être que lors de ma première comparution à ce comité, j'avais précisé que l'ACDI avait déjà entamé, dans le cadre de son cycle complet de planification, cette démarche de gestion en fonction des résultats. Nous revoyons tous les objectifs de l'ACDI pour les axer sur des résultats beaucoup plus précis et nous faisons en sorte d'inclure dans les contrats, dans les ententes que nous concluons avec divers intervenants au Canada auxquels nous faisons appel, ces critères d'orientation sur les résultats.

• 1605

Not easy to do. A lot of others have tried before us. But we believe firmly that this is very important, and we will do this to the full extent of our capacity and, we believe, should be better positioned to report to Parliament and to follow ourselves what has been proposed.

Ce n'est pas facile. Beaucoup d'autres personnes l'ont essayé avant nous. Nous sommes cependant convaincus que c'est très important, nous allons le faire dans toute la mesure de nos capacités et cela devrait nous permettre de mieux rendre des comptes au Parlement et de mieux suivre nous-mêmes ce qui a été proposé.

Mr. Strahl: Good. Thank you.

M. Strahl: Bon. Merci.

Mr. Regan (Halifax West): Madam Labelle, my first question relates to the criticisms of the Auditor General about the lack of development workers in the field. One of the goals that has been cited for CIDA is to transfer knowledge in the areas of health, technology, and commercial knowledge. How can we do that without more workers in the field to do training, and more in the budget for training?

M. Regan (Halifax-Ouest): Madame Labelle, ma première question concerne les critiques du Vérificateur général concernant la pénurie d'agents du développement sur le terrain. L'un des objectifs de l'ACDI est de transférer des connaissances dans les domaines de la santé, de la technologie et du commerce. Comment pouvons-nous le faire sans envoyer sur le terrain plus de travailleurs chargés de la formation et sans augmenter le budget de la formation?

Secondly, how do you plan to overcome the criticism that the field staff that CIDA does have are too often rotated, resulting in short postings that preclude long-term planning?

Deuxièmement, comment pensez-vous répondre aux critiques des gens qui critiquent le roulement trop fréquent des agents que l'ACDI a effectivement sur le terrain, roulement qui se traduit par des affectations très brèves et qui empêche une planification à long terme?

Ms Labelle: As I think we discussed the last time, a number of years ago CIDA had decided to increase the number of staff in the field and had decentralized a lot of its operations. As subsequent cuts were made to the budget during the course of 1989, 1990, 1991, it seems from my predecessors that it became difficult to be able to manage in that way, since a position in the field will cost anywhere from two and a half to three times the cost of someone here. So the decision was to change, with repatriation of some of the resources in the field.

Mme Labelle: Comme nous l'avions dit je crois la dernière fois, l'ACDI a décidé il y a un certain nombre d'années d'augmenter son personnel sur le terrain et elle a décentralisé une grande partie de ses activités. Mais par suite des coupures de notre budget en 1989, 1990, 1991, mes prédécesseurs semblent avoir eu de plus en plus de difficulté à gérer nos activités de cette façon, car un poste sur le terrain peut coûter de deux fois et demie à trois fois plus cher qu'un poste ici. Nous avons donc changé de cap et rapatrier une partie des ressources déployées sur le terrain.

When you do that, then of course you have to institute an approach where those people who are working in headquarters spend a lot of their time in the field, and the ones that we have do so because we have no choice. Now, it is still a cost because you have the cost of travel and of accommodation when they are in Peru, or Côte d'Ivoire, or Afghanistan, or anywhere around the world, but then you don't have to move the individual, the family, and maintain some facilities over there.

Quand on fait ce genre de choses, il faut évidemment prendre des dispositions pour que les gens qui travaillent à l'administration centrale passent quand même beaucoup de temps sur le terrain, et ils le font car nous n'avons pas le choix. Évidemment, c'est encore coûteux car il faut payer le voyage et les frais de séjour quand ces gens-là vont au Pérou ou en Côte d'Ivoire ou en Afghanistan ou ailleurs dans le monde, mais nous ne sommes plus obligés de payer le déplacement de toute la famille et de conserver certains locaux sur place.

To me, there is a happy medium. As we go through this period of soul searching during the course of this year, and we'll have the benefit of the advice of this committee, I think it is something that we must have an open mind about in terms of what we do for the future. But it has been very much the shrinking of the budget that has caused that.

Je pense que c'est un bon compromis. Au cours de l'exercice de réflexion que nous menons cette année, et avec l'aide des conseils de votre comité, je pense que nous allons devoir envisager l'avenir à cet égard avec une totale ouverture d'esprit. Mais ce sont surtout les coupures budgétaires qui ont provoqué ce repli.

[Texte]

I'd just like to add one more point, and that is that we have, of course, to consider the fact that a lot of our programs and projects are delivered via non-governmental organizations, via third parties, who in many cases are in the field or who spend a lot of their time in the field as well. This is obviously not a business that you can operate from a headquarters, without reaching out.

On the question of rotation, yes, when you have people in the field, if you rotate too frequently, there's no question that there is an extra cost to it, an extra cost because you have to move people, but also an extra cost because of breaks in the continuity of projects. What is the right number of years is rather difficult, because if you leave people too long, you also get another kind of disconnection.

I think this is something that we need to re-look at, and right now it is around two years, sometimes three years, where people stay out in the field. I've been looking at what my counterparts in other countries have been doing. Some of them have increased the length of stay to four years, and it might be something that we need to consider.

• 1610

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Madam, I notice in the estimates a lot of very worthwhile initiatives, which on paper seem to be meritorious of a lot of support. As you've heard my other colleagues say already, today we had occasion to speak with Mr. Broadbent on a matter that would seem to overlap a lot of the activities that CIDA would do. Last night we had occasion to speak with our advisers and they gave us a rundown on how the centre works.

I want to ask you the same question I asked earlier on. Without compromising your current position by virtue of your board position on the—what's the correct acronym?

Ms Labelle: That's all right. I don't remember.

Mr. Volpe: When I learned to speak English, I forgot to read the alphabet.

Notwithstanding the criticisms we have heard from the auditors' report, some of which we have concurred with, it would seem to me that many of the projects you have in place appear to be very valuable from the point of view of establishing the social environment, the social infrastructure, the political infrastructure, in some cases even the economic infrastructure for improvement.

The centre headed by Mr. Broadbent would seem to have at least the same objectives with respect to social and political infrastructure. Is there a perception we should not hold, that there is overlapping, or are the two complementary?

Ms Labelle: I have looked at this quite carefully myself wearing both hats. I am quite convinced they are complementary because the centre is an institute in the sense that it is able to think and to try new approaches and to do promotion by trying to convince people of the good of having human rights recognized and protected. Whereas in CIDA—

Mr. Volpe: Excuse me, Madam. When I look at your application forms and I read the instructions in the manuals you have, perhaps it's because my education is not as profound as the next person's, but I really don't see the ability to measure

[Traduction]

Je voudrais ajouter qu'il faut naturellement bien comprendre qu'une grande partie de nos programmes et projets sont administrés par le biais d'organisations non gouvernementales, de tierces parties qui dans bien des cas sont sur le terrain ou y passent une grande partie de leur temps. Ce sont bien évidemment des activités qu'on ne mène pas à distance, repliés à l'administration centrale.

En ce qui concerne le roulement, effectivement, si le roulement du personnel sur le terrain est trop rapide, cela entraîne des frais supplémentaires puisqu'il faut assurer le transfert de ces personnes, mais il y a aussi des coûts supplémentaires entraînés par le manque de continuité des projets. Il n'est pas facile de trouver le bon nombre d'années car si les gens restent trop longtemps, il y a aussi une autre forme de coupure.

Je pense que c'est quelque chose que nous devons revoir; pour l'instant, les gens restent deux ou quelquefois trois ans sur le terrain. J'ai examiné ce que faisaient mes homologues dans d'autres pays. Certains ont porté la durée du séjour à quatre ans, c'est peut-être quelque chose que nous devrions envisager de faire.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Madame, je vois dans le budget toutes sortes d'initiatives tout à fait valables qui, sur le papier, semblent mériter notre appui. Comme mes collègues vous l'ont déjà dit, nous avons eu l'occasion tout à l'heure de parler avec M. Broadbent des éventuels chevauchements apparents entre de nombreuses activités du centre et de l'ACDI. Nous avons eu hier soir une discussion avec nos conseillers qui nous ont donné un aperçu du fonctionnement du centre.

Je voudrais vous poser la même question que tout à l'heure. Sans vouloir vous mettre en situation délicate étant donné votre poste au conseil. . . Quel est le sigle exact?

Mme Labelle: Ce n'est pas grave. Je ne m'en souviens pas.

M. Volpe: Quand j'ai appris l'anglais, j'ai oublié de lire mon alphabet.

Quelles que soient les critiques formulées dans le rapport du vérificateur, critiques valables dans certains cas, je pense que beaucoup de vos projets sont très utiles pour permettre la mise en place d'un contexte social, d'une infrastructure sociale et politique, et même dans certains cas d'une infrastructure économique permettant de faire progresser les pays.

Le centre que dirige M. Broadbent semble avoir les mêmes objectifs au moins pour ce qui concerne l'infrastructure sociale et politique. Avons-nous tort de penser qu'il y a un chevauchement entre les deux, ou vos activités sont-elles simplement complémentaires?

Mme Labelle: J'ai moi-même très soigneusement examiné la question dans mes deux incarnations. Je suis convaincue que ces deux organismes sont complémentaires car le centre est un institut, c'est-à-dire qu'il peut réfléchir à de nouvelles démarches et faire avancer les choses en essayant de convaincre les gens qu'il faut absolument reconnaître et protéger les droits de la personne, alors qu'à l'ACDI. . .

M. Volpe: Excusez-moi Madame. Quand je regarde vos formulaires de demande et que je lis les instructions de vos manuels, c'est peut-être que je ne suis pas aussi instruit que d'autres, mais je n'arrive pas à voir sur le papier la différence

[Text]

[Translation]

the difference between what CIDA does and what the other organization does on paper. I understand the business of advocacy. I think I appreciate the fine distinction between an organization that is allegedly at arm's length from the government although it receives 100% of its finances from government sources. I understand the project focus of CIDA.

As I say, it's either because of my own ignorance or my inability to understand the fine lines between the two, but it would seem the mother organization, CIDA, if it does not say it does advocacy work, it certainly does it by the practices it employs in distributing funds for specific projects. Perhaps the proof, as the English say, is in the pudding. The Auditor General and other analysts accuse them of the same faults they have attributed to some of the operations of CIDA in the past.

Ms Labelle: In looking at the CIDA side, okay, I was mentioning the advocacy aspect of the institute. One has to remember we have had in Canada a number of institutions with a very long and a very good track record of promotion of human rights around the world and assistance to a number of countries who have reached a stage of being open to this concept. You will find a number of these have been in existence for many years.

• 1615

Equally, what you will find in the staff of CIDA is a long-term experience in working with a number of countries where it's well beyond the stage of advocacy. It is a country being ready, where we start working with them in supporting them in the implementation of the social infrastructure, the economic infrastructure, that will keep in mind, that one hopes will eventually give you, as results, an improved human rights situation.

Mr. Volpe: Is it fair for us, as a committee, to consider the future of the centre and perhaps the allocations that will flow to CIDA in the context of whether we should be in the business of establishing political infrastructure in countries directly through an advocacy institution? Or should we do it in a much more subtle fashion by supporting an economic and social infrastructure through specific projects that come under another institution with a longer track record? Would it be fair for us to consider that in this context? If it is, which way would you like us to go?

The Chairman: That's your last question, Mr. Volpe, and a good one.

Ms Labelle: I think there is a role for both. Of course, I will be looking forward to the kind of advice the committee will be providing at the end of its hearings, at the end of its work. Indeed, I think you have made that difference between one being more of an advocacy, i.e., the institute, whereas we are working with countries in moving in and establishing those infrastructures, which hopefully, in the long term, will not only establish the kind of infrastructure that's required but will also tackle the question of human rights. The people will have had a voice. The people will be the ones selecting their leaders. They will have the kind of strength to be able to stand up and not only request but also find ways of making sure those rights are respected.

entre ce que fait l'ACDI et ce que fait l'autre organisation. Je comprends bien la notion de promotion d'une cause. Je pense que je comprends la distinction subtile entre votre organisme et une organisation soi-disant sans lien de dépendance avec le gouvernement, bien qu'elle soit financée intégralement par le gouvernement. Je comprends la vocation de l'ACDI qui est axée sur des projets.

Comme je vous le disais, c'est peut-être simplement de l'ignorance ou une incapacité à comprendre certaines distinctions subtiles entre les deux, mais j'ai l'impression que l'organisation mère, l'ACDI, même si elle ne dit pas qu'elle fait un travail de promotion de cause, le fait cependant dans la réalité étant donné la façon dont elle répartit les fonds affectés à des projets particuliers. Comme on dit, on juge sur pièces. Le vérificateur général et d'autres analystes accusent les gens du centre de certains défauts qu'ils ont attribués dans le passé à des activités de l'ACDI.

Mme Labelle: Pour ce qui est de l'ACDI, certes, j'ai parlé du travail de promotion de l'institut. N'oublions pas que nous avons au Canada un certain nombre d'institutions qui s'occupent très bien et depuis très longtemps de promouvoir les droits de la personne à travers le monde et d'aider divers pays qui sont désormais prêts à accepter cette notion. Certaines existent depuis de nombreuses années.

Vous constaterez aussi qu'à l'ACDI nous avons depuis longtemps l'habitude de travailler avec de nombreux pays à un stade qui va beaucoup plus loin que la simple promotion des droits. Quand un pays est prêt, quand nous commençons à l'aider à mettre en place son infrastructure sociale et économique, nous conservons l'espoir que cela va finir par déboucher aussi sur une amélioration du respect des droits de la personne.

M. Volpe: Pensez-vous que le comité peut aborder l'avenir du centre et éventuellement la question des crédits affectés à l'ACDI en se demandant si nous devrions contribuer à la mise en place d'une infrastructure politique dans ces pays directement par le biais d'un organisme de défense des droits? Ou devrions-nous le faire de façon beaucoup subtile en aidant à la mise en place d'une infrastructure économique et sociale par le biais de projets précis relevant d'une autre institution au passé beaucoup plus long? Pensez-vous que nous pourrions aborder la question de cette manière? Et dans l'affirmative, que devrions-nous choisir à votre avis?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Volpe, une bonne question d'ailleurs.

Mme Labelle: Je crois que les deux organismes ont un rôle à jouer. Naturellement, je serais à l'écoute des conseils que le comité nous prodiguera à la fin de ses audiences et de ses travaux. Je pense en fait que vous avez vous-même bien dégagé la différence entre ces deux organisations, l'une ayant plus un rôle de promotion, à savoir l'institut, alors que nous travaillons de notre côté à mettre en place ces infrastructures dans les pays, dans l'espoir d'influer à long terme non seulement sur cette infrastructure, mais aussi sur les droits de la personne, de donner au peuple une voix et de lui permettre de choisir ses dirigeants. Ces peuples auront le pouvoir de se faire entendre et non seulement d'exiger le respect de leurs droits, mais de faire en sorte qu'ils soient respectés.

[Texte]

So I think there is a place for both functions. As to what kind of configuration it should have at the end, I certainly would like to throw the ball back and hope that over the next months you'll be talking to many people and will be able to come back with some good advice on that.

Mr. Mills (Red Deer): Just to change this a little bit, we had a news conference at 1 p.m. on Burma. We had one reporter there. It was basically all parties agreeing on an issue and a human rights thing. There was no conflict. We were all in agreement, so it was really rather boring.

If you set up a project and you fund—well, I won't use my water buffalo one because I used that one yesterday—some project that really bombs, we're going to have lots of reporters for that news conference. That's what the Canadian public is aware of and will remember.

So you can have 99 good ones and 1 bad one, and that's the one that gives you a bad name, gives us a bad name as politicians. How are we going to stop that from happening? It keeps happening year after year after year. Is there any way to protect ourselves from that?

Ms Labelle: I wish we could.

The Chairman: Ninety-nine percent is a pretty fair average.

Ms Labelle: I'd like to quote that. It's true.

Mr. Mills: The chairman said it, so you can go on that.

An hon. member: I want to see the raw data.

Ms Labelle: This is a very important point, one I have been very concerned about. Indeed, what you very often see are some of the things that do go wrong. The most interesting thing is that sometimes it's not the whole project that has bombed; it's a certain aspect that does not quite work the way you wanted it to work, or a group who has decided to be opposed to that particular project and there are a lot of headlines.

• 1620

So in that respect I don't know whether it is possible to be able to live without that, but this is what people remember because this is what they read, this is what they hear, and it becomes very difficult to try to establish a better base of information.

We have already mentioned, Mr. Chairman, a few things that CIDA has been doing to try to provide information to the Canadian public. We have been working with the school system to try to educate young and less young people who are in the educational system. We have been supporting a number of our NGOs by assisting them with some of this information. To me, it's part of informing the public about the funds they have put in our hands.

I also find that the press that has been in other countries, that has been on special assignments in developing countries, are very learned when they report. We have had some very informative articles in the last few months. They did not say the world was rosy, but they were reporting in a very accurate way the successes, the difficulties, and the complexities of international development.

[Traduction]

Je pense qu'il y a donc une place pour les deux fonctions. Pour ce qui est de la configuration finale, je vous renverrai la balle en vous disant que j'espère qu'au cours des mois qui viennent vos rencontres avec de nombreux intervenants vous permettront de nous donner d'excellents conseils à ce sujet.

M. Mills (Red Deer): Pour changer de sujet, nous avons eu une conférence de presse sur la Birmanie à une heure. Un seul journaliste y assistait. En gros, tout le monde était d'accord sur le problème et sur la question des droits de la personne. Il n'y avait aucune dissension, et la séance a été plutôt ennuyeuse.

Si vous montez un projet et que vous financez—je ne vais pas reprendre l'histoire des buffles parce que je l'ai déjà racontée hier—un projet vraiment explosif, à ce moment-là votre conférence de presse fera salle comble. C'est de cela que les Canadiens vont entendre parler et se souviendront.

Donc, si vous avez 99 projets qui fonctionnent bien et un qui tourne mal, c'est de celui-là dont on va parler, et c'est celui-là qui va ternir la réputation des politiques. Comment pouvons-nous éviter cela? C'est ce qui se passe d'année en année. Y a-t-il un moyen de nous protéger contre ce genre de choses?

Mme Labelle: Je le souhaiterais.

Le président: Quatre-vingt-dix-neuf pour cent, c'est une moyenne plutôt honorable.

Mme Labelle: Je voudrais souligner cela. C'est vrai.

M. Mills: Le président l'a dit, vous pouvez vous fier à lui.

Une voix: J'aimerais voir des données concrètes.

Mme Labelle: C'est un point très important qui me préoccupe énormément. Effectivement, très souvent on ne présente que les choses qui ne vont pas bien. Le plus curieux, c'est que quelquefois ce n'est pas le projet tout entier qui tourne mal; c'est simplement un aspect du projet qui ne fonctionne pas comme on l'aurait voulu ou un groupe qui décide de s'en prendre à ce projet particulier et qui s'attire énormément de publicité.

Je ne sais pas s'il est possible d'éviter une telle situation, mais ce qui reste dans l'esprit des gens, c'est ce qu'ils ont lu et entendu, et il est très difficile alors de rétablir la vérité dans son intégralité.

Monsieur le président, nous avons déjà mentionné plusieurs tentatives de l'ACDI en vue d'informer le public canadien. C'est ainsi que nous nous sommes rendus dans les écoles pour mieux informer les jeunes et les moins jeunes qui les fréquentent, et nous avons également fourni de l'information à certains de nos ONG, à titre de soutien. C'est une façon d'expliquer au public quel est l'usage que nous faisons des fonds qu'il nous confie.

Je constate également que les journalistes qui ont été envoyés en mission spéciale dans les pays en voie de développement se renseignent très bien; c'est ainsi que ces derniers mois, nous avons eu plusieurs reportages très instructifs. Ce n'est pas qu'ils fassent illusion sur la situation, mais ils enregistrent avec précision les succès, les difficultés et les complexités du développement international.

[Text]

We also have programs at arm's length to assist those in the press who wish to do work in other countries. These are arm's length and are done through other institutions. I think it's important that there be that arm's length between ourselves and those kinds of programs.

I think we also need to do much more explaining to Canadian leaders, to Canadians right across the country, and keep informing them about the results of our projects—what has happened, the changes that have been made—and also of the impact on our global security of being absent and of allowing poverty to become more rampant than it is now. I think informed Canadians are very concerned, and many Canadians are very generously contributing their time and their resources to improving the situation in other countries. It's trying to bridge to many others.

Mr. Mills: I have one more question. Basically, we talk about giving money government to government or to NGOs. When you talk to the ambassadors, they say it's stupid to give it to only the NGOs because they just look at little things and government looks at big things. It's better to put in a whole sewage system than to help with a clinic somewhere. Overall, what's your feeling about that?

Ms Labelle: The approach we are utilizing at this time is to periodically—every few years—review, in a significant way, the changing needs—the kinds of programs they feel would be useful—of each of the countries where we are involved. We also sit very regularly with all the other donors—the international institutions, the 20 other donors of the OECD—for each of those countries and see how we can best support each other and maybe attack a particular area. If we do so, in doing it jointly, hopefully we will have better and more rapid results.

Going back to the country approach, we establish the needs and priorities of the country as they see them and then use a whole array of approaches in delivering the projects that will contribute to these programs. Yes, many of them are through the NGOs. To the extent that we have worked with the countries in establishing the needs and we stick to this, I think generally the countries are supportive.

On the other hand, the other approach that we use is if a country, as we had in the Philippines. . . As I was mentioning earlier, right now there are 1.4 million telephones in the Philippines to serve a population of 64 million. One of the things we have done with their government, working with our Canadian telephone and telecommunication companies at very reasonable cost, is to assist in establishing district telephones. At least the country is now linked.

They want to encourage investment, but who will invest in a country where they can't even communicate with the outside? That country is very dedicated to improving their telecommunications. That is one aspect.

[Translation]

Nous avons également des programmes, en toute neutralité, destinés à aider les gens des médias qui veulent travailler à l'étranger. Ces programmes se font par le biais d'autres institutions indépendantes de la nôtre, et cette caractéristique me paraît très importante pour ce genre de programmes.

Nous devrions également, il me semble, faire bien davantage pour sensibiliser nos dirigeants et, d'une façon générale, tous les Canadiens, pour les informer des résultats de nos projets, des changements qui se sont produits ou qui ont été effectués. Nous devrions éclairer les gens sur le danger que représenterait pour nous, dans le monde, notre retrait de la scène où notre indifférence mènerait à une prolifération de la pauvreté. Quand les Canadiens comprennent cela ils sont très préoccupés par ces questions et beaucoup d'entre eux se montrent très généreux de leur temps et de leurs ressources pour améliorer le sort d'autres pays. Ce qu'il faut, c'est toucher plus de gens.

M. Mills: Il me reste une question. Il s'agit, fondamentalement, d'accorder une aide d'un gouvernement à l'autre ou à des ONG mais les ambassadeurs, eux, vous disent qu'il est stupide de n'accorder d'aide qu'aux ONG qui ne s'occupent que de petits projets, alors que les gouvernements, eux, voient grand. Ainsi, mieux vaut que l'argent serve à améliorer un système de traitement des eaux usées plutôt que de mettre sur pied un dispensaire. Que pensez-vous de cette objection?

Mme Labelle: Nous procédons actuellement de la façon suivante: à certains intervalles—tous les quelques ans—nous passons en revue les besoins pour voir s'ils ont changé, les programmes qui semblent utiles, dans chacun des pays de notre champ d'activité. Nous nous entretenons aussi très régulièrement avec tous les autres bailleurs de fonds—institutions internationales ainsi que la vingtaine d'autres bailleurs de fonds de l'OCDE—pour chacun de ces pays, afin de voir comment concorder notre action et la concentrer, le cas échéant, sur certains points. Nous espérons ainsi qu'en agissant de concert avec eux nous aurons plus rapidement de meilleurs résultats.

Mais pour en revenir aux différents pays, nous prenons note des besoins et priorités que le pays nous indiquent et appliquons alors toute une série de méthodes pour exécuter les projets axés sur ces besoins. C'est vrai, un grand nombre d'entre eux se font par le truchement des ONG; les pays y sont généralement favorables, dans la mesure où nous leur avons demandé de nous indiquer leurs besoins et où nous en tenons à ceux-ci.

• 1625

Prenons l'exemple des Philippines où, comme je disais tout à l'heure, il n'y a que 1,4 million d'appareils de téléphone pour une population de 64 millions. Grâce à notre collaboration avec le gouvernement du pays et un partenariat avec des entreprises canadiennes de téléphone et de télécommunication, on a établi aux Philippines un service régional de téléphone à un coût très raisonnable. Le pays a au moins un réseau.

Le gouvernement des Philippines vont encourager les investissements mais qui va investir dans un pays où on ne peut pas communiquer avec l'extérieur? Ce pays est bien résolu à améliorer son système de télécommunications. C'est un des aspects.

[Texte]

Of course, once that decision is made, we contract out, with the full support and agreement of the country, let's say in many cases, a Canadian firm to work, as per a contract that we would have tendered in meeting the needs that we have identified. So we go through the private sector, through NGOs.

Le président: Monsieur Patry.

M. Patry (Pierrefonds—Dollard): Merci beaucoup, monsieur le président.

Madame Labelle, l'ACDI participe beaucoup aux banques régionales de développement, avec souvent, des prêts assortis de conditions très avantageuses. Connaissant le niveau élevé de dettes de ces pays, pouvez-vous nous dire si l'ACDI a fait des analyses de prêts de ces BRD? Si oui, selon les résultats de ces analyses, a-t-on pris des provisions pour perte de prêts touchant les comptes de la BRD et quelles sont ces pertes s'il y a lieu?

Mme Labelle: Monsieur le président, nous avons, comme vous le savez, la Banque mondiale et les banques régionales. Nous regardons régulièrement l'état des finances de ces banques. Celle qui est en moins bon état financier est la Banque africaine de développement. La Banque interaméricaine, la Banque asiatique et la Banque des Caraïbes vont très bien. Les donateurs se sont donné la main depuis déjà un bon bout de temps pour travailler de très près avec la Banque asiatique, pour s'assurer que nos ressources soient protégées.

Nous n'en sommes pas à nous effrayer à ce moment-ci. Cependant, nous surveillons ces institutions de très près. Nous ne nous inquiétons pas encore de perdre certains investissements ou d'être obligés de rencontrer certaines de ces dettes.

M. Patry: Merci.

Le président: Madame Labelle, vous financez des banques comme la Grameen Bank, par exemple. Ils sont déjà venus me voir parce qu'ils n'étaient pas contents. Financez-vous beaucoup de banques coopératives comme cela?

Mme Labelle: Oui. Nous appuyons un grand nombre de coopératives à travers le monde. Le Canada a été en tête de file pour appuyer ce mouvement—là car, au fond, c'est un mouvement extraordinaire pour aider les gens à s'aider au niveau régional ou local. Il n'y a pas d'endroit où je vais à travers le monde où je ne vois des fruits très positifs de ces efforts.

Nous avons appuyé la Banque Grameen et nous serions prêts à continuer de l'appuyer, mais nous n'en avons pas entendu parler depuis déjà un bon bout de temps.

Le président: Je vais vous les envoyer. Ils viennent chez nous.

Mme Labelle: S'il vous plaît.

Le président: Je vous remercie de l'invitation.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron (Verchères): Merci, monsieur le président.

À voir le nombre de fois qu'on a l'occasion de vous rencontrer au Comité, cela veut dire qu'on apprécie beaucoup votre compagnie.

Mme Labelle: Merci.

[Traduction]

Bien entendu, une fois que la décision est prise, avec le soutien et l'accord du pays concerné, on finit souvent par attribuer un contrat à une entreprise canadienne pour l'exécution du travail. Cela peut se faire par l'entremise du secteur privé, c'est-à-dire les ONG.

The Chairman: Mr. Patry.

Mr. Patry (Pierrefonds—Dollard): Thank you, Mr. Chairman.

Mrs. Labelle, CIDA participates a great deal in regional development banks, often involved in providing loans with very favourable conditions. In view of the high indebtedness of these countries, can you tell us whether CIDA does make an analysis of these RDB loans? If so, depending on the results of such analysis, has any provision been made for loan losses arising from RDB accounts and what is the extent of such losses, if they occur?

Ms Labelle: Mr. Chairman, as you know there is the World Bank and regional banks. We regularly monitor the state of these banks' finances. The bank in the least favourable financial situation is the African Development Bank. The Interamerican Bank, the Asian Bank and Caribbean Bank are all managing very well. For some time now donors have been working very closely together with the Asian Bank to ensure that our resources are protected.

At the present time we see no reason to become alarmed but we are keeping a close watch over these institutions. For the time being we are not worried about losing certain investments or having to make up for some of these debts.

Mr. Patry: Thank you.

The Chairman: Mrs. Labelle, you do fund certain banks like the Grameen Bank. I received a visit from them because they were not satisfied. Do you fund many cooperative banks like that one?

Ms Labelle: Yes. We support a great many cooperatives throughout the world. Canada was one of the first countries to provide support for this movement, which is extremely useful in helping people provide assistance to each other at the regional or local level. There is nowhere in the world that has been untouched by the positive benefits of such efforts.

We've given support to the Grameen Bank and we are ready to continue but we haven't heard from them for some time now.

The Chairman: I'll tell them to pay you a visit.

Ms Labelle: Please do.

The Chairman: I appreciate it.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): Thank you, Mr. Chairman.

Judging from the number of times we've had the opportunity to meet you in this Committee, you may conclude that your company is greatly appreciated.

Ms Labelle: Thank you.

[Text]

M. Paré: On ne comprend pas!

M. Bergeron: Je voulais vous dire, dans un premier temps, que l'exercice auquel on se prête actuellement me laisse un peu perplexe, puisque le gouvernement a entrepris un processus de révision de sa politique étrangère et de sa politique de défense. Il nous a dit que tout était sur la table, que tout était réévaluable, que tout était modifiable.

Il a bien pris la peine de ne pas faire connaître ses propres intentions, ni au niveau de la défense, ni au niveau des affaires étrangères, laissant au Comité, disait-il, le soin de faire le processus de révision qui s'imposait.

• 1630

Toutefois, il dépose un budget qui comporte un certain nombre de réductions et, par le fait même, des choix stratégiques au niveau de la défense nationale et des affaires étrangères. Je prends, par exemple, au niveau de la défense nationale, la fermeture de bases militaires et les coupures de postes. Au niveau des affaires étrangères, il y a un certain nombre de coupures analogues, dont une coupure de l'ordre de 65 millions de dollars dans le budget de l'ACDI.

On se souvient que les compressions budgétaires antérieures au budget de l'ACDI ont donné suite à des coupures analogues au niveau des programmes d'aide bilatéraux, par exemple, les programmes d'aide aux pays d'Afrique orientale. Vous vous souvenez que j'ai abordé cette question avec la ministre Stewart et la réponse avait été très évasive. J'avais même conclu moi-même en disant: «Vous nous laissez finalement le soin de déterminer ce qui va se passer quant à l'aide aux pays d'Afrique orientale». Tout le monde s'était bidonné à ce moment-là, et cela s'est arrêté là.

Quels choix stratégiques va faire l'ACDI pour faire face à ces réductions de 65 millions de dollars qui ont été imposées par le gouvernement? L'ACDI a-t-elle l'intention de couper, avant même que le processus de révision de la politique étrangère ne soit entrepris et n'ait abouti à quelques recommandations que ce soit? En d'autres termes, vers quels choix stratégiques vous orientez-vous, bien qu'on n'ait pas orienté quoi que ce soit au niveau du Comité mixte chargé de réviser la politique étrangère?

Mme Labelle: Comme je l'ai mentionné un peu plus tôt, notre ministre a décidé de rester le plus neutre possible dans l'attribution des coupures et de protéger les quatre éléments que j'ai mentionnés dans mes notes d'introduction.

Donc, là où vous retrouvez les coupures, elles sont surtout du côté multilatéral. Vous voyez une certaine augmentation du côté des institutions financières telles que la Banque mondiale, à cause de dépenses ou de contributions qui avaient été reportées et qu'on devait payer vers les années 1994, 1996, 1997. Les dépenses augmentaient, surtout du côté de la Banque mondiale.

Nous avons coupé la croissance de ces dépenses et nous avons diminué notre aide aux institutions multilatérales, comme l'UNICEF, qui sont de très bonnes institutions. Il fallait puiser quelque part afin de protéger le plus possible nos programmes géographiques.

M. Bergeron: Vous êtes d'accord avec moi pour dire qu'il y a là un choix politique qui est fait par l'ACDI avant même que le Comité n'ait entrepris ou conclu sur ces travaux.

[Translation]

Mr. Paré: We don't understand.

Mr. Bergeron: I wanted to say at the outset that I find the present exercise somewhat puzzling since the government has undertaken a review of its foreign and defence policy. We were told that everything was on the table and open to re-evaluation and change.

The government did take pains to avoid disclosing its own intentions in matters relating to defence and foreign affairs saying that it was up to the Committee to carry out this necessary review.

However it did table a budget with various reductions and, by the same token, strategic choices relating to National Defense and Foreign Affairs. In the case of National Defense, for example, there was the closure of military bases and job cuts. There were also a number of similar cuts in Foreign Affairs, including a \$65 million budget reduction for CIDA.

You may recall that previous cuts to the budget of CIDA resulted in similar reductions in bilateral assistance programs, for example, programs aimed at eastern Africa. You may remember that I raised the question with Minister Stewart and her answer was very evasive. My conclusion at the time was "You are letting us have the final say about what is going to happen to aid in eastern African countries". This got a laugh out of everyone and the matter went no further.

What strategic choices will CIDA be making as a result of this \$65 million decrease in funding imposed by the government? Does CIDA intend to make cuts even though the foreign policy review process has scarcely begun and has not yet made any recommendations? In other words, what type of strategic choices will you be making when no orientation has yet been established by the joint committee for the review of foreign policy?

Ms Labelle: As I already stated, our minister has decided to remain as neutral as possible in distributing the cuts and protecting the four elements I mentioned in my introductory notes.

The cuts will be felt mainly on the multilateral side. There is a certain increase for financial institutions like the World Bank because of deferred contributions that were to be paid in 1994, 1996 and 1997. Expenditures have been increasing, particularly in the World Bank.

We've cut back on the growth of such expenditures and we've decreased our assistance to multilateral institutions like UNICEF, good as they may be. We had to find the money somewhere so that we could protect as much as possible our country programs.

Mr. Bergeron: You will acknowledge, I hope, that such behaviour on the part of CIDA does amount to a policy decision before the committee has undertaken or concluded its work.

[Texte]

Mme Labelle: Le choix a été de dire que nous allons concentrer ces coupures du côté multilatéral afin, dans la mesure du possible, d'être le plus neutre possible pour attribuer le reste des coupures aux autres programmes de l'ACDI en attente de cette politique. Vous avez mentionné l'Afrique orientale, l'Afrique de l'Est et l'Afrique centrale; l'application de cette politique qui date déjà depuis environ un an et demi devait entrer en vigueur l'an prochain et non au cours de l'année 1994-1995. Ceci nous permettra de revoir cette décision.

M. Bergeron: Vous admettez avec moi, madame Labelle, qu'ayant vu cette année des coupures de l'ordre de 65 millions de dollars, il sera difficile de trouver ultérieurement ces crédits, si on devait décider qu'il faille augmenter les crédits ou réallouer des crédits aux pays d'Afrique orientale.

Mme Labelle: Tout dépendra évidemment des décisions budgétaires. Si la tarte reste la même, il y aura des choix à faire.

M. Bergeron: Merci.

Mr. Graham (Rosedale): Thank you, Madam Labelle. Just following up on these questions about multilateral aid versus bilateral aid, I have a couple of general questions and one rather technical question. I'll start with the technical question first.

[Traduction]

Ms Labelle: The choice was to have the multilateral side bear the brunt of such cuts insofar as possible and to be as neutral as possible in distributing the remaining cuts among the other CIDA programs pending such a policy. You referred to eastern and central Africa; the application of this policy, decided about a year and a half ago, was to come into effect next year and not in 1994-95. This will make it possible for us to review the decision.

Mr. Bergeron: You will admit, Mrs. Labelle, that with cuts of the magnitude of \$65 million this year, it will be difficult to make up for such losses at a later date, should we decide to increase funding or reallocate money to countries in eastern Africa.

Ms Labelle: Everything will of course depend on budget decisions. If the pie stays the same size, then choices can be made.

Mr. Bergeron: Thank you.

M. Graham (Rosedale): Merci, Madame Labelle. Concernant l'aide multilatérale par rapport à l'aide bilatérale, j'ai quelques questions d'ordre général et une autre question technique. Commençons par la question technique.

• 1635

Why does the Department of Finance take responsibility for the World Bank and you for regional banks? Is this some weird turf war or is there some policy reason for this?

The Chairman: A technical question.

Mr. Graham: It seems simple to me, but I'm new here, Mr. Chairman.

Ms Labelle: Mr. Chairman, it was a statement of fact when I came to CIDA—I'm not quite sure what the origin of this division was, but it's been implemented in a way to ensure a fair amount of coordination among CIDA, the Department of Finance and the Department of Foreign Affairs. There is a foreign policy aspect and a financial aspect, as well as a developmental aspect.

For example, the Minister of Finance is the governor of the World Bank whereas I'm the alternate governor. Similarly, the Minister of Foreign Affairs is the governor of the regional banks and I think the Deputy Minister of Finance is the alternate governor.

Therefore, it forces all of us to very much remain on top of these international financial institutions. What the origin was, I really don't know. I've no idea whether my colleagues... I'm sure you don't want to say it, Ernest.

Mr. Graham: Well, let me ask you a question. Does this system make sense to you or should it all be under one roof—or am I putting you on the spot?

Pourquoi laissez-vous au ministère des Finances la responsabilité de traiter avec la Banque mondiale et vous réservez-vous les banques régionales? Est-ce que chacun se réserve son territoire, ou y a-t-il une raison politique à cela?

Le président: C'est une question d'ordre technique.

M. Graham: Cela me paraît simple, mais il faut dire que je suis novice ici, monsieur le président.

Mme Labelle: C'était un état de fait, monsieur le président, quand je suis arrivée à l'ACDI. Je ne sais pas au juste ce qui est à l'origine de cette division de compétences mais dans la pratique, elle assure une certaine coordination entre l'ACDI, le ministère des Finances et le ministère des Affaires étrangères. Chacun de nos projets comprend un volet politique, un volet financier et un volet de développement.

C'est ainsi que le ministère des Finances est le gouverneur de la Banque mondiale alors que je suis gouverneur suppléant. De même le ministre des Affaires étrangères est gouverneur des banques régionales, et le sous-ministre des Finances, si je ne me trompe, est gouverneur suppléant.

Cela nous oblige donc tous à rester parfaitement au courant de tout ce qui se passe dans ces institutions financières internationales. Je ne connais pas vraiment l'origine de cette pratique, et je ne sais si mes collègues... Vous n'avez sans doute rien à ajouter là-dessus, Ernest.

M. Graham: Permettez-moi alors de vous poser une question. Ce système vous paraît-il justifié, ou bien pensez-vous que tout devrait être regroupé sous un même toit? Ma question vous embarrasse-t-elle?

[Text]

Ms Labelle: We are making it work. I have not really stopped to think whether it would be better under roof. Certainly, these institutions are there to assist the people of the developing countries. Our rapport with them is very important to us. Very often we will collaborate on very significant areas in which any one donor—certainly not CIDA—could not make a substantial dent by itself.

Take, for example, a project of rehabilitating a railway in Africa between two or three countries, a railway that has gone into disuse. It would be very important for the economy of these two or three countries, but there's no way we can do that. However, in working with the World Bank, we can very often get the front end, the design of how to improve this.

The World Bank moves in, in terms of providing the capital cost of rehabilitation. Another country, or we, could be there at the back end doing the training, some of the technical support. It means that we can try to achieve greater synergy from the way we work together. There's more and more of that right now.

Mr. Graham: May I interrupt you to ask you a question that relates specifically to that. I've often heard it said in countries I travelled in that the recipient nation would often prefer multilateral to bilateral aid because it tends to be less. . . I won't say imperialistic, but it is more neutral in terms of being received.

Would you agree with that proposition? If your mandate is to ensure that we're helping the poorest of the poor to get the best bang for their buck, if I can put it in a colloquial sense, how would you rate the multilateral versus the bilateral process?

Ms Labelle: What you probably see is the IMF, the World Bank and the regional banks involved in areas, for example, of financial restructuring. You absolutely need an international financial institution to do that, with major loans, major realignment of the debt of those countries. You will see those institutions especially involved in very large infrastructure projects, either within countries or between countries, in order to allow them to be able to grow.

You will see single donor countries involved much more in the broader areas of development, from assisting with providing clean water to reforestation, social reforestation, nutrition, health, vaccinating children, educating women, literacy, providing another kind of infrastructure, a more social. . . another kind of economic, another kind of governing infrastructure.

The part the countries like in working with bilateral donors is that it allows them to develop long-term relationships with countries around the world, which you would not necessarily have if you only worked with the World Bank. So you have this added bonus. Again, we are being complimentary to each other.

Mr. Graham: I used to do a lot of work in Niger, to pick a country as an example, and you would see cars driving around the streets that were with the World Bank, the multilateral UN institutions. There were individual countries; there was the

[Translation]

Mme Labelle: Nous nous accommodons de cette situation, mais je ne me suis pas vraiment demandé s'il ne serait pas préférable que tout soit centralisé. Ces institutions existent certainement pour aider les pays en voie de développement et nos relations avec elles sont très importantes pour nous. Nous collaborons très souvent à des projets trop importants pour qu'un seul bailleur de fonds—et certainement pas l'ACDI—soit en mesure de contribuer suffisamment.

Prenons par exemple le projet de rétablir une ligne ferroviaire entre deux ou trois pays d'Afrique, ligne qui existait mais qui a été abandonnée et qui serait très bénéfique pour l'économie de ces deux ou trois pays. C'est là un projet qui dépasse de beaucoup nos moyens, mais si nous collaborons avec la Banque mondiale, nous pourrions très souvent réaliser l'étape préliminaire, la conception du projet d'amélioration.

La Banque mondiale intervient en fournissant des capitaux pour la restauration de cette voie ferroviaire. Un autre pays—ou nous-même—peut se charger d'assurer la formation ou de donner un appui technique. En conjuguant ainsi nos efforts, nous parvenons à démultiplier nos moyens. C'est le genre de choses qui se fait de plus en plus fréquemment.

M. Graham: Permettez-moi de vous interrompre pour vous poser une question qui porte spécifiquement là-dessus. J'ai souvent entendu dire, dans les pays où je me rendais, que le bénéficiaire préférerait souvent l'aide multilatérale à l'aide bilatérale, parce que celle-ci tend à être moins. . . À s'assortir de moins de conditions, à être moins autocratique.

Êtes-vous d'accord avec cela? Si votre mandat est de veiller à ce que nous aidions les plus démunis à maximiser l'aide qu'ils reçoivent, que vous paraît-il de cette comparaison entre l'aide multilatérale et l'aide bilatérale?

Mme Labelle: Ce à quoi on assiste sans doute, c'est à la participation à une restructuration financière par le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et les banques régionales qui investissent dans ces régions. On ne peut se passer des institutions financières internationales, parce qu'il s'agit de très gros emprunts et de gros échelonnements de la dette de ces pays. Ces institutions participent surtout à de très gros projets d'infrastructure, soit au sein d'un pays soit entre plusieurs pays, afin de permettre leur expansion.

Les pays individuels bailleurs de fonds participent plutôt à des projets de développement, qu'il s'agisse de l'épuration de l'eau ou du reboisement, la promotion sociale, la nutrition, l'hygiène, la vaccination des enfants, l'éducation des femmes, l'alphabétisme, le changement d'infrastructure, une évolution vers le social. . . Une autre catégorie d'infrastructure de gouvernement ou d'économie.

Ce que les pays destinataires apprécient beaucoup dans la collaboration avec les bailleurs de fonds bilatéraux, c'est qu'ils peuvent justement établir des relations suivies avec un grand nombre de pays du monde, ce qui ne serait pas nécessairement possible s'ils traitaient uniquement avec la Banque mondiale. Il y a donc cet avantage supplémentaire. Encore une fois, nous nous complétons.

M. Graham: Par le passé, je travaillais régulièrement au Niger—pour choisir un exemple parmi d'autres—et je sais qu'on voyait souvent des voitures qui appartenaient à la Banque mondiale ou à d'autres institutions multilatérales de l'ONU. Il y

[Texte]

European Community; there were about six or seven totally different sources of aid. Is there really a sense of this being genuinely coordinated, or is there a lot of working at cross-purposes in the delivery of aid to all these different institutions?

The Chairman: That is your last question, Mr. Graham.

Ms Labelle: Let me answer it very briefly. One, I think we do not have a perfect world in terms of donor coordination. I think there is room to continue to improve that question. However, I have to tell you that once a year for those major countries we all sit at the same table and try to coordinate ourselves. In trying to achieve greater coordination we are even doing this bilaterally between some of the donors.

Mr. Telegdi (Waterloo): Ms Labelle, you mentioned before that there are two ways the projects are carried out in international development. One is through agency staff and the other is contracting out. Do you have a proportion, an idea as to what the percentage is?

Ms Labelle: What you will see is that the staff of the agency will be spending a fair amount of their energy in establishing with partners a way of delivering these programs. So they are planning the projects. They are seeking partners in order to deliver those projects, and they are then monitoring, evaluating and following very closely the evolution of these projects in the countries where they are posted or where they are now, and in a number of cases, indeed, they are managing directly.

But the greater proportion of the project's delivery itself... If you take an immunization program, we don't do the immunization; we work through other institutions to do this. If we are talking of assisting a country, whether it is through Laval University or one of the other universities in training health workers, we don't do the training of the health workers ourselves; we commission that through some of our Canadian institutions to go and do it on our behalf. So our staff are very much the people who work on the needs and then find the right partners to do it; plan these projects with them; supervise them, and, in the end, they are accountable for their delivery.

Mr. Telegdi: In terms of doing the projects we have some agency staff and we have NGOs. What would the proportion be of agency staff versus NGOs?

Ms Labelle: It would be many more NGOs doing this. I would like to try to get back to you in terms of being precise because I would not want to mislead, but I think you would find quite an overwhelming proportion being the NGOs, institutions like universities, community colleges, consultants from Canada and others.

Mr. Telegdi: My next question is about staffing. Could you tell us what is the cost of an agency staff versus an NGO staff?

[Traduction]

avait les représentants des pays individuels, et ceux de la Communauté européenne; bref, il y avait environ six ou sept sources différentes d'aide bilatérale. Pensez-vous que les efforts de ces groupes soient vraiment coordonnés ou est-ce que chacun de ces organismes travaille de son côté, sans consulter les autres, en appliquant un programme d'aide?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Graham.

Mme Labelle: Ma réponse sera très brève. D'abord, il est clair que tout n'est pas parfait en ce qui concerne la coordination des efforts des bailleurs de fonds. J'estime effectivement que des améliorations s'imposent de ce côté-là. Il convient de vous dire, cependant, qu'une fois par an, tous les principaux pays se couencent pour essayer d'assurer une meilleure coordination des programmes. Et ces efforts de coordination visent même les programmes bilatéraux de certains bailleurs de fonds.

M. Telegdi (Waterloo): Madame Labelle, vous disiez tout à l'heure qu'il y a deux façons d'exécuter un projet dans le domaine du développement international: Soit le confier au personnel de l'agence, soit le confier à des sous-traitants. Avez-vous une idée du pourcentage des projets exécutés par l'une ou l'autre des deux méthodes?

Mme Labelle: En fait, les employés de l'agence consacrent une bonne partie de leur temps à l'établissement, avec les partenaires, de mécanismes d'exécution des programmes. Autrement dit, ils planifient les projets. Ils vont ensuite chercher des partenaires qui se chargeront de les exécuter, et dans ce contexte, ils seront responsables du suivi et de l'évaluation des projets en cours dans les pays où ils sont détachés; en fait, dans certains cas, les employés de l'agence dirigent le projet sur le terrain.

Mais en ce qui concerne l'exécution, la majorité des activités... Prenons l'exemple du programme d'immunisation. Nous ne réalisons pas nous-mêmes le travail d'immunisation; nous travaillons avec d'autres organismes qui assument cette fonction-là. Si nous offrons de l'aide à un pays, que ce soit par le biais de l'Université Laval ou d'une autre université qui assure la formation des travailleurs sanitaires, nous n'assurons pas nous-mêmes la formation de ces travailleurs; nous nous adressons à d'autres organismes canadiens qui le font en notre nom. Donc, nos employés sont surtout chargés d'évaluer les besoins, de trouver les bons partenaires, de planifier les projets en collaboration avec ces derniers et de les superviser; et en fin de compte, ces mêmes employés sont également responsables de leur exécution.

M. Telegdi: Vous dites donc que certains projets sont exécutés par le personnel de l'agence, et d'autres, par les ONG. Quelle serait la proportion pour chacune de ces méthodes?

Mme Labelle: Eh bien, la grande majorité des projets sont exécutés par les ONG. Je ne veux pas vous induire en erreur—il faudrait peut-être que je vérifie les chiffres exacts et que je vous les communique par la suite—mais je crois que la très grande majorité des projets sont entrepris par les ONG, c'est-à-dire des universités, des collèges communautaires et des experts-conseils qui sont originaires du Canada ou d'autres pays.

M. Telegdi: La question que je voudrais vous poser maintenant concerne le personnel. Pouvez-vous nous dire comment se comparent les coûts du personnel de l'agence, par rapport à ceux du personnel d'une ONG?

[Text]

Ms Labelle: Mr. Chairman, I would also like to reserve on that and come back. For example, with an NGO sometimes you are really dealing with a team of people who will be delivering. They also have their overhead. I would like to be able to make a more precise calculation and get back to the committee on that aspect.

[Translation]

Mme Labelle: Monsieur le président, je préfère attendre pour vous communiquer cette information plus tard. Dans le cas d'une ONG par exemple, on traite parfois avec une équipe de personnes qui sont chargées d'exécuter le projet. Eh bien, les ONG ont également des frais généraux à supporter. Si vous me permettez, je voudrais faire des calculs plus précis et communiquer cette information au Comité plus tard.

• 1645

Mr. Telegdi: What I would specifically like, if you could take a look at it in my community, relates to the Mennonite Central Committee, which is very active. When the Mennonite Central Committee sends somebody overseas to supervise projects, I'm aware that their remuneration is very limited, to say the least. In terms of being cost-effective with the dollars we have to spend, I'd like to know what the comparison is and whether or not it might even make more sense to work with those NGOs that have the track record of delivering and also of being very efficient otherwise.

Ms Labelle: I would just like to say again that the overwhelming part of our programs is delivered through NGOs, institutions, and the private sector. But I have not answered your more specific question and I would like to do so, in terms of the exact comparative cost.

M. Paré: J'aimerais revenir un peu sur les échanges du tout début lorsqu'on a comparé les frais d'administration de l'ACDI et ceux du Centre international. J'ai l'impression que l'on faisait la comparaison entre des choses qui ne devaient pas être comparées.

Lorsque je prends le budget des dépenses 1994-1995 à l'Agence canadienne de développement international, on découvre que la part des salaires représente 68 p. 100, 81 millions de dollars sur 119 millions. Donc les salaires de l'ACDI proprement dits représentent 68 p. 100. Cependant, si l'on prend le 81 millions et qu'on l'applique sur les 2,5 milliards de dollars, il est évident que cela représente un petit pourcentage mais, en ce qui a trait à la gestion de l'ACDI, les salaires représentent tout de même 68 p. 100.

Est-il possible, madame Labelle, l'ACDI étant un organisme qui gère et distribue des fonds alors que le Centre est un organisme qui met directement en oeuvre des projets, que toute la différence dans les proportions, les pourcentages, soit finalement là?

Mme Labelle: Je pense que cela ferait beaucoup de sens. Nous sommes semblables. Je sais qu'il y a des personnes autour de cette table qui ont oeuvré dans le secteur universitaire pendant un certain nombre d'années et l'ACDI serait énormément semblable en ce qui concerne les dépenses en personnel à ces institutions. Dans ces institutions les salaires représentent 70, voire 80 p. 100 de leur budget.

Donc, à 68 p. 100, on se rapproche très près de cela. Oui, je me rallierais beaucoup à votre commentaire, monsieur Paré.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Longueuil): Merci, monsieur le président.

M. Telegdi: Si vous voulez bien essayer de vous renseigner là-dessus, je m'intéresse tout particulièrement au travail du Comité central mennonite, qui est extrêmement actif. Lorsque le Comité central mennonite envoie quelqu'un à l'étranger pour superviser un projet, je crois comprendre que sa rémunération est tout de même assez limitée, s'il en reçoit. Comme nous cherchons à utiliser de la façon la plus rentable possible les fonds dont nous disposons, il serait intéressant d'avoir une comparaison des coûts, pour savoir s'il ne serait pas plus logique de privilégier les ONG qui ont une bonne expérience de l'application des programmes et qui peuvent effectuer le travail avec un maximum d'efficacité.

Mme Labelle: Je me permets de répéter que la très grande majorité de nos programmes sont effectivement exécutés par des ONG, différents organismes et le secteur privé. Mais je n'ai pas répondu à votre question précise concernant la comparaison des coûts, et j'aimerais pouvoir le faire en vous communiquant cette information plus tard.

Mr. Paré: I would like to go back to an earlier discussion where CIDA's administrative costs were compared with those of the International Centre. My feeling is that in that instance, we were really trying to compare apples and oranges.

When I look at the 1994-1995 estimates for the Canadian International Development Agency, I see that salaries represent some 68% of the budget, namely \$81 million out of a total of \$119 million. Actual salaries represent some 68% of the CIDA budget. Compared with \$2.5 billion, however, \$81 million is a relatively small amount, even though it does in fact represent 68% of CIDA's overall budget.

Is it possible, Mrs. Labelle, that the difference in the percentages noted is that CIDA is an organization that manages and distributes funds, whereas the Centre is responsible for directly implementing projects?

Ms Labelle: Yes, that makes a lot of sense. We are indeed similar. I know that a number of people sitting around this table worked in the academic field for a number of years and there is no doubt that CIDA's staff expenditures would be very similar to those of universities or other similar institutions. In the case of the latter, salaries represent 70%, or perhaps even 80% of the overall budget.

At 68%, we are obviously in a similar position. So, I very much agree with your analysis, Mr. Paré.

The Chairman: Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Longueuil): Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Dernièrement, j'ai appris qu'au niveau des Affaires étrangères en général on aurait diminué les bourses d'étude pour les pays en voie de développement et d'autres pays. Il semblait qu'il était très important qu'on leur accorde des bourses d'étude pour que les gens des autres pays viennent chez nous, nous connaître, et qu'ils puissent, à moyen et à long termes, créer plus facilement de bons contacts et faire des affaires entre eux et avec nous.

Au niveau de l'ACDI, y a-t-il eu des coupures à cet égard? Si le gouvernement devait réorganiser les bourses d'étude, cela devrait-il être géré par l'ACDI ou par les Affaires étrangères.

Mme Labelle: Les coupures pour les bourses aux étudiants ont été de 2 millions de dollars à l'ACDI alors qu'elles ont été de 1 million de dollars aux Affaires étrangères.

Je voudrais rappeler au Comité qu'en 1992 nos bourses d'études ont permis à 3 986 jeunes et moins jeunes de venir étudier au Canada.

• 1650

Il y a également un programme de stagiaires où nous faisons venir des personnes pour quatre ou six semaines, pour assister à un séminaire dans une institution universitaire ou encore pour travailler dans une institution quelconque et parfaire leurs connaissances. En 1992, nous en avons fait venir 17 000; cet aspect du programme est un peu moins cher, car on n'a pas à contribuer pour une période aussi longue pour les frais de scolarité et de logement. Les dépenses sont surtout attribuables aux déplacements et au logement.

Il y aura certaines coupures du moins pour l'année 1994-1995. Nous sommes à compléter nos études pour voir comment on pourrait sauver le plus possible et donc, subir le moins de réduction possible dans le nombre de personnes qui viendraient étudier au Canada. Je suis d'accord avec vous, c'est un excellent programme. On investit dans notre avenir et dans nos relations éventuelles avec ces pays.

Qui assurerait une meilleure gestion? Actuellement, les Affaires étrangères gèrent, par exemple, les bourses du Commonwealth et de la Francophonie. C'est vraiment ce type de bourses-là qu'ils gèrent. De notre côté, le nombre est très grand, et on relie très souvent ces bourses-là, ainsi que les stages, à des projets. C'est bien souvent un projet auquel on a greffé un stage au Canada pour venir y vivre et apprendre certaines techniques.

Donc, je suis bien à l'aise avec ce que nous avons et j'espère qu'on pourra le garder. Le contraire pourrait créer un fossé et nous enlèverait certaines synergies.

M. Leblanc: Cela m'apparaît tellement important car je sais, en ce qui a trait, par exemple, à l'Afrique, que beaucoup d'étudiants vont à Paris, à Londres ou aux États-Unis et cela a pour effet de couper complètement les liens entre le Canada et l'Afrique. Enfin, on connaît l'histoire.

Est-ce qu'on avait bien dit 2 millions de dollars à l'ACDI et 1 million de dollars aux Affaires étrangères?

Mme Labelle: C'est cela.

[Traduction]

I recently learned that in the foreign affairs department, the decision has been made to decrease the number of scholarships awarded to students in developing and other countries. At one point, people felt it was very important to provide these scholarships so that students from other countries could come to Canada, get to know us better and, in the medium to long-term, establish appropriate contacts in order to facilitate business dealings between them and us.

I would be interested in knowing whether CIDA has made similar cuts. If the government were to reestablish the scholarship program, do you think it should be managed by CIDA or Foreign Affairs?

Ms Labelle: To answer your question, funding for scholarships was cut by \$2 million within CIDA and by \$1 million within the foreign affairs department.

I would like to remind the committee that in 1992, scholarships made it possible for 3,986 students of various ages to come and study here in Canada.

There is also a trainee program that allows us to bring people in for between four and six weeks to attend a seminar or to work in an academic or other institution with a view to developing their expertise in a given field. In 1992, some 17,000 students came to Canada for that purpose; that particular type of program is somewhat less costly, since we are not required to contribute for as lengthy a period as far as tuition fees and housing expenses are concerned. Most of the expenses are associated with the cost of travel and housing.

There will certainly be some cuts in 1994-95. We are presently completing a review to see what can be done and to ensure that only minimal reductions are made in the number of students coming to Canada under this program. I fully agree with you when you say it's an excellent program. It allows us to invest in our future and to cultivate our future relations with those countries participating in the program.

You also asked who should be managing this program. At the present time, the Department of Foreign Affairs is responsible for awarding scholarships to Commonwealth and Francophonie countries. That is really what they deal with. At CIDA, we also award a large number of scholarships and those scholarships are linked to training in the context of specific projects. Very often, they are projects that involve a period of training here in Canada to gain expertise in a given technical field.

So, I feel very comfortable with what we have now and I do hope we'll be able to hold on to it. If we cannot, there will be a tremendous vacuum and the synergy that has been developed thus far will be lost.

Mr. Leblanc: I see this as extremely important because I know that many Africans, for example, go to Paris, London or the US under similar circumstances and that links between Canada and Africa would virtually disappear were this program to be cut back. Anyway, I think we all know what that would mean.

Did you say a two million dollar cut at CIDA and a one million dollar cut at Foreign Affairs?

Ms Labelle: Yes, that's correct.

[Text]

Le président: Monsieur Strahl.

Mr. Strahl: Thank you, Mr. Chairman. I have two or three questions just as points of clarification. I don't think it will take too long.

The overall cutbacks in the CIDA estimates are about \$65 billion, is that correct? In your speech it says that the overall budget for ODA is reduced \$53 billion.

Ms Labelle: That's \$53 million.

Mr. Strahl: Pardon me, \$53 million. That was a big cut! I knew we wanted a cut, but I didn't realize it was that serious.

The Chairman: I thought you were exaggerating a bit there, nevertheless.

Mr. Strahl: So it's \$53 million. Is that all coming out of CIDA? Is the 2% reduction in ODA or is it just in CIDA?

Ms Labelle: This is the envelope.

Mr. Strahl: Okay, the envelope.

I have two other questions that relate.

I would think in the last calendar year the value of the Canadian dollar has dropped 10% or so. What effect is that going to have on your international assistance, since obviously you're providing services and have to pay for them in other funds?

What effect do interest rates have on things such as your financial institution contributions, obligations and commitments? Do interest rates make much difference, or not? The other one was as far as the Canadian dollar is concerned.

Ms Labelle: Actually, in terms of the value of the Canadian dollar and the interest rates, they do not have any effect on the amount of money that CIDA disburses, because our amount is set. In terms of its impact—

Mr. Strahl: Yes, on services.

Ms Labelle: —depending on the channel of delivery we are using there might be some impact on the other end, but our sums are set and the budget is set.

Mr. Strahl: Okay, but depending on the exchange rates in whatever country it could have a serious effect on your ability to deliver services. I realize our value is not always consistent throughout all countries, but it does make a serious difference, I would think, in the delivery of services.

Ms Labelle: I agree with your comments.

Mr. Strahl: Okay.

Concerning the interest rates, your obligations or commitments—expenditure estimates, I guess you'd put it—to financial institutions and so on are set also. It's just a matter of, again, how many services we'll be able to deliver depending on the value. That's interesting.

[Translation]

The Chairman: Mr. Strahl.

M. Strahl: Merci, monsieur le président. Je voudrais des précisions sur deux ou trois points et cela ne devrait pas me prendre trop longtemps.

Je crois comprendre que le budget global de l'ACDI a été réduit d'environ 65 milliards de dollars, n'est-ce pas? Dans votre discours, on dit qu'il s'agit d'une réduction de l'APD de 53 milliards de dollars.

Mme Labelle: Non, c'est 53 millions de dollars.

M. Strahl: Ah bon, excusez-moi. C'était une réduction considérable! Je sais qu'on voulait réduire les dépenses, mais je ne me doutais pas qu'on envisageait des réductions aussi importantes.

Le président: Il m'a semblé que vous exagériez un petit peu.

M. Strahl: C'est donc 53 millions de dollars. Est-ce que cette réduction vise uniquement le budget de l'ACDI? S'agit-il d'une réduction de 2 p. 100 de l'APD ou du budget global de l'ACDI?

Mme Labelle: Le chiffre que je vous ai cité vise l'enveloppe budgétaire globale.

M. Strahl: Ah bon!

J'ai deux autres questions connexes.

Je crois que la valeur du dollar canadien a dû baissé de 10 p. 100 ou plus au cours de la dernière année civile. Quelle incidence cette baisse aura-t-elle sur l'aide internationale, puisque vous devez dispenser certains services qui sont payables dans d'autres devises.

J'aimerais donc savoir qu'elle est l'incidence des taux d'intérêts sur vos obligations financières en général? Peuvent-ils avoir des répercussions importantes sur vos opérations, ou non? Mon autre question concernait la valeur du dollar canadien.

Mme Labelle: Pour répondre à votre question, la valeur du dollar canadien et les taux d'intérêts n'influent en aucune manière sur notre situation financière et nos dépenses, puisque nous travaillons à partir d'un budget fixe. En ce qui concerne son incidence...

• 1655

M. Strahl: Oui, sur les services.

Mme Labelle: ...selon la méthode d'exécution, ces deux facteurs pourraient viifluer sur les services dispensés sur le terrain, mais dans l'ensemble, les sommes à notre disposition et notre budget sont fixes.

M. Strahl: Très bien. Mais selon le taux de change dans le pays où vous oeuvrez, les fluctuations pourraient éventuellement compromettre votre capacité d'offrir certains services. Je sais que la valeur du dollar peut varier selon le pays, mais j'imagine que des fluctuations importantes pourraient éventuellement compromettre la prestation des services.

Mme Labelle: Oui, je suis tout à fait d'accord.

M. Strahl: Très bien.

En ce qui concerne les taux d'intérêt et leur incidence sur vos obligations financières—c'est-à-dire vos projets de dépenses, pour reprendre votre terme—j'imagine qu'une fois de plus, il s'agit de sommes fixes. Là encore il s'agit simplement de savoir combien de services vous serez en mesure d'offrir, selon la valeur de notre monnaie. C'est intéressant.

[Texte]

I see you have allocated in your estimates the \$5 million Mr. Broadbent desires. He is looking for a five-year commitment but you don't work on that type of program in CIDA; you get a year-to-year commitment. How are you able to commit the \$5 million for five years if you only have a one-year estimate?

Ms Labelle: When the centre was established, it was established by legislation. The amount that is there has also been set by legislation.

The Chairman: For five years.

Ms Labelle: Yes, \$5 million for five years.

Mr. Strahl: But it's over now; it's expired. So you can only commit to the one year the way it sits unless new legislation comes in. I guess really that's the only thing that could do it.

Ms Labelle: Yes, Mr. Strahl.

Mr. Strahl: Okay. Thank you very much.

The Chairman: Madam Labelle, may I just ask for some clarification on your estimates? I see about \$500 million is administered in ODA outside your control. Finance administers about \$288 million and the Department of Foreign Affairs and International Trade administers a big chunk of the rest. There's also a reserve for central and eastern Europe and the former Soviet Union programming, and note three says you have reserves of \$37 million set aside for credit sales of grain to Russia and \$110 million for central and eastern Europe and the Soviet Union program.

Going back to what Mr. Graham asked you, you're controlling about 76% of the ODA and 24% is controlled by others. Just a straight question from one who's interested here: don't you think it would be better if we had it all in one organization?

Ms Labelle: I think when the eastern Europe envelope was established, that part of the world was not seen as being "ODA-able". That is, it was not considered a developing part of the world. Things have changed very rapidly in the last few years and some of these countries are now considered by the OECD as having reached the same level as a number of other developing countries around the world.

I think it might have made a lot of sense at that time to have a special reserve. I think through the work of this committee it will be very important to review that aspect. There's no question that if there is an integrated whole you sometimes can have synergies and you can reduce your overhead costs of administration. I think it is timely to look at this now, Mr. Chairman.

[Traduction]

Je vois que vous avez prévu dans votre budget les 5 millions de dollars demandés par M. Broadbent. Il voudrait avoir un engagement fixe de la part de l'ACDI pour une période de cinq ans mais vous n'avez pas ce genre de programme à l'ACDI; vous travaillez en fonction d'engagements financiers d'un an. Comment pouvez-vous donc vous engager à offrir un crédit de 5 millions de dollars sur cinq ans si vous n'obtenez des crédits que pour douze mois?

Mme Labelle: Le centre en question a été créé à la suite de l'adoption d'une loi en bonne et due forme. La somme dont vous parlez est prévue dans la loi-même.

Le président: Et vise une période de cinq ans.

Mme Labelle: C'est exact. Il s'agit de 5 millions de dollars sur cinq ans.

M. Strahl: Oui, mais cette période est maintenant écoulée. Par conséquent, vous ne pouvez prendre qu'un engagement d'un an, à moins qu'une nouvelle loi ne soit adoptée. Je suppose que ce serait vraiment le seul moyen.

Mme Labelle: Voilà, monsieur Strahl.

M. Strahl: Très bien. Merci beaucoup.

Le président: Madame Labelle, si vous voulez bien, je voudrais quelques éclaircissements au sujet de vos prévisions budgétaires. Je constate qu'environ 500 millions de dollars versés sous forme d'aide publique au développement ne sont pas administrés par vous. Le ministère des Finances est responsable d'environ 288 millions de dollars et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international administre une bonne partie du reste. Il y a également une réserve pour les programmes appliqués en Europe centrale, en Europe de l'est et dans les pays de l'ex-Union soviétique; la note numéro trois précise qu'il existe une réserve de 37 millions de dollars relative à la charge budgétaire pour le crédit céréaliier à la Russie ainsi qu'un montant de 110 millions de dollars pour le programme visant l'Europe centrale et de l'est et l'Union soviétique.

Pour en revenir à la question soulevée par M. Graham, vous êtes responsables d'environ 76 p. 100 des sommes versées sous forme d'APD, alors que 24 p. 100 de l'aide publique au développement relève d'autres services ou ministères. Ce sujet me semble important et je vais donc me permettre de vous poser une question très directe: ne pensez-vous pas qu'il serait préférable que tout relève d'un même organisme?

Mme Labelle: Si ma mémoire est bonne, au moment de la création de l'enveloppe budgétaire pour l'Europe de l'est, on estimait que cette région du monde ne pouvait pas faire l'objet de programmes d'APD. C'est-à-dire que ces pays n'étaient pas considérés comme des pays en voie de développement. Comme la situation a évolué très rapidement depuis deux ou trois ans, certains de ces pays sont maintenant considérés être sur un pied d'égalité avec d'autres pays en développement.

Je pense qu'il aurait été assez logique de prévoir une réserve spéciale. D'ailleurs, le Comité devra se pencher sur cet aspect de la question. Il ne fait aucun doute qu'une bonne intégration des programmes au sein d'un même organisme permet de créer une certaine synergie et de réduire les frais administratifs. Je pense qu'il serait bon que le Comité se penche là-dessus dans les plus brefs délais, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: But you're not sure whether it would be a good thing to have it all under one umbrella?

Ms Labelle: I think it's something that needs to be looked at.

The Chairman: Will you look at it with us? We need some advice, you know.

Ms Labelle: I'd be pleased to do that.

The Chairman: Mr. Graham wants to come in with a question too, but I'd like to just ask you a further supplementary. You say the ODE—is that your standard for defining what's an ODA-able country and not an ODA-able country?

Ms Labelle: Yes. It is a standard.

The Chairman: Is Mexico ODA-able or non-ODA-able? It's a member of OECD now.

Ms Labelle: It is considered ODA-able. It is not eligible for Canada because we have decided it is at such a state of development that Canada will not be contributing international assistance to it. But now that it is seeking to be a member of the OECD I would not be surprised if that status change.

• 1700

The Chairman: Madam Labelle, with all due respect, it is not seeking to be a member; it is a member of the OECD now.

Ms Labelle: Has it happened? I'm sorry.

The Chairman: I just want to make sure we understand each other here.

Mr. Graham: Because of the difference between the regional banks and the World Bank, coming back that and following up on the chairman's question—I've just been thinking about it, and I wondered why the World Bank would necessarily come under Finance, because it is so closely allied to the IMF. Could you comment on that?

Ms Labelle: It may have been an important factor at the beginning, because there is no question that the Bretton Woods institutions work as one on many fronts. So it could have been a good reason.

Mr. Graham: But you're not saying then that's necessarily a reason today.

Ms Labelle: I don't think it would be an absolute impediment.

Mr. Regan: Mr. Mills asked you earlier about the situation in terms of the media, where you have 99 good things happening and the one that isn't so good is reported. You talked about using some of the resources of CIDA to inform Canadians about your successes as well as the problems you're having overall.

[Translation]

Le président: Mais vous n'êtes pas certaine qu'il serait préférable que tout relève d'un même organisme ou ministère?

Mme Labelle: Je pense qu'il convient d'examiner la question.

Le président: Êtes-vous prête à collaborer avec nous à cette fin? Nous avons besoin de vos conseils, vous savez.

Mme Labelle: Avec plaisir.

Le président: M. Graham a une autre question à vous poser, mais je me permets une petite question complémentaire. Vous dites que l'OCDE—je me demande simplement si vous vous fondez toujours sur les normes de l'OCDE pour déterminer si un pays peut ou non bénéficier de l'APD.

Mme Labelle: Oui, nous appliquons la norme établie par l'OCDE.

Le président: Le Mexique est-il considéré comme un pays pouvant bénéficier de l'APD ou non? Il est maintenant membre de l'OCDE.

Mme Labelle: Oui, on considère qu'il peut bénéficier de l'APD. Par contre, il n'est pas admissible au programme canadien, puisque nous avons déterminé que son état actuel de développement ne nous permet pas de lui verser une aide financière par le biais de programmes internationaux. Mais comme le Mexique demande à devenir membre de l'OCDE, je ne serais pas étonnée que cela change.

Le président: Excusez-moi de vous reprendre, madame Labelle, mais le Mexique ne demande pas à devenir membre de l'OCDE; il en est déjà membre.

Mme Labelle: C'est déjà fait? Excusez-moi.

Le président: Je voulais simplement m'assurer qu'on se comprenne bien.

M. Graham: Étant donné les différences qui existent entre les banques régionales et la Banque mondiale—pour en revenir au point soulevé tout à l'heure par le président, je pensais à tout cela pendant la discussion, et je me demandais pourquoi la Banque mondiale relève nécessairement du ministère des Finances, étant donné que ses activités sont étroitement liées à celles du FMI. Qu'est-ce que vous en pensez?

Mme Labelle: C'était peut-être effectivement un facteur important au départ, car il ne fait aucun doute que les institutions créées à la suite de l'adoption de la Loi sur les accords de Bretton Woods conjuguent leurs efforts dans de nombreux domaines. Alors je suppose que c'est probablement pour cette raison-là.

M. Graham: Mais vous ne dites pas non plus que cette raison justifie le maintien de ce mode de fonctionnement aujourd'hui.

Mme Labelle: Non, mais à mon avis il ne pose pas nécessairement de gros problème non plus.

M. Regan: M. Mills vous a demandé tout à l'heure de parler un peu de vos relations avec les médias, et du fait que face à 99 réussites et un échec, c'est ce dernier qui attire toujours les médias. Vous avez parlé de la possibilité de vous servir des ressources de l'ACDI pour renseigner les Canadiens au sujet de vos réussites et pour leur expliquer les problèmes que vous avez rencontrés dans certains domaines.

[Texte]

If you can define them precisely, what are your objectives in doing that? Do you think, in light of the fact that the nature — we all know what the nature of media is: they're looking for dramatic stories and that's their business. Do you think it's futile to try to overcome that?

Ms Labelle: I think there are a number of other objectives that are being pursued. One is to inform the public so they know how their funds are being utilized. Another is to ensure that the public is also aware of the tremendous security aspects that we may face in the future if we do not work together as nations to reduce poverty, to reduce environmental degradation. Also, I think there is something to learn from our experience in other countries. We are all in certain states of development, and there is a lot to share among ourselves. So I think there are many, many objectives to be pursued.

Mr. Regan: If you are speaking about the broad public, to what degree do you expect to be successful?

Ms Labelle: My sense is that one is probably much more successful with targeted publics: the school system, the chambers of commerce, the Federation of Canadian Municipalities.

Mr. Regan: Is that where you intend to focus your efforts?

Ms Labelle: Yes.

The Chairman: Madam Labelle and cohorts, Mr. Loevinsohn, Mr. Holdsworth, and Mr. Fréchette, I thank you very much for your testimony. We'll probably be seeing a lot of each in the next few months —

Ms Labelle: Good.

The Chairman: Have a good evening. This meeting is adjourned.

[Traduction]

Si possible, je voudrais connaître vos objectifs précis en lançant une telle initiative. Ne pensez-vous pas, étant donné la nature même du travail des médias, nous savons tous ce que recherchent les médias: ce sont les situations dramatiques qui les intéressent et c'est là-dessus qu'ils se concentrent. Donc, ne pensez-vous pas qu'il soit futile d'essayer de changer cette réalité?

Mme Labelle: Eh bien, nous nous sommes fixés plusieurs objectifs dans le cadre de cette initiative. D'abord, nous voulons renseigner le public, afin que les Canadiens sachent comment sont utilisés les deniers publics. Deuxièmement, nous voulons nous assurer que les Canadiens soient conscients des graves problèmes de sécurité qui pourraient se poser à l'avenir si nous ne travaillons pas en étroite collaboration avec d'autres nations pour réduire la pauvreté et la dégradation de l'environnement. De plus, nos expériences dans d'autres pays sont enrichissantes. Nous sommes tous à différentes étapes de développement et par conséquent, nous avons tous des choses à partager les uns avec les autres. Donc, en ce qui me concerne, cette initiative nous permettra d'atteindre de nombreux objectifs.

M. Regan: Si vous parlez du grand public, pensez-vous que vous réussirez à bien lui communiquer votre message?

Mme Labelle: J'ai l'impression qu'on réussit toujours mieux lorsqu'on cible des groupes bien précis: le système scolaire, les chambres de commerce, la Fédération canadienne des municipalités, par exemple.

M. Regan: Et vos efforts vont donc surtout viser ces groupes-là?

Mme Labelle: Oui.

Le président: Je tiens à remercier M^{me} Labelle et ses collègues, M. Loevinsohn, M. Holdsworth, et M. Fréchette de leurs témoignages. J'imagine que nous allons nous voir assez souvent dans les prochains mois.

Mme Labelle: Tant mieux.

Le président: Bonne soirée à vous tous. La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

8801320

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian International Development Agency:

Huguette Labelle, President.

TÉMOINS

De l'Agence canadienne de développement international:

Huguette Labelle, présidente.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

C A I
XCII
-E91

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 14, 1994

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 14 avril 1994

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Main Estimates 1994-95: Vote 45 under FOREIGN AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget des dépenses principal 1994-1995: crédit 45 sous la
rubrique AFFAIRES ÉTRANGÈRES

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chairperson: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairmen: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc
Bob Mills
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Chuck Strahl
Joseph Volpe

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Jack Frazer
Herb Grubel
Mac Harb
Ovid Jackson
Jean Leroux
Keith Martin
Lee Morrison
Janko Peric
Bob Ringma
Svend Robinson
John Williams

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 AVRIL 1994

(10)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 9 h 09, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl et Joseph Volpe.

Autre député présent: Jag Bhaduria.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz, attaché de recherche.

Témoin: Du Centre de recherches pour le développement international: Keith Bezanson, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 24 février 1994 relatif au Budget des dépenses principal pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1995 (*voir Procès-verbal du jeudi 10 mars 1994, fascicule n° 4*).

Le président met en délibération le crédit 45 sous la rubrique AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Il est ordonné,—Que la déclaration écrite du président du Centre de recherches pour le développement international soit considérée comme lue et insérée dans les témoignages de la séance d'aujourd'hui.

Keith Bezanson fait un exposé et répond aux questions.

Stéphane Bergeron propose,—Que le Comité invite, avant le 29 avril, le ministre des Affaires étrangères, M. André Ouellet, et le ministre du Commerce international, M. Roy MacLaren, et convoque les fonctionnaires afin d'entreprendre, poste par poste, l'analyse complète des dépenses de son ministère et des organismes relevant de son autorité, avec l'aide de tous les documents et dossiers nécessaires à la bonne conduite de cette opération, de même que les documents traitant des coupures de dépenses projetées par le gouvernement, le tout tel que proposé par le premier ministre à la période des questions du 13 avril 1994.

Il s'élève un débat.

Nic Leblanc propose,—Que la motion soit modifiée en remplaçant «le 29 avril» par «le 30 mai».

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

John English propose,—Que la motion de Stéphane Bergeron soit renvoyée au Sous-comité du programme et de la procédure pour discussion le mardi 19 avril 1994.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 39, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 14, 1994

(10)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 9:09 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Charlie Penson, Geoff Regan, Chuck Strahl and Joseph Volpe.

Other Member present: Jag Bhaduria.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz, Research Officer.

Witness: From the International Development Research Centre: Keith Bezanson, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, February 24, 1994, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1995 (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1994, Issue No. 4*).

The Chair called Vote 45 under FOREIGN AFFAIRS.

It was agreed,—That the written statement of the President of the International Development Research Centre be taken as read and included in this day's evidence.

Keith Bezanson made a statement and answered questions.

Stéphane Bergeron moved,—That the Committee invite before April 29th the Minister of Foreign Affairs, Mr. André Ouellet, and the Minister of International Trade, Mr. Roy MacLaren and summon civil servants in order to undertake a thorough evaluation, position by position, of the expenditures of the Department and those agencies coming under the Minister's responsibility, with the help of all documents and files necessary to successfully carry out this evaluation, including those documents relating to the Government's planned expenditure cuts, the whole as proposed by the Prime Minister during the Question Period of April 13th, 1994.

And debate arising thereon;

Nic Leblanc moved,—That the motion be amended by striking out "April 29th" and substituting "May 30th".

The question being put on the amendment, it was agreed to.

John English moved,—That Stéphane Bergeron's motion be referred to the Sub-Committee on Agenda and Procedure for further discussion on Tuesday, April 19, 1994.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 11:39 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, April 14, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 14 avril 1994

● 0908

The Chairman: Order.

We will be studying this morning our main estimates for 1994-95, vote 45 under foreign affairs, referred to the committee on February 24, 1994.

We have the pleasure this morning of having as a witness from the International Development Research Centre, Mr. Keith Bezanson, president—welcome, Mr. Bezanson—and

M. Raymond J. Audet, directeur général, Finances et Administration.

Monsieur Bezanson, les députés ont déjà reçu les commentaires d'ouverture que vous nous avez fait parvenir. Je vous en remercie. Il est toujours utile d'avoir des documents avant la réunion pour qu'on puisse se familiariser avec la question.

M. Paré (Louis-Hébert): Je n'ai pas eu ces documents.

Le président: Je m'excuse. La greffière va examiner notre liste d'envoi. Il y a eu une erreur. Êtes-vous membre régulier, monsieur?

M. Paré: Oui, mais j'ai de la difficulté à avoir les documents. C'est récent, mais je ne les reçois pas toujours.

● 0910

Le président: Puisque M. Paré et peut-être d'autres n'ont pas eu votre document, vous voudrez peut-être le lire en diagonale avec nous pour qu'on puisse consacrer la plus grande partie de notre temps non à une lecture, qui peut être intéressante mais prolongée, mais à des questions qui pourraient être plus intéressantes.

Monsieur Bezanson, la parole est à vous.

M. Keith Bezanson (président du Centre de recherches pour le développement international): Merci, monsieur le président.

Thank you, Mr. Chairman. The statement is longer than the 10 minutes, so with your permission I will ask that the statement be read into the record. What I will do is try to cover some highlights in the very few minutes, which will allow the time that you suggest for question and conversation.

Statement by Keith A. Bezanson, President, International Development Research Centre:

I am most grateful for the invitation to appear before you today. I will attempt to limit my opening remarks to the 10 minutes suggested by the clerk and hope that I will be able to convey to you a little of our enthusiasm, for these are exciting times at IDRC. I shall, of course, look forward to answering your questions.

Le président: La séance est ouverte.

Nous étudions aujourd'hui le budget des dépenses principales pour 1994-1995, crédit 45 sous la rubrique Affaires étrangères, renvoyé au Comité le 24 février 1994.

Nous avons ce matin le plaisir d'accueillir M. Keith Bezanson, président du Centre de recherche pour le développement international—bienvenue, M. Bezanson, et

Mr. Raymond J. Audet, director general, Finance and Administration.

Mr. Bezanson, the members of the committee have already received your opening remarks which you have been kind enough to send us. I thank you for that. It is always useful to have documents before the meeting and be able to familiarize oneself with the issue.

Mr. Paré (Louis-Hébert): I did not get those documents.

The Chairman: I am sorry. The clerk will check our mailing list. There has been a mistake. Are you a regular member, sir?

Mr. Paré: Yes, but I have some difficulty in obtaining documents. It has been happening recently, but I don't always get them.

The Chairman: As Mr. Paré and possibly other members of the Committee have not received your document, you might give us an overview of its contents so that rather than listening to you reading this possibly interesting but fairly lengthy document, we could spend most of our time asking even more interesting questions.

Mr. Bezanson, you have the floor.

Mr. Keith Bezanson (Chairman, International Development Research Center): Thank you, Mr. Chairman.

Merci, monsieur le président. Ce texte représente plus de dix minutes, et avec votre permission je demanderais donc toutefois simplement annexer à votre compte rendu. Je veux simplement essayer d'en faire ressortir les points saillants en quelques minutes, pour vous laisser le temps, comme vous le suggérez, de me poser des questions et de discuter avec moi.

L'exposé de M. Keith A. Bezanson, président du Centre de recherches pour le développement international:

Je vous suis très reconnaissant de votre invitation de venir devant vous aujourd'hui. Je m'efforcerai de limiter mes remarques initiales aux dix minutes suggérées par la greffière et j'espère réussir, au cours de ces dix minutes, à vous communiquer l'enthousiasme qui règne au CRDI, car au CRDI, nous croyons que nous vivons une époque intéressante. Et, il va de soi que je serai heureux de répondre à vos questions.

[Texte]

Some of you may not be very familiar with IDRC. We were founded in 1970 by the Parliament of Canada as the first organization of its kind in the world, an organization whose exclusive purpose is to build research and knowledge systems to support international development. The basic idea behind IDRC is very simple: it is that development is something that people do for themselves, not something that is done to them, and that it occurs best when people solve their own problems, through their own skills, actions, and knowledge.

By funding the efforts of developing country scientists, IDRC strengthens their capacity to find solutions to their own development problems, but also to contribute to what are increasingly seen as global problems of sustainable development. Whenever appropriate, developing countries' efforts are linked to those of Canadian institutions and Canadian expertise, but always with the aim of strengthening developing countries' ability to act and take decisions independently, based on the best research and analysis available. IDRC's mission—Empowerment through Knowledge—makes explicit the relationship between knowledge and development, and the importance that we attach not only to capacity-building, but to ensuring that the results of successful research translate into benefits for people.

Over the years, the results of development research supported by IDRC have been featured in countless scientific publications as well as in such popular press as the *New York Times*, *Life Magazine*, *Newsweek*, and *Maclean's*. In 1980, a major parliamentary task force pointed to the strengths of IDRC and recommended a significant increase in financial support. In 1988, the Office of the Auditor General initiated a study on Well-Performing Organizations and IDRC was one of the eight selected to participate in the study. And at least two countries have established research for development organizations modelled after IDRC.

Changing times and changed circumstances, however, require organizational change. We find ourselves today at a unique moment in human history on the planet. The combined factors of rapid population growth (largely in the South) and unsustainable consumption patterns (largely in the North) are challenging the limits of our life-supporting environment. The intensity and the scope of change—political, social, biophysical, economic and technological—are outpacing the capacity of our institutions and systems, including our capacity for social innovations.

But, if this is a time of unprecedented problems, it is also a time of unprecedented opportunities. The world-wide growth of scientific and technological capacity is without parallel and, in many countries, the rate of growth in the number of scientists, engineers and other professionals is exceeding the rate of population growth. Humankind, as a whole, from an historical perspective, appears to be on the steepest part of the learning curve for basic understanding of the universe, our planet, and

[Traduction]

Il y en a peut-être parmi vous qui ne connaissent pas très bien le CRDI. Notre organisation a été créée en 1970 par le Parlement canadien. C'était la première organisation du genre au monde: une organisation dont la seule raison d'être est de bâtir des systèmes de recherche et de connaissances au service du développement international. L'idée qui anime le CRDI est très simple. C'est que le développement est quelque chose que les gens font pour eux-mêmes, pas quelque chose qui est fait pour eux, que le meilleur développement se produit lorsque les gens trouvent eux-mêmes des solutions à leurs problèmes en y appliquant eux-mêmes leurs habiletés et leurs connaissances.

En finançant les efforts des chercheurs des pays en développement, le CRDI les rend d'autant plus aptes à trouver des solutions aux problèmes de développement qui sont ceux de leur pays, mais qui sont de plus en plus considérés comme des problèmes *mondiaux* de développement durable. Toutes les fois que cela est indiqué, les efforts des chercheurs des pays en développement sont liés à ceux des institutions canadiennes et profitent des compétences canadiennes, mais toujours dans le but de renforcer la capacité des pays en développement d'agir et de prendre des décisions indépendamment en se fondant sur la meilleure recherche et les meilleures analyses disponibles. La mission du CRDI—s'affranchir par le savoir—rend explicite la relation entre la connaissance et le développement et affirme clairement l'importance que nous attachons non seulement à créer des compétences, mais à traduire les résultats des recherches réussies en avantages concrets pour les gens.

Au fil des années, les résultats de la recherche appuyée par le CRDI ont fait l'objet d'innombrables publications scientifiques et d'articles dans la presse générale comme le *New York Times*, *Life Magazine*, *Newsweek* et *Maclean's*. En 1980, un important groupe de travail parlementaire a souligné les forces du CRDI et a recommandé l'augmentation substantielle de son financement. Le vérificateur général du Canada, en 1988, a lancé une étude des organisations performantes et le CRDI a été parmi les huit organisations retenues pour en faire partie. Et au moins deux pays ont créé des organisations de recherche au service du développement sur le modèle du CRDI.

Cependant, les temps ayant changé et la conjoncture aussi, des changements organisationnels peuvent s'imposer aussi. Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment unique de l'histoire de l'humanité sur notre planète. La combinaison de deux facteurs, soit une croissance démographique rapide (surtout dans le Sud) et une consommation insoutenable (surtout dans le Nord), pousse presque à sa limite notre environnement porteur de vie. L'intensité et l'envergure du changement—politique, social, biophysique, économique et technologique—dépassent la capacité de nos institutions et de nos systèmes, voire notre capacité d'innover socialement.

Mais, si notre époque vit des problèmes sans précédent, elle offre aussi des possibilités sans précédent. L'essor mondial de la capacité scientifique et technologique est sans pareil et, dans beaucoup de pays, l'augmentation du nombre de scientifiques, d'ingénieurs et d'autres professionnels dépasse la croissance démographique. Dans la perspective historique, la race humaine, dans son ensemble, se trouve presque au sommet de sa courbe de connaissance du fonctionnement de l'univers, de notre

[Text]

the biological systems of which we humans are an integral part. Harvey Brooks, distinguished Harvard University professor emeritus of science, describes our current contest as:

... a transition leading either towards catastrophe and social disintegration or towards a sustainably growing world society (growing in per capita welfare though with constantly declining population growth).

Brooks argues that the opportunities can be seized and that catastrophe can be avoided if R&D is placed on an intensive world-wide footing. The OECD agrees with this assessment and has concluded that, with regard to developing countries, the:

... central objective must be to help establish genuine indigenous science and technology capabilities. . .

R&D, however, is very far from being approached on an intensive world-wide basis. Approximately 84% of the world's population live in the developing world where, in 1991, we estimate only \$20 billion was expended on R&D (this amounts to less than 5% of global spending on R&D for that year). A further perspective on this situation is apparent when we realize that, in 1991, General Motors Corporation alone spent \$5.9 billion on R&D, and the top ten U.S. corporations spent more than \$22 billion.

Faced with new challenges and dramatic changes, starting in 1991, IDRC undertook a program of significant change designed to increase its effectiveness and its efficiency. This included a strategic adjustment, which modified several of our purposes and which directed us to a new range of activities; "downsizing" of approximately 20% of staff; reduction of management levels and 50% reduction in management numbers. With our slimmer, more effective organizational structure, we were able to respond rapidly to the enlarged mandate the Government entrusted us with as part of Canada's response to the Rio UN Conference on Environment and Development. And, following on from this, we introduced a new three-year corporate program that was approved by IDRC's Board of Governors in March, 1993.

IDRC is now directing its support to six key areas of research that link Environment and Development, such as food systems that are threatened by environmental degradation; and to a larger number of areas essential to sustainable human development, such as research on macro-economic policies and health systems.

Let me give you a few examples of what IDRC is doing (we also have a 10-minute video on some cases of IDRC-supported research that we could make available to committee members). First a few projects already underway:

Collaboration between researchers in Canada, and colleagues in China and Egypt has led to higher quality canola in China and the development of effective, safe biological pest control agents. The exchange is also leading to more disease-resistant canola varieties in Canada, with an expected 15% increase in yields.

[Translation]

planète et des systèmes biologiques dont nous, humains, faisons partie intégrante. harvey Brooks, professeur émérite de sciences de l'Université Harvard, décrit en ces termes notre combat actuel:

«... une transition qui aboutira à la catastrophe et à la désintégration sociale ou à une société mondiale croissant durablement (croissant en bien-être per capita, mais dont la croissance démographique accusera un constant déclin).»

Brooks affirme qu'il y a des possibilités à saisir et que la catastrophe peut être évitée SI la recherche et développement est intensifiée dans le monde entier. L'OCDE abonde dans ce sens et a conclu qu'en ce qui concerne les pays en développement:

«... l'objectif central doit être d'aider à créer de véritables compétences autochtones en science et technologie. . .»

Cependant, nous sommes encore loin de cette intensification mondiale. Environ 84 p. 100 de la population mondiale vit dans le monde en développement où, en 1991, à peine 20 milliards de dollars, estime-t-on, étaient consacrés à la R&D. Cette somme représente moins de 5 p. 100 des dépenses mondiales en R&D pour cette année-là. Pour donner un autre éclairage à ce chiffre, disons qu'en 1991, la Société General Motors a affecté, à elle seule, 5,9 milliards à la R&D et les dix premières sociétés américaines, plus de 22 milliards.

Devant de nouveaux enjeux et des changements spectaculaires, le CRDI s'est engagé en 1991 dans un programme de changement substantiel pour accroître son efficacité et son efficience. Cela a comporté le rajustement de notre stratégie qui a modifié plusieurs de nos buts et nous a axés sur une nouvelle gamme d'activités; la «compression» d'environ 20 p. 100 de nos effectifs; la réduction des niveaux hiérarchiques et la réduction de moitié du nombre des cadres. Dotés d'une structure allégée et plus efficace, nous avons pu réagir rapidement à l'élargissement de notre mandat décidé par le gouvernement canadien dans le contexte de sa réponse à la conférence de Rio sur l'environnement et le développement; et ensuite nous avons introduit un nouveau programme général triennal qui a été approuvé par notre Conseil de gouverneurs en mars 1993.

Désormais, le CRDI concentre ses fonds dans six grands domaines de recherche qui lient l'environnement au développement, comme les systèmes de production alimentaire menacés par la dégradation de l'environnement; et à un plu grand nombre de domaines essentiels au développement humain durable, comme la recherche sur les politiques macro-économiques ou les systèmes de santé.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples du travail du CRDI (nous avons aussi une vidéo de dix minutes sur des recherches financées par le CRDI que nous pouvons faire voir aux membres du comité). D'abord, des projets en cours:

La collaboration de chercheurs canadiens, chinois et égyptiens a donné un meilleur canola à la Chine et des agents biologiques sûrs et efficaces pour lutter contre les ennemis des cultures. Cette collaboration donnera aussi au Canada des variétés de canola plus résistantes aux maladies, qui permettraient d'accroître les rendements de 15 p. 100.

[Texte]

Another project is also close to bearing fruit—literally. You may have seen recent press reports of the Goldfinger banana—produced by research in Honduras that IDRC has been funding since the mid-1980s. This banana is the first hybrid that is resistant to Black sigatoka, a disease that threatens the currently dominant banana, the Cavendish, with extinction.

Villagers in Chile are getting water from fog-catching technology, resulting from research by Chileans and Canadians. We are now promoting this in other areas that can benefit.

In South Africa, policy research has had great influence in the transition—this has included helping the ANC and COSATU develop a more broadly based industrial policy and credible macro-economic analysis, and black groups' capacity to work on urban renewal and in educational administration.

We have produced a booklet giving examples of 101 technologies funded by IDRC research; we would be pleased to provide members of the committee who wish to look into these technologies with copies of the booklet.

In the past year, we have started supporting many further promising initiatives. For example, we are supporting African states and African non-governmental organizations in bringing the best available research and knowledge to the negotiations on an International Convention on Desertification. Our program will continue beyond the convention to the implementation of efforts to combat desertification and drought. We have launched a global review of biodiversity and conservation at the community level and on farms. We are supporting a major ecosystem development initiative for the Andes, and environmental health impact assessment for the Amazon. The Canadian Federation of Municipalities will be working with the International Centre on Local Environmental Initiatives (ICLEI), located in Toronto, to support a global network to develop local sustainable development action plans around the world. Canadian technology will be used to produce an electronic atlas to assist in planning sustainable development.

Most IDRC action is in funding and following up on research for development. But I should mention three other important features:

By working with others, IDRC is acting as a catalyst for development efforts on a large scale that would otherwise be far beyond our financial means. To give but a few examples:

—In late 1993, we hosted in Ottawa (in co-sponsorship with the World Health Organization and the World Bank), the first meeting ever held to ensure follow-up action to a World Development Report. This is leading to a major, Canadian-led public health experiment in East Africa.

[Traduction]

Un autre projet est près de porter fruit, littéralement. Vous avez peut-être vu les récents reportages sur la banane Goldfinger—résultat d'une recherche que le CRDI finance au Honduras depuis le milieu des années 1980. Cette banane est la première hybride qui résiste à la cercosporiose (sigatoka noire), maladie qui menace de faire disparaître la banane qui est aujourd'hui la plus cultivée, la Cavendish.

Des villageois chiliens obtiennent leur eau potable du brouillard grâce à une technologie mise au point par des chercheurs chiliens et canadiens. Nous faisons la promotion de cette technologie dans d'autres régions où elle est applicable.

En Afrique du Sud, la recherche en matière de politiques a eu une grande influence sur la transition. Notamment, elle a aidé l'ANC et COSATU à asseoir la politique industrielle sur une base plus large, à faire une analyse macro-économique plus crédible et à accroître la capacité des groupes noirs à travailler au renouveau urbain et en administration de l'éducation.

Nous avons publié un livret de 101 technologies nées de recherches financées par le CRDI; nous en donnerons volontiers un exemplaire aux membres du comité curieux de connaître ces technologies.

L'année dernière, nous avons commencé à appuyer beaucoup d'autres initiatives intéressantes. Par exemple, nous finançons les États africains et les organisations non-gouvernementales africaines qui contribueront les meilleures recherches et les meilleures connaissances aux négociations de la Convention internationale sur la désertification. Nos efforts ne s'arrêteront pas à la signature de la convention, ils se poursuivront dans la lutte contre la désertification et la sécheresse. Nous avons lancé un examen mondial de la biodiversité et de la conservation des espèces dans les collectivités et les fermes. Nous finançons une importante initiative d'aménagement dans l'écosystème dans les Andes, une évaluation de l'impact de l'environnement sur la santé dans l'Amazonie. La Fédération canadienne des municipalités travaillera avec le Centre international sur les initiatives environnementales locales (ICLEI) à Toronto pour appuyer un réseau mondial pour l'établissement de plans d'action en faveur du développement durable aux quatre coins de la planète. Une technologie canadienne servira à produire un atlas électronique qui contribuera à planifier le développement durable.

Presque tout le travail du CRDI consiste à financer la recherche pour le développement et à en assurer le suivi. Mais, je dois mentionner trois autres importantes caractéristiques du CRDI:

En travaillant avec d'autres, le CRDI joue le rôle de catalyseur d'efforts de développement à grande échelle qui seraient autrement bien au-delà de nos moyens financiers. Voici quelques exemples:

—À la fin de 1993, nous avons organisé à Ottawa (en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé et la Banque mondiale) la toute première réunion qui donnait suite au Rapport sur le développement mondial. Cela ne s'était encore jamais fait. Il en résultera une importante expérience en santé en Afrique orientale sous direction canadienne.

[Text]

—Together with our Swedish counterpart organization (SAREC), we founded a new international organization on Essential National Health Research which is now being supported by many countries and independent foundations. The organization is helping to build capacity for basic health throughout the world.

—IDRC houses a multi-donor secretariat on micronutrient deficiency which is funded by the World Bank, the United Nations Development Program, UNICEF, CIDA and the Rockefeller Foundation. This multi-donor effort is a global secretariat, established as an outcome of the Children's Summit to provide leadership and support in the elimination of micronutrient deficiency.

—Indigenous economic research and economic management are prerequisites to development. Following years of patient effort by IDRC, the African Economic Research Consortium (AERC) was established in Africa to lead in building capacity in these areas. It has proved to be so successful that funding is now forthcoming from twelve public and foundation donors. As governance begins to improve in sub-Saharan Africa, "graduates" from this institution are well placed to contribute to public policy.

IDRC also serves as a knowledge broker: its influence and credibility are based not only on its research-funding record, but also on its experience and its knowledge base that links a vast network of scientists and institutions in the Third World, Canada and other countries. The revolution in information and communications is fast changing the nature of the world we live in. Those who are able to take advantage of the new technologies will profit; those who are unable to do so are likely to become further marginalized. IDRC is working to provide global R&D linkages that will benefit both the South and Canada.

We are committed to achieving the maximum possible effect with the financial resources we receive annually from Parliament, and to use this grant to leverage other resources. We have assumed that with the right program, the best ideas and the strongest delivery capacity, IDRC can attract funds from other sources, both Canadian and non-Canadian, to the initiatives that it supports. We have been successful in attracting funds—the amount has more than doubled since last year, we have for instance recently been entrusted with funds from the United States Agency for International Development, the Dutch Government, the Carnegie Foundation, the Rockefeller Foundation, the Ford Foundation, the Inter-American Development Bank, and others.

I believe that IDRC has made an excellent start in implementing its new three-year program, just as it continues to take advantage of judicious research investments made in earlier years. But we are first and foremost a learning organization and have many improvements to make. We are still learning what works and what does not in our business. Contributing to research capacity-building and development is anything but an exact science. For instance, we are still trying to find better ways to combine the various ingredients necessary for problem-solving. We have a lot to learn about getting many disciplines to work together, particularly in the different settings which we support. We are still striving to ensure that research is based on

[Translation]

—Avec notre homologue suédois (SAREC), nous avons créé une organisation internationale sur la recherche nationale essentielle en santé qui reçoit maintenant des fonds de nombreux pays et fondations indépendantes. C'est une organisation vouée à créer des compétences en soins de santé primaires dans le monde.

Le CRDI héberge un secrétariat pour la lutte contre les déficiences en micronutriments qui obtient ses fonds de la Banque mondiale, du Programme des Nations Unies pour le développement, de l'UNICEF, de l'ACDI et de la Fondation Rockefeller. Ce secrétariat mondial a été mis sur pied après le Sommet sur les enfants pour fournir leadership et appui financier à l'élimination des déficiences en micronutriments.

—La recherche et la gestion économiques autochtones sont considérées essentielles au développement. Après des années de patients efforts du CRDI, une institution a été établie en Afrique, le Consortium sur la recherche économique en Afrique (AERC), qui est le chef de file en matière de création de compétences dans ces domaines. Elle a si bien réussi qu'elle reçoit des fonds de diverses sources. La gouvernance s'améliorant en Afrique subsaharienne, les «diplômés» de cette institution sont bien placés pour contribuer aux politiques publiques.

Le Centre agit aussi comme *courtier du savoir*: son influence et sa crédibilité se fondent non seulement sur son travail de financement de la recherche, mais aussi sur son expérience et sa base de connaissances qui s'appuie sur un vaste réseau de scientifiques et d'institutions dans le tiers-monde, au Canada et dans d'autres pays. La révolution de l'information change rapidement le monde dans lequel nous vivons. Ceux qui peuvent employer les nouvelles technologies en profiteront; ceux qui ne le peuvent deviendront encore plus marginalisés. Le CRDI œuvre à tisser des liens mondiaux en R&D qui profiteront tant au Sud qu'au Canada.

Nous nous sommes engagés à avoir le plus grand impact possible avec les ressources financières qui nous recevrons chaque année du parlement et à donner à ces ressources un effet de levier. Nous avons posé l'hypothèse qu'avec le bon programme, les meilleures idées et la plus grande capacité d'agir, le CRDI est en mesure d'attirer des fonds d'autres sources, tant canadiennes qu'étrangères, à consacrer aux travaux qu'il finance. Nous avons réussi à attirer des fonds—le montant a plus que doublé depuis l'année dernière—, et ils viennent d'organisations comme l'Agence américaine de développement international, le gouvernement hollandais, la Fondation Carnegie, la Fondation Rockefeller, la Fondation Ford et la Banque interaméricaine de développement.

Je crois que nous avons très bien engagé la réalisation de notre programme triennal et que nous continuons à tirer parti de nos judicieux investissements passés en recherche. Mais nous sommes d'abord et avant une organisation en apprentissage et nous avons encore beaucoup à apprendre. Nous découvrons tous les jours ce qui marche et ce qui ne marche pas dans notre genre de travail. Bâtir des compétences en recherche et contribuer au développement ne sont pas exactement des sciences pures. Par exemple, nous cherchons toujours de meilleurs façons de combiner les divers ingrédients essentiels à la solution de problèmes. Nous avons beaucoup à apprendre sur la manière d'amener les gens de diverses disciplines à travailler

[Texte]

an accurate assessment of the needs of potential users, be they farmers, communities, small-scale urban producers or policy makers. And that when the research pans out, it is used.

So, in IDRC we are building on the many strengths that we have established over our history, and developing new strengths to fit the dramatically changed circumstances in which we find ourselves. An important part of our new strength rests in the acceptance that nothing can ever again be constant and that change is a requirement of the world in which we now live.

The Chairman: Thank you, Mr. Bezanson. Please continue.

Mr. Bezanson: May I say, to begin with, it is a pleasure to be here and I thank you and the committee for the invitation.

Lorsque le Parlement du Canada l'a créé, en 1970, le CRDI était une organisation unique en son genre, une organisation qui visait à aider les pays en voie de développement à chercher eux-mêmes une solution à leurs problèmes au lieu que nous le fassions pour eux.

I know that all of you are well aware that development has been and is a high-risk game. It has been over the past decades, and many international development projects have not been successful. They have failed. Many who are pessimistic will say the very concept of development itself has not succeeded. But anyone who looks carefully at this will, I believe, conclude this is not true.

Le CRDI finance des Canadiens et des gens des pays en voie de développement aux quatre coins du monde pour étudier ce qui a donné des résultats et ce qui a échoué et pour trouver, grâce à une meilleure science et à une meilleure application de la science, des solutions adaptées aux problèmes particuliers de tel ou tel endroit, solutions qui seront peut-être aussi utilisables à d'autres endroits, y compris au Canada.

Now, certainly it makes no sense at all to pump money into international development without applying all the brain power that's available to us in coming up with better solutions and better answers. And it does not make sense not to have the best brains from the developing world, from the Third World itself, involved. That, Mr. Chairman, is what IDRC does. We act as a catalyst to applying the best brain power worldwide to the solution of development problems.

I can't take much personal credit for what's been done because I've only been around in this job for the past three years. But over its history of 23 years, IDRC has done a pretty good job of things. Over the years our successes have been featured in countless scientific publications as well in the more generalized publications such as *The New York Times*, *Newsweek*, *Life* magazine and *Maclean's* magazine.

You and members may have seen us on the front page of *The Globe and Mail* a month or so ago for having supported research that came up with what is called the Goldfinger banana, which is a concrete response to what is a debilitating economic and developmental problem. And we are getting, rightfully, a lot of credit in Canada for this one and Canada is getting a lot of well-deserved credit for this internationally.

Mr. Chairman,

[Traduction]

ensemble, particulièrement dans les milieux différents où nous oeuvrons. Nous visons toujours à nous assurer que la recherche se fonde sur une bonne évaluation des besoins des gens à qui elle profitera, qu'il s'agisse de paysans, de collectivités, de producteurs urbains ou de décideurs. Et, que la recherche serve si elle aboutit.

Au CRDI donc, nous faisons fond sur les forces que nous avons bâties au fil de notre existence, et nous en bâtissons de nouvelles qui sont adaptées à la conjoncture radicalement différente à laquelle nous sommes confrontés. Une partie de notre nouvelle force réside dans l'acceptation que rien ne sera jamais plus immuable et que le changement fait désormais partie du monde dans lequel nous vivons.

Le président: Merci, monsieur Bezanson. Poursuivez.

M. Bezanson: Permettez-moi tout d'abord de vous dire que je suis très heureux d'être ici et que je vous remercie ainsi que le comité de m'avoir invité.

When it was created by the Parliament of Canada in 1970, the IDRC was a unique organization aimed at helping developing countries find by themselves the solutions to their problems rather than waiting for us to provide the solutions.

Je sais que vous êtes tous conscients des risques élevés que comporte le développement. Il y a toujours eu des risques au cours des dernières décennies, et de nombreux projets de développement international ont échoué. Bien des pessimistes vous diront que c'est la notion même de développement qui a échoué. Je crois cependant que cette affirmation ne résiste pas à un examen approfondi.

The IDRC funds Canadians and people in developing countries all over the world to determine which projects were successful and which ones failed, and to find, through better knowledge and better use of knowledge, solutions that are better suited to specific problems in specific places, and which may also be used at some point in other places, including Canada.

Il est évident qu'il est absurde d'investir de l'argent dans le développement international sans chercher par tous les moyens à trouver de meilleures solutions et de meilleures réponses. Et il est tout aussi absurde de ne pas faire participer à cette recherche les meilleurs cerveaux du monde en développement, du Tiers monde. C'est précisément ce que fait le CRDI, monsieur le président. Nous avons un rôle de catalyseur consistant à utiliser les meilleurs cerveaux du monde pour trouver des solutions aux problèmes du développement.

Je ne peux guère me vanter personnellement des résultats obtenus car je ne suis en poste que depuis trois ans, mais en 23 ans, le CRDI a obtenu des résultats assez remarquables. Au fil des ans, nos réussites ont été relatées dans d'innombrables revues scientifiques et dans des publications à diffusion plus généralisée telles que le *New York Times*, *Newsweek*, *Life* et *Maclean's*.

Les membres du comité ont peut-être remarqué que nous avons fait la une du *Globe and Mail* il y a un mois environ à propos de l'appui que nous avons apporté aux recherches qui ont permis de mettre au point la banane dite Goldfinger, une réponse concrète à un sérieux problème économique et de développement. Ce succès nous vaut à juste titre des éloges au Canada, et le Canada lui-même en retire un prestige bien mérité sur le plan international.

Monsieur le président,

[Text]

deux facteurs combinés, soit une croissance démographique rapide, surtout dans le Sud, et une consommation insoutenable, surtout dans le Nord, poussent presque à sa limite notre environnement porteur de vie. L'intensité et l'envergure du changement dépassent la capacité de nos institutions et de nos systèmes. Si nous ne prenons pas au sérieux ces problèmes mondiaux, les problèmes qui nous semblent de toute première importance chez nous seront noyés dans une mer de problèmes drôlement plus énormes, et cela plus vite qu'on ne le pense.

There is a nerve-racking contest going on, and "contest" is the word used by the eminent American scientist Harvey Brooks.

[Translation]

two combined factors, a rapid population growth, largely in the South, and an unsustainable consumption, largely in the North, are challenging the limits of our life supporting environment. The intensity and the scope of change are outspicing the capacity of our institutions and systems. If we do not consider seriously those worldwide problems, the problems that we feel are of primary importance will be wiped out by a sea of problems of a much greater magnitude, much more quickly than we expect.

Nous livrons actuellement un combat intense, et c'est bien le terme «combat» qu'utilise l'américain Harvey Brooks, professeur émérite de sciences.

● 0915

He contends that humankind is now faced with a transition, a transition that will lead, if I may quote: "either towards catastrophe and social disintegration or towards a sustainably growing society". By the latter, the sustainably growing society, he means growth in per capita welfare in conjunction with declining population growth worldwide.

That scenario may seem like a dramatization, but I've been in this business for almost 30 years now and I don't see it as an exaggeration. To my mind Harvey Brooks is correct. We can, all of us, win the battle against environmental, social and political disintegration if, and only if, research and development is put on an intensive worldwide footing. At the moment that is not happening.

I would be pleased, of course, to answer all questions that relate to the urgency of the situation, but in the few minutes remaining I would like to say a few words about how IRDC is performing, both in relation to this international challenge and to the parliamentary concern that government money—that is, taxpayers' money—be used wisely.

In 1991 we undertook a major program review designed to increase our effectiveness and efficiency. This included a new strategy that modified several of our objectives and culminated in the introduction of a three-year corporate program. It was approved by our board of governors a little over a year ago and is available to all members who might be interested.

Nous ne nous sommes pas contentés de modifier nos objectifs. Nous avons aussi redéployé nos effectifs de façon substantiellement différente. Nous l'avons fait parce que nous voulions le faire, et non parce que des compressions budgétaires imposées nous y obligeaient.

Dans l'ensemble, donc, nous avons réduit notre personnel de 20 p. 100 et nos cadres de 50 p. 100, juste avant de nous voir confier d'importantes nouvelles responsabilités dans le sillage de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement à Rio, en 1992.

Le CRDI concentre désormais son travail d'abord dans six grands domaines de recherche qui lient l'environnement au développement, comme les systèmes de production alimentaire menacés par la dégradation économique, et ensuite dans un certain nombre de domaines essentiels au développement humain durable, comme les systèmes de santé.

Il affirme que l'humanité est à la veille d'une transition qui, je le cite, «aboutira à la catastrophe et à la désintégration sociale ou à une société mondiale croissant durablement». Il entend par là une croissance en bien-être per capita, allant de pair avec une croissance démographique mondiale en constant déclin.

Ce scénario peut sembler exagéré, mais moi qui travaille dans ce domaine depuis trente ans, je ne le crois pas. Je pense que Harvey Brooks a raison. Tous, nous pouvons remporter la bataille contre la désintégration environnementale, sociale et politique seulement si nous répartissons équitablement dans le monde la recherche et le développement. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas.

J'aimerais évidemment répondre à toutes les questions relatives à l'urgence de la situation, mais dans les quelques minutes qui restent, j'aimerais parler des réalisations du CRDI, tant sur le plan international que sur l'utilisation judicieuse de l'argent des contribuables, la question qui préoccupe le Parlement.

En 1991, nous avons entrepris le réexamen de nos programmes en vue d'améliorer notre efficacité et notre efficience. Cela a comporté le rajustement de notre stratégie, laquelle a modifié plusieurs de nos objectifs et a abouti à la création d'un programme d'entreprise de trois ans. Il a été approuvé par notre conseil d'administration il y a un peu plus d'un an et peut être consulté par les députés qui le souhaitent.

We did not only change our goals. We also redeployed our staff in a substantially different manner. We did so because we wanted to, not because of budget constraints imposed on us.

Overall, we downsized approximately 20% of staff and 50% of managers immediately prior to being entrusted with major new responsibilities as part of Canada's response to the Rio United Nations Conference on Environment and Development in 1992.

IDRC is now directing its support to six key areas of research that link environment and development, such as food systems that are threatened by environmental degradation; and to a larger number of areas essential to sustainable human development, such as research on micro-economic policies and health systems.

[Texte]

Our restructuring, Mr. Chairman, has been very well received by people who preside over the government's purse-strings. Even before we took these initiatives starting in 1991, IDRC had a good reputation. It had been lauded by the Auditor General of Canada and by a special parliamentary task force. At least two other industrial countries have modelled researched agencies exactly along the lines of IDRC.

I can offer up these pats on the back in some modesty because they all came before my time. The restructuring, however, did come under my direction and I believe it helped us through a very rough patch when all publicly funded agencies were under careful examination—under the gun, if you will.

What I wanted was a more efficient agency. When the judgment day came, I think the fact we had restructured and had increased all indications of efficiency were taken into account along with our historical accomplishments.

Well, thank God, I might say, because whatever our accomplishments have been in the past, and I'll be pleased to outline some of them, we are, we believe, even better positioned today to do now what we do best. That is, as I mentioned before, to encourage developing countries to use their own expertise and to develop that expertise in sustainable ways to solve their own development problems.

Developing countries are of course often depicted in backward terms. Members of this committee will know, however, that there's much more to this and much more than often meets the jaded public eye. In many countries today the rate of growth in the number of scientists, engineers, professionals and technicians is exceeding the rate of population growth, and that is for the first time.

This holds, we believe, enormous promise for the future of countries and the future of development. Some countries that were considered basket cases only a few decades ago are now making real progress by combining their own expertise with outside help.

This is not to say that it's going to be easy. From a historical perspective, humankind appears to be today on the steepest part of the learning curve, measuring our understanding of the way the world works best, whether it's biologically, economically and even socially. The last, of course, you'll agree is the toughest nut to crack.

Nous avons pour tâche de faire en sorte que le monde profite de la promesse que nous apportent les sciences et la technologie. Le CRDI sert de canal aux idées entre le Canada et les pays en développement. Nous travaillons avec les meilleurs penseurs de ces pays, pays qui, comme vous tous ici le savez, deviennent de plus en plus importants pour les Canadiens, tant sur le plan commercial que sur celui de notre survie biologique.

As to specific achievements, Mr. Chairman, I won't go on very long. I'll simply list a few indications of the kinds of projects we are involved in, and then I'll do my best to elaborate, if you and your colleagues wish, in response to questions. Some examples, therefore.

[Traduction]

Cette restructuration a été très bien accueillie par ceux qui tiennent les cordons de la bourse. Même avant de prendre ces initiatives en 1991, le CRDI avait bonne réputation. Il avait eu des éloges du vérificateur général du Canada et d'un groupe de travail parlementaire spécial. Au moins deux autres pays industrialisés se sont inspirés du CRDI pour créer leurs organismes de recherches.

Je peux nous accorder ces lauriers parce que la plupart de ces réalisations ont été accomplies avant mon arrivée. La restructuration, toutefois, s'est faite sous ma conduite, ce qui nous a aidé, je crois, lorsque nous avons traversé une période très mouvementée, lorsque tous les organismes financés par l'État ont été passés au crible.

Je voulais une organisation plus efficace. Lorsque le jour du jugement est arrivé, je crois qu'en plus de nos réalisations antérieures, on a tenu compte de notre restructuration et de nos nouveaux indicateurs d'efficacité.

J'en remercie le Ciel car quelles qu'aient pu être nos réalisations antérieures, et je serais heureux d'en énumérer quelques-unes, cela nous a mis en situation aujourd'hui de faire ce que nous faisons le mieux. C'est-à-dire d'encourager les pays en développement à se servir de leurs propres compétences et à les mettre en valeur de façon durable pour régler leurs propres problèmes de développement.

On emploie souvent des termes rétrogrades pour décrire les pays en développement. Mais vous savez que la population n'a souvent qu'une connaissance superficielle de ces pays. En effet, dans beaucoup d'entre eux, le taux de croissance des scientifiques, des ingénieurs, des professionnels et des techniciens dépasse le taux de croissance démographique pour la première fois dans l'histoire.

Ce phénomène est très prometteur pour l'avenir de ces pays et pour l'avenir du développement. Des pays dans une situation jugée désespérée il y a quelques dizaines d'années accomplissent aujourd'hui de réels progrès grâce à la conjugaison de leurs talents et de l'aide extérieure.

• 0920

Ce ne sera pas facile pour autant. Dans une perspective historique, l'humanité semble aujourd'hui au plus fort de sa période d'apprentissage, en train de déchiffrer la façon dont la planète fonctionne le mieux, sur le plan biologique, économique et même social. Vous conviendrez avec moi que c'est le dernier point qui est difficile.

Our task is to insure that the World benefits from the potential that science and technology represent. The IDRC acts as a bridge for ideas between Canada and developing countries. We work with the best thinkers of those countries which, as all of you know, take ever greater importance for Canadians, both for our trade and for our survival as a species.

Pour ce qui est de nos réussites, monsieur le président, je serai bref. Je me contenterai d'énumérer certains des projets auxquels nous participons, et je pourrai les développer, si vous le souhaitez, en réponse à vos questions. Voici donc quelques exemples.

[Text]

1. Research in Canada and in China has developed a new disease-resistant hybrid of canola or rapeseed. This new variety will increase yields by 15%, including Canadian yields, and will grow in a shorter time, using fewer pesticides. This is important worldwide. It is also, as I say, important for Canada, as our share of the growing canola market worldwide is currently in excess of \$1 billion.

2. Villagers in Chile are now getting water from fog-collecting technology that was developed from joint Chilean and Canadian research. Just like the natural pesticides we are developing, these will be applied on a worldwide basis.

3. The Goldfinger banana, to which I referred, was produced as a result of painstaking research in Honduras, which we supported over several years. This banana is a breakthrough in terms of resistance to disease and will affect profoundly the economies of several countries. It will also have benefits in terms of price structure for those who consume dessert bananas.

4. We have produced a booklet outlining 101 technologies that we have developed over the years. Members of the committee are welcome to browse through this book for a more detailed indication. There also is a video available that we're using in schools as education programs

en anglais et en français pour les députés.

5. L'année dernière, nous avons commencé à financer des ONG et des États africains pour qu'ils contribuent les meilleurs résultats de recherche disponibles aux négociations de la Convention internationale sur la désertification. Nos efforts ne s'arrêteront pas à la signature de cette convention.

6. Nous avons lancé une étude mondiale de la biodiversité et de la conservation des espèces dans les collectivités et les fermes.

7. Nous finançons une importante initiative d'aménagement de l'écosystème dans les Andes et une évaluation de l'effet de l'environnement sur la santé dans l'Amazonie.

8. La Fédération canadienne des municipalités appuiera un réseau mondial qui visera à mettre sur pied des programmes locaux de développement durable aux quatre coins de la planète.

We are pleased to be working with Canadian organizations, municipalities, industry, NGOs, provincial governments, as well as anyone else in our great country who wants to make sure the concept of Canada's well-being retains its meaning within the concept of global well-being.

Most IDRC activities involve funding and following up on research for development, but there are broader areas of involvement, some of which we are undertaking in conjunction with other countries and with other partners so we can help launch initiatives that would be well beyond our own financial resources if we did not enter into these partnerships.

We are currently in partnership with, for example, USAID, the Carnegie Foundation, the Rockefeller Foundation, the Ford Foundation, the Inter-American Development Bank, and many others. We have also sought—and have intensified our search in recent years—funds from outside the ambit of the Canadian taxpayer, and those funds have more than doubled over the past year.

[Translation]

1. Des chercheurs canadiens et chinois ont créé un nouveau canola hybride qui résiste aux maladies. Cet hybride augmentera les rendements de 15 p. 100, y compris au Canada et poussera plus rapidement en ayant recours à moins de pesticides. Cela est une découverte importante pour le monde entier et pour le Canada puisque notre part du marché mondial dépasse actuellement un milliard de dollars.

2. Des villageois du Chili tirent aujourd'hui leur eau potable d'une technique de captage du brouillard mise au point par des chercheurs canadiens et chiliens. Tout comme pour les pesticides naturels que nous sommes en train de développer, ceux-ci seront accessibles à l'échelle mondiale.

3. La banane Goldfinger, dont j'ai parlé, est le résultat de travaux laborieux réalisés au Honduras sur une période de plusieurs années. Il s'agit d'une grande percée scientifique puisque cette espèce résiste à la maladie et bouleversera l'économie de plusieurs pays. Elle fera aussi baisser le prix de la banane à dessert.

4. Nous avons réalisé une brochure dans laquelle nous énumérons les 101 techniques que nous avons conçues au fil des années. J'invite les membres du comité à feuilleter la brochure s'ils veulent obtenir des précisions. À l'intention des écoles, nous offrons également une vidéo dans le cadre des programmes d'information

in English and in French for members of Parliament.

5. Last year, we started financing NGOs and some African countries to enable them to contribute the results of the best available research to the negotiations for the International Convention on Desertification. We will continue our effort even after this Convention is signed.

6. We have initiated a worldwide study of biodiversity and species conservation in communities and at the farm.

7. We found a major ecosystem management initiative in the Andes and a evaluation of the impact of the environment on health in the Amazon.

8. The Canadian Federation of Municipalities will support a world network aimed at creating local sustainable development programs everywhere in the world.

Nous sommes ravis de travailler avec des organismes, municipalités, industries, organisations non gouvernementales et avec les gouvernements provinciaux du Canada ainsi qu'avec toute autre personne ou organisation de ce pays qui veut s'assurer que le concept du bien-être du Canada au sein du bien-être global soit perpétué.

La plupart des activités du CRDI passent par le financement et la recherche au profit du développement, mais le CRDI participe à d'autres activités en association, pour certaines, avec d'autres pays et avec d'autres partenaires, ce qui nous permet de lancer des initiatives qui dépasseraient de loin nos propres ressources financières si nous ne créions pas ces partenariats.

À l'heure actuelle, nous avons conclu des accords de partenariat avec l'USAID, la Carnegie Foundation, la Rockefeller Foundation, la Ford Foundation, la Banque interaméricaine de développement et beaucoup d'autres. Nous avons également cherché—et nous avons intensifié nos recherches ces dernières années—à obtenir des fonds sans passer par le contribuable canadien et ces fonds ont plus que doublé cette année.

[Texte]

In sum, *monsieur le président*, we think we are performing a vital role at a vital time.

I certainly invite your questions. I will do my best to keep my responses within a reasonable timeframe, and if I don't, I trust you will cut me off. I can get very enthusiastic when talking about IDRC. If I do stop short in elaboration, I'll try also to add comments where appropriate. Thank you.

[Traduction]

En résumé, Mr. Chairman, nous estimons jouer un rôle vital à un moment crucial.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions. J'essaierai d'être le plus bref possible, mais si je ne le suis pas, n'hésitez pas à m'interrompre. Je peux être très animé lorsque je parle du CRDI. Si je ne suis pas très clair, j'essaierai également de préciser ma pensée plus tard. Je vous remercie.

• 0925

The Chairman: Thank you, Mr. Bezanson.

We've had some problems with our documents being circulated. I assure members that this will not repeat itself.

May I put a question to you, sir? In your documents to us, on page 2, you say, "Faced with new challenges and dramatic changes, starting in 1991. . ." This was before your arrival, I take it.

Mr. Bezanson: No, I arrived in 1991, Mr. Chairman.

The Chairman: You arrived in 1991. "... IDRC undertook a program of significant change designed to increase its effectiveness and efficiency." You go on to say how much better and more effective your structure is.

What kind of gauge are you using to tell us that, Mr. Bezanson? What are you comparing it with? Are you comparing past performance with this performance today? Tell me a little more about how you calculate better efficiencies by the people working in the institute versus the effectiveness—that is, reaching the goals you've set for yourself or that you have to reach. How do you gauge those things?

Mr. Bezanson: Thank you very much, Mr. Chairman. Some of the gauges are fairly easy and some of them less easy. I will stick to the easy ones, and you'll no doubt come back and ask me about the less easy ones.

Some of these are basic efficiency indicators: the dollar expended on administration or on managing ourselves versus the dollar spent in actual investment. We are increasing that ratio rapidly in favour of investment. We've reduced our—

The Chairman: In other words, you have compressed—

Mr. Bezanson: Are going down, and our program investments are going up.

The Chairman: What's the proportion, sir, 15% against 85%?

Mr. Bezanson: I'll give this to you, because this is something we've just looked into for the Auditor General. The percentage of our administrative costs in our program of work and budget for the current fiscal year 1994-95 amounts to about 13%.

The Chairman: That's including salaries?

Mr. Bezanson: Not entirely. I'll come to that in just a moment.

This 13% compares to about 16% in 1991, so when I mention that we are moving in this direction, we are and we're moving quickly.

Le président: Merci, monsieur Bezanson.

Nous avons eu certains problèmes dans la distribution de nos documents. Je promets aux députés que cela ne se reproduira pas.

J'aimerais vous poser une question. A la page 2 de votre document, vous dites «Devant de nouveaux enjeux et des changements spectaculaires, le CRDI s'est engagé en 1991. . .» C'était avant votre arrivée, j'imagine.

M. Bezanson: Non, je suis arrivé en 1991, monsieur le président.

Le président: Vous êtes arrivé en 1991. «. . . le CRDI s'est engagé en 1991 dans un programme de changements substantiels pour accroître son efficacité et son efficience.» Vous poursuivez ensuite en montrant combien votre structure s'est améliorée et est devenue plus efficace.

Qu'est-ce que vous utilisez pour mesurer ce progrès, monsieur Bezanson? A quoi vous comparez-vous? Comparez-vous les réalisations antérieures à celles d'aujourd'hui? Dites-moi un peu comment vous calculez les gains d'efficacité réalisés par ceux qui travaillent au conseil par rapport à l'efficience, c'est-à-dire l'atteinte des objectifs que vous vous êtes fixés ou que vous devez atteindre. Comment mesurez-vous ces choses?

M. Bezanson: Merci beaucoup, monsieur le président. Dans certains cas, les unités de mesure sont simples, dans d'autres pas. Je parlerai de celles qui sont simples et je ne doute pas que vous me poserez des questions sur les autres.

Il s'agit dans certains cas des indicateurs d'efficacité habituelle. Le budget consacré à l'administration et à la gestion par opposition au budget des investissements. Le rapport entre les deux s'améliore rapidement en faveur des investissements. Nous avons diminué. . .

Le président: Autrement dit, vous avez comprimé. . .

M. Bezanson: Cela baisse, et l'investissement dans les programmes monte.

Le président: Quelle est la proportion: 15 et 85 p. 100?

M. Bezanson: Je vais vous donner le chiffre, parce que je me suis renseigné là-dessus pour répondre au vérificateur général. Pour l'année financière 1994-1995, les frais d'administration représentent 13 p. 100 de notre budget.

Le président: Traitements y compris?

M. Bezanson: Pas tout à fait. J'y reviendrai dans un instant.

Ce chiffre de 13 p. 100 était de 16 p. 100 en 1991; quand je dis que nous progressons dans cette voie, comme vous le voyez, nous progressons rapidement.

[Text]

[Translation]

I am, by the way, including in that figure costs of general administration, management, and our accommodation costs. If accommodation is separated out—and in government accounts it is separated out, because it's held as a central expenditure—then our administrative costs dropped to something around 10% this year versus about 13% two years ago.

On your question on the salaries, Mr. Chairman, the total costs of our scientific staff and the costs of our regional operations—that is, our regional offices—amounts to about 13% of total costs. This compares with 18% two years ago. Again, the trend line is clearly in terms of greater efficiencies.

The cost of field operations is of course more expensive than the costs in Ottawa. We've tried very hard, in addressing our program and our strategy, to maintain our presence close to the research and technology requirements of developing countries. Even in doing this, we have reduced the costs considerably. As I say, we're now at 13% versus 18%.

Le président: Merci, monsieur Bezanson. Monsieur Paré.

M. Paré: Vous avez la chance d'intervenir dans un secteur qui est certainement porteur d'avenir. On connaît l'impact qu'ont eu la recherche et le développement dans des pays comme l'Allemagne, le Japon et les États-Unis. Ces pays ont investi des sommes beaucoup plus importantes que le Canada en pourcentage de leur produit intérieur brut. Le Centre de recherches pour le développement international s'inscrit dans cette démarche. C'est par le savoir et les connaissances qu'on conquerra probablement la pauvreté.

J'ai toute une série de petites questions. Je vous les pose dans l'ordre. Je n'ai pas pris connaissance des documents car je ne les avais pas reçus. Les réponses sont peut-être déjà contenues dans ces documents. Si c'est le cas, je m'en excuse.

Premièrement, comment sont attribués les contrats de recherche par le CRDI, ici et à l'extérieur du Canada?

Au fait, j'inclus dans ce chiffre les frais d'administration générale, de gestion, de logement. Si l'on exclut le logement—et c'est ainsi que l'on procède pour les comptes publics, parce qu'il s'agit d'une dépense de base, nos frais d'administration tombent à environ 10 p. 100 pour cette année par rapport à 13 p. 100 les deux dernières années.

En ce qui concerne les traitements, monsieur le président, le coût total de notre personnel scientifique et de nos opérations régionales, c'est-à-dire les bureaux régionaux, représentent environ 13 p. 100 de l'ensemble des coûts. C'était 18 p. 100 il y a deux ans. Ici aussi, la tendance est à une plus grande efficacité.

Evidemment, les opérations régionales coûtent plus chers que les opérations à Ottawa. Dans notre programme et notre stratégie, nous avons fait un grand effort pour nous localiser à proximité des endroits où les pays en développement avaient de nos travaux de recherche et de développement. Néanmoins, nous avons réussi à réduire énormément les coûts. Comme je l'ai dit, le pourcentage est aujourd'hui de 13 p. 100 par rapport à 18 p. 100.

The Chairman: Thank you, Mr. Bezanson. Mr. Paré.

Mr. Paré: You are fortunate enough to be involved in an area full of promise for the future. We are familiar with the impact that research and development has had in countries like Germany, Japan, and the United States. As a percentage of their gross domestic product, these countries have invested much more than Canada has. The International Development Research Center is part of this effort. Knowhow and expertise are probably the key to overcoming poverty.

I have a whole series of short questions. I will put them to you in sequence. I've not been through the documents because I have not yet received them. Maybe the answers are contained in these documents. If so, please accept my apologies.

First, how does IDRC contract its research work in Canada and abroad?

• 0930

Deuxièmement, est-ce que l'attribution des contrats aux universités ou aux entreprises canadiennes est répartie équitablement entre les provinces?

Secondly, are the contracts given to Canadian universities or businesses distributed equitably among the provinces?

M. Bezanson: J'aimerais faire un petit commentaire. En fait, les dépenses pour la recherche en science et technologie dans les pays en développement sont attribuées en relation avec les dépenses dans les pays industrialisés. Les derniers chiffres indiquent que, pendant l'année 1991, les dépenses mondiales pour la recherche et le développement ont été d'environ 425 milliards de dollars. Dans les pays en voie de développement, ces dépenses ont été d'environ 20 milliards de dollars. Cela représente quelque 5 p. 100 des dépenses mondiales alors que la population de ces pays est d'environ 85 p. 100 de la population mondiale. Il y a donc un problème d'équilibre dans cette distribution.

Mr. Bezanson: I would like to make a brief comment on that. Expenditures for scientific and technological research in developing countries are, in fact, proportional to the expenditures of the industrialized countries. According to the latest figures, in 1991, approximately \$425 billion was spent worldwide on research and development. In the developing countries, approximately \$20 billion was spent on research and development. This represents about 5% of the worldwide expenditures, whereas the population of these countries represents almost 85% of the world population. We can therefore see that this money is not distributed in a balanced fashion.

Pour ce qui est des programmes et des projets, on a un processus assez compliqué, monsieur le député. Nous cherchons les meilleures possibilités, les meilleures idées, les meilleures interventions. Nous faisons une révision interne et une révision

As far as programs and projects are concerned the process is quite complicated, Mr. Paré. We are looking for the best opportunities, the best ideas, the best ways to take action. We conduct both an internal and an external review, which includes

[Texte]

externe, y compris de nos interlocuteurs dans les pays en développement et de nos interlocuteurs canadiens, que ce soit dans les universités ou dans les centres de recherche nationaux ou provinciaux au Canada. Il y a une révision de chaque projet qui arrive au Centre en vue d'un examen des possibilités de financement.

Vous avez mentionné le mot «contrat». Nous n'avons que très peu de contrats comme tels. Nous avons plutôt un mécanisme de projets. Nous assumons nous-mêmes l'administration des projets, ici au Canada ou dans nos bureaux sur le terrain. Les contrats sont prévus dans un accord entre nous et les institutions comme telles. Nous intégrons dans ce document les critères, les résultats voulus, etc.

M. Paré: Compte tenu de votre réponse, je suppose que les universités et les entreprises canadiennes et étrangères sont informées du travail que vous faites et des projets qu'ils peuvent vous présenter à défaut de contrats. Comment les informez-vous?

M. Bezanson: C'est une très bonne question. Nous avons un programme spécifiquement consacré aux partenaires canadiens. D'après une décision de nos gouverneurs, il y a quelques années, 18 p. 100 de toutes nos actions doivent être faites dans le cadre d'un programme de concertation avec les organisations canadiennes et les organisations des pays en développement. Les universités et les organisations de recherche canadiennes savent que nous avons de tels mécanismes et que tel pourcentage de nos fonds est consacré à ce type d'arrangements.

À part cela, nous essayons de faire une *briefing* régulièrement à nos partenaires canadiens. Cette année et l'année passée, on a fait un gros effort pour visiter les universités canadiennes, pour avoir une rencontre d'un jour avec les groupes d'universités dans chaque province afin de communiquer de façon plus détaillée nos efforts, nos plans et nos orientations, afin qu'elles puissent participer avec nous.

Je dois ajouter que la distribution ne se fait pas sur une base provinciale.

Mr. Regan (Halifax West): Mr. Bezanson, it appears from the estimates that the category of project grants within IDRC has been reduced, whereas funding will be increased for research that is contracted out. What is the reason for doing this, and is IDRC going to be specializing more in particular areas of research? Am I mistaken in my interpretation of this?

Mr. Bezanson: I have to confess to you that when it comes to trying to dissect a budget and make sense of it, I always need a briefing of about two minutes before I can understand the categories.

The Chairman: Don't apologize.

Mr. Bezanson: The moment the auditors come in, they say, no, this year we want you to move it from here to here because it's clearer. So we do that because the auditor so requires, and then somebody asks me the question about what the explanation is and I find it's not easily given.

[Traduction]

the work performed by our representatives in developing countries and in Canada, where they can be found either in the universities or in the various federal or provincial research centres located across the country. The Centre reviews every project submitted to determine the financing options.

You mentioned the word "contract". We have very few contracts as such. Instead, we have a mechanism for projects. We take care of the administration of these projects, here in Canada or in our field offices. The contracts are spelled out in an agreement between us and the institutions. We use this document to establish the criteria, the desired results, etc..

Mr. Paré: Given as you said that there are no contracts, I would imagine that the universities as well as Canadian and foreign businesses are informed of the work that you do and of the projects that they can submit to you. How do you inform them about this?

Mr. Bezanson: That is a very good question. We have a program that is designed specifically for our Canadian partners. A few years ago, our governors decided that 18% of all our activities must be part of a program carried out under the joint auspices of the Canadian and developing country organizations. Canadian universities and research organizations know that we have these mechanisms and they know which percentage of our funding is earmarked for this type of arrangement.

Apart from that, we try to brief our Canadian partners on a regular basis. This year and last year, we made a big effort to visit Canadian universities. We spent one day with university groups in each province in order to provide them with more details about the work we do, our plans and our orientation, so that they would be able to participate with us.

I should add that distribution is not done on a provincial basis.

M. Regan (Halifax-Ouest): Monsieur Bezanson, d'après le budget de dépenses, il semble que les subventions octroyées pour les projets effectués au sein du CRDI ont été réduites, tandis que le financement des projets de recherche sous-traités sera augmenté. Pourquoi? Le CRDI a-t-il l'intention de limiter ses efforts de recherche à certains domaines plus particuliers? Ou est-ce que je me trompe?

M. Bezanson: Je dois avouer que pour comprendre et rationaliser certaines décisions budgétaires, il me faut toujours au moins deux minutes d'explication par poste.

Le président: Vous n'avez pas à vous en excuser.

M. Bezanson: Chaque année les vérificateurs nous demandent pour des raisons de clarté de faire passer telle ou telle dépense d'un poste à un autre. Nous obéissons et quand quelqu'un me demande des explications ce n'est pas toujours facile.

[Text]

I apologize for that rambling introduction, but the fact is we are putting a great deal more into actual investment in research than into operations, into administration, than we ever have before. The further fact is that we are leveraging funds, as I mentioned, from other sources—and very successfully. It's most encouraging for us. It has more than doubled, as I mentioned in my introductory remarks.

Those, by the way, do not appear in this bottom line. We only include the parliamentary grant in that which goes to estimates, because the other funds are an extra-parliamentary grant.

My answer to your question would be that it is perception; it's not reality. We are moving more to research, and if you wish further details I would have to ask my colleague, Ray Audet, to take us through the myriad fascinations of budget presentation.

Mr. Regan: When you're looking at allocating your program resources in different regions, how do you set your priorities in terms of different regions and where to put the most efforts?

Mr. Bezanson: We don't, as CIDA does, work on a country basis or a regional basis per se. The fundamental point of reference for decision-making is not what country to work in; it's where we think our research efforts can pay the greatest dividends. We have a number of areas we identify in themes as most probable high pay-off areas, and we invite our network of scientists and researchers to provide their conversation and ideas on this.

So it's not country-specific at all. That, of course, is a bit of an oversimplification because we do try to maintain some kind of balance. We certainly are concerned about the declining resources for Africa. It's more difficult to work in research in Africa given that the base is much more fragile, much less established, and we are very concerned that we continue to give it some reasonable attention.

Having said the first, while we don't end up saying it's 12% or 15%, we do try to maintain a reasonable balance by an ongoing monitoring of what comes in as a result of our conversations.

Mr. Regan: You've had some success in getting grants aside from government. Is that through fund-raising? How do you achieve that success?

Mr. Bezanson: This is mainly by sticking to what we do best. It is by taking the network we have built over the 23 years, packaging things in larger ways which are beyond our resources, taking a responsibility for the quality of the packaging, the quality control, and then going with our proposals to organizations that have funds.

I'm saying this deliberately because I think it would be very dangerous for us to move into a responsive mode, to say we're ready to accept contracts for whatever purposes individuals or organizations would wish. We have to stick to what we do best, but that's where we've been successful.

For example, you may have seen this in the papers about six months ago. We have the honour of having been selected as the centre for a global secretariat called the Micronutrient Initiative. This rose from the Children's Summit.

[Translation]

Je m'excuse de cette introduction un peu nébuleuse, mais la part réelle de notre budget consacrée à la recherche par opposition à l'administration est plus importante que jamais. En plus, comme je l'ai déjà dit, nous allons réussir à attirer des fonds d'autres sources et avec beaucoup de succès. C'est très encourageant. Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, ces fonds extérieurs ont plus que doublé.

Ils ne figurent d'ailleurs pas dans ce total. Dans ce budget nous n'incluons que la subvention parlementaire car ces autres fonds correspondent à une subvention extra-parlementaire.

Je vous répondrai donc que cette impression procède plus de la perception que de la réalité. Nous faisons de plus en plus de recherche et si vous souhaitez d'autres détails, je demanderai à mon collègue, Ray Audet, de vous faire une explication de texte des multiples aspects fascinants de ce budget.

M. Regan: Quand vous répartissez vos programmes entre les différentes régions, comment fixez-vous vos priorités?

M. Bezanson: Nous ne fonctionnons pas sur une base géographique, par pays ou par région, comme l'ACDI. Le pays hôte n'est pas un critère fondamental dans nos décisions; c'est l'importance des dividendes de nos efforts de recherche qui dicte nos décisions. Nous établissons une liste de thèmes de recherche dont les retombées, selon nous, devraient être les plus payantes et nous invitons notre réseau de scientifiques et de chercheurs à nous dire ce qu'ils en pensent et à nous faire part de leurs idées.

Cette recherche n'est donc pas limitée à un seul pays. Bien sûr, j'exagère peut-être un peu car nous essayons de respecter un certain équilibre. Il est évident que le déclin des ressources pour l'Afrique nous inquiète. Il est plus difficile de faire de la recherche en Afrique à cause de la fragilité et de l'instabilité des structures existantes et nous nous efforçons d'y accorder toute l'attention nécessaire.

Ceci dit, sans aller jusqu'à fixer à un pourcentage, de 12 ou de 15 p. 100, nous essayons par une surveillance constante de maintenir un équilibre raisonnable à la suite de nos conversations.

M. Regan: Vous arrivez à trouver pas mal de subventions en dehors du gouvernement. Procédez-vous à des campagnes de financement? Comment y arrivez-vous?

M. Bezanson: Principalement en nous cantonnant à ce que nous faisons le mieux. Forts du réseau que nous avons constitué au cours de ces 23 années, nous préparons des projets dépassant largement nos ressources mais dont nous promettons d'assumer la qualité et que nous proposons ensuite aux organismes qui ont des fonds.

C'est délibérément que je le dis car il serait dangereux pour nous d'adopter une attitude passive, de dire que nous sommes prêts à accepter n'importe quel contrat proposé par des particuliers ou des organismes. Nous devons nous cantonner à ce que nous faisons le mieux parce que c'est là que nous réussissons le mieux.

• 0940

Par exemple, vous l'avez peut-être vu dans les journaux il y a environ six mois. Nous avons l'honneur d'avoir été choisi pour assumer le rôle de secrétariat mondial de l'initiative sur les micronutriments. C'est une des retombées du Sommet de l'enfance.

[Texte]

Micronutrients, without going into them, are a major problem of health and indeed survival. The World Bank, UNICEF, UNDP, and the Rockefeller Foundation have combined with us—and with CIDA, may I say. We have a multimillion dollar program, which is a worldwide program, to deal with this. We do the research and capacity building and then, what we're successful in of course, transfer to the World Bank, UNDP or CIDA for the execution of the results. That's where we work best in leveraging these funds. We stick, as I say, to what we know and what we do best.

Mr. Mills (Red Deer): I'd like to welcome you again. I feel I can call you Keith. I sat with you for two days at the national forum and appreciate certainly your involvement with that and all the things you had to add. I feel I know you better because of that.

I have several questions, and maybe I can just fire them at you. I know you can handle several at a time.

First, when I look at something like your canola project and then I think of my canola farmers in my constituency, and I tell them that it's great that we now have China producing more canola. . . That was a major trading place for our canola, so I have a little trouble convincing them that this project that we funded was a good project—that sort of thing. I don't have a problem with bananas, but I do have a problem with canola.

Mr. Bezanson: Can I ask my staff if they brought bananas today?

The Chairman: We have a project for fog also.

Mr. Regan: We have lots of that in Halifax.

Mr. Mills: We have to educate the taxpayer if they're going to support this kind of project. I think it's an ongoing problem to convince them that what we're doing is always to their best advantage when they're paying the bill.

Secondly, I guess I'm concerned about the overlap that might exist between CIDA, the United Nations, and other agencies. As I newcomer here I see we have all these little agencies, and I wonder about efficiency.

Thirdly, so I understand the sort of project you get into better, I would relate it to something that was given to me when I visited Egypt in June. They were talking about the water table that had risen because of Lake Nasser, and that the Israelis had taken advantage of that rising water table because of technology, and that the reason the deserts were expanding was that they could not take advantage of technology, yet they were closer to the rising water table. Is that the kind of project you're going to get directly involved in, or are involved in?

Finally, I guess in a number of documents here we talk about improvements, and I see the word "improvement" a number of times. I would like a little more specifics about what that improvement is.

Mr. Bezanson: I wish I hadn't mentioned canola, then. I should have stuck to bananas, or fog.

[Traduction]

Sans entrer dans les détails, les micronutriments représentent un problème majeur de santé, voire de survie. La Banque mondiale, l'UNICEF, le PDNU et la Fondation Rockefeller se sont joints à nous—et à l'ACDI, devrais-je ajouter. Ce programme qui est mondial se monte à plusieurs millions de dollars. Nous avons la responsabilité de la recherche et en cas de succès, bien entendu, les résultats sont transmis à la Banque mondiale, le PDNU ou l'ACDI qui ont à leur tour la responsabilité de leur application pratique. C'est dans ce genre de contexte que nous arrivons le plus facilement à attirer des fonds. Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous nous cantonnons à ce que nous savons faire le mieux.

M. Mills (Red Deer): J'aimerais encore une fois vous souhaiter la bienvenue. Je crois pouvoir vous appeler Keith. J'ai participé avec vous pendant deux jours au forum national et j'ai apprécié à sa juste valeur votre participation et tout ce que vous avez apporté à cet événement. Grâce à cela, je crois mieux vous connaître.

J'ai plusieurs questions à vous poser et je pense pouvoir vous les poser tout en même temps. Vous vous débrouillez très bien.

Pour commencer, quand je considère quelque chose comme votre projet de production de canola et que je pense aux producteurs de canola de ma circonscription et que j'essaie de leur dire combien il est merveilleux que la Chine puisse maintenant produire plus de canola. . . C'était un de nos principaux clients pour le canola et j'ai beaucoup de mal à les convaincre de l'opportunité d'avoir financé un tel projet. Je n'ai pas de problème avec les bananes mais j'ai un problème avec le canola.

M. Bezanson: Est-ce que je peux demander à mes collaborateurs s'ils ont apporté des bananes aujourd'hui?

Le président: Nous avons aussi un projet de brouillard.

M. Regan: Nous en avons à revendre à Halifax.

M. Mills: Il est nécessaire d'éduquer les contribuables si nous voulons qu'ils appuient ce genre de projet. Les convaincre que ce que nous faisons va toujours dans le sens de leurs intérêts quand ce sont eux qui paient la facture est un problème permanent.

Deuxièmement, il y a ce problème général d'activités analogues menées parallèlement par l'ACDI, les Nations Unies et d'autres organismes. Nouveau venu, je vois toutes ces petites agences et je me pose des questions au niveau de l'efficacité.

Troisièmement, afin de comprendre le genre de projet qui vous convient le mieux, permettez-moi de faire le lien avec quelque chose qui m'est arrivé pendant ma visite en Egypte en juin. Ils parlaient de l'élévation de la nappe phréatique à cause de la création du Lac Nasser, et du fait que les Israéliens avaient profité de cette élévation grâce à la technologie et que si la désertification progressait c'est parce qu'ils n'avaient pas accès à cette technologie et pourtant ils étaient plus près de la nappe phréatique. Est-ce le genre de projet auquel vous êtes susceptible de participer directement ou auquel vous participez déjà?

Enfin, je crois qu'un certain nombre de ces documents parle d'améliorations et je vois ce terme «amélioration» utilisé à plusieurs endroits. J'aimerais avoir un peu plus de précisions sur ces améliorations.

M. Bezanson: J'aurais mieux fait de ne pas parler de canola. J'aurais dû m'en tenir aux bananes ou au brouillard.

[Text]

This is, of course, one of the dilemmas. It's always a dilemma in development. It's who wins, and then if there's a winner, is there a loser. I don't think we have adequate or full answers to that. This is part of a delicate question. Of course things like free trade and NAFTA have been part of the national dialogue in Canada and the United States, and Mexico as well. I think we have to be very mindful of this. We would take very seriously both the concern you raise and the challenge you give of the ongoing problem to convince taxpayers that these investments are in their interest, in the world's interest.

That being said, I would, without the benefit of a great deal of data, be inclined to argue that without the kinds of gains in production, wherever they take place, and the reductions of the chemical additives—the fertilizers and pesticides and herbicides and fungicides—the general comparative advantage of a product in the world market is going to suffer and the result of that will be the substitution of one oil for another. I think we're already seeing that with the producers of corn oil or—

• 0945

Mr. Penson (Peace River): Palm oil.

Mr. Bezanson: No, not palm oil but soya oil. So I think this needs to be looked at very, very carefully and that we should look at it a little bit to give you the ammunition to—

Mr. Mills: It's basically perception. It's not so much that it's a problem.

Mr. Bezanson: Precisely, but I think that we don't do our job as well as we can or should if we don't equip you with the answers to those questions. So I take the challenge very seriously.

Again, if I may, parenthetically, I think we have not done as good a job as we want to do in helping to convince taxpayers that these are long-term investments, as Mr. Paré said. He said that it's investment in knowledge and the capacity to generate knowledge, and that's really the vehicle for development, more so today than. . .

I'm getting the signal here so I'll move on.

The Chairman: There are just five minutes left, Mr. Bezanson, so please compress your answers.

Mr. Bezanson: *Merci, monsieur le président.*

Regarding the overlap with CIDA and other organizations, no, I don't believe there's any overlap. What CIDA does we cannot do and should not try to do. What we do CIDA does not do and, I would argue, cannot do. We are complementary.

We do knowledge and research. What they do is apply the results. We take the front-end risks and the patient building of knowledge. Their job—and I worked there for years—is to take the downstream and apply, which is much more costly in terms of dollar investment. Their projects are a great deal bigger.

On water and Egypt, briefly, there is a big difference, and you're quite right to point that out. We are working in exactly that area—we approved a project only two weeks ago, the purpose of which is again something that an organization like

[Translation]

Bien entendu, c'est l'un des dilemmes. C'est toujours un dilemme en matière de développement. Quand il y a un gagnant, y a-t-il forcément un perdant? Je ne pense pas que nous ayons toute la réponse à cette question. Elle est délicate. Il est évident que le libre-échange et l'ALENA, par exemple, sont entrés dans le dialogue national du Canada, des États-Unis et du Mexique. C'est une chose qu'il ne faut absolument pas oublier. Nous prenons très au sérieux le genre de problème que vous évoquez et la nécessité de convaincre les contribuables que ces investissements servent leurs intérêts, l'intérêt du monde.

Ceci dit, sans avoir toutes les données nécessaires, je serais enclin à dire que sans ces gains de production, où qu'ils se produisent, et sans ces réductions d'additifs chimiques—les engrais, les insecticides, les herbicides et les fongicides—l'avantage comparatif général d'un produit sur le marché mondial ne peut qu'en souffrir et entraîner le remplacement d'une huile par une autre. Nous le voyons déjà avec les producteurs d'huile de maïs ou. . .

M. Penson (Peace River): De l'huile de palme.

M. Bezanson: Non, pas de l'huile de palme mais de l'huile de soya. Il faut donc être très prudent et vous donner les munitions nécessaires. . .

M. Mills: C'est avant tout une question de perception. Ce n'est pas vraiment un problème.

M. Bezanson: Précisément, mais à mon avis nous ne faisons pas notre travail aussi bien que nous pourrions ou nous devrions le faire si nous vous ne fournissons pas les réponses à ces questions. Je prends donc la chose très au sérieux.

Encore une fois, si vous me le permettez, en passant, je pense que nous n'avons pas fait un aussi bon travail que nous l'aurions voulu en vous aidant à convaincre les contribuables que ce sont des investissements à long terme, comme les a qualifié M. Paré. Il a dit que c'était un investissement dans le savoir et la communication du savoir et c'est véritablement le véhicule pour le développement, encore plus aujourd'hui qu'hier. . .

Je vois que vous vous impatientez, je vais donc poursuivre.

Le président: Il ne reste que cinq minutes monsieur Bezanson, je vous prierais de condenser vos réponses.

M. Bezanson: *Thank you, Mr. Chairman.*

Pour ce qui est des chevauchements avec les activités de l'ACDI et d'autres organismes, je ne pense pas qu'il y en ait. Ce que l'Acadi fait nous ne pouvons le faire et nous ne devrions pas essayer de le faire. Nous faisons ce que l'Acadi et, j'irais jusqu'à dire ne peut pas faire. Nous sommes complémentaires.

Nos domaines sont la connaissance et la recherche. L'ACDI elle ne fait qu'en appliquer les résultats. Nous prenons les risques initiaux et nous construisons patiemment la connaissance. Elle a pour tâche—et j'ai travaillé pour elle pendant des années—d'appliquer les résultats en aval ce qui coûte beaucoup plus cher sur le plan de l'investissement. Ses projets sont beaucoup plus importants.

Au sujet de l'eau et de l'Égypte, brièvement, il y a une grosse différence et vous avez tout à fait raison de le signaler. Nous travaillons précisément dans ce domaine—nous avons approuvé un projet il y a à peine deux semaines dont les

[Texte]

the World Bank, CIDA, or the UN agencies would not likely have. They would work on the supply side issue—how you increase the water supply by building bigger dams or finding ground water.

What we are looking at is the sociology of water use in Egypt and how we can decrease—and we believe we can—the water wastage and increase the availability of water, we think, by 30% by having the right kinds of studies done at the village level. If that's a success, then that's a cost-benefit ratio that is enormously higher than what would come from other investments.

The Chairman: I apologize, but the rules of the game have been set by the committee and I have to apply them. I find the questions and answers very interesting, but I must pass on.

Mr. Graham (Rosedale): Maybe I should start, Mr. Bezanson, by saying that like Mr. Mills, I have an interest in what your operation does because of my riding. But since it covers part of the University of Toronto, I want to say that many people at that university actively participate in your activities and find them very enriching in terms of the experience they bring back to Canada.

That leads me to my question. In an earlier answer regarding your multilateral project you are presently involved in, you mentioned the Rockefeller Foundation as being a participant. When you go for funding, do you go to foundations outside of Canada, and if so, could you tell us something about that? Would that help us to evaluate your success and how you're perceived in the international community?

Along that line, could you tell us something about what other countries do? Are there research centres of your type in other countries? In that context, do they generally fit within their aid envelop or some other way? Building on Mr. Mills's question on how you are different from CIDA, to what extent are you complementary to CIDA?

I'm running all my questions together because I'm learning that the trick is to ask a bunch. Then the chairman cuts you off instead of me.

• 0950

I have one last purely technical question. You mentioned Africa and then spoke of your water project in Egypt, from which I happen to have some personal experience because I was there about six years ago and the project was going already then. So you might comment on the time some of these things take. Apart from that, are you starting to concentrate more on sub-Saharan Africa or North Africa now because of the fact that you operate out of Cyprus? I want to suggest to you that you may be more interested in the Mediterranean basin part of Africa than where the real problems are.

Mr. Bezanson: On the multilateral aspect the answer is yes, outside Canada and increasingly so. This is not to say we won't look for Canadian foundation money, but Canadians tend to have fewer foundations than do other countries, particularly

[Traduction]

objectifs, encore une fois, ne correspondent pas à la mission d'organismes comme la Banque mondiale, l'Acadi ou les Agences de l'ONU. Ce qui les intéresse c'est d'arriver à augmenter l'approvisionnement en eau en construisant de plus grands barrages ou en trouvant des nappes souterraines.

Ce qui nous intéresse c'est l'aspect sociologique de l'utilisation de l'eau en Égypte et comment arriver à réduire—et nous croyons pouvoir le faire—le gaspillage d'eau et à augmenter l'alimentation en eau, nous croyons, de 30 p. 100 en faisant le genre d'études nécessaires au niveau des villages. Si nous réussissons, le rapport coût-bénéfice sera mille fois supérieur à ce que pourraient rapporter d'autres investissements.

Le président: Je m'excuse, mais les règles du jeu ont été fixées par le Comité et je dois les appliquer. Je trouve les questions et les réponses très intéressantes mais je dois passer à quelqu'un d'autre.

M. Graham (Rosedale): Je devrais peut-être commencer, monsieur Bezanson, en disant comme M. Mills que c'est ma circonscription qui dicte mon intérêt pour vos activités. Mais comme elle couvre une partie de l'Université de Toronto, je tiens à préciser que beaucoup de gens dans cette université participent activement à vos activités et les trouvent très enrichissantes grâce à l'expérience qu'elles leur permettent de rapporter au Canada.

Cela m'amène à ma question. Dans une réponse précédente au sujet de votre projet multilatéral actuel, vous avez cité comme participant la Fondation Rockefeller. Quand vous cherchez des fonds, vous adressez-vous à des fondations à l'extérieur du Canada et dans l'affirmative, pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Cela nous aiderait-il à évaluer votre réussite et votre image auprès de la communauté internationale?

Dans la même veine, pourriez-vous nous dire quelques mots sur ce que font les autres pays? Y a-t-il des centres de recherche du même genre que le vôtre dans d'autres pays? Dans ce contexte, sont-ils généralement inclus dans leur enveloppe d'aide ou dans une autre enveloppe? Pour poursuivre la question de M. Mills sur votre différence avec l'ACDI, dans quelle mesure êtes-vous complémentaire?

Je pose toutes mes questions ensemble car j'ai appris que c'était le truc à faire. Ainsi, c'est vous que le président interrompt et non pas moi.

J'ai une dernière question purement technique à vous poser. Vous avez parlé de l'Afrique et de votre projet d'adduction d'eau en Égypte dont il se trouve que j'ai une expérience personnelle puisque je m'y trouvais il y a environ six ans et que ce projet avait déjà démarré. Vous pourriez peut-être nous dire quelques mots sur la durée de ces projets. Ceci mis à part, commencez-vous à concentrer une plus grande partie de vos efforts sur l'Afrique subsaharienne ou sur l'Afrique du Nord puisque vous exercez vos activités à partir de Chypre? J'ai l'impression que vous vous intéressez plus au bassin méditerranéen de l'Afrique qu'aux régions où se trouvent les vrais problèmes.

M. Bezanson: Pour ce qui est de l'aspect multilatéral, la réponse est oui, à l'extérieur du Canada et de plus en plus. Cela ne veut pas dire que nous ne nous adressons pas aux fondations canadiennes, mais les Canadiens ont tendance à avoir moins de

[Text]

the United States, and those in Canada tend to be more oriented to national issues than international. So our first line is with the Winrock institute, the Rockefeller Foundation, the Carnegie-Mellon Institute, the Pew Charitable Trust, the McArthur Foundation, and the Welcome Trust in Britain, etc.

I think the second part of that question was whether this would help you to judge our success. Yes, I would hope so. This is a high-risk game. When you go out to raise money when money is scarce, you've got to have pretty good ideas and you've got to keep out at the edge of those ideas so that the market responds. That's what we are doing with success and intend to try to do. The problem with doing so is that it can be a risky roller-coaster ride on which you go up one year, then you can fall down. That creates major difficulties in management.

But, by all means, do evaluate our success against that because we commit ourselves to trying this approach increasingly: working with others and finding funds where they are.

We also want to try to create certain foundations for research and development outside Canada; that is, in developing countries. There is a lot of money in developing countries and there are a lot of rich people—more and more—including in Africa. We think it's time we opened up avenues to different kinds of funding. If we are imaginative and creative enough, we think our experience may help to give a lead in this regard. So do measure our success on that basis.

You asked whether there are other research organizations that are complementary. We probably compare closest to the foundations, principally the Ford Foundation. We compare a bit to the Carnegie-Mellon Institute, but it's more of a national foundation and the Winrock institute is more agricultural in nature. Those are all independent trusts, of course.

On the other organizations that are modelled specifically after the IDRC, the Swedish organization, SAREC, is more like us as it's a crown agency of the Swedish government. On the Danish organization, DANIDA, I'm not sure, but I believe it's more similar to IDRC in terms of its crown corporation structure.

Mr. Graham: My understanding when Mr. Trudeau set up the IDRC was that it was a model in the world.

Mr. Bezanson: Yes, it was a first.

Mr. Graham: And have the others followed you?

Mr. Bezanson: Yes, that's right.

M. Paré: Je veux revenir à un renseignement que vous nous avez donné tout à l'heure. Vous nous dites que dans le secteur de la recherche et du développement, les dépenses mondiales sont de l'ordre de 425 milliards de dollars par rapport à 20 milliards de dollars dans les pays en voie de développement, d'une part.

D'autre part, vous nous dites qu'il n'y a pas nécessairement une répartition équilibrée entre les provinces canadiennes parce que cela dépend de la nature des projets qui sont soumis. Je comprends cela.

[Translation]

fondations que les autres pays, surtout les États-Unis, et les fondations canadiennes ont tendance à s'intéresser plus aux questions nationales qu'internationales. Parmi nos bailleurs principaux il y a donc l'Institut Winrock, la Fondation Rockefeller, l'Institut Carnegie-Mellon, la Pew Charitable Trust, la Fondation McArthur et le Welcome Trust en Grande-Bretagne, etc.

Je crois que vous m'avez demandé ensuite si cela vous aiderait à juger notre réussite. Oui, c'est ce que j'espère. Les risques sont grands. Quand on cherche à recueillir des fonds et que l'argent est rare, il faut avoir de bonnes idées et être toujours à la pointe pour être les premiers servis. C'est ce que nous arrivons à faire et ce que nous avons l'intention d'essayer de faire. Le problème c'est que c'est un peu comme les montagnes russes, une année on peut atteindre des sommets puis chuter vertigineusement. Au niveau de la gestion cela crée de gros problèmes.

Mais, n'hésitez pas, évaluez notre réussite sur cette base car nous sommes déterminés à essayer de plus en plus cette approche: travailler en coopération et trouver les fonds partout où ils se trouvent.

Nous voulons aussi essayer de créer certaines fondations pour la recherche et le développement à l'extérieur du Canada; c'est-à-dire dans les pays en voie de développement. Il y a beaucoup d'argent dans les pays en voie de développement et il y a beaucoup de riches—de plus en plus—y compris en Afrique. Nous pensons qu'il est temps d'explorer de nouvelles voies de financement. Si nous faisons preuve de suffisamment d'imagination et de créativité, nous pensons que notre expérience peut nous aider à montrer l'exemple. Mesurez donc notre réussite sur cette base.

Vous m'avez demandé s'il y a d'autres organismes de recherche qui sont complémentaires. C'est probablement aux fondations que nous nous comparons le plus, principalement la Fondation Ford. Nous nous comparons un peu à l'Institut Carnegie-Mellon, mais c'est plus une fondation nationale et l'Institut Winrock est plus orientée sur l'agriculture. Bien entendu, ce sont toutes des fondations indépendantes.

Pour ce qui est des autres organismes qui sont analogues aux CRDI, il y a le SAREC, l'organisme suédois qui nous ressemble beaucoup puisque c'est une agence de la couronne du gouvernement suédois. Pour ce qui est du DANIDA, l'organisme danois, je ne suis pas certain, mais je crois qu'il est plus analogue au CRDI au niveau de sa structure de société de la couronne.

M. Graham: Sauf erreur, quand M. Trudeau a créé le CRDI c'était un modèle dans le monde.

M. Bezanson: Oui, c'était le premier.

M. Graham: Et les autres vous ont suivi?

M. Bezanson: Oui, exactement.

Mr. Paré: I would like to come back to a bit of information that you gave earlier. You said on the one hand that in the area of research and development, the world was spending about \$425 billion as against \$20 billion in the developing countries.

On the other hand, you are telling us that there is not necessarily a balanced allocation between the Canadian provinces because it depends on the nature of the projects that are submitted. I understand that.

[Texte]

Lorsqu'on regarde les dépenses faites par le gouvernement fédéral en recherche et développement, on constate qu'au cours des 30 dernières années, l'Ontario a reçu 50 p. 100 des subventions données par le fédéral contre 15 p. 100 pour le Québec et des miettes pour les autres provinces. C'est ce que je dois comprendre. Donc, c'est un peu comme s'il y avait du sous-développement chez nous même. On maintient les provinces autres que l'Ontario dans une sorte de sous-développement au niveau de la recherche et du développement.

• 0955

Pouvez-vous nous donner quelques chiffres et nous indiquer comment les sommes sont réparties? Je sais que c'est basé sur la qualité des projets, mais vous pourriez quand même nous dire qu'en Ontario, vous distribuez tant, qu'au Québec, vous distribuez tant, etc. C'est une question préoccupante.

J'ajouterai un autre volet. Quel pourcentage du budget alloué par le CRDI va aux pays francophones?

M. Bezanson: Je n'ai pas de données spécifiques ici. Il nous fera grand plaisir de faire la recherche nécessaire et de vous communiquer les renseignements que vous désirez.

En termes généraux, je peux dire que nous avons le programme de concertation. Nous travaillons avec plusieurs organisations québécoises, surtout dans le domaine de l'application technologique. Nous avons des liens très étroits avec l'Université de Sherbrooke, par exemple, qui est une université technique. Dans le domaine de la santé, nous collaborons beaucoup avec l'Université McGill, à Montréal, et nous avons des relations avec l'Université du Québec à Montréal dans le domaine de l'étude macro-économique.

Donc, nous travaillons en collaboration avec des organismes québécois, mais je ne peux pas vous dire aujourd'hui ce que cela représente en termes de pourcentage.

Pour ce qui est du pourcentage qui va aux pays francophones, nous avons des bureaux sur le terrain en Afrique. Nous en avons deux, l'un à Dakar qui est responsable de l'Afrique de l'Ouest et un deuxième à Nairobi qui est responsable de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique centrale.

J'ai l'impression que le plus grand bénéficiaire des activités de notre bureau de Dakar est le Sénégal, un pays francophone. Avec votre permission, nous allons faire une petite étude et vous envoyer des données plus exactes dans le meilleur délai possible.

Le président: À la greffière.

M. Bezanson: Avec plaisir.

Le président: On distribuera ces renseignements aux députés.

M. Paré: Si j'ai bien compris, vous ne faites pas de la recherche fondamentale, mais plutôt de la recherche appliquée à des problématiques très locales. Vous disiez tout à l'heure que 425 milliards de dollars étaient dépensés dans les pays industrialisés contre 20 milliards dans les pays en voie de développement. Cela m'inquiète.

Est-ce que les recherches qu'on subventionne n'ont pas déjà mené à des découvertes? J'espère qu'on ne fait pas de la recherche pour le simple plaisir d'en faire. J'espère qu'on demande aux gens de trouver des solutions aux véritables problèmes et qu'on ne se contente pas de distribuer des fonds pour le simple plaisir. Je n'ai pas peur de votre réponse, mais j'aimerais quand même vous entendre.

[Traduction]

When we look at the federal government's expenditure in research and development, we find that in the last 30 years, Ontario received 50% of the federal grants against 15% for Quebec and crumbs for the other provinces. That is my understanding. Therefore, it is a bit like if we had our own underdevelopment at home. Apart from Ontario, the other provinces are somewhat underdeveloped in the area of research and development.

Could you provide us with some numbers and explain how the money is distributed? I know that it's based on the calibre of the projects, but could you tell us how much money is given to Ontario, how much is given to Quebec, and so on and so forth. This is a matter of some concern.

On top of that, I would like to know what percentage of the IDRC budget is earmarked for francophones countries?

Mr. Bezanson: I don't have any specific data right here. We would be very happy to do the required research and provide you with the information that you are looking for.

Generally speaking, I can tell you that we have joint programs. We work with several Quebec organizations, particularly in the field of technological applications. We have very close ties with the University of Sherbrooke, for example, which is a technical university. In matters pertaining to health, we work a great deal with McGill University, in Montreal. When we are dealing with the field of macro-economic studies, we turn to the University of Quebec in Montreal.

We are therefore working with Quebec organizations, but I cannot tell you today what that represents as a percentage.

As far as the percentage earmarked for Francophone countries is concerned, we have field offices in Africa. We have two field offices, one in Dakar, which is responsible for Western Africa and a second one in Nairobi, which is in charge of Eastern Africa and Central Africa.

I believe that Senegal, a Francophone country, is the largest beneficiary of the work done by our Dakar office. With your permission, we will do some research and send you more precise data as quickly as possible.

The Chairman: Send it to the Clerk.

Mr. Bezanson: With pleasure.

The Chairman: We will then distribute this information to the members.

Mr. Paré: If I understood you correctly, you don't do any basic research. You do applied research to find solutions to very local problems. Earlier, you said that the industrialized countries spent \$425 billion as compared to the developing countries, which spent \$20 billion. This concerns me.

Has the research we have funded led to any discoveries? I hope that we are not doing research simply for the sake of doing it. I hope that we are asking people to find solutions to real problems and that we are not satisfied with handing out money just for the sake of it. I do not fear your answer, but I would like to hear what you have to say.

[Text]

Il y a une autre façon de poser le problème. Compte tenu de la qualité des chercheurs dans les pays développés, il serait probablement beaucoup plus simple de leur confier la tâche de trouver des solutions à ces problèmes, mais je sais qu'en termes de développement international, cela ne serait pas brillant.

M. Bezanson: Nous travaillons dans le domaine de la recherche appliquée. Nous cherchons des solutions aux problèmes majeurs.

Je vous ai parlé de la banane. On a un problème. La banane va disparaître dans le monde entier si on n'y change pas quelque chose. Elle souffre d'une maladie terminale. On a un problème. La banane est un produit de base dans plusieurs pays dans le Sud; ce n'est pas juste un dessert comme chez nous.

Nous avons relevé ce défi parce que cela touche vraiment l'avenir des marchés mondiaux, de plusieurs pays, de communautés importantes du monde.

• 1000

Cela, c'est l'application, mais il y a quelquefois une interprétation. Depuis plus de dix ans, par exemple, nous sommes très actifs dans le développement d'un vaccin contraceptif, le premier au monde. Il n'est pas sur le marché à l'heure actuelle, mais les indications sont très, très positives. Cela pourrait donner aux femmes du monde entier un choix qui n'existe pas à l'heure actuelle. C'est plutôt de la *basic research* parce qu'il s'agit de biochimie et de choses plus académiques, dans un certain sens. Je voulais simplement préciser cela.

On ne fait jamais de la recherche juste pour dire qu'on fait de la recherche. On cherche des résultats et des développements.

Mr. Lastewka (St. Catharines): You might have answered part of my question with Mr. Graham, but I would like to ask you a question concerning the projects you do throughout the world.

You mentioned in your five examples that you did research and development in another country, which was then a benefit to Canada. I am sure that would be a benefit to people who are doing similar things. You are also doing research and development in other countries that benefits the consumers of Canada—the bananas, for example. Could you provide us with a larger amount of examples? Do you use that as a report card for your group?

Mr. Bezanson: With the greatest of pleasure, we would provide you with many examples. We use these only illustratively. They were selected—I won't say at random because we did want to show some of those things we are now actively involved in that are very, very encouraging and promising.

We have so many publications we could share with you. To begin with, we will give you a copy of this. There are 101 examples in here. Perhaps that would then open up a larger conversation that we could have if there are things you would like to know that aren't included. We could then follow up in a more exact way, if that meets your requirements.

Mr. Lastewka: I think that's very important. We need to continue to provide information back to the Canadian taxpayer that either they benefited by their own farmers, industry, or businesses receiving better information—whether it is product or

[Translation]

There is another way to look at the problem. Given the calibre of researchers in developed countries, it would probably be much easier to give them the task of finding solutions to these problems; however, I do know that this would not be such a great idea from the international development standpoint.

Mr. Bezanson: We work in the area of applied research. We are looking for solutions to major problems.

Earlier, I talked about the banana. We have a problem here. If we don't do something, the banana will disappear from the face of the earth. It is suffering from a fatal disease. We have a problem. For many countries in the southern hemisphere, the banana is a staple; it's not just a dessert as it is here.

We have taken on this challenge because this problem really has an impact on the future of world markets, the future of several countries, large world communities.

That is the application, but there is also an interpretation sometimes. For over ten years, for example, we have been very active in the development of a contraceptive vaccine, the first in the world. It is not on the market at the present time, but the first indications are very, very positive. It could give women all over the world a choice that they do not have at the moment. It is more of a "basic research", because it has to do with biochemistry and more academic subjects in a way. I just wanted to mention it.

We never do research just for the sake of doing it. We look for results and developments.

M. Lastewka (St. Catharines): Vous avez peut-être répondu en partie à ma question lorsque vous vous êtes adressé à M. Graham, mais il y a quelque chose que j'aimerais savoir au sujet des projets que vous entreprenez un peu partout dans le monde.

Dans vos cinq exemples, vous indiquez que vous avez effectué la recherche et le développement dans un autre pays et que par la suite ce travail a profité au Canada. Je suis sûr que les gens qui travaillent dans ce domaine en ont bénéficié. Vous effectuez également dans d'autres pays de la recherche et du développement qui profitent aux consommateurs canadiens—c'est vrai pour les bananes, par exemple. Pouvez-vous nous fournir des exemples plus nombreux? Les utilisez-vous comme bulletin pour votre groupe?

M. Bezanson: Nous pouvons vous fournir d'autres exemples avec le plus grand plaisir. Il ne s'agit que d'un aperçu. Ils ont été choisis—je ne dirai pas au hasard, parce que nous avons voulu en fait vous montrer les projets auxquels nous participons activement et qui sont parmi les plus prometteurs.

Nous pourrions vous remettre un plus grand nombre de publications. Nous allons commencer avec celle-ci. Elle contient 101 exemples. Nous pourrions poursuivre notre échange s'il y a des choses que vous voulez savoir et qui ne sont pas incluses. Nous pourrions certainement vous fournir plus de détails par la suite si vous le voulez.

M. Lastewka: Je pense que c'est très important. Nous devons pouvoir dire aux contribuables canadiens qu'ils profitent de cet effort soit sous la forme d'une meilleure information de leurs agriculteurs, de leurs industries ou de leurs entreprises—

[Texte]

process—or by the consumer receiving a better product from other countries. I think many times a lack of information being sent back to the taxpayer is the problem, and I see that very much in this case. So I would appreciate anything along that line.

When you talked about success stories and the mandate of IDRC, you mentioned projects that benefit the developing world and Canada. I would like to ask you a question along those lines, and I'll give you an example.

I am a non-smoker, so that's why I am asking this question.

We grow tobacco in Canada for those who want to produce and sell it so that people can smoke. I have been on a path where we need to help the tobacco farmers to completely get out of growing tobacco in Canada. But we need to find a product and a process for that soil or area and those farmers so that we can make a change. Would your organization be involved in research and development from around the world that could assist the tobacco farmers to get out of growing tobacco? I know this might cause a storm for the smokers, but what the heck.

• 1005

The Chairman: They might live longer.

Mr. Bezanson: I don't know of anything we are doing specifically that touches that area. Crop substitution is one of the issues here. I'm not enough of a physical scientist to be able to say what kinds of crops might substitute for tobacco and what the economies of that might be. Part of the issue is pricing structure, as we all know. If we did have something we'd certainly want to share it; that's part of what we do. But I'm not in the position to tell you whether we've done anything.

This is a problem for Canada but it's also an enormous problem for developing countries. In the small African country of Malawi virtually 100% of its export earnings are in tobacco. In Zimbabwe, which is in central-southern Africa, over 60% of its total export earnings are in tobacco. So we have a common interest with Canadian farmers who grow tobacco in finding a solution to the problem you pose.

This is a real issue as well with the pricing structure. Tobacco taxes are an issue in many countries, including our own. I've lived and worked in South America, and it's an issue there with other drugs, including cocaine, which is very elastic in price. I had the pleasure once of visiting a small village where the campesinos were growing cocaine. If you asked a relatively poor peasant if he knew what cocaine does and why he grows it, his answer would be very clear. He would tell you he doesn't like it but he can make 10 times more from a little plot of land growing it than with any other crop. There are other issues that are not just physical science; they are very much economic policy as well.

[Traduction]

leurs produits ou leurs procédés sont améliorés—soit directement en tant que consommateurs de produits en provenance d'autres pays. Très souvent le problème tient au fait que les contribuables sont mal informés. Je pense que c'est le cas ici. J'aimerais donc avoir quelque chose pour remédier à ce problème.

Dans le contexte de vos réussites et du mandat du CRDI, vous avez mentionné des projets qui profitent à la fois aux pays en voie de développement et au Canada. J'ai une question au sujet d'un projet qui pourrait s'inscrire dans ce cadre.

Je suis non-fumeur, c'est pourquoi je vous pose la question.

Nous acceptons au Canada qu'il y ait des gens qui produisent et vendent du tabac à l'intention des fumeurs. Nous nous sommes cependant engagés dans une politique qui fait que nous devons aider les producteurs de tabac à abandonner complètement cette culture au pays. Nous devons donc trouver un produit ou un procédé qui convienne au type de sol ou aux régions en cause. Votre organisme effectue-t-elle de la recherche et du développement ailleurs au monde qui pourraient aider les producteurs de tabac à se retirer de cette culture? Je sais que ma question pourrait créer une controverse chez les fumeurs, mais tant pis.

Le président: Ils vivront peut-être plus longtemps.

M. Bezanson: À ma connaissance, nous n'avons pas de projet précis dans ce domaine. Nous parlons de la substitution des récoltes. Je ne m'y connaît pas suffisamment en sciences physiques pour dire quelles récoltes pourraient remplacer le tabac et quelle pourrait être leur rentabilité. Nous savons tous que c'est également une question de structure des prix. Si nous avions des projets dans ce domaine, nous vous en informerions certainement. Cela fait partie de notre travail. Cependant, je ne suis pas en mesure de vous dire si nous avons effectué une recherche à cet égard.

C'est un problème pour le Canada, mais également à une plus grande échelle pour les pays en voie de développement. Dans le petit pays africain du Malawi presque 100 p. 100 des recettes d'exportations proviennent du tabac. Au Zimbabwe, dans la région du centre-sud de l'Afrique, plus de 60 p. 100 de tous les recettes d'exportations sont attribuables au tabac. Donc, nous avons intérêt avec les producteurs canadiens de tabac à trouver une solution au problème.

La question de la structure des prix se pose également. Les taxes sur le tabac sont controversées dans plusieurs pays, y compris le nôtre. J'ai vécu et travaillé en Amérique du Sud; dans cette région du monde, d'autres drogues sont en cause, y compris la cocaïne, dont le prix est très élastique. J'ai déjà eu l'occasion de visiter un petit village où les campesinos cultivaient la cocaïne. Si on demandait à un pauvre paysan s'il sait quels sont les effets de la cocaïne et pourquoi il la cultive, sa réponse serait très claire. Il vous dirait qu'il n'aime pas la cocaïne, mais qu'il peut faire dix fois plus d'argent avec son petit lopin de terre qu'avec n'importe quelle autre récolte. Il y a d'autres questions qui ne relèvent pas seulement des sciences physiques, qui ont beaucoup à voir avec la politique économique.

[Text]

Mr. Lastewka: You used the General Motors example, where it spent almost \$6 billion. I know from experience that money was spent developing new products, substitute products and processes for the products.

You told Mr. Mills you pick the research area or country mainly by research projects and talented information available. I would like to come at it the other way. If you could look at the product differently in your travels, it would benefit developing countries as well as Canada.

Mr. Bezanson: This is a very welcome suggestion. Although we can't be specific, we will take it very seriously. I thank you very much for it.

Mr. English (Kitchener): I'll try to be very brief because I want you to answer at greater length. You mentioned in your brief you are attracting funds from outside the country. How much have you attracted?

This is a crown corporation, created in 1970. There are certain categories of crown corporations and the relationship to the government is different with each category. If you are successful in attracting funds from sources outside the federal government—this could of course include provincial governments, I suppose—and furthermore, if you can act upon some of your innovations, such as the hybrid canola which increases yields by 15%—my understanding is that under the new GATT, patents on seeds are protected more and could be much more profitable than before—could you free yourself to some degree from this exercise we're going through now?

• 1010

I would hope that your decisions on research would be made very much like the Carnegie and Rockefeller and Ford foundations, which are so internationally respected because they don't have to consider the type of questions you've perhaps been getting here today about the geographic allocations of your projects. I think the most internationally respected organizations, including Carnegie and Rockefeller, really don't look at national jurisdictions that much. They give lots of money throughout the world. Comparable organizations such as the International Food Policy Research Institute get money from various governments. The International Institute for Strategic Studies gets money from Canada. They're independent; they're internationally respected.

I just wonder if you would agree with me that you would do very well to free yourself from this annual exercise. You are a very successful organization. I have the greatest respect for what you are doing, and you are respected internationally. I think there are parallel organizations in other countries that don't have to depend upon governmental funds. They are respected more because they don't, and they have greater freedom. I was wondering how you would respond to that, particularly in relationship to the crown corporation.

Ms Beaumier (Brampton): Brief, brief.

Mr. Bezanson: Yes.

[Translation]

M. Lastewka: Vous avez cité l'exemple de General Motors, qui a dépensé presque 6 milliards de dollars. Je sais par expérience que cet argent a servi au développement de nouveaux produits et de nouveaux procédés.

Vous avez dit à M. Mills que vous choisissez les sujets de recherche ou les pays selon les projets, les talents et l'information disponible. Je procéderaï d'une autre façon. Dans vos voyages, vous pourriez tomber sur un produit qui, vu à partir d'une perspective différente, pourrait profiter aux pays en voie de développement ainsi qu'au Canada.

M. Bezanson: C'est une excellente suggestion. Nous ne pouvons rien promettre, mais nous l'examinerons sérieusement. Nous vous en remercions.

M. English (Kitchener): Je vais être très bref parce que je veux vous permettre de répondre en détail. Vous mentionnez dans votre mémoire que vous attirez des fonds de l'extérieur du pays. Combien avez-vous obtenu de cette façon?

Il s'agit ici d'une société d'État créée en 1970. Il y a diverses catégories de sociétés d'État et leurs rapports avec le gouvernement varient. Si vous réussissez à obtenir des fonds de sources autres que le gouvernement fédéral—y compris les gouvernements provinciaux, je suppose—et si vous pouvez donner suite à certaines de vos innovations, comme le canola hybride qui augmente les rendements de 15 p. 100—je crois comprendre qu'en vertu du nouveau GATT, les brevets sur les semences sont mieux protégés et peuvent rapporter davantage qu'auparavant—ne croyez-vous pas être en mesure un jour de vous passer dans une certaine mesure de la présente formalité?

Dans vos décisions concernant la recherche, j'espère que vous procédez comme les fondations Carnegie, Rockefeller et Ford, qui jouissent d'un prestige international parce qu'elles n'ont pas à se préoccuper de questions comme celle à laquelle vous avez fait allusion ce matin, soit la répartition des projets selon les régions. La plupart des organismes de réputation internationale, y compris les fondations Carnegie et Rockefeller, ne se soucient pas tellement des frontières. Et ils distribuent beaucoup d'argent dans le monde. Des organismes semblable aux vôtres, comme l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, par exemple, obtiennent des fonds de divers gouvernements. L'Institut international d'étude stratégique reçoit de l'argent du Canada. Ils sont indépendants; ils ont une renommée internationale.

Je me demande si vous convenez avec moi que vous auriez avantage à vous libérer de cette contrainte à laquelle vous vous soumettez annuellement. Vous connaissez du succès. J'ai le plus grand respect pour ce que vous faites, et vous suscitez la même réaction ailleurs dans le monde. Il y a dans d'autres pays des organismes comme le vôtre qui ne dépendent pas du financement gouvernemental. C'est la raison pour laquelle ils sont considérés. Ils jouissent ainsi d'une plus grande liberté. Je me demande ce que vous en pensez, surtout pour ce qui est du statut de société d'État.

Mme Beaumier (Brampton): Coupez court.

M. Bezanson: Oui.

[Texte]

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Graham: On a point of order, Mr. Chairman, I timed that question.

Mr. Bezanson: I'm at the mercy of the chair here.

On the amount, very quickly, I think that in the last year we have brought in roughly \$20 million from outside our parliamentary grant. That's a record. Again, I have to be careful. Is this a bump or can we sustain it? There are some real questions here.

By the way, that is not annualized. That's brought in as appropriation. It may spend over two or three years. We don't want to say it's \$20 million a year, because it may not turn out to be that.

Your broader question, of course, is on constraints. We don't feel terribly constrained, I don't think. We follow the Financial Administration Act in its spirit. We are fully audited annually by the Auditor General. We've been given consistently clean—and not only clean, but unquestioned—bills of health. It's not proving to be a constraint; I should make that clear.

Could we go further? There's an interesting thought. We'd like to, but we want to be careful here, Mr. English, that we don't make the perfection the enemy of the good. Things are good now, and trying to get to the perfect could. . . It's a process we'd have to go through.

We hold certain patents. We intend to try to hold some more, so that may generate some funds. We may have certain breakthroughs that will generate a lot of money. We're looking at contract research where we could actually contract certain things out and we'd know we had a more reliable base. But then there's the question of how you can hold these funds within the framework of the Financial Administration Act, and that's a nut we haven't cracked yet.

It's an interesting invitation you give us and we would be delighted to look at it.

That was two minutes, I believe, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Strahl.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): I'm not going to make any guarantees about how long I'm going to speak. It hasn't proven very successful. I think I'll just fire away one at a time, just a few basic questions.

We had someone give a presentation yesterday and it became apparent there is some real cross-pollination in the board of directors between CIDA and that organization. Is there any cross-pollination in your board of directors with CIDA? I know you work with CIDA. Is CIDA involved in your board of governors?

Mr. Bezanson: Yes, the president of CIDA is, by decision of the Governor in Council, a member of the board of governors of IDRC.

Mr. Strahl: In your mandate, in the enabling legislation that goes with your mandate, when you allocate your funds or decide your projects and so on, are there any ties to the human rights records of those countries?

[Traduction]

Des voix: Oh, oh!

M. Graham: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'ai chronométré la question.

M. Bezanson: Je suis à la disposition du président.

Brièvement, en ce qui concerne le montant, au cours de l'année écoulée je pense que nous avons recueilli à peu près 20 millions de dollars en plus de notre subvention du Parlement. C'est un record. Je dois cependant être prudent. Il reste à savoir si ce niveau est exceptionnel ou peut être maintenu.

Soit dit en passant, ce montant n'est pas calculé sur une base annuelle. On le considère comme une affectation de crédits. Il peut s'étaler sur deux ou trois ans. Nous ne voulons pas dire 20 millions de dollars par année, parce que ce n'est peut-être pas le cas.

De façon générale, vous vouliez savoir si nous étions restreints dans notre action. Nous ne nous sentons pas particulièrement restreints. Nous respectons l'esprit de la loi sur la gestion des finances publiques. Tous nos comptes sont examinés annuellement par le vérificateur général. Ils nous a toujours donné sa bénédiction—de façon inconditionnelle. Nous n'y voyons pas de contraintes.

Pourrions-nous aller plus loin? L'idée est intéressante. Nous devons être prudents, cependant, monsieur English, pour ne pas faire du mieux l'ennemi du bien. Il n'y a pas de problèmes actuellement. . . Nous aurions à franchir un certain nombre d'étapes.

Nous détenons des brevets. Nous avons l'intention d'en acquérir d'autres; nous pourrions ainsi obtenir des fonds. Nous pourrions réussir des percées qui nous vaudraient beaucoup d'argent. Nous cherchons à conclure un contrat de recherche qui nous permettrait de confier certains travaux à l'extérieur et d'avoir une base plus fiable. La question est de savoir également si nous pourrions garder ces fonds étant donné la Loi sur la gestion des finances publiques. Nous n'y avons pas encore répondu de façon satisfaisante.

Votre invitation est intéressante cependant. Nous y réfléchirons.

Je pense avoir pris deux minutes, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Strahl.

M. Strahl (Fraser Valley-Est): Je ne vais pas vous donner de garanties au sujet de la longueur de mon intervention. Lorsque je l'ai fait, je n'ai pas eu beaucoup de succès. Je vais simplement vous poser quelques questions de base, une à une.

Un témoignage que nous avons entendu hier a révélé qu'il y avait une sorte de pollinisation croisée entre le conseil d'administration de l'ACDI et celui de l'organisme en cause. Est-ce le cas également pour ce qui est de votre organisme? Je sais que vous travaillez avec l'ACDI. L'ACDI a-t-elle quelque chose à voir avec votre conseil de gouverneurs?

M. Bezanson: Oui, le président de l'ACDI est, par décision du gouverneur en conseil, membre du conseil d'administration du CRDI.

M. Strahl: Selon votre mandat, dans la loi habilitante qui détermine votre mandat, lorsque vous affectez vos fonds ou entreprenez des projets, par exemple, devez-vous tenir compte de la situation des droits de la personne dans les pays en cause?

[Text]

Mr. Bezanson: Not specifically. Again, it's like the Financial Administration Act: we are not bound by it, but we follow it. We are not bound by foreign policy, but we are advised by it. Our board is very exacting on this. We do not want to act in ways that would create difficulties or embarrassments for Canada—in fact, quite the opposite.

As Mr. English said, we have a reputation that is really quite splendid and it's a reputation as a Canadian organization—as a Canadian creation. So we're very sensitive to these things. We would not go into certain areas without checking with the government to make certain we were not going to create an embarrassment.

Although I must say sometimes we can do things government organizations can't do. We do this with their knowledge but they could not do it themselves. We moved into South Africa several years ago with the full knowledge and approval—indeed, encouragement—of the government and built up a major program of capacity-building towards multi-party and democratic government. We worked in the southern cone of South America under the dictatorships and the results have been enormously positive in terms *inter alia* of the economic packages, which have been successful.

Mr. Strahl: The board of governors is made up of a majority of Canadian citizens and currently eight of the remaining ten governors are from developing countries, it says. Do those governors come from the countries where you have regional offices?

Mr. Bezanson: Yes, in some cases.

Mr. Strahl: How long does a governor sit?

Mr. Bezanson: It's a four-year term.

Mr. Strahl: And they're chosen how? Some of the countries where we have regional offices, as you say, aren't squeaky clean in terms of human rights, and because we're dealing with developing countries they frequently won't; I realize that. I just wonder how they're chosen and does it have any relationship to the regional offices?

Mr. Bezanson: No. They're chosen by their personal reputations. Really it's a remarkable thing when you consider IDRC's board has had Nobel Prize winners on it as well as world leaders in science and technology. Lady Barbara Ward-Jackson was one of the first governors. Ted Schultz, a Nobel Prize winner in economics, was an IDRC Governor. We currently have on the board Sonny Ramphal—Sir Shridath Ramphal—who was the head for many years of the Commonwealth Secretariat, as well as Dr. Ramalingaswami, head of the All India Institute of Medical Sciences. So they are chosen very much for their personal scientific reputations.

Mr. Strahl: And chosen how? By a decision of the board of directors?

[Translation]

M. Bezanson: Pas de façon précise. C'est comme pour la Loi sur la gestion de finances publiques: nous n'y sommes pas tenus, mais nous la respectons. Nous ne sommes pas obligés de respecter la politique étrangère du pays, mais nous nous en inspirons. Notre conseil est très exigeant sur ce point. Nous ne voulons pas agir de façon à créer des problèmes ou des situations gênantes pour le Canada—bien au contraire.

• 1015

Comme l'a dit M. English, nous avons une réputation tout à fait superbe, en tant qu'organisme canadien, à titre de création canadienne. Nous sommes donc très sensibles à ce genre de choses. Dans certains domaines, nous ne ferions rien sans vérifier auparavant auprès du gouvernement pour nous assurer que nous n'embarasserons personne.

Cela dit, il arrive que nous puissions faire des choses que les organismes gouvernementaux ne peuvent pas faire. Ceux-ci sont au courant, mais d'eux-mêmes, ils ne le pourraient pas. Il y a plusieurs années, nous sommes allés en Afrique du Sud avec la pleine approbation et les encouragements du gouvernement, et nous avons mis en place un programme d'envergure en vue d'instaurer un gouvernement multipartite et démocratique. Nous avons travaillé dans le triangle sud de l'Amérique du Sud sous des dictatures, les résultats ont été extrêmement positifs, entre autres choses des mesures économiques qui ont remporté un très grand succès.

M. Strahl: Le conseil des gouverneurs est constitué d'une majorité de citoyens canadiens et à l'heure actuelle, huit des dix autres gouverneurs viennent de pays en voie de développement, d'après ce que je lis ici. Est-ce que ces gouverneurs viennent de pays où vous avez des bureaux régionaux?

M. Bezanson: Dans certains cas, oui.

M. Strahl: Quelle est la longueur du mandat d'un gouverneur?

M. Bezanson: Quatre ans.

M. Strahl: Et comment sont-ils choisis? Il y a des pays où nous avons des bureaux régionaux, comme vous le dites, et qui ne sont pas blancs comme neige sur le plan des droits de la personne. Et comme il s'agit de pays en voie de développement, je sais bien que c'est souvent difficile. Je me demande comment les gouverneurs sont choisis et s'il y a un rapport avec les bureaux régionaux?

M. Bezanson: Non. Ils sont choisis sur la base de leur réputation personnelle. C'est tout à fait remarquable lorsqu'on considère que des lauréats du prix Nobel de la paix et que des chefs de file mondiaux dans le domaine des sciences et de la technologie ont siégé au conseil du CRDI. Lady Barbara Ward-Jackson a été l'un des premiers gouverneurs. Ted Schultz, prix Nobel de la paix en économie, a été gouverneur au CRDI. Le conseil actuel compte Sonny Ramphal—sir Shridath Ramphal—qui pendant de nombreuses années a dirigé le secrétariat du Commonwealth, ainsi que le docteur Ramalingaswami, le directeur du All India Institute of Medical Sciences. Les gouverneurs sont donc choisis pour leur réputation scientifique personnelle.

M. Strahl: Et comment sont-ils choisis? Par décision du conseil d'administration?

[Texte]

Mr. Bezanson: No. This is by tradition, not by act of Parliament. We identify individuals in our network who we think would be excellent in contributing to the board. We then make this known to the Minister of Foreign Affairs, who may add to or take from the list, and who then carries it forward to the Governor in Council for approval.

Mr. Strahl: Really all I'm asking is if there is a deliberate attempt to try to get some governors from the countries where we have regional offices.

Mr. Bezanson: No. It would be incidental rather than deliberate.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): So you're not bound by Canadian foreign policy nor are you bound by the Financial Administration Act; you are guided by both but you essentially operate independently. You set your own policies?

Mr. Bezanson: That's a very good question, isn't it?

The Chairman: They've all been very good, I think.

Mr. Bezanson: They've all been very good, yes.

Mr. Volpe: But I don't want the lapse in between the question and the answer to be counted against me.

Mr. Bezanson: This time it's my fault, Mr. Chairman; I accept that.

Broadly speaking, the answer to that would be yes, we act independently in that our board is an executive board, not an advisory board. That being said, independence is a matter of relativity and not absolute, isn't it?

• 1020

Mr. Volpe: But I guess where I'm going is—and you might have guessed it yourself—if you see a vacuum in our foreign policy, do you fill it?

Mr. Bezanson: We did in South Africa, but again we did that with government. We did it in the southern cone; we did it with government. We held part of the process in the Middle East peace talks. As you may or may not have learned, we had been doing research on water, which is the issue of peace or war, of conflict, in the Middle East, and we'd been doing research on refugees, and so we were well situated to help with that process when the opening came. So in that sense we buttressed foreign policy by—

Mr. Volpe: Do our ministers actively, as a matter of course, seek out your counsel on matters—in your case, in the Middle East and South Africa?

Mr. Bezanson: Yes, indeed they do. Most principally—

Mr. Volpe: As a matter of course?

Mr. Bezanson: Again, it depends on your definition of "a matter of course". I think on an as-needed basis they do. That may amount to a matter of course on any specific issue. Certainly on South Africa it was as a matter of course.

[Traduction]

M. Bezanson: Non, on n'applique pas une loi, on procède par tradition. Dans notre réseau, nous décidons quelles sont les personnes qui pourraient apporter une excellente contribution. Nous soumettons alors cette liste au ministre des Affaires étrangères qui peut la compléter ou l'écourter, et qui la soumet ensuite au gouverneur en conseil pour approbation.

M. Strahl: Ce que je veux savoir, en réalité, c'est si on essaie de trouver des gouverneurs qui viennent de pays où nous avons des bureaux régionaux.

M. Bezanson: Non, et lorsque cela se produit, c'est accidentel et non pas délibéré.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Autrement dit, vous n'êtes pas forcés de respecter la politique étrangère canadienne, pas plus que la Loi sur la gestion des finances publiques. Vous vous en inspirez mais dans l'ensemble, vous êtes indépendant. Vous fixez vous-même vos propres lignes de conduite?

M. Bezanson: C'est une très bonne question, n'est-ce pas?

Le président: Elles ont toutes été très bonnes, à mon avis.

M. Bezanson: Elles ont toutes été très bonnes, oui.

M. Volpe: Je ne voudrais pas que le délai entre la question et la réponse me soient débités.

M. Bezanson: Cette fois-ci c'est ma faute, monsieur le président.

D'une façon générale, la réponse est oui, nous sommes indépendants on ce sens que notre conseil est un conseil exécutif et non pas un conseil consultatif. Cela dit, l'indépendance, c'est une affaire relative et non pas absolue, n'est-ce pas?

M. Volpe: Mais vous avez peut-être deviné où je veux en venir: si vous avez l'impression qu'il y a un vide dans notre politique étrangère, est-ce que vous pouvez remplir ce vide?

M. Bezanson: Nous l'avons fait en Afrique du Sud, mais là encore, en collaboration avec le gouvernement. Nous l'avons fait dans le triangle sud, mais là encore, avec le gouvernement. Nous avons joué un rôle dans les négociations pour la paix au Moyen-Orient. Vous ne le savez peut-être pas, mais nous avons fait des recherches sur l'eau, qui est véritablement une question de paix, de guerre, ou du moins de conflit, au Moyen-Orient. Nous avons également fait des recherches sur les réfugiés, ce qui nous plaçait dans une bonne position lorsque l'ouverture s'est produite. Nous avons donc soutenu la politique étrangère en...

M. Volpe: Est-ce que nos ministres vous demandent conseil systématiquement sur des questions comme le Moyen-Orient et l'Afrique du Sud?

M. Bezanson: Absolument. Le plus souvent...

M. Volpe: Systématiquement?

M. Bezanson: Là encore, cela dépend de votre définition de «systématiquement». Je pense qu'ils le font quand le besoin s'en fait ressentir. Dans certains cas, on peut qualifier cela de systématique. Dans le cas de l'Afrique du Sud, c'était certainement systématique.

[Text]

Mr. Volpe: In your projects, when you decide which projects you will pursue, are they determined by the basic principles of scientific development and economic development?

Mr. Bezanson: Yes.

Mr. Volpe: One of our colleagues, I believe Mr. Strahl, tried to make it a correlation with human rights. Is there, then, as a matter of course, a priority in your determination process towards an economic development that encourages, as well, social restructure?

Mr. Bezanson: There is as a matter not merely of policy—the matter is indeed even a matter almost of ideology, that we view the two as indivisible, that economic growth without social integration and social development is not development at all.

Mr. Volpe: So then, for example, in your experiments with canola, you take a look at the potential economic benefits that would accrue to the country that would be the largest recipient of your innovation?

Mr. Bezanson: These are very good questions. As I say, they are all good questions. I don't want to give you a simple answer to that, because it isn't—we're not perfect.

Mr. Volpe: I'm not trying to box you in. I'm just trying to get a picture—

Mr. Bezanson: I understand you're not and I'm not even suggesting you're trying to, but yes, we try to take these things into account. I'm saying we're not perfect and there are many times we will be dealing at one level and we neither have the resources nor the data sufficient to deal with all levels.

Mr. Volpe: But when you do that, though, if the federal government is your largest funder—

Mr. Bezanson: Source.

Mr. Volpe: —do you then have to account to your funder the accrued economic benefits that flow from the innovation you put in any specific country? Is there a reduction or increase based on a performance that leads to a tangible, visible result?

Mr. Bezanson: I would answer this by saying I hope we are going to be held accountable by that principle source of funding for producing results. If those results are deemed, however, in terms of economic indicators, measured I would assume against traditional GDP, that becomes a pretty hard thing to do. We're a small actor trying to make a big difference on a huge stage.

Mr. Volpe: Don't apologize. Take credit, as you did in your introduction, that your organization as a foundation, and there are few—I think I quote you correctly—in Canada. . . But you're going to establish like foundations in other countries.

Presumably there is a purpose, and the purpose is to create the same kind of economic environment that you impressed on one of my colleagues opposite, when that colleague said you are trying to create an environment like Japan, like Germany, and—I can't remember the other country, but let's say like Switzerland.

[Translation]

M. Volpe: Quand vous décidez des projets que vous allez entreprendre, est-ce que vous vous fondez sur les principes fondamentaux du développement scientifique et économique?

M. Bezanson: Oui.

M. Volpe: Un de nos collègues, M. Strahl je crois, a essayé d'établir une corrélation avec les droits de la personne. A cet égard, quand vous prenez des décisions, est-ce que vous accordez une priorité systématique aux formes de développement économique qui encouragent également la restructuration sociale?

M. Bezanson: Ce n'est pas seulement une question de politique, c'est pratiquement une question idéologique, et nous considérons que ces deux aspects sont indissociables et que la croissance économique qui n'est pas accompagnée d'intégration sociale et de développement social ne constitue tout simplement pas un développement.

M. Volpe: Dans ce cas, et je prends l'exemple de vos expériences avec le canola, vous vous penchez sur les avantages économiques potentiels pour le pays le plus susceptible de profiter de votre innovation?

M. Bezanson: Ce sont d'excellentes questions; comme je l'ai dit, elles le sont toutes. Je ne veux pas vous donner une réponse simple car ce n'est pas un sujet simple et nous ne sommes pas parfaits.

M. Volpe: Je n'essaie pas de vous mettre au pied du mur. J'essaie seulement de me faire une idée. . .

M. Bezanson: Je comprends fort bien, et je ne prétends pas que vous essayez, mais effectivement, nous tenons compte de ces aspects-là. Je vous dis que nous ne sommes pas parfaits et que très souvent, quand nous nous occupons d'un aspect unique, c'est que nous n'avons pas des ressources ou des données suffisantes pour aborder tous les aspects.

M. Volpe: Mais dans cet exercice, pourtant, si le gouvernement fédéral est votre principal soutien financier. . .

M. Bezanson: Source.

M. Volpe: . . . devez-vous prouver à votre source de financement que l'innovation que vous apportez dans un pays donné présentera des avantages économiques? Y a-t-il une réduction ou une augmentation de la performance qui soit susceptible d'entraîner des résultats tangibles, visibles?

M. Bezanson: Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'espère que cette principale source de financement exigera que nous produisions des résultats. Cela dit, si on considère ces résultats comme des indicateurs économiques mesurables par rapport au PIB traditionnel, cela devient assez difficile. Nous sommes des acteurs très secondaires qui essayons de faire une différence sur une énorme scène.

M. Volpe: Ne vous excusez pas. Félicitez-vous, au contraire, comme vous l'avez fait dans votre introduction de ce que votre organisation existe en tant que fondation, ce qui est très rare au Canada, comme vous l'avez je crois observé. Cela dit, vous avez l'intention d'établir des fondations comparables dans d'autres pays.

J'imagine qu'il y a une bonne raison, et que vous cherchez ainsi à encourager un environnement économique comme vous l'avez dit à mon collègue qui expliquait que vous essayez de créer un environnement comme au Japon, comme en Allemagne, et comme dans un troisième pays dont je ne me souviens plus, mais supposons qu'il s'agisse de la Suisse.

[Texte]

Mr. Bezanson: United States.

Mr. Volpe: The United States. If those are your objectives, then there must be a sense of economic outgrowth from your developments. In so doing, are you filling in an economic strategy that foreign affairs isn't through other areas?

• 1025

Mr. Bezanson: I'm not trying to be evasive here but that's a huge question. I think I can give you examples that will show where we would do certain things but we would do these—

Mr. Volpe: But Mr. Paré was trying to pin you down on exactly where you make some of those decisions. He gave it a particular ethnic linguistic flavour; I'm trying to turn that into an economic one. If there's an economic strategy behind some of your research and development, is it determined by conditions elsewhere or can you refocus right here in Canada?

The Chairman: The time is up on Mr. Volpe's allocation, but if you'd like to give us a written answer to that question, you're quite welcome to do so.

Mr. Bezanson: I think this is a matter for a long conversation. I'm not sure I can say something in just a few seconds other than to repeat what I said, that we try to take into account a a multitudinous set of factors.

We expect to be held accountable for results; we want to be held accountable for results; and we are held accountable for results. The word "economic" is one of those variables on which we should be held accountable where appropriate. I'm having trouble taking a macro-economic indicator down to the building of research capacity and individual research results, although I can give you an example of where we think what we did led to major economic gains by one country.

Mr. Penson: Mr. Bezanson, I want to jump to your defence in the area of canola and because I am a canola farmer myself. Canada has been a world leader in this crop, and I think the work you've done in this area is excellent. There are going to be benefits for Canadian farmers as a result of it, not just Chinese farmers.

Your department is spending a lot of money on research for developing countries when we're having difficulty sustaining research funds at home. I see some problem there.

When you talked about constraint, you said you didn't feel constrained because the Auditor General had given you a clean bill of health. Do you agree that all of us are feeling constrained by the budget and our deficit these days? You will probably feel the same kind of constraint. Do you think the amount of money available will be reduced in our attempt to balance the budget and you might have to look for more private sources of funding?

Mr. Bezanson: I'm very pleased about your defence of canola. Thank you very much from one producer to another. I hope both of you will go into bananas very soon so we can drag you into that conversation.

[Traduction]

M. Bezanson: Les États-Unis.

M. Volpe: Les États-Unis. Si ce sont là vos objectifs, vous devez avoir le sentiment que vos entreprises ont abouti. Ce faisant, est-ce que vous compensez par une stratégie économique ce que les affaires étrangères ne font pas dans d'autres secteurs?

M. Bezanson: Je ne cherche pas à éluder la question, mais c'est une question énorme. Je crois pouvoir vous donner des exemples qui vous montreront où nous pouvons intervenir, mais ces interventions...

M. Volpe: Mais M. Paré essayait de vous forcer à dire exactement où vous prenez ces décisions. Il a donné à la question une coloration ethnique et linguistique; pour ma part, j'essaie de rester sur un plan plus économique. Si vos entreprises de recherche et de développement sont motivées par une stratégie économique, est-ce que cela dépend des conditions ailleurs, ou pouvez-vous réorienter vos efforts ici même, au Canada?

Le président: Le temps de M. Volpe est écoulé, mais si vous voulez nous faire parvenir une réponse écrite, vous pouvez le faire.

M. Bezanson: C'est une question qui devrait être suivie d'une longue conversation. Je doute de pouvoir dire grand chose en quelques secondes; je peux seulement répéter ce que j'ai dit, que nous essayons de tenir compte d'une multitude de facteurs.

Nous nous attendons à être tenus responsables des résultats. En fait, nous le souhaitons, et c'est précisément ce qui se produit. Le terme «économique» est une des variables pour lesquelles nous pourrions être tenus responsables le cas échéant. J'ai du mal à ramener un indicateur macro-économique à l'échelle de la création d'une entreprise de recherche et des résultats individuels de cette recherche; cela dit, je peux vous citer une chose que nous avons faite et qui, à notre avis, a permis à un pays de faire de grands progrès économiques.

M. Penson: Monsieur Bezanson, je me porte à votre défense en ce qui concerne le canola, car je produis moi-même du canola. C'est un domaine où le Canada a ouvert la voie, et le travail que vous avez accompli dans ce domaine est excellent. Les agriculteurs chinois ne seront pas les seuls à en profiter, les agriculteurs canadiens également.

Votre organisation consacre beaucoup d'argent à la recherche destinée à des pays en voie de développement alors que nous avons du mal à trouver des fonds pour la recherche domestique. Cela pose un problème.

Quand vous avez parlé de restrictions, vous avez dit que vous ne vous sentiez pas limité parce que le vérificateur général vous avait donné son absolution. Reconnaissez-vous que de nos jours, tout le monde se sent limité par les restrictions budgétaires et le déficit? J'imagine que vous aurez le même sentiment. Pensez-vous qu'en cherchant à redresser le budget nous risquons de réduire votre financement, ce qui vous forcerait à chercher des sources de financement plus privées?

M. Bezanson: Je suis heureux que vous défendiez le canola. Je vous remercie de producteur à producteur. J'espère que vous allez tous les deux produire d'ici peu des bananes, et vous pourrez alors participer à la conversation.

[Text]

I would like to make two general remarks in response to what you have said. The issue of reduced research funds in Canada and spending funds overseas will probably continue to be a preoccupation we will share. I remain convinced that the right kind of investment overseas in building those capacities to do the research, solve the problems and bring about development—this comes back to Mr. Volpe's question—is the one that will create the markets for us.

[Translation]

J'ai deux observations d'ordre général en réponse à ce que vous avez dit. Le fait que les fonds destinés à la recherche au Canada diminuent et le fait que nous continuions à dépenser des fonds à l'étranger, tout cela va probablement continuer à nous préoccuper tous. Je continue à penser, et cela me ramène à la question de M. Volpe, que nous devons chercher à investir à l'étranger dans le secteur de la recherche, chercher à résoudre les problèmes et à encourager le développement, car c'est ce qui nous ouvrira de nouveaux marchés.

• 1030

By the year 2015, 90% of the world's population will be in what we currently call developing countries, and 95% of the active labour force in the world by that same date, assuming the demographic projections hold—and there's all indication that they will—will also be from those countries called "developing" today.

World trade has shifted so dramatically in the last few years, and no one had predicted this. Roughly 10% of merchandise exports in 1980 was from developing countries. Today that figure is approximating 25% and rising. I think that when we look at this, it has to be seen not necessarily just in terms of the differentiation at home versus not at home; it's where strategically we can make the best investments for our own long-term benefit and that of others on which that benefit depends.

The second point is about budget constraints. Let's be perfectly honest. We could use infinitely more money and we believe we use it very, very well. We would argue we could use it better and more productively than many others, but we know the budget is a factor and the fiscal situation is constraining. It is because of this, among other things, that we're looking to expand our funding base.

We hope, however, that when this committee and Parliament come to decisions about how you deal with that budget, performance and results are going to be some of the factors that will be taken very much into account. We are convinced on that basis that we'll come out fairly high on your list of priorities.

Mr. Pension: Could you deal specifically with efforts to attract more private money as part of your funding? Do you see that as a potential?

Mr. Bezanson: Yes, and we are doing this. There is nevertheless a little caveat in this. That is that we're entering into partnerships, so it takes money to lever money.

We consider we are doing more multiplying of our financial base but we need the financial base on which to multiply. So that a dollar taken away from us—I'll state this in the form of caricature to make the point—might in fact reduce our budget by \$3 or \$4 if our leverage becomes very successful. So it's not necessarily a one-off situation.

D'ici l'an 2015, 90 p. 100 de la population mondiale vivra dans ce que nous appelons actuellement les pays en voie de développement, et à la même date, 95 p. 100 de la main-d'œuvre active du monde vivra également dans ces pays que nous disons «en voie de développement» aujourd'hui. Évidemment, cela suppose que les projections démographiques actuelles se confirment, ce qui semble probable.

Ces dernières années, on a observé à une nouvelle tendance très marquée dans le commerce mondial, ce que personne n'avait prédit. Environ 10 p. 100 des exportations de produits en 1980 venaient des pays en voie de développement. Aujourd'hui, ce chiffre est de 25 p. 100 et il continue à augmenter. Quand on considère cela, il ne faut pas nécessairement faire une distinction entre nos intérêts et les leurs; ce qui importe, c'est de placer stratégiquement nos investissements en considérant notre avantage à long terme, et en considérant également la position d'autres pays dont cet avantage dépend.

En second lieu, il y a la question des restrictions budgétaires. Soyons tout à fait honnêtes : nous pourrions utiliser infiniment plus d'argent, et nous pensons l'utiliser particulièrement efficacement. Nous affirmons que nous l'utilisons mieux et d'une façon plus productive que beaucoup d'autres ne pourraient le faire, mais nous savons que le budget est un facteur et que la situation financière nous impose des restrictions. Pour cette raison, entre autres choses, nous cherchons à élargir notre assiette de financement.

Toutefois, lorsque ce comité et le Parlement prendront des décisions sur ce budget, nous espérons qu'on tiendra le plus grand compte de la performance et des résultats. En effet, sur cette base—là, nous devrions venir en tête de liste sur votre liste de priorité.

M. Pension: Pouvez-vous nous donner des détails sur ce que vous avez fait pour attirer plus de fonds privés? Est-ce que cette possibilité a du potentiel?

M. Bezanson: Oui, et nous cherchons à l'exploiter. Cela dit, il faut que je fasse une mise en garde. Ce que nous faisons, c'est que nous concluons des partenariats, si bien que pour attirer de l'argent, il faut de l'argent.

Nous faisons toujours plus d'efforts pour diversifier notre base financière, mais pour cette diversification, nous avons déjà besoin d'une base financière. Autrement dit, chaque fois qu'on nous enlève un dollar—c'est un exemple excessif, mais d'autant plus clair—cela risque de réduire notre budget de trois 3 ou 4\$ si nos efforts de financement sont couronnés de succès. Autrement dit, on ne nous enlève pas forcément un dollar.

[Texte]

Mr. Strahl: I have just a couple of questions.

This has my been my particular little bugaboo. You are a creation of the Parliament of Canada; CIDA, for instance, is not. Yet although you are created by cabinet—and I haven't looked at the act that spawned the IDRC, but you say you are, and you use words like "we are guided by the Financial Administration Act" and "we try to fulfil the spirit of Canadian foreign policy"—I'm surprised there isn't the legislative link that just says you are what you are, that you must conform with the Financial Administrative Act and report appropriately.

I'm just surprised that isn't so. Why isn't it? Can you comment on the accountability of that compared to CIDA, which has no mandate at all? I don't know if there's any difference now. I thought perhaps it's important to be created by an act of Parliament, and yet there isn't that firm connection still.

Mr. Bezanson: Thank you very much. I keep saying those are good questions; the chairman said they're all good questions.

We were indeed created by an act of Parliament. The thought at the time—on which there was a unanimous vote in Parliament—was that it was very important to establish an organization that—it really goes back to what Mr. English was saying—could move with a little more agility, a little more flexibility, could do things that government instruments cannot necessarily do because they tend to be heavier instruments by their very nature.

It was really important that Canada had this agility and flexibility, and we've done our best over the years to meet that promise. We think we've done so.

• 1035

The legislative link, of course, is a matter for you and Parliament to decide. We think there's a great value added and a great strength given to Canada in not having that link, because it gives us that margin to move. We try to move while taking into account all the accountabilities. I think we succeed. That might be lost.

We're dealing with something here that is very important, but it may be also something that's very sensitive, delicate, and tender.

Mr. Strahl: I'm just looking at it from the outside. I haven't looked at the legislation, but it seems that we lose a little bit without the direct instruction from the Parliament of Canada. You have some connection with this committee, but you don't have that same connection with Parliament, which is the voice of the Canadian people.

I appreciate that you are guided by the Financial Administration Act. I'm wondering if it shouldn't come under the Financial Administration Act to get the whole House involved in this.

There's a downside to this. You have a fairly large budget, but nothing like CIDA, for instance.

[Traduction]

M. Strahl: Je n'ai qu'une ou deux questions à poser..

C'est mon petit cheval de bataille. Vous êtes une créature du Parlement du Canada; l'ACDI, par exemple, n'est pas dans ce cas. Et pourtant, bien que vous soyez une créature du Cabinet, et je n'ai pas été voir la loi qui régit le CRDI, mais c'est vous qui le dites, et vous dites également «nous nous inspirons de la Loi sur la gestion des finances publiques» et «nous essayons d'appliquer l'esprit de la politique étrangère canadienne». Je suis surpris de constater qu'il n'y a pas de lien législatif qui explique qui vous êtes et stipule que vous devez vous conformer à la Loi sur la gestion des finances publiques et rendre compte de cette responsabilité.

J'en suis surpris; comment cela se fait-il? Pouvez-vous comparer cette forme de responsabilité à celle de l'ACDI qui n'a pas le moindre mandat? Je ne sais pas s'il y a actuellement une différence mais il est peut-être important d'avoir été créé par une loi du Parlement; or, il n'y a toujours pas de liens clairs.

M. Bezanson: Merci beaucoup. Je n'arrête pas de répéter que ce sont de bonnes questions, le président également le répète fréquemment.

Effectivement, nous avons été créés par une loi du Parlement. À l'époque, et le vote au Parlement avait été unanime, on avait jugé bon de mettre en place une organisation un peu plus agile, un peu plus flexible que les organes gouvernementaux qui, par leur nature, sont souvent plus lents et plus lourds. Cela nous ramène à ce que M. English disait.

On avait donc jugé important de donner au Canada cette agilité, cette souplesse, et au cours des années, nous avons fait notre possible pour remplir cette promesse. Je crois que nous réussis.

Quant au lien législatif, il incombe évidemment à vous et au Parlement d'en décider. Nous croyons que c'est un plus, un atout important pour le Canada de ne pas avoir ce lien, car cela nous donne une plus grande latitude. Nous essayons de tenir compte de nos responsabilités envers tous les intervenants et je crois que nous y réussissons. Il serait dommage de perdre cette latitude.

Il s'agit d'un aspect qui est très important, mais qui peut également être très sensible, délicat, névralgique.

M. Strahl: Je regarde tout cela de l'extérieur. Je n'ai pas examiné la loi, mais il me semble que ce n'est pas comme si on avait des instructions directes du Parlement du Canada. Vous avez un certain lien avec notre comité, mais vous n'avez pas ce même lien avec le Parlement, qui est la voix de la population canadienne.

Je comprends que vous vous inspiriez de la Loi sur la gestion des finances publiques. Je me demande si tout cela ne devrait pas être directement régi par la Loi sur la gestion des finances publiques afin d'amener la Chambre tout entière à s'intéresser à ce dossier.

Il y a un inconvénient à cela. Vous avez un budget assez important, mais qui n'est pas comparable à celui de l'ACDI, par exemple.

[Text]

Mr. Bezanson: We can change that.

Mr. Strahl: I'm sure you'd love to. The danger is that it's not guided. Somebody's controlling these funds and somebody has the emphasis. You're the president, but you also come under—no coercion—the spirit of Canadian foreign policy and you're guided somewhat by human rights. It ends up being somebody's baby, and it's not Parliament's.

Mr. Bezanson: I would respect the concern you've raised. As I say, this is an important policy and political issue. That's for you to deal with, and I'm sure you will, of course.

Let me be very clear, however. We are accountable. We submit a full, annual report to Parliament. We are audited completely by the Auditor General every year. Those accounts are available. They are submitted to Parliament. Any questions arising from this are a subject for public discourse.

We currently have a comprehensive audit that we invited from the Auditor General. Everything is open to his inquiry. That will be reported fully to Parliament, as what is in the act that created the Auditor General's department.

I do think the issue has perhaps less to do with accountability within an act than for ensuring we continue to keep Parliament informed of our activities. This is so the accountability that our friend Mr. Mills asked for in dealing with his constituency is sufficient so you are happy with what we are doing and can respond to whoever should question that.

I think you have as much accountability from us as from government departments. It just does not fall within a specific act. The Auditor General is very exigent about our finances, and these are available to public scrutiny.

Mr. Strahl: I'm not questioning that. I'm just wondering if it wouldn't just add that extra oomph to bring it under this authority.

Mr. Bezanson: It should not subtract from the agility and flexibility that allows us to do the things that would remove our comparative advantage. We would then lose the program, and the oomph, in the name of some kind of perception of accountability. I think I'd be a bit careful here.

The Chairman: Mr. Bezanson, when was the last time you were before a standing committee of the House of Commons on your estimates?

Mr. Bezanson: I appeared in 1991 as soon as I took over IDRC. I appeared in 1992 as soon as the budget came out. I appeared before subcommittees on Africa, the environment, Agenda 21, and Rio. In 1993 I made a brief appearance in two caucuses. Of course, 1993 was a transition year toward the election, and I was not called in 1993 on the budget per se. We've done this as a regular matter for this committee.

Mr. Volpe: I'll just follow up on Mr. Strahl's point, if you don't mind.

[Translation]

M. Bezanson: Nous pouvons changer cela.

M. Strahl: Je suis sûr que vous en seriez ravi. Le danger, c'est qu'il n'y a pas d'encadrement. Quelqu'un contrôle ces fonds et quelqu'un prend les décisions. Vous êtes le président, mais vous êtes également régi par, je ne parlerai pas de coercition, mais par l'esprit de la politique étrangère canadienne et aussi en quelque sorte par les droits de l'homme. En fin de compte, cela devient le fief de quelqu'un, et ce n'est pas celui du Parlement.

M. Bezanson: Je comprends les préoccupations que vous soulevez. Je le répète, c'est une importante question politique et aussi de principe. C'est à vous d'y voir et je suis sûr que vous le ferez.

Je voudrais toutefois être très clair. Nous avons des comptes à rendre. Nous remettons au Parlement un rapport annuel très complet. Nous sommes également vérifié de fond en comble par le vérificateur général chaque année. Tout cela est public. Le Parlement en est saisi. Toute question qui en découle peut faire l'objet d'un débat public.

Nous faisons actuellement même l'objet d'une vérification approfondie par le vérificateur général, à notre propre demande. Son enquête porte sur tous les aspects de nos activités. Le rapport sera remis au Parlement, comme l'exige la loi habilitante du Bureau du vérificateur général.

Je crois qu'il s'agit moins d'inscrire cette responsabilité dans une loi que de veiller à ce que l'on continue de tenir le Parlement au courant de nos activités. Cette reddition de comptes, dont notre ami M. Mills parlait au sujet de sa circonscription, vise à faire en sorte que vous soyez satisfaits de ce que nous faisons et que vous puissiez répondre à quiconque remet cela en question.

Je pense que nous vous rendons compte de façon aussi serrée que les ministères. La seule différence, c'est que ce n'est pas inscrit dans une loi précise. Le vérificateur général est très exigeant au sujet de nos finances et nos livres sont du domaine public.

M. Strahl: Je n'en doute pas. Je me demande seulement si l'on n'ajouterait pas un petit quelque chose en rendant votre organisation comptable devant le Parlement.

M. Bezanson: Il ne faudrait pas que cela réduise notre souplesse et notre marge de manoeuvre, que cela nous enlève notre avantage relatif. Nous perdriions alors le programme, le dynamisme, sous prétexte d'une quelconque perception de responsabilité. À votre place, je ferais attention.

Le président: Monsieur Bezanson, quand avez-vous comparu pour la dernière fois devant un comité permanent de la Chambre des communes pour discuter de vos prévisions de dépenses?

M. Bezanson: J'ai comparu en 1991, dès que j'ai pris en charge le CRDI. J'ai comparu aussi en 1992, dès la parution du budget. J'ai comparu devant des sous-comités sur l'Afrique, l'environnement, Action 21 et Rio. En 1993, j'ai fait une brève comparution devant deux caucuses. Bien sûr, 1993 était une année de transition, une année électorale, et je n'ai pas été convoqué en 1993 pour étudier le budget comme tel. Mais nous l'avons fait régulièrement pour votre comité.

M. Volpe: Si, vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais poursuivre dans la même veine que M. Strahl.

[Texte]

I understand the concept of accountability, obviously for political purposes, and therefore perhaps a little differently from you. Quite apart from the fiscal accountability and its integrity, which I accept, there's the other one that I think Mr. Strahl was getting at, and that is in setting out your priorities and your policies. Since you are a creation of Parliament and out there by yourself without really any ties to any other department, except by a self-imposed quasi-obligation, then the only accountability you have really is a fiscal one. The tie you have to the taxpayers and the taxpayers' voices really is only a fiscal one that happens once a year after you have made your decisions.

[Traduction]

Je perçois évidemment le concept d'obligation de rendre compte sous l'angle politique et, par conséquent, peut-être pas tout à fait comme vous. Mettons de côté pour l'instant la responsabilité financière et l'intégrité de votre gestion financière, dont je ne doute pas. Il y a un autre aspect auquel voulait en venir M. Strahl, je veux parler de l'établissement de vos priorités, de votre politique. Puisque vous êtes une émanation du Parlement et que vous n'avez pas vraiment de liens avec aucun autre ministère, sauf par une quasi obligation que vous vous imposez vous-même, la seule obligation que vous avez de rendre compte est financière. Les liens que vous avez avec les contribuables et leurs représentants élus sont uniquement d'ordre financier, et cela arrive une fois par année, après que vous avez pris vos décisions.

• 1040

How does the voice of the public influence the directions you will pursue, aside from saying, no, we don't want to give you any money, then asking you to tell us why you have to go into and area A or country B?

Mr. Bezanson: To me, it seems clear that the organization has an accountability that it exercises or demonstrates that is beyond the fiscal. Main estimates for departments are reviewed once a year as well, and those main estimates tend to outline finances rather than programs, although there was some reference to program content as there is, by the way, in our line item that appears in the main estimates.

We respond, as I think do departments, to requests for information on programs. Anything you require about our program direction, I invite you and this committee to indicate what kind of dialogue you would like so we can give you that satisfaction, that we are accountable to the voice of Parliament and to the voice of the people, which you said quite rightly, on program accountability. We not only expect accountability, we are doing everything we can to encourage that accountability. I offer you that genuinely and in the name of the board of governors, who keep coming back to this as a major requirement.

Mr. Volpe: The integrity and sincerity of the individual board members or the board collectively is not in question. What I'm getting at is how the money that belongs to the taxpayers of Canada gets utilized as an expression of the policy-makers, of the administrators of the moneys. We don't have a tie to your organization other than the yearly fiscal accountability session or the response to requests for information. The flow doesn't go the other way.

Mr. English: I just had a quick question. Who appoints the board of governors? In crown corporations that's usually a means of accountability.

Mr. Bezanson: The board is appointed by the Governor in Council, by Order in Council. These go through the machinery of government, of course.

The Chairman: Under whose recommendation?

Comment les porte-parole du public peuvent-ils influencer votre orientation, sauf en refusant de vous donner de l'argent et en vous demandant pourquoi vous avez décidé d'aller dans la région A ou le pays B?

M. Bezanson: À mes yeux, il est clair que l'organisation a l'obligation de rendre des comptes et qu'elle l'assume bien au-delà de l'aspect financier. Les budgets des dépenses des ministères sont également examinés une fois par an; dans ces budgets, on met l'accent sur les finances plutôt que sur les programmes, quoi qu'on y trouve quelques lignes sur la teneur des programmes, tout comme, soit dit en passant, on trouve dans notre budget des dépenses des explications sur les crédits.

Nous répondons, comme les ministères le font aussi, je crois, aux demandes d'information sur les programmes. Si vous avez besoin de quelque renseignement que ce soit sur nos programmes, je vous invite, vous et les membres du comité, à nous faire savoir le genre de dialogue que vous préféreriez afin qu'on vous donne satisfaction; nous pourrions alors vous démontrer que nous sommes comptables devant le Parlement, qui est la voix du peuple, comme vous l'avez si bien dit, quant à nos programmes. Non seulement nous nous attendons à rendre des comptes, mais en outre nous faisons tout en notre pouvoir pour encourager cette reddition de comptes. Je vous en donne l'assurance sincère, au nom du conseil d'administration, qui ne cesse de revenir là-dessus.

M. Volpe: L'intégrité et la sincérité personnelle et collective des membres du conseil d'administration n'est pas en cause. Voici où je veux en venir: l'argent qui appartient aux contribuables canadiens est dépensé selon le jugement des décideurs politiques ou des gestionnaires des fonds publics. Nous n'avons aucun lien avec votre organisation, autre que la séance annuelle de responsabilité financière ou les réponses aux demandes d'information. L'information ne circule pas dans l'autre sens.

M. English: Une brève question. Qui nomme les membres du conseil d'administration? Dans les sociétés d'état, c'est habituellement un moyen d'assurer la responsabilité.

M. Bezanson: Le conseil est nommé par le gouverneur en conseil, c'est-à-dire par décret du conseil. Les nominations passent bien sûr par tous les rouages du gouvernement.

Le président: Sur la recommandation de qui?

[Text]

Mr. Bezanson: Under the recommendation of the Minister for Foreign Affairs, with whom we have dialogue, but it is his decision to recommend or not.

Mr. Volpe: I'm going to raise a bit of an objection to try to get away from that one, Mr. Chairman, by making allusions to how the board is appointed, because once the board members are appointed there is no mechanism for policy development and implementation. I'm just wondering whether in fact we should be asking questions like this. I realize there might be a bit of self-interest on my part and your part for asking and answering or not answering the question, but you are divorced from Parliament.

• 1045

Mr. Bezanson: With all respect, we are not divorced from Parliament. We are here today and we respond to every request for information. If you want to look at the details of our active and our planned programs, we would be more than pleased to respond, not only with brief notes pertaining to departments and their expenditure lines but with a complete indication of our program content and its direction. We would solicit your views, your guidance and your input to that process.

Mr. Volpe: And make changes and additions.

Mr. Bezanson: Indeed so, we want to be held accountable. We want a conversation, a dialogue, on these important points that you are raising.

Mr. Chairman, I want to make two quick points. First, several of you, including Mr. Penson, spoke about leveraging more funds. If we work under a departmental arrangement, which is what this means, the funds will not be levered. There are no organizations that are going to put money into the Consolidated Revenue Fund of Canada. If I go to the Rockefeller Foundation and ask them to join us and put their money into the CRF of Canada, they will look at me as if I've lost my senses. This is very important, and we have to take this into account as well.

Mr. Volpe: Neither project will get funded unless the recipients of those funds can guarantee a tenfold—

Mr. Bezanson: But that is a very different issue from receiving funds in trust from other organizations, whether from foundations or the private sector.

Second, there was a discussion of departmental corporation, something that was posed in 1992 and reviewed by Treasury Board over many months. Officials at all levels of Treasury Board looked at this and came to two conclusions: first, if we did this, IDRC would be more costly and less efficient. On that basis it was determined there would be a loss of effective accountability if we were brought under a different ambit.

But as I say, this is a very important subject and we would be open to extensive discussion—

[Translation]

M. Bezanson: Sur la recommandation du ministre des Affaires étrangères, avec lequel nous dialoguons, mais c'est à lui qu'incombe la décision.

M. Volpe: Je voudrais soulever une légère objection pour nous éloigner de ce terrain glissant, monsieur le président. Je veux parler des allusions à la manière dont le conseil est nommé, parce qu'une fois que les membres du conseil sont nommés, aucun mécanisme ne permet de l'interroger sur l'élaboration et l'application de la politique. Je me demande seulement si nous devrions même poser des questions comme celle-là. Je me rends compte que vous et moi essayons peut-être de défendre chacun nos intérêts en posant des questions et en y répondant ou non, mais il n'en demeure pas moins que vous êtes divorcé du Parlement.

M. Bezanson: Je vous demande pardon, nous ne sommes pas divorcés du Parlement. Nous sommes ici aujourd'hui et nous répondons à toutes les demandes d'information. Si vous voulez examiner les détails de nos programmes actuels et futurs, nous nous ferons un plaisir de répondre à vos demandes, non seulement au moyen de brèves notes sur les divers services et leurs dépenses, mais par une description complète de la teneur et de l'orientation de notre programme. Nous solliciterions votre avis, vos conseils et votre participation à ce processus.

M. Volpe: Et vous feriez des changements et des ajouts.

M. Bezanson: Absolument, nous tenons à rendre des comptes. Nous voulons une conversation, un dialogue sur ces points importants que vous soulevez.

Monsieur le président, je veux faire deux brèves observations. Premièrement, plusieurs d'entre vous, y compris M. Penson, avez parlé d'augmenter les fonds grâce à l'effet de levier. Si nous étions assujettis à un arrangement ministériel, car c'est bien de cela qu'il s'agit, il n'y aurait pas d'effet de levier. Il n'y a pas une seule organisation qui va mettre de l'argent dans le trésor du Canada. Si je demande à la fondation Rockefeller de se joindre à nous et de mettre de l'argent dans le trésor canadien, ces gens-là vont me regarder comme si j'étais devenu fou. C'est très important et il faut en tenir compte.

M. Volpe: Aucun projet ne sera financé si les bénéficiaires des fonds ne peuvent pas garantir que les fonds seront multipliés par dix...

M. Bezanson: Mais ce n'est pas du tout la même chose que de recevoir des fonds en fiducie d'autres organisations, qu'il s'agisse de fondations ou d'entreprises privées.

Deuxièmement, on a discuté de la création d'une société ministérielle. La question a été soulevée en 1992 et examinée par le Conseil du Trésor pendant de nombreux mois. Des fonctionnaires de tous les niveaux au Conseil du Trésor ont étudié le dossier et ont abouti à deux conclusions: premièrement, si nous faisons cela, le CRDI serait plus coûteux et moins efficace. Pour cette raison, on a conclu que le CRDI pourrait moins bien rendre compte de ses activités s'il était placé dans une situation différente.

Mais je le répète, c'est une question très importante et nous sommes ouverts à une discussion approfondie...

[Texte]

The Chairman: We may have you back during the review, Mr. Bezanson.

Mr. Lastewka: My question is about IRDC research and administration staff. How many people do you have? How many people are directly involved in hands-on research and how many in administration? I don't mean the number of administrators of research. How many are involved in hands-on research and directing contracts and how many in administration?

If we talked about that earlier, I missed it. Maybe we didn't.

Mr. Bezanson: We have 349 Ottawa-hired employees—many of them are not in Ottawa—of whom roughly 90 to 100 are directly involved in research. Their job is to direct, guide, organize and do the research, and others do administration, management and general services.

Mr. Lastewka: So there are 100 people involved in direct research. Would they also have contracted assignments reporting to them on research?

Mr. Bezanson: Each of the approximately 1,500 projects reporting to them would have anywhere from one researcher to two or three dozen, so it's a little hard to get our—

Mr. Lastewka: Okay, but is that within the 100?

Mr. Bezanson: On that basis the 100 would include them, but these are funded from program funds. Then you can multiply that by 8 or 10, so there would be thousands doing the actual research through the project budgets.

• 1050

Mr. Lastewka: Would that tell me there are 249 in the administration?

Mr. Bezanson: Ray will give the exact number. Approximately 230 to 240 are responsible for keeping the place together, whether that's in the information systems, managing the computers, the international networks of scientists we link with computers, in the library, in the general administration division management, etc.

Mr. Leblanc (Longueuil): Monsieur, cela me fait plaisir de vous rencontrer aujourd'hui.

Je voudrais en savoir davantage sur la collaboration ou la coopération sur le terrain. De quelle façon travaillez-vous avec les pays récipiendaires et les pays donateurs au niveau de la recherche? Est-ce que vous travaillez en collaboration? On sait qu'il faut rationaliser. Il n'y a pas que le Canada qui doit rationaliser, mais aussi les États-Unis et les autres pays qui s'endettent énormément, et on a de moins en moins de moyens. Est-ce qu'il y a une collaboration ou une coopération entre les pays donateurs et les pays récipiendaires au niveau de la recherche? De quelle façon travaillez-vous sur le terrain?

[Traduction]

Le président: Nous pourrions vous demander de revenir pendant cette étude, monsieur Bezanson.

M. Lastewka: Ma question porte sur le personnel de recherche et administratif du CRDI. Combien d'employés avez-vous? Combien de personnes participent directement à la recherche et combien se chargent de l'administration? Je ne veux pas dire le nombre d'administrateurs de projets de recherche. Combien mettent concrètement la main à la pâte dans le domaine de la recherche et dirigent des contrats et combien s'occupent d'administration?

Peut-être en a-t-on déjà parlé et cela m'aurait échappé, peut-être que non.

M. Bezanson: Nous avons 349 employés embauchés à Ottawa—beaucoup d'entre eux ne sont pas à Ottawa—dont 90 à 100 à peu près s'occupent directement de recherche. Leur tâche est de diriger, de guider, d'organiser et d'effectuer la recherche. Il y a d'autres employés qui font de l'administration, de la gestion, des services généraux.

M. Lastewka: Il y a donc une centaine de personnes qui font directement de la recherche. Y a-t-il également des contractuels qui relèvent d'eux en matière de recherche?

M. Bezanson: Chacun des quelque 1 500 projets qui relèvent d'eux comporte un nombre très variable de chercheurs, de un à vingt ou trente, de sorte qu'il est difficile. . .

M. Lastewka: D'accord, mais cela relève des 100 employés mentionnés?

M. Bezanson: Sur cette base, les 100 dont j'ai parlé incluent ceux-là, mais ces projets sont financés à même les fonds du programme. Ensuite il faut multiplier par huit ou dix, des milliers de personnes feraient donc de la recherche à même les budgets des projets.

M. Lastewka: Autrement dit, il y a 249 personnes à l'administration centrale?

M. Bezanson: Ray va vous donner le chiffre exact. Il y a environ 230 à 240 personnes responsables du fonctionnement du centre, qu'il s'agisse des systèmes informatisés, des ordinateurs, des réseaux internationaux de scientifiques avec lesquels nous communiquons par ordinateur, de la bibliothèque, de l'administration générale, etc.

Mr. Leblanc (Longueuil): I'm pleased to meet you today, Mr. Bezanson.

I would like to know more about the cooperation in the field. How do you work with the recipient and donor countries in the area of research? Do you work in cooperation? We all know that we have to rationalize our activities. Canada is not the only country in this position. The United States and other countries are also heavily in debt, and our resources are increasingly limited. Is there any cooperation among donor and recipient countries with respect to research? How do you work in the field?

[Text]

M. Bezanson: Oui, il y a de la collaboration. Pour la coordination, nous avons des systèmes électroniques qui communiquent les activités et les intentions des récipiendaires et des donateurs qui font la recherche. C'est bien fait. C'est une chose qui a été faite par nous. Le siège social de ce système de communication est ici, à Ottawa, dans notre édifice.

M. Leblanc: Sur le terrain, est-ce que vous échangez beaucoup avec les autres pays qui font de la recherche sur place? On sait que vous faites de la recherche spécifique dans chacun des pays au niveau de l'alimentation, des insecticides, des fongicides, etc.

M. Bezanson: C'est exactement cela, monsieur Leblanc. On a un système de communication sur le sujet de recherche, sur le secteur, entre les donateurs et entre les donateurs et récipiendaires. C'est tout un système.

What's the name for the heart? No, not Internet.

Je dois vérifier. Il s'appelle INDIX. C'est un système que nous avons créé il y a dix ans. La plupart des bailleurs de fonds sont impliqués de même que les grands récipiendaires. Nous ajoutons régulièrement des données de base.

Le président: Je pense qu'il n'y a plus de députés qui veulent poser des questions. Monsieur Bezanson, vous vous en êtes bien tiré. Je vous en félicite. Je vous remercie pour votre comparution.

Comme vous l'avez demandé, vos remarques d'ouverture will be taken as read into the record and then appended to our minutes of today, even though you did take time to go over them extensively. You will get two kicks at the can. Having said that, I thank you and Mr. Audet also for coming today.

We have business to attend to, so you can leave, sir, if you like.

Mr. Bezanson: May I thank you, too.

Merci à tous. On est à votre disposition à n'importe quel moment pour discuter.

Le président: On va se revoir, monsieur Bezanson. Il y a une revue globale de la politique étrangère qui commence lundi, et je pense qu'on aura intérêt à vous rappeler pour discuter avec vous de certains projets.

M. Bezanson: Cela me fera un grand plaisir.

Le président: Merci. Monsieur Bergeron.

• 1055

M. Bergeron (Verchères): Monsieur le président, selon les indications que vient de me donner la greffière, nous avons jusqu'au 31 mai pour adopter ce Budget principal.

J'aimerais soumettre à l'attention des membres du Comité une question qui a déjà été soulevée par le ministre des Affaires étrangères lui-même, lors du Forum national sur les affaires étrangères qui a eu lieu au mois de mars dernier. Les membres du Comité qui étaient présents se souviendront que le ministre avait signalé que le Comité aurait l'occasion d'étudier les livres comptables du ministère, poste par poste, afin de faire des recommandations sur d'éventuelles coupures.

[Translation]

Mr. Bezanson: Yes, there is cooperation. To coordinate our activities, we have electronic systems that keep recipient and donor countries involved in research and informed about each other's activities and intentions. This is something we do and it is done well. The headquarters for this communication system is here in Ottawa, in our building.

Mr. Leblanc: In the field, do you have a lot of dialogue with the other countries involved in research in the area? The Center does specific research in each country on food, insecticides, fungicides, and so on.

Mr. Bezanson: That is exactly correct, Mr. Leblanc. We have a communication system on the subject area of the research, between the donors and between the donors and the recipients. It's quite a system.

Comment s'appelle-t-il? Non, ce n'est pas l'Internet.

I will have to check. It is called INDIX. We set up this system ten years ago. Most donors and the major recipients are involved in it. We regularly add data to the system.

The Chairman: I don't think there are any other members who wanted to ask questions. You did well, Mr. Bezanson. Congratulations, and thank you for appearing before the Committee.

As you requested, your opening remarks

seront considérées comme ayant été lues et ensuite annexées au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui, même si vous en avez parlé en détail. Vous serez ainsi sûr d'avoir été entendu. Cela dit, je tiens à vous remercier, ainsi que M. Audet d'être venus aujourd'hui.

Nous avons certaines questions à régler entre nous, donc vous êtes libres de partir si vous le voulez, monsieur.

M. Bezanson: Je tiens à vous remercier moi aussi.

I'd like to thank everyone. We are at your disposal at any time.

The Chairman: We will be seeing each other again, Mr. Bezanson. The review of Canada's foreign policy is beginning on Monday, and I think we may be calling you back to discuss some projects with you.

Mr. Bezanson: That will be a pleasure.

The Chairman: Thank you. Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): According to what the Clerk just told me, Mister Chairman, we have until May 31st to pass the main estimates.

I would like to draw Committee members' attention to a question that was already raised by the Minister of Foreign Affairs himself at the National Forum on Foreign Affairs that was held last month. Those Committee members who attended the Forum will remember that the Minister said the Committee would have an opportunity to study the Department's estimates, item by item, in order to recommend cuts that could be made.

[Texte]

Hier, le Premier ministre a fait une déclaration en réponse à une question posée par mon collègue de Saint-Hyacinthe—Bagot. Vous me permettez de citer sa déclaration:

Si les députés du Bloc québécois et du Parti réformiste veulent en faire des recommandations, les comités sont là. Ils siègent toutes les semaines, et je suis certain que tous les présidents de ces comités seront très heureux d'étudier toutes les recommandations de compressions de dépenses; ainsi les députés seront très contents. J'ai demandé à notre parti de le faire, parce que nous voulons que les députés soient impliqués. Alors, il n'y a aucun problème. Vous aurez les évaluations de tous les ministères; faites les suggestions que vous voudrez bien faire. Elles seront étudiées par le comité et transmises au gouvernement en temps et lieux.

Conséquemment, vous me permettez, monsieur le président, de soumettre la motion suivante à l'étude du Comité. Elle se lit comme suit: Que le Comité invite avant le 29 avril le ministre des Affaires étrangères, M. André Ouellet, et le ministre du Commerce international, M. Roy MacLaren, et convoque les fonctionnaires afin d'entreprendre, poste par poste, l'analyse complète des dépenses de son ministère et des organismes relevant de son autorité, avec l'aide de tous les documents et dossiers nécessaires à la bonne conduite de cette opération, de même que les documents traitant des coupures de dépenses projetées par le gouvernement, le tout tel que l'a déclaré le Premier ministre à la période des questions du 13 avril 1994.

Le président: Puis-je avoir une copie de la motion, monsieur Bergeron?

M. Bergeron: Oui.

Le président: On peut la distribuer aux députés.

M. Bergeron: J'en ai quelques copies.

Le président: Pour ce qui est de convoquer à nouveau le ministre devant nous, je n'ai pas de mal à accepter cela. Cependant, comme vous le savez, il y a un ordre de renvoi de la Chambre qui nous pèse dessus. Il faut faire une revue de la politique étrangère du pays et revoir aussitôt que possible l'entière capacité des ministères impliqués.

Nous avons déjà reçu dix témoins dans le cadre des prévisions budgétaires afin d'examiner avec eux les propositions d'ordre budgétaire. Vous voulez que nous rappelions le ministre une autre fois. Je n'y vois pas d'objections, mais vous savez que nous commençons lundi la revue de la politique étrangère avec le Comité mixte. Ce Comité-ci fera partie du Comité mixte. Donc, il sera appelé à s'intéresser à un sujet qui s'appelle la revue.

Si vous voulez avoir des réunions séparées de ce Comité permanent de la Chambre des communes, je n'y vois pas d'objections, mais cela va causer des problèmes. Le programme du Comité mixte, dont on discutera mardi avec l'ensemble du Comité, prévoit plusieurs réunions. Ce sera presque aussi intense que ce qu'on a fait depuis quelques temps. On a eu cinq réunions cette semaine. Si vous en voulez dix, cela ne me dérange pas. Je suis de la région et je peux... Cependant, avec les contraintes que vous connaissez, il est assez difficile de prévoir des réunions de ce Comité-là en plus des réunions qui sont tenues pour le projet de la revue. Mais cela ne me dérange pas. Je veux simplement mettre les choses dans leur contexte.

[Traduction]

Yesterday, in answer to a question asked by my colleague, the member for Saint-Hyacinthe—Bagot, the Prime Minister said the following:

If the members of the Bloc québécois and the Reform Party want to make recommendations, the Committees are there. They sit every week and I am sure that all Committee Chairs will be very pleased to consider all recommendations for spending cuts and that will make the honorable members very happy. I asked our Party to do so, because we want our members to be involved. There is no problem, then. You will have the estimates of all departments and you can make the suggestions that you want to make. They will be considered by the Committee and forwarded to the government in due course.

As a result, I would like to move the following motion. It reads: that the Committee invite before April 29th the Minister of Foreign Affairs, Mr. André Ouellet, and the Minister of International Trade, Mr. Roy MacLaren, and summon civil servants in order to undertake a thorough evaluation, item by item, of the expenditures of the Department and those agencies coming under the ministers' responsibility, with the help of all documents and files necessary to successfully carry out this evaluation, including those documents relating to the government's planned expenditure cuts, the whole as proposed by the Prime Minister during the question period of April 13, 1994.

The Chairman: May I have a copy of the motion, Mister Bergeron?

Mr. Bergeron: Yes.

The Chairman: We could distribute it to the members.

Mr. Bergeron: I have a few copies here.

The Chairman: As far as inviting the Minister to appear before us again, I have no difficulty accepting that. However, as you know, we do have an order of reference from the House at the moment. We have to review Canada's Foreign Policy and all responsibilities of the departments involved as quickly as possible.

We have already heard 10 witnesses on the estimates to look at budgetary proposals. You are now asking that we invite the Minister to appear yet again. I have no objections, but as you know, on Monday we are beginning our review of Canada's Foreign Policy with the Joint Committee. This Committee will be part of the Joint Committee. So we will be required to work on this matter of the review.

If you want this Standing Committee of the House of Commons to meet separately from the Joint Committee, I have no objections, but that will cause problems. The Joint Committee, whose schedule we will be discussing on Tuesday with the whole Committee, has already planned a number of meetings. That Committee will be meeting almost as often as we have been meeting in the last while. We have had five meetings this week. If you want to have ten, I don't mind. I live in the area and I can... However, for reasons you well understand, it is quite difficult to plan meetings of our Committee in addition to those planned by the Joint Committee. But I really don't mind. I just wanted to explain the context.

[Text]

M. Bergeron: Je comprends très bien les préoccupations d'ordre logistique que vous avez soulevées. Elles sont tout à fait pertinentes à mon sens. Toutefois, je vous soumets respectueusement que cette motion répond, d'une part, au vœu exprimé par le ministre des Affaires étrangères lui-même et, d'autre part, à la suggestion faite par le Premier ministre lui-même hier, à la période des questions.

• 1100

Je pense que nous ne jouerions pas notre rôle de parlementaires d'une façon tout à fait adéquate et pertinente si, d'une part, nous ne répondions pas à ces vœux et, si d'autre part, nous ne faisons pas une étude exhaustive des dépenses de chacun des ministères. La porte a été ouverte. Je crois que nous ne pouvons pas nous y soustraire. S'il faut que les travaux du Comité mixte soient reportés et suspendus, nous devons envisager cette possibilité.

La motion qui avait été adoptée par la Chambre prévoyait une date de remise du rapport. Il nous est possible de respecter cette date en suspendant pour un certain temps, peut-être une semaine ou deux si possible, les travaux du Comité mixte pour procéder à cette étude exhaustive des dépenses du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Le président: Je n'y vois pas d'objections.

Mr. Flis (Parkdale—High Park): I don't think we have to be guided by what is said in Question Period to dictate what this committee should do. It's a long-standing principle that committees have the right to plan their own work and carry out that work.

We paid staff to come and lay out a work plan for us. The work plan was discussed in this committee and we have to get at that work plan or we'll never get moving. We have a policy review to do. I would support this wholeheartedly if we had the time, but right now I'm supposed to be at another meeting at 11 a.m. and others have other commitments. So there is other work besides just this committee, for all members.

It's an excellent idea, etc., but I just do not see where this committee is going to have the time if we hope to fulfil the mandate given to us by the House of Commons, which is to begin and report on the policy review of foreign affairs by a certain time line.

So, Mr. Chairman, I would have to speak very strongly against trying to meet this before April 29. I just don't see where we have enough days in the week to do so.

M. Bergeron: Me permettez-vous de répondre immédiatement, monsieur le président?

Le président: Voulez-vous, on va entendre les commentaires et je vous redonnerai ensuite la parole.

M. Bergeron: Très bien.

Mr. Volpe: Mr. Chairman, I welcome the motion and I take it in the context of the conversations and dialogue we've had in this committee, both in the steering committee and in the work plan that everyone has accepted. The ideas here have obviously been honed as to what we should be doing as a committee in our review.

[Translation]

Mr. Bergeron: I understand the logistical concerns you have raised. I think they are quite relevant. However, I would respectfully submit that this motion responds, in part, to comments made by the Minister of Foreign Affairs and by the Prime Minister himself, yesterday during question period.

I think we would not be discharging our role as parliamentarians in a totally adequate and relevant way if we did not respond to those wishes, on the one hand, and if we did not carry out a comprehensive study of the expenditures of each department, on the other. The door has been opened. We cannot shirk our obligations. If the work of the Joint Committee must be postponed and suspended, we will have to consider that possibility.

The report was to be tabled by the date mentioned in the motion passed by the House. If we suspend the work of the Joint Committee for a week or two, if possible, in order to carry out this comprehensive study of the expenditures of the Department of Foreign Affairs and International Trade, we could still meet that deadline.

The Chairman: I have no problem with that.

M. Flis (Parkdale—High Park): En ce qui a trait aux travaux du comité, je ne pense pas que nous ayons à nous laisser dicter nos activités par ce qui est dit pendant la période des questions. C'est un principe de longue date que les comités ont le droit de planifier leur propre travail et de l'effectuer.

Nous avons payé notre personnel pour qu'il nous prépare un plan de travail. Le comité a discuté de ce plan et nous devons commencer à le mettre en œuvre ou nous ne démarrerons jamais. Nous devons faire un examen de politique. J'appuierai sans équivoque ce que vous proposez si nous avions le temps, mais je suis censé être à une autre réunion à 11 heures, et d'autres ont d'autres engagements. Tous les députés ont d'autre travail à faire, outre le travail associé à ce comité.

C'est une excellente idée, mais je ne vois tout simplement pas où le comité va trouver le temps de mettre en œuvre ce que vous proposez s'il veut aussi remplir le mandat que lui a confié la Chambre des communes; on nous demande de préparer un rapport sur l'examen de la politique étrangère d'ici la date limite.

Je dois donc me prononcer contre l'idée de faire ce qui a été proposé avant le 29 avril. La semaine ne compte pas assez de jours pour nous permettre de tout faire.

Mr. Bergeron: May I answer now, Mr. Chairman?

The Chairman: Perhaps we could listen to the comments and then I will give you the floor again. Would that be acceptable?

Mr. Bergeron: Very well.

M. Volpe: Monsieur le président, je suis heureux que le comité soit saisi de la motion et je la situe dans le contexte des conversations et des dialogues que nous avons eu au comité directeur et du plan de travail accepté par tous. Il semble d'après les idées exprimées ici qu'on ait beaucoup réfléchi à ce que nous devrions faire dans le cadre de notre examen.

[Texte]

I would like to have clarified whether this is going to be taking in the context of the work we have already undertaken to review Foreign Affairs and International Trade and whether this motion suggests that we do so in a fashion that already predetermines what the outcome of the review will be and how we will determine what the outcome of that review will be in terms of projects and programs if the first item of business is already one that foresees, predicts, and determines an expenditure cut.

While I don't preclude an expenditure cut as a determining factor in many of the items we will review, I'm wondering, Mr. Chairman, whether my colleagues opposite who propose this motion would like our point of departure to be that and then to make everything consequent. If that is the direction they would see our committee members pursuing, would they then perhaps hone this a bit further and give us a percentage or an absolute amount from which we can work, and then perhaps sit down with both the ministers and their staffs in the departments and work out the extent to which that cut or reduction will impact on their programs?

If we take that proposal, especially in the context of the witnesses we just heard, we will be making some very serious decisions in the space of the next two weeks, if the April 29 is the date we will be dealing with. While I've come to value the talents of people around this table, I'm wondering whether the motion is realistic in its objective and in its timeframe.

• 1105

I think if the Prime Minister said in the House yesterday—and I was there when he said it—that the committee system is there for people to utilize, I'm sure members on the other side of the table as well as on this side will appreciate that while that is a general view, and it's one that we have to take to heart, we have a plan already in place that fits in with the general intent of both the Prime Minister's statements and the motion. I'm wondering whether my colleagues opposite would give the rest of us direction on how to be as effective and as efficient in our analysis, our review and in our recommendations down the road by either following this plan of action or the one we have already adopted.

The Chairman: Thank you, Mr. Volpe. I just want to remind members that the motion before us, moved by Mr. Bergeron, calls for us to convene the Minister of Foreign Affairs and the Minister of International Trade before April 29. The estimates, of course, will be deemed to have been reported to the House at the end of May, May 31. Whether we pass them or not, they are deemed to have been reported.

I might remind members that the only committee in the last few years that has reported its estimates was the public accounts committee, the committee that looks after the expenditure plans and reports to the House on it. No other committee has had the time to do these things. If you look at the record in the last seven or eight years, you'll find that few committees even looked at estimates. We did here. We had 10 meetings on estimates, and we've had several other meetings of information

[Traduction]

J'aimerais une précision. Propose-t-on que les choses se fassent dans le contexte de l'examen des Affaires étrangères et du Commerce international que nous nous sommes engagés à effectuer? Cette motion propose-t-elle que nous travaillions vers certains objectifs prédéterminés qui définiront le résultat de notre examen et son effet sur les projets et programmes, puisque le premier volet proposé semble prédire et déterminer une réduction des dépenses?

Bien que je n'exclus pas une réduction des dépenses, qui peuvent être un facteur déterminant pour bon nombre des éléments que nous allons examiner, je me demande, monsieur le président, si mes collègues d'en face qui ont proposé la motion aimeraient que nous prenions cette réduction comme point de départ, et que tout le reste en découle. Si c'est ainsi qu'ils envisagent le travail des membres du comité, peut-être pourraient-ils pousser les choses un peu plus loin et nous donner un pourcentage ou même un montant absolu que nous pourrions utiliser comme point de départ. Peut-être pourrait-on ensuite se réunir avec les deux ministres et leur personnel dans les ministères et déterminer dans quelle mesure les réductions affecteront leurs programmes?

Si nous acceptons cette proposition, surtout à la lumière de ce que nous ont dit les témoins que nous venons d'entendre, nous aurons à prendre de très sérieuses décisions dans les deux semaines qui viennent, si nous retenons la date du 29 avril. L'expérience m'a appris à apprécier les compétences des personnes qui siègent autour de cette table, mais je me demande si la motion est réaliste, et dans son objectif et dans les délais qu'elle propose.

Je sais que le premier ministre a dit en Chambre hier—j'étais d'ailleurs présent quand il l'a dit—que le système des comités existe pour qu'on l'utilise, mais je suis sûr que les députés des deux côtés de la table comprendront que bien qu'il s'agisse de l'expression d'un point de vue général, que nous devons bien sûr prendre très au sérieux, ils comprendront aussi que nous avons déjà mis en place un plan qui est conforme et à l'esprit des déclarations du premier ministre et à la motion. Je me demande si nos collègues d'en face pourraient nous guider en nous disant comment nous pourrions être aussi efficaces et efficients que possible dans notre analyse, notre examen, et plus tard, nos recommandations; faut-il mettre en oeuvre le plan que nous avons déjà adopté ou suivre cet autre plan d'action?

Le président: Merci, monsieur Volpe. Je tiens simplement à vous rappeler que la motion dont nous sommes saisis, proposée par M. Bergeron, nous demande de convoquer le ministre des Affaires étrangères et le ministre du Commerce international avant le 29 avril. Bien sûr, on estimera que les prévisions budgétaires ont été déposées en Chambre à la fin du mois de mai, le 31 mai. Que nous les adoptions ou non, elles sont réputées avoir été déposées.

Je rappellerais aux députés que le Comité des comptes publics est le seul comité qui ait fait rapport de ses prévisions budgétaires en Chambre ces dernières années. C'est le Comité qui est responsable des plans de dépenses et qui en fait rapport à la Chambre. Aucun autre comité n'a eu le temps de le faire. Si vous regardez les comptes rendus des sept ou huit dernières années, vous verrez que peu de comités ont pu même examiner les prévisions budgétaires. Notre Comité a examiné les

[Text]

and everything else, so the committee has paid attention to its mandate of looking at estimates.

I have a bit of a problem as chair. The work plan, phase one, that we all agreed would be put in place required a lot of telephones, a lot of organization, a lot of people we have to bring to Ottawa. The first phase is starting on Monday when Janice Stein, for example, and Mr. Pettigrew will come and give us a report on their experience with the review process. I'm saying to you that unless we call all these people and say, sorry, but this thing is cancelled. . .

I had organized meetings till May 5th, which I was going to post to you next Tuesday. If we want to cancel all that. . . I can do that if this is the will of the committee, but I don't think we should do that at this time. We will indispose an awful lot of people. I must read the will of this committee somewhat as wanting to work and get the thing done. I don't want to speak against this motion, because I think it's a good motion. I think we do have this interest of accountability at heart. But I would ask you only one question: are you willing to sit weekends? If you are, that's fine. I'm here in Ottawa and it won't bother me very much, but it may disturb some of you people quite a bit, because we will be sitting weekends.

Mr. Lastewka: We want to meet in Vancouver.

The Chairman: Or otherwise.

Mr. Mills: Certainly I'm concerned about the time. I know as well as you do all the planning that's gone into that initial phase. I also am concerned, as Mr. Volpe said, about the whole organization thing. But the most important thing. . . I am a newcomer here, as many of us are. We have looked at all these figures and we've heard all these people, and we're just now starting to get a feel for what it's all about. I guess that really has caused me to have concern about rubber-stamping something. We really did not get into the dollars and cents of things.

I'm convinced we must cut. I'm convinced that every department must cut. Of course you can call that political or whatever, but I think most of you are too. You know the problem we have. Maybe the problem is that as you've mentioned, this stuff hasn't been gone into in detail for the last ten or fifteen—maybe longer—years because of time.

I don't know what the answer is, but I think the motion is important. It's so important that we maybe change the system the way it's going and that we do look at those dollars. I don't know when we would find the time, but I really have to support this motion because I feel it's something we have to do. I can't just rubber-stamp something. I just wouldn't feel right doing that.

[Translation]

prévisions budgétaires. Nous avons tenu 10 réunions qui ont porté sur ces mêmes prévisions, outre les réunions d'information et tout le reste, et je pense donc que le Comité a rempli son mandat à cet égard.

En tant que président, j'ai un léger problème. Nous avons convenu de la première phase d'un plan de travail et il a fallu pour en arriver là faire beaucoup d'appels téléphoniques et de travail d'organisation; nous avons convoqué beaucoup de gens qui doivent venir à Ottawa. La première phase commencerait lundi avec la présence de M^{me} Janice Stein, par exemple, et de M. Pettigrew qui vont venir nous livrer le fruit de leur expérience en ce qui a trait au processus d'examen. Ce que je vous dis, donc, c'est qu'à moins que nous puissions téléphoner à tous ces gens pour leur dire que nous sommes désolés mais que tout cela a été annulé. . .

J'avais prévu et organisé des réunions jusqu'au 5 mai et je comptais vous faire part mardi prochain de l'échéancier. Si vous voulez que nous annulions tout cela. . . Je peux le faire si le Comité le désire, mais je pense que nous devrions éviter de le faire maintenant. Nous incommoderions un grand nombre de gens. Si j'interprète bien ce que j'ai pu entendre, je crois que les membres du Comité désirent que nous nous attaquions à la tâche et que nous mettions cela derrière nous. Je ne souhaite pas m'opposer à la motion, car je trouve que c'est une bonne motion. Nous voulons tous être responsables et remplir nos obligations. Je vous poserais donc une question: Êtes-vous disposés à siéger les fins de semaine? Si c'est le cas, très bien. Je suis à Ottawa de toute façon et cela ne me dérangera pas beaucoup, mais cela pourrait en incommoder plusieurs parmi vous, car nous aurons à siéger les fins de semaine.

M. Lastewka: Nous voulons nous réunir à Vancouver.

Le président: Ou ailleurs.

M. Mills: Ces délais serrés m'inquiètent, c'est certain. Je connais aussi bien que vous le travail de planification nécessaire à la mise en place de la première phase. Tout l'aspect organisationnel me préoccupe aussi, comme M. Volpe. Mais voici la chose la plus importante. . . Je suis nouveau ici, comme tant d'autres. Nous avons examiné tous ces chiffres et nous avons entendu tous ces témoins et nous commençons maintenant tout juste à saisir la question. Tout ce processus m'a fait réfléchir; je ne veux pas que nous approuvions automatiquement n'importe quoi. Nous n'avons pas du tout abordé la question financière, les dollars et les cents.

Je suis convaincu que nous devons apporter des réductions. Tous les ministères vont devoir réduire leurs dépenses. On pourra bien sûr m'accuser de faire de la politique, mais je pense que nous sommes tous—ou à peu près—assez semblables à cet égard. Vous êtes au courant du problème que nous avons. Comme vous l'avez mentionné, la difficulté vient peut-être du fait que personne n'a examiné ce genre de choses dans le détail depuis 10 ou 15 ans—et peut-être même plus longtemps—par manque de temps.

Je n'ai pas de réponse à vous proposer, mais je pense que la motion est importante. Il est très important que nous envisagions de modifier le système, compte tenu de l'évolution des choses, et que nous examinions attentivement les montants. Je ne sais pas où nous allons trouver le temps de le faire, mais je dois appuyer la motion car j'estime que c'est quelque chose que nous devons faire. Je ne peux tout simplement pas approuver les choses sans les approfondir. Cela me mettais mal à l'aise.

[Texte]

[Traduction]

• 1110

Mr. Penson: Mr. Chairman, I guess as a matter of principle I believe strongly in the motion that's brought forward. My first reaction to Mr. Bergeron was to say yes. As a matter of practicality, I guess it's somewhat different.

I think we should serve notice, however, that from this point forward, maybe excepting this year because we are under this big review and maybe we're prejudging things a little bit, as a matter of principle we would like to have that opportunity in the future and insist on that opportunity. But I think we are going to have some practical problems in implementing it in this year.

The other thing I'd like to add is that I know we've had people here when we've considered estimates. I'd like to add to what Mr. Mills has said. We're pretty new here; there's quite a big learning curve, and some of us may have gone over our heads the first time around. Next year at this time, hopefully, I'm going to be in a lot better position to question some of these estimates a little bit closer. That would be my position. If we were to consider changing the motion to implementing it in the next year, I think that would be one way of resolving it.

The Chairman: I will make just one comment. We would not need this motion normally. If we were under normal circumstances and we didn't have this review before us, this motion would be simply confirming what this committee is supposed to do, and that is to look at the estimates for the next month and a half or a month.

Given the fact that we will be meeting on Tuesday next to discuss the review agenda—and I will circulate to you this weekend a document I'm just finalizing, correcting and preparing, which will set out a pretty tight agenda for the next three weeks—I wonder if you would want to wait until Tuesday to see this agenda. Possibly there are days, such as Wednesday afternoons, where I was going to put briefings previous to the public meetings. I don't want to be paternalistic, but I do believe it's important that we know what we're talking about when we go out to the public. That's why we've had these briefings before. As I've asked you before, come in, get briefed. All of you are new to this game. Get to know the subject-matter and then go out there and do your work.

If you want to, we could have meetings on Wednesday afternoons in, say, the second, third and fourth week to come, and that would probably satisfy Mr. Bergeron. Would you please wait until Tuesday, at which time we will have this debate on the review. You will know exactly where we're going and how we could fit in the spirit, and I think the essence, of what Mr. Bergeron was proposing to this committee.

M. Bergeron: Je suis un peu mal à l'aise parce que vous prenez toujours la parole entre chaque intervention pour soulever un paquet d'arguments contre la motion.

Le président: Non, non.

M. Penson: Monsieur le président, sur le plan des principes, je suis tout à fait d'accord avec la motion dont nous sommes saisis. J'ai d'abord pensé dire oui à la motion de M. Bergeron. Mais, sur le plan pratique, je suppose qu'il en va autrement.

Toutefois, nous devons à l'avenir faire savoir à qui de droit que nous voulons, comme question de principe, avoir cette occasion et que nous insistons là-dessus. Nous devons peut-être faire une exception pour cette année à cause de l'examen d'envergure que nous devons effectuer et peut-être préjugeons-nous un peu les choses. Quoiqu'il en soit, il serait difficile pour des raisons pratiques de mettre en oeuvre la proposition cette année.

J'ajouterai que nous avons pu profiter de la présence de certaines personnes lors de l'examen des prévisions budgétaires. Je désire donner suite à ce qu'a dit M. Mills. Nous sommes encore assez nouveaux ici; nous avons encore beaucoup à apprendre et certains d'entre nous étaient peut-être un peu dépassés la première fois. Mais l'an prochain à pareille époque, j'espère être en bien meilleure position pour pouvoir examiner certaines de ces prévisions d'un oeil plus averti. Voilà ma position. Peut-être pourrions-nous trancher la question en envisageant d'amender la motion pour qu'elle ne soit mise en oeuvre que l'an prochain.

Le président: Je ne ferai qu'une seule observation. Normalement, nous n'aurions pas besoin de la motion. En temps normal, s'il n'y avait pas cet examen, la motion ne ferait que confirmer ce que le comité est censé faire, c'est-à-dire examiner les prévisions budgétaires pendant les quatre ou six semaines à venir.

Comme nous allons nous réunir mardi pour discuter de notre emploi du temps eu égard à cet examen de politique—je vous ferai parvenir ce week-end un document que je suis en train de préparer, de corriger et de finaliser, document qui prévoit un échéancier assez serré pour les trois semaines à venir—je me demande si vous voulez attendre jusqu'à mardi avant de voir le programme. J'avais l'intention de prévoir des séances d'information avant les réunions publiques, les mercredis après-midi, par exemple. Je ne veux pas être paternaliste mais je pense vraiment qu'il est important que nous maîtrisions nos sujets avant les réunions publiques. C'est d'ailleurs la raison d'être de ces séances d'information que nous avons tenues auparavant. Venez, renseignez-vous, comme je vous ai demandé de le faire à d'autres occasions. Vous êtes tous nouveaux dans ce milieu. Apprenez à connaître les dossiers, puis faites votre travail.

Si vous le désirez, nous pourrions tenir des réunions les mercredis après-midi des deuxième, troisième et quatrième semaine à venir, ce qui satisferait sans doute M. Bergeron. Je vous demande d'attendre jusqu'à mardi; nous discuterons alors de l'examen des politiques. Vous saurez exactement où nous allons et nous verrons comment nous pourrions intégrer l'esprit et l'essence de la proposition soumise par M. Bergeron au comité.

Mr. Bergeron: I am a little bit uncomfortable because you always speak between each intervention and raise a number of arguments against the motion.

The Chairman: No, no.

[Text]

[Translation]

M. Bergeron: Si vous me le permettez, monsieur le président, je vous soumetts respectueusement que nous n'avons certainement pas présenté cette motion dans le but d'indisposer l'un ou l'autre de nos collègues et surtout pas vous, monsieur le président.

En discutant avec la greffière, on constate que le temps qui nous est alloué par la motion est très, très court. Nous avons jusqu'au 31 mai, et je suis très conscient du fait que vous avez déjà pris un certain nombre de rendez-vous pour la semaine prochaine. Comme je vous le disais, je ne veux pas indisposer qui que ce soit et vous mettre dans une position délicate.

Cela dit, nous serions probablement disposés à réévaluer la date de façon à ce que nous puissions conduire cet exercice avant l'adoption finale, le 31 mai. Il n'y a aucun problème à ce niveau-là. Toutefois, pour revenir au point que soulevait M. Penson, je ne voudrais pas qu'on considère cette motion-là seulement pour l'année prochaine.

On doit s'interroger en tant que parlementaires. Quel est le rôle principal d'un Parlement? Le rôle principal d'un Parlement est d'étudier les crédits dont le gouvernement se sert pour poursuivre ses opérations. C'est le rôle des parlementaires. Le principal rôle des parlementaires est d'étudier la façon dont l'argent des contribuables est dépensé. C'est cela, notre principale responsabilité. Elle vient bien avant la réévaluation de la politique étrangère du Canada.

Je vous soumetts respectueusement que nous devons exécuter cette opération, d'autant plus qu'elle s'inscrit directement dans les vœux exprimés à la fois par le ministre des Affaires étrangères et par le Premier ministre du Canada.

• 1115

Sur ce, je vous invite à réfléchir à une date limite autre que celle qui est indiquée là, mais qui devra, évidemment, être avant le 31 mai. On pourra évaluer la possibilité de ne tenir aucune de ces rencontres la semaine prochaine, compte tenu du programme très chargé qui a déjà été établi pour le Comité mixte.

Le président: C'est cette date-là qui me chicotait.

M. Bergeron: On est prêts à réévaluer cela.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Paré.

M. Paré: Il faut voir cette résolution dans son contexte. Monsieur le président, vous dites qu'au cours des sept ou huit dernières années, les comités n'ont pas adopté les budgets des ministères. Je trouve cela extrêmement inquiétant et je me dis que cela explique peut-être pourquoi le déficit canadien est rendu là où il est.

Il me semble que, tant dans les comités qu'à la Chambre des communes, toute rencontre ou toute discussion qu'on peut avoir sur tout autre sujet est déconnectée de la réalité si on ne tient pas toujours compte de cette situation budgétaire qui entrave tout le développement économique du Canada et de chacune des provinces.

Il va falloir que les parlementaires se disent sérieusement: C'est un problème majeur; on ne peut pas le remettre d'année en année. On ne pourra pas toujours dire que les autres régleront le problème, d'autant plus que, comme le disait mon collègue Bergeron, c'est un choix du ministre et du Premier ministre. Je crois qu'on devrait faire un effort extrêmement sérieux pour procéder à cette étude. Pour ma part, je suis d'accord sur cette motion.

Mr. Bergeron: With your permission, Mr. Chairman, I would respectfully submit that we have certainly not introduced this motion to upset any of our colleagues, least of all you, Mr. Chairman.

In speaking to the clerk, we have noted that the motion sets a very short time frame. We have until May 31 and I am very much aware of the fact that you have already made a certain number of appointments for next week's meetings. As I said, I have no desire to inconvenience anyone and I don't want to put you in an awkward position.

That being said, we would probably consider changing the date in order to allow us to carry out this exercise before May 31, the deadline for the adoption. We have no objection to that. To get back to what Mr. Penson was proposing, however, I would prefer that we not consider postponing the motion's implementation until next year.

I think we have to ask ourselves certain questions as parliamentarians. What is a Parliament's most important role? A Parliament's most important role is to examine the appropriations the government uses to conduct its operations. That is the role of parliamentarians. The most important function performed by parliamentarians is to examine the way in which taxpayer's money is spent. That is our main responsibility. It is far more important than reviewing Canada's foreign policy.

I respectfully submit that we must perform that task, especially since it coincides with the wishes expressed by both the Minister of Foreign Affairs and the Prime Minister of Canada.

That being said, I invite you to consider another deadline than the one mentioned here, but it will, of course, have to be before May 31st. We could consider having none of these meetings next week, in light of the heavy agenda that has already been set for the Joint Committee.

The Chairman: That is the date that was bothering me.

Mr. Bergeron: We are willing to have another look at that.

The Chairman: Thank you. Mr. Paré.

Mr. Paré: You have to consider the motion in context. Mr. Chairman, you said that in the past seven or eight years, committees have not passed departmental estimates. I find that extremely worrisome and I am wondering whether that might not explain why the Canadian deficit has climbed so high.

It seems to me that any meeting or debate we have on any other topic, be it in committee or in the House of Commons, is completely cut off from reality if we fail to take our financial situation into account, because the deficit is a drag on Canada's economic development as a whole and on that of each one of its provinces.

Parliamentarians are going to have to take a hard look at this major problem. We can no longer postpone it from year to year. We can no longer say that others will solve the problem, especially since, as my colleague Bergeron was saying, the issue has been singled out by both the Minister and the Prime Minister. I think we should make a really serious effort to carry out that study. I, for one, am in favour of the motion.

[Texte]

Mr. Graham: Like so many others around this table, I am new at this job, so we have to try. We have all come here, particularly those who are here for the first time, with a view that we must be much more active in what we are trying to accomplish.

I must say, Mr. Chairman, with perhaps *une déformation professionnelle*, if I may put on my lawyer's hat, in reading this motion I would respectfully suggest to the mover of it that it is totally outside the capacity of this committee. If the ministers took it seriously, we would have a room full of documents. We have just heard one person this morning on \$115 million worth of billions of dollars of estimates. If he were to have come with all documents and files necessary for us to examine it, we would have been five days on that one alone.

To say to the ministers that they must produce all the documents. . . I think if the members have a problem about given estimates, there should be some duty on us as members to say that we would like to see some information about this, but to say to the departments to produce all documents. . . I know this as a lawyer. I have practised and I know you send a subpoena and you get. This is why.

I want to speak to the question of expense, because this is a problem I think we all have to focus on as parliamentarians. This is a two-way street. We say we want to be more responsive; we want to be more cooperative; we want to examine it in more detail. All that costs money too. It costs us money. We would have to hire people to go through these. We as a committee would have to find the means to do this job properly.

I don't mind the suggestion. I am willing to do the work, but I do not see it. . . I think the steering committee should sit down with Mr. Bergeron. I think this type of thing requires serious, concentrated reflection before we go down a road that will lead us into American-style hearings, which are, don't forget, extremely expensive to conduct. There is an expense element there that is enormous. I don't think you could do this properly, at least if I were running it, for less than a couple of million dollars in terms of the time of the department, in terms of the time of this committee and ensuring that we have the people who can examine that properly. If that is what we choose to do, that is what we have to do, but we have to recognize clearly what we are asking of the department and what we are asking of ourselves.

I will just conclude by suggesting that I would really urge Mr. Bergeron—and I would like to come back to this in the steering committee with him. . . I think the spirit of the motion is right, but we have to be practical; we have to be conscious of the constraints under which we operate, and I think we have to look at the thrust of the foreign policy review. It is most important that we go on time.

[Traduction]

M. Graham: Comme tant d'autres autour de cette table, je suis nouveau dans ce poste, et nous devons faire des efforts. Nous sommes tous venus ici, surtout ceux d'entre nous qui sont ici pour la première fois avec l'idée d'être beaucoup plus dynamiques dans ce que nous tentons de réaliser.

Je dois dire, monsieur le président, et peut-être est-ce une déformation professionnelle *an occupational bias*, si vous me permettez de revêtir ma toge d'avocat pendant une seconde, à la lecture de cette motion, je soumettrais respectueusement au député qui l'a proposée qu'elle dépasse complètement les possibilités de ce comité. Si les ministres la prenaient au pied de la lettre, nous aurions une salle pleine de documents. Ce matin, nous n'avons entendu qu'un témoin nous parler d'un budget de 115 millions sur des milliards de dollars. Si le témoin s'était présenté avec tous les documents et dossiers nécessaires à notre examen, nous aurions pu passer cinq jours sur ce seul poste.

Ainsi, si nous demandons aux ministres de produire tous les documents. . . Si les députés veulent remettre en question certains éléments du budget, nous avons le devoir en tant que députés de demander de l'information supplémentaire mais de là à demander au ministère de nous fournir tous les documents. . . Je sais ce dont je parle, en tant qu'avocat. J'ai pratiqué le droit et je sais qu'avec une assignation à produire, on obtient ce qu'on demande. Voilà pourquoi cela me préoccupe.

Je veux dire quelques mots à propos des dépenses, car c'est un problème qui doit attirer notre attention en tant que parlementaires. C'est une arme à double tranchant. Nous disons que nous voulons être plus sensibles à ces préoccupations; nous voulons faire preuve d'une plus grande coopération, nous voulons examiner les choses d'une façon plus approfondie. Tout cela coûte de l'argent aussi. Cela nous coûte de l'argent. Nous devons embaucher des gens pour examiner les documents. En tant que comité, nous devons trouver le moyen de bien faire ce travail.

Je ne m'oppose pas à la suggestion. Je serais disposé à faire le travail, mais je ne vois pas. . . Je pense que le comité de direction devrait se réunir avec M. Bergeron. Le genre d'activités proposées exige que nous y réfléchissions d'une manière concentrée et ciblée avant d'emprunter une direction qui nous mène vers des audiences à l'américaine qui sont, ne l'oubliez pas, très coûteuses. Les dépenses associées à ce genre d'audiences sont énormes. Je pense qu'on ne pourrait faire les choses sérieusement, du moins si c'était moi le responsable j'envisagerais les choses ainsi, à moins de dépenser environ deux millions de dollars. Il faut tenir compte du temps qu'y consacrerait le ministère et le comité; nous devrions aussi nous assurer que nous avons les spécialistes nécessaires pour examiner tout cela. Si c'est ce que nous choisissons de faire, nous le ferons, mais nous devons avoir une idée claire de ce que cela signifie pour le ministère et les membres du comité.

Je conclus en suggérant à M. Bergeron. . . Je l'encourage à resoumettre la question au comité directeur où j'aimerais en reparler avec lui. . . Je pense que l'esprit de la motion est bien fondé, mais nous devons être pratiques; nous devons être conscients des contraintes qui s'exercent sur nous et je pense que nous devons aborder le réexamen de notre politique étrangère. Il est très important de respecter nos délais.

[Text]

[Translation]

We have a defence committee that is off doing something. The foreign affairs committee must address the primary function of where we are going in foreign affairs in this country. If we allow too much time *décalage* between the work of ourselves and the defence committee, I think we will be running into a real problem in terms of the future of the foreign affairs of this country.

Le Comité de la défense examine certaines questions. Le Comité des affaires étrangères doit examiner les principes directeurs des affaires étrangères de notre pays, c'est primordial. S'il y a un trop grand décalage entre ce que nous faisons et le travail du Comité de la défense nous courrons le risque bien réel de nuire à l'avenir des affaires étrangères de notre pays.

• 1120

So I would put my vote in favour of focusing on that first, but I leave it to much more experienced parliamentary hands to tell us how we would go about doing something as extensive as is proposed in this motion.

Je pense donc que nous devons faire de ce réexamen notre priorité, et si des députés dont l'expérience est bien supérieure à la mienne veulent nous expliquer comment nous arriverions à faire tout ce que propose cette motion, je les écoute.

Mr. Lastewka: I don't want to be competing too much with what other people have said, but I can appreciate the intent of Mr. Bergeron's motion. I, too, believe in having the full accountability. But I would support Mr. Penson's... I want to walk before I run, and I want to have the data such that I know that when I have a lot of people coming here with information and so forth I can ask very good questions. I don't want to be steamrolled by anybody.

M. Lastewka: Mon intention n'est pas tellement de contredire ce que les autres ont dit, mais je comprends aisément l'intention derrière la motion de M. Bergeron. Moi aussi, je pense qu'il faut respecter l'obligation de rendre compte à la lettre. J'aurais plutôt tendance, toutefois, à appuyer M. Penson dans son observation... Il faut apprendre à marcher avant de courir et je veux avoir les faits en main. Ainsi, quand les témoins défilent et nous donnent de l'information, je veux pouvoir leur poser des questions très pertinentes. Je ne veux pas que l'on puisse me faire avaler n'importe quoi.

We have a work plan, we have a steering committee, and I think the intent of the motion needs to be reviewed by that steering committee, for timing and so forth. But let's work the work plan, and as we progress and work closer together to have the complete understanding of this committee in focus, I would have no problem bringing in other people at that time for accountability to make sure we have that understanding.

Nous avons un plan de travail, nous avons un comité directeur, et je pense que l'intention de la motion doit être examinée par ce comité directeur, qui devra se pencher sur les dates et ainsi de suite. Mettons d'abord en oeuvre notre plan de travail et au fur et à mesure que nous avancerons et que nous collaborerons plus étroitement pour en arriver à une parfaite entente, je ne m'opposerai aucunement à ce que nous invitions d'autres témoins qui nous permettront d'atteindre nos objectifs en matière d'imputabilité, pour nous assurer de cette entente.

It's very important for us to be able to ask very good questions. It's with regard to that background that I have to admit I don't have the complete knowledge, but I'm learning every day and every week and I think many of us are doing so.

Il est très important que nous puissions poser d'excellentes questions. À cet égard, je suis contraint d'admettre que je n'ai pas l'impression de posséder encore toutes les connaissances voulues, mais j'en apprend un peu plus tous les jours, toutes les semaines, et je pense que nous sommes plusieurs à le faire.

I would agree that this type of proposal should be kept with the steering committee, but that we need to stick to our work plan, because if we get off our work plan I believe we will accomplish less. If we stick to our work plan and are able to gather more information and more data, we'll have that much better a work plan for successive months and years.

Je suis d'avis également que ce genre de proposition doit être soumise au comité directeur et que nous devons nous en tenir à notre plan de travail. Si nous y dérogeons, je pense que nous ne pourrions pas atteindre notre objectif. Si nous nous en tenons à notre plan de travail et pouvons recueillir plus d'informations et plus de données, nous améliorerons le plan de travail pour les mois et les années à venir.

So I would agree with Mr. Penson that we need to walk before we run.

Je serais donc d'accord avec M. Penson; il faut apprendre à marcher avant de courir.

The Chairman: I would listen even longer, but I have to retire. I don't know what the interests of the committee are. I have to make a speech to the Commonwealth ambassadors at noon, but I'm willing to stay longer if needed.

Le président: J'aimerais bien continuer de vous écouter, mais je dois partir. Je ne sais pas ce que veulent faire les membres du comité. Je dois aller prononcer un discours devant les ambassadeurs du Commonwealth à midi, mais je suis disposé à rester un peu plus longtemps si c'est nécessaire.

Mr. Strahl: I won't be too long. There are a couple of points to consider here. One is, I think, Mr. Chairman, that on your suggestion that possibly the steering committee could get together and come up with a different date before the May 31 deadline, there's some wisdom in that.

M. Strahl: Je ne vais pas parler très longuement. Je pense qu'il nous faut considérer une ou deux choses. D'abord votre suggestion, monsieur le président, de soumettre la question au comité directeur pour qu'il puisse choisir une autre date qui précéderait la date limite du 31 mai me semble sage.

[Texte]

I do agree, however, with Mr. Bergeron's main thrust, which is that the role of parliamentarians should include—although it has not been so—scrutinizing the estimates and making proposals and changes. I think that role has been absent in years past. We need to emphasize that role and that's the intent of this motion. In that sense it's a good intention.

I'm willing to wait until Tuesday because I haven't seen the proposed schedule of the joint committee. I do think, though, that we need to change the deadline date of April 29, and possibly Mr. Bergeron will consider this. I'd like to see it go ahead, though, and I think it is incumbent on us. We may spend \$1 million, but if we can save \$500 million doing so, I'm willing to spend \$1 million.

So I like the motion, I like the intention, and I'm willing to put it off until Tuesday.

Le président: C'est la question de la date qui me préoccupe le plus. Le 29 avril me paraissait assez proche. Si vous êtes prêts à aller jusqu'au 31...

M. Bergeron: Il n'y a pas de problème, monsieur le président. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, notre intention n'était pas d'indisposer qui que ce soit, et surtout pas de vous mettre dans une position inconfortable.

Le président: C'est pour cela que j'ai demandé à la greffière...

M. Bergeron: Cela étant dit, je ne pense pas qu'on ait besoin, pour changer la date, de se réunir en Comité du programme et de la procédure. On peut très bien le faire entre nous. Je peux très bien mettre le 30 mai, par exemple, la veille de la date limite. Là n'est pas le problème.

Pour revenir à l'intervention de M. Graham, si les parlementaires ne peuvent pas se pencher sur les dépenses du gouvernement sous prétexte que c'est trop complexe, je me demande ce qu'on fait ici. C'est notre rôle. Monsieur le président, vous souligniez vous-même tout à l'heure le fait que plusieurs comités n'avaient jamais remis leur approbation ou n'avaient jamais étudié en détail les prévisions budgétaires, ce qui fait, comme le suggérait mon collègue de Louis-Hébert, qu'on a aujourd'hui une dette frôlant les 650 milliards de dollars. Je pense qu'il faut qu'on réfléchisse très sérieusement là-dessus.

• 1125

L'autre argument invoqué par M. Graham est qu'il faudrait passer cinq jours juste sur le budget du CRDI. Eh bien, s'il faut prendre cinq jours pour étudier le CRDI, on va les prendre. Cela ne me dérange aucunement. J'espère qu'aucun parlementaire ici n'a de problème à l'idée de devoir passer beaucoup de temps à étudier, poste par poste, chacune des dépenses budgétaires du gouvernement. C'est notre rôle, comme parlementaires, que de voir d'abord et avant tout comment les deniers publics sont dépensés par le gouvernement.

On a soulevé un certain nombre d'arguments plutôt fallacieux et très faibles à mon sens, notamment que l'opération sera très coûteuse. Je suis d'accord avec M. Strahl là-dessus. Mais si on doit dépenser un million de dollars pour économiser cinq millions de dollars, je veux bien qu'on dépense un million de dollars pour en économiser cinq.

[Traduction]

Je suis toutefois d'accord avec l'intention principale de la motion de M. Bergeron, selon laquelle le rôle des parlementaires est notamment d'examiner attentivement les prévisions budgétaires, de faire des propositions et d'apporter des changements—même si cela n'a pas été fait dans le passé. Je pense que nous avons négligé ce rôle ces dernières années. Nous devons insister sur cet aspect et c'est l'intention de la motion. En ce sens, c'est une bonne intention.

Je suis disposé à attendre jusqu'à mardi car je n'ai pas vu l'échéancier proposé pour les activités du comité mixte. Je pense que nous devons modifier la date limite du 29 avril et M. Bergeron sera peut-être disposé à envisager cette éventualité. Je pense malgré tout qu'il nous incombe de faire ce qui est proposé. Peut-être dépense-t-on un million de dollars, mais si, ce faisant, nous en économisons 500 millions, qu'il en soit ainsi.

En résumé, j'aime la motion, j'aime l'intention qui l'anime, et je suis disposé à attendre jusqu'à mardi.

The Chairman: The date is what concerns me most. April 29th seemed rather close. If you are willing to go to the 31st...

Mr. Bergeron: I have no objection to that, Mr. Chairman. As I said earlier, we did not intend to upset anyone, and we certainly did not intend to put you in an awkward position.

The Chairman: That is why I asked the Clerk...

Mr. Bergeron: That being said, I do not think we need a meeting of the Agenda and Procedure Committee to change the date. We can easily do that amongst ourselves. I could easily choose May 30th, the day before the deadline. That is not the problem.

To come back to Mr. Graham's intervention, if Parliamentarians cannot examine government expenditures because they are too complex, I wonder what we are doing here. That is our role. Mr. Chairman, you pointed out yourself earlier that several parliamentary committees never approved the estimates submitted to them or never studied them in detail, which may have led to the present situation, as my colleague from Louis-Hébert suggested. I refer to the fact that we now have a debt of close to \$650 billion. I think we have to focus our minds on that grim fact in a most serious manner.

The other argument raised by Mr. Graham is that we would have to spend five days just to examine the IDRC budget. Well, if it takes us five days to examine the estimates of IDRC, so be it. That does not bother me in the least. I would hope that no member here has any reservations about having to spend a great deal more time reviewing, item by item, each government expenditure. Our role as Members of Parliament is first and foremost to discover how the government spends public money.

Some rather fallacious and, in my opinion, very weak arguments were raised, particularly the objection about the operation being very costly. I agree with Mr. Strahl on that. However, if we have to spend a million dollars to save \$5 million, I am in favour of spending a million dollars to save five.

[Text]

D'autre part, on nous disait qu'on serait en retard dans les travaux du Comité de la défense. Enfin, on a soulevé toutes sortes d'arguments pour nous empêcher de faire cette opération que je considère comme fondamentale.

Cela étant dit, comme je vous le soulignais, il n'y a pas nécessairement lieu de ralentir un tant soit peu les travaux du Comité mixte sur la politique étrangère du Canada si on change la date de cette proposition. Je fais donc une sous-proposition à la proposition principale, à savoir que la date soit changée pour le 30 mai prochain.

Le président: Je ne sais pas si vous pouvez modifier votre propre proposition. Il faut le consentement unanime. Est-ce que tout le monde est d'accord que la date du 29 avril proposée par M. Bergeron soit remplacée par le 30 mai?

M. Leblanc: Monsieur le président, je ferai la proposition moi-même.

Le président: Vous faites la proposition? Cela m'évite des problèmes.

M. Leblanc: C'est cela.

Le président: Donc, il est proposé par M. Leblanc que la motion soit modifiée en remplaçant la date du 29 avril par la date du 30 mai.

M. Bergeron: Et le proposeur acquiesce à la proposition. Donc, elle est modifiée. . .

Mr. English: I think I'm repeating what Mr. Penson and to some degree what Mr. Lastewka said. I'm not in a position to know how we can do this, even with the new date, given the wording of the motion: "all documents and files necessary to successfully carry out this evaluation".

I think we all have accepted the spirit of this proposal, but I if can, I would like to move that it be referred to the steering committee to report back on Tuesday to this committee.

The Chairman: With all due respect, Mr. English, a motion is already before us. The only thing you could move, sir, is to table the motion until maybe—

Mr. English: Okay. I move that we table the motion.

The Chairman: Thank you, sir.

The motion by Mr. English is that the motion proposed by Mr. Bergeron be tabled until Tuesday, April 19, for further discussion by the combined committee, following recommendations by the steering committee, which will meet prior to that.

M. Bergeron: Monsieur le président, je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. Voulez-vous dire que cette motion serait étudiée par le Comité mixte?

Le président: Non, la motion serait étudiée par le Comité de direction de ce Comité-ci, incluant vous, M. Mills, M. Graham et moi-même, et le Comité de direction ferait une recommandation à ce Comité. Je ne parle pas de votre. . .

M. Bergeron: On se comprend bien.

Le président: C'est simplement une motion déposée temporairement jusqu'à mardi prochain afin qu'on puisse s'entendre d'ici mardi sur une procédure peut-être plus acceptable.

[Translation]

Furthermore, someone said that we would delay the work of the Defense Committee. Finally, all sorts of objections were raised to prevent us from going ahead with this review which I feel is essential.

As I pointed out to you, there is really no need to slow up unduly the work of the Joint Committee on Canada's Foreign Policy if we change the date of this motion. I would therefore like to make an amendment to the main motion, namely, that the date be changed to May 30th.

The Chairman: I do not know whether or not you can amend your own motion. We need unanimous consent. Does everyone agree to replace the April 29th date, as moved by Mr. Bergeron, with the date of May 30th?

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I will put the motion myself.

The Chairman: You will put the motion? That will avoid the problem.

Mr. Leblanc: That is right.

The Chairman: Therefore, it is moved by Mr. Leblanc that the motion be amended by replacing the date of April 29th with the date of May 30th.

Mr. Bergeron: And the mover agrees with the motion. It is therefore amended. . .

M. English: Je crois répéter ce que M. Penson a dit et, dans une certaine mesure ce que M. Lastewka a dit. Je ne sais pas comment on pourrait y arriver, même en changeant la date, étant donné le libellé de la proposition: «tous les documents et dossiers nécessaires à la bonne conduite de cette opération».

Je crois que nous avons compris l'esprit de cette proposition, mais j'aimerais, si cela est possible, proposer que l'on renvoie cette proposition au Comité directeur et qu'il en fasse rapport à ce comité mardi prochain.

Le président: Avec tout le respect que je vous dois, M. English, nous avons devant nous une proposition. La seule chose que vous pourriez proposer, monsieur, c'est de déposer la proposition. . .

M. English: D'accord. Je propose le dépôt de cette proposition.

Le président: Merci beaucoup, monsieur.

M. English propose le dépôt de la proposition de M. Bergeron le mardi 19 avril, pour qu'elle soit débattue par le comité plénier à la suite des recommandations du Comité directeur, qui se réunira avant cette date.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I am not sure that I have understood. Are you telling me that this motion will be examined by the Joint Committee?

The Chairman: No, the motion will be studied by the Steering Committee of this committee, which includes you, Mr. Mills, Mr. Graham and myself, and the Steering Committee will make a recommendation to this committee. I am not referring to your. . .

Mr. Bergeron: We understand each other.

The Chairman: It is simply a motion that has been temporarily tabled until next Tuesday so that we can come to an agreement sometime between now and next Tuesday as to a more acceptable way to proceed.

[Texte]

M. Bergeron: Me permettez-vous d'intervenir sur la motion de M. English?

Le président: Oui, allez-y. Elle est débattable.

M. Bergeron: Je comprends fort bien les arguments. . .

Mr. Strahl: Mr. Chairman, is a motion to table debatable?

The Chairman: Well, it is not debatable in turn, but we're trying to organize ourselves into a working group here.

Mr. Strahl: Okay.

The Chairman: The vote could be taken now, if so required. But I'm just allowing some comments on the suggestion. I don't want anybody to walk out of here thinking we are trying to prevent the committee from doing its work. We all understand the principle at hand here. It's just a question of getting the mechanics working.

M. Bergeron: Je comprends les arguments qui sont avancés par M. English pour demander le dépôt de la motion. Toutefois, je reste un peu perplexe dans la mesure où M. English dit la comprendre et l'approuver. Il prétend que tout le Comité est d'accord sur l'idée générale qui est reflétée dans cette motion. Par conséquent, je comprends mal la décision de reporter l'adoption de cette motion si elle semble convenir à tous les membres de ce Comité.

[Traduction]

Mr. Bergeron: Can I comment on Mr. English's motion?

The Chairman: Yes, go ahead. It is debatable.

Mr. Bergeron: I fully understand the objections. . .

M. Strahl: Monsieur le président, est-ce qu'on peut débattre une proposition de dépôt?

Le président: Eh bien, on ne peut pas débattre la proposition, mais nous essayons de nous organiser afin de constituer un groupe de travail.

M. Strahl: D'accord.

Le président: On pourrait voter maintenant, s'il le faut. Je veux tout simplement vous permettre de nous faire part de vos observations quant à cette suggestion. Je ne veux pas que les gens partent en pensant qu'on essaye d'empêcher le comité de faire son travail. Nous comprenons tous le principe ici. Il s'agit de mettre le mécanisme en marche.

Mr. Bergeron: I understand the reasons given by Mr. English for requesting that the motion be tabled. I am, however, somewhat confused in the sense that Mr. English says that he understands and approves the motion. He claims that the entire committee agrees with the general idea contained in this motion. I therefore do not understand why we are tabling the adoption of this motion if all the members of this committee appear to agree with it.

• 1130

Pour ma part, j'ai voté contre la motion du dépôt parce que je pense que le Comité est tout à fait habilité, au moment où on se parle, à prendre la décision et à adopter la motion telle que modifiée, c'est-à-dire: Que le comité invite avant le 30 mai. . .

Mr. Volpe: Mr. Chairman. I think we have already agreed that the motion in principle in fine. If I seem to be a little outraged in my impatience, it's in large measure because you've allowed the discussion to stray from the basic principles we all accepted in this committee.

The basic principles include the work all committee members agreed they would discharge. Unfortunately, Mr. Chairman, you have allowed an entirely different concept of what is at stake to surface in the debate.

I beg your indulgence if I sound a little repetitive, but I think we all agreed this committee was charged to conduct such a review without limits and constraints. It was to include the probability, given the interventions we have had and debated, of the reductions in the expenditures of the departments under our care.

Our first priority in this committee as parliamentarians and voices of the constituencies we all represent individually and collectively—and this is with due regard to the position taken by my colleague, Mr. Bergeron and my other colleague, Mr. Paré—is to outline a series of priorities we want to make as acceptable recommendations to both ministers.

It is also our priority, as parliamentarians, to ensure the parliamentarians direct the bureaucracies to put programs into effect that reflect the interests of Canadians in our constituencies everywhere.

For my part, I have voted against the tabling motion because I believe that at this time there is nothing to prevent the Committee from making the decision and adopting the motion as amended, that is: that the Committee invite before May 30. . .

M. Volpe: Monsieur le président, je crois que nous nous sommes déjà mis d'accord sur la motion en principe. Si mon impatience peut sembler un peu extrême, c'est dans une large mesure parce que vous avez laissé la discussion s'écarter des principes fondamentaux sur lesquelles nous nous étions mis d'accord au Comité.

Ces principes fondamentaux portent notamment sur le travail que les membres du Comité ont accepté d'effectuer. Malheureusement, monsieur le président, au cours du débat vous avez laissé un concept entièrement différent émerger.

Vous me permettez de répéter ce qui a déjà été dit, mais nous étions tous d'accord pour reconnaître que le Comité devait effectuer cette révision sans aucune contrainte ou limitation. Étant donné les interventions que nous avons entendues et les discussions que nous avons eues, il fallait s'attendre à discuter également d'une réduction possible des dépenses du ministère qui nous est confié.

En notre qualité de parlementaires et de représentants des gens qui nous ont élus, individuellement et collectivement, notre premier travail est de fixer une série de priorités qui constitueront des recommandations acceptables pour les deux ministres. Et si je dis cela, c'est en tenant compte de la position adoptée par mes collègues M. Bergeron et M. Paré.

En notre qualité de parlementaires, nous sommes là également pour nous assurer que les parlementaires mettent en application les programmes qui vont dans le sens des intérêts des Canadiens de nos circonscriptions dans tout le pays.

[Text]

It is not our first priority as parliamentarians to immediately make cuts. That is what we accepted collectively, without partisan reflection. We said we would definitely not exclude that. In fact, that might be one of the items we would do, but our job is not to come in here as auditors and accountants and immediately start making cuts.

Our job is to give the departments and ministers an intelligent, political and sometimes even partisan view of what priorities should guide the department. Then our job is to ensure those priorities are funded. If the priorities did not require the funds currently in those departments, then we would make the appropriate recommendations.

Mr. Bergeron has already said on three occasions he is perplexed by people's reluctance to address this particular issue right away. I thought I was not recognizing the limitations of any members of this committee or of the committee itself when I began my preparations of the estimates and some of the analyses. My questions to some of the interveners have been rather pointed with the purpose of trying to define priorities for this committee. Now I see a motion before me that is acceptable in principle but I am being asked to deviate from all the priorities we have accepted in order to do this one.

Mr. Chairman, are we going to set a new set of agendas on a meeting-by-meeting basis, or are we going to be serious about our work and say that it behoves serious parliamentarians to adopt a work plan to work towards and to make sure it is acceptable because its priorities are in place and a financial plan associated with those priorities is acceptable to everybody, and not to turn that around every time there is an opportunity to come forward with a different agenda that says perhaps this can be convenient for the moment, for the short term?

Mr. Chairman, I was hopeful when we started the dialogue with M. Bergeron that perhaps the concept of where we were going was beginning to hold sway. Mr. Chairman, please don't lose sight of the fact that if there is a decision to table this, the principles are no longer the ones that have turned everybody into accountants, with all due respect to accountants, and have removed us from establishing priorities for Canadians everywhere.

Mr. Lastewka: I would like to echo some of Mr. Volpe's remarks. As a committee, we had the opportunity of having both ministers here early on in our mandate. Both ministers have agreed that at any future time when we need to hear them, the committee would just need to schedule that. Now we're getting into formalities and what is right and what is wrong and deadline dates. I guess this is where the rules of order on the tabling motion would have been better to adhere to, because we're now into this big debate of priority, of whether we should or should not do this.

The Chairman: I take that was a reprimand, and I must agree that I was trying to be maybe too friendly and understanding. If you want me to apply the rules, our rules will be applied that way from now on. The question —

[Translation]

Notre première priorité de parlementaires n'est pas d'effectuer des coupures immédiatement. Sans aucune partisanerie, c'est une chose que nous avons acceptée collectivement. Nous avons dit que cela n'était pas exclu absolument, et que cela risquait même d'être un sujet d'étude, mais nous ne sommes ni des vérificateurs ni des comptables, et nous ne sommes pas là pour commencer immédiatement à effectuer des coupures.

Si nous sommes là, c'est pour donner aux ministères et aux ministres une opinion intelligente, politique, et parfois même partisane, sur les priorités qui doivent inspirer le ministère. Nous devons ensuite nous assurer que les fonds sont disponibles pour réaliser ces priorités. Si ces priorités n'exigeaient pas les fonds disponibles actuellement dans ces ministères, nous pourrions alors faire des recommandations.

M. Bergeron a déjà dit à trois reprises qu'il ne comprenait pas pourquoi les gens refusaient de s'attaquer à cette question immédiatement. Lorsque j'ai commencé à me préparer à l'étude du budget et à me familiariser avec les analyses, je n'ai pas eu l'impression que c'était un jugement de valeur sur les capacités des membres de ce Comité ou du Comité proprement dit. Certaines questions que j'ai posées aux témoins avaient pour but de mieux définir les priorités de ce Comité. J'ai maintenant sous les yeux une motion qui semble acceptable en principe, mais en même temps, on me demande d'ignorer toutes les priorités dont nous avons convenu au bénéfice de celle-ci seulement.

• 1135

Monsieur le président, allons-nous fixer un nouveau calendrier réunion par réunion, ou bien allons-nous faire notre travail sérieusement et décider que des parlementaires sérieux doivent adopter un plan de travail et s'assurer qu'il est acceptable. En effet, lorsqu'on a adopté des priorités, lorsqu'on a mis au point un plan financier correspondant et que ce plan est acceptable pour tout le monde, on ne peut pas changer d'avis chaque fois qu'on nous propose un nouveau programme et dire qu'on pourrait peut-être faire telle chose pour l'instant, pendant une courte période.

Monsieur le président, quand nous avons amorcé ce dialogue avec M. Bergeron, j'espérais que nous ne nous écartions pas de notre orientation générale. Monsieur le président, n'oubliez pas que si nous décidons de déposer cette motion, ce ne sont plus les principes qui ont fait de nous tous des comptables, avec tout le respect que je dois aux comptables, et qui nous a empêché de fixer des priorités valables pour tous les Canadiens, où qu'ils soient.

M. Lastewka: J'aimerais revenir sur certaines observations de M. Volpe. Notre comité a eu l'occasion de s'entretenir avec les deux ministres dès le début de notre mandat. Les deux ministres nous ont dit que si nous avions besoin d'eux plus tard, il suffirait de fixer une date. Or, nous sommes en train de nous enliser dans des formalités, des questions de qui a tort et qui a raison et des dates limites. À mon avis, il aurait mieux valu s'en tenir aux règles qui régissent les motions de dépôt, cela nous aurait évité tout ce débat sur les priorités et sur la marche à suivre.

Le président: J'imagine que c'est une réprimande, et je dois reconnaître que j'ai peut-être été un peu trop conciliant. Si vous voulez que j'applique les règles, c'est ce que je vais faire à partir de maintenant. La question. . .

[Texte]

An hon. member: I would call the question on the motion.

The Chairman: The motion, put by Mr. English, is that the motion now be tabled until April 19 to be discussed by the steering committee.

Motion agreed to

Le président: Donc, la motion est adoptée, et le Comité discutera de la question le mardi 19 avril.

Passons à la question du financement du Centre international des droits de la personne.

Je sais que vous étiez tous là quand M. Broadbent a demandé que le Comité fasse une recommandation au Parlement. Encore là, je n'ai eu de contact avec personne. Je ne sais pas qui est intéressé à poursuivre cette orientation, mais étant donné que personne n'a communiqué avec moi, je tiens pour acquis qu'aucun membre du Comité n'est actuellement intéressé à donner voix à la requête de M. Broadbent. On en discutera peut-être plus amplement lorsqu'on fera la revue de la politique, à savoir si le Centre doit être financé sur une base pluriannuelle plutôt que sur une base annuelle.

Comme je n'ai eu de commentaires de personne, je tiens pour acquis. . . J'avais inséré cette question à l'ordre du jour, croyant que quelqu'un serait peut-être intéressé à faire une proposition, mais puisqu'il n'y en a pas, on va laisser tomber.

La séance est levée.

[Traduction]

Une voix: Je demande le vote sur la motion.

Le président: La motion proposée par M. English a pour effet de réserver la motion jusqu'à ce qu'elle puisse être discutée par le comité directeur le 19 avril.

La motion est adoptée

The Chairman: Therefore, the motion is agreed and the Committee will be discussing this question on Tuesday April 19.

The next item is the funding of the International Center for Human Rights.

I know that you were all present when Mr. Broadbent asked the Committee to make a recommendation to Parliament. Again, I have not discussed this with anyone. I don't know who might be interested to go that route, but since nobody talked to me, I can only think that nobody in the Committee really wants to follow up on Mr. Broadbent's request. We might come back to this in depth when we are reviewing the policy, and considering whether the Center should be funded on an annual or multi-annual basis.

Since I have not had any comments, I take it for granted. . . I put this down on the agenda believing that someone might have a proposal to make but it does not seem to be the case and we will let the matter drop.

The meeting is adjourned.

MAIL ➤ **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste — lettre

**B801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the International Development Research Centre:

Keith Bezanson, President.

TÉMOINS

Du Centre de recherches pour le développement international:

Keith Bezanson, président.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

XC 11

-E91

Publica

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Wednesday, October 5, 1994

Le mercredi 5 octobre 1994

Thursday, November 3, 1994

Le jeudi 3 novembre 1994

Chair: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Election of a Chair and two Vice-Chairs pursuant to Standing Orders 106(1) and 106(2)

Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization

CONCERNANT:

Élection d'un président et de deux vice-présidents conformément aux paragraphes 106(1) et 106(2) du Règlement

Projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce

APPEARING:

The Honourable Roy MacLaren,
Minister for International Trade

COMPARAÎT:

L'honorable Roy MacLaren,
ministre du Commerce international

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairs: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, April 22, 1994:

Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell), for Mr. Milliken (Kingston and the Islands), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 17th Report of the Committee, which was as follows:

Your Committee recommends the following changes in the membership of Standing Committees:

Foreign Affairs and International Trade

Dalphond—Guiral for Leblanc (*Longueuil*)

By unanimous consent, it was ordered, — That the 17th Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, May 4, 1994:

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 20th Report of the Committee, which was as follows:

Your Committee recommends the following change in the membership of Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade:

Debien for Dalphond—Guiral

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), seconded by Mr. Robichaud (Secretary of State (Parliamentary Affairs)), moved, — That the 20th Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, May 12, 1994:

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 21st Report of the Committee, which was as follows:

Your Committee recommends the following change in the membership of Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade:

Leblanc (*Longueuil*) for Debien

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), seconded by Mr. Bryden (Hamilton—Wentworth), moved, — That the 21st Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

The question was put on the motion and it was agreed to.

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 22 avril 1994:

M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell), au nom de M. Milliken (Kingston et les Îles), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 17^e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande les changements suivants dans la liste des membres des comités permanents:

Affaires étrangères et commerce international

Dalphond—Guiral pour Leblanc (*Longueuil*)

Du consentement unanime, il est ordonné, — Que le 17^e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 4 mai 1994:

M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 20^e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande le changement suivant dans la liste des membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international:

Debien pour Dalphond—Guiral

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), appuyé par M. Robichaud (secrétaire d'État (Affaires parlementaires)), propose — Que le 20^e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 12 mai 1994:

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 21^e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande le changement suivant dans la liste des membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international:

Leblanc (*Longueuil*) pour Debien

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), appuyé par M. Bryden (Hamilton—Wentworth), propose, — Que le 21^e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

La motion, mise aux voix, est agréée.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, September 30, 1994:

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 35th Report of the Committee, which was as follows:

Your Committee recommends that the list of members and associate members for the Standing Committees of this House be as follows:

Foreign Affairs and International Trade

Members/Membres

Beaumier	Gauthier (<i>Ottawa—Vanier</i>)
Bergeron	Graham
English	Lastewka
Flis	Leblanc (<i>Longueuil</i>)

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), seconded by Mr. Vanclief (Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food), moved,—That the 35th Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

The question was put on the motion and it was agreed to.

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 36th Report of the Committee, which was as follows:

Your Committee recommends that the following Members be added to the list of Associate Members of Standing Committees:

Foreign Affairs and International Trade

Bhaduria	Robinson
Blaikie	

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), seconded by Mr. Vanclief (Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food), moved,—That the 36th Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

The question was put on the motion and it was agreed to.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, October 7, 1994:

Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), from the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented the 39th Report of the Committee, which was as follows:

Your Committee also recommends that the following Members be added to the list of Associate Members of Standing Committees:

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 30 septembre 1994:

M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 35^e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que la liste des membres et membres associés aux comités permanents de la Chambre figurent ci-après:

Affaires étrangères et commerce international

Martin (<i>Esquimalt—Juan de Fuca</i>)	Penson
Mills (<i>Red Deer</i>)	Regan
Paré	Volpe—(15)
Patry	

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), appuyé par M. Vanclief (secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire), propose,—Que le 35^e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

La motion, mise aux voix, est agréée.

M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 36^e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les députés suivants fassent partie de la liste des membres associés des Comités permanents:

Affaires étrangères et commerce international

Bhaduria	Robinson
Blaikie	

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), appuyé par M. Vanclief (secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire), propose,—Que le 36^e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

La motion, mise aux voix, est agréée.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 7 octobre 1994:

M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présente le 39^e rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande également que les députés suivants fassent partie de la liste des membres associés des Comités permanents:

Foreign Affairs and International Trade

Bethel

By unanimous consent, Mr. Milliken (Parliamentary Secretary to the Leader of the Government in the House of Commons), seconded by Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell), moved,—That the 39th Report of the Standing Committee on Procedure and House Affairs, presented earlier today, be concurred in.

The question was put on the motion and it was agreed to.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Tuesday, November 1st, 1994:

The House resumed consideration of the motion of Mr. MacLaren (Minister for International Trade), seconded by Mr. Gray (Leader of the Government in the House of Commons and Solicitor General of Canada),—That Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization, be now read a second time and referred to the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The question was put on the motion and it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read a second time and referred to the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

ATTEST

Affaires étrangères et commerce international

Bethel

Du consentement unanime, M. Milliken (secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes), appuyé par M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell), propose,— Que le 39^e rapport du Comité permanent de la procédure et des affaires de la Chambre, présenté plus tôt aujourd'hui, soit agréé.

La motion, mise aux voix, est agréée.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mardi 1^{er} novembre 1994:

La Chambre reprend l'étude de la motion de M. MacLaren (ministre du Commerce international), appuyé par M. Gray (leader du gouvernement à la Chambre des communes et solliciteur général du Canada),— Que le projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international.

La motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, le projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 5, 1994

(11)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:22 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, for the purpose of electing a Chair and two Vice-Chairs, pursuant to Standing Orders 106(1) and 106(2).

Members of the Committee present: Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Philippe Paré, Bernard Patry, Geoff Regan.

Acting Member present: Chuck Strahl for Charlie Penson.

Associate Member present: Maud Debien.

The Clerk of the Committee presided over the election of a Chair.

On motion of Stéphane Bergeron, seconded by Bill Graham, it was agreed, — That Jean-Robert Gauthier be elected Chair of the Committee.

Accordingly, Jean-Robert Gauthier was declared duly elected Chair of the Committee and took the Chair.

Philippe Paré moved, — That Stéphane Bergeron be elected Vice-Chair of the Committee.

Chuck Strahl moved, — That Bob Mills be elected Vice-Chair of the Committee.

The question being put on the motion of Philippe Paré, it was agreed to on the following division:

YEAS

Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Lastewka

Nic Leblanc
Philippe Paré
Bernard Patry
Geoff Regan—(9)

NAYS

Chuck Strahl—(1)

Accordingly, Stéphane Bergeron was declared duly elected Vice-Chair of the Committee.

On motion of Stéphane Bergeron, it was agreed, — That Bill Graham be elected Vice-Chair of the Committee.

At 3:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 5 OCTOBRE 1994

(11)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 15 h 22, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, pour élire un président et deux vice-présidents, conformément aux paragraphes 106(1) et 106(2) du Règlement.

Membres du Comité présents: Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Philippe Paré, Bernard Patry, Geoff Regan.

Membre suppléant présent: Chuck Strahl pour Charlie Penson.

Membre associé présent: Maud Debien.

La greffière du Comité préside l'élection du président du Comité.

Sur motion de Stéphane Bergeron, appuyé par Bill Graham, il est convenu, — Que Jean-Robert Gauthier assume la présidence du Comité.

Jean-Robert Gauthier est déclaré dûment élu président du Comité et prend le fauteuil.

Philippe Paré propose, — Que Stéphane Bergeron soit élu vice-président du Comité.

Chuck Strahl propose, — Que Bob Mills soit élu vice-président du Comité.

La motion de Philippe Paré, mise aux voix, est adoptée par le vote suivant:

POUR

Stéphane Bergeron
John English
Jesse Flis
Bill Graham
Lastewka

Nic Leblanc
Philippe Paré
Bernard Patry
Geoff Regan—(9)

CONTRE:

Chuck Strahl—(1)

Stéphane Bergeron est déclaré dûment élu vice-président du Comité.

Sur motion de Stéphane Bergeron, il est convenu, — Que Bill Graham soit élu vice-président du Comité.

À 15 h 29, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

THURSDAY, NOVEMBER 3, 1994
(12)

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 8:09 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Philippe Paré, Charlie Penson, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Acting Member present: Mac Harb for Jesse Flis.

Associate Members present: Lee Morrison; Janko Peric.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Daniel Dupras and Gerald Schmitz, Research Officers.

Appearing: The Honourable Roy MacLaren, Minister for International Trade.

Witnesses: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Germain Denis, Assistant Deputy Minister, Multilateral Trade Negotiations Branch. *From the Department of Justice:* Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Business Law. *From the Department of Agriculture and Agri-Food:* Michael Gifford, Director General, International Trade Policy Directorate.

The Order of Reference dated Tuesday, November 1st, 1994, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization be referred to the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The Chair called Clause 1.

The Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 9:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Susan Baldwin

Committee Clerk

LE JEUDI 3 NOVEMBRE 1994
(12)

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 8 h 09, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Stéphane Bergeron, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Philippe Paré, Charlie Penson, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Membre suppléant présent: Mac Harb pour Jesse Flis.

Membres associés présents: Lee Morrison; Janko Peric.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Daniel Dupras et Gerald Schmitz, attachés de recherche.

Comparaît: L'honorable Roy MacLaren, ministre du Commerce international.

Témoins: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Germain Denis, sous-ministre adjoint, Secteur des négociations commerciales multilatérales. *Du ministère de la Justice:* Konrad von Finckenstein, sous-ministre adjoint, droit des affaires. *Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:* Michael Gifford, directeur général, Direction des politiques du Commerce international.

Lecture de l'ordre de renvoi du mardi 1^{er} novembre 1994 est donnée en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce soit renvoyé au Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration et, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 9 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffière de Comité

Susan Baldwin

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, October 5, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 5 octobre 1994

• 1523

La greffière du Comité: Mesdames et messieurs les députés, il y a quorum. En vertu des paragraphes 106(1) et 106(2) du Règlement, le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis prête à recevoir les motions à cet effet. Monsieur Bergeron.

M. Bergeron (Verchères): Je propose M. Jean-Robert Gauthier comme président.

La greffière: Il est proposé par M. Bergeron, appuyé par M. Graham, que M. Jean-Robert Gauthier assume la présidence du Comité. Plaît-il au Comité d'adopter cette motion?

La motion est adoptée

La greffière: Je déclare la motion adoptée et Jean-Robert Gauthier dûment élu président du Comité. Je l'invite donc à prendre le fauteuil.

Le président: Je vous remercie, chers collègues. Je remercie MM. Bergeron et Graham pour cet honneur. Nous allons maintenant procéder à l'élection du vice-président. Monsieur Paré.

M. Paré (Louis-Hébert): Monsieur le président, je propose que Stéphane Bergeron soit élu à la vice-présidence de notre Comité.

M. Leblanc (Longueuil): J'appuie cette proposition.

Le président: Monsieur Strahl.

Mr. Strahl (Fraser Valley East): I'd like a polled vote on this, please.

The Chairman: You mean a recorded vote.

Mr. Strahl: Yes.

• 1525

Le président: M. Paré, appuyé par M. Leblanc, propose que M. Bergeron soit élu vice-président. M. Strahl demande un vote par appel nominal.

Est-ce qu'il y a d'autres nominations?

M. Bergeron: Je proposerais également M. Bill Graham à la vice-présidence.

Le président: On va en prendre un à la fois, si vous le voulez bien. On va d'abord élire le première vice-président et ensuite le deuxième.

We should take one motion at a time. We have a motion for Mr. Stéphane Bergeron,

à titre de vice-président. On va voter sur cette motion, et on ira à l'autre vice-présidence, qui revient habituellement au gouvernement.

Est-ce qu'il y a d'autres mises en candidature? S'il n'y en a pas, je vais mettre la proposition aux voix.

The Clerk of the Committee: Honourable members, I see a quorum. In conformity with Standing Orders 106(1) and 106(2), your first item of business is to elect a Chair. I am ready to receive motions to that effect. Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): I nominate Mr. Jean-Robert Gauthier as Chairman of this Committee.

The Clerk: Moved by Mr. Bergeron seconded by Mr. Graham, that Mr. Jean-Robert Gauthier do take the Chair of this Committee as Chairman. Is it the pleasure of the Committee to adopt the said motion?

Motion agreed to

The Clerk: I declare the motion carried and Jean-Robert Gauthier duly elected Chair of the Committee. I now invite him to take the Chair.

The Chairman: Thank you dear colleagues. I would like to thank Mr. Bergeron and Mr. Graham for having nominated me. We will now proceed to the election of the Vice-Chairman. Mr. Paré.

Mr. Paré (Louis-Hébert): Mr. Chairman, I move that Stéphane Bergeron be elected Vice-Chairman of our Committee.

Mr. Leblanc (Longueuil): I second the motion.

The Chairman: Mr. Strahl.

M. Strahl (Fraser Valley-Est): J'aimerais qu'on tienne un scrutin s'il vous plaît.

Le président: Vous voulez plutôt dire un vote par appel nominal.

M. Strahl: C'est cela.

The Chairman: Moved by Mr. Paré seconded by Mr. Leblanc that Mr. Bergeron be elected Vice-Chairman of the Committee. Mr. Strahl has requested a recorded vote.

Are there any other nominations?

Mr. Bergeron: I would also move that Mr. Bill Graham be elected Vice-Chairman of this Committee.

The Chairman: We'll vote on both vice-chairmanship positions separately if you'll agree. We'll elect the first Vice-Chairman then the second one.

Nous traiterons une motion à la fois. Nous avons reçu une motion visant l'élection de M. Stéphane Bergeron,

as Vice-Chairman of this Committee. We will vote on this nomination then we will elect another Vice-Chairman, who usually is a government member.

Are there any other nominations? If not, we will proceed to the vote.

[Texte]

Mr. Strahl: Can you entertain another motion at this time?

The Chairman: No. We have one motion at a time. We will dispose of this one.

Mr. Strahl: Just asking.

The Chairman: Are there other nominations?

Mr. Strahl: I nominate Bob Mills—

The Chairman: But he's not here, sir.

Mr. Strahl: I would like to nominate him *in absentia*. He has a broken leg.

The Chairman: So I hear.

We have another proposition by Mr. Strahl that Mr. Bob Mills, who unfortunately can't be here because he broke his leg—or thinks he broke his leg, I'm not too sure—

Mr. Strahl: Oh, he's faking it, but you know. . .

The Chairman: Anyway, he broke a leg. Fine, we'll accept that.

Are there any other nominations for the position of vice-chair?

En comité, il n'est pas nécessaire d'appuyer les motions. Ce n'est pas la règle de demander qu'une proposition soit appuyée.

The clerk is reminding me that if Mr. Bergeron is elected, of course your motion is defeated. If Mr. Mills is elected, Mr. Bergeron's motion is defeated. Do you understand? It's a vote for one person.

Mr. Strahl: So you don't have nominations, then. You have one motion and then you would refer to my—

The Chairman: For the sake of clarity, there are two vice-chairs for this committee, one from the opposition and one from the government side. This is for the opposition membership of the vice-chair. We have had two nominations, one for Mr. Bergeron and one for Mr. Mills. I'm putting those two people in nominations right now.

Those in favour of Mr. Bergeron, please indicate by raising your hands.

Motion agreed to

An hon. member: [Inaudible—Editor]

The Chairman: We don't have any official notice that Mr. Volpe or Madam Beaumier have been replaced, so I can't give you the right to vote at this time, sir, I am sorry.

I take it that the majority of the members having pronounced themselves.

Monsieur Bergeron, vous êtes élu vice-président du Comité et je vous en félicite.

Maintenant, pour la deuxième vice-présidence, il s'agit d'un député du gouvernement. Est-ce qu'il y a une proposition? Monsieur Bergeron.

[Traduction]

M. Strahl: Pouvez-vous accepter une autre motion dès maintenant?

Le président: Non. Nous ne pouvons accepter qu'une motion à la fois. Nous réglerons celle-ci d'abord.

M. Strahl: Je voulais simplement le savoir.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

M. Strahl: Je propose que Bob Mills. . .

Le président: Mais il n'est pas ici.

M. Strahl: J'aimerais proposer son nom *in absentia*. Il s'est cassé la jambe.

Le président: C'est ce que j'ai entendu dire.

M. Strahl propose que M. Bob Mills qui, malheureusement, ne peut être des nôtres parce qu'il s'est cassé la jambe—ou pense qu'il s'est cassé la jambe, je ne sais plus trop. . .

M. Strahl: Oh, vous savez, il fait semblant de s'être cassé la jambe. . .

Le président: De toute façon, il s'est cassé la jambe. Bon, nous acceptons cette mise en candidature.

Y a-t-il d'autres mises en candidature pour le poste de vice-président?

These motions do not need to be seconded. We only need a mover not a seconder.

Le président me rappelle que si M. Bergeron est élu, évidemment votre motion sera rejetée. Si M. Mills est élu, la motion de M. Bergeron sera rejetée. Vous comprenez bien? Ce vote est pour l'élection d'une seule personne.

M. Strahl: Il ne s'agit donc pas de mises en candidature. Vous avez une motion puis vous passeriez à la mienne. . .

Le président: Permettez-moi de m'expliquer. Il y a deux postes de vice-président au sein de ce comité, un vice-président représentant l'opposition et l'autre le gouvernement. Nous élirons maintenant le vice-président représentant l'opposition. Nous avons eu deux mises en candidature, celle de M. Bergeron et l'autre de M. Mills. Je mettrai donc ces deux candidatures aux voix.

Que ceux qui appuient la nomination de M. Bergeron veuillent bien lever la main.

La motion est adoptée

Une voix: [Inaudible—Éditeur]

Le président: Nous n'avons pas reçu d'avis officiel signalant que M. Volpe ou M^{me} Beaumier avaient été remplacés. Je ne peux donc vous permettre de voter, monsieur, je suis désolé.

Je considère que la majorité des députés se sont prononcés.

Mr. Bergeron, you have been elected Vice-Chairman of the Committee. Congratulations.

The second Vice-Chairman must be a government member. Is there a motion? Mr. Bergeron.

[Text]

[Translation]

M. Bergeron: Je propose M. Bill Graham.

Mr. Bergeron: I move that Mr. Bill Graham be elected Vice-Chairman.

Le président: Vous proposez que M. Bill Graham soit vice-président du Comité. Y a-t-il d'autres mises en candidature? S'il n'y en a pas, l'affaire est close. Je demande à M. Graham d'accepter encore une fois d'être vice-président de ce Comité.

The Chairman: You move that Mr. Bill Graham be elected Vice-Chairman of this committee. Are there any other nominations? If not, the whole thing is settled. I will ask Mr. Graham to accept once again the Vice-Chairmanship of this Committee.

• 1530

M. Graham (Rosedale): J'accepte. Merci.

Mr. Graham (Rosedale): I accept. Thank you.

Le président: Merci, monsieur Graham.

The Chairman: Thank you, Mr. Graham.

Je dois vous rappeler que M. Mills s'est malheureusement fracturé une jambe. J'ai essayé de le joindre pour lui souhaiter un prompt rétablissement en bonne et due forme, mais je n'en ai pas encore été capable. Je vais continuer d'essayer de le joindre. Je vais lui transmettre, de la part de nous tous, nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

I must remind you that Mr. Mills had an unfortunate accident and broke his leg. I have tried to reach him to wish him a speedy recovery, but I haven't been able to contact him yet. I will try again. I will convey, on behalf of all the members of this Committee, our best wishes for speedy recovery.

The meeting is adjourned on this standing committee until the call of the chair.

La séance de ce comité permanent est levée.

Thursday, November 3, 1994

Le jeudi 3 novembre 1994

• 0810

The Chairman: Order, please.

Le président: La séance est ouverte.

Bonjour, monsieur le ministre. Merci pour la contribution au déjeuner. En mon nom et celui de tous mes collègues, je vous dis que votre générosité est toujours appréciée.

Good morning, Mr. Minister. Thank you for your contribution to breakfast. Personally and on behalf of all my colleagues, I can tell you that your generosity is always appreciated.

À l'ordre du jour, nous avons le projet C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce.

On the agenda, we have Bill C-57, An Act to Implement the Agreement Establishing the World Trade Organization.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous, l'honorable Roy MacLaren et du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, M. Germain Denis, sous-ministre adjoint, Secteur des négociations commerciales et multilatérales. Bonjour, monsieur Denis.

We are pleased to welcome the Honourable Roy MacLaren and, from the Department of Foreign Affairs and International Trade, Mr. Germain Denis, Assistant Deputy Minister, Multilateral Trade Negotiations Branch. Good morning, Mr. Denis.

We also have Konrad von Finckenstein, assistant deputy minister of trade law with Industry Canada; and Michael Gifford, director general of international trade policy, Agriculture and Agri-Food Canada.

Il y a aussi M. Konrad von Finckenstein, sous-ministre adjoint, Droit commercial international, Industrie Canada; et M. Michael Gifford, directeur général, Politique commerciale internationale, Agriculture et Agro-alimentaire Canada.

I take it, Mr. Minister, that you have an opening statement. We have till 9 a.m., as you know, when this committee goes back to work on the reports we are preparing.

Je crois, monsieur le ministre, que vous avez une déclaration liminaire. Comme vous le savez, nous serons avec vous jusqu'à 9 heures; ensuite, nous allons continuer à travailler sur les rapports que nous préparons.

Hon. Roy MacLaren (Minister for International Trade): Thank you very much, Mr. Chairman. I do indeed thank you for your willingness to schedule this meeting at the unlikely hour of 8 a.m. I fear the muffins and croissants provided are not adequate compensation for your early hour. I'm nevertheless grateful for your agreeing to meet at this time. Unfortunately, I have commitments that will take me out of Canada in the time ahead, so I found it best to be here with you this morning.

L'honorable Roy MacLaren (ministre du Commerce international): Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu organiser cette réunion à une heure aussi matinale. Je crains que les muffins et les croissants ne compensent pas suffisamment le fait que vous soyez venus si tôt. Néanmoins, je vous suis reconnaissant d'avoir accepté de vous réunir à 8 heures du matin. Malheureusement, j'ai des engagements qui m'appellent à l'étranger aujourd'hui même; il valait donc mieux que je vous rencontre ce matin.

[Texte]

I do have a brief statement. I'll run through it and then we'll be available for questions—Mr. Denis from our department, Mr. von Finckenstein from Justice, and Mr. Gifford from Agriculture and Agri-Food.

The legislation before the committee today will ensure the implementation of the GATT agreement concluded in Marrakesh on April 15. Adoption of this legislation will enable Canadians to reap the benefits of the biggest trade deal in history. By creating a more open and stable international trading environment, the agreement will generate increased Canadian exports and investment, which are crucial to Canada's continuing prosperity and to this government's job and growth agenda.

The legislation approves the agreement, amends Canada's existing laws and tariff schedules to bring them into conformity with our obligations, and provides for the appointment of representatives to the World Trade Organization and for the payment of Canada's share of its budget.

The Uruguay Round was the largest, most comprehensive trade negotiation ever undertaken. The final package contains over 30 agreements, understandings and declarations, capped by the agreement to create the new World Trade Organization. The agreements include an enormous package of national commitments to lower tariff and non-tariff barriers to merchandise trade, a thorough reform of trade rules, and the extension of the world trading system to cover such new issues as trade in services and intellectual property.

Implementation of these agreements will have major implications for the world and for the Canadian economy well into the next century. The GATT Secretariat estimates global income will be at least \$500 billion higher in the year 2005, 10 years hence, than it would have been without the Uruguay Round. Our own Department of Finance, making conservative economic assumptions, has estimated that the quantifiable Canadian gain will be at least a 0.4% increase in real income, or \$3 billion annually, when the agreement is fully phased in. These are, however, only a fraction of the actual gains that will almost certainly occur.

It's important that Canada play its part and implement these agreements in Canadian law in time for the January 1 start-up of the new World Trade Organization. However, I want to assure you that we will keep a close eye on the legislative developments in other capitals. We do not intend to complete our legislative procedures until we see how events unfold elsewhere. Accordingly, we shall proclaim our legislation only after our principal partners have obtained the necessary legislative approval.

[Traduction]

J'ai effectivement une brève déclaration. Je vais la lire rapidement avant de répondre à vos questions—avec l'aide de M. Denis, qui vient de mon ministère, de M. von Finckenstein, qui s'occupe de questions de droit, et de M. Gifford, du ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire.

Le projet de loi soumis aujourd'hui au comité garantira la mise en oeuvre de l'Accord du GATT que j'ai signé au nom du Canada à Marrakesh, le 15 avril dernier. L'adoption de ce projet de loi permettra aux Canadiens de récolter les fruits du plus important accord commercial de l'Histoire. En créant un environnement commercial international plus ouvert et plus stable, cet accord favorisera l'accroissement de nos exportations et de nos investissements, qui revêtent une importance cruciale pour la sauvegarde de notre prospérité et pour la réalisation du programme de création d'emplois et de croissance que s'est fixé le gouvernement.

Le projet de loi approuve l'accord, amende les lois et les listes tarifaires en vigueur au Canada pour les rendre conformes à nos obligations et prévoit la nomination de représentants auprès de l'Organisation Mondiale du commerce et le paiement de la quote-part du budget de l'Organisation qui incombe au Canada.

Les négociations de l'Uruguay Round ont été les négociations commerciales les plus vastes et les plus globales qui aient jamais été entreprises. Leur résultat final comprend plus de trente accords, ententes et déclarations, que vient couronner l'accord instituant l'Organisation mondiale du commerce. Cette série d'accords comprend une énorme accumulation d'engagements nationaux sur la réduction des obstacles tarifaires et non tarifaires au commerce des marchandises, une grande réforme des règles commerciales ainsi que l'élargissement du système commercial mondial de façon à ce qu'il s'applique à de «nouvelles» questions comme le commerce des services et la propriété intellectuelle.

La mise en oeuvre de ces accords aura de grandes conséquences pour le monde et pour l'économie canadienne, des conséquences qui se feront encore sentir bien après le tournant du prochain siècle. Le Secrétariat du GATT estime que le revenu mondial atteindra en 2005 un niveau supérieur d'au moins 500 milliards de dollars américains à ce qu'il aurait été en l'absence de l'Uruguay Round. D'après des hypothèses économiques prudentes, le ministère des Finances estime que les gains quantifiables de l'accord pour le Canada s'établiront à au moins 0,4 p. 100 des revenus réels, ce qui équivaut à trois milliards de dollars par année, lorsque l'accord aura été pleinement mis en vigueur. Il ne s'agit là toutefois que d'une fraction des gains réels qui, nous en avons la quasi-certitude, vont se matérialiser.

Monsieur le président, il est important que le Canada joue son rôle dans ce processus et qu'il adopte la loi canadienne de mise en oeuvre d'ici le 1^{er} janvier. Mais je peux vous assurer que nous surveillerons étroitement l'évolution des processus législatifs dans les autres capitales. Il n'est pas question que nous achevions notre processus législatif avant de voir comment va évoluer la question dans les autres pays. Nous allons donc attendre que nos principaux partenaires aient obtenu les approbations législatives nécessaires avant de proclamer le résultat de notre propre démarche.

[Text]

[Translation]

• 0815

All parts of Canada and most sectors of our economy will reap substantial benefits from the Uruguay Round agreements. The business and agricultural communities, as well as the provinces, were closely consulted throughout the course of these negotiations. It's in no small part due to their contributions that these agreements will provide real, tangible benefits for Canadian producers and consumers in all regions of our country.

Now that the negotiations are successfully concluded, our challenge is to maximize Canada's share of the economic benefits arising from these agreements in terms of increased trade and investment.

In response to the challenge, the government will soon launch an international business initiative called ACCESS '95. It is designed to translate the complex Uruguay Round market opening measures into a strategy that targets the best export prospects among the billions of dollars in newly accessible global opportunities. It will help our business partners more efficiently select and develop those new markets offering the highest value-added returns over the long term. By enhancing our industrial competitiveness, ACCESS '95 will contribute to our domestic growth strategy to attract investment in the high-tech industries and the jobs of the future.

Canada played a key role in the negotiations that led to the agreement to establish the new World Trade Organization. We are playing a leadership role in the complex, detailed preparatory work required to get the World Trade Organization up and running.

We are committed to completing the unfinished work of the Uruguay Round as soon as possible in such areas as government procurement, financial and telecommunications services, and technical standards. We're also committed to beginning work on the new generation of trade policy issues, including such matters as the relationship of international trade to the environment, competition policy, investment, and labour standards. We intend to help shape the agenda and basic concepts at an early stage so that future negotiations will advance Canadian interests.

Mr. Chairman, we appreciate the support this bill has received from all parties in the House. I can assure you I've taken careful note of the issues raised by hon. members during the second reading of the bill.

I would be pleased now to answer any questions or any comments.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

You say in your paper you're going to keep a close eye on legislative developments in other capitals. What are you suspicious of?

Mr. MacLaren: We began with two concerns in the case of our major trading partner, the United States. We were concerned about what it might have included in its legislation and the timing of its legislation.

Toutes les régions du Canada et la plupart des secteurs de notre économie bénéficieront très largement des accords issus de l'Uruguay Round. Le milieu des affaires et le monde agricole, de même que les provinces, ont été étroitement consultés tout au long de ces négociations. Leurs contributions expliquent, dans une proportion qui est loin d'être négligeable, le fait que ces accords procureront des avantages réels et tangibles aux producteurs et aux consommateurs de toutes les régions du pays.

Maintenant que les négociations sont achevées, nous avons pour défi d'optimiser les retombées économiques que le Canada tirera de ces accords en termes d'accroissement du commerce et de l'investissement.

Pour relever ce défi, le gouvernement lancera bientôt une initiative de promotion du commerce appelée ACCÈS '95 pour traduire les mesures complexes d'ouverture des marchés convenues à l'Uruguay Round en une stratégie qui cible les meilleures possibilités d'exportations parmi les milliards de dollars que représentent les possibilités mondiales nouvellement offertes. La stratégie aidera nos partenaires du monde des affaires à sélectionner et à exploiter avec plus d'efficacité les nouveaux marchés qui offrent les meilleurs rendements sur le long terme au plan de la valeur ajoutée. En renforçant la compétitivité industrielle, ACCÈS '95 contribuera à notre stratégie de croissance nationale pour attirer l'investissement dans les industries et les emplois de haute technicité de demain.

Le Canada a joué un rôle clé dans les négociations qui ont mené à l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce. Et nous assurons actuellement un leadership dans les travaux préparatoires complexes et détaillés qui lanceront l'OMC.

Nous sommes impatients de reprendre les travaux inachevés de l'Uruguay Round dans certains domaines comme les marchés publics, les services financiers, les services de télécommunication et les normes techniques. Nous voulons aussi commencer à nous pencher sur la nouvelle génération de questions commerciales stratégiques, notamment les liens entre le commerce international et l'environnement, la politique de concurrence, l'investissement et les normes du travail. Nous aimerions intervenir tôt dans la définition du programme d'action et des concepts fondamentaux de sorte que les négociations futures servent au mieux les intérêts canadiens.

Monsieur le président, nous apprécions l'appui que ce projet de loi a reçu de tous les partis représentés à la Chambre, et je peux vous assurer que j'ai pris soigneusement note des questions soulevées par les honorables membres à l'étape de la deuxième lecture.

Je me ferai maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Dans votre déclaration, vous dites que vous allez surveiller étroitement l'évolution des processus législatifs dans les autres capitales. Que craignez-vous?

M. MacLaren: Au début du processus, nous avions deux préoccupations en ce qui concerne notre principal partenaire commercial, c'est-à-dire les États-Unis. Nous avions des craintes relatives au contenu de sa loi et à son calendrier législatif.

[Texte]

On the first issue, we've satisfied ourselves that the principal material it had introduced into its legislation, which was extraneous to the agreement, has now been removed. The legislation, as it has gone forward for vote in Congress, is clean and does not present us with the problems we thought might have occurred. We had a similar experience with the NAFTA legislation. The United States administration injected into the legislation material that was extraneous to the agreement. In the case of the Uruguay Round, we are reasonably satisfied that extraneous material has been removed.

On the second question of timing, again in the case of the United States, we've obviously taken every occasion to urge the United States to pass the legislation as rapidly as possible. Unfortunately, in light of their own political situation with an election pending, the legislation has been delayed. It will be voted on in the House of Representatives on November 29 and in the Senate on December 2. As I indicated, we will not proceed with proclamation of own legislation until we're quite certain that it's gone through the U.S. Congress.

I'll just add a word more. The Japanese, Koreans, and Europeans have also encountered delays of one sort or another. However, the Koreans and the Japanese, in whose countries the issue of agriculture is particularly difficult, are nevertheless proceeding. We expect the process of their legislation to be completed in the next week.

In the case of the European Union there has been an argument as to whether the European Commission has the right to adopt the legislation, as it were, or whether it's the responsibility of individual member states in the European Union. That question is being resolved. The expectation is that the European Union will fully implement the legislation by December 20 or 21.

The Chairman: You mean collectively.

Mr. MacLaren: Yes, collectively.

The Chairman: My information is that France is going to do what we do. They'll wait until the Americans are on board and have signed it before they pass it.

Mr. MacLaren: The American system, as I'm sure you know, Mr. Chairman, is a yes/no vote. There's no change possible in the legislation. That will take place, as I said, in the House of Representatives on November 29 and then in the Senate on December 2. The Europeans will proceed after that. By December 20 the situation should be completely resolved.

Le président: Monsieur Bergeron, dix minutes.

M. Bergeron (Verchères): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, nous nous réjouissons de vous avoir parmi nous, ce matin, pour répondre à nos questions sur le projet de loi C-57. Vous êtes certainement au courant que de notre côté, nous sommes tout à fait d'accord qu'il faut être prudent quant à la mise en oeuvre de notre propre législation, par rapport à celle de nos partenaires.

Monsieur le ministre, j'aimerais soumettre à votre attention un aspect de la législation américaine sur la mise en oeuvre de l'accord du GATT, de l'Uruguay Round, qui fait référence à un conflit latent, si je puis dire, qu'on a avec les États-Unis sur la

[Traduction]

En ce qui concerne le premier point, nous nous sommes assurés que les principales dispositions de sa loi, qui n'avaient aucun rapport avec l'accord, soient supprimées. La loi en question, qui a été soumise au vote du Congrès, est maintenant propre et ne risque plus de susciter les problèmes que nous craignons. Nous avons vécu une expérience semblable avec la Loi sur l'ALÉNA. Washington y avait inclus des dispositions qui n'avaient rien à voir avec l'accord. Dans le cas de l'Uruguay Round, nous avons raisonnablement veillé à ce que les dispositions superflues soient supprimées.

Quant au deuxième point, c'est-à-dire le calendrier législatif des États-Unis, nous avons évidemment saisi toutes les occasions pour exhorter Washington à adopter sa loi le plus rapidement possible. Malheureusement, en raison de la conjoncture politique dans ce pays et, en particulier, des élections qui se préparent, l'adoption de la loi a été retardée. Elle fera l'objet d'un vote à la Chambre des représentants le 29 novembre et au Sénat le 2 décembre. Comme je l'ai dit, nous ne proclamerons pas notre propre loi tant que nous ne serons pas certains que le Congrès américain a adopté celle des États-Unis.

Permettez-moi d'ajouter que les Japonais, les Coréens et les Européens ont également été retardés d'une manière ou d'une autre. Toutefois, en Corée et au Japon, la question agricole est particulièrement épineuse, mais les choses avancent quand même. Nous nous attendons à ce que le processus législatif aboutisse dans ces pays d'ici une semaine.

En ce qui concerne l'Europe, on se demande si la Commission européenne a le droit d'adopter la loi en tant que telle, ou s'il incombe à chaque État membre de le faire. La question n'est pas encore réglée. Nous nous attendons à ce que la loi soit intégralement mise en oeuvre dans l'Union européenne d'ici le 20 ou le 21 décembre.

Le président: Collectivement?

M. MacLaren: Oui.

Le président: D'après les renseignements que j'ai reçus, la France va procéder de la même façon que nous. Elle va attendre que les Américains adoptent la loi et ratifient l'accord avant d'en faire autant.

M. MacLaren: Comme vous le savez, monsieur le président, dans le système américain, la loi sera adoptée ou rejetée en bloc. Il n'y a pas moyen de modifier la loi. Comme je l'ai dit, le vote aura lieu à la Chambre des représentants le 29 novembre et au Sénat le 2 décembre. Ensuite, ce sera au tour des Européens. D'ici le 20 décembre, la question devrait être entièrement réglée.

The Chairman: Mr. Bergeron, you have 10 minutes.

Mr. Bergeron (Verchères): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, we are happy to have you among us this morning to answer our questions on Bill C-57. You certainly know that on our side, we totally agree that we must be careful in implementing our own legislation as compared to that of our partners.

Mr. Minister, I would like to draw your attention on an aspect of the American legislation implementing the GATT Agreement or the Uruguay Round Agreement, which refers to a latent conflict, so to speak, that we have with the United States

[Text]

question des produits agricoles contingentés. Vous savez que les États-Unis cherchent à contester l'imposition de tarifs sur nos produits agricoles contingentés et qu'ils souhaitent invoquer des dispositions de l'ALÉNA pour se faire, alors que le Canada prétend que, dans ce cas, ce sont les dispositions du GATT qui prévalent. Laissez-moi vous lire l'article 424 du projet de législation américaine sur la mise en oeuvre de l'accord de l'Uruguay Round, qui stipule:

The President, not later than 6 months after the date of entry into force of the WTO Agreement with respect to the United States, shall submit a report to the Congress on the extent to which Canada is complying with its obligations under the Uruguay Round Agreements with respect to dairy and poultry products and with its related obligations under the North American Free Trade Agreement.

Donc, on constate que les Américains prétendent toujours, encore aujourd'hui, que les dispositions de l'ALÉNA vont prévaloir. Monsieur le ministre, si la position du Canada est si solide, d'après les avis juridiques que vous avez produits et dont on n'a jamais eu l'occasion de voir la couleur, malgré les demandes répétées qu'on a faites à cet égard en Chambre, comment se fait-il qu'on ne soit pas encore arrivé à une entente?

• 0825

Ma deuxième question est un corollaire, monsieur le ministre. On en est arrivé cet été à une entente un peu boiteuse, à notre avis, sur le blé dur et l'orge canadien. On avait exprimé une crainte en Chambre—et la crainte demeure toujours de notre côté—qu'éventuellement les Américains, dans les négociations futures sur cette question, cherchent à utiliser l'ouverture de leur marché au blé dur et à l'orge canadien comme monnaie d'échange, si je puis dire, sur la question des tarifs des produits agricoles contingentés.

Donc, d'une part, j'aimerais avoir votre assurance qu'il n'y aura pas de marchandage de cette espèce entre ces deux types de production et, d'autre part, qu'on tiendra ferme sur ces deux questions.

Mr. MacLaren: Thank you very much for that comment. Your understanding of the situation is correct.

On the first, the disagreement, as it were, about whether it's NAFTA or GATT, our position has been quite clear. We are moving towards the implementation of the requirements placed on us by the Uruguay Round—that is, we are “tariffing” our supply management practices and replacing the border quotas with tariffs, and doing so fully in accord with the terms of the Uruguay Round agreement. It may be that the United States intends to challenge that practice under NAFTA. We hope the United States will not proceed, but if it does, we're confident that our position is fully defensible in terms of the GATT.

I cannot, in accordance with our own rules, give you the legal opinions that have been provided to us, although I believe that summaries have been offered to you. If not, I'll certainly ensure they are provided to you. It may be that our colleague from the Department of Justice will want to add a word on the legal aspect of it.

[Translation]

on the issue of agricultural quotas. You know that the United States are trying to challenge the imposition of tariffs on our agricultural products, and that they would like to put forward certain provisions of NAFTA to that effect, whereas Canada argues that GATT rules must prevail in that case. Let me read section 424 of the draft American Bill to implement the Uruguay Round Agreement:

Six mois au plus après la date d'entrée en vigueur de l'Accord sur l'OMC, en ce qui concerne les États-Unis, le président doit déposer au Congrès un rapport indiquant dans quelle mesure le Canada respecte ses obligations en vertu des accord de l'Uruguay Round relatives aux produits laitiers et aux produits de la volaille, ainsi que les obligations connexes en vertu de l'Accord de libre-échange nord-américain.

So we can see that the Americans are still arguing, even today, that the provisions of NAFTA will prevail. Mr. Minister, if Canada's position is so strong, according to the legal opinions which you have produced and which we have never seen in spite of our repeated requests to that effect in the House, how come we have not yet reached an agreement?

Mr. Minister, my second question is related to the first one. Last summer, we reached what we considered to be a fairly shaky agreement on Canadian durum wheat and barley. We had expressed a concern in the House—and the concern remains on our side—that possibly, in future negotiations on that issue, the American may try to use the opening of their market to Canadian durum wheat and barley as a bargaining chip, so to speak, in the issue of agricultural quota products.

Therefore, on the one hand, I would like you to give us assurances that there will be no such bargaining on those two products and, on the other hand, that we will stick to our guns on those issues.

M. MacLaren: Merci beaucoup pour ces observations. Vous avez une bonne compréhension de la situation.

Premièrement, pour ce qui est de savoir si c'est l'ALÉNA ou le GATT qui s'applique, notre position a été très claire. Nous nous efforçons d'honorer nos obligations en vertu de l'Uruguay Round—c'est-à-dire que nous sommes en train de «tarifer» nos pratiques en matière de gestion de l'offre et de remplacer les contingents à la frontière par des tarifs, ce qui est tout à fait conforme aux dispositions de l'accord de l'Uruguay Round. Il se pourrait que les États-Unis veuillent contester cette pratique en vertu de l'ALÉNA. Nous espérons qu'ils ne vont pas le faire, mais, le cas échéant, nous sommes sûrs que notre position est tout à fait défendable en vertu du GATT.

Conformément à nos propres règles, je ne peux pas vous fournir les avis juridiques que nous avons reçus, mais je crois que les résumés de ces avis vous ont été offerts. Sinon, je veillerai à ce qu'on vous les communique. Notre collègue du ministère de la Justice pourrait ajouter un mot sur l'aspect juridique de la question.

[Texte]

I can only repeat to you that we will defend our rights and indeed our obligations under the GATT in such a way as to preserve the system of supply management that has benefited Canadian farmers over the past decades through the tariffication rather than through border quotas.

On wheat, let me assure you that there's no linkage whatever in our minds—and we've certainly made it abundantly clear to the United States that there's no linkage—between whatever understandings we may reach with the United States on our trade in wheat and the question of supply management in the area of dairy and poultry. The United States itself for its own reasons has taken a line that there should be no linkage either. Mr. Kantor on a number of occasions has publicly stated that. So I don't anticipate that we're going to have any particular difficulties over that.

We'll deal with the question of Canadian wheat exports into the United States, and indeed U.S. subsidies for their own wheat exports, in the context of the commission we've established, which will give an interim report in June and a final report in September on the nature of Canada-U.S. grain trade. It will deal with the subject of grain trade as such, but will not make any linkages with dairy and poultry.

• 0830

Perhaps I could ask Mr. von Finckenstein to comment on the legal aspect of the GATT-versus-NAFTA question, if I may put it that way.

The Chairman: Being always conscious that you have limited time, Mr. Minister, could I ask people to keep answers and questions brief and to the point. I also have about five people who want to ask questions.

Mr. MacLaren: We could condense it a bit, but go ahead.

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Minister, Business Law, Industry Canada): I have nothing to add. The minister covered the situation quite completely. The position of the Government of Canada is that the tariffication under the WTO is permitted under the NAFTA and that we are fully within our rights to proceed with the tariffication as we've done.

Le président: Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: J'en ai terminé, merci.

Le président: On va poursuivre. Vous voulez prendre le temps de M. Bergeron, il reste trois minutes. Allez-y, monsieur Leblanc.

M. Leblanc (Longueuil): J'aurais une question assez courte. Qui décidera des tarifs? Est-ce une organisation indépendante du gouvernement ou le ministre a-t-il la discrétion de le faire? Cela m'inquiète un peu parce que le gouvernement peut favoriser certains secteurs agricoles plus que d'autres. Selon quelle procédure va-t-on décider des tarifs?

Mr. MacLaren: In the tariffication of border quotas, whether it be in the case of rice in Japan or dairy and poultry in Canada, it's for each country to decide what levels it wishes to establish. The commitment involved is that whatever level is

[Traduction]

Quant à moi, je puis simplement répéter que nous allons défendre nos droits et même nos obligations en vertu du GATT de façon à préserver le système de gestion des approvisionnements, qui a été avantageux pour les agriculteurs canadiens au cours des dernières décennies, grâce aux tarifs plutôt qu'aux contingents à la frontière.

En ce qui concerne le blé, je puis vous assurer qu'à notre avis, il n'y a aucun lien—et nous avons tenu à le dire très clairement aux États-Unis—entre les ententes que nous pourrions conclure avec Washington sur le commerce du blé et la gestion des approvisionnements en produits laitiers et en volaille. Pour des raisons qui lui sont propres, Washington lui-même tient à ce que les deux questions soient distinctes. D'ailleurs, M. Kantor l'a déclaré publiquement à maintes occasions. Par conséquent, je ne m'attends pas à ce que nous ayons des problèmes à ce niveau.

Nous examinerons la question des exportations de blé canadien vers les États-Unis, et même celle des subventions américaines à leurs propres exportations de blé, dans le cadre de la commission que nous avons créée et qui va déposer un rapport provisoire en juin et un rapport final en septembre sur la nature du commerce céréalier entre le Canada et les États-Unis. Ce rapport traitera essentiellement du commerce des céréales sans établir de liens avec les produits laitiers et la volaille.

Peut-être pourrais-je demander à M. von Finckenstein de parler des aspects juridiques d'une comparaison du GATT et de l'ALÉNA, si j'ose dire.

Le président: Monsieur le ministre, étant donné que le temps vous est compté, j'aimerais demander aux intervenants d'être brefs et de ne pas s'écarter du sujet. J'ai moi aussi à peu près cinq personnes qui veulent poser des questions.

M. MacLaren: Nous pourrions condenser un peu, mais allez-y.

M. Konrad von Finckenstein (sous-ministre adjoint, Division du droit commercial international, Industrie Canada): Je n'ai rien à ajouter. Le ministre a parfaitement couvert la situation. Le gouvernement du Canada part du principe que la tarification aux termes de l'OMC est autorisée par l'ALÉNA, et que nous n'avons nullement outrepassé nos droits en procédant comme nous l'avons fait à cet égard.

The Chairman: Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: I'm finished, thank you.

The Chairman: If you want to take over Mr. Bergeron's time, there are three minutes left. Proceed, Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc (Longueuil): I have a very brief question. Who will set the tariffs? Will it be an independent organization, or will it be at the minister's discretion? I'm a little bit concerned, because government can be biased towards some agricultural areas. How will the tariffs be set?

M. MacLaren: Pour la tarification des produits contingentés à la frontière, qu'il s'agisse du riz au Japon ou des produits laitiers et de la volaille au Canada, c'est à chaque pays qu'il appartient de décider quels tarifs fixer. Les pays signataires

[Text]

established, for the following six years the tariff level has to be phased down by a minimum of 15%. But it is entirely open to us to establish the levels at whatever we want. It is to that end that amounts such as 350% on butter have been designated.

M. Leblanc: Vous n'avez pas répondu à ma question. Qui va décider au Canada? Quelle est la procédure pour établir les tarifs au Canada? Qui va décider que, par exemple, sur le poulet ce sera 300 p. 100 et sur les oeufs 100 p. 100? Si c'est à la discrétion du ministre, il pourrait favoriser le blé de l'Ouest, le porc du Québec ou de l'Ontario et c'est cela qui m'inquiète.

Mr. MacLaren: There's no intention to show favouritism to one area of the country over another.

M. Leblanc: Je le sais, mais je tiens quand même à connaître la procédure. Qui décide? Est-ce le ministre? Existe-t-il une procédure? Est-ce l'Union des producteurs agricoles canadiens, québécois, je ne sais pas? Qui décide?

Mr. MacLaren: The tariffs are in the Canadian tariff schedule, but their formulation has been a result of consultations with the provinces, with the industries affected, through the SAGITs, the entities that were established some time ago to provide for consultation with the industry during the course of the Uruguay Round negotiations. It is for the national government, of course, ultimately to decide what those tariff levels will be, but it has done so in full consultation with both industry and the provinces.

M. Leblanc: Monsieur le président, je tiens à vous dire que c'est très inquiétant.

Le président: Merci, monsieur Leblanc.

Monsieur Graham.

Mr. Graham (Rosedale): I have a couple of broad questions about the legislative implementation, because I see that we have to amend some 23 specific statutes federally. I imagine that since services are covered, provincial legislation will follow in the fullness of time, as it becomes clearer what types of administrative and other requirements are made in all sorts of areas that will develop as we make our way through the World Trade Organization.

• 0835

My first question is about the World Trade Organization itself. I see that as an extremely important multilateral institution, maybe not as important as the United Nations, but from a commercial or economic point of view as important as the United Nations. Will the resources of the department follow recognition of that fact, and will we have significant resources committed to our participation in the World Trade Organization and to coordinating the efforts we have in the ILO? You mentioned yourself the problem of a relationship with labour standards, possibly the environment and other areas. I presume this will require some departmental consideration.

[Translation]

s'engagent à réduire graduellement ces tarifs d'au moins 15 p. cent sur six ans, quel que soit le niveau des tarifs au départ, mais nous avons l'entière discrétion de les fixer au niveau que nous voulons. C'est pour cette raison qu'on a précisé certains tarifs comme 350 p. 100 dans le cas du beurre.

Mr. Leblanc: You didn't answer my question. Who will set the tariffs in Canada? What procedure do we have for setting them in Canada? Who will decide that, for example, they will be 300% on chicken and 100% on eggs? If the minister has full discretion, he could favour Western beef or Quebec or Ontario pork, and I'm concerned about that.

M. MacLaren: Nous n'avons pas l'intention de favoriser une région du pays plutôt qu'une autre.

Mr. Leblanc: I know, but I still want to know what the procedure is. Who decides? Is it the minister? Is there a procedure? Is it the Canadian or Quebec farm producers union, I don't know? Who decides?

M. MacLaren: Les tarifs figurent dans la liste tarifaire du Canada, mais leur établissement se fait par suite de consultations avec les provinces, et avec les secteurs d'activités en cause, par l'intermédiaire des groupes consultatifs sectoriels sur le commerce extérieur, c'est-à-dire des organismes qui ont été créés il y a un certain temps pour assurer des consultations avec les secteurs d'activités pendant les négociations de l'Uruguay Round. Bien entendu, c'est au gouvernement national qu'il incombe en définitive de décider quels seront les tarifs, mais il doit le faire en consultant aussi bien le secteur d'activités intéressé que les provinces.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I must stress that it is quite worrisome.

The Chairman: Thank you, Mr. Leblanc.

Mr. Graham.

M. Graham (Rosedale): J'ai deux questions générales sur la mise en oeuvre du projet de loi, parce que j'ai constaté que nous allons devoir modifier 23 lois fédérales. J'imagine que puisque les services y sont assujettis, les lois provinciales vont finir par suivre, quand on verra clairement quels genres d'exigences administratives et autres on fera dans toutes sortes de secteurs, à mesure que nous nous ferons un chemin dans l'Organisation mondiale du commerce.

Ma première question porte sur l'Organisation mondiale du commerce elle-même. Je la considère comme une institution multilatérale extrêmement importante qui, sans être globalement aussi importante que les Nations Unies, l'est certainement autant du point de vue commercial ou économique. Le reconnaîtra-t-on en accordant au ministère les ressources nécessaires et engagera-t-on des ressources importantes pour assurer notre participation à l'OMC, ainsi qu'à la coordination de nos efforts dans le cadre de l'OMT? Vous avez vous-mêmes fait état du problème d'un rapport avec les normes du travail, et peut-être aussi avec l'environnement et d'autres secteurs. J'imagine que le ministère va devoir se pencher là-dessus.

[Texte]

On the legislative side, we will be having witnesses from the importers' association coming before us. All the exporters in the country are going to be happy about this legislation. Does the government foresee any difficulties from the point of view of the changes to the Canadian International Trade Tribunal Act, particularly on dumping and other rather more technical issues, with less protection being offered to Canadian manufacturers as a result of the subsidies codes and the fixing up of the anti-dumping code—all sorts of rather more technical. . . ?

There will be opinions out there amongst the manufacturers themselves as to whether or not they're happy. I know you consulted widely with everyone in that process. I wonder if you have had indications yet that people are content with the changes being made.

Mr. MacLaren: On the WTO, as you would, Mr. Graham, we recognize it's a major development in international relations. The creation of an effective World Trade Organization is in fact the crowning achievement of the whole Uruguay Round. It comes into being on January 1, assuming the legislative process has worked its way through the member states. The agricultural provisions don't, for the most part, come into effect until July 1, but the organization itself—which will not only oversee a whole range of trade issues the GATT did not, but will also be charged with responsibility for looking toward, as you put it, the new trade issues that are beginning to emerge—trade and competition policy, trade and the environment, trade and labour. . .

Part of the challenge of our environment, and indeed of other member states, will be to ascertain how best the World Trade Organization can relate to those organizations already active in those areas, such as labour. The International Labour Organization and the OECD are two organizations already active in that area. The challenge will be to integrate and coordinate the activities of the new World Trade Organization with those existing activities.

On the impact on Canadian industry, let me just repeat what I said a moment ago. All seven years of negotiation, in the case of Canada, were marked by ongoing consultation with industry and the provinces, not only directly with the provinces but indirectly through the SAGITs and the ITAC, the two organizations set up largely to ensure sector interests were fully taken into account in the negotiation itself.

One area, for example, that might have given some real problem to Canadian industry relating to textiles and garments—I just choose that as an example—has, I think, been successfully resolved by the phasing out of the multifibre agreement. That will take place over the years ahead and will provide full opportunity for the Canadian textile and garment industries to adapt to a freer trade environment.

[Traduction]

Des représentants de l'Association des importateurs vont venir témoigner sur le projet de loi. Bien entendu, tous les exportateurs du pays vont être ravis de ce projet de loi. Le gouvernement prévoit-il des difficultés découlant des modifications apportées à la Loi sur le tribunal canadien du commerce extérieur, particulièrement en ce qui concerne le dumping ou d'autres questions à caractère plutôt théorique, étant donné qu'on accordera une moins grande protection aux fabricants canadiens par suite de l'adoption des codes sur les subventions et de la modification du code antidumping, bref de toutes sortes de modifications à caractère plus technique. . . ?

Il y aura sûrement des fabricants très contents et d'autres qui le seront moins. Je sais que vous avez eu de nombreuses consultations avec tous les intéressés, dans ce contexte. Je me demande si les gens vous ont déjà laissé entendre qu'ils étaient satisfaits des changements apportés.

M. MacLaren: En ce qui concerne l'OMC, nous reconnaissons comme vous, Monsieur Graham, que sa création est un événement majeur dans l'histoire des relations internationales. En fait, c'est la plus grande réalisation de tout l'Uruguay Round. L'OMC deviendra une réalité le 1^{er} janvier, pourvu que le processus législatif nécessaire ait été mené à bien dans tous les pays signataires. La majeure partie des dispositions sur l'agriculture n'entreront pas en vigueur avant le 1^{er} juillet, mais l'Organisation elle-même—qui va non seulement superviser toute une gamme de questions commerciales qui échappaient au GATT, mais qui sera aussi responsable, comme vous dites, de l'étude des nouvelles questions commerciales qui commencent à surgir—la politique sur le commerce et la concurrence, le commerce et l'environnement, le commerce et les syndicats. . .

Une partie du défi que nous allons devoir relever, à l'instar d'ailleurs des autres pays signataires, consistera notamment à déterminer la façon optimale, pour l'Organisation mondiale du commerce, de composer avec les organisations déjà actives dans ces secteurs, tels que les syndicats. L'Organisation mondiale du travail et l'OCDE sont deux de ces organisations. Le défi consistera à intégrer et à coordonner les activités de la nouvelle Organisation mondiale du commerce avec celles de ces organisations-là.

Quant à l'impact de l'OMC sur l'industrie canadienne, permettez-moi simplement de répéter ce que j'ai dit tout à l'heure. Pour le Canada, les sept années de négociation qui ont mené à l'OMC ont toutes été caractérisées par des consultations constantes avec le secteur privé et avec les provinces, pas seulement directement, mais aussi indirectement avec les provinces par l'intermédiaire des groupes consultatifs sectoriels sur le commerce extérieur et du CCCE, les deux mécanismes conçus largement pour faire en sorte qu'on tienne dûment compte des intérêts sectoriels dans les négociations elles-mêmes.

● 0840

Par exemple, nous avons réussi, je pense, à éviter des problèmes réels pour l'industrie canadienne du textile et du vêtement grâce à l'élimination graduelle de l'Accord multifibres, qui s'étendra sur plusieurs années, et qui donnera aux entreprises de ce secteur la chance de s'adapter à une libéralisation du marché.

[Text]

I'm quite confident that to a very large degree, Canadian business has not only accepted but embraced the opportunities of market liberalization that the Uruguay Round offers. I will just say in conclusion that the industry has to see, and does see, the opportunities that flow from the agreement, and not merely problems. The opportunities in other markets are going to be there for Canadian exporters—opportunities that simply haven't been there before.

The Chairman: Mr. MacLaren, you use the acronyms SAGIT and ITAC. I guess SAGIT is a special advisory group on international trade, but what's ITAC?

Mr. MacLaren: It is the International Trade Advisory Committee.

The Chairman: Thank you. We have interpreters who have to guess what the heck you're talking about so—

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. MacLaren: As you know, Mr. Chairman, we live in a world of acronyms.

The Chairman: I know that, and we hate them here.

Mr. Penson (Peace River): Mr. Minister, I think you'll know from my speeches in the House on a number of occasions that we're in support of the World Trade Organization and the finalization of the Uruguay Round of GATT. Just to reaffirm that, we believe Canada is one of the countries that stands to benefit the most from being a trading nation and relying largely on exports for a large percentage of our GDP. I'm happy to hear that things are moving along well with other countries, and it looks like this organization is going to be up and running shortly. We welcome that.

When would you see the WTO being able to hear some of the disputes that have been bothering us? When will it be functional?

Just before I let you do that, I want to comment on Mr. Bergeron's and Mr. Leblanc's discussions about the marketing boards and the whole area of supply management, and also some of the problems we've seen at home as a result of internal problems we have here that need to be cleaned up. I think you share the view that we have to become competitive at home.

Dealing specifically with supply management, we take a different view, which is that if we're going to be free traders, let's open up all of our sectors, not just part of them. As a farmer myself, I know that when there are adjustments to be made, a reasonable amount of time has to be given to those industries to make those adjustments. My concern is that in setting tariffs on supply management at the level they're set at, and then taking minimum reductions, we're not going to have any trade in supply-managed products in the foreseeable future. There will still be a 300% tariff on butter after six years of tariff reductions.

[Translation]

Je suis persuadé que, dans une très large mesure, les entreprises canadiennes ont non seulement accepté, mais aussi accueilli avec enthousiasme les possibilités de libéralisation des échanges offertes par l'Uruguay Round. En conclusion, je dirai simplement que nos entreprises se sont rendu compte, elles devaient le faire, que cet accord ne fait pas que leur causer des problèmes, car il leur offre aussi des possibilités d'accès à des marchés auxquels les exportateurs canadiens n'avaient jusqu'alors pas accès.

Le président: Monsieur MacLaren, vous avez utilisé les sigles GCSCE et CCCE. J'ai l'impression que le premier désigne un groupe consultatif spécial sur le commerce international, mais à quoi correspond celui de CCCE?

M. MacLaren: C'est le Comité consultatif sur le commerce extérieur.

Le président: Merci. Nos interprètes doivent se demander de quoi diable vous parlez pour...

Des voix: Oh, oh!

M. MacLaren: Comme vous le savez, monsieur le président, nous vivons dans un monde de sigles.

Le président: Je le sais, et ils nous font rager.

M. Penson (Peace River): Monsieur le ministre, je pense que vous savez, pour m'avoir entendu à plusieurs reprises à la Chambre, que nous sommes favorables à l'Organisation mondiale du commerce et à la mise en vigueur de l'Uruguay Round du GATT. Je tiens à réaffirmer que nous estimons que le Canada est l'un des pays les plus susceptibles de profiter de sa situation de nation commerçante qui tire une grande partie de son PIB des exportations. Je suis heureux d'apprendre que les démarches progressent bien dans les autres pays, et qu'il semble que cette Organisation va bientôt commencer à fonctionner. Nous en sommes heureux.

Selon vous, quand l'OMC devrait-elle être en mesure d'entendre certains des différends qui nous embêtent? Quand pourra-t-elle fonctionner?

Juste avant de vous demander de répondre, je tiens à faire une observation sur ce que M. Bergeron et M. Leblanc ont dit au sujet des offices de commercialisation et de toute la question de la gestion de l'offre, ainsi que sur certains des problèmes que nous constatons au Canada et qui sont imputables à des problèmes internes qu'il nous faut surmonter. Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que nous devons devenir compétitifs sur notre marché intérieur.

Au sujet de la gestion de l'offre, nous avons une position différente, à savoir que, si nous voulons faire du libre-échange, nous devons ouvrir tous nos secteurs, pas juste une partie d'entre eux. Comme je suis moi-même agriculteur, je sais que, quand des ajustements s'imposent, il faut accorder aux secteurs touchés un délai raisonnable pour s'adapter. Je crains qu'en fixant les tarifs des produits assujettis à une gestion de l'offre au niveau actuel, puis en les réduisant au minimum, nous n'aurons pas de commerce de ces produits dans un avenir prévisible. Après six ans de réductions tarifaires, il y aura encore un tarif de 300 p. 100 sur le beurre.

[Texte]

That simply isn't good enough to me. I think we're going to see some tensions developing within the farming industry, because I believe those have to be made up in some other sector in the industry. If one sector takes a minimum reduction, somebody else has to take a higher one in order to achieve a 36% average.

We have different concerns and I understand the difficulties you have in balancing them, but if we're going to be free traders, let's get on with it and help industry to make those adjustments, but give it reasonable time.

I'd just like your comments on those two matters.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, I welcome the comment about Canada being a major beneficiary. It's easy in these discussions to focus on problem areas or potential problems and lose sight of the fact that this agreement as a whole is very good news for Canada. As you say, we are a major trading country, and the market access opportunities the agreement gives us are to be greatly welcomed. I'm glad to join you in that.

On the more specific question of supply management marketing boards, you are right. We're attempting to strike a balance here. Obviously the interests of the agricultural producers—dairy and poultry in particular—are very much on our minds. In "tariffing" the border quotas we've had in the past, we've wanted to ensure that the viability of their industry was not placed in jeopardy by tariff levels that would have exposed them to competition which in effect would have destroyed their market opportunities here in Canada. We've tried to strike a balance.

As you point out, there is a phasing down—not drastic or rapid, but some phasing down—of tariffs provided for. During this period, we hope our industry will render itself even more efficient and more productive and capable of meeting the increased international competition.

Mr. Gifford may want to add a word about tariffication on your specific point.

Mr. Michael Gifford (Director General, International Trade Policy Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada): On the question of whether or not other commodity sectors pay for the high tariff equivalents on the supply management sector, basically, the average reduction of 36% was self-contained within the supply management sector. On the imports coming in at the low tariff, there was a 57% reduction on the existing tariff. There was only a 15% reduction on the tariff equivalent applying to the over-quota items, basically, within each supply management product.

[Traduction]

À mon avis, ces mesures-là sont insuffisantes. Je pense que nous allons voir des tensions se développer dans le secteur agricole, parce que j'ai l'impression qu'il faudra compenser dans d'autres sous-secteurs de cette industrie. Si un sous-secteur réduit ses tarifs au minimum, un autre va devoir les réduire davantage si nous voulons respecter la moyenne de 36 p. 100 de réductions.

Nous avons des préoccupations différentes, et je comprends que vous ayez du mal à les concilier, mais, si nous voulons être un pays libre-échangiste, passons à l'action et aidons le secteur privé à apporter les ajustements nécessaires, mais accordons-lui un délai raisonnable pour le faire.

J'aimerais avoir vos commentaires sur ces deux points.

M. MacLaren: Monsieur le président, je suis heureux d'avoir entendu affirmer que le Canada serait l'un des principaux bénéficiaires de l'accord. Dans les discussions que nous avons, il est facile de se concentrer sur les problèmes réels ou potentiels et d'oublier que, dans l'ensemble, l'accord est très avantageux pour le Canada. Comme vous dites, nous sommes une grande nation commerçante, et nous devons par conséquent être très heureux des accès aux marchés que l'accord nous donne. Je suis content de m'associer à vous pour le dire.

● 0845

Sur la question plus précise des offices de commercialisation des produits faisant l'objet d'une gestion de l'offre, vous avez raison. Nous essayons d'atteindre l'équilibre à cet égard. Il est évident que nous sommes très conscients des intérêts des agriculteurs et surtout des producteurs laitiers et des producteurs de volaille. En «tarifiant» les contingents à la frontière que nous avons l'an passé, nous avons voulu éviter de compromettre la viabilité de cette industrie en acceptant des tarifs à cause desquels ils auraient été exposés à une concurrence qui aurait détruit leur marché au Canada même. Nous avons essayé d'établir un équilibre.

Comme vous le soulignez, nous avons prévu une réduction graduelle—ni radicale, ni rapide, mais une réduction graduelle quand même—des tarifs existants. Pendant la période de réduction, nous espérons que ces secteurs accroîtront encore leur efficacité et leur productivité de façon à pouvoir faire face à une concurrence internationale accrue.

M. Gifford voudrait peut-être ajouter des précisions sur les tarifs applicables aux secteurs que vous avez mentionnés.

M. Michael Gifford (directeur général, Division de la politique commerciale internationale, Agriculture et Agro-alimentaire Canada): Pour ce qui est de savoir si d'autres secteurs de production de denrées vont devoir compenser pour l'équivalent des tarifs élevés du secteur des produits faisant l'objet d'une gestion de l'offre, disons que, fondamentalement, la réduction moyenne de 36 p. 100 vaut pour le secteur assujéti à une gestion de l'offre lui-même. Nous avons réduit de 57 p. 100 les tarifs existants applicables aux produits importés pour lesquels le tarif était bas. La réduction de 15 p. 100 ne vaut que pour les produits importés en excédent du contingent admissible, à toutes fins utiles, dans chaque catégorie de produits contingentés.

[Text]

For example, in the case of butter, the existing small tariff was reduced by 57% on average. The above-quota tariff, the tariff equivalent, was reduced by 15%.

Mr. Penson: I have a short supplementary on that point. It is my understanding that we've gone from a 3% access to 5%. It seems to me that the 2% difference isn't going to make up in volume. You may be right in terms of numbers, but I don't think in total it will make up the difference. Therefore, I still believe it has to be made up in some other sector. I would like to have something in writing from you to advise us of that, if you would.

The Chairman: Could you send it to the clerk, please.

Mr. Penson: The other question I would ask the minister is when he thinks the World Trade Organization will be able to start hearing disputes.

Mr. MacLaren: I'm sorry I overlooked that point. On January 1 the organization comes into being. Obviously from an administrative or management point of view, a little time will have to be allowed to get the machine up and running. In effect, the trade remedy procedures of the new WTO will be effective on January 1.

The Chairman: Thank you. Mr. Paré wants to pose a question.

M. Paré (Louis-Hébert): Merci, monsieur le président. Selon le groupe de Lisbonne, la mondialisation actuelle est un véritable gâchis pour les pays en voie de développement. À preuve, en 1982, les exportations mondiales des pays en voie de développement représentaient 7,9 p. 100 du total, aujourd'hui c'est 1,4 p. 100 et on prévoit qu'en l'an 2000 ce sera complètement disparu. On s'est encouragé avec les accords du GATT pensant qu'un jour cela finirait pas aider les pays en voie de développement. La réalité est tout à fait contraire.

Par rapport, entre autres, à l'accord multifibre, le Canada entend-il utiliser les 10 ans prévus dans l'accord ou ne serait-il pas possible de raccourcir cette période pour venir un petit peu en aide aux pays en voie de développement?

Ma deuxième question pourrait sembler contradictoire, mais elle ne l'est pas. Le Canada entend-il utiliser cette période de 10 ans pour véritablement préparer l'industrie canadienne à cette compétition nouvelle qui viendra des pays les plus pauvres? Et quelles sont les actions concrètes envisagées pour permettre la reconversion de l'industrie canadienne dans le domaine du textile?

• 0850

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. MacLaren: I don't think we should mistake the fact that the number of developing countries is diminishing. Behind the statistic you cite, the fact is that a number of countries—southeast Asia is the obvious example—have moved from being what were traditionally characterized as developing countries to something other than developing countries. They are now well on their way to achieving self-sustaining growth and moving out of the area of developing countries.

[Translation]

Par exemple, dans le cas du beurre, nous avons réduit en moyenne de 57 p. 100 le tarif peu élevé en vigueur. L'équivalent du tarif pour les quantités importées au-delà du contingent a été réduit de 15 p. 100.

M. Penson: J'ai une petite question supplémentaire là-dessus. Si j'ai bien compris, nous sommes passés de 3 p. 100 à 5 p. 100 d'accès. Il me semble que cette différence de 2 p. 100 ne va pas compenser la différence de volume. Vous avez peut-être raison quand vous parlez en pourcentage, mais je ne crois que ça va compenser pour la différence, au total. Je demeure donc convaincu qu'il va falloir faire des ajustements dans un autre sous-secteur agricole. J'aimerais que vous me donniez une explication par écrit à ce sujet, si vous pouvez.

Le président: Envoyez ça à la greffière, je vous en prie.

M. Penson: L'autre question que j'aimerais poser au ministre, c'est quand, à son avis, l'Organisation mondiale du commerce pourra commencer à entendre des différends.

M. MacLaren: Je regrette que ce point m'ait échappé. L'Organisation débutera le 1^{er} janvier. Manifestement, les réalités administratives ou gestionnelles sont telles qu'il faut prévoir quelque temps pour que la machine démarre. Cela dit, les dispositions sur le règlement des différends commerciaux de la nouvelle OMC seront en vigueur dès le 1^{er} janvier.

Le président: Merci. M. Paré veut poser une question.

Mr. Paré (Louis-Hébert): Thank you, Mr. Chairman. According to the Lisbonne Group, this globalization is a real mess for developing countries. For example, in 1982, those countries' world exports made up 7.9% of the total, while nowadays, they only make up 1.4% of it, and it is foreseen that they will be totally non-existent by 2000. There was some hope that the GATT Agreements might one day be beneficial to developing countries. The facts, however, are quite different.

Concerning the multifibre agreement, for example, does Canada intend to use the full 10-year period allowed in the Agreement, or wouldn't it be possible to shorten that period, in order to give some help to developing countries?

My second question might seem contrary to the first, but it isn't. Does Canada intend to use that 10-year period to really prepare Canadian industry to meet that new competition of the poorest countries? And what concrete measures do you plan for the Canadian textile industry's adjustment?

The Chairman: Mr. Minister.

M. MacLaren: Je ne crois pas que nous devrions nous y tromper: le nombre des pays en développement diminue. Au-delà des statistiques que vous citez, le fait est que plusieurs pays—de l'Asie du sud-est notamment—ont cessé d'être ce qu'on appelait traditionnellement des pays en développement pour devenir quelque chose d'autre. Ils sont désormais en passe d'atteindre la croissance auto-suffisante et de transcender leur statut de pays en développement.

[Texte]

With regard to those that are still very much in the category of developing countries, particularly the countries of Africa, we believe there are real benefits for them in the Uruguay Round. They themselves were active participants in the negotiations. Unlike the previous six rounds of the GATT, one of the striking features of the Uruguay Round has been the degree to which the developing countries have participated.

On textiles, I mentioned the fact that the multifibre agreement, which hitherto has acted as a quota system on the export of textiles from developing countries, will be phased out over a period of time. Assistance will be available to Canadian textile and garment producers to ensure that our industry remains competitive as that occurs.

Perhaps Mr. Denis would add a comment.

M. Germain Denis (sous-ministre adjoint, Secteur des négociations commerciales multilatérales, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Merci, monsieur le ministre.

Non seulement les pays en voie de développement étaient très activement impliqués dans la négociation, mais ce sont eux qui espéraient le plus fermement qu'elle réussisse. Il y a tout un changement d'attitude et je pense que l'analyse n'est peut-être pas tellement à jour, lorsque certains groupes de recherche reprennent certains termes qui sont peut-être des années 1960, mais qui ne reflètent pas la réalité industrielle et commerciale de nos jours.

Sur les textiles en particulier, bien sûr, c'est l'un des domaines où ils s'attendent à avoir des avantages importants. Il faut quand même reconnaître également que même là, ils n'avaient pas une position qui poussait les pays développés au point de vue de l'élimination des quotas. Nécessairement, pour ces pays-là, c'était réaliste de négocier dix ans, mais beaucoup de pays les moins avancés auraient peut-être même préféré que ce soit plus long que dix ans. Lorsque les plus compétitifs ont été soumis à des quotas, les industries qui sont mobiles ont eu tendance à aller dans les autres pays les moins avancés. Donc, même entre pays en voie de développement, ce n'est pas une position tout à fait homogène.

Le président: Monsieur Paré, votre temps est écoulé. Je vais aller à M. Lastewka pour cinq minutes. Monsieur Lastewka.

Mr. Lastewka (St. Catharines): I would like to discuss the changes that have been made especially in our automotive sector in Canada. As we went from the Auto Pact to the various trade organizations, in effect the headquarters of the automotive companies were more and more going to the U.S. In fact, research and purchasing power are almost totally eliminated in Canada. It has all been moved to the U.S.

[Traduction]

D'un autre côté, en ce qui concerne les pays qu'il faut encore carrément ranger dans la catégorie des pays en développement, surtout ceux d'Afrique, nous estimons que l'Uruguay Round présente de réels avantages. Ces pays-là ont d'ailleurs participé activement aux négociations. Contrairement aux six rondes antérieures du GATT, l'un des traits frappants de l'Uruguay Round a été le degré de participation des pays en développement.

Sur la question du textile, j'ai précisé qu'on éliminerait graduellement l'Accord multifibres qui a jusqu'à présent été l'équivalent d'un système de contingentement de l'exportation des produits textiles des pays en développement. Nous accorderons de l'aide à nos producteurs du secteur du textile et du vêtement pour faire en sorte que notre industrie reste concurrentielle pendant ce processus.

M. Denis voudra peut-être ajouter quelque chose là-dessus.

Mr. Germain Denis (Assistant Deputy Minister, Multilateral Trade Negotiations Branch, Department of Foreign Affairs and International Trade): Thank you, Mr. Minister.

Not only were developing countries very active participants in the negotiations, but nobody hoped more for them to succeed. There is quite a change in attitude, and I think the analysis might not be all that up to date, when some research groups use expressions which were maybe quite appropriate in the 60s, but which don't reflect today's industrial and commercial situation.

Concerning textiles in particular, of course, it's one of the areas where they expect to reap important benefits. Still, one must acknowledge that, even on that subject, their position wasn't pushing the developed countries in so far as phasing-out quotas. It goes without saying that, for those countries, negotiating a 10-year phasing-out period was realistic, but a lot of the least advanced countries might even have preferred a longer term. When the most competitive among them had to deal with a quota system, the mobile industries tended to move to other less advanced countries. In other words, even among developing countries, that position is not always the same.

The Chairman: Mr. Paré, your time is over. I will go to Mr. Lastewka for five minutes. Mr. Lastewka.

M. Lastewka (St. Catharines): J'aimerais parler des changements apportés plus particulièrement au secteur canadien de l'automobile. Quand nous sommes passés du Pacte de l'auto au régime de diverses organisations commerciales, il en a résulté un exode croissant des sièges sociaux de nos constructeurs automobiles aux États-Unis. En fait, la recherche et le pouvoir d'achat dans ce secteur ont presque complètement disparu du Canada. Tout ça est passé aux États-Unis.

• 0855

With that move over the last number of decades, now all decisions are being moved to the U.S. My concern is that now our automotive and transportation decision-making will all be done out of Detroit, Toledo, Cleveland, New York. Basically,

Avec cette tendance, les décisions se sont de plus en plus concentrées aux États-Unis au cours des dernières décennies. Je crains que, dans le secteur de l'automobile et des transports, le processus décisionnel se déroulera désormais à Detroit, Toledo,

[Text]

whatever happens in the U.S., if we don't compare well. . . even if we do compare well in quality and cost, there's a new formula called "equal pain" when it comes to lay-offs in our industry being inflicted as a result of the decision-making in the U.S. My concern is that this is going to worsen.

But what I've really been concerned about is that all purchasing departments and purchasing power in Canada are now U.S.-controlled. We have instances where the number one supplier in quality and cost for one of the large corporations is now losing business, and not because of quality and cost.

Not knowing the package, I'm not sure what will happen now with the WTO. Is there anything in the package to protect Canada?

The Chairman: Mr. Minister, I don't see the relevance to the bill. Nevertheless, maybe you would like to answer that question.

Mr. MacLaren: You mean I can answer another question.

The Chairman: You do that, all right.

Mr. MacLaren: Years of practice.

The Chairman: I know.

Mr. MacLaren: Nothing in the Uruguay Round adversely affects, or indeed affects, the Canadian automobile industry, other than the reduction in tariffs on manufactured goods. It provides greater opportunity for the export of Canadian-made vehicles to third countries beyond the United States. There's certainly nothing adverse in the agreement for the Canadian automobile industry.

I might add that as trade barriers are reduced or eliminated, whether in the case of NAFTA or in the case of the Uruguay Round, the opportunity for investment by other automobile companies from overseas—obviously I speak of Japan and Korea—is enhanced. For my part, I would anticipate that in the immediate future we will see additional Japanese investment in Canadian automobile production.

Mr. Lastewka: I want to talk about tender fruit, where one organization makes decisions on trade and other cabinet ministers need to do certain things to assist. I use the example of tender fruit, where Environment Canada was to do some changes. They don't help Canadian tender fruit, but the NAFTA continues and the U.S. has tender fruit coming up here. We're being strangled with certain decisions of other cabinet ministers, your colleagues, not in tune with fruit.

Mr. MacLaren: Those rascals are at it again.

The Chairman: You'll look into that, Mr. Minister?

Mr. MacLaren: Yes, I've taken note.

[Translation]

Cleveland et New York. Fondamentalement, quoi qu'il arrive aux États-Unis, si nous pâlissons en comparaison. . . même nous nous comparons bien à nos homologues américains en termes de qualité et de coût, il y a une nouvelle formule dite de «douleur égale» pour les mises à pied qui sont infligées aux travailleurs de notre industrie par suite des décisions prises aux États-Unis. Je crains que cette situation ne s'aggrave.

Néanmoins, ce qui m'inquiète le plus, c'est que tous les services des achats et tout le pouvoir d'achat de ces entreprises canadiennes sont désormais contrôlés par les sièges sociaux aux États-Unis. Dans certains cas, le fournisseur numéro 1, en termes de qualité et de coût, d'une des plus grandes entreprises du secteur de l'automobile est en train de perdre des contrats, et ce n'est pas à cause de la qualité ou du coût de ce qu'il fournit.

Comme je ne connais pas la teneur de l'accord qui nous occupe, je ne sais pas ce qui va se passer maintenant dans le cadre de l'OMC. L'accord prévoit-il une protection quelconque pour le Canada?

Le président: Monsieur le ministre, je ne pense pas que cette question ait quelque chose à voir avec le projet de loi. Néanmoins, vous voudrez peut-être y répondre.

M. MacLaren: Vous voulez dire que je peux répondre à une autre question.

Le président: Oui, c'est ça.

M. MacLaren: J'ai des années de pratique.

Le président: Je sais.

M. MacLaren: Rien dans l'Uruguay Round ne peut avoir de retombées négatives ou pas sur l'industrie canadienne de l'automobile, autrement qu'en ce qui concerne la réduction des tarifs sur les produits manufacturés. Le nouveau régime est plus favorable que l'ancien à l'exportation des véhicules construits au Canada vers d'autres pays que les États-Unis. Il n'y a certainement rien dans l'Accord qui puisse nuire à l'industrie canadienne de l'automobile.

Je pourrais ajouter que, lorsqu'on réduit ou élimine des barrières commerciales, que ce soit dans le cadre de l'ALÉNA ou dans celui de l'Uruguay Round, les possibilités d'investissement au Canada par d'autres constructeurs automobiles étrangers—je fais manifestement allusion au Japon et à la Corée—s'accroissent. Pour ma part, je prévois qu'il y aura dans l'avenir immédiat d'autres investissements japonais dans la production canadienne d'automobiles.

M. Lastewka: Je veux parler des fruits tendres, un secteur dans lequel une organisation prend des décisions sur le commerce et où d'autres ministres doivent prendre certaines mesures pour faciliter le fonctionnement de l'industrie. J'ai choisi l'exemple des fruits tendres, car Environnement Canada devait apporter des changements dans ce secteur. Les changements apportés n'ont pas aidé la cause des fruits tendres canadiens, mais l'ALÉNA continue d'être appliqué et les États-Unis exportent des fruits tendres au Canada. Nos producteurs sont mis à dure épreuve par certaines décisions d'autres ministres, vos collègues, qui ne sont pas au diapason de ce secteur.

M. MacLaren: Ces sacripants—là font encore des leurs.

Le président: Vous étudierez la question, monsieur le ministre?

M. MacLaren: Oui, j'en ai pris bonne note.

[Texte]

The Chairman: Take a note and go after them. Tell them Mr. Lastewka has a lot of friends.

M. Bergeron a demandé le temps de faire un court commentaire proportionnel à la longueur de la réunion.

Des voix: Ah, ah!

M. Bergeron: Je laisse cela à votre discrétion, monsieur le président. Je suis redevable à la très grande sollicitude de notre président, qui me permet de faire ce petit commentaire. Nous aurions souhaité, évidemment, pouvoir garder notre ministre plus longtemps. Je vous remercie infiniment d'avoir accepté de comparaître devant nous, ce matin, pour répondre à nos questions.

Il y a certainement deux autres points sur lesquels nous aurions aimé nous entretenir avec vous mais, malheureusement, conscients des engagements qui sont les vôtres à l'étranger, nous devons nous limiter qu'à quelques minutes.

● 0900

Je vous signifie simplement que nous saurons certainement nous reprendre ultérieurement mais, pour le moment, je me contenterai de vous poser deux questions que je laisse à votre réflexion.

D'abord, il y a la question des programmes d'ajustement pour les différents secteurs mous. Cela fait d'ailleurs partie des recommandations du Livre rouge quant au textile, par exemple, et aux meubles. On attend, de la part du gouvernement, qu'il mette en place un certain nombre de mesures d'ajustement et on attend toujours des nouvelles à ce niveau là. Nous aurions également aimé aborder avec vous une question un peu plus délicate, qui est le rôle qui a été dévolu à l'opposition dans le processus, en ce sens que le gouvernement aurait dû savoir que les deux partis d'opposition auraient été très largement favorables à ce projet de loi et on n'a pas agi avec l'opposition avec toute la confiance que le gouvernement aurait dû avoir en nous.

Il a préféré discuter abondamment de son avant-projet avec les provinces sans même que nous ayons eu l'occasion de voir quoi que ce soit, sinon quelques heures avant le début des travaux du Parlement, sur ce projet de loi et nous le déplorons grandement, monsieur le ministre.

Le président: Message envoyé, message reçu. Si vous voulez nous envoyer une note là-dessus, monsieur le ministre, cela nous ferait bien plaisir de vous lire.

Je tiens à vous faire remarquer qu'on a une nouvelle greffière. Elle s'appelle M^{me} Susan Baldwin et remplace Clairette Bourque pour la session d'aujourd'hui. M^{me} Bourque, comme vous le savez, est occupée avec d'autres travaux de ce Comité. M^{me} Baldwin, merci de m'avoir accompagné ce matin.

Monsieur le ministre, on vous souhaite un bon voyage et on vous reverra à votre retour.

Monsieur Graham?

Mr. Graham: Could we discuss something in committee about our timetable after the minister leaves?

The Chairman: We could discuss it in committee. We could have a short meeting among all parties to fix the number of witnesses.

[Traduction]

Le président: Prenez-en note et courez-leur après. Dites-leur que M. Lastewka a beaucoup d'amis.

Mr. Bergeron asked for enough time to make a brief comment, reflecting the time available for this hearing.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Bergeron: I will leave that to your discretion, Mr. Chairman. I thank our chairman for his great forbearance in allowing me this brief comment. We would of course have wished to keep our minister longer. I thank you very much for having agreed to appear before us this morning to answer our questions.

There are certainly two more points which we would have liked to discuss with you, but, unfortunately, since we're aware of your commitments abroad, we have to be satisfied with only a few minutes of your time.

I will say that we will certainly manage to make up for it later, but, for the time being, I will simply ask you two questions, and I will let you think about them.

First, I have to mention the adjustment programs for the different soft sectors. As a matter of fact, they are part of the Red Book's recommendations on the textile industry, for example, and also on the furniture industry. We are expecting government to take a number of adjustment decisions, and we're still waiting for some news in that regard. We would also have liked to raise a somewhat more delicate issue with you, that is the Opposition's role in this process, meaning that the government should have been aware that both opposition parties would have been in favour of this bill, in most respects, and that it didn't interest us with all the confidence it should have.

The government chose to discuss its draft bill at length with the provinces, without even giving us the opportunity to see anything of it, except a few hours before the beginning of the session, and we deplore it bitterly, Mr. Minister.

The Chairman: Message sent, message received. If you want to write us a note about that, Mr. Minister, we would be very pleased to read it.

I should point out that we have a new clerk. Her name is Mrs. Susan Baldwin, and she's replacing Clairette Bourque for today's hearing. As you know, Mrs. Bourque is busy looking after some other work for this Committee. Mrs. Baldwin, thank you for being here with us this morning.

Mr. Minister, we wish you a good trip, and we will see you again when you return.

Mr. Graham?

M. Graham: Pourrions-nous parler en comité de notre calendrier quand le ministre sera parti?

Le président: Nous pourrions en parler en comité. Nous pourrions avoir une petite réunion avec les représentants de tous les partis pour décider du nombre des témoins.

[Text]

Mr. Graham: I just want to register my concern. In terms of the timetable, if we have to report this bill by the 18th, then I just want to make sure all of the parties—

The Chairman: I will be meeting with you and Mr. Penson and Mr. Bergeron. The next meeting of this committee is on Monday, November 14, at 3:15 p.m.

Le 14 novembre à 15h15. On vous donnera les avis appropriés pour les témoins.

La séance est levée.

[Translation]

M. Graham: Je tiens simplement à faire état de mes réserves. Si nous voulons respecter le calendrier et que nous devons faire notre rapport sur ce projet de loi d'ici au 18, je veux m'assurer que tous les partis. . .

Le président: Je vais vous rencontrer en compagnie de MM. Penson et Bergeron. La prochaine séance du comité aura lieu le lundi 14 novembre à 15h15.

On November 14 at 3:15 p.m. We will circulate the notice about the witnesses.

The meeting is adjourned.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**8801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Germain Denis, Assistant Deputy Minister, Multilateral Trade
Negotiations Branch.

From the Department of Justice:

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Business Law.

From the Department of Agriculture and Agri-Food:

Michael Gifford, Director General, International Trade Policy
Directorate.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

Germain Denis, sous-ministre adjoint, Secteur des négociations
commerciales multilatérales.

Du ministère de la Justice:

Konrad von Finckenstein, sous-ministre adjoint, droit des affaires.

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:

Michael Gifford, directeur général, Direction des politiques de
commerce international.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

C4)
XC 11
-E91

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Monday, November 14, 1994

Le lundi 14 novembre 1994

Chair: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing
the World Trade Organization

Projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord
instituant l'Organisation mondiale du commerce

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairs: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe(15)

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe(15)

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 14, 1994
(13)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:25 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Bob Mills, Charlie Penson, Joseph Volpe.

Acting Members present: Jean-Guy Chrétien for Philippe Paré; Mac Harb for Colleen Beaumier; John Richardson for John English.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz and Daniel Dupras, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Chamber of Commerce: David Hecner, Senior Policy Analyst; Tim Page, Senior Vice-President (International). *As an individual:* Murray Smith, Director, Centre for Trade Policy and Law, Carleton University and University of Ottawa. *From the "Union des producteurs agricoles":* Yvon Proulx, Senior Economist. *As an individual:* Simon V. Potter from Ogilvy Renault.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 3, 1994, Issue No. 9.*)

The Chair called Clause 1.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Susan Baldwin

Committee Clerk

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 14 NOVEMBRE 1994
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 15 h 25, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Stéphane Bergeron, John English, Jesse Flis, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Bob Mills, Charlie Penson, Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: Jean-Guy Chrétien pour Philippe Paré; Mac Harb pour Colleen Beaumier; John Richardson pour John English.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz et Daniel Dupras, attachés de recherche.

Témoins: De la Chambre du commerce du Canada: David Hecner, premier analyste en politique; Tim Page, premier vice-président (international). *À titre personnel:* Murray Smith, directeur, «Centre for Trade Policy and Law», Université Carleton et Université d'Ottawa. *De l'Union des producteurs agricoles:* Yvon Proulx, économiste principal. *À titre personnel:* Simon V. Potter d'Ogilvy Renault.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce (*voir le Procès-verbal du jeudi 3 novembre 1994, fascicule n° 9*).

Le président met en délibération l'article 1.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffière de Comité

Susan Baldwin

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Monday, November 14, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le lundi 14 novembre 1994

• 1520

The Chairman: I see a quorum and I call this meeting to order.

Our order of reference is on Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization.

We start today of our deliberations with witnesses. We have the pleasure of receiving from the Canadian Chamber of Commerce, Mr. David Hecner, senior policy analyst; and Mr. Tim Page, an old friend of the committee.

• 1525

Mr. Page, welcome today, as usual. You're senior vice-president of international affairs, I take it.

We have allocated half an hour for your testimony. We would ask you to be brief if you want us to ask questions; otherwise, you have the whole half an hour if you want it. After half an hour, though, I'm going to call it quits.

So the floor is yours, Mr. Page or Mr. Hecner, whoever wants to start.

Mr. David Hecner (Senior Policy Analyst, Canadian Chamber of Commerce): On behalf of the Canadian Chamber of Commerce, I'd like to thank you, Mr. Chairman, and the members of this committee for the opportunity provided to us to appear here today and to provide some views on the World Trade Organization.

The Canadian Chamber of Commerce is Canada's premier business association, and we're composed of over 500 community chambers of commerce across Canada. Through this chamber network we represent over 170,000 businesses nationwide. I'd like to let you know that through our policy advocacy work we provide business perspectives on the major public policy issues of the day.

As many of you know, we've been quite active in the area of international trade and trade policy. For those who haven't had an opportunity to see the document, the Canadian Chamber of Commerce did submit an extensive brief to the special joint committee reviewing Canada's foreign policies back in the early summer. I would refer members of this committee to that document, if they would like to read more on some of the other policies we've got with respect to the international trading environment.

At this point I'll turn the floor over to Tim Page, senior vice-president of our international division.

Mr. Tim Page (Senior Vice-President (International), Canadian Chamber of Commerce): Thank you, David.

Le président: Il y a quorum. La séance est ouverte.

Nous avons à l'ordre du jour l'étude du projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce.

Aujourd'hui est la première journée d'audition des témoins dans le cadre de cette étude. Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous les représentants de la Chambre de commerce du Canada: M. David Hecner, premier analyste en politique et M. Tim Page, un vieil ami du comité.

Nous vous souhaitons à nouveau la bienvenue, monsieur Page. Si je ne m'abuse, vous êtes vice-président supérieur responsable des affaires internationales.

Nous vous avons réservé une demi-heure. Libre à vous d'utiliser toute cette période, mais si vous voulez avoir le temps de répondre aux questions, nous vous demanderons d'être bref. Au bout d'une demi-heure, je serai obligé de vous interrompre.

Je donne donc la parole à celui d'entre vous qui va commencer, M. Page ou M. Hecner.

M. David Hecner (premier analyste en politique, Chambre de commerce du Canada): Au nom de la Chambre de commerce du Canada, je tiens à vous remercier, monsieur le président, ainsi que les membres du comité, de nous avoir invités à comparaître aujourd'hui pour exprimer notre opinion au sujet de l'Organisation mondiale du commerce.

La Chambre de commerce du Canada est la plus importante association commerciale de notre pays. Elle se compose de plus de 500 chambres de commerce locales réparties dans tout le pays. Grâce à ce réseau, nous représentons plus de 170 000 entreprises à l'échelle nationale. Je vous signale en passant que, dans le cadre de nos activités de défense des politiques, nous présentons le point de vue des milieux d'affaires sur les principales questions d'actualité relatives aux politiques publiques.

Comme bon nombre d'entre vous le savez, la Chambre de commerce a joué un rôle actif dans le domaine du commerce international et de la politique commerciale. Pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur le document, je rappelle que la Chambre de commerce du Canada a présenté, au début de l'été, un mémoire détaillé au Comité mixte spécial chargé d'examiner la politique étrangère du Canada. Si les membres du comité veulent en savoir plus sur les autres politiques de la Chambre de commerce relativement au commerce international, je leur conseille de lire ce mémoire.

Je vais maintenant donner la parole à Tim Page, vice-président supérieur responsable de notre division internationale.

M. Tim Page (vice-président supérieur (international), Chambre de commerce du Canada): Merci, David.

[Texte]

Merci, monsieur le président, de nous avoir invités aujourd'hui. Cela nous fait grand plaisir de nous trouver parmi vous afin de discuter des questions du jour au sujet d'un arrangement global qui touchera plusieurs éléments de notre vie économique au pays.

Monsieur le président,

our comments today are born out of the resolutions adopted at our annual convention and the policy work of our international affairs committee.

We are supportive of the Marrakesh agreement and Canada's commitments to the agreement, which brought seven and a half years of negotiations under the Uruguay Round to a successful conclusion. We are supportive of the need for Canada to pass its implementing legislation in time for the January 1, 1995, start-up of the new World Trade Organization.

We are mindful of the timeframe within which this committee is conducting its business; nonetheless, we fully expect that the federal government will respect the spirit and the letter of the Marrakesh agreement in its implementing legislation. If, however, there are any areas where the implementing legislation exceeds our Marrakesh commitment, the chamber would obviously expect the government to so advise our members and consult on their impact.

As you may have detected, Mr. Chairman, we are not in a position to help you this afternoon dissect the implementing legislation in its detail. However, we would like to highlight the following achievements of the round and encourage you to give Bill C-57 swift passage through the committee and the House.

As a trading nation whose domestic growth and prosperity is strongly linked to our success in the international business arena, the Uruguay Round is a significant achievement for Canada. In addition to the aggressive overall one-third reduction in tariffs across a broad spectrum of goods and commodities trades, the Marrakesh agreement includes first-time-ever treatment of trade and services, intellectual property rules, and investment rules at the multilateral level.

We are encouraged by particular tariff benefits to Canadian exporters of lumber, pulp and paper, fish, non-ferrous metals, telecommunications equipment, automobile parts, and computer parts.

The new rules on subsidies provide a useful base from which to secure stronger commitments from WTO partners in the years to come. The new rules will limit government subsidy practices and add greater discipline to the use of countervailing duty remedies. The new rules on anti-dumping, however, are only a modest improvement on existing provisions in the GATT, namely, by establishing a five-year sunset on the duration of anti-dumping actions.

[Traduction]

Thank you, Mr. Chairman, for inviting us today. We are very pleased to be here to discuss with you issues of the day relating to a global arrangement that will affect several aspects of Canada's economic life.

Mr. Chairman,

les observations que nous formulons aujourd'hui découlent des résolutions adoptées lors de notre congrès annuel et de l'étude de politique entreprise par notre Comité des affaires internationales.

Nous appuyons l'accord de Marrakech et les engagements du Canada à l'égard de cet accord qui a été l'aboutissement positif de sept ans et demi de négociations dans le cadre du cycle d'Uruguay. Nous sommes d'avis que notre pays doit adopter ce projet de loi de mise en oeuvre d'ici au 1^{er} janvier 1995, date d'entrée en vigueur de l'Organisation mondiale du commerce.

Nous sommes conscients des délais dans lesquels votre comité effectue son étude. Néanmoins, nous comptons sur le gouvernement fédéral pour respecter l'esprit et la lettre de l'accord de Marrakech dans son projet de loi de mise en oeuvre. Si, toutefois, les dispositions du dit projet de loi vont au-delà de l'engagement pris par notre pays à Marrakech, la Chambre de commerce s'attendra manifestement à ce que le gouvernement informe et consulte ses membres au sujet des éventuelles répercussions.

Comme vous pouvez le constater, monsieur le président, nous ne sommes pas en mesure aujourd'hui de vous aider à examiner en détail ce projet de loi de mise en oeuvre. Toutefois, nous souhaitons souligner certains événements positifs qui ont découlé du cycle de négociations et vous inciter, tant le comité que la Chambre, à adopter au plus tôt le projet de loi C-57.

En tant que nation commerçante dont la croissance et la prospérité intérieures sont étroitement liées à sa réussite sur la scène internationale, le Canada considère le cycle d'Uruguay comme une réalisation d'importance. Outre la diminution globale d'un tiers des droits de douane dans toute une gamme de produits et denrées faisant l'objet d'échanges internationaux, ce qui constitue une mesure radicale, l'accord de Marrakech prévoit une mesure sans précédent, à savoir le traitement au niveau multilatéral du commerce et des services, des règles relatives à la propriété intellectuelle et des règles en matière d'investissement.

Les avantages tarifaires qu'en retirent les exportateurs canadiens de bois d'oeuvre, de pâtes et papiers, de poissons, de métaux non ferreux, de matériel de communication, de pièces d'automobiles et d'ordinateurs, nous encouragent tout particulièrement.

Les nouvelles règles sur les subventions servent de point de départ concret à l'obtention, dans les années à venir, d'engagements plus fermes de la part des pays partenaires de l'OMC. Les nouvelles règles restreindront les pratiques des gouvernements en matière de subventions, et fixeront des critères plus strictes au recours aux droits compensateurs. Les nouvelles règles sur les mesures antidumping, toutefois, ne constituent qu'une amélioration modeste des dispositions actuelles du GATT, en prévoyant une clause limitant à cinq ans la durée des mesures antidumping.

[Text]

With respect to further changes to the multilateral anti-dumping regime, the Canadian chamber believes Canada might be best served in the short term by focusing on a North American solution. The new dispute settlement provisions provide a stronger, more adjudicative, and formalized environment to settle disputes between parties and we believe will limit the ability of WTO parties to engage in unilateral actions.

• 1530

The agreement on agriculture provides strong tariff-based support to the supply-managed sectors, while at the same time enabling the potential for greater grain and meat exports and the development of a more competitive domestic agri-food industry. On a separate occasion we would be pleased to offer advice to the federal government on how it might choose to deal with the United States on agriculture with respect to our NAFTA obligations.

New rules on improved access to government procurement markets will provide additional benefits to Canadian companies. New rules on trade and services will open up a huge market for Canada in an area in which many Canadian businesses have a significant competitive advantage globally, especially in such fields as telecommunications services, engineering and environmental consulting, and financial services. New provisions on intellectual property provide Canadian exporters with new international opportunities, and Canadian exporters of goods with high intellectual property content will have more security abroad, particularly in those Asian and Latin American markets where intellectual property protection has up to now lagged behind international norms.

Before closing, Mr. Chairman, we'd like to offer a couple of brief comments on the World Trade Organization itself.

We believe the principal mandate of the WTO should be to facilitate trade and investment liberalization, based on a transparent, non-discriminatory and predictable set of multilateral rules. This mandate can be best respected if the WTO is established and operates as a rule-based regulatory body with a multilateral dispute settlement function. The chamber would encourage the federal government to resist the temptation the WTO might have of taking on a research capacity, or for it to become a forum for special interest groups. The chamber views the WTO as an important forum to manage the new economy issues that form part of an increasingly complex global trading environment. These issues include intellectual property, technology transfer issues, trade and services, trade and the environment, and dispute settlement.

[Translation]

Quant aux autres changements apportés aux dispositions anti-dumping multilatérales, la Chambre de commerce estime que, dans l'intérêt supérieur du Canada, il vaudrait mieux à court terme rechercher une solution nord-américaine. Les nouvelles dispositions relatives au règlement des différends prévoient un mécanisme plus officiel et plus ferme, permettant de prendre plus de décisions, en vue de régler les différends entre les parties. À notre avis, elles limiteront la capacité des pays partenaires de l'OMC à prendre des mesures unilatérales.

En vertu de l'accord sur l'agriculture, les secteurs de gestion de l'offre jouissent d'une forte protection tarifaire. Parallèlement, il est toutefois possible d'accroître les exportations de grains et de viande, et de créer une industrie agroalimentaire nationale plus concurrentielle. Nous sommes tout à fait disposés, en une autre occasion, à conseiller le gouvernement fédéral sur les mesures à adopter dans le cadre de ces échanges avec les États-Unis dans le domaine agricole, relativement aux obligations qui nous incombent dans le cadre de l'ALÉNA.

Les nouvelles règles visant à faciliter l'accès au marché de l'État se révéleront avantageuses pour les entreprises canadiennes. Les nouvelles dispositions relatives au commerce de services ouvriront un énorme marché au Canada dans un domaine où bon nombre d'entreprises canadiennes ont déjà un très net avantage concurrentiel à l'échelle mondiale, surtout dans des secteurs comme les services de télécommunication, les services de génie-conseil et de conseil en environnement, et les services financiers. Les nouvelles dispositions relatives à la propriété intellectuelle offriront aux exportateurs canadiens de nouvelles perspectives sur le marché international. Les exportateurs canadiens de produits à fort contenu intellectuel jouiront d'une plus grande sécurité à l'étranger, surtout sur les marchés asiatiques et latino-américains où la protection des biens intellectuels était jusqu'ici nettement inférieure aux normes internationales.

Avant de conclure, monsieur le président, nous aimerions faire quelques brèves remarques sur l'Organisation mondiale du commerce proprement dite.

À notre avis, l'OMC devrait avoir essentiellement pour mandat de faciliter les échanges et la libéralisation des investissements, en se fondant sur une série de règlements multilatéraux transparents, non discriminatoires et prévisibles. Pour respecter ce mandat, l'OMC devra fonctionner comme un organe de réglementation discipliné chargé de régler les différends multilatéraux. La Chambre de commerce incite fortement le gouvernement fédéral à résister à la tentation de permettre à l'OMC d'entreprendre des recherches ou de devenir une tribune pour les groupes d'intérêts catégoriaux. La Chambre considère la nouvelle organisation comme une tribune importante pour gérer les nouvelles questions économiques inhérentes au contexte international de plus en plus complexe dans lequel s'effectuent les échanges commerciaux. Au nombre de ces questions figurent la propriété intellectuelle, le transfert de la technologie, le commerce des services, le commerce et l'environnement ainsi que le règlement des différends.

[Texte]

Canada must maintain a strong presence and provide input into the initial rule-setting stages regarding these issues. Therefore we encourage the Canadian government to recruit individuals with international business and trade experience, including Canadian business representatives with senior-level experience and expertise in these areas.

With the Uruguay Round now having been completed and implementing legislation currently before Parliament, the most important objective for Canada must be to ensure the effective implementation of the WTO agreements and to translate the opening of markets into increased sales and job opportunities for Canadians. Our prime objective should be to maximize Canada's share of the \$1 trillion in global growth that the Marrakesh agreement is expected to generate over the next decade.

Mr. Chairman, thank you for your attention. We would be prepared to respond to any questions committee members might like to pose.

The Chairman: Thank you, Mr. Page.

I noted some of your comments. Interestingly enough, you said you agree with the spirit and the letter of the Marrakesh agreement and that if the implementing legislation exceeds the Marrakesh commitments, the chamber would expect the government to advise your members and consult. Why do you say that? Do you expect this to happen or do you have reason to believe this will not be—

Mr. Page: The Canadian Chamber of Commerce and its members had a full and adequate opportunity to seek the advice of government negotiators during the Uruguay Round of negotiations and to offer perspectives to the negotiators on a variety of issues. The tabling of the implementing legislation on October 24 or 25 has provided us with an inadequate opportunity to review in great detail all the elements of the implementing legislation.

At a meeting of our international affairs committee about a week ago, the question was raised as to whether or not parts of the implementing legislation might have exceeded our Marrakesh commitments. We're not in a position this afternoon to advise you if or where, but raising the issue—

The Chairman: You're sure seeding a doubt there, Mr. Page.

Mr. Page: Pardon me?

The Chairman: You're establishing a certain amount of doubt as to whether or not this legislation is in conformity with our agreements at Marrakesh.

Mr. Page: Not at all, not at all. We are satisfied that the agreement meets its Marrakesh agreements. We're attempting to raise the issue that if the implementing legislation in fact exceeds the commitments that Marrakesh obliged the Canadian government, that business be advised and offered an opportunity to consult in those areas where it may have.

[Traduction]

Le Canada doit affirmer sa présence et participer aux étapes préliminaires de l'établissement des règlements dans ces divers domaines. C'est pourquoi nous incitons le gouvernement canadien à recruter des personnes ayant une expérience du monde des affaires et du commerce international, et notamment des représentants d'entreprises canadiennes expérimentés dans ces domaines.

Maintenant que le cycle d'Uruguay est terminé et que le Parlement est saisi de ce projet de loi de mise en oeuvre, le Canada doit se donner comme principal objectif de garantir la mise en vigueur efficace des accords relatifs à l'OMC et de traduire l'ouverture des marchés en augmentations des volumes de ventes et des perspectives d'emploi pour les Canadiens. Notre objectif doit être d'accaparer un maximum de la croissance mondiale de 1 trillion de dollars qui est censée découler de l'accord de Marrakech au cours des dix prochaines années.

Merci de votre attention, monsieur le président. Nous sommes prêts à répondre aux questions des membres du comité.

Le président: Merci, monsieur Page.

J'ai retenu certaines de vos observations. Fait intéressant à noter, vous avez dit que vous approuvez l'esprit et la lettre de l'accord de Marrakech, et que si le projet de loi de mise en oeuvre dépasse les engagements pris par notre pays dans le cadre de cet accord, la Chambre compte bien être consultée au préalable par le gouvernement. Pourquoi avez-vous fait une telle remarque? Pensez-vous que cela va se produire, ou avez-vous des raisons de croire que ce ne sera pas...

M. Page: La Chambre de commerce du Canada et ses membres ont eu amplement le loisir de consulter les négociateurs du gouvernement pendant les négociations du cycle d'Uruguay et de leur faire diverses suggestions. Le dépôt du projet de loi le 24 ou le 25 octobre dernier ne nous a pas laissé suffisamment de temps pour examiner en détail toutes les dispositions de ce projet de loi.

Lors d'une réunion de notre Comité des affaires internationales il y a environ une semaine, nous nous sommes demandés si certaines parties du projet de loi de mise en oeuvre n'outrepassaient pas les engagements pris par le Canada à Marrakech. Nous ne sommes pas en mesure cet après-midi de vous en dire plus, mais en soulevant la question...

Le président: Il est évident que vous semez le doute à cet égard, monsieur Page.

M. Page: Vous dites?

Le président: Vous semez le doute dans nos esprits quant à savoir si le projet de loi à l'étude est conforme ou non aux accords conclus à Marrakech.

M. Page: Pas du tout. Nous sommes convaincus que les dispositions proposées sont conformes à l'accord de Marrakech. Ce que nous voulons dire, c'est que s'il s'avère que ce projet de loi outrepasserait effectivement les engagements pris par le gouvernement canadien à Marrakech, nous souhaitons que le monde des affaires soit consulté et qu'il ait l'occasion de donner son avis.

The Chairman: In your testimony you say:

Le président: Lors de votre exposé, vous avez dit ceci:

[Text]

—development of a more competitive domestic agrifood industry. On a separate occasion we would be pleased to offer advice to the federal government—

Well, here's your chance. Go ahead, offer us advice.

Mr. Page: We have looked at this only in an indirect way up to this point. We've been focusing our attention on the Uruguay Round legislation. The issue of Canada-U.S. agricultural trade is filled with challenges and questions, which neither Hecner nor Page are in a position to comment on. We will, however, be seeking the advice of our committee on Canada-U.S. relations and our international affairs committee, as those bilateral discussions become more in vogue.

The Chairman: Thank you, Mr. Page.

Mr. Penson, ten minutes.

Mr. Penson (Peace River): Thank you, Mr. Chairman.

One of the things I found interesting in your presentation was your discussion about agriculture and the supply-managed sector having a strong tariff base support under the World Trade Organization and the GATT. I wonder if you would agree, though, that the way the tariffs are structured to be reduced in supply management is not consistent with free trade in that as you will see from this document, they have opted for minimum tariff reductions in the supply-managed sectors. So in effect butter, for example, is 351% tariff, and after six years of reduction will remain at about 300%. Essentially, there'll be no trade in those supply-managed products.

I wonder if you would agree with me that it's in our interests to try to speed that process up in order to really implement the full spirit of free trade.

Mr. Page: The inclusion of agriculture in the Uruguay Round is a significant achievement and one that I think all contracting parties arrived at after great and arduous domestic debate. The conclusion of the Uruguay Round suggests that while agriculture is in there, not everybody is ecstatic with it, and I would argue that the Uruguay Round represents the art of the possible.

I think the Uruguay Round agreement provides now an opportunity for the agriculture sector to agree as to how best to proceed with the commitments that have been made on their behalf by contracting parties and that over time those tariff levels may, under successive multilateral negotiations, come down still farther. I think very much that the Uruguay Round, as with most trade agreements, is very much the art of the possible. And for the Marrakesh agreement, it's the result that contracting parties were prepared to live with.

[Translation]

...créer une industrie agroalimentaire nationale plus concurrentielle. Nous sommes tout à fait disposés, en une autre occasion, à conseiller le gouvernement fédéral. . .

Eh bien, nous vous en donnons l'occasion. Allez-y; conseillez-nous.

M. Page: Nous n'avons examiné la question que de façon indirecte jusqu'ici. Nous nous sommes focalisés sur le projet de loi qui fait suite aux négociations du cycle d'Uruguay. La question des échanges entre le Canada et les États-Unis dans le secteur agricole présente de nombreux enjeux, au sujet desquels ni Hecner ni Page ne sont en mesure de donner leur avis. Toutefois, nous consulterons notre Comité sur les relations canado-américaines et notre Comité des affaires internationales, à mesure que ces discussions bilatérales deviendront plus fréquentes.

Le président: Merci, monsieur Page.

Monsieur Penson, vous avez dix minutes.

M. Penson (Peace River): Merci, monsieur le président.

Ce qui m'a paru intéressant dans votre exposé, ce sont vos observations au sujet de l'agriculture et des secteurs de gestion de l'offre qui jouiront d'une protection tarifaire en vertu de l'Organisation mondiale du commerce et du GATT. Je me demande si vous ne conviendrez pas, toutefois, que la façon dont la réduction des droits de douane est structurée, dans les secteurs où la gestion de l'offre, n'est pas compatible avec la libéralisation des échanges puisque, d'après ce qu'on peut voir dans ce document, on a opté pour une réduction minimale des droits de douane dans les secteurs visés par la gestion de l'offre. C'est pourquoi le beurre, par exemple, est assujéti à un droit de douane de 351 p. 100 et, au bout de six ans de réduction, le taux se maintiendra quand même à 300 p. 100 environ. En fait, il n'y aura aucun échange dans les produits visés par la gestion de l'offre.

Ne conviendrez-vous pas avec moi qu'il est dans notre intérêt d'accélérer le processus afin de mettre vraiment en oeuvre le libre-échange tel qu'on l'a conçu au départ.

M. Page: Le fait d'avoir inclus l'agriculture dans les négociations du cycle d'Uruguay représente un progrès extraordinaire, une décision à laquelle toutes les parties aux négociations en sont arrivées après d'âpres discussions à l'échelle nationale. La conclusion du cycle d'Uruguay nous porte à croire que même si l'agriculture est visée, personne n'en est vraiment satisfait. Je soutiens que le cycle d'Uruguay représente l'art du possible.

L'accord qui en résulte permettra désormais aux responsables du secteur agricole de s'entendre sur la meilleure façon de concrétiser les engagements pris en leurs noms par les parties contractantes. Il y a lieu de s'attendre à une nouvelle diminution des droits de douane, avec le temps, grâce aux négociations multilatérales successives qui auront lieu. Je suis convaincu que le cycle d'Uruguay, comme la plupart des accords commerciaux, représente l'art du possible. Quant à l'accord de Marrakech, c'est le fruit de ces négociations que les parties en cause étaient prêtes à accepter.

[Texte]

Mr. Penson: Yes, I understand that we met obligations through compromise there, but we still had the option to reduce our tariffs at a rate of a 36% average, and this government has opted to reduce the tariffs in supply management by the minimum, which is 15%. Is going to that minimum consistent with your organization's goals in free trade?

Essentially what I'm saying is that there's going to be no trade in these kinds of products for the foreseeable future at the rate we're going. I'm asking you whether it wouldn't be better to try to speed that process up in order to have real free trade in all commodities?

Mr. Page: The chamber's on public record as arguing for trade and investment liberalization as being good news for Canadian consumers as well as Canadian business people. We're also pragmatists and recognize that we live with the best advice and best achievements of those who are mandated by the people to represent public interests, namely those of you around the table; and you have, I'm sure, had an opportunity to offer your views on where and how fast tariff rates should be structured.

• 1540

In principle, the chamber will continue to push in the most aggressive manner we can this government and successive governments, as we have previous governments, for trade and investment liberalization.

Mr. Penson: Mr. Hecner, you've suggested you will want to come back on some separate occasion and give us advice on the agricultural sector and how we should choose to go forward. Will that be part of your advice to us?

Mr. Page: Mr. Hecner, would you like to comment on that?

Mr. Hecner: No.

Mr. Page: Yes, we'd be pleased to return on the issue of Canada-U.S. agricultural issues, which will be a feisty bilateral discussion, I'm sure. The issue, as you know better than I, is the NAFTA makes commitments to eliminate tariffs and GATT has tariffed, if you like—with an "a"—the agricultural sector. Therefore the Americans are asking whether or not we should be seeking the virtual elimination of all agricultural subsidies in a North American context within the NAFTA phase-out period.

We're certainly not in a position this afternoon to be discussing that in any detail. We'd be pleased, if this committee has a mandate to look at that issue, to return to you at the appropriate time.

Mr. Penson: Good. I think I would like to challenge you to do some work on that and, at the appropriate time, come back and offer us the advice you have for us on the subject.

[Traduction]

M. Penson: Oui, je comprends qu'il faut faire des compromis pour remplir nos obligations. Il nous était néanmoins possible de réduire nos droits de douane de 36 p. 100 en moyenne et le gouvernement actuel a décidé de les réduire du minimum possible, soit 15 p. 100, dans les secteurs visés par la gestion de l'offre. Cette décision est-elle compatible avec les objectifs de votre organisme dans le domaine du libre-échange?

Voilà où je veux en venir: au rythme où vont les choses, il n'y aura pas d'échanges commerciaux de ce genre de produits, du moins dans un avenir prévisible. J'aimerais savoir si, à votre avis, il ne vaudrait pas mieux essayer d'accélérer le processus pour en arriver à un véritable libre-échange pour tous les produits?

M. Page: La position officielle de la Chambre de commerce a toujours été en faveur d'une libéralisation des échanges commerciaux et des investissements, ce qui ne peut être qu'avantageux pour les consommateurs et les gens d'affaires canadiens. Nous sommes également assez pragmatiques pour reconnaître que nous devons nous fier à la perspicacité et à la performance de ceux qui sont chargés par la population de représenter l'intérêt public, à savoir les députés; vous avez certainement eu l'occasion de donner votre avis sur les secteurs où les réductions tarifaires doivent s'effectuer et à quel rythme.

En principe, la Chambre va continuer d'exercer des pressions avec le plus d'énergie possible auprès du gouvernement actuel et de ses successeurs, comme elle l'a fait pour les gouvernements antérieurs, en vue d'en arriver à la libéralisation des échanges et des investissements.

M. Penson: Monsieur Hecner, vous avez dit que vous aimeriez revenir une autre fois nous donner votre avis sur le secteur agricole et la stratégie que nous devrions adopter à cet égard. Cela ferait-il partie des conseils que vous nous donnerez?

M. Page: Monsieur Hecner, voulez-vous répondre à cette question?

M. Hecner: Non.

M. Page: Oui, nous reviendrons volontiers vous parler des questions agricoles entre le Canada et les États-Unis, et du fait qu'elles feront sans nul doute l'objet de discussions bilatérales animées. Vous le savez mieux que moi, le problème est lié au fait que, en vertu de l'ALÉNA, les parties se sont engagées à supprimer les droits de douane et que, en vertu du GATT, on a établi un barème des droits de douane, si vous voulez—with an «a»—pour le secteur agricole. C'est pourquoi les Américains se demandent s'il n'y aurait pas lieu d'envisager la suppression de pratiquement toutes les subventions agricoles dans le contexte nord-américain, au cours de la période d'élimination progressive prévue dans l'ALÉNA.

Nous ne sommes absolument pas en mesure cet après-midi de discuter de cette question en détail. Si votre comité est chargé d'examiner cette question, nous reviendrons volontiers vous en parler et temps et lieu.

M. Penson: Bien. Je vous demanderais en attendant de vous pencher sur la question et, le moment venu, de revenir nous donner votre avis.

[Text]

Mr. Page: Thank you.

Mr. Graham (Rosedale): Mr. Page, I take it from what you say in the brief that the Chamber of Commerce represents a broad scope of all forms of Canadian business across Canada—importers, exporters, manufacturers and consumer groups in all provinces of Canada. Is that correct?

Mr. Page: And territories.

Mr. Graham: From the thrust of your paper and your remarks, I take it what you're telling us is, in weighing the merits and demerits and the gives and takes of the overall Uruguay Round, your association is very happy with the agreement and subscribes to the idea that we, as a country, should implement our obligations under the agreement.

Mr. Page: That's correct.

Mr. Graham: The only reserve I detected in there was a suggestion that there might be some areas where you feel the legislation goes beyond our international commitments. Would that be in areas like anti-dumping or something like that and some of the technical areas, or is this in tariffs and—

Mr. Page: No, that would be in the technical standards, the Special Import Measures Act and areas of our legislation.

Again, I've not intended to sow a seed of doubt in the minds of committee members about the chamber's support of or commitment to the implementing legislation, but at a recent meeting of our international affairs committee, which guides our board of directors in the establishment of chamber policy, the question was raised as to whether people had fully reviewed the implementing legislation. At the time we met, we had not yet done so.

Mr. Graham: But these could be very technical issues, like measuring of dumping rates and issues of that nature. They're not the overall, broad policy thrust.

Mr. Page: That's correct, but to the extent that those extended commitments have an impact on our membership, we have asked simply to be so advised and to have an opportunity to consult with officials on those areas.

The Chairman: Could I just pursue that a bit? I'm perplexed here. In your statement, you said:

The chamber would encourage the federal government to resist the temptation the WTO might have of taking on a research capacity, or for it to become a forum for special interest groups.

What do you mean? Do you mean you would not want the WTO to become a research group of any kind or to become a forum for special interest groups? Is that what you're saying to us? What's your proof of that?

Mr. Page: Mr. Chairman, I think it's important to ensure that the new World Trade Organization has a clear mandate to assist in and facilitate the further expansion of trade and investment liberalization. Discussions amongst contracting

[Translation]

M. Page: Merci.

M. Graham (Rosedale): Monsieur Page, d'après ce que vous dites dans votre mémoire, j'en déduis que la Chambre de commerce représente un vaste échantillon d'entreprises canadiennes: des groupes d'importateurs, d'exportateurs, de fabricants et de consommateurs dans toutes les provinces du Canada. Est-ce exact?

M. Page: Sans oublier les territoires.

M. Graham: D'après ce qui ressort de votre exposé et de vos observations, je crois comprendre que, après avoir évalué le pour et le contre, et l'issue de toutes les négociations du cycle d'Uruguay, votre association est très satisfaite de l'accord et considère que notre pays devrait mettre en oeuvre les mesures qui en découlent.

M. Page: C'est exact.

M. Graham: La seule réserve que j'ai cru déceler dans vos propos est qu'il existe certains secteurs où le projet de loi risque d'aller au-delà de nos engagements internationaux. En disant cela, est-ce que vous pensez à des secteurs comme l'antidumping ou quelque chose du même genre et certains domaines techniques, ou est-ce sur le plan des droits de douane et... .

M. Page: Non, il s'agit plutôt des normes techniques, et des dispositions du projet de loi portant notamment sur la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

Là encore, loin de moi l'idée de jeter le doute dans l'esprit des membres du comité quant à l'appui de la Chambre à l'égard du projet de loi de mise en oeuvre. Toutefois, lors d'une réunion récente du Comité des affaires internationales, qui oriente notre conseil d'administration pour l'élaboration de notre politique, on a soulevé la question de savoir si toutes les dispositions de la Loi de mise en oeuvre avait fait l'objet d'un examen approfondi. Au moment de cette réunion, nous ne l'avions pas encore fait.

M. Graham: Il pourrait s'agir de questions très techniques, comme le calcul du prix des marchandises sous-évaluées et de questions du même ordre. Cela ne reflète pas l'orientation politique globale.

M. Page: C'est exact, mais dans la mesure où ces nouveaux engagements se répercutent sur nos membres, nous avons tout simplement demandé à être informés et à pouvoir consulter les responsables à ce sujet.

Le président: Puis-je approfondir un peu la question? Je suis perplexe. Vous avez dit ceci dans votre exposé:

La Chambre de commerce incite fortement le gouvernement fédéral à résister à la tentation de permettre à l'OMC d'entreprendre des recherches ou de devenir une tribune pour les groupes d'intérêts catégoriaux.

Que voulez-vous dire? Voulez-vous dire qu'il faut éviter que l'OMC ne devienne un organisme de recherche, ou qu'il serve de tribune aux groupes d'intérêts spéciaux? Est-ce bien ce que vous voulez dire? Comment pouvez-vous étayer cette hypothèse?

M. Page: Monsieur le président, il importe de s'assurer que le mandat conféré à la nouvelle Organisation mondiale du commerce est très clair, à savoir aider et faciliter l'expansion des échanges et la libération des investissements. Les discussions

[Texte]

parties within the WTO should adequately and fully reflect the domestic priorities of the individual contracted parties. It should be within the domestic environment that the contracting parties develop their positions vis-à-vis GATT issues.

The Chairman: But why do you say “resist”? Why should Canada resist such an endeavour as having the research capacity for the WTO? Do you have any proof of anybody wanting to propose that?

Mr. Page: To the extent that the GATT takes on a larger life than simply a regulatory body, that increases the costs to business of advising government and being involved in the process that arrives at decisions of the new WTO. So it was our hope that we could ensure that the WTO was as efficient as well as an effective body to ensure trade investment liberalization.

• 1545

The Chairman: I’m sorry, but I just want to make sure. When you say “resist the temptation” —who is tempting us?

Mr. Page: I suspect there will be a push by a number of non-governmental organizations to broaden the mandate of the World Trade Organization to provide a research arm and a discussion arm to the WTO. Our encouragement is that those discussions and that research be more properly conducted within the domestic ambit of the individual contracting parties.

The Chairman: Does anybody want to follow up on that?

Mr. Penson: I’m just wondering if what you’re talking about here is the labour and environmental standards being proposed for a possible second round. Is that what you’re getting at?

Mr. Page: We hadn’t given any specific attention to any particular issue, but the trade and environment and trade and labour issues, which have become very much in vogue, I think deserve very careful scrutiny before contracting parties of the WTO are prepared to see them form an important part of the new WTO mandate.

Mr. Penson: I’m not used to the chamber being so coy in their responses. What we’re really trying to get at is where you’re coming from on these. Is it those specific issues, or—

Mr. Page: Trade and the environment has taken on a life of its own over the last ten years. The connection between the two was made very early on. On trade and labour issues, I think it bears a great deal of scrutiny. The Canadian Chamber of Commerce, amongst other business organizations, is not in favour of linking trade and labour issues.

The Chairman: You’re not in favour of linking trade and labour.

Mr. Page: That’s correct.

[Traduction]

entre les pays parties à l’accord sur l’OMC devraient refléter pleinement les priorités nationales de chacun des pays en cause. C’est en fonction du marché intérieur que les parties en cause devraient élaborer leurs positions par rapport aux questions découlant du GATT.

Le président: Pourquoi dites-vous qu’il faudra «résister»? Pourquoi le Canada devrait-il s’opposer à ce que l’OMC ait une capacité de recherche? Avez-vous des preuves que l’une des parties envisage cette éventualité?

M. Page: Dans la mesure où le GATT joue un rôle bien supérieur à celui d’un simple organe de réglementation, cela coûte plus cher aux entreprises qui veulent conseiller le gouvernement et participer aux processus décisionnels dans le cadre de la nouvelle OMC. C’est pourquoi nous espérons pouvoir faire en sorte que l’OMC soit un organisme utile et efficace pour faciliter la libéralisation des échanges et des investissements.

Le président: Je regrette, mais je veux essayer de comprendre. Lorsque vous parlez de «résister à la tentation», qui essaie de nous tenter, d’après vous?

M. Page: Je suppose que certains organismes non gouvernementaux feront des pressions pour élargir le mandat de l’Organisation mondiale du commerce en vue de lui faire jouer un rôle en matière de recherche, et de s’en servir comme tribune. D’après nous, il conviendrait davantage que chaque pays partie à l’accord se charge lui-même de ces recherches et de ces discussions.

Le président: Quelqu’un veut-il ajouter quelque chose sur ce point?

M. Penson: Je me demande si vous faites allusion à des normes en matière de travail et d’environnement qui pourraient éventuellement être discutées lors d’une deuxième série de négociations. Est-ce ce dont vous voulez parler?

M. Page: Nous n’avons pas examiné en détail une question précise. Toutefois, les questions liées au commerce et à l’environnement, et au commerce et au travail, qui sont tout à fait d’actualité, méritent un examen approfondi avant que les pays parties à l’accord n’envisagent de les inclure dans le mandat de la nouvelle OMC.

M. Penson: Je ne suis pas habitué à une telle réserve de la part des responsables de la Chambre de commerce. Ce que nous voulons savoir, c’est ce que vous avez derrière la tête. Faites-vous allusion à ces questions précises ou. . .

M. Page: Au cours des 10 dernières années, la question du commerce et de l’environnement est devenue un dossier à part. Le rapport entre les deux a été établi dès le début des discussions. Quant aux questions relatives au commerce et à la main-d’œuvre, je pense qu’elles méritent un examen approfondi. La Chambre de commerce du Canada, entre autres associations commerciales, rejette l’idée d’établir un rapport entre les échanges et les questions de main-d’œuvre.

Le président: Vous ne recommandez pas d’établir un lien entre le commerce et la main-d’œuvre.

M. Page: C’est exact.

[Text]

The Chairman: What about trade and environment? It's neither that, I take it.

Mr. Page: Trade and the environment is in many respects a *fait accompli*. At the early stages of discussions on trade and labour issues, it would be the chamber's hope that the importance of labour issues would be adequately addressed within economic policy and social policy agendas rather than trade agendas.

The Chairman: That may be part of the second round. I think we're overstepping the purpose of the meeting here, which is to look at the first round of the WTO.

Next is Mr. Richardson.

Mr. Richardson (Perth—Wellington—Waterloo): Thank you very much, Mr. Chairman.

It's always strange when a group presents before any one of us and uses the term "free trade". The words free trade are always subject to some type of interpretation in the mind of the person who says it, and the receiver.

I have two or three things I've underlined here that I'd like to have clarified. It would help, because the connotative power of the words is really strong here. That is the agriculture one, where you make some comment on a more competitive domestic—

Who do you find in the agrifood business? Who are the players, first of all? Define free trade for me. Then I can better understand when you talk about players in the agrifood industry.

Mr. Page: How much time do we have?

Free trade is, I think you're quite right, a well-worn term. It aspires to reaching a position where trade is conducted free of barriers, be it tariff or non-tariff.

I think it's equally apparent to everybody that we have great difficulty in reaching a completely barrier-free trading environment. But the objective is to eliminate as many barriers, be they tariff or non-tariff, as we can to improve the efficiency with which commerce is conducted.

Mr. Richardson: Can I just ask you to define free market, on top of that?

Mr. Page: Free market is the ability of private parties to act independently of public intervention, by and large.

Mr. Richardson: Okay. It just is a basic premise in the agrifood industry that there is only free competition in both competing, one for the other, either for the resources or the market. In some of those cases it's either a monopoly or an oligarchy, with a broad-based supplier and a broad-based consumer market. I know where the chamber of commerce stands on that, but how do you get into this on the basis of the world centre we're setting up here?

[Translation]

Le président: Et pour le commerce et l'environnement? Vous êtes contre également, si j'ai bien compris.

M. Page: Le lien entre le commerce et l'environnement est à bien des égards un fait accompli. Au tout début des discussions sur le commerce extérieur et les questions de main-d'œuvre, la Chambre espère que ces questions qui sont importantes seront abordées dans le cadre des programmes de politique économique et de politique sociale, plutôt que dans le contexte de la politique commerciale.

Le président: Cela fera peut-être partie de la deuxième série de négociations. Nous allons peut-être un peu loin car je vous rappelle que la réunion d'aujourd'hui porte sur la première série de négociations de l'OMC.

Je donne la parole à M. Richardson.

M. Richardson (Perth—Wellington—Waterloo): Merci, monsieur le président.

Je trouve toujours étrange qu'un groupe qui est témoin devant le comité utilise l'expression «libre-échange». Cette expression est toujours sujette à interprétation de la part de celui qui l'emploie, et de son interlocuteur.

J'ai souligné deux ou trois points au sujet desquels j'aimerais quelques éclaircissements. Cela serait utile, car les paroles que vous avez employées ont une forte connotation. Je veux parler de vos observations sur l'agriculture. Vous avez fait allusion à une industrie nationale plus concurrentielle...

Qui trouve-t-on dans le secteur de l'agroalimentaire? Avant tout, qui sont les intervenants? Donnez-moi une définition du libre-échange. Il nous sera alors plus facile de comprendre lorsque vous parlez des intervenants de l'industrie agroalimentaire.

M. Page: Combien de temps nous reste-t-il?

Vous avez raison de dire que le libre-échange est une expression qui est devenue banale. Il s'agit d'en arriver au point où les échanges s'effectuent sans le moindre obstacle; qu'ils soient tarifaires ou non.

Chacun sait également qu'il est très difficile d'en arriver au point où les échanges s'effectuent librement, sans la moindre entrave. L'objectif visé toutefois est de supprimer un maximum d'obstacles, qu'il s'agisse de barrières tarifaires ou non tarifaires, en vue d'accroître l'efficacité des échanges commerciaux.

M. Richardson: Puis-je vous demander maintenant de définir le marché libre?

M. Page: Le marché libre c'est la capacité du secteur privé d'agir à l'abri de toute ingérence du secteur public, dans l'ensemble.

M. Richardson: Très bien. Dans le secteur agroalimentaire, on parle du principe qu'on ne peut parler de libre concurrence que si les deux secteurs se font concurrence pour les ressources ou pour le marché. Dans certains cas il s'agit soit d'un monopole, soit d'un oligopole, se situant entre un très grand nombre de fournisseurs et un très grand nombre de consommateurs. Je connais sur ce point la position de la Chambre de commerce, mais comment envisagez-vous de concilier cela avec l'Organisation mondiale du commerce que nous mettons sur pied ici?

[Texte]

[Traduction]

• 1550

It seems to be the only caveat you have because you say we're going to come back to this. I know you probably represent the processor in the centre of the agrifood industry and not the consumer's side or the producer's side.

Mr. Page: I'm sorry, I'm having trouble—

Mr. Richardson: You've talked about free trade, and you've talked about free market, but you seem to represent the people who are in control of the supply to the consumer. They have a monopoly, or are in an oligarchy position, on the buyer from the producer. Is that not a fact?

Mr. Page: We're trying to suggest that if you can improve efficiency in the market, you will assist the upstream industries in agriculture, namely the agrifood industries. The comments we made with respect to the NAFTA were quite bilateral. They had to do with discussing how Canada will honour its NAFTA commitments on agriculture, with the tariffication of agriculture under the WTO. They were quite separate issues.

Mr. Richardson: I won't pursue this any further.

Mr. English (Kitchener): I have a question about the same item you were talking about, Mr. Chairman. I really didn't understand the last paragraph on page 4:

The chamber would encourage the federal government to resist the temptation the WTO might have of taking on a research capacity, or for it to become a forum for special interest groups.

In the meantime we're talking about the WTO, which I would say is a special interest group. It's almost like a special interest group that's trying to exclude other interest groups. Our role as government is to hear from all areas.

Mr. Page: Are you arguing that the WTO is a special interest group?

Mr. English: No, but the chamber of commerce is.

Mr. Page: Sure. We're saying that if the members of the Canadian Chamber of Commerce have a concern about a particular regulation governed by the new World Trade Organization, we should be bringing that concern to the attention of our government representatives. They could then carry that concern, balanced among the concerns of other Canadians, into the WTO environment, rather than the chamber directly making a case for its particular interests.

Mr. Graham: You rightly said the World Trade Organization will probably develop into a very important instrument of world governance, certainly in the area of trade. Wouldn't it be in the interest of the chamber of commerce to see the discussion on all these issues localized in one place, rather than having to deal with the ILO, the OECD, the United Nations, or having to go to UNCTAD and UNCITRAL?

In the end, wouldn't you as a chamber prefer one-stop shopping for all these items? Wouldn't that be preferable to the multitude of institutions we have out there now?

C'est la seule réserve que vous semblez avoir, quand vous dites que vous allez revenir là-dessus par la suite. Je sais que vous représentez probablement le point de vue des transformateurs de l'agroalimentaire, et non le point de vue des consommateurs ou des producteurs.

M. Page: Excusez-moi, mais j'ai du mal à...

M. Richardson: Vous avez parlé de libre-échange et de marché libre, mais vous semblez représenter ceux qui ont entre les mains l'approvisionnement des consommateurs et qui détiennent, entre le producteur et l'acheteur, un monopole ou oligopole. N'est-ce pas là la réalité?

M. Page: Ce que nous essayons de dire, c'est que si vous améliorez l'efficacité du marché, vous aiderez le secteur de l'agroalimentaire, à savoir les entreprises en amont de l'agriculture. Quant à l'ALENA, où nous demandions comment le Canada respecterait les engagements concernant l'agriculture, si la tarification se fait avec l'OMC. Ce sont des questions bien distinctes.

M. Richardson: Je ne veux donc pas pousser la question plus loin.

M. English (Kitchener): J'ai une question dont on a parlé tout à l'heure, monsieur le président. Je n'ai vraiment pas compris le dernier paragraphe à la page 4:

La Chambre de commerce incite fortement le gouvernement fédéral à résister à la tentation de permettre à l'OMC d'entreprendre des recherches ou de devenir une tribune pour les groupes d'intérêts catégoriaux.

Mais l'objet de nos discussions, c'est bien l'OMC qui, oserais-je le dire, est un groupe d'intérêts catégoriaux, où qui s'apparente à un tel groupe qui essaierait d'évincer les autres groupes catégoriaux. Notre rôle, en tant que gouvernement, est d'entendre tous les points de vue.

M. Page: D'après vous l'OMC serait donc un groupe d'intérêts catégoriaux?

M. English: Non, mais c'est le cas de la Chambre de commerce.

M. Page: Certainement. Ce que nous disons, c'est que si les membres de la Chambre de commerce du Canada s'élèvent contre un règlement émis par la nouvelle Organisation mondiale du commerce, nous devrions attirer là-dessus l'attention des représentants de notre gouvernement, qui pourraient alors replacer cette question dans le contexte de l'OMC, compte tenu des intérêts des autres Canadiens. Ce ne serait donc pas à la Chambre de commerce d'intervenir directement pour défendre ses intérêts particuliers.

M. Graham: Vous avez dit à juste titre que l'Organisation mondiale du commerce deviendra probablement un bras très important du commerce mondial. Ne serait-ce de votre intérêt que toutes les discussions sur ces questions soient regroupées en un endroit plutôt que d'avoir à traiter avec plusieurs instances telles que le BIT, l'OCDE, les Nations Unies ou d'avoir à passer par la CNUCED et la CNUDCI?

Ne vous conviendrait-il pas mieux d'avoir un guichet unique? Ne serait-ce pas préférable à la prolifération actuelle des institutions?

[Text]

Mr. Page: Absolutely. That's not to suggest the ILO and the OECD are going to go away. We are currently in Jakarta. The president of the Canadian chamber is participating, along with Trade Minister MacLaren and Prime Minister Chrétien, in serious discussions about trade and liberalization within the APEC.

The APEC is a new environment within which important regional discussions can take place. We're not suggesting that one-stop shop is for tomorrow. We are arguing for efficiency and effectiveness of the bodies, and see the WTO as an important milestone in our ability to be able to target for that sort of achievement.

• 1555

The Chairman: Mr. Page, those are very good words: efficiency and effectiveness. We will see you again, sir, soon. We wish you good luck until then. That's the end of our testimony from the Canadian Chamber of Commerce.

Mr. Page: Thank you for your time.

The Chairman: Thank you, Mr. Page. Thank you, Mr. Hecner.

I will now call upon Mr. Murray Smith, director of the Centre for Trade Policy and Law.

Welcome, Mr. Smith, and thank you for taking the time to come to meet with the committee.

The procedure's simple, sir. You can open with a statement, if you'd like, on the overall impact of the bill before us, Bill C-57, and then you'll take some questions. We have until about 3:25 p.m. Mr. Smith, the floor is yours.

Mr. Murray Smith (Director, Centre for Trade Policy and Law): Thank you very much, Mr. Chairman.

I want to first of all say that I am the director of the Centre for Trade Policy and Law at Carleton University and the University of Ottawa, but the views I register today are simply my personal professional views on the issues and don't necessarily reflect the views of my academic colleagues.

I have reviewed the Canadian implementing legislation and would be happy to answer specific questions you might have on the legislation, but I would prefer to speak to the results of the Uruguay Round and the implementation of the World Trade Organization. I think there are a number of issues that Canada ought to consider in that connection.

At the outset, I'd like to say that I congratulate and commend the efforts of successive Canadian governments and of many Canadian officials in the many initiatives that they took in the course of the Uruguay Round negotiations, including the proposal for a World Trade Organization and an integrated dispute settlement mechanism. I'll come back to that in my discussion of some rather specific issues of interest to Canada.

I think Canada handled itself during the negotiations extremely well and pursued Canadian interest very well. I will point to one issue that was changed at the end of the day in the Uruguay Round, in the eleventh hour of negotiations. This took place a year ago in Geneva, leading up to December 15.

[Translation]

M. Page: Certainement. Nous ne proposons pas pour autant que le BIT et l'OCDE disparaissent. Le président de la Chambre de commerce du Canada se trouve actuellement à Jakarta où il participe, accompagné du premier ministre, M. Chrétien, et du ministre du Commerce, M. MacLaren, à des discussions approfondies sur le commerce et la libéralisation au sein de l'Organisation de coopération économique Asie-Pacifique.

L'Organisation de coopération économique Asie-Pacifique est un nouvel environnement dans lequel d'importantes discussions régionales peuvent avoir lieu. Ne nous leurrons pas: le guichet unique, ce n'est pas pour demain! Mais nous plaçons en faveur de l'efficacité et de l'efficience des organismes, et nous voyons dans l'OMC un repère important sur la voie de cet objectif.

Le président: Monsieur Page, voilà qui est parler d'or: efficacité et efficience. Nous espérons bientôt vous revoir et vous souhaitons bonne chance en attendant. Voilà qui met fin au témoignage de la Chambre de commerce du Canada.

M. Page: Merci d'avoir bien voulu m'écouter.

Le président: C'est moi qui vous remercie messieurs.

Je vais maintenant donner la parole à M. Murray Smith, directeur du Centre de droit et politique commerciale.

Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Smith et je vous remercie d'avoir bien voulu prendre le temps de comparaître devant le comité.

La procédure est simple: si vous y tenez vous pouvez faire une déclaration sur le projet de loi C-57; nous avons environ jusqu'à 15h25; le reste du temps sera consacré aux questions. Monsieur Smith, vous avez la parole.

M. Murray Smith (directeur, Centre de droit et politique commerciale): Je vous remercie, monsieur le président.

Je suis effectivement directeur du Centre de droit et politique commerciale de l'Université Carleton et de l'Université d'Ottawa, mais les opinions que je vais vous exposer aujourd'hui sont strictement les miennes et ne représentent pas nécessairement celles de mes collègues universitaires.

J'ai examiné le projet de loi canadien et m'empresserai de répondre à toute question spécifique que vous auriez à me poser. Je préférerais, toutefois, parler des résultats du cycle d'Uruguay et de la mise en place de l'Organisation mondiale du commerce. Il y a plusieurs questions que le Canada devrait examiner à cet égard.

Je voudrais commencer par vous féliciter et louer les efforts des gouvernements successifs, et d'un grand nombre de hauts fonctionnaires canadiens, pour les nombreuses mesures prises au cours des négociations du cycle d'Uruguay, y compris la proposition d'une Organisation mondiale du commerce et d'un dispositif intégré de règlement des différends. C'est une question sur laquelle je reviendrai en abordant plusieurs points spécifiques concernant le Canada.

Le Canada, à mon avis, s'est fort bien comporté pendant les négociations et a très bien défendu ses intérêts. Il y a un point qui, à la onzième heure des négociations, a été modifié pendant les négociations il y a un an à Genève, juste avant le 15 décembre.

[Texte]

I'm not sure whether it is an issue that has come to the attention of this committee, but there had been a proposal in the draft Dunkel text to conclude the Uruguay Round. It was very troublesome in terms of the treatment of subnational subsidies for federal governments, and that was particularly challenging for Canada as a very decentralized federation. Through Canada's efforts and the efforts of some other governments, that provision was changed in a substantive way in the final text of the subsidies agreement as part of the Uruguay Round.

I think the one troublesome issue I was concerned about a year ago in terms of the Uruguay Round text was fixed from Canada's point of view, and I think the overall impact of the Uruguay Round agreements and the World Trade Organization is extremely positive from Canada's point of view.

I'd like to give very briefly a couple of observations on the impact of the Uruguay Round on Canada and the relationship of the Uruguay Round agreements with the NAFTA. I think the important point here is the reduction of Canadian and U.S. MFN trade barriers. Whether we're talking about tariffs or certain other trade barriers, such as in the agricultural or textile sector, the impact of those MFN barriers over time will help to diversify Canadian trade.

We're going to have reduced preferences within the NAFTA in terms of the trade barriers, and better access to offshore markets through the very comprehensive access schedules that were negotiated in the Uruguay Round.

I'd also point out that the Uruguay Round tackled some of the very tough issues that the Canadian government or indeed the three NAFTA governments were unwilling to tackle in a trilateral context. I'm thinking here especially of agricultural subsidies and trade barriers, textiles quotas, the issues of trade rules for subsidies and countervailing duties, and the issue of anti-dumping rules.

There are agreements in all of those areas in the Uruguay Round agreement. I would agree that in the agricultural and textiles areas, at least initially for Canada, the initial liberalization will be modest—very modest for those sectors in Canada. But I think it's extremely important for Canadian trade policy, and indeed for the evolution of the NAFTA, that there are much more effective multilateral rules and some multilateral liberalization in that area.

On the subsidies and countervailing duties, and anti-dumping, I think the rules in the Uruguay Round subsidies agreement are a real improvement over what we've ever had before in an international trading framework. I think the anti-dumping rules as negotiated in the Uruguay Round are a small positive from Canada's point of view.

I would also point out, however, that this is where I'd illustrate the significance of the World Trade Organization, the integrated dispute settlement mechanism. Given Canada's concerns about more secure access to the North American

[Traduction]

Je ne sais pas si c'est une question qui a été portée à l'attention du comité, mais dans le projet Dunkel il y avait une proposition visant à mettre fin aux négociations du cycle d'Uruguay. C'était une question épineuse quant au traitement des subventions sous-nationales pour les gouvernements fédéraux, particulièrement difficile pour le Canada qui est une fédération très décentralisée. Grâce aux efforts du Canada et d'autres gouvernements, la proposition a été considérablement modifiée dans le texte définitif de l'entente sur les subventions dans le cadre du cycle d'Uruguay.

La question qui m'inquiétait le plus, il y a un an, a donc été réglée favorablement du point de vue du Canada et l'impact de ces ententes ainsi que de la création de l'Organisation mondiale du commerce est très positive du point de vue de notre pays.

Je voudrais faire quelques brèves observations sur l'impact des négociations du cycle d'Uruguay sur notre pays, et sur la relation entre ces ententes et l'ALÉNA. Ce qui est important ici, c'est la diminution des barrières tarifaires entre le Canada et les États-Unis; qu'il s'agisse de tarifs douaniers ou d'autres barrières au commerce, par exemple dans le secteur de l'agriculture ou des textiles. L'impact de ces barrières de NPF aidera, avec le temps, à diversifier les échanges canadiens.

Nous allons avoir des préférences réduites, au sein de l'ALÉNA, en matière de barrières commerciales, ainsi qu'un meilleur accès aux marchés étrangers grâce aux dispositions d'accès très générales négociées dans le cadre du cycle d'Uruguay.

Je voudrais également signaler que le cycle d'Uruguay s'est attaqué à certaines des questions très épineuses que le gouvernement canadien—et même les trois gouvernements impliqués dans l'ALÉNA—étaient réticents à traiter dans un contexte trilatéral. Je pense en particulier aux subventions agricoles et aux barrières commerciales, aux contingents de textile, aux règles commerciales gouvernant les subventions, et aux droits compensateurs, ainsi qu'aux mesures antidumping.

• 1600

L'accord du cycle d'Uruguay contient des ententes sur toutes ces questions. Je dirais que dans les secteurs de l'agriculture et des textiles, du moins au début pour le Canada, la libéralisation sera modeste... très modeste. J'estime néanmoins qu'il est très important pour la politique commerciale canadienne, et bien sûr pour l'évolution de l'ALÉNA, qu'on adopte des règles multilatérales beaucoup plus efficaces et qu'il y ait une certaine libéralisation multilatérale à cet égard.

Pour ce qui est des subventions, des droits compensateurs et des mesures antidumping, je pense que les règles de l'entente sur les subventions négociées lors du cycle d'Uruguay sont de très loin supérieures à celles que nous appliquions jusqu'à maintenant dans le cadre commercial international. Je pense que ces règles antidumping représentent une amélioration relative pour le Canada.

J'aimerais aussi souligner que le mécanisme intégré de règlements des différends révèle toute l'importance de l'Organisation mondiale du commerce. Étant donné l'importance que le Canada attache à un meilleur accès au

[Text]

market in the context of NAFTA and these areas, the integrated dispute settlement mechanism is extremely important to the effectiveness of the anti-dumping and subsidies countervailing duty rules.

In the last decade or more of experience with the GATT rules since the Tokyo Round, almost every panel report under the subsidies code or the anti-dumping code was routinely blocked by the countries. That's not possible under the new dispute settlement mechanisms. I think more effective dispute settlement, in and of itself, for the subsidies countervailing duty and anti-dumping duties is an important set of gains from Canada's point of view on this difficult set of issues.

I wanted to touch very briefly on the economic impact of the Uruguay Round, and I'll focus on the impact on Canada. I'll quote from the summary of the study prepared by the Department of Finance. The Department of Finance, making conservative assumptions, and I quote:

has estimated quantifiable Canadian gains on the Uruguay Round of at least 0.4% increase in real income, or \$3 billion Canadian annually, when the agreement is fully phased in.

Then they go on to say:

These, however, are only a fraction of the actual gains that will probably occur, because many additional gains cannot be precisely quantified.

Let me just underscore as an economist my agreement with the latter statement, especially. I think the dynamic gains for Canada from the implementation of the World Trade Organization agreement are much greater than the cautious estimates that the Department of Finance has been able to measure. I guess the Department of Finance is a little sensitive about making forecasts that are too bullish these days.

As a final point, I wish to say that a colleague of mine, William Miner, with the Centre for Trade Policy and Law, has participated in an international study by the International Agricultural Trade Research Consortium, evaluating the Uruguay Round agreement on agriculture. I could make a copy of this report, including his contribution to it, available to the committee. There is a clear conclusion that the Uruguay Round agreement on agriculture is of net benefit to Canadian agriculture. So I'll make that available to the committee for your interest.

Finally, in closing my opening comment, let me say that having reviewed the legislation, based on my summary review, I think it certainly does implement the international agreements and obligations that Canada has entered into. There are many issues perhaps that Canadians ought to consider in terms of the evolution of our domestic policy, in light of the Uruguay Round agreements.

Having been experienced in the free trade debate in Canada—my view is that those are issues we ought to debate on their merits as a matter of domestic policy rather than saying we're having to engage in a whole range of domestic policy changes because the GATT, or now the World Trade Organization, has made us do it. I think if we're going to address domestic policy issues that make us more competitive in the global marketplace, let us address those domestic policy

[Translation]

marché nord-américain dans le cadre de l'ALÉNA et de ces secteurs, le mécanisme intégré de règlement des différends est extrêmement important pour l'efficacité des mesures antidumping et des règles relatives aux subventions et aux droits compensateurs.

Au cours de la dizaine d'années écoulées depuis qu'on applique les règles du GATT remontant au cycle de Tokyo, les pays ont systématiquement boudé presque tous les rapports de groupes spéciaux présentés en vertu du Code des subventions ou du Code des mesures antidumping. Cela n'est plus possible grâce aux nouveaux mécanismes de règlement des différends. Je pense que l'existence d'un mécanisme plus efficace pour assurer le respect des règles concernant les subventions, les droits compensateurs et les mesures antidumping constituent des progrès importants pour le Canada.

Je voulais parler brièvement de l'incidence économique du cycle d'Uruguay, surtout de ses conséquences pour le Canada. Je vais vous lire un extrait du résumé de l'étude faite par le ministère des Finances. Celui-ci, use de prudence, et je cite:

...prévoit que le Canada tirera du cycle d'Uruguay des gains mesurables correspondant à une augmentation d'au moins 0,4 p. 100 en revenu réel, soit 3 milliards de dollars canadiens par an, une fois que l'accord aura été intégralement appliquée.

On ajoute:

Cela ne représente toutefois qu'une fraction des gains réels qu'on enregistrera vraisemblablement, étant donné que de nombreux autres gains ne peuvent pas être quantifiés avec précision.

En tant qu'économiste, je me permets de dire que je suis d'accord avec cette dernière affirmation en particulier. J'estime que les gains dynamiques qu'entraînera pour le Canada l'application de l'entente sur l'Organisation du commerce mondial dépasse de loin les évaluations timides qu'a pu faire le ministère des Finances. Je pense que celui-ci craint un peu de faire des prévisions trop optimistes par les temps qui courent.

Enfin, je tiens à dire qu'un de mes collègues, M. William Miner, du Centre de droit et de politique commerciale, a participé à une étude internationale de l'*International Agriculture Trade Research Consortium* qui visait à évaluer l'effet de l'accord du cycle d'Uruguay sur l'agriculture. Je peux vous faire parvenir un exemplaire de ce rapport, de même que de sa contribution à celui-ci. On y conclut sans équivoque que l'accord en matière d'agriculture ne peut que servir les intérêts de nos agriculteurs. Je vous le ferai donc parvenir pour votre information.

Enfin, pour conclure, je dirais que le projet de loi, compte tenu de mon examen sommaire, garantit bel et bien le respect des ententes et des obligations internationales du Canada. Il y a sans doute de nombreuses questions que le Canada devrait examiner en matière de notre politique nationale, eu égard aux accords conclus dans le cadre du cycle d'Uruguay.

Ayant participé aux débats sur le libre-échange au Canada... j'estime qu'il s'agit de questions à débattre en toute objectivité en tant qu'aspects de la politique nationale plutôt que de nous dire qu'il nous faut entamer toute une série de changements politiques en raison du GATT; ou maintenant de l'Organisation mondiale du commerce. Je pense que si nous devons réfléchir aux aspects de la politique nationale qui pourraient améliorer notre compétitivité sur le marché mondial,

[Texte]

issues rather than always hiding behind the legal obligations or the skirts of an international organization, or an international dispute settlement panel, as a basis for our domestic debate about these issues.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. We will now have a period of questions and answers.

[Traduction]

faisons-le au lieu de toujours nous retrancher derrière nos obligations juridiques ou dans les replis d'une organisation internationale, ou d'un groupe international de règlement des différends.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Smith. Nous allons maintenant entamer la période de questions.

• 1605

M. Bergeron (Verchères): Monsieur Smith, je ne sais pas si vous avez eu l'occasion d'être parmi nous lors des échanges avec les gens de la Chambre de commerce, mais vous avez pu voir, d'après les interventions de mon collègue du Parti réformiste, qu'il existe un certain nombre de points de vue divergents sur la question agricole. Ces points de vue divergents se sont exprimés dans la position du gouvernement canadien dans les négociations de l'*Uruguay Round*.

En fait, le gouvernement s'est retrouvé dans une position un peu paradoxale. Il devait défendre plusieurs choses en même temps. L'une des choses qu'on lui a demandé de défendre, c'est évidemment le système de la gestion de l'offre. Vous sembliez dire tout à l'heure que les dispositions de l'*Uruguay Round* avaient assuré certains avantages positifs au Canada.

Puisque nous avons affaire à des spécialistes en droit du commerce, j'aimerais avoir votre point de vue sur le paradoxe qui existe actuellement entre les interprétations des dispositions du GATT concernant le système de gestion de l'offre et les dispositions de l'ALÉNA.

Vous savez qu'actuellement, le gouvernement canadien est opposé au gouvernement américain en ce qui a trait à l'interprétation qui doit être donnée des tarifs qui seront imposés sur les produits agricoles contingentés, le gouvernement canadien invoquant le fait que les dispositions du GATT auraient préséance et le gouvernement américain invoquant plutôt le fait que les dispositions de l'ALÉNA auraient préséance.

Serait-il possible d'avoir votre évaluation de la situation? D'après votre point de vue, le gouvernement canadien a-t-il raison de prétendre que les dispositions du GATT auraient préséance, et sortons-nous gagnants des négociations de l'*Uruguay Round* à ce niveau-là?

Mr. Smith: It's an interesting question. Before I answer, let me comment that I have just finished serving on a binational panel, so I want to be a little bit careful. I want to keep a little bit of powder dry should this issue arise in a different context.

Let me go back one step. I've spoken and written on this very clearly. I think the Canadian government of the day ought to have moved to the tariffication approach to dealing with the supply management question sooner and earlier in the Uruguay Round negotiations. I think that would have been helpful to Canada in the context of the close. I appreciate that the timing of the election last year was such that it made it difficult for any Canadian government to do that. This government did move very quickly to respond to that issue.

Mr. Bergeron (Verchères): Mr. Smith, I do not know if you were with us when we had a debate with the representatives of the Chamber, but you were able to note, in view of the interventions of my colleague of the Reform Party, that there are a few differing points of view on the agriculture issue. These point of view have been expressed in the Canadian government's position during the Uruguay Round negotiations.

In fact, the government found itself in a rather awkward position. It had to defend several points of view at the same time. It had among other things to defend, at our request, the supply-management system. You previously gave the impression that the Uruguay Round provisions gave some positive advantages to Canada.

Given that we are dealing with trade law specialists, I would like to know what you might have to say on the paradox there is now between the interpretations of the provisions of the GATT on the supply-management system and the interpretations of the NAFTA provisions.

You are aware of the fact that the Canadian government does not share the view of the American government regarding the interpretation of the tariff treatment that will be applied to quota farm products; the Canadian government argues that the GATT provisions should take precedence, while the American government argues that the NAFTA provisions should prevail.

Could you share your views with us as to what you think of that situation? Is the Canadian government right in suggesting that the GATT provisions should prevail? And, in that regard, are we ending up as winners in the Uruguay Round negotiations?

M. Smith: Voilà une question intéressante. Mais avant de répondre, j'aimerais préciser que je viens tout juste de terminer un mandat au sein d'un groupe binational, et que je dois donc me montrer assez prudent. Je tiens à rester paré si cette question devait resurgir dans un autre contexte.

Permettez-moi de revenir en arrière. J'ai parlé et écrit bien clairement sur cette question. Je pense qu'au cours des négociations du cycle d'Uruguay, le gouvernement canadien de l'époque aurait dû adopter, plus tôt et plus rapidement, l'approche de la tarification quant il a été question de la gestion de l'offre. Je pense que cela aurait aidé le Canada au moment de conclure. Je reconnais qu'étant donné qu'il y a eu des élections l'année dernière, tout gouvernement aurait eu du mal à le faire. Le gouvernement actuel a réagi très rapidement sur ce plan.

[Text]

I think if Canada had moved earlier on the tariffication approach to the whole issue of import quotas in agriculture—this is pure speculation; this is hypothetical on my part—in my view it would have been desirable to negotiate with the United States a bilateral solution to the problem in the context of NAFTA related to the issue of tariffication, which might have had very different numbers perhaps than the numbers we now see, which strike me as quite high in the context of the supply-managed sector.

I think bilateral negotiations in the context of closing the multilateral negotiations would have been extremely helpful for Canada and the United States in dealing with the bilateral dispute, rather than having us deal with that now after the close of the Uruguay Round.

Let me just say that I think I'd prefer that we were in a different situation. I think the specific legal question of the precedence of the Uruguay Round agreements and the tariff rate quotas that Canada is proposing to implement as a result of the Uruguay Round Agreements in agriculture, and the relationship of those with NAFTA—There's clearly language in the NAFTA, as well as in the Uruguay Round agreements, that the Canadian government can point to and say this justifies us to incorporate the successor GATT/WTO agreements into the NAFTA.

• 1610

The United States, of course, quite clearly has pointed to other language and said, you've no right to introduce new duties because all tariffs have to be phased out under the FTA. Obviously that's a disagreement between the two parties on how to interpret the FTA obligations and the NAFTA obligations in this area.

Until such time as there was a binational panel on that issue you wouldn't get a definitive answer to that question, to the purely legal question. Let me just point out, however, that the United States has shifted its tack slightly. The initial position was very much the argument that you can't have any new duties under the NAFTA, that you can't bring in these tariff rate quotas for these supply-managed agricultural commodities.

Then last summer things changed under the pressure from the wheat state senators, who began to say, oh well, maybe in the alternative, my lords, there may be some basis for introducing these MTN-Uruguay Round tariff rate quotas into the NAFTA context; maybe the Canadians are right on their legal brief, in which case we would like to do an article 28 renegotiation with respect to wheat. Thus Canada has entered into a negotiation for a one-year agreement, as a suspension agreement, dealing with the export of wheat from Canada to the United States.

So I think there is a legal brief on both sides of this question. I've written at some length on this particular issue of agricultural subsidies and trade barriers. In my view, the Uruguay Round agreement is helpful for Canada and the United States in dealing with these issues. But the Uruguay Round only moves us a step towards somewhat freer trade in agriculture, whether you are talking about the replacement of tariff rate quotas with import quotas or bans, or the slow

[Translation]

Je pense que si le Canada avait agi plus tôt eu égard à la tarification et à toute la question des contingents de produits agricoles importés—c'est de la spéculation pure; je parle ici de façon hypothétique—à mon avis il aurait été souhaitable de négocier bilatéralement avec les États-Unis pour régler ce problème dans le contexte de l'ALÉNA, dans la mesure où il traite de la tarification, ce qui aurait pu donner des chiffres très différents de ce que nous voyons maintenant, et qui me semblent assez élevés dans le contexte de la gestion de l'offre.

Je pense que la poursuite de négociations bilatérales en vue de la conclusion des négociations multilatérales aurait grandement aidé le Canada et les États-Unis à régler le différend bilatéral, alors que nous en sommes toujours à cette question après le cycle d'Uruguay.

Laissez-moi vous dire que j'aimerais vraiment mieux qu'il en soit autrement. Je pense que la question juridique de la préséance des ententes le cycle d'Uruguay et des contingents tarifaires que le Canada propose de faire respecter suite aux accords du cycle d'Uruguay en matière d'agriculture, et les relations de ces ententes avec l'ALÉNA. . . Il y a des dispositions claires dans l'ALÉNA, de même que dans les accords du cycle d'Uruguay, que le gouvernement du Canada peut invoquer comme nous autorisant à incorporer les accords du GATT et de l'OMC à l'ALÉNA.

Les États-Unis, bien sûr, soutiennent autre chose, à savoir qu'on ne peut pas imposer de nouveaux droits puisque tous les droits tarifaires doivent être éliminés progressivement en vertu de l'Accord de libre-échange. Évidemment les deux parties ne s'entendent pas sur l'interprétation donnée aux obligations découlant de l'Accord de libre-échange et à celle que leur impose l'ALÉNA dans ce domaine.

Tant qu'un groupe binational n'aura pas été constitué pour trancher cette question purement juridique, on n'aura pas de réponse définitive. Permettez-moi de souligner, toutefois, que les États-Unis sont quelque peu revenus sur leur position. Initialement, ils soutenaient fermement qu'on ne peut imposer de nouveaux droits en vertu de l'ALÉNA, qu'on ne peut pas appliquer ces contingents tarifaires aux produits agricoles visés par un système de gestion de l'offre.

Puis, l'été dernier, la situation a changé à l'insistance de sénateurs des États du blé, qui ont commencé à dire, qu'il y avait peut-être lieu d'introduire dans le contexte de l'ALÉNA ces contingents tarifaires des NCM et du cycle d'Uruguay; que, peut-être, les Canadiens avaient une prétention légitime, auquel cas il fallait renégocier la question du blé en vertu de l'article 28. Le Canada a donc entamé des négociations pour un accord d'un an; accord de suspension, portant sur l'exportation de blé canadien aux États-Unis.

J'estime donc qu'il y a une prétention légitime de part et d'autre. J'ai beaucoup écrit sur la question des subventions des produits agricoles et au sujet des barrières tarifaires. À mon avis, l'accord du cycle d'Uruguay aide le Canada et les États-Unis à régler ces questions. Toutefois le cycle d'Uruguay libéralise un peu plus le commerce des produits agricoles, qu'il s'agisse du remplacement des contingents tarifaires par des contingents d'importation ou des interdictions d'importation, ou

[Texte]

reductions in domestic subsidies and the reductions in export subsidies that are mandated as a result of the Uruguay Round agreement.

We are moving slowly toward freer trade in agriculture. That is hard to reconcile with the much more open trading environment that we have within the continent in an economic and political sense, with the freer trading environment that we have in other sectors under NAFTA. It's not a question of legal reconciliation, it's a matter of economic reconciliation in terms of the agri-food industries.

Obviously there is political sensitivity on this issue in both countries. I leave this to the members of the committee to judge, but obviously with the Canadian debate about the future of Quebec in the federation there is great sensitivity to the interests of particular constituency groups as they may be affected in these sectors. This is an issue in which we are going to continue to have debate—not legal debate in the context of what's the relationship with the Uruguay Round and NAFTA, but how we are going to deal with these issues in a North American context.

Mr. Penson: It was interesting, Mr. Smith, to hear your comments regarding Canada's position in the GATT negotiations and what might have been if we'd have gone with a different position. I certainly agree with you that our position was unrealistic regarding supply management. I still believe we have an unrealistic position here today. I think I heard you say that some of the problems we had with the wheat sector being hit this year may be a trade-off for access for supply-managed products. I think we have to come up with some better way of resolving this issue because we are going to continue to have this kind of sector-by-sector antagonistic approach if we don't.

You might want to comment on that.

But the specific question I would like you to comment on is that of anti-dumping. You said we made small gains in anti-dumping at the Uruguay Round. Is it necessary to have anti-dumping at all under free trade? If you took free trade in its most liberal context, wouldn't that rule out the idea of needing any anti-dumping legislation at all?

Mr. Smith: My personal view as an economist—and a number of economists I know, not only in Canada but in the United States and in other countries, would take this view—is that within the context of an integrated market within NAFTA, for example, as it is fully implemented and as other trade barriers are reduced and removed, the rationale for anti-dumping, at least anti-dumping as we currently apply it to countries around the world, is greatly altered. There's certainly a strong case either for reform of the anti-dumping rules and having special rules apply in a NAFTA context, or for other types of approaches such as the use of competition policy. We should certainly explore all those approaches.

[Traduction]

encore de la graduelle réduction des subventions nationales ou des des subventions à l'exportation qui résultent de l'accord du cycle d'Uruguay.

Nous libérons lentement le commerce agricole. C'est difficile à concilier avec l'univers commercial beaucoup plus ouvert qu'offre le continent au sens économique et politique, avec l'environnement commercial plus libre que permet l'ALÉNA. Ce n'est pas une question de réconciliation sur le plan juridique; c'est une question de réconciliation d'ordre économique qui concerne le secteur agro-alimentaire.

Évidemment, c'est une question politique délicate dans les deux pays. Je laisse aux membres du comité le soin d'en juger, mais il est certain qu'étant donné le débat qui a cours au Canada sur l'avenir du Québec au sein de la fédération, des groupes d'intérêts sont très sensibles à la façon dont cela pourrait se répercuter sur leurs secteurs d'activités. C'est une question dont nous devrions continuer de discuter—je ne pense pas au débat juridique concernant le cycle d'Uruguay et l'ALÉNA, mais à la façon dont nous allons faire face à ces questions dans le contexte nord-américain.

M. Penson: Je trouve intéressant, monsieur Smith, ce que vous avez dit au sujet de la position du Canada au cours des négociations du GATT et de ce qui aurait pu arriver si nous avions agi différemment. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que nous avons été irréalistes en ce qui a trait à la gestion de l'offre. Je crois toujours du reste que d'autres positions demeurent irréalistes. Je pense vous avoir entendu dire que certains des problèmes que connaît cette année le secteur du blé pourrait être une conséquence de l'accès de produits assujettis à la gestion de l'offre. Je pense que nous devons trouver un meilleur moyen de régler cette question; et que si nous ne le faisons pas nous allons constamment subir cette approche antagoniste secteur par secteur.

Vous voudrez peut-être en parler.

La question que j'aimerais vraiment vous poser a trait aux mesures antidumping. Vous avez dit qu'au cours du cycle d'Uruguay nous avons fait quelques gains à cet égard. Des mesures antidumping sont-elles nécessaires dans un cadre de libre-échange? Si l'on pratiquait le libre-échange de la façon la plus libérale possible, est-ce que cela n'excluerait pas la nécessité même d'une législation antidumping?

M. Smith: Personnellement, en tant qu'économiste—un bon nombre d'économistes de ma connaissance, non pas seulement au Canada mais aussi aux États-Unis et dans d'autres pays, seraient de cet avis—je pense que dans le contexte d'un marché intégré de l'ALÉNA, par exemple, à mesure que celui-ci sera entièrement appliqué et que d'autres barrières tarifaires seront abaissées et finalement supprimées, il y aura de moins en moins lieu de recourir à des mesures antidumping; du moins à celles auxquelles nous assujettissons actuellement nos partenaires commerciaux. D'excellents arguments militent en faveur de la réforme des règles antidumping et de l'application de règles spéciales dans le contexte de l'ALÉNA, ou encore de l'adoption d'autres types d'approche; par exemple le recours à une politique de concurrence. Nous devrions certainement examiner toutes ces possibilités.

[Text]

[Translation]

• 1615

There are difficult technical issues that come up in different areas. For example, not only the U.S. Department of Commerce or the trade bar are concerned about some of these issues. The U.S. Department of Justice, for example, has some concerns about how this would fit in the context of U.S. anti-trust policy.

So there are technical issues to be addressed, but on the basic question, my view is that as NAFTA proceeds we should expect to see and promote either reform of the anti-dumping rules or some form of different approach to the whole issue of anti-dumping in the context of NAFTA.

Mr. Penson: And that could take the form of much stronger competition regulation within our country?

Mr. Smith: It could, or it could be—This raises some interesting questions, because there are some substantive and procedural differences between Canadian competition law and U.S. anti-trust law and the question of how you would deal with those.

You have no anti-dumping law in the European Union, for example, but at the level of the European Union you have a competition law that deals both with private firm practices and to some degree with state aids or subsidies. So that's what competition law means in the European context.

Obviously NAFTA is a much looser arrangement in terms of being more respectful of the sovereignty of the three governments than the European Community even before Maastricht. So the issue is how we in our North American context will move towards somewhat greater liberalization of trade, somewhat deepening of the NAFTA, without surrendering sovereignty, which is rather jealously guarded by all three governments—all three federal governments, let me hasten to add. There are sub-national governments in all three countries.

Mr. Penson: This is actually asking you to look into your crystal ball a little bit. As a result of changes in the Congress, do you see any problems with the United States implementing the required WTO legislation? How do you see that developing?

Mr. Smith: Let me just observe that on the change in the Congress, the only issue with respect to implementation is—I'm told by people in Washington who follow these issues very closely that there is no problem passing the implementing legislation in the House of Representatives. The only issue is in the context of the United States Senate, where the rules are not as tight. You've seen that Senator Hollings has played some rather interesting stratagems in the context of the consideration of this issue.

The other problem is that passage of the legislation requires a minimum of 60 affirmative votes to deal with some of the related provisions—the waiver of budget requirements under U.S. legislation and so on.

De difficiles questions administratives surgissent dans différents secteurs. Par exemple, il n'y a pas que le Département du commerce des États-Unis ni le Tribunal du commerce qui se préoccupent de ces questions. Le Département de la justice des États-Unis se demande comment harmoniser cela dans le contexte de la politique antitrust des États-Unis.

On doit donc examiner des aspects administratifs, mais pour ce qui est de la question de fonds, il me semble qu'au fil de la mise en application de l'ALÉNA nous devrions constater et encourager la promotion de la réforme des règles antidumping, ou d'une approche différente à toute cette question dans le contexte de l'ALÉNA.

M. Penson: Une nouvelle approche qui pourrait prendre la forme d'une réglementation beaucoup plus stricte de la concurrence dans notre pays?

M. Smith: Peut-être, ou alors... Cela soulève des questions intéressantes, puisqu'il y a des différences de fonds et de formes entre la législation canadienne en matière de concurrence et la législation antitrust américaine; et qu'il faudrait voir comment on s'en accommoderait.

L'Union européenne, par exemple, n'a pas de lois antidumping, mais il existe au niveau de l'Union européenne une loi sur la concurrence qui traite des pratiques des sociétés privées et, dans une certaine mesure, de l'aide et des subventions gouvernementales. C'est ce que recouvre la Loi sur la concurrence dans le contexte européen.

Il va sans dire que l'ALÉNA est une entente beaucoup plus souple, en ce sens qu'elle respecte davantage la souveraineté des trois gouvernements que ne le faisait la communauté européenne même avant Maastricht. Le tout est donc de savoir comment nous, dans le contexte nord-américain, allons tendre vers une plus grande libéralisation du commerce, un enracinement en quelque sorte de l'ALÉNA, sans renoncer à notre souveraineté, que gardent assez jalousement les trois gouvernements—trois gouvernements fédéraux, je tiens à le rappeler. Il existe des gouvernements sous-nationaux dans nos trois pays.

M. Penson: Je vais vous demander de consulter votre boule de cristal. Suite aux changements survenus au Congrès, prévoyez-vous que les États-Unis auront des difficultés à mettre en application les lois que nécessitera l'OMC? Comment pensez-vous que cela se passera?

M. Smith: Au sujet des changements survenus au Congrès, la seule question que pose la mise en application... Des gens à Washington qui suivent de près ces questions m'ont dit que l'adoption de la Loi d'application par la Chambre des représentants ne cause aucun problème. La seule difficulté tient à la nature du Sénat des États-Unis, où les règles ne sont pas aussi strictes. Nous avons vu le sénateur Hollings employer d'intéressants stratagèmes dans l'étude de cette question.

L'autre problème, c'est que pour que la loi soit adoptée il faut recueillir au moins 60 voix favorables si l'on veut traiter de certaines dispositions connexes—la suppression des exigences budgétaires au terme de la législation américaine et d'autres mesures.

[Texte]

So the only question regarding implementation of the U.S. legislation in this Congress is with respect to getting the 60 votes out. No one wants to be too overconfident about that until all those votes are counted and firmly registered. Individual senators might see this as an interesting opportunity to have some talking points with the administration.

On the issue of the impact of the legislation, though, the impression I get from some distance is that implementation of the Uruguay Round had been a source of some friction between the Clinton administration on the one hand and the Republican leadership in the House and Senate. That's why fast track was dropped from the Uruguay Round implementing legislation.

The fact that the Republicans have won so decisively in both the Senate and the House—Who knows if reason will prevail in such matters, but my speculation—for what it's worth—would be that perhaps the Republican leadership will conclude it's in their interest to get this issue completed and off the agenda. They would not have to deal with a very messy situation if the Uruguay Round agreement was deferred into the next Congress, when they would have to deal with it on their watch. My guess would be that they would prefer to get it out of the way now.

That's just an observation.

The Chairman: Thank you for that political opinion or observation.

I will go to Mr. Graham and Mr. Volpe, but briefly, gentlemen. I have five minutes to go and Mr. Bergeron wants a second round.

• 1620

Mr. Graham: I have a very brief question. I just want to follow up on your observation, Mr. Smith. I take it from the institute you run that you're used to analysing both the broad policy aspects of these issues and also the minutiae of the legal issues that are there?

Mr. Smith: Yes.

Mr. Graham: If I may speak as a lawyer, the devil is in the details, and we're asked to consider whether or not this implementing legislation, which will affect some 30 statutes, accurately reflects the international obligations Canada undertook in the Uruguay Round.

Speaking for myself as a legislator, I suppose the only real question I want answered is whether the legislation does put into effect domestically what we agreed to internationally. From what you said earlier, I took it from the view of your professional organization that you believe it does.

Mr. Smith: I certainly see no difficulty in terms of Canada stepping outside its international obligations, which I think is the key issue.

There have been a number of questions raised about whether certain aspects of the U.S. implementing legislation raise some questions in terms of the rules and obligations as negotiated. But the relevant question for this legislation ought to be primarily: does this meet our international obligations? In my view, it certainly appears to do so.

[Traduction]

La seule question qui se pose donc au Congrès au sujet de la mise en application de la loi américaine a trait à ce seuil de 60 voix. Personne ne tient à trop pavoiser tant que les bulletins de vote ne sont pas tous comptés, et bel et bien enregistrés. Des sénateurs pourraient y voir une excellente occasion d'aborder des sujets de discussion avec l'administration.

Pour ce qui est de l'incidence de la législation, l'impression que j'ai d'ici, c'est que l'application de l'accord du cycle d'Uruguay a causé des frictions entre l'administration Clinton d'une part, et la direction républicaine à la Chambre des représentants et au Sénat, d'autre part. C'est pourquoi la loi de mise en application du cycle d'Uruguay ne parle pas d'exécution accélérée.

Le fait que les Républicains l'aient emporté de façon aussi nette au Sénat comme à la Chambre... Qui sait si la raison l'emportera dans ces cas-là, mais je dirais—à vous d'en juger—qu'il se peut que la direction républicaine conclut qu'elle a intérêt à clore ce dossier et à le rayer de l'ordre du jour. Ils n'auraient pas affaire à une situation très problématique si le vote de l'accord du cycle d'Uruguay était reporté au congrès suivant, où ils auraient à en traiter en se tenant sur leur garde. Je dirais qu'ils préféreraient régler la question maintenant.

Il s'agit de rien de plus qu'une observation.

Le président: Merci pour cette opinion politique, ou cette observation.

Je vais maintenant donner la parole à MM. Graham et Volpe. Soyez brefs, messieurs. Il nous reste cinq minutes et M. Bergeron voudrait reprendre la parole.

M. Graham: Je serai très bref. J'aimerais revenir sur ce que vous venez de dire, monsieur Smith. Je suppose d'après l'institut que vous dirigez que vous avez l'habitude d'analyser les grands aspects politiques de ces questions, de même que les détails des problèmes juridiques qu'elles posent?

M. Smith: Oui.

M. Graham: Si je peux parler en tant qu'avocat, il faut se méfier de ce qui est écrit en petits caractères, et on nous demande de juger si cette loi portant mise en oeuvre de l'accord, qui aura des répercussions sur une trentaine d'autres lois, correspond ou non exactement aux obligations internationales qu'a prises le Canada dans le cadre du cycle d'Uruguay.

Personnellement, en tant que législateur, je pense que la vraie question est de savoir si la loi met en application au Canada ce que nous sommes convenus de faire internationalement. D'après ce que vous avez dit tout à l'heure, j'en déduis de la position de votre organisation professionnelle que vous croyez que c'est effectivement le cas.

M. Smith: En effet, je ne crains pas du tout que le Canada manque à ses obligations internationales, ce qui est au coeur du débat.

On s'est bien demandé si certains aspects de la loi américaine de mise en application soulevait des problèmes eu égard aux règles et aux obligations négociées. Mais la première question à se poser au sujet de cette législation est celle-ci: est-elle conforme à nos obligations internationales? À mon avis, elle semble vraiment les respecter.

[Text]

The Chairman: So you don't share the opinion of the Canadian Chamber of Commerce that it may exceed our Marrakesh agreements?

Mr. Smith: That's not the standard I applied. The standard I applied was to see whether there was any difficulty in the context of this legislation relative to our international obligations.

The view I registered in my opening remarks was to say let's proceed on the basis of what we need to do in the context of our international obligations. There may be many things we ought to address in terms of our domestic policy, but perhaps those ought to be addressed separately.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I want to ask that question just a bit differently, Mr. Chairman.

Taking as a given that this particular legislation does meet our obligations internationally, and hoping that others recognize a similar selfless obligation, does this bill also satisfy Canadian interests rather than simply the obligations?

Mr. Smith: That's not a question I feel competent to answer. There are a number of areas where, whether with respect to NAFTA or to our own trade and investment policies, Canadian policy will continue to evolve over the next several years. Those are issues that ought to be debated.

Now, some of my colleagues or I would be happy to come back and talk to the committee about our views on some of those particular issues.

Mr. Volpe: There are many amendments to legislation there, and I'm wondering whether in your study of them—

Mr. Smith: My impression, based on a quick review of the legislation, is that the whole approach to implementation is one of what was required in terms of housekeeping to implement the international obligations. There may be a larger set of policy issues about where Canada goes with its trade policy post-Uruguay Round both within NAFTA and outside NAFTA. In my view, those are a separate set of issues.

M. Bergeron: Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais poser deux courtes questions dans la foulée de la question un peu abrupte que j'ai posée tout à l'heure et de réponses qui ont découlé de cette question.

Tout d'abord, si je comprends bien la réponse que vous nous avez donnée, il n'y a pas d'autre moyen d'en arriver à un règlement de ce conflit entre les États-Unis et le Canada que d'aller devant les tribunaux, devant la panel binational. N'y a-t-il pas lieu de penser que le Canada sera éventuellement amené à faire des compromis à la baisse pour éviter d'avoir à aller devant les panels binationaux?

Deuxièmement, on constate que, pour plusieurs produits soumis à la gestion de l'offre, notamment le poulet, l'accès minimal offert au GATT-OMC correspond à celui négocié sous l'ALÉNA. Est-ce qu'on peut conclure de cela que, pour la gestion de l'offre, les dispositions de l'ALÉNA auraient tendance à primer sur celles du GATT, puisqu'on a reconnu nous-mêmes la primauté de l'ALÉNA d'une certaine façon en déterminant l'accès minimal en vertu des dispositions de l'ALÉNA, par exemple pour le poulet?

[Translation]

Le président: Vous ne partagez donc pas l'avis de la Chambre de commerce du Canada selon lequel elle pourrait dépasser nos ententes de Marrakech?

M. Smith: Ce n'est pas le critère que j'ai utilisé. Pour ma part, il s'agissait de voir si cette législation posait des difficultés eu égard à nos obligations internationales.

Dans mes observations préliminaires, j'ai dit que nous avons décidé de fonctionner en tenant compte de ce que nous devons faire, compte tenu de nos obligations internationales. Il y a sans doute bien des choses que nous devons prendre en considération dans notre politique nationale, mais peut-être faut-il les examiner séparément.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): J'aimerais reposer cette question différemment, monsieur le président.

Si l'on présume que cette loi respecte nos obligations internationales et que d'autres se reconnaissent une obligation altruiste similaire, est-ce que ce projet de loi sert aussi les intérêts canadiens ou n'est-ce qu'une façon de respecter nos obligations?

M. Smith: Ce n'est pas une question à laquelle je me sens apte à répondre. Dans bien des domaines, qu'il s'agisse de l'ALÉNA ou de nos politiques d'investissement et de commerce, la politique canadienne continuera d'évoluer. Ce sont des questions à débattre.

Certains de mes collègues et moi-même nous ferions un plaisir de comparaître à nouveau et d'exposer notre point de vue sur ces questions.

M. Volpe: On propose de nombreuses modifications à la loi, et je me demande si dans l'étude que vous en avez faite...

M. Smith: Après avoir brièvement examiné le texte législatif, je dirais qu'il me semble qu'on a envisagé la mise en application en se demandant ce qu'il fallait faire sur le plan administratif pour respecter les obligations internationales. Il se pose peut-être de plus amples questions de politique quant à l'orientation de la politique commerciale du Canada après la conclusion du cycle d'Uruguay tant dans le cadre de l'ALÉNA qu'à l'extérieur de celui-ci. À mon avis, il s'agit de questions distinctes.

Mr. Bergeron: If I may, Mr. Chairman, I will ask two short questions following the rather abrupt one I already asked and the answers that were given to it.

First of all, if I correctly understood the answer that you gave us, there is no other way to resolve that conflict between the United States and Canada than to go to courts, to the bi-national panel. Aren't we made to think that Canada will eventually be led to make trade-offs to avoid going before the binational panels?

Secondly, one can say that, for several supply-managed goods, like chicken, the minimum access resulting from GATT/WTO matches the one that was negotiated under NAFTA. Are we to conclude that, regarding supply-management, NAFTA provisions would tend to prevail over the GATT provisions, since we sort of recognized ourselves the presence of NAFTA by determining the minimal access under the NAFTA provisions, for chicken, for example?

[Texte]

[Traduction]

• 1625

Mr. Smith: I'll speak very briefly. The only way you can get an answer to the legal question would be to have a binational panel on the question, because there's language in the agreement that supports both briefs.

The key issue, though, is that Canada and the United States do need to try to develop a more common approach to the agricultural issues. I would underline that I don't think that is very easy, however. There are very sensitive Canadian issues involved in terms of, say, dairy farmers versus wheat farmers that are obviously sensitive in a Canadian context.

Even if we were prepared domestically to deal with those issues, there is no guarantee it would give a desirable or rational result in terms of the U.S. body politic. There are very intense pressures on U.S. agriculture, and because their export subsidies, for example, are coming down very slowly and there were all sorts of side agreements to stay right at the ceiling of those export subsidies in the context of implementing the Uruguay Round—Even if we were prepared to move more quickly on agriculture in a North American context than we're prepared to do in the context of the Uruguay Round agreement, there's no guarantee we'd be able to negotiate a better solution with the United States.

My only concluding observation is that this agricultural issue will be with us for at least another year. We'd be happy to come back to the committee and discuss that issue in more detail at any time of your choosing.

The Chairman: We may invite you, because I found your testimony very interesting. Thank you for taking the time to come here this afternoon. I think we'll be calling you soon. I take it from the interests of the members here that we will have more than half an hour to give you at that time. Thank you very much for the testimony.

Mr. Smith: Thank you.

Le président: Nos prochains témoins sont les représentants de l'Union des producteurs agricoles. Ce sont M. Yvon Proulx, économiste principal, et M. Patrice Dubé, agro-économiste.

La formule est assez simple, messieurs Dubé et Proulx. Nous avons à peu près une demi-heure. Vous pouvez utiliser tout cette demi-heure pour faire un commentaire, si vous le voulez, mais je préférerais que vous soyez brefs afin qu'on puisse vous poser des questions. Vous représentez tout de même plusieurs milliers de producteurs agricoles au Québec, et c'est une industrie qui nous est fort importante. Nous apprécions que vous ayez pris le temps de venir témoigner devant ce comité. Monsieur Proulx.

M. Yvon Proulx (économiste principal, Union des producteurs agricoles du Québec): Bonjour, madame et messieurs les députés.

Vous savez sans doute que l'Union des producteurs agricoles du Québec est l'organisation qui représente et cherche à promouvoir les intérêts de l'ensemble des quelque 50 000 producteurs et productrices agricoles du Québec.

M. Smith: Je vais répondre très brièvement. La seule façon de résoudre la question juridique serait de constituer un groupe spécial et binational, car les diverses dispositions de l'accord appuient les deux arguments en question.

Toutefois, l'élément clé, c'est que le Canada et les États-Unis doivent essayer d'aborder les questions agricoles d'une façon plus uniforme. Mais je dois souligner que ce n'est pas une tâche très facile. Le Canada est confronté à des questions très délicates; les intérêts des producteurs laitiers, par exemple, sont opposés à ceux des producteurs de blé; et évidemment, c'est quelque chose d'assez délicat ici au Canada.

Même si nous étions prêts régler ces questions à l'intérieur du pays, rien ne garantit que cela aurait des résultats souhaitables ou rationnels pour le corps politique américain. Le secteur agricole américain est assujéti à des pressions très fortes, et comme ses subventions à l'exportation baissent très lentement, et comme toutes sortes d'ententes accessoires ont été signées pour que l'on reste exactement à la valeur maximale de ces subventions à l'exportation dans le contexte de la mise en oeuvre du cycle d'Uruguay... même si nous étions prêts à agir plus rapidement sur cette question de l'agriculture en Amérique du Nord comme nous le sommes pour l'accord du cycle d'Uruguay, il n'est pas certain du tout que nous serions en mesure de négocier une meilleure solution avec les États-Unis.

En conclusion, je dirais seulement que nous n'en aurons pas terminé avec cette question agricole avant au moins un an. Nous serions heureux de comparaître devant le comité de nouveau pour parler plus en détail de cette question, au moment de votre choix.

Le président: Il est possible que nous vous invitons à nouveau, car votre témoignage m'a beaucoup intéressé. Merci d'être venus cet après-midi. Je pense que nous vous rappellerons bientôt. Étant donné que les membres du comité se sont beaucoup intéressés à vos remarques, je pense que nous vous accorderons plus d'une demi-heure la prochaine fois. Merci de votre témoignage.

M. Smith: Merci.

The Chairman: Our next witnesses are from the Union des producteurs agricoles. They are Mr. Yvon Proulx, senior economist, and Mr. Patrice Dubé, agricultural economist.

The format is pretty simple, Mr. Dubé and Mr. Proulx. We have about half an hour. You can use that entire time to make your comments, if you wish. I would prefer it, however, if you could be brief so that we could then ask you some questions. After all, you do represent several thousand farmers in Quebec, and this industry is very important to us. We appreciate that you have taken the time to come appear before this committee. Mr. Proulx.

Mr. Yvon Proulx (senior economist, Union des producteurs agricoles du Québec): Good afternoon, members of Parliament.

As you know, the Union des producteurs agricoles du Québec is an organization that represents and promotes the interests of all of Quebec's some 50,000 farmers.

[Text]

Vous savez aussi que le Québec contribue de façon importante à la production agricole et agro-alimentaire canadienne. Les recettes monétaires provenant de la production agricole québécoise représentent environ 17 p. 100 du total canadien. Sa part des activités manufacturières de produits agro-alimentaires se situe à environ 25 p. 100. Le Québec intervient de façon significative dans les exportations de produits agro-alimentaires canadiens. Au total, les exportations de tels produits en provenance du Québec représentent 10 p. 100 des exportations canadiennes. Le Québec contribue la presque totalité des exportations des produits de l'érable. Il fait plus de 70 p. 100 des exportations de produits laitiers, 50 p. 100 des exportations de viande de porc et 10 p. 100 des exportations de fruits et légumes.

Fait significatif, avec environ 17 p. 100 des recettes monétaires, le Québec obtient plus de 25 p. 100 du revenu net généré par l'activité agricole canadienne, et cela avec une intervention moindre du Trésor public. Cela est principalement dû à l'importance des productions laitière et avicole, dont la mise en marché est régie par un système de gestion de l'offre qui, du côté canadien, a été au coeur de la récente négociation du GATT.

Ce dernier fait vous permet probablement de comprendre pourquoi l'UPA a suivi ces négociations avec vigilance et a parfois manifesté avec une grande vigueur sa détermination à voir ce système protégé et maintenu dans le cadre des négociations bilatérales et multilatérales des dernières années.

Il est peut-être utile de rappeler pourquoi l'UPA, le gouvernement du Québec et le gouvernement canadien, ce dernier après quelques hésitations de départ, ont défendu et défendent encore ce système. C'est essentiellement parce qu'il est le meilleur moyen de procurer aux producteurs agricoles un revenu raisonnable et stable, cohérent avec leur contribution à l'activité économique du pays, et d'aller chercher ce revenu sur le marché auprès de ceux qui consomment les produits plutôt qu'auprès du Trésor public. Il permet aussi de le faire sans qu'on doive supporter le coût d'énormes surplus, comme c'est le cas aux États-Unis et dans la Communauté européenne, dans le secteur laitier en particulier. Ce sont les beautés de ce système.

• 1630

Cela étant dit, il faut ajouter que l'UPA, dans la négociation du GATT, n'a pas combattu l'idée d'augmenter quelque peu l'accès des pays à leurs marchés réciproques, ni surtout l'idée de ramener plus de discipline dans le commerce agricole, notamment dans le domaine des subventions à l'exportation. Ce dernier point était particulièrement nécessaire et sera grandement bénéfique à plusieurs secteurs de l'économie agricole québécoise et canadienne, à condition, bien sûr, que les divers pays, notamment les États-Unis et l'Union européenne, suivent fidèlement les règles qui ont été convenues.

C'est principalement pour cette raison que nous avons tenu à nous présenter devant vous aujourd'hui. C'est surtout pour vous demander de faire une addition importante au projet de loi C-57. Notre suggestion consiste à ajouter au projet de loi un article obligeant le gouvernement canadien à surveiller étroitement nos partenaires commerciaux et à faire rapport à la la Chambre de la manière dont ceux-ci, surtout les États-Unis, s'acquitteront de leurs obligations en vertu du GATT.

[Translation]

I'm sure you also know that Quebec makes a major contribution to Canada's agricultural and agri-food production. The cash receipts from Quebec farming represent about 17% of the total for Canada. It's share of manufacturing food products is about 25%. Quebec is responsible for a significant share of Canada's food exports. Quebec's food exports total about 10% of all Canadian exports. Quebec is responsible for nearly all exports of maple products. More than 70% of dairy product exports are from Quebec; as are 50% of all pork exports, and 10% of fruit and vegetable exports.

One particularly significant fact is that with about 17% of all cash receipts, Quebec is responsible for more than 25% of net revenues generated by Canadian farming; and that's with lower amounts of government funding. This is mainly due to Quebec's significant dairy and poultry production, which are marketed under a supply-management system, which was one of the central points of Canada's recent GATT negotiations.

Because of this, you'll probably understand why the UPA followed these negotiations very closely and, occasionally, strongly demonstrated its determination that this system should be protected and maintained during the bilateral and multilateral negotiations that have been held over the past few years.

It might be useful to remind you why the UPA, the government of Quebec and the government of Canada—the latter after a few initial hesitations—defended this system and still defend it. Basically, it's because this system is the best way of ensuring that farmers have reasonable, stable incomes, in keeping with their contribution to the country's economic activities, and to obtain this income in the market from those who consume the products rather than from government coffers. Furthermore, this system can do this without our having to bear the cost of enormous surpluses, as is the case in the United States and the European community; particularly in the dairy industry. These are the beauties of this particular system.

However, I must add that during the GATT talks, the UPA did not oppose the idea of allowing countries more access to each others' markets; nor did it oppose the idea of bringing more discipline into agricultural trade, particularly in the area of export subsidies. This last point was particularly necessary, and will greatly benefit several sectors of Quebec's and Canada's farm economy. Of course, only if the various countries (particularly the United States and the European Union) faithfully follow the rules that have been agreed upon.

This is the main reason why we wanted to give you a presentation today. In particular, we would like to ask you to make a major addition to Bill C-57. We would suggest that you add a clause that would require the government of Canada to monitor our trading partners closely and to report to the House on how these countries, particularly the United States, meet their obligations under the GATT.

[Texte]

Vous savez que les États-Unis ont inclus une telle disposition dans leur projet de loi de mise en oeuvre du GATT. Ils l'ont incluse explicitement en référence à nos secteurs sous gestion de l'offre. Le projet de loi américain comporte une disposition qui oblige le président des États-Unis à déposer un rapport au Congrès, six mois après la mise en vigueur de l'accord sur l'OMC, concernant le respect des obligations du Canada sous l'Accord du GATT 1994 et l'ALÉNA au regard des produits laitiers et avicoles. L'énoncé des mesures administratives qui accompagne le projet de loi américain indique à cet égard que, même si les pays membres de l'OMC peuvent remplacer les barrières non tarifaires par des équivalents tarifaires sans contrevenir aux obligations du l'Accord du GATT 1994, «l'ALÉNA impose des obligations indépendantes sur les droits de douanes que les pays membres pouvaient appliquer aux importations de produits originaires de l'Amérique du Nord et l'ALÉNA exige que tous les droits de douane appliqués à ces produits soient progressivement éliminés».

Il est donc extrêmement probable que les Américains vont nous contester le droit d'appliquer à leurs produits les équivalents tarifaires que nous entendons appliquer à ces produits laitiers et avicoles. Cela a d'ailleurs été indiqué par le secrétaire américain au Commerce dans son rapport du 3 octobre 1994, qui présente une *review of United States Trade Expansion Priorities and priority foreign country practices*. C'est un rapport qui vient d'être déposé et dans lequel on identifie clairement les produits laitiers et avicoles canadiens. Les Américains n'aiment pas notre système de gestion de l'offre. Ils voudraient qu'il soit démantelé parce qu'ils espèrent s'emparer de nos marchés tout en continuant à protéger les leurs de la façon la plus étanche possible.

Il faut leur signifier que nous n'allons pas les laisser faire. Il faut préparer dès maintenant notre défense en incluant dans le projet de loi la disposition que vous nous suggérez, en faisant explicitement référence à l'article de l'Accord du GATT qui lui donne préséance sur l'ALÉNA. On le rappellera tout à l'heure si nécessaire pendant la période des questions.

Comme la meilleure défense est souvent l'offensive, il faut signifier dans ce projet de loi que nous allons aussi surveiller étroitement comment ils s'acquittent de leurs obligations et les attaquer s'ils y dérogent, tant en ce qui concerne l'accès aux marchés qu'en regard des subventions à l'exportation et au soutien interne.

Sur ce dernier point concernant la sécurité du revenu, vous savez que le Canada examine présentement la possibilité de modifier substantiellement ses programmes pour les rendre moins attaquables en droits compensatoires, particulièrement par les États-Unis qui ont l'habitude de nous attaquer. Chose certaine, ces modifications réduiraient l'efficacité de ces programmes. Nous ne sommes pas vraiment certains, quant à nous, qu'il soit opportun de s'empresser de le faire maintenant, sans savoir si les Américains vont faire de même, c'est-à-dire modifier leurs programmes. Ils sont aussi rouges que les nôtres. Si nous décidons de le faire, il nous faudra être extrêmement vigilants et agressifs pour, à notre tour, imposer des droits compensatoires aux produits américains illégitimement subventionnés. Il faut obliger le gouvernement canadien à exercer dans cette loi une telle vigilance. Il faut qu'il soit bien clair qu'il y a des parties qui se jouent à deux. Heureusement,

[Traduction]

You know that the United States included a similar provision in their own bill to implement the GATT. They included it with explicit reference to our supply-managed sectors. The American bill has a provision that requires the President of the United States to table a report in Congress, six months after the WTO Agreement comes into effect, on how Canada has met its obligations under the 1994 GATT Agreement and the NAFTA with respect to dairy products and poultry. There was a list of administrative measures that went along with the American bill; and according to this list, even if the countries that belong to the WTO can replace non-tariff barriers by tariff equivalents without contravening the obligations of the 1994 GATT Agreement, "The NAFTA imposes separate obligations concerning duty that member countries can apply to imports of products from North America and the NAFTA stipulates that all duties apply to these products must be gradually eliminated".

So it is extremely likely that the Americans will be challenging us on this right to make their products subject to the tariff equivalents we are planning to apply on these dairy products and poultry. Furthermore, the American Secretary of Commerce indicated this in his Report dated October 3, 1994 which provides a review of United States Trade Expansion Priorities and priority foreign country practices. This report was just tabled; and Canadian dairy products and poultry are clearly identified in it. Americans don't like our supply-management system. They would like it to be dismantled because they hope to gain control of our markets, while continuing to protect their own as much as possible.

We have to let them know that we won't let them get away with that. We have to start preparing our defence immediately by including the provision we suggest in the bill; and by explicitly referring to the section of the GATT Agreement that says it overrides the NAFTA. If necessary, we can reiterate this point during questions.

Often the best defence is offense, so we have to use this bill to tell them that we are also going to monitor closely how they meet their obligations, and that we will fight them if they ignore them. Whether the issue is market access, export subsidies or domestic support measures.

As for this last point about income security, you know that Canada is currently looking at the possibility of making substantial changes to its programs so that we will be less vulnerable to attacks in the form of countervailing duties, particularly by the United States, which is in the habit of attacking us. One thing for sure is that these changes would diminish the effectiveness of these programs. We are not really sure that it would be timely to do this, hastily, without knowing whether the Americans are going to do the same thing, i.e. change their programs. Their programs are just as red as ours are. If we decide to do that, we will have to be extremely vigilant and aggressive so that in turn, we can place countervailing duties on American products that have been subsidized without warranting it. We have to force the government of Canada to be very vigilant with this legislation. It has to be very clear that in some cases, it takes two to tango.

[Text]

[Translation]

les ministres concernés ont jusqu'à maintenant démontré beaucoup de fermeté dans la conduite de ces affaires. Ils sont instamment priés de continuer dans cette voie.

Fortunately, so far the ministers concerned have shown a great deal of firmness in handling these matters. We urge them to keep on being just as firm.

• 1635

Il y a sans doute quelques autres questions qui mériteraient des commentaires ou des suggestions. Le temps ne permet pas de le faire, mais il y a certainement d'autres groupes qui les aborderont. C'est le cas notamment des modalités administratives dans la gestion des dispositions de l'accord relatives à des questions touchant des lois et des champs de compétence provinciaux. Les Américains ont inclus dans leur projet de loi un document sur les mesures administratives dans lequel il y a toute une section sur les modalités d'administration entre le fédéral et les États; on ne trouve pas l'équivalent dans notre projet de loi. Peut-être est-ce une autre addition qu'il faudrait faire. Il y a aussi l'absence d'une définition concernant ce qu'on entend exactement par «contingent tarifaire», le traitement réservé aux importations supplémentaires, en particulier dans le secteur avicole, et la procédure par laquelle seront établis les tarifs associés à ces volumes additionnels quand il y a des importations supplémentaires.

No doubt there are a few other issues that warrant comments or suggestions. We don't have enough time to look at them, but I'm sure that other groups will be bringing them up with you. In particular, there's the issue of administrative arrangements for managing provisions within the agreement concerning provincial areas of jurisdiction and legislation. In their bill, the Americans included a report on administrative measures. This report has an entire section on administrative arrangements between the federal government and the States; our own bill has nothing equivalent. Perhaps something like this should be added as well. Nor does the bill include specific definitions of "tariff rate quota", treatment of additional imports, particularly in the poultry sector, or the procedure to be used to set tariffs for these additional volumes in case of additional imports.

Pour notre part, nous avons préféré ne pas aborder ces autres sujets, laissant le soin à d'autres de le faire, pour faire voir clairement que nous tenons fermement à ce que le gouvernement canadien continue de défendre les droits que nous avons en vertu de l'accord signé, notamment celui de continuer à pratiquer la gestion de l'offre face aux attaques dont il sera très probablement l'objet bientôt.

We thought that we would rather not touch on these particular issues, and we will let other organizations do so, so that it's clear that we strongly urge the government of Canada to keep on defending our rights under the agreement that was signed; particularly our right to continue with supply-management, in light of the attacks that it will very likely be undergoing soon.

Nous vous remercions. Nous sommes disposés à répondre à vos questions.

Thank you very much. We are now ready to answer your questions.

Le président: Merci, beaucoup monsieur Proulx. Monsieur Chrétien, je pense que c'est la première fois que vous venez à ce comité. Nous sommes très heureux que vous y soyez. Vous avez 10 minutes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Proulx. Mr. Chrétien, I think this is the first time you've ever attended our committee meetings. We are very pleased to have you with us. You have ten minutes.

M. Chrétien (Frontenac): Je voudrais vous souhaiter la bienvenue et vous remercier d'avoir accepté l'invitation de venir présenter votre mémoire au comité. Mon collègue m'a invité à l'accompagner cet après-midi puisque je suis un des 50 000 membres de l'UPA.

Mr. Chrétien (Frontenac): I'd like to welcome you to this committee. I'd also like to thank you for accepting the invitation to come and present your brief to the committee. My colleague asked me to come along with him this afternoon because I am one of UPA's 50,000 members.

M. Proulx: Cela nous fait plaisir de vous représenter.

Mr. Proulx: We are pleased to represent you.

M. Chrétien: Je voudrais d'abord vous dire que le Bloc québécois voit d'une façon positive la suggestion que vous faites d'obliger le gouvernement canadien à faire enquête pour vérifier si nos partenaires du GATT s'acquittent de leurs obligations, notamment les États-Unis qui sont si féroces dans le domaine, et à faire un rapport annuel.

Mr. Chrétien: First of all, I'd like to say that the Bloc Québécois likes your suggestion that the government of Canada should make sure that our GATT partners are meeting their obligations, particularly the United States, which fights so hard in this area, and that the government should also have to table an annual report.

Monsieur Proulx, quelle est votre position au sujet des engagements en vertu du GATT voulant qu'on réduise d'environ 25 p. 100 les subventions internes? On arrive d'une semaine de vacances et j'ai eu tout le loisir de visiter mes électeurs. Je dois vous confier, monsieur Proulx, que la classe agricole du Québec est présentement inquiète, voire nerveuse. J'ai visité plusieurs propriétaires de fermes porcines. Vous n'êtes pas sans savoir que présentement, le prix du porc est à

Mr. Proulx, what is your position on the GATT commitments to reduce domestic subsidies by about 25%? We've just come back from a week off, and I had all the time I wanted to visit my constituents. I must tell you, Mr. Proulx, that the farmers of Quebec are anxious these days; they're even nervous. I visited several people who own hog farms. I'm sure you're well aware that hog prices are at their lowest levels these days. If we didn't have the income stabilization insurance in the

[Texte]

son plus bas. Si nous n'avions pas, au Québec, la subvention ou l'assurance-stabilisaiton dans le secteur du porc, les choses iraient mal. Il y aurait plusieurs incendies qui pourraient se déclarer cet hiver dans nos porcheries. Si on diminue de 20 p. 100 la subvention ou l'assurance-stabilisation, nos agriculteurs porcins auront beaucoup de mal à survivre.

C'est la même chose dans le cas du veau. Les veaux se vendaient cet automne au même prix qu'il y a sept ou huit ans. C'est la même chose pour le bovin de boucherie. J'aimerais connaître votre position par rapport à cet engagement.

Mr. Proulx: Je suis content de voir que vous avez ramené le chiffre de 25 p. 100 à 20 p. 100. Dans l'entente, on avait convenu d'une réduction de 20 p. 100 du soutien interne.

• 1640

J'aimerais préciser que cet engagement n'a pas été extrêmement difficile à prendre pour le Canada et qu'on a fait très peu de représentations, parce que la réduction est déjà faite. Il faut voir que c'est une réduction de 20 p. 100 de la mesure globale de soutien par rapport à la période de référence 1988, au cours de laquelle les soutiens totaux au Canada étaient beaucoup plus élevés qu'ils ne le sont maintenant. Donc, l'engagement que nous avons pris là n'a aucune conséquence. Aucune réduction du soutien actuel n'est obligatoire en vertu de ce qu'on a convenu là. La réduction est déjà faite. Il y a même encore un jeu de 1 milliard de dollars de subventions. On pourrait augmenter les subventions de 1 milliard de dollars et on respecterait encore notre engagement à une réduction de 20 p. 100. Par conséquent, cet engagement n'a pas été extrêmement difficile à prendre.

Deuxièmement, ce n'est pas un engagement de réduction du soutien interne produit par produit. C'est un engagement au sujet de la mesure globale de ce soutien, c'est-à-dire la somme de tous les soutiens, les versements directs plus ce qu'on estime être du soutien en référence aux différences de prix entre les produits à l'intérieur et les produits à l'extérieur, selon une méthode d'ailleurs erronée, mais qui, en l'occurrence, nous avantage.

Donc, c'est un engagement qui n'est pas contraignant du tout, et il n'y aura pas de conséquences. On peut encore augmenter les subventions si on le veut. La seule chose importante par rapport à cette question du soutien interne, et on y fait d'ailleurs allusion dans notre document, c'est qu'en réalité, on pourrait ne pas bouger d'un iota dans les méthodes de soutien interne. Il n'y a rien dans cet accord qui nous oblige à changer quoi que ce soit, mais, comme il y a une nouvelle définition plus rigoureuse des subventions, on sait que si on ne change rien, on s'exposera à des droits compensatoires de la part des Américains qui, comme vous le savez, sont extrêmement prompts à imposer de tels droits sur nos produits lorsqu'on pénètre sur leurs marchés.

Mr. Chrétien: Monsieur Proulx, prenons un exemple concret. L'année passée, nos agriculteurs ont reçu 219\$ la vache assurée. D'après vous, ont-ils déjà subi une réduction de 20 p. 100 ou si c'est à venir?

Mr. Proulx: Pas pour ce produit. Il est très évident que, s'il fallait faire une coupure de 20 p. 100 produit par produit, on serait en sérieuses difficultés dans le secteur dont vous parlez. Il n'y a pas eu de réduction dans ce secteur. Dans ce secteur, les

[Traduction]

hog industry in Quebec, things would be pretty bad. There could be a lot of fires this winter on our hog farms. If the income stabilization insurance were decreased by 20%, our hog farmers will have an awfully hard time surviving.

It's the same thing for veal. This fall, calves were selling at the same price as seven or eight years ago. It's the same thing for meat cattle. What is your position on this particular commitment?

Mr. Proulx: I'm pleased to hear that you decreased the figure from 25% to 20%. The agreement specified a 20% reduction in domestic support.

I'd just like to point out that it was not extremely difficult for Canada to make that commitment, and that we made very few representations because the reduction has already been achieved. The agreement specified a 20% decrease in the aggregate measure of support, as compared with the 1988 reference period; a period when total support in Canada was much higher than it is now. So the commitment we made then is inconsequential. At present, we do not have to reduce levels of support because of that particular agreement. The reduction has already been achieved. Actually, we're even one billion dollars under the allowed levels of subsidies. We could increase subsidies by one billion dollars and we would still be meeting out commitment of a 20% reduction. So it wasn't very difficult to make that particular commitment.

Secondly, this commitment was not to reduce domestic support on a product-by-product basis. It was a commitment to reduce the aggregate measure of support, which is the sum of all support, direct payments plus what we think is support in reference to price differentials between domestic products and foreign products. The method used to calculate this is faulty, but it is to our advantage.

So this commitment does not restrict us at all; and there won't be any consequences. We can still increase subsidies if we want to. The only important thing about this issue of domestic support, and we allude to it in our report, is that in reality, we could not budge in the slightest, in terms of domestic support methods. Nothing in this agreement forces us to change anything. However, since there is a new definition of subsidies that is more rigorous, we know that if we don't change anything, Americans will slap countervailing duties on us. As you know, they are awfully quick to slap these duties on our products when we enter their markets.

Mr. Chrétien: Mr. Proulx, let's take a specific example. Last year, our farmers received \$219 per insured cow. In your view, have they already taken the 20% cut, or is that coming later?

Mr. Proulx: Not for that product. It's quite obvious that if we had to cut by 20% on a product-by-product basis, the sector that you mentioned would be in serious trouble. There hasn't been any reduction in that particular sector. Subsidies were not

[Text]

subventions n'étaient pas plus élevées en 1986-1988. Ce qui a été négocié, c'est que le total des soutiens dans l'ensemble du pays doit être réduit de 20 p. 100. Or, c'est fait. Par conséquent, on n'a pas de problèmes là, mais il est très évident que, si l'entente avait porté sur une réduction produit par produit, on aurait de sérieux problèmes dans un certain nombre de secteurs.

Mr. Bergeron: J'aimerais connaître vos attentes par rapport à l'accès aux marchés. On sait que lors des négociations de l'*Uruguay Round*, on parlait d'un accès garanti de 3 à 5 p. 100. Dans l'acte final, on a retrouvé une possibilité d'accès de 3 à 5 p. 100. En fait, c'est laissé à la discrétion des différents pays.

Pour ce qui est du beurre, par exemple, selon la liste des contingents d'importation qui ont été fixés pour l'Union européenne, cela va passer de 0 à 0,8 p. 100 en l'an 2000; aux États-Unis, de 0,65 à 1,1 p. 100 en l'an 2000; au Japon, on a 2,2 p. 100 et cela demeurera inchangé même en l'an 2000. Le Canada va passer de 2,4 à 4 p. 100 en l'an 2000. Manifestement, les attentes n'ont pas été atteintes. Je voudrais savoir comment vous vous situez par rapport à cela.

Mr. Proulx: Il est très évident que, si on s'en était tenu, dans le texte de l'entente, au texte initial du rapport Dunkel où étaient écrits les chiffres de 3 p. 100 à 5 p. 100 en l'an 2001, on aurait peut-être obtenu davantage en termes d'accès. C'est très évident qu'on ne l'a pas obtenu. On a obtenu très peu, particulièrement de la part des États-Unis et de la Communauté européenne, pour ce qui de l'accès à leurs marchés pour les produits.

Mais ce n'est pas une surprise. Vous savez que les Américains ont un discours particulier. Ils ont un discours extrêmement libéraliste, extrêmement ouvert. Ils sont en faveur du libre-échange, mais tant que les autres n'entrent pas sur leurs marchés. Le jour où on entre sur leurs marchés, ils changent leur discours. Dans la réalité des négociations courantes, c'est un fait. Ils sont les champions du libre-échange dans leur discours, mais dans la pratique, ils sont les champions du protectionnisme. La preuve en est faite. Dans cette entente, ils ont réussi à prôner l'ouverture chez les autres tout en continuant à fermer leurs marchés.

• 1645

C'est la raison pour laquelle nous demandons qu'on oblige le gouvernement canadien à faire preuve d'une extrême vigilance et d'une grande agressivité pour essayer de les coincer. Ils ont pris des engagements très faibles, et quant ils ne les respectent pas, il faut les coincer et leur taper sur les doigts.

Mr. Mills (Red Deer): I guess I listen to what you're saying and then think back to what I did this past week. I come from a rural community, where I talk to an awful lot of farmers. What I heard over and over again was to get them a level playing field, where other countries aren't dumping, where they're in fact not subsidizing. They feel they can out-compete them. They are as good, or better, and as efficient producers. They said to get government out of their lives, get subsidies out of their lives.

I'm talking about dairy producers here. They feel they can compete in the dairy industry. They are as efficient and as effective as long as the other guys are playing on the same turf.

[Translation]

higher in that sector in 1986-88. What was negotiated was a 20% reduction in total support for the entire country. And that has been done. As a result, we don't have any problems in that area; but it's quite clear that if the agreement had specified a reduction on a product-by-product basis, we would have had serious problems in some areas.

Mr. Bergeron: I'd like to know what your expectations are in terms of market access. We know that during the *Uruguay Round* negotiations, people were talking about guaranteed access of 3% to 5%. The final version talks about potential of 3% to 5%. In fact, it's left to the various countries' discretion.

In the case of butter, for instance, according to the list of import quotas that we set for the European Union, it will increase from 0% to 0.8% by the year 2000; the United States' quota will increase from 0.65% to 1.1% by the year 2000; and the Japanese quota is 2.2%, which will remain the same even in the year 2000. Canada's quota will increase from 2.4% to 4% by the year 2000. Obviously, these expectations have not been met. I'd like to know what is your position on this matter.

Mr. Proulx: Quite clearly, if the agreement held us to the initial working found in the Dunkel report, which specified between 3% and 5% by the year 2001, perhaps we could have got more in terms of access. Quite clearly, we didn't get that. We got very little, particularly from the United States and the European Community. We got very little access to their markets.

But that doesn't come as a surprise. You know that the Americans' rhetoric is quite special. Their rhetoric is extremely liberal, extremely open. They are in favor of free trade, as long as other countries don't enter their markets. The day we enter their markets, they have a change of heart. That's a fact in the real world of current negotiations. They're champions of free trade in all their speeches, but in practice they are the champions of protectionism. It has been proven. In this agreement they have managed to preach free markets for others while continuing to keep their own closed.

That's why we're demanding the Canadian government show extreme vigilance and be very aggressive to try to catch them out. They have made very weak commitments and when they don't respect them, we have to catch them at it and slap their wrists.

Mr. Mills (Red Deer): Je vous écoute et je me rappelle ce que je viens de faire cette semaine. Je viens d'une région rurale et je parle beaucoup avec les fermiers. Ce qu'ils ne cessent de me dire, c'est qu'ils veulent une même règle pour tous, qui empêcherait les autres pays de faire du dumping ou de subventionner leurs agriculteurs. Ils sont sûrs de pouvoir les concurrencer. Ils sont aussi bons, sinon meilleurs; et leur production se fait tout aussi efficacement. Ils veulent que le gouvernement les laisse tranquilles et qu'il cesse de les importuner avec les subventions.

Ceux dont je parle, ce sont les producteurs laitiers. Ils pensent être compétitifs au niveau de leur industrie. Ils sont aussi efficaces et efficaces que leurs concurrents à condition que la même règle du jeu s'applique à tous.

[Texte]

What I'm hearing from you is basically to get government into your business and to make sure we protect your subsidies. So I'm hearing the exact opposite of the message I'm getting from my constituents.

It seems as though the world is trying to go toward more free trade, more getting government out of it, yet I hear from you that we'd better go the other way. I just don't know how we're going to monitor our partners and how we're going to put in more regulations. That seems to be going totally against the flow of what I hear from all other sources.

I'm wondering if you could comment on my perception here.

M. Proulx: Je vais commenter, bien sûr. Vous parlez de compétition égale. Certains groupes au pays disent: Laissons le gouvernement en-dehors de nos affaires. C'est un processus lent. On vient de signer une entente dans laquelle on a demandé aux pays de réduire leur soutien et d'ouvrir quelque peu leur marchés, mais on sait que les Américains et les Européens, pour ne nommer que ceux-là, en ont ouvert très peu. Ils annoncent tous les jours dans les journaux qu'ils vont continuer de pratiquer des subventions à l'exportation considérables. Ils vont continuer de subventionner et d'aider leurs producteurs. Par conséquent, c'est un processus lent. Il ne faut pas se désarmer du jour au lendemain et se dire: Nous allons sortir le gouvernement du secteur. Non. C'est un processus lent. Si nous avions la certitude que les Américains et les Européens vont faire les pas nécessaires dans cette direction, je ne verrais pas d'objections. Il est clair que nous sommes capables de nous défendre, si on n'a pas le Trésor public américain et le Trésor public européen contre nous.

Prenons le secteur laitier. Le plus grand exportateur de produits laitiers sur le marché mondial est la Communauté européenne, avec environ 45 p. 100 des exportations de produits laitiers. Savez-vous que les producteurs laitiers européens reçoivent au moins 10\$ de plus l'hectolitre de lait que les producteurs canadiens? Ce sont les plus grands exportateurs, mais ils ont des subventions à l'exportation monstres. Ceci ne s'arrêtera pas du jour au lendemain. C'est la raison pour laquelle on vous demande d'inclure dans cet accord une disposition pour surveiller étroitement la façon dont ils vont respecter les obligations qu'ils ont contractées. Nous sommes capables de compétitionner. Dans le secteur du porc, on compétitionne très bien. Dans le secteur des produits laitiers, on serait concurrentiels si on était traités également. Mais le Trésor public de la Communauté européenne donne des sommes d'argent faramineuses pour nous combattre, alors que nous n'avons pas cela.

• 1650

Je répète que les producteurs européens reçoivent 10\$ de plus que nous l'hectolitre de lait. Par conséquent, si on compétitionnait de producteur à producteur, sans Trésor public, on réussirait.

Vous allez me dire que du côté américain, ce n'est pas tout à fait pareil. Les producteurs laitiers américains reçoivent un prix inférieur au nôtre, j'en conviens, mais la différence est beaucoup moins importante que ce qu'on dit souvent dans les journaux. Elle est de l'ordre de 10 p. 100 dans les prix du détail. Dans les prix à la production, elle est un peu plus élevée.

[Traduction]

Vous demandez que le gouvernement continue de mettre son nez dans vos affaires et de protéger vos subventions. Vous me dites donc exactement le contraire de ce que me disent mes commettants.

Il semble que dans le monde entier on encourage de plus en plus le libre-échange et décourage de plus en plus les gouvernements d'y mettre le nez. Vous me dites, par contre, qu'on aurait intérêt à faire le contraire. Je ne sais pas comment nous ferions pour surveiller nos partenaires commerciaux, ni comment nous allons nous y prendre pour édicter encore plus de règlements. Ce que vous dites semble aller totalement à l'encontre de ce que me disent tous les autres.

Vous avez peut-être des commentaires sur ma perception.

Mr. Proulx: Of course I'll comment. You talk about a level-playing field. Some groups in the country are saying: Let's get the government's nose out of our business. That's a slow process. We've just signed an agreement asking those countries to decrease their subsidies and open their markets a little, but we know full well that Americans and Europeans, to mention only those, have opened up very little. Every day, in the newspapers, they say that they're going to continue with considerable export subsidies. They're going to continue subsidizing and helping their producers. So it's a slow process. We can't just give up over night and say: We'll get the government out of that sector. No. It's a slow process. If we were sure that Americans and Europeans were to take the necessary steps in that direction, I'd have no objection. It's clear that we can defend ourselves if we're not competing against American or the European treasuries.

Let's take the milk sector. The European Community is the biggest milk product exporter on the world market, with about 45% of all milk product exports. Did you know that European milk producers get at least \$10 more per hectolitre of milk than the Canadian producers? They're the biggest exporters, but they also have monster export subsidies. That's not going to dry up over night. That's why we're asking you to include in this agreement a provision to oversee closely how they are going to go about respecting their obligations. We can be competitors. In the pork sector, we're very good competitors. In the milk product sector, we would be competitive if the playing field were level. But the European Community's public purse is making available astronomical sums of money to fight us; and we just can't call on that kind of resources.

As I was saying, European producers are getting \$10 more per hectolitre of milk than we are. So if we were to compete on a producer-to-producer basis, or one-on-one without any interference from the public purse, we'd win.

You'll tell me that on the American side it's not quite the same. The American milk producers are getting a lower price than us, and you are right. However, the difference is a lot less than what we often see in the newspapers. It's about 10% at the retail level. At the producer level, it's a bit more.

[Text]

[Translation]

Cependant, les producteurs laitiers américains, pour nommer ceux-là en particulier, ont de la misère. Il y en a un très grand nombre qui font faillite. Ils ont beaucoup de difficulté avec les prix qui leur sont faits en raison de la politique agricole américaine, qui est d'essayer de contrer les surplus en abaissant les prix. Cela fait huit à 10 ans que les Américains baissent le prix des produits laitiers à la ferme. Les producteurs ont beaucoup de difficulté avec cela. Ils sont drôlement exploités. Ils ont beaucoup de mal à respecter leurs obligations. Un très grand nombre sont accusés à la misère et à la faillite.

Mais il y a pire. La j'élargis le débat à tous les autres secteurs. Les producteurs américains, dans un bon nombre de secteurs, ont de la difficulté avec les prix qui leur sont faits malgré le fait qu'ils abusent fortement de la main-d'œuvre qu'ils exploitent, de la main-d'œuvre mexicaine et porto-ricaine qu'ils payent un dollar par jour.

C'est la raison pour laquelle on vous dit d'aller lentement dans ce processus d'ouverture. Ils ont des politiques sociales et des politiques en général qu'on n'aimerait pas adopter. Ils exploitent la main-d'œuvre. On n'est pas intéressés à avoir des politiques comme celle-là, mais comment voulez-vous qu'on compétitionne d'égal à égal quand leur Trésor public est contre et qu'en plus, ils se permettent d'exploiter la main-d'œuvre étrangère? On n'est pas intéressés à cela.

Par conséquent, on n'est pas prêts à accepter une complète ouverture des marchés avec un pays dans lequel on exploite le travail. Ici, on n'exploite pas les travailleurs. On essaie d'arranger notre système économique de façon à ce que les gens se défendent à l'intérieur du système et obtiennent, de part et d'autre, une part raisonnable du résultat de leurs contributions à l'activité économique.

Le président: Merci, monsieur Proulx.

I'm sorry, but the time is up, sir. It was a good question, but it also was a good answer.

Mr. Graham, sir, you have five minutes.

M. Graham: Monsieur Proulx, bien que je ne sois pas membre de votre association, je suis très content de vous entendre parler aujourd'hui. Je trouve que vos observations concernant les difficultés qu'il y a à entrer sur le marché américain sont très justes. Si j'ai bien compris, vous êtes d'avis que, comme membres du comité parlementaire, nous devons être très conscients et très agressifs en ce qui concerne les États-Unis. C'est bien cela?

M. Proulx: Oui, absolument.

M. Graham: Le Congrès américain change les règles du jeu au milieu de la partie. C'est le problème que vous avez eu en tant que producteurs québécois, n'est-ce pas?

M. Proulx: Cela arrive.

M. Graham: Vous ne trouvez donc pas stupide que nous considérions qu'il est nécessaire de faire preuve d'une extrême agressivité dans nos relations commerciales avec les États-Unis.

M. Proulx: En effet. Là-dessus, j'aimerais répéter que je trouve que depuis un bon nombre de mois, nos ministres intéressés, le ministre de l'Agriculture et le ministre du Commerce extérieur, ont fait preuve d'une vigueur qu'on

However, American milk producers, to single them out, have problems. There are a lot of them going bankrupt. They have a lot of trouble with the prices they get because of American agricultural policy which is to try to avoid surpluses by lowering prices. Americans have been decreasing the price of milk products at the farm for 8 to 10 years now. The producers have a lot of problems with that. They're really being exploited. They have a lot of trouble meeting their obligations. A lot of them are being pushed into poverty and bankruptcy.

But what is even worse, is that we broaden the discussion and include all the other sectors. In a lot of sectors, American producers have problems with the prices they are being paid, despite the fact that they're abusing the workers they employ—people from Mexico and Puerto Rico whom they pay a dollar a day.

That's why we're telling you to go slowly in this whole opening up process. They have social policies, and policies in general, that we wouldn't like to have. They exploit their workers. We're not interested in having policies like that. However, how do you compete on an equal footing when their own public treasury is against it. Moreover, they don't mind exploiting foreign workers. We're not interested in doing that.

So we're not ready to give unrestricted access to our market to a country where workers are abused. We don't abuse our workers. We try to set up our economic system in such a fashion that people can defend themselves inside the system so that all those involved can get a reasonable share of the fruits of their work and their contribution to economic activity.

The Chairman: Thank you, Mr. Proulx.

J'en suis désolé, mais le temps est écoulé, monsieur. La question était bonne et la réponse aussi.

Monsieur Graham, vous avez cinq minutes.

Mr. Graham: Mr. Proulx: Even though I'm not a member of your association, I'm happy to hear you today. I find that your comments on the difficulty to enter the American market are right on the mark. If I get the drift, you think that we, as members of a parliamentary committee, we should be very conscious of and very aggressive towards the United States. That is your message?

Mr. Proulx: Yes, absolutely.

Mr. Graham: The American Congress changes the rules in the middle of the game. That's the problem you have as Quebec producers, isn't it?

Mr. Proulx: That happens.

Mr. Graham: So you don't find we're stupid to consider that we should show extreme aggressiveness in our trade relations with the USA.

Mr. Proulx: Right on. On that, I'd like to repeat that I've found over the last few months that our Minister of Agriculture and our Minister of Foreign Trade have shown an energy we appreciate and applaud. We thank them for this. They have

[Texte]

apprécie et qu'on applaudit. On les en remercie. Ils ont fait preuve de vigueur dans la conduite de ces affaires. Ils n'ont pas plongé tête première dans les pièges que les Américains ont voulu leur tendre, à savoir de troquer un secteur contre l'autre. Le ministre de l'Agriculture a souvent répété qu'il voulait un règlement de ces différends-là dans chaque secteur, sans troquer. C'est très bien. Nous l'appuyons et nous l'approuvons. Nous approuvons la fermeté avec laquelle ils se conduisent.

Il y a quatre ou cinq mois, si le ministre de l'Agriculture et le ministre du Commerce extérieur n'avaient pas été fermes dans leur position, on aurait probablement convenu d'une entente avec les Américains, mais une entente qui ne nous aurait pas satisfaits. Tant qu'il n'y a pas d'entente satisfaisante, on n'en conclut pas. On ira dans les panels du GATT. On a des textes. Il y a des articles extrêmement clairs qui indiquent la préséance du GATT sur l'ALÉNA. On ira dans les panels. On va se défendre. Les Américains vont perdre, comme ils ont perdu dans beaucoup de cas récemment. Ils n'aiment pas que les panels binationaux donnent raison au Canada par rapport aux Américains, mais les textes sont là. Que peut-on dire de plus?

• 1655

M. Graham: En ce qui concerne les accords de l'*Uruguay Round* votre association y voit des problèmes, mais finalement, vous souscrivez aux accords en général. Il faut les accepter. On ne peut pas perdre le beurre et l'argent du beurre.

M. Proulx: Bien sûr.

M. Graham: Donc, en général, on accepte. Il s'agit pour nous d'être très vigilants et de voir à ce que les dispositions soient appliquées avec fermeté, surtout en ce qui concerne le marché américain, qui présente peut-être pour nous le plus grand danger en ce qui concerne nos exportations.

M. Proulx: C'est cela. Vous pensez peut-être aux représentations très vigoureuses que nous avons faites au départ de cette négociation, il y a trois, quatre ou cinq ans, quand vous nous demandez si on va ratifier cet accord. Bien sûr qu'on va le ratifier. Il y a des choses qu'on n'aime pas là-dedans, mais on ne peut pas avoir juste des choses qu'on aime dans un accord qui est compromis entre 116 ou 117 pays.

Les tempêtes que nous avons menées il y a cinq ou six ans, c'était à l'endroit du gouvernement précédent qui, au début de cette négociation, avait un discours et une position qu'on ne trouvait pas équilibrés. Au départ de la négociation, l'ancien gouvernement canadien parlait d'ouvrir les marchés, ouvrir les marchés, ouvrir les marchés; rien que cela. Il s'était associé avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande et quelques autres pays à l'intérieur de ce qu'on a appelé le Groupe Cairns pour prôner l'ouverture pure et simple des marchés. On a tempêté et on a fait des recommandations pour que le Canada, dans cette négociation, adopte une attitude plus équilibrée. On contrôle une certaine ouverture des marchés qui est bénéfique dans un bon nombre de secteurs et, en même temps, on cherche à protéger le système de gestion de l'offre, qui a fait ses preuves, qui a démontré sa capacité de permettre aux producteurs d'obtenir un revenu raisonnable et stable sans surplus et sans argent du Trésor public.

[Traduction]

shown energy in this business. They haven't dived in head first into the trap the Americans tried to set for them, which was to play off one sector against the other. The Minister of Agriculture has often repeated that he wanted a settlement of those differences in each sector, without any trade-off. That's fine. We support him and we approve him. We approve their firm conduct in this matter.

Four of five months ago, if the Minister of Agriculture and the Minister of Foreign Trade hadn't been firm on their positions, we probably would have come to an agreement with the Americans, but this agreement would not have been satisfactory to us. As long as there is no satisfactory agreement, none is concluded. We'll go to the GATT panels. We have the texts. There are extremely clear articles indicating the precedence of GATT over NAFTA. We'll go before the panels. We will defend ourselves. The Americans will lose as they have often lost recently. They don't like binational panels proving Canada right; but the texts are there. What more can we say?

Mr. Graham: As for the Uruguay Round agreements, your association sees problems with them, but finally you do go along with the agreements in general. We have to accept them. We can't let go of both the butter and the butter money.

Mr. Proulx: Of course.

Mr. Graham: So, generally speaking, that's accepted. Now we have to be very vigilant and see to it that the provisions are implemented firmly especially concerning the American market which perhaps presents the greatest danger for us and our exports.

Mr. Proulx: That's it. Maybe what you have in mind are the very vigorous representations we made at the very beginning of these negotiations, three, four or five years ago when you asked us if we were going to ratify this agreement. Of course, we're going to ratify it. There are things we don't like in it, but we can't only have things that we like in an agreement that's a compromise arrived at by 116 or 117 countries.

The storms we created five or six years ago were for the preceding government which, at the very beginning of these negotiations, had words and positions which weren't very balanced, in our opinion. At the outset of the negotiations, the previous Canadian government talked about opening up markets, opening up markets, opening up markets; that was all. They had got together with Australia, New Zealand and a few other countries in what was called the Cairns Group to fight for opening up the markets pure and simple. We stormed out and made recommendations so that Canada, during these negotiations, come up with a more balanced attitude. We control some opening of the markets which is beneficial in a good number of sectors and at the same time we're trying to protect our supply management system, which is a proven one and has shown how good it is at allowing producers to get reasonable and stable revenue without any surplus and without any money coming from our public treasury.

[Text]

Le président: Je dois vous interrompre, monsieur Proulx. C'est très intéressant, mais le temps file et on doit entendre d'autres témoins.

Mr. Penson, I think you had a very short question you wanted to put.

Mr. Penson: Thank you. Yes, it is short.

There is a supply management industry in other parts of the country, as you are aware, particularly in the lower mainland area of British Columbia. Some of the supply management people in those areas suggest if the competition from the United States and Europe were to phase down subsidies and tariffs, a ten-year timeframe would seem like a reasonable amount of time to make the adjustment to a zero-based tariff—in other words, free trade in those products. Would you accept that under those circumstances?

Mr. Proulx: I don't think so.

Mr. Penson: How long would you see as reasonable?

M. Proulx: Il faudrait attendre le plus longtemps possible avant d'ouvrir complètement le commerce avec les Américains. Vous connaissez les Américains: ils veulent entrer, prendre nos marchés et protéger les leurs.

Je vous ai dit que les Américains, dans presque tous les secteurs, était capables de nous concurrencer au niveau des prix, mais ils bénéficient d'éléments qu'on ne peut pas avoir.

On ne va pas se mettre à exploiter la main-d'oeuvre, au niveau de la transformation, mais peut-être principalement au niveau du secteur primaire. On ne va pas se mettre à faire travailler des Mexicains et des Porto-Ricains qu'on va payer 1\$ l'heure pour s'occuper des cochons et de la traite des vaches. On ne va pas se mettre à faire cela. Je pense qu'on peut maintenir un système relativement fermé tant et aussi longtemps qu'ils ne changeront pas leurs politiques sociales.

Je vais faire un compromis avec vous. Tant qu'ils ne changeront pas leur politique sociale, on maintiendra une position ferme. Le jour où ils changeront leur politique sociale, où ils cesseront d'exploiter les travailleurs et où ils adopteront des politiques donnant à tout le monde le fruit de leur activité économique d'une manière équitable, j'ouvrirai les marchés.

• 1700

Le président: Monsieur Proulx, vous avez suggéré au comité un article obligeant le gouvernement canadien à surveiller de près ses partenaires commerciaux et à faire rapport régulièrement à la Chambre. Je n'ai pas vu le mot «régulièrement», mais est-ce bien cela que vous voulez? Voulez-vous un rapport six mois après la mise en oeuvre de l'OMC, ou si vous demandez un rapport annuel sur...

M. Proulx: On n'a pas précisé de période.

Le président: Pouvez-vous nous envoyer une suggestion plus claire pour qu'on sache exactement ce qu'il en est?

M. Proulx: D'accord.

Le président: Si vous pensez, comme les Américains, qu'on devrait avoir une période de réflexion de six mois et faire ensuite un rapport du gouvernement à la Chambre des communes, très bien, mais s'il y a autre chose, peut-être pourriez-vous nous en faire part d'ici jeudi.

[Translation]

The Chairman: I must interrupt you, Mr. Proulx. It's very interesting but time does fly and we have other witnesses to hear.

Monsieur Penson, il me semble que vous aviez une question très brève à poser.

M. Penson: Merci. En effet, elle est brève.

Il y a une industrie régie par la gestion de l'offre ailleurs au pays, comme vous le savez, surtout dans la zone des bases terres continentales de la Colombie-Britannique. D'après certains des intervenants dans le domaine de la gestion de l'offre dans ces zones, si la concurrence en provenance des États-Unis et de l'Europe devait faire disparaître graduellement subsides et tarifs, il semble raisonnable de croire qu'un échéancier d'une dizaine d'années pour effectuer la transition à un tarif base zéro—en d'autres mots, le libre-échange dans le cas de ces produits—serait acceptable. Accepteriez-vous cette proposition dans ces circonstances?

M. Proulx: Je ne le crois pas.

M. Penson: Qu'est-ce qui serait raisonnable pour vous?

Mr. Proulx: We'd have to wait as long as possible before totally opening up our trade with the Americans. You know the Americans, they want to get in here, take over our markets and protect theirs.

I've told you that the Americans, in almost all sectors, can compete with us on price, but they have the advantage of things that we can't get.

We're not going to start abusing our workers in the processing but probably mainly in the primary production areas. We're not going to start importing Mexicans and Porto Ricans we'll pay a dollar an hour to take care of our pigs or to milk our cows. We're not going to start doing that. I think we can maintain a relatively closed system as long as they don't change their social policies.

I'd suggest a compromise. As long as they haven't changed their social policies, we'll maintain a firm position. The day they change their social policies, when they stop abusing the workers and when they adopt policies giving everyone a fair share of their economic activity, then, I'll open our markets.

The Chairman: Mr. Proulx, you have suggested a clause for the Committee that would oblige the Canadian government to oversee very closely its trading partners and report regularly to the House. I didn't see the word "regularly", but is that really what you want? Would you like a report every six months after the implementation of the WTO or are you asking for an annual report on—

Mr. Proulx: We didn't specify any.

The Chairman: Could you send us a more specific suggestion to let us know exactly what it is?

Mr. Proulx: Fine.

The Chairman: If, like the Americans, you think we should have a six month thinking period and then send a government report to the House of Commons, that's fine, but if there's anything else perhaps you could tell us for next Thursday.

[Texte]

M. Proulx: On va vous envoyer quelque chose là-dessus, mais à première vue, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de courir pour faire ce rapport. Dans le cas des Américains, c'est évidemment une position de négociation. Au bout de six mois, vous verrez s'ils ont déposé leur équivalents tarifaires sur les produits laitiers et avicoles tel qu'ils l'annoncent. Est-ce qu'ils les pratiquent? Si oui, on les attaque et on les conduit devant un panel. C'est une position de négociation. Dans notre cas, je pense qu'on peut donner une bonne année aux Américains et aux Européens pour s'ajuster aux règles convenues.

Le président: À titre de président, je vous demande de me donner un peu d'aide, parce que le comité va probablement devoir en discuter d'ici jeudi. Si vous pouviez m'envoyer une note demain, je l'apprécierais.

Là-dessus, monsieur Proulx, je vous remercie. Monsieur Dubé, vous avez été très silencieux, mais M. Proulx a été éloquent. Merci bien d'être venus au comité et bon voyage de retour.

I would like to call Mr. Simon Potter from Ogilvy Renault.

Welcome, Mr. Potter. We have half an hour, sir. Use it at your discretion. To make an opening statement followed by questions is the usual practice, but if you want to change the rules, go right ahead.

M. Simon Potter (Ogilvy, Renault): J'ai l'habitude de changer les règles de temps à autre.

Le président: Allez-y, monsieur Potter.

M. Potter: Je suis avocat. Donc, les règles. . . En fait, c'est ce dont nous parlons aujourd'hui: le changement de règles internationales. Monsieur le président, j'ai préparé quelques notes. Elles sont en anglais, mais je suis tout à fait prêt à échanger avec vous dans les deux langues.

I thought perhaps I should begin, Mr. Chairman, simply by telling you from what perspective I come. I'm a lawyer in private practice and I have been practising now for about twenty years. About half of my practice is and has been in the area of international trade. So it is as a private practitioner that I come before you—a practitioner who represents industries, companies and sometimes people caught up in a trade problem of one kind or another.

I thought it important that you should have at least one private practitioner come before you, because there simply aren't that many people in Canada who are knowledgeable in this field. Even among those who are—for example, myself—we're too often knowledgeable in a small slice of the field. My particular slice is anti-dumping and countervail, and my expertise in that area has earned me the right to earn \$40 an hour sitting as a binational panellist in three instances. The fact is I'd do it for nothing, because it's interesting enough.

It's from that perspective that I want to bring you the following remarks, which I will summarize now as the answer to the question that was put to two speakers before me. It's all very well and good to ask if this statute complies with our international obligations and if it's legal, but is it in our interest? That is the question, I think, that really should be asked, and it's a proper question.

[Traduction]

Mr. Proulx: We'll send you something on that, but at first glance I don't think we have to break any speed records for the report. For the Americans, it's a bargaining position, of course. In six months, you'll see if they've tabled their tariff equivalents on milk and poultry products as they've announced. Do they apply them? If so, we'll attack them and drag them in front of the panel. It's a bargaining position. In our case, I think we can let the Americans and Europeans take a good year to adjust to the rules we've agreed upon.

The Chairman: As Chairman, I'm asking you a little help because the committee will probably have to discuss this for Thursday. If you could send me a note tomorrow, it would be appreciated.

On that, Mr. Proulx, I would like to thank you. Mr. Dubé, you were silent but Mr. Proulx was eloquent. Thank you for having come before the Committee and have a nice trip back.

C'est maintenant au tour de M. Simon Potter de Ogilvy Renault.

Bienvenu, monsieur Potter. Nous avons une heure et demie, monsieur. Vous vous en servez à votre discrétion. Habituellement, les témoins nous servent une déclaration liminaire suivie par une période de questions et de réponses, mais si vous voulez changer les règles habituelles, libre à vous.

Mr. Simon Potter (Ogilvy, Renault): I'm used to changing the rules from time to time.

The Chairman: Go ahead, Mr. Potter.

Mr. Potter: I'm a lawyer. So, rules—Actually, that's what we're talking about today: changing international regulations. Mr. Chairman, I've prepared a few notes. They're in English, but I'm quite ready to answer your questions in any official language.

Monsieur le président, je devrais commencer en vous disant d'où je viens. Je suis avocat de pratique privée depuis une vingtaine d'années environ. Environ la moitié de ma pratique se situe dans le domaine du commerce international. Je me présente donc ici à titre de praticien privé, représentant divers secteurs, compagnies et parfois même particuliers qui ont des problèmes commerciaux d'un ordre ou d'un autre.

Il me semblait important que vous sachiez au moins que vous avez devant vous un praticien privé parce qu'il n'y a pas tellement de gens au Canada qui connaissent bien le domaine. Même parmi ceux d'entre nous qui le connaissons—moi-même, par exemple—nous n'en connaissons trop souvent qu'une très faible partie. Mon domaine d'expertise sont l'anti-dumping et les droits compensateurs qui m'ont valu le droit de gagner 40\$ l'heure en siégeant à trois reprises à titre de paneliste binational. À vrai dire, je ferais cela à titre gratuit parce que la chose est assez intéressante.

C'est donc sous cet angle que j'aimerais aborder le sujet et je le résumerai sous forme de réponse à la question posée aux deux intervenants qui m'ont précédé. C'est tout beau et tout bien de se demander si cette loi respecte nos obligations internationales et si elle est légale, mais va-t-elle dans le sens de nos intérêts. Voilà la question véritable à poser, à mon avis, et c'est une question appropriée.

[Text]

My answer is an unequivocal yes. My answer would be the same unequivocal yes to the witnesses who just appeared before me. This is in their interest as much as it is in the interest of any other Canadian enterprise.

First of all, let me jump over the parts in my notes that I've put in there to give me a hint to speak a little bit about Bill C-57 and the Uruguay Round. My few minutes here before you have convinced me, from listening, that you already know what this legislation is about and what the Uruguay Round has done.

• 1705

I think it is worth pointing out, however, that it took seven and a half years to negotiate these Uruguay Round agreements. They were signed by 123 countries. I point that out in order to justify the recommendation, which I will come to at the end, for us to not start bothering and tinkering with this thing. It is going to be impossible to renegotiate. The question before you is do we sign on or not? That's really what it boils down to.

The key points for people like my clients are the following. First, there's the very general disappearance of tariff protection worldwide. We already have that advantage, of course, under NAFTA, but we do not have it for very many other markets. If we want to have an export business with eggs in lots of baskets, rather than in just one or two baskets, we need that gradual disappearance of tariffs in other markets.

It's going to be totally eliminated on a variety of products, which I list in my notes. Perhaps there's no need to go into them now. The point I want to make to you is that the benefits Canadian exporters have had under NAFTA will now come to them on a more generalized basis.

As for the subsidies question, I don't know to what extent your committee has gone into this, Mr. Chairman, but I think it's worth pointing out that there's a very major difference between the new Uruguay Round approach to subsidies and that of the GATT.

There will now be three types of subsidies, including prohibited subsidies. Let us pick the country that happens to have been mentioned the most by the speaker who preceded me: the United States. If the United States engages in a prohibited subsidy, we will not have to simply file countervailing complaints against the United States. We will be able to go to the World Trade Organization to get a ruling that such and such a subsidy is simply prohibited and must go.

That is something that we do not have today. I consider that to be a major advantage, gain, and benefit for Canada and for people the likes of whom testified just before I did.

One of the other two types of subsidies is the actionable subsidy. We have this kind sometimes today. It results in countervailing actions. It's just as well that we'll continue to have those, although the new Uruguay Round will impose on all member countries a new criterion to determine whether those subsidies are actionable or not.

[Translation]

Je réponds par un oui non équivoque. Je répondrai par le même oui non équivoque aux témoins qui ont comparu juste avant moi. C'est dans leur intérêt tout autant que dans celui de toute autre entreprise canadienne.

Tout d'abord, je saute les paragraphes de mes notes que j'ai consignés pour me souvenir de dire quelques mots à propos du projet de loi C-57 et du cycle de l'Uruguay. Les quelques minutes que j'ai passées ici en votre présence m'ont convaincu, juste à vous entendre, que vous connaissez d'ores et déjà l'essentiel de cette loi et des conséquences du cycle de l'Uruguay.

Je crois bon de faire remarquer toutefois qu'il a fallu sept ans et demi pour négocier ces accords du cycle de l'Uruguay. Ils ont été signés par 123 pays. Je le rappelle pour justifier la recommandation que nous formulons et sur laquelle je reviendrai à la fin, selon laquelle nous ne pouvons pas commencer à modifier ni à toucher ce document. Ce sera impossible à renégocier. La question est de savoir si l'on signe ou pas? C'est à cela que ça se résume finalement.

Pour des personnes comme mes clients, les points-clés sont les suivants. Premièrement, il y a la disparition générale de la protection tarifaire dans le monde entier. Nous avons bien sûr déjà cet avantage avec l'ALÉNA, mais nous ne l'avons pour beaucoup d'autres marchés. Si nous voulons répartir nos oeufs dans beaucoup de paniers en matière d'exportation, plutôt que dans un ou deux seulement, il faut que les barrières tarifaires disparaissent graduellement dans les autres marchés.

Elles vont être totalement éliminées pour différents produits que j'énumère dans mes notes. Ce n'est peut-être pas nécessaire de s'y attarder maintenant. Je voulais surtout vous dire que les avantages que les exportateurs canadiens ont pu retirer de l'ALÉNA seront maintenant plus généralisés.

Pour ce qui est des subventions, je ne sais dans quelle mesure votre comité s'est penché sur cette question, monsieur le président, mais il faut faire remarquer qu'il y a une grande différence entre la nouvelle approche du cycle de l'Uruguay à propos des subventions et celle du GATT.

Il y aura maintenant trois types de subventions, en comptant les subventions interdites. Prenons le pays que la personne qui m'a précédée a mentionné le plus souvent: les États-Unis. Si les États-Unis pratiquent une subvention prohibée, nous ne devrons pas simplement présenter une plainte pour pouvoir imposer des droits compensateurs aux États-Unis. Nous pourrions demander à l'Organisation mondiale du commerce de rendre un verdict et de demander le retrait de cette subvention qui est une subvention prohibée.

C'est un recours que nous n'avons pas aujourd'hui. Pour moi, c'est un avantage et un gain majeurs pour le Canada et pour les personnes comme celles qui ont témoigné juste avant moi.

Il y a deux autres types de subventions, dont celles qui ouvrent droit à poursuite. Nous en avons parfois actuellement. Elles peuvent entraîner des mesures compensatoires. C'est une bonne chose de les conserver, bien qu'avec le nouveau cycle de l'Uruguay, un nouveau critère sera imposé à tous les pays membres pour déterminer si ces subventions ouvrent droit à poursuite ou pas.

[Texte]

This is the criterion of specificity. It has long been used in the United States, although, even there, it has resulted in very many different judgments as to what is specific and what is not. Some people here have spoken of Canada's producers of hogs and pork. The American rulings regarding the specificity of Canadian subsidies regarding hogs and pork have been varied, even according to the same program.

It's impossible for anyone to tell you what that criterion is going to mean for Canada. It's only possible for a practitioner to tell you that it's there. It's going to be there, but it wasn't there before.

The third type of subsidies are the subsidies that we're going to be allowed to have. This again is an area in which I think Canada has gained more than other countries have gained.

We have the possibility now to have regional development subsidies and environmental improvement subsidies. Those regional development subsidies will help us in large measure to mitigate the pain that will be caused by the gradual disappearance of the marketing boards and the supply management system.

As for anti-dumping, Canada gets something here vis-à-vis our major trading partner, the United States. We brought in a sunset clause for our anti-dumping findings several years ago, but the United States never did. When they make an anti-dumping finding, it just sits there forever. Under the Uruguay Round they will have to bring in a sunset clause. That is to say that they will only be able to go beyond the five years if they prove the necessity of keeping the anti-dumping protection.

Under the new Uruguay Round and the new World Trade Organization, we will get a judicial review of trade-related decisions. As I say at the bottom of page 3 of my notes, this raises an interesting prospect. We now have judicial review of anti-dumping and countervailing decisions under section 28 of the Federal Court Act. We also have it in North American trade at the hands of binational panels under the NAFTA. Here we're going to get it as well under the GATT WTO provisions.

I should point out as well that the statutory modifications imposed by the Uruguay Round on Canada will give what might be considered a fourth measure of judicial review. It appears in section 180 of Bill C-57. As a GATT panel is looking at a dumping or countervailing determination of Canada, the Minister of Finance can tell his deputy minister to look at it again to see if we might come to a different decision in order to avoid the embarrassment of losing before the GATT.

[Traduction]

Il s'agit du critère de spécificité. On l'utilise depuis longtemps aux États-Unis quoique, même là-bas, il peut donner lieu à des jugements très différents quant à savoir ce qui est spécifique et ce qui ne l'est pas. Certaines personnes ici ont parlé des producteurs canadiens de porc et de viandes de porc. Les décisions américaines concernant la spécificité des subventions canadiennes relatives au porc et à la viande de porc ont beaucoup varié, même s'il s'agit du même programme.

Personne ne peut dire ce que ce critère signifiera pour le Canada. Les spécialistes de la pratique ne peuvent parler que de ce qui existe. C'est un critère qui va exister mais qui n'était pas là auparavant.

Les subventions du troisième type sont celles qui vont être autorisées. Là encore, c'est un domaine où, selon moi, le Canada a gagné plus que les autres pays.

Il est maintenant possible d'accorder des subventions au développement régional et aux améliorations environnementales. Ces subventions au développement régional nous aideront considérablement à atténuer des difficultés dues à la disparition progressive des offices de commercialisation et du système de gestion des approvisionnements.

Pour ce qui est de l'anti-dumping, le Canada obtient aussi quelque chose par rapport à son principal partenaire commercial, les États-Unis. Nous avons limité dans le temps nos décisions anti-dumping il y a plusieurs années, mais les États-Unis ne l'ont jamais fait. Lorsqu'on rend un décret de dumping aux États-Unis, il demeure à tout jamais. Suivant le cycle de l'Uruguay, il faudra une clause d'extinction. Ainsi, ils ne pourront dépasser les cinq ans que s'ils prouvent la nécessité du maintien de la protection anti-dumping.

Avec le nouveau cycle de l'Uruguay et la nouvelle Organisation mondiale du commerce, nous pourrions demander un examen judiciaire des décisions relatives au commerce. Comme je le dis au bas de la page 3 de mes notes, cela soulève une perspective intéressante. L'article 28 de la Loi sur la cour fédérale prévoit actuellement un contrôle judiciaire des décisions anti-dumping et des mesures compensatoires. Nous avons également cela pour le commerce nord-américain avec les groupes binationaux en vertu de l'ALENA. Ici, ce sera aussi prévu dans les dispositions du GATT sur l'ONC.

• 1710

Je dois signaler également que les modifications législatives imposées par le cycle de l'Uruguay au Canada donneront lieu à ce que l'on peut considérer comme une quatrième mesure de réexamen judiciaire. Cela se trouve à l'article 180 du projet de loi C-57. Si un groupe du GATT examine une décision de dumping ou de mesure compensatoire rendue au Canada, le ministre des Finances peut demander à son sous-ministre de réexaminer la question pour voir s'il serait possible de parvenir à une décision différente afin de ne pas se trouver dans l'embarras en perdant devant le GATT.

[Text]

With respect to other impacts on Canadian proceedings, there are two definitional changes that are going to come into the Special Import Measures Act because of the Uruguay Round. They have to do with the definition of injury; it's now going to become serious injury. That will be defined as "significant overall impairment of the domestic industry". Threat of serious injury will be defined as "real imminence of injury".

Those two definitional changes will make our legislation, I believe, less protective in its application. I believe there have been several judgments from the Canadian International Trade Tribunal, which certainly treats as injury something that is not significant overall impairment and which often has seen threat of serious injury as something not quite as frightening as imminence.

Several rulings, however, made over the years by the CITT, which have been held by commentators to have been overly protectionist, will now be enshrined in the Uruguay Round and in the new statute, which will be amended to comply with the Uruguay Round. The tribunal's findings regarding cumulation—that is to say, lots of countries exporting very little to Canada can be treated as a big lump of exporters exporting a lot to Canada and injuring Canadian industry. The tribunal's findings regarding regional markets will now be enshrined in statute and that will comply with the Uruguay Round agreements.

I'd like to move ahead quickly and get to the question period, because you strike me as being more knowledgeable than my prepared remarks were justified.

I have a heading in my notes, "Problems and Opportunities". I think a lot of the problems that commentators have harped on regarding the Uruguay Round should really be looked at from the other side of the coin from time to time.

Take, for example, the matter of the supply management, which was discussed by the witness before me. There's no doubt we're in a situation from which any transition is going to be painful, but I think it's clear we have to look at that transition as something that we were going to have to come to one day. We have now negotiated, I think rather successfully, a transition to a system that will allow an efficient production and allow for exactly the kind of aggressive protection of our interests that the witness before me was calling for.

I agree with nearly everything he said, but I would like to stress that this Uruguay Round gives us exactly the tools we would have liked to guarantee that kind of aggressive protection. The only thing that will now be lacking is the will. Maybe if we could get the will to file some of these complaints, perhaps complains filed by, who knows, dairy producers, we would be looking after our interests a bit better.

• 1715

There is a problem that has been raised by some on the question of transition. I read the other day that the United States plans to make an early exit from the GATT as soon as the WTO is approved, leaving its GATT trading partners a little bit in the lurch unless they're under the WTO umbrella. Having lapsed some of the GATT panels currently under way, luckily most of the Canadian GATT panels with the United States have already come to judgment.

[Translation]

En ce qui concerne les autres effets sur la procédure canadienne, deux changements de définition vont devoir intervenir dans la Loi sur les mesures spéciales d'importation du fait du cycle de l'Uruguay. Il s'agit de la définition du dommage; on parlera maintenant de dommage grave, ce qui sera défini comme la «dégradation générale notable de la situation des producteurs nationaux». La menace de dommage grave sera caractérisée par «l'éminence évidente du dommage».

Avec ces deux changements de définition, notre loi deviendra moins protectrice dans son application. Je crois qu'il y a eu plusieurs jugements du Tribunal canadien du commerce international et qu'il ne considère pas le dommage comme étant une dégradation générale notable et pour qui, souvent, la menace de dommage grave n'est pas véritablement de nature imminente.

Cependant, plusieurs des arrêts rendus au fil des ans par le TCCI, que les commentateurs ont jugé trop protectionnistes, seront maintenant enchâssés dans le cycle de l'Uruguay et dans la nouvelle loi qui sera modifiée de façon à assurer la compatibilité. Les décisions du tribunal sur le cumul... c'est-à-dire que l'on peut considérer plusieurs pays qui exportent très peu vers le Canada comme un grand groupe d'exportateurs exportant beaucoup au Canada et créant un dommage pour l'industrie canadienne. Les décisions du tribunal sur les marchés régionaux seront maintenant intégrées à la loi et cela correspondra aux accords du cycle de l'Uruguay.

J'aimerais poursuivre rapidement afin d'arriver à la période des questions parce que j'ai l'impression que vous connaissez mieux la question que je ne le croyais en préparant mes notes.

J'ai dans mes notes une rubrique intitulée, «problèmes et possibilités». Je crois qu'il faudrait occasionnellement examiner ce revers de la médaille de bien des problèmes soulevés par les commentateurs à propos du cycle de l'Uruguay.

Prenons par exemple la question de la gestion des approvisionnements qui a été abordée par le témoin précédent. Il est certain que dans la situation où nous nous trouvons, toute transition sera douloureuse, mais nous devons voir cette transition comme quelque chose d'inévitable à un certain moment. Nous avons réussi maintenant à négocier une transition vers un système qui nous permettra d'avoir une production efficace avec des protections qui correspondent à nos intérêts, comme le demandait le témoin précédent.

Je suis pratiquement d'accord avec tout ce qu'il a dit, mais j'aimerais souligner que ce cycle de l'Uruguay nous donne exactement les outils que nous voulions avoir pour garantir ce genre de protection ferme. La seule chose qui va manquer maintenant, c'est la volonté. Si nous trouvons la volonté de présenter certaines de ces plaintes, peut-être celles venant, qui sait, des producteurs laitiers, nous défendrons un peu mieux nos intérêts.

Certains ont soulevé le problème de la transition. L'autre jour, j'ai lu que les États-Unis se retireraient du GATT dès l'adoption de l'OMC, faisant ainsi un peu faux bond à leurs partenaires commerciaux, à moins que ceux-ci ne soient également membres de l'OMC. De plus, les États-Unis ont cessé leurs activités à diverses commissions du GATT, mais la plupart des commissions canado-américaines ont heureusement déjà rendu leur décision.

[Texte]

The Canadian position, as I understand it, is that we ought to be maintaining for four countries that haven't managed to get under the WTO umbrella the advantages they had earned under the GATT, if nothing else as a simple human measure. That's certainly the way I would see it.

The Chairman: Who are those, Mr. Potter?

Mr. Potter: I don't have a list with me, but I understand certain African countries are not immediately qualifying for WTO. I believe Zimbabwe is having a little bit of trouble in that regard. I'm sure the Department of Foreign Affairs will be able to give you list, but there is a list of countries in that regard.

China has presented a problem that I have always thought should be seen as an opportunity. There's been a Chinese insistence on being a founding member of the WTO, but wanting to get in on preferential terms because it is, according to itself, a developing country and not a developed country. I don't think that's a matter for you to decide on whether or not to adopt this legislation, but it is an issue you may want to consider. My opinion on that is that the faster we get China within these disciplines, the better off we'll be. Then it becomes a question of detail as to time of phase-in for various undertakings.

Turning to my conclusions, I see clear benefits to Canada from this. The Minister of Finance has calculated that once all the phase-ins are all over with there will be \$3 billion a year in benefits for Canada. I don't know whether it's \$3 billion or \$2 billion or \$4 billion, but I do know, from my clients, it's a substantial benefit. These are going to be more and more open markets. We have more and more tools with which to discipline the countries who do not play by the rules. We have tools with which to discipline countries who don't play by the rules in third countries. We can keep those third markets more open for ourselves with this Uruguay round.

I conclude by recommending that we ought to carry on in the tradition of Canada, which is to play a leading role in these trading agreements. We should not dilly-dally on it. We should not play the Japanese game of waiting to approve the treaty to see if the United States signs on. We should send a message out around the world that we believe this is a happy development, a step in the right direction, and encourage everyone to go in that same direction.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Potter.

We have about 15 minutes. I have just one question, if I may be allowed to ask it.

Au sujet de la préséance du GATT sur l'ALÉNA, vous êtes convaincu que les ententes du GATT, ou de l'OMC à l'avenir, vont avoir préséance sur l'ALÉNA et l'entente Canada—État-Unis.

Mr. Potter: Non.

Le président: Vous n'êtes pas d'accord?

Mr. Potter: Tout dépend de ce que vous voulez dire par «préséance». Je suis convaincu que l'ALÉNA est en situation légale vis-à-vis du nouvel accord du GATT. Le Canada peut vivre avec les avantages et de l'ALÉNA et du nouveau GATT.

[Traduction]

Si j'ai bien compris, la position canadienne consiste à défendre les avantages acquis sous le GATT auprès de quatre pays qui n'ont pas encore réussi à s'intégrer à l'OMC, ne serait-ce que pour des raisons humanitaires. Voilà donc comment je perçois la situation.

Le président: Quels sont les pays en question, monsieur Potter?

M. Potter: Je n'ai pas la liste avec moi, mais je crois qu'il s'agit de certains pays africains qui ne sont pas encore admissibles à l'OMC. Je crois que le Zimbabwe a des difficultés. Je suis sûr que le ministère des Affaires étrangères pourra vous procurer la liste, puisqu'une telle liste existe.

La Chine présente un problème qui, d'après moi, est en fait une opportunité. Ce pays insiste sur le fait qu'il est membre fondateur de l'OMC, mais il veut y accéder à des conditions avantageuses parce qu'il estime être un pays en développement et pas un pays développé. Je ne crois pas qu'il vous revient de décider si vous voulez en tenir compte dans ce projet de loi, mais c'est une question qui pourrait vous intéresser. À mon avis, il est mieux d'intégrer la Chine aussitôt que possible. Par la suite, on pourra travailler sur les détails de l'échéancier d'intégration dans plusieurs domaines.

En conclusion, je crois que le Canada en tirera un avantage net. Le ministre des Finances a établi qu'une fois les étapes d'intégration terminées, les retombées économiques pour le Canada se chiffreront à 3 milliards de dollars par année. Je ne sais pas s'il s'agit de 2, 3 ou 4 milliards de dollars, mais je sais que ce sont des retombées importantes pour mes clients. Les marchés s'ouvriront de plus en plus. Nous disposons d'avantage d'outils pour discipliner les pays qui ne respectent pas les règles du jeu. Nous avons des outils avec lesquels nous pourrions discipliner les pays qui ne jouent le jeu dans les pays tiers. Au cours des négociations actuelles du cycle de l'Uruguay, il nous sera possible d'obtenir l'accès à ces tierces marchés.

En conclusion, je recommande que nous maintenions la tradition canadienne, qui consiste à jouer un rôle clé dans la négociation de ces accords commerciaux. Nous ne devons pas nous traîner les pieds. Nous ne devons pas jouer le jeu des japonais qui consiste à ne pas signer d'accord avant que les États-Unis ne l'aient fait. Nous devrions envoyer un message à tous les autres pays disant qu'il s'agit d'un heureux événement, que c'est un pas dans la bonne direction, et encourageant chaque pays de marcher dans cette même direction.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Potter.

Il nous reste encore une quinzaine de minutes. J'ai juste une question; permettez-moi de la poser.

Regarding GATT's precedence over NAFTA, you are convinced that one day GATT, or WTO, agreements will have precedence over NAFTA and the Canada—U.S. Free Trade Agreement.

Mr. Potter: No.

The Chairman: You don't agree?

Mr. Potter: It all depends on what you mean by "precedence". I'm convinced that NAFTA is on the same legal footing as the new GATT Agreement. Canada can benefit both from NAFTA and the new GATT Accord.

[Text]

Il y a certains domaines où nous accordons des privilèges et des avantages à nos partenaires commerciaux. Ce sont des avantages GATT lorsque le GATT donne davantage, et des avantages ALÉNA lorsque l'ALÉNA donne davantage. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une question de préséance.

Mr. Bergeron: Je reviens à la question du président. Sur la question des produits agricoles contingentés, croyez-vous, comme le prétend le gouvernement canadien, que les dispositions du GATT ont préséance sur celles de l'ALÉNA comme le prétendent les Américains?

[Translation]

In some areas, our trade partners benefit from certain privileges and advantages. They benefit under GATT when GATT gives them an advantage, and they benefit from NAFTA when NAFTA gives them an advantage. I don't think it's a question of precedence.

Mr. Bergeron: I'd like to follow up on what the Chairman said. Regarding quotas on farm products, do you believe, as the Canadian government has told us, that GATT provisions have precedence over NAFTA, which is what the Americans are saying?

• 1720

M. Potter: La réponse est celle que je viens de donner. Dans un domaine précis, il se peut que notre obligation aille plus loin en vertu du GATT qu'en vertu de l'ALÉNA. En se conformant au GATT, on va se conformer à l'ALÉNA. Dans d'autres domaines, il faut aller plus loin pour respecter l'ALÉNA que pour respecter le GATT. Ce n'est pas une question de préséance, mais de poids des obligations. Si on veut dire par «préséance» que, dans un domaine précis de contingentement, le GATT exige plus que l'ALÉNA, je réponds que c'est vrai.

Le président: Monsieur Graham, vous voulez peut-être préciser la même question.

Mr. Graham: Let me ask you a lawyer's question, since we don't seem to be getting to the bottom of this. The position advocated by the United States is that NAFTA prevails over GATT and therefore we cannot adopt the present tariff quotas adopted under the GATT. The Canadian position is that the GATT, being subsequent to NAFTA, prevails over the provisions of NAFTA.

This question came up earlier today—before you came into the room perhaps—and was asked to an earlier witness. As an experienced trade lawyer and member of various panels, which of those two positions would you adopt if you were willing to give an opinion without being paid for it at the usual Ogilvy Renault rate?

Mr. Potter: No comment.

The Chairman: That's what you're going to get—no comment.

Mr. Potter: I will give an opinion and I'll send the bill to Mr. Graham later on.

My opinion is that it is not a question of one being stronger than the other or always having to cede to the other. Having signed these two treaties, our obligation as a country in one particular area may be stronger and heavier under the GATT than under the NAFTA, and if that is the case, we have to comply with the GATT in order to meet with the NAFTA.

In other areas it may be that NAFTA requires more of us, and then we'll have to do what NAFTA requires. The problem only occurs when they are contradictory, and I don't see this quota situation as a case in which they are contradictory. So I would not agree with the American position, nor would I put it in the words that the Canadian government has used. I would say we are going to obey both of these trading obligations, and I think we can.

Mr. Potter: I've just given you the answer. In a specific area, it's possible that you have an obligation under GATT rather than NAFTA. By signing on to GATT, you sign on to NAFTA. In other areas, you'll have to do more to respect NAFTA than to respect GATT. It's not a question of precedence, but of the weight of your obligations. If, for you, "precedence" means that in a specific area where there are quotas, GATT is more demanding than NAFTA, I agree.

The Chairman: Mr. Graham, you may want to be a little more specific on that issue.

M. Graham: Permettez-moi de vous poser une question d'avocat, puisque nous ne semblons pas aller jusqu'au fond des choses. La position défendue par les États-Unis est que l'ALÉNA a préséance sur le GATT, et, par conséquent nous ne pouvons pas adopter le contingentement actuel, qui a été adopté sous le GATT. La position canadienne est que le GATT, ayant été signé après l'ALÉNA, c'est lui qui a préséance sur les dispositions de l'ALÉNA.

Cette question a été soulevée un peu plus tôt aujourd'hui—peut-être même avant que vous ne vous soyez joints à nous—et été posée à un témoin. À titre d'avocat spécialiste en commerce et membre de plusieurs commissions, laquelle de ces deux positions appuieriez-vous si on vous demandait votre opinion sans vous verser les honoraires que vous recevez normalement chez Ogilvy Renault?

M. Potter: Je n'ai rien à déclarer.

Le président: Voilà votre réponse: je n'ai rien à déclarer.

M. Potter: Je peux vous donner une opinion et ensuite envoyer la facture à M. Graham.

Mon opinion est qu'il ne s'agit pas d'une question où un partenaire est toujours plus fort ou moins fort que l'autre. Ayant signé ces deux traités, le Canada, dans certains domaines, est plus lié à l'accord du GATT qu'à l'ALÉNA, et si c'est le cas, il devra se soumettre aux dispositions du GATT s'il veut respecter celles de l'ALÉNA.

Mais dans d'autres domaines, nos obligations en vertu de l'ALÉNA sont plus grandes et nous devrons par conséquent nous soumettre à l'ALÉNA. Le problème ne se pose que lorsque les dispositions dans les deux traités sont contradictoires, mais il me semble que ce n'est pas le cas des contingentements. Je ne suis donc pas d'accord avec la position américaine, mais je n'appuie pas, telle que libellée, la position du gouvernement canadien. À mon avis, nous devons nous soumettre aux deux traités commerciaux, et je crois que c'est possible.

[Texte]

A voice: It's not a political answer.

M. Bergeron: Vous avez posé une question d'avocat et vous avez eu une réponse d'avocat.

M. Graham: C'est une réponse sibylline, je crois.

Mr. Penson: Thank you for coming this afternoon. I enjoyed your comments. I think you added a lot to our panel's consideration regarding the WTO.

The position you advocated of Canada implementing the legislation—it is a matter of strategy around this table—is that part of showing a leadership in the WTO, of taking the lead in getting our legislation approved through the House quickly and showing the world that we're one of the first to adopt it?

Mr. Potter: Yes, Mr. Penson. I would put it on two levels.

First is the position of leadership to encourage other countries to go the way Canada is going. Canada has a reputation in this circle that imposes a certain responsibility of showing the way, of helping people go in the right direction. For some countries it will be a lot more burdensome than it is for Canada to sign these agreements. Canada has to encourage those countries to go that way.

The second aspect is that once all of that is in place—we've learned under the GATT regime that not every country has the same welcome mat when it walks through the door at various meetings—Canada must make sure that its welcome mat is always there.

Mr. English: I really enjoyed your presentation and the interaction of questions and answers. I think you've added much to our discussion and understanding.

• 1725

During the previous discussions we've had on foreign policy and now on trade, we seem to be continually going along the line of understanding the rules better, of what it is and what it isn't. Many times we say that if we understand the rules we can outperform and can win by the rules—if we know them.

Sometimes when we continue to dig and continue to be very specific on rules, it turns around and comes back to us that we're being anti-American. In this previous election in the U.S., I heard—I happened to be in South Carolina—a senator talk about the fact that Canadians were trying to pin people down and so forth, and that's not what it's all about.

Is it anti-American when we try to understand the rules and have rules-based trading?

Mr. Potter: If anything, I would say it's pro-American. We're going towards a much more rules-based regime under the WTO than we were under the GATT, and we are getting there in large measure because of American insistence that we go there. I suppose you could be cute and say it's pro-American to insist on playing by the rules and playing by a rules-based regime.

It's worth pointing out that there really haven't been many rules in the past. The whole world has been trying to come to grips with the rules as they've been and as they have been developing. Canada should perhaps not blame itself too much

[Traduction]

Une voix: Ce n'est pas une réponse politique.

Mr. Bergeron: You asked a lawyer's question and you received a lawyer's answer.

Mr. Graham: In my opinion, it's a mysterious answer.

M. Penson: Merci beaucoup d'être venu cet après-midi. J'ai apprécié vos remarques. Je crois que vous avez grandement contribué au travail de notre groupe sur l'OMC.

Vous avez recommandé que le Canada adopte le projet de loi—pour le comité c'est une question de stratégie—et qu'il donne l'exemple au sein de l'OMC, qu'il soit le premier à faire adopter le projet de loi par la Chambre, et qu'il démontre aux autres pays que le Canada est un des chefs de file dans ce domaine?

M. Potter: Oui, monsieur Penson. Je crois qu'il y a deux aspects à la situation.

D'abord, si le Canada joue le rôle de chef de file, d'autres pays suivront. Dans le milieu, le Canada a une certaine réputation qui lui impose la responsabilité de donner l'exemple et d'aider d'autres pays à le suivre. Pour certains pays, il sera beaucoup plus difficile de signer ces accords qu'il ne l'est pour le Canada. Le Canada doit encourager d'autres pays à suivre la même direction.

Ensuite, dès que le système sera en place—nous avons appris que le GATT réserve un accueil différent pour divers pays au cours de ses réunions—le Canada devra s'assurer qu'il soit toujours le bienvenu.

M. English: J'ai beaucoup apprécié votre présentation et l'échange de questions et de réponses. Je crois que vous avez beaucoup contribué à notre discussion et que vous nous avez éclairés sur le sujet.

Au cours des discussions que nous avons eues sur la politique étrangère et que nous avons maintenant sur le commerce, il semble que nous comprenions de mieux en mieux les règles, ce qu'elles sont et ce qu'elles ne sont pas. On dit souvent que c'est en comprenant les règles qu'on réussit et qu'on peut les utiliser à notre avantage.

Parfois, quand nous continuons à insister pour qu'on s'en tienne strictement aux règles, cela se retourne contre nous et on nous accuse de pratiquer de l'anti-américanisme. Au cours des dernières élections aux États-Unis, j'ai entendu—je me trouvais alors en Caroline du Sud—un sénateur dire que les Canadiens essaient de prendre les gens en défaut, alors qu'il n'est pas question du tout de cela.

Est-ce de l'anti-américanisme que d'essayer de comprendre les règles et de vouloir commercer selon les règles?

M. Potter: Je dirais plutôt que c'est une attitude pro-américaine. Avec l'OMT, nous nous acheminons vers un régime beaucoup plus réglementé qu'avec le GATT, et c'est dû dans une grande mesure au fait que les États-Unis ont insisté pour qu'on aille dans ce sens. On pourrait sans doute plaisanter et dire qu'il est pro-américain d'insister pour suivre les règles et s'en tenir à un régime réglementé.

Il faut bien souligner que, jusqu'à maintenant, il n'y avait pas beaucoup de règles. Le monde entier s'est efforcé de s'accommoder des règles telles qu'elles étaient et à mesure qu'elles apparaissaient. Le Canada ne devrait pas trop s'en faire

[Text]

for not having been right at the cutting edge of those rules. But it is true that now, with this regime coming into place, we will not have any alternative. The speaker who preceded me is absolutely right. Here in Ottawa we will have to have a team of people watching out for Canadian interests, not just vis-à-vis the United States but around the world, in order to make sure our interests are protected and that people continue to play by rules which are getting more and more specific.

The disciplines are now more and more clear, and frankly I see that as a happy development. We're used to playing by the rules and expecting that everybody else will. I think it's correct to play by the rules, but it's probably naive to expect that everybody else will.

Mr. Graham: Mr. Potter, you've had experiences as a member of various binational panels and you've had a look, no doubt, at the dispute resolution mechanisms in this new agreement. Do you think they're going to be significantly more effective than they were in the previous regime? From my reading, it's telling me everybody was pretty unhappy with the previous GATT dispute mechanism because it was time-consuming, cumbersome and couldn't be applied very well. Do you think the changes here are going to make the rules not only clearer but more applicable?

Mr. Potter: Yes. The reason for that is multiple. First of all, there are various measures in the new Uruguay Round agreements to ensure that the scope for political interference in GATT panel decisions is vastly reduced, that acceptance of panel decisions by the GATT body itself will be near automatic. There are provisions as well for rapid appeals, which were not there before, so that slowly we should be able to expect a more constant GATT jurisprudence. So I say yes.

On the other hand, these are going to be new animals that we haven't seen before and we'll have to give them a try. They're also animals that are going to consider problems that GATT instances have never considered before; for example, judicial review of countervailing decisions.

But I would say yes, so much so that practitioners like me—and you in a previous incarnation, Mr. Graham—will now be looking, when their clients are concerned by these problems, as practitioners to a possible GATT recourse.

The Chairman: Mr. Richardson, did you have a question?

Mr. Richardson: I'll pass on that. Thank you.

The Chairman: Mr. Volpe, I'll come back to you.

Can I just pursue then, if nobody has a question? I'm kind of mystified by the fact that the government has the authority to proclaim this act whenever it feels like it—after Parliament has pronounced on it, of course. I think there's some hesitation because they want to see what the next guy is going to do. The French are watching the United States, the British are watching the French, and the Canadians are saying "We'll pass the bill in the House, but we'll let cabinet decide when to proclaim it", if I understand the legislation before us properly—section 222.

[Translation]

s'il n'a pas été à la fine pointe dans ce domaine. Mais il est vrai que maintenant, avec ce régime qu'on va mettre en place, nous n'aurons pas de porte de sortie. Celui qui a parlé avant moi a tout à fait raison. Ici, à Ottawa, nous devons avoir une équipe chargée de veiller aux intérêts canadiens, non pas seulement face aux États-Unis mais face au monde entier, afin de nous assurer que nos intérêts sont protégés et que l'on continue de respecter une réglementation qui devient de plus en plus précise.

Les règles de discipline sont de plus en plus claires, et à dire vrai, je trouve que c'est une bonne chose. Nous avons l'habitude de nous en tenir aux règles et nous nous attendons à ce que tout le monde le fasse. Je pense qu'il est bon de jouer franc jeu, mais il est sans doute naïf de penser que tout le monde le fera.

M. Graham: Monsieur Potter, vous avez été membre de divers groupes binationaux et vous avez certainement examiné les mécanismes de règlement des différends que contient cette nouvelle entente. Pensez-vous qu'ils seront nettement plus efficaces que ceux que nous avions auparavant? D'après ce que j'en sais, je pense que tout le monde était assez mécontent des anciens mécanismes de règlement des différends du GATT parce qu'ils demandaient beaucoup de temps, étaient laborieux et ne pouvaient pas être appliqués très efficacement. Pensez-vous que les changements qu'on s'apprête à apporter aux règles vont les rendre non seulement plus clairs mais aussi plus applicables?

M. Potter: Oui. Pour de multiples raisons. D'abord, les nouvelles ententes du cycle de l'Uruguay contiennent diverses mesures visant à réduire de beaucoup l'ampleur de l'interférence politique dans les décisions du groupe spécial du GATT, de sorte que les décisions du groupe soient presque automatiquement acceptées par le GATT même. Il y a des dispositions pour interjeter appel rapidement, c'est une nouveauté, si bien que peu à peu nous devrions pouvoir compter sur une jurisprudence du GATT qui soit plus constante. Je répond donc que oui.

Par ailleurs, ce sont des nouveautés, des choses que nous n'avons encore jamais vues et dont nous devons faire l'essai. Ces dispositions serviront aussi à examiner des problèmes que les instances du GATT n'ont encore jamais examinés; par exemple, l'examen judiciaire des décisions concernant les droits compensateurs.

Néanmoins je répondrai que oui, d'autant plus que des avocats comme moi—et comme vous l'avez été, monsieur Graham—vont maintenant examiner, quand leurs clients se poseront des questions, quels sont les recours possibles en vertu du GATT.

Le président: Monsieur Richardson, vous avez une question?

M. Richardson: Pas cette fois. Merci.

Le président: Monsieur Volpe, je reviendrai à vous dans un instant.

Puis-je poser une question, si personne n'en a? Je suis assez étonné de constater que le gouvernement a le pouvoir de proclamer cette loi quand bon lui semble—une fois que le Parlement s'est prononcé, bien sûr. Je pense qu'on hésite un peu parce qu'on veut voir ce que le prochain type fera. Les Français surveillent les Américains, les Anglais surveillent les Français, et les Canadiens disent «la Chambre va adopter le projet de loi, mais c'est le Cabinet qui décidera quand il faudra la promulguer», si j'ai bien compris l'article 222 du projet de loi dont nous sommes saisis.

[Texte]

[Traduction]

• 1730

Dans le texte de l'entente de Marrakech, il est dit:

Les représentants conviennent qu'il est souhaitable que l'Accord sur l'OMC soit accepté par tous les participants aux Négociations commerciales multilatérales du Cycle d'Uruguay [...] afin qu'il entre en vigueur le 1^{er} janvier 1995 ou le plus tôt possible après cette date.

Il y en a 123 qui ont participé aux négociations, dites-vous, monsieur Potter? À votre avis, les 123 doivent-ils l'adopter avant le 31 décembre de cette année pour qu'on puisse le proclamer, ou si une majorité peut l'adopter? Est-ce que cela veut dire quelque chose?

M. Potter: Il est certain, monsieur le président, qu'il n'est pas nécessaire que les 123 aient signé et changé leurs lois pour que la chose entre en vigueur.

Le président: Cela n'est pas nécessaire.

M. Potter: Non. Ce qui est nécessaire pour le Canada, cependant, c'est que notre Chambre des communes et le Sénat approuvent ce projet de loi C-57 afin que, par la suite, il puisse y avoir une proclamation lorsqu'il deviendra évident que la bonne majorité de ces 123, du moins en termes d'importance économique, ont signé la chose. Il est peut-être bien que nous ayons un système en deux étapes. On pourrait parler d'une certaine hypocrisie en disant: Oui, le Canada dit qu'il a accepté la chose, mais il s'est bien gardé de proclamer ses modifications législatives. Je ne réagis pas comme cela. Je pense que c'est bien d'y aller en deux étapes. En fait, si on compare le dernier article du projet de loi C-57, l'article 222, et l'article 8 où on lit que l'accord est approuvé, on voit qu'il y a deux étapes. Le Canada peut approuver l'accord. On vous demande votre avis là-dessus pour que le Parlement l'approuve par la suite. La deuxième étape, c'est la modification de plusieurs lois canadiennes. Cela viendra par la proclamation. Je pense qu'il est approprié que la chose se fasse en deux étapes.

Le président: Le paragraphe (2) de l'article 222 se lit comme suit:

(2) Un tel décret ne peut toutefois être pris que si le gouverneur en conseil est convaincu que l'Accord est en vigueur.

On dit bien «est en vigueur». Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Potter: C'est une bonne question. Cela n'exige pas que les 123 aient déjà approuvé l'accord et changé leurs lois. Cela veut sans doute dire qu'une majorité appréciable l'a fait. C'est un peu subjectif, et c'est sans doute pour cette raison qu'on envisage, avec raison selon moi, de laisser cette appréciation subjective au Cabinet.

The Chairman: Mr. Penson, I think you indicated you wanted a short question.

Mr. Penson: I have just a short comment, and I think you've touched on it.

There's the matter of bringing us into line to pass the necessary legislation it takes to implement this, and then there's the whole matter of the legislation itself. We exposed some shortcomings in Canadian policy that need to be examined. I'm thinking of the Western Grain Transportation Act and all of these things. Internal trade barriers are restricting our ability to trade.

In the Marrakesh Agreement, it says:

Participants agree on the desirability of acceptance of the Agreement establishing the multilateral trade organization by all participants with a view to its entry into force on 1 January 1995 or as early as possible.

Mr. Potter, did you say that 123 countries took part in the negotiations? In your opinion, do those 123 countries have to adopt the agreement before December 31st of this year for it to be proclaimed, or will a majority do? Would that be important?

Mr. Potter: Mr. Chairman, one thing is sure, and that's that it is not necessary for 123 countries to sign the agreement and amend their laws for the agreement to come into force.

The Chairman: It's not necessary.

Mr. Potter: No. What is necessary for Canada, however, is that the House of Commons and the Senate pass Bill C-57 so that it can be proclaimed once it is clear that most of the 123 countries, at least the biggest countries, will sign the agreement. The fact that we have a two tier system might be a good thing. Some people might say Canada is hypocritical because on the one hand, it passed the agreement, but on the other, it hasn't promulgated the legal amendments yet. But that's not how I see things. I think it's good to take things one step at a time. In fact, if you compare the last section of Bill C-57, that is section 222, with section 8 which says that the agreement has been approved, you can see there are two phases. Canada can adopt the agreement. Parliament is asking the committee's opinion on the matter before approving it. The second phase is amending several Canadian laws. That will come when the agreement is proclaimed. I think it's good that the process has two phases.

The Chairman: Subsection 222(2) reads as follows:

no order shall be made under subsection (1) unless the governor in council is satisfied that the agreement is in force.

It clearly says "is in force". What does that mean?

Mr. Potter: That's a good question. It doesn't mean that 123 countries have to have approved the agreement and amended their laws. It probably means that a good majority have done so. It's a little subjective, but that's probably why the Cabinet has the final word—and in my opinion, rightfully so.

Le président: Monsieur Penson, je crois que vous vouliez poser une petite question.

M. Penson: J'aimerais juste dire quelques mots sur la question que vous avez soulevée.

D'abord, il y a le fait que le Canada devra adopter des lois pour que l'accord ait force de loi, et ensuite il y a les lois elles-mêmes. Nous avons déjà parlé de lacunes dans la politique canadienne. Je pense notamment à la Loi sur le transport du grain de l'ouest, entre autre. Les obstacles au commerce international nous empêchent d'avoir accès à certains marchés.

[Text]

I guess I just want to hear your brief comments as to the importance of Canada shoring up our own policy in those areas in order to make this World Trade Organization work and make us competitive in these markets by taking advantage of these big trade agreements we now have in place.

Mr. Potter: Did you used to be a lawyer, Mr. Pension?

Mr. Pension: No.

Mr. Potter: That's a rather leading one, isn't it?

Mr. Pension: It gives you a good opportunity, though.

Mr. Potter: Of course it is important. We have an internal trade agreement now in Canada. It did not go as far as many people wanted it to, but it is clearly a step in the right direction. The NAFTA agreement, this legislation and the Uruguay Round agreements will all be incentives and impetuses towards further steps in that same correct direction.

• 1735

The Chairman: Thank you. Mr. Volpe had a short question and so did Mr. Graham.

Mr. Volpe: Mine is one of clarification, actually, Mr. Chairman. I followed the discussion all the way along, and I want to leave a substantive question for another time, when your time is free for this.

I thought in response to the chairman you indicated that while the 123 countries that have signed on might be a significant number, what should be of concern to us is not so much that the 123, or others, have actually signed on but that those 123 represent a great portion of interests for Canada.

If I heard you correctly, should we then be concerned if the United States were not to accept all the arguments put forward as being good, sound, and substantive for signing on to this agreement and if, for whatever reason, it might decide not to be a part of this arrangement? Would it be your advice, under such circumstances, given the proportion of bilateral trade and trade in general that the United States represents for us, that we not sign on?

Mr. Potter: First of all, Mr. Volpe, let me say that I think the prospect you hold out is not that far-fetched. What with the changes in the legislature we've had in the United States, with the problems the President has down there, with more and more vocal protectionist interests, and with the simple arithmetic of the thing—the Minister of Finance's study mentioned the number of \$3 billion, which I mentioned earlier. It also came to the conclusion that it is the non-U.S. countries that are going to benefit the most from these agreements.

The reason they give is that they think the U.S. already has about as much benefit as it can get out of agreements like this. Therefore, I don't think it's far-fetched to imagine that something might happen with fast-track authority or otherwise to prevent the United States going in.

Your question then is, if that happens, should we be proclaiming this. I would recommend that in any event Parliament ought to pass it. Should it then be proclaimed? My answer to that will be no, because I think the real advantage that comes out of this is the ability to discipline the United States in its trading actions in countries other than our own.

[Translation]

J'aimerais savoir, en quelques mots, si vous pensez que le Canada devrait renforcer sa propre politique commerciale afin de profiter de l'organisation mondiale du commerce et de devenir plus concurrentiel à l'étranger en profitant de ces grands accords commerciaux.

M. Potter: Avez-vous déjà été avocat, monsieur Pension?

M. Pension: Non.

M. Potter: C'est une question assez suggestive, n'est-ce pas?

M. Pension: C'est par contre une bonne occasion.

M. Potter: Évidemment, c'est important. Le Canada a maintenant son propre accord commercial interne. Selon certains, l'accord n'est pas allé assez loin, mais c'est un pas dans la bonne direction. L'ALÉNA, ce projet de loi-ci et les accords du cycle de l'Uruguay nous encouragent à aller plus loin dans cette même bonne direction.

Le président: Merci. Monsieur Volpe a une petite question, ainsi que monsieur Graham.

M. Volpe: En fait, monsieur le président, j'aimerais avoir une précision. J'ai écouté la discussion avec attention, et j'aimerais poser une question importante une autre fois, lorsque vous aurez plus de temps.

En réponse à la question du président, j'ai cru comprendre que même si 123 pays signent l'accord et que c'est un nombre considérable, le Canada devrait plutôt se préoccuper du fait que les pays signataires lui soient d'un intérêt particulier.

Donc, si j'ai bien compris, le Canada devrait-il s'inquiéter si les États-Unis rejettent les arguments—bons, raisonnés et solides—militant en faveur de l'entente et décident, pour une quelconque raison, de ne pas signer? Le cas échéant, et étant donnée l'importance des relations commerciales entre le Canada et les États-Unis au niveau bilatéral, suggèreriez-vous que le Canada ne signe pas lui non plus?

M. Potter: D'abord, monsieur Volpe, permettez-moi de dire que votre scénario n'est pas irréaliste, étant donné le nouveau visage du gouvernement américain, les problèmes que confronte le président, la montée des groupes protectionnistes et l'aspect mathématique de la situation—le ministre des Finances, dans son étude, est arrivé au chiffre de 3 milliards de dollars, dont j'ai parlé un peu plus tôt. L'étude est également arrivée à la conclusion que les pays non-américains profiteraient davantage de ces accords.

Pourquoi? Parce que les États-Unis tirent déjà le maximum de profit de ce genre d'accord. Par conséquent, je ne crois pas qu'on rêve quand on dit que le président ne pourra pas autoriser qu'on court-circuite le système pour adopter l'accord, ce qui empêchera les États-Unis d'y accéder.

Advenant ce scénario, vous demandez donc si le Canada devrait quand même promulguer l'accord. D'après moi, le Parlement devrait quand même l'adopter. Mais devrait-il le promulguer? Eh bien, non, parce que nous aurons l'avantage de discipliner les États-Unis au niveau de leurs activités commerciales dans des pays tiers.

[Texte]

Mr. Graham: I have a quick follow-up question, Mr. Potter, on your reference to article 8. Could we tie that into section 3 of the statute, where it says that the purpose of this act is to implement the agreement? Then we say the agreement is hereby approved.

Do you see that as a way in which we're trying to get around the problems in the corn case, as to whether or not the international obligations of Canada will prevail, or will it be used for interpretation and to ensure that the legislation will be truly interpreted in a way that applies our international obligations?

Mr. Potter: I admit I hadn't thought of that, Mr. Graham. I don't know how to answer that question, but my off-the-cuff is to say I don't think so. I think it's simply confirmation of the two-step approach.

The purpose of this thing is not only approval but also implementation. The first step is approval; then we'll get to proclamation and implementation. My first thought is to say that it's simply a two-step approach and that I don't see any ulterior motive behind it, but I may be wrong.

Mr. Graham: I'm not suggesting there's an ulterior motive. I would in fact suggest that it would be very beneficial to indicate to the courts that the object of the legislation is to implement our international obligations. As we know from previous case law, sometimes the law doesn't do that properly and we end up creating international problems for ourselves. I'm just wondering, if this would be—

Mr. Potter: It had not occurred to me, and I hesitate to venture.

The Chairman: Before we get involved in more of this, Mr. Potter, I want to thank you for the intervention today.

Mr. Potter: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Have a good trip back to Montreal.

The committee will sit tomorrow at 9 a.m. We will have

la Fédération canadienne des producteurs de lait à 9 heures, à la salle 112-N.

That's 9 a.m., Room 112-N, Centre Block.

La séance est levée.

[Traduction]

M. Graham: J'ai une petite question complémentaire, monsieur Potter, au sujet de l'article 8 auquel vous nous avez renvoyés. Cet article peut-il être joint à l'article 3 du projet de loi, qui stipule que la présente loi a pour objet la mise en oeuvre de l'accord. Ensuite, celui-ci serait adopté.

Croyez-vous que cela nous aiderait à contourner les problèmes relatifs au maïs et que les obligations internationales du Canada aurait préséance, ou croyez-vous que la Loi sera utilisée pour interpréter l'entente et pour s'assurer que celle-ci reflète nos obligations internationales?

M. Potter: J'admets que je n'ai jamais pensé à cela, monsieur Graham. Je ne sais pas quoi vous répondre, mais ma première réaction est que je ne pense pas que ce soit le cas. Je ne crois pas que ce soit la simple confirmation du processus en deux étapes.

Le but de ce projet de loi n'est pas seulement d'adopter l'entente, mais de la mettre en oeuvre. La première étape est l'adoption; viennent ensuite la promulgation et la mise en oeuvre. La première réaction est de dire que c'est simplement une approche en deux étapes et que je n'y vois pas de tractations secrètes, mais je peux toujours me tromper.

M. Graham: Je ne suggère pas qu'il y a des tractations secrètes. En fait, je crois qu'il serait très utile d'indiquer aux tribunaux que l'objet de la Loi est de faire respecter nos obligations internationales. La jurisprudence nous enseigne que la Loi n'est parfois pas efficace et qu'en fin de compte, on se crée des problèmes au niveau international. Je me demande tout simplement, si cela serait. . .

M. Potter: L'idée ne m'est pas venue à l'esprit et j'hésite à donner une opinion définitive.

Le président: Avant de continuer, monsieur Potter, j'aimerais vous remercier pour votre intervention aujourd'hui.

M. Potter: Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous souhaite un bon retour à Montréal.

Le comité siégera demain matin à 9 heures. Nous accueillerons

the Dairy Farmers of Canada at 9 a.m. in Room 112-N.

Donc, 9 heures, salle 112-N, édifice Central.

The meeting is adjourned.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste—lettre

**B801320
OTTAWA**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré—Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Chamber of Commerce:

David Hecner, Senior Policy Analyst;

Tim Page, Senior Vice-President (International).

As an individual:

Murray Smith, Director, Centre for Trade Policy and Law, Carleton
University and University of Ottawa.

From the "Union des producteurs agricoles"

Yvon Proulx, Senior Economist.

As an individual:

Simon V. Potter, Ogilvy Renault.

TÉMOINS

De la Chambre de commerce du Canada:

David Hecner, premier analyste en politique;

Tim Page, premier vice-président (international).

À titre personnel:

Murray Smith, directeur, «Centre for Trade Policy and Law», Uni-
versité Carleton et Université d'Ottawa.

De l'Union des producteurs agricoles:

Yvon Proulx, économiste principal.

À titre personnel:

Simon V. Potter, Ogilvy Renault.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

C-57
XC 11
-E 91

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, November 15, 1994

Chair: Jean-Robert Gauthier

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 15 novembre 1994

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization

CONCERNANT:

Projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairs: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe(15)

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe(15)

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 15, 1994

(14)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Keith Martin, Philippe Paré, Bernard Patry, Charlie Penson, Joseph Volpe.

Acting Members present: Mac Harb for Jesse Flis; Ivan Grose for John English; Janko Peric for Geoff Regan.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz and Daniel Dupras, Research Officers.

Witnesses: From the Dairy Farmers of Canada: Richard Doyle, Executive Director. From the Canadian Federation of Agriculture: Don Knoerr, Past President and Trade Representative; Sally Rutherford, Executive Director. From the Canadian Exporters' Association: James D. Moore, Vice-President -Policy; Muriel Bradford, Associate Vice-President, Corporate Affairs, Teleglobe Canada Inc.; Lindsay MacNeil, Partner, Williams-MacNeil Associates. From the Canadian

Importers Association: Donald R. McArthur, President; William Fenton, Member and President of the Meat Importers Association.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, November 3, 1994, Issue No. 9.*)

The Chair called Clause 1.

Don Knoerr made a statement and, with Richard Doyle and Sally Rutherford, answered questions.

James D. Moore made a statement and, with Muriel Bradford and Lindsay MacNeil, answered questions.

Donald R. McArthur made a statement and, with William Fenton, answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Ellen Savage

Committee Clerk

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 NOVEMBRE 1994

(14)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 9 h 10, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Keith Martin, Philippe Paré, Bernard Patry, Charlie Penson, Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: Mac Harb pour Jesse Flis; Ivan Grose pour John English; Janko Peric pour Geoff Regan.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Daniel Dupras et Gerald Schmitz, attachés de recherche.

Témoins: De Les producteurs laitiers du Canada: Richard Doyle, directeur administratif. De la Fédération canadienne de l'agriculture: Don Knoerr, ancien président et représentant commercial; Sally Rutherford, directrice administrative. De l'Association des exportateurs canadiens: James D. Moore, vice-président -politiques; Muriel Bradford, vice-présidente adjointe, Affaires générales, Téléglobe Canada Inc.; Lindsay MacNeil, associé, «Williams-MacNeil Associates». De l'Association des importateurs canadiens: Donald R. McArthur, président; William Fenton, membre et président de l'Association des importateurs de viande.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce (voir le Procès-verbal du jeudi 3 novembre 1994, fascicule n° 9).

Le président met en délibération l'article 1.

Don Knoerr fait une déclaration et, avec Richard Doyle et Sally Rutherford, répond aux questions.

James D. Moore fait une déclaration et, avec Muriel Bradford et Lindsay MacNeil, répond aux questions.

Donald R. McArthur fait une déclaration et, avec William Fenton, répond aux questions.

À 11 h 02, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffière de Comité

Ellen Savage

[Text]

[Translation]

EVIDENCE**TÉMOIGNAGES**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Enregistrement électronique]

Tuesday, November 15, 1994

Le mardi 15 novembre 1994

• 0911

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!**The Chairman:** Order please!

Je vois un quorum. Le projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce, est devant nous. Les membres du Comité voudront bien prendre leur place. Nous continuons l'étude de ce projet de loi.

I see a quorum. We have before us Bill C-57, an Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization. May I ask the members of the committee to take their seat please. We are pursuing our study on that bill.

Nous avons ce matin quatre témoins à entendre, d'ici 11 heures. La Fédération canadienne des producteurs de lait, avec

We have this morning four witnesses to hear before 11:00 a.m. The Dairy Farmers of Canada, with

Mr. Peter Oosterhoff. Are you Mr. Oosterhoff?

M. Peter Oosterhoff. Êtes-vous M. Oosterhoff?

M. Richard Doyle (directeur exécutif, Producteurs laitiers du Canada): Mon nom est Richard Doyle. Je suis directeur exécutif de la Fédération. En fait, on s'appelle maintenant les Producteurs laitiers du Canada.

Mr. Richard Doyle (Executive Director, Dairy Farmers of Canada): My name is Richard Doyle. I am the Executive Director of the Federation. In fact, we are now called The Dairy Farmers of Canada.

Le président: M. Oosterhoff n'est pas ici?

The Chairman: Mr. Oosterhoff is not here?

M. Doyle: M. Oosterhoff n'est pas présent, malheureusement.

Mr. Doyle: Unfortunately, Mr. Oosterhoff is not present.

Le président: Voyez-vous, on m'a mal informé. Je m'excuse.

The Chairman: As you can see, I was misinformed. I am sorry for that.

Monsieur Doyle, je vous souhaite la bienvenue. Vous êtes accompagné de quelqu'un? Non? Vous êtes tout seul? Vous avez votre équipe avec vous?

Mr. Doyle, I would like to welcome you. You are with somebody else, aren't you? You are alone? You have some colleagues with you?

M. Doyle: Oui.

Mr. Doyle: Yes.

Le président: D'accord. Nous avons ici,

The Chairman: Alright. We have here,

from the Canadian Federation of Agriculture, Mr. Don Knoerr and Sally Rutherford. Welcome. We will start with those two similar groups and will ask Mr. Doyle to make an opening statement.

de la Fédération canadienne de l'agriculture, M. Don Knoerr et M^{me} Sally Rutherford. Bienvenue. Nous allons d'abord entendre le témoignage de ces deux groupes apparentés et demanderons à M. Doyle de faire une déclaration préliminaire.

Ms Sally Rutherford (Executive Director, Canadian Federation of Agriculture): The CFA is an umbrella organization of 17 organizations. This includes the Dairy Farmers of Canada as well as all of the provincial general farm organizations. The Dairy Farmers of Canada has chosen to permit Mr. Knoerr, who is the CFA trade representative, to make the presentation this morning. Richard Doyle and Rick Phillips are here to answer any specific dairy questions you may have.

Mme Sally Rutherford (directrice exécutive, Fédération canadienne de l'agriculture): La FCA est un organisme qui chapeaute 17 organisations agricoles. Elle comprend les Producteurs laitiers du Canada ainsi que toutes les associations agricoles provinciales non spécialisées. Les Producteurs laitiers du Canada ont désigné M. Knoerr, qui est le représentant commercial de la FCA, pour être leur porte-parole ce matin. Richard Doyle et Rick Phillips sont à votre disposition pour répondre aux questions que vous pourriez leur poser au sujet des produits laitiers en particulier.

The Chairman: So, Mr. Knoerr, you will open the debate. We have about half an hour. If you wish to allow some time for questions, don't use half an hour. Perhaps you can restrict your remarks to about 10 minutes. The floor is yours, sir.

Le président: Si je comprends bien, monsieur Knoerr, vous allez ouvrir le débat. Nous avons environ une demi-heure à notre disposition. Si vous voulez vous réserver du temps pour la période de questions, je vous demanderais de ne pas prendre toute la demi-heure pour faire votre intervention. Vous pourriez peut-être limiter votre exposé à une dizaine de minutes. La parole est à vous, monsieur.

Mr. Don Knoerr (Past President, Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. I would also like to introduce Vern Crawford, who is the president of the Canadian Broiler Hatching Egg Marketing Agency, another organization that's a member of the Canadian Federation of Agriculture.

M. Don Knoerr (président sortant, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président. J'aimerais également vous présenter Vern Crawford, qui est président de l'Office canadien de commercialisation des oeufs d'incubation de poulet à chair, un autre organisme qui est membre de la Fédération canadienne de l'agriculture.

[Texte]

You have a copy of our brief. I hope you will read it in its entirety.

The Chairman: Did you circulate that brief, sir? The clerk can't circulate a unilingual document, but you may.

Ms Rutherford: I'd be very happy to do that.

The Chairman: Go ahead, sir.

[Traduction]

Vous avez une copie de notre mémoire. J'espère que vous l'avez lu en entier.

Le président: Avez-vous fait circuler ce mémoire, monsieur? La greffière ne peut remettre aux membres un document unilingue, mais vous vous pouvez le faire.

Mme Rutherford: Je le ferai avec grand plaisir.

Le président: Je vous cède la parole, monsieur.

• 0915

Mr. Knoerr: I won't discuss the introductory comments in any detail. They just indicate the type of marketplace that we have to operate in and the commitment both of Agriculture and Agri-Food Canada and the Canadian Federation of Agriculture to have an industry and hopefully a trading environment that are compatible with the current world, and note that Bill C-57 is a legislative tool to implement a trade agreement that, if implemented properly, will assist us in our goal.

We'd like to note that in a sense the bill you're dealing with is a tool, not a policy-maker. We didn't get all our "druthers" in the GATT or the World Trade Organization agreement, but that deal is settled. The negotiation are over. We won't discuss that today, although we will be making some observations beyond the scope of your exact mandate, the bill, because how the actual process is implemented, and how the intent is carried out, perhaps are in some ways more important in determining the final outcome.

We've reviewed the legislation to the best of our ability from the point of view of the issues that we think are of significant importance to agriculture. As far as we can see, most of the provisions in Bill C-57 accurately reflect and implement the requirements of the World Trade Organization agreement. But we do have some specific concerns and questions, and those are the matters that we would like to discuss today.

The first thing we would like to speak to is the amendments to the Western Grain Transportation Act. The agreement on agriculture, part of the World Trade Organization agreement, places specific limits on both the volume and the expenditures that can be applied to export subsidies for a particular product. In other words, there's a limit on how much product you can export under an export subsidy and how much money you can spend on export subsidies.

Your proposed amendments to the Western Grain Transportation Act meet the legal requirements of the export subsidy reduction commitments contained in the agreement on agriculture. However, the new provisions could be implemented

M. Knoerr: Je ne formulerai pas de commentaires élaborés sur l'introduction. On y décrit tout simplement le genre de marché dans lequel nous évoluons ainsi que la volonté commune d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada et de la Fédération canadienne de l'agriculture d'avoir une industrie agricole et si possible un environnement commercial adaptés au monde d'aujourd'hui. Nous y signalons également que le projet de loi C-57 est un instrument législatif ayant pour objet de mettre en oeuvre un accord commercial qui, s'il est appliqué judicieusement, nous aidera à atteindre notre objectif.

Nous tenons à vous mentionner que, dans un sens, le projet de loi que vous étudiez est un instrument et non un énoncé de politique. Nous n'avons pas obtenu tout ce que nous aurions souhaité ni au GATT ni dans l'accord instituant l'Organisation mondiale du commerce, mais cette entente a été conclue. Les négociations sont terminées. Nous ne discuterons pas de cette question aujourd'hui. Nous allons toutefois formuler certaines observations qui dépassent le cadre de votre mandat précis, qui consiste à examiner le projet de loi, parce que nous estimons qu'il importe peut-être davantage de s'interroger sur la manière dont cet accord sera appliqué et de voir s'il est possible de respecter l'esprit de cet accord pour déterminer s'il aura des conséquences positives ou non.

Nous avons fait notre possible pour examiner les volets de la loi qui pourraient avoir une importance significative sur le secteur de l'agriculture. À première vue, la plupart des dispositions du projet de loi C-57 reflètent fidèlement les exigences contenues dans l'accord instituant l'Organisation mondiale du commerce et permettent d'assurer la mise en oeuvre de cet accord. Mais nous avons des réserves et des interrogations à propos de certains points précis de la loi, et c'est de ces questions que nous aimerions discuter aujourd'hui.

Le premier point dont nous aimerions vous parler concerne les modifications à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. L'accord sur l'agriculture, qui fait partie de l'accord instituant l'Organisation mondiale du commerce, fixe des plafonds précis concernant les quantités et les dépenses admissibles dans le cas de certaines catégories de marchandises bénéficiant de subventions à l'exportation. Autrement dit, il y a une limite en ce qui concerne les quantités de marchandises subventionnées qui peuvent être exportées et le montant des dépenses qui peuvent être faites, concernant leur exportation.

Vos propositions de modification de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest respectent les exigences légales relatives aux engagements pris par le Canada de réduire ces subventions à l'exportation contenus dans l'accord sur l'agriculture. La façon

[Text]

in a manner that could lead to serious confusion among exporters and/or prevent the most efficient use of the export subsidy rights that are retained by Canada under the World Trade Organization agreement.

Our government has stated that it intends to amend the Western Grain Transportation Act in the near future. However, we do not know what those amendments will be or when they will occur. The only amendments we have are the specific ones proposed in Bill C-57. Under that, the only requirements are that the use of subsidized freight rates for a specific crop cease when either limit, the volume or the expenditure limit is reached during a given year.

What we believe is required, either in the form of a government commitment or in legislation, is, one, that there will enough flexibility so that freight rates can be adjusted, so that we maximize our opportunity to use our export subsidy rates within the limits placed. For example, because there is a volume limit you may quite possibly not utilize your full expenditure limit on a particular crop if the volume limit is reached first. It may not be necessary. Government does not want to spend money, but if you're facing aggressive use on the part of export subsidies from other countries, and we know the United States does that, there may be circumstances when it's in our interest to make sure we fully utilize our right to expend money on export subsidy. You need that flexibility.

The second point we make, because the requirements are very blind—there is no notice required—is that every effort should be made to give advance warning to exporters of when a limit may be triggered and the freight rates may be raised, if you go to the full statutory rate, the point being that it is fine to know that sometime the WGTA rates will stop during the year, but if you don't know when, it's very hard to plan export operations or understand what the implication will be on yourself if you're an exporter.

The second area we would like to discuss is the area relating to import controls. The fundamental change that is taking place under the agreement on agriculture, or will take place, is a requirement that quantitative restrictions, our traditional manner of controlling imports, will be replaced by what are called "tariff rate quotas". In other words, there will not be a control on the volume of exports, there will be a control on how much volume of imports into Canada receives a very favourable or no-tariff rate when it comes in.

[Translation]

dont les nouvelles dispositions seront appliquées risque toutefois de créer de la confusion chez les exportateurs ou d'empêcher le Canada de se prévaloir le plus efficacement possible des droits d'accorder des subventions à l'exportation qui lui ont été concédés dans l'accord instituant l'Organisation mondiale du commerce.

Notre gouvernement a manifesté son intention de modifier prochainement à nouveau la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Nous ne savons toutefois pas quelle sera la teneur de ces modifications ni quand elles seront apportées. Les seules modifications dont nous avons pris connaissance sont celles qui sont proposées dans le projet de loi C-57. Tout ce que ces modifications exigent, c'est que le tarif marchandises subventionnées cesse de s'appliquer pour une catégorie de grain donnée quand les plafonds de quantités ou de dépenses ont été atteints durant une campagne agricole.

Ce qu'il faudrait, à notre avis, c'est que, soit par un engagement du gouvernement ou soit par une loi, le mécanisme soit assez souple pour permettre l'ajustement des tarifs marchandises pour que nous puissions profiter au maximum des tarifs préférentiels qui nous sont accordés en vertu du programme de subventions à l'exportation à l'intérieur des limites permises. Par exemple, parce que les quantités sont plafonnées, on pourrait très bien ne pas avoir atteint un plafond de dépenses pour une catégorie de grain donnée si le plafond de quantités a été atteint en premier. Une telle exigence n'est peut-être pas nécessaire. Le gouvernement ne peut peut-être pas dépenser à outrance, mais si d'autres pays s'avisent de recourir massivement à des subventions à l'exportation, comme savent le faire les États-Unis, il pourrait y avoir des circonstances où nous aurions intérêt à nous prévaloir pleinement de notre droit de dépenser pour accorder des subventions à l'exportation. Une telle souplesse est nécessaire.

Notre deuxième point concerne le fait qu'aucun avis n'est requis, car les exigences sont implacables. On devrait tout faire pour avertir les exportateurs que le plafond de quantités ou de dépenses est sur le point d'être atteint et que le tarif marchandises va bientôt être majoré, à supposer que vous vouliez le porter au taux maximum prévu par la loi, car il pourrait être utile de savoir à quel moment de la campagne agricole on va mettre fin aux tarifs de la LTGO, mais si on ne le sait pas à l'avance, on peut difficilement planifier son programme d'exportation ou mesurer l'incidence d'une hausse de tarif, si on est un exportateur.

• 0920

La deuxième question dont nous aimerions discuter concerne le contrôle des importations. Le changement fondamental qui sera apporté par l'accord sur l'agriculture réside dans le fait que ce ne seront plus les restrictions quantitatives qui serviront de mécanisme pour contrôler les importations et bien ce qu'on appelle les «contingents tarifaires». Autrement dit, on ne contrôlera plus les quantités de marchandises exportées, mais on contrôlera l'entrée au Canada de marchandises importées en vertu d'un tarif très favorable ou en franchise de douane.

[Texte]

The Bill C-57 provisions will meet the requirements of the agreement. However, in our opinion there are other options that are consistent with the agreement and that would better serve the Canadian interest while not unfairly disadvantaging our trading partners.

Bill C-57 handles tariff rate quotas in the manner developed when import permits were strictly a quantitative issue and one tariff rate was applied to all imports under a particular tariff line. Foreign Affairs and International Trade determined the volume that could be imported and the customs tariff determined the rate that applied to all imports.

We now have a new situation where at least two different tariffs are required. The tariff rate quota determines the amount that can enter annually at a low or zero tariff. There is no limit on the volume of product that can enter Canada, but all imports over the tariff rate quota volume are subject to a high tariff; a so-called "tariff equivalent".

In order to accommodate supplemental imports, over the access commitments, at a low tariff if there is a shortage in the domestic market, your legislation gives discretion to the Department of Foreign Affairs and International Trade in determining the amount of product covered by lower tariffs—the so-called "within access" tariff volume. This procedure does not have to be followed to meet our commitments.

In cases where there is a genuine shortfall in the domestic market, imports in addition to our access commitment may be required. It may be necessary to charge tariffs lower than the full tariff equivalent in order to permit the economic importation of the product. But lowering this tariff to a point where the additional product comes in at a price lower than the domestic price—and if it's done within access, U.S. imports will come in at zero, because of NAFTA. . . this process transfers an unnecessary capital gain to importers and runs the risk of interfering with the stability of domestic price and supply.

There is no need for discretionary power to vary the volume of product covered by the tariff rate quota—the so-called "within access" tariff rate. Better suited to the task, and all that is required, is a provision that would allow the lowering of the higher over-access tariff—the tariff equivalent—for a limited quantity of product in cases of genuine domestic shortfall; lowering the tariff not all the way but to a point where the price of the imported product—this limited quantity you need to meet the domestic shortfall—is approximately the price, or slightly above the current price, in the domestic market.

[Traduction]

Les dispositions du projet de loi C-57 respecteront les conditions de l'accord à cet égard. Nous pensons toutefois qu'il y aurait eu d'autres options qui auraient été conformes à l'accord et qui auraient permis de mieux servir les intérêts du Canada tout en ne créant pas des désavantages injustes à l'égard de nos partenaires commerciaux.

Le projet de loi C-57 dispose des contingents tarifaires de la même manière qu'on le faisait quand les licences d'importation ne visaient qu'à limiter les quantités de marchandises importées et quand un seul taux de droits de douane s'appliquait à toutes les importations dans une ligne tarifaire donnée. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur déterminait les quantités de marchandises qu'on était autorisé à importer et le tarif des douanes déterminait le taux qui était appliqué à toutes les importations.

Les choses ont changé, et il faut maintenant au moins deux tarifs différents. Le contingents tarifaires déterminent la quantité de marchandises qui peuvent être importées chaque année à un taux préférentiel ou en franchise. Il n'existe plus de limites à propos des quantités de produits qui peuvent être importées au Canada, mais une fois que les contingents tarifaires sont épuisés, toutes les autres importations sont assujetties à un tarif élevé, c'est-à-dire à ce qu'on appelle l'«équivalent tarifaire».

Une fois les engagements d'accès remplis, pour pouvoir faire entrer des quantités supplémentaires de produits importés à un tarif réduit s'il y a pénurie sur le marché national, votre loi donne au ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur le pouvoir discrétionnaire de déterminer la quantité de marchandises qui pourraient être assujetties à un tarif réduit. C'est ce qu'on appelle les quantités tarifaires «dans les limites de l'engagement d'accès». Il n'est pas nécessaire de suivre cette procédure pour remplir nos engagements.

Lorsqu'il y a véritable pénurie d'une marchandise donnée sur le marché national, il peut être nécessaire d'importer des quantités additionnelles de marchandises en sus de notre engagement d'accès. Il faudra parfois imposer un tarif inférieur au plein équivalent tarifaire pour permettre l'importation de ce produit. Mais abaisser ce tarif au point de faire entrer des quantités additionnelles de marchandises à un prix inférieur au prix national—et si on le fait dans les limites de notre engagement d'accès, les produits importés des États-Unis entreront en franchise de douane, à cause de l'ALÉNA—ce serait faire profiter inutilement les importateurs d'un avantage et risquer de miner la stabilité des prix et des approvisionnements nationaux.

Il n'est pas nécessaire d'accorder un pouvoir discrétionnaire pour changer les quantités de produits assujetties au contingent tarifaire—au taux de douane applicable aux importations autorisées «dans les limites de l'engagement d'accès». Il suffirait simplement d'inclure dans la loi une disposition—qui serait bien mieux adaptée à nos besoins d'ailleurs—qui permettrait d'abaisser en cas de véritable pénurie d'un produit sur le marché intérieur, le tarif majoré applicable aux quantités de marchandises supérieures aux limites de l'engagement d'accès, c'est-à-dire l'équivalent tarifaire, pour une quantité limitée de marchandises. Ainsi, on abaisserait le tarif non pas sur toutes les marchandises importées mais jusqu'à ce que le prix du produit importé atteigne ou dépasse légèrement le prix du produit sur le marché national. Le tarif réduit serait appliqué sur juste la quantité de marchandises qu'il faut pour combler nos besoins.

[Text]

[Translation]

This process might be facilitated by putting the administration of tariff rates and the regulation of the volume of imports at various tariff levels under the jurisdiction of one ministry. We are no longer limiting the total level of imports. It's not a quantitative restriction. It may be possible for Revenue Canada, along with administering the customs tariff, actually to administer the volume of product to which various tariff levels apply.

L'application de ce mécanisme pourrait être facilitée si l'on confiait à un seul ministre l'administration des taux de tarifs douaniers et la régulation du volume des importations assujetties au divers niveaux tarifaires. Nous ne limitons plus le niveau global des importations. Nous ne restreignons pas les quantités. Revenu Canada pourrait fort bien contrôler les quantités de produits importés aux divers niveaux tarifaires tout en administrant le tarif des douanes.

In essence, what we're suggesting for so-called supplemental imports is the ability, on a discretionary basis, to vary our high tariff on over-access quota below our bound rate, which is compatible with GATT because you agree not to raise the tariff above that rate, but nobody objects to your lowering that rate periodically as long as you do it on a fair basis to all would-be exporters.

En résumé, ce que nous suggérons pour permettre l'entrée de quantités supplémentaires de produits importés, c'est de prévoir un mécanisme qui permettrait d'abaisser en deçà de notre taux garanti, sur une base discrétionnaire, le tarif majoré applicable aux quantités de marchandises supérieures aux limites des contingents d'accès, ce qui est conforme aux règles du GATT car nous nous sommes engagés à ne pas dépasser ce taux maximum, mais rien ne nous empêche de fixer périodiquement le tarif à un taux plus bas pourvu qu'on soit équitable envers tous les exportateurs potentiels.

● 0925

We think this would better accommodate the potential need for supplementary imports and perhaps, more importantly, prevent the risk of people playing games and trying to get permission to bring in imports because there are capital gains rather than because it really meets the needs of the domestic economy.

À notre avis, il s'agit-là d'une mesure plus appropriée pour permettre l'importation de quantités supplémentaires de produits dont nous pourrions avoir besoin et peut-être surtout pour empêcher que les gens trouvent toutes sortes de moyens pour obtenir l'autorisation de faire entrer au Canada des produits parce qu'ils rapportent gros plutôt que parce qu'ils répondent vraiment aux besoins de l'économie nationale.

We're suggesting that in addition to the basic change, any provision for supplemental imports must have rigorous provisions that require the petitioning importer, because it's the company that's going to import the product who says, "There's a shortage I can't meet; therefore I need to import product". The requirement of the petitioning importer is to demonstrate a genuine shortfall before they are allowed to bring in supplemental imports.

En plus de ce changement fondamental, à notre avis, cette disposition devrait comporter des exigences strictes obligeant l'importateur requérant—car c'est lui qui prétendra qu'il doit importer le produit parce qu'il y a pénurie—à prouver qu'il y a vraiment pénurie avant d'obtenir l'autorisation de faire entrer au Canada des quantités supplémentaires de produits importés.

Turning to the provisions relating to special import measures, countervail and anti-dumping actions, as far as we can determine, Bill C-57 is adhering to the requirements regarding countervail and anti-dumping actions. It has been our view—and it's a widely spread view in the agriculture community and in general—that Canadian trade remedy legislation and administration have been handled in a manner designed not to retard imports if exporters are behaving responsibly. That's an important distinction between what we think we are doing and what other countries do at times. We aren't using it as a protectionist measure; we're using it when we believe there is an honest problem with subsidy or dumping.

En ce qui concerne les dispositions relatives aux mesures spéciales d'importation, aux mesures compensatoires et antidumping à ce que nous avons constaté, le projet de loi C-57 respecte les exigences de l'accord concernant les mesures compensatoires et antidumping. Nous sommes d'avis—et cette opinion est largement partagée dans le milieu agricole et ailleurs—que la législation canadienne définissant les recours commerciaux a été appliquée d'une manière qui ne visait pas à retarder les importations quand les exportateurs se comportaient de façon responsable. Cela diffère considérablement de ce que nous pensons que nous faisons et de ce que d'autres pays font parfois. Nous ne nous servons pas de cette loi comme une mesure protectionniste; nous y recourons lorsque nous croyons honnêtement qu'il y a un problème de subvention ou de dumping.

This is the correct way in which to proceed, providing that our trading partners are acting in an equally responsible manner. This is not necessarily true, however, in the United States, and at this point it is unclear if the United States implementing legislation will fully reflect the spirit and the intent of the World Trade Organization agreement.

C'est ainsi que la loi devrait être appliquée, pourvu que nos partenaires commerciaux se conduisent à cet égard d'une manière aussi responsable que nous. Ce n'est pas nécessairement le cas, toutefois, aux États-Unis, et pour le moment, je ne sais pas trop si la façon dont les États-Unis vont appliquer la loi sera entièrement conforme à l'esprit et à l'intention de l'accord instituant l'Organisation mondiale du commerce.

[Texte]

While we are not suggesting any difference in our current approach or our perception of Canada's current approach, we would like to remind Parliament that, once we see the full intent of the United States, it will be necessary to review Canadian legislation if the United States succumb to protectionist pressures within their own country. Even though we believe that the best common ground is everybody acting responsibly, there is no sense in our being boy scouts and doing things properly if we are in a game where other people are playing it differently. We have to be on a level basis.

Other types of trade remedy measures are the so-called safeguard measures, which can apply when countervail or anti-dumping is not appropriate.

New provisions in the World Trade Organization agreement provide two elements regarding safeguards that might be beneficial for Canadian horticulture. One is the provision that permits the quick application of temporary measures under critical circumstances. You can apply temporarily until you determine whether you are justified in having the measure, and you refund the increased tariff if it turns out that it isn't justified. The second is the provision that permits the pre-application of short-term, less than 180 days, safeguard measures earlier than the general provision normally allows, which is a minimum of two years or the length of the other measure when it had been in place.

There are other safeguards for agriculture, special ones, in both the World Trade Organization agreement and in our NAFTA agreement in the western hemisphere. Under these agreements Canada cannot apply two safeguards at the same time. We can't use the normal GATT safeguards we're talking about here at the same time as we are using one of the special safeguards.

Frankly, when we read the legislation, as lay people we were nervous about whether it was being correctly reflected therein, because the word that is used is "may", not "when", which I as a lay person would use. We're told by the lawyers that it's correct. I suppose you should trust lawyers.

What we're saying is that it's very important that the effect of the legislation will be that it's clear that Canada has the choice as to which provision it will use, even though it can't use two provisions at the same time. We note that horticultural products are highly perishable.

● 0930

There is a need for close cooperation, and that has not always been the case in recent times. There's a need for close cooperation between government officials and the horticultural sector in doing two things—exploring whether it's advisable or justifiable to impose a safeguard and, if so, facilitating the implementation of that safeguard. There was a case in the matter of lettuce where we got an anti-dumping action a year after it was required because it was hard to get the technical work done. Any lettuce in fact obviously had long rotted and the matter was irrelevant.

[Traduction]

Nous ne prétendons pas que notre façon d'aborder ou de percevoir l'attitude actuelle du Canada devrait changer, mais nous tenons à rappeler au Parlement que, dès qu'on aura vu la véritable intention des États-Unis, il faudra réviser la loi canadienne si les États-Unis cèdent aux pressions protectionnistes qui s'exercent là-bas. Même si nous croyons que c'est lorsque tout le monde agit de façon responsable qu'on s'entend le mieux, il serait insensé de faire preuve de naïveté et d'agir correctement quand nos partenaires faussent les règles du jeu. Nous devons tous être sur le même pied.

Parmi les sanctions commerciales, il y a aussi ce qu'on appelle les mesures de sauvegarde, qui peuvent être appliquées lorsque les mesures compensatoires et antidumping ne sont pas appropriées.

Les nouvelles dispositions de l'accord instituant l'Organisation mondiale du commerce comportent deux éléments à propos des mesures de sauvegarde qui pourraient être utiles au secteur canadien de l'horticulture. Le premier de ces éléments permet l'application rapide de mesures temporaires quand la situation est critique. Un tarif majoré peut être appliqué temporairement en attendant de déterminer si la mesure est justifiée, et l'excédent est remboursé quand ce n'est pas le cas. Le deuxième élément permet de réappliquer sur une courte période, inférieure à 180 jours, des mesures de sauvegarde avant l'expiration du délai normal de deux ans ou pendant la durée d'application d'une autre mesure qui est déjà en place.

Il y a aussi d'autres mesures de sauvegarde dans le secteur de l'agriculture, des mesures spéciales qui sont prévues aussi bien dans l'accord sur l'Organisation mondiale du commerce que dans notre ALÉNA dans l'hémisphère occidentale. En vertu de ces accords, le Canada ne peut appliquer deux mesures de sauvegarde en même temps. Nous ne pouvons utiliser les mesures de sauvegarde normales prévues dans le GATT, dont nous parlions tantôt, en même temps que l'une de ces mesures spéciales de sauvegarde.

Bien honnêtement, quand des profanes comme nous lisent la loi, nous craignons un peu que les termes ne soient pas toujours employés correctement. Ainsi, dans la version anglaise, on utilise le mot «may» et non «when» que j'aurais été porté à utiliser. Les légistes nous disent que le libellé est correct. Je suppose qu'il faut leur faire confiance.

Bref, nous disons qu'il est très important que la loi indique clairement que le Canada a le choix des mesures qu'il entend prendre, même s'il ne peut utiliser deux recours en même temps. Nous tenons à vous signaler que les produits horticoles sont très périssables.

Il doit y avoir une étroite collaboration entre les fonctionnaires du gouvernement et le milieu horticole, ce qui n'a pas toujours été le cas récemment. Les deux doivent collaborer pour voir s'il est souhaitable ou justifiable d'imposer une mesure de sauvegarde et, si oui, pour en faciliter l'application. On en a eu un exemple dans le cas de la laitue, où une mesure antidumping a été prise un an après qu'on en aurait eu besoin, parce qu'on n'arrivait pas à faire faire le travail technique. Naturellement, les laitues étaient gâtées depuis longtemps quand l'affaire a été tranchée, et il n'était alors plus pertinent de prendre des mesures.

[Text]

There has to be cooperation. And it has to be done responsibly, but it has to be done quickly if there's the need where you're dealing with a perishable product. That's why the critical circumstances provisions in the new agreement are significant.

Finally, turning to the question of implementation, Mr. Chairman, the specific mandate of your committee is Bill C-57, which is a tool to implement a major trade agreement. However, the success of that agreement depends upon the actions of the major nations after the implementation has initially happened. Right now we're faced with a sharp contrast between the approach of the Canadian government and the approach of major forces in the United States in regard to implementation. The Canadian government quite understandably is seeking undertakings bilaterally with the United States, as well as with other trade partners, that will facilitate and stabilize trade between Canada and the U.S., and appears to be willing to go beyond the literal requirements of the World Trade Organization agreements in order to achieve a harmonious trading situation.

On the other hand, there are powerful voices in the U.S. that would have their government do everything possible to deprive Canada of its rightful export opportunities on the one hand, and to force Canada to make unjustified access concessions on the other. If this protectionist view prevails in their legislation and subsequent activities, Canada must insist on the right to use the new World Trade Organization provisions in a way that maximizes Canadian interests, and maybe we will have to say this is all we have to do and that's all we're going to do.

It must be clear that Canada should be as scrutinizing and critical of U.S. actions as it is of ours. We suggest that a clause be added to your legislation that obliges the Canadian government to survey our trading partners closely and report to Parliament on an annual basis as to how these countries are meeting their trade obligations. Such a provision would mirror a similar provision that exists in the proposed U.S. legislation.

Finally, we would note, Mr. Chairman, that solid implementing legislation is crucial to the success of the World Trade Organization provisions. Canadian farmers are willing to live by the rules if they're sure that they're being fairly treated and their counterparts in other countries are similarly treated, and that the Canadian government is as diligent about protecting our rights as other governments are in protecting the rights of their citizens.

We have made some suggestions that we think are important. We hope you'll accept our suggestions. We think that'll assist the process of achieving a goal that I'm sure we all have.

Thank you very much.

[Translation]

Il doit y avoir collaboration. Il faut agir de façon responsable, mais il faut intervenir rapidement quand on a affaire à un produit périssable. Vous voyez donc que les dispositions contenues dans le nouvel accord prévoyant que des mesures peuvent être prises en cas d'urgence sont importantes.

Cela m'amène enfin à mon dernier point, qui concerne la mise en oeuvre de l'accord. Monsieur le président, votre comité a reçu pour mandat précis d'étudier le projet de loi C-57, projet de loi qui décrit les modalités de mise en oeuvre d'un accord commercial important. Le succès de cet accord dépendra toutefois des mesures que prendront les grands pays dès que la phase de mise en oeuvre aura été menée à terme. À l'heure actuelle, il y a un énorme contraste entre la façon dont le gouvernement canadien et les principaux intervenants aux États-Unis abordent la mise en oeuvre de cet accord. Bien entendu, le gouvernement canadien cherche à conclure des ententes bilatérales avec les États-Unis, ainsi qu'avec d'autres partenaires commerciaux, qui faciliteront et stabiliseront les relations commerciales entre le Canada et les États-Unis. Il semble aussi disposé à aller au-delà des exigences minimales contenues dans l'Accord sur l'Organisation mondiale du commerce pour que ses relations commerciales soient harmonieuses.

Par ailleurs, il y a des intérêts puissants aux États-Unis qui voudraient à tout prix voir leur gouvernement priver le Canada de son droit de profiter des exportations et le forcer à faire des concessions injustifiées pour permettre aux produits américains de percer le marché canadien. Si cette vision protectionniste domine dans la législation américaine et dans les activités que prendront par la suite les États-Unis, le Canada doit insister sur son droit d'utiliser les dispositions du nouvel accord sur l'Organisation mondiale du commerce de manière à maximiser les intérêts canadiens. Peut-être que nous allons devoir dire que c'est tout ce que nous devons faire et que c'est tout ce que nous allons faire.

Il est indéniable que le Canada devrait être aussi soucieux de surveiller et de critiquer les actions prises par les États-Unis qu'ils ne le sont à l'égard des nôtres. Nous vous suggérons d'ajouter une disposition à la loi qui obligerait le gouvernement canadien à surveiller ses partenaires commerciaux de très près et à faire rapport annuellement au Parlement de la manière dont ces pays respectent leurs obligations commerciales. Une telle disposition refléterait ce qui existe déjà dans le projet de loi américain.

Enfin, nous tenons à vous signaler, monsieur le président, qu'il est essentiel d'avoir une loi de mise en oeuvre énergique pour que les dispositions de l'Accord sur l'Organisation mondiale du commerce puissent être appliquées avec succès. Les agriculteurs canadiens sont disposés à respecter les règles du jeu et peuvent être rassurés qu'on les traitera équitablement et que leurs homologues des autres parties seront traités de façon similaire; ils les respecteront aussi si le gouvernement canadien se montre aussi diligent pour protéger nos droits que les autres gouvernements le sont pour protéger les droits de leurs citoyens.

Nous avons fait des suggestions que nous croyons importantes. Nous espérons que vous allez en tenir compte. Nous pensons qu'elles vous aideront à atteindre un objectif que nous avons tous en commun, j'en suis sûr.

Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Knoerr.

Monsieur Knoerr, l'UPA, l'Union des producteurs agricoles du Québec, est-elle membre de votre association?

Mr. Knoerr: Yes.

Le président: Ils ont fait une recommandation similaire à la vôtre, pour demander que le gouvernement ait l'obligation d'incorporer dans la loi une disposition qui permettrait la surveillance de nos compétiteurs étrangers.

They want this watchdog. You've asked for the watchdog. Is this a combined effort of UPA and your group, the federation?

Mr. Knoerr: UPA is a member of our organization. They have probably more licence to do it on their own, but it is a combined effort. We would be in great trouble in terms of our credibility and within our own membership if what we said did not reflect our collective views. Yes, it is a collective effort and that's one reason that view is in there. It is shared by our other members.

The Chairman: I thank you, Mr. Knoerr.

M. Bergeron (Verchères): Monsieur le président, j'aimerais poser une question sur l'attribution des contingents d'importations.

• 0935

Manifestement, dans la présentation qui vient de nous être faite, on exprime une réserve très sérieuse à l'égard de la discrétion qui est accordée au gouvernement dans l'attribution des contingents d'importation. Pour illustrer un peu les problèmes qui peuvent en découler, il suffit de regarder le cas du contingent de beurre qui a été accordé à la Nouvelle-Zélande. Le Canada a accordé un important contingent de beurre à la Nouvelle-Zélande. Pourquoi a-t-il accordé un important contingent de beurre à Nouvelle-Zélande? Est-ce qu'en contrepartie, le Canada espérait pouvoir obtenir, par exemple, un contingent d'importation de boeuf en Nouvelle-Zélande? Est-ce qu'il n'y a pas lieu de craindre que cette possibilité d'attribuer des contingents d'importation, sur une base discrétionnaire, ne se fasse sur une base bilatérale pour tenter d'obtenir des concessions avec des partenaires étrangers?

Mr. Knoerr: I think it would be best if Richard Doyle of the Dairy Farmers of Canada answered this.

Le président: Monsieur Doyle.

M. Doyle: Merci beaucoup, monsieur le président.

Premièrement, je pense que pour la question concernant la Nouvelle-Zélande, dans le contexte du contingent de 1 200 tonnes de beurre, nous nous trouvons devant une situation où il y avait déjà des ententes avec la Nouvelle-Zélande selon lesquelles elle aurait priorité en cas d'importations. Et ceci avait eu lieu avant les négociations du GATT. Le même genre d'entente s'applique aussi à l'Australie.

Je pense donc que la Nouvelle-Zélande s'est assurée auprès du Canada que ces ententes, qui datent de plusieurs années, seraient toujours respectées. Donc, je pense que les 1 200 tonnes globales qui ont été allouées à la Nouvelle-Zélande étaient une façon de respecter une entente préalable.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Knoerr.

Mr. Knoerr, is the UPA, l'Union des producteurs agricoles du Québec, a member of your organization?

M. Knoerr: Oui.

The Chairman: They made a recommendation similar to yours, they asked that the government be required to include in the law provisions to allow monitoring of our foreign competitors.

Ils veulent avoir un chien de garde. Vous avez fait une demande similaire. S'agit-il d'un effort combiné de la part de l'UPA et de votre groupe, la fédération.

M. Knoerr: L'UPA est membre de notre organisation. Elle est probablement plus libre d'agir de son propre chef que nous, mais il s'agit d'un effort combiné. Nous n'aurions vraiment pas beaucoup de crédibilité comme organisme et auprès de nos membres si ce que nous disons ne reflétait pas nos visions collectives. Oui, il s'agit d'un effort collectif et c'est une des raisons pour laquelle nous avons inclus cette recommandation dans notre mémoire. Cette opinion est partagée par nos autres membres.

Le président: Je vous remercie, monsieur Knoerr.

Mr. Bergeron (Verchères): Mr. Chairman, I would like to ask a question about the way import quotas are granted.

Evidently, in the presentation we have just heard, a very strong reservation is expressed with regard to the discretion granted the government in the allocation of import quotas. One illustration of the problems that can arise from that is the case of the butter quota granted to New Zealand. Canada granted a substantial butter quota to New Zealand. Why? Was Canada hoping to obtain, in turn, a substantial beef import quota in New Zealand? Isn't there reason for concern that the possibility of allocating import quotas on a discretionary basis will lead to a bilateral approach aimed at obtaining concessions from foreign partners?

M. Knoerr: Je pense qu'il vaudrait mieux que Richard Doyle de la Fédération canadienne des producteurs du lait réponde à cette question.

The Chairman: Mr. Doyle.

Mr. Doyle: Thank you very much, Mr. Chairman.

Firstly, to answer the question concerning New Zealand, in the context of the 1,200 ton butter quota, the situation was that there already were existing agreements with New Zealand pursuant to which it had priority if there were to be importations. That agreement was entered into before the GATT negotiations. There is a similar agreement with Australia.

I think that New Zealand made sure that Canada would respect those agreements that go back several years. Thus, I believe the 1,200 tons allocated to New Zealand were granted as a means of respecting a previous agreement.

[Text]

L'administration a émis des réserves au niveau des tarifs, des quotas d'importation, et on parle de quotas supplémentaires. Dans le cas du lait, cependant, il n'y a pas de quota supplémentaire. On a demandé au gouvernement de s'assurer que l'agence gouvernementale, qui est la Commission canadienne du lait, puisse veiller à l'équilibre qui doit exister entre la demande et l'approvisionnement, et il est donc normal que, dans le cas du beurre ou de la poudre de certains produits, il y ait un contrôle qui soit exercé, puisque c'est comme cela que notre système canadien peut être équilibré.

Malheureusement, ce qu'on a entendu jusqu'à aujourd'hui dans le cadre du comité aviseur dont nous faisons partie, c'est que l'entente qui a eu lieu au niveau de l'industrie, entre les producteurs, les importateurs et les transformateurs, n'a pas encore été respectée à cause de détails administratifs non réglés. On est encore en train de débattre et rien n'a été résolu concernant le projet de loi C-57, et les détails administratifs sont toujours en suspens. C'est la raison pour laquelle je vous fais part de mes craintes.

M. Bergeron: Je peux poursuivre, monsieur le président?

Le président: Oui, allez-y.

M. Bergeron: Monsieur Knoerr, j'apprécie beaucoup les réponses que vous venez de me fournir. Si vous permettez, je vais poursuivre malgré tout sur la même question, en revenant sur l'exemple de la Nouvelle-Zélande.

Est-ce que je dois comprendre, d'après ce que vous nous dites, que l'attribution des contingents d'importation se fait sur la base, dans certains cas, de critères historiques? Et est-ce que le Canada est toujours gagnant de reconduire ces espèces d'ententes historiques? La question que je vous pose, finalement, c'est de savoir comment on peut évaluer la qualité du beurre de Nouvelle-Zélande par rapport à la qualité du beurre qu'on pourrait recevoir de n'importe où ailleurs? Est-ce que, d'une certaine façon, on n'est pas désavantagé de garder ces espèces d'ententes bilatérales sur certains produits?

M. Doyle: C'est un cas intéressant. De toutes façons, les mesures sanitaires ou phyto-sanitaires s'appliquent dans tous les cas, que les produits viennent de Nouvelle-Zélande, d'Australie ou des États-Unis. Il y a donc quand même des contrôles internes qu'on peut appliquer, pour autant que ces contrôles soient raisonnables. Et je peux vous assurer que cela va s'appliquer au niveau de la Nouvelle-Zélande comme pour toute autre importation, du moins on l'espère.

● 0940

En ce qui concerne les négociations, il semble qu'au mois de décembre, les Américains et les Européens ont complètement fermé les portes dans le domaine laitier. En d'autres termes, on n'a pas plus d'accès qu'on en avait, avant, au niveau de l'Europe, et en fait, on en a moins qu'avant. C'est la même chose au niveau des États-Unis puisque le Canada s'est retiré.

Par contre, il devait se retirer dans le cas du beurre, étant donné que le beurre et la poudre de lait sont des produits internationaux. J'essaie de remettre tout cela dans un contexte plus large pour pouvoir répondre à votre question. À ce

[Translation]

The administration expressed certain reservations with regard to tariffs, import quotas, and some have raised the matter of additional quotas. There are no additional quotas where milk is concerned, however. We have asked the government to ensure that the government agency, which is the Canadian Dairy Commission, can maintain the balance that must exist between supply and demand, and thus it is normal in the case of butter or certain powdered products that there be some kind of control, since that is how our Canadian system can be balanced.

Unfortunately, what we have heard up till now on the advisory committee we belong to is that the agreement entered into by industry, producers, importers and processors has yet to be implemented because of administrative details that have not been settled. Things are still being debated and nothing has been resolved with regard to Bill C-57, and the administrative details are as yet unsettled. That is why I have expressed my concerns to you.

Mr. Bergeron: May I continue, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Bergeron: Mr. Knoerr, I appreciate greatly the responses you have just made. I want to continue if I may on the same topic and go back to the New Zealand example.

Am I to understand, in light of what you have told us, that historical criteria are used as a basis to allocate import quotas in some cases? Is it always in Canada's best interest to renew this kind of historical agreement? The question I am asking you, really, is how can we assess the quality of New Zealand butter as compared to the quality of butter we might receive from any other country? In a way, does the fact of maintaining this kind of bilateral agreement on certain products not put us at a disadvantage?

Mr. Doyle: That is an interesting case. In any event, health standards and plant health standards apply in all cases, whether the products come from New Zealand, Australia or the United States. So there are internal controls that we can apply in all cases, insofar as those controls are reasonable. I can assure you that they will apply to New Zealand as they would to any other import, or at least we certainly hope so.

Where negotiations are concerned, it seems that in December the Americans and Europeans have closed the door completely in the dairy area. In other words, not only do we not have more access to European markets than we used to, we in fact have less than before. It is the same thing in the United States, since Canada withdrew.

Canada did have to withdraw in the case of butter, since butter and powdered milk are international products. I am trying to place all of this in a broader context, to answer your question. At that time, 1,900 tons of butter were offered for

[Texte]

moment-là, il y avait 1 900 tonnes de beurre qui étaient offertes à l'importation au Canada, et la Nouvelle-Zélande a fait remarquer qu'il y avait déjà une entente entre elle-même et le Canada selon laquelle le Canada devait lui donner la préférence. C'est une entente historique. Les importations de poudre de lait et de babeurre de Nouvelle-Zélande représentent 2 millions de livres. Je ne peux pas vous donner l'équivalence en kilos, j'ai oublié, mais on en parle beaucoup et depuis longtemps.

Pour toutes ces raisons, les négociateurs ont décidé d'autoriser l'importation des 1 900 tonnes de beurre de Nouvelle-Zélande. Et si le Canada a pu obtenir quelque chose en retour, eh bien, vous avez parlé du boeuf mais je ne suis pas au courant. Il faudrait demander aux négociateurs.

Une voix: Est-ce qu'on a une entente semblable avec la Nouvelle-Zélande dans un autre secteur?

M. Doyle: Je ne pourrais pas vous le dire. Je peux essayer de retrouver les détails concernant l'entente historique. Mais ça s'est passé il y a de nombreuses années, il y a 40, 50 ans peut-être. Ce sont des ententes historiques, un peu comme celles qu'on a avec les Européens dans d'autres cas.

Une voix: Si je comprends bien, la discrétion du ministre est en grande partie influencée par les ententes historiques comme celle qu'on a avec la Nouvelle-Zélande.

M. Doyle: Je dirais qu'elle l'était. Elle l'est moins aujourd'hui parce que les règles sont beaucoup plus claires depuis la négociation du GATT.

En d'autres termes, toutes ces ententes bilatérales de réciprocité ou de préférence sont maintenant beaucoup plus claires. On sait maintenant qu'il y a 1 200 tonnes qui viennent de Nouvelle-Zélande dans le cadre d'un quota de 1 900 tonnes. On sait que les États-Unis ont fait la même chose. Ils ont des quotas d'importation pour les pays qui produisent des produits très spécifiques. Les Européens ont fait exactement la même chose en particulier avec les pays comme la Norvège, la Suède, etc., qui vont se joindre à l'Europe.

Il y a beaucoup de concessions bilatérales qui se sont faites mais, au moins, elles sont connues à l'heure actuelle. En d'autres termes, lorsqu'on regarde les tableaux du GATT, on sait exactement où va le quota. On fait exactement comme les autres pays et c'est ce qu'il est important de savoir.

Personnellement, je pense que le Canada était tout à fait prêt à faire des propositions plus ouvertes aux États-Unis mais ces derniers n'étaient pas intéressés. Dans les derniers jours de la négociation, on parlait à ceux qui voulaient bien parler.

The Chairman: Mr. Penson.

Mr. Penson (Peace River): Thank you, Mr. Chairman.

I have two questions. First I'm getting quite a kick out of this debate about butter and this historical access from New Zealand. I think we're only talking about a 5% trade in butter before it's subject to tariff. It's gone from 3% to 5% now for minimum access and my understanding is that it's then subject to tariffs.

[Traduction]

import to Canada, and New Zealand pointed out that there already was an agreement between itself and Canada according to which Canada had to give New Zealand preference. It's a historical agreement. Powdered milk and buttermilk imports from New Zealand amount to two million pounds. I can't give you the figure in kilos, I have forgotten it, but this has been talked about a great deal, for a long time.

For all of those reasons, the negotiators decided to authorize the import of the 1,900 tons of butter from New Zealand. You referred to beef, but if Canada managed to obtain something in return, I am not aware of that. You would have to ask the negotiators.

An hon. member: Do we have a similar agreement with New Zealand in any other area?

Mr. Doyle: I couldn't tell you. I can try to track down the details about the historical agreement but it goes back quite a number of years, perhaps 40 or 50 years. These are historical agreements somewhat like the ones we have with the Europeans in other cases.

An hon. member: If I understand correctly, the minister's discretion is considerably affected by the historical agreements such as the one we have with New Zealand.

Mr. Doyle: I would say that it was. His discretion would be less curtailed today, because the rules are much clearer since the GATT negotiations.

In other words, all of these bilateral reciprocity or preferred nation agreements are now much clearer. We now know that out of a quota of 1,900 tons, 1,200 tons come from New Zealand. We know that the United States have done the same thing. They have import quotas for countries that produce certain very specific products. The Europeans have done exactly the same thing with countries such as Norway, or Sweden, etc., that are going to be joining Europe.

A lot of bilateral concessions were made but, at least, we are aware of them now. In other words, when you look at GATT tables, you know exactly where a quota is being allocated. We do exactly what other countries do and it is important that we know that.

Personally, I think Canada was quite willing to make more open proposals to the United States but they were not interested. In the last days of negotiations, we talked to those who wanted to talk with us.

Le président: Monsieur Penson.

M. Penson (Peace River): Merci, monsieur le président.

J'ai deux questions. Premièrement, cette discussion à propos du beurre et de l'accès historique qu'a la Nouvelle-Zélande m'intéresse beaucoup. Je pense que des tarifs sont imposés dès que le commerce du beurre atteint le seuil de 5 p. 100. Ce seuil est passé de 3 p. 100 à 5 p. 100, pour ce qui est de l'accès minimum, et je crois savoir que tout ce qui dépasse ce seuil est sujet aux tarifs.

[Text]

Therefore with the 351% tariff that's being proposed for butter, we're not going to see any trade in 95% of the butter products consumed in Canada for the foreseeable future. We're taking a minimum tariff reduction of 15% over 6 years, which still leaves it at approximately a 300% tariff in butter.

I think all farmers in Canada wish they had it so good. So I don't think there should be any complaints in that regard.

I wanted to talk to Mr. Knoerr about the western grain transportation subsidy and the whole idea that our amending this legislation to bring it into line with the World Trade Organization has exposed some problems, as you have suggested.

Do you think there can be any sort of tinkering with the act in order to make changes to rectify the situation with these export caps, or do we need to completely overhaul the whole subsidy business in terms of freight rates?

For example, we have seen reductions in the amount of the subsidy that's being paid by the federal government on freight rates, from about \$750 million down to \$590 million. So, in other words, it has been subject to budget cuts for the last several years. In other words, it's been subject to budget cuts for the last several years. Now we are seeing difficulties that are going to be put on with the caps when we reach a certain level. Is this not an opportune time to have a good, frank discussion about the whole business of how export subsidies are handled on freight rates?

● 0945

Mr. Knoerr: Interesting question. It also could be a nice trap, if we get caught in it.

There is a separate process dealing with what the future WGTA—this whole question—should be. I'm not going to express a judgment about that, because it is a complicated question. You can simplify it and say "We have to do something, because the GATT..." and we will make a lot of mistakes at that.

I would make an observation, though. I know from other areas, even though we know the government is going to change it and something has to change and we believe it, things don't change as fast as we think. So we had better prepare and make sure what we do in the interim is compatible and sensible. That's the extent to which we have addressed the question.

It is technically possible to meet our GATT commitments regarding export subsidies under WGTA in a number of ways. Technically and legally, it is possible to take various steps or degrees of modifications in WGTA and still be GATT compatible. As I say, it's beyond my mandate or the knowledge I bring here to make any further judgments.

[Translation]

Ainsi, le tarif de 351 p. 100 qu'on propose pour le beurre signifie que 95 p. 100 du beurre et des produits du beurre consommés au Canada ne pourront faire l'objet d'ententes commerciales d'ici longtemps. On parle d'une baisse de tarif minimale de 15 p. 100 sur une période de 6 ans, ce qui signifie qu'il y aurait quand même un tarif de 300 p. 100 environ sur le beurre.

Je pense que tous les agriculteurs du Canada aimeraient bien se voir dans cette position et que, conséquemment, il ne devrait pas y avoir de plaintes à cet égard.

Je voulais parler à M. Knoerr du subside pour le transport des grains de l'Ouest et du fait que les modifications apportées à cette loi pour qu'elle soit conforme à l'Organisation mondiale du commerce a révélé certains problèmes, comme vous l'avez suggéré.

Pensez-vous qu'on puisse figoler la loi afin d'apporter des changements pour corriger la situation en ce qui a trait à ces limites à l'exportation, ou devons-nous modifier les subsides au transport de marchandises de fond en comble?

Par exemple, le subside versé par le gouvernement fédéral pour réduire le coût du transport des marchandises a été réduit et est passé d'environ 750 millions de dollars à 590 millions. En d'autres termes, ce subside a subi l'effet des compressions budgétaires au cours des quelques dernières années. Maintenant, il devient apparent qu'il va y avoir certaines difficultés à cause de ces limites quand nous atteindrons un certain niveau. Le moment n'est-il pas bien choisi pour avoir une bonne discussion ouverte à propos des subventions à l'exportation dans le contexte des tarifs marchandises?

M. Knoerr: C'est une question intéressante. Cela pourrait aussi être un beau piège, si nous nous y laissons prendre.

Il existe un mécanisme distinct pour permettre de définir ce que devrait être la Loi sur le transport du grain de l'Ouest à l'avenir, et tout ce que cela comporte. Je vais m'abstenir de tout jugement en la matière, car c'est une question compliquée. On peut simplifier les choses en disant: «nous devons faire quelque chose, à cause du GATT...» et nous ferons beaucoup d'erreurs.

Je ferai quand même un commentaire. D'après ce que je sais d'autres domaines, les choses ne changent pas aussi rapidement qu'on pourrait le penser, bien que nous sachions que le gouvernement a l'intention de modifier cette loi et qu'il faut que quelque chose change. Ainsi, dans l'interim, il vaut mieux que nous nous préparions et que nous nous assurions que ce que nous faisons est compatible et raisonnable. Voilà notre réflexion en la matière, jusqu'à maintenant.

Il est possible, sur le plan pratique, de respecter par divers moyens nos engagements en vertu du GATT en matière de subventions à l'exportation, dans le contexte de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Sur les plans administratif et juridique, nous pouvons modifier la loi à des degrés divers et prendre certaines mesures, tout en continuant à respecter le GATT. C'est tout ce que je peux dire à ce sujet, car cela dépasse mon mandat et mes connaissances en la matière.

[Texte]

What the legislation has done is the minimum amount that has to be done. All it does is it notes and makes it legally correct that if you hit a limit, you have to stop using the subsidized rate, period. What we're saying, not knowing whether the act will be changed or when, is this may be the actual condition that prevails while the new GATT rules, at least for the initial period, are operative.

Two other things had better happen or there can be major problems. One is that even though all you have to do is technically stop the use of the rate when you hit a limit, you'd better make sure all the actors in the trade understand the implications, so whatever happens can be done in the most rational and trade-supportive manner.

Secondly, although you don't know if it's going to be true, I can theoretically define circumstances where either limit may be hit before the other one. You may want to have flexibility, greater flexibility than is currently used without these limits, in determining what the freight rates for the year will be, so under the circumstances of the time you can maximize your so-called rights to use export subsidies in the context of the realities of the trading rules as well as the marketplace realities.

To get back to your specific question, there's a lot of evidence that we need to think through what our act is. But the compelling reasons for changing WGTA have very little to do with GATT negotiations. They're domestic reasons. Certainly a rational resolution to the question should be driven by domestic considerations and what's most useful for Canada. Making sure whatever we do, with changes or without significant changes, is GATT compatible is not a major challenge. The major challenge is determining what's in our own best domestic interest.

Mr. Penson: One of the things I'm concerned about in Bill C-57 and I'd like to move an amendment on is the fact that export grain is subject to this volume cap, as we just discussed. It's subject to this cap in all the terminals except Thunder Bay. The concern I have is that because Thunder Bay is designated either a domestic or an export terminal, the way it is written right now it's not going to be subject to this export cap, in terms of subsidy. I'm concerned it's going to trade off one terminal, one area of the country, against the other; and this is something that should be corrected.

Have you thought of that?

Mr. Knoerr: I apologize if I missed something. The way I read the legislation and the way it has to be is that if the limit is reached, you can't use the so-called WGTA to subsidize rates —

[Traduction]

La loi représente en fait un minimum. Elle note et rend légitime le fait de devoir cesser d'avoir recours aux tarifs subventionnés si vous atteignez la limite, un point c'est tout. Ce que nous disons, comme nous ne savons pas si la loi sera modifiée ni quand, c'est qu'en vertu des nouvelles règles du GATT, cette condition aura sans doute cours, du moins pendant la période initiale, et pendant la période d'application de ces règles.

Il y aura des problèmes majeurs à moins que deux autres choses ne se produisent. Premièrement, sur le plan pratique, vous n'avez qu'à cesser d'avoir recours au tarif quand vous atteignez la limite, mais malgré cela, vous devez vous assurer que tous les intervenants dans ce secteur comprennent les conséquences pour que les choses puissent se faire de la façon la plus rationnelle possible, de façon à appuyer le commerce au maximum.

Deuxièmement, bien que vous ne sachiez pas si cela va se réaliser, je peux en théorie définir certaines circonstances où on pourrait atteindre l'une ou l'autre des limites avant l'autre. Peut-être faut-il une plus grande souplesse que celle qui existe à l'heure actuelle sans ces limites, pour ce qui est d'établir les tarifs marchandises annuels pour que les gens puissent, à la lumière des circonstances, maximiser leurs droits, pour ainsi dire, d'avoir recours aux subventions à l'exportation dans le contexte des réalités des règles commerciales tout autant que des réalités du marché.

Pour revenir à votre question précise, beaucoup de choses nous portent à penser que nous devons revoir notre loi. Mais les raisons probantes qui devraient nous faire modifier la Loi sur le transport du grain de l'Ouest ne sont pas du tout liées aux négociations du GATT. Ce sont, plutôt, des raisons qui sont liées à notre situation intérieure. Il est sûr que toute résolution rationnelle du problème devrait reposer sur des considérations nationales, sur les solutions qui seront le plus utiles au Canada. Ce n'est pas une grande prouesse que de faire en sorte que les changements que nous allons apporter, petits ou grands, soient compatibles avec le GATT. La grande prouesse est de déterminer ce qui servira au mieux notre intérêt national.

M. Penson: L'une des choses qui m'inquiètent à propos du projet de loi C-57, et j'aimerais d'ailleurs proposer un amendement à cet égard, c'est le fait que les céréales d'exportation sont sujettes à cette limite de quantités, comme nous venons de le dire. Cette limite s'applique à tous les terminus sauf à Thunder Bay. Voici ce qui me préoccupe; parce que Thunder Bay est désigné comme terminus intérieur ou terminus d'exportation, selon le texte à l'heure actuelle, Thunder Bay ne sera pas sujet à ce plafond en matière d'exportation, pour ce qui est des subventions. Je crains que cela ne favorise un terminus, une région du pays, par rapport à une autre, et c'est quelque chose que nous allons devoir corriger.

Y aviez-vous pensé?

M. Knoerr: Je vous prie de m'excuser si j'ai raté quelque chose. Selon mon interprétation de la loi — et il faut qu'il en soit ainsi — si vous atteignez la limite, vous ne pouvez invoquer la Loi sur le transport du grain de l'Ouest pour subventionner les tarifs. . .

[Text]

Mr. Knoerr: Under the trading rules, you can't use it any place if the product is exported. That's the trading rules. If there is a technical error in the legislation that would permit or wouldn't stop the use of the WGTA rate out of any place on exported product, it's wrong because the WGTA rate is an export subsidy.

I'd have to get the acts, and I might have to have a lawyer.

Mr. Penson: Maybe I can talk to you about it afterwards.

Mr. Knoerr: The principle is very clear. If they're providing for stopping the use of the WGTA rate when the limit is reached, as long as the product is exported the WGTA rate has to stop. However, the WGTA rate could still be used on the eastward movement because currently we apply the WGTA rate to a product whether or not it's being exported—whether it's practical is a different question—to the extent the product is not being exported. That may be why there's whatever kink there is. Under the trading rules we can still use the WGTA rate, whether it's desirable or not. Within those caveats the legislation has to be considered.

Mr. Penson: So if it's designated for domestic use, of course it wouldn't be subject to the cap, but if it's designated for export movement, it should be subject to the cap.

Mr. Knoerr: It has to be.

Mr. Graham (Rosedale): Is it fair to say that the primary concern in terms of protectionist measures is the agricultural producers in the United States?

Mr. Knoerr: Not totally.

Mr. Graham: I'm thinking of the various cases we've faced in the last while, such as swine and durum wheat. They've basically been American actions more than anything else in terms of hindering market access.

Mr. Knoerr: You want to be careful because it depends. The most obvious and publicized ones, such as the countervail action and the SON on dumping and agriculture, are the American style.

The Chairman: What's the SON you just mentioned?

Mr. Knoerr: I'm sorry. My mind was in one gear and my mouth was in another.

The Chairman: I didn't follow what you were saying.

Mr. Knoerr: I just attribute it to old age.

I meant countervail and, less frequently in agriculture, anti-dumping because steel is more of an issue. In those cases, the Americans are the chief villain and the risk, of course, is that they may set a new trend line for the rest of the world. They say the Mexicans are learning about anti-dumping under NAFTA very quickly. The Americans have taught them how.

[Translation]

M. Knoerr: En vertu des règles actuelles, vous ne pouvez y avoir recours où que ce soit, si le produit est destiné à l'exportation. C'est la règle commerciale. S'il existe une erreur de pure forme dans la loi qui permettrait d'avoir recours au tarif établi en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest où que ce soit pour le produit destiné à l'exportation, ce n'est pas admissible, car le tarif LTGO correspond à une subvention à l'exportation.

Il me faudrait les textes de loi, et peut-être aussi un avocat.

M. Penson: Peut-être pourrait-on en reparler après.

M. Knoerr: Le principe est très clair. S'il faut cesser de profiter du tarif LTGO quand on atteint la limite, tant qu'il s'agit d'un produit destiné à l'exportation, le tarif établi en vertu de la loi ne peut plus s'appliquer. Toutefois, ce tarif pourrait continuer de s'appliquer aux marchandises en déplacement vers l'Est, car à l'heure actuelle, ce tarif s'applique aux produits qui ne sont pas destinés à l'exportation, qu'il soit exporté ou non. Il faut voir si c'est pratique; cela, c'est une autre question. C'est peut-être ce qui explique le hic. En vertu des règles qui régissent le commerce, nous pouvons continuer d'utiliser le tarif de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, que ce soit souhaitable ou non. Il faut examiner la loi à la lumière de ces réserves.

M. Penson: Ainsi, les céréales destinées à la consommation intérieure ne seraient pas sujettes à cette limite, bien sûr, mais si elles doivent être exportées, la limite s'appliquerait.

M. Knoerr: Il le faut.

M. Graham (Rosedale): En ce qui a trait aux mesures protectionnistes, est-il juste de dire que ce sont les producteurs agricoles américains dont il faut se méfier avant tout?

M. Knoerr: Pas tout à fait.

M. Graham: Je pense à ces causes où nous avons dû nous défendre ces derniers temps, qui ont porté sur le porc et le blé dur. Ce sont essentiellement les Américains qui ont intenté ces actions pour limiter notre accès au marché.

M. Knoerr: Il faut faire attention, car cela dépend. Les causes les plus connues, celles qui ont fait l'objet de beaucoup de publicité, comme l'action en droits compensateurs et celle sur le dumping et l'agriculture relèvent du style américain.

Le président: Qu'est-ce que vous venez de dire? Le SON?

M. Knoerr: Je suis désolé, ma bouche n'arrive pas à exprimer ma pensée de façon tout à fait exacte.

Le président: Je n'ai pas saisi ce que vous disiez.

M. Knoerr: C'est l'âge, tout simplement.

Je voulais parler de droits compensateurs et de mesures antidumping, qui s'appliquent moins souvent au domaine agricole, car c'est plutôt l'acier qui fait litige. Dans ces cas-là, ce sont les Américains surtout qui nous attaquent et nous courons le risque, bien sûr, qu'ils déclenchent une nouvelle tendance pour les autres pays du monde. Il paraît que les Mexicains apprennent très vite leurs leçons en ce qui a trait aux dispositions antidumping en vertu de l'ALÉNA. Ce sont les Américains qui ont été leur maître.

[Texte]

There are other protectionist barriers. The Japanese, the Koreans, the Formosans, the Europeans—we don't know how it will be in the future—and even the Australians, the great free traders of southeast Pacific, have been very good at using other technical barriers.

Certainly, the ones that have cause us the most obvious problem have been the protectionist trade remedy actions of the United States.

Mr. Graham: In your section under special import measures, you asked why we should be good boy scouts and implement the act if in fact the Americans are going to basically tack all kinds of things onto their legislation. However, we have to have a program. We can't delay the passing of the act until they've gone through. The way it's proposed is that it will be passed but the government cannot proclaim it unless they're satisfied that others are proclaiming theirs as well. You'd be satisfied with that as a way to protect our interest, wouldn't you?

Mr. Knoerr: We aren't suggesting any change in your approach right now. We're just raising the red flag. A responsible, trade-encouraging approach is what everybody should take. If indeed the world we're faced with after the implementation is not that way, we at least had better review our legislation and make sure we have some options and some leverage in dealing with our trading partner. However, that's a future consideration.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Mr. Chairman, if you don't mind, I'd like to follow up on that. It's more of a process question than it is a content type of a question.

If your concerns are as serious as I interpret them to be, would you not be better off to suggest that we now build in some of those concerns into the legislation, if in fact we are going to use the approach that my colleague Mr. Graham suggests, that is, that we'll pass legislation and then proclaim it if the others follow suit?

Mr. Knoerr: No. It's more than just what the requirements the WTO agreement involve here. you're getting into an area I would have to do research to give you specific examples. But there are things we can do outside the requirement of the WTO, and there may be a difference in the options available. We can be more supportive of trade, or we can be more protectionist and still be within.

If you reviewed the legislation, you would not review it just to see whether we're living to technical requirements of the WTO that the U.S. is not. We'd also be reviewing it even if we lived up to all our legal obligations to see whether there are some things we can throw in that make it a little more aggressive and more difficult for our importers, not because we like it but because of what they're doing.

[Traduction]

Il y a d'autres obstacles protectionnistes. Les Japonais, les Coréens, les Taïwanais, les Européens—nous ne savons pas comment iront les choses à l'avenir—et même les Australiens, les grands défenseurs du libre-échange dans la région du Sud-Est du Pacifique, ont su avoir recours à d'autres barrières techniques avec beaucoup d'habileté.

Il est sûr que ce sont les États-Unis qui nous ont causé les problèmes les plus évidents en intentant des recours commerciaux protectionnistes.

M. Graham: Dans la section où vous traitez des mesures d'importation spéciales, vous demandez pourquoi nous devrions nous comporter correctement et appliquer la loi si les Américains entendent, de fait, ajouter toutes sortes de choses à leur loi. Néanmoins, nous devons avoir un programme. Nous ne pouvons retarder l'adoption de la loi jusqu'à ce que ces autres mesures soient adoptées. On propose que la loi soit adoptée mais que le gouvernement ne puisse en faire la proclamation avec d'être convaincu que les autres en font autant. Comme façon de protéger nos intérêts, cela vous satisferait, n'est-ce pas?

M. Knoerr: Nous ne proposons aucune modification à votre démarche pour l'instant. Nous vous incitons simplement à la vigilance. Tout le monde devrait adopter une démarche responsable qui encourage le commerce. Si, après la mise en oeuvre, la situation dans le monde ne correspond pas à ce que nous avions prévu, nous allons devoir à tout le moins revoir notre loi et nous assurer que nous avons des positions de repli et quelques façons d'exercer des pressions dans nos rapports avec notre partenaire commercial. Il s'agit toutefois de projections dans l'avenir.

● 0955

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais donner suite à ces propos. Ma question porte plutôt sur le processus que sur le contenu.

Si vos préoccupations sont aussi graves qu'elles me le semblent, ne vaudrait-il pas mieux suggérer que nous en tenions compte maintenant dans la loi si nous adoptons, de fait, l'approche proposée par mon collègue M. Graham, c'est-à-dire que nous adoptions une loi que nous proclamerions par la suite si les autres en font autant?

M. Knoerr: Non. Nous devons tenir compte ici d'autres éléments que l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce. Il faudrait que je fasse un peu de recherche pour vous donner des exemples précis dans le domaine que vous soulevez. Il y a, quoi qu'il en soit, certaines choses que nous pouvons faire, outre les exigences de l'Organisation mondiale du commerce, et peut-être y a-t-il des solutions de rechange différentes. Nous pouvons donner un appui accru au commerce, être plus protectionnistes, et quand même respecter ces exigences.

Si vous voulez revoir la loi, vous n'allez pas la revoir simplement pour déterminer si nous respectons les exigences techniques de l'OMC que ne respectent pas les États-Unis. Même si nous respectons toutes nos obligations juridiques, nous allons revoir la loi pour voir si nous pouvons y apporter certaines modifications pour la muscler davantage et pour rendre la tâche plus difficile aux importateurs, pas pour le simple plaisir de le faire mais pour réagir à ce qu'ils font.

[Text]

[Translation]

But the other side of the question is that the U.S. legislative and congressional process is much different from our legislative process here. One has to be cautious about making judgments at this time on what views will prevail, or what will actually happen. Whether you're confident or not, it's probably wise to give them the benefit of the doubt because they have to sell a changing world, with new requirements and some loss of sovereignty to their citizens. As long as there's hope that it's going to work constructively, we should appear to be supportive and responsible in what we're doing. But there may be a time when we have to take a different approach. I don't think now is the right time.

M. Leblanc (Longueuil): Vous avez parlé du transport tout à l'heure, et vous avez mentionné que seul le transport pour l'exportation était dirigé vers Thunder Bay et Vancouver. Mais en ce qui concerne le transport des grains à l'intérieur du pays, par exemple, on a l'impression que le gouvernement, pour une fois, veut le contrôler. Il me semble donc qu'il serait peut-être temps de libéraliser le transport intérieur, et j'aimerais avoir votre opinion là-dessus.

Je pense, en effet, que ce n'est pas le rôle du gouvernement de favoriser une région plutôt qu'une autre au pays.

Le président: Monsieur Leblanc, il m'est un peu difficile de parler de politique interne au Canada, car on parle du projet de loi C-57. Mais si vous voulez que les témoins vous donnent une opinion sur une question interne de ce pays, je suis prêt à les laisser répondre. Cependant, on doit s'occuper plutôt du projet de loi qui traite de nos exportations.

M. Leblanc: C'est quand même très important.

Le président: C'est important mais ça ne concerne pas directement le projet de loi C-57. Mais, monsieur Knoerr, si vous voulez répondre.

It's up to you, sir, to answer if you want to do so.

Mr. Knoerr: I'll give you the same answer I gave to your colleague. Obviously these are questions worth while thinking about, but it's beyond my mandate, and actually it's beyond the policy work that I do for CFA. My focus is solely trade. I don't have enough knowledge to give you. . . But I might make the observation, Mr. Chairman, in this general area in response to the previous question—

M. Leblanc: On parle, monsieur le président, du projet de loi C-57. Si, par exemple, le gouvernement favorise une région plutôt qu'une autre, au niveau du développement de certains produits agricoles, cela pourrait avantager l'exportation d'une certaine région du pays par rapport à une autre. On a beau dire que cela ne concerne pas directement la Loi C-57, mais si on favorise une région plutôt qu'une autre, et que la région favorisée développe une industrie agricole, il lui sera plus facile d'exporter.

Le président: Monsieur Leblanc, je comprends très bien votre point et on peut en débattre si vous voulez, vous et moi. Mais le témoin n'est pas, il l'a dit lui-même, capable de répondre à cette question parce qu'il n'a pas sa documentation et que ce n'est pas son domaine. Je ne voudrais donc pas que le témoin se sente obligé de répondre et soit mis dans une position embarrassante.

L'autre aspect de la question est que le processus législatif américain, celui qui a cours au Congrès américain, diffère beaucoup du nôtre. Il faut être très prudent à l'heure actuelle quant aux jugements qu'on porte sur les perspectives qui prévaudront ou sur ce qui va se passer en réalité. Que vous ayez confiance ou non, il est sans doute sage de leur donner le bénéfice du doute parce qu'ils doivent faire accepter un monde en évolution à leurs citoyens, avec de nouvelles exigences et une certaine perte de souveraineté. Tant qu'il y a de l'espoir de voir les choses fonctionner de façon constructive, nous devrions faire preuve d'une attitude encourageante et responsable. Le moment viendra peut-être d'adopter une démarche différente mais je pense que ce moment n'est pas encore venu.

Mr. Leblanc (Longueil): You were talking about transport earlier, and you mentioned that products to be exported were routed to Thunder Bay and Vancouver only. But where grain transportation within the country is concerned, for instance, one gets the impression that the government finally wants to control things. It would seem to me, then, that the time may have come to open up domestic transportation, and I would like to have your opinion on that.

I think that it is not the government's role to favour one region over another.

The Chairman: Mr. Leblanc, it is a little difficult for me to discuss Canada's internal policies, because we are here to debate Bill C-57. But if you want the witnesses to give you an opinion on a domestic issue, I am willing to let them answer. However, we must turn our attention to the bill that deals with our exports.

Mr. Leblanc: This is nevertheless a very important matter.

The Chairman: It is very important but it doesn't concern Bill C-57 directly. But, Mr. Knoerr, please go ahead and reply.

Libre à vous, monsieur, de répondre si vous le désirez.

M. Knoerr: Je vais vous donner la même réponse que j'ai donnée à votre collègue. Bien sûr, ce sont des questions qui méritent réflexion, mais elles dépassent mon mandat et dépassent en fait la portée de mon travail de stratégie auprès de la Fédération canadienne de l'agriculture. Je me limite au commerce strictement. Je n'ai pas suffisamment de connaissances pour vous donner. . . Toutefois, monsieur le président, je dirais peut-être que dans ce domaine en général, en réponse à la question précédente. . .

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, we are discussing Bill C-57. If, for instance, the government favours one region over another, where the development of certain agricultural products is concerned, that could encourage exports in one region of the country as opposed to another. You may say that this does not concern Bill C-57 directly, but if you favour one region over another and if that leads the favoured region to develop a particular agricultural industry, it will be easier for that region to export.

The Chairman: Mr. Leblanc, I understand your point of view very well and we can debate it if you want us to, you and I. But the witness, as he said himself, does not feel that he can answer that question because he lacks the appropriate material and because the question does not bear directly on his field of expertise. I don't want the witness to feel obliged to answer; I don't want him put in an embarrassing position.

[Texte]

[Traduction]

• 1000

M. Leblanc: Est-ce que la Fédération canadienne de l'agriculture n'a pas un rôle à jouer au niveau du développement agricole au Canada?

Le président: Oui, au Canada; et cela peut faire l'objet d'une autre réunion, si vous voulez.

Mr. Knoerr, I think you said yourself that you didn't feel you were prepared.

Ms Rutherford: At this point I would simply say that a process is under way to review WGTA. There have been innumerable processes in the past also to look at forms of feed freight assistance in terms of how they are going to be redesigned and redeveloped. As Mr. Knoerr said earlier, at this time the design and development of these programs has a great deal more to do with domestic policy than with export policy.

All of these areas have to be looked at in terms of equity across the country, and in terms of economic development. That's how all of our members are proceeding in lobbying. Just as UPA is lobbying to have changes made in a certain direction for Quebec and as the maritime members are lobbying in the same direction, the western members are trying to ensure that they also will receive what they consider to be their due. At this point in time we're much too far away from any resolution of the problem to be able to comment any further.

The Chairman: It's 10 o'clock. I want to thank the witnesses for appearing this morning. We will take your opinions and suggestions into serious consideration, and hopefully we will see you again soon.

The next witness is from the Canadian Exporters Association, Mr. Jim Moore.

Welcome. We have half an hour, sir. If you want to open the meeting with a statement, you're welcome. There will be questions from the membership following your statement.

Mr. Jim Moore (Vice-President (Policy), Canadian Exporters' Association): We very much appreciate this opportunity to appear before you.

Before making some opening comments, I would like to introduce my colleagues who are with me this morning.

• 1005

Muriel Bradford is an associate vice-president at Teleglobe. She's had a distinguished career both in the public sector and in the private sector. In the private sector, in addition to Teleglobe, she has worked in trade and policy matters for Alcan. In the public sector... I won't go through her very distinguished career, other than to say she was closely involved in the negotiations on the free trade agreement, and also NAFTA, with particular emphasis on services. She's a graduate of McGill, in languages, and finished her career in the public service as director general in the Department of Foreign Affairs and International Trade for the Latin American region.

Mr. Leblanc: Doesn't the Canadian Federation of Agriculture have a role to play in agricultural development in Canada?

The Chairman: Yes, in Canada; and we could discuss that in another meeting if you like.

Monsieur Knoerr, vous avez dit vous-même que vous ne vous sentiez pas prêt, je pense.

Mme Rutherford: Pour le moment, je me contenterai de dire que la LTGO est actuellement en cours de révision. Il y a déjà eu d'innombrables études dans le passé au sujet de la façon dont les programmes d'aide au transport des céréales fourragères pourraient être reconçus et élargis. Comme M. Knoerr l'a dit tout à l'heure, la conception et l'élaboration des ces programmes ont beaucoup plus à voir pour le moment avec la politique intérieure qu'avec la politique relative aux exportations.

Il faudra étudier toutes ces questions en termes d'équité entre les diverses régions du pays et en termes de développement économique. C'est de cette façon-là que tous nos membres travaillent quand ils font du lobbying. Tout comme l'UPA fait des pressions pour faire changer les choses dans une certaine direction pour le Québec et comme nos membres des Maritimes font des pressions dans le même sens, nos membres de l'Ouest essaient de s'assurer qu'ils recevront eux aussi ce qu'ils considèrent comme leur dû. Pour le moment, nous sommes encore beaucoup trop loin de toute forme de solution à ce problème pour pouvoir commenter plus en détail.

Le président: Il est 10 heures. Je voudrais remercier les témoins d'être venus ce matin. Nous allons certainement tenir compte de vos opinions et de vos suggestions et nous espérons vous revoir bientôt.

Nous entendrons maintenant M. Jim Moore de l'Association des exportateurs canadiens.

Bienvenue. Nous avons une demi-heure, monsieur. Si vous voulez présenter d'abord une déclaration, c'est libre à vous. Les membres du comité pourront ensuite vous poser des questions.

M. Jim Moore (vice-président (Politique), Association des exportateurs canadiens): Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui.

Avant de faire une déclaration préliminaire, je voudrais vous présenter les collègues qui sont avec moi ce matin.

Muriel Bradford est vice-présidente associée de Téléglobe. Ses états de service sont impressionnants, tant dans le secteur public que dans le secteur privé. En plus de travailler chez Téléglobe, dans le secteur privé, elle s'est occupée des questions commerciales et de la politique pour la société Alcan. Dans le secteur public... Je ne vous décrirai pas toutes les étapes de sa longue carrière, mais je me contenterai de dire qu'elle a participé activement aux négociations sur l'Accord de libre-échange, ainsi que sur l'ALENA, plus particulièrement dans le domaine des services. Elle détient un diplôme en langues de l'Université McGill et a terminé sa carrière dans la fonction publique comme directrice générale chargée de l'Amérique latine au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

[Text]

Vanessa Hammond is the vice-president of business development for the Canadian Exporters' Association. Vanessa's had a long career in exporting as an exporter. She ran her own business very successfully for many years, exporting to many different parts of the world, before joining the association in her present capacity a year ago.

Lindsay MacNeil is a partner in the firm of Williams, MacNeil Associates, who are advisers to the trade community, with a particular emphasis, I believe, on smaller business. Lindsay has also had a distinguished career in the public service. I won't go through his career in any great detail, other than to mention that from 1981 to 1985 he served as minister economic in the Canadian mission in Geneva and as the alternate Canadian representative to the GATT. So he's very familiar with the GATT. His familiarity extends to more recent times, because he was part of the negotiating team on trade and services for the Uruguay Round.

With those introductions, Mr. Chairman, I'd like to say again how much we appreciate this opportunity to be with you.

As an aside, at this end of the table we're all very much looking forward to receiving the report you've prepared with your colleagues in the Senate on the foreign policy review. We are not quite sure at what time this morning that's going to be released.

The Chairman: At 3 p.m.

Mr. Moore: Is there any chance we can get an advance copy? The media will be bombarding us.

The Chairman: Try and you'll probably be shot. Nevertheless, go ahead.

Mr. Moore: I'm sure some of the leaks that have been around are not strictly accurate.

The Chairman: There's been a leaked copy in one official language only. The other official language is quite upset.

Mr. Moore: That's a little unfair.

I don't propose to spend a great deal of time going through the submission we have tabled today, and I do apologize that we tabled it at such short notice. But you will appreciate that just as you've been, we've been under a lot of pressure to put this together and there are a number of other important things we're also faced with at this time, although I don't believe anything is more important than getting the Uruguay Round in place.

The CEA or Canadian Exporters' Association is a not-for-profit trade association of about a thousand companies engaged in exporting goods and services. We attach great importance to seeking to ensure Canada provides an attractive base from which to conduct international business. It is from this perspective that the association welcomes this opportunity to share with you some of our views on Bill B-57 to implement the Uruguay Round.

[Translation]

Vanessa Hammond est vice-présidente au développement des entreprises, à l'Association des exportateurs canadiens. Vanessa a fait une longue carrière dans le domaine de l'exportation, en tant qu'exportatrice. Elle a eu pendant des années sa propre entreprise, qu'elle a administrée avec beaucoup de succès et qui exportait dans différentes régions du monde, avant de se joindre à nous, il y a un an, pour prendre le poste qu'elle occupe actuellement.

Lindsay MacNeil est un des associés du cabinet Williams, MacNeil Associates, qui offre des conseils aux entreprises, et plus particulièrement aux petites entreprises. Lindsay a lui aussi fait une longue carrière dans la fonction publique. Je ne vous la décrirai pas en détails, mais je tiens à mentionner qu'il a été ministre économique de la mission canadienne à Genève, de 1981 à 1985, et qu'il a été représentant substitut du Canada au GATT. Il connaît donc très bien le GATT, même ce qui s'y est passé récemment, parce qu'il faisait partie de l'équipe de négociation sur le commerce et les services pendant les négociations d'Uruguay.

Maintenant que mes présentations sont faites, monsieur le président, je tiens à vous dire encore une fois à quel point nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui.

Soit dit en passant, nous avons tous très hâte de recevoir le rapport que vous avez préparé au sujet de la politique étrangère avec vos collègues du Sénat. Nous ne savons pas exactement à quelle heure il doit être rendu public ce matin.

Le président: À 15 heures.

M. Moore: Croyez-vous que nous puissions en avoir un exemplaire à l'avance? Les médias vont nous bombarder de questions.

Le président: Vous pouvez essayer, mais vous vous ferez probablement tirer dessus. Mais allez-y quand même.

M. Moore: Je suis sûr que certains des renseignements qui ont transpirés ne sont pas tout à fait exacts.

Le président: Il y a eu une fuite seulement dans une des langues officielles. Les gens de l'autre langue officielle sont plutôt mécontents.

M. Moore: C'est un peu injuste.

Je n'ai pas l'intention de passer beaucoup de temps à vous lire le mémoire que nous avons déposé aujourd'hui et je m'excuse de n'avoir pas pu vous le faire parvenir plus tôt. Mais vous comprendrez que, comme vous, nous n'avons vraiment pas eu beaucoup de temps pour préparer ce document, d'autant plus qu'il y a aussi un certain nombre d'autres dossiers importants dont nous nous occupons actuellement, même si rien n'est plus important d'après moi que de mettre en application les accords découlant des négociations d'Uruguay.

L'Association des exportateurs canadiens, l'AEC, est une association industrielle sans but lucratif, regroupant environ 1 000 entreprises qui exportent des biens et des services. Nous nous efforçons de faire en sorte que le Canada soit un endroit où il est intéressant de faire des affaires d'envergure internationale. C'est dans cette perspective que l'association se réjouit d'avoir l'occasion de vous présenter son point de vue sur le projet de loi C-57 visant la mise en oeuvre de l'Uruguay Round.

[Texte]

We're a very strong supporter of the GATT multilateral system of trade liberalization on a worldwide basis governed by law. We've been very pleasantly surprised at the results of the Uruguay Round after seven years of negotiations on a large number of fronts. We've made progress, much more progress than many of us who are following the negotiations dared to hope at various points in this process. You won't be surprised, therefore, that we very much endorse Bill C-57 legislation, which would allow us to implement the Uruguay Round.

[Traduction]

Nous appuyons sans réserve le système multilatéral du GATT et la libéralisation du commerce mondial sous la règle de droit. Nous avons été agréablement surpris de constater que les efforts des négociateurs de l'Uruguay Round ont débouché, dans un grand nombre de secteurs, sur des conclusions qui allaient bien au-delà de ce que beaucoup d'entre nous qui avaient suivi les méandres des négociations osaient espérer. Aussi vous ne serez pas surpris de nous entendre dire que nous approuvons entièrement le projet de loi C-57, qui nous permettrait de mettre en oeuvre l'Uruguay Round.

• 1010

As you're aware, exports are continuing to lead the economic recovery. They're up 17.1% so far this year, and this follows an increase of 15.6% last year. One of the most important reasons for this growth has been the advent of the free trade agreement, and more recently the North American Free Trade Agreement. Those opened up new markets to our immediate south and, of course, the Uruguay Round is a signal event which will increasingly open up markets well beyond North America.

Under NAFTA and the free trade agreement I think exporters have demonstrated their ability to take advantage of freer trade. The Uruguay Round results will, over the years of their implementation, bring new opportunities to Canadian business.

I'd like to make a brief comment on the gains. Quantifying them is difficult, but GATT estimates that world net merchandise trade will increase by 12%, or more than \$745 billion, by the time the agreement is fully implemented, and that'll be over a period of some years.

In Canada it's been estimated that gains in real income would likely be in the order of about 0.4%, or \$3 billion annually, when the agreement has been fully phased in. There are various estimates about how many jobs will be created, but typically for each \$10 million increase in exports 100 new jobs will be directly created, and as you are probably aware, probably something in the order of 1 in 5 jobs today is related directly or indirectly to our export success.

The historic agreement that Bill C-57 would implement reduces tariffs globally by approximately one-third, and establishes new rules of trade which would allow Canadian exporters to compete on a more even playing field. As Peter Sutherland, who presided over the conclusion of the Uruguay Round, said to us earlier in the year, this will help sustain the current export-led economic recovery in Canada.

I guess there are two main elements, perhaps three, in the trade agreement. On the tariff side, average tariffs are down very significantly. Eight industries, including farm machinery, steel, paper and paper products, and some alcoholic beverages will be totally duty free. Significant reductions have been achieved in a number of important areas, including chemicals, electronic goods, and pharmaceuticals.

Comme vous le savez, les exportations continuent d'être la locomotive de la reprise. À ce jour, cette année, elles sont en hausse de 17,1 p. 100, après une augmentation de 15,6 p. 100 l'an dernier. Une des principales raisons de cette croissance est la conclusion de l'Accord de libre-échange canado-américain, et, plus récemment, de l'Accord de libre-échange nord-américain. Ces deux accords nous ont ouvert de nouveaux marchés directement au sud, et la conclusion heureuse de l'Uruguay Round est un événement marquant qui nous ouvrira de plus en plus de marchés bien au-delà de l'Amérique du Nord.

Les exportateurs ont démontré qu'ils avaient la capacité de tirer parti de la libéralisation du commerce assurée par l'ALÉ et l'ALÉNA. Au fur et à mesure de leur mise en oeuvre, les résultats de l'Uruguay Round ouvriront de nouvelles possibilités pour le milieu d'affaires canadien.

Je veux vous parler brièvement des gains réalisés. Il est difficile de quantifier ces gains, mais selon les estimations du GATT, d'ici à ce que l'accord soit pleinement mis en oeuvre, ce qui prendra vraisemblablement un certain nombre d'années, les échanges commerciaux mondiaux augmenteront de 12 p. 100, soit de 745 milliards de dollars.

Au Canada, on a calculé que les gains en revenus réels seraient vraisemblablement de l'ordre de 0,4 p. 100, soit trois milliards de dollars par an, une fois que l'application progressive de l'accord sera terminée. Plusieurs estimations ont été faites du nombre d'emplois créés. En général, on estime que pour chaque augmentation de 10 millions de dollars en exportations, 100 nouveaux emplois sont créés directement. Comme vous le savez sans doute, de nos jours, environ un emploi sur cinq est lié directement ou indirectement au succès de nos exportateurs.

L'accord historique dont le projet de loi C-57 vise à assurer la mise en oeuvre, réduit les tarifs d'un tiers à l'échelle mondiale et établit de nouvelles règles de jeu plus équitables pour le commerce, grâce auxquelles les exportateurs canadiens pourront être concurrentiels dans le monde. Comme Peter Sutherland, qui a présidé à la conclusion de l'Uruguay Round, nous a dit plus tôt cette année, au Canada, cela renforcera la reprise économique axée sur les exportations.

Cet accord commercial comporte deux grands éléments, ou peut-être trois. Du point de vue tarifaire, les tarifs moyens sont réduits de façon très considérable. Dans huit secteurs, notamment le matériel agricole, l'acier, le papier et les produits en papier et certaines boissons alcoolisées, les droits de douane seront complètement supprimés. D'importantes réductions ont également été réalisées dans les domaines clés pour le Canada que sont les produits chimiques, le matériel électronique et les produits pharmaceutiques.

[Text]

One element that is sometimes overlooked and that we think is very important is the tariff bindings that have been bound in the round. In developing countries these go up from 21% to about 65% of all tariffs, and in the developed countries they go from about 78% to about 97%. While there is nothing particularly useful in securing new market access, it sure secures the level of duties and makes it much more predictable in terms of planning your future investments.

Perhaps even more important is the extension of the GATT system into new areas and the establishment of the World Trade Organization. I don't think we need to go over these in any detail. We're very encouraged by the World Trade Organization. It has taken a long time. We're not quite there yet, but I was interested to see yesterday on the editorial page of *U.S.A. Today* a piece which said that in effect the World Trade Organization is a take-over of United States foreign policy:

Under the WTO charter, our Congress would be required to change any of our laws that would conflict with those adopted by the WTO or suffer international trade sanctions.

• 1015

Oddly enough, the letter says that GATT is a tool for the world's rich and powerful to freely use the people and resources of all countries for their selfish gain.

This is what the U.S. Congress are going to be looking at, hopefully before the new Congress sits, when they ratify their implementing legislation, which we all anticipate they will do.

The areas where there are significant improvements are dispute settlements; anti-dumping—perhaps a little less there, but some progress; subsidies and countervail—enormous progress; agreement on safeguards; agriculture; trade in services—we're particularly pleased to see at long last the GATT or the new WTO embrace trade in services, which is the most rapidly growing area of our trade; textiles and apparel; trade-related investment measures; trade-related intellectual property; and so on.

From what we can understand, we're very pleased with the degree of acceptance of Bill C-57 that there is in your committee. It's very important that we get this legislation in place, but that we not—and we understand the minister has made this clear to you—implement it until we see the print in the U.S. legislation. Let's get the legislation passed, but let's not proclaim it until we know exactly what other countries are going to be doing.

We're still planning on implementation on January 1, and I think most exporters have this in their calendar as a target date by which they want to see it implemented.

[Translation]

Il y a un autre élément qui est parfois négligé et qui, à notre avis, est très important, à savoir la consolidation tarifaire qui a été négociée. Dans les pays en développement, la consolidation tarifaire est passée de 21 p. 100 à environ 65 p. 100, tandis que dans les pays industrialisés, elle est passée d'environ 78 p. 100 à environ 97 p. 100. Bien qu'elle ne soit pas particulièrement utile pour ce qui est de nous assurer l'accès à de nouveaux marchés, cette consolidation a le mérite de fixer les droits et ce nouvel environnement commercial bien plus prévisible facilite la planification des investissements futurs.

L'élargissement du GATT à de nouveaux secteurs et l'établissement de l'Organisation mondiale du commerce revêtent encore plus d'importance. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans les détails à ce sujet. Nous sommes très encouragés par la création de l'Organisation mondiale du commerce. Il a fallu beaucoup de temps pour en arriver là. Nous n'y sommes pas encore tout à fait, mais, chose intéressante, le journal *U.S.A. Today* publiait hier en page éditoriale une lettre où l'on disait que l'Organisation mondiale du commerce était une mainmise sur la politique étrangère des États-Unis:

Aux termes de la charte de l'Organisation mondiale du commerce, notre Congrès sera obligé de modifier toutes lois américaines qui entreraient en conflit avec celles adoptées par l'OMC, sinon nous risquerions d'être frappés de sanctions commerciales internationales.

Fait assez curieux, l'auteur de la lettre prétend que le GATT est un outil qui permettra aux nantis et aux puissants de ce monde de puiser librement dans les richesses humaines et matérielles de tous les pays pour servir leur intérêt.

Voilà le genre d'arguments que le Congrès américain sera appelé à examiner—nous espérons bien que cela se fera avant que le nouveau Congrès ne commence à siéger—pour décider s'il doit adopter la loi de mise en oeuvre, qui de l'avis de tous devrait être adoptée.

Voici les domaines où des améliorations importantes ont été réalisées: règlement des différends; antidumping—les progrès ne sont peut-être pas aussi importants dans ce domaine, mais des progrès ont quand même été réalisés; subventions et droits compensateurs—des progrès énormes; accord sur les sauvegardes; agriculture; échanges de services—nous sommes tout particulièrement heureux de voir qu'enfin le GATT ou la nouvelle OMC s'applique aux échanges de services, qui constituent le secteur le plus dynamique de notre commerce international; textiles et vêtements; mesures commerciales liées au commerce; droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce; et j'en passe.

Nous croyons savoir que le projet de loi C-57 jouit d'un appui considérable parmi les membres de votre comité, et nous nous en réjouissons. Il est très important que nous adoptions cette loi, mais que nous en retardions la mise en oeuvre—et nous croyons savoir que le ministre vous l'a indiqué bien clairement—tant que les États-Unis n'auront pas fait autant. Ainsi, il faudrait adopter la loi, mais attendre pour la promulguer que nous sachions exactement ce que feront les autres pays.

Nous prévoyons toujours la mise en oeuvre pour le 1^{er} janvier, et je crois que c'est ce que souhaitent la plupart des exportateurs.

[Texte]

We're open for questions, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Moore.

I take it you would be favourable to what has been suggested to the committee by several witnesses today, that a clause be added to the legislation that obliges the Canadian government to survey our trading partners closely and report to Parliament on an annual basis as to how these countries are meeting their trade obligations.

Would you approve of that?

Mr. Moore: Yes. That would be an excellent suggestion.

The Chairman: The Americans have it. It has been proposed to us by several witnesses yesterday and today.

Mr. Moore: The Americans have it, and even within the GATT system there is now a process whereby they review, on a continuing basis, the trade-related programs and activities of each of the members of the GATT. So I don't think that would impose an onerous task on our civil servants, and it would be a most useful exercise for all of us.

The Chairman: We will go to questions.

Monsieur Leblanc.

M. Leblanc: Au moment des négociations pour le libre-échange, et j'ai assisté aux négociations avec les États-Unis, pour l'ALÉNA, j'ai toujours encouragé le développement des exportations et je suis heureux de constater aujourd'hui une nette augmentation des exportations vers les États-Unis et le Mexique.

Je voudrais vous poser une question concernant la discrétion du ministre pour décider quel secteur il va favoriser au moment où se pose la question des surplus des produits importés et après avoir décidé des tarifs. On dit que c'est le gouvernement ou le ministre lui-même qui aurait le pouvoir de choisir le distributeur au Canada. C'est le ministre qui déciderait quel distributeur serait le mieux placé pour exporter. Je ne sais pas ce que vous en pensez. Est-ce que vous aimeriez que votre association fasse partie de ce club ou bien laisser au ministre le soin de décider?

• 1020

Mr. Moore: I take it, sir, your question relates to import quotas in the area of textiles, primarily.

Mr. Leblanc: Yes.

Mr. Moore: This is a very real problem. Historically, quotas have been based on historic import levels at the time when the quota was first implemented. That clearly doesn't take into account the changing structures and needs of business.

It's not an area we focus on very closely as an export association, but my colleague Muriel Bradford would like to make a comment, I believe.

Ms Muriel Bradford (Associate Vice-President, Canadian Exporters' Association): This isn't an area where the export association really has a brief. I think you would best put that issue to the import association. But some of the other options

[Traduction]

Nous sommes prêts à répondre à vos questions, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Moore.

Si je comprends bien, vous seriez prêts à entériner une suggestion qui nous a déjà été faite par plusieurs témoins aujourd'hui, à savoir qu'on ajoute à la loi une disposition obligeant le gouvernement canadien à surveiller de près nos partenaires commerciaux et à faire un rapport annuel au Parlement sur l'empressement qu'ils mettent à s'acquitter de leurs obligations commerciales.

Seriez-vous prêts à entériner cette suggestion?

M. Moore: Oui, c'est une excellente suggestion.

Le président: Les Américains ont inclus une disposition semblable dans leur loi. Plusieurs des témoins que nous avons entendus hier et aujourd'hui nous incitent à faire de même.

M. Moore: Les Américains ont effectivement une disposition semblable, et même les règles actuelles du GATT prévoient l'examen permanent des programmes et activités d'ordre commercial de chacun des membres du GATT. Pareilles dispositions ne constitueraient donc pas un fardeau trop onéreux pour nos fonctionnaires, et elles seraient dans notre intérêt à tous.

Le président: Nous passons maintenant aux questions.

Mr. Leblanc.

Mr. Leblanc: Throughout the free trade negotiations—and I was involved in the NAFTA negotiations with the U.S.—I was a supporter of export development, and I am pleased to note today that there has been a net increase in exports to the U.S. and Mexico.

I would like to ask you about ministerial discretion in choosing to promote a particular industry when there is an import surplus and once tariffs have been established. Apparently, it would be up to the government or the minister to choose a distributor in Canada. It will up to the minister to decide which distributor would be in the best position to export. I wonder if you would care to comment. Would you prefer to have your association involved in decision-making or would you rather leave it up to the minister?

M. Moore: Si j'ai bien compris, monsieur, votre question concerne les contingents d'exportation, notamment dans le secteur des textiles.

M. Leblanc: Oui.

M. Moore: Il s'agit d'un problème très sérieux. Les contingents sont généralement fixés par référence aux niveaux d'importation qui avaient cours lors de la mise en oeuvre du contingentement. Ainsi, ils ne tiennent pas compte de l'évolution des structures et des besoins des entreprises.

Ce n'est pas un dossier que nous suivons de près en tant qu'association d'exportateurs, mais je crois que ma collègue, Muriel Bradford, a quelque chose à ajouter.

Mme Muriel Bradford (vice-présidente associée, Association des exportateurs canadiens): L'Association des exportateurs n'a pas vraiment pris position sur cette question. Il vaudrait sans doute mieux que vous en discutiez avec

[Text]

besides historic patterns, which are what have traditionally been used in Canada, are to turn to measures such as auctioning off the quota, so the highest bidder gets the opportunity to make the most rent out of what is essentially an import control. These are other options that could be considered by Canada.

Mr. Penson: You have suggested we pass this legislation through the House quickly and then hold it until we see what happens, in particular with the United States. Somebody suggested yesterday that if we really believe in this, if we want to show leadership, what's wrong with bringing it into effect right away and being one of the first countries that would say yes, we've put this thing through our House and we're prepared to go with it and take a leadership role. Would you see any advantage to that?

Mr. Moore: There are possibly advantages to it. But having seen some of the debate so far on the implementing legislation in Congress in the United States, I'd be a bit nervous of that approach. There are suggestions that would turn the legislation from a market-opening legislation into almost market-protection legislation, in some aspects, for example anti-dumping. I would really want to see that. I think if we were to make it clear we were going to implement the legislation regardless, whatever leverage—and it's probably very small—we might have in Washington would be lost.

Mr. Lastewka (St. Catharines): You've been very positive in your report and so forth. I want to find out what areas you did have some concern with, going forward.

Mr. Moore: Everybody will have their disappointments. One or two I could list off the top. I think we've have liked to have seen more progress on the anti-dumping. We'd like to have seen more progress in some of the other areas we weren't able to do bilaterally or trilaterally with the U.S. The service areas in particular I'll call on each of my colleagues to comment on. Telecommunications is one area. Transportation is another. I'm sure Vanessa has some thoughts on where we've had disappointments in the services area. But it's not the only area. You never get everything you want.

Mr. Lastewka: I didn't want a whole list of items. I just wanted your priority. There's always an area such that we can say, going forward from here, we still should be looking at various areas. You mentioned anti-dumping as your main concern.

Mr. Graham: To follow up on Mr. Lastewka's question, you were referring to areas of concern you have about the Uruguay Round itself, not about the legislation.

Mr. Moore: Yes.

[Translation]

l'Association des importateurs. Il existe toutefois au Canada des formules autres que celles qui consistent à fixer les contingents en fonction des niveaux passés, comme celle qui permet de vendre aux enchères le contingent global, de façon que le contingent va au plus-offrant qui peut alors optimiser le bénéfice à tirer de ce qui est essentiellement une mesure de contrôle des importations. Il y a aussi d'autres possibilités qui pourraient être envisagées.

M. Penson: Vous nous avez recommandé d'adopter rapidement ce projet de loi à la Chambre et d'attendre ensuite de voir ce qui se produira, notamment aux États-Unis. Quelqu'un hier nous a dit que, si nous croyons vraiment en l'accord, si nous voulons faire preuve de leadership, nous ne devrions pas hésiter à mettre la loi en vigueur et à être un des premiers pays à dire: nous avons fait adopter la loi par notre Chambre des communes et nous sommes prêts à jouer un rôle de chef de file. Y aurait-il selon vous un avantage à procéder ainsi?

M. Moore: Cette façon de faire pourrait avoir des avantages. Cependant, à la lumière de certains des arguments qui ont été présentés au Congrès américain concernant la loi de mise en oeuvre, j'hésiterais quelque peu à agir ainsi. En effet, d'après certaines des suggestions qui ont été faites, au lieu d'ouvrir les marchés, la loi de mise en oeuvre s'apparenterait davantage à certains égards à une loi de protection des marchés, notamment en ce qui concerne l'antidumping. Je préférerais attendre de voir la forme que prendra cette loi. À mon avis, si nous devons indiquer clairement notre intention de promulguer la loi de mise en oeuvre quoi qu'il arrive, nous perdrons toute influence—et nous n'en avons sans doute déjà pas beaucoup—que nous pourrions avoir à Washington.

M. Lastewka (St. Catharines): L'exposé que vous nous avez fait et les propos que vous nous avez tenus sont très positifs. Je voudrais savoir si vous n'aviez pas au départ certaines préoccupations qui vous faisaient hésiter.

M. Moore: Nous avons tous certaines attentes qui ont été déçues. Je pourrais vous donner un ou deux exemples comme ça. Ainsi, nous aurions aimé qu'il y ait davantage de progrès sur l'antidumping. Nous aurions souhaité qu'il y ait plus de progrès dans certains autres secteurs où nous n'avions pas obtenu ce que nous voulions dans les négociations bilatérales ou trilatérales avec les États-Unis. Pour ce qui est des services, je demanderai à chacun de mes collègues de vous faire part de leurs observations. Les télécommunications sont un secteur; les transports, un autre. Je suis sûr que Vanessa pourra vous parler des déceptions que nous avons eues dans le domaine des services. Ce n'est toutefois pas le seul secteur où nous avons eu des déceptions. On n'obtient jamais tout ce que l'on veut.

M. Lastewka: Je ne m'attendais pas à ce que vous me donniez toute une liste. Je voulais simplement que vous me disiez quelle était votre priorité. Il y a toujours un domaine où l'on n'a pas obtenu entière satisfaction, de sorte qu'on accepte l'ensemble, quitte à poursuivre les négociations dans d'autres domaines. Vous avez cité l'antidumping comme votre principale préoccupation.

M. Graham: Pour faire suite à la question de M. Lastewka, les préoccupations que vous venez de nous exposer concernent, non pas la loi de mise en oeuvre, mais l'Accord de l'Uruguay Round.

M. Moore: En effet.

[Texte]

Mr. Graham: We're concerned about whether this bill reflects our obligations under the Uruguay Round. Do you have any problems with that? It's just the ongoing negotiations.

Mr. Moore: That's right.

Mr. Graham: I wonder if we could just follow that up. You mentioned services specifically. We, as a committee, haven't heard much about the services side of the Uruguay Round and its implementing legislation. Can your colleague, who seems to have been part of those negotiations, tell us a little bit about what's in the legislation as a way of implementing our service obligations, and what's the future for services for Canadian exporters.

• 1025

Mr. Moore: Lindsay, would you like to comment?

Mr. Lindsay MacNeil (Canadian Exporters' Association): As I see it, the legislation in fact would implement the obligations that Canada undertook in the Uruguay Round. The package itself is very far-reaching. It's a super agreement. It covers a very important aspect of international trade that has not been sufficiently addressed. It's not complete. There is more to be done, but we've bitten off a big piece and I think the legislation will take this to the point where we can continue to work in those sectors that still need work, such as maritime transportation, telecommunications and so on.

Mr. Graham: I was going to ask specifically about maritime transportation, because you will recall we were very disappointed in the NAFTA negotiations that the Americans were extremely protectionist about their maritime... I know something about how it works on the west coast of Canada, and frankly it's ridiculous. They can come up and do all sorts of work in Canada. We've been trying to send a dredge down there to sit in a mining thing that was turned into a lake so it can be dredged, but it's called a bottom that has to be covered by American shipping rules. Are we moving ahead on that, or not?

Mr. Moore: Muriel is familiar with the situation on the west coast in respect to maritime and may like to comment on that one.

Ms Bradford: I'm more familiar with the NAFTA side, which is where we did make a proposal to the Americans for liberalization on a North American basis. I think in due course that will come, and I think Canada should continue to apply pressure to the Americans. This is a very soft area for them. They're very much on the defensive, and as you know, when you have a range of issues it's good to have somewhere you are on the offensive, not the defensive. I think Canada should continue

[Traduction]

M. Graham: Notre tâche à nous consiste à déterminer si le projet de loi reflète bien les obligations qui nous incombent en vertu de l'Accord de l'Uruguay Round. Avez-vous des préoccupations à ce sujet? J'ai cru comprendre que vous souhaitez tout simplement que les négociations se poursuivent.

M. Moore: C'est juste.

M. Graham: Je me demande si vous pourriez nous donner plus de détails. Vous avez cité en particulier le secteur des services. Notre comité n'a pas entendu beaucoup de témoignages au sujet de l'Uruguay Round et de la loi de mise en oeuvre du point de vue du secteur des services. Votre collègue, qui semble avoir participé à ces négociations, peut-il nous expliquer un peu ce que prévoit la loi pour ce qui est d'assurer le respect de nos obligations au chapitre de services et quelles sont les perspectives d'avenir dans ce domaine pour les exportateurs canadiens.

M. Moore: Lindsay, voulez-vous prendre la parole?

M. Lindsay MacNeil (Association des exportateurs canadiens): À mon sens, la loi permettrait effectivement au Canada de s'acquitter de ses obligations en vertu de l'accord. C'est un accord d'une portée considérable, qui vise une multitude de secteurs. Il vise un aspect très important du commerce international, mais il comporte encore certaines lacunes à cet égard. Il nous reste encore du chemin à faire, mais nous avons déjà fait des progrès importants, et je crois que la loi de mise en oeuvre nous permettra précisément de poursuivre les négociations dans ces secteurs où il existe toujours des lacunes, comme celui du transport maritime et celui des télécommunications.

M. Graham: J'avais l'intention de vous interroger plus particulièrement au sujet du transport maritime, car, comme vous vous souviendrez, nous avons été très déçus que les Américains, dans les négociations de l'ALÉNA, aient été aussi protectionnistes au sujet de leur transport maritime... Je connais un peu la situation qui prévaut sur la côte ouest du Canada, et je trouve cela franchement ridicule. Les Américains peuvent venir ici et faire des travaux de toutes sortes chez nous. Nous, nous essayons depuis un certain temps d'envoyer une drague là-bas pour draguer un site minier et qui a été transformé en lac, mais les Américains considèrent qu'il s'agit d'un fond marin qui doit être soumis aux règles de navigation américaines. Avons-nous réussi à faire avancer ce dossier?

M. Moore: Muriel s'y connaît davantage sur la question du transport maritime sur la côte ouest et je lui demanderais de bien vouloir vous répondre.

Mme Bradford: Je m'y connais davantage en ce qui concerne les négociations de l'ALÉNA, où nous avons proposé aux Américains de libéraliser le commerce du transport maritime à l'échelle nord-américaine. Je crois que nous finirons par obtenir cette libéralisation, et j'estime que le Canada devrait continuer à exercer des pressions sur les Américains. Il s'agit d'un secteur où ils sont très vulnérables. Ils sont vraiment sur la défensive à cet égard, et vous savez tout autant que moi qu'il

[Text]

to be rather bold in its approach to maritime. We have a very open regime in Canada, and we should press for liberalization on a North American basis and then a multilateral basis.

We have some strong ideas on how that could be done. Although I'm not working in that industry any more, I think it could serve both the suppliers of the service and certainly the users of the service as well.

Mr. Volpe: I have two very quick questions. One is related to Mr. Graham's question. Has your group taken a look at the immigration policies of our partners in bilateral and multilateral agreements, in this case in the WTO, as a non-tariff barrier to the free flow of trade in services? A lot of it would obviously be expertise and labour intensive, for want of a better word.

Secondly, I'm intrigued by figures that are often given to substantiate initiatives. While I accept your overwhelming support for this initiative, would you be so good as to explain to me how you get the figure of 100 jobs for every \$10 million of additional export? When I work that out, it comes out to about one job for every \$100,000 of sales. It seems like a phenomenal rate of growth. Can you explain that?

Mr. Moore: There are a lot of figures floating around. That would be in a very job-intensive industry. I believe it was based on some economic research done in Quebec. I've seen much higher figures. I chose the most attractive one, but I would agree with you that's probably high—very high, in point of fact.

To the other part of your question, again my colleague on my left might be able to comment on whether this is an issue. You were in the negotiations. It was certainly an issue in earlier negotiations with the U.S., and my colleague on my right is probably one of the best informed on that subject. From an overall CEA perspective I'll just say that on occasion Canadian exporters have tried to hire excellent, highly qualified export managers or people with special skills, couldn't find them in Canada, found them abroad, and couldn't bring them to Canada because we couldn't get visas for them.

[Translation]

est bon, quand on négocie sur une multitude de questions, d'avoir certains secteurs où l'on n'a pas à être sur la défensive, mais où l'on peut passer à l'attaque. Je crois que le Canada devrait continuer à défendre avec hardiesse sa position sur le transport maritime. Au Canada, nous avons un régime très ouvert, et nous devrions chercher à obtenir la libéralisation de ce secteur dans le cadre de négociations nord-américaines, puis multilatérales.

Nous avons des mesures énergiques à proposer à cet égard. Même si je ne travaille plus dans ce secteur, je crois que ces mesures serviraient aussi bien les fournisseurs que les utilisateurs du service.

M. Volpe: J'ai deux courtes questions à poser. La première fait suite à la question de M. Graham. Votre groupe a-t-il examiné en collaboration avec nos partenaires commerciaux, qu'il s'agisse d'accords bilatéraux ou multilatéraux, comme l'Accord sur l'OMC, les politiques en matière d'immigration pour déterminer s'il s'agit en quelque sorte d'une barrière non tarifaire à la libre circulation des échanges de services? Il s'agit, bien sûr, d'un secteur à forte concentration de compétences et de main-d'oeuvre.

Par ailleurs, les chiffres qu'on cite pour justifier certaines initiatives me laissent souvent perplexe. Je comprends que vous appuyiez d'emblée cet accord, mais auriez-vous l'obligeance de m'expliquer comment vous arrivez à déterminer que 100 emplois sont créés pour chaque tranche supplémentaire de 10 millions de dollars d'exportations? Quand je fais le calcul, j'arrive à environ un emploi par 100 000\$ de ventes. Il me semble que c'est un taux de croissance phénoménal. Pouvez-vous m'éclairer?

M. Moore: Beaucoup de chiffres ont été avancés à cet égard. Le chiffre en question vise un secteur à très forte concentration de main-d'oeuvre. Je crois qu'il a été obtenu à partir de travaux de recherche économique réalisés au Québec. J'ai vu des chiffres beaucoup plus élevés. J'ai choisi le chiffre qui m'apparaissait le plus attrayant, mais je suis d'accord avec vous pour dire qu'il est sans doute élevé—très élevé à vrai dire.

Pour ce qui est de l'autre partie de votre question, encore une fois, je ferai appel à mon collègue de gauche. Vous avez participé aux négociations. Il en a certainement été question au début des négociations avec les États-Unis, et mon collègue de droite est sans doute le mieux informé à ce sujet. Je vous dirai simplement du point de vue de l'Association des exportateurs canadiens qu'il est déjà arrivé que des exportateurs canadiens se mettent à la recherche de directeurs très compétents ou de travailleurs spécialisés dans le domaine des exportations, qu'ils en trouvent à l'étranger après avoir vainement cherché au Canada et qu'ils ne puissent pas les faire venir au Canada faute d'avoir pu leur obtenir des visas.

• 1030

Mr. MacNeil: Well, in the Uruguay Round.

Mr. Volpe: What I was trying to get at is that you could actually use that to deter the free flow of services back and forth, and use a protectionist approach to developing a particular industry. I wondered whether you had come across that—as opposed to having this theoretical approach to an immigration policy as being something that's extraneous to the process.

M. MacNeil: Eh bien, selon l'Uruguay Round.

M. Volpe: Ce que je voulais dire, c'est que vous pourriez en fait vous servir de ce moyen-là pour limiter la libre circulation des services, dans un sens comme dans l'autre, et adopter une attitude protectionniste pour développer une industrie en particulier. Je me demandais si vous vous étiez penchés sur cette question, par opposition à cette approche théorique de la politique de l'immigration, qui serait quelque chose d'étranger au processus.

[Texte]

Mr. MacNeil: Indeed, that issue arose fairly early in the negotiations. As you could imagine, it was presented in a situation where developed countries were seeking to establish trade in capital through a commercial presence, which was a strong point of the developed countries, and others such as India were arguing that in that case they would have to be able to look to their strong point, labour, or the movement of labour, to balance that.

In the event, the negotiations recognized you cannot negotiate immigration policy in a trade context only. So we pushed the immigration policy aspect aside and looked to where we could negotiate commitments in the movement of people that would not impinge on policy considerations.

What we do on the Canadian side—and it's in the legislation, or is noted, at least—was we commit ourselves to inter-corporate transferees and experts. We will allow sellers into Canada for up to 90 days. We also have certain specific professionals who will be allowed into Canada.

The big thing we got out of all of this was that while in effect we put what was mostly existing Canadian practice into a trade agreement, we were able to induce others to do the same, or to go at least as far. That was difficult even with a number of OECD countries, but we were also able to get a number of developing countries, and that was very important.

Le président: Monsieur Paré, vous vouliez poser une question?

M. Paré (Louis-Hébert): Monsieur le président, je trouve ce langage très hermétique. Il y a en particulier un mot que je ne comprends pas, et je voudrais qu'on me l'explique simplement. Dans la version française, à la page 2, la dernière phrase du troisième paragraphe dit:

De plus, la consolidation tarifaire est passée de 21 à 65 p. 100 dans les pays en développement et de 78 à 97 dans les pays développés.

Est-ce qu'on pourrait m'expliquer simplement ce qu'est la consolidation tarifaire?

Le président: Monsieur Moore, vous voulez prendre cette question?

Mr. Moore: This is a reference to tariff bindings. This is a process whereby countries undertake that they will never increase a specific tariff item. It's the number of tariff items a country has bound, in effect saying it will never increase them.

Mme Bradford: Si je peux ajouter quelque chose, c'est un engagement à ne pas dépasser le seuil tarifaire qui est inscrit dans le GATT.

Beaucoup de pays ont pris des engagements pour baisser les tarifs, mais ils ont la liberté, dans un an, deux ans, ou trois ans, d'augmenter à nouveau les tarifs s'ils le jugent utile. Alors il est très important pour nous d'obtenir un engagement formel de consolider les tarifs, parce que cela nous assure la continuité de l'accès au marché.

[Traduction]

M. MacNeil: En fait, cette question est venue sur le tapis dès le début des négociations. Comme vous pouvez vous l'imaginer, elle a été présentée dans un contexte où les pays industrialisés cherchaient à assurer les échanges de capitaux dans le cadre d'une présence commerciale, ce qui était un point fort des pays industrialisés, alors que d'autres pays comme l'Inde affirmaient, dans ce cas, qu'ils devraient pouvoir se tourner vers leur point fort, c'est-à-dire la main-d'oeuvre ou les mouvements de main-d'oeuvre, pour compenser.

Finalement, les négociateurs ont reconnu qu'il est impossible de négocier une politique d'immigration seulement dans un contexte commercial. Donc, nous avons mis cet aspect-là de côté et nous avons examiné comment nous pourrions négocier, au sujet de la circulation des personnes, des engagements qui n'empièteraient pas sur les considérations de politique.

Ce que nous faisons, du côté canadien—et c'est dans la loi, ou du moins c'est noté—c'est que nous nous sommes engagés en ce qui concerne les mutations interentreprises et la présence d'experts. Nous permettons aux vendeurs de rester au Canada jusqu'à 90 jours. Et certaines autres catégories de professionnels seront autorisées aussi à rester au Canada.

Le principal résultat de tout cela, c'est qu'en plus d'inscrire dans un accord commercial une pratique déjà répandue au Canada, nous avons réussi à inciter d'autres pays à faire la même chose, ou à aller au moins aussi loin. Cela a été difficile même avec un certain nombre de pays de l'OCDE, mais nous avons également réussi à convaincre un certain nombre de pays en voie de développement, ce qui était très important.

The Chairman: Mr. Paré, you had a question to ask?

Mr. Paré (Louis-Hébert): Mr. Chairman, I find that language very obscure. There is one word in particular that I don't understand and I would like a simple explanation for it. In the French text, you say on page 2, at the last sentence of the third paragraph:

De plus, la consolidation tarifaire est passée de 21 à 65 p. 100 dans les pays en développement et de 78 à 97 p. 100 dans les pays développés.

Could someone explain to me, in simple terms, what is tariff consolidation?

The Chairman: Mr. Moore, would you like to answer that question?

M. Moore: C'est un autre terme pour décrire les engagements tarifaires. Il s'agit d'un processus selon lequel les pays s'engagent à ne jamais augmenter un numéro tarifaire donné. Les chiffres désignent le nombre de numéros tarifaires visés par les engagements d'un même pays, qui promet par là de ne jamais les augmenter.

Ms Bradford: If I could add something else, those countries have undertaken not to exceed the tariff floor prescribed by the GATT.

Many countries have undertaken to lower their tariffs, but they are free to increase them again in one, two or three years if they see fit. Therefore it is very important for us to get formal undertakings about tariff consolidation because it guarantees us a continuous access to the market.

[Text]

M. Paré: Pourriez-vous, en partant d'un exemple, me montrer comment on joue entre le 21 et le 65 p. 100, sur un produit précis?

Le président: Est-ce que je peux, encore une fois, m'excuser, mais la traduction n'est pas conforme.

M. Graham, qui est avocat et qui connaît tout de même ces problèmes, me dit que *binding* et *consolidation* ne veulent pas dire la même chose. Alors il faudrait peut-être s'entendre sur les termes.

Monsieur Graham, si vous voulez faire une meilleure traduction, à l'écossaise.

M. Graham: *Binding* a le sens de «être fixé», n'est-ce pas?

Mme Bradford: C'est un engagement.

M. Graham: C'est un «engagement fixé», et c'est la base du GATT, mais vraiment le terme «consolidation» dans ce contexte, ne traduit pas du tout la notion de *binding*.

M. Paré: Mais pourriez-vous, en prenant le cas concret d'un pays et d'un produit, me dire ce qui a changé? C'est juste cela que je veux comprendre.

Le président: Est-ce que vous voulez le faire madame Bradford ou M. Moore?

Explain why this tariff-binding has been increased from 21% to 65% by developing countries? Can you give an example for Mr. Paré as to what this means?

• 1035

Mr. Moore: I have a feeling there may be a difficulty in translation, for which I apologize.

The percentages here relate to the number of tariff items in the tariff schedules of member countries of the GATT. It doesn't relate to the percentage of a tariff at the level of duty. For example, country X under the Uruguay Round reduces its tariff from 20% to 5%. If it also binds that tariff, it means it's committing itself to never again increase that tariff back up to 20% in 5, 10, or 20 years down the road. That is my understanding of the binding arrangements that have been negotiated.

Le président: Monsieur Paré, est-ce que cela vous satisfait? Merci bien.

I want to thank all of you from the Canadian Exporters' Association. Thank you for your comments. We appreciated the dialogue, and we will be talking to you in a few days. Give our best regards to Mr. Drake. We would have liked to see him this morning. Not that you didn't do a good job, but Mr. Drake is a friend of this committee. As you know, he comes before the committee very often.

Mr. Moore: Mr. Chairman, that's very kind of you. I should have given Mr. Drake's apologies for not being with you today. He is recovering from some surgery and should be back with us very shortly. I know he would have very much liked to have been with you today.

The Chairman: Tell him we'll pray for him.

[Translation]

Mr. Paré: Could you give me an example to show me how tariffs can vary from 21% to 65% on a given item?

The Chairman: Excuse me again but the translation is not exact.

Mr. Graham, who is a lawyer and who is quite knowledgeable about those things, tells me that *binding* and *consolidation* don't mean the same thing. So maybe we should try to agree on words.

Mr. Graham, could you give us a better translation, Scotch style?

Mr. Graham: *Binding* means that it is fixed, doesn't it?

Ms Bradford: It is an undertaking.

Mr. Graham: It is a "fixed undertaking", and it is the base of the GATT, but the word "*consolidation*" in that context does not translate very well that *binding* concept.

Mr. Paré: But could you give me a concrete example of a country and an item in particular to tell me what has changed? That is the only thing I am asking about.

The Chairman: Would you answer that question, Ms Bradford or Mr. Moore?

Pouvez-vous expliquer pourquoi cette consolidation tarifaire, ou ces engagements tarifaires, sont passés de 21 à 65 p. 100 dans le cas des pays en développement? Pouvez-vous donner à M. Paré un exemple de ce que cela signifie?

M. Moore: J'ai l'impression qu'il y a peut-être eu un problème de traduction, et je m'en excuse.

Ces pourcentages correspondent au nombre des numéros tarifaires figurant sur les listes tarifaires des pays membre du GATT. Ils n'ont aucun rapport avec le pourcentage des tarifs, au niveau des droits de douane. Par exemple, supposons qu'un pays X abaisse son tarif de 20 p. 100 à 5 p. 100 par suite de l'Uruguay Round. S'il consolide également ce tarif, cela signifie qu'il s'engage à ne plus jamais le rétablir à 20 p. 100, dans cinq, 10 ou 20 ans. C'est ainsi que je comprends les ententes de consolidation qui ont été négociées.

The Chairman: Mr. Paré, are you satisfied with that? Thank you.

Je tiens à remercier tous les témoins de l'Association des exportateurs canadiens. Merci de vos commentaires. Nous avons apprécié la discussion et nous vous reparlerons dans quelques jours. Transmettez nos meilleures salutations à M. Drake. Nous aurions bien aimé le voir ce matin. Ce n'est pas que vous n'avez pas bien fait cela, mais M. Drake est un ami du comité. Comme vous le savez, il vient très souvent nous voir.

M. Moore: Monsieur le président, c'est très gentil à vous. J'aurais dû vous transmettre les excuses de M. Drake, qui n'a pas pu être ici aujourd'hui. Il se relève d'une opération et devrait nous revenir très bientôt. Je sais qu'il aurait bien aimé être ici avec vous aujourd'hui.

Le président: Dites-lui que nous allons prier pour lui.

[Texte]

[Traduction]

Mr. Moore: Thank you.

The Chairman: Our next witness is Mr. Don McArthur, president of the Canadian Importers Association. We were talking about the outs; now we're talking about the ins.

• 1040

We have approximately 25 minutes left. Mr. McArthur, you can use your time for whatever purpose you wish. You can read your brief, or you can summarize it, and then we'll have questions. As you can see, our members are very interested in asking questions to clarify the text.

Mr. Don McArthur (President, Canadian Importers Association): It's a great pleasure for me to have equal time to talk about the other side of the trade street, which is very important for Canada. This doesn't happen very often.

I'd like to introduce my colleague Bill Fenton, who is the president of the firm of Couprie, Fenton and is also chair of the Canadian Meat Import Committee, which is a trade group within and managed by the Canadian Importers Association.

I will take your advice, Mr. Chairman, and skip through the formal brief in order to have as much time as possible for questions. But I would like to spend a little bit of time to familiarize the committee with the work of the Importers Association, because generally speaking it is not well known.

It was incorporated 64 years ago by a small group of importers who felt that they were disadvantaged by the trade policy of the federal government. They in turn formed a dialogue with government, and over time they were able to achieve goals that helped to normalize their business; that is, not to disadvantage them, while at the same time not interfering with or disadvantaging manufacturers or exporters. We are carrying on the same work today and abiding by the same kind of philosophy.

I shall say a few words about the World Trade Organization, and then I am going to follow that by one of the sectors on which we have had the opportunity to work and for which we have some positive things to say. I am going to conclude with two areas with which we have a problem.

Generally speaking, we see the formation of the World Trade Organization as the greatest single achievement—and I guess that's perfectly obvious—under the Uruguay Round of the GATT negotiations. Canada should be very proud of this and our negotiators should be congratulated, because the World Trade Organization was a principle that Canada believed in and had promoted over the period of the negotiations and for some time before that.

Unlike its predecessor organization, the GATT will no longer be a forum just for trade negotiations, but it will provide a common institutional framework. That's very important. It will be a legal entity, one that can be dealt with, and it will have the framework and the power to carry out its mandate.

M. Moore: Merci.

Le président: Nous entendrons maintenant M. Don McArthur, qui est président de l'Association des importateurs canadiens. Nous venons de parler de ce qui sort du pays; nous allons maintenant parler de ce qui y entre.

Il nous reste environ 25 minutes. Monsieur McArthur, vous pouvez disposer comme vous le voudrez du temps qui vous est alloué. Vous pouvez lire votre mémoire ou le résumer, après quoi nous vous poserons des questions. Comme vous le voyez, nos membres aiment beaucoup poser des questions pour obtenir des éclaircissements.

M. Don McArthur (président, Association des importateurs canadiens): Je suis très heureux d'avoir autant de temps que nos collègues pour vous parler de l'autre aspect des échanges commerciaux, qui est très important pour le Canada. Cela n'arrive pas très souvent.

Je voudrais vous présenter mon collègue Bill Fenton, qui est président de la firme Couprie, Fenton et aussi du Comité des importateurs de viande, un groupe sectoriel administré par l'Association des importateurs canadiens.

Je vais suivre votre conseil, monsieur le président, et laisser tomber la lecture de notre mémoire pour que nous ayons autant de temps que possible pour répondre aux questions. Mais je voudrais prendre quelques minutes pour vous décrire le travail de l'Association des importateurs, parce que nous ne sommes généralement pas bien connus.

Notre association a été constituée il y a 64 ans par un petit groupe d'importateurs qui se jugeaient désavantagés par la politique commerciale du gouvernement fédéral. Ils ont donc entamé le dialogue avec le gouvernement et ont réussi, avec le temps, à atteindre des objectifs qui les ont aidés à faire des affaires de façon plus normale, c'est-à-dire de façon à ne pas être désavantagés eux-mêmes, sans pour autant désavantager les fabricants ou les exportateurs, ou nuire à leurs affaires. Nous poursuivons aujourd'hui dans la même veine et nous appliquons toujours la même philosophie.

Je voudrais dire quelques mots au sujet de l'Organisation mondiale du commerce, après quoi je vais vous parler d'un des secteurs sur lesquels nous avons eu l'occasion de nous pencher et au sujet desquels nous avons des commentaires positifs à faire. Je vais ensuite conclure sur deux points qui, selon nous, font problèmes.

De façon générale, nous considérons la création de l'Organisation mondiale du commerce comme la plus grande réussite du cycle de l'Uruguay des négociations du GATT—et je pense que c'est tout à fait évident. Le Canada devrait en être très fier, et nos négociateurs méritent des félicitations, parce que le Canada croyait au concept d'Organisation mondiale du commerce et en a fait la promotion pendant toute la durée des négociations, et même avant.

Contrairement à l'organisation qui l'a précédé, le GATT ne sera plus seulement une tribune de négociations commerciales, mais il offrira un cadre institutionnel commun. C'est très important. Ce sera une entité juridique concrète, qui aura l'infrastructure et les pouvoirs nécessaires pour réaliser son mandat.

[Text]

The World Trade Organization was really put in its proper perspective during a speech made by Allen Kilpatrick, Deputy Minister for International Trade, at our conference last month, where he referred to the World Trade Organization as the third pillar in world commerce, along with the International Monetary Fund and the World Bank. I think that puts it in its proper perspective.

Let me just say something briefly about clothing and textiles, which has been outside of the GATT and has now been brought in. We have been privileged to work in this area with officials from Foreign Affairs and International Trade to help with the integration into the GATT of the bilateral arrangements under the multi-fibre arrangement. We have already met, in two meetings, one in Montreal and one in Toronto, with over 300 importers of garments and textiles to talk to them about the integration into the GATT.

• 1045

Two important things came out of that. First of all, Canada was able to compile the first section, the first tranche. That was relatively easy. But the interesting thing is that all importers want to settle this matter during 1995 so that the balance of eight years of implementation will be done with the certain knowledge of what is in each of these branches. We have undertaken to assist the department in this important work.

The second thing that came out of those meetings was the very real importance of making sure we have competitive rates of duties on manufacturing inputs for garments. That's where the two groups tend not to agree, that is, textile manufacturers and garment manufacturers, but nevertheless it is a very real concern, particularly when we are in a continental environment for one thing, and secondly where we need to compete globally. We will be working on those areas too.

Let me now turn to the two areas where I hope there will be some questions and where we have some remarks that are not entirely supportive, not of the agreement per se but of the way it's being administered in Canada or is proposed to be administered in Canada. First of all, the agricultural sector, which I'm going to speak of, was not an easy job for any country to come to grips with, to try to balance those internal interests with the principles of GATT, and especially the principle of non-tariff barriers and more specifically of quotas. This was not easy. I'd like to say first that I think on those supply-managed areas, especially when Canada did not get support internationally for article XI, it was done very sensitively and I think quite well, with the interest of all stakeholders in mind. I am speaking of the pure supply-managed products, poultry and cheese and dairy products and so on.

[Translation]

Dans un discours qu'il a prononcé à l'occasion de notre conférence du mois dernier, le sous-ministre du Commerce international, Allen Kilpatrick, a vraiment placé l'Organisation mondiale du commerce dans sa juste perspective quand il a dit qu'il s'agit du troisième pilier du commerce mondial, avec le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Je pense que c'est tout à fait juste.

Permettez-moi de vous dire quelques mots au sujet des vêtements et des textiles, qui n'étaient pas visés par le GATT et qui le sont maintenant. Nous avons eu le privilège de travailler à ce dossier avec des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, pour aider à intégrer dans le GATT les accords bilatéraux conclus en vertu de l'Arrangement multifibres. Nous avons déjà rencontré, au cours d'une séance organisée à Montréal et d'une autre à Toronto, plus de 300 importateurs de vêtements et de textiles pour leur parler de l'intégration de ce secteur dans le GATT.

Il en a résulté deux choses importantes. Premièrement, le Canada a réussi à établir la première section, la première tranche. Cela a été relativement facile. Mais ce qui est intéressant, c'est que tous les importateurs veulent régler cette question au cours de l'année 1995 afin d'être en mesure de savoir à peu près ce qui se passe dans chacun de ces secteurs, pour les huit dernières années prévues pour la mise en oeuvre. Nous avons entrepris d'aider le Ministère à s'acquitter de cette tâche importante.

La deuxième conclusion de ces rencontres, c'est qu'il est très important de nous assurer que nous appliquons des tarifs douaniers compétitifs sur les intrants servant à la fabrication de vêtements. C'est sur ce point que les deux groupes sont en désaccord, c'est-à-dire les fabricants de textiles et les fabricants de vêtements, mais il reste que c'est une préoccupation très importante, surtout parce que nous devons soutenir la concurrence à l'échelle du continent, pour commencer, et ensuite à l'échelle mondiale. Nous allons donc travailler également dans ces domaines-là.

Permettez-moi maintenant de passer aux deux points sur lesquels nous voulons exprimer certaines réserves, pas au sujet de l'accord lui-même, mais au sujet de son application au Canada, ou du moins de ce que le Canada se propose de faire dans ces secteurs; j'espère que vous aurez des questions à nous poser sur ces deux points. Premièrement, je voudrais vous parler du secteur agricole; il n'a pas été facile, pour aucun pays, d'essayer d'équilibrer ses intérêts internes avec les principes du GATT, et surtout avec le principe des barrières non tarifaires et, plus précisément, avec celui des quotas. Cela n'a pas été chose facile. Je voudrais dire premièrement qu'à mon avis, en ce qui concerne les secteurs soumis à la gestion de l'offre, surtout dans les cas où le Canada n'avait pas l'appui de la communauté internationale relativement à l'article XI, tout le monde a fait preuve de beaucoup de doigté, et je pense que les choses se sont réglées assez bien, compte tenu des intérêts de tous les participants. Je veux parler des produits soumis en totalité à la gestion de l'offre, la volaille, le fromage, les produits laitiers et ainsi de suite.

[Texte]

That is not the case in two other areas, which, interestingly enough, are not traditional supply-managed products but have been caught up in what seems to be an administrative problem where Canada's tariff policy is going to disadvantage Canadian companies, and I think you would agree that should not be the case.

The first one is wheat products. The wheat products I am referring to are in retail consumer packages. These are things such as pasta, cookies, crackers and that sort of thing, that contain 25% or more wheat. The tariff clearly says that they may be imported without incurring the additional TRQ tariff if they are retail packages and if they are imported by a retailer.

Here is a product that has been imported freely, has never been under a quantitative restraint, and even though the wheat board has had a similar clause in its order, it has never ever been enforced.

The Chairman: Can I interrupt you? What is TRQ? What does it mean?

Mr. McArthur: Tariff rate quotas.

The Chairman: Acronyms always get me. Go ahead. I'm sorry.

Mr. McArthur: That is the quota that has been established as being the access granted by Canada to foreign nations, above which an extra tariff is applied, and below which normal tariffs do apply, and in some cases no tariff. This is a case where, if an importer happens to be an importer distributor—that is, the distributor in that level of trade who sells to retailers—according to this tariff he would not be permitted to import, or would be permitted to import but at the second level of tariff, which is rather ridiculous when normally distributors sell at a level of distribution where the price is lower than that of retailers, because their job is to sell to retailers. That serves no useful purpose, and I'd like to bring it to the attention of this committee because I think that needs fixing before this is bound.

The next area is beef and veal and is of particular interest to Mr. Fenton, whose very livelihood depends on some changes that must be made, as we see it, in the administration of the tariff rate quota for beef and veal.

• 1050

Our concerns are multifold. I'll just bring some to your attention and then perhaps we can speak of those areas more completely.

First of all, beef and veal have been, till about 1992, freely imported. There was a CITT hearing in 1992 that put some quantitative restraints on them. So there was a limitation on the importation of beef and veal, but never a limitation on the kind of person who may import. Any Canadian resident up to this point could import beef or veal freely, whether that person were a processor, a pure importer, a retailer, or whoever it might be. That is no longer the case. The preference now will be given to processors. As we follow this through, we cannot see the logic in that, because heretofore those processors have been buying from importers by choice.

[Traduction]

Je ne peux toutefois pas en dire autant des deux autres secteurs, qui ne sont pas traditionnellement soumis à la gestion de l'offre, ce qui est intéressant, mais qui ont subi le contrecoup de ce qui semble être un problème administratif, à savoir que la politique tarifaire du Canada va désavantager les entreprises canadiennes, ce qui ne devrait pas être le cas, comme vous en conviendrez certainement.

Le premier de ces secteurs est celui des produits du blé. Je veux parler des produits présentés dans des emballages destinés à la vente au détail, comme les pâtes, les biscuits, les craquelins et les autres produits de ce genre, qui contiennent 25 p. 100 de blé ou plus. Il est clairement établi que ces produits peuvent être importés sans être soumis au CT s'ils sont emballés pour la vente au détail et s'ils sont importés par un commerce de détail.

Il s'agit de produits qui étaient jusqu'ici importés librement, qui n'avaient jamais été visés par des restrictions quantitatives, et même si la Commission du blé avait une politique en ce sens, elle ne l'avait jamais appliquée.

Le président: Est-ce que je peux vous interrompre? Qu'est-ce que le CT? Qu'est-ce que cela signifie?

M. McArthur: Le contingent tarifaire.

Le président: Les sigles me posent toujours des problèmes. Continuez. Excusez-moi.

M. McArthur: Il s'agit du contingent correspondant à l'accès accordé par le Canada aux pays étrangers; au-delà, il y a un tarif supplémentaire qui s'applique, et en deçà, c'est le tarif normal qui s'applique, ou alors, dans certains cas, il n'y a pas de tarif. Et c'est un cas où, si l'importateur est en même temps distributeur, c'est-à-dire s'il distribue des produits qu'il vend au commerce de détail—il n'est pas autorisé à les importer en vertu de ce tarif, ou alors il est autorisé seulement au deuxième niveau, ce qui est plutôt ridicule parce que les distributeurs vendent normalement à un niveau où le prix est plus bas que celui que doivent payer les commerces de détail, parce que leur travail consiste à vendre à ces commerces. Cette disposition n'a aucune utilité et je tenais à attirer l'attention du Comité sur ce point parce que je pense qu'il faut régler cela avant que tout soit définitif.

L'autre secteur est celui du boeuf et du veau, qui intéresse particulièrement M. Fenton puisque son gagne-pain dépend des changements qui doivent être apportés, à notre avis, dans l'administration du contingent tarifaire pour le boeuf et le veau.

Nous avons de multiples sujets de préoccupation. Je vais en porter simplement quelques uns à votre attention et ensuite, nous pourrions peut-être en parler plus en détail.

Tout d'abord, jusqu'en 1992, l'importation de viande de boeuf et de veau était libre. En 1992, le Tribunal canadien du commerce extérieur a imposé certaines restrictions pour limiter les quantités importées. Par conséquent, l'importation de viande de boeuf et de veau a été limitée, mais aucune restriction ne s'est jamais appliquée aux importateurs eux-mêmes. Jusqu'ici, tout résident canadien pouvait importer librement du boeuf ou du veau, qu'il s'agisse d'un transformateur, d'un importateur pur et simple, d'un détaillant, ou autre. Ce n'est plus le cas. On accorde maintenant la préférence aux transformateurs. En examinant ces dispositions, nous n'arrivons pas à comprendre le raisonnement qui les sous-tend, car jusqu'ici, ces transformateurs avaient délibérément choisi d'acheter auprès des importateurs.

[Text]

So we ask the question, if it goes to processors, who will supply the retailers? Who will supply the literally thousands of small processors that exist? Do they buy from their competitors? We just can't understand how that benefits processors.

By the way, those small processors absorb more than half the meat imported into Canada and are the backbone of the industry.

The next concern is the level of the quota. It's set well below the market. That means it immediately creates a value. As soon as it creates a value, that cost is passed on to the consumer. From the beginning that value will be anything up to 31.1%, because that's the tariff rate above the level of the quota. So immediately value has been attached to it.

Similarly with the method of allocation. Previously this was done on a first-come, first-served basis, so there was no value to the quota. Now it's allocated before the quota year. That means whoever holds that quota then has a commodity in addition to the product itself. That simply will be passed on to the consumer. There is no way that can benefit a processor unless the processor is trading in the quota. The administration, as we read it, not only permits but seems to encourage trading in the quota. This is of no benefit to Canadian consumers and we see no long-term benefit to the industry.

There are a lot of administrative details—we counted up 12 or 15 at a meeting we had the other day—that are not resolved, even to the extent of identifying what a processor is. There is no description of a "processor". We don't know who qualifies and who does not. That's only one example.

So what we're saying here is in this particular area a whole lot of consultation needs to be done. After brief after brief that we submitted, not a single concern of ours has been addressed—not one—and we have a lot of concerns. What we're asking for is more time for consultation in this area and a postponement of the regime until such time as the administrative details can be completed and further consultations can be held.

The Chairman: Thank you very much.

Monsieur Leblanc, vous voulez commencer? Sinon, je peux donner la parole à M. Penson si vous voulez attendre.

M. Leblanc: Je voudrais poser la même question que celle que j'ai posée tantôt aux exportateurs en ce qui concerne la discrétion du ministre, en ce qui concerne le choix des distributeurs au Canada, à savoir que nos importateurs distributeurs seront choisis par le ministre pour les produits qui ont du succès, pour les produits qui ne sont pas tarifés. Est-ce que vous avez examiné cette situation et qu'est-ce que vous en pensez?

[Translation]

La question que nous nous posons est la suivante: si ce sont les transformateurs qui ont la préférence, qui fournira les détaillants? Qui fournira les petits transformateurs, et ils sont littéralement des milliers? Vont-ils devoir acheter auprès de leur concurrents? Nous ne comprenons absolument pas en quoi les transformateurs peuvent y gagner.

Soit dit en passant, ces petits fabricants transforment plus de la moitié de la viande importée au Canada et constituent la cheville ouvrière de l'industrie.

Une des autres choses qui nous préoccupe, c'est le niveau du contingent tarifaire. Il est fixé bien en-dessous du marché. Cela crée donc immédiatement une valeur et dès qu'il y a une valeur, c'est le consommateur qui en fait les frais. Dès le départ, cette valeur pourra aller jusqu'à 31,1 p. 100, car c'est le taux qui s'applique au-dessus du niveau du contingent. Cela a donc pour effet d'accorder immédiatement une valeur à cet élément.

C'est la même chose en ce qui concerne la méthode de répartition. Auparavant, c'était la règle du premier arrivé, premier servi qui s'appliquait et cela n'accordait donc aucune valeur au contingent. Maintenant, la répartition se fait avant l'année contingentaire. Autrement dit, la personne qui détient le contingent a ainsi un bien commercialisable en plus du produit lui-même. C'est tout simplement le consommateur qui va en faire les frais. Le transformateur ne peut y gagner d'aucune façon à moins de commercialiser le contingent. D'après ce que nous pouvons voir, non seulement l'administration autorise la commercialisation du contingent, mais elle semble encourager ce genre de pratique. Cela n'est pas à l'avantage des consommateurs canadiens et nous ne voyons pour l'industrie, aucun bénéfice à long terme.

De nombreux détails administratifs—nous en avons comptés jusqu'à 12 ou 15 lors d'une réunion qui s'est tenue l'autre jour—n'ont pas encore été résolus. Cela va jusqu'à la définition de ce que l'on entend par transformateur. Il n'y a pas de description s'appliquant à la fonction de «transformateur». Nous ne savons pas qui peut entrer dans cette catégorie. C'est un exemple parmi tant d'autres.

Ce sur quoi nous voulons insister c'est que dans ce domaine, de nombreuses consultations s'imposent. Nous avons déposé mémoire après mémoire, mais aucune des choses qui nous préoccupent n'a été prise en considération—pas une—et nos préoccupations sont nombreuses. Nous demandons que l'on réserve plus de temps pour consulter les intéressés et que l'on repousse l'instauration du régime jusqu'à ce que les détails administratifs aient été réglés et que des consultations supplémentaires aient été tenues.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. Leblanc, do you want to start? If not, if you want to wait, I can ask Mr. Penson.

Mr. Leblanc: I'd like to ask the same question I asked to the exporters regarding the minister's discretion, in terms of choosing the distributors in Canada, which means that our major distributors will be chosen by the minister in the case of high value products, products which are traded freely. Have you analyzed this situation and what are your conclusions?

[Texte]

[Traduction]

• 1055

Mr. McArthur: In the case of beef and wheat, that would be our principal concern.

Just to give you an analogy, we are an association of importers. Those importers consist of manufacturers and processors who buy imports for further processing. They consist of retailers, many of whom buy directly if they're large. Thirdly, they consist of what we call traditional importer distributors. These are the people who import and then resell to either manufacturers for further processing or to retailers. In the case of wheat and beef, all of those people heretofore have been permitted to import freely.

Now in the case of beef a preference will be given to processors. Since there is such a high value attached to it, processors will absorb all of the quotas, unquestionably. In the case of wheat, you cut out the level of trade that prior to this time was the importer of record. We don't agree with that kind of discretion and cannot understand why it would occur in these two cases. Under pure supply management there may be a reason but these are not supply-managed products to which I am referring. These are products that under NAFTA are traded freely across the Canadian, U.S., and Mexican borders. So there is no control on the supply end at all. Therefore, we see no reason to control the type of import. Does that answer your question?

The Chairman: Yes, I think it does.

Mr. Graham, you may ask a short question.

Mr. Graham: Having quickly gone over your paper, I gather that in terms of the other technical issues and the way in which the Special Import Measures Act is being amended to deal with the anti-dumping code, the Importers Association is happy with the legislation and there is no problem there.

Mr. McArthur: We're happy with that because, as nearly as we can determine, it follows the Canadian pattern, and I think that's a big improvement over what has happened before. We hope the U.S. will follow that as well.

Mr. Graham: To go back to the specific concerns of the rather complicated issue of tariff rate quotas on these products, again—for our understanding—there is nothing in the legislation that violates our GATT obligations in that respect. Your concern is the way in which this is going to be applied in Canada, if I understand correctly.

Mr. McArthur: That's absolutely right.

Mr. Graham: You have no problem with the legislation. It's the way in which the government is going about applying it that causes concern.

M. McArthur: Dans le cas du boeuf et du blé, c'est une de nos préoccupations majeures.

Juste pour faire une analogie, nous sommes une association d'importateurs. Parmi ces importateurs, on trouve des fabricants et des transformateurs qui achètent des produits importés pour leur faire subir d'autres transformations. On trouve également des détaillants et, si leur affaire est assez importante, beaucoup d'entre eux achètent directement. Troisièmement, on trouve ce que nous appelons des importateurs distributeurs traditionnels. Ce sont des gens qui importent des produits et qui les revendent soit à des fabricants qui les transforment davantage, soit à des détaillants. Dans le cas du blé et de la viande de boeuf, tous ces commerçants ont jusqu'ici été autorisés à importer librement.

Désormais, dans le cas de la viande de boeuf, on accordera un traitement préférentiel aux transformateurs. Étant donné la grande valeur que cela représente, il ne fait aucun doute que les transformateurs utiliseront tous les contingents tarifaires. En ce qui concerne le blé, cela élimine le palier commercial qui, jusqu'ici, était occupé par l'importateur traditionnel. Nous n'approuvons pas ce genre de pouvoir discrétionnaire et nous ne comprenons pas pourquoi on y fait appel dans ces deux cas. Dans un contexte qui est purement et simplement régi par la régulation de l'offre, il pourrait y avoir une raison de procéder ainsi, mais l'offre des produits dont je parle ne fait l'objet d'aucune réglementation. Ce sont des produits qui, en vertu de l'ALÉNA, circulent librement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. L'offre ne fait donc l'objet d'aucun contrôle. Par conséquent, nous ne voyons aucune raison de contrôler ce genre d'importation. Est-ce que cela répond à votre question?

Le président: Oui, je crois.

Monsieur Graham, vous pouvez poser une brève question.

M. Graham: J'ai parcouru rapidement votre document et d'après ce que je peux voir, en ce qui concerne les autres questions techniques et les modifications apportées à la Loi sur les mesures spéciales d'importation concernant le code antidumping l'Association des importateurs est satisfaite des mesures législatives et il n'y a là aucun problème.

M. McArthur: Nous sommes satisfaits car, autant que nous puissions en juger, ces mesures vont dans le sens du modèle canadien et c'est une grosse amélioration, à mon sens, par rapport à ce qui s'est passé auparavant. Nous espérons que les États-Unis s'en inspireront eux aussi.

M. Graham: Pour revenir sur les préoccupations dont vous avez fait état en ce qui concerne la question plutôt compliquée des contingents tarifaires qui s'appliquent à ces produits, encore une fois—pour que nous comprenions bien—il n'y a rien dans la loi qui aille à l'encontre de nos obligations en la matière en vertu du GATT. Si je comprends bien, ce qui vous préoccupe c'est la façon dont cela va être appliqué au Canada.

M. McArthur: C'est tout à fait cela.

M. Graham: Les mesures législatives ne vous posent aucun problème. C'est la façon dont le gouvernement s'y prend pour les appliquer qui vous préoccupe.

[Text]

[Translation]

Mr. McArthur: It may be quite inadvertent. Yes, Mr. Graham, that's exactly our concern.

Mr. William Fenton (Chair, Canadian Meat Import Committee, Canadian Importers Association): We do have a problem with the level at which quotas are being set. That is tariffed in GATT. However, we do have a problem with that.

Mr. Penson: I was interested to hear you say that you are quite happy with supply management, where there's essentially no access to imported product if it's a supply-managed product unless it's subject to tariff. Yet you do have a problem with beef and wheat, which are not supply-managed, where you have minimum access through a tariff reduction. Why is that? It seems to me that's a double standard you're applying.

Mr. McArthur: I tried not to make it a double standard. We understand the difficulty with supply-managed products. We understand the reason Canada has supply management. If there is absolute supply management, that is, the supply is controlled in Canada, there is a logical reason to control the supply coming into Canada. Otherwise, it wouldn't work.

• 1100

The trick in supply-managed product is to make sure that the limited allocation is fairly allocated. I have tried to use words such as "It was done with sensitivity and to satisfy most stakeholders". That doesn't mean we like it, but we think it was done well, in view of the circumstances, through tariffication to be able to more or less retain supply management and still have traditional importers.

For example, in the case of cheese the allocation is to traditional importers based on their historical performance. In the case of poultry there is a formula that recognizes the traditional importer based on historical performance.

Mr. Penson: There seems to be a bit of a contradiction in that even though you have an importers association, you have a series of products that you are basically being restricted from importing in this country.

Mr. McArthur: Yes.

Mr. Penson: I would think you would have a serious problem with that.

Mr. McArthur: Well, then we'd have to object to supply management per se.

Mr. Penson: Yes, indeed. Doesn't it sort of fly in the face of—

Mr. McArthur: Yes, it does. It flies in the face of our general belief in free and open trade, of course.

M. McArthur: Il se peut fort bien qu'on en soit arrivés là par mégarde. Mais oui, monsieur Graham, c'est exactement ce qui nous préoccupe.

M. William Fenton (président, Comité canadien sur l'importation de viande, Association des importateurs canadiens): C'est le niveau établi pour les contingents qui nous posent un problème. Cela est tarifé selon le GATT. Toutefois, c'est pour nous un problème.

M. Penson: J'ai trouvé intéressant de vous entendre dire que la régulation de l'offre ne vous gêne pas alors qu'il est essentiellement impossible d'avoir accès à un produit importé si l'offre est réglementée, à moins que ce produit ne fasse l'objet de tarif douanier. Et pourtant, vous avez des problèmes en ce qui concerne la viande de boeuf et le blé, des produits dont l'offre n'est pas réglementée et auxquels vous avez un accès minimum grâce à une réduction des tarifs douaniers. Pourquoi, il me semble que vous êtes en présence de deux poids deux mesures.

M. McArthur: J'ai essayé de faire en sorte qu'il n'y ait pas deux poids deux mesures. Nous comprenons les difficultés inhérentes au cas des produits dont l'offre est réglementée. Nous comprenons la raison pour laquelle le Canada a recours à la régulation de l'offre. Si cette régulation de l'offre s'applique absolument, c'est-à-dire, si l'offre est contrôlée au Canada-même, il y a une raison logique de contrôler l'offre qui est faite à l'extérieur du Canada. Autrement, cela ne marcherait pas.

La façon de s'en tirer avec un produit dont l'offre est réglementée consiste à s'assurer que la petite quantité qui est attribuée est répartie de façon équitable. C'est pourquoi j'ai employé des expressions comme «cela a été fait avec beaucoup de circonspection et dans le but de satisfaire la plupart des intervenants». Nous ne voulons pas dire par là que cela nous plaît mais, étant donné les circonstances, nous estimons qu'on a bien fait d'imposer des tarifs douaniers afin de maintenir plus ou moins la régulation de l'offre sans pour autant déranger les activités des importateurs traditionnels.

Par exemple, pour ce qui est du fromage, la répartition se fait entre les importateurs traditionnels, selon le résultat passé. Dans le cas de la volaille, il existe une formule qui permet de reconnaître les importateurs traditionnels selon le résultat passé.

M. Penson: Il semble que la situation soit quelque peu contradictoire car, même s'il existe une association des importateurs, il y a toute une série de produits qu'essentiellement vous ne pouvez pas importer librement dans ce pays.

M. McArthur: Oui.

M. Penson: À mon sens, cela devrait vous poser un grave problème.

M. McArthur: Eh bien, il faudrait alors que nous rejetions purement et simplement la régulation de l'offre.

M. Penson: Oui, tout à fait. Est-ce que cela ne bat pas en brèche...

M. McArthur: Oui, c'est vrai. Cela bat évidemment en brèche notre foi dans un commerce libre et sans entraves.

[Texte]

The Chairman: I have to bring this meeting to an end. Thank you for your testimony, Mr. McArthur and Mr. Fenton. We will probably be seeing you again. There is a lot of interest in this matter.

Mr. McArthur: Thank you.

The Chairman: Thank you for coming.

This committee stands adjourned until tomorrow afternoon at 3:15, in the same room.

[Traduction]

Le président: Je dois clore cette séance. Merci d'être venus témoigner, monsieur McArthur et monsieur Fenton. Nous vous reverrons probablement. Ce sujet suscite beaucoup d'intérêt.

M. McArthur: Merci.

Le président: Merci d'être venus.

La séance est levée. Nous nous réunirons à nouveau demain après-midi à 15h15, dans la même salle.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Dairy Farmers of Canada:

Richard Doyle, Executive Director.

From the Canadian Federation of Agriculture:

Don Knoerr, Past President and Trade Representative;

Sally Rutherford, Executive Director.

From the Canadian Exporters' Association:

James D. Moore, Vice-President -Policy;

Muriel Bradford, Associate Vice-President, Corporate Affairs, Tele-
globe Canada Inc.;

Lindsay MacNeil, Partner, Williams-MacNeil Associates.

From the Canadian Importers Association:

Donald R. McArthur, President;

William Fenton, Member and President of the Meat Importers
Association.

TÉMOINS

De Les producteurs laitiers du Canada:

Richard Doyle, directeur administratif.

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

Don Knoerr, ancien président et représentant commercial;

Sally Rutherford, directrice administrative.

De l'Association des exportateurs canadiens:

James D. Moore, vice-président -politiques;

Muriel Bradford, vice-présidente adjointe, Affaires générales, Télé-
globe Canada Inc.;

Lindsay MacNeil, associé, «Williams-MacNeil Associates».

De l'Association des importateurs canadiens:

Donald R. McArthur, président;

William Fenton, membre et président de l'Association des importa-
teurs de viande.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

XC 11
-E91

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Wednesday, November 16, 1994

Le mercredi 16 novembre 1994

Chair: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing
the World Trade Organization

Projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord
instituant l'Organisation mondiale du commerce

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairs: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe(15)

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe(15)

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 16, 1994
(15)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Acting Member present: Mac Harb for Jesse Flis.

Associate Member present: Maud Debieen.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz and Daniel Dupras, Research Officers.

Witnesses: As individuals: Ronald C. Cheng from Osler, Hoskin & Harcourt; Gil Winham, Professor, Dalhousie University. *From the "Union des artistes":* Serge Demers, Executive Director. *From the Canadian Drug Manufacturers' Association:* Jack Kay, Chairman and Vice-President of Apotex Inc.; Brenda Drinkwalter, President; Edi Campana, Vice-President, Corporate Business Development of Novopharm Limited; Dr. Bob Dickinson, President of Delmar Chemicals Inc.; Jim Keon, Vice-President, Research and International Affairs.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 3, 1994, Issue No. 9.*)

The Chair called Clause 1.

Ronald C. Cheng made a statement and answered questions.

Gil Winham made a statement and answered questions.

Serge Demers made a statement and answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:48 o'clock p.m., the sitting resumed.

Brenda Drinkwalter, Jim Keon, Jack Kay, Dr. Bob Dickinson and Edi Campana made statements.

*It was agreed,—*That the two (2) charts presented by the Canadian Drug Manufacturers' Association be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence* (*See Appendix "FORE-2"*).

The witnesses answered questions.

At 5:28 o'clock p.m., the Committee adjourned until 7:15 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING

(16)

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 7:17 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 16 NOVEMBRE 1994
(15)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 15 h 30, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Membre suppléant présent: Mac Harb for Jesse Flis.

Membre associé présent: Maud Debieen.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz et Daniel Dupras, attachés de recherche.

Témoins: À titre personnel: Ronald C. Cheng de Osler, Hoskin & Harcourt; Gil Winham, professeur, Université Dalhousie. *De l'Union des artistes:* Serge Demers, directeur général. *De l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques:* Jack Kay, président et vice-président d'Apotex Inc.; Brenda Drinkwalter, présidente; Edi Campana, vice-président, Planification des marchés de Novopharm Limited; Bob Dickinson, président, Delmar Chemicals Inc.; Jim Keon, vice-président, recherches et affaires internationales.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce (*voir le Procès-verbal du jeudi 3 novembre 1994, fascicule n° 9*).

Le président met en délibération l'article 1.

Ronald C. Cheng fait une déclaration et répond aux questions.

Gil Winham fait une déclaration et répond aux questions.

Serge Demers fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 45, la séance est suspendue.

À 16 h 48, la séance reprend.

Brenda Drinkwalter, Jim Keon, Jack Kay, Dr. Bob Dickinson et Edi Campana font des déclarations.

*Il est convenu,—*Que les deux (2) tableaux présentés par l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques, figurent en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* de ce jour (*voir Appendice «FORE-2»*).

Les témoins répondent aux questions.

À 17 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 19 h 15 aujourd'hui.

SÉANCE DU SOIR

(16)

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 19 h 17, dans la pièce 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Acting Members present: Peter Adams for Bill Graham; Raymond Bonin for John English; Ovid L. Jackson for Jesse Flis.

Associate Member present: Maud Debien.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz and Daniel Dupras, Research Officers.

Witnesses: From the Canadian Steel Producers Association: Jean Van Loon, President; Derek M. de Korte, Manager, Marketing, Algoma Steel Inc.; Larbi Belarbi, Director, Marketing and Administration, Sidbec-Dosco Inc. *From the Canada West Foundation:* Dr. David Elton, President. *From the Patent and Trademark Institute of Canada (PTIC):* David W.R. Langton, President; Gregory C. Ludlow, Chair of the Committee on Trade Related Intellectual Property Issues. *From the Canadian Bar Association:* Bernard Mayer, member of the Joint Committee on Copyright of the Canadian Bar Association and the PTIC; Gordon Zimmerman, Chair, Trademarks Committee, Intellectual Property Section; Bruce E. Morgan, Chair, Intellectual Property Section.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization, (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 3, 1994, Issue No. 9.*)

The Chair called Clause 1.

Jean Van Loon made a statement and, with Derek M. de Korte and Larbi Belarbi, answered questions.

Dr. David Elton made a statement and answered questions.

David W.R. Langton and Gregory C. Ludlow made statements and answered questions.

Bernard Mayer made a statement and answered questions.

Bruce E. Morgan and Gordon Zimmerman made statements and answered questions.

By unanimous consent, the Committee discussed its future business.

On motion of Bob Mills, *it was agreed*,—That the Committee start the clause by clause consideration of Bill C-57 tomorrow morning at 9:00 o'clock a.m. and continue until it is finished.

At 9:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Charlie Penson, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Membres suppléants présents: Peter Adams pour Bill Graham; Raymond Bonin pour John English; Ovid L. Jackson pour Jesse Flis.

Membre associé présent: Maud Debien.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz et Daniel Dupras, attachés de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des producteurs d'acier: Jean Van Loon, présidente; Derek M. de Korte, chef, marketing, Algoma Steel Inc.; Larbi Belarbi, directeur, marketing et administration, Sidbec-Dosco Inc. *De la Canada West Foundation:* David Elton, président. *De l'Institut canadien des brevets et marques (ICBM):* David W.R. Langton, président; Gregory C. Ludlow, président du Comité des questions de propriété intellectuelle liées au commerce. *De l'Association du Barreau canadien:* Bernard Mayer, membre du Comité mixte du droit d'auteur de l'Association du Barreau canadien et de l'ICBM; Gordon Zimmerman, président, Comité des marques de commerce, section de la propriété intellectuelle; Bruce E. Morgan, président, section de la propriété intellectuelle.

Le Comité reprend l'examen du projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce (*voir le Procès-verbal du jeudi 3 novembre 1994, fascicule n° 9*).

Le président met en délibération l'article 1.

Jean Van Loon fait une déclaration et, avec Derek M. de Korte et Larbi Belarbi, répond aux questions.

David Elton fait une déclaration et répond aux questions.

David W.R. Langton et Gregory C. Ludlow font des déclarations et répondent aux questions.

Bernard Mayer fait une déclaration et répond aux questions.

Bruce E. Morgan et Gordon Zimmerman font des déclarations et répondent aux questions.

Par consentement unanime, le Comité discute de ses travaux futurs.

Sur motion de Bob Mills, *il est convenu*,—Que le Comité commence l'étude article par article du projet de loi C-57 demain matin à 9 heures et poursuive son étude jusqu'à ce qu'elle soit complétée.

À 21 h 21, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

La greffière du Comité

Clairette Bourque

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, November 16, 1994

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 16 novembre 1994

• 1530

Le président: À l'ordre!

Nous reprenons les travaux du Comité selon l'ordre de renvoi concernant le projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre sur l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce. Nous avons, à titre personnel, M. Ronald Cheng d'Osler, Hoskin & Harcourt.

You can make your presentation, and then members will use the remaining time to ask questions on the subject-matter you raise.

Mr. Ronald Cheng (Individual Presentation): Mr. Chairman, I appreciate your inviting me to appear before your committee. Legal practitioners such as myself often complain about the inability to address, much less to affect, the legislation that governs all of us, so I welcome this opportunity. As a resident in your riding, I am particularly pleased to be able to appear before your committee.

My focus today and my principal area of practical experience related to Bill C-57 is the trade remedies segment of our federal legislation. I would like to compare some of those provisions with the efforts of our principal trading partner, the United States, in their Bill S-2467, which is also intended to implement the WTO agreement.

I want to do this for three reasons. First, our experience is that trade with the United States more often than that with other countries involves disputes, it and has shaped our trade policy and legislation. The U.S. market is the market of choice for most Canadian exporters, who are intended to benefit from the liberalizing objectives of the WTO agreement and presumably of Bill C-57.

The second reason I want to make some of these comparisons is that our trade relationship with the United States is already governed in part by our joint agreement with Mexico and the United States, the North American Free Trade Agreement. Under the provisions of that agreement, Canadian exporters have the right to challenge U.S. and Mexican legislation at binational dispute settlement panels, in addition to the right to challenge decisions in their courts, which exporters from other countries also have. However, this binational challenge process means that our legislation can be challenged by the other countries and parties in those countries through the same process, and in my view we must reflect this in our legislation. Furthermore, personal experience suggests that American exporters in particular have a penchant for aggressive judicial challenge to match their aggressive commercial competitiveness.

The Chairman: Order!

The committee resumes its proceedings in accordance with its Order of Reference concerning Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization. We will be hearing Mr. Ronald Cheng, from Osler, Hoskin & Harcourt, who will be making an individual presentation.

Vous pouvez faire votre exposé, après quoi les députés emploieront le temps qui reste à vous interroger sur les questions que vous soulèverez.

M. Ronald Cheng (présentation individuelle): Monsieur le président, je sais gré au Comité de m'avoir invité. Des avocats—et je suis de ceux-là—se plaignent souvent de ne pouvoir se prononcer, et encore moins influencer sur les lois qui nous gouvernent tous, et c'est donc avec plaisir que je saisis cette occasion. En tant que résident de votre circonscription, je suis particulièrement heureux de témoigner devant votre Comité.

À titre de spécialiste des recours commerciaux de la législation fédérale, je parlerai aujourd'hui essentiellement de ceux que prévoit le projet de loi C-57. Je comparerai certaines de ces dispositions avec les initiatives prises par notre principal partenaire commercial, les États-Unis, dans le cadre de la proposition de loi S-2467, qui porte également sur la mise en oeuvre de l'accord instituant l'OMC.

Je tiens à faire cela pour trois raisons. Premièrement, nous avons appris que, comparativement aux autres pays, notre commerce avec les États-Unis suscite très souvent des différends, ce qui a contribué à façonner notre politique et notre législation commerciales. Le marché américain est un débouché de choix pour la plupart des exportateurs canadiens, qui comptent profiter des dispositions libéralisantes de l'accord instituant l'OMC et du projet de loi C-57.

Deuxièmement, si je tiens à établir certaines de ces comparaisons, c'est parce que nos rapports commerciaux avec les États-Unis sont déjà régis en partie par l'Accord de libre-échange nord-américain que nous avons conclu avec le Mexique et les États-Unis. Aux termes des dispositions de cet accord, les exportateurs canadiens sont en droit de contester les lois commerciales américaines et mexicaines dans le cadre du système binational de règlement des différends; ils sont également autorisés à contester des décisions devant les tribunaux américains, droit que les exportateurs des autres pays ont également. Toutefois, ce processus binational de contestation permet aussi aux autres pays et à des parties dans ces pays de contester nos propres lois, ce dont nous devons tenir compte à mon avis dans notre propre loi. En outre, l'expérience m'a appris que les exportateurs américains, ces concurrents commerciaux énergiques, sont particulièrement friands de contestations judiciaires.

[Text]

[Translation]

• 1535

The third reason I want to look at the U.S. bill and bring forward some of its provisions is that of course we are at present engaged in negotiations under the North American Free Trade Agreement on anti-dumping and subsidies remedies. These can critically affect our exports to the U.S.A. and Mexican markets and our imports from those manufacturers.

We are likely to review in some depth our relevant legislation on trade remedies—principally those provisions of the Special Import Measures Act and the Canadian International Trade Tribunal Act—in the near future.

Although that means this may not be the time to undertake a comprehensive review of our legislation, the NAFTA negotiations to which I refer can be affected by Bill C-57, because it is our trade legislation as amended by this bill that we will be bringing to the table during those negotiations. To me that dictates a need to have strong legislation, particularly since the U.S. legislation in some ways is going to be even stronger than at present, if their WTO implementing legislation is passed.

We should also remember that the U.S. government traditionally has been supportive of commercial interests and has been very aggressive in negotiating trading relationships, particularly when the administration faces domestic political uncertainty, as Mr. Clinton may well be facing today. Strong Canadian domestic legislation will enable our exporters to gain and maintain access to foreign markets.

Does Bill C-57 strengthen legislation as well as implement our GATT and WTO obligations? In my view, the bill effectively implements international initiatives taken by us and our obligations in many areas, such as duty reductions, market access, and in some areas intellectual property rights. These will certainly benefit our exporters as other countries open their markets. Also, existing legislation in many areas is clarified by the bill.

However, there are significant differences between C-57 and the American Bill S-2467 in the areas of anti-dumping and countervail, which are of potential detriment to Canadian producers in two ways. First, they are potentially damaging to them as exporters, because they will be the subject of the upcoming NAFTA negotiations and also because our provisions can be subject to challenge under the NAFTA provisions. They also may be of detriment to our Canadian manufacturers as domestic producers in the Canadian market, since they affect our ability to prevent unfair trading here in Canada.

Troisièmement, si je tiens à mettre en relief certaines dispositions de la proposition de loi américaine, c'est parce que bien sûr, le Canada prend part actuellement à des négociations sur les recours en matière d'antidumping et de subventions dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain. Ces négociations peuvent avoir des effets importants sur nos exportations vers les États-Unis et le Mexique, de même que sur nos importations de ces pays.

Nous nous apprêtons à examiner d'un oeil critique notre loi sur les recours commerciaux, particulièrement les dispositions que prévoient la Loi sur les mesures spéciales d'importation et la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur.

Même si l'heure n'est pas nécessairement venue d'entreprendre un examen exhaustif de nos lois, les négociations entreprises dans le cadre de l'ALÉNA pourraient être infléchies par le projet de loi C-57, étant donné que c'est notre législation commerciale telle qu'elle sera modifiée par ce projet de loi dont il sera question au cours des négociations. Ce qui oblige à mon avis le Canada à se doter d'une loi forte, particulièrement du fait que la législation américaine sera à certains égards renforcée si le Congrès adopte la loi portant mise en oeuvre de l'OMC.

Il faut également se rappeler que le gouvernement américain a toujours bien défendu ses intérêts commerciaux et s'est montré très exigeant dans la négociation des partenariats commerciaux, particulièrement lorsqu'il est aux prises avec des incertitudes politiques internes, comme celles auxquelles M. Clinton est présentement confronté. Une loi forte permettra aux exportateurs canadiens de prendre pied sur les marchés étrangers ou d'y conserver leur accès.

Le projet de loi C-57 consolide-t-il la législation commerciale canadienne en plus de satisfaire des obligations que nous imposent le GATT et l'accord instituant l'OMC? À mon avis, le projet de loi aura effectivement pour effet de mettre en oeuvre les initiatives internationales prises par le Canada et consacrera nos obligations dans plusieurs domaines, par exemple la réduction des droits de douane, l'accès aux marchés, et dans certains cas le droit de propriété intellectuelle. Ces mesures profiteront certainement à nos exportateurs dans la mesure où d'autres pays vont ouvrir leurs marchés. De même, les lois existantes dans nombre de secteurs se retrouvent clarifiées par le projet de loi.

Cependant, pour ce qui concerne l'antidumping et les contreparties, il y a entre le projet de loi C-57 et la proposition de loi américaine S-2467 des différences importantes qui pourraient nuire aux producteurs canadiens de deux façons. Premièrement, elles pourraient nuire à leurs exportations étant donné que ces dispositions feront l'objet des négociations à venir dans le cadre de l'ALÉNA et que nos propres dispositions pourront être contestées aux termes de l'ALÉNA. Deuxièmement, cela pourrait aussi nuire aux fabricants canadiens qui alimentent le marché canadien étant donné que nous ne pourrions plus comme avant prévenir les pratiques commerciales injustes ici même au Canada.

[Texte]

Even limited to the Special Import Measures Act, Mr. Chairman, I don't have time today to focus on all the areas of difference. I have provided you some detailed data supporting my remarks. The summaries of the actual relevant legislative provisions from both our bill and the U.S. bill may be of some assistance to you when you do a more thorough review of the specific provisions.

However, for now I simply want to summarize five major areas in my oral presentation. The first is subsidy and countervail. This area incidentally is a particularly good demonstration of the American approach to fulfilling its WTO obligations. We should keep in mind that we and the Mexicans have the ability to challenge their legislation, an ability that is not available to other WTO members.

The second area is the so-called standing provisions contained in our legislation. The third relates to threats of injury findings by our International Trade Tribunal. The fourth has to do with anti-circumvention provisions in our trade legislation. Finally, there is the so-called concept of cumulation.

• 1540

Now, the three subsidy and countervail provisions from the U.S. bill that are highlighted both in the summary provisions on the first page in the materials you have and are detailed in the first three pages of the attached material essentially make it easier for the U.S. government to find and to countervail subsidies by foreign governments to their manufacturers, and that includes Canada.

Two of these provisions specifically overturn decisions that were favourable to Canadian exporters in the series of softwood lumber disputes, where decisions by the U.S. Department of Commerce and the International Trade Commission were successfully challenged by our producers.

The third provision highlighted in the materials overturns a decision by the American Court of International Trade that many commentators construe as being favourable to exporters from other countries—in that particular set of facts—but generally to exporters into the United States.

Therefore, Mr. Chairman, U.S. legislation, as amended by their Uruguay Round implementing bill, will be different from our SIMA as amended by C-57 with respect to at least these three provisions.

In very short order I want to simply say that the provisions in SIMA in connection with the first heading—I've called it "What is Subject to Countervail?"—establish four factors for Revenue Canada to consider when it has to decide whether a subsidy in question is capable of being countervailed.

[Traduction]

Même si je m'en tiens strictement à la Loi sur les mesures spéciales d'importation, monsieur le président, je n'aurai pas le temps aujourd'hui de vous parler de toutes les différences qu'il y a. Je vous ai fourni des données détaillées en appui à mes observations. Les résumés des dispositions législatives pertinentes de notre projet de loi et de la proposition de loi américaine pourront vous être d'une certaine utilité lorsque vous examinerez en détail certaines de ces dispositions.

Toutefois, pour le moment, je m'en tiendrai à cinq grands secteurs que je tâcherai de résumer. Parlons d'abord des subventions et des contreparties. C'est un secteur, soit dit en passant, où l'on voit fort bien l'approche américaine à la mise en oeuvre des obligations de l'accord instituant l'OMC. Il faut se rappeler que les Canadiens et les Mexicains ont les moyens de contester la loi américaine, droit que n'ont pas les autres pays adhérant à l'OMC.

J'aimerais ensuite parler des prétendues dispositions permanentes que contient notre loi. En troisième lieu, je parlerai des menaces qui se poseraient si le Tribunal du commerce international constatait qu'il y avait eu préjudice. Quatrièmement, je parlerai des dispositions de notre législation commerciale qui visent à prévenir les contournements. Enfin, quelques mots sur le concept du cumul.

Les trois dispositions de la proposition de loi américaine régissant les subventions et les contreparties, qui sont mises en relief dans le résumé de la première page du document que je vous ai remis et qui sont détaillées dans les trois premières pages du document qui y est annexé, ont essentiellement pour conséquence que le gouvernement américain pourra plus aisément constater que des subventions ont été versées par les gouvernements étrangers aux manufacturiers, et cela comprend le Canada, et imposer des contreparties en conséquences.

Deux de ces dispositions ont particulièrement pour effet de renverser des jugements qui étaient favorables aux exportateurs canadiens dans la série de différends sur le bois-d'oeuvre, les décisions du ministère du Commerce américain et de la Commission internationale du commerce ayant été contestées avec succès par nos producteurs.

La troisième disposition mise en relief dans mon document a pour effet de renverser un jugement du Tribunal américain du Commerce international qui, de l'avis de bien des observateurs, était favorable aux exportateurs des autres pays—dans ces circonstances particulières—mais de manière générale à ceux qui exportent vers les États-Unis.

C'est pourquoi, monsieur le président, la législation américaine, telle qu'elle sera modifiée par la loi portant mise en oeuvre du cycle Uruguay, sera différente de notre LMSI telle qu'elle sera modifiée par le projet de loi C-57, du moins pour ce qui concerne ces trois dispositions.

En bref, je tiens à dire simplement que les dispositions de la LMSI qui se retrouvent sous la première rubrique—que j'ai intitulée «Qu'est-ce qui peut faire l'objet d'une contrepartie?»—ont pour effet d'établir quatre facteurs que Revenu Canada doit considérer lorsqu'il doit décider si une subvention peut faire l'objet d'une contrepartie.

[Text]

The present U.S. legislation also contains four comparable factors. However, the amendments to their act will prevent the Department of Commerce in the U.S. to determine that a subsidy is countervailable without having to refer to all four factors.

This so-called issue of specificity—before you can countervail a subsidy—was in fact the basis for a successful challenge by Canadian exporters of a decision by DOC on softwood lumber under the binational panel system to which I referred, under the NAFTA, or at that point in time the U.S.–Canada Free Trade Agreement.

Similarly, the American bill also removes the requirement found by another binational panel, which agreed with the Canadian challenge to the injury determination by the U.S. International Trade Commission in the softwood lumber cases. Essentially the ITC found that there needed to be a so-called price effect from a countervailable subsidy before injury arising from subsidized imports can be found and duties levied against them.

The third provision to which I drew your attention in the American bill reverses a decision by the U.S. Court of International Trade, which essentially held that present U.S. trade legislation means that a change in ownership of the beneficiary to a countervailable subsidy prevents the automatic application of those duties to the new producer.

In any event, Mr. Chairman, all three of the provisions are, in my view and in the context of legislation intended to implement American obligations under the WTO, attempts by the U.S. to overturn court and binational panel decisions that make it more difficult for the Americans to establish that a subsidy is countervailable and that the application of duties takes effect if they determine injury has resulted.

May I move now to my so-called recommendation? I was presumptuous enough to use that term. It simply states that in connection with all three of these areas, Canadian legislation through Bill C-57 be enacted that parallels these changes to the American law that don't result from the WTO agreement but that we will be having to face, at the very least during negotiations on the NAFTA.

The committee may also wish to recommend to the Department of Foreign Affairs that we consider whether to challenge these three American amendments, if enacted by the U.S., before a binational panel under article 1903 of the NAFTA, which permits review of whether new legislation in the anti-dumping and subsidies areas by any of the three countries is contrary to the agreement.

[Translation]

La législation américaine actuelle contient également quatre facteurs comparables. Toutefois, les amendements à la proposition de loi américaine obligeront le ministère du Commerce américain à tenir compte de ces quatre facteurs lorsqu'il déterminera qu'une subvention peut faire l'objet de droits compensateurs.

Cette soi-disant question de spécificité—qu'il faut établir si l'on veut frapper une subvention de droits compensateurs—était au coeur de la contestation—fructueuse, je le précise—par les exportateurs canadiens, d'une décision du ministère du Commerce américain sur le bois-d'oeuvre, dans le cadre du système binational de règlement des différends que j'ai mentionné, en vertu de l'ALÉNA, qui n'était alors que l'Accord de libre-échange canado-américain.

De la même façon, la proposition de loi américaine supprime aussi une exigence arrêtée par un autre groupe spécial binational, qui a donné gain de cause aux exportateurs canadiens qui contestaient le préjudice constaté par la Commission américaine du Commerce international dans les diverses causes du bois-d'oeuvre. Essentiellement, la Commission avait constaté qu'une subvention passible de droits compensateurs devait avoir un effet sur les prix pour que l'on puisse établir que les importations subventionnées causaient un préjudice et pour que ces importations fassent l'objet de droits compensateurs.

La troisième disposition de la proposition de loi américaine sur laquelle j'attire votre attention a pour effet de renverser une décision du Tribunal américain du Commerce international, qui a statué en substance qu'aux termes de la législation commerciale américaine actuelle, si l'entreprise bénéficiaire d'une subvention passible de droits compensateurs change de propriétaire, il n'y a pas imposition automatique de ces droits au nouveau producteur.

Chose certaine, monsieur le président, ces trois dispositions constituent, à mon avis, dans le contexte de la loi américaine portant mise en oeuvre des obligations prévues par l'Accord instituant l'OMC, des tentatives visant à renverser des jugements rendus par les tribunaux et les groupes spéciaux binationaux qui empêchent les Américains d'établir qu'une subvention est passible de droits compensateurs, et qui compliquent l'imposition de ces droits si l'on détermine qu'un préjudice a été causé.

Permettez-moi maintenant de passer à ma soi-disant recommandation. J'emploie ce terme avec présomption. Je dis simplement qu'au vu de ces trois dispositions, le projet de loi C-57 devrait assortir la législation canadienne de dispositions parallèles à ces changements dans la loi américaine, changements qui ne résultent pas de l'accord instituant l'OMC mais auxquels nous devons faire face, à tout le moins au cours des négociations dans le cadre de l'ALÉNA.

Le Comité invitera aussi, s'il le veut bien, le ministère des Affaires étrangères à contester les trois amendements américains, s'ils sont adoptés par le Congrès, devant un groupe spécial binational prévu par de l'article 1903 de l'ALÉNA, qui est chargé de déterminer si une nouvelle loi en matière d'antidumping et de subventions adoptée par un des trois pays signataires est contraire à l'accord.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

The standing provisions amendment, Mr. Chairman, is simply proposed to prevent a procedural requirement very similar to many standing or procedural requirements in court systems. It is to prevent that, once met, from interfering with a substantive process of determining whether there has been dumping and resultant injury, which is really at the heart of our system.

The third area is perhaps the most important, the so-called threat of injury findings. That section begins at page 5 of the materials handed out. Essentially, without such a finding of threat of injury even a domestic Canadian producer who was found to have been injured by dumping in the past will not be able to obtain protection in the future.

The essential recommendation there is that the legislation you are considering be amended to permit assistance and guidance to the tribunal in arriving at its determination of threat of injury. A corollary impact of such an effort to add this to the legislation would also permit any decisions by our international trade tribunal to be more supportable if they are challenged by a national panel under the NAFTA. That's the substance of the provisions and recommendations covered in issue three, all four of those.

Issue four, circumvention, is covered beginning at page 13 of the materials you have. Essentially, it is an area on which the WTO was silent. Because at Marrakesh, although the significant negotiations took place, there was no agreement and there is no text for us or for you to consider. However, the interesting aspect of this area is that the Americans have detailed provisions. They are not clearly therefore contrary to WTO, because they are not covered by WTO. But we, in our legislation, have no comparable provisions and we should.

Finally, the area of cumulation: this is the last one in the materials handed out and is covered starting at page 14. This is a concept often applied in trade remedies actions. Essentially, the recommendation there is to consider the fact that the Americans have instituted permissive legislation here, that their International Trade Commission be allowed to apply this principle in determining whether imports into the U.S. have caused injury.

In our legislation we have only this aspect incorporated in Bill C-57 with respect to so-called original injury inquiries, not on reviews. They are contained in both areas and apply to both areas in the American legislation. The recommendation is that we should change that to permit our trade tribunal to use it in both areas.

Mr. Chairman, I appreciate that we have the press of time. I did perhaps oversummarize some of these provisions. You will see of course from the hand-out that they are quite lengthy, in some cases quite detailed. I'll be happy to try to answer any questions you or the other members may have. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cheng. I appreciate the amount of work and time you've put into this. We thank you very much for it. I just hope the department can respond in like and soon, because a lot of it is technical stuff,

L'amendement sur les dispositions permanentes, monsieur le président, vise simplement à abroger une exigence de procédure très semblable à nombre d'exigences permanentes ou de procédure qu'on retrouve dans le système judiciaire. On veut ainsi ne restreindre aucunement le processus visant à déterminer s'il y a eu dumping et préjudice en conséquence, ce qui est vraiment au coeur de notre système.

Le troisième secteur est peut-être le plus important: la soi-disant menace qui se pose si l'on constate qu'il y a eu préjudice. Cette section commence à la page 5 de la documentation que je vous ai remise. Essentiellement, sans cette mesure, même un producteur canadien ayant prouvé qu'il a été lésé par le dumping par le passé ne pourra obtenir de protection à l'avenir.

Je vous recommande ici essentiellement de modifier le projet de loi dont vous êtes saisis afin d'aider le tribunal à déterminer qu'il y a eu menace de préjudice. Si vous ajoutez cette mesure à la loi, les jugements de notre Tribunal du commerce international seront plus à l'abri des contestations menées par un groupe spécial binational aux termes de l'ALÉNA. C'est la substance des dispositions et des recommandations que vous retrouvez à la question trois, toutes les quatre.

La question quatre, soit le contournement direct, est traitée à partir de la page 13 de la documentation que je vous ai remise. Essentiellement, c'est un secteur dont l'accord instituant l'OMC ne fait pas mention. Et ce, parce qu'à Marrakech, même si des négociations importantes ont eu lieu, il n'y a pas eu entente. Toutefois, ce qui est intéressant ici, c'est que les Américains prévoient des dispositions détaillées. Étant donné que l'Accord instituant l'OMC n'en fait pas mention, ces dispositions ne seront donc pas en violation directe de l'accord. Mais la loi canadienne ne présente aucune disposition comparable, et elle devrait en avoir.

Enfin, la question du cumul: c'est le dernier sujet de la documentation que je vous ai remise, et on commence ici à la page 14. C'est une notion qui s'applique souvent en matière de recours commerciaux. Essentiellement, je vous invite ici à considérer le fait que les Américains se sont dotés d'une loi autorisant leur Commission du commerce international à appliquer ce principe—là lorsqu'il s'agit de déterminer si des importations aux États-Unis ont causé un préjudice.

Dans la législation canadienne, cet aspect ne figure dans le projet de loi C-57 que pour ce qui concerne les prétendues enquêtes sur préjudice original, et non pour ce qui concerne les examens. Dans la législation américaine, cette disposition se retrouve dans deux domaines et s'applique à chacun d'eux. Je vous recommande de changer cela pour permettre à notre tribunal du commerce d'invoquer cette disposition dans les deux secteurs.

Monsieur le président, je sais que nous manquons de temps. J'ai peut-être trop résumé certaines de ces dispositions. Vous verrez bien sûr dans la documentation que je vous ai remise que ces dispositions sont fort longues, et qu'elles sont très détaillées dans certains cas. Je serai heureux de répondre aux questions que vous aurez, vous ou les autres membres du Comité. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cheng. Je vous sais gré de l'effort et du temps que vous avez investis dans la préparation de votre exposé. Nous vous en sommes très reconnaissants. J'espère seulement que le ministère pourra vous

[Text]

which many of us at this table understand when you explain it but may have difficulty in finding the counter-argument. We will certainly be hearing from the department on the counter-arguments to the arguments you've put forth.

• 1550

I noticed one thing. One of the witnesses yesterday mentioned that in the American legislation there is a clause in which the American government or the President, I don't know which, is obliged to watch over the trading partners and to report regularly to the Congress, to the Senate on an annual basis—I think it's six months the first time—as to whether or not they are being fair and trading according to the rules. Somebody suggested that maybe the Canadian bill should have the same kind of watchdog, not lap dog but watchdog. Do you have any comments on that as a start? You didn't include it in your remarks, but I'm sure you noticed it. Why didn't you include it if you think it's...?

Mr. Cheng: I will try to answer your question, Mr. Chairman, in two ways. First of all, the particular provision to which you refer did not come to my attention as part of the segment that deals specifically with trade remedies.

The Chairman: It dealt mostly with agriculture, so I can understand why you didn't...

Mr. Cheng: On the other hand, I certainly would support the proposition that there be accountability and a report on a periodic basis, partially to permit the members of the House and Parliament generally to be a little more aware of this area of trade remedies and of trade actions. Perhaps many of you will agree—and it is even as referred to in your joint report that was tabled recently—that this is of increasing significance in our relationships with other countries.

The issue of reporting was of course the thrust of your question as I understood it. My submissions concerned the guidance to our international trade tribunal, for example, and what prerequisite conditions they should find before they can determine that there has been injury from dumped or subsidized imports. It is interesting to me particularly that the American legislation does make it clear that they will examine, among other matters, whether conditions in other countries exporting to the United States are such as to suggest that it will be inevitable that there will be a continuation of the dumping and subsidization that was already found. In other words, to me it is very clear the Americans are totally cognizant of trade conditions in other countries, even in that respect.

M. Leblanc (Longueuil): À la page 5 de votre document, vous dites qu'à l'avenir, un petit producteur en particulier aurait plus de difficultés avec cette nouvelle loi qu'il n'en a actuellement avec les règlements qui régissent l'ALÉNA. J'aimerais que vous puissiez élaborer un peu plus à cet égard. J'ai un peu de difficulté à comprendre.

[Translation]

répondre bientôt parce qu'il s'agit là d'un projet de loi très technique, que nombre d'entre nous ici présents comprennent lorsque vous l'expliquez, mais pourraient avoir du mal à trouver des arguments pour s'y opposer. Nous entendrons très certainement les arguments que le ministère opposera à ceux que vous avez mis de l'avant aujourd'hui.

J'ai remarqué une chose. Un des témoins a dit hier que la loi américaine prévoit une disposition obligeant le gouvernement américain ou le président, j'ignore lequel au juste, à surveiller ses partenaires commerciaux et à rendre des comptes régulièrement au Congrès, au Sénat, annuellement—je crois que c'est au bout de six mois la première fois—pour voir s'ils observent des pratiques commerciales équitables et conformes aux règles. Quelqu'un a dit que la loi canadienne devrait prévoir la même sauvegarde; la même sauvegarde et non le même garde-fou. Dites-nous pour commencer ce que vous pensez de cela. Vous n'en parlez pas dans votre texte, mais j'ai la certitude que vous avez remarqué cette disposition. Pourquoi n'en avez-vous pas parlé si vous croyez que c'est...

M. Cheng: Monsieur le président, je vais vous donner une réponse en deux volets. Premièrement, je n'ai pas remarqué la disposition que vous dites parce qu'elle ne figurait pas dans la partie de l'Accord instituant l'OMC qui porte particulièrement sur les recours commerciaux.

Le président: Il s'agissait ici surtout d'agriculture, je comprends donc pourquoi vous n'avez pas...

M. Cheng: Autre chose: je suis certes tout à fait favorable à une proposition prévoyant la reddition de comptes périodiques, en partie pour permettre aux députés et au Parlement de manière générale de se familiariser avec les recours commerciaux et les mesures commerciales. Nombre d'entre vous diront comme moi—et c'est d'ailleurs mentionné dans le rapport du comité mixte qui a été déposé récemment—que cette question revêt de plus en plus d'importance dans nos rapports avec d'autres pays.

La reddition de comptes était bien sûr au coeur de la question que vous avez posée, si je l'ai bien comprise. Mon exposé portait sur les directives qu'il faut donner à notre Tribunal du commerce international, par exemple, et sur les conditions préalables qui doivent se poser pour que le Tribunal puisse déterminer qu'il y a eu préjudice causé par des importations sous-évaluées ou subventionnées. Je trouve particulièrement intéressant le fait que la législation américaine stipule qu'on examinera, entre autres choses, si les conditions dans les pays exportant vers les États-Unis sont telles qu'elles ont pour effet de maintenir le dumping et les subventions qui ont déjà été constatés. Autrement dit, il est très évident à mon avis que les Américains sont parfaitement au courant des conditions d'exportation des autres pays, même à cet égard.

Mr. Leblanc (Longueuil): On page 5 of your document, you say that in the future, a small producer in particular will have more problems with this new act than he has right now under the rules governing NAFTA. I would like you to elaborate a little bit more on this. It is somewhat puzzling to me.

[Texte]

Mr. Cheng: Sir, I think my particular references to NAFTA are because, unlike our trading relationships with countries other than Mexico and the United States, the NAFTA in essence requires us to keep or to pay particular attention to a document that creates rights and obligations towards or with those two countries, which do not exist between Canada and other countries.

• 1555

I am particularly interested in the fact that the challenge provisions of the NAFTA mean we have to develop our legislation with that possibility in mind, and that we must keep one eye open in the direction of the jurisprudence and developments under NAFTA with respect to our trade relationships with Mexico and the United States. We would not have to do that with other countries that may be members of the WTO.

M. Leblanc: Je me permets de dire que le Comité des différends qui a été créé lors de l'adoption de l'ALÉNA serait plus faible avec la nouvelle entente qu'il ne l'est actuellement.

Mr. Cheng: No, I'm saying that the provisions of our legislation will be dealt with by that dispute settlement binational process only with respect to our trade with the United States and Mexico. Therefore, in connection with that trade with those countries, we may wish to examine our proposed legislation in another light than may be influenced by our relationships with other countries.

No, I do not believe the process will be any weaker.

The Chairman: But do you think it will be longer and there will be more litigation?

Mr. Cheng: Mr. Chairman, the answer to that is that—

The Chairman: I'm not talking about lawyers here—

Mr. Cheng: It's hard for me not to keep in mind that I've already been involved in over a dozen binational panel disputes myself. I think it simply provides a different forum because those 12 matters I refer to would otherwise have been heard in our Federal Court.

In any event, I don't think Bill C-57, if that is the intent of your question, will end up creating more issues to be litigated.

The Chairman: The Americans can delay and delay and go from one level to another until they go finally to the courts, and it takes years for an issue to be settled. Are you telling us that with this WTO legislation Canada should have the same kind of system available to it?

Mr. Cheng: If you are referring to the NAFTA system, that is already in place for us, so the WTO legislation per se does not add to either the system or to the length of time it may take within the system.

The Chairman: In your view, does the WTO come ahead of the NAFTA agreement? Who supercedes who here? In a legal challenge, would WTO carry the weight or would NAFTA supercede?

Mr. Cheng: The first panel challenge to that has not been decided, as you know. I do not think I am in a position or am able to say what would be the result in a decision by a panel.

The Chairman: You're a smart lawyer.

[Traduction]

M. Cheng: Monsieur, j'ai mentionné particulièrement l'ALÉNA parce que, contrairement aux relations commerciales avec des pays autres que le Mexique et les États-Unis, l'ALÉNA nous oblige en substance à porter une attention particulière à un texte de loi qui crée des droits ou des obligations envers les deux autres pays, obligations que le Canada n'a pas envers d'autres pays.

Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est qu'en raison des dispositions de l'ALÉNA relatives aux contestations, nous devons rédiger des lois qui tiennent compte de cette possibilité, en plus d'observer constamment la jurisprudence et de suivre l'évolution de nos relations commerciales avec le Mexique et les États-Unis en vertu de l'ALÉNA. Cela ne sera pas nécessaire avec les autres pays membres de l'OMC.

Mr. Leblanc: Let me tell you that the Dispute Settlement Committee which was created with the passing of NAFTA would be much weaker under the new agreement.

M. Cheng: Non, je dis que les dispositions de nos lois feront l'objet du processus binational de règlement des différends seulement pour ce qui touche notre commerce avec les États-Unis et le Mexique. Dans ce contexte, nous pourrions donc voir d'un autre oeil la loi proposée, plutôt que de nous laisser influencer par nos relations avec d'autres pays.

Mais non, je ne crois pas que le processus sera affaibli.

Le président: Mais pensez-vous qu'il sera plus long et qu'il y aura davantage de litiges?

M. Cheng: Monsieur le président, pour vous répondre. . .

Le président: Je ne parle pas d'avocats. . .

M. Cheng: Il est difficile pour moi de faire abstraction de ma participation personnelle à plus d'une dizaine de comités binationaux de règlement des différends. À mon sens, le processus offre tout simplement une autre tribune puisque toutes ces questions auraient autrement toutes été entendues par notre Cour fédérale.

De toute façon, je ne pense pas que le projet de loi C-57, si c'est ce que vous voulez savoir, créera davantage de litiges.

Le président: Les Américains peuvent retarder constamment les choses, passer d'une instance à une autre, jusqu'à ce qu'on aboutisse devant les tribunaux. Il faut des années pour régler une question. Êtes-vous en train de nous dire qu'avec cette loi sur l'OMC, le Canada devrait disposer du même genre de processus?

M. Cheng: Si vous parlez de celui prévu par l'ALÉNA, nous y avons déjà accès. La loi sur l'OMC n'ajoute rien en soi au système ni à la durée des procédures.

Le président: À votre avis, l'OMC a-t-elle préséance sur l'ALÉNA? Qui a la priorité? Dans une contestation judiciaire, qui aurait préséance, l'OMC ou l'ALÉNA?

M. Cheng: La première contestation à ce sujet n'a pas encore été tranchée, comme vous le savez. Je ne pense pas être en mesure de vous dire quelle décision prendrait un comité.

Le président: Vous êtes un avocat rusé.

[Text]

Mr. Cheng, thank you for your appearance this afternoon. Your material will be used by the department and we'll probably expect an answer from them. As I said before, hopefully we'll get back to you.

Mr. Cheng: Thank you.

• 1600

The Chairman: I'd like to call upon Professor Gilbert Winham from Dalhousie University. Professor, welcome. Welcome to Ottawa, sir. I understand you have no paper to circulate but you'll be working from some notes.

Professor Gil Winham (Individual Presentation): No.

The Chairman: The idea is strictly a very relaxed atmosphere. You have half an hour, sir, or thereabouts. You can take the whole half hour and speak to us for half an hour, we'll listen attentively or you can speak for less than half an hour and we'll ask you questions. After half an hour, though, I must interrupt the discussion. The floor is yours, Mr. Winham.

Prof. Winham: Thank you, sir.

Mr. Chairman, I've been given marching orders from your clerk that I should speak ten minutes. I'll not be able to speak as precisely to the bill as the previous speaker, having received the clause-by-clause review of it only yesterday. However, I have been asked to comment on Bill C-57, the World Trade Organization Agreement Implementation Act, and I shall do so.

This act, in my judgment, represents the fulfilment of a Canadian idea and the continuation of the past 15 years of Canadian policy. I recommend clearly that it should be passed and adopted.

The movement towards reform of Canadian trade policy began with the Liberal government of Mr. Trudeau. It was continued by the Conservative government of Mr. Mulroney, which negotiated the FTA and the NAFTA, and it is reaffirmed by the current Liberal government of Mr. Chrétien, which is seeking to implement the WTO agreement and is enthusiastically promoting the accession of other countries, in addition to the three already involved, to the NAFTA.

We have had, I would suggest, what the Americans would call a bipartisan trade policy, a concept that now will be tested in that country in the coming months.

In 1980 Canada had two major problems of trade policy. First, it needed to have freer trade in order to promote domestic competitiveness and a larger market for Canadian producers. Second, it needed to diversify its trade internationally, which was the laudable goal of the old third option policy of the Trudeau government. It was difficult to achieve a solution to both these problems simultaneously.

Canada tackled the first problem. It negotiated the FTA and NAFTA, which effectively freed over 75% of its trade. I would suggest these are extraordinary actions. With these actions, Canada participated and I would even suggest initiated what I called in a recent article in the *International Journal* the trade policy revolution of the 1980s.

[Translation]

Monsieur Cheng, merci de votre comparution cet après-midi. Vos documents seront utilisés par le ministère, nous nous attendons à une réponse de sa part. Comme je l'ai dit auparavant, j'espère que nous communiquerons de nouveau avec vous.

M. Cheng: Merci.

Le président: Notre prochain témoin est le professeur Gilbert Winham, de l'Université Dalhousie. Bienvenue, monsieur, bienvenue à Ottawa. Si je comprends bien, vous n'avez pas de mémoire à nous distribuer et vous allez vous servir de vos notes pour faire votre exposé.

M. Gil Winham (présentation individuelle): C'est exact.

Le président: Nous voulons une atmosphère très détendue. Vous avez environ une demi-heure. Vous pouvez nous parler pendant une demi-heure, si vous voulez, nous vous écouterons très attentivement; vous pouvez aussi nous parler moins longtemps et nous vous poserons des questions. Mais après une demi-heure, je devrai vous interrompre. Vous avez la parole, monsieur Winham.

M. Winham: Merci, monsieur.

Monsieur le président, votre greffière m'a ordonné de vous parler pendant dix minutes. Je ne pourrai pas vous parler du projet de loi aussi précisément que l'a fait mon prédécesseur, puisque je n'en ai reçu qu'hier l'étude article par article. On m'a toutefois demandé mes commentaires sur le projet de loi C-57, la Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce, et c'est ce que je ferai.

À mon avis, cette loi représente la réalisation d'une idée canadienne et la continuation de la politique canadienne des 15 dernières années. J'en recommande certainement l'adoption.

Le mouvement de réforme de la politique commerciale canadienne a été amorcé par le gouvernement libéral de M. Trudeau. Il a été poursuivi par le gouvernement conservateur de M. Mulroney, qui a négocié l'ALÉ et l'ALÉNA, et confirmé par le gouvernement libéral actuel de M. Chrétien, qui veut mettre en oeuvre l'Accord instituant l'OMC et qui promeut avec enthousiasme l'accession d'autres pays à l'ALÉNA, en plus des trois signataires actuels.

Nous avons, je crois, ce que les Américains appelleraient une politique commerciale bipartisane, un concept qui sera mis à l'épreuve dans ce pays au cours des mois à venir.

En 1980, le Canada avait deux principaux problèmes en matière de politique commerciale. Tout d'abord, il lui fallait libéraliser ses échanges afin de promouvoir la compétitivité nationale et d'offrir aux producteurs canadiens l'accès à un marché plus vaste. Deuxièmement, il lui fallait diversifier ses échanges internationaux, ce qui était l'objectif louable de l'ancienne politique de la troisième option du gouvernement Trudeau. Il était difficile d'arriver à solutionner simultanément ces deux problèmes.

Le Canada s'est attaqué au premier. Il a négocié l'ALÉ et l'ALÉNA, libéralisant en fait 75 p. 100 de son commerce. Je dirais qu'il s'agit là de mesures extraordinaires. Grâce à elles, le Canada a participé et même, je dirais, lancé ce que j'ai appelé, dans un récent article du *International Journal*, la révolution de la politique commerciale des années quatre-vingt.

[Texte]

The Uruguay Round and the WTO agreement, which is a result of it, is a continuation of that revolution. It will address the second of Canada's problems, namely, the prospect for diversifying Canada's exports from one principal consumer to many consumers.

The WTO agreement will for the first time bring developing countries fully into the multilateral trade policy regime initiated under the GATT. The agreement will also open markets internationally and increase Canada's opportunities to expand its trade outside North America, which will work to the benefit of our economic national security.

Now, more specifically, the WTO agreement will create a new and more far-reaching trade organization. This act alone is consistent with trade policy, for Canada has supported the concept of multilateral organization in the world economy and has also supported a trade system based on clear rules rather than on power or political influence.

The WTO agreement contains an understanding on dispute settlement that will extend and improve the dispute settlement procedures that have historically been part of GATT practice. Again, this is consistent with Canadian trade policy. For example, in the FTA and NAFTA it was Canada that pressed hard for an effective GATT-like dispute settlement system and for a novel dispute settlement system in the area of anti-dumping and countervailing duties.

This country recognizes clear rules are no good unless they can be implemented and that implementation may even increase, not necessarily decrease, the number of disputes and dispute settlement proceedings that occur between close trading partners.

• 1605

Firstly, the WTO understanding on dispute settlement will increase the obligation of WTO members to adopt and implement panel reports over what was required under previous GATT practice.

Secondly, the understanding will provide for an appellate body to review panel reports. This is a necessary increase in justiciability at the international level that corresponds with the greater obligation of members to accept panel reports.

And thirdly, the understanding obligates members to refrain from taking unilateral actions against trade partners in lieu of resorting to the multilateral dispute settlement procedures of the WTO.

In all these particulars, the interests of middle powers like Canada, and smaller countries as well, have been well served.

As you know, there is an agreement on subsidy and countervailing duties in the WTO agreement. I would argue that this is a remarkable agreement. First, it defines subsidies. I would point out that this was something that simply eluded

[Traduction]

Les négociations du cycle Uruguay et l'Accord sur l'OMC qui en a résulté s'inscrivent dans ce mouvement révolutionnaire. Cela réglera le deuxième de nos problèmes, c'est-à-dire la nécessité de diversifier nos exportations en passant d'un client principal à une multitude de clients.

L'Accord sur l'OMC invite pour la première fois les pays en développement à participer pleinement au régime des politiques commerciales multilatérales mis sur pied dans le cadre du GATT. L'Accord va également ouvrir des marchés internationaux et augmenter la possibilité pour le Canada de multiplier ses échanges à l'extérieur de l'Amérique du Nord, ce qui devrait favoriser notre sécurité économique nationale.

Mais revenons à l'OMC: l'Accord va créer une organisation commerciale nouvelle et de portée beaucoup plus grande. Cette loi, en elle-même, est conforme à notre politique commerciale puisque le Canada a donné son appui au concept d'organisation multilatérale, au sein de l'économie mondiale, ainsi qu'à un système commercial fondé sur des règles claires, plutôt que sur le pouvoir ou l'influence politique.

L'Accord instituant l'OMC comprend une entente sur le règlement des différends qui va élargir et améliorer les procédures de règlement des différends qui font depuis toujours partie intégrante du GATT. Encore une fois, cela est conforme à la politique commerciale canadienne. Par exemple, dans l'ALÉ et l'ALÉNA, c'est le Canada qui a insisté pour que soient institués un mécanisme de règlement des différends semblable à celui du GATT ainsi qu'un nouveau système de règlement des différends dans le domaine des mesures anti-dumping et des droits compensateurs.

Notre pays reconnaît que, si claires soient-elles, des règles doivent, pour être utiles, pouvoir être mises en oeuvre, et que leur mise en oeuvre peut augmenter, et non nécessairement réduire le nombre de différends et de procédures de règlement des différends entamées par de proches partenaires commerciaux.

Pour commencer, l'Accord de l'OMC sur le règlement des différends va renforcer l'obligation des membres de l'OMC d'adopter et de mettre en oeuvre les rapports de groupes de règlement des différends, plutôt que de maintenir les normes qui s'appliquaient en vertu du GATT.

Deuxièmement, l'Accord prévoit une instance d'appel pour l'examen de ces rapports. La procédure ressemble de plus en plus à celle prévue par le droit international, à cause de l'obligation accrue des membres d'accepter les rapports des groupes de règlement des différends.

Troisièmement, l'Accord oblige les membres à ne pas prendre de mesures unilatérales contre leurs partenaires commerciaux, et de s'en remettre plutôt aux procédures multilatérales de règlement des différends de l'OMC.

Dans tous ces cas, on a bien servi les intérêts de puissances moyennes comme le Canada ainsi que ceux de plus petits pays.

Comme vous le savez, il y a une entente sur les subventions et les droits compensateurs au sein de l'Accord sur l'OMC. À mon avis, c'est une entente remarquable. Tout d'abord, on y définit les subventions. Je signale que c'est quelque chose qui a

[Text]

trading countries through to the Tokyo Round of trade negotiations. When you look at that subsidy code, it simply did not define subsidies, the reason being that there was inadequate agreement at the international level to do so.

The WTO agreement on subsidies provides clear disciplines on subsidy practices, as well as multilateral countermeasures against subsidies. Both of these are contained in the notion of serious prejudice, which is a novel undertaking in the WTO agreement. The agreement also provides clearer rules on countervailing duties, and I would suggest this should reduce the abuses of these practices on both sides.

Secondly, the subsidies agreement achieves Canada's goal of an international understanding in this area, something that could not be achieved by Canada under the FTA or the NAFTA. I would argue that the reason for that failure was there was too much of a disparity of power between the United States on the one hand and Canada or Mexico on the other for the U.S. to be interested in talking with its trilateral partners in the area of subsidies. We needed an international agreement and we got it.

Thirdly, I would suggest that the subsidies agreement and the WTO still leave very much work to do in terms of operational definitions. You heard the previous speaker cover the area of specificity. This has been a troublesome area in relations with the United States in the area of binational dispute settlement procedures under chapter 19. I think some time will have to pass before we get clearer definitions on some issues, such as de facto specificity. And it is a troublesome problem in the areas of the pork industry and in lumber as well.

Finally, Mr. Chairman—although this is not an issue before you precisely, it is something that will come to your committee—there is the question of linkage of trade issues with non-trade issues, which is the subject of headlines in today's and yesterday's *Globe and Mail*: the issue of human rights, of labour rights, of the environment, which we've heard about in the past. I would suggest that this is an issue of means and not ends. All would support, I am sure, improvement in international human rights, international labour standards, and in the preservation of the environment. The issue is how to achieve this.

In my own view, Canada is best advised to continue to apply what I feel is traditional Canadian policy in the international arena, and that is essentially to proceed multilaterally, to achieve multilateral consensus on painful issues wherever possible, and to not proceed if it cannot achieve multilateral consensus.

The only alternative is to act unilaterally to do what some would call for, such as banning trade with abusers of human rights or abusers of the environment, and so forth. There are two problems, I think, with unilateral actions. Firstly, initiatives such as sanctions are usually not effective if they are not coordinated—international experience teaches us this—and by definition they are not coordinated if a country acts unilaterally. Operating unilaterally, Canada simply doesn't have enough

[Translation]

échappé aux partenaires commerciaux dans le cadre des négociations commerciales du Tokyo Round. Si l'on examine le code de subventions de l'époque, on n'y définissait tout simplement pas les subventions, simplement parce que la communauté internationale ne s'entendait pas pour le faire.

L'Accord de l'OMC sur les subventions présente des règles claires par rapport aux subventions ainsi que des compensations multilatérales pour les subventions. Tout cela est compris dans la notion de préjudice grave, une nouvelle initiative prévue dans l'Accord instituant l'OMC. L'Accord comprend également des règles précises sur les droits compensateurs et à mon avis, cela devrait réduire le recours abusif à ces mesures, de part et d'autre.

Deuxièmement, l'entente sur les subventions réalise l'objectif canadien d'une entente internationale sur le sujet, qui n'avait pu être atteint par le Canada dans le cadre de l'ALÉ ni de l'ALÉNA. La raison de cet échec était la trop grande disparité de pouvoir entre les États-Unis, d'une part, et le Canada et le Mexique, d'autre part. Les États-Unis n'étaient pas prêts à discuter de la question des subventions avec ses deux autres partenaires. Il fallait une entente internationale et nous l'avons obtenue.

Troisièmement, l'Accord sur les subventions et l'OMC laissent encore beaucoup à désirer pour ce qui est de l'aspect pratique des définitions. Le témoin précédent vous a parlé de la spécificité, une pomme de discorde dans nos relations avec les États-Unis, au sujet de la procédure binationale de règlement des différends, en vertu du chapitre 19. Il faudra encore quelque temps avant que l'on obtienne des définitions claires de certaines questions, comme la spécificité de fait. Cela risque de causer des problèmes dans le secteur du porc et du bois d'oeuvre.

Finalement, monsieur le président, je vous parlerai d'une question qui ne vous a pas encore été soumise mais qui sera plus tard présentée au Comité: il s'agit du lien établi entre des questions commerciales et non commerciales, qui a fait la manchette du *Globe and Mail* d'hier et d'aujourd'hui. On traite ainsi des droits de la personne, des droits des travailleurs, de l'environnement, ce dont on a entendu parler antérieurement. Je dirais qu'il s'agit d'une question de moyens et non de buts. Je suis persuadé que tous sont en faveur d'une amélioration de la situation des droits de la personne sur le plan international, des normes internationales du travail et de la préservation de l'environnement. La question est de savoir comment y arriver.

Selon moi, le Canada serait bien avisé de continuer à appliquer sa politique traditionnelle en matière de relations internationales, qui, essentiellement, consiste à agir multilatéralement, afin d'arriver à un consensus multilatéral, si possible, sur des questions épineuses, et de ne pas aller de l'avant en l'absence d'un consensus multilatéral.

La seule autre solution, c'est d'agir unilatéralement pour faire ce que certains demandent, comme couper nos relations commerciales avec des pays qui violent les droits de la personne ou ne se soucient aucunement de l'environnement, par exemple. À mon avis, agir unilatéralement cause deux problèmes. Pour commencer, des mesures comme les sanctions ne sont habituellement efficaces que si elles sont coordonnées. C'est ce que nous apprend notre expérience sur la scène internationale.

[Texte]

clout to achieve some of the goals we would like to achieve in this area.

Secondly, unilateral initiatives risk damage to international trade and the international system generally, through the fear of reprisals, the action of reprisals or the action of severing relationships. Trade sanctions are a signal that countries are more concerned with domestic politics than they are with the international system itself, which can be a danger and create a loss of important values. Conversely, I would argue that trade itself can build international linkages and promote peaceful relations, and that these are important values to be maintained above and beyond the economic values that are brought by trade.

• 1610

Mr. Chairman, that concludes my preparatory remarks.

The Chairman: Thank you, Professor Winham.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron (Verchères): Monsieur le président, je voudrais d'abord souhaiter à M. Winham la bienvenue parmi nous aujourd'hui. Je suis content de vous voir ici, mais j'aimerais savoir qui d'entre nous a souhaité votre présence parmi nous, quoique vos interventions étaient très intéressantes et enrichissantes à certains égards.

Je m'interroge un peu sur la pertinence, dans le cadre de l'étude actuelle, des derniers propos que vous avez tenus sur les droits de la personne. Ce sont toujours des propos intéressants, compte tenu du fait qu'on en parle abondamment dans les médias depuis hier.

Je vous dirais simplement, pour répondre à votre point de vue—parce que le point de vue est discutable—que bien sûr, il faut souhaiter une mise en place de mesures multilatérales au niveau des sanctions qui doivent être appliquées dans le cadre de régimes qui abusent des droits de la personne. Cependant, le Canada peut faire preuve de beaucoup plus de leadership et éventuellement, ne pas être simplement le suiveur de la communauté internationale qui réagit une fois que tous les autres pays, tous ses autres partenaires auront adopté des mesures semblables.

Je vous donnerai simplement l'exemple de l'Afrique du Sud où le Canada a joué un rôle de chef de file dans l'application des sanctions multilatérales. Au départ, le Canada faisait un peu bande à part. Il était un peu seul dans la course, dans la lutte contre l'Apartheid et finalement, c'est lui qui a amené la communauté internationale à adopter des mesures multilatérales.

C'est donc un bémol que j'apporterais à la position que vous avez mise de l'avant. Mais ce n'est pas sur cela que j'aimerais fondamentalement vous interroger.

J'aimerais qu'on revienne à l'objet même de la discussion d'aujourd'hui, à savoir le projet de loi C-57.

Si j'ai bien compris votre intervention, monsieur Winham, vous êtes tout à fait en faveur de ce projet de loi et vous souhaitez son adoption le plus rapidement possible. Je n'ai pas cru voir, dans vos interventions, une remise en question du projet de loi. Vous avez apporté certaines interrogations à l'égard de l'Accord de l'Uruguay Round lui-même mais très peu de suggestions, de commentaires sur le projet de loi C-57.

[Traduction]

Et, par définition, elles ne sont pas coordonnées si un pays agit unilatéralement. En agissant unilatéralement, le Canada n'a tout simplement pas suffisamment de poids pour atteindre les objectifs visés.

Deuxièmement, les mesures unilatérales risquent de nuire au commerce international et aux relations internationales en général, en faisant craindre des représailles, des sanctions ou des ruptures de liens. Les sanctions commerciales sont un signe que les pays sont plus préoccupés par leur politique nationale que par le système international. Ces mesures sont dangereuses et peuvent provoquer l'annihilation de valeurs importantes. En revanche, je dirais que le commerce en soi peut créer des liens internationaux et promouvoir des relations pacifiques. Ce sont là des valeurs importantes à préserver, bien plus que les valeurs économiques associées au commerce.

Monsieur le président, voilà qui termine mon exposé.

Le président: Merci, monsieur Winham.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron (Verchères): Mr. Chairman, I would like first to welcome Mr. Winham to our Committee today. I am happy to see you here, but I would like to know which one of us asked to have you here, not that your presentation was not most interesting and enriching in many ways.

In the context of our study, I wonder a bit about the relevance of your last remarks about human rights. They were interesting, given that the issue has been widely talked about in the media since yesterday.

I would simply say, in response to your opinion—because there are other opinions—that of course we should hope for multilateral initiatives in the area of sanctions against regimes that abuse human rights. However, Canada can show much greater moral leadership and possibly do something other than simply follow the international community's lead, reacting after other countries, after all its other partners, have adopted similar measures.

I will simply give you the example of South Africa, where Canada played a leading role in applying multilateral sanctions. In the beginning, Canada stood almost alone in the fight against apartheid, and in the end it was Canada that brought the international community to adopt multilateral measures.

So I want to qualify the position you have put forward. But this is not the issue that I fundamentally want to address in my questions.

I would like to come back to the subject of our discussion today, Bill C-57.

If I understood your presentation, Mr. Winham, you support this Bill absolutely and you would like it to be passed as soon as possible. At no point in your remarks do I remember you questioning the Bill. You brought up some issues to do with the Uruguay Round Agreement itself, but very few suggestions or comments about Bill C-57.

[Text]

Je suis tout à fait conscient que vous n'avez pas reçu l'étude, article par article, et vous avez bien pris la peine de nous le préciser. Mais j'aimerais savoir si, indépendamment de l'étude article par article, vous n'avez pas vu quelques aspects du projet de loi qui peuvent sembler un peu plus difficiles, qui pourraient nous mettre en danger d'une certaine façon?

Y a-t-il des petites coquilles qu'on devrait resserrer dans le projet de loi?

Y a-t-il des aspects du projet de loi qu'on devrait modifier? Devrait-on y apporter des amendements?

À certains égards, la discrétion qui est accordée au gouvernement est-elle trop grande?

Y a-t-il des aspects dans le projet de loi où vous suggéreriez éventuellement des modifications, des ajouts, voire des améliorations quelconques?

Prof. Winham: The one area where I did read through the clause-by-clause document—literally on the airplane—was in the area of subsidies and countervailing duties, which I work in. Bill C-57 seemed to be a faithful reproduction of what had been negotiated in the subsidy code in the Uruguay Round. That is what I understand the intention of this legislation to be, and in scrutinizing this one chapter I could find no area where I would question what was proposed in this bill. So I did not come with any specific criticism of it. I would need more time with it to be able to provide a more penetrating analysis of the act.

• 1615

M. Bergeron: Si je comprends bien, vous avez simplement décidé de vous joindre à nous aujourd'hui pour nous encourager, si je puis dire, à l'adopter tel qu'il est dans son ensemble ou, à tout le moins, tel qu'il est au niveau de la définition des cotes de subventions et ce, dans les plus brefs délais.

Prof. Winham: That is correct.

M. Bergeron: Merci beaucoup.

Mr. Mills (Red Deer): In the area of the dispute settlement mechanism, you mentioned there could be an increased number of disputes. We know that our trade minister now spends most of his time in dispute mechanisms with the U.S. Yet you and many others say the settlement procedures in WTO will be much better. Please elaborate on exactly what that means.

Prof. Winham: First of all, they will be better because there is a greater obligation to accept them. Under the old GATT practices, when two countries had an issue that they could not resolve and one was arguing that the other had adopted practices that were inconsistent with the GATT agreement, the two countries would take this to a panel. The panel would then report to the GATT council, of which both countries were members.

It was understood that the GATT council operated on the basis of consensus, which means unanimity. That means one of the parties would have the right to refuse adoption of that panel report. As a result you had a very political and legally flawed system. It was legally flawed in the sense that there was no obligation to accept the report of the panel.

[Translation]

I am well aware that you have not received the clause-by-clause review, as you pointed out to us. But apart from the clause-by-clause review, I would like to know if you haven't seen some aspects of the Bill that could be more problematic, that could in some respects represent a danger for us?

Are there some typos that should be corrected in the Bill?

Are there some aspects of the Bill that should be modified? Should it be amended?

In some respects is the government given too much discretion?

Are there some aspects of the Bill for which you would eventually suggest changes, additions or any type of improvement?

M. Winham: Il y a un domaine pour lequel j'ai lu l'étude article par article dans l'avion: les subventions et les droits compensateurs, soit mon domaine de travail. Le projet de loi C-57 semble être une transposition fidèle des négociations du code des subventions du cycle Uruguay. C'est mon interprétation de l'esprit de cette loi et en examinant ce chapitre, je n'ai rien vu qui puisse me faire remettre en question le projet de loi. Je n'avais donc aucune critique particulière à exprimer. Il me faudrait davantage de temps pour vous donner une analyse plus approfondie du projet de loi.

Mr. Bergeron: If I'm not mistaken, you simply decided to join us today to encourage us, so to speak, to pass this Bill as is, or at least the part dealing with definitions of subsidy codes, and as soon as possible.

M. Winham: C'est exact.

Mr. Bergeron: Thank you very much.

M. Mills (Red Deer): Pour ce qui est du mécanisme de règlement des différends, vous dites qu'il pourrait y avoir une augmentation du nombre de différends. Nous savons qu'actuellement, le ministre du Commerce extérieur passe le plus clair de son temps à s'occuper de règlement de différends avec les États-Unis. Pourtant, comme beaucoup d'autres, vous dites que les procédures de règlement des différends de l'OMC seront améliorées. Pouvez-vous expliquer exactement ce que cela signifie?

M. Winham: Pour commencer, ces procédures sont meilleures parce qu'on oblige davantage les parties à accepter le résultat des procédures. Anciennement, en vertu du GATT, lorsque deux pays ne pouvaient régler un différend, que l'un prétendait que l'autre avait adopté des pratiques contrevenant à l'accord du GATT, les deux pays se présentaient devant un groupe de règlement des différends. Le groupe faisait ensuite rapport au conseil du GATT, dont les deux pays étaient membres.

Implicite, le conseil du GATT fonctionnait selon l'approche consensuelle, c'est-à-dire en fonction de l'unanimité. L'une des parties avait donc le droit de refuser l'adoption du rapport du groupe. Il en résultait un système très politique et très déficient au point de vue juridique. En effet, personne n'était obligé d'accepter le rapport du groupe.

[Texte]

We are moving away from that now to a greater obligation on the part of countries to accept panel reports. That means panel reports will have to be better in themselves, and it is one reason I believe there is an appellate body established to ensure there is recourse to an appeal process in the event that a panel goes astray. I believe these are improvements from the standpoint of a country that prefers to establish a rules-based system rather than a power-based system, as the jargon in the literature would have it.

As far as the possibility that this will increase dispute settlement procedures between countries, I wouldn't be surprised if it did that as countries attempt to test the mechanism and the limits of the understandings they have under the WTO. I don't think this is particularly bad, although it does take a lot of work. The only way it can be bad, I suppose, is if the disputes add to increased rancour above and beyond what might have happened if the dispute had been settled by more political means, or shoved under the table or something like that.

For example, in the chapter 19 system under the FTA and now under NAFTA—which I would call to everyone's attention although I am sure you understand it—it is more of an internationalized judicial review system than it is an old GATT-like dispute settlement system. We found that there has been an apparent increase in the number of cases under chapter 19 as countries have attempted to test the system and test the limits of interpretations.

For example, on a panel I worked on—live swine—we were called upon to judge what *de facto* specificity meant in the U.S. legal system. Other panels had dealt with exactly the same issue and had reached decisions contrary to the one we reached. The point is that you're operating on the curve, on the outside limit of legal understandings and interpretations. There are bound to be differences. It will take some time for that to shake out. I expect other panels will try to test that difficult area of law.

That happens to be an issue of U.S. law, but now it's an issue of international law. As the previous speaker pointed out, article 2 in the subsidies agreement introduces the concept of specificity in GATT or WTO law. So we will have to deal with this painful issue at the international level, in addition to dealing with it in our domestic legislation in Canada and the United States.

[Traduction]

Les choses se sont maintenant améliorées en ce sens que les pays sont davantage obligés d'accepter les rapports. Les rapports devront donc être eux-mêmes améliorés et c'est l'une des raisons qui ont motivé, à mon avis, la création d'une instance d'appel; en cas d'erreur du groupe de règlement des différends, il doit être possible de faire appel. Je pense qu'il s'agit là d'améliorations, du moins aux yeux d'un pays qui préfère un régime fondé sur des règles à un régime fondé sur le pouvoir, comme on le dit dans le jargon du métier.

Pour ce qui est du nombre de différends assujettis à la procédure, je ne serais pas étonné qu'il augmente. En effet, les pays voudront mettre à l'épreuve le mécanisme et tester les limites des ententes conclues dans le cadre de l'OMC. Je ne pense pas que ce soit nécessairement mauvais, même si cela représente énormément de travail. Je présume que le seul aspect négatif serait l'augmentation de la rancœur, au-delà de ce qui se serait produit si le règlement avait été réglé par des moyens plus politiques, ou simplement mis de côté, ou quelque chose comme ça.

Par exemple, le système prévu au chapitre 19 de l'ALÉ, et maintenant de l'ALÉNA, que je signale à votre attention même si vous le comprenez tous, je présume, est plutôt un régime d'examen judiciaire international qu'un régime de règlement des différends semblable à celui de l'ancien GATT. Or, nous avons constaté une augmentation apparente du nombre de litiges en vertu du chapitre 19, au fur et à mesure que les pays ont mis le régime à l'épreuve pour tenter de voir jusqu'où pouvait aller l'interprétation des accords.

Ainsi, j'ai participé au groupe sur les porcs vivants. Nous devons juger de la définition de la spécificité de fait dans le système judiciaire américain. D'autres groupes s'étaient penchés exactement sur la même question et avaient rendu des décisions contraires à la nôtre. En fait, on travaille dans une zone grise, à la limite des ententes et des interprétations juridiques. Il doit nécessairement y avoir des différences. Il faudra un certain temps pour que tout rentre dans l'ordre. Je présume que d'autres groupes vont eux aussi s'attaquer à ces délicates questions juridiques.

C'est un problème pour les lois américaines, mais désormais, ce l'est aussi pour le droit international. Comme mon prédécesseur l'a signalé, l'article 2 de l'entente sur les subventions fait entrer le concept de la spécificité dans les règles du GATT et de l'OMC. Il nous faudra donc traiter de cette question épineuse au niveau international, en plus de le faire dans nos lois nationales, au Canada et aux États-Unis.

• 1620

Mr. Mills: You don't see it becoming then just too disruptive? If 4% of NAFTA is in dispute, you don't see it becoming an unworkable percentage then?

Prof. Winham: No, I don't, not unless people allow the tail to start wagging the dog, and that's always a difficulty. One has to remember that with the exception of the lumber issue and maybe possibly with the issue of the pork industry, most of these cases are on the edge of the trade flows between Canada and the United States. That, I think, should be remembered.

M. Mills: Est-ce que ça ne va pas causer davantage de problèmes? Si 4 p. 100 des dispositions de l'ALÉNA font l'objet de différends, vous ne pensez pas que ce pourcentage pourrait augmenter au point de rendre le traité inutilisable?

M. Winham: Non, je ne pense pas, à moins de laisser les parties faire d'une souris une montagne, ce qui cause toujours des problèmes. Il faut toujours se rappeler qu'à l'exception du bois d'oeuvre et, peut-être, du porc, dans la plupart des cas, on est à la limite des échanges entre le Canada et les États-Unis. Il ne faut pas l'oublier, à mon avis.

[Text]

What you have in many cases is just simply litigious industries. They get angry if they feel an action has been taken against them that is unfair under law as they see it, and they take it to court. We've created a system that allows them to do that and some could argue that that's simply a safety valve in the system.

Take, for example, dumping. Dumping is an area where we will probably in the fullness of time see some reform. It's not clear to me why it should be an international crime for a person to sell below normal value in international relations when it's not a crime to do that in domestic relations, and it seems to me that we will probably have some change. But before that happens I'm sure there will be an increase in the number of dumping actions that will occur in the international system.

For example, in NAFTA we have encouraged the Mexicans to establish a system just like ours, which was a requirement of their obligations under the NAFTA. They have done so, and as of May, when I visited Mexico, there were some half a dozen or so actions then pending against the Canadians and well over a dozen actions against the Americans. So they are using that system. They will victimize us as we have victimized others, and that will increase.

I suspect that other countries, as part of the WTO, will adopt similar kinds of procedures under the promotion that we and the United States especially are encouraging through the WTO agreement, and that in the fullness of time we will probably see an increase in anti-dumping actions. It could be said... I'm sorry, Mr. Chairman.

The Chairman: I just don't want to go on, because it's a question of time here.

Prof. Winham: No, I understand, of course.

The Chairman: I have two questions. I want to ask that follow-up on what Mr. Mills and Mr. Bergeron touched on. The previous speaker said, and made a rather convincing presentation, that we should toughen our trade remedy laws in order to have the same kind of equipment the Americans have. Do you believe that is appropriate?

Prof. Winham: If the Americans err, I'm not sure we should err as well. I think what we should do is faithfully implement the accord that we have signed, which is the WTO agreement, and we should pursue as vigorously as possible any excess the Americans appear to enter into in their own legislation.

The Chairman: I have a second question. You're a professor and you're a well-known writer. I know you know your stuff pretty well. Do you remember the ITO in 1946?

Prof. Winham: Yes, sir.

The Chairman: Are we into a situation similar to that now in 1994? Yesterday, I think, Moynihan or somebody in the States said they had 26 senators on side but they needed 60, and that this thing will not go through in the States by the required date of January 1. Do you believe that or don't you?

[Translation]

Dans bien des cas, il s'agit simplement de secteurs litigieux. Ils se fâchent dès qu'ils estiment être lésés par une mesure qu'ils jugent illégale et ils entament des poursuites. Nous avons créé un régime qui leur permet d'agir ainsi. D'après certains, cela servira simplement de soupape pour le régime.

Prenons l'exemple du dumping. Le dumping est certainement un domaine où il y aura un jour une certaine réforme. Je ne vois pas moi-même pourquoi ce serait commettre un crime que de vendre à un prix inférieur à la valeur normale sur la scène internationale quand cela se fait à l'échelle nationale. Il faudra sans doute qu'il y ait des changements. Entre temps, je suis persuadé qu'il y aura une augmentation du nombre de poursuites pour dumping dans le régime international.

Par exemple, avec l'ALÉNA, nous avons encouragé les Mexicains à mettre sur pied un système comme le nôtre, et c'était une exigence de l'ALÉNA. Ils l'ont fait et au mois de mai, lorsque j'ai visité le Mexique, il y avait une demi-douzaine de poursuites, environ, qui avaient été intentées contre des Canadiens, et une bonne dizaine contre des Américains. Ils utilisent donc ce système. Ils s'attaqueront à nous comme nous l'avons fait pour d'autres, et cela ne fera qu'augmenter.

Je soupçonne que d'autres pays, dans le cadre de l'OMC, adopteront des procédures semblables et particulièrement parce que nous-mêmes et les États-Unis les encourageons à le faire. Il y aura donc un jour une augmentation des poursuites pour dumping. On pourrait dire... Pardon, monsieur le président.

Le président: Je ne veux pas que l'on continue là-dessus, car nous manquerons de temps.

M. Winham: Bien entendu, je comprends.

Le président: J'ai deux questions. Ma première fait suite à celles de M. Mills et de M. Bergeron. Le témoin précédent a été très convaincant en disant qu'il nous fallait renforcer nos lois sur les sanctions commerciales afin d'être aussi bien outillés que les Américains. Pensez-vous qu'il avait raison?

M. Winham: Si les Américains se trompent, je ne pense pas que nous devions suivre leur exemple. Je pense que nous devons fidèlement mettre en oeuvre l'accord que nous avons signé, c'est-à-dire l'Accord instituant l'OMC, et nous attaquer aussi fermement que possible à toute mesure excessive que semblent prendre les Américains dans le cadre de leurs lois.

Le président: J'ai une deuxième question. Vous êtes un professeur et un auteur reconnu. Je sais que vous vous y connaissez très bien. Vous souvenez-vous de l'OIT, en 1946?

M. Winham: Oui, monsieur.

Le président: Sommes-nous en 1994 dans une situation semblable à celle-là? Hier, je crois, Moynihan ou quelque autre Américain a déclaré que 26 sénateurs étaient en faveur du projet de loi mais qu'il en fallait 60. Il semble que le projet de loi ne sera pas adopté aux États-Unis avant la date requise, soit le 1^{er} janvier. Êtes-vous de cet avis?

[Texte]

Prof. Winham: There are two questions, sir. One is are we into the same situation as the ITO? Yes, I expect we are, because we are creating an international trade organization. It will have members. It's gone beyond being simply a contract between individual countries, which was the GATT.

Secondly, is that a credible threat to sovereignty? Yes and no. Any international agreement abridges sovereignty or else there's no point in having the agreement. Secondly, is it a serious abridgement to international sovereignty and is it worth the price? Because these things always have to be assessed on a cost-benefit basis. I believe that whatever limitation this places on sovereignty, it is good for the countries that are signing it, and that goes for the United States as well as Canada.

The Chairman: That's the same argument they used in 1946, sovereignty, remember. Anyway, I don't want to pursue it. I just wanted to get your views on it and I thank you for them.

Prof. Winham: I would suggest, sir, if I was responding in the American Congress I probably would stay away from the subject of sovereignty. It's a loaded term in the United States. I'd probably find another way to answer your question.

The Chairman: It's loaded in Canada too.

• 1625

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I would like to follow up on that last point you made, that if the Americans erred there's no reason for us to err as well.

Yesterday we had interveners who suggested, like you, that this is a good piece of legislation to have but that we should be guided. . . I'm not going to put words in their mouth, but in essence they said that we should be guided by a basic precept; that is, that no matter how good this legislation is or how good this concept is, the most important thing is the weight of the partners with whom we deal under this organization. Given the preponderant weight of the United States as our partner, if the United States is erring, to use your words, should we not be cautious and err as well?

Prof. Winham: Sir, I would give the same answer I gave earlier. I would simply say that we bit that bullet in terms of the weight of partners when we negotiated the FTA. We decided that we were able to negotiate a fair-minded agreement with a country much larger than ourselves and benefit from it. I submit that we can do again the same thing, and we're in much better protective colouring now because this is a multilateral and not a bilateral agreement.

The Chairman: Professor Winham, thank you. We have to proceed to the next witness. I thank you for coming. We certainly appreciated your comments, sir, and have a good trip back home.

Prof. Winham: Thank you very much.

Le président: De l'Union des artistes, voici Serge Demers, directeur général et Lucie Beauchemin, directrice des communications. Bonjour, monsieur Demers.

[Traduction]

M. Winham: Cela soulève deux questions, monsieur. D'abord, vivons-nous la même chose qu'avec l'OIT? Oui, je crois bien, puisque nous créons un organisme de commerce international qui regroupera des membres. Ce n'est plus simplement un contrat entre des pays, comme le GATT l'était.

Deuxièmement, est-ce véritablement une menace à la souveraineté? Oui et non. Toute entente internationale porte atteinte à la souveraineté; autrement, l'entente ne sert à rien. Deuxièmement, est-ce une menace grave pour la souveraineté internationale et est-ce que le jeu en vaut la chandelle? Il faut toujours évaluer les coûts et les avantages de ce genre de choses. J'estime que quelle que soit la diminution de souveraineté, c'est une bonne chose pour les pays signataires, y compris les États-Unis et le Canada.

Le président: Vous vous souviendrez que la souveraineté est l'argument qui a été utilisé en 1946. De toute façon, je ne m'attarderai pas davantage là-dessus. Je voulais simplement connaître vos idées et je vous en remercie.

M. Winham: Monsieur le président, je pense que, si je comparais devant le Congrès américain, je me tiendrais loin de la question de la souveraineté. Aux États-Unis, c'est une question bien trop dangereuse. J'essaierais sans doute de trouver une autre façon de vous répondre.

Le président: C'est une question dangereuse au Canada aussi.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je voudrais revenir sur votre dernière remarque, à savoir que si les Américains se sont trompés, nous ne devrions pas suivre leur exemple.

Hier, nous avons entendu des témoins qui, comme vous, ont fait savoir qu'il s'agissait d'une bonne loi, mais que nous devrions être prudents. Je ne voudrais pas leur faire dire ce qu'ils n'ont pas dit, mais en gros, ils ont dit que nous devrions respecter un principe de base à savoir que peu importe le bien-fondé de cette loi ou du concept, ce qui importe, c'est le poids des partenaires avec lesquels nous traitons dans le cadre de cette organisation. Puisque les États-Unis représentent un partenaire de taille, comme vous l'avez bien dit, il faut se demander si nous devrions être prudents si ce dernier se trompe ou si nous devrions marcher dans ses pas.

M. Winham: Je vous donnerai la même réponse qu'avant. Nous avons affronté les obstacles posés par l'importance des partenaires lors des négociations de l'Accord de libre-échange. Nous avons décidé que nous étions en mesure de négocier une entente équitable avec un pays beaucoup plus grand que le nôtre et que cela pouvait être avantageux. Nous pouvons le faire de nouveau et nous sommes beaucoup mieux protégés maintenant, car il s'agit ici d'une entente multilatérale et non pas bilatérale.

Le président: Merci, monsieur Winham. Nous devons passer au prochain témoin. Je vous remercie d'être venu. Vos commentaires nous seront très utiles et nous vous souhaitons un bon retour.

M. Winham: Merci beaucoup.

The Chairman: We now have Mr. Serge Demers, General Manager of l'Union des artistes and Lucie Beauchemin, Communications Director. Good afternoon, Mr. Demers.

[Text]

M. Serge Demers (directeur général, Union des artistes): Bonjour, monsieur le président.

D'abord, avant de débiter, j'aimerais vous informer que malheureusement, nous n'avons pas de copie en anglais de notre document, mais nous en avons en français de disponibles pour tous les membres qui désirent en obtenir.

Le président: C'est le Canada, monsieur Demers. Parfois on en a souvent qui sont en anglais seulement, et cette fois-ci on en a qui sont en français seulement. C'est bien.

M. Demers: Oui, effectivement.

Le président: Mais ne vous en faites pas, on a l'interprétation simultanée, alors tout le monde va comprendre.

M. Demers: Parfait.

Une voix: C'est un pays bilingue!

Le président: Non, non. C'est un pays qui a deux langues officielles; il n'est pas bilingue.

M. Demers: D'abord, pour vous situer, j'aimerais vous expliquer brièvement que l'Union des artistes est un syndicat professionnel qui représente environ 10 000 artistes interprètes francophones au Canada, et que l'Union existe comme syndicat professionnel depuis maintenant 57 ans. L'Union des artistes désire saluer la célérité exemplaire avec laquelle le gouvernement canadien se penche sur le projet de loi C-57. En effet, la mise en oeuvre de l'Accord sur l'Organisation mondiale du commerce semble servir d'accélérateur remarquable pour le législateur canadien, même en matière de droit d'auteur et des droits voisins du droit d'auteur.

En temps normal, la révision de la législation nationale du Canada dans ces domaines constitue un processus long et laborieux. Chacune des demandes légitimes des créateurs canadiens est soupesée dans ses moindres détails, soumise aux critiques des radiodiffuseurs et des télédiffuseurs et des autres utilisateurs dont les activités dépendent pourtant de la créativité des artistes et des autres créateurs canadiens. À croire que la reconnaissance des droits des créateurs sur leurs oeuvres et sur leur utilisation constitue quelque chose de révolutionnaire.

Comment comprendre que le projet de loi C-57 en soit à l'étape actuelle, alors que la révision de la Loi sur le droit d'auteur, elle, soit sans cesse reportée? Qu'est-ce qui justifie pareille différence de traitement? Est-ce parce qu'il n'existe pas d'entente internationale en matière de droit des créateurs et que le Canada ne subit aucune pression en cette matière, alors que les traités commerciaux internationaux, eux, se multiplient depuis quelques années?

Pas du tout, non seulement les conventions internationales existent en matière de droit d'auteur, mais la Convention de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques, existe depuis 1886. Si la Loi canadienne sur le droit d'auteur date de 1926, soit 40 ans plus tard, il faut attendre 1988 avant que le législateur n'entreprenne sa révision.

Quant à la Convention de Rome sur la protection des artistes interprètes ou exécutants, des producteurs de phonogrammes et des organismes de radiodiffusion, elle existe depuis 1961 et elle est déjà vétuste, puisqu'elle ne s'applique qu'aux oeuvres sonores.

[Translation]

Mr. Serge Demers (General Manager, Union des artistes): Good afternoon, Mr. Chairman.

Before I start, I would just like to say that unfortunately we don't have an English version of our text, but we do have copies available in French for any member who may wish to have one.

The Chairman: This is Canada, Mr. Demers. We often get them in English only, and this time they are only in French. That's fine.

Mr. Demers: Yes, indeed.

The Chairman: But don't worry about it, we have simultaneous interpretation, so everyone will understand.

Mr. Demers: Great.

An hon. member: This is a bilingual country!

The Chairman: No, no. It is a country with two official languages; it is not bilingual.

Mr. Demers: I would first like to give you a brief description of the Union des artistes. It is a professional union representing approximately 10,000 francophone performing artists in Canada, which has been in existence now for 57 years. The Union des artistes would like to commend the Canadian government for acting so quickly on Bill C-57. In fact, it seems that Parliament is using implementation of the World Trade Organization Agreement as a quick way to solve the problems of copyright and neighbouring rights.

Reviewing that type of national legislation in Canada is usually a long and laborious process. The slightest legitimate request by Canadian creators is scrutinized, and criticized by television and radio broadcasters and other users whose businesses, in fact, depend upon the creativity of performers and other Canadian artists. One would think that an artist's desire to have his works and their use protected was a totally new concept.

Why is it that Bill C-57 has reached this stage, whereas the review of the Copyright Act is constantly being postponed? Why are they getting such different treatment? Is it because there is no international agreement on artists' rights and Canada is not under any pressure to legislate, whereas international trade treaties have been growing in number over the past few years?

No, not at all. International copyright agreements do exist; in fact, the Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works has been in effect since 1886. Though Canada's Copyright Act dates back to 1926, which is 40 years later, Parliament waited until 1988 to review it.

As for the International Convention of Rome for the Protection of Performers, Producers of Phonograms and Broadcasting Organizations, it has been in existence since 1961 and is already obsolete, since it applies only to acoustic works.

[Texte]

[Traduction]

• 1630

Trente-trois ans plus tard, le Canada n'a pas trouvé le temps d'y adhérer, ni d'adapter sa législation nationale à ses conditions les plus minimales. Si bien que le Canada, qui se vante pourtant d'être l'un des États les plus progressistes au monde, se retrouve dans le peloton de queue lorsqu'il s'agit de défendre et de promouvoir les intérêts de ses créateurs.

L'Allemagne, la France et le Japon, ont tous adhéré à la Convention de Rome. De plus, ces États, partenaires du Canada au sein du G-7, ont reconnu l'importance de législations nationales adaptées aux réalités contemporaines de la création artistique. L'Allemagne et la France ont légiféré en matière de droits voisins, et elles ont aussi reconnu la nécessité d'une redevance sur la copie privée comme l'a fait d'ailleurs le Japon.

Pendant ce temps, c'est par le biais de ses lois de mise en oeuvre de traités commerciaux que le Canada procède, au hasard de ces conventions, à la révision de sa législation nationale en matière de droit d'auteur. Dans la loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA (C-115), il reconnaissait aux producteurs de phonogrammes, et à eux seuls, un droit de location. Ce droit est pourtant réclamé depuis des années par l'ensemble des créateurs, des artistes-interprètes et des producteurs. Dans le projet de loi que vous examinez actuellement, il est question de reconnaître aux artistes interprètes un droit sur la fixation de leurs prestations sonores.

Permettez-nous de vous dire que c'est vraiment la moindre des choses puisque ce droit, nous l'exerçons déjà par le biais de nos ententes négociées. Depuis bientôt huit ans, l'Union des Artistes et la Coalition des créateurs et des titulaires de droits réclament les droits de fixation, de reproduction et de communication au public de leurs prestations dans les oeuvres musicales, littéraires, dramatiques ou chorégraphiques, ce qu'on appelle les droits voisins.

Pendant ce temps, le projet de loi C-57 vient nous reconnaître «le droit exclusif de fixer une prestation ou une partie importante de celle-ci au moyen d'une empreinte, d'un rouleau perforé, ou d'un autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement». Si le Canada reconnaît en 1994 notre droit exclusif à la fixation d'une oeuvre sonore sur un rouleau perforé, jusqu'à quand faudra-t-il attendre la reconnaissance de nos droits sur des oeuvres fixées et reproduites sur des CD-ROM ou autres supports de notre temps?

Cette approche minimaliste et timorée risque pourtant d'avoir des conséquences catastrophiques sur la création dans ce pays. Au moment où la numérisation vient décroquer les anciennes catégories d'oeuvres sonores ou audiovisuelles, au moment où les satellites à diffusion directe et l'autoroute de l'information vont redéfinir et la consommation et l'utilisation qui sera faite de nos oeuvres, le Canada en est encore à protéger ses créateurs et à défendre sa culture par des mesures incidentes qui lui sont imposées par son adhésion à des traités commerciaux internationaux.

Belle attitude pour un pays qui a négocié une exemption culturelle dans son traité tripartite avec les États-Unis et le Mexique et qui, avec d'autres pays, a lutté pour l'exclusion de l'audiovisuel du GATT. Nous ne pouvons faire autrement que de nous interroger sur les conséquences de reconnaître certains droits restreints aux artistes exécutants ou interprètes dans le projet de loi que vous examinez.

Thirty three years later, Canada has still not ratified the Rome Convention, nor has it found time to tailor its national legislation to include even the Convention's minimum conditions. Canada prides itself on being one of the most progressive countries in the world, and yet it now lags well behind other countries in defending and promoting the interests of its creators.

Germany, France and Japan have all ratified the Rome Convention. Moreover, those countries, Canada's G-7 partners, have recognized how important it is to tailor national legislation to fit modern realities of artistic creation. Germany and France have passed neighbouring rights legislation and also recognized to the need for royalties on private copies, as has Japan.

In the meantime, here in Canada, we are reviewing our national copyright legislation somewhat incidentally, as we look at the legislation required to implement trade agreements. Bill C-115, the implementing act for NAFTA, provides for rental rights solely to producers of phonograms. Yet for years, all creators, performers and producers have been clamouring for that right. The Bill before you deals with granting fixation rights to performers for their acoustic performances.

That is really the least you could do, because we already exercise that right under our negotiated agreements. The Union des artistes and the Coalition of Creators and Copyright Owners have been clamouring for nearly eight years now for fixation rights, reproduction rights and the right to perform musical, literary, dramatic or choreographic work publicly—what are known as neighbouring rights.

In the meantime, Bill C-57 recognizes "the sole right to fix the performer's performance, or any substantial part thereof, by means of a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced". If Canada has waited until 1994 to recognize our sole right to fix a performance on a perforated roll, how long will we have to wait for our rights to fix and reproduce performances on CD-ROM or other modern contrivance?

This minimalist and timid approach could have disastrous consequences for creation in Canada. Digital recording is now threatening the old style of acoustic and audiovisual recording, direct broadcast satellites and the information highway are redefining how our works are being consumed and used. Yet to protect its creators and defend its culture, Canada is still relying on minor measures that are imposed on it under its international trade agreements.

What kind of an attitude is that for a country that negotiated an exemption for culture in its tripartite agreement with the United States and Mexico and that, along with other countries, fought for the exclusion of the audiovisual industry from GATT? We can only wonder what the consequences will be if some restricted rights are granted to performing artists or performers in this Bill.

[Text]

Tant et aussi longtemps que le législateur fédéral n'adoptera pas, s'il ne le fait jamais, un véritable régime de protection au bénéfice des artistes exécutants et interprètes—c'est-à-dire un régime reconnaissant les droits voisins sous toutes leurs formes, dans tous les domaines d'activités des artistes et interprètes—, l'adoption du projet de loi risque d'avoir pour effet de limiter, dans les faits, les droits des artistes exécutants et interprètes aux seuls droits reconnus aux termes de ce projet de loi et ce, dès son adoption.

De plus, les divers gouvernements qui se sont succédé, depuis le début de la révision de la Loi sur le droit d'auteur, n'ayant pas fait preuve d'imagination, de célérité ou de courage excessifs en la matière, il y a lieu de craindre que les bornes ainsi fixées au hasard des ententes commerciales servent de limites absolues au moment de procéder à la révision de notre législation nationale en la matière.

Évidemment, il ne saurait être question de s'opposer à la reconnaissance de l'un de nos droits, ne serait-ce que sous une forme étriquée. Mais nous devons déplorer le fait que la volonté politique de régler un dossier ne semble exister que lorsqu'elle est reliée à des intérêts commerciaux et non lorsqu'elle est liée à la défense et à la promotion de notre identité culturelle. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bergeron.

[Translation]

If Parliament does not implement a real protection system for performing artists and performers, which it may never do—in other words, a system that recognizes all types of neighbouring rights, in all areas pertaining to performing artists and performers—, passing this bill could, in fact, limit the rights of performing artists and performers to those contained in the Bill, as soon as it is passed.

Moreover, ever since the beginning of the review of the Copyright Act, successive governments have certainly lacked imagination, swiftness and courage, and we feel the arbitrary limits set by the trade agreements will be used as absolute limits when it comes time to review our national legislation on this.

Of course, we do not object to having any of our rights recognized, even in a very restricted form. But we are upset about the fact that there seems to be no political will to settle a matter unless it represents some trade interest, as opposed to it pertaining to the defence or promotion of our cultural identity. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bergeron.

• 1635

M. Bergeron: Dans un premier temps, j'aimerais vous saluer et vous remercier d'être passé nous voir cet après-midi et de nous sensibiliser à la question des droits d'auteur comme vous venez de le faire.

Il est assez paradoxal que votre comparution devant le Comité se fasse le lendemain de la publication du rapport du Comité mixte spécial chargé de l'examen de la politique étrangère du Canada puisque le rapport majoritaire faisait des gorges chaudes sur l'importante de promouvoir l'identité culturelle canadienne. Lorsqu'on voit l'attitude minimaliste—pour reprendre vos termes—adoptée par le gouvernement actuel et les gouvernements précédents sur la question des droits d'auteur, il y a lieu de se poser des questions.

Ma question est la suivante. Vous nous sensibilisez au fait que le projet de loi C-57, découlant de l'adoption de l'Accord de l'Uruguay Round, propose de reconnaître le droit exclusif de fixer la prestation ou une partie importante de celle-ci au moyen d'une empreinte, d'un rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement.

Pensez-vous qu'il serait pertinent, dans le cadre du projet de loi C-57, d'aller beaucoup plus loin sur la question des droits d'auteur à défaut d'avoir une législation et une attitude claires et précises de la part du gouvernement plutôt que de jouer au chat et à la souris entre le ministre de l'Industrie et le ministre du Patrimoine canadien?

Pensez-vous qu'il serait loisible et pertinent, dans ce projet de loi C-57, d'aller beaucoup plus loin sur la question des droits d'auteur?

Ou bien, devrions-nous nous en remettre à la bonne volonté de ce gouvernement pour attendre qu'il se décide finalement de faire une législation sur le droit d'auteur?

Mr. Bergeron: I would first like to welcome you and thank you for coming to see us this afternoon to shed some light on the issue of copyright.

It is quite ironic that you are appearing before this Committee the day after the Special Joint Committee reviewing Canadian Foreign Policy published its report, since the majority report belittled the importance of promoting Canadian cultural identity. When you see the minimalist attitude—as you put it—of the current government and previous governments toward copyright, there is good reason to wonder about what they are doing.

My question is the following. You pointed out that Bill C-57, which stems from the Uruguay Round Agreement, suggests recognizing "the sole right to fix the performer's performance, or any substantial part thereof, by means of a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically produced."

Do you think Bill C-57 could go much further on copyright given the fact that there is no legislation and the government does not seem to have any clear ideas, rather than have the Industry and Heritage departments play cat and mouse?

Do you think Bill C-57 should go much further on copyright?

Or do you think that we should just rely on the government and wait for it finally to make up its mind to pass copyright legislation?

[Texte]

Ou ne devrait-on pas y aller par la bande à défaut d'une bonne volonté de la part du gouvernement d'y aller beaucoup plus loin au niveau du projet de loi C-57?

En d'autres termes, souhaitez-vous voir des amendements apportés au projet de loi C-57 pour qu'on aille beaucoup plus loin?

M. Demers: Je ne suis pas familier avec la procédure parlementaire, mais ce dont je suis convaincu, peu importe que ce soit par le biais de C-57, si possible, ou autrement, c'est qu'il est urgent que les créateurs canadiens puissent bénéficier d'une protection moderne sur leur création. À défaut de quoi, toute la rhétorique sur l'identité culturelle canadienne ne sera rien d'autre qu'une opération de maquillage et une fumisterie. Si les créateurs de ce pays ne peuvent bénéficier d'une protection décente et moderne, compte tenu des nouvelles technologies, il est illusoire de penser que la création vivra dans ce pays sous quelque forme que ce soit.

Actuellement, nous assistons à un discours creux sur l'identité culturelle canadienne parce que dans la pratique, au moment où on nous parle de cette fameuse identité culturelle, on ne pose pas les gestes pour protéger les créateurs. Au contraire, dans d'autres domaines, je pense au CRTC et autres secteurs, on dérègle sans donner aux créateurs de ce pays les moyens de survivre et même de compétitionner avec le dumping des produits étrangers.

Je pense qu'il y a là un danger majeur pour maintenir l'identité culturelle canadienne.

Le président: Merci, monsieur Demers. D'ailleurs, dans le rapport que vous avez probablement devant vous — si vous n'en avez pas, je vais vous en envoyer un exemplaire —, on dit exactement ce que vous venez de dire.

M. Demers: Oh, Seigneur!

M. Bergeron: Est-ce qu'il me reste encore du temps?

Le président: Non. Monsieur Volpe.

Mr. Volpe: Mr. Chairman, I'm pleased at the kind of passion and vehemence with which the intervener makes the presentation, because it shows proprietorship in a particular mission. But as I listened and read through this, I wondered what kind of specific protection he was looking for.

I was trying to glance through the copyright act that's included as part of Bill C-57, and while I'm taken by his passion, I was looking for some direction that I could hang my hat on and say yes, this is what I would like to support.

[Traduction]

Or do you think we should go about it in a round-about way, since the government does not really seem to want to go much further with Bill C-57?

In other words, would you like Bill C-57 to be amended for it to have more teeth?

Mr. Demers: I am not familiar with parliamentary procedure, but what I do know is that whether it is through Bill C-57, if possible, or through some other means, it is imperative for Canadian creators to have some up-to-date protection of their works. Otherwise, any rhetoric on Canadian cultural identity will just be smoke and mirrors. If Canada's creators do not get decent, up-to-date protection, you cannot expect any type of creation to survive in this country, given all the new technologies available.

Everything we hear nowadays about Canadian cultural identity is really just pompons hot air, because nothing is being done to protect our creators. In fact, quite the opposite is happening. For instance, the CRTC and other sectors are being deregulated without providing the creators with any means of surviving or even of competing with the dumping of foreign products.

I feel that constitutes a major threat to our Canadian cultural identity.

The Chairman: Thank you, Mr. Demers. In the report you probably have in front of you — if you don't have one, I will send you a copy — it says exactly what you just said.

Mr. Demers: Oh, God!

Mr. Bergeron: Do I have any time left?

The Chairman: No. Mr. Volpe.

M. Volpe: Monsieur le président, je suis heureux de voir la passion et l'ardeur de notre témoin, car cela montre qu'il croit fermement en sa mission. Toutefois, j'ai écouté et lu ce document, mais je me demande quand même quel genre de protection l'auteur cherche.

J'ai essayé de jeter un coup d'oeil à la Loi sur les droits d'auteur dans le projet de loi C-57, et même si j'apprécie son intervention enflammée, j'aurais voulu qu'il nous fasse des suggestions précises pour qu'on puisse dire: «Oui, voilà ce que j'aimerais appuyer».

• 1640

As for dumping, one of the problems I have as someone who lives in an anglophone world is that virtually everything from all over the world, the United States and Britain in particular, is dumped in my community, but the artistic community is apparently quite satisfied with the kinds of protections it's getting. The authors seem to be thriving in their own right and the creativity of the artistic community is appreciated on an international basis. I don't know whether this is a confession or I'm looking for some guidance, but we suffer under the impression that our artists, and I use the term very broadly to cover everybody, are secondary by a long margin to those who are in Montreal and Quebec.

Quant au dumping, à titre d'anglophone, une des difficultés que j'ai, c'est que les choses viennent de partout au monde, surtout des États-Unis et de la Grande-Bretagne, mais que la communauté artistique semble bien satisfaite de la protection qu'elle reçoit. Les auteurs eux-mêmes semblent réussir et la créativité des artistes est appréciée à l'échelle internationale. J'ignore si je suis en train de faire des aveux ou si je cherche des conseils, mais il est fou de croire que nos artistes, et j'utilise le terme de façon très générale pour englober tout le monde, sont loin derrière ceux de Montréal et de Québec.

[Text]

So help me out here. If there's something we ought to look at for this legislation, I'd love to be able to insert it.

M. Demers: Tel que nous l'expliquons dans notre mémoire, ce qui est inscrit dans le projet de loi C-57, touchant par exemple les droits voisins, c'est-à-dire les droits des artistes interprètes, est nettement en-deçà du minimum de la Convention de Rome, qui est déjà vétuste parce qu'elle ne s'applique qu'aux enregistrements sonores.

Par conséquent, ce qui apparaît dans C-57 ne constitue pas pour nous une véritable protection des droits voisins. La position que nous défendons aujourd'hui, est partagée, comme je le disais d'ailleurs à la lecture du mémoire, par la Coalition des créateurs et des titulaires de droits qui représentent à peu près 30 000 créateurs à travers le Canada, et nous sommes parfaitement en accord sur ces positions avec nos collègues du Canada anglais. Ce n'est pas une position particulière à l'Union des artistes.

Nous disons qu'il est fondamental, à ce moment-ci, pour assurer la survie de notre création, de se doter d'une législation moderne en matière de droits d'auteur et de droits voisins. Je donnais à titre d'exemple que le texte que vous avez devant vous ne prévoit que la possibilité d'autoriser la fixation, et ce à partir de la date d'entrée en vigueur de la loi. Et nous disons: ce droit-là est insuffisant parce qu'en ce qui nous concerne, il est très important d'inclure la communication au public et la reproduction des oeuvres, parce qu'on est dans un monde de reproduction et de communication au public sous une forme qui se diversifie de plus en plus chaque jour.

Donc, quand je fais allusion à cela, je prétends, et je suis appuyé par mes collègues, qu'à défaut d'une telle législation, la survie même de l'identité culturelle canadienne est en jeu. Quand je me réfère au *dumping* qui nous vient de produits étrangers, je me réfère plus particulièrement au *dumping* du produit américain pour qui, dans les ententes collectives négociées avec nos collègues aux États-Unis, nous sommes considérés par les Américains comme un *domestic market*.

Si on voit la levée de boucliers des Américains lorsqu'on parle du bois d'oeuvre canadien ou du grain canadien, je ne peux que lever mon bouclier lorsque je vois que le partenaire américain, dans le domaine de la culture, nous considère comme un *domestic market* et qu'on répand sur nos marchés des produits culturels à un prix que nous ne pouvons compétitionner. C'est tout simplement cela.

Le président: Je suis absolument d'accord.

Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Bergeron, un deuxième tour?

M. Bergeron: J'aurais simplement une remarque, monsieur le président.

Pour appuyer ce que vient de dire M. Demers, nous avons reçu une note de M^{me} Diane Lamarre, de la Coalition des créateurs et des titulaires de droits d'auteur, qui devait comparaître normalement ce soir devant le Comité et qui, pour des raisons hors de son contrôle, ne peut comparaître. Elle disait qu'elle s'en remettait tout à fait à la position, qu'elle partage, qui serait exprimée aujourd'hui par l'Union des artistes.

Le président: Merci. C'est exact. Nous avons reçu un avis, plus tôt, que M^{me} Lamarre ne pourrait pas être ici et nous avons appelé les témoins qui étaient cédulés ultérieurement afin de devancer leur présence devant le Comité.

[Translation]

Je vous demande donc de m'aider. Si nous devons inclure quelque chose dans cette loi, pouvez-vous nous dire exactement quoi?

Mr. Demers: As we say in our brief, the provisions for neighbouring rights, or performers' rights for instance, in Bill C-57 are well below the minimum standards in the Rome Convention, which is already obsolete anyway because it applies only to acoustic recordings.

Consequently, the provisions of Bill C-57 do not give us any real neighbouring rights protection. As I mentioned when I read our brief, the position we are defending here today is supported by the Coalition of Creators and Copyright Owners, which represents about 30,000 creators throughout Canada, and we fully agree with the position of our colleagues in English Canada. This is not just the view of the Union des artistes.

We are saying that to make sure our creations survive, we must have up-to-date legislation on copyrights and neighbouring rights. Just as an example, I was telling you that the document you have in front of you provides only for the possibility of authorizing fixation, and that would be only after the legislation comes into effect. We are saying: that right is not enough, because as far as we are concerned, communication with the public and the reproduction of works must be included, because we live in a world where reproduction and public communication technologies are becoming more and more varied every day.

That is what I was referring to. My colleagues support my view that because there is no such legislation, the very survival of Canadian cultural identity is threatened. I referred to *dumping* of foreign products; by that, I meant mostly *dumping* of American products. Bear in mind that under the collective agreements negotiated with our colleagues in the United States, Americans consider us a *domestic market*.

If Americans get their backs up when we talk about Canadian lumber or wheat, I cannot help but get my back up when I see that our American partner considers us a *domestic market* for culture and when I see them flood our markets with cheap cultural products that we cannot compete with. That's all.

The Chairman: I fully agree with you.

Are there any further questions? Mr. Bergeron, a second round?

Mr. Bergeron: Just a comment, Mr. Chairman.

To support what Mr. Demers just said, we received a note from Mrs. Diane Lamarre, of the Coalition of Creators and Copyright Owners, who was to appear before the Committee this evening and who, for reasons beyond her control, could not appear. She said she fully endorses and shares the views expressed today by the Union des artistes.

The Chairman: Thank you. That is correct. We received notice earlier that Mrs. Lamarre could not be here and we called the witnesses who were scheduled for later to move them up.

[Texte]

Monsieur Demers, je voudrais vous remercier, à moins que vous n'ayez d'autres choses à ajouter.

Merci beaucoup de votre présence aujourd'hui. Nous avons noté et très bien entendu vos commentaires. Je vous invite à continuer dans cette voie-là parce que vous avez beaucoup d'amis dans le domaine des artistes, des droits d'auteur et des droits voisins.

M. Demers: Merci, monsieur le président.

• 1645

[Traduction]

Unless you have something more to add, I would like to thank you, Mr. Demers.

Thank you very much for coming today. Your comments were well received and have been noted. I encourage you to continue with your work, because you have a lot of support among artists for copyrights and neighbouring rights.

Mr. Demers: Thank you, Mr. Chairman.

• 1648

The Chairman: Our next witnesses are from the Canadian Drug Manufacturers' Association, Mr. Jack Kay, chairman and vice-president of Apotex Inc.; Ms Brenda Drinkwalter, president; Mr. E. Campana, vice-president, corporate business development, Novopharm; Dr. Bob Dickinson, president, Delmar Chemicals Inc.; and Jim Keon, vice-president, research and international affairs.

Witnesses, you are welcomed to this table. We have half an hour, so who is opening?

Ms Brenda Drinkwalter (President, Canadian Drug Manufacturers' Association): I am.

The Chairman: Welcome, Madam Drinkwalter.

Ms Drinkwalter: Thank you very much for the opportunity to appear before the committee to address a very important issue for our industry.

The Canadian Drug Manufacturers' Association represents pharmaceutical companies engaged in research and development and manufacture and sale of pharmaceuticals and fine chemical products, both domestically and abroad. You have already introduced my colleagues, so I won't take up any time in doing that.

I would like to say that Jim Keon is going to address the need for an export exception in Canada's patent laws to ensure our companies have full access to the trade opportunities in the global marketplace, and then the business colleagues who are with me will describe the opportunities such an export exception will provide to their companies and the problems they face if we don't have one.

I would like to turn this over to Jim.

The Chairman: You realize we have only a half hour?

Ms Drinkwalter: I certainly do.

The Chairman: Your brief will take more than half an hour just for you to read.

Ms Drinkwalter: We're not going to read it, I will assure you.

The Chairman: I thank you. Mr. Keon, the floor is yours.

Le président: Nos témoins suivants représentent l'Association canadienne de fabricants de produits pharmaceutiques; nous accueillons de M. Jack Kay, président du conseil d'administration et vice-président de Apotex Inc.; M^{me} Brenda Drinkwalter, présidente; M. E. Campana, vice-président, Service du développement commercial, Novopharm; le M. Bob Dickinson, président, Delmar Chemicals Inc.; et enfin Jim Keon, vice-président, Recherche et affaires internationales.

Madame, messieurs, je vous invite à venir vous asseoir. Nous avons une demi-heure; qui va commencer?

Mme Brenda Drinkwalter (présidente, Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques): C'est moi.

Le président: Madame Drinkwalter, vous êtes la bienvenue.

Mme Drinkwalter: Merci beaucoup de nous avoir invités à comparaître devant votre Comité pour discuter d'une question qui intéresse particulièrement notre industrie.

L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques représente des compagnies pharmaceutiques qui font de la recherche et du développement et qui fabriquent et vendent sur le marché intérieur et à l'étranger des produits pharmaceutiques et des produits chimiques fins. Comme vous avez déjà présenté mes collègues, je ne le ferai pas moi-même.

Jim Keon va vous parler de la nécessité de prévoir une exception à la législation canadienne sur les brevets en ce qui concerne les exportations. Nos compagnies seront ainsi assurées d'un plein accès aux marchés mondiaux et mes collègues de l'industrie qui m'accompagnent vous expliqueront les avantages pour leur compagnie d'une telle exception et également les problèmes auxquels ils se heurteraient en l'absence de cette exception.

Je vais maintenant céder la parole à Jim.

Le président: Vous savez que nous n'avons qu'une demi-heure?

Mme Drinkwalter: Absolument.

Le président: Il vous faudra déjà plus d'une demi-heure pour lire votre mémoire.

Mme Drinkwalter: Je vous assure que nous n'avons pas l'intention de le lire.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Keon, vous avez la parole.

[Text]

Mr. Jim Keon (Vice-President, Research and International Affairs, Canadian Drug Manufacturers' Association): Thank you, Mr. Chairman. We just have two hand-outs being circulated now, which I think will help position this issue for the members of the committee.

Exports are very key to the growth of the generic industry in Canada. The generic industry enjoys an excellent international reputation for high-quality products. Canadian products are wanted and eagerly sought after on the international market. Our industry is now exporting to over 100 countries, including China, Mexico, Russia, Africa, Europe, and the United States.

• 1650

Despite our growth in exports, the pharmaceutical and medicine sector as a whole—this is both the generic sector and the brand-name sector—is experiencing a very significant, growing and troubling increase in the trade deficit. If you look at the first slide that says pharmaceutical and medicine industry trade deficits, you can see the figures there. These are from Statistics Canada figures.

As of 1993, we now have each year approximately \$1.5 billion in trade deficit in pharmaceuticals and medicines. Essentially that is occurring because of restructuring in the industry worldwide. There's a lesser proportion of manufacturing of medicines taking place in Canada and a higher percentage of imported products. We are asking the committee to consider today an amendment that would help redress that import imbalance we now have.

Our exports are being threatened as the result of a change the previous government made, which it stated was needed to conform to the pending GATT. Canadian generic companies are now prohibited from producing products that are under patent in Canada for export, even if the product is not under patent or the patent has expired in the country to which we wish to export.

If you could please look at the second slide, the drug there is kefurax. That's a drug produced by Eli Lilly. It is under patent, and that slide shows you when the patent expires in Canada in relation to expiry dates around the world. In our brief we have approximately 25 other examples. I just wanted to focus on one to try to make the point as clearly as we could.

We are in the business of producing generic products—products for which the patent has expired. We cannot produce this particular product in Canada until 1996. However, if our companies were operating in any of these other countries, they could produce it before that. We are asking the committee for an amendment, a simple straightforward amendment to the Patent Act, to allow us to produce for export to compete in those markets with those companies.

[Translation]

M. Jim Keon (vice-président, Recherche et affaires internationales, Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques): Merci, monsieur le président. Nous avons apporté deux documents qu'on est en train de vous distribuer et qui devraient vous aider à situer les problèmes.

Les exportations constituent la clé de la croissance de l'industrie des médicaments génériques au Canada. C'est un secteur qui jouit d'une réputation internationale excellente quant à la qualité de ses produits. En effet, les produits canadiens sont très recherchés sur le marché international. Notre industrie exporte aujourd'hui à destination de plus de 100 pays, dont la Chine, le Mexique, la Russie, l'Afrique, l'Europe et les États-Unis.

En dépit de la croissance de nos exportations, on assiste actuellement à une augmentation inquiétante du déficit commercial dans le secteur des produits pharmaceutiques et du médicament, c'est-à-dire à la fois les médicaments génériques et les médicaments de marque. Sur la première diapositive, vous verrez les déficits commerciaux des produits pharmaceutiques et du médicament; les chiffres sont là, ce sont des chiffres de Statistique Canada.

À partir de 1993, chaque année nous avons un déficit commercial dans les secteurs des produits pharmaceutiques et du médicament. C'est principalement le résultat d'une restructuration de l'ensemble de l'industrie à l'échelle mondiale. Une proportion moindre des médicaments est fabriquée au Canada et on importe de plus en plus de produits. Aujourd'hui, nous venons demander au Comité d'envisager un amendement qui permettrait de redresser ce déséquilibre commercial.

Si nos exportations sont menacées, c'est le résultat de changements apportés par le précédent gouvernement, des mesures qu'il jugeait nécessaires pour nous aligner sur les dispositions du GATT qui étaient sur le point d'être adoptées. Aujourd'hui, les fabricants canadiens de produits génériques ne peuvent pas fabriquer et exporter des produits qui sont sous brevet au Canada, même si ces produits ne sont pas brevetés dans le pays où nous souhaitons exporter, ou si ces brevets sont expirés.

Si vous voulez bien regarder la seconde diapositive, elle explique la situation d'un médicament appelé kefurax. C'est un médicament fabriqué par Eli Lilly. Il s'agit d'un médicament breveté et cette diapositive met en parallèle la date d'expiration du brevet au Canada et la date d'expiration du brevet dans plusieurs pays du monde. Dans notre mémoire, nous donnons environ 25 autres exemples de ce type, mais j'ai voulu souligner un cas particulier pour rendre les choses plus claires possible.

Nous nous spécialisons dans la fabrication de produits génériques, c'est-à-dire de produits dont les brevets sont expirés. Nous ne pourrions pas produire ce produit au Canada avant 1996. Toutefois, si nos compagnies avaient des filiales dans l'un de ces autres pays, la production pourrait commencer avant cette date. Nous demandons au Comité d'adopter un amendement extrêmement simple à la Loi sur les brevets, un amendement qui nous permettrait de fabriquer des produits destinés à l'exportation dans de telles conditions, ce qui nous habiliterait à concurrencer ces autres compagnies sur ces marchés-là.

[Texte]

That is essentially the issue. This example is one product. We have looked at several products. This is a very common occurrence, and our industry is being hamstrung. We cannot produce the products in Canada for export.

I will stop there, and I would ask you to keep that graph in front of you, because I think that's the simplest way of explaining what we're asking for. We're asking that prior to 1996 we could produce the product in Canada for export. We would not be able to sell it on the Canadian market—there would continue to be a valid patent on the Canadian market, exclusivity for the Canadian patent holder—but we would be able to compete in those other markets where generic companies are already competing.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Who's next.

Mr. Jack Kay (Canadian Drug Manufacturers' Association): I am Jack Kay. I am the executive vice-president of Apotex Inc. Apotex is the largest Canadian-owned pharmaceutical company and the second-largest pharmaceutical company operating in Canada. Currently, Apotex and its affiliates employ over 400 Canadians.

Thirty-five percent of the volume Apotex produces in Canada is destined for our export markets, which are over 100 countries, and which does not currently include the United States. Apotex intends to pursue not only the U.S. generic market, but also new emerging generic markets in Europe, Asia, and the Middle East. The third world, with its dire need for life-saving prescription drugs, continues to be dependent on Canadian companies such as Apotex for supply of low-cost quality pharmaceutical products. They cannot afford milk and bread, let alone high-cost brand-name drugs.

Apotex has recently constructed a new pharmaceutical facility called Torpharm, in Etobicoke, to supply an expanding U.S. market. This facility currently covers 35,000 square feet and is under construction now to expand by 90,000 square feet by 1996, at a cost of \$46 million. We also have future plans to expand Torpharm to over 500,000 square feet and to employ over 500 Canadians by the year 1999, if we have export provisions.

Apotex also has manufacturing capabilities, or the potential to develop its sister companies such as Barr Laboratories in the United States, to service the U.S. market, or Apotex Mexico to service South and Central America, or Apotex New Zealand for the Pacific Rim, or Apotex Morocco to service Africa and the Middle East. These plants do not presently have the capacity to service forecasted demands, but they do offer Apotex the opportunity, if necessary, to shift manufacturing quickly to jurisdictions where the patent has already expired.

[Traduction]

Voilà l'essentiel de notre intervention. Cet exemple porte sur un seul produit, mais nous avons étudié plusieurs cas. Ce genre de situation se produit fréquemment, mais notre industrie a les mains liées. Nous ne pouvons pas fabriquer ce produit au Canada et l'exporter.

Je vais m'arrêter ici, mais en vous demandant de garder ce graphique sous les yeux, car c'est la façon la plus simple d'expliquer ce que nous demandons. Nous demandons l'autorisation de fabriquer ce produit au Canada avant 1996 pour pouvoir l'exporter. Nous savons que nous ne pourrions pas le vendre sur le marché canadien, que sur le marché canadien, le détenteur du brevet continuera à avoir l'exclusivité, mais avec une telle exception, nous pourrions concurrencer toutes les compagnies qui fabriquent déjà ce produit dans d'autres pays.

Merci, monsieur le président.

Le président: Qui est le suivant?

M. Jack Kay (Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques): Jack Kay. Je suis le vice-président exécutif de Apotex Inc. Apotex est la plus grosse compagnie pharmaceutique canadienne et elle occupe le deuxième rang parmi toutes les compagnies pharmaceutiques qui opèrent au Canada. À l'heure actuelle, Apotex et ses affiliés emploient plus de 400 Canadiens.

Trente-cinq pour cent de la production canadienne d'Apotex est destinée à des marchés d'exportation qui englobent plus de 100 pays, ce qui ne comprend pas actuellement les États-Unis. Apotex a l'intention de se tourner non seulement vers le marché des produits génériques américains, mais également vers les nouveaux marchés de produits génériques qui sont en train de voir le jour en Europe, en Asie et au Moyen-Orient. À l'heure actuelle, le Tiers monde, qui un besoin crucial de médicaments sur ordonnance pour sa survie, continue à dépendre de compagnies canadiennes telles qu'Apotex pour obtenir à bon marché des produits pharmaceutiques de qualité. Ces pays-là qui n'ont pas les moyens de se procurer du lait et du pain auraient encore plus de mal à acheter des médicaments de marque coûteux.

Apotex vient de construire une nouvelle usine de produits pharmaceutiques à Etobicoke, c'est l'usine Torpharm qui doit approvisionner un marché américain en pleine expansion. Cette usine qui couvre actuellement 35 000 pieds carrés est en cours d'agrandissement et d'ici 1996, elle couvrira 90 000 pieds carrés, les travaux devant coûter 46 millions de dollars. De plus, nous prévoyons d'agrandir encore pour atteindre 500 000 pieds carrés et employer 500 Canadiens d'ici 1999, mais seulement si nous avons ces dispositions relatives aux exportations.

• 1655

Apotex a également des possibilités de fabrication aux États-Unis, ou encore la possibilité de développer le potentiel de ses compagnies parallèles aux États-Unis comme Barr Laboratories, pour servir le marché américain. Apotex-Mexique peut également desservir l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, Apotex-Nouvelle-Zélande pour les pays du Pacifique, Apotex-Maroc pour l'Afrique et le Moyen-Orient. À l'heure actuelle, ces usines n'ont pas la capacité nécessaire pour faire face à la demande prévue, mais au besoin, il serait possible de commencer rapidement la fabrication de produits pharmaceutiques dans les pays où les brevets sont déjà parvenus à expiration.

[Text]

We have plans in place to build facilities, if necessary, in a further jurisdiction to service other existing export markets that cannot be serviced from Canada without an export provision. There are current negotiations going on between Apotex and a foreign government to put up such a facility. We are a Canadian company that would like to keep manufacturing in Canada, but as a corporation we cannot afford to walk away from those markets where patents expire before those in Canada, or countries that do not have the same patent regime as in Canada.

Apotex has created 585 jobs in Canada in the past two years, and we will create another 225 jobs in Canada in 1995. You have the power to make a minor change so that we can export products and not jobs.

Thank you.

Dr. Bob Dickinson (Canadian Drug Manufacturers' Association): I'm Bob Dickinson, president of Delmar Chemicals in LaSalle, Quebec. Delmar Chemicals is a fine chemical manufacturer located in LaSalle. Currently we are exporting over 80% of our production.

Fine chemicals are the active ingredients in pharmaceutical preparations. The fine chemical sector is an important part of the pharmaceutical cluster. This is currently a small sector in Canada, but there are major opportunities for Canadian fine chemical companies, primarily in the United States. Generic pharmaceutical manufacturers in the United States must be able to market product the day the patent expires in the United States. Europe has been a traditional source of pharmaceutical fine chemicals for North American generic manufacturers, and U.S. companies must have approval before the patent expires in order to proceed with sale on the date it expires. This approval usually takes several years. European companies are now no longer able to research and manufacture fine chemicals prior to patent expiry, so effectively they have been eliminated from this market.

Canadian and U.S. chemical companies can research a product, giving them a strategic advantage over European competitors. This advantage is negated, however, when the patent expires in Canada after the patent expires in the United States. The market opportunities in the United States are tremendous. The U.S. generic market is witnessing an explosive growth, and this represents a significant opportunity for Canadian fine chemical producers. Delmar is approved by the United States Food and Drug Administration for sales to the United States.

U.S. generic companies are actively seeking sourcing arrangements with Canadian fine chemical producers. These arrangements will provide significant export opportunities. In addition, European fine chemical companies, soon to be shut

[Translation]

Si cela s'avère nécessaire, nous avons l'intention de construire des usines dans d'autres pays pour desservir d'autres marchés d'exportation qui ne nous seront pas ouverts sans une disposition relative aux exportations. À l'heure actuelle, Apotex est en pourparlers avec un gouvernement étranger pour la construction d'une telle usine. Nous sommes une compagnie canadienne, et nous préférierions maintenir nos usines au Canada. Toutefois, nous ne pouvons pas tourner le dos à ces marchés qui s'ouvrent lorsque des brevets parviennent à expiration avant d'être expirés au Canada, ou à des pays qui n'ont pas le même système de brevets que le Canada.

Apotex a créé 585 emplois au Canada depuis deux ans, et en 1995, cette compagnie doit en créer encore 225. Vous avez le pouvoir d'apporter un changement mineur qui nous permettra d'exporter nos produits et non pas nos emplois.

Merci.

M. Bob Dickinson (Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques): Je suis Bob Dickinson, président de la compagnie Delmar Chemicals, à LaSalle, au Québec. Delmar Chemicals est un fabricant de produits chimiques fins qui est installé à LaSalle et qui exporte actuellement plus de 80 p. 100 de sa production.

Les produits chimiques fins sont les ingrédients actifs dans les préparations pharmaceutiques. Le secteur des produits chimiques fins est un élément important de l'environnement pharmaceutique. À l'heure actuelle, c'est un secteur qui n'est pas très développé au Canada, mais d'importantes possibilités s'ouvrent aux compagnies canadiennes de produits chimiques fins, principalement aux États-Unis. Les fabricants de produits pharmaceutiques génériques des États-Unis doivent pouvoir mettre un produit en marché le jour même où leur brevet expire aux États-Unis. Pour les fabricants de produits pharmaceutiques génériques nord-américains, la source traditionnelle de produits chimiques fins est l'Europe, et les compagnies américaines doivent obtenir une approbation avant l'expiration du brevet pour pouvoir mettre le produit en vente le jour même de l'expiration. Cette approbation exige d'ordinaire plusieurs années. Les compagnies européennes ne sont plus actuellement en mesure de faire la recherche nécessaire et de fabriquer les produits chimiques fins avant l'expiration d'un brevet, ce qui les élimine virtuellement de ce marché.

Les compagnies canadiennes et les compagnies américaines, elles, peuvent faire la recherche, ce qui leur donne un avantage stratégique sur les concurrents européens. Toutefois, cet avantage est annulé lorsqu'un brevet expire au Canada après qu'il est parvenu à expiration aux États-Unis. Les possibilités offertes par le marché américain sont énormes. Le marché américain des produits génériques traverse actuellement une période de croissance explosive, ce qui ouvre des possibilités importantes aux fabricants canadiens de produits chimiques fins. Les produits de la compagnie Delmar sont approuvés par l'administration américaine des aliments et drogues et peuvent être vendus sur le marché américain.

Les compagnies américaines de produits génériques recherchent activement des sources d'approvisionnement auprès des fabricants canadiens de produits chimiques fins. Ces arrangements représentent des possibilités d'exportation

[Texte]

out of the lucrative U.S. market because of an inability to do research prior to patent expiry, are actively seeking strategic alliances or technology transfer with Canadian firms. The Government of Quebec in particular is seeking to maximize inward investment by foreign fine chemical producers.

We have lost opportunities without the export clause. Delmar has been working with a potential major U.S. customer for possible production in the late 1990s, when patents expire in the U.S. We recently informed this potential customer about the export problem, and they immediately said they would start looking in the United States rather than sourcing in Canada. In addition, we have held a number of discussions about cooperation with major European manufacturers. Recently one company cancelled their trip to Montreal—our deliberations are on hold—because of the lack of access to the U.S. market immediately after the patent expires.

What are the consequences if we don't have an export clause? The business is there. We have a tremendous opportunity to expand our business in Montreal if we have access to the U.S. market. If we don't, that business will go to U.S. or Mexican companies. Canadian fine chemical manufacturers will relocate south or stagnate and eventually die.

Thank you.

• 1700

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Ed Campana (Canadian Drug Manufacturers' Association): Ladies and gentlemen, my name is Ed Campana and I'm with Novopharm.

The Chairman: You can't move around, sir, you have to stay where you are because the microphone will not pick up your sound, sir.

Mr. Campana: Fair enough. I wanted to show you a picture. I thought it would look better by moving it around.

There are four requisites to doing good business in the export and generic pharmaceutical market. One of them is to have a wide range of products. Novopharm has the widest range of products of any company in Canada and among the widest in the world. You must have good prices, and we have good prices. You must have good quality and we have that. The other essential ingredient is we must be first on the market with the first generic product. We have to beat everybody else. We have to be there on day one.

[Traduction]

considérables. De plus, les compagnies européennes de produits chimiques fins qui sont sur le point d'être éliminées de ce marché américain lucratif, faute de pouvoir mener à bien leur recherche avant l'expiration des brevets, essaient activement de conclure des alliances stratégiques ou des ententes de transfert technologique avec les compagnies canadiennes. Le gouvernement du Québec, en particulier, cherche à tirer un parti maximum des investissements que des fabricants étrangers de produits chimiques fins sont prêts à faire sur son territoire.

En l'absence de cette disposition d'exportation, nous avons perdu des occasions importantes. Delmar discute avec un client américain important de la possibilité de commencer, à la fin des années 1990, la fabrication de certains produits lorsque ses brevets seront expirés aux États-Unis. Récemment, nous avons expliqué à ce client potentiel que nous risquons de nous heurter à un problème qui pourrait nous empêcher d'exporter, et ce client nous a répondu immédiatement qu'il allait chercher une source d'approvisionnement américaine de préférence à une source canadienne. De plus, à plusieurs reprises nous avons discuté de possibilités de coopération avec d'importants fabricants européens. Récemment, une de ces compagnies a annulé son voyage à Montréal, et nos discussions ont été suspendues, et cela, parce que nous devons pouvoir pénétrer sur le marché américain dès qu'un brevet est expiré, ce qui n'est pas possible actuellement.

Que se produira-t-il si nous n'avons pas cette disposition sur les exportations? Les possibilités commerciales existent. Nous pourrions donner une expansion considérable à notre entreprise de Montréal si nous avions accès au marché américain. Dans le cas contraire, c'est une clientèle qui s'adressera aux compagnies américaines ou mexicaines. Les fabricants canadiens de produits chimiques fins, de leur côté, iront également s'installer au sud de la frontière ou encore ils finiront par disparaître après une période de stagnation.

Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. Ed Campana (Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques): Mesdames et messieurs, je suis Ed Campana et je représente Novopharm.

Le président: Vous ne pouvez pas vous déplacer, monsieur, il va falloir rester où vous êtes, sinon vous êtes hors de portée du micro.

M. Campana: Très bien. Je voulais vous montrer une image. Il me semblait que c'était mieux en la déplaçant.

Pour faire de bonnes affaires dans le domaine des exportations et dans le secteur des produits pharmaceutiques génériques, il faut remplir quatre conditions. Pour commencer, il faut avoir une très vaste gamme de produits. Novopharm est la compagnie qui a la gamme de produits la plus étendue au Canada et une des meilleures gammes de produits dans le reste du monde. D'autre part, il faut offrir de bons prix, et nous offrons de bons prix; vous devez offrir des produits de qualité, et nous avons cela aussi; enfin, vous devez être les premiers à proposer un produit générique, c'est-à-dire que vous devez battre tout le monde de vitesse et être là le premier jour.

[Text]

A few months ago we were the first company to introduce cimetidine in the United States. This is a \$60-million market. We were the first and our trucks were waiting on the border one minute before the patent expired in the United States. When the patent expired, the trucks moved in and we're going to do \$60 million of business. That will all be done by people in Canada.

There are going to be other opportunities like that in the future. The question is where we are going to make the products and where we are going to develop them. That's up to you. We've got a facility that we've just built in Stouffville on a 22-acre site. There's lots of room for expansion.

Two weeks ago we also started a facility in North Carolina on a 30-acre site with lots of room for expansion. If the environment is good in Canada for us, our future jobs will be in Canada. If it's not good, we have no alternative but to go to those countries where it is good. We would rather export product and not jobs. Either way, Novopharm is going to go where the market is, but we sure would like to stay in Canada. Please help us make it so.

The Chairman: Thank you, sir.

Madam, did you want to take the floor now?

Ms Drinkwater: If I could just wrap up our remarks, then we'll be happy to entertain questions.

The agreement on trade-related aspects of intellectual property, or the TRIPs, has the following objectives: to reduce distortions and impediments of international trade, taking into account the need to promote effective and adequate protection of intellectual property rights, and to ensure that measures and procedures to enforce intellectual property rights do not themselves become barriers to trade. The amendment the CDMA is proposing is a straightforward amendment to the Patent Act and is consistent with TRIPs and the Uruguay Round.

The committee has an opportunity to remove a barrier to trade that is going to cost Canadian jobs and investments. It can be entrepreneurial and help tilt the playing field in favour of Canadian business. There is a strong economic case, with good legal support, for doing it. The true growth opportunities in Canada's pharmaceutical sector are going to come from the independent, entrepreneurial, small to medium-size enterprises that make up this sector, and export markets will contribute significantly to that growth.

We hope the committee will see fit to support the CDMA proposal.

The Chairman: Thank you very much.

Ms Drinkwater: Thank you very much.

The Chairman: Before we go to questions,

[Translation]

Il y a quelques mois, nous avons été les premiers à mettre en marché aux États-Unis un produit appelé cimetidine, qui représente un marché de 60 millions de dollars. Nous avons été les premiers, nos camions attendaient à la frontière une minute avant l'expiration du brevet américain. Quand le brevet a expiré, nos camions traversaient la frontière et nous allons faire des affaires de 60 millions de dollars. Et tout cela est le fait de gens qui sont au Canada.

L'avenir nous offre d'autres possibilités de ce genre. La question est de savoir où ces produits seront fabriqués, où ils seront mis au point. Nous venons de construire une usine à Stouffville sur un site de 22 acres, ce qui laisse beaucoup de place pour agrandir.

Il y a deux semaines, nous avons également commencé la construction d'une usine en Caroline du Nord sur un site de 30 acres, là encore, beaucoup de place pour agrandir. Si l'environnement canadien nous est favorable, c'est au Canada que nous créerons des emplois. S'il n'est pas favorable, nous n'aurons pas le choix, nous devons nous installer dans les pays où la conjoncture est favorable. Cela dit, nous préférierions exporter nos produits et non pas des emplois. De toute façon, Novopharm va se tourner vers les marchés qui existent, mais nous préférierions de beaucoup le faire à partir du Canada. Nous vous demandons donc de nous aider dans ce sens.

Le président: Merci, monsieur.

Madame, est-ce que vous voulez la parole maintenant?

Mme Drinkwater: Si vous le permettez, je vais conclure nos observations, après quoi nous répondrons à vos questions avec plaisir.

L'accord sur les aspects de la propriété intellectuelle qui sont liés au commerce, c'est-à-dire l'accord sur les APIC, a les objectifs suivants: réduire les distorsions et les obstacles au commerce international, tenir compte de la nécessité de protéger efficacement la propriété intellectuelle et s'assurer que les mesures et les procédures destinées à faire respecter les droits à la propriété intellectuelle ne deviennent pas elles-mêmes des obstacles au commerce. Les mesures proposées par l'ACFPF constituent un amendement très simple à la Loi sur les brevets et elles sont également compatibles avec les APIC et le cycle Uruguay.

Le Comité a la possibilité de supprimer une barrière commerciale qui va coûter cher aux Canadiens en termes d'emploi et d'investissement. Le Comité peut faire preuve d'initiative et aider à faire pencher la balance en faveur des entreprises canadiennes. Les arguments économiques sont très convaincants, les arguments juridiques également. Les véritables possibilités d'expansion du secteur pharmaceutique canadien seront offertes par les petites et moyennes entreprises indépendantes de ce secteur, celles qui feront preuve d'esprit d'entreprise, et les marchés d'exportation contribueront largement à cette expansion.

Nous espérons que le Comité jugera bon d'appuyer les propositions de l'ACFPF.

Le président: Merci beaucoup.

Mme Drinkwater: Merci beaucoup.

Le président: Avant de passer aux questions,

[Texte]

le Comité serait-il d'accord que nous publiions en annexe les tableaux qui ont été distribués, afin que ceux qui liront les témoignages. . .

M. Volpe: Ils sont déjà dans le mémoire.

Le président: Je ne parle pas du mémoire, je parle des tableaux auxquels on a fait référence au commencement, afin que les gens qui liront les mémoires puissent comprendre. D'accord? Approuvé.

Monsieur Bergeron, pas de question? Monsieur Paré.

M. Paré (Louis-Hébert): Monsieur le président, ce n'est pas nécessairement très facile d'intervenir. Je sens tout au moins que le groupe qu'on reçoit cet après-midi est sûrement un groupe qui est en opposition avec les fabricants de produits pharmaceutiques brevetés. Je pense qu'essentiellement c'est de ce combat-là dont il est question et il m'apparaît que l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques semble, en tout cas, nous demander quelque chose qui viendrait en contradiction avec une loi qui existe déjà. Je pense que c'est la loi qui donne aux chercheurs de produits brevetés une façon de rentabiliser leur entreprise en protégeant pendant un certain nombre d'années le fruit de leur recherche.

• 1705

Personnellement j'ai tendance à penser que, si on accordait gain de cause à l'Association qu'on reçoit cet après-midi, on se retrouverait bientôt, possiblement, dans la même situation qu'on s'est retrouvés par rapport à la contrebande de cigarettes. Et là, je ne pense pas faire d'exagération.

Que s'est-il produit dans le cas de la contrebande de cigarettes? On avait des fabricants canadiens qui avaient le droit d'exporter, sans taxe, des produits à l'extérieur, et on retrouvait ensuite ces produits-là qui rentraient chez-nous et qui venaient compétitionner le produit qui avait été taxé. On a le même problème avec l'alcool, et ce n'est pas hors de question de penser que, si on allait dans le sens de la demande qui est faite par l'Association, on pourrait se retrouver bientôt avec une contrebande de médicaments.

Si l'industrie des produits brevetés est si avantageuse que cela, si elle est si intéressante que cela, comment se fait-il que les gens de l'Association des fabricants de produits pharmaceutiques ne réorientent pas leurs travaux vers des produits qui, soi-disant, recevraient une protection exagérée de la part du gouvernement canadien?

Personnellement, je n'ai pas beaucoup de sympathie pour les demandes qui sont faites par l'Association, et quand on étudiera le projet de loi article par article, si le gouvernement a l'intention d'y apporter des modifications dans le sens de la demande, nous serons sûrement des adversaires coriaces.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Paré. C'était un commentaire. Il n'y a pas eu de questions.

Docteur Patry.

M. Patry (Pierrefonds—Dollard): Merci beaucoup, monsieur le président. Bienvenue aux témoins.

[Traduction]

would the Committee agree to append the tables that were circulated so that whoever reads the testimony—

Mr. Volpe: They're already in the brief.

The Chairman: I'm not talking about the brief, I'm talking about the tables that are referred to at the beginning, so that people can understand the briefs when they read them. Agreed? Agreed.

Mr. Bergeron, no questions? Mr. Paré.

Mr. Paré (Louis-Hébert): Mr. Chairman, asking questions may not be easy. I have a feeling that this whole group we are hearing this afternoon strongly opposes the patented drug manufacturers. It seems to me that this is where the real fight is and what the Canadian Drug Manufacturers Association is asking us today for something that would contravene existing legislation. I think the Act gives researchers of patented products a way to benefit from their work by protecting their rights for a certain number of years.

I personally think that if we supported the Association whose representatives are with us this afternoon, we might soon find ourselves in the same situation as the one we were in when we had the tobacco smuggling problem, and I don't think I'm exaggerating.

What was the tobacco smuggling problem all about? Canadian tobacco producers had the right to export duty-free cigarettes, and these same cigarettes came back into Canada and competed with legitimately taxed tobacco products. There was also a liquor smuggling problem, and it's quite possible that if we agree to the demands of the Association, we'll soon have a drug smuggling problem.

If business is so good for the patented products industry, if it is so profitable, then why don't the members of the Canadian Drug Manufacturers Association concentrate on products that will receive the so-called exaggerated level of protection from the Canadian government?

I personally don't have a lot of sympathy for the Association's demands, and when the time comes to consider the Bill clause by clause, if the government intends to make amendments supporting the Association's position, we will seriously oppose them.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Paré. That was an observation. There were no questions.

Doctor Patry.

Mr. Patry (Pierrefonds—Dollard): Thank you very much, Mr. Chairman. I'd like to welcome the witnesses.

[Text]

Si j'ai bien compris, votre Association voudrait modifier la Loi sur les brevets afin que les produits brevetés puissent être fabriqués au Canada par d'autres compagnies que celles actuellement détentrices des brevets pour, par la suite, être vendus dans d'autres pays où la protection de ces brevets est échue.

J'ai un commentaire et deux questions. Mon commentaire porte sur une étude qui a été faite par la Chambre de commerce du Canada, et je vais vous citer une partie de leurs conclusions.

We have serious concerns about the negative repercussions this measure could have on the Canadian economy.

Je ferme la parenthèse.

J'aimerais, en premier lieu, avoir vos commentaires sur ce sujet.

Par la suite, j'aimerais avoir un commentaire du point de vue juridique. L'amendement que vous proposez serait-il en violation de l'article 17(10)f de l'ALÉNA et aussi de l'article 4bis de la Convention de Paris? C'est ma deuxième question.

Ensuite, pour reprendre le commentaire de M. Paré, j'aimerais savoir de quelle façon vous pourriez empêcher ces produits vendus, par exemple, aux États-Unis de revenir au Canada et ce, en contradiction avec nos propres lois?

Enfin, la dernière question. Ne croyez-vous pas que si vous obteniez cet amendement à la Loi des brevets, cela créerait une injustice par rapport à d'autres secteurs industriels, tels le secteur de la haute technologie?

J'ai posé quatre questions. J'aimerais avoir vos commentaires, s'il vous plaît.

Le président: Qui veut prendre la première, la deuxième, la troisième, la quatrième? Madame?

Ms Drinkwater: All right, you wanted an answer in respect of the Canadian Chamber of Commerce.

Mr. Patry: I wanted your comments about this. How come the Canadian Chamber of Commerce, which as an association is not really pro-pharmaceutical or against pharmaceutical, it is just for business, how come they came out with such an announcement?

Ms Drinkwater: I have not seen its study and they have not talked to us. I wonder if they are familiar with the pharmaceutical industry and the unique problem that we have in respect of differential patent expiry dates. Until we see that study, I'm not sure that I could comment on that.

Mr. Patry: Okay.

Ms Drinkwater: In respect of the legal views, Jim, do you wish to take that or do you wish Barry to take it?

[Translation]

If I understood correctly, your Association would like to amend the Patent Act so that patented products can be produced in Canada by companies who don't have patents, so that these products can be sold in other countries where patent protection has lapsed.

I'd like to make one observation and ask two questions. There was a study by the Canadian Chamber of Commerce, and I'd like to quote part of the study's conclusions.

Nous nous préoccupons grandement des répercussions que cette mesure pourrait avoir sur l'économie canadienne.

End quote.

First, I'd like to know what you think about this.

Then, I'd like a legal opinion. Does your proposed amendment breach section 17(10)f of NAFTA and section 4bis of the Paris Convention? That's my second question.

To follow up on what Mr. Paré said, I'd like to know how you could prevent products sold to the United States, for instance, from coming back into Canada. Wouldn't this breach our own laws?

Here's my final question. If the Patent Act is amended as you suggest, wouldn't it unfairly benefit your industry as opposed to other industrial sectors such as the high tech sector?

I've asked four questions. I'd like to hear your answers.

The Chairman: Who would like to answer the first, second, third and fourth questions? Mrs. Drinkwater?

Mme Drinkwater: Très bien. Vous voulez un commentaire sur la conclusion du rapport de la Chambre de commerce du Canada.

M. Patry: J'aimerais connaître votre opinion. Comment la Chambre de commerce du Canada, qui n'est pas nécessairement pour ou contre l'industrie pharmaceutique, et dont le mandat est de défendre le secteur privé, est-elle arrivée à une telle conclusion?

Mme Drinkwater: Je n'ai pas vu cette étude et la Chambre de commerce ne nous a pas parlé. Je me demande si elle connaît l'industrie pharmaceutique et le problème unique auquel elle est confrontée, soit les délais de protection différents pour des produits brevetés. Je ne crois pas pouvoir commenter l'étude avant de l'avoir lue.

M. Patry: C'est bien.

Mme Drinkwater: Pour ce qui est de l'opinion juridique, Jim, voudriez-vous en donner une ou préférez-vous que Barry réponde à la question?

• 1710

Mr. Keon: Attached with our brief is a copy of the legal opinion that we have with respect to the GATT agreement, the TRIPS agreement, and the NAFTA. As you discussed, we have also looked very carefully at the Paris Convention and at article 4 bis of the Paris Convention.

M. Keon: Vous trouverez joint à notre mémoire un avis juridique relatif à l'Accord du GATT, à l'ADPIC et à l'ALÉNA. Nous avons aussi étudié soigneusement la Convention de Paris à laquelle vous avez fait allusion, et notamment l'article 4.

[Texte]

The article we are relying on for our interpretation is article 30 of the GATT agreement. If I just quote it, I think you will see if you read it literally there is no question but that the amendment we're talking about fits entirely with it: "Members may provide limited exceptions to the exclusive rights conferred by a patent"—and here it is—"provided that such exceptions do not unreasonably conflict with the normal exploitation of the patent and do not unreasonably prejudice the legitimate interests of the patent owner."

What we're talking about is exporting to places where there is no longer a patent. The patent owner no longer has legitimate interests. That is the issue here. That is why we feel that our export exception is entirely consistent with this article, and that is the basis for our legal opinion that we are entirely consistent with the GATT, with NAFTA, and with the Paris Convention.

Mr. Kay: I'd like to address the issue of products coming back into Canada if we had an export provision.

The members have to be aware that this is a highly regulated industry, and to sell a prescription drug in Canada requires in a new drug a notice of compliance and a drug identification number. If you did not have that notice of compliance or drug identification, in Canada no pharmacist would ever buy the product. No one would ever be able to dispense it. It's a red herring. It's an impossibility that these products could come back into Canada.

Number one, if we did bring them back into Canada, we would be sued in a court by the patent-holder. That is not the intent. The intent is to allow Canadian corporations to compete with other jurisdictions when the patent has expired in that jurisdiction and there still is a valid patent. There are already other countries that are competing in this jurisdiction. All we want is the right to export products, not export jobs.

The Chairman: I have a bit of a question here that bothers me. Why would the patent that is given for 20 years' protection expire in different countries at different times? Can you please explain that?

Mr. Keon: The patent terms are somewhat different in different countries.

The Chairman: Not all in 20 years?

Mr. Keon: Not all in 20 years. In particular, in the United States market, which we've been talking about, the patent term is 17 years from the grant of the patent and they usually on average take about 18 months from the time you file it until you are granted it. So there's a year and a half there, and normally, since these products are not normally invented in Canada, they file in the U.S. first and they have up to one year to come to Canada. So that can give you up to about two and a half years just institutionally.

Our study found that on average it was about a 19-month differential between Canada and the United States. In many of the developing countries they simply don't have effective systems, and that's why on our chart you will see that there's no patent at all in some of those countries. Effectively, it's the difference in the institutional patent system that's accounting for that.

[Traduction]

Nous fondons notre interprétation sur l'article 30 de l'Accord du GATT. Permettez-moi de vous le lire. Vous constaterez que l'amendement que nous proposons qui est tout à fait conforme: «Les Membres pourront prévoir des exceptions limitées aux droits exclusifs conférés par un brevet,»—et voici la partie qui nous intéresse—«à condition que celle-ci ne porte pas atteinte de manière injustifiée à l'exploitation normale du brevet ni ne causent un préjudice injustifié aux intérêts légitimes du titulaire de brevet».

Il est ici question de permettre l'exportation de l'article visé par le brevet qui est échu. Son titulaire ne peut donc pas invoquer des intérêts légitimes. C'est ce sur quoi porte l'article. Voilà pourquoi nous estimons que l'exception que nous proposons est tout à fait conforme à l'article, et l'avis juridique que nous avons obtenu confirme d'ailleurs qu'elle ne contrevient pas ni au GATT, ni à l'ALÉNA ni à la Convention de Paris.

M. Kay: Supposons qu'une disposition relative aux exportations soit adoptée. J'aimerais que nous traitions du cas des produits qui seraient réimportés au Canada.

Je signale aux membres du comité que notre industrie est hautement réglementée, et pour vendre un produit de prescription au Canada, il faut, lorsqu'il s'agit d'un nouveau médicament, obtenir un avis de conformité et une identification numérique. Sans cela, aucun pharmacien au Canada n'achèterait le produit puisqu'il ne pourrait pas le vendre. C'est un faux problème. Il serait impossible de réimporter ces produits au Canada.

Si nous tentions de le faire, le titulaire du brevet tenterait de toute façon des poursuites contre nous. Ce n'est pas ce que nous voulons. Votre objectif, c'est de permettre aux sociétés canadiennes de soutenir la concurrence sur d'autres marchés lorsque le brevet y est échu mais qu'il est toujours valide. D'autres pays donnent à leurs fabricants pharmaceutiques les moyens de soutenir la concurrence. Tout ce que nous réclamons, c'est le droit d'exporter nos produits. Nous ne demandons pas à exporter des emplois.

Le président: J'aimerais vous poser une question à cet égard. Pourquoi un brevet valide pour 20 ans expire-t-il à différents moments selon le pays visé? Pourriez-vous me l'expliquer?

M. Keon: Les conditions régissant les brevets diffèrent quelque peu selon les pays.

Le président: Tous les pays n'accordent-ils pas une protection de 20 ans?

M. Keon: Pas tous. Aux États-Unis, en particulier, la durée du brevet est de 17 ans à partir du moment où celui-ci est accordé, et il s'écoule en moyenne 18 mois entre le moment où l'on présente une demande de brevet et le moment où le brevet est conféré. Cela fait donc un an et demi et comme ces produits ne sont pas normalement inventés au Canada, la demande de brevet est d'abord faite aux États-Unis, et les fabricants ont ensuite un an pour présenter une demande au Canada. La structure même du système explique donc un écart de 2 ans et demi dans ce cas-ci.

D'après notre étude, l'écart moyen entre la durée des brevets au Canada et aux États-Unis est de 19 mois. Comme les systèmes de brevet ne sont pas efficaces dans de nombreux pays en développement, cela explique le fait que notre tableau n'indique aucun brevet pour certains de ces pays. L'écart dans la durée des brevets est donc attribuable au système lui-même.

[Text]

Mr. Mills: Certainly you, Dr. Patry, addressed one of my questions about coming back in, and I appreciate your answer.

Looking at this whole thing, we would basically like to see far fewer regulations and controls and far less government. It would seem to me this is a logical promotion of business, a regulated business, as you say. So certainly I will forward this on to the person in our party who's looking at these kinds of things specifically.

It would seem to me that this is all part of that whole problem where we have regulated drugs in this country to the detriment of the Canadian public. Am I assessing this correctly? I'm getting into a bigger problem than what you're here to talk about. I think I understand why you're here, and I can put that together. But is that true? We seem to have given this ultra-protection to a very limited number of businesses. And unlike my colleagues to the right, I think that's wrong. Am I getting that correctly?

• 1715

Ms Drinkwater: I think there is a lot of reason to regulate drug products to ensure the safety of medicines we use in this country. We certainly have problems with the time it takes to get through the regulatory system, but drugs are a regulated commodity throughout the world.

In many ways it helps our export business to say that we have regulations that are very tight. They give the confidence required to Canadian products in those markets.

The U.S. market is regulated in a way that is very similar to ours. So is Europe, so is Japan, and to be on the same footing as their domestic producers in those markets, we have to be provide assurance of the same degree of quality.

Mr. Mills: I'm not debating that. I'm looking at the length of time. Why are we so long? Why does it take us so much longer than everyone else?

Ms Drinkwater: There are idiosyncrasies, certainly in the timing of filing. The time it sometimes takes to get through the Patent Office can be extraordinarily long in Canada.

Why that is I am not entirely sure, but it does produce differences. Any time there is a difference, any time our patent expires later—even if it's a month later—it destroys our competitive advantage in any export market, because the nature of this business is that you have to be there on day one. If you are not up there on day one, you don't play.

So anything we do that prevents us from being competitive, from levelling the playing field—which is what trade agreements are all about—impairs our ability to export from this country.

Mr. Mills: Thank you.

The Chairman: Mr. Volpe.

Mr. Volpe: Maybe you can clarify some things with some short answers and questions. It will help me to understand my colleague opposite better.

Eli-Lilly and Merck Frosst, a couple of patent-holders, also have generic brands?

[Translation]

M. Mills: Vous avez répondu, monsieur Patry, à la question que je posais au sujet de la réimportation des produits, et je vous en remercie.

Nous sommes certainement favorables à un allègement de la réglementation et des contrôles gouvernementaux dans ce domaine. Cela me semblerait logique dans une industrie qui, comme vous le faites remarquer, est réglementée. C'est l'avis que je transmettrai à la personne responsable de ce dossier au sein de notre parti.

J'ai l'impression que c'est un aspect du problème plus vaste qui consiste à réglementer la vente des médicaments au détriment de la population canadienne. Je me demande si je me fais bien comprendre. J'aborde ici un problème plus vaste que celui dont nous devons discuter. Je crois cependant comprendre ce que vous réclamez. Je me demande cependant si nous n'avons pas effectivement surprotégé un très petit nombre d'entreprises. Et contrairement à mes collègues à ma droite, je pense que c'est mal. Me fais-je bien comprendre?

Mme Drinkwater: Je crois qu'il y a beaucoup de bonnes raisons pour réglementer les médicaments qui sont vendus dans ce pays, et notamment pour en assurer l'innocuité. Il est vrai que le système réglementaire est très long, mais les médicaments sont des produits réglementés dans le monde entier.

Il est même bon pour les exportations qu'on sache que notre réglementation est rigoureuse. De cette façon, sur les marchés étrangers, on a confiance dans les produits canadiens.

Le marché américain est réglementé à peu près comme le nôtre. La même chose vaut pour l'Europe et le Japon. Pour être traités de la même façon que les fabricants de ces pays, nous devons donc être mesure d'offrir un produit de qualité comparable.

M. Mills: Je ne le conteste pas. Ce sont les délais qui me préoccupent. Pourquoi sont-ils si long. Pourquoi sont-ils tellement plus long que dans d'autres pays.

Mme Drinkwater: Le processus de dépôt des demandes est certainement très particulier. Le Bureau des brevets met parfois un temps fou à traiter les demandes au Canada.

Je ne sais pas exactement à quoi on peut attribuer la chose, mais c'est ce qui distingue notre système des autres. Chaque fois qu'un brevet expire plus tard ici, même si ce n'est qu'un mois plus tard, cela compromet notre compétitivité sur les marchés d'exportation, car ce qui compte dans ce domaine, c'est d'entrer dans la danse au même moment que les autres. Sinon, aussi bien ne pas y entrer.

Tout ce qui nous empêche donc d'être compétitifs et d'uniformiser les règles du jeu... l'objet même des accords commerciaux nuit à nos exportations.

M. Mills: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Volpe.

M. Volpe: J'aimerais obtenir certaines précisions. Je vous demanderai de répondre brièvement aux petites questions que je vais vous poser. Cela m'aidera à mieux comprendre mon collègue d'en face.

Eli-Lilly et Merck Frosst, deux titulaires de brevets, vendent aussi des médicaments génériques, n'est-ce pas?

[Texte]

[Traduction]

A voice: No.

Mr. Volpe: No? If they were to set up a generic brand, could they export from Canada in the circumstances you've depicted? Could they export to—I see Brazil and China—I think you said it was Eli-Lilly. Could they produce a generic product and sell to Brazil and China from Canada today?

Mr. Kay: Yes. They are the patent-holders so they have the right to do what they want with that product.

Ms Drinkwater: But, Joe, the issue is whether they would export to those markets. The nature of the multinational pharmaceutical industry is that they have plants all over the world and whether Canada would be asked to service those markets is questionable. Eli-Lilly has a very big plant in the United States, so why would they have to export from Canada to service that market?

As Jack has indicated, the companies that really have a need to export are the companies in this sector.

Mr. Campana: I was with the innovative pharmaceutical industry in Canada for 38 years, and I can tell you there is remarkably little exporting in the innovative pharmaceutical industry. The exporting is done by the generic industry, primarily by the companies represented by Mr. Kay and myself.

Mr. Volpe: Mr. Campana, there is nothing today in legislation in Brazil, China, Mexico, Morocco and Italy that says you can't export there. There is nothing. You wouldn't be contravening any legislation there, either on a bilateral or a multilateral basis.

Mr. Keon: For this particular product—

The Chairman: For the sake of keeping our records straight, if you want to take the floor, ask me first. I chair this meeting, so it's better for me to recognize you unless we have to cut off the interpretation.

Mr. Keon, the floor is yours.

Mr. Keon: For this particular product, there were no patents found in the search IMS International did for us. There is no patent, so it is perfectly legal for anyone to sell into those markets except if there's a patent in Canada. Then we can't produce it here to sell into those markets.

Mr. Volpe: That's only Canadian law.

Mr. Keon: No, you can't produce to sell there until the patent expires where you're making it. We're saying that in Canada, where the patent expires later than anywhere else in the world, we would like to be able to manufacture now for export.

• 1720

Mr. Volpe: I've gone through your brief and I've read your legal opinion. According to the examples you cite and your legal opinion, I could conclude there is no contravention of any legal requirements that prevents you from essentially exporting, except that we have a patent act that says you can't manufacture and store for export as long as the patent is still alive in Canada.

Une voix: Non.

M. Volpe: Non? Si leurs sociétés fabriquaient des médicaments génériques, pourrait-elle les exporter compte tenu des circonstances que vous décrivez? Pourraient-elles les exporter à destination? Le Brésil et la Chine. . . Vous avez mentionné Eli-Lilly. Cette société pourrait-elle actuellement fabriquer un médicament au Canada et l'exporter vers le Brésil et la Chine?

M. Kay: Oui. Ces sociétés détiennent des brevets, et elles peuvent faire ce que bon leur semble.

Mme Drinkwater: Joe, la question est de savoir si ce serait intéressant pour eux. L'industrie pharmaceutique est multinationale par nature et il y a des usines qui fabriquent des médicaments dans le monde entier. On peut se demander s'il serait intéressant pour les sociétés pharmaceutiques de fabriquer leurs produits au Canada pour les exporter à l'étranger. Eli-Lilly possède une très grosse usine aux États-Unis, alors pourquoi exporterait-elle vers ce marché des produits qu'elle fabriquerait au Canada?

Comme Jacques l'a dit, les sociétés qui ont vraiment besoin d'exporter sont les sociétés de ce secteur.

M. Campana: J'ai travaillé pendant 38 ans dans l'industrie pharmaceutique de pointe au Canada, et je peux vous assurer que les exportations de ce secteur sont minimales. C'est le secteur des produits génériques qui exporte sa production, et principalement les sociétés que M. Kay et moi-même représentons.

M. Volpe: Monsieur Campana, les lois actuelles du Brésil, de la Chine, du Mexique, du Maroc et de l'Italie n'interdisent pas qu'on exploite chez eux. Pas du tout. Vous n'enfreindriez aucune loi bilatérale ou multilatérale.

M. Keon: Pour ce produit en particulier. . .

Le président: Pour qu'il n'y ait pas de confusion, si vous voulez la parole, demandez-la moi d'abord. Comme c'est moi qui préside la réunion, c'est à moi de vous donner la parole et de vous l'enlever le cas échéant.

Monsieur Keon, vous avez la parole.

M. Keon: Pour ce produit donné, IMS International à qui nous avons demandé de faire des recherches pour nous, n'a pas trouvé de brevets. À moins qu'il n'existe un brevet au Canada, il est parfaitement légal pour qui que ce soit de vendre ce produit sur les marchés. S'il existait un brevet au Canada, nous ne pourrions fabriquer ce médicament et le vendre sur ces marchés.

M. Volpe: C'est interdit par la loi canadienne.

M. Keon: Non, on ne peut pas exporter un produit sur un marché où un brevet existe toujours. Nous disons cependant qu'au Canada où, le brevet expire plus tard que dans tous les autres pays du monde on devrait nous permettre de fabriquer le produit maintenant en vue de pouvoir l'exporter le moment voulu.

M. Volpe: J'ai parcouru votre mémoire et j'ai lu votre avis juridique. On pourrait conclure des exemples que vous cités ainsi que de cet avis juridique, que rien ne nous empêche d'exporter nos produits. Il est vrai cependant que la Loi sur les brevets énonce que l'on ne peut pas fabriquer un produit et l'entreposer en vue de l'exporter plus tard tant que le brevet est toujours valable au Canada.

[Text]

If my understanding is correct. . . I'm not the lawyer here. I know the department officials here are going to be working overtime tonight to come up with a legal opinion to counter that, because if they don't there's going to be the heck of an argument later.

If this is in fact true, could I go one step further and say that if, as Mr. Keon has suggested, the institutional idiosyncrasies cause a patent-holder to file in country A and then decide to file in Canada two and a half or three years later, they're getting additional protection?

The Chairman: Mr. Keon.

Mr. Keon: You're only allowed. . . According to the international patent conventions, you have one year within which to file in the various countries after you've filed in one country. So there's a one-year difference.

Mr. Volpe: So you can enjoy an additional year of protection?

Mr. Keon: That's right. If all other aspects of the patent term were the same, you would still have one additional year.

Mr. Volpe: In the domestic market?

Mr. Keon: That's right.

And your other analysis was exactly right. It is just the Canadian patent system that is preventing us from exporting to these markets.

The Chairman: Mr. Lastewka

Mr. Lastewka (St. Catharines): My question was similar to Joe's. I just wanted to make sure I understood very clearly that this is post-patent in other countries. Although the patent might be in Canada, we're prevented from producing until the patent runs out in our country, although the patent might have run out many years earlier or there might not have been a patent in other countries. Is that exactly the. . . ?

A voice: That is correct.

Mr. Lastewka: So anybody who's trying to match it up and say we're talking about patents, it's not about that; it's all post-patent. This whole thing is a discussion on post-patent.

The Chairman: Mr. Kay, you wanted to add something briefly, sir.

Mr. Kay: That is post-patent in the jurisdiction where we want to sell our products. So what is happening in fact is that a Canadian patent regime is restricting us from competing in the world markets and we are losing that competitive edge to other countries. As an example, India is free to export into the United States when we, the United States' closest neighbour, are prohibited from selling into the United States.

The other important issue that has to be made here is that this is not an issue of the Canadian drug manufacturers versus the brand-name manufacturers, PMAC. The reality is what we want to do. We want to have a right to compete on an even

[Translation]

Si j'ai bien compris. . . ce n'est cependant pas moi l'avocat. . . je sais que les fonctionnaires ministériels vont faire des heures supplémentaires ce soir pour pondre un avis juridique en sens contraire, sinon, les choses vont aller très mal plus tard.

Si ce qu'on nous dit est vrai, j'aimerais pousser le raisonnement un peu plus loin. Si, comme M. Keon l'a laissé entendre, c'est pour des raisons liées au système lui-même qu'un titulaire de brevets présente une demande dans le pays A et fait ensuite la même chose au Canada deux ans et demie ou trois ans plus tard, n'obtient-il pas ainsi une protection supplémentaire?

Le président: Monsieur Keon.

M. Keon: On ne permet. . . d'après les conventions internationales en matière de brevets, une fois que l'on présenté une demande dans un pays on ne dispose que d'un an pour faire la même chose dans les autres pays. Il y a donc un écart d'un an.

M. Volpe: Le brevet peut donc être protégé un an de plus?

M. Keon: C'est juste. Si toutes les autres conditions du brevet étaient les mêmes, il serait effectivement protégé un an de plus.

M. Volpe: Sur le marché intérieur?

M. Keon: Oui.

Et vous aviez tout à fait raison de conclure que c'est le système canadien d'octroi des brevets qui nous empêche d'exporter vers ces marchés.

Le président: Monsieur Lastewka.

M. Lastewka (St. Catharines): La question que je voulais poser est semblable à celle de Joe. Je voulais simplement m'assurer de bien comprendre que la situation s'applique à l'expiration du brevet dans d'autres pays. Même si le brevet a été accordé au Canada, nous ne pouvons fabriquer un produit en vue de l'exporter tant que le brevet n'a pas expiré au Canada, et ce même si le brevet est expiré depuis de nombreuses années dans les pays où nous destinons nos exportations et mieux encore, s'il n'y a jamais eu brevet dans ces pays. Est-ce exact?

Une voix: En effet.

M. Lastewka: Tout le débat ne porte donc pas sur les brevets eux-mêmes, mais sur la situation qui existe après une expiration. Tout porte là-dessus.

Le président: Monsieur Kay, vous vouliez ajouter quelques mots.

M. Kay: C'est en effet la situation qui s'applique à l'expiration du brevet dans les pays où nous voulons vendre nos produits. Le système canadien d'octroi des brevets nous empêche de soutenir la concurrence sur les marchés étrangers et nous sommes donc défavorisés par rapport aux fabricants étrangers. À titre d'exemple, l'Inde peut exporter ses produits vers les États-Unis, alors que nous, leur voisin le plus proche, nous ne pouvons pas le faire.

Il importe aussi de comprendre qu'il ne s'agit pas d'une lutte qui oppose les fabricants de médicaments canadiens aux fabricants de produits brevetés, soient les membres de l'Association canadienne de l'industrie du médicament. C'est là

[Texte]

footing with those companies operating in other jurisdictions. There is no quid pro quo where there is going to be a loss of jobs to the innovative sector in Canada. All it's going to mean is more investment in Canada, more jobs in Canada exporting products, again no loss of jobs.

Mr. Lastewka: So the option becomes if you can't produce it in Canada you can go, for example, to the United States and produce it there. Since the patents run out there, you set up shop in the United States.

Mr. Kay: You've got it.

Mr. Lastewka: That's very clear.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kay: That is 100% correct.

The Chairman: Mr. Leblanc.

M. Leblanc: Monsieur le président, j'ai participé à tout ce débat, il y a plusieurs années, au moment où j'étais avec le Parti progressiste-conservateur. J'ai travaillé très fort pour faire passer ce projet de loi. Je peux vous dire que les arguments que vous avez énoncés aujourd'hui sont à peu près les mêmes que ceux entendus il y a cinq, six ou sept ans. J'ai beaucoup de difficultés à être d'accord avec ces arguments-là.

De toute façon, vous êtes des copieurs de médicaments. Si on veut copier des médicaments, il faut d'abord en créer. L'argument c'est que depuis qu'on a donné un certain nombre d'années aux créateurs de médicaments et aux gens qui font de la recherche sur les médicaments, cela a permis à des milliers de chercheurs de s'installer dans les régions de Montréal, de Toronto et d'ailleurs au Canada pour créer de nouveaux médicaments. Il faut un certain nombre d'années pour justifier l'investissement qu'on a fait.

Si on ne donne pas suffisamment de temps pour justifier l'investissement, on ne créera pas de médicaments au Canada, point à la ligne. Si on ne crée pas de médicaments au Canada, vous ne pourrez pas copier ces médicaments-là au Canada. Voyez-vous, vos arguments n'ont pas de sens. C'est pour cela qu'il y a encore des centaines de millions de dollars qui sont investis dans la région de Montréal, que je connais très bien, pour la recherche de médicaments.

[Traduction]

réalité qui compte. Nous réclamons le droit de faire concurrence à armes égales aux sociétés pharmaceutiques d'autres pays. Il ne fait aucun doute que des emplois seront supprimés dans le secteur des médicaments d'innovation au Canada. Ce que nous réclamons entraînera, si on nous l'accorde, une augmentation des investissements au Canada et la création d'emplois en stimulant nos exportations. Il n'y aura pas de pertes d'emplois.

M. Lastewka: Le choix qui s'offre à vous, c'est de vous installer aux États-Unis pour fabriquer le même produit si on vous empêche de le faire au Canada. Étant donné que le brevet expire aux États-Unis de toute façon, il suffit pour vous d'ouvrir une usine dans ce pays.

M. Kay: En effet.

M. Lastewka: C'est très clair.

Le président: Je vous remercie.

M. Kay: Vous avez absolument raison.

Le président: Monsieur Leblanc.

Mr. Leblanc: Mr. Chairman, I participated in this whole debate several years ago when I belonged to the Progressive Conservative Party. I worked there very hard to get that bill passed. I can assure you that the arguments you have presented to us today are about the same we heard five, six or seven years ago. I have a very hard time accepting those arguments.

It can be said that you copy drugs. In order to copy drugs, you have to create some. Since a certain number of years of protection has been given to those who create drugs as well as those who do research in the field, that has allowed thousands of researchers to come and work in Montreal, Toronto and elsewhere in Canada to find new drugs. It takes several years before the investment is worthwhile.

If the protection given is not sufficient to make the investment worthwhile, that will put an end to efforts made to find new drugs in Canada. If no new drugs are discovered in Canada, you will not be able to copy any drugs. That's why the arguments you are giving us don't stand. That is why several million dollars are invested in drug research in the Montreal region which I know very well.

• 1725

Il y a une dizaine d'années, les édifices de recherche étaient complètement vides dans la région de Montréal, dans l'ouest de Montréal, particulièrement dans la circonscription de M. Patry, et je suis convaincu qu'il est d'accord avec moi à ce sujet. Il faut absolument qu'on protège... Vingt ans, c'est ce qu'il faut pour justifier la recherche qui coûte très cher. Comme la recherche coûte très cher, il faut avoir un certain temps pour faire en sorte qu'on puisse la rentabiliser. C'est dans ce sens-là monsieur le président, que je serai toujours très agressif pour qu'on donne le nombre d'années nécessaires pour justifier l'investissement et la création de médicaments. Là-dessus, je ne cèderai jamais un pouce, et je ne suis pas d'accord avec vous.

Ten years ago, the research centres around Montreal were completely empty, especially in the west of Montreal in Mr. Patry's riding. I'm sure he agrees with me on that. We must absolutely protect... A 20 year patent, that is what is needed to make this very costly research worthwhile. The protection given must last long enough to make the investment profitable. That is why, Mr. Chairman, I will always adamantly request that a sufficient protection be given to drug manufacturers in order to make investment in drug research worthwhile. I will not budge and inch on that and I totally disagree with what you're saying.

[Text]

Le président: Merci, monsieur Leblanc.

Mr. Dickinson.

Dr. Dickinson: I'd like to address this issue relative to the creators of the drugs.

I mentioned in my presentation that we were dealing with companies in the United States that were interested in bringing generic products to the market. A number of these companies are actually generic arms of multinational companies. What they are doing, at the end of the patent expiry in the United States, is entering the market with their competitor's product.

So what we are asking here is the ability to sell in fact often to the multinationals in the U.S., which are going to compete with those companies who had patent protection for 17 years in the United States.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Thank you all for this contribution. We will keep your comments in mind. We will also look at the possibility that you propose. You will be pleased to know that tomorrow we're starting clause-by-clause, so keep your eyes and your ears open. You never know what's going to happen. As Mr. Bergeron said, it may be war. As Mr. Volpe said, let's have war to make peace.

Mr. Volpe: No. I want to see the other legal opinion, that's all.

The Chairman: Thank you very much. The committee is adjourned until this evening.

EVENING SITTING

• 1918

The Chairman: Order, please. We have a heavy-duty evening.

With us this evening, from the Canadian Steel Producers Association, is Jean Van Loon, president. Good evening.

Ms Jean Van Loon (President, Canadian Steel Producers Association): Good evening, Mr. Chairman.

The Chairman: We also have with us Derek M. de Korte and Mr. Larbi Belarbi, director, marketing and administration, Sidbec-Dosco Inc. Welcome.

The format is very simple. It's a half-hour. If you want to talk for half an hour, you go right ahead, but I prefer that we ask questions if you want us to have a good dialogue on this question. It's on Bill C-57, which is WTO legislation.

Go right ahead, Madam Van Loon. You are welcome to open the debate.

Ms Van Loon: Thank you. We greatly appreciate the opportunity to talk to you, especially since we know how short your timetable is and how heavy your list of witnesses is. We sympathize with the task before you, because this is a big piece of legislation and you have a short time.

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mr. Leblanc.

Monsieur Dickinson.

M. Dickinson: J'aimerais vous parler de la découverte de nouveaux médicaments.

J'ai mentionné dans mon exposé le fait que nous sommes pris avec des sociétés aux États-Unis qui veulent commercialiser des médicaments génériques. Il s'agit dans bien des cas de filiales de sociétés multinationales. À la fin de l'expiration d'un brevet aux États-Unis, ces sociétés commercialisent le produit de l'un de leur concurrent.

Nous réclamons donc le droit de pouvoir vendre nos produits à des entreprises qui sont souvent des multinationales aux États-Unis et qui vont faire concurrence aux sociétés qui ont détenu un brevet pendant dix-sept ans aux États-Unis.

Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie beaucoup d'avoir participé à nos travaux. Nous tiendrons compte de vos remarques. Nous étudierons également la suggestion que vous nous avez faite. Demain, nous entamons l'étude article par article du projet de loi. Je vous incite à être aux aguets. On ne sait jamais ce qui peut se produire. Comme M. Bergeron l'a dit, une guerre en règle pourrait éclater. Et comme M. Volpe l'a dit, cette guerre ne sera peut-être qu'un prélude à la paix.

M. Volpe: Non, tout ce que je veux c'est voir l'autre avis juridique.

Le président: Je vous remercie beaucoup. La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous avons une soirée chargée.

Nous recevons ce soir l'Association canadienne des producteurs d'acier, et notamment sa présidente M^{me} Jean Van Loon. Bonsoir.

Mme Jean Van Loon (présidente de l'Association canadienne des producteurs d'acier): Monsieur le président, bonsoir.

Le président: Nous recevons également M. Derek M. de Korte et M. Larbi Belarbi, directeur, responsable de la commercialisation et de l'administration, pour Sidbec-Dosco Inc. Bienvenue à tous.

La façon de procéder est très simple. Vous avez une demie-heure. Si vous voulez occuper cette demie-heure entièrement, allez-y, mais je préférerais que nous puissions vous poser des questions, et instaurer un dialogue. Nos audiences portent donc sur le projet de loi C-57, Loi de mise en oeuvre concernant l'OMC.

Allez-y, donc, madame Van Loon. Je vous propose d'ouvrir le débat.

Mme Van Loon: Merci. Nous sommes très heureux de pouvoir comparaître devant le comité, sachant par ailleurs à quel point vos délais sont serrés et longue est la liste de vos témoins. Vous n'avez pas beaucoup de temps, or il s'agit d'un projet de loi volumineux, nous comprenons donc parfaitement dans quelle situation vous êtes.

[Texte]

[Traduction]

• 1920

We have been struggling to understand this, which is the implementing legislation, and this, which is the Canadian version, how they relate to each other and to discuss that with our members. I'm ten years older than I was when this bill came out.

An hon. member: I know the feeling.

Ms Van Loon: I would like to apologize right from the start that we don't have a French version for members here today. We only finished developing our brief this morning. We didn't have very much time for a translation. My apologies.

In looking at Bill C-57, given the shortness of time, we will focus strictly on the provisions that relate to anti-dumping. What I'll try to do is outline for you where we are coming from on this issue and then we will be recommending that the technical wording of Bill C-57 as it applies to anti-dumping be revised to parallel strictly the wording of the American implementing legislation.

To give you a sketch of who we are and where we are coming from, the Canadian steel industry is a large contributor to the Canadian economy. We had \$8.6 billion in sales in 1993, \$3 billion in exports, and 33,000 employees.

Trade is very important to us and of growing importance. It was under 30% of our volume of shipments in 1983. It was nearly 40% in 1993, and a little simple arithmetic suggests that about 10,000 Canadian steel jobs depend on our export success and our access to export markets.

Our trading relationship with the United States is by far the most important trading partnership we have. Our 1993 exports were about 90% to the United States and about 60% of Canada steel imports came from the United States. As in so many other product areas, we are each other's most important trading partner in steel.

Unfortunately, anti-dumping actions have become a very significant part of steel trade around the world, including trade between Canada and the United States. Since 1992 our members have been involved in eleven different anti-dumping cases, and nine of these involved Canada and the United States. We think this is crazy in a free trade area. We are working very hard with our counterparts and other business interests in the United States to try to persuade them that we ought to have a different approach to dealing with trade within the NAFTA area.

We are aware of the NAFTA working group that is supposed to be examining alternatives to anti-dumping within the NAFTA area between now and December 1995. We would very much like to see that a successful effort.

Nous nous sommes arrachés les cheveux pour essayer de comprendre ce qui était, d'une part, la loi de mise en oeuvre et, d'autre part, ceci, c'est-à-dire la version canadienne de l'Accord, pour essayer de comprendre la relation entre les deux et d'en discuter avec nos membres. Je dois dire que j'ai vieilli de dix ans depuis que ce projet de loi nous a été soumis.

Une voix: Oui, je sais ce que c'est.

Mme Van Loon: Je vous demanderais aussi de bien vouloir m'excuser de ne pas vous avoir fourni une version française de notre mémoire. Nous ne l'avons terminé que ce matin. Nous n'avions pas suffisamment de temps pour le faire traduire, toutes mes excuses.

Je passe maintenant du Projet de loi C-57, et étant donné le peu de temps dont nous disposons, nous allons nous intéresser strictement à tout ce qui concerne le dumping. Je vais donc essayer de vous donner notre perspective, à la suite de quoi nous vous recommanderons de modifier certains aspects de la formulation du Projet de loi C-57 concernant le dumping, pour que notre libellé soit strictement parallèle à celui de la loi américaine de mise en oeuvre de l'Accord.

Je vais d'abord très rapidement vous dire qui nous sommes et quelle est notre fiche de route. Le secteur canadien de l'acier est un agent important de l'économie canadienne. En 1993, nos ventes atteignaient 8,6 milliards de dollars, dont 3 milliards d'exportation, et nous employons 33 000 personnes.

L'exportation est donc pour nous un élément important de notre activité commerciale, et sa part ne cesse de croître. Ce volet représentait 30 p. 100 de nos ventes en 1983, et près de 40 p. 100 en 1993; une simple opération permet de constater qu'environ 10 000 emplois dans l'acier au Canada dépendent de nos exportations, et donc de l'accès que nous avons aux marchés internationaux.

Les États-Unis sont de très loin notre partenaire commercial le plus important. En 1993, 90 p. 100 de nos exportations étaient destinées aux États-Unis, et 60 p. 100 de nos importations d'acier proviennent des États-Unis. Et comme c'est le cas pour bien d'autres secteurs du commerce des biens, nos deux pays sont, l'un pour l'autre, les partenaires commerciaux les plus importants.

Malheureusement, les recours anti-dumping sont une partie importante du jeu du commerce international de l'acier, y compris entre le Canada et les États-Unis. Depuis 1992, nos membres ont été parties à 11 recours anti-dumping, dont 9 concernaient le Canada et les États-Unis. Comme nous avons institué une zone de libre échange, cela nous paraît absurde. Voilà pourquoi nous sommes en rapport très étroit avec nos homologues, ainsi qu'avec d'autres secteurs d'activités aux États-Unis, pour essayer de les persuader de procéder différemment à l'intérieur de la zone de l'ALÉNA.

Nous savons qu'il y a un groupe de travail de l'ALÉNA qui doit examiner des solutions de rechange à cette façon de traiter le dumping au sein de l'ALÉNA, nous devrions en entendre parler avant le mois de décembre 1995. Nous espérons que cet effort aboutira.

[Text]

We would like to see steel traded within NAFTA on the basis of price, quality, and service, not lawsuits. So far, though, lawsuits are still pretty important. Unfortunately, the way the anti-dumping processes work in the two countries puts Canadian companies at a disadvantage and also reduces the negotiating leverage of the Canadian government as the government tries to negotiate change.

I don't want to belabour this. You people have spent many months trying to assess the differences between the two systems. I will give you an illustration. One of our member companies, which should be well known to Mr. Mills, was at one point involved in an anti-dumping action on both sides of the border for the same products and they had to fill out a questionnaire for both Revenue Canada and the Department of Commerce.

This stack is the number of pages it took them to fill out the questionnaire for the Department of Commerce. This stack is the number of pages it took them to fill out the questionnaire for Revenue Canada. This stack was produced, using available information from within the company and internal company resources. This stack probably, if it was typical, involved a new accounting system and gathering data that the company didn't normally keep. It took three times the internal corporate resources plus an outside lawyer plus an outside economist.

That is one big difference between the way the two systems operate, the data requirements. Another one is the way the penalties are imposed if dumping is found.

• 1925

In Canada, if a company is found guilty of dumping and causing injury, it can correct the situation by raising its price to a fair price and go on trading, or it can pay a duty. In the United States, you can't simply correct the action, you have to pay a duty. And if you raise your price you simply pay a higher duty, because it's a percentage margin. Furthermore, you don't even know what the duty is going to be until long after you've made the sale. Because the U.S. system imposes an interim dumping margin, you pay a deposit equal to that. After a year or 18 months there's an administrative review process, which looks retroactively at your sales for the previous period and decides how much you were dumping and sets the final duty.

One of the interesting sidelights of this is that you may get a separate rebate cheque, if you get a rebate, for each individual sale.

The Chairman: This is how many years?

Ms Van Loon: Well, it's usually what, one year?

Mr. Derek M. de Korte (Canadian Steel Producers Association): The first review is 18 months and then each subsequent review is for over the past year.

[Translation]

Nous aimerions effectivement que le commerce de l'acier, dans la zone de l'ALÉNA réponde à des impératifs de prix, de qualité et de service, au lieu d'être rythmé par les procès successifs dont je viens de parler. Jusqu'à présent, les procès sont encore fréquents. Nous estimons, malheureusement, la façon dont on traite la question du dumping désavantage les entreprises canadiennes et prive le gouvernement canadien de tout pouvoir de négociation lorsqu'il essaie effectivement de négocier.

Je ne m'attarderai pas là-dessus. Je sais que vous avez passé plusieurs mois à évaluer les différences entre nos deux systèmes. Je vais cependant illustrer mon propos. L'une de nos sociétés-membres, que M. Mills connaît sans doute très bien, était partie à une action anti-dumping concernant nos deux pays, et on lui a demandé de remplir un questionnaire pour Revenu Canada et le Department of Commerce.

Voilà ici la pile des documents qu'il a fallu remplir pour le ministère américain du Commerce. Et voilà ici celle qui correspond au questionnaire de Revenu Canada. Pour remplir ce questionnaire, il a suffi d'utiliser les documents internes de la société, et les compétences dont elle disposait déjà. Dans l'autre cas, par contre, si cela s'est passé comme d'habitude, on a dû faire appel à une nouvelle méthode comptable, et exiger des renseignements et des données que la société n'avait pas immédiatement à sa disposition. Cela a nécessité trois fois plus de travail, sans parler qu'il a failli faire appel à un avocat de l'extérieur ainsi qu'à un économiste.

Voilà donc une des différences importantes entre la façon dont nos deux systèmes fonctionnent, je parle ici des renseignements demandés. Une autre différence importante tient à nos façons respectives d'appliquer les sanctions en cas de dumping avéré.

Au Canada lorsqu'une société est reconnue coupable d'avoir fait du dumping, et que le préjudice est prouvé, elle peut corriger la situation en haussant ses prix, et elle peut continuer à commercer, ou, dans certains cas, payer simplement un droit. Aux États-Unis, vous n'avez pas cette option des mesures rectificatives et vous êtes contraint de payer un droit. Et si, par hasard, vous avez haussé haussé votre prix, le droit prélevé sera plus lourd puisqu'il est calculé en pourcentage. De plus, vous devez attendre longtemps après avoir vendu votre marchandise, avant même de savoir ce que sera ce droit. Étant donné que le système américain calcule d'abord provisoirement la marge de dumping approximative, on vous demande de verser une caution équivalente. Une année ou 18 mois plus tard, l'administration procède à un examen et fait le calcul rétroactif de vos ventes pour la période écoulée, ce qui lui permet alors de décider qu'elle était la valeur exacte du dumping, et de fixer le montant final du droit prélevé.

Un des aspects secondaires intéressant de cette façon de procéder est que vous pouvez fort bien toucher pour chaque vente un chèque de remboursement distinct, si remboursement il y a.

Le président: Et combien d'années faut-il attendre?

Mme. Van Loon: En général un an.

M. Derek M. de Korte (Association canadienne des producteurs d'acier): Pour le premier examen on attend 18 mois, et un an pour chacun des examens suivants.

[Texte]

The Chairman: They still owe us about \$1 billion on some wood products, remember? I'm sorry for that interruption.

Ms Van Loon: Where we're coming from then is we'd prefer not to see anti-dumping actions within North America, but as long as anti-dumping actions are there we don't want to do anything through this implementing legislation that would weaken the Canadian negotiating position further as we go into these NAFTA discussions.

We think at least three aspects of C-57 will weaken the Canadian negotiating position. All of these elements have to do with finding injury. I'm sure you're all aware, in a dumping action, if you're complaining about dumping, you have to show the other guy was dumping and it caused injury. The clauses and provisions we're concerned about have to do with finding injury.

The WTO provided—and everybody agreed—the reviewing agency should not find injury unless there was a clearly foreseen and imminent condition that would lead to injury for the domestic industry. That's fine, everybody agrees, and everybody is implementing that, except the Canadian legislation stops there. The American legislation goes on to lay out guidelines about what will be accepted as evidence of circumstances likely to lead to injury and there is a big list. There is no such list in the Canadian legislation.

If a company is going in to try to provide evidence of injury, it has a pretty hard time trying to guess what's going to be acceptable. So our companies will have a harder time proving injury than an American company will have.

In addition, if the case goes to appeal, then the American agency will have all of these conditions spelled out as to what evidence will be acceptable as evidence of injury, but there's nothing spelled out in the Canadian legislation. So it will be much easier for the American decision to resist challenge at appeal.

A similar problem arises at the period of the sunset review. The WTO provides—and everybody thinks this is a great idea—that if you have an anti-dumping action, after five years it ends, unless the complainant can show there's a likelihood there will be continued dumping and injury if the anti-dumping action is lifted. But, again, C-57 doesn't say anything about what kind of evidence will be accepted for finding the likelihood of future injury, while the American legislation lays out all kinds of criteria as to what can be regarded as clearly foreseen and imminent.

The same argument applies. It will be harder for our companies to defend themselves through these instruments than for the American companies and it will be easier for Canadian judgments or findings of injury to be challenged at appeal.

[Traduction]

Le président: Vous vous souvenez que les États-Unis nous doivent encore près d'un milliard de dollars sur nos ventes de bois? Excusez-moi de vous avoir interrompu.

Mme Van Loon: Notre position est celle-ci: Nous préférierions que ces recours anti-dumping cessent complètement en Amérique du Nord, mais dans le mesure où ils sont encore possible, nous demandons que cette loi de mise en oeuvre n'affaiblisse pas la position canadienne lors de négociations, et à chaque fois que nous discuterons dans le cadre de l'ALÉNA.

Or, nous pensons qu'à trois titres au moins le projet de loi C-57 affaiblit la position canadienne. Il s'agit dans ces trois cas de la question du dommage constaté. Vous savez tous que lors d'un recours en dumping, vous devez prouver que l'autre partie se rend effectivement coupable de dumping et qu'un préjudice a été causé. Les dispositions et les articles qui nous inquiètent concernent précisément la façon dont on conclut aux dommages causés.

L'accord sur l'Organisation mondiale du commerce—et tout le monde était d'accord—prévoyait que l'instance chargée d'instruire le recours ne pouvait conclure au préjudice à moins que certaines conditions ne soient réunies de façon très évidente, conditions selon lesquelles il y avait menace immédiate de préjudice pour l'industrie nationale. Tout le monde est d'accord avec cela, tout le monde applique ces dispositions, si ce n'est que la législation canadienne ne va pas plus loin. La législation américaine par contre est assortie de directives énumérant ce qui pourra être reconnu comme preuve d'une menace de préjudice, et la liste est longue. Il n'y a pas de liste comparable dans la législation canadienne.

Et lorsqu'une société essaie de prouver le préjudice, elle a beaucoup de mal à savoir ce qui sera recevable comme élément de preuve. Nos sociétés auront donc beaucoup plus de mal à prouver le préjudice que leurs homologues américains.

Par ailleurs s'il y a appel, l'instance américaine pourra se référer à cette liste concernant l'admissibilité des éléments de preuve, alors qu'il n'y a rien de comparable dans la législation canadienne. Il sera donc beaucoup plus facile pour les Américains de défendre leur décision en appel.

Nous nous heurtons à des difficultés comparables au moment de la révision en prorogation. L'accord prévoit—et tout le monde semble trouver que l'idée est excellente—que lorsque des mesures anti-dumping ont été appliquées, il y extinction quinquennale, à moins que le plaignant ne puisse prouver que le dumping et le préjudice causé se répèterait si les mesures étaient levées. Là encore le projet de loi C-57 ne précise pas quel élément de preuve sera recevable pour conclure à une possibilité de préjudice pour l'avenir, alors que la législation américaine fixe toute une liste de critères à partir desquels on pourra conclure que le préjudice est prévisible et éminent.

Notre raisonnement reste donc le même, à savoir qu'il sera plus difficile pour nos entreprises de se défendre que pour les sociétés américaines, et il sera plus facile de contester en appel les décisions ou conclusions de l'instance canadienne.

[Text]

[Translation]

• 1930

The third issue we're concerned about has to do with cumulation. The World Trade Organization agreement provided that you couldn't find injury if the imports constituted less than 3% of the domestic market. But if there were several countries with less than 3% and they added up to more than 7%, then you could add them up and tally up the injury from the total.

The Canadian legislation says the Canadian International Trade Tribunal may cumulate, may add up, all the different imports to assess injury. The American legislation says the International Trade Commission shall cumulate. We would like to see the Canadian legislation parallel the American.

Again, there's a difference between the Canadian legislation at the time of review. The possibility of cumulation is not spelled out in the Canadian legislation. It is mandatory in the American legislation.

There are other differences I won't go into. The general burden of them all is it will be harder for Canadian steel producers to make a case of injury than for their American counterparts.

What we would recommend is that the detailed drafting of this legislation shouldn't widen the gap that already exists between the Canadian and American anti-dumping processes. This puts the Canadian companies at a disadvantage. It puts the Canadian government at a disadvantage in negotiating changes.

The technical wording of Bill C-57, we would suggest, should be revised to mirror as strictly as possible the language of the implementing legislation in the United States. We're both applying the same principles; let's use the same wording so we don't unbalance the relationship any more.

I'd like to say another thing not directly related to Bill C-57. I mentioned early that we're very hopeful there will be positive results from the NAFTA working groups. If by any chance they are not successful and there isn't any significant improvement between now and December 1995, we will likely want to come back before this committee and the government and urge that the whole Special Import Measures Act be subject to a comprehensive review to bring it in line with the American legislation.

That's all we had to say in the way of formal comments. We'd certainly welcome any questions you may have.

The Chairman: Thank you very much, Ms Van Loon. You took I would say pretty well the same position on this as Mr. Ronald Cheng. I think you were in the room when he testified.

Ms Van Loon: Yes.

The Chairman: The same amendments he's recommending you have supported. So there must be something there. But why would we not have comparable legislation, for example, under the reduced impact or dumped imports? What's the reason? Why is there no comparable provision when the United States has plenty of...? Why did the people leave it out?

Le troisième point qui nous inquiète concerne le cumul. L'accord de l'Organisation mondiale du commerce prévoit que l'on ne peut conclure au préjudice si les importations représentent moins de 3 p. 100 du marché intérieur. Mais si l'on a une série de pays ayant chacun un niveau d'exportation représentant moins de 3 p. 100 mais que le total soit supérieur à 7 p. 100, on peut effectivement faire le total et s'en servir pour calculer le préjudice.

La législation canadienne prévoit que le Tribunal canadien du commerce intérieur peut calculer le total de ces diverses importations pour évaluer les dommages. La législation américaine impose à la Commission du commerce international de procéder à ce calcul cumulé. Nous aimerions que la législation canadienne soit alignée sur l'américaine.

Il y a encore une différence entre les deux législations qui apparaît au moment de la révision. La possibilité du cumul n'est pas évoquée dans la législation canadienne, alors que la loi américaine l'impose.

Il y a d'autres différences que je ne vais pas analyser ici. De façon générale elles tendent toutes à imposer aux producteurs d'acier canadiens des conditions de preuve plus difficiles qu'à leurs homologues américains.

Voilà pourquoi nous recommandons que la version finale de la législation n'aggrave pas l'écart qui existe déjà entre la façon dont les Américains et les Canadiens traitent chacun de leur côté le dumping. Les sociétés canadiennes sont défavorisées et le gouvernement canadien est lui-même en position de faiblesse lorsque nous devons négocier certaines modifications.

Les aspects techniques du projet de loi C-57 devraient être révisés pour refléter de façon aussi exacte que possible les mesures d'application de la législation américaine. Puisque nous respectons les mêmes principes, ayant les mêmes formulations et libellés, et cela afin de ne pas aggraver les déséquilibres.

J'ai quelque chose d'autre à dire qui ne concerne pas directement le projet de loi C-57. J'ai déjà dit que nous souhaitons très sincèrement aux groupes de travail de l'ALÉNA de déboucher sur des conclusions positives. Si ces groupes de travail n'aboutissent pas, et si l'on ne constate aucune amélioration d'ici le mois de décembre 1995, nous désirerions recomparaître devant le comité et demander instamment au gouvernement que l'ensemble de la loi sur les mesures spéciales d'importation soient remaniées de fond en comble et alignées sur la législation américaine.

Voilà ce que nous avons à vous dire. Nous serons ravis de répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, madame Van Loon. Je dirais que vos positions sont tout à fait comparables à celles de M. Ronald Cheng. Je crois que vous étiez là lorsqu'il a témoigné.

Mme Van Loon: Oui.

Le président: Vous avez approuvé ces recommandations de modification. Je crois que cela signifie quelque chose. Mais je me demande également pourquoi les législations des deux pays diffèrent, pour ce qui touche par exemple au dumping en cas d'importation, ou à l'évaluation de l'impact. Quelle en est la raison? Pourquoi n'avons-nous pas des dispositions comparables, alors que les États-Unis en ont toute une liste...? Pourquoi a-t-on laissé cela de côté?

[Texte]

[Traduction]

Ms Van Loon: I guess you would have to ask the drafters that.

The Chairman: Why are the reviews and the injury criteria, for example, if we have no comparable provisions in there...? U.S. Bill S-2467 has all kinds of verbiage here that partly protects their people. You don't know why?

Ms Van Loon: We don't know why.

The Chairman: Is it because you've failed to be consulted?

Ms Van Loon: We're being consulted here.

The Chairman: No, but prior to this.

Ms Van Loon: No, absolutely not.

The Chairman: You were not consulted before.

Ms Van Loon: No.

Mr. Penson (Peace River): It was an interesting presentation. It's raised some concerns.

I wish Mr. Graham, who is our member with a lot of trade law experience, was here. It seems to me that once the WTO is in place... Maybe you can correct me if I misunderstand this. Here's Mr. Graham now. He can probably help us out.

• 1935

My understanding is that regardless of the domestic law of the 123 member countries, the body that's going to be making the decision on this is going to be looking at the case on its merits, if there is a complaint. One country may have 25 pieces of regulation to try to protect itself and another country doesn't have any. Is there any problem with that, since this World Trade Organization will be looking at the total case on its merits, regardless of all of the regulations in place in domestic law?

Ms Van Loon: I'm not a lawyer either, but my understanding is that the review process under the WTO, as under the NAFTA, simply looks at how a country has applied its own trade law. If it's consistent with the general principles of the agreement, then there can be differences from one country to another.

Mr. Penson: Maybe just to bring Mr. Graham up to speed here so he can help us out a little bit...

The Chairman: Give him a chance to breathe here.

Mr. Penson: If I could just pursue that question, is the problem the harassment? You may have the business to lawsuit type of position... Eventually you will be able to get to the WTO tribunal, if I may use that word, and maybe get some fair or equitable judgment from there, but you have to be assuming again a lot of costs and a lot of preparations under a variety of domestic systems. Is that not the problem, rather than the...?

Ms Van Loon: I think the problem is when our members get charged under the American law they face this kind of problem, and if we want to react so this is not costless to our American counterparts we only have this weapon to fight back with.

Mme Van Loon: Il faudrait en parler aux rédacteurs juridiques.

Le président: Quels sont donc ces critères permettant de conclure au préjudice, si nous n'avons rien de comparable dans ce projet de loi...? Le bill américain S-2467 contient tout un fatras de dispositions qui sont là en partie pour les protéger. Est-ce que vous savez pourquoi?

Mme Van Loon: Nous ne savons pas pourquoi.

Le président: Cela vient-il de ce que vous n'avez pas été consultés?

Mme Van Loon: Mais nous sommes consultés.

Le président: Je veux dire, avant cette audience.

Mme Van Loon: Non effectivement, nous n'avons pas été consultés.

Le président: Vous n'avez pas été consultés.

Mme Van Loon: Non.

M. Penson (Peace River): Voilà un exposé intéressant. Vous exprimez une certaine inquiétude.

J'aurais aimé que M. Graham, qui connaît bien le droit du commerce, fût parmi nous. Une fois cet accord sur l'OMC en vigueur... Dites-moi si je me trompe. Mais voilà justement M. Graham. Il va sans doute pouvoir éclairer notre lanterne.

D'après moi, quel que soit le droit interne des 123 pays membres, l'organisme qui rendra une décision, examinera le cas sur le fond, lorsqu'une plainte sera déposée. Un pays peut très bien avoir 25 règlements différents pour essayer de se protéger, et un autre ne pas en avoir du tout. Mais cela fait-il problème, puisque l'Organisation mondiale du commerce jugera sur le fond, quelle que soit par ailleurs la réglementation dans chaque pays?

Mme Van Loon: Je ne suis pas avocate non plus, mais dans le cadre de la procédure prévue par l'OMC, comme d'ailleurs c'est le cas pour l'ALÉNA, on prévoit simplement un examen de la façon dont le pays mis en cause applique lui-même sa propre législation sur le commerce. Et, à condition que celle-ci soit conforme aux principes généraux de l'accord, il peut ensuite y avoir des différences d'un pays à l'autre.

M. Penson: Nous allons peut-être mettre M. Graham au courant de ce qui s'est dit ici, pour qu'il puisse nous faire profiter de ses lumières...

Le président: Laissez-le reprendre son souffle.

M. Penson: Je vais donc poursuivre. Est-ce un problème de harcèlement? Certains peuvent faire de ce genre de recours un véritable commerce... Et finalement vous comparâtes devant le tribunal de l'OMC, si vous me permettez le terme, et vous pourrez peut-être en obtenir un jugement équitable; mais évidemment cela coûte très cher, et il faut à chaque fois travailler à fond toutes ces législations nationales. Le problème n'est-il pas plutôt de ce côté-là que de...?

Mme Van Loon: Lorsque, par exemple, nos membres sont poursuivis aux termes de la loi américaine, ils sont effectivement aux prises avec des problèmes de ce type et si de notre côté nous voulons réagir, notre seule arme serait de faire en sorte que cela coûte également très cher aux Américains.

[Text]

Derek de Korte is actively engaged this very day in putting together material for the Department of Commerce and perhaps he could give you some flavour of what that entails.

The Chairman: Mr. de Korte.

Mr. de Korte: We are undergoing an administrative review right now on products for export to the United States. As Jean described earlier, we have had to hire an outside accounting firm and outside lawyers from Washington who are experts in their own trade law to help us prepare our filing in this case. I'd say this is a very conservative estimate as to how much paper is involved in the process, and that's on top of the expense of hiring these outside experts.

With regard to using WTO to rule on trade actions, by the time it would get to that stage, we would have been excluded from any market we had been found guilty of dumping in for probably more than two years. To be excluded that long from a major market would be very harmful to every steel company in Canada.

The Chairman: Thank you very much. Any more questions?

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Merci, monsieur le président.

D'abord, je voudrais vous remercier de comparaître devant le Comité. Malheureusement, j'ai manqué la présentation, quoique je vais me reprendre en lisant attentivement le mémoire que vous nous avez soumis. J'aurais vraiment aimé entendre cette présentation parce que je suis particulièrement intéressé par ce que vous avez à dire, à trois titres, si je puis dire. D'abord, à titre de porte-parole de l'Opposition officielle en matière de commerce international; deuxièmement, comme membre du du caucus parlementaire sur l'acier; et, troisièmement, comme député de Verchères, territoire sur lequel se retrouvent deux des principales entreprises de production d'acier au Québec, à savoir Sidbec-Dosco Inc., et je salue en passant mon ami Larbi Belarbi, et Stelco-McMaster Ltée.

Je sais pertinemment, pour avoir discuté à quelques occasions avec vous, que l'industrie de l'acier au Canada souhaiterait pouvoir établir un marché unifié nord-américain de l'acier. En quoi les accords de l'Uruguay Round et le projet de loi C-57, qui, d'une certaine façon, met en oeuvre cet accord au Canada, risquent de favoriser l'établissement de ce marché unifié de l'acier que vous souhaitez tant et que vous appelez de tous vos vœux?

• 1940

M. Larbi Belarbi (directeur, Marketing et administration, Sidbec-Dosco Inc.): Il y a deux éléments dans la question. Il y a le côté purement légal. On n'est pas des avocats, mais quand on compare la législation canadienne à la législation américaine, cette dernière est bien plus sévère que la nôtre. On espère que le groupe de travail sera mis sur pied d'ici la fin de l'année 1995 dans le but de faire des recommandations qui compléteront l'ALÉNA, particulièrement en ce qui a trait à l'article 19 dans le cas du *dumping* et des subventions.

Ms Van Loon: If I could explain it in English, our fear is because the way the two different countries are implementing the same principles is so different, the disequilibrium that is already there through different processes will get bigger, and then we start to negotiate under the NAFTA working group.

[Translation]

Derek de Korte, qui est en train de constituer ces jours-ci un dossier pour le ministère américain du Commerce va peut-être pouvoir vous en donner une idée.

Le président: Monsieur de Korte.

M. de Korte: Nous faisons précisément l'objet en ce moment d'une procédure administrative d'examen portant sur certains de nos produits d'exportation destinés aux États-Unis. Comme Jean l'a dit, nous avons été obligés de faire appel à une firme comptable et à des avocats de Washington spécialistes de la législation américaine sur le commerce, et qui nous aident à préparer notre dossier. Tout cela pour vous donner une petite idée d'abord de la paperasserie que cela exige, sans parler des honoraires de ces spécialistes recrutés à l'extérieur de notre firme.

Mais avant de ne pouvoir faire intervenir l'OMC, nous aurions été déjà exclus du marché depuis plus de deux ans après avoir été déclarés coupables de dumping. Être exclus pendant si longtemps d'un marché important serait catastrophique pour n'importe quelle aciérie canadienne.

Le président: Merci beaucoup. D'autres questions.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to thank our witnesses for appearing. Unfortunately I missed the presentation, but I will catch up and read carefully the brief submitted to us. I would really have liked to listen to the presentation, being particularly interested in what you have to say, on three counts if I may add. First as the official opposition's critic on international trade; secondly as member of the steel caucus; and thirdly as member of Verchères, where two of our main steel producing companies in Quebec are located, namely Sidbec-Dosco Inc., and I take advantage of this to salute my friend Larbi Belarbi, as well as Stelco-McMaster Ltd.

I very well know, because we had some discussions about it on several occasions, that the Canadian steel industry wishes to create a unified North American steel market. How do the Uruguay Round Agreement and Bill C-57, which, in a certain way, is to implement the agreement in Canada, impact on the possibility of creating that unified steel market which you so strongly call for?

Mr. Larbi Belarbi (Director, Marketing and Administration, Sidbec-Dosco Inc.): There are two aspects to that question. First there is the purely legal side. We are not lawyers, but when we compare Canadian with American law, the American law is much stricter than ours. We hope that the working group will be set up before the end of 1995, in order to make recommendations to NAFTA, and more specifically to Section 19 pertaining to dumping and subsidies.

Mme Van Loon: Permettez-moi de m'exprimer en anglais. Nos deux pays appliquent les mêmes principes de façons si différentes que les déséquilibres qui existent déjà au sein de ces diverses procédures ne feront probablement que s'aggraver; voilà pourquoi il faut négocier dans le cadre de ce groupe de travail sur l'ALÉNA.

[Texte]

M. Bergeron: On parle bien de la façon dont le Canada et les États-Unis vont mettre en oeuvre l'Accord de l'Uruguay Round. Finalement le même accord serait mis en oeuvre au Canada et aux États-Unis à la défaveur du Canada au niveau du commerce de l'acier?

M. Belarbi: C'est une inquiétude, oui.

M. Bergeron: Donc, les accords de l'Uruguay Round n'auraient pas pour effet—pour répondre à ma question—d'aller dans le sens de ce que vous souhaitez, à savoir l'établissement d'un marché unifié de l'acier nord-américain.

M. Belarbi: Nos préoccupations sont que cela risquerait d'affaiblir la négociation du côté canadien pour en arriver à trouver une solution dans le cas de ce marché nord-américain de l'acier, qu'on essaie de pousser.

M. Bergeron: Comme je vous le dis encore une fois, je n'ai pas eu le temps de lire complètement votre mémoire, pendant que mes autres collègues faisaient des interventions. Si c'est le cas, répondez-moi simplement que cela se trouve dans le mémoire, je ne vais pas faire perdre le temps au Comité bien sûr; je m'excuse encore pour mon retard et celui de mon collègue de Louis-Hébert, car nous avons été malheureusement retenu à un autre endroit; notre collègue de Longueuil tenait le phare pendant ce temps. Par rapport au sujet que je soulève, y a-t-il des améliorations que vous souhaiteriez nous voir apporter au projet de loi C-57 de façon à atténuer ces craintes que vous avez? Cela se trouve dans le mémoire?

Le président: Ce sont presque les mêmes que M. Cheng nous a proposés aujourd'hui, presque.

Ms Van Loon: May I just make one comment? I want to make it clear our position is not to oppose the legislation or oppose the deal.

A voice: No, no.

Ms Van Loon: We think the technical wording needs to be approved to maintain our negotiating leverage, to get still better access within North America.

The Chairman: I'm going to turn to our expert in this field, none other than Mr. Bill Graham.

Mr. Graham (Rosedale): I'm going to get us in deeper, I think. I apologize also for arriving late.

I had a quick look at your brief and I understand what you're saying, that really what we should do is take the Uruguay Round agreement and adopt rules as stringent as possible, exploiting everything in there, to make it as difficult for importers to get into Canada as possible.

A voice: Yes.

Mr. Graham: That we can put it into our anti-dumping thing is the thrust of your evidence. The reason you want to do that is then we can turn around and negotiate the barriers down with the United States, because they do that. It's the thrust of the argument you're putting before the committee.

[Traduction]

Mr. Bergeron: But are we not speaking about how Canada and the United States are going to implement the Uruguay Round Agreement. Eventually the same agreement is going to be implemented in Canada and in the United States, but to the disadvantage of Canada as far as steel trade is concerned?

Mr. Belarbi: That is precisely our concern, yes.

Mr. Bergeron: Does that mean that the agreement would not have as a consequence—and that answers my question—to create, which is what you would wish, a North American unified steel market.

Mr. Belarbi: Our concern is that it might weaken the Canadian negotiating position, when trying to find a solution in the direction of that North American steel market that we are trying to push.

Mr. Bergeron: As I already said, I did not have time to read your whole submission, while my colleagues were asking questions. As I do not want to waste the committee's time, just tell me if this is in your brief; I apologize for being late, as well as the member for Louis-Hébert, we had both an assignment somewhere else; our colleague, the member for Longueuil was holding the fort for the time being. Coming back to that same subject, is there anything you would like us to improve within Bill C-57, in answer to your concerns? Is that in the brief?

The Chairman: Your recommendations are very similar to what Mr. Cheng told us today; almost the same.

Mme Van Loon: Puis-je ajouter quelque chose? Nous ne sommes pas ici pour nous opposer au projet de loi ni à l'Accord.

Une voix: Non, non, certainement pas.

Mme Van Loon: Nous pensons qu'il faut prévoir les mesures techniques de façon à conserver au Canada un certain pouvoir de négociation, et cela pour élargir davantage notre accès au marché nord-américain.

Le président: Je vais passer la parole à notre spécialiste de la question, qui n'est nul autre que M. Bill Graham.

M. Graham (Rosedale): Je crains fort que je ne fasse que compliquer les choses. Excusez-moi également d'être arrivé en retard.

J'ai rapidement regardé votre mémoire et je comprends votre position: ce que nous devrions faire c'est de reprendre cet accord et d'appliquer des règles aussi strictes que possible, en exploitant le moindre créneau, pour qu'il soit aussi difficile que possible aux importateurs de s'installer au Canada.

Une voix: Exactement.

M. Graham: Et d'après votre témoignage nous devons nous servir des dispositions sur le dumping. La raison pour laquelle vous voulez procéder de cette façon c'est que nous pourrions ensuite nous retourner et négocier avec les États-Unis un abaissement des barrières, puisque c'est ainsi qu'ils procèdent. Voilà dans ses grandes lignes votre argumentation de ce soir.

[Text]

I've heard this before. I'd just like to get your reaction to my comments on the thrust of this argument. The first is we've heard other evidence before the committee that in fact some of the actions taken by the United States are contrary to both the spirit and the actual legality of the GATT. I presume you're not asking us to do anything that would run counter to the GATT. You just want us to exploit to the fullest the room to manoeuvre we have within it.

• 1945

If that's so, if we look in terms of history, when the Special Import Measures Act was adopted, if you read the documents behind that, basically what we were doing originally when we adopted the act is we adopted all the American practices and all the American procedures. That doesn't seem to have had the desired effect. It doesn't seem to have changed American protectionist law for us.

I just wonder to what extent your proposals, if adopted, would have any real effect on the Americans given the unlikelihood of anti-dumping actions really being taken on American imports into Canada anyway.

Ms Van Loon: I would like to answer several points there. First of all, we would not agree from our experience that the Special Import Measures Act replicated the American system. In our experience, and our companies have been involved on both sides of the border, the American system is very different and much more difficult for us than our system is for challenging exporters to Canada.

The second thing is we do not want a protectionist system. We want an open market, especially within North America.

What we object to in the legislation as it is presently worded is that we're giving away our bargaining chips before we sit down with our major trading partners. The most important trading relationship we have is up for negotiation between now and December 1995. Now is not the time to give away our bargaining chips.

We're not suggesting that we erect huge a Chinese wall between Canada and the United States, but if we're going to have to fight lawsuit to lawsuit, we need a legal framework that we can work with as well as they can work with theirs.

Mr. Graham: In fact we would adopt these measures to make it easier to get an anti-dumping action in Canada through the process, which I quite understand because I used to argue these cases.

I understand what you're saying, but really what you're telling the committee is that we should do this in order that later on when we negotiate with the Americans we can take it down again. In other words, we would put this into the law today in order to be able to eventually persuade the Americans they should do something about their system, and then we would take these out.

[Translation]

Ce n'est pas nouveau pour moi. J'aimerais simplement vous dire ce que j'en pense, et avoir ensuite votre réaction. D'autres témoins nous ont expliqué que certaines des mesures prises aux États-Unis sont contraires à l'esprit et à la lettre des accords du GATT. Je ne pense pas que vous nous demandiez de faire quoi que ce soit de contraire au GATT. Vous voulez simplement que nous exploitions au maximum la marge de manoeuvre dont nous y disposons.

Je veux bien, mais il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé dans le cas de la Loi sur les mesures spéciales d'importation et à lire les documents qui s'y rapportent pour se rendre compte qu'en adoptant cette loi, nous avons essentiellement adopté toutes les pratiques et procédures américaines. Nous ne semblons pourtant pas avoir obtenu le résultat escompté. Il semble que la législation américaine demeure aussi protectionniste à notre égard.

Je me demande dans quelle mesure vos propositions, si elles étaient adoptées, auraient eu un effet véritable sur les Américains étant qu'il est peu probable que, de toute façon, le Canada impose des mesures anti-dumping sur les importations américaines.

Mme Van Loon: Je veux répondre à plusieurs des points que vous avez soulevés. Tout d'abord, d'après notre expérience, nous ne sommes pas d'accord pour dire que la Loi sur les mesures spéciales d'importation est une simple réplique du système américain. D'après notre expérience—et nos entreprises exercent leur activité des deux côtés de la frontière, le système américain est très différent du nôtre et bien plus difficile à utiliser que ne l'est notre système quand vient le temps de contester les exportations vers le Canada.

Deuxièmement, nous ne voulons pas d'un système protectionniste. Nous voulons un marché ouvert, surtout sur le continent nord-américain.

Nous nous opposons au projet de loi tel qu'il est maintenant libellé, parce qu'il nous semble que nous cédonos nos atouts avant même d'avoir commencé à négocier avec nos principaux partenaires commerciaux. Notre plus importante relation commerciale doit être renégociée d'ici à décembre 1995. Ce n'est pas le temps de céder les atouts qui pourraient nous aider dans cette négociation.

Nous ne préconisons pas non plus d'ériger une cloison étanche entre le Canada et les États-Unis, mais si nous devons riposter aux poursuites des Américains par nos propres poursuites, nous avons besoin d'un cadre juridique qui nous permette d'être aussi efficaces qu'ils peuvent l'être grâce aux leurs.

M. Graham: Ainsi, grâce aux mesures que vous proposez, notre système canadien nous permettrait d'avoir plus facilement gain de cause dans un litige anti-dumping, ce que je comprends tout à fait puisque j'ai moi-même travaillé à des causes semblables.

Je comprends ce que vous dites, mais vous voulez en fait que le comité recommande l'adoption de ces mesures pour que nous puissions ensuite les retirer quand nous négocierons avec les Américains. Autrement dit, nous les inclurons dans notre loi afin que nous puissions à la fin persuader les Américains de modifier leur système, quitte à les supprimer plus tard.

[Texte]

But I put it to you that my analysis of this, at least, over some 20 years of watching, is that this has not been very successful. In fact the Americans are getting harder and harder and we haven't been able to do that. I really have serious doubts, and I would like your opinion, from your industry's experience, on whether we really have the negotiating clout to be able to follow the strategy you are advocating we follow.

By the way, I don't disagree with you. I agree we have to fight the Americans as hard as we can on these issues. I agree their market is very difficult to get into and they do slide around and erect barriers in a non-tariff barrier. So I don't disagree with your original premise at all. I am totally in sympathy with the industry's position. But in regard to the position you are advocating, I am, as a legislator, concerned about whether or not the the committee and the Parliament of Canada should be enacting laws in order to take a position that we know in fact we are just putting it up in order to withdraw it later on. That's what bothers me as a legislator. So that's what I want your reaction to.

Ms Van Loon: I don't think any of us would argue that tightening up the Canadian anti-dumping laws would open up the U.S. market. We recognize that it's only one little item. We're working on a whole range of other initiatives to try to build support within the American business community for change. But if someone is bashing you over the head with a baseball bat, you have to have a baseball bat; even if it's smaller, it has to be as well designed as theirs.

Mr. Graham: I hear what you're saying. Thank you.

The Chairman: Maybe with steel instead of wood.

Ms Van Loon: Ours is made of willow branch.

The Chairman: Ms Van Loon, I want to thank you very much. Our half hour has expired. We appreciate your coming here tonight.

Thank you very much, gentlemen, for your testimony. We will keep it in mind.

• 1950

I would like to invite Mr. David Elton, president of the Canada West Foundation, to come to the table. Welcome, Mr. Elton. The floor is yours.

Dr. David Elton (President, Canada West Foundation): Thank you very much, Mr. Chairman.

I am asking that a document be passed around, which I just had faxed to me from my office in Calgary at 4 o'clock this afternoon. I apologize for its not being *en français*,

mais il n'y a personne dans notre bureau qui parle le français. C'est pourquoi ma présentation sera en anglais. Je m'en excuse.

My apologies.

[Traduction]

Cependant, en tant qu'observateur s'intéressant à ces questions depuis une vingtaine d'années, je peux vous dire que cette façon de procéder n'a guère eu de succès par le passé. Je dirais même que les Américains frappent de plus en plus dur et que nous ne réussissons pas à nous protéger avec la même force. J'ai de sérieux doutes, et je voudrais que vous me disiez, d'après l'expérience des entreprises de votre secteur, si nous avons vraiment le pouvoir de négociation voulu pour suivre la stratégie que vous nous recommandez.

Ce n'est pas que je ne partage pas votre avis. Comme vous, je considère qu'il faut lutter avec autant de force que possible pour faire battre les Américains en retraite sur ces questions. Il est effectivement très difficile de pénétrer leur marché et ils ont tendance à contourner les règles en érigeant des barrières non tarifaires. Ainsi, je ne suis pas du tout contre votre prémisse de départ. Je me lamente avec vous de la situation dans laquelle se trouve votre secteur. Pour ce qui est toutefois de l'approche que vous préconisez, je conçois mal, en tant que législateur que notre comité et le Parlement du Canada puissent adopter des lois traduisant une certaine prise de position dont nous savons qu'elle sera modifiée plus tard. Voilà ce qui m'inquiète en tant que législateur. Je voudrais donc savoir ce que vous en pensez.

Mme Van Loon: Je ne crois pas qu'aucun de nous soutiendrait que le resserrement de la législation canadienne en matière d'anti-dumping nous ouvrirait le marché américain. Nous reconnaissons qu'il s'agit d'un seul élément parmi bien d'autres. Nous travaillons à une multitude d'autres initiatives pour tenter de faire reconnaître par les milieux d'affaires américains la nécessité de modifier le système. Il n'en reste pas moins que, quand on se fait taper dessus avec un bâton de base-ball, il faut avoir son propre bâton de base-ball; même si notre bâton est plus petit, nous devons nous assurer qu'il est aussi bien conçu que le leur.

M. Graham: Je comprends ce que vous dites. Merci.

Le président: Il faudrait peut-être que ce soit un bâton en acier.

Mme Van Loon: Tout ce que nous avons, nous, c'est un roseau.

Le président: Merci beaucoup, madame Van Loon. La demie-heure que nous avions prévue pour votre témoignage est expirée. Nous vous remercions d'être venue nous rencontrer ce soir.

Merci beaucoup, messieurs, pour votre témoignage. Nous en prenons bonne note.

J'invite maintenant M. David Elton, président de la Canada West Foundation, à prendre place à la table. Soyez le bienvenue, monsieur Elton. Vous avez la parole.

M. David Elton (président, Canada West Foundation): Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai demandé qu'on distribue un document que je viens tout juste de recevoir cet après-midi de mon bureau de Calgary. Vous voudrez bien m'excuser qu'il ne soit pas *in french*,

but no one in our office speaks French. That is why my presentation will be in English. I apologize.

Toutes mes excuses.

[Text]

I want to say at the outset the comments I am going to make are mine. They don't necessarily reflect the Council of the Canada West Foundation or its members. They are based on almost two decades of work I have been involved with, dealing with international trade, its costs and its benefits to western Canadians.

Over these past two decades we have focused on the benefits and costs of bilateral trade and found bilateral trade vis-à-vis the United States to be, by and large at the end of the day, beneficial to Canada. We focused on NAFTA and concluded that trilateral trade is even better for Canada, on balance, than bilateral trade. Of course we are equally convinced that in terms of Canada's best interests multilateral trade agreements are, on balance, better yet than trilateral trade agreements.

It is my understanding that the proposed legislation of the World Trade Organization, as a successor to GATT, would act to manage existing multilateral trade agreements and provide a forum for future trade liberalization.

The WTO would fulfil an important role as a conflict arbitrator and a trade dispute settlement mechanism. We think these things are essential for a country like Canada and particularly for western Canadians. I'll address that in more detail in a couple of moments.

I'd like to comment in general on the importance of the WTO as we understand it for Canada, particularly for western Canada, and why in my opinion the federal government should not hesitate to pass Bill C-57 after, of course, this committee has dealt with all of the details such as those just presented to you. I can see there may be some problems in some of the details. I'm dealing with the general thrust of the WTO this evening.

I believe the agreement is historic in that the major trading countries in the world are actually negotiating something that even approximates what we have before us now in the World Trade Organization.

I say this because of mercantilism which was of course a set of ideas in the late 17th century. It proposed high tariff barriers, import quotas and subsidies for domestic production and government intervention as a means for achieving the general well-being of a nation. I would be the first to suggest that Canada benefited to some extent from 19th century mercantilism, and note the century I put it in, the 19th century, with Macdonald's national policy.

The benefits for Canada of high tariff barriers are in my view a thing of the distant past. I could suggest to you, but I'm sure you are all familiar with Adam Smith and his comments about mercantilism 200 years ago, that free trade in the long run, and I wouldn't say absolute free trade, but freer trade is something that is a win-win situation for all countries that involve themselves in it.

[Translation]

Je tiens à préciser au départ que les remarques que je ferai n'engagent que moi et ne reflètent pas nécessairement le point de vue du conseil de la Canada West Foundation ni de ses membres. Ce sont les conclusions auxquelles je suis arrivé après une vingtaine d'années ou presque de travaux sur le commerce international, sur ses coûts et ses avantages pour les Canadiens de l'Ouest, auxquels j'ai participé.

Dans le cadre de ces travaux, nous nous sommes intéressés aux coûts et aux avantages du commerce bilatéral et nous avons constaté que, dans l'ensemble, le commerce bilatéral avec les États-Unis est en dernière analyse bénéfique pour le Canada. Nous nous sommes également intéressés à l'ALÉNA et nous avons conclu que, dans l'ensemble, le commerce trilatéral est encore plus avantageux pour le Canada que le commerce bilatéral. Il va sans dire que nous sommes tout aussi convaincus que les accords commerciaux multilatéraux sont, dans l'ensemble, plus avantageux encore pour le Canada que les accords trilatéraux.

D'après l'interprétation que j'en tire, l'accord de l'Organisation mondiale du commerce qui viendrait remplacer le GATT assurerait la gestion des accords commerciaux multilatéraux existants et servirait de tribune à la libéralisation future des échanges commerciaux.

L'OMC jouerait un rôle important comme arbitre en cas de conflit et comme mécanisme de règlement des litiges commerciaux. Elle jouerait ainsi un rôle essentiel pour un pays comme le Canada, et plus particulièrement pour l'ouest du Canada. Je vous donnerai des explications plus détaillées à ce sujet dans un moment.

Je veux d'abord vous parler en termes généraux de l'importance qu'aurait l'OMC, telle que nous la concevons, pour le Canada, et plus particulièrement pour l'Ouest du Canada, et vous dire pourquoi, à mon avis, le gouvernement fédéral ne devrait pas hésiter à adopter le projet de loi C-57, après, bien sûr, que votre comité aura examiné tous les détails qui s'y rapportent comme ceux qui viennent de vous être exposés. Je peux concevoir que certains des détails pourraient poser problème. Je m'en tiendrai toutefois ce soir à l'accord de l'OMC dans son ensemble.

C'est là un accord historique du fait que les grandes puissances commerciales du monde soient même arrivées à négocier un accord comme celui qui créerait l'Organisation mondiale du commerce.

Je dis cela en raison du mercantilisme, cette thèse économique de la fin du 17^e siècle qui, comme vous le savez préconisait l'adoption de barrières tarifaires élevées, le contingentement des importations, l'octroi de subventions à la production intérieure et l'intervention de l'État comme moyen d'assurer le mieux être général d'un pays. Je serai le premier à dire que le Canada a profité dans une certaine mesure du mercantilisme du 19^e siècle, et je vous signale que j'ai bien parlé du 19^e siècle, de ce mercantilisme mis en oeuvre par la politique nationale de Macdonald.

Les bienfaits des barrières tarifaires élevées pour le Canada appartiennent toutefois, à mon avis, à un passé lointain. Je serais tenté de vous dire, mais je suis sûr que vous savez tous ce qu'Adam Smith disait au sujet du mercantilisme il y a 200 ans, qu'à long terme, le libre-échange, ou plutôt la libéralisation des échanges, permet à tous les pays qui y participent d'être gagnants.

[Texte]

The completion of the prolonged Uruguay Round of GATT negotiations puts mercantilism to rest, according to my brief, but I don't think it does put it to rest at all. However, at least it diminishes the chances of its jeopardizing the future of Canada in terms of its export opportunities.

Essentially, the establishment of the WTO would increase the likelihood that the signatories—and note the word “likelihood”—will play by the rules set out in GATT. Without the full participation and adherence to the WTO rules by some key countries, particularly the United States, there is a possibility the WTO could become a toothless bureaucracy.

• 1955

I'm optimistic, however, that the U.S., the EEU, and other major world traders will comply, at least by and large, thereby giving the organization some true legitimacy in the years to come. The likelihood of the U.S. in fact accepting WTO and complying with its regulations is uncertain, and I'm sure this committee is well aware of that, particularly with the recent tipping of the political balance after the mid-term elections in the U.S.

My understanding of American politics is that Republicans are not particularly known for their overwhelming support for trade liberalization, and passing a major bill, such as now faces Mr. Clinton, is going to be a challenging job with regard to WTO. But that isn't something we can deal with in this country. I think all we can do is our part in saying we believe WTO would be better for the world trading community and particularly better for Canada, and it's in the self-interest of Canada to pass it.

Canada, as we all know, is a trading nation, and we understand the importance of securing trade markets and good trade relationships. But unlike central Canada, which is much more dependent on trade in manufactured goods and the Auto Pact with the U.S., western Canada is still relatively dependent on the export of natural resources. As shown in the figure in the back of my document, 76% of the exports out of western Canada are still by and large natural resource products—oil, natural gas, forestry, and agriculture. They make up a good deal of the domestic output of exports from the western provinces.

Why would the establishment of Canadian participation in WTO benefit western Canada? Again, I'm assuming the cooperation and compliance of the U.S. will take place. It would more clearly define the rules of the game under which we export our resources, hopefully thus stabilizing trading relationships.

It's true that despite FTA and NAFTA, there's been a lot of confusion and conflict, particularly conflict over the trade of certain goods. We just heard from the steel people. One could add beer, and in western Canada lumber and wheat are big

[Traduction]

Avec l'achèvement des négociations prolongées du GATT dans le cadre de l'Uruguay Round, le mercantilisme meurt de sa belle mort. C'est ce que je dis dans mon mémoire, mais je ne crois pas qu'il soit tout à fait mort. Cependant, le nouvel accord diminue à tout le moins la probabilité que le mercantilisme vienne compromettre l'avenir des exportations canadiennes.

La création de l'OMC aurait essentiellement pour effet d'accroître la probabilité que les signataires—j'ai bien parlé de «probabilité»—respecteront les règles énoncées dans le GATT. À défaut de la participation et de l'adhésion pleine et entière de certains pays-clé, notamment des États-Unis, à ses règles, l'OMC pourrait bien être qu'un appareil bureaucratique sans aucun pouvoir.

J'ai bon espoir, cependant, que les États-Unis, l'Union économique européenne et les autres grandes puissances commerciales du monde s'y conformeront, dans une large mesure à tout le moins, de sorte qu'avec les années, l'OMC acquerra une véritable légitimité. Les membres du comité ne sont pas sans savoir que la bataille est loin d'être gagnée pour ce qui est d'amener les États-Unis à adhérer à l'OMC et à accepter de se conformer à ces règles, cette éventualité étant devenue plus incertaine depuis les récentes élections tenues aux États-Unis qui ont fait pencher l'équilibre politique du côté des opposants.

D'après ce que je sais de la politique américaine, les Républicains ne sont pas particulièrement connus pour leur appui inconditionnel à la libéralisation des échanges, et ce sera tout un défi pour M. Clinton que de faire adopter une loi aussi importante que celle visant la mise en oeuvre de l'OMC. Mais nous ne pouvons rien faire contre ça au Canada. Nous ne pouvons que faire notre part et dire que, selon nous, l'OMC serait avantageuse pour la communauté commerciale mondiale et plus particulièrement pour le Canada, et qu'il est dans l'intérêt du Canada d'adopter la loi de mise en oeuvre.

Comme nous le savons tous, le Canada est une puissance commerciale et nous comprenons l'importance qu'il y a de nous assurer l'accès aux marchés commerciaux et d'établir de bonnes relations commerciales. Contrairement aux provinces du Centre, qui sont bien plus tributaires du commerce des biens manufacturés et du Pacte de l'automobile avec les États-Unis, les provinces de l'Ouest sont toujours assez dépendantes de l'exportation de ressources naturelles. Comme vous pouvez le voir à la figure qui se trouve à la fin de mon mémoire, les ressources naturelles—pétrole, gaz naturel, produits forestiers et produits agricoles—constituent toujours 76 p. 100 environ des exportations des provinces de l'Ouest. Les ressources naturelles représentent une bonne part de la production intérieure comprise dans les exportations des provinces de l'Ouest.

Pourquoi l'Ouest du Canada bénéficierait-il de la participation du Canada à l'OMC? Encore là, je pars du principe que les États-Unis collaboreront à cette organisation et qu'ils se conformeront à ces règles. Du fait qu'elle définirait plus clairement les règles qui régiraient l'exportation de nos ressources, l'OMC devrait stabiliser les relations commerciales.

Certes, il existe toujours beaucoup de confusion et de conflits, notamment de conflits relativement au commerce de certains biens, en dépit de la signature de l'ALÉ et de l'ALÉNA. Nous venons d'entendre les représentants du secteur

[Text]

issues, as is pork. But gradually, because of the trade dispute mechanisms contained within these agreements, the conflicts are being worked out. We've done a number of studies based on FTA and NAFTA in the last several years that indicate that the extent to which we are able to reduce disagreements between Canada and the U.S. has increased as a result of those agreements. If these agreements hadn't contained the dispute settlement mechanisms, there's a good likelihood that things would be a lot more prolonged, bitter, and probably damaging to western Canadian producers.

Although NAFTA ensures some degree of compliance in North American trade, which is important to central Canada, the WTO will assume the role of international trade rule maker and enforcer. In our view, this can only help facilitate western Canada's growing trade with the Pacific Rim.

I would ask you to take a look at figure two in that regard, and I would point out to you the importance of the Pacific Rim to western Canada in terms of international exports. We in western Canada export twice as much to the rest of the world as we do to the rest of Canada. So international trade is of central importance. We export twice as much product to Asia as we do to the province of Quebec, for example. So clearly it is in the best interest of western Canadians, whether they're involved in exports directly, indirectly, or not at all, that there be better trading relations and better rules throughout the world.

In conclusion, I believe the Government of Canada should support and cooperate in the establishment of the WTO. While we are not a major trading nation in terms of volume like the U.S. or EU, we do enjoy a reputation for international cooperation, conciliation, and placing a lot of importance upon playing by the rules. With the trade rules and dispute mechanisms spelled out in NAFTA, we can look forward to growing, stable trade in North America and perhaps the western hemisphere. But to achieve a similar degree of stable growth in the heated-up Pacific Rim markets and to ensure there is a mechanism for dispute resolution, we believe the WTO is needed.

Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Elton.

Je regarde à gauche: monsieur Leblanc avez-vous des questions? Non?

Mr. Penson?

• 2000

Mr. Penson: Thank you and welcome, Mr. Elton. It's a good presentation.

[Translation]

de l'acier. La bière est un autre secteur conflictuel, et, dans l'Ouest du Canada, le bois, le blé, de même que le porc sont aussi d'importantes sources de conflit. Nous marquons toutefois des progrès dans la résolution de ces conflits à cause précisément des mécanismes de règlement des différends commerciaux qui sont prévus dans ces accords. Au cours des dernières années, nous avons réalisé un certain nombre d'études sur l'ALÉ et l'ALÉNA qui montrent que nous sommes mieux en mesure de réduire les différends entre le Canada et les États-Unis en raison de l'existence de ces accords. Si ce n'était des mécanismes de règlement des différends compris dans ces accords, il est fort probable que les différends se seraient prolongés plus longtemps et qu'ils auraient été plus amers et sans doute plus dommageables pour les producteurs de l'Ouest.

Même si l'ALÉNA assure, dans une certaine mesure, le respect de certaines règles relatives au commerce nord-américain, qui est important pour les provinces du Centre, l'OMC sera là pour établir et appliquer des règles en ce qui concerne le commerce international. À notre avis, sa présence ne fera que favoriser la croissance des échanges commerciaux entre l'Ouest du Canada et les pays de la Ceinture du Pacifique.

Je vous invite à cet égard à vous reporter à la figure 2 et je tiens à vous faire remarquer l'importance des pays de la Ceinture du Pacifique pour les exportations internationales à partir de l'Ouest du Canada. Dans l'Ouest du Canada, nous exportons deux fois plus vers les autres pays du monde que vers les autres provinces canadiennes. Le commerce international revêt donc une importance capitale pour nous. Nous exportons deux fois plus vers les pays asiatiques qu'au Québec, par exemple. Il est donc manifestement dans l'intérêt des Canadiens de l'Ouest, qu'ils participent directement ou indirectement aux exportations ou qu'ils n'y du tout, que, partout au monde, il y ait de meilleures relations commerciales et de meilleures règles commerciales.

En conclusion, j'estime que le gouvernement du Canada devrait appuyer la création de l'OMC et collaborer à sa mise sur pied. Bien que le volume de nos exportations ne nous place pas au premier rang parmi les puissances commerciales, comme les États-Unis ou l'Union européenne, nous avons néanmoins une réputation de collaboration internationale, de conciliation et de respect des règles. Grâce aux règles commerciales et au mécanisme de règlement des différends énoncés dans l'ALÉNA, nous pouvons nous attendre à un accroissement et à une stabilisation des échanges en Amérique du Nord, et peut-être dans l'hémisphère occidental. Nous croyons toutefois que nous avons besoin de l'OMC pour nous assurer une croissance et une stabilité semblable sur les marchés surchauffés de la Ceinture du Pacifique et pour pouvoir disposer d'un mécanisme de règle des différends.

Merci.

Le président: Merci, monsieur Elton.

I am looking to my left. Mr. Leblanc, do you have any questions? No?

Mr. Penson?

M. Penson: Merci, monsieur Elton, et soyez le bienvenu. C'est un excellent exposé que vous nous avez présenté là.

[Texte]

I'm wondering if you could share your views on whether China should be a founding member of the WTO. What would you say in regard to that? As you know, we're trying to develop a bigger trading relationship with that economy. They are also pushing for WTO founding membership. What would you advise us?

Dr. Elton: I think the first ministers probably gave the best answer to that in the last several weeks on behalf of all Canadians, in terms of recognizing the dramatic growth that's taking place in that country and the extent to which our economy, the maintenance of our quality of life, is dependent upon our ability to penetrate the Chinese market in particular and the Asian markets in general.

To the extent that we could convince the Chinese government to play by a set of rules, I think we'd all be better off. Although I recognize there's a downside to all of these things, I think the basic premise of Canada is let's get a set of rules by which we can at least begin to play the game and then work out the details as we go.

Mr. Mills: To follow on and look at your graphs and so on, what kind of future do you see with South America?

Dr. Elton: It's not clear to everyone, but it's clear to me that NAFTA will be extended to some South American countries. When one says South America, it's a little bit like saying North America, and assuming that you're talking only about the U.S. and leaving out Mexico and Canada.

There are a lot of different players in South America, but certainly in terms of Chile and Argentina and probably Brazil, I would anticipate that the well-being of a lot of western Canadians will be dependent on our ability to ship goods there in the foreseeable future. By foreseeable future I mean in the next 10 to 15 years, even though we are not shipping much product there at the present time. While western Canada is still very dependent on natural resources, we, like the rest of Canadians, are busy trying to increase the number of services and high tech products that we move into the export market. After China, probably South America would be the second-best opportunity.

Mr. Mills: Are we good marketers as Canadians?

Dr. Elton: I think we're a lot better than we give ourselves credit for. Canadians tend to have the mind-set of a Yankee trader. Clearly in terms of being able to protect their own and muscle in to markets, there's relevance to the Yankee trader model, but the Americans aren't nearly the traders on a per capita basis that we are. We are among the world's leaders in terms of trade. Our economy is much more dependent on trade than the U.S. economy, but we see the Americans as people to trade with. Clearly, they don't have the kind of market we have in that regard.

[Traduction]

Pourriez-vous nous dire si, à votre avis, la Chine devrait être admise comme membre fondateur de l'OMC. Qu'en pensez-vous? Comme vous le savez, nous essayons d'accroître nos échanges commerciaux avec la Chine. La Chine exerce des pressions pour qu'elle soit admise comme membre fondateur de l'OMC. Que nous conseillerez-vous à cet égard?

M. Elton: Je crois que les premiers ministres ont donné ces dernières semaines la meilleure réponse qui pouvait être faite à cette question dans l'intérêt de tous les Canadiens, en reconnaissant la croissance dynamique que connaît la Chine et la mesure dans laquelle notre économie, le maintien de notre qualité de vie, dépendent de notre capacité de pénétrer le marché chinois en particulier et les marchés asiatiques en général.

Si nous pouvions convaincre le gouvernement chinois de se conformer à un ensemble de règles, je crois que nous en tirerions tous profit. Il y a toujours des inconvénients aux accords de ce genre, mais je crois que l'essentiel, pour le Canada, est d'établir d'abord certaines règles de jeu qui pourraient à tout le moins régir nos échanges au début, quitte à apporter les rajustements qui s'imposent au fur et à mesure.

M. Mills: Si nous devons essayer de faire des projections à partir de vos graphiques, quelles seraient, selon vous, les perspectives d'avenir en ce qui concerne les échanges avec l'Amérique du sud?

M. Elton: Il m'apparaît clairement, mais peut-être pas à d'autres, que l'ALÉNA sera étendue à un certain nombre de pays d'Amérique du sud. Quant on parle de l'Amérique du sud, c'est un petit peu comme quand on parle de l'Amérique du nord et que l'on exclut le Mexique et le Canada pour ne retenir que les États-Unis.

L'Amérique du sud comprend de nombreux joueurs différents, mais chose certaine, en ce qui concerne le Chili et l'Argentine et sans doute le Brésil, je considère que le mieux-être de beaucoup de Canadiens de l'Ouest dépendra de notre capacité d'exporter vers ces pays dans l'avenir prévisible. Par avenir prévisible, j'entends les 10 ou 15 prochaines années, même si nos exportations à destination de ces pays ne sont pas très importantes pour le moment. Bien que notre économie dans l'Ouest soit toujours fortement tributaire des ressources naturelles, comme dans les autres régions du Canada, nous multiplions les efforts pour accroître le nombre de services et de produits de la technologie de pointe que nous exportons. Après la Chine, c'est sans doute l'Amérique du sud qui offrirait les meilleurs débouchés.

M. Mills: Les Canadiens sont-ils bons vendeurs?

M. Elton: Je crois que nous sommes bien meilleurs que nous le pensons. Nous avons tendance à vouloir pratiquer les échanges selon le modèle américain. Manifestement, c'est un modèle qui n'est pas sans intérêts puisque les Américains savent protéger leur marché tout en jouant des coudes pour pénétrer les marchés d'autres pays, mais ils sont loin d'atteindre le volume d'échanges que nous avons par habitant. Nous sommes parmi les premiers au monde sur le plan des échanges internationaux. Notre économie est bien plus tributaire des échanges commerciaux que ne l'est l'économie américaine, mais nous considérons les Américains comme des partenaires éventuels. Leur marché n'a manifestement pas la même configuration que le nôtre.

[Text]

The Chairman: On agricultural exports, western Canada accounts for, according to your charts, about 15%. We've heard from many agricultural groups before this committee; all of them have told us we need a watchdog over our trading partners. In the American legislation there is a provision that the Congress will get a report from the administration regularly every six months as to what the problems are and how the trading partners are behaving. They've recommended to this committee that we should have a similar clause in our legislation. Would you support such a thing?

Dr. Elton: I haven't really looked at that close enough to say whether or not I think it's a good or bad idea. I'm a little hesitant about bureaucracies and how they work and how well they actually are able to do that kind of a job. I'm not convinced, for example, that it wouldn't be better to have a provision whereby the exporters would annually let the government know through their organizations what was taking place and what the problems are. However, I haven't looked at it closely enough to make a definitive—

The Chairman: In other words, what I'm hearing you say is that you don't want another bureaucracy to supervise another bureaucracy.

• 2005

Dr. Elton: I'm saying that, but I'm also saying, Mr. Chairman, that it's really the people who are actually involved in the trade on a day-to-day basis whose advice I would hope the government seeks out on an annual or on a regular basis.

The Chairman: The purpose of the watchdog—it's my own language; they didn't use this language—would be to keep Parliament abreast of events. Parliament doesn't hear many of these things. If the steel industry has a watchdog role, they won't report to us; they'll report to their bosses. Ministers very seldom report to us and departments even less, except when they come for their moneys or their estimates. The question here is, could you think of any mechanism where we could get the accountability to Parliament as to how this is working out?

Dr. Elton: One of the reasons I'm in Ottawa is I was attending a conference on consultation processes and the renewal of Parliament over at the Château Laurier, and I was fairly critical of the process I'm involved in tonight, which I think is sort of ironical because of the format it has.

However, at the same time I recognize that there are some very real benefits to committee work. I would suggest to you that rather than setting up another bureaucracy, it could be part of the mandate of this committee and that this committee would subsequently report to Parliament, so on an annual basis or on a regular basis you, as members of Parliament, would take it upon yourselves to find out what's going on, have the mandate to do that, and then report to the larger body should you find something awry.

[Translation]

Le président: D'après vos graphiques, l'Ouest du Canada représente environ 15 p. 100 des exportations agricoles. Nous avons entendu beaucoup de groupes agricoles qui sont venus témoigner devant notre comité; ils nous ont tous dit que nous avons besoin d'un chien de garde pour surveiller nos partenaires commerciaux. Le projet de loi à l'étude aux États-Unis prévoit une disposition selon laquelle l'administration américaine ferait rapport au Congrès tous les six mois sur les problèmes et sur le comportement des partenaires commerciaux. Ces groupes nous ont recommandé d'inclure une disposition semblable dans notre projet de loi à nous. Seriez-vous pour une telle mesure?

M. Elton: Je n'ai pas vraiment examiné la question de près pour savoir si ce serait une bonne idée. J'ai une certaine réticence en ce qui concerne les appareils bureaucratiques, la façon dont ils fonctionnent et leur efficacité véritable. Ainsi, je ne sais pas s'il ne vaudrait pas mieux prévoir une disposition selon laquelle les exportateurs, par l'entremise de leurs organisations, feraient annuellement rapport au gouvernement pour le mettre au courant de ce qui se passe et des problèmes qui se posent. Cependant, je n'ai pas examiné la question d'assez près pour vous donner une réponse définitive. . .

Le président: Autrement dit, vous ne voulez pas d'un appareil bureaucratique qui viendrait s'ajouter à l'appareil existant pour en surveiller le fonctionnement.

M. Elton: C'est bien cela, monsieur le président, mais je dis également que le gouvernement devrait demander annuellement ou régulièrement des conseils à ceux pour qui les échanges commerciaux font partie de leurs activités quotidiennes.

Le président: Cet organisme chien de garde—c'est moi qui le qualifie ainsi; les témoins n'ont pas utilisé ce terme—serait là pour tenir le Parlement au courant de ce qui se passe. Bien souvent, le Parlement ne sait pas ce qui se passe. Si le secteur de l'acier devait jouer le rôle de chien de garde, il ferait rapport, non pas à nous, mais aux patrons du secteur. Il est très rare que les ministres nous fassent rapport et il est encore plus rare que les ministères nous fassent rapport, sauf quand ils viennent nous demander des crédits ou nous présenter leurs budgets des dépenses. Aussi, je voudrais savoir si vous pouvez nous proposer un mécanisme qui permettrait la reddition de comptes au Parlement sur l'application de l'accord?

M. Elton: Si je suis à Ottawa, c'est en partie parce que j'ai assisté à une conférence au Château Laurier sur les processus de consultation et sur le renouvellement du Parlement. J'y ai critiqué assez durement le processus auquel je participe moi-même ce soir, qui me paraît assez ironique à cause de la forme que prennent les consultations.

Je reconnais néanmoins qu'il y a des avantages très réels au travail en comité. Il me semble qu'au lieu de créer un autre appareil bureaucratique à cette fin, on pourrait confier ce rôle à votre comité, qui pourrait ensuite faire rapport au Parlement chaque année ou à intervalles réguliers. En tant que parlementaires, vous assumeriez la responsabilité d'enquêter sur la situation, vous auriez le mandat de le faire et vous feriez ensuite rapport s'il y avait lieu au Parlement dans son ensemble.

[Texte]

The Chairman: That's music to my ears, Mr. Elton, but I don't know if everybody else will share that.

Any more questions, Mr. Graham?

Mr. Graham: Thank you, Mr. Chairman.

I just want to follow up one technical question and then move on to another issue. This is a follow-up to Mr. Penson's question in which he specifically asked you whether you were in favour of China being a founding member of the GATT, and you replied you were in favour of China coming into the GATT and being disciplined by trade rules. But my understanding is that the distinction is that China is presently asking to be a founding member of the GATT. That will then not allow the present members of the GATT to impose on China a series of protocols of adhesion that will ensure they do certain things.

I think the thrust of the question is, is it your view that China should be admitted as a founding member or should it be admitted as a member of the GATT subject to the conditions that the members would then impose upon it? This has quite different, very significant consequences in terms of what kind of rules China will be subject to. So I think the answer to that question is quite important.

Dr. Elton: I'm glad you clarified that because I hadn't followed that line of the question very clearly. The issue for me is which of those two approaches will increase the likelihood that China becomes a member of WTO, and that would be a decision I can't make at this point. I would argue that whichever way increases the likelihood or ensures that China becomes a member would be the way to go.

Mr. Graham: My next question is on a totally different area. You've given us some interesting statistics on western Canadian exports. I know from talking to people in Calgary myself that companies like TransAlta, for example, are very active in investing outside as well. I know TransAlta, for example, is quite active in Argentina and Chile and other Latin American countries.

Do you have any perceptions of how the new WTO rules on liberalizing the investment rules will benefit the western economy? Is there much study done on that, or is there any way we can get a handle on what is a terribly important development in terms of the movement of capital and otherwise but which is very little documented?

Dr. Elton: I can't help you in that regard. The chairman of TransAlta is a member of our council and I've chatted with him on a number of occasions about these issues. The assumption we are both making is that the establishment of international rules will facilitate and liberate the ability to invest with some confidence among a larger number of countries than is presently the case, because there is a set of rules that would then be in place and one could follow. If that assumption's wrong then one

[Traduction]

Le président: Les propos que vous tenez là m'enchantent, monsieur Elton, mais je ne sais pas si tout le monde sera de cet avis.

Aucune autre question; monsieur Graham?

M. Graham: Merci, monsieur le président.

Je veux d'abord obtenir un éclaircissement au sujet d'une question antérieure avant de passer à un autre sujet. Il s'agit de la question que vous a posée M. Penson, à savoir si la Chine devrait être admise comme membre fondateur du GATT; vous avez répondu que, selon vous, la Chine devrait être membre du GATT et être soumise à ses règles commerciales. Mais, si je comprends bien, il y a une distinction à faire du fait que la Chine demande à être un membre fondateur du GATT. À ce moment-là, les membres actuels du GATT ne pourraient pas imposer à la Chine de signer divers protocoles d'adhésion comme gages de sa détermination à prendre certaines mesures.

Essentiellement le but de la question était de savoir si, selon vous, la Chine doit être admise comme membre fondateur, ou plutôt comme membre du GATT de façon qu'elle soit soumise aux conditions que pourraient lui imposer les autres membres? Les conséquences seraient différentes en ce qui concerne les règles auxquelles la Chine serait soumise. Il serait donc très important que nous obtenions une réponse à cette question.

M. Elton: Je suis heureux que vous apportiez cette précision, car je n'avais bien saisi cet aspect de la question. Pour moi, l'essentiel est de savoir laquelle de ces deux possibilités fera en sorte qu'il sera plus probable que la Chine adhère à l'OMC, mais c'est une question à laquelle je ne peux pas répondre pour l'instant. À mon avis, la formule à retenir serait celle qui accroîtrait les chances que la Chine devienne membre de l'OMC ou qui nous assurerait de son adhésion.

M. Graham: Je veux maintenant aborder avec vous un sujet complètement différent. Vous nous avez donné des statistiques intéressantes sur les exportations en provenance de l'Ouest du Canada. Je sais, par les discussions que j'ai moi-même eues avec des gens de Calgary, que des entreprises comme TransAlta sont aussi très actives dans le domaine des investissements étrangers. Je sais, par exemple, que TransAlta est très active en Argentine et au Chili, ainsi que dans d'autres pays d'Amérique latine.

Avez-vous une idée de la façon dont l'économie de l'Ouest pourrait bénéficier de nouvelles règles de l'OMC qui libéraliseraient les conditions régissant les investissements étrangers? Y a-t-il des études en cours à ce sujet, ou y a-t-il un autre moyen qui nous permettrait de faire le point sur un facteur extrêmement important sur le plan du mouvement des capitaux et sur d'autres plans, mais qui est très peu documenté?

M. Elton: Je ne peux pas vous aider à cet égard. Le président du conseil d'administration de TransAlta est membre de notre conseil, et il m'est arrivé à plusieurs reprises de discuter de ces questions avec lui. Nous partons tous deux du principe que l'établissement de règles internationales assouplira et libéralisera les investissements, de façon qu'il sera possible d'investir avec une certaine confiance dans un plus grand nombre de pays qu'à l'heure actuelle, car il y aurait alors un

[Text]

would have to rethink the position, but the current assumption—and it is an assumption—is that WTO will increase or liberalize trade and increase the existence of a rule-based process by which that trade can take place.

• 2010

The Chairman: Mr. Elton, a personal question, are you for or against the committee system in Parliament today?

Dr. Elton: I guess, depending on what point of my conversation you cut into, you would have found me on both sides of that issue. I'm very much into—

The Chairman: Are you a lawyer?

A voice: A politician.

Dr. Elton: Actually, I'm neither of those. I'm a professor. Very much on the one hand, and on the other hand—

The Chairman: Somebody said you were a law professor. You're doing pretty well.

Thank you very much, Mr. Elton.

Dr. Elton: You're welcome.

The Chairman: Oh, I'm sorry, Mr. Penson had a question for you.

Mr. Penson: I just wanted to point out to Mr. Elton, Mr. Chairman, that when you were talking about agriculture, asking for a special process to report back on whether trade measures are working or not, that was largely coming from the supply-managed sector, where there's really no free trade in effect in any case.

I know from western Canada, where the grain sector has been going through very tough times as a result of the trade war and largely because there were no rules in agriculture, they've had a difficult time. They've been looking forward to this GATT settlement for a long time and to a rules-based economy in agriculture. So just for clarification, I want you to know—

Dr. Elton: I would be surprised if there were many agriculture groups from western Canada who opposed WTO. It would go against much of what has been said in western Canada for five decades.

The Chairman: Okay.

Monsieur Paré, une très courte question.

M. Paré: Vous avez, à un moment donné, et je pense que vous avez parfaitement raison, affirmé que la signature de tout traité augmente les chances que les règles puissent ensuite être respectées. Par contre, lorsqu'on parle de l'OMC, ce qui m'inquiète personnellement c'est que vous dites, si j'ai bien compris: «l'OMC augmente les possibilités que les signataires suivent les règles»; et ensuite vous dites: «cela dépendra finalement des plus grands, et en particulier des États-Unis».

[Translation]

ensemble de règles que l'on pourrait suivre. Si cette hypothèse de départ est fautive, il faudrait alors repenser notre position, mais la supposition que l'on fait à l'heure actuelle—et il s'agit bien d'une supposition—c'est que l'OMC accroîtra ou libéralisera le commerce et qu'elle favorisera l'application de règles internationales aux échanges commerciaux.

Le président: Monsieur Elton, j'ai une question personnelle à vous poser. Êtes-vous pour ou contre le système des comités actuellement en vigueur au Parlement?

M. Elton: D'après les propos que je viens de tenir, il ressort que je suis tantôt pour tantôt contre. Je suis très. . .

Le président: Êtes-vous avocat?

Une voix: Politique.

M. Elton: En fait, je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis professeur. Je suis fermement pour dans un sens, tandis que dans l'autre. . .

Le président: Quelqu'un dit que vous êtes professeur de droit. Vous vous tirez assez bien d'affaire.

Merci beaucoup, monsieur Elton.

M. Elton: Je vous en prie.

Le président: Ah, je suis désolé, M. Penson avait une question à vous poser.

M. Penson: Je voulais simplement apporter une précision à ce que vous avez dit, monsieur le président. Vous avez parlé de ces groupes agricoles qui demandent l'instauration d'un mécanisme spécial pour faire rapport sur l'efficacité des mesures commerciales, mais il convient de signaler, à l'intention de M. Elton, que ces groupes représentent essentiellement le secteur qui est soumis à la gestion de l'offre et qui, par conséquent, n'est pas vraiment visé par la libéralisation des échanges.

Je sais que, dans l'Ouest du Canada, le secteur céréalier vit des moments extrêmement difficiles en raison de la guerre commerciale qui est surtout attribuable à l'absence de règles dans le domaine de l'agriculture. Le secteur céréalier attend depuis longtemps cet accord du GATT et le passage à une économie soumise à certaines règles dans le domaine de l'agriculture. Alors, je tenais à préciser. . .

M. Elton: Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de groupes agricoles de l'Ouest du Canada qui s'opposent à l'OMC. Cela serait très surprenant étant donné ce que l'on dit dans l'Ouest du Canada depuis 50 ans maintenant.

Le président: D'accord.

Mr. Paré, a very quick question.

Mr. Paré: You said earlier, and I believe you were quite right, that any agreement would increase the likelihood that rules would then be complied with. However, what worries me with respect to the WTO is that you said, if I understood you correctly, that the WTO would increase the likelihood of compliance on the part of signatories. You then went on to say that, at the end of the day, its effectiveness would depend on the major powers signing on, especially the United States.

[Texte]

Vous avez mis, finalement, une autre condition en ajoutant que les récentes élections aux États-Unis rendaient incertain le fait que les États-Unis ratifient le traité.

Dans ce contexte-là, le Canada devrait-il ratifier ou ne pas ratifier le traité? Si les États-Unis ne le ratifiaient pas, on se retrouverait comment par rapport à cela?

Dr. Elton: I think those who are seeking to have the WTO passed in the United States need all the help they can get, and so I would argue it's in Canada's best interest to pass this bill so those who are supporting it in the United States can have one more example of somebody else that's already on side. We will have relatively little weight in the debate that takes place in the U.S., but to the extent we have some, I'd like to see it placed on the right side of the scale.

The Chairman: Thank you very much.

You don't believe we're in the same situation as we were in 1946, with the ITO, do you?

Dr. Elton: I certainly hope not.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Elton.

Dr. Elton: Thank you.

The Chairman: We have two witnesses who will appear together. May I ask Mr. David W.R. Langton, president, to take the chair? Gregory C. Ludlow is chair of the Committee on Trade Related Intellectual Property Issues of the PTIC, which I take it is the Patent and Trademark Institute of Canada; Bernard Mayer is a member of the Joint Copyright Committee of the PTIC, which is again the Patent and Trademark Institute of Canada, and the Canadian Bar Association. Welcome.

The confusion you have on your papers, ladies and gentlemen, is that originally it was thought they would appear together. I have just been told by the clerk they don't want to appear together; they want to be separated. So we will add additional time to our evening's work, if you don't mind.

• 2015

From the Patent and Trademark Institute of Canada, I'd call upon Mr. Langton.

Mr. David W.R. Langton (President, Patent and Trademark Institute of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I'd like to begin by thanking the committee for this opportunity to appear.

With me is Mr. Gregory Ludlow, who is the chair of the PTIC Committee on Trade Related Intellectual Property Issues. He will deal with the trademark issues that we see in the bill. Also with me is Mr. Bernard Mayer, who is a member of the Joint Copyright Committee between the PTIC and the CBA. Mr. Mayer will deal with the copyright issues.

I'm the president of the Patent and Trademark Institute of Canada. My name is David Langton. I'm here basically to give an introduction. I am prepared to answer any questions on patent issues that may arise, although we don't propose to comment on patent issues.

[Traduction]

Finally, you added another element when you said that recent elections in the United States had led to some uncertainty about the U.S. ratifying the treaty.

In that context, can you tell me whether or not Canada should ratify the treaty. If the Americans don't ratify it, what position would we then find ourselves in?

M. Elton: À mon avis, ceux qui essaient de faire adopter l'Accord de l'OMC aux États-Unis ont besoin de tous les appuis qu'ils peuvent obtenir, et j'estime qu'il est dans l'intérêt du Canada d'adopter ce projet de loi pour que les défenseurs de l'OMC aient un exemple de plus à citer pour montrer l'appui que récolte l'accord. Nous n'aurons que très peu d'influence sur le débat à ce sujet aux États-Unis, mais dans la mesure où nous pourrions avoir une certaine influence, je voudrais qu'elle s'exerce en faveur de l'OMC.

Le président: Merci beaucoup.

Vous ne pensez pas que nous sommes maintenant dans la même situation dans laquelle nous nous sommes retrouvés en ce qui concerne l'OIC en 1946, n'est-ce pas?

M. Elton: J'espère bien que non.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Elton.

M. Elton: Merci.

Le président: Nous accueillons maintenant deux groupes de témoins qui témoigneront ensemble. Puis-je demander à M. David W.R. Langton, président, de prendre place à la table? Gregory C. Ludlow est président du Comité de l'ICBM, c'est-à-dire, l'Institut canadien des brevets et marques, sur les questions relatives au commerce et à la propriété intellectuelle; Bernard Mayer est membre du Comité mixte sur le droit d'auteur de l'ICBM et de l'Association du Barreau canadien. Soyez les bienvenus.

La confusion, mesdames et messieurs, vient du fait que nous pensions à l'origine que les deux groupes témoigneraient ensemble, comme l'indique l'ordre du jour. La greffière vient de me dire qu'ils ne veulent pas témoigner ensemble, mais séparément. Nous prolongerons donc la séance ce soir, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Je cède la parole à M. Langton, de l'Institut canadien des brevets et marques.

M. David W.R. Langton (président, Institut canadien des preuves et marques): Merci, monsieur le président. Je tiens d'abord à remercier le Comité de nous donner l'occasion de comparaître devant lui.

Je suis accompagné de M. Gregory Ludlow, le président du comité des questions liées à la propriété intellectuelle et au commerce de l'ICBM. Il traitera de tout ce qui a à voir avec les marques dans le projet de loi. J'ai également à mes côtés M. Bernard Mayer, membre du comité mixte de l'ICBM et de l'ABC sur le droit d'auteur. M. Mayer s'occupera des questions rattachées au droit d'auteur.

Je suis président de l'Institut canadien des brevets et marques. Je m'appelle David Langton. Je me bornerai à présenter notre mémoire. Je suis prêt à répondre aux questions relatives aux brevets, même si nous n'avons pas l'intention de soulever ce sujet.

[Text]

By way of background, the PTIC is an association comprising approximately 1,000 members, including virtually all Canadian patent agents, trademark agents, and lawyers who specialize in intellectual property. Some of our members are in independent professional practice, whereas others come from in-house patent and trademark departments of large corporations.

The institute is the only Canadian organization that speaks for the entire cross-section of persons who deal with intellectual property in Canada. It is a totally independent association of professionals, and it does not lobby for any special interest group. Indeed it cannot lobby for special interest groups, because our members are from widely diverse practices and have many different interests.

The major functions of the institute are to attempt to identify areas where there is a substantial consensus within the intellectual property community in Canada on the need for change and to propose changes to existing laws that reflect this consensus. Another role with respect to proposed legislation is to review bills and identify possible technical improvements.

As I mentioned already, Mr. Ludlow will deal with the trademark issues that arise in Bill C-57, and Mr. Mayer will deal with copyright issues. In our opinion, the amendments dealing with industrial designs, integrated circuit topography and the Patent Act adequately implement the obligations of the treaty, and we do not propose to comment on those areas.

It should also be noted that the institute is not here to comment on the policy represented by the agreement establishing the World Trade Organization. We take this policy as a given. Our comments deal with the implementation of the policy.

In general, most of the points we will bring before you tonight are technical in nature. Initially, we were consulted in respect of appropriate legislation, and we had certain technical concerns. Those concerns were discussed with officials of Industry Canada, and a number of those concerns have been resolved by Bill C-57.

We appreciate the work the officials have done and the close liaison with us they have made possible. By this, we think we have been able to avoid a number of potential problems.

I will now ask Mr. Ludlow to deal with the particular points relating to the trademarks act that we wish to bring to the attention of this honourable House. Thank you.

Mr. Gregory Ludlow (Chair, Committee on Trade Related Intellectual Property Issues, Patent and Trademark Institute of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I wonder, Mr. Chairman, if I might at this time circulate a copy of the submission we're going to be making in general this evening. Thank you.

I apologize. It's only in English. I regret we didn't have the opportunity to have it in French as well, but we were discussing with officials of Industry Canada until late last evening on the possibility of amendments and it wasn't until this morning that we were able to finalize our submission.

If you turn to page 2 of that submission, I'll try to highlight and summarize for you our comments and observations in respect of the consequential amendments to the Trade-marks Act. Those consequential amendments are set out beginning with clause 191 on page 128 of Bill C-57.

[Translation]

Disons d'abord que l'ICBM est une association regroupant environ 1 000 membres, incluant presque tous les agents canadiens de brevets, les agents de marque et les avocats spécialisés dans le domaine de la propriété intellectuelle. Certains de nos membres sont des indépendants, d'autres travaillent pour les services de brevets et de marque de grandes sociétés.

L'Institut est le seul organisme canadien qui peut parler au nom de l'ensemble des personnes qui travaillent dans le domaine de la propriété intellectuelle au Canada. Il est entièrement indépendant; il ne fait pas de démarchage pour un groupe d'intérêt en particulier. Il ne peut tout simplement pas défendre un groupe d'intérêts à part, parce que ses membres exercent des professions diverses.

L'Institut tente essentiellement de cerner les demandes de changement faisant l'objet d'un consensus chez les professionnels de la propriété intellectuelle au Canada et de proposer les modifications aux lois qui en découlent. Il examine également les projets de loi présentés afin de voir s'ils peuvent être améliorés sur le plan technique.

Comme je l'indiquais, M. Ludlow parlera des questions relatives à la marque de commerce dans le cadre du projet de loi C-57 et M. Mayer s'occupera des questions touchant au droit d'auteur. À notre avis, les modifications ayant trait aux dessins industriels, aux topographies de circuits intégrés et à la Loi sur les brevets reflètent adéquatement les obligations contractées en vertu du traité et nous n'avons pas l'intention d'en discuter.

En tant qu'institut, nous ne sommes pas là non plus pour parler de la politique qui sous-tend l'accord instituant l'organisation mondiale du commerce. Nous tenons cette politique pour acquise. Nous voulons seulement traiter de son application.

La plupart des points que nous entendons vous soumettre ce soir sont d'ordre technique. Nous avons été consultés au sujet de la loi et vous avons fait part d'un certain nombre de préoccupations. Ces préoccupations ont été débattues avec les fonctionnaires d'Industrie Canada et on a répondu à un certain nombre d'entre elles dans le projet de loi C-57.

Nous sommes reconnaissants aux fonctionnaires du travail qu'ils ont effectué et des liens qu'ils ont établis avec nous. De cette façon, nous pensons avoir pu éviter un certain nombre de problèmes.

Je vais maintenant demander à M. Ludlow de traiter des points particuliers concernant la Loi sur les marques de commerce que nous voulons soumettre à l'attention des députés. Merci.

M. Gregory Ludlow (président, Comité des questions liées à la propriété intellectuelle et au commerce, Institut canadien des brevets et marques): Merci, monsieur le président. J'aimerais maintenant vous remettre des exemplaires du mémoire que nous vous présentons ce soir.

Je m'excuse, il est seulement en anglais. Nous n'avons pas eu l'occasion de le faire traduire en français parce que jusqu'à hier soir tard nous avons discuté avec les fonctionnaires d'Industrie Canada de la possibilité de modifications. Ce n'est que ce matin que nous avons pu le terminer.

Si vous voulez bien passer à la page 2, je vais essayer de vous résumer nos observations concernant les amendements corrélatifs à la Loi sur les marques de commerce. Ces amendements commencent à l'article 191, page 128 du projet de loi C-57.

[Texte]

[Traduction]

● 2020

We have two observations we would like to make in respect of the...

The Chairman: Could I ask you first what you are talking about? Clause 191, did you say?

Mr. Ludlow: The consequential amendments dealing with the Trade-marks Act begin at clause 191 on page 128.

The Chairman: Thank you. I apologize.

Mr. Ludlow: I'd like to comment and make certain observations in respect of ministerial discretion regarding geographic indications and the comparative advertising exemption. Then I would like to make some comments and recommendations for change in respect of excluded indications, the exemption for Canadians, incontestability and certain drafting errors we have noted.

Turning to page 130, you'll see that proposed subsection 11.12(2) puts the sole discretion for extending geographical indications into the hands of the minister when he decides whether to publish a statement under 11.12(2). Similarly, the minister has the sole discretion to remove a geographical indication and that power is given to the minister in proposed subsection 11.12(4).

As a consequence of this sole discretion, these decisions will not be subject to either appeal or review except by a GATT panel at the instance of a World Trade Organization member. The result is that the extent to which the minister's discretion may be reviewed and fettered is limited to the dispute resolution provisions of the agreement.

One consequence and the observation we would like to make is that, practically speaking, a minister's decision to extend or remove the protection in respect of the Canadian geographical indication cannot be reviewed at all, subject to the normal constraints on the exercise of statutory power for improper purposes or irrelevant considerations.

The second observation we would like to make is with respect to the comparative advertising exemption on page 134. That is in respect of proposed subsections 11.16(2) and (3). In establishing the prohibition, which is required by article 23(1) and which is reflected in proposed sections 11.14 and 11.15, the proposed legislation also contains an exemption in proposed subsections 11.16(2) and (3) for comparative advertising except on labels and packaging. The obligation in article 23(1) is to prohibit the use of geographical indications identifying wines not originating in the place indicated by the geographical indication in question.

That interpretation represents a valid interpretation of the obligation. Others may differ as to whether that is an adequate interpretation. Any dispute over the adequacy can be dealt with by the GATT panel. But as proposed, it presents the possibility that the prohibition may be diluted by advertising in situations where the comparison in the comparative ad is not a comparison between a particular wine and a wine identified by a protected geographical indication.

Nous faisons deux observations au sujet...

Le président: Puis-je vous demander d'abord de quoi vous parlez? De l'article 191, si j'ai bien compris?

M. Ludlow: Des amendements corrélatifs visant la Loi sur les marques de commerce, lesquels commencent à l'article 191, page 128.

Le président: Merci. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Ludlow: J'aimerais parler du pouvoir discrétionnaire du ministre concernant les indications géographiques et l'exemption pour la publicité comparative. J'aimerais ensuite faire quelques observations et recommandations touchant aux indications exclues, l'exemption pour les Canadiens, l'incontestabilité et certaines erreurs de rédaction que nous avons relevées.

À la page 130, vous pouvez constater que le paragraphe proposé 11.12(2) confie au seul ministre le soin d'étendre les indications géographiques au moment de publier la déclaration prévue. De la même façon, le ministre peut seul supprimer une indication géographique en vertu du paragraphe proposé 11.12(4).

Dans le cadre de l'exercice de ce pouvoir discrétionnaire exclusif, les décisions ne pourront faire l'objet d'un appel ou d'un examen, sauf par une commission du GATT à la demande d'un membre de l'Organisation mondiale du commerce. Ainsi, le pouvoir discrétionnaire du ministre ne pourra être remis en question que selon les dispositions sur le règlement des différends dans l'Accord.

Nous faisons valoir qu'à toute fin utile la décision du ministre d'étendre ou de supprimer la protection relative à une indication géographique canadienne ne pourra être examinée, sauf dans les limites normales s'appliquant à l'exercice du pouvoir discrétionnaire à des fins illégitimes et pour des considérations inapplicables.

Notre deuxième observation a trait à l'exemption pour la publicité comparative, à la page 134. Les paragraphes en cause sont les paragraphes 11.16(2) et (3). Le projet de loi établit une interdiction à l'article 23(1), laquelle est reflétée aux articles proposés 11.14 et 11.15, mais il prévoit également une exemption au paragraphe proposé 11.16(2) et (3) pour la publicité comparative, sauf en ce qui concerne les étiquettes et l'emballage. L'article 23(1) interdit l'usage d'indications géographiques pour mentionner des vins ne provenant pas de l'endroit indiqué.

Cette interprétation est valable. Certains pourraient cependant la contester. Tout différend à ce sujet pourrait être examiné par une commission du GATT. De la façon dont la proposition est présentée, l'interdiction pourrait être atténuée lorsque la comparaison dans la publicité ne se ferait pas entre un vin en particulier et un vin désigné par une indication géographique protégée.

[Text]

There's an example I mentioned on page 3. The general prohibition would be expected to prohibit use of a protected geographical indication as a trade name. Nevertheless it's arguable that the exemption would permit an entity to call itself "THE OPORTO HOUSE" where OPORTO is a protected geographical indication in advertising generally comparing the price or quality of its wines to more expensive foreign wines.

In this way, significant use could be made of an otherwise protected geographical indication in respect of wines not originating in the geographical region indicated. So the scope of the protection provided in the exemption by its current wording may be broader than what is intended.

• 2025

Turning to the points where we think changes should be made, the excluded indications are currently identified in proposed subsections 11.18(3) and (4) of clause 193. It's on pages 135 and 136. But rather than a list of indications that are excluded from protection as geographical indications, they are excluded from the operation of the primary prohibitions insofar as adoption, use and registration are concerned.

Consequently, there is a potential for one of the excluded indications listed in proposed subsections 11.18(3) or (4) to be entered on the list of protected geographical indications by the minister because he is not prohibited from doing that.

At the same time, it could be adopted as a trademark and even registered by a person with no interest in the protected geographical indications. While the listing would be of little if any effect, it would present a nonsensical situation. Those situations have the potential for bringing the act and its administration into disrepute, especially where protection as a geographic indication is at the discretion of the minister and where protection as a registered trademark is decided by the registrar.

We have a recommendation that's stated on page 3 that would exclude those terms listed in proposed subsections 11.18(3) and (4) and an accompanying amendment to the prohibition of proposed section 11.14. It really should be proposed paragraphs 11.14(2)(a) and (2)(b) and proposed paragraphs 11.15(2)(a) and (2)(b), which would add at the end of the paragraphs "except those listed" in 11.18(3) or 11.18(4) respectively.

Our proposal is to create a clearer exemption and to eliminate the possibility for a nonsensical situation that may bring the administration of the act into disrepute.

There is an exemption, which we address on page 4, for Canadians. Article 24(4) of the TRIPs agreement gives member countries the opportunity to provide an exception where their nationals and entities domiciled in their country have been using protected geographical indication in a continuous manner in respect of—and these are the particular words—"any goods or services". So the scope of the protection established by the treaty is any goods or services, rather than simply wines or spirit, which is what is referred to in proposed subsection 11.17(1) establishing this exemption. Our recommendation is to use the words "any goods or services" so that the scope of the legislation is the same as the treaty.

[Translation]

Il y a un exemple à la page 3 de notre mémoire: L'interdiction générale devrait porter sur l'utilisation d'une indication géographique protégée comme marque de commerce. On pourrait cependant faire valoir que l'exemption permettrait à une entité de s'appeler «THE OPORTO HOUSE» lorsque OPORTO serait une indication géographique protégée dans la publicité comparant le prix ou la qualité de ces vins à ceux de vins étrangers plus coûteux.

Ainsi, on pourrait faire un usage étendu d'indications géographiques qui seraient censées être protégées pour des vins qui ne proviendront pas de la région indiquée. La protection prévue dans l'exemption pourrait, selon le libellé actuel être plus étendue que ce qui est souhaité.

Pour ce qui est des modifications que nous proposons, les indications incluses se trouvent actuellement aux paragraphes proposés 11.18(3) et (4) de l'article 193. C'est aux pages 135 et 136. Ce n'est cependant pas une liste d'indications exclues de protection en tant qu'indications géographiques. Ces indications sont exclues de l'application des interdictions principales relatives à l'adoption, l'utilisation et l'enregistrement.

Il est donc possible que l'une des indications exclues se trouvant aux paragraphes proposés 11.18(3) ou (4) puissent être jointes à la liste des indications géographiques protégées par le ministre. Rien ne s'y opposerait.

L'indication pourrait également être adoptée comme marque de commerce et enregistrée par une personne qui n'aurait pas d'intérêts dans les indications géographiques protégées. La mesure n'aurait peu ou pas d'effets, mais elle créerait une situation absurde. De telles situations jetteraient le discrédit sur la loi et son application, surtout lorsque la protection accordée par l'indication géographique serait laissée à la discrétion du ministre ou lorsque la protection d'une marque de commerce serait décidée par le registraire.

Nous avons une recommandation à la page 3 qui supprime les termes utilisés aux paragraphes proposés 11.18(3) et (4) de même qu'une modification visant l'interdiction prévue à l'article 11.14. Ce serait en réalité les alinéas proposés 11.14(2)(a) et (2)(b) de même que les alinéas proposés 11.15(2)(a) et (2)(b), qui se verraient ajouter la mention suivante à la fin «sauf les noms énumérés» aux paragraphes 11.18(3) et 11.18(4) respectivement.

Nous voulons seulement préciser l'exemption et éliminer toute possibilité de situation absurde pouvant jeter le discrédit sur l'application de la loi.

À la page 4, nous avons une exemption pour les Canadiens. L'article 24(4) de l'accord sur les aspects des droits de propriétés intellectuelles touchant au commerce permet aux pays membres d'établir une exemption lorsque leurs ressortissants et entités résidentes utilisent une indication géographique protégée de façon continue relativement—ce sont les termes utilisés—«à des biens ou des services». Le traité en cause vise donc les biens ou les services, non pas seulement les vins et spiritueux, comme le fait le paragraphe proposé 11.17(1) établissant l'exemption dans ce cas. Nous recommandons d'utiliser les termes «biens ou services» de façon à ce que la loi ait la même portée que le traité.

[Texte]

Without this simple change, there's a possibility that a Canadian would be unable to enjoy the benefit of the exemption established by the treaty. For instance, a person may have been using a geographical indication identifying a wine for a non-alcoholic beverage. He's using it in respect of a good. With the exemption as proposed, any natural expansion that Canadian might want to make to wines would not be permitted, and yet it is our view that the treaty would permit such expansion because it refers to continued or similar use by that Canadian.

So to give meaning to the word "similar", which is in the legislation and in the treaty, we put forward this example as to how the benefit may not be enjoyed by Canadians without this simple change of the words "wine or spirits" to goods or services. We would recommend that change.

The incontestability provisions are provisions that are in the treaty and are designed to prevent proceedings from being taken to attack use or registration of a trademark after a certain period of time has passed. If the proceedings are taken more than five years after either use of the trademark has become generally known in Canada or the registration of the trademark, those proceedings should not be available. Currently, proposed subsection 11.19(2) does not provide for the situation where the trademark has become generally known, while proposed subsection 11.19(1) does provide that benefit.

If you consider article 24(7) of the TRIPs agreement, the language, in our respectful submission, is clear in providing that benefit when either of those two events occurs and there's a passage of five years after the occurrence.

We set out a recommended change to proposed subsection 11.19(2) and a consequential amendment as a result of that proposed change in 11.19(1). We've identified some drafting errors on page 5, point 6.

So those are our comments, observations and recommended changes with respect to the consequential amendments to the Trade-marks Act. As Mr. Langton mentioned, we are satisfied that the other changes to the related intellectual property statutes adequately implement the changes required by the GATT agreement, and with these changes that we recommend, apart from those, the amendments proposed adequately amend and implement the GATT agreement.

We thank the committee very much for considering these points this evening. If there are any questions, we welcome those questions now on this topic. If not, Mr. Mayer can address the questions on the consequential amendments to the Copyright Act.

The Chairman: Any questions?

Monsieur Paré? Allez-y.

Mr. Paré: Monsieur le président, le témoin nous dit qu'au moment de la rédaction du projet de loi, ils ont eu l'occasion d'avoir des contacts avec les fonctionnaires—si j'ai bien compris—qui l'ont rédigé.

[Traduction]

C'est une modification assez simple, mais sans elle les Canadiens pourraient être privés des avantages que confère l'exemption établie dans le traité. Par exemple, une personne pourrait avoir utilisé une indication géographique relative à un vin pour décrire une boisson non alcoolique. Il s'agirait d'un bien. Avec l'exemption proposée, tout bien naturel qu'un Canadien pourrait vouloir faire avec des vins serait interdit. À notre avis, cependant, le traité le permet parce qu'il y a eu un usage continu ou similaire de la part de la personne.

Le mot «similaire» se trouve et dans la loi et dans le traité. Nous proposons la modification visant à remplacer «vin ou spiritueux» par «biens ou services» parce que sans elle les Canadiens pourraient être privés d'avantages auxquels ils ont droit.

Les dispositions d'incontestabilité sont des dispositions se trouvant dans le traité et qui sont conçues pour empêcher le déclenchement de procédures à la suite de l'utilisation ou de l'enregistrement d'une marque de commerce passé un certain délai. Les procédures prises cinq ans après l'utilisation d'une marque de commerce de façon répandue au Canada ou l'enregistrement d'une marque de commerce ne peuvent être mises en oeuvre. Actuellement, le paragraphe proposé 11.19(2) ne tient pas compte du fait qu'une marque de commerce ait pu être utilisée de façon répandue, tandis que le paragraphe proposé 11.19(1) prévoit le cas.

À notre avis, aux termes de l'article 24(7) de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle touchant au commerce, il est clair que l'avantage est accordé dans l'un et l'autre cas, et ce après un délai de cinq ans.

Nous proposons une modification au paragraphe 11.19(2) ainsi qu'une modification corrélative au paragraphe proposé 11.19(1). À la page 5, point 6, nous soulignons certaines erreurs de rédaction.

Telles sont nos observations et nos recommandations en ce qui concerne les modifications corrélatives à la Loi sur les marques de commerce. Comme M. Langton l'a indiqué, nous pensons que les autres modifications apportées aux lois sur la propriété intellectuelle en cause reflètent adéquatement les obligations contractées en vertu de l'accord du GATT. Nous estimons que nos recommandations, qui viendront s'y ajouter, permettront de mettre en oeuvre cet accord.

Nous remercions le comité de nous entendre ce soir. S'il y a des questions à ce sujet, nous sommes disposés à y répondre. Autrement, M. Mayer pourra parler des modifications corrélatives à la Loi sur le droit d'auteur.

Le président: Y a-t-il des questions?

Mr. Paré? You have the floor.

Mr. Paré: Mr. Chairman, according to the witnesses, if I understood well, while the bill was being drafted, they were able to have contacts with the officials involved.

[Text]

Ma question est la suivante: Doit-on comprendre que les éléments sur lesquels vous proposez des modifications sont des points sur lesquels vous n'avez pas réussi à convaincre les fonctionnaires, ou si ce sont des éléments qui ne vous avaient pas frappé au moment où vous avez fait le travail avec les fonctionnaires?

Mr. Ludlow: We have addressed these points to the officials. They've been understood, and the message I have is that they are not considered significant to warrant a change at this stage in the evolution of the legislation. We think they are significant enough, so we're here this evening to make that recommendation.

Mr. Graham: I have one technical question about your observations about proposed section 11.17. I don't really get it. It seems to me the purpose of the section is that it's saying a Canadian who has carried on. . . Suppose I were using the name Brunello, for example, which is an Italian wine, and I had a wine, Brunello di Montalcino.

J'en ai trop bu hier soir, c'est pour cela.

Des voix: Ah, ah!

Mr. Graham: It's fresh in my mind; it's too fresh in my mind.

M. Bergeron: Pourquoi d'un seul coup, vous le dites en français?

Des voix: Ah, ah!

• 2035

Mr. Graham: If I understand it, if a Canadian producer had been using the term "Brunello" in connection with the wine business for a period of time prior to the entrance of the act, then that previous usage would have been protected. But it seems to me what you're recommending is if I'd had a car agency called Brunello Car Agency, because maybe my aunt's name was Brunello, I could then go into the wine business and call my wine Brunello.

Why would you recommend that? It would seem to me the purpose of the legislation and of the GATT rule itself would be to enable people to protect vested interests in names that are legitimate. Why would we create an opportunity for someone to do something that in my view would just create confusion in the consumers' minds? It's one thing to protect the vested interest of somebody who's there, but it's another thing to create a possibility for confusion in the minds of consumers.

Mr. Ludlow: I don't think we're trying to foster that. The example we gave was a non-alcoholic beverage and a natural expansion that would be related to that.

Mr. Graham: But you say here the reading of the legislation should be "any goods or services", so I'm just picking up your language. I gave you the example of the car agency; that's a good or a service.

Mr. Ludlow: The words "any goods or services" are not our words. They're the words of article 24(7).

Mr. Graham: Oh, I see, of the GATT.

Mr. Ludlow: So our concern is to the extent that it's a negotiated benefit for Canadians, the scope of the legislation should reflect it.

[Translation]

I would like to know the following: Are the changes you are proposing relative to items that you could not agree on with the officials or have you simply overlooked them at the time?

M. Ludlow: Nous avons discuté de ces points avec les fonctionnaires. Ils ont été bien compris. Il semble cependant qu'ils n'aient pas été jugés suffisamment important à ce moment-là. Nous ne sommes pas de cet avis, c'est pourquoi nous vous les soumettons ce soir.

M. Graham: J'ai une question d'ordre technique au sujet de ce que vous avez dit sur l'article proposé 11.17. Je ne comprends pas. Il me semble que l'objet de l'article est de faire en sorte qu'un Canadien qui a utilisé. . . Supposons que j'ai utilisé Brunello, par exemple, le nom d'un vin italien, que j'ai eu un vin nommé Brunello di Montalcino sans résoudre.

I drank too much of it last night, that's why.

Some hon. Members: Ha, ha!

M. Graham: C'est frais dans ma mémoire. Trop frais.

Mr. Bergeron: Why are you saying it in French, all of a sudden?

Some hon. Members: Ha, ha!

M. Graham: Si je comprends bien, si un producteur canadien utilisait déjà le terme «Brunello» à propos de vin depuis un certain temps avant l'arrivée de la loi, cet usage aurait été protégé. Mais il me semble que, d'après vos recommandations, si j'avais une agence de location de voitures appelée Brunello Car Agency, parce que ma tante s'appelait Brunello, je pourrais me lancer dans le commerce du vin et appeler mon vin Brunello.

Pourquoi recommander cela? À mon avis, la loi et la règle du GATT elle-même sont destinées à permettre aux gens de protéger les intérêts qu'ils ont dans des noms légitimes. Pourquoi devrions-nous donner à quelqu'un la possibilité de faire quelque chose qui ne ferait qu'aggraver la confusion dans l'esprit des consommateurs? C'est une chose de protéger l'intérêt existant de quelqu'un, mais c'en est une autre de créer un risque de confusion dans l'esprit du consommateur.

M. Ludlow: Ce n'est pas ce que nous voulons encourager, je ne crois pas. Nous avons donné l'exemple d'une boisson non-alcoolisée et d'une expansion naturelle qui s'y rapporterait.

M. Graham: Mais vous dites ici que l'on devrait parler dans la loi de «tout bien ou service», et ce sont vos propres termes que je reprends. Je vous ai donné l'exemple d'une agence de location de voitures; c'est un bien ou un service.

M. Ludlow: Les termes «tout bien ou service» ne sont pas de nous, ce sont ceux du paragraphe 24(7).

M. Graham: Oh, je vois, du GATT.

M. Ludlow: Pour nous, dans la mesure où il s'agit d'un avantage négocié pour les Canadiens, ce devrait être reflété dans la loi.

[Texte]

Mr. Graham: Thank you. That's helpful.

The second question I had was on your comment on the lack of appeal from the minister's ruling. Did I understand you to say there would be the traditional federal court review of the minister's ruling, but that's sort of inadequate in the circumstances, because that could only be done on the grounds of corruption or bad faith as provided for in the federal court?

Mr. Ludlow: That's right. If the decision is to have the discretion solely with the minister, which is an appropriate approach, one of the consequences for Canadian geographical indications is there will not be the availability of the GATT panel to address the question of whether it should be listed or not.

Mr. Graham: But your solution to the problem is not to recommend that we have an appeal to the minister; your solution is that the legislation be more precise, then.

Mr. Ludlow: We're actually not recommending a solution here. We're making an observation as to the consequence. To give a solution to that consequence would require some significant amendment. We do not wish to take a position as to whether that's an appropriate choice or an inappropriate choice. The government has the ability to choose that approach; the consequence is what we wanted to make sure the committee was aware of.

The Chairman: Thank you.

Are we finished with Mr. Ludlow? If we are, I'll go to Mr. Bernard Mayer, a member of the Joint Copyright Committee of the PTIC and the Canadian Bar Association.

Mr. Bernard Mayer (Member, Joint Copyright Committee, Patent and Trademark Institute of Canada): My comments are going to be brief, but to make them meaningful I would just like to say this. The purpose of the intellectual property provisions of the GATT agreements is really to extend the range of countries whose works are entitled to protection and to increase somewhat the level of protection.

Canada has a good record of protecting works, though the legislation is out of date. So the additional requirements that have to be met to meet the standards of the TRIPs agreement are modest and really can be boiled down to two subjects.

• 2040

There is an obligation to create a right for performers in their performances, which is really limited, to put it very crudely, to prevent the creation of what are very largely known as bootlegged sound recordings. That's to say, a performer is recorded without his authorization and a record—which is the most common example—or a cassette then enters the market. It is also to protect performers against the unauthorized broadcast of their live performances.

The second element of the legislation is that it obligates Canada to give, to some extent, retroactive protection. That means that when a country joins the international group, Canada has to give protection to works that were created even before this happened. There are provisions in the agreement that provide that people who have acquired rights before this happened are entitled to compensation. If the parties cannot agree, that will be fixed by the Copyright Board.

[Traduction]

M. Graham: Merci. C'est utile.

Ma deuxième question porte sur ce que vous avez dit, sur le fait qu'il n'y a pas eu d'appel à la décision du ministre. Avez-vous bien dit que la décision du ministre serait normalement revue par la Cour fédérale mais que les circonstances ne s'y prêtaient pas vraiment parce que cela n'est possible que pour des raisons de corruption ou de mauvaise foi selon les règles de la Cour fédérale?

M. Ludlow: C'est exact. Si l'on décide de confier ce pouvoir exclusivement au ministre, ce qui est une formule appropriée, il ne sera pas possible pour le Canada de saisir un groupe du GATT de la question.

M. Graham: Mais la solution n'est pas de recommander qu'un appel soit possible, mais bien que la loi soit plus précise, alors.

M. Ludlow: En fait, nous ne recommandons aucune solution sur ce point. Nous faisons simplement une remarque sur les conséquences. Pour trouver une solution, il faudrait une modification importante. Nous ne voulons pas nous prononcer sur la valeur du choix qui a été fait. Le gouvernement peut choisir cette formule; nous voulons simplement que le Comité se rende compte des conséquences qu'elle entraîne.

Le président: Merci.

Avons-nous terminé avec M. Ludlow? Si oui, je vais passer à M. Bernard Mayer, membre du Comité mixte de l'ICBM et de l'Association du barreau canadien.

M. Bernard Mayer (membre, Comité mixte des droits de reproduction, Institut canadien des brevets et marques): Mes commentaires seront brefs mais je voudrais, pour leur donner tout leur sens, ajouter une précision. L'objectif des dispositions des accords du GATT sur la propriété intellectuelle est en fait d'augmenter le nombre de pays dont les oeuvres peuvent être protégées et d'accroître le niveau de protection.

Le Canada a été efficace dans la protection des oeuvres, bien que la loi soit désuète. Les exigences supplémentaires auxquelles il faut satisfaire pour répondre aux normes de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce sont modestes et peuvent finalement être ramenées à deux sujets.

Il importe de créer un droit pour les artistes interprètes dans leurs prestations, droit qui se limite en fait, pour dire les choses très crûment, à empêcher la création d'enregistrements sonores dits enregistrements pirates. C'est-à-dire qu'un artiste est enregistré sans son autorisation et qu'un disque—c'est l'exemple le plus fréquent—ou qu'une cassette est alors mis sur le marché. Il faut aussi protéger les artistes interprètes contre la diffusion non-autorisée de leurs spectacles.

Le deuxième élément c'est que la loi oblige le Canada à accorder, dans une certaine mesure, une protection rétroactive. Cela signifie que, lorsqu'un pays se joint au groupe international, le Canada doit protéger les oeuvres créées avant même son entrée dans le groupe. L'accord comporte des dispositions selon lesquelles les personnes ayant acquis des droits avant cela ont droit à une indemnité. Si les parties ne parviennent pas à s'entendre, celle-ci sera fixée par la commission.

[Text]

There are just two amendments we want to urge upon the committee. To understand the first amendment, it has to be borne in mind that within the Copyright Act, there are already two different types of rights: the ordinary copyrights and the moral rights, which are rights to prevent works from being defaced without the copyright owner's consent, etc..

This now proposes to add a third level of rights: the right in a performer's performances. The interaction of these things has to be worked out carefully.

Our first amendment, which is set out on pages 1 and 2 of our submission, is a technical but important one. At the present time, section 38 of the Copyright Act provides that the copyright owner is automatically the owner of an infringing copy.

Now, this legislation provides that the performer is also the owner of a copyright in an infringing performance. That can create the situation where an infringing performance is also a copyright violation. You have two people claiming ownership of the same thing. That's ownership of the physical chattel, and if it has been sold, ownership of the proceeds of this chattel.

This doesn't work mechanically and was faced up to when the moral rights provisions of this kind of problem were introduced some years ago. It was provided there that the court should merely have the right to order that the moral-rights-infringing copies be delivered up, which gave it a discretion, but did not interfere with the copyright owner's rights.

We submit that this is the proper way to deal with this issue and would quite adequately protect the holder of a performer's rights and their performances. It is also completely consistent with the provisions of the relevant GATT agreement.

That's the first amendment. The second amendment we're putting forward is really a drafting amendment and is merely designed to clear up some obscurity in the wording of part of clause 57, which deals with the retroactivity issue.

I will simply refer to our submission, which explains it very adequately. It is merely designed to make sure that an ambiguity is cleared up.

I'd like to conclude by making a couple of very general comments. The first is that in the view of our committee, the legislation that has been put forward, which, as far as copyright is concerned, is complex and goes on for 13 pages, ensures that Canada complies with its obligations under the TRIPs agreement.

As a certain amount of comment on the issue, I want to address another issue in the context. The joint committee does not deal with policy issues on a broad basis, but there are two ways in which the government could have addressed this particular subject. It could have confined the changes—what it has done really is merely to ensure that Canada complies with the provisions of the TRIPs agreement—or it could have dealt with some of the matters more elaborately and exhaustively.

• 2045

Obviously if you read this stuff, the government decided to go with the narrow approach and it is not for the Bar Association committee to comment on whether that's wise or unwise. But I do want to say that in my view it is a completely

[Translation]

Je n'ai que deux amendements à présenter au comité. Pour comprendre le premier, il faut se souvenir qu'il y a déjà dans la Loi sur les droits d'auteur, deux types de droits différents: les droits d'auteur ordinaires et les droits moraux, en vertu desquels les oeuvres ne peuvent être déformées sans le consentement du titulaire du droit, etc..

On propose maintenant d'ajouter un troisième niveau de droit: le droit à la prestation d'un artiste interprète. Il faut étudier très attentivement l'interaction de tous ces éléments.

Notre premier amendement, présenté aux pages 1 et 2 de notre mémoire, est technique mais important. Actuellement, l'article 38 de la Loi sur les droits d'auteur prévoit que le titulaire du droit d'auteur est automatiquement propriétaire d'une copie contrefaite.

Maintenant, le projet de loi prévoit que l'artiste interprète est aussi propriétaire du droit d'auteur dans une utilisation contrefaite de la prestation. Ceci peut aussi devenir une violation du droit d'auteur. Deux personnes vont réclamer la propriété de la même chose. Il s'agit de la propriété de biens physiques et, s'ils ont été vendus, de la propriété du fruit de la vente.

Cela ne fonctionne pas mécaniquement et la question a été posée lors de l'introduction des dispositions sur les droits moraux dans ce genre de cas, il y a quelques années. Il était prévu que les tribunaux devraient avoir uniquement le droit d'ordonner la remise des copies violant les droits moraux, ce qui donnait une possibilité, mais ne touchait pas aux droits du propriétaire du droit d'auteur.

Nous estimons que c'est de cette façon qu'il faut régler la question et que cela constitue une protection adéquate pour le titulaire des droits d'un artiste interprète et des prestations. C'est également tout à fait compatible avec les dispositions de l'accord correspondant du GATT.

C'est le premier amendement. Le deuxième amendement que nous présentons ne porte que sur le libellé et vise essentiellement à éclaircir l'ambiguïté d'une partie de l'article 57, portant sur la rétroactivité.

Je vous renvoie simplement à notre mémoire, qui explique la chose très clairement. Il s'agit uniquement d'apporter un éclaircissement.

Je voudrais, pour conclure, faire deux observations très générales. Tout d'abord, d'après notre comité, par ce projet de loi complexe qui comporte 13 pages sur le droit d'auteur, le Canada va satisfaire ses obligations en vertu de l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce.

J'aimerais aborder une autre question dans ce contexte. Le comité mixte n'étudie pas les questions de politique de façon générale, mais le gouvernement aurait pu aborder cette question particulière de deux façons. Il aurait pu limiter les changements—il a simplement fait le nécessaire pour que le Canada se conforme aux dispositions de l'accord APIC—ou il aurait pu traiter les différentes questions de façon plus élaborée, plus complète.

On voit tout de suite, à la lecture de ce texte, que le gouvernement a opté pour la démarche la plus étroite et ce n'est pas au comité de l'Association du Barreau de se prononcer sur la sagesse de ce choix. Mais je tiens à dire que c'est, d'après

[Texte]

defensible attitude for the Canadian government to take, if only because these kinds of omnibus bills that deal with—you've seen them—about 87 different statutes and so on may not be the best method to deal with broader subjects.

So I don't think anybody should regard themselves as necessarily foreclosed on the issues that are raised by this bill. They may need to be amplified and so on, as the government has announced we are into the next phase of copyright law revision.

Those are my comments, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Any questions?

Monsieur Paré

M. Paré: Dans votre présentation, vous dites que notre loi est désuète. Je présume que vous parlez de la Loi sur le droit d'auteur?

Mr. Mayer: Yes.

M. Paré: Dans le cadre du projet de loi C-57, le gouvernement aurait-il pu corriger partiellement les faiblesses de la Loi sur le droit d'auteur ou est-ce tellement gros comme problème qu'on ne pouvait pas utiliser ce moyen-là? Vous dites qu'au fond il y avait deux solutions; une approche limitée—celle qui a été choisie—, et une approche plus globale. Qu'aurait été l'approche plus globale dans le cadre du projet de loi C-57?

Mr. Mayer: Well, the first point is that I think in a bill of this kind the government obviously would only want to deal with the issues that are relevant to this kind of issue. So any other imperfections in the Copyright Act are not the proper subject of this legislation. That seems to be obvious to me. Beyond that, there are certainly details, for example, with respect to performance rights and their performances that could have been spelled out.

There are models in other countries—for example, the United Kingdom—that are much more elaborate than these. I'm not for one moment suggesting that the United Kingdom model is necessarily the best one.

That's really an answer to your question.

M. Paré: Vous faites référence à d'autres modèles dont celui de la Grande-Bretagne. Dans le cadre du projet de loi C-57, aurait-il été possible d'aller plus loin et de corriger partiellement les défauts de la Loi sur le droit d'auteur?

Mr. Mayer: I can't answer you, sir, any more than I've already done. It's up to Parliament to pass any legislation it considers proper.

In a theoretical sense, the government could have put the entire copyright law revision process into Bill C-57. Whether that would have been a wise or practical thing to do, I don't know. Frankly I'm quite sure it would have been completely impractical to take that extreme position.

It has to be realized that copyright law revision raises many complex issues that are controversial and in any event are also complicated and are better to consider on their own than in an omnibus bill that amends about 27 statutes.

Mr. Graham: I welcome a distinguished member from Rosedale riding who is coming before the committee: Mr. Mayer.

[Traduction]

moi, une attitude parfaitement défendable pour le gouvernement canadien, ne serait-ce que parce que les projets de loi omnibus comme celui-ci qui abordent—vous l'avez vu—environ 87 lois différentes, ne sont peut-être pas la méthode idéale pour traiter des grands sujets.

Il ne faut donc pas se penser nécessairement limités aux questions traitées par le projet de loi. Il faudra peut-être les approfondir et le gouvernement a annoncé que nous allions entrer dans la phase suivante de la révision de la Loi sur le droit d'auteur.

Voilà mes commentaires, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Y a-t-il des questions?

Mr. Paré.

Mr. Paré: In your presentation, you say that our act is out of date. I suppose you mean the Copyright Act?

M. Mayer: Oui.

Mr. Paré: Would it have been possible for the government to partially correct with Bill C-57 the weaknesses of the Copyright Act or is this such a broad problem that it could not be done that way? You are saying that there were essentially two solutions; a limited approach—which was chosen—and a more global approach. Which would have been the more global approach within the framework of Bill C-57?

M. Mayer: Eh bien, tout d'abord, dans un projet de loi de ce genre, le gouvernement ne voulait aborder que les questions pertinentes dans les circonstances. Toutes les autres imperfections de la Loi sur le droit d'auteur ne font pas l'objet de ce projet de loi. Cela me semble évident. En dehors de cela, certains détails, par exemple, en ce qui concerne les droits des artistes interprètes et leurs prestations, auraient pu être expliqués.

Il existe des modèles dans d'autres pays—par exemple au Royaume-Uni, qui sont beaucoup plus élaborés que celui-ci. Mais je ne veux absolument pas dire que le modèle du Royaume-Uni est nécessairement le meilleur.

C'était une réponse à votre question.

Mr. Paré: You made reference to other models, including the United Kingdom model. Would it have been possible to go further in Bill C-57 and to correct the imperfections of the Copyright Act?

M. Mayer: Je ne peux pas vous en dire plus, monsieur. C'est au Parlement d'adopter la loi qui lui paraît appropriée.

Théoriquement, le gouvernement aurait pu intégrer toute la révision de la Loi sur le droit d'auteur au projet de loi C-57. Aurait-ce été sage ou réaliste, je ne le sais pas. En fait, je suis sûr qu'il aurait été tout à fait impossible d'adopter une position aussi extrême.

Il faut savoir que la révision de la Loi sur le droit d'auteur soulève de nombreuses questions complexes très controversées, très compliquées, et qu'il vaut mieux traiter indépendamment plutôt que dans un projet de loi omnibus qui modifie quelque 27 lois.

M. Graham: Je souhaite la bienvenue à un membre éminent de la circonscription de Rosedale qui vient devant le comité: M. Mayer.

[Text]

Mr. Mayer: Mr. Graham also is, almost. He lives just around the corner from me.

Mr. Graham: So there's no copyright on that.

The Chairman: Mr. Mayer, the Association of Universities and Colleges of Canada are quite concerned with the subject-matter you just put to us. I wonder if you're aware professors could be in breach if they did borrow texts or read them to their classrooms, or, for that matter, quoted from them. I just received this brief submitted to us tonight, just before I walked in here. It says we're putting the whole teaching profession in jeopardy.

• 2050

Mr. Mayer: Well, Mr. Chairman, I think the course of wisdom is to keep the entire subject of possible educational exemptions as being a highly controversial one. On the one hand, there is a feeling, I think, in certain quarters that education is entitled to some sort of special treatment under copyright law.

I'm putting this very, very crudely. The other side of the argument is the educational sector pays for its chairs and everything else, so why shouldn't it pay proper amounts for its copyright rights? To answer your question very specifically, each individual situation has to be looked at on its merits.

I'm not wearing my Bar Association hat because I tend to represent owner groups in another capacity. I think the feeling among the owner groups is these things can all be worked out in a reasonable way within, very largely, although not entirely, the existing framework and without creating a need for any greatly increased number of exemptions.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Regan.

Mr. Regan (Halifax West): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Mayer, this afternoon we had a presentation from the Canadian Drug Manufacturers' Association. Anyway the generic drug manufacturers of Canada were here today. They were urging us to make changes to the legislation to provide an exemption to the Patent Act for the manufacture, by generic drug companies, of drugs for export to countries where the patent had run out already.

What's your view of that proposal?

Mr. Mayer: Well, I can answer that very simply, sir. I'm not a patent lawyer. However, we have adequate talent coming up on this subject when the next presentation of this group will be the submission of the Canadian Bar Association. I understand that a Mr. Morgan, who will probably be appearing at the table imminently, is a much better person to answer that question than I am.

Mr. Graham: Mr. Mayer, I wonder if I could just follow up the chairman's question about the Copyright Act and the problem of the use of works for educational or other purposes.

The brief, without going through it fully, seems to suggest the American legislation, at least, was clearer in protecting that exception, which is permitted under the GATT rule itself.

[Translation]

M. Mayer: M. Graham en fait aussi partie, ou presque. Il habite à deux pas de chez moi.

M. Graham: Il n'y a donc pas de droit d'auteur là-dessus.

Le président: Monsieur Mayer, l'Association des universités et collèges du Canada s'inquiète beaucoup de la question que vous venez de nous présenter. Je me demande si vous savez que les professeurs pourraient être en infraction s'ils empruntaient des textes ou les lisaient à leurs étudiants, ou même, s'ils en citaient des passages. Je viens de recevoir ce mémoire ce soir, juste avant de venir ici. Il y est dit que nous mettons le monde de l'enseignement en danger.

M. Mayer: Et bien, monsieur le président, il faut reconnaître que toute cette question d'éventuelles exemptions dans le domaine de l'enseignement est extrêmement controversée. D'un côté, on a l'impression dans certains milieux que l'enseignement a droit en quelque sorte à un traitement spécial en vertu de la Loi sur le droit d'auteur.

J'explique les choses très, schématiquement. D'autres considèrent en revanche que puisque le secteur de l'enseignement paye son matériel et tout le reste, il pourrait tout aussi bien payer ses droits d'auteur? Pour répondre plus précisément à votre question, chaque situation doit être étudiée selon son bien-fondé.

Je ne parle pas au nom de l'Association du Barreau parce que je représente généralement les groupes de propriétaires à un autre titre. Dans l'ensemble, les groupes de propriétaires de droit considèrent que tout cela peut se régler, en grande partie, assez raisonnablement, dans les limites du cadre existant, et sans qu'il soit nécessaire de prévoir de nouvelles exemptions.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Regan.

M. Regan (Halifax-Ouest): Merci, monsieur le président.

M. Mayer, cet après-midi, nous avons entendu les représentants de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques. Bref, les fabricants canadiens de produits pharmaceutiques génériques sont venus aujourd'hui. Ils nous ont demandé instamment de modifier le projet de loi de façon à exempter dans la Loi sur les brevets la fabrication par des entreprises de produits génériques, de produits pharmaceutiques destinés à être exportés dans des pays où le brevet était déjà arrivé à expiration.

Que pensez-vous de cette proposition?

M. Mayer: Je peux vous répondre très simplement, monsieur. Je ne suis pas avocat spécialisé dans les brevets, cependant nous allons bientôt entendre des spécialistes sur ce sujet puisque les témoins suivants seront les représentants de l'Association du Barreau canadien. Je suis persuadé que M. Morgan, qui va venir à la table d'un instant à l'autre est beaucoup mieux qualifié que moi pour répondre à cette question.

M. Graham: M. Mayer, j'aimerais poursuivre la question du président au sujet de la Loi sur le droit d'auteur et du problème de l'utilisation d'ouvrages à des fins éducatives et autres.

Je n'ai pas lu le mémoire dans sa totalité mais il semble dire que la loi américaine tout au moins était plus claire pour protéger cette exception qui est permise selon la règle du GATT elle-même.

[Texte]

Can you help us by telling us whether you feel this legislation goes as far as we're allowed to under the GATT?

Mr. Mayer: Well, first of all, I think I have to tell you that I think the subject is, to a significant extent, irrelevant, because what the GATT does is set certain minimum standards. The purpose of this GATT bill is to ensure Canada meets those minimum international standards.

What you're asking really is whether, without violating the obligations under the Berne Convention, which I think is the most relevant one, any wider levels of exemption would be permissible. That, sir, is really the issue I was talking to Mrs. Debien about. That opens up the entire range of unrelated copyright issues that are not relevant to the GATT legislation process.

• 2055

The one thing I feel very confident about is that if and when a copyright bill is tabled by the government, one of the most interesting discussions a committee is going to have will deal with the subject of educational exemptions. There are certain kinds of exemptions that might be permitted under Berne. There are other kinds that might not be permitted under Berne. There is also the question of whether it is appropriate. . . simply because something is permitted under Berne, to do it is another big question.

These are complex issues that have been and are being elaborately discussed in the entire revision process at the moment. I think it will be a significant issue in the revision process when the bill comes before you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Mayer, the person you were speaking to was Mr. Paré, not Madam Debien.

Mr. Mayer: Oh, I beg your pardon. I am very sorry.

The Chairman: Well, I thank you very much for this testimony and we will keep it in mind as we go along with our work on this bill.

I would next like to call upon Gordon Zimmerman, Joan Bercovitch, and Bruce E. Morgan. This is the Canadian Bar Association, and these are its high flyers.

Mr. Bruce E. Morgan (Chair, Intellectual Property Section, Canadian Bar Association): As members of the committee will be fully aware, the Canadian Bar Association is a group of over 35,000 member lawyers Canada-wide. It operates under 28 national sections and 12 provincial and territorial branches. I'm speaking as the chair of one of the national sections, with the authority of the Canadian Bar Association.

I'm here tonight with Ms Joan Bercovitch, who is the senior director of legal and governmental affairs at head office of the Canadian Bar Association; Mr. Bernard Mayer, whom you've already heard tonight speaking on the joint committee of the Patent and Trademark Institute and the Canadian Bar Association; and Mr. Gordon Zimmerman, who is here to speak as chair of the trademark committee of the Canadian Bar Association, national section. Finally, I'm here, I guess, to try to pick up any loose ends. Is it Mr. Regan's question that we may have to deal with concerning some export exemptions that may have come up earlier today?

[Traduction]

Pouvez-vous nous aider en nous disant si le projet de loi va aussi loin qu'il est possible de le faire en vertu du GATT?

M. Mayer: Eh bien, tout d'abord, je dois vous dire, dans une certaine mesure, la question ne se pose pas vraiment parce que le GATT fixe en fait certaines normes minimum. L'objectif de ce projet de loi est le respect de ces normes internationales minimales au Canada.

En fait, vous voulez savoir s'il serait possible d'avoir des exemptions plus larges sans aller à l'encontre des obligations de la Convention de Berne, qui me paraît la plus pertinente. C'est de cette question que je parlais à M^{me} Desbiens. Cela soulève toute la gamme de questions relatives au droit d'auteur mais est sans rapport avec le processus législatif découlant du GATT.

Je suis sûr d'une chose, c'est que le jour où le gouvernement déposera un projet de loi sur le droit d'auteur, l'une des discussions les plus intéressantes pour le Comité sera celle qui portera sur les exemptions dans le domaine de l'enseignement. Certains types d'exemptions sont sans doute possibles en vertu de Berne. Il y en a d'autres qui ne le sont probablement pas. Il faut aussi savoir si c'est justifié. . . ce n'est pas parce que quelque chose est possible en vertu de la Convention de Berne qu'il faut nécessairement le faire, c'est une autre question.

Ce sont des problèmes complexes qui ont déjà été débattus et qui le sont encore dans le cadre du processus de révision actuellement. Je crois que ce sera un problème important que vous aurez à étudier lorsque vous examinerez le projet de loi.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Mayer, la personne à qui vous parliez était M. Paré, pas M^{me} Debien.

M. Mayer: Oh, excusez-moi. Je suis vraiment désolé.

Le président: Eh bien, merci beaucoup de ce témoignage que nous garderons présent à l'esprit pendant nos travaux sur ce projet de loi.

Je voudrais maintenant appeler à la table Gordon Zimmerman, Joan Bercovitch et Bruce E. Morgan. Ce sont les éminents représentants de l'Association du barreau canadien.

M. Bruce E. Morgan (président, Section de la propriété intellectuelle, Association du Barreau canadien): Comme les membres du Comité le savent parfaitement, l'Association du Barreau canadien regroupe plus de 35 000 avocats dans l'ensemble du Canada. Elle comprend 28 sections nationales et 12 antennes provinciales et territoriales. Je parle en tant que président de l'une des sections nationales, avec l'autorisation de l'Association du Barreau canadien.

J'ai à mes côtés ce soir M^{me} Joan Bercovitch, qui est directrice principale des affaires légales et gouvernementales au siège de l'Association du Barreau canadien; M. Bernard Mayer, que vous avez déjà entendu ce soir parler au nom du comité mixte de l'Institut canadien des brevets et marques de l'Association du Barreau canadien; et M. Gordon Zimmerman, qui est là en tant que président du comité des marques de commerce de l'Association du Barreau canadien, section nationale. Enfin, je suis là, je suppose, pour régler ce qui pourrait rester en suspens. M. Regan voulait-il entendre nos commentaires sur les exemptions relatives aux exportations dont on a fait mention plus tôt dans la journée?

[Text]

I might simply add before I turn it over to Mr. Zimmerman that in our review we've looked at the various intellectual property sections of this omnibus bill. We don't purport to have any position as an intellectual property section on the other provisions, but we have looked at the provisions dealing with IP and related matters, integrated circuits, etc.

Subject to the comments that have been made here today, and that will be made now with respect to certain copyright and trademark sections, we're generally satisfied that Bill C-57, in conjunction with earlier Canadian legislation over the last few years, renders Canadian IP law generally TRIPs-compliant.

The areas we have concern with have been addressed up to now in PTIC's submissions, Mr. Mayer's submissions and Mr. Zimmerman's forthcoming submissions.

As a matter of regularity, I don't whether to let Mr. Zimmerman proceed with his submissions on copyright or to deal with the question that was left on the floor by Mr. Regan. Maybe I should tackle that briefly and see where we go from that.

I was not here this afternoon for the Canadian Drug Manufacturers Association's submissions on export exemption, but I've heard them before on a number of occasions. The Canadian Bar Association has spoken at a number of IPAC meetings involving members of Consumer and Corporate Affairs and other interested groups.

Simply put, the position of the IP section of the Canadian Bar Association is that the proposed export exemption is contrary to the entire worldwide conventions on patents. It just does not fly in the context of any other international accords. It's absolutely contrary to article 4 *bis* of the Paris Convention and it's contrary to both the GATT and NAFTA. It's that simple.

• 2100

We do not support this proposition. We think it's an anathema to the Canadian level of development as a developed country, a G-7 country.

Finally, it puts Canada in a unique status vis-à-vis its international trade competitors. Other developed countries such as France, Germany, Britain, and the U.K. all experience the same problem. The Canadian Drug Manufacturers Association has suggested there should be a unique intervention in Canadian patent law. It seems an unwise and unusual provision to be introduced.

That's all I have to say in response to Mr. Regan's question.

If there are trademark questions, Mr. Zimmerman has some comments to make.

Mr. Graham: If Mr. Regan is finished, may I just ask a follow-up question about the drug issue?

The Chairman: Mr. Graham.

Mr. Graham: I also had the advantage of not being here this afternoon, so you and I are approaching this *tabula rasa*.

[Translation]

J'ajouterais simplement avant de donner la parole à M. Zimmerman que nous avons examiné dans notre étude les différentes parties de ce projet de loi omnibus touchant à la propriété intellectuelle. La Section de la propriété intellectuelle ne prétend pas prendre position sur les autres dispositions mais nous avons aussi examiné les dispositions concernant la propriété intellectuelle et les questions s'y rapportant, les circuits intégrés, etc.

Conformément aux observations qui ont été présentées et qui vont l'être maintenant à propos de certains articles sur les droits d'auteur et les marques de commerce, nous sommes convaincus que le projet de loi C-57 rend, en association avec les lois canadiennes antérieures des dernières années, les lois canadiennes sur la propriété intellectuelle conforme aux accords APIC.

Les questions qui nous préoccupent ont été abordées dans le mémoire de l'ICBM, dans celui de M. Mayer et vont l'être maintenant dans celui de M. Zimmerman.

Je ne sais pas si je dois laisser M. Zimmerman présenter son mémoire sur le droit d'auteur ou répondre à la question qui a été soulevée par M. Regan. Je devrais peut-être l'aborder brièvement et nous verrons ensuite comment procéder.

Je n'étais pas là cet après-midi lors du mémoire de l'Association canadienne des fabricants des produits pharmaceutiques à propos de l'exemption concernant les exportations, mais j'ai déjà entendu ses arguments à plusieurs reprises. Des représentants de l'Association du Barreau canadien ont pris la parole à plusieurs réunions du CCPI auxquelles participaient des membres de Consommation et corporation et d'autres groupes intéressés.

C'est très simple, la section de la PI de l'Association du Barreau canadien considère que l'exemption d'exportation proposée est contraire à toutes les conventions mondiales sur les brevets. Elle est tout à fait inacceptable dans le contexte des autres accords internationaux. C'est absolument contraire à l'article 4 *bis* de la Convention de Paris et contraire à la fois au GATT et à l'ALÉNA. C'est aussi simple que ça.

Nous n'appuyons pas cette proposition. C'est absolument impenable étant donné le niveau de développement du Canada parmi les pays industrialisés, comme pays du G-7.

Enfin, elle met le Canada dans une situation unique par rapport à ses concurrents commerciaux internationaux. D'autre pays développés comme la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Royaume-Uni ont tous le même problème. L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques voudrait qu'il y ait une intervention unique dans la loi canadienne sur les brevets. C'est une disposition inhabituelle et déraisonnable.

C'est tout ce que j'ai à dire en réponse à la question de M. Regan.

S'il y a des questions sur les marques de commerce, M. Zimmerman a des observations à faire.

M. Graham: Si M. Regan a terminé, puis-je poser une autre question à propos des produits pharmaceutiques?

Le président: Monsieur Graham.

M. Graham: J'ai aussi eu l'avantage de ne pas être là cet après-midi, de sorte que nous abordons tous deux cette question en faisant table rase.

[Texte]

I did have a chance to read the legal opinion of the manufacturers in question. As I understood their position—and it certainly had some logic for me and I'm interested in your observation that no other countries do this—it was that to manufacture a product that's covered by a patent is not illegal; it's putting that product into sale that is illegal.

Mr. Morgan: That's not correct.

Mr. Graham: That's not what their position was?

Mr. Morgan: I'm saying the statement "if that were their position" is incorrect.

Mr. Graham: I was going to get to that. I was just at the point of saying what I understood their position to be, and you agree with me.

Without agreeing or disagreeing, you say that's not correct. In other words, it is not legally possible for me to manufacture in Canada something that is covered by a patent in Canada and then sell it, not in Canada but in another place where there is no patent protection for that product. I violate the patent in Canada by the manufacturing process itself and I don't have to put it into sale in order to violate the patent. Is that what you're telling the committee?

Mr. Morgan: Under our laws that exist today, that is correct. You would violate the patent.

Mr. Graham: All right, that's what we had to understand. Thank you very much.

The Chairman: That's what I understood, too.

Now, do you have another presentation?

Mr. Morgan: Mr. Zimmerman has a presentation on the trademark side of matters.

The Chairman: Mr. Zimmerman, go right ahead.

Mr. Gordon Zimmerman (Member, Canadian Bar Association): Thank you, sir. I'll be very brief. You do have our brief and it's very similar in substance to the brief of the Patent and Trademark Institute. I agree with Mr. Ludlow's comments to this committee for the reasons given by him.

I would emphasize two points. First, there is a proposed amendment to section 12 of the Trade-marks Act, particularly paragraphs 12(1)(g) and (h), which are found in clause 194 of the bill.

In both our submissions we have indicated that the drafting of these proposed paragraphs is unclear and could give rise to a lot of problems. Section 12 is probably the most used section of the Trade-marks Act because every trademark application that is filed goes through a review under section 12 to see whether it's registrable by the Registrar of Trademarks, and it comes up in many contexts. So it's very important to have section 12 be as clear as possible.

We've suggested alternative wording, which we believe puts forward the sense of the intention of these sections and does make it clear. That's found in both of our briefs. I certainly invite the committee's attention to that during the clause-by-clause analysis tomorrow.

[Traduction]

J'ai eu la possibilité de lire l'avis juridique des fabricants en question. Si j'ai bien compris leur position—et j'y ai trouvé une certaine logique, et je suis frappé par ce que vous avez dit sur le fait que cela n'existe dans aucun autre pays—ce qui est illégal, ce n'est pas de fabriquer un produit protégé par un brevet, c'est de le mettre en vente.

M. Morgan: Ce n'est pas exact.

M. Graham: Ce n'était pas leur position?

M. Morgan: Je dis que ce n'est pas exact de dire «si c'était leur position».

M. Graham: J'y venais. J'allais justement dire que c'est ainsi que j'avais compris leur position, et vous êtes de mon avis.

Sans approuver ou désapprouver, vous dites que ce n'est pas correct. Autrement dit, je ne peux pas légalement fabriquer au Canada quelque chose qui y est déjà protégé par un brevet pour le vendre ensuite, non pas au Canada, mais dans un autre pays où le produit n'est pas couvert par un brevet. J'enfreins le brevet au Canada simplement en fabricant le produit et je n'ai pas besoin de le mettre en vente pour cela. Est-ce ce que vous voulez dire au Comité?

M. Morgan: D'après les lois existant actuellement, c'est exact. Ce serait enfreindre le brevet.

M. Graham: Très bien, c'est ce que nous avons compris. Merci beaucoup.

Le président: C'est ce que j'ai compris aussi.

Maintenant, avez-vous un autre exposé?

M. Morgan: M. Zimmerman a un exposé sur la question des marques de commerce.

Le président: Monsieur Zimmerman, nous vous écoutons.

M. Gordon Zimmerman (membre, Association du barreau canadien): Merci, monsieur. Je serai très bref. Vous avez notre mémoire et sur le fond, il est très proche du mémoire de l'Institut canadien des brevets et marques. Je souscris aux commentaires présentés par M. Ludlow pour les raisons qu'il a invoquées.

J'aimerais insister sur deux points. Tout d'abord, on propose à l'article 194 du projet de loi, de modifier l'article 12 de la Loi sur les marques de commerce, particulièrement les alinéas 12(1)(g) et h).

Nous avons dit dans nos deux mémoires que le libellé de ces alinéas n'était pas clair et pouvait susciter toutes sortes de problèmes. L'article 12 est sans doute l'article le plus utilisé de la Loi sur les marques de commerce parce que chaque fois qu'une demande est présentée pour obtenir une marque de commerce, elle doit être examinée en vertu de l'article 12 pour savoir si elle peut être enregistrée par le registraire des marques de commerce, et l'article est utilisé dans de nombreux contextes. Il est donc essentiel qu'il soit aussi clair que possible.

Nous avons proposé un autre libellé qui nous paraît correspondre à l'esprit de ces articles et le présente clairement. Cela se trouve dans nos deux mémoires. J'attire l'attention du Comité sur ce point pour son étude article par article demain.

[Text]

Secondly, with respect to proposed subsection 11.18(3), which is found on page 135 of the bill, there's a marginal note, "Exception for generic names for wines". There is nothing required in the GATT agreement or under the act to use the word "generic" in this marginal note. It may be that the marginal note will have no effect, but it may be also that it could have an effect in legal proceedings. We have recommended that the more neutral term, "indications" be submitted for the two words "generic names". It's not going to change the sense of anything but it does remove a word that may be loaded, and unnecessarily so. It is the same with proposed subsection 11.18(4), which mirrors the wine section for spirits. Those are the only two extra points I wanted to emphasize.

• 2105

The Chairman: That was brief for a lawyer. Well done.

Mr. Zimmerman: Thank you.

The Chairman: Any questions?

Mr. Morgan: That's fine, Mr. Chairman?

The Chairman: Looks like it, sir.

Mr. Morgan: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much for coming in.

Mr. Morgan: We appreciate it. Have a good evening.

The Chairman: Mr. Bergeron.

M. Bergeron: Monsieur le président, on a un problème à caractère technique. Depuis les débuts du processus législatif de ce projet de loi à la Chambre des communes, le gouvernement n'a cessé de pressuriser, si je puis dire, le Parlement et son Comité pour qu'on accélère le rythme de l'étude de ce projet de loi et, à chacune des étapes, cela occasionnait un certain nombre de problèmes de préparation. Pour dire les choses comme on les pense, c'est que le travail, à notre avis, ne se fait pas comme il devrait se faire. Les travaux ne sont pas aussi rigoureux qu'ils devraient l'être.

Je donne, par exemple, pour parler de ce Comité plus particulièrement, le fait que nous devons commencer théoriquement demain l'étude article par article, alors que je souhaitais qu'on puisse entendre tous les témoins qui auraient manifesté un intérêt à comparaître. Je ne voulais pas qu'on se limite à un maximum de deux jours parce que, finalement, si on colle bout à bout les quatre demi-journées de travail qu'on a eu, cela ne fait que deux jours. Je ne souhaitais pas qu'on limite seulement à deux jours les audiences publiques et on l'a fait. Cela a eu pour effet de mettre un peu sur la touche la Confédération des syndicats nationaux qui avait manifesté l'intérêt de comparaître devant ce Comité.

Je pense qu'il aurait été intéressant d'avoir le point de vue des travailleurs sur l'Accord de l'Uruguay Round et malheureusement, me semble-t-il, nous ne pourrions pas les entendre. J'en suis fort déçu puisque j'avais manifesté dès le départ le souhait que nous puissions entendre tous les témoins qui souhaiteraient se faire entendre.

Deuxièmement, je voudrais simplement mettre l'accent sur le fait que nous ne pouvons pas faire un travail adéquat et donc un travail professionnel sur cette question. Demain, nous devons commencer l'étude article par article, alors que nous venons tout juste de terminer les audiences publiques et d'entendre les recommandations qui nous ont été faites par les éminents témoins qui ont comparu devant nous.

[Translation]

Deuxièmement, en ce qui concerne l'alinéa proposé 11.18(3), qui se trouve à la page 135 du projet de loi, il y a une note dans la marge, «exception—noms génériques de vins». Rien dans l'accord du GATT ou dans la loi n'exige la présence du mot «générique» dans cette note dans la marge. Elle n'aura peut-être aucun effet mais il se pourrait qu'elle en ait un dans le cadre d'une poursuite judiciaire. Nous avons recommandé qu'un terme plus neutre, «indications», remplace l'expression «noms génériques». Cette modification ne va pas changer le sens, mais plutôt éliminer un terme suggestif qui sert à rien. C'est également vrai pour l'article 11.18(4), qui fait un parallèle avec la disposition sur les vins et les spiritueux. Ce sont les deux remarques supplémentaires que je tenais à faire.

Le président: Pour un avocat, c'était court. Bravo.

M. Zimmerman: Merci.

Le président: Est-ce qu'il y a des questions?

M. Morgan: C'est tout, monsieur le président?

Le président: On dirait que oui, monsieur.

M. Morgan: Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup d'être venu.

M. Morgan: C'est nous qui vous remercions. Bonne soirée.

Le président: Monsieur Bergeron.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, we have a technical problem. Since the Bill was tabled in the House of Commons, the government hasn't stopped pressuring Parliament and this committee to speed up consideration of the Bill at each legislative stage. This is making it hard for us to do our homework. To be honest, we don't think the committee is doing a good job. We are not being as thorough as we should be.

For instance, this committee in particular is supposed to begin clause by clause consideration tomorrow. But I want to hear from every witness who asked to appear. I do not want the committee to restrict itself to a total of two days. Indeed, if you add the committee's four half days of hearings, it amounts to two days. I did not want us to restrict ourselves to two days of public hearings, but the committee has decided otherwise. As a consequence, the confederation of national trade unions, which wanted to testify, was more or less sidelined.

It would have been interesting to see what labour thinks of the Uruguay Round Agreement, but unfortunately I don't think we will be able to hear from them. I was quite disappointed because from the outset I said I hoped we could hear from every group which wanted to testify.

Second, I want to insist on the fact that we won't be able to do a good job—nor a professional one. Tomorrow, we are scheduled to begin clause by clause consideration of the Bill despite the fact that we've only just round up our public hearings and finished hearing the recommendations made by the excellent witnesses who appeared.

[Texte]

Comment pouvons-nous traduire en une nuit, en amendements potentiels, les recommandations et les suggestions qui nous ont été faites par les différents témoins qui ont comparu? C'est tout à fait incroyable, impensable, irréalisable, et c'est d'autant plus impensable, incroyable et irréalisable que le président, semble-t-il, croit que nous aurons terminé les travaux du Comité avec l'étude article par article, demain soir.

Le président: Je n'ai jamais dit cela. J'ai dit qu'on pourrait siéger tant que vous le voudriez. Je n'ai pas d'objection. J'ai même dit qu'on siégerait vendredi. Les salles sont réservées. Si vous voulez siéger vendredi matin, vendredi après-midi, cela fait mon affaire. Cela ne me dérange pas. Je n'ai jamais dit jeudi.

M. Bergeron: Cela étant dit, que fait-on pour l'étude article par article? Pensez-vous qu'on va faire un travail sérieux en commençant demain matin, sans même avoir pris en considération les recommandations et les suggestions tout à fait pertinentes qui ont été faites?

Le président: Monsieur Bergeron, il y a deux semaines passées, j'ai demandé aux membres du Comité de me donner une liste des témoins qu'ils voulaient entendre sur le projet de loi C-57. Vous m'avez soumis une liste, d'autres m'ont soumis des listes, et ces listes ont été envoyées à la greffière. La greffière, étant occupée avec d'autres choses, a transmis cela à son personnel qui s'est occupé d'appeler tout le monde, ou presque. On a siégé trois jours cette semaine, et non deux comme vous le dites; on a siégé lundi, mardi et mercredi là-dessus. C'est vrai!

• 2110

M. Bergeron: À raison de deux demi-journées.

Le président: C'est tout de même autant que n'importe quel comité de la Chambre des communes; cela fait quatre témoins lundi, quatre témoins mardi et aujourd'hui on en a eu huit, bon!

Le président est au service du Comité. Personnellement, je suis ici pour vous servir. Si vous voulez siéger demain, mercredi, vendredi, la semaine prochaine aussi, cela ne me dérange pas. Cependant, je pensais qu'il y avait une volonté—et vous étiez au courant—de recevoir ceux qu'on pouvait recevoir de façon intense les premiers trois ou quatre jours de cette semaine et que nous siégerions encore une fois vendredi pour terminer l'étude du projet de loi.

Je sais que c'est difficile et compliqué, mais si vous avez suivi les délibérations du Comité, la grande majorité des témoins—sinon 80 p. 100 d'entre eux—sont en faveur de la législation; ils l'ont appuyé.

M. Bergeron: Là n'est pas la question. Nous sommes tout à fait en faveur du projet de loi également. Sauf, qu'il y a des suggestions qui ont été apportées ici, des suggestions sérieuses, apportées par différents organismes. L'UDA cet après-midi, par exemple, a fait des recommandations. Les témoins que nous avons entendus ce soir, l'Association des producteurs d'acier ont fait des recommandations. Comment pouvons-nous traduire en amendements sérieux, pour demain matin, ces recommandations—là?

[Traduction]

How can we translate, overnight, the potential amendments, recommendations and suggestions made by the various witnesses? It's absolutely unbelievable, unthinkable and impossible, and it's even more unbelievable, unthinkable and impossible that the Chairman seemingly believes that the Committee will complete its work once clause by clause consideration is over tomorrow night.

The Chairman: I never said that. I said we could sit as long as you wished. I have no objection. I even said we would sit on Friday. Rooms have already been booked. If you want to sit Friday morning and afternoon, that's fine. It doesn't bother me. I never said we'd end on Thursday.

Mr. Bergeron: That said, when are we going to go into clause by clause consideration? Do you think we can actually do serious work about having digested the perfectly relevant recommendations and suggestions?

The Chairman: Mr. Bergeron, two weeks ago, I asked committee members to submit a list of witnesses they wanted to hear from on Bill C-57. You've given me a list, others have as well, and they were handed to the Clerk. Since she was busy with other things, the clerk forwarded it to her staff, who in turn called nearly everyone. We sat three days that week, and two days as you stated; we sat on Monday, Tuesday and Wednesday. That's true!

Mr. Bergeron: Two half days.

The Chairman: Nevertheless, that is just as much as any other House of Commons Committee; we heard four witnesses on Monday, four witnesses on Tuesday and today we have heard from eight witnesses, so!

The Chairman is here to serve the Committee. Personally, I'm here to serve you. If you want to sit tomorrow, Wednesday, Friday, next week as well, that doesn't bother me. However, I thought that the Committee wanted—and you're aware of this, to squeeze in witnesses during the first three or four days of this week and that we could sit again on Friday to conclude our review of the bill.

I know that this is a difficult and complicated issue, but if you have reading the proceedings of the Committee, most of the witnesses—if not 80% of them—are in favour of the bill; they have supported it.

Mr. Bergeron: That is not what is at issue. We are quite in favour of the bill as well. However, some suggestions have been made to us, some serious suggestions have been made by various organizations. For instance, the UDA made some suggestions this afternoon. The witnesses who testified this evening, the Canadian Steel Producers Association, also made recommendations. How will we be able to take these recommendations and turn them into serious amendments by tomorrow morning?

[Text]

Le président: Il n'y a qu'une solution et je propose que demain matin, tel que convenu, les fonctionnaires du ministère soient à notre disposition, ici même, pour discuter de ces amendements—là et savoir si cela vaut la peine et le temps de consacrer un certain moment pour en arriver à des amendements.

On a entendu ce soir, un avocat, un spécialiste du droit, qui nous a dit que, selon lui, les amendements proposés par l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques n'étaient pas conformes à la loi, ni au GATT, ni au... Bref! Donc, voulez-vous discuter de cela demain avec les fonctionnaires? Ils vont vous répéter la même chose probablement, mais personnellement, je pense que ce qu'on a comme amendements... Je les ai notés, on a un chercheur du Parlement qui a noté toutes ces choses—là et on a M. Smith qui les a notés également.

Demain, on aura les fonctionnaires avec nous et on pourra leur poser des questions sur ces amendements—là. Si vous avez d'autres questions, on pourra les leur poser et, par la suite, on procédera à l'étude du projet de loi article par article.

Mais je suis à votre disposition. Je n'ai pas plus d'ordre du jour que cela. Ce n'est pas à moi de vous dire quoi faire. Si vous ne voulez pas aller article par article demain, il faudra à ce moment—là que le Comité indique à la présidence ce qu'on devra faire. Je suis entre vos mains; je suis absolument libre, il n'y a pas de contraintes sur moi et il n'y a personne qui m'a poussé dans le dos. J'ai pensé qu'on voulait régler cette question—là dans les quelques jours qui suivent.

Mr. Penson, then Mr. Graham.

Mr. Penson: Mr. Chairman, I think we have to regard this in the light in which it has been put together. This is the minimum compliance required to put this act into effect.

We all know there are serious flaws and things that are going to have to be changed as a result of this, but they can't all be done here today. I can just think of the Western Grain Transportation Act. There's one small amendment we're making—I think it has just been an oversight—to correct it.

But there are going to be all kinds of problems created as a result of these export volume caps. These things are going to have to be addressed down the road. We heard about copyright and many others. I think that's the opportunity we're going to have to take to discuss these in detail at a future stage.

We want to get this World Trade Organization up and running. We just want to take what is the minimum compliance at this stage, and at a later stage we'll address serious concerns really identified by opening up these acts for future changes.

So I would suggest that we move on with clause by clause and identify and discuss the concerns raised by the witnesses here, along with any of the amendments coming from any of the parties around this table. I really hope we can have serious discussion and amendments to legislation that are identified as concerns at a later stage.

The Chairman: As I was leaving my office after supper an hour and a half ago, the clerk informed me that I got another fax from the National Farmers' Union. They don't want to appear but they want to have this brief circulated and discussed.

[Translation]

The Chairman: There is only one solution and I'm therefore suggesting that tomorrow morning as we had agreed, that the officials from the department be present here to discuss these amendments and determine whether or not it would be worth the time and trouble to deal with these amendments.

This evening we heard from a lawyer, a legal expert, who told us that, in his opinion, the amendments put forward by the Canadian Drug Manufacturers Association did not comply with the law, nor did they comply with the GATT, nor with the...! Do you want to discuss this issue tomorrow with the officials? They're probably going to repeat the same thing, however, personally, I think that what we do have as amendments... I took note of them, a Parliamentary research officer noted them down as well and we have Mr. Smith who has also recorded them.

Tomorrow, we'll have the officials with us and we could ask them some questions about these amendments. You could also ask them about any other questions you have and then we can proceed with the clause by clause review of the bill.

I am, however, at your disposal. That is my only agenda. It's not up to me to tell you what to do. If you do not want to go ahead with a clause by clause study tomorrow, then the Committee will have to instruct its chairman as to how to proceed. I am in your hands; I am completely free, there are no restrictions on me and no one is pushing me from behind. I thought that we wanted to resolve this issue over the next few days.

Monsieur Penson, suivi de M. Graham.

M. Penson: Monsieur le président, je crois qu'il faut voir cela en tenant compte de la façon dont il a été rédigé. On parle de la conformité minimale requise pour mettre en oeuvre cette loi.

Nous savons tous que ce projet de loi n'est pas parfait et que, par conséquent, il va falloir apporter des changements, mais nous ne pouvons pas apporter tous les changements nécessaires aujourd'hui. Je pense notamment à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Nous avons préconisé un petit amendement—d'après moi il s'agit simplement d'un oubli—afin de rectifier la situation.

Mais il va résulter de ces limites sur les exportations toutes sortes de problèmes. Plus tard, il va falloir s'attaquer à ces problèmes. Nous avons entendu parler des droits d'auteurs et d'autres questions. Plus tard je crois qu'il va falloir discuter de toutes ces questions en détail.

Nous voulons voir le démarrage de cette Organisation mondiale du commerce. Pour le moment, nous ne nous occupons que de la conformité minimale, et plus tard nous aurons à nous pencher sur les préoccupations réellement cernées en examinant ces lois dans le but d'apporter des changements futurs.

Donc, je propose qu'on procède à l'étude du projet de loi, article par article, en mentionnant les préoccupations soulevées par les témoins qui ont comparu ici, ainsi que les amendements proposés de chacun des partis assis autour de cette table pour ensuite discuter de ces questions. Plus tard, j'espère pouvoir débattre sérieusement cette question et apporter des amendements à cette loi dans le but de remédier aux lacunes constatées.

Le président: Au moment où j'ai quitté mon bureau après l'heure du dîner, il y a une heure et demie, la greffière m'a informé que le Syndicat national des cultivateurs m'a envoyé un autre FAX. Ce groupe ne veut pas comparaître mais me

[Texte]

I guess they will get that because the clerk will circulate it tomorrow morning. You'll have it in your offices by early morning, and it could be part of tomorrow's deliberations with the government people who are experts in this field.

[Traduction]

demande de faire distribuer ce mémoire aux fins de discussions. J'imagine qu'on va pouvoir satisfaire à la demande parce que la greffière va distribuer le texte demain matin. Vous allez donc le recevoir dans vos bureaux demain matin, très tôt, et alors nous pourrions tenir compte de ce rapport dans nos délibérations demain, lorsqu'on fait comparaître les fonctionnaires qui se spécialisent dans ce domaine.

• 2115

Yes, sir.

Mr. Penson: In that regard, we could have a parade for a month here of groups wanting to influence us, because there are problems in legislation that have to be addressed at some stage. That won't serve us very well, however, in getting this World Trade Organization into place.

I believe we have to move forward quickly with it—minimum compliance, make the necessary changes to correct any errors or things that have been overlooked, and address the serious problems down the road.

Mr. Graham: I would support basically what Mr. Penson has said because I think we're all agreed. All three parties around the table agree the legislation has to go through. It's not as if we're trying to block it or do something like that.

I suspect, Mr. Chairman, that by the time we've done the clause by clause, we might find there are only four or five sections in there that actually raise serious difficulties. Let's set those aside and deal with them at the time. I think it would probably be helpful if we at least know exactly what they are, and if we have 98% of the legislation dealt with, then we can say okay, here's this little tail—end so now we can take the necessary extra time.

There are much larger repercussions here. In terms of the international situation, there's no doubt that a lot hangs on our getting the law through properly, and we have to do it in a way in which we can say to our other GATT partners that we're doing our job and they have to do theirs, etc. There's a lot hanging on us doing it within the timeframe we have to work with. I strongly advocate going by that, and then we can see at the end of the process whether or not there is any serious difficulty.

Mr. Lastewka: I would just like to hitchhike on what Bill said. I don't think we're here to renegotiate or reconstruct the world trade agreement, the GATT agreement. We're here to make sure that what was agreed upon fits into all the sections in Canada in order that we can get on with it. Today we heard some witnesses express concerns about steel and so forth and how we're going to react. I'm not sure that's what we're here for.

I think we're here to get the agreement on a minimum level and start leading the World Trade Organization. We said that in the foreign affairs thing. Canada should be a leader on this and we now have our opportunity to make it happen. So I question

Oui, monsieur.

M. Penson: À cet égard, nous pourrions avoir tout un défilé, pendant un mois, des groupes qui essaient de nous influencer, parce qu'il y a des problèmes découlant de ces projets de loi auxquels il va falloir faire face. Cependant, cela ne va pas nous aider à lancer cette Organisation mondiale du commerce.

Je crois qu'il faut procéder rapidement—question de conformité minimale—it faut apporter les amendements nécessaires afin de remédier aux erreurs ou aux oublis, pour ensuite se pencher sur les questions graves plus tard.

M. Graham: Essentiellement, j'appuie ce que M. Penson a dit parce que je crois que nous sommes tous d'accord là-dessus. Les trois formations politiques assises autour de cette table s'accordent à dire qu'il faut adopter ce projet de loi. Ce n'est pas comme si on essayait de créer des obstacles ou de faire quelque chose de ce genre.

J'ai l'impression que, une fois l'étude article par article est terminée, nous pourrions découvrir qu'il n'existe que quatre ou cinq articles qui créent des difficultés graves. Mettons-les de côté pour le moment en disant qu'on va pouvoir composer avec elles plus tard. Sans doute serait-il utile de savoir où les difficultés existent, et si on peut se mettre d'accord sur 98 p. 100 des articles de ce projet de loi, on peut se dire d'accord, il reste ces petits détails à régler, il va falloir prendre le temps nécessaire maintenant afin de trouver une solution.

Mais il y a des conséquences beaucoup plus importantes ici. Quant à la situation internationale, il est évident que beaucoup dépendent de notre capacité de faire adopter ce projet de loi en bonne et due forme, et il faut faire cela d'une façon qui nous permette de dire à nos autres partenaires du GATT que nous faisons notre travail et qu'ils devraient faire le leur, etc. Beaucoup dépendent de notre capacité de respecter l'échéancier. Je préconise fortement qu'on procède de cette manière, et au bout du compte, on pourrait déterminer si il y a des obstacles graves qui existent.

M. Lastewka: Mes observations donnent suite à ce que Bill disait. Nous ne sommes pas ici afin de renégocier ou de rétablir l'entente sur le commerce international, le GATT. Nous sommes ici afin de nous assurer que l'entente se conforme à toutes les lois canadiennes pour que nous puissions mettre le tout en oeuvre. Aujourd'hui certains témoins qui ont comparu devant nous ont exprimé leurs préoccupations quant à l'acier et ainsi de suite et ils veulent savoir comment nous allons réagir. Je ne suis pas convaincu que nous sommes ici pour faire cela.

À mon avis, nous sommes ici pour nous occuper de la conformité minimale de l'entente et pour devenir un chef de file de l'Organisation mondiale du commerce. C'est ce qu'on a dit dans notre rapport au sujet des Affaires étrangères. Nous avons

[Text]

whether any more witnesses would be of any value. We'll just get into another contest. Is that what we want? I don't think so. I think what we want to do is put the legislation through, make sure we have people and resources available, that we understand what we're agreeing on, and get on with it.

The Chairman: Is it agreed that the responsible public servants in the department, with the parliamentary secretary, Mr. Harb, will come tomorrow at 9 a.m., that we will start clause by clause, and that we will continue tomorrow afternoon? Is it agreed also that we will sit on Friday, as agreed weeks ago?

An hon. member: If needed.

The Chairman: Yes.

Monsieur Paré.

M. Paré: Monsieur le président, avant qu'on ne coule notre horaire dans le béton, je voulais vous exprimer le malaise que je ressens. Nous avons beaucoup de difficultés à gérer notre horaire personnel dans ce processus-là. On avait déjà indiqué que le lundi c'était difficile de siéger. . .

Le président: Monsieur Bergeron ne vient pas le lundi. Moi non plus.

M. Paré: Moi, non plus.

Le président: Oui, oui, tout le monde vient le lundi à part vous deux.

M. Bergeron: Quant au quatre membres du Bloc québécois, je ne sais pas combien de fois je vous l'ai répété, et je le répète une fois de plus, selon moi, il y a un membre associé. . .

Le président: Plus que cela. Il y a au moins un nombre équivalent de membres associés.

M. Bergeron: Non. Ce sont des substituts, monsieur le président.

Le président: Les membres associés du Bloc sont M^{me} Debien et M. Leroux. Ce sont ces deux-là.

M. Bergeron: Ces gens-là ne seront pas là lundi.

M. Paré: J'aurais souhaité, monsieur le président, qu'en utilisant le mardi, le mercredi et le jeudi, on puisse s'organiser à l'intérieur de ces trois jours-là. C'est difficile de prévoir nos autres obligations. D'autant plus que vous avez, monsieur le président, l'immense avantage de demeurer dans la région. Pour ceux qui sont un petit peu plus éloignés, c'est plus difficile. Je tenais à vous le dire.

• 2120

Le président: Je comprends, monsieur Paré, et ce n'est pas moi qui ait jamais triché. Vous le savez, j'ai été à cet égard, je pense, assez compréhensif, et je suis même l'un de ceux qui pensaient que c'était une corvée pour tout le monde que de venir ici du lundi au vendredi; mais il n'en demeure pas moins que l'on a un travail devant nous et qui doit être fait.

[Translation]

dit que le Canada devrait agir en tant que chef de file et maintenant nous avons l'occasion de concrétiser cet objectif. Je me demande si vraiment d'autres témoins nous seront utiles. Nous allons simplement nous trouver dans un autre concours. Est-ce que c'est ça qu'on veut au juste? Je ne le crois pas. Je crois que nous voulons adopter ce projet de loi, nous assurer que nous avons les gens et les ressources nécessaires, que nous comprenons sur quoi nous nous mettons d'accord, et que nous allons faire avancer les choses.

Le président: Est-ce qu'on s'accorde à dire que l'on va faire comparaître, demain matin à 9 heures, les fonctionnaires du ministère ainsi que le secrétaire parlementaire M. Harb, qu'on procède à l'étude, article par article de ce projet de loi et qu'on va poursuivre demain après-midi? Est-ce qu'on est également d'accord pour siéger le vendredi, comme convenu il y a quelques semaines?

Une voix: Si le besoin se fait sentir.

Le président: Oui.

Mr. Paré.

Mr. Paré: Mr. Chairman, before we carve our schedule in stone, I would like to make you aware of some concern that I have. We find it very difficult to manage our personal timetable in this process. We already indicated that it was difficult to sit on Monday—

The Chairman: Mr. Bergeron will not be coming on Monday. Nor will I.

Mr. Paré: I will not be either.

The Chairman: Yes, yes, everyone is coming on Monday with the exception of you two.

Mr. Bergeron: As far as the four members of the Bloc Québécois are concerned, I don't know how many times I have told you this, and I will say this once again, in my opinion, there is an associate member—

The Chairman: More than that. There is at least an equivalent number of associate members.

Mr. Bergeron: No, these are substitutes, Mr. Chairman.

The Chairman: The associate members for the Bloc are Mrs. Debien and Mr. Leroux. These two people.

Mr. Bergeron: These people will not be here on Monday.

Mr. Paré: Mr. Chairman, I was hoping that we could've organized ourselves to be present on Tuesday, Wednesday and Thursday, these three days. It is difficult to foresee our other obligations. Especially since we do not have, like you Mr. Chairman, the tremendous advantage of living in the region. For those who are somewhat further away, it is more difficult. I wanted to tell you that.

The Chairman: I understand, Mr. Paré, and I have never cheated as you know, I think that I have been very understanding in this regard, and I am even among those who thought that it was a burden for everyone to come here Monday through Friday; but the fact is that we have some work before us and that it must be done.

[Texte]

On m'a répété *ad nauseam* qu'on voulait avoir cette législation pour ensuite l'envoyer au Sénat afin qu'elle soit adoptée avant que la Chambre n'ajourne le 13 décembre prochain.

C'est le 13 décembre qu'on ajourne?

Une voix: Le seize.

Le président: Le 16 décembre. L'agenda a été organisé et les experts nous ont dit qu'il y avait une troisième lecture en Chambre, que le projet de loi devait ensuite être envoyé au Sénat qui suivra le même processus que nous, et qui le retournera à la Chambre une fois qu'il l'aura adopté.

Pardon?

M. Bergeron: On aurait pu nous la présenter avant, c'est tout.

Le président: Ce n'est pas une décision qui relève de nous. Tout ce que je vous dis, c'est qu'on est dans un système et qu'on a reçu le projet de loi, il y a de cela à peine 10 jours?

M. Bergeron: L'étude article par article est déjà faite, alors il n'y a pas de problème. On peut embarquer là-dedans aussi.

Le président: Monsieur Lastewka?

Mr. Lastewka: We talked about the timeframe required for us to be completed with the line-by-line review. When do we have to have that completed?

The Chairman: I'm in your hands.

Mr. Lastewka: All right. There's a request that we continue to meet Tuesday, Wednesday and Thursday.

The Chairman: Of next week?

Mr. Lastewka: Whatever week we require. We'll work all day tomorrow and we'll come back on Tuesday, Wednesday and Thursday. Does that mean the deadline date?

The Chairman: No.

Mr. Lastewka: Okay, so when does it have to be finished here?

The Chairman: I was told by Mr. Harb that the department thought Friday of this week would be the date.

I understand the Bloc position. They don't want to sit on Friday.

Mr. Mills: I would like to move that we start clause-by-clause discussion tomorrow morning at 9 a.m. and continue until we finish. Lock the door, as I said before.

The Chairman: Okay, there's a motion on the floor.

Motion agreed to

The Chairman: At 9 a.m. tomorrow morning we start clause by clause. This meeting is adjourned.

[Traduction]

I was told *ad nauseam* that we needed this legislation to refer it to the Senate so that it could be adopted before the House adjourns on December 13.

Is it on December 13 that we adjourn?

An hon. Member: On the 16th.

The Chairman: On the 16th. The agenda was organized and experts told us that there was a third reading in the House, that the bill was then to be sent to the Senate which will undertake the same process as we did, and will send it back to the House once the bill is adopted.

Sorry?

Mr. Bergeron: It could have been presented to us earlier, that's all.

The Chairman: This is not for us to decide. All I'm saying, is that we are in this system and we received the bill, only 10 days ago?

Mr. Bergeron: The clause by clause analysis is already done, so there's no problem. We can do that also.

The Chairman: Mr. Lastewka?

M. Lastewka: Nous nous sommes demandé combien de temps nous avons pour terminer l'étude ligne par ligne. Quand devons-nous avoir terminé cela?

Le président: Je suis à votre disposition.

M. Lastewka: Très bien. Il y a une demande pour que nous continuions les réunions mardi, mercredi et jeudi.

Le président: La semaine prochaine?

M. Lastewka: La semaine qu'il faudra. Nous allons travailler toute la journée demain et nous reviendrons mardi, mercredi et jeudi. Est-ce que ce sera dans les délais?

Le président: Non.

M. Lastewka: D'accord, alors quand faut-il avoir fini?

Le président: M. Harb m'a dit que, selon le ministère, ce devrait être vendredi de cette semaine.

Je comprends la position du Bloc. Ils ne veulent pas siéger vendredi.

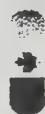
M. Mills: Je voudrais proposer que nous commençons la discussion article par article demain matin à 9 heures et que nous continuions jusqu'à ce que nous en ayons terminé. Fermez la porte, comme je l'ai dit tout à l'heure.

Le président: D'accord, nous sommes saisis d'une motion.

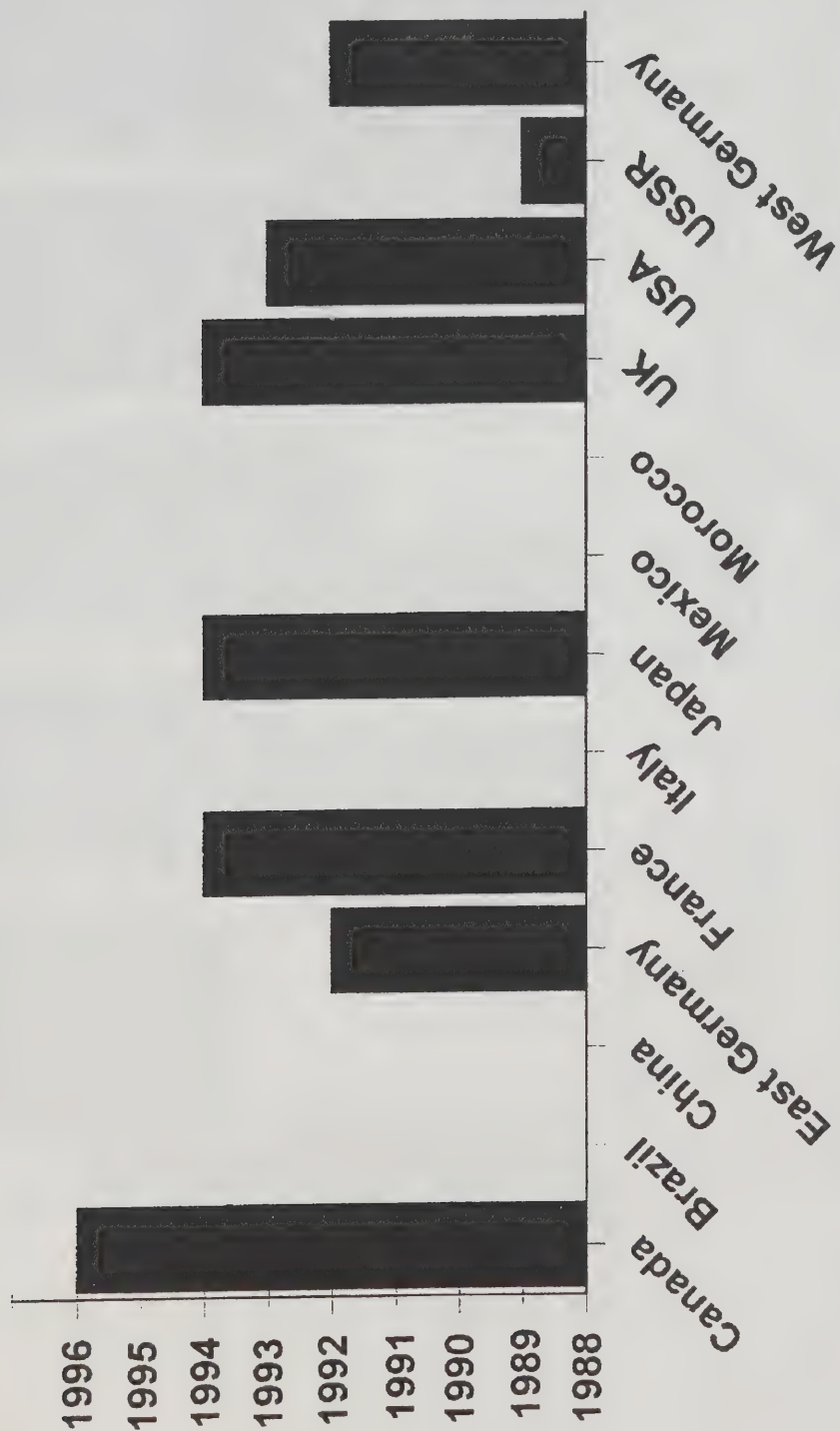
La motion est adoptée

Le président: À 9 heures demain matin, nous commençons l'étude article par article. La séance est levée.

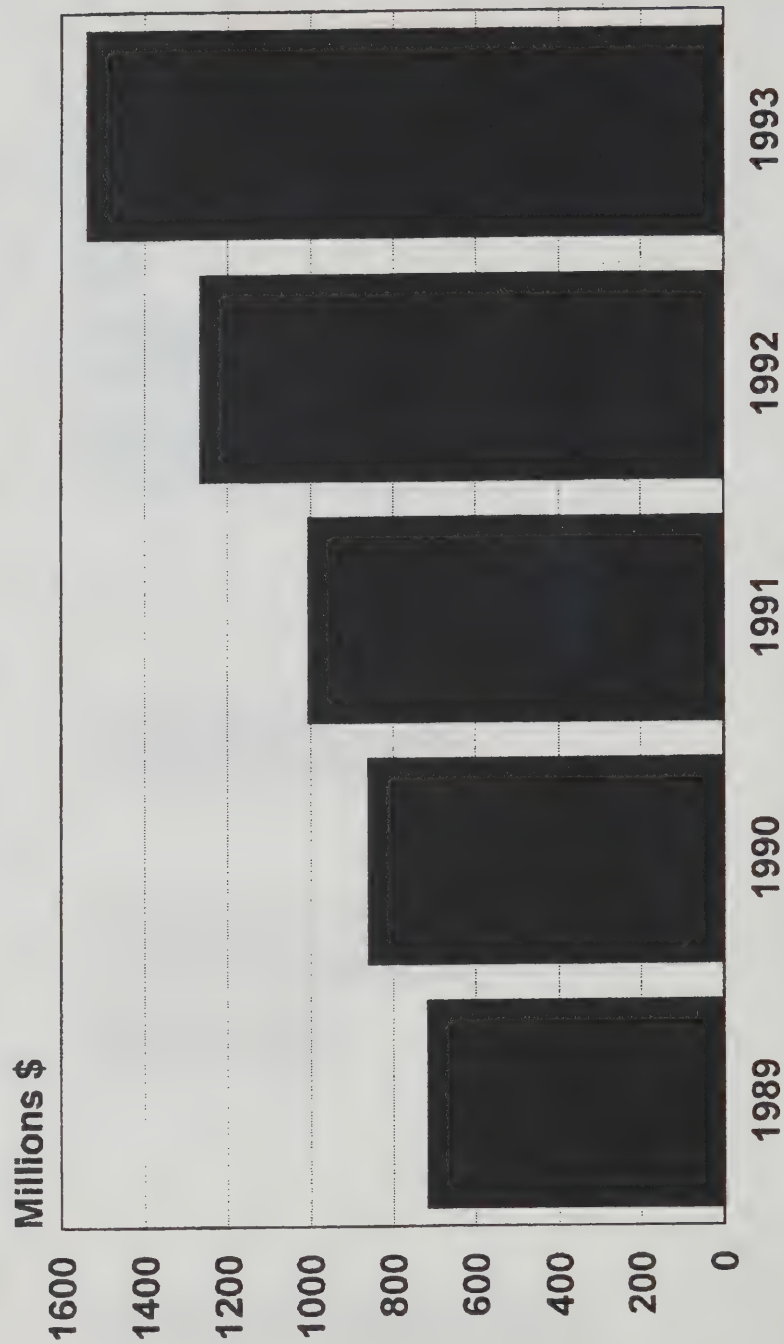
APPENDIX "FORE-12"



KEFUROX



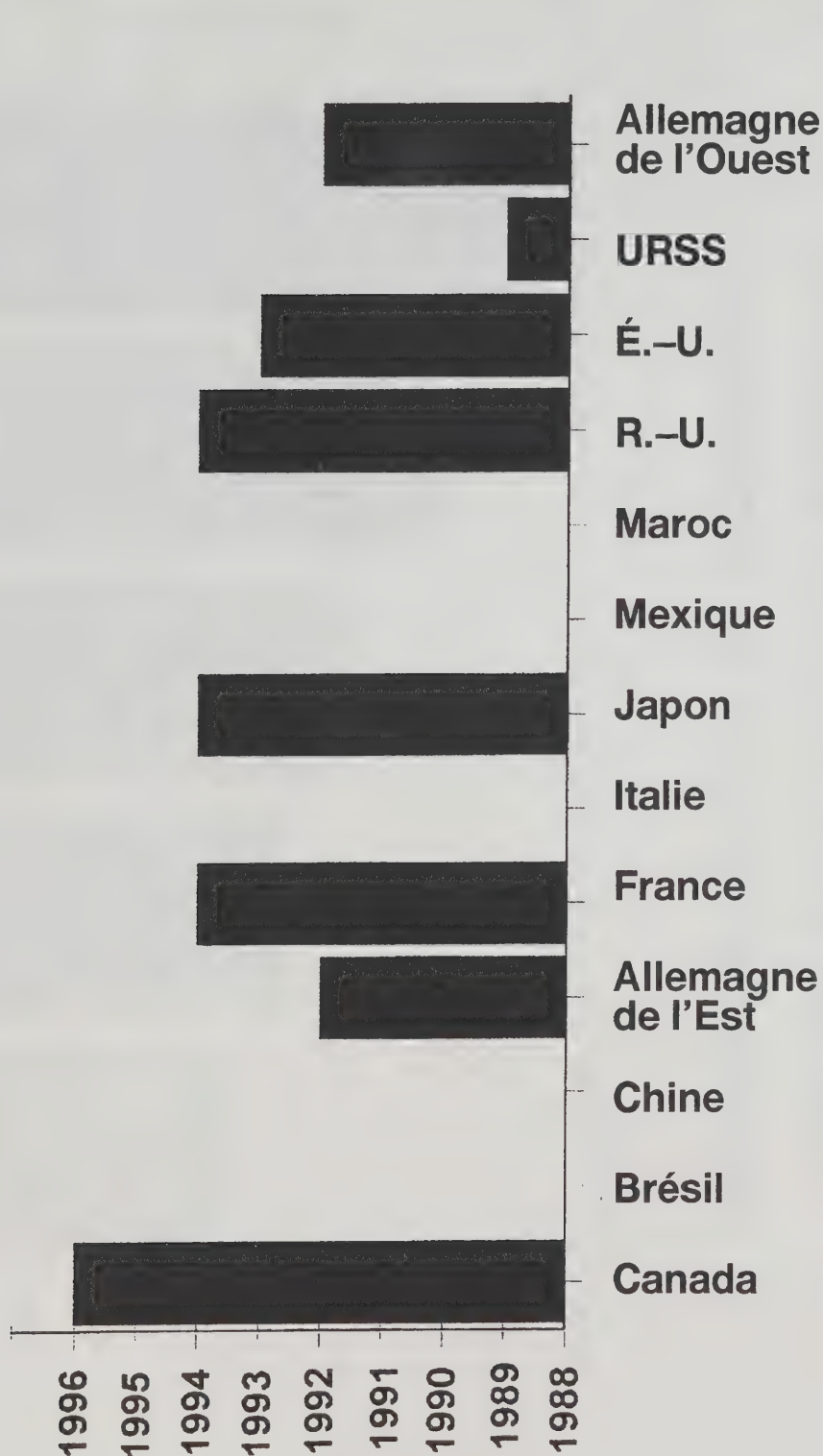
Pharmaceutical and Medicine Industry Trade Deficits



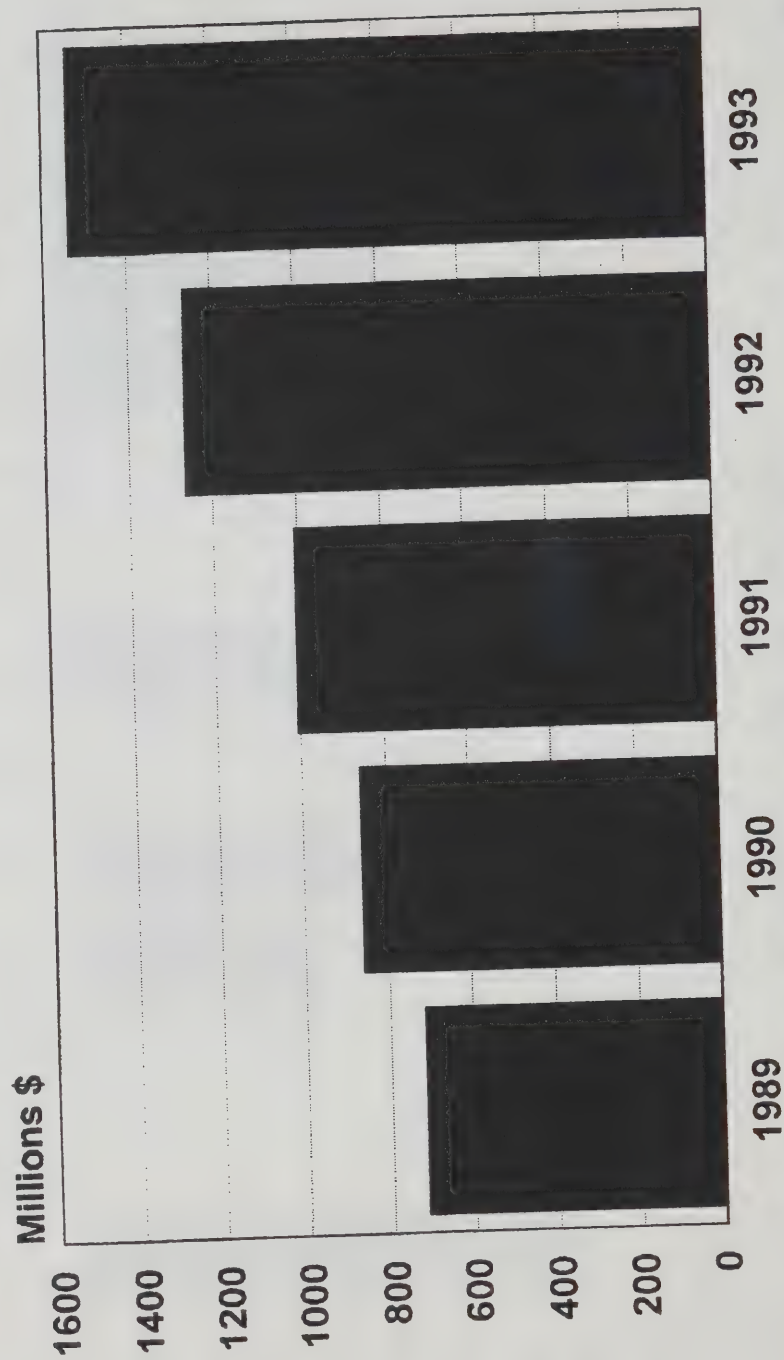
Source: Statistics Canada, Chemical and Related Industries: Statistical Review 1994



KEFUROX



Déficits commerciaux, Industrie pharmaceutique et de la médecine



Source : Statistique Canada, Industries chimiques et connexes : Revue statistique 1994

From the Canada West Foundation:

Dr. David Elton, President.

From the Patent and Trademark Institute of Canada (PTIC):

David W.R. Langton, President;

Gregory C. Ludlow, Chair of the Committee on Trade Related Intellectual Property Issues.

From the Canadian Bar Association:

Bernard Mayer, member of the Joint Committee on Copyright of the Canadian Bar Association and the PTIC;

Gordon Zimmerman, Chair, Trademarks Committee, Intellectual Property Section;

Bruce E. Morgan, Chair, Intellectual Property Section.

De la Canada West Foundation:

David Elton, président.

De l'Institut canadien des brevets et marques (ICBM):

David W.R. Langton, président;

Gregory C. Ludlow, président du Comité des questions de propriété intellectuelle liées au commerce.

De l'Association du Barreau canadien:

Bernard Mayer, membre du comité mixte du droit d'auteur de l'Association du Barreau canadien et de l'ICBM;

Gordon Zimmerman, président, Comité des marques de commerce, section de la propriété intellectuelle.

Bruce E. Morgan, président, section de la propriété intellectuelle.

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail**Poste—lettre****8801320****OTTAWA***If undelivered, return COVER ONLY to:*

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES*As individuals:*

Ronald C. Cheng, Osler, Hoskin & Harcourt.

Gil Winham, Professor, Dalhousie University.

From the Union des artistes:

Serge Demers, Executive Director.

From the Canadian Drug Manufacturers' Association:

Jack Kay, Chairman and Vice-President of Apotex Inc.;

Brenda Drinkwalter, President;

Edi Campana, Vice-President, Corporate Business Development of
Novopharm Limited;

Dr. Bob Dickinson, President of Delmar Chemicals Inc.;

Jim Keon, Vice-President, Research and International Affairs.

From the Canadian Steel Producers Association:

Jean Van Loon, President;

Derek M. de Korte, Manager, Marketing, Algoma Steel Inc.;

Larbi Belarbi, Director, Marketing and Administration, Sidbec-
Dosco Inc.

TÉMOINS*À titre personnel:*

Ronald C. Cheng, Osler, Hoskin & Harcourt.

Gil Winham, professeur, Université Dalhousie.

De l'Union des artistes:

Serge Demers, directeur général.

*De l'Association canadienne des fabricants de produits
pharmaceutiques:*

Jack Kay, président et vice-président d'Apotex Inc.;

Brenda Drinkwalter, présidente;

Edi Campana, vice-président, Planification des marchés, Novo-
pharm Limited;

Dr. Bob Dickinson, président, Delmar Chemicals Inc.;

Jim Keon, vice-président, recherches et affaires internationales.

De l'Association canadienne des producteurs d'acier:

Jean Van Loon, présidente;

Derek M. de Korte, chef, marketing, Algoma Steel Inc.;

Larbi Belarbi, directeur, marketing et administration, Sidbec-Dosco
Inc.

*(Continued on previous page)**(Suite à la page précédente)*

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

C-11
X 11
-E91

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 13

Fascicule n° 13

Thursday, November 17, 1994

Le jeudi 17 novembre 1994

Chair: Jean-Robert Gauthier

Président: Jean-Robert Gauthier

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

RESPECTING:

Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

Projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-fifth Parliament, 1994

Première session de la trente-cinquième législature, 1994

STANDING COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair: Jean-Robert Gauthier

Vice-Chairs: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Members

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe

Associate Members

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Président: Jean-Robert Gauthier

Vice-présidents: Stéphane Bergeron
Bill Graham

Membres

Colleen Beaumier
John English
Jesse Flis
Walt Lastewka
Nic Leblanc (Longueuil)
Keith Martin
Bob Mills (Red Deer)
Philippe Paré
Bernard Patry
Charlie Penson
Geoff Regan
Joseph Volpe

Membres associés

Reg Alcock
Sarkis Assadourian
Judy Bethel
Jag Bhaduria
Bill Blaikie
Barry Campbell
Maud Debien
Mac Harb
Ovid L. Jackson
Jean H. Leroux
Lee Morrison
Janko Peric
Svend J. Robinson
Chuck Strahl

(Quorum 8)

La greffière du Comité

Clairette Bourque

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa,
Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Friday, November 18, 1994

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, November 1, 1994, your Committee has considered Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization, and has agreed to report it with the following amendments.

Clause 42

In the English version only, strike out line 30 on page 17 and substitute the following therefor:

“prospective bidder on a designated contract”.

Clause 64

Delete Clause 64.

New Clause 101.1

Add immediately after line 28 on page 53 the following new clause:

“101.1 The Act is amended by adding the following paragraph after section 3:

“3.1 The Governor in Council may establish a list of goods, to be called an Export Control List, including therein any article the export of which the Governor in Council deems it necessary to control in order to ensure the orderly export marketing of any goods that are subject to a limitation imposed by any country or customs territory on the quantity of the goods that, on importation into that country or customs territory in any given period, is eligible for the benefit provided for goods imported within that limitation.”

Clause 143

Delete Clause 143.

Clause 152

In the French version only, strike out lines 37 to 39 on page 96 and substitute the following therefor:

“(2) La demande est présentée en la forme que le sous-ministre prescrit et selon les modalités réglementaires de contenu.”

In the French version only, strike out lines 12 and 13 on page 97 and substitute the following therefor:

“nir ou de veiller à ce que soit fournie, en la forme que prescrit le sous-ministre et selon les modalités réglementaires de contenu, une caution”.

Clause 177

In the English version only, strike out lines 9 and 10 on page 119 and substitute the following therefor:

“plies,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 18 novembre 1994

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 1^{er} novembre 1994, votre Comité a étudié le projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes.

Article 42

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 30, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit :

« prospective bidder on a designated contract ».

Article 64

Supprimer l'article 64.

Nouvel article 101.1

Ajouter, immédiatement après la ligne 28, à la page 53, le nouvel article suivant :

« 101.1 La même loi est modifiée par adjonction, après l'article 3, de ce qui suit :

« 3.1 Le gouverneur en conseil peut dresser la liste des marchandises d'exportation contrôlée comprenant les articles dont, à son avis, il est nécessaire de contrôler l'exportation afin d'assurer la commercialisation ordonnée à l'exportation de toute marchandise soumise à une limitation de la quantité de marchandise pouvant être importée dans un pays ou un territoire douanier qui, au moment de son importation dans ce pays ou territoire douanier dans une période donnée, est susceptible de bénéficier du régime préférentiel prévu dans le cadre de cette limitation. »

Article 143

Supprimer l'article 143.

Article 152

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 37 à 39, à la page 96, et les remplacer par ce qui suit :

« (2) La demande est présentée en la forme que le sous-ministre prescrit et selon les modalités réglementaires de contenu. »

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 12 et 13, à la page 97, et les remplacer par ce qui suit :

« nir ou de veiller à ce que soit fournie, en la forme que prescrit le sous-ministre et selon les modalités réglementaires de contenu, une caution ».

Article 177

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 9 et 10, à la page 119, et les remplacer par ce qui suit :

« plies,

the Deputy Minister shall cause a designated officer to determine, not later than six months after the date of the order or finding,

(c) in respect of any goods referred to in ”.

Clause 192

Strike out lines 3 to 42 on page 129 and substitute the following therefor:

“(i) any territorial or civic flag or any national, territorial or civic arms, crest or emblem, of a country of the Union, if the flag, arms, crest or emblem is on a list communicated under article 6^{ter} of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;

(i.1) any official sign or hallmark indicating control or warranty adopted by a country of the Union, if the sign or hallmark is on a list communicated under article 6^{ter} of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;

(2) Paragraph 9(1) (i.3) of the Act is replaced by the following:

(i.3) any armorial bearing, flag or other emblem, or any abbreviation of the name, of an international intergovernmental organization, if the armorial bearing, flag, emblem or abbreviation is on a list communicated under article 6^{ter} of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;”.

Clause 193

Strike out lines 19 and 20 on page 131 and substitute the following therefor:

“opinion of the Minister, qualifies that indication as a geographical indication.”

Strike out lines 12 and 13 on page 134 and substitute the following therefor:

“commercial activity in respect of goods or services”.

Strike out line 34 on page 136 and substitute the following therefor:

“that person or that person’s predecessor-in-title has become generally known in Canada or”.

Strike out line 37 on page 136 and substitute the following therefor:

“that person or that person’s predecessor-in-title first used or adopted the trade-”.

Strike out lines 41 and 42 on page 136 and lines 1 to 8 on page 137 and substitute the following therefor:

the Deputy Minister shall cause a designated officer to determine, not later than six months after the date of the order or finding,

(c) in respect of any goods referred to in ».

Article 192

Retrancher les lignes 3 à 45, à la page 129, et les remplacer par ce qui suit :

« i) les drapeaux territoriaux ou civiques ou les armoiries, écussons ou emblèmes nationaux, territoriaux ou civiques, d’un pays de l’Union, qui figurent sur une liste communiquée conformément à l’article 6^{ter} de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l’Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l’annexe 1C de l’Accord sur l’OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l’objet d’un avis public du registraire;

i.1) tout signe ou poinçon officiel de contrôle et garantie qui a été adopté par un pays de l’Union, qui figure sur une liste communiquée conformément à l’article 6^{ter} de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l’Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l’annexe 1C de l’Accord sur l’OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l’objet d’un avis public du registraire;

(2) L’alinéa 9(1)i.3) de la même loi est remplacé par ce qui suit :

i.3) les armoiries, les drapeaux ou autres emblèmes d’une organisation intergouvernementale internationale ainsi que son sigle, qui figurent sur une liste communiquée conformément à l’article 6^{ter} de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l’Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l’annexe 1C de l’Accord sur l’OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l’objet d’un avis public du registraire; ».

Article 193

Retrancher les lignes 14 et 15, à la page 131, et les remplacer par ce qui suit :

« téristique du vin ou spiritueux qui, de l’avis du ministre, justifie de faire de l’indication une indication géographique. »

Retrancher la ligne 16, à la page 134, et la remplacer par ce qui suit :

« pour des marchandises ou services et de manière con- ».

Retrancher la ligne 35, à la page 136, et la remplacer par ce qui suit :

« de la marque par cette personne ou son prédécesseur en titre a été généra- ».

Retrancher la ligne 38, à la page 136, et la remplacer par ce qui suit :

« sauf s’il est établi que cette personne ou son prédécesseur en titre a adop- ».

Retrancher les lignes 42 et 43, à la page 136, et les lignes 1 à 7, à la page 137, et les remplacer par ce qui suit :

“(2) In proceedings respecting a registered trade-mark commenced after the expiration of five years from the earlier of the date of registration of the trade-mark in Canada and the date on which use of the trade-mark by the person who filed the application for registration of the trade-mark or that person's predecessor-in-title has become generally known in Canada, the registration shall not be expunged or amended or held invalid on the basis of paragraph 12(1)(g) or (h) unless it is established that the person who filed the application for registration of the trade-mark did so with knowledge that the trade-mark was in whole or in part a protected geographical indication.”

Clause 194

Strike out line 32 on page 137 and substitute the following therefor:

“graphical indication, where the trade-mark is to be registered.”

Strike out line 37 on page 137 and substitute the following therefor:

“graphical indication, where the trade-mark is to be registered”.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 9 to 12 and 13 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

« (2) Dans le cas de procédures concernant une marque de commerce déposée et engagées après l'expiration des cinq ans suivant le premier en date du jour de l'enregistrement de la marque de commerce au Canada et du jour où l'usage de la marque de commerce par la personne qui a demandé l'enregistrement ou son prédécesseur en titre a été généralement connu au Canada, l'enregistrement ne peut être radié, modifié ou tenu pour invalide du fait des alinéas 12(1)g) ou h) que s'il est établi que la personne qui a demandé l'enregistrement l'a fait tout en sachant que la marque était en tout ou en partie une indication géographique protégée. »

Article 194

Retrancher les lignes 34 à 37, à la page 137, et les remplacer par ce qui suit :

« g) elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un vin dont le lieu d'ori- ».

Retrancher les lignes 40 à 43, à la page 137, et les remplacer par ce qui suit :

« h) elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un spiritueux ».

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 9 à 12 et 13 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

JEAN-ROBERT GAUTHIER,

Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 17 NOVEMBRE 1994

(17)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 9 h 10, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Membre suppléant présent: Mac Harb pour Jesse Flis.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Gerald Schmitz et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Bureau des conseillers législatifs: Robert Walsh, conseiller législatif général. De la Direction des Comités et des Associations parlementaires: Charles Bellemare, greffier à la procédure.

Témoins: Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Germain Denis, sous-ministre adjoint, Secteur des négociations commerciales multilatérales; D.E. Hobson, directeur général, Direction générale des licences d'exportation et d'importation. Du ministère de la Justice: Konrad von Finckenstein, sous-ministre adjoint, droit des affaires; Jeff Richstone, conseiller juridique. Du ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire: Michael Gifford, directeur général, Direction des politiques de commerce international. Du ministère des Finances: Terry Collins-Williams, directeur, Division des relations économiques internationales. Du ministère du Patrimoine canadien: Danielle Bouvet, directrice, Politiques du droit d'auteur et planification économique.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce (voir le Procès-verbal du jeudi 3 novembre 1994, fascicule n° 9).

Conformément au paragraphe 75(1) du Règlement, l'étude du préambule et celle de l'article 1 sont reportées à plus tard.

Les articles 2 à 7 inclusivement sont respectivement adoptés.

Par consentement unanime, l'article 8 est réservé.

Les articles 9 à 27 inclusivement sont respectivement adoptés.

Article 28

Après débat, l'article 28 est adopté.

Les articles 29 à 37 inclusivement sont respectivement adoptés.

Article 38

Après débat, l'article 38 est adopté.

Les articles 39 à 41 inclusivement sont respectivement adoptés.

Par consentement unanime, l'article 42 est réservé.

Les articles 43 à 55 inclusivement sont respectivement adoptés.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 17, 1994

(17)

[Text]

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Nic Leblanc, Bob Mills, Philippe Paré, Bernard Patry, Geoff Regan, Joseph Volpe.

Acting Member present: Mac Harb for Jesse Flis.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Gerald Schmitz and Daniel Dupras, Research Officers. From the Legislative Counsel Office: Robert Walsh, General Legislative Counsel. From the Committees and Parliamentary Associations Directorate: Charles Bellemare, Procedural Clerk.

Witnesses: From the Department of Foreign Affairs and International Trade: Germain Denis, Assistant Deputy Minister, Multilateral Trade Negotiations Branch; D.E. Hobson, Director General, Export and Import Controls Bureau. From the Department of Justice: Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Business Law; Jeff Richstone, Counsel. From the Department of Agriculture and Agri-Food: Michael Gifford, Director General, International Trade Policy Directorate. From the Department of Finance: Terry Collins-Williams, Director, International Economic Relations Division. From the Department of Canadian Heritage: Danielle Bouvet, Director, Copyright Policy and Economic Planning.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization (See Minutes of Proceedings, Thursday, November 3, 1994, Issue No. 9).

Pursuant to Standing Order 75(1), the Preamble and Clause 1 are postponed.

Clauses 2 to 7 inclusive carried severally.

By unanimous consent, Clause 8 was allowed to stand.

Clauses 9 to 27 inclusive carried severally.

On Clause 28

After debate, Clause 28 carried.

Clauses 29 to 37 inclusive carried severally.

On Clause 38

After debate, Clause 38 carried.

Clauses 39 to 41 inclusive carried severally.

By unanimous consent, Clause 42 was allowed to stand.

Clauses 43 to 55 inclusive carried severally.

Article 56	On Clause 56
Après débat, l'article 56 est adopté.	After debate, Clause 56 carried.
Les articles 57 à 63 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 57 to 63 inclusive carried severally.
Article 64	On Clause 64
Après débat, l'article 64 est rejeté.	After debate, Clause 64 was negated.
Les articles 65 à 100 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 65 to 100 inclusive carried severally.
Par consentement unanime, l'article 101 est réservé.	By unanimous consent, Clause 101 was allowed to stand.
Les articles 102 à 110 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 102 to 110 inclusive carried severally.
Article 111	On Clause 111
Après débat, l'article 111 est adopté.	After debate, Clause 111 carried.
Article 112	On Clause 112
Après débat, l'article 112 est adopté.	After debate, Clause 112 carried.
Les articles 113 à 142 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 113 to 142 inclusive carried severally.
Par consentement unanime, l'article 143 est réservé.	By unanimous consent, Clause 143 was allowed to stand.
L'article 144 est adopté.	Clause 144 carried.
Par consentement unanime, l'article 145 est réservé.	By unanimous consent, Clause 145 was allowed to stand.
Les articles 146 à 151 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 146 to 151 inclusive carried severally.
Par consentement unanime, l'article 152 est réservé.	By unanimous consent, Clause 152 was allowed to stand.
Les articles 153 à 159 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 153 to 159 inclusive carried severally.
Par consentement unanime, l'article 160 est réservé.	By unanimous consent, Clause 160 was allowed to stand.
Les articles 161 à 169 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 161 to 169 inclusive carried severally.
Article 170	On Clause 170
Après débat, par consentement unanime, l'article 170 est réservé.	After debate, by unanimous consent, Clause 170 was allowed to stand.
Les articles 171 à 176 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 171 to 176 inclusive carried severally.
Par consentement unanime, l'article 177 est réservé.	By unanimous consent, Clause 177 was allowed to stand.
Les articles 178 à 189 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 178 to 189 inclusive carried severally.
Article 190	On Clause 190
Après débat, l'article 190 est adopté.	After debate, Clause 190 carried.
Article 191	On Clause 191
Après débat, l'article 191 est adopté.	After debate, Clause 191 carried.
Par consentement unanime, les articles 192 à 194 inclusive-ment sont respectivement réservés.	By unanimous consent, Clauses 192 to 194 inclusive were allowed to stand.
Article 195	On Clause 195
Après débat, l'article 195 est adopté.	After debate, Clause 195 carried.
Les articles 196 à 213 inclusivement sont respectivement adoptés.	Clauses 196 to 213 inclusive carried severally.
Par consentement unanime, l'article 214 est réservé.	By unanimous consent, Clause 214 was allowed to stand.

Les articles 215 à 222 inclusivement sont respectivement adoptés.

À 10 h 37, la séance est levée.

À 10 h 46, la séance reprend.

Par consentement unanime, il est convenu, — Que le Comité poursuive ses travaux jusqu'à 11 h 30 aujourd'hui.

Le Comité reprend l'étude des articles réservés.

Le président met en délibération l'article 8.

Stéphane Bergeron propose, — Que l'article 8 soit modifié en retranchant la ligne 1, à la page 4, et en la remplaçant par ce qui suit:

«8. (1) Sous réserve du paragraphe (2), l'Accord est approuvé.

(2) Le ministre doit consulter le Comité de la Chambre des communes sur les affaires étrangères et le commerce international et ledit comité doit déposer un rapport annuel :

(a) sur l'application et la mise en oeuvre de l'Accord au Canada;

(b) sur l'application, la mise en oeuvre, le respect des obligations et des engagements pris au niveau international, particulièrement des partenaires commerciaux d'importance du Canada dont tout particulièrement les États-Unis;

(c) sur les impacts de l'Accord sur les travailleurs et les entreprises canadiennes.»

Après débat, par consentement unanime, Stéphane Bergeron retire sa motion.

L'article 8 est adopté.

Article 42

Geoff Regan propose, — Que l'article 42 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en retranchant la ligne 30, à la page 17, et en la remplaçant par ce qui suit:

"prospective bidder on a designated contract".

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 42 ainsi modifié est adopté.

Article 101

Après débat, l'article 101 est adopté.

Nouvel article 101.1

Mac Harb propose, — Qu'un nouvel article soit ajouté immédiatement après la ligne 30, à la page 53:

«101.1 La même loi est modifiée par adjonction de ce qui suit après l'alinéa 3e):

f) assurer la commercialisation ordonnée à l'exportation de toute marchandise soumise à une limitation de la quantité de marchandises pouvant être importée dans un pays ou un territoire douanier qui, au moment de son importation dans ce pays ou territoire douanier dans une période donnée, est susceptible de bénéficier du régime préférentiel prévu dans le cadre de cette limitation.»

Un rappel au Règlement est soulevé quant à la recevabilité de l'amendement et le président rend la décision qui suit:

Clauses 215 to 222 inclusive carried severally.

At 10:37 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 10:46 o'clock a.m., the sitting resumed.

By unanimous consent, it was agreed, — That the Committee continue to sit until 11:30 o'clock a.m., this day.

The Committee reverted to the consideration of the Clauses that were stood.

The Chair called Clause 8.

Stéphane Bergeron moved, — That Clause 8 be amended by striking out line 1, on page 4, and substituting the following therefor:

"8. (1) Subject to subsection (2), the Agreement is hereby approved.

(2) The Minister shall consult the Foreign Affairs and International Trade Committee of the House of Commons and the Committee shall table an annual report concerning

(a) the application and implementation of the Agreement in Canada;

(b) the application, implementation, respect for obligations and commitments undertaken by Canada at the international level, in particular by the trading partners of major importance to Canada, especially the United States; and

(c) the effect of the Agreement on Canadian workers and companies."

After debate, by unanimous consent, Stéphane Bergeron withdrew his motion.

Clause 8 carried.

On Clause 42

Geoff Regan moved, — That Clause 42 be amended, in the English version only, by striking out line 30, on page 17, and substituting the following therefor:

"prospective bidder on a designated contract".

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 42, as amended, carried.

On Clause 101

After debate, Clause 101 carried.

New Clause 101.1

Mac Harb moved, — That a New Clause 101.1 be added immediately after line 28, on page 53:

"101.1 The Act is amended by adding the following paragraph after paragraph 3(e):

(f) to ensure the orderly export marketing of any goods that are subject to a limitation imposed by any country or customs territory on the quantity of the goods that, on importation into that country or customs territory in any given period, is eligible for the benefit provided for goods imported within that limitation."

And a point of order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment, the Chair ruled:

DÉCISION DU PRÉSIDENT

«Aux termes du commentaire 698(8)b) de la sixième édition de Beauchesne, «Il n'est pas dans l'ordre de proposer un amendement s'il vise à amender des articles de la loi que le projet modifie, à moins que les articles en question ne soient précisément visés par une disposition du projet de loi». La proposition d'amendement est donc irrecevable.»

Le président met en délibération l'article 143.

Après débat, l'article 143 est rejeté.

Le président met en délibération l'article 145.

À 11 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 15 aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(18)

Le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 15 h 25, dans la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Jean-Robert Gauthier (*président*).

Membres du Comité présents: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Bob Mills, Bernard Patry.

Membres suppléants présents: Maud Debien pour Philippe Paré; Mac Harb pour Jesse Flis; Gordon Kirkby pour Geoff Regan; Janko Peric pour Joseph Volpe; Peter Thalheimer pour John English.

Aussi présents: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Gerald Schmitz et Daniel Dupras, attachés de recherche. *Du Bureau des conseillers législatifs:* Robert Walsh, conseiller législatif général. *De la Direction des Comités et des Associations parlementaires:* Charles Bellemare, greffier à la procédure.

Témoins: *Du ministère de la Justice:* Konrad von Finckenstein, sous-ministre adjoint, droit des affaires; Christianne Laizner, conseillère juridique; Alan Troicuk, conseiller juridique. *Du ministère des Finances:* Terry Collins-Williams, directeur, Division des relations économiques internationales. *Du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire:* Michael Gifford, directeur général, Direction des politiques du commerce international.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce (*voir le Procès-verbal du jeudi 3 novembre 1994, fascicule n° 9*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 145.

À 15 h 30, la séance est levée.

À 15 h 38, la séance reprend.

Le Comité reprend l'étude de l'article 145.

L'article 145 est adopté.

Nouvel article 101.1

Par consentement unanime, Mac Harb propose, —Qu'un nouvel article 101.1 soit ajouté immédiatement après la ligne 28, à la page 53:

RULING BY THE CHAIR

"Beauchesne's Sixth Edition, in citation 698(8)(b) states that "An amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the bill before the committee." Therefore, the proposed amendment is out of order."

The Chair called Clause 143.

After debate, Clause 143 was negatived.

The Chair called Clause 145.

At 11:33 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:15 o'clock p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

(18)

The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 3:25 o'clock p.m. this day, in Room 371, West Block, the Chair, Jean-Robert Gauthier, presiding.

Members of the Committee present: Colleen Beaumier, Stéphane Bergeron, Jean-Robert Gauthier, Bill Graham, Walt Lastewka, Bob Mills, Bernard Patry.

Acting Members present: Maud Debien for Philippe Paré; Mac Harb for Jesse Flis; Gordon Kirkby for Geoff Regan; Janko Peric for Joseph Volpe; Peter Thalheimer for John English.

In attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Gerald Schmitz and Daniel Dupras, Research Officers. *From the Legislative Counsel Office:* Robert Walsh, General Legislative Counsel. *From the Committees and Parliamentary Associations Directorate:* Charles Bellemare, Procedural Clerk.

Witnesses: *From the Department of Justice:* Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Business Law; Christianne Laizner, Counsel; Alan Troicuk, Counsel. *From the Department of Finance:* Terry Collins-Williams, Director, International Economic Relations Division. *From the Department of Agriculture and Agri-Food:* Michael Gifford, Director General, International Trade Policy Directorate.

The Committee resumed consideration of Bill C-57, An Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 3, 1994, Issue No. 9*).

The Committee resumed consideration of Clause 145.

At 3:30 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 3:38 o'clock p.m., the sitting resumed.

The Committee resumed consideration of Clause 145.

Clause 145 carried.

New Clause 101.1

By unanimous consent, Mac Harb moved, —That a New Clause 101.1 be added immediately after line 28 on page 53:

«101.1 La même loi est modifiée par adjonction, après l'article 3, de ce qui suit:

3.1 Le gouverneur en conseil peut dresser la liste des marchandises d'exportation contrôlée comprenant les articles dont, à son avis, il est nécessaire de contrôler l'exportation afin d'assurer la commercialisation ordonnée à l'exportation de toute marchandise soumise à une limitation de la quantité de marchandise pouvant être importée dans un pays ou un territoire douanier qui, au moment de son importation dans ce pays ou territoire douanier dans une période donnée, est susceptible de bénéficier du régime préférentiel prévu dans le cadre de cette limitation.»

Après débat, l'article 101.1, mis aux voix, est adopté.

Article 152

Mac Harb propose, — Que l'article 152 soit modifié, dans la version française seulement, en retranchant les lignes 37 à 39, à la page 96, et en les remplaçant par ce qui suit:

«(2) La demande est présentée en la forme que le sous-ministre prescrit et selon les modalités réglementaires de contenu.»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

Mac Harb propose, — Que l'article 152 soit modifié, dans la version française seulement, en retranchant les lignes 12 et 13, à la page 97, et en les remplaçant par ce qui suit:

«nir ou de veiller à ce que soit fournie, en la forme que prescrit le sous-ministre et selon les modalités réglementaires de contenu, une caution».

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 152 ainsi modifié est adopté.

L'article 160 est adopté.

L'article 170 est adopté.

Le président met en délibération l'article 177.

Mac Harb propose, — Que l'article 177 soit modifié, dans la version anglaise seulement, en retranchant les lignes 9 et 10, à la page 119, et en les remplaçant par ce qui suit:

“plies,

the Deputy Minister shall cause a designated officer to determine, not later than six months after the date of the order or finding,

(c) in respect of any goods referred to in”.

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 177 ainsi modifié est adopté.

Article 192

Mac Harb propose, — Que l'article 192 soit modifié en retranchant les lignes 3 à 45, à la page 129, et en les remplaçant par ce qui suit:

«i) les drapeaux territoriaux ou civiques ou les armoiries, écussons ou emblèmes nationaux, territoriaux ou civiques, d'un pays de l'Union, qui figurent sur une liste communiquée conformément à l'article 6^{er} de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l'annexe 1C de l'Accord sur l'OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l'objet d'un avis public du registraire;

“101.1 The Act is amended by adding the following paragraph after section 3:

3.1 The Governor in Council may establish a list of goods, to be called an Export Control List, including therein any article the export of which the Governor in Council deems it necessary to control in order to ensure the orderly export marketing of any goods that are subject to a limitation imposed by any country or customs territory on the quantity of the goods that, on importation into that country or customs territory in any given period, is eligible for the benefit provided for goods imported within that limitation.”

After debate, the question being put on Clause 101.1, it was agreed to.

On Clause 152

Mac Harb moved, — That Clause 152 be amended, in the French version only, by striking out lines 37 to 39, on page 96, and substituting the following therefor:

«(2) La demande est présentée en la forme que le sous-ministre prescrit et selon les modalités réglementaires de contenu.»

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mac Harb moved, — That Clause 152 be amended, in the French version only, by striking out lines 12 and 13, on page 97, and substituting the following therefor:

«nir ou de veiller à ce que soit fournie, en la forme que prescrit le sous-ministre et selon les modalités réglementaires de contenu, une caution».

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 152, as amended, carried.

Clause 160 carried.

Clause 170 carried.

The Chair called Clause 177.

Marc Harb moved, — That Clause 177 be amended, in the English version only, by striking out lines 9 and 10, on page 119, and substituting the following therefor:

“plies,

the Deputy Minister shall cause a designated officer to determine, not later than six months after the date of the order or finding,

(c) in respect of any goods referred to in”.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 177, as amended, carried.

On Clause 192

Marc Harb moved, — That Clause 192 be amended by striking out lines 3 to 42, on page 129, and substituting the following therefor:

“(i) any territorial or civic flag or any national, territorial or civic arms, crest or emblem, of a country of the Union, if the flag, arms, crest or emblem is on a list communicated under article 6ter of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;

i.1) tout signe ou poinçon officiel de contrôle et garantie qui a été adopté par un pays de l'Union, qui figure sur une liste communiquée conformément à l'article 6ter de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l'annexe 1C de l'Accord sur l'OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l'objet d'un avis public du registraire;

(2) L'alinéa 9(1)i.3) de la même loi est remplacé par ce qui suit:

i.3) les armoiries, les drapeaux ou autres emblèmes d'une organisation intergouvernementale internationale ainsi que son sigle, qui figurent sur une liste communiquée conformément à l'article 6ter de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l'annexe 1C de l'Accord sur l'OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l'objet d'un avis public du registraire;».

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 192 ainsi modifié est adopté.

Article 193

Mac Harb propose, — Que l'article 193 soit modifié

a) en retranchant les lignes 14 et 15, à la page 131, et en les remplaçant par ce qui suit:

«téristique du vin ou spiritueux qui, de l'avis du ministre, justifie de faire de l'indication une indication géographique.»

b) en retranchant la ligne 16, à la page 134, et en la remplaçant par ce qui suit:

«pour des marchandises ou services et de manière con—».

c) en retranchant la ligne 35, à la page 136, et en la remplaçant par ce qui suit:

«de la marque par cette personne ou son prédécesseur en titre a été généra—».

d) en retranchant la ligne 38, à la page 136, et en la remplaçant par ce qui suit:

«sauf s'il est établi que cette personne ou son prédécesseur en titre a adop—».

e) en retranchant les lignes 42 et 43, à la page 136, et les lignes 1 à 7, à la page 137, et en les remplaçant par ce qui suit:

«(2) Dans le cas de procédures concernant une marque de commerce déposée et engagées après l'expiration des cinq ans suivant le premier en date du jour de l'enregistrement de la marque de commerce au Canada et du jour où l'usage de la marque de commerce par la personne qui a demandé l'enregistrement ou son prédécesseur en titre a été généralement connu au Canada, l'enregistrement ne peut être radié, modifié ou tenu pour invalide du fait des alinéas 12(1)g) ou h) que s'il est établi que la personne qui a demandé l'enregistrement l'a fait tout en sachant que la marque était en tout ou en partie une indication géographique protégée.»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 193 ainsi modifié est adopté.

(i.1) any official sign or hallmark indicating control or warranty adopted by a country of the Union, if the sign or hallmark is on a list communicated under article 6ter of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;

(2) Paragraph 9(1)(i.3) of the Act is replaced by the following:

(i.3) any armorial bearing, flag or other emblem, or any abbreviation of the name, of an international intergovernmental organization, if the armorial bearing, flag, emblem or abbreviation is on a list communicated under article 6ter of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;”.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 192, as amended, carried.

On Clause 193

Marc Harb moved, — That Clause 193 be amended

a) by striking out lines 19 and 20, on page 131, and substituting the following therefor:

“opinion of the Minister, qualifies that indication as a geographical indication.”

b) by striking out lines 12 and 13, on page 134, and substituting the following therefor:

“commercial activity in respect of goods or services”.

c) by striking out line 34, on page 136, and substituting the following therefor:

“that person or that person's predecessor-in-title has become generally known in Canada or”.

d) by striking out line 37, on page 136, and substituting the following therefor:

“that person or that person's predecessor-in-title first used or adopted the trade—”.

e) by striking out lines 41 and 42, on page 136, and lines 1 to 8, on page 137, and substituting the following therefor:

“(2) In proceedings respecting a registered trade-mark commenced after the expiration of five years from the earlier of the date of registration of the trade-mark in Canada and the date on which use of the trade-mark by the person who filed the application for registration of the trade-mark or that person's predecessor-in-title has become generally known in Canada, the registration shall not be expunged or amended or held invalid on the basis of paragraph 12(1)(g) or (h) unless it is established that the person who filed the application for registration of the trade-mark did so with knowledge that the trade-mark was in whole or in part a protected geographical indication.”

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 193, as amended, carried.

Article 194

Mac Harb propose,—Que l'article 194 soit modifié en retranchant les lignes 34 à 37, à la page 137, et en les remplaçant par ce qui suit:

«elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un vin dont le lieu d'ori—»

et en retranchant les lignes 40 à 43, à la page 137, et en les remplaçant par ce qui suit:

«elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un spiritueux».

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 194 ainsi modifié est adopté.

Le président met en délibération l'article 214.

Bob Mills propose,—Que l'article 214 soit modifié en retranchant les lignes 33 à 35, à la page 144, et en les remplaçant par ce qui suit:

«de tout point».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

L'article 214 est adopté.

Les annexes I à IV inclusivement sont respectivement adoptées.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 194 précédemment adopté.

Par consentement unanime, le Comité reprend l'étude de la version française de l'amendement proposé par Mac Harb, précédemment adopté et libellé comme suit:

—Que l'article 194 soit modifié en retranchant les lignes 34 à 37, à la page 137, et en les remplaçant par ce qui suit:

«elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un vin dont le lieu d'ori—».

et en retranchant les lignes 40 à 43, à la page 137, et en les remplaçant par ce qui suit:

«elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un spiritueux».

Par consentement unanime, il est convenu,—Que l'amendement soit modifié en ajoutant «g)» avant le premier paragraphe et «h)» avant le deuxième paragraphe.

L'article 194 ainsi modifié est adopté.

Le préambule est adopté avec voix dissidente.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi ainsi modifié est adopté.

Le président met aux voix la question suivante:

Le Comité doit-il demander une réimpression pour usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport?

On Clause 194

Marc Harb moved,—That Clause 194 be amended by striking out line 32, on page 137, and substituting the following therefor:

“graphical indication, where the trade-mark is to be registered.”

and by striking out line 37 on page 137 and substituting the following therefor:

“graphical indication, where the trade-mark is to be registered”.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 194, as amended, carried.

The Chair called Clause 214.

Bob Mills moved,—That Clause 214 be amended by striking out lines 39 to 41, on page 144, and substituting the following therefor:

“from any point on any line of railway shall bear one”.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 214 carried.

Schedules I to IV inclusive carried severally.

By unanimous consent, the Committee reverted to its consideration of Clause 194, previously carried.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of the French version of the amendment of Marc Harb, which had previously been agreed to, an which reads as follows:

—That Clause 194 be amended by striking out, in the French version only, lines 34 to 37, on page 137, and substituting the following therefor:

«elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un vin dont le lieu d'ori—»

and by striking out, in the French version only, lines 40 to 43, on page 137, and substituting the following therefor:

«elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un spiritueux».

By unanimous consent, it was agreed,—That the amendment be amended by adding «g)» immediately before the first paragraph and «h)» immediately before the second paragraph.

Clause 194, as further amended, carried.

The Preamble carried, on division.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

And the question being put by the Chair:

Shall the Committee order a reprint of the Bill for the use of the House of Commons at the Report Stage?

Après débat, la motion est rejetée.

Il est ordonné, — Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi C-57 sous sa forme modifiée.

À 16 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

After debate, the motion was negatived.

Ordered, — That the Chair report Bill C-57, with amendments, to the House.

At 4:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

La greffière du Comité

Clairette Bourque

Clairette Bourque

Clerk of the Committee

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, November 17, 1994

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 17 novembre 1994

• 0910

The Chairman: Could we just take our seats and get this show on the road?

Bienvenue à cette réunion du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international. Nous avons à l'ordre du jour le projet de loi C-57, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce.

The committee decided last night to proceed with clause-by-clause this morning. We will proceed in the following manner, just to refresh our memories.

It is traditional that the preamble of the bill not be taken up at this time but left to the end of our deliberations. I would also stand, with your agreement, clause 1 of the bill, which is the title of the bill. The short title may be cited as the World Trade Organization Agreement Implementation Act. That will be stood at this time. We will proceed with putting into debate, with your approval, clause 2.

Has everybody understood? In other words, the preamble in clause 1 is postponed until we finish with the bill. That's traditional. We will come back to that after we finish with the 221 other clauses.

If you have to debate and if you want any details, our guests this morning include the eminent parliamentary secretary, Mr. Mac Harb.

Mr. Mac Harb, MP (Ottawa Centre): Thank you, Mr. Chairman.

I will pass you on to Konrad von Finckenstein, assistant deputy minister. He will in turn introduce all of the members of the department who have had extensive dealings with this agreement through their involvement over the past seven and a half years.

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Minister, Business Law, Department of Justice): With me is Danielle Bouvet from the Department of Canadian Heritage, who is the director of policy for copyright. With her is Mike Gifford from the Department of Agriculture, who was the lead negotiator on the agricultural provisions of the WTO. Also with her is Germain Denis, who was Canada's chief negotiator under the WTO. He is from the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Also present is Ted Hobson, also from the Department of Foreign Affairs and International Trade, who is in charge of export and import permits and the whole regime of imports to Canada. With him is Terry Collins-Williams from the Department of Finance, who is the director general in charge of the Special Import Measures Act, the anti-dumping and countervailing issues.

The Chairman: Welcome, and I wish you a good day.

Mr. Bergeron.

Le président: Je vous invite à prendre place pour passer à l'action.

Welcome to this meeting of the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade. Under consideration today is Bill C-57, an Act to implement the Agreement Establishing the World Trade Organization.

Hier soir, le comité a décidé de procéder ce matin à une étude article par article de ce texte. Je vais vous rappeler comment nous avons décidé de procéder.

Normalement, le préambule n'est abordé qu'à la fin des délibérations. Avec votre permission, je vais aussi réserver l'article 1 du projet de loi, qui en énonce le titre abrégé: Loi de mise en oeuvre de l'Accord sur l'Organisation mondiale du commerce. Cet article sera réservé. Si vous le voulez bien, nous mettrons maintenant en délibération l'article 2.

Tout le monde a-t-il compris? Le préambule, à l'article 1, est réservé jusqu'à la fin de l'étude du projet de loi. C'est l'usage. Nous y reviendrons après avoir étudié les 221 autres articles.

Si vous voulez discuter et obtenir des précisions, nous comptons parmi nos invités de ce matin l'éminent secrétaire parlementaire, M. Mac Harb.

M. Mac Harb, député (Ottawa-Centre): Merci, monsieur le président.

Je vais céder la parole à M. Konrad von Finckenstein, sous-ministre adjoint. Il nous présentera les fonctionnaires qui ont travaillé à cet accord au cours des sept dernières années et demie.

M. Konrad von Finckenstein (sous-ministre adjoint, Droit commercial, ministère de la Justice): Je suis accompagné de Mme Danielle Bouvet, du ministère du Patrimoine canadien; c'est la directrice de la politique en matière de droit d'auteur. Sont également présents M. Mike Gifford, du ministère de l'Agriculture, qui a dirigé les négociations sur les dispositions d'ordre agricole de cet accord et M. Germain Denis, principal négociateur du Canada pour l'OMC. Il est attaché au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Je suis également accompagné de M. Ted Hobson, lui aussi du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international; il est en charge des licences d'exportation et d'importation et de l'ensemble du régime des importations au Canada. Il est accompagné de M. Terry Collins-Williams, du ministère des Finances, qui est directeur général responsable de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, c'est-à-dire les droits antidumping et les droits compensateurs.

Le président: Je vous souhaite la bienvenue.

Monsieur Bergeron.

[Texte]

[Traduction]

● 0915

Mr. Harb: Mr. Chair—

The Chairman: I have given the floor to Mr. Bergeron. Mr. Harb, you'll have to ask for the floor.

M. Bergeron (Verchères): Serait-il possible de faire préparer des petits cartons que l'on pourrait mettre devant chacun des intervenants?

Le président: La greffière est en train de les préparer, monsieur Bergeron.

Mr. Harb.

Mr. Harb: Mr. Chair, I'd like to make a suggestion to the chair and the committee. Over the past few days you've had a chance to hear from many witnesses in different sectors. Throughout that period our staff was here listening carefully to every presentation that was made and they went back and analysed them. We have a response to pretty well every single witness who made any kind of recommendation before the committee. It is only a suggestion for your consideration that we spend the first 15 or 20 minutes responding to those comments, and following that we could move to the clause-by-clause consideration.

The Chairman: We also did our homework. We have the same kind of approach. Our research staff has prepared notes for us. We have all the testimony we've heard in the last three days. If you don't mind, when we get to the so-called clause that is affected by a possible suggestion, maybe we can deal with it at that time. If we start debating at this time, Mr. Harb, it will last all morning, I can tell you right now. We will not get into the clause-by-clause consideration until later this afternoon and it will be your fault.

Mr. Harb: No, Mr. Chair, we wouldn't want to do that. We are at your disposal, so let's move on.

The Chairman: Thank you, sir.

Clauses 2 to 7 inclusive agreed to

L'article 8 est réservé

Le président: À la suggestion de certains députés hier, quand un député dira «réservé», on reviendra à ces articles après avoir passé à travers les 222 articles du projet de loi. Cela aidera à cibler les arguments et nous permettra de traiter de la question de façon plus intelligente.

L'article 9 est adopté

The Chairman: Mr. Lastewka, did you have something?

Mr. Lastewka (St. Catharines): Did you say clause 8?

The Chairman: Clause 8 is reserved until the end.

Clauses 10 to 14 inclusive agreed to

The Chairman: Am I going too fast?

Some hon. members: A little bit.

M. Harb: Monsieur le président. . .

Le président: J'ai donné la parole à M. Bergeron. Il faudra que vous la demandiez, monsieur Harb.

Mr. Bergeron (Verchères): Could we have nameplates in front of each witness?

The Chairman: The Clerk is doing just that, Mr. Bergeron.

Monsieur Harb.

M. Harb: Monsieur le président, j'aimerais faire une suggestion au président et aux membres du comité. Ces derniers jours, vous avez entendu un grand nombre de témoins représentant différents secteurs. Nos adjoints ont écouté soigneusement tous les exposés puis les ont analysés. Nous avons une réponse pour la quasi-totalité des recommandations faites au comité. Je proposerais que nous passions les 15 ou 20 premières minutes à répondre à ces observations, après quoi nous pourrions passer à l'étude article par article.

Le président: Nous aussi, nous nous sommes préparés. Nous avons fait de même. Nos attachés de recherche ont préparé des notes pour nous. Nous disposons de tous les témoignages entendus au cours des trois derniers jours. Si vous le voulez bien, lorsqu'on étudiera un article qui a fait l'objet d'une suggestion, on discutera de celle-ci à ce moment-là. Si nous commençons à le faire dès maintenant, monsieur Harb, cela nous prendra toute la matinée, je peux vous l'assurer. Nous ne pourrions entreprendre l'étude article par article que tard dans l'après-midi et ce sera votre faute.

M. Harb: Non, monsieur le président, ce n'est pas ce que nous voulons. Nous sommes à votre disposition. Enchaînons.

Le président: Merci, monsieur.

Les articles 2 à 7 inclusivement sont adoptés

Clause 8 is allowed to stand

The Chairman: As some members suggested yesterday, whenever a member says "stand", we will revisit the clause in question after we have dealt with the 222 clauses of the Bill. This will make it easier to focus our arguments and deal with the issue more rationally.

Clause 9 carried

Le président: Monsieur Lastewka, voulez-vous dire quelque chose?

M. Lastewka (St. Catharines): Avez-vous dit article 8?

Le président: L'article 8 est réservé jusqu'à la fin.

Les articles 10 à 14 inclusivement sont adoptés

Le président: Est-ce que je vais trop vite?

Des voix: Un peu.

[Text]

The Chairman: I'm sorry. We have 222 of these things.

Mr. Graham (Rosedale): Mr. Chairman, since you're proceeding with such extraordinary efficiency, I just wonder—

The Chairman: We always are efficient in this committee. Whether we're effective is another question.

Mr. Graham: —whether you might consider, since some of the parties who have reservations about various clauses know already which ones they're going to reserve, that we just get an indication as to what clauses are reserved. We can in blank agree that all the other clauses will be approved and we can move directly to those rather than flipping pages all the time.

The Chairman: I'm in your hands. It's an unusual suggestion, mind you, because what you're doing is saying that for all those that are non-contentious, we'll adopt them on the package and deal with the others.

Mr. Graham: If that would be suitable to the committee, it would save us—

The Chairman: Your chair is in your hands. I will do anything you want.

Mr. Graham: That has never been my impression, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. If there is unanimous consent to this proposal very constructively put by Mr. Graham. . .

Monsieur Leblanc, vous semblez d'accord.

M. Leblanc (Longueuil): Il faudrait d'abord nommer les articles à réserver.

Le président: Il n'y en a qu'un jusqu'à présent. C'est l'article 8.

M. Leblanc: On peut les nommer tout de suite et on pourra ensuite adopter le reste.

Le président: Si c'est ce que vous préférez.

M. Bergeron: C'est une procédure très efficace, monsieur le président, mais si, dans le cas de certains articles, on a, non pas des propositions d'amendement ou la volonté de les faire réserver, mais des questions à adresser aux fonctionnaires, cela ne nous donne pas la possibilité de le faire.

• 0920

Le président: Exactement.

Mr. Regan (Halifax West): Why don't we reserve it?

Le président: D'accord, on va mettre «réservé».

M. Paré (Louis-Hébert): Monsieur le président, il est vrai que la façon dont on procédait peut sembler un peu enfantine, mais cela permettait à quelqu'un qui voulait poser une question sur un article donné de le faire. Si on adopte les articles globalement, c'est peut-être plus efficace, mais je ne suis pas certain que ce soit la meilleure chose. Je vous laisse choisir.

Le président: Je ne suis pas certain. Si vous le voulez, étant donné les réserves, on va continuer comme avant.

Les articles 15 à 26 inclusivement sont adoptés

[Translation]

Le président: Désolé. Il y en a 222.

M. Graham (Rosedale): Monsieur le président, puisque vous procédez avec une telle efficacité, je me demandais. . .

Le président: Nous avons toujours été efficaces au comité; quant à savoir si nous sommes efficaces, c'est une autre question.

M. Graham: . . . si vous accepteriez, puisque ceux qui ont des réserves à propos de tel ou tel article savent déjà quelles dispositions ils vont réserver, ils pourraient seulement nous les signaler. Nous pourrions adopter en vrac tous les autres articles et passer directement à ceux-là au lieu de tourner sans cesse les pages.

Le président: Je m'en remets à vous. C'est inhabituel, remarquez, puisque vous dites que tous les articles qui ne font pas problème seraient adoptés ensemble, après quoi nous discuterions des autres.

M. Graham: Si cela convient aux membres du comité, cela nous ferait gagner. . .

Le président: Le président s'en remet à vous. Je ferai comme il vous plaira.

M. Graham: Je n'ai jamais eu cette impression, monsieur le président.

Le président: Merci. S'il y a consentement unanime en faveur de cette proposition très constructive faite par M. Graham. . .

Mr. Leblanc, you seem to be in agreement.

Mr. Leblanc (Longueuil): First, we would have to identify those clauses that will be allowed to stand.

The Chairman: There is only one at this time: clause 8.

Mr. Leblanc: We could list them all now and then carry the rest.

The Chairman: If this is your preference.

Mr. Bergeron: This is a very effective procedure, Mr. Chairman, but if in some instances, instead of proposing amendments or allowing a clause to stand, we wish to ask questions from the officials, this would no longer be an option.

The Chairman: Right.

M. Regan (Halifax-Ouest): Pourquoi ne pas le réserver?

The Chairman: Okay, we will say "allowed to stand".

Mr. Paré (Louis-Hébert): Mr. Chairman, it may be true that the procedure we were following looked a bit childish, but it allowed us to ask questions on a given clause. If we carry a whole bunch of sections, it may be more efficient, but maybe be not best way of doing it. I leave it up to you.

The Chairman: I wonder. With your agreement, given the reservations expressed, we will proceed as heretofore.

Clauses 15 to 26 inclusive carried

[Texte]

On clause 27

Mr. Graham: I want to ask a question of Mr. von Finckenstein.

The Chairman: Do you want to reserve this clause for future. . . ?

Mr. Graham: I'm not reserving it for the purpose of contesting it; I would just like a definition of "serious injury" and "threat of serious injury". Can you tell us how "serious injury" differs from "injury" and what the significance of that definition is?

Mr. von Finckenstein: I think my colleague Mr. Collins-Williams is more expert on these issues. He will answer the question.

Mr. Terry Collins-Williams (Director, International Economic Relations Division, Department of Finance): The concept of serious injury is used to determine injury to the domestic industry in the case of an import surge, and that is what is being dealt with under the amendments to the CITT act. The concept of material injury is used to determine injury to domestic producers in anti-dumping or countervailing duty cases. There is a difference in the standard of injury. Serious injury is held to be a higher standard. Therefore it is more difficult to prove the domestic industry is being hurt by an import surge in the safeguard act than by unfair pricing or subsidization in an anti-dumping or countervailing action.

Mr. Graham: That was my understanding, although it related to the old article 19 of the GATT.

Mr. Collins-Williams: That's right.

Mr. Graham: If that's the case, since we're repealing the previous definition and putting in a new one, of what significance is it to the new definition?

Mr. Collins-Williams: There's no significance in terms of changing the injury standard for safeguard cases.

Clauses 27 to 33 inclusive agreed to

• 0925

Les articles 34 à 37 inclusivement sont adoptés

Article 38—*Demande de prorogation*

M. Bergeron: À l'article 38 du projet de loi, à la page 14, on propose, entre autres, l'ajout de l'alinéa 30.7(1)b) de la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur, qui se lit comme suit:

b) que la demande est présentée par les producteurs nationaux d'une part importante des marchandises similaires ou directement concurrentes produites au Canada, ou en leur nom.

Comment sera déterminée cette part importante et qui la déterminera? Qu'est-ce que cela signifie, une part importante?

Mr. Harb: Terry would answer this question.

The Chairman: Mr. Williams, what does "important" mean?

Mr. Collins-Williams: If the question is what "major proportion of domestic production" means, it is that the complaint must be supported by the major proportion of the domestic industry, which is taken to be 50% of that industry.

[Traduction]

Article 27

M. Graham: J'aimerais poser une question à M. von Finckenstein.

Le président: Voulez-vous réserver l'article pour plus tard. . . ?

M. Graham: Je ne veux pas le réserver pour le contester. Je voulais seulement une définition des mots «dommage grave» et «menace de dommage grave». Pourriez-vous nous dire en quoi le «dommage grave» se distingue du «dommage» et quelle est l'importance de cette définition?

M. von Finckenstein: Mon collègue M. Collins-Williams connaît mieux ces questions. C'est lui qui vous répondra.

M. Terry Collins-Williams (directeur, Division des relations économiques internationales, ministère des Finances): Le concept de dommage grave sert à déterminer le préjudice subi par l'industrie nationale en cas de poussée soudaine des importations. C'est ce dont il s'agit dans la modification à la Loi sur le TCCE. Le concept de préjudice important sert à déterminer le préjudice subi par les producteurs nationaux dans les cas relatifs aux droits antidumping ou aux droits compensateurs. Il s'agit d'un degré de préjudice différent. Le dommage grave est plus important. Il est donc plus difficile de prouver que l'industrie nationale est lésée par une poussée soudaine des importations dans la loi de sauvegarde que par la fixation d'un prix inéquitable ou l'octroi d'une subvention dans une action relative aux droits antidumping ou aux droits compensateurs.

M. Graham: C'est ce que je pensais, quoique cela se rapporte à l'ancien article 19 du GATT.

M. Collins-Williams: C'est juste.

M. Graham: Si c'est le cas, puisque nous remplaçons la définition antérieure par celle-ci, quelle en est l'importance pour la nouvelle définition?

M. Collins-Williams: Cela ne change pas le critère de dommage dans les cas de mesures de sauvegarde.

Les article 27 à 33 inclusivement sont adoptés

Clauses 34 to 37 inclusive carried

On clause 38—*Extension inquiries*

Mr. Bergeron: On page 14, under clause 38, the Act would be amended by adding subparagraph 30.7(1)(b) of the Canadian International Trade Tribunal Act, which reads as follows:

(b) that the extension request is made by or on behalf of domestic producers who produce a major proportion of domestic production of the like or directly competitive goods.

How will this "major proportion" be determined, and who will make such determination. What does major proportion mean?

M. Harb: C'est Terry qui pourra vous répondre.

Le président: Monsieur Williams, que signifie le mot «importante»?

M. Collins-Williams: Si vous me demandez ce qu'on entend par «part importante des marchandises produites au Canada», la réponse c'est que la plainte doit bénéficier de l'appui d'un nombre important des producteurs nationaux, c'est-à-dire 50 p. 100 d'entre eux.

[Text]

M. Bergeron: Si c'est aussi précis que cela, pourquoi n'écrit-on pas tout simplement 50 p. 100?

Mr. von Finckenstein: This is the language that's used in the international WTO agreement. We have just put it in our domestic legislation, and there is jurisprudence to the effect that this is what it means. To the practitioners in this field it's clear what this means.

The Chairman: Would it be in the regulations?

Mr. von Finckenstein: No.

M. Bergeron: Alors, comment ce 50 p. 100 est-il déterminé si le chiffre ne se trouve nulle part, ni dans la réglementation ni dans le projet de loi?

Mr. von Finckenstein: It is through case law, through precedent. People who practise before the CITT are familiar with the rulings the CITT has made. One of the rulings it has made in the past is that "major proportion" means fifty plus one.

The Chairman: That is the Canadian International Trade Tribunal?

Mr. von Finckenstein: Yes, I'm sorry.

The Chairman: If you use acronyms nobody will understand you here.

Mr. von Finckenstein: I apologize, Mr. Chairman. I shall use the full name next time.

The Chairman: Thank you. So, they have determined that it's 50%—

Mr. Harb: Or more.

The Chairman: —when it's a tribunal decision, in practice. Ça va, monsieur Bergeron?

Clauses 38 to 41 inclusive agreed to

On clause 42

Mr. Harb: Mr. Chairman, may I suggest that we reserve this clause for later so that we can make a comment on it?

Le président: Il est réservé à la demande des experts, je ne sais pas pourquoi. M. Harb est membre du Comité, mais il essaie de diriger un peu. Si c'est ce qu'il veut... C'est vous qui l'avez demandé, monsieur Harb. Ça va.

L'article 42 est réservé

Les articles 43 à 55 inclusivement sont adoptés

Article 56—Loi sur le droit d'auteur

M. Bergeron: Un simple commentaire, monsieur le président. Je ne sais pas si le gouvernement a l'intention d'apporter des amendements à l'article 56 dans son ensemble, qui porte sur le droit d'auteur. Je rappelle simplement aux experts du gouvernement et aux députés de la majorité gouvernementale qu'on a reçu hier en audience des gens de l'Union des artistes et de l'Association du Barreau canadien, notamment, qui nous ont fait des représentations intéressantes sur la question du droit d'auteur.

[Translation]

Mr. Bergeron: Well, if it is this specific, why don't you simply spell out 50%?

M. von Finckenstein: Ce sont les termes qu'on trouve dans l'accord international de l'OMC. Nous ne faisons que les incorporer à notre loi. D'ailleurs, la jurisprudence précise que c'est ce que cela veut dire. Ceux qui travaillent dans ce domaine savent exactement ce que cela signifie.

Le président: Cela va-t-il figurer dans le règlement?

M. von Finckenstein: Non.

Mr. Bergeron: Then, how is this 50% figure established if it is nowhere to be found, neither in the Regulations nor in the Act?

M. von Finckenstein: Cela se trouve dans la jurisprudence, les précédents. Ceux qui plaident devant le TCCE sont au courant des décisions du tribunal. Une décision antérieure précise que «part importante» signifie 50 p. 100 plus un.

Le président: Vous voulez dire le Tribunal canadien du commerce extérieur?

M. von Finckenstein: Oui, excusez-moi.

Le président: Si vous employez des sigles, personne ne vous comprendra.

M. von Finckenstein: Excusez-moi, monsieur le président. La prochaine fois, j'emploierai l'appellation au long.

Le président: Merci. On a donc déterminé qu'il s'agit de 50 p. 100...

M. Harb: Ou plus.

Le président: ...selon la décision du tribunal, dans la pratique. Is that alright, Mr. Bergeron?

Les articles 38 à 41 inclusivement sont adoptés

Article 42

M. Harb: Monsieur le président, pourrais-je proposer de réserver cet article pour plus tard pour que nous puissions le commenter?

The Chairman: The clause is allowed to stand at the request of our experts, I do not know why. Mr. Harb is a committee member, but he tries to chair a bit. If this is his wish... It is your request, Mr. Harb. Okay.

Clause 42 is stood allowed to stand

Clauses 43 to 45 inclusive carried

On clause 56—Copyright Act

Mr. Bergeron: Just one comment, Mr. Chairman. I do not know if the government intends to introduce amendments to Clause 56 as a whole—the section on Copyright Act. I simply want to remind the government experts and the government members that yesterday we heard representatives of the Union des artistes and the Canadian Bar Association, among others, who had interesting things to tell us about the Copyright Act.

[Texte]

Je déplorais hier qu'on aille un peu vite au niveau de l'étude article par article à la suite de ces présentations qui nous avaient été faites. Je disais que cela ne nous laissait pas le temps de réagir et, non pas d'apporter des amendements substantiels puisqu'au fond, c'est la Loi canadienne sur le droit d'auteur qu'on devrait modifier au lieu de procéder par la bande en modifiant le projet de loi C-57, mais de faire dans le projet de loi C-57 certains aménagements qui pourraient répondre à certaines attentes du milieu des créateurs et des producteurs.

Je ne peux que déplorer encore une fois qu'on n'ait pas eu le temps de préparer quelque chose de notre côté. J'émets le souhait que quelque chose soit préparé à ce niveau du côté gouvernemental.

Mr. von Finckenstein: The act before you has been drafted using a minimalist approach. We have only made the changes to Canadian domestic law necessary to bring Canada into conformity with the WTO obligations. Every amendment before you can be traced to a specific section of the WTO requiring us to make these amendments. Undoubtedly, there are lots of other amendments that might be appropriate to the Copyright Act, but they're not part of the project before you. The project before you only deals with the WTO.

My colleague Danielle Bouvet from the Department of Canadian Heritage is in charge of copyright policy. She could outline the plans to deal with other issues of copyright that were raised but are not germane to the WTO.

The Chairman: Mr. von Finckenstein, a few minutes ago we were told that you people had monitored the witnesses before the committee in the last three or four days.

Mr. von Finckenstein: Yes.

Le président: L'Association du Barreau canadien a fait des commentaires hier et a déposé un mémoire concernant

the copyright issues in clause 64. We aren't there yet, but do you have comments to make to us when we get to that clause?

Mr. Harb: Yes.

Clauses 56 to 63 inclusive agreed to

• 0935

Article 64—*Propriété des fixations, reproductions et planches*

M. Bergeron: C'est l'article sur lequel on avait des questions, monsieur le président.

M. Harb: Monsieur le président, M^{me} Bouvet du ministère du Patrimoine canadien va répondre à ces questions.

But Mr. Chairman, before we move on, does Mr. von Finckenstein have a comment on this part?

Mr. von Finckenstein: Madam Bouvet will give you the explanation why, but it was the intention of the government to vote this clause down and not vote it into effect because of the objections made by the Canadian Bar Association.

[Traduction]

I regretted yesterday that we had to move quickly on the clause-by-clause study after having heard those presentations. I said that it did not leave us enough time to react to them nor to propose substantial amendments, since it is the Canadian Copyright Act that we should really be amending rather than proceeding indirectly by amending Bill C-57. Changes should be made to Bill C-57 that meet some of the expectations of the creators and producers.

Once again, I can only say that we regret that we did not have time to prepare something. I would hope that something is being done on the government side.

M. von Finckenstein: La loi dont vous êtes saisis a été rédigée de façon minimaliste. Nous avons seulement effectué des changements aux lois canadiennes pour que le Canada se conforme aux exigences de l'OMC. Chaque modification que vous avez devant vous découle d'un article précis de l'OMC qui nous obligeait à l'effectuer. Sans doute, y a-t-il beaucoup d'autres modifications qui pourraient être apportées à la Loi sur le droit d'auteur, mais cela ne fait pas partie de votre travail. Le projet de loi que vous étudiez porte seulement sur l'OMC.

Ma collègue Danielle Bouvet, du ministère du Patrimoine canadien, est chargée de la politique sur le droit d'auteur. Elle pourrait vous décrire les projets portant sur les autres questions de droit d'auteur qui ont été soulevées, mais qui ne sont pas reliées à l'OMC.

Le président: Monsieur von Finckenstein, il y a quelques minutes, on nous a dit que vos collègues et vous avez écouté les témoins qui ont comparu devant le comité au cours des trois ou quatre dernières journées.

M. von Finckenstein: Oui.

The Chairman: The Canadian Bar Association made their observations yesterday and tabled a brief about

les questions de droit d'auteur objet de l'article 64. Nous n'y sommes pas encore, mais auriez-vous des commentaires à formuler à propos de cette disposition?

M. Harb: Oui.

Les articles 56 à 63 inclusivement sont adoptés

On clause 64—*Ownership of fixations, reproductions and plates*

Mr. Bergeron: This is the section we had questions about, Mr. Chairman.

Mr. Harb: Mr. Chairman, Ms Bouvet from the Department of Canadian Heritage will answer those questions.

Mais, monsieur le président, avant de poursuivre, M. von Finckenstein a-t-il un commentaire à faire à propos de cette partie?

M. von Finckenstein: M^{me} Bouvet vous donnera les explications, mais c'était l'intention du gouvernement de rejeter cette clause en raison des objections soulevées par l'Association du barreau canadien.

[Text]

Mr. Harb: So we are responding to their concern and it will be removed from the legislation.

The Chairman: Please proceed one at a time. Would you repeat that, Mr. von Finckenstein? Some of us missed it.

Mr. von Finckenstein: It is the intention of the government to vote down clause 64 in light of the comments made by the Canadian Bar Association. If you would like to have an explanation why, we can give it to you, but basically it's the same rationale that was advanced by the Canadian Bar Association. They pointed out that this clause might create certain uncertainties and we have accepted their argument. Our proposal was to ask the committee to vote down that clause.

The Chairman: You want to delete the clause. We don't vote down anything.

Mr. Harb: No, you delete.

The Chairman: Thank you very much. That's much clearer.

Il veut que cet article soit enlevé du projet de loi.

M. Bergeron: Qu'il soit enlevé complètement?

Le président: Oui, à cause des réserves exprimées à cet égard par l'Association du Barreau canadien. Ils disent que cela va peut-être créer plus d'ambiguïté et plus de difficulté. Par conséquent, on veut l'enlever. C'est bien cela?

M. Harb: Oui, monsieur le président.

So it should not be carried.

The Chairman: I know. I will do that. But I just want to make sure everybody understands first. Does everybody understand that this clause will be deleted, or as Mr. von Finckenstein says, voted down? Is it agreed we delete the clause?

Okay, the clerk advises me I have to put the motion and you have to vote it down. Mr. von Finckenstein, you have a lot more experience than I have in voting down certain things.

Clause 64 negatived

M. Bergeron: Est-il quand même possible qu'on entende ce que la dame du Patrimoine canadien a à dire? J'aimerais savoir ce qu'elle a à dire. Au fond, on sait que le problème réside au niveau de la Loi sur le droit d'auteur.

Mme Danielle Bouvet (directrice, Politique du droit d'auteur et Planification économique, ministère du Patrimoine canadien): Je vais demander à mon collègue, Me Jeff Richstone, de donner les explications techniques concernant cette disposition et la raison pour laquelle on accepte aujourd'hui de l'abroger.

The Chairman: I hope this will be brief, that there will be no fights.

M. Jeff Richstone (conseiller juridique, ministère de la Justice): On demande quelle est la raison de la suppression de cet article. C'est ce que j'ai compris.

M. Bergeron: Je vais vous expliquer. Avant même que M. von Finckenstein n'intervienne, M. Harb avait annoncé que la représentante du Patrimoine canadien ferait une déclaration sur l'article 64. J'ai appris avant qu'elle ne se prononce que l'article serait abrogé. Par conséquent, on pourrait peut-être nous expliquer la raison de la suppression de cet article.

[Translation]

M. Harb: Donc, nous répondons à leurs inquiétudes et cet article sera supprimé du texte de loi.

Le président: S'il vous plaît, une personne à la fois. Pourriez-vous répéter, M. von Finckenstein? Certains d'entre nous n'ont pas entendu.

M. von Finckenstein: Le gouvernement a l'intention de rejeter l'article 64 en raison des commentaires formulés par l'Association du barreau canadien. Si vous voulez savoir pourquoi, nous pouvons vous le dire; mais en fait, c'est pour les mêmes raisons invoquées par les représentants de l'Association du barreau canadien. Ils nous ont dit que cet article pourrait donner lieu à des incertitudes et nous avons accepté cet argument. Nous allons proposer au comité de rejeter cette clause.

Le président: Vous voulez supprimer cet article. Nous ne pouvons pas le rejeter.

M. Harb: Non, il faut le supprimer.

Le président: Merci beaucoup. C'est beaucoup plus clair.

He wants this section to be deleted from the Bill.

Mr. Bergeron: That it be entirely deleted?

The Chairman: Yes, because of the reservations expressed by the Canadian Bar Association. They said that it could create certain uncertainties and problems. Therefore, we want to delete it. Is that right?

Mr. Harb: Yes, Mr. Chairman.

Donc on ne devrait pas l'adopter.

Le président: Je sais. Je le ferai. Mais je voulais juste m'assurer que tout le monde comprenne bien. Est-ce que tout le monde comprend que cet article sera supprimé ou, comme M. von Finckenstein a dit, rejeté? Sommes-nous d'accord pour supprimer cet article?

D'accord, la greffière me dit que je dois proposer une motion et que vous devez la rejeter. Monsieur von Finckenstein, vous avez beaucoup plus d'expérience que moi en matière de rejet.

L'article 64 est rejeté

Mr. Bergeron: Could we still hear what the lady from Canadian Heritage has to say? I would like to hear it. We know that the problem resides in the Copyright Act.

Ms Danielle Bouvet (director, Copyright Policy and Economic Planning, Department of Canadian Heritage): I'll ask my colleague, Mr. Jeff Richstone, to give the technical explanations and the reason for debating this clause today.

Le président: J'espère que ce sera bref, qu'il n'y aura pas de chicane.

Mr. Jeff Richstone (Legal Advisor, Department of Justice): You're asking me why this clause should be deleted. That's what I understood.

Mr. Bergeron: I'll explain it to you. Before Mr. von Finckenstein intervened, Mr. Harb said that a representative from Canadian Heritage would make a statement regarding section 64. I learned before she spoke that the section would be deleted. Therefore, perhaps you could explain why it should be.

[Texte]

M. Richstone: C'est tout simplement parce que l'article 38 est une disposition qui remonte à la loi britannique de 1911. C'est un recours spécial de conversion. C'est quelque chose d'extraordinaire dans le domaine du droit d'auteur et cela peut créer beaucoup de conflits entre les divers titulaires de droits d'auteur.

Quand le gouvernement a procédé, en 1988, à la première phase de la révision du droit d'auteur, il a décidé de ne pas étendre ce recours très spécial et très extraordinaire aux détenteurs de droits moraux. On a créé le droit moral et on a révisé la loi de manière à inclure certains droits moraux, mais on n'a pas étendu ce principe parce qu'on a voulu éviter des conflits entre les divers titulaires.

• 0940

Cette fois-ci, encore une fois, on s'est rangé du côté du Barreau canadien, car il est vrai qu'il peut y avoir beaucoup de difficultés au niveau de l'interprétation et de la mise en vigueur de ce recours. Il vaut mieux laisser cela à la discrétion du tribunal. Le tribunal aura ce même recours, mais de façon discrétionnaire.

Ici, à l'article 38, c'est automatique et on a voulu éviter cela. Si on prévoit un recours automatique de saisine ici, on va créer des conflits avec le titulaire de droit d'auteur qui, lui, pourrait subir un préjudice.

M. Bergeron: Qui a proposé cet article-là? Est-ce le ministère du Patrimoine canadien? Si vous étiez conscients du problème qu'a soulevé hier l'Association du Barreau canadien, pourquoi l'avez-vous proposé et pourquoi nous demandez-vous aujourd'hui de le retirer?

Mr. von Finckenstein: The Canadian Bar Association made representations to us as well as to you. We looked into the matter and we informed them, but obviously it didn't get to them in time that it would be the proposal of the Canadian government to vote down that clause. Unfortunately, through some internal communication they did not get the message, so when they came and made representations it hadn't reached them. They talked to us before they talked to you. We agreed to vote it down, but unfortunately the message did not get to the persons who came before you yesterday. That's why they raised the issue.

M. Bergeron: Donc, ils vous ont parlé avant de nous parler à nous.

M. von Finckenstein: Oui.

M. Bergeron: Y en a-t-il beaucoup d'organismes qui vous ont parlé avant de nous parler?

M. Harb: Monsieur le président, depuis sept ans et demi, aucune industrie canadienne n'a pas été consultée au sujet du projet de loi qui est devant vous.

Le président: L'industrie de l'acier n'a pas été consultée.

M. Harb: L'industrie de l'acier?

Le président: Elle a un chiffre d'affaires de 8 millions ou 6 millions de dollars par année et quelque 8 000 employés. Ses représentants nous ont dit hier qu'ils n'avaient jamais été consultés.

[Traduction]

Mr. Richstone: It is simply because section 38 is a clause that dates back to the British legislation of 1911. It's a special conversion recourse. It's an extraordinary provision in copyright and it can create many conflicts between various copyright owners.

In 1988, when the government started its first phase of the copyright review, it decided not to extend this very special and very extraordinary recourse to moral rights owners. Moral right was established and the Act was reviewed so that some moral rights would be included, but this principle was not expanded in order to avoid conflicts between the various copyright owners.

Once again, we agree with the Canadian Bar Association because it's true that there may be difficulties in interpreting and applying this recourse. That should be left to the discretion of the court which will have the same recourse but it will be left to its discretion.

In section 38, it is automatic and we wanted to avoid that. If we have an automatic seisin recourse, this could create problems for copyright owners who may suffer a prejudice.

Mr. Bergeron: Who proposed that section? Was it the Department of Canadian Heritage? If you were aware of the problem that the Canadian Bar Association raised yesterday, why did you propose it and why are you now asking us to delete it?

M. von Finckenstein: L'Association du barreau canadien nous a exposé ses arguments tout comme à vous. Nous avons fait des recherches et avons communiqué avec eux, mais, évidemment, ces renseignements ne leur sont pas parvenus à temps pour que le gouvernement canadien puisse rejeter cet article. Malheureusement, à cause d'un problème de communication interne, l'Association n'a pas reçu le message, de sorte que, lorsque des représentants sont venus témoigner, ils n'en savaient rien encore. Ils nous ont parlé avant de s'adresser à vous. Nous nous sommes mis d'accord pour rejeter l'article, mais malheureusement, le message n'est pas parvenu aux témoins qui ont comparu devant vous hier. C'est pour cela qu'ils ont soulevé la question.

Mr. Bergeron: Therefore, they spoke with you before they contacted us.

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. Bergeron: Are there many organizations that spoke with you before contacting us?

Mr. Harb: Mr. Chairman, for seven and a half years, no Canadian industry has been consulted about the Bill that is before you.

The Chairman: The steel industry was not consulted.

Mr. Harb: The steel industry?

The Chairman: They have sales of 8 or 6 million dollars a year and some 8,000 employees. Their representatives told us yesterday that they had never been consulted.

[Text]

M. Harb: On parlera de cela quand on arrivera. . .

Le président: Faites attention dans vos déclarations.

M. Harb: On en parlera aussitôt qu'on arrivera à cela. Je veux simplement dire à M. Bergeron qu'il y a d'habitude des consultations entre les ministères et les industries canadiennes. C'était une question de communication. On bien n'a pas réussi à communiquer avec eux, ou bien ils n'ont pas reçu le message leur demandant de comparaître devant le Comité.

C'est pour cette raison qu'on propose d'éliminer cet article.

M. Bergeron: De toute façon, on soupçonnait fortement que beaucoup de gens avaient été consultés avant les parlementaires sur le projet de loi qui est devant nous aujourd'hui.

M. Harb: Comme vous le savez, le projet de loi a été rendu public le 25 octobre à la Chambre des communes. Depuis ce temps-là, tout ceux qui voulaient avoir une copie de ce projet de loi ont réussi à en obtenir une. Il n'est pas juste de dire qu'il y a des gens qui ont consultés avant les parlementaires. Ce n'est pas du tout le cas.

Le président: L'article 64 a été défait par vote. La démocratie a donc parlé.

Mr. Graham: May I ask a question for clarification on something that is no longer before us? What is a fixation?

The Chairman: A fixation is when something is immobile.

M. Harb: Qu'est-ce qu'une fixation en termes non juridiques?

Mr. Richstone: A fixation is any materialization of an idea or a concept or any kind of copyrightable expression into a material form. It's the materialization of a copyrightable idea—

Mr. Graham: It could be a book or a record?

Mr. Richstone: The music exists in your mind and when it is materialized in a form, that's a fixation.

The Chairman: It's fixed in time.

Mr. Richstone: In time and in place.

The Chairman: Are the lawyers satisfied? Thank you. I see an awful lot of you looking at me when I say that.

Clauses 65 to 100 inclusive agreed to

Article 101—*Accord sur l'Organisation mondiale du commerce*

M. Harb: Monsieur le président, nous voulons proposer un amendement à cet article. Est-il possible de le réserver?

L'article 101 est réservé

Clauses 102 to 110 inclusive agreed to

On clause 111

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Perhaps one of the officials can answer this question about import allocation and the possibility of exceeding the import levels as a result of the GATT agreement, unless there are specific reasons for such. It says here that "the Minister may amend, suspend, cancel or reinstate any permit, import allocation, certificate. . .", but there are no conditions under which. . . It's a blanket authority.

[Translation]

Mr. Harb: We'll talk about that when we get to. . .

The Chairman: Be careful in what you say.

Mr. Harb: We will talk about that as soon as we get to it. I simply want to tell Mr. Bergeron that consultations usually take place between departments and canadian industries. This was a matter of communication. Either we didn't succeed in contacting them or they did not get the message asking them to appear before the committee.

That is why we suggest deleting this section.

Mr. Bergeron: In any case, we strongly suspected that several people had been consulted before members of parliament about this Bill.

Mr. Harb: As you know, the Bill was made public on the 25th of October in the House of Commons. Since then, all those who wanted a copy of the Bill have obtained one. It is not fair to say that there were people who were consulted before members of parliament. That is not the case at all.

The Chairman: Section 64 was negated. Thus, democracy has spoken.

M. Graham: Pourrais-je avoir un éclaircissement à propos de quelque chose dont nous ne sommes plus saisis? Qu'est-ce qu'on entend par fixation?

Le président: Une fixation veut dire quelque chose d'immobile.

Mr. Harb: What is a fixation in non legal terms?

M. Richstone: Une fixation est la forme concrète d'une idée, d'un concept ou de toute expression qui peut faire l'objet d'un droit d'auteur. C'est la matérialisation d'une idée qui peut faire l'objet d'un droit d'auteur. . .

M. Graham: Ce pourrait être un livre ou un disque?

M. Richstone: La musique existe dans votre esprit et quand elle prend une forme concrète, c'est une fixation.

Le président: C'est fixé dans le temps.

M. Richstone: Dans le temps et dans l'espace.

Le président: Les avocats sont-ils satisfaits? Merci. Je vois que beaucoup d'entre vous me regardent quand je dis cela.

Les articles 65 à 100 inclusivement sont adoptés

On clause 101—*World Trade Organization Agreement*

Mr. Harb: Mr. Chairman, could this clause be allowed to stand? We intend to move an amendment on it.

Clause 101 is allowed to stand

Les articles 102 à 110 inclusivement sont adoptés

Article 111

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): L'un des fonctionnaires pourrait peut-être répondre à la question des autorisations d'importation et la possibilité de dépasser les niveaux d'importation, suite à la signature des accords du GATT, à condition que ce dépassement soit justifié pour des raisons précises. L'article énonce que: «le ministre peut modifier, suspendre, annuler ou rétablir les licences, certificats. . .», mais aucune condition n'est prévue. . . Il s'agit d'un pouvoir très général.

[Texte]

[Traduction]

• 0950

As I understand it, to protect the minister's counterpart from excessive requests for amendments, the American legislation outlines a series of reasons—I think it's four. Are we leaving the minister open to requests that may turn out to be frivolous? I'm not a lawyer. Maybe we should have Richstone here to give us another definition of fixation.

M. Harb: Monsieur le président, j'aimerais que M. Hobson réponde à cette question.

Mr. D.E. Hobson (Director General, Export and Import Controls Bureau, Department of Foreign Affairs and International Trade): If the question of import allocations is generally put as to the discretion of the minister, the intent of all the revisions was to carry through the kind of discretion that rests under the current legislation in the Export and Import Permits Act. In terms of the permits that are issued, it's phrased that the minister "may" issue a permit, the implication being that he may not, and that allows the whole control regime to operate.

We've carried that concept over in the draft legislation here. The only change in this clause is the addition of "import allocation", which was put in for improved transparency. It was not there under the old law. It was purely an administrative arrangement. In this law we're recognizing that there will be import allocations, and the same kind of discretion for the establishment of that in the previous act is also in this act.

That does not mean the minister can do whatever he wants. In terms of the allocations, regulations will be put out so that they will be transparent. The framework of the import allocation was not only in the hands of the minister; it was in the hands of the government as a whole, and all of this will operate within that framework.

Mr. Volpe: We don't know what the regulations are, so you're telling me the framework is an evolving one and that we should rest assured it will reflect all the usual protections we would want for our government and our administrators.

Mr. von Finckenstein: I would refer you to proposed paragraph 12(a.1) on page 63, which specifically provides that there will be regulations "respecting the considerations that the Minister must take into account when deciding whether to issue an import allocation or consent to its transfer". This is what Mr. Hobson was referring to.

These regulations will be made between now and the date the act comes into force. Obviously they can't be made before the statute is passed. Once the statute is passed, regulations will be issued that will circumscribe the activities of the minister and prescribe when he can issue import allocations and when not.

Mr. Volpe: Does the department have a sense of what those regulations are going to be?

Je crois avoir compris qu'afin de protéger l'homologue américain du ministre contre une avalanche de demandes de modification, la loi américaine donne une série de raisons, je crois qu'il y en a quatre. Notre loi ne va-t-elle pas exposer le ministre à des demandes qui pourraient être futiles? Je ne suis pas avocat et la présence de Richstone nous serait peut-être utile ici pour obtenir une nouvelle définition de fixation.

Mr. Harb: Mr. Chairman, I would like Mr. Hobson to reply to that.

M. D.E. Hobson (directeur général, Direction générale des licences d'importation et d'exportation, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Si le ministre dispose d'un pouvoir discrétionnaire en matière d'autorisations d'importation, c'est que toutes les modifications visaient à retenir le genre de pouvoir discrétionnaire qui est actuellement accordé par la Loi sur les licences d'importation et d'exportation. Le texte dit que le ministre «peut» émettre une licence, ce qui laisse entendre qu'il peut aussi la refuser et c'est ce qui permet au système de contrôle de fonctionner.

Nous avons repris cette notion dans l'actuel projet de loi. Nous y avons simplement ajouté, pour plus de clarté, les termes «autorisation d'importation» qui ne figurent pas dans l'ancienne loi. C'est strictement une mesure administrative. Dans le projet de loi C-57, nous reconnaissons qu'il y aura des autorisations d'importation et que le ministre disposera du même pouvoir discrétionnaire à leur sujet qu'il avait aux termes de l'ancienne loi.

Cela ne veut pas dire que tout se fait selon le bon vouloir du ministre. Des règlements seront rédigés à cet égard de façon à assurer la transparence. Le ministre n'est pas le seul à trancher les questions relatives aux autorisations d'importation; ces décisions relèvent de l'ensemble du gouvernement et c'est dans ce cadre que les choses seront réglées.

M. Volpe: Nous ne connaissons pas ces règlements. Vous nous dites donc qu'il s'agit d'un cadre évolutif et que nous ne devrions avoir aucune inquiétude au sujet des protections habituelles dont nous voudrions voir bénéficier notre gouvernement et nos administrateurs.

M. von Finckenstein: Je vous réfère au texte du paragraphe 12a.1) à la page 63, qui précise que des règlements seront établis afin de «prévoir les facteurs à prendre en compte par le ministre pour la délivrance et le transfert des autorisations d'importation». C'est à cela que pense M. Hobson.

Ces règlements seront établis avant que la loi ne prenne effet. Il est évident qu'ils ne peuvent l'être tant que la loi n'a pas été adoptée, mais, cela fait, ces règlements limiteront les activités du ministre et préciseront quand il peut délivrer une autorisation d'importation et quand il ne le peut pas.

M. Volpe: Est-ce que le ministère a déjà une idée de la teneur de ces règlements?

[Text]

Mr. Harb: I think you would first have to get the act, and then you would bring the regulations into effect. If you feel you need a little more clarification on that, I will pass it back to Mr. Hobson. What we have before us is the act that will meet the minimum requirements under the agreement. Whatever regulations come later in order to implement the act will be coming after, but they are not before you at this point in time.

The Chairman: There's nothing unusual about that, Mr. Harb. Mr. Volpe's question is about who puts the regulations.

Mr. von Finckenstein: The regulations are put forward by the government and enacted by cabinet.

The Chairman: Thank you. That's what I thought.

Mr. Graham: I want to ask a clarifying question, Mr. Chairman. There are existing regulations circumscribing the minister's powers in respect of other import allocation and import permits. As I understand the thrust of this, it is just to deal with this rather special situation of import allocations, which is a new concept.

● 0955

I take it the departmental officials would assure us that the regulations that will come down will in the same way ensure that the minister, in exercising his or her discretion, will be circumscribed by the same types of rules, and openness in allowing people to apply for them. That's what we want to be assured of.

Mr. Harb: Definitely.

The Chairman: We're halfway through the bill, ladies and gentlemen.

Clauses 111 and 112 agreed to

Article 113—*Transfert ou autorisation interdits*

M. Paré: L'article 113 prévoit l'adjonction d'un nouvel article qui prévoit que, pour autoriser le transfert du droit d'importation, il faudra le consentement du ministre. Sur quels critères le ministre se basera-t-il pour déterminer s'il doit consentir ou non? N'est-ce pas laisser beaucoup de discrétion au ministre?

Mr. Hobson: The provision in the law to allow the transfer of quota, which is now in the law, so you can even talk about it, is in response to very strong industry interest in allowing transfer of quota to increase the flexibility in a regime that otherwise is rather rigid. That's why this provision is there. It's worded that way so we have the power to make the regulations.

I could give you an example or two. In a particular product area, say cheese, there perhaps would be concern in the industry that a company with large pockets might want to buy quota from everybody and take up a larger and larger share of the market. So perhaps we should be putting into the regulations that no one quota holder can hold more than x% of the quota. As well, there may be reason to try to ensure that quota gets out to those who have not yet had an opportunity to hold it.

[Translation]

M. Harb: Il faut tout d'abord que la loi soit adoptée, puis les règlements entreront en jeu. Si vous jugez utile d'avoir quelques renseignements supplémentaires, je vais rendre la parole à M. Hobson. Nous avons ici un projet de loi qui répond aux exigences minimales de l'accord. Les règlements d'application de la loi viendront plus tard, mais vous ne les avez pas en main pour le moment.

Le président: Cela n'a rien d'extraordinaire, monsieur Harb. Monsieur Volpe voudrait savoir qui établira ces règlements.

M. von Finckenstein: Les règlements sont proposés par le gouvernement et approuvés par le cabinet.

Le président: Merci. C'est ce que je pensais.

M. Graham: Je voudrais obtenir un éclaircissement, monsieur le président. Nous avons déjà des règlements qui délimitent les pouvoirs du ministre au sujet d'autres autorisations et licences d'importation. Si j'ai bien compris la portée de cet article, il s'agit simplement de traiter de cette situation spéciale touchant les autorisations d'importation.

J'en déduis donc que les hauts fonctionnaires du ministère nous donneront l'assurance que les règlements qui seront établis seront tels, que le ministre, dans l'exercice de son pouvoir discrétionnaire, sera soumis aux mêmes genres de règles et qu'il fera preuve d'ouverture en permettant à la population de demander ces autorisations. C'est l'assurance que nous recherchons.

M. Harb: Sans aucun doute.

Le président: Mesdames et messieurs, nous sommes à mi-chemin de notre étude de ce texte de loi.

Les articles 111 et 112 sont adoptés

On clause 113—*Transfers or unauthorized use of import allocations*

Mr. Paré: Clause 113 proposes a new sub-section stating that no person can transfer an import allocation without the consent of the Minister. On what basis would the Minister decide one way or the other? Don't you think that this sub-section would grant considerable discretionary power to the Minister?

M. Hobson: La disposition de la loi qui permet le transfert d'un contingent, ce qu'on trouve est actuellement dans la loi, et l'on peut même en parler, répondait au désir très vif de l'industrie de pouvoir transférer un contingent pour assouplir davantage un régime qui, sans cela, serait plutôt rigide. C'est pour cela que cette disposition figure ici. Elle est énoncée sous cette forme pour nous autoriser à établir des règlements.

Je peux vous en donner un exemple ou deux. Prenons un secteur de production donné, celui du fromage, par exemple, où l'on craindrait qu'une entreprise aux poches bien garnies puisse acheter des contingents un peu partout pour occuper une part de plus en plus grande du marché. Les règlements pourraient alors préciser qu'aucun détenteur de contingent ne pourrait détenir plus que X p. 100 du contingent total. D'autre part, il se pourrait que l'on veuille s'assurer que ceux qui n'ont jamais obtenu de contingent puissent en avoir un.

[Texte]

There are a range of things that will be drafted up in the regulations, after consultations with the industries involved, and then we take that to ministers for approval.

Mr. Volpe: Isn't that an arbitrary method of creating value?

Mr. von Finckenstein: Clause 112, as I pointed out to you earlier, does not only deal with the issuing of an allocation permit, but also with its transfer. The same regulation that would establish the initial criteria for handing out allocation will also establish the criteria for transfer. It's all going to be the same regulation, with the same constraints on the minister, the same process, both for the initial issuance of the allocation and for the transfer from one person to another.

The Chairman: I understand also that the regulations will eventually go to the joint standing committee of the Senate and the House of Commons on regulations and statutory instruments.

Mr. Harb: That is correct. They will have another chance to. . .

Le président: Monsieur Paré, êtes-vous satisfait de la réponse?

Les articles 113 et 114 sont adoptés

Mr. Graham: Mr. Chairman, this is not about clause 114, but before we move into the Fertilizers Act, I would like to make an observation and ask a question of the officials.

My understanding is that the present penalty for infringing the law of export or import permits is still at \$25,000 maximum for an infringement. While this is probably not the appropriate place in this bill to deal with that, I would just like to signal something. I would have thought that in today's world of tremendous possibilities, we are going to see some very important things being brought in, the Chemical Weapons Convention and other things, whereby that maximum penalty is totally and utterly unreasonable in terms of the types of issues we are now dealing with. It goes back to the 1950s and it is just out of date.

• 1000

Mr. von Finckenstein: You are partially right. Paragraph 19(1)(a) indeed deals with summary offences and provides for \$25,000, but paragraph 19(1)(b) deals with indictable offences and provides for prison terms of up to ten years.

Mr. Graham: What is the maximum fine?

Mr. von Finckenstein: There is none. They are liable to a fine of an amount at the discretion of the court. If it were serious enough, we would presumably proceed by indictment.

Clauses 115 to 142 inclusive agreed to

On clause 143

Mr. Harb: Mr. Chairman, can we defer this clause?

Clause 143 allowed to stand

[Traduction]

Les règlements porteront sur une vaste gamme de sujets, après consultation avec les secteurs concernés, et seront ensuite soumis à l'approbation des ministres.

M. Volpe: Ne s'agit-il pas d'une méthode arbitraire de création de valeur?

M. von Finckenstein: Comme je l'ai déjà indiqué, l'article 112 ne traite pas uniquement de l'octroi d'une autorisation d'importation, mais aussi de son transfert. Le règlement qui fixera les critères d'octroi d'une autorisation d'importation énoncera également ceux de son transfert. Tout cela fera partie du même règlement qui imposera les mêmes contraintes au ministre et le même processus, qu'il s'agisse de l'octroi initial de l'autorisation ou de son transfert d'une personne à l'autre.

Le président: D'ailleurs, je crois que les règlements doivent aussi être présentés au Comité mixte permanent de la Chambre des communes et du Sénat sur l'examen de la réglementation.

M. Harb: C'est exact. Cela donne une possibilité supplémentaire de. . .

The Chairman: Mr. Paré, does this answer your question?

Clauses 113 and 114 carried

M. Graham: Monsieur le président, je ne veux pas parler de l'article 114, mais avant de passer à la Loi sur les engrais, je voudrais faire une remarque et poser une question.

Je crois savoir qu'une infraction à la Loi sur les licences d'importation et d'exportation est actuellement punie par une amende maximale de 25 000\$. Ce n'est peut-être pas le bon moment pour traiter de cet aspect, mais je voudrais cependant vous signaler un point à ce sujet. J'aurais cru que, dans notre monde actuel qui offre des possibilités énormes et où de nouveaux éléments très importants vont entrer en jeu, comme la Convention sur les armes chimiques, entre autres, la sanction maximale en question est complètement et totalement insuffisante compte tenu des problèmes dont nous traitons aujourd'hui. Elle remonte aux années cinquante et elle est tout à fait dépassée à l'heure actuelle.

M. von Finckenstein: Vous avez partiellement raison. Effectivement, l'alinéa 19(1)a) prévoit une amende de 25 000\$ en cas de déclaration de culpabilité par procédure sommaire, mais l'alinéa 19(1)b) prévoit, par contre, une peine de prison pouvant aller jusqu'à 10 ans dans les cas de mise en accusation.

M. Graham: Quelle est l'amende maximale?

M. von Finckenstein: Il n'y en a aucune. C'est le tribunal qui en détermine le montant. En cas d'infraction grave, nous procéderions probablement par voie de mise en accusation.

Les articles 115 à 142 inclusivement sont adoptés

Article 143

M. Harb: Monsieur le président, pouvons-nous réserver cet article?

L'article 143 est réservé

[Text]

Mr. Volpe: Mr. Chairman, we had a presentation last night and I want some clarification from our officials—

The Chairman: We decided before you came in, Mr. Volpe, that we will hold all the clarifications when we finish with the ones that are unanimously approved.

Mr. Volpe: Okay, because this would come after clause 143.

The Chairman: We'll come back to it. We've stood clause 8, clause 101 and clause 42. We've defeated clause 64. We are now standing clause 101 and this one, clause 143. When we get to the end we will call all these back.

Clause 144 agreed to

• 1005

On clause 145

Mr. Graham: Since we are standing things down, the definition of "material injury" was the subject-matter of the observations before us last night with the steel producers. These are very—

The Chairman: Do you want clause 145 stood?

Mr. Graham: We would like to pursue it with the department officials.

Clause 145 allowed to stand

Clauses 146 to 151 inclusive agreed to

On clause 152

M. Harb: Monsieur le président, j'aimerais que l'article 152 soit réservé.

L'article 152 est réservé

Les articles 153 à 159 inclusivement sont adoptés

On clause 160

Mr. Graham: Mr. Chairman, since clause 160 deals with the margin of dumping—

The Chairman: Do you want to stand that one too?

Mr. Graham: We could, just because of the steel workers—

Clause 160 allowed to stand

Clauses 161 to 169 inclusive agreed to

Clause 170 allowed to stand

M. Paré: Monsieur le président, j'aimerais poser une question sur un article qui a sans doute déjà été adopté. C'est pour ma gouverne personnelle.

Le président: Absolument.

M. Paré: En ce qui concerne les tribunaux qui seront établis à la suite de l'accord de l'*Uruguay Round*, comment pourra-t-on s'assurer qu'un des pays concernés par un appel ne soit pas aussi membre du tribunal? Dans les textes, y a-t-il des articles qui nous assurent qu'un pays en cause ne sera pas juge et partie dans sa cause?

[Translation]

M. Volpe: Monsieur le président, à la suite de l'exposé que nous avons entendu hier soir, je voudrais demander un éclaircissement aux hauts fonctionnaires. . .

Le président: Avant que vous ne vous joigniez à nous, monsieur Volpe, nous avons décidé que les explications seraient données une fois que nous en aurions terminé avec les articles adoptés à l'unanimité.

M. Volpe: Oui, mais ma question concerne l'article 143.

Le président: Nous y reviendrons. Les articles 8, 101 et 42 ont été réservés. Nous avons rejeté l'article 64. Nous réserverons à présent les articles 101 et 143. Nous reviendrons sur ces articles à la fin.

L'article 144 est adopté

Article 145

M. Graham: Étant donné que nous réservons certains articles, je signale que la définition de «préjudice sensible» était au coeur des observations faites hier par les producteurs d'acier. Ce sont de très. . .

Le président: Désirez-vous réserver l'article 145?

M. Graham: Nous aimerions en discuter avec les représentants du ministère.

L'article 145 est réservé

Les articles 146 à 151 inclusivement sont adoptés

Article 152

Mr. Harb: Mr. Chairman, I would like to stand clause 152.

Clause 152 is allowed to stand

Clauses 153 to 159 inclusive carried

Article 160

M. Graham: Monsieur le président, l'article 160 porte sur la marge de dumping. . .

Le président: Désirez-vous réserver aussi cet article?

M. Graham: On pourrait le faire, tout simplement à cause des travailleurs de l'acier. . .

L'article 160 est réservé

Les articles 161 à 169 inclusivement sont adoptés

L'article 170 est réservé

Mr. Paré: Mr. Chairman, I would like to ask a question regarding a clause that has probably been adopted already. It's for my personal information.

The Chairman: Of course.

Mr. Paré: Regarding the tribunals to be set up pursuant to the Uruguay Round Agreement, how could we be assured that one of the countries involved in an appeal is not represented on the tribunal bench? Are there any dispositions guaranteeing that a country involved in an appeal is not going to be both judge and party?

[Texte]

Mr. von Finckenstein: I presume you are referring to the dispute settlement under the WTO.

M. Paré: Oui.

• 1010

Mr. von Finckenstein: The rules provide that if there's a complaint between two parties, the selected members of the panel can't be the nationality of any of the parties who are complaining. So if there are disputes between Canada and the U.S., the members can be from any country other than Canada and the U.S. They must be from third-party countries.

The Chairman: Where do we find that, Mr. von Finckenstein?

Mr. von Finckenstein: It's right in the agreement. It has nothing to do with the legislation. It's in the Uruguay Round agreement, the WTO, in the dispute settlement chapter.

M. Paré: De ce point de vue, cela nous assure une protection plus grande que l'ALÉNA.

M. Harb: Sans aucun doute.

Le président: Il n'y a pas de tribunaux binationaux dans cette affaire.

M. Harb: C'est un des gains que nous avons obtenus dans cet accord. Cela élimine la possibilité de conflits d'intérêts dans des situations où il y a une dispute entre deux pays.

Le président: Monsieur Paré, êtes-vous satisfait?

L'article 171 est adopté

M. Harb: Monsieur le président, pouvons-nous réserver l'article 172?

Le président: Oui.

M. Harb: Je m'excuse. J'ai fait une erreur.

Les articles 172 à 176 sont adoptés

M. Harb: Monsieur le président, j'aimerais que l'article 177 soit réservé.

Clause 177 allowed to stand

Clauses 178 to 189 inclusive agreed to

Article 190—*Application aux marchandises d'un pays ALÉNA*

M. Paré: Monsieur le président, j'aimerais avoir une explication. L'article 190 semble avoir des applications particulières quant aux pays de l'ALÉNA. Peut-on me donner une brève explication concernant les implications de cet article?

M. Harb: M. Williams va répondre à cette question.

Mr. Collins-Williams: This clause is here because there is a provision in the NAFTA agreement that if we amend our anti-dumping or countervailing duty laws, we must specifically state that those amendments apply to our NAFTA trading partners. Of course, the same applies if the U.S. or Mexico amends its anti-dumping or countervailing duty laws. So the purpose of this clause is to live up to that obligation in the NAFTA.

[Traduction]

M. von Finckenstein: Je pense que vous vous référez au mécanisme de règlement des différends prévu par l'Organisation mondiale du commerce?

Mr. Paré: Yes.

M. von Finckenstein: Les règles prévoient qu'en cas de différend entre deux parties, les membres du tribunal ne seront pas de la même nationalité que l'une ou l'autre des parties en cause. Par exemple, en cas de litige entre le Canada et les États-Unis, les membres du tribunal ne comprendront aucun Canadien ou Américain, mais des ressortissants de Tiers pays.

Le président: Où trouve-t-on ces règles, monsieur von Finckenstein?

M. von Finckenstein: Elles se trouvent dans l'accord. D'ailleurs, cela n'a rien à voir avec la mesure législative. Il s'agit d'un élément de l'accord intervenu après la ronde de l'Uruguay, le texte qui crée l'Organisation mondiale du commerce, au chapitre sur le règlement des différends.

Mr. Paré: In this regard, we benefit from a better protection than by NAFTA.

Mr. Harb: No question about that.

The Chairman: There are no binational tribunals in this case.

Mr. Harb: This is one the things we gained in this agreement. The possibility of conflict of interests when two countries are involved is thereby eliminated.

The Chairman: Mr. Paré, is this a sufficient explanation?

Clause 171 carried

Mr. Harb: Mr. Chairman, can we stand clause 172?

The Chairman: Yes.

Mr. Harb: I'm sorry, I just made a mistake.

Clauses 172 to 176 inclusive carried

Mr. Harb: Mr. Chairman, I would like to stand clause 177.

L'article 177 est réservé

Les articles 178 à 189 inclusivement sont adoptés

On clause 190—*Application to goods from a NAFTA country*

Mr. Paré: Mr. Chairman, I would like some explanations. Clause 190 appears to deal specifically with NAFTA countries. Could you indicate to me, briefly, what are the implications of that clause?

Mr. Harb: Mr. Williams will answer you.

M. Collins-Williams: Cet article découle d'une disposition de l'ALÉNA exigeant qu'en cas de modification de nos lois sur le dumping ou les droits compensateurs, nous devons préciser clairement que ces modifications s'appliquent à nos partenaires commerciaux de l'ALÉNA. Naturellement, il en va de même si les États-Unis ou le Mexique modifiaient leurs lois sur le dumping ou les droits compensateurs. Le but de cet article est donc de respecter cette obligation aux termes de l'ALÉNA.

[Text]

M. Paré: C'est très technique.

Le président: Toutes ces choses-là sont techniques.

• 1015

[Translation]

Mr. Paré: It's very technical.

The Chairman: All these things are technical.

M. Paré: L'explication est sûrement bonne, mais cela ne nous rend pas automatiquement aptes à comprendre.

Le président: Je vous comprends.

Mr. Graham: What you're telling us, then, is that when the Americans adopt their GATT legislation they're going to specifically refer to Canada as well. Yet I thought one of the purposes of the NAFTA agreement was specifically to try to make sure these wouldn't apply. In fact, by doing this, we're just going to signal to the Americans to go and do the same to us. Or have they already done it to us, in which case it doesn't matter? Who's protecting who here, and from what?

Mr. von Finckenstein: If I may, this clause has its origin in the free trade agreement and then was repeated in the NAFTA. The idea was that we have a specific regime with the Americans and now with the Americans and Mexicans. You cannot alter that. You can't, by amendment to the legislation, take away what was agreed to.

The Americans, especially, have a habit of making universal legislation, although it is targeted to a specific country. We insisted that all three countries in their legislation would have to specify that if they made any amendments to their anti-dumping or countervailing duty regime it would only apply to their NAFTA partner if they specifically provided in the legislation that these changes would also apply to the NAFTA country. If they didn't put that in, it wouldn't apply.

The changes we have enacted here are the ones all three countries agreed to as part of the WTO. Specific mention was put in. The Americans and Mexicans will be doing the same.

Mr. Graham: Thank you very much.

The Chairman: Can I just ask a stupid question? Does that mean NAFTA is subjugated to the WTO legislation?

Mr. von Finckenstein: No. NAFTA is a special free trade arrangement that is allowed under the WTO—

The Chairman: I understand that.

Mr. von Finckenstein: —which is the successor to GATT. It allows parties to make this particular arrangement whereby they give preference to each other as long as they don't do it to the detriment of the other members of the WTO. So NAFTA, if you want, is an authorized subagreement under the WTO.

The Chairman: NAFTA is a subagreement under the WTO?

Mr. von Finckenstein: Well, I mean—

The Chairman: You're answering yes to my question, which is that WTO prevails in terms of its seniority or superiority over NAFTA.

Mr. Paré: I'm sure the explanation is accurate, but that does not make it necessarily easy for us to understand.

The Chairman: I sympathize.

M. Graham: Vous nous dites donc que lorsque les Américains adopteront leur loi sur le GATT, ils vont aussi y inclure une référence directe au Canada. Pourtant, je pensais que l'objectif de l'ALÉNA était justement de veiller à ce que ces dispositions ne s'appliquent pas. Avec ceci, nous allons envoyer un signal aux Américains pour qu'ils fassent la même chose à notre endroit. Est-ce qu'ils l'ont déjà fait, auquel cas, cela change-t-il quelque chose? Qui protège qui ici et de quoi?

M. von Finckenstein: Permettez-moi de vous dire que cette disposition tire son origine de l'Accord de libre-échange et elle a été reprise dans l'ALÉNA. L'idée c'est que nous avons un régime particulier avec les Américains et, maintenant, avec les Américains et les Mexicains. On ne peut pas changer cela. Il est impossible, par une simple modification législative, d'abroger ce qui a été convenu.

Les Américains, tout spécialement, ont l'habitude d'adopter des lois d'application universelle même si elles visent un pays en particulier. Nous avons tenu à ce que les trois pays, dans leurs lois, soient obligés de préciser qu'en cas de modification de leurs droits antidumping ou leurs droits compensateurs, ces changements ne s'appliqueraient à leurs associés de l'ALÉNA que si la loi l'énonce expressément. En l'absence d'une telle précision, la modification ne s'appliquerait pas à nous.

Les changements que nous adoptons ici sont ceux que les trois pays ont acceptés dans le cadre de l'OMC. Une mention expresse a été incorporée. Les Américains et les Mexicains feront de même.

M. Graham: Merci beaucoup.

Le président: Pourrais-je vous poser une question stupide? Cela veut-il dire que l'ALÉNA est subordonnée à la Loi de mise en oeuvre de l'accord sur l'OMC?

M. von Finckenstein: Non. L'ALÉNA est un accord spécial de libéralisation des échanges autorisé par l'OMC. . .

Le président: Je le sais.

M. von Finckenstein: . . .laquelle vient remplacer le GATT. Elle permet aux parties de conclure cet accord particulier aux termes duquel elles s'accordent un traitement préférentiel dans la mesure où cela ne porte pas préjudice aux autres membres de l'OMC. C'est donc dire que l'ALÉNA, pour ainsi dire, est un accord subsidiaire relevant de l'OMC.

Le président: L'ALÉNA est un accord subsidiaire relevant de l'OMC?

M. von Finckenstein: Eh bien, je veux dire. . .

Le président: Vous êtes en train de répondre oui à ma question, à savoir que l'OMC prévaut sur l'ALÉNA.

[Texte]

Mr. Graham, you're saying no. I'm just asking if it was a stupid question.

Mr. von Finckenstein: The question is too broad. Generally, the answer is yes. There are certain areas covered by the NAFTA that are not covered by the WTO. Obviously the NAFTA rules.

The Chairman: Obviously.

Mr. von Finckenstein: I'm sorry; because the WTO has no provision in this field, there's nothing that would restrain the NAFTA. So to that extent, the NAFTA governs.

Mr. Harb: For example, Mr. Chairman, at the latest meeting, in Jakarta, the 17 Pacific Rim economies agreed to have a free trade agreement by the year 2010 or 2020. But the thrust of that agreement was such that it would have to be consistent with the World Trade Organization's rules and regulations as they relate to trade. In other words, what happened with the World Trade Organization agreement is that it would allow for regional agreements to take place as long as those agreements were not detrimental to other members.

The Chairman: I thoroughly understand that, Mr. Harb. My question was whether the explanation you put to me, if I follow it to its limit, means the WTO supersedes NAFTA.

Mr. Harb: It depends on how you look at it.

The Chairman: Evidently. I'm asking you. I'm looking at it from my point of view. I say, yes, it does, and you say, well, in some cases it does and in some cases it doesn't.

Mr. von Finckenstein: I guess the more appropriate way to reply is that it's complementary to the WTO. NAFTA is complementary.

The Chairman: I understand that good answer. Thank you very much, sir.

Mr. Graham, you have reservations.

Mr. Graham: No, I just think it's very difficult to talk about it without looking at specific cases. If we take, say, rules of origin, which are varied, if we have different rules of origin in the NAFTA than in the GATT, the rules of origin of NAFTA will prevail vis-à-vis the United States and Mexico, and the World Trade Organization vis-à-vis the rest of the world. But vis-à-vis us and our NAFTA partners, NAFTA will generally prevail over general provisions of the GATT, except in that example of the agricultural products, where we have a strong argument that renegotiating the GATT was in fact a renegotiating of NAFTA. That's a specific case, but generally—

[Traduction]

Monsieur Graham, vous dites que non. Je veux simplement savoir si c'est une question stupide.

M. von Finckenstein: La question est trop vaste. En général, la réponse est oui. Certains domaines visés par l'ALÉNA ne le sont pas par l'OMC. Dans ce cas, c'est évidemment l'ALÉNA qui prévaut.

Le président: Évidemment.

M. von Finckenstein: Excusez-moi. Comme il n'y a aucune disposition de l'OMC dans ce domaine, rien ne vient limiter la portée de l'ALÉNA. Dans cette mesure, donc, c'est l'ALÉNA qui prévaut.

M. Harb: Par exemple, monsieur le président, lors de leur dernière rencontre à Jakarta, les 17 pays du bassin du Pacifique ont accepté d'instaurer le libre-échange d'ici l'an 2010 ou 2020. Toutefois, cette libéralisation devra se conformer à la réglementation de l'Organisation mondiale du commerce. Autrement dit, l'accord sur l'OMC permet de conclure des ententes régionales pourvu qu'elles ne soient pas préjudiciables à d'autres membres.

Le président: Je comprends cela parfaitement, monsieur Harb. Je voulais savoir, si je pousse ce raisonnement jusqu'au bout, si l'OMC l'emporte sur l'ALÉNA.

M. Harb: Cela dépend de votre façon de voir les choses.

Le président: C'est évident. Je vous pose la question. J'examine cela de mon point de vue et je me dis que oui, alors que vous me répondez que c'est ce qui a lieu dans certains cas, mais pas dans d'autres.

M. von Finckenstein: Une meilleure réponse serait de dire que l'accord vient compléter celui de l'OMC. L'ALÉNA est complémentaire.

Le président: C'est une bonne réponse, je comprends. Merci beaucoup, monsieur.

Monsieur Graham, vous avez des réserves.

M. Graham: Non, je pense seulement qu'il est très difficile d'en parler sans examiner des cas précis. Prenons celui des règles d'origine qui sont diverses. Si celles de l'ALÉNA diffèrent de celles du GATT, celles de l'ALÉNA prévaudront à l'égard des États-Unis et du Mexique et celles de l'OMC, à l'égard des autres pays. Mais entre nous et nos partenaires de l'ALÉNA, c'est cet accord qui, en règle générale, prévaudra sur les dispositions générales du GATT, sauf dans l'exemple des produits agricoles où l'on peut soutenir que la renégociation du GATT a en fait abouti à celle de l'ALÉNA. C'est un cas d'exception, mais en général...

• 1020

Mr. Harb: You can see, Mr. Chair, on a question of that nature there's—

The Chairman: For example, where the WTO and the NAFTA disagree on a particular case, which one carries, which one supersedes? I guess there are examples where both would apply. If there's a disagreement, which one applies?

M. Harb: Comme vous le voyez, monsieur le président, sur une question de cette nature, il y a...

Le président: Par exemple, s'il y a incompatibilité entre l'OMC et l'ALÉNA sur un point précis, quel texte l'emportera? Il y a, j'imagine, des cas où les deux textes s'appliqueraient. En cas de désaccord lequel des deux s'applique?

[Text]

Be careful how you answer that, because—

Mr. Harb: If a signed agreement has taken place in any given region, and if a dispute has taken place, it would have to be consistent with the World Trade Organization rules.

Mr. Mills (Red Deer): That tweaks a little more interest. We talk about the WTO being a better dispute-settlement mechanism that will be fairer to Canada; in our Canada and U.S. relations, it is good to get into the WTO because of that. Am I wrong in saying that?

Mr. von Finckenstein: I'm sorry, I didn't catch your question. Could you repeat it?

Mr. Mills: The question is a little hard to follow too. I'm saying that we are of the opinion, I think it is fair to say, that the WTO will provide us with a fairer dispute-settlement mechanism, as a general statement.

Mr. Harb: Absolutely.

Mr. Mills: Now we talk about NAFTA more or less ruling in our Canada-U.S. relations. How is that going to give us a fairer dispute-settlement mechanism?

Mr. von Finckenstein: There is a dispute-settlement mechanism under the WTO of which we can avail ourselves. There is also one under the NAFTA. If a problem arises, you can dispute under either. The rules in the NAFTA provide that the party instigating the dispute can choose the tribunal, the route. So if we have a dispute with the Americans that could be litigated under both the WTO and the NAFTA, we can determine which one we want to go to. Having determined we want to do it, let's say, under NAFTA, we're obliged to stick by it and follow the whole route. Alternatively, we can say we want to be judged under the WTO. Then the WTO mechanism would apply.

The Chairman: It's an excellent idea.

Mr. Harb: So definitely what the members and the chair have stated is—

The Chairman: Mr. von Finckenstein and Mr. Harb, I thank you very much. Mr. Paré has a supplementary.

M. Paré: Je poursuis dans le même ordre d'idées. Ma première question est très théorique.

Maintenant que l'accord de l'*Uruguay Round* a été conclu, est-ce qu'on conclurait aujourd'hui l'ALÉNA si cela n'avait été fait? C'est une question très théorique, j'en conviens.

En voici une deuxième un peu plus pratique. Dois-je comprendre des réponses qui viennent d'être données que le Canada n'aurait aucun avantage à signer d'autres ententes bilatérales commerciales avec d'autres pays?

Le président: Monsieur Denis, vous semblez être intéressé à répondre à cette question-là.

M. Germain Denis (sous-ministre adjoint, Secteur des négociations commerciales multilatérales, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international): Je ne suis pas certain s'il soit approprié de répondre à une telle question hypothétique.

Le président: Si vous êtes en politique, vous ne devez jamais le faire.

[Translation]

Faites bien attention à votre réponse parce que. . .

M. Harb: Si un accord a été conclu dans une région et qu'un litige survient, il faudra se conformer aux règles de l'Organisation mondiale du commerce.

M. Mills (Red Deer): Voilà qui vient piquer un peu plus ma curiosité. On dit que l'OMC prévoit un meilleur mécanisme de règlement des différends, un mécanisme plus équitable pour le Canada. Pour les relations canado-américaines, nous avons avantage à adhérer à l'OMC à cause de cela. Est-ce que je me trompe?

M. von Finckenstein: Désolé, je n'ai pas compris votre question. Pourriez-vous la répéter?

M. Mills: C'est une question qui est un peu difficile à saisir. Nous sommes d'avis, je crois, que l'OMC nous offrira, pour tout dire, un mécanisme de règlement des différends plus équitable.

M. Harb: Tout à fait.

M. Mills: Bon, on dit que l'ALÉNA régit plus ou moins les relations canado-américaines. Comment cela va-t-il nous donner un mécanisme de règlement des différends plus équitable?

M. von Finckenstein: Il y a dans l'accord de l'OMC un mécanisme dont nous pouvons nous prévaloir. Il y en a aussi un autre dans l'ALÉNA. En cas de problème, nous pouvons invoquer l'un ou l'autre. Les règles de l'ALÉNA prévoient que la partie plaignante peut choisir le tribunal. En cas de litige avec les Américains, justiciable en vertu de l'OMC et de l'ALÉNA, nous pouvons choisir la voie que nous voulons emprunter. Ayant décidé, par exemple, d'invoquer l'ALÉNA, nous devons poursuivre dans cette voie jusqu'au bout. De même, nous pouvons choisir d'invoquer l'OMC. Ce dernier mécanisme s'appliquera alors.

Le président: C'est une excellente idée.

M. Harb: Donc, ce que les députés et le président ont affirmé, c'est que. . .

Le président: M. von Finckenstein et M. Harb, je vous remercie beaucoup. M. Paré a une question supplémentaire.

Mr. Paré: I will follow the same line of questioning. My first question is very hypothetical.

Now that the Uruguay Round has come to a conclusion, would we sign the NAFTA today if it had not been the case? I know this is a very hypothetical question.

Here is another one that is of a more practical nature. Am I to conclude from the answers that have been given that there would be no benefit to Canada in signing other bilateral trade agreements with other countries?

The Chairman: Mr. Denis, you seem to be interested in answering that question.

Mr. Germain Denis (Assistant Deputy Minister, Multilateral Trade Negotiations Branch, Department of Foreign Affairs and International Trade): I am not sure it is appropriate to answer such a hypothetical question.

The Chairman: In politics, you never should.

[Texte]

[Traduction]

M. Denis: Merci, monsieur le président.

Le président: En politique, ai-je dit.

M. Denis: Quand des pays concluent des accords de libre-échange, leur but est d'aller plus loin et plus vite que l'accord international, surtout pour les questions d'accès au marché.

Il est possible de réduire plus rapidement les tarifs entre certains pays, à condition que ce ne soit pas au détriment des autres, selon les règles du jeu. Il est possible de convaincre l'ensemble des pays de le faire, mais cela est difficile, comme cela a été le cas dans le contexte de l'*Uruguay Round*.

Lorsqu'il s'agit de procédures particulières, de règles du jeu, on revient, dans les cas de règlement de différends, à la situation expliquée par M. von Finckenstein.

M. Paré: Maintenant que nous avons l'accord du GATT, pourrait-il encore être avantageux pour le Canada de conclure des ententes bilatérales à la lumière de ce que vous venez de dire?

M. Denis: Un exemple bien concret est le Mexique, puisque vous avez parlé de l'ALÉNA dans votre question. Le Mexique n'a pas éliminé le tarif douanier vis-à-vis de l'ensemble des pays, ce qui inclut le Canada dans le contexte de l'Organisation mondiale du commerce. Dans le contexte de l'ALÉNA, on peut avoir une élimination de tarif qu'il n'aurait pas été possible d'obtenir autrement.

• 1025

L'article 190 est adopté

Article 191

M. Bergeron: J'aimerais poser une question sur les indications géographiques protégées. Cela nous ramène au problème des consultations préalables à l'adoption du projet de loi. Mes collègues du parti ministériel ont manifesté une surprise candide en me voyant exprimer ma déception quant au fait que le gouvernement avait agi de façon cavalière avec les parlementaires sur cette question-là. Ce gouvernement n'a cessé de prétendre qu'il donnerait beaucoup de place aux parlementaires et au Parlement. On se surprend donc de le voir agir exactement de la même façon que les précédents et nous dire, comme M. Regan l'a fait tout à l'heure: Eh bien, c'est normal, car cela s'est toujours fait comme cela.

Je ne pense pas que ce soit normal, d'autant plus que les deux partis d'opposition étaient d'accord sur le projet de loi C-57. On aurait souhaité que le gouvernement collabore davantage avec nous de manière à ce qu'on puisse travailler de façon consciencieuse à ce projet de loi, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Tout à l'heure, M. Harb disait que tous les organismes qui avaient voulu se procurer le projet de loi depuis son dépôt à la Chambre avaient pu le faire et exprimer leur point de vue. M. le président a prévenu M. Harb de ne pas faire de déclarations allant au-delà des faits et de la réalité. M. Harb n'est probablement pas sans savoir qu'un avant-projet de loi a été distribué et a fait l'objet de consultations, notamment avec les provinces et avec des organisations. Dans ce cas-là, jamais les parlementaires n'ont été invités à émettre des commentaires. On n'a jamais pu voir une quelconque ligne du projet de loi avant qu'il nous soit remis, l'avant-veille du débat à la Chambre.

Mr. Denis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: In politics, I said.

Mr. Denis: When countries sign free trade agreements, their aim is to go further and faster than the international agreement, especially for issues related to market access.

It is possible to reduce tariffs more quickly among certain countries, so long as it is not to the detriment of others according to the rules of the game. It is possible to convince all countries to do so, but it is difficult, as the Uruguay Round has shown.

When the issue is over specific procedures and rules of the game, dispute resolution is handled the way Mr. von Finckenstein explained.

Mr. Paré: Now that we have a GATT agreement, could it still be beneficial for Canada to sign bilateral agreements in light of what you have just said?

Mr. Denis: A case in point is Mexico, since you mentioned NAFTA in your question. Mexico hasn't eliminated customs tariffs for all countries, and that includes Canada, in the context of the World Trade Organization. In the NAFTA context, we can get a tariff removal that wouldn't have been possible otherwise.

Clause 190 carried

On clause 191

Mr. Bergeron: I have a question on protected geographical indications. That brings us back to the problem of consultations before the adoption of the Bill. My colleagues from the governing party looked ingeniously surprised when I said I was disappointed because the government had acted in a cavalier fashion with parliamentarians on that question. This government hasn't stopped saying it would make a lot of room for parliamentarians and Parliament. One is therefore surprised to see them acting exactly the way their predecessors did and tell us like Mr. Regan did a few moments ago: Well, that's normal because it has always been done like that.

I don't think it's normal because the two opposition parties were in agreement on Bill C-57. We would have liked the government to show more cooperation with us so that we could work on this Bill conscientiously, which is not the case right now.

Earlier, Mr. Harb said that all the organizations that wanted to get a copy of the Bill since it was tabled in the House had been able to obtain it and express their point of view. The Chairman warned Mr. Harb not to state anything that went beyond fact and reality. Mr. Harb is probably aware that a draft bill was distributed and that consultations were held more particularly with the provinces and some organizations. Parliamentarians were never asked to comment in that care. We never managed to set our eyes on a single line of the Bill before it was handed to us two days before the debate in the House.

[Text]

Cela dit, je reviens à une présentation qui a été faite par l'Association du Barreau canadien sur les indications géographiques protégées et leur rapport avec la publicité. Vous avez probablement déjà eu copie de la présentation qui a été faite hier, puisqu'ils vous ont probablement consultés au préalable et en parallèle. Cela remet en question la pertinence de tenir des audiences publiques dans un cadre parlementaire. Dans cette présentation, il est dit:

Les répercussions de cette intrusion subite dans le champ de la *common law* applicable à la publicité comparative qui se développe au Canada sont imprécises.

Je ne suis pas du tout expert dans le domaine de la *common law*, mais ces gens se sont présentés devant nous et j'ai été sensible à ce point qui a été porté à notre attention. Je voudrais savoir comment vous réagissez à cette préoccupation qui a été soulevée par l'Association du Barreau canadien.

Mr. von Finckenstein: Mr. Chairman, we've had extensive consultations with the Canadian Bar Association and the Patent and Trademark Institute of Canada. In light of that, the government will move amendments to clauses 192, 193, 194, 197 and 198 that we hope will take care of all technical objections. There are also some objections about principle, questions of policy the government is not prepared to take on board. But the technical ones we are aware of, and we will be presenting amendments to deal with those issues.

Les articles 191 à 194 inclusivement sont réservés

On clause 195

The Chairman: Is this on clause 195, Mr. Graham?

Mr. Graham: No, it's just on the general observations of Mr. Bergeron. Mr. Chairman, I don't want to engage in a lengthy polemic on this issue. However, as a member of the committee somewhat familiar with the process, I just want to say that this bill has been the subject of years of consultations with SAGITs, industry, and specialists who participated in the World Trade Organization negotiations and the Uruguay Round negotiations over seven years. The bill is the fruit of those negotiations, discussions, and communications.

• 1030

As a member of this committee, I would like to say I am very pleased that the government consulted the provinces, industry, and the specialists in all these areas before bringing the bill before us so that we wouldn't spend three months in this room hearing all the deputations and trying to change it. It seems to me the government should be congratulated for getting the wrinkles out of the legislation before bringing it to us and enabling us to focus on the real problems located in the legislation.

This, in my view, is not showing contempt towards the members of this committee. It is, in fact, showing the respect of the government towards the members of the committee by ensuring the legislation is drafted in the best possible scientific way. To suggest otherwise is pure political polemics and a misunderstanding of the political process that has prevailed up to now in this country.

[Translation]

That being said, I would like to refer to a presentation made by the Canadian Bar Association on the protected geographic indications and what they have to do with publicity. You've probably already received a copy of the presentation made yesterday because they would have consulted you beforehand and in parallel. This brings into question the usefulness of having public hearings in a parliamentary context. In their presentation, they say:

The incidence of this sudden intrusion in the area of *Common Law* applicable to comparative publicity developing in Canada is vague.

I am not an expert at all in the area of *Common Law*, but those people did come before us and I was sensitive to that point they brought to our attention. I'd like to know what your reaction is to the concern raised by the Canadian Bar Association.

M. von Finckenstein: Monsieur le président, nous avons consulté l'Association du barreau canadien et l'Institut canadien des brevets et marques suite à quoi, le gouvernement proposera des modifications aux articles 192, 193, 194, 197 et 198, espérant régler ainsi certaines objections de nature technique. Il y en a d'autres concernant des questions de principe ou de politique que le gouvernement ne tient pas à aborder. Nous sommes cependant conscients des questions d'ordre technique et présenterons des amendements pour y répondre.

Clauses 191 to 194 inclusive are allowed to stand

Article 195

Le président: C'est à propos de l'article 195, monsieur Graham?

M. Graham: Non, il s'agit des observations d'ordre général de M. Bergeron. Monsieur le président, je ne veux pas engager une longue polémique sur le sujet. Cependant, je suis membre du comité, je connais un peu le processus et je veux tout simplement souligner que ce projet de loi fait, depuis des années, l'objet de consultations avec les GCSCE, l'industrie et des spécialistes qui ont participé aux négociations de l'OMC et de la Ronde de l'Uruguay pendant sept ans. Ce projet de loi est le fruit de ces négociations, de ces débats et de ces communications.

En ma qualité de membre du comité, j'aimerais dire à quel point je suis ravi que le gouvernement ait consulté les provinces, l'industrie et les spécialistes dans tous ces domaines avant de nous proposer ce projet de loi, afin que nous ne passions pas quelque trois mois dans cette salle à écouter tous les intéressés pour ensuite avoir à le modifier. À mon avis, on devrait féliciter le gouvernement qui a peaufiné son projet de loi avant de nous le présenter nous permettant ainsi de nous concentrer sur les véritables problèmes qui se dégageraient du texte de loi.

À mon avis, ce n'est pas méprisant pour les membres du comité. Au contraire, cela prouve le respect qu'a pour eux le gouvernement, puisqu'il s'assure que le projet de loi est rédigé le plus scientifiquement possible. Prétendre le contraire relève d'une polémique purement politique et c'est mal comprendre le processus politique qui a prévalu jusqu'à ce jour dans notre pays.

[Texte]

Mr. Mills: I think that probably Mr. Elton put it best last night. We've been waiting five generations to get free trade on a world scale, so the faster this can go, the happier we are.

As to the technical aspects of it, we trust our people who are working on it. We know there will be some problems and some "t's" that aren't crossed, but those will get fixed. Speaking from our point of view, we're just happy to see this kind of legislation. Let's get on with it.

M. Bergeron: Monsieur le président, je ne souhaitais pas qu'on fasse un débat sur cette question-là, mais puisque M. Graham a décidé d'entrer dans la ronde, je veux bien lui répondre qu'on n'a absolument rien contre le fait que les provinces soient consultées. Vous devriez savoir qu'au contraire, nous sommes tout à fait favorables à ce que les provinces et les organisations soient consultées. Là n'est pas le problème.

Ce dont on se plaint depuis le début des travaux de ce Comité et depuis le début des travaux de la Chambre sur ce projet de loi-là, c'est de ce qu'il nous a été amené à pleine vapeur. On bouscule les parlementaires, ce qui nous empêche de faire un travail consciencieux et rigoureux sur ce projet de loi-là. C'est de cela qu'on se plaint, monsieur Graham. Vous auriez dû le savoir.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Mills qu'on doit aller de l'avant rapidement, mais pas au point de bâcler le tout.

M. Harb: Monsieur le président, il faut mettre les points sur les i.

Le président: Si vous voulez partir un autre débat. . .

M. Harb: Non, non, monsieur le président. . .

Le président: Ne venez pas me dire que le débat perdure.

M. Harb: Non, non, monsieur le président. M. Bergeron a dit tout à l'heure que l'industrie de l'acier n'avait pas été consultée.

Le président: C'est moi qui ai dit cela. Ce sont les représentants de l'industrie qui nous l'ont dit ici, hier soir.

M. Harb: Monsieur le président, on peut même vous donner les dates auxquelles ces organismes ont été consultés. Pendant sept ans et demi de négociations, nos officiels ont travaillé jour et nuit pour s'assurer que tous les organismes impliqués soient consultés et donnent leur opinion.

Le président: Monsieur Harb, je ne fais que répéter ce que M^{me} Van Loon, la présidente, nous a dit hier. Elle nous a dit qu'elle n'avait jamais été consultée.

M. Harb: M. Bergeron a dit la même chose, monsieur le président.

Le président: On répète ce qu'on a entendu, monsieur Harb.

M. Harb: Voulez-vous les dates? On peut vous les donner.

Le président: Si vous pensez que cela peut ajouter à la clarté du débat, allez-y.

M. Bergeron: Je ne vois pas le rapport.

Le président: Cela n'a aucun rapport.

[Traduction]

M. Mills: À mon avis, c'est M. Elton qui a le mieux résumé l'affaire hier soir. Nous attendons le libre-échange à l'échelle internationale depuis cinq générations maintenant, donc plus vite nous irons et plus nous serons heureux.

Quant aux aspects d'ordre technique de l'affaire, nous nous fions à nos gens qui y travaillent. Nous savons qu'il y aura certains problèmes, qu'il restera quelques points à mettre sur les i, mais tout cela s'arrangera. De notre point de vue, nous sommes tout simplement heureux de voir ce projet de loi. Ayons cesse de tergiverser.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I didn't want to get into a debate on that, but as Mr. Graham has decided to put in his two cents' worth, I'd like to tell him that we have absolutely nothing against the provinces being consulted. On the contrary, you should know that we're quite favourable to having the provinces or other organizations consulted. That's not the problem.

What we've been complaining about since the start of this committee's work and of the House's work on this Bill is that the whole thing has just been rammed through. Parliamentarians are being pushed and shoved and that prevents us from doing conscientious and rigorous work on the Bill. That's what we're complaining about, Mr. Graham. You should have known that.

I quite agree with Mr. Mills that we should proceed rapidly but not to the point of botching the whole thing.

Mr. Harb: Mr. Chairman, we have to cross our "t's".

The Chairman: If you want to start another debate. . .

Mr. Harb: No, no, Mr. Chairman. . .

The Chairman: Don't tell me that the debate is still going on.

Mr. Harb: No, no, Mr. Chairman. Mr. Bergeron said before that the steel industry had not been consulted.

The Chairman: I'm the one who said that. The industry representatives told us that here last night.

Mr. Harb: Mr. Chairman, we can even tell you the dates when those organizations were consulted. During seven and a half years of negotiations, our officials worked day and night to make sure that all organizations involved were consulted and gave their opinion.

The Chairman: Mr. Harb, I'm only repeating what Ms Van Loon, the president, told us yesterday. She said she had never been consulted.

Mr. Harb: Mr. Bergeron said the same thing, Mr. Chairman.

The Chairman: One repeats what one hears, Mr. Harb.

Mr. Harb: Do you want the dates? We can give them to you.

The Chairman: If you think it can shed more light on this debate, go ahead.

Mr. Bergeron: I don't see the point.

The Chairman: There is no point.

[Text]

[Translation]

Mr. Collins-Williams: I'm not certain what Ms Van Loon was referring to in saying they weren't consulted regarding the implementation of the WTO agreement. We did meet with them, specifically on May 25 at the Department of Finance and on October 13 in their offices, to discuss implementation questions in relation to both Canada and the United States.

M. Collins-Williams: Je ne suis pas sûr de ce dont voulait parler M^{me} Van Loon en disant qu'il n'y avait pas eu de consultation concernant la mise en oeuvre de l'accord sur l'OMC. Nous avons rencontré les intéressés, plus précisément le 25 mai au ministère des Finances et, le 13 octobre, dans leurs propres bureaux pour aborder les questions d'application en ce qui concernait et le Canada et les États-Unis.

• 1035

We were very careful not to show them or discuss with them the specifics of draft language of the bill, because we were advised by the Department of Justice that would be inappropriate since Parliament had not seen the draft bill. That may have been what Ms Van Loon referred to.

Nous avons bien pris soin de ne pas leur montrer ni d'aborder les détails de l'ébauche du projet de loi, car le ministère de la Justice nous avait déjà prévenu que ce ne serait pas indiqué, étant donné que le Parlement n'avait pas encore vu cette ébauche. C'est peut-être de cela dont parlait M^{me} Van Loon tout à l'heure.

The Chairman: It could be a matter of definition as to what consultation is all about, but when I asked her specifically yesterday if she had been consulted, she said no. I'm not spreading any rumours here. She said no. I take it that she was not satisfied with whatever meetings went on, and she didn't call them consultations. It could have been that it was some other definition.

Le président: Elle n'a peut-être pas la même définition du terme «consultation», mais quand je lui ai demandé directement hier si elle avait été consultée, elle m'a dit que non. Je ne cherche pas à répandre des rumeurs, mais elle m'a bien dit qu'elle n'avait pas été consultée. Je dois donc en conclure que les rencontres qu'elle aurait pu avoir avec les représentants du ministère ne l'ont pas satisfaite, et que pour elle, il ne s'agissait pas de vraies consultations. Peut-être a-t-elle une autre définition du terme «consultation».

Mr. Harb: Well taken, Mr. Chair.

M. Harb: Bien dit, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much. I wish I were a lawyer.

Le président: Merci beaucoup. Dommage que je ne sois pas avocat.

Mr. Mills: Don't say that. You don't want to be one.

M. Mills: Oh, non! Vous ne voudriez surtout pas être avocat.

Clause 195 agreed to

L'article 195 est adopté

Clauses 196 to 213 inclusive agreed to

Les articles 196 à 213, inclusivement, sont adoptés

Clause 214 allowed to stand

L'article 214 est réservé

Mr. Bergeron: This won't delay our work?

M. Bergeron: Est-ce que cela risque de retarder notre travail?

Mr. Mills: It won't delay it.

M. Mills: Non, pas du tout.

Clauses 215 to 222 inclusive agreed to

Les articles 215 à 222, inclusivement, sont adoptés

The Chairman: Do you want to take a stretch, a seven-inning stretch, or do you want to continue with the work?

Le président: Voulez-vous faire une petite pause, comme on fait au baseball après la septième manche, ou voulez-vous continuer?

Mr. Harb: We'll take a five-minute stretch.

M. Harb: Nous allons faire une pause de cinq minutes.

May I say, Mr. Chair, thank you very much for the way you have conducted the meeting.

Je tiens à vous dire, monsieur le président, à quel point j'apprécie la façon dont vous avez dirigé la réunion.

The Chairman: It's not me. It's the committee that rules this game. I'm just a servant of this committee, Mr. Harb. Have a coffee on me.

Le président: Ce n'est pas moi qu'il faut remercier. C'est le comité qui dirige notre travail. Je ne suis que l'humble serviteur du comité, monsieur Harb. Et maintenant, permettez-moi de vous offrir un café.

Some hon. members: Oh, oh!

Des voix: Oh, oh!

• 1039

• 1048

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

The Chairman: Order, please.

[Texte]

Would you please note that the following clauses have been stood or reserved: 8, 42, 101, 143, 145, 152, 160, 170, 177, 192, 193, 194, and 214. We have a grand total of 13 clauses that were stood.

Are people out for a coffee break? Are Mr. von Finckenstein, Mr. Harb, and others not coming back? Maybe they got tired and walked out on us.

M. Bergeron: Est-ce qu'on va ajourner à 11 heures, monsieur le président?

Le président: Le Comité peut-il me donner une directive là-dessus? M. Bergeron me demande si on doit ajourner à 11 heures. La pièce ici est libre. Les interprètes m'ont demandé quels étaient nos plans. Vous voulez peut-être me donner des directives concernant les travaux futurs du Comité. On pourrait ajourner à 11 heures et reprendre à 15h15, ou on peut continuer jusqu'à 12 heures si vous le voulez et reprendre à 15h15. La salle est libre. M. Volpe dit qu'on doit continuer. Monsieur Bergeron, êtes-vous d'accord qu'on siège jusqu'à midi?

[Traduction]

Je vous demande de prendre bonne note que les articles suivants ont été réservés: 8, 42, 101, 143, 145, 152, 160, 170, 177, 192, 193, 194 et 214. Autrement dit, un total de 13 articles ont été réservés.

J'ai l'impression que tout le monde est parti prendre un café. M. Finckenstein, M. Harb et les autres n'ont-ils pas l'intention de revenir? Ils ont peut-être décidé qu'ils en avaient assez et qu'ils ne reviendraient plus.

Mr. Bergeron: Will we be adjourning at 11:00 a.m., Mr. Chairman?

The Chairman: Could the committee please give me its guidance with respect to that point? Mr. Bergeron is asking if we will be adjourning at 11:00 a.m. This room is in fact free after that. Our interpreters have already asked what we intend to do. Members of the committee may wish to give me some instructions as to how the committee is to proceed. We could adjourn at 11:00 and resume at 3:15 p.m., or we could continue until noon, if that suits you, and resume at 3:15 p.m. The room is free. Mr. Volpe feels we should keep going. Mr. Bergeron, would you be willing to sit until noon?

• 1050

M. Bergeron: Comme on avait eu un avis disant que le Comité ajournerait à 11 heures, certains d'entre nous ont peut-être prévu des rencontres ou doivent retourner à la Chambre à 11 heures. On avait tous planifié de revenir à 15h15. Peut-être serait-il préférable qu'on s'en tienne à l'avis qui avait été émis.

The Chairman: Mr. Lastewka, did you want to say something?

Mr. Lastewka: I would agree that although we've now spelled out which clauses we're going to have some discussion on and debate, some people made arrangements that we would stop at 11 a.m. I personally have an arrangement at 11:30 a.m. I would propose that we come back at 3—

The Chairman: Can we make a compromise with you? Can we go to 11:30 a.m.?

Mr. Lastewka: That's fine with me if—

Le président: Monsieur Mills, monsieur Bergeron, voulez-vous siéger jusqu'à 11h30?

Mr. Lastewka: Let's do that and come back.

The Chairman: Thank you very much.

We have 13 clauses that have been stood. I will now call clause 8, which was stood at the request of Mr. Bergeron.

On clause 8—*Agreement approved*

Le président: Nous avons deux amendements proposés par M. Bergeron à l'article 8 du projet de loi C-57. Le greffier a exprimé certains doutes à leur sujet. De toute façon, nous allons en débattre et nous verrons. Monsieur Bergeron, les amendements en question ont été distribués. Est-ce que tout le monde en a des copies?

Do you all have copies of that? I will read the amendment.

Mr. Bergeron: Well, as we were sent a notice saying that the committee would be adjourning at 11:00 a.m., some of us may have made appointments or arranged to be in the House at 11:00 a.m. We had all planned to be back here at 3:15 p.m. this afternoon. Perhaps it would be better to stick with the plan, as set out on the notice.

Le président: Monsieur Lastewka, avez-vous un commentaire à faire?

M. Lastewka: Même si nous avons déjà déterminé que certains articles vont faire l'objet d'une plus longue discussion, le fait est que certains membres du comité croyaient que la séance serait levée à 11 heures. Pour ma part, j'ai un rendez-vous à 11h30. Je propose donc que nous reprenions à 15 heures. . .

Le président: Y a-t-il moyen de faire un compromis? Accepteriez-vous qu'on continue jusqu'à 11h30?

M. Lastewka: Je n'y vois pas d'inconvénient, si. . .

The Chairman: Mr. Mills, Mr. Bergeron, would you be willing to sit until 11:30 a.m.?

M. Lastewka: Siégeons donc jusqu'à 11h30 et nous reprendrons cet après-midi à l'heure prévue

Le président: Merci beaucoup.

Donc, en tout, 13 articles ont été réservés. Je vais maintenant mettre en délibération l'article 8, qui a été réservé à la demande de M. Bergeron.

Article 8—*Approbation*

The Chairman: We have two amendments to clause 8 of Bill C-57 to be moved by Mr. Bergeron. The Clerk has expressed some doubt as to whether or not they are in order. In any case, we will be debating that very issue. Mr. Bergeron, the amendments have been distributed to members. Does everyone have a copy?

Avez-vous tous reçu une copie des amendements? Je vous vais vous lire le premier amendement.

[Text]

8. (1) Sous réserve du paragraphe (2), l'Accord est approuvé.

(2) Le ministre doit consulter le comité de la Chambre des communes sur les Affaires étrangères et du commerce international et le dit comité doit déposer un rapport annuel:

a) sur l'application et la mise en oeuvre de l'Accord du Canada;

b) sur l'application, la mise en oeuvre, le respect des obligations et des engagements pris au niveau international, particulièrement des partenaires commerciaux d'importance du Canada dont tout particulièrement les États-Unis;

c) sur les impacts de l'Accord sur les travailleurs et les entreprises canadiennes.

M. Bergeron: Monsieur le président, j'ai cru comprendre que le greffier avait émis des doutes sur la recevabilité de notre proposition d'amendement. Je suis heureux de voir qu'il n'a que des doutes et qu'il n'a pas dit que la proposition d'amendement était irrecevable, puisqu'en vertu de l'information que...

Le président: Tout ce que je dis, c'est qu'il se demande si c'est en ce moment qu'on doit faire cet amendement.

M. Bergeron: Alors, il est recevable.

Le président: Je n'ai pas dit qu'il était irrecevable. La question est de savoir si c'est à l'article 8 qu'on doit mettre votre amendement ou à un autre article plus loin dans le projet de loi, ou s'il faut en faire un autre article.

M. Bergeron: Il est important que l'Accord soit approuvé, bien sûr, mais sous réserve des points que nous soumettons à votre attention.

Vous vous souviendrez que cela fait suite à des recommandations qui nous ont été présentées par l'Union des producteurs agricoles du Québec et par la Fédération canadienne de l'agriculture, qui souhaitaient qu'il y ait un mécanisme. Vous vous souviendrez qu'on parlait d'un mécanisme sans véritablement le définir. Dans le peu de temps qui nous était imparti, nous avons tenté de définir de la meilleure façon possible le mécanisme qui pourrait mis en place pour assurer un suivi de l'application de l'Accord, plus particulièrement de l'application, de la mise en oeuvre et du respect des obligations et des engagements pris au niveau international par nos partenaires commerciaux, et plus spécifiquement les États-Unis.

• 1055

Tel est l'objet de cette proposition d'amendement. Cela fait suite, comme je vous le disais, aux propositions qui ont été soumises au Comité et qui semblaient avoir l'assentiment des membres du Comité. Nous avons essayé de trouver une façon opérationnelle de traduire cette recommandation.

Vous remarquerez qu'en plus de ce qui est dit en a) sur l'application et la mise en oeuvre de l'Accord et en b) sur la mise en oeuvre de l'Accord par nos partenaires commerciaux, on parle en c) des impacts de l'Accord sur les travailleurs et entreprises canadiennes, ce qui m'apparaît terriblement important, d'autant plus que cela faisait partie des engagements formels du gouvernement dans le Livre rouge du Parti libéral.

[Translation]

8. (1) Subject to subsection (2), the Agreement is hereby approved.

(2) The Minister shall consult the Foreign Affairs and International Trade Committee of the House of Commons and the Committee shall table an annual report concerning

(a) the application and implementation of the Agreement in Canada;

(b) the application, implementation, respect for obligations and commitments undertaken by Canada at the international level, in particular by the trading partners of major importance to Canada, especially the United States; and

(c) the effect of the Agreement on Canadian workers and companies.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I understood you to say that the Clerk had expressed some doubt as to whether or not this amendment is in order. I am happy to hear that he has only expressed doubt and that he has not actually said the amendment is out of order, because based on the information...

The Chairman: All I'm saying is that he is not certain whether we should proceed with the amendment at this time.

Mr. Bergeron: Then it is in order.

The Chairman: I never said it was out of order. The real issue is whether we should be making this amendment at clause 8 or further on in the Bill, or whether we should make it an entirely new clause.

Mr. Bergeron: It is obviously important that the Agreement be approved, but subject to the points we have brought to your attention.

As you may recall, this amendment is a direct response to recommendations that were made by the Union des producteurs agricoles du Québec and the Canadian Federation of Agriculture, who expressed the desire that there be some sort of mechanism. You may remember that we discussed a possible mechanism without really ever defining it. In the short amount of time available to us, we tried to define, as best we could, the kind of mechanism that could be implemented to ensure follow-up of the application of the Agreement, and specifically, the application, implementation and respect for obligations and commitments undertaken by Canada at the international level by our trading partners, and particularly, the United States.

So, that is the purpose of the proposed amendment. As I already mentioned, it is a direct response to suggestions that were made to the committee and that seemed to be supported by all members. We tried to find a way to translate that recommendation into something that would actually work in practice.

You will notice that in addition to what is stated in subsection (a) regarding the application and implementation of the agreement and in subsection (b) regarding the implementation of the agreement by our trading partners, the amendment in subsection (c) also refers to the effect of the agreement on Canadian workers and companies, which I think is extremely important, particularly since the government gave formal commitments in that regard in the Liberal Party's red book.

[Texte]

Comme il n'y a aucun autre endroit dans le projet de loi C-57 où il est fait référence à l'impact possible de l'application des accords de l'*Uruguay Round* sur les travailleurs et les travailleuses canadiens et québécois et sur les entreprises canadiennes et québécoises, nous avons souhaité ajouter l'alinéa c) à cette proposition d'amendement.

Mr. Lastewka: Basically, I have some questions on procedures. It was my understanding that when we go into a trade organization like we have before us, there is a mechanism for reviewing the progress at this committee on an ongoing basis, just as we had previous discussion on the Foreign Affairs document. Maybe, Mr. Chairman, with your many years of experience you can elaborate. Is it not automatic that it would be reviewed at a standing committee on an ongoing basis?

The Chairman: Standing committees can set their own agendas and can review anything they want.

Mr. Lastewka: So we, as a standing committee—and I hope some of us will remain on it—would be reviewing this on an annual basis?

The Chairman: The review process is not the point of the amendment put by Mr. Bergeron. Mr. Bergeron is saying, "Subject to subsection (2), the Agreement is hereby approved." But then he goes on to put a condition to the approval of this clause 8. That's why I had some reservations as to whether that was the right place to put it or whether it should be a stand-alone amendment.

Mr. Graham, do you have something to add, sir?

Mr. Graham: I have two things, Mr. Chairman. First, on your technical point, from the point of view of our international obligations we're now obligated to approve this agreement. We've signed it and we have to bring it into Canadian law. We can't make that subject to a condition precedent that the government, over the years... Retroactively, if they fail to file a report, is this going to mean the agreement is no longer approved? This is a worrying procedure. I'm not attacking Mr. Bergeron for putting forward the idea, but that would concern me.

The second thing about the idea—and I must admit when it first came up it kind of attracted me—was that I did some research into the United States procedures on which this is based. I would be very hesitant to put it into this legislation at this time because we are really embarking on a whole new idea of the way in which we go about the parliamentary business of reviewing things. This would be like an auditor general's review of 158 other signatories of the agreement and how they do their business. Having taught this subject for years, I know there are thousands of these problems. You can imagine we're looking at a whole world here; there are going to be problems.

[Traduction]

Because no other clause of Bill C-57 refers to the potential impact of the implementation of the Uruguay Round agreements on Canadian and Quebec workers and businesses, we felt it necessary to add a new subsection (c) in this amendment for that purpose.

M. Lastewka: J'ai des questions à poser au sujet de la procédure. S'agissant d'une organisation commerciale comme celle-ci, je croyais comprendre qu'il existait un mécanisme qui permettrait au comité de suivre en permanence les progrès réalisés—un peu comme nous l'avons fait par le biais de nos discussions sur le document du ministère des Affaires étrangères. Vous, monsieur le président, qui avez tant d'expérience du Parlement pourriez peut-être nous dire ce qu'il en est. N'est-il pas normal qu'un comité permanent comme le nôtre puisse examiner annuellement ce genre de choses?

Le président: Les comités permanents définissent leur propre programme et ils peuvent donc décider d'examiner n'importe quel question.

M. Lastewka: Ainsi le comité permanent—et j'espère que certains d'entre nous continueront d'en faire partie—pourrait en faire l'examen une fois par an?

Le président: L'objet de l'amendement proposé par M. Bergeron n'est pas de prévoir une procédure d'examen. Il propose ceci, dans la toute première partie de son amendement: «sous réserve du paragraphe (2) l'accord est approuvé. Autrement dit, il rattache une condition à l'approbation de l'article 8. Voilà pourquoi je me demandais si c'était bien là qu'il fallait l'insérer ou s'il valait mieux en faire un article distinct.

Monsieur Graham, avez-vous des observations à faire à ce sujet?

M. Graham: Oui, deux petites observations, monsieur le président. D'abord, pour ce qui est de la procédure, en ce qui concerne nos obligations internationales, le fait est que nous n'avons pas le choix: nous devons approuver cet accord. Nous l'avons déjà signé et il nous incombe maintenant d'en faire une loi canadienne. Nous ne pouvons donc permettre qu'une condition soit rattachée à son adoption que le gouvernement va devoir remplir... c'est-à-dire que si le gouvernement ne dépose pas de rapport, cela voudra-t-il dire que l'accord n'est plus approuvé? Du point de vue de la procédure, je trouve cette formule assez inquiétante. Je n'attaque pas M. Bergeron pour avoir proposé l'idée mais j'avoue avoir de sérieuses réserves en ce qui concerne la procédure.

Deuxièmement—et j'avoue qu'à première vue, l'idée me semblait intéressante—j'ai fait quelques recherches au sujet de la procédure américaine qui est à l'origine de cette proposition. Je serai très réticent à formaliser ce genre de mécanisme dans ce projet de loi car il s'agirait en réalité de changer complètement le fonctionnement du Parlement en ce qui concerne l'examen d'accords ou de questions de ce type. C'est comme si le vérificateur général devait se pencher sur les activités des 158 autres signataires de l'accord. Ayant justement enseigné cette matière pendant de longues années, je suis bien placé pour savoir qu'il existe des milliers de problèmes. Dites-vous bien que ce sont les activités de tous les pays du monde qu'on est en train d'envisager; on va nécessairement se heurter à des problèmes.

[Text]

[Translation]

• 1100

I don't disagree with the idea that we should be more informed. But to have it as an obligation that the government is going to have to come out with a book that thick every year and say, we have fulfilled our statutory obligation and reviewed in detail every country's application... From a cost point of view and a bureaucracy point of view—and I'd be interested in the officials' point of view on this, Mr. Chairman—I would like to know what sort of people and what sort of man-hours or man-years of work it would require for this type of thing to be done before I would agree with it at this point.

I think too Mr. Bergeron is not putting it forward as an idea to be hugely burdensome, because we don't want that. But we have to get a handle on it before we can go much further.

The Chairman: I want to remind members that the U.S. section in question, section 424, is related to the dairy and the poultry... or the agricultural industry, if I'm not mistaken, and therefore it is targeted towards the agricultural department.

Mr. von Finckenstein, please help me here.

Mr. von Finckenstein: You're quite right. The president has to make a report within six months of implementation on how Canada has lived up to its obligations in the dairy and poultry area.

The Chairman: That's what I understood. If I read the notes I have here, they say that the president, not later than six months after the date of entry into force of the WTO agreement with respect to the United States, shall submit a report to the Congress on the extent to which Canada is complying with its obligations under the Uruguay Round with respect to dairy and poultry products, and with its related obligations under the North American Free Trade Agreement. That's what the American paragraph says.

Mr. Bergeron, that's why I had some hesitation at the beginning whether we should leave it under clause 8 or as a stand-alone clause.

Monsieur Bergeron, comprenez-vous?

M. Bergeron: Oui, bien sûr. Avant qu'on n'aille plus loin dans le débat, j'aimerais apporter un certain nombre de précisions à mes deux collègues.

D'une part, nous ne voyons pas d'objections majeures à en faire un article tout à fait séparé; absolument pas. L'important est que ce principe soit reconnu quelque part dans le projet de loi de façon claire et précise, à la suite des préoccupations qui nous ont été exprimées par l'UPA et la Fédération canadienne de l'agriculture. Les Américains se prévalent eux-mêmes d'une mesure semblable à l'article 424, comme vous venez de le souligner.

On donne au président le mandat de faire rapport sur la mise en oeuvre par le Canada des engagements pris au niveau du GATT, au niveau de l'Organisation mondiale du commerce, particulièrement sur la question des produits agricoles ou contingentés. On ne peut pas se permettre de ne pas donner suite à cette préoccupation qui a été exprimée devant nous. Je pense que l'instance qui pourrait le mieux faire ce travail est le Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Je ne nie pas qu'on devrait avoir plus de renseignements. Mais de là à obliger le gouvernement à nous revenir avec un bouquin épais comme ça chaque année en disant qu'il a respecté ses obligations juridiques et a revu en détail la demande de chaque pays... Du point de vue des coûts et de l'administration—j'aimerais bien savoir ce qu'en pensent les fonctionnaires monsieur le président—il faudra qu'on me dise combien de gens et combien d'heures—hommes ou d'années—hommes de travail il faudrait pour faire tout cela avant que je puisse donner mon assentiment.

Je ne crois pas non plus que M. Bergeron veuille que toute la chose devienne extrêmement lourde parce que ce n'est pas ce que nous voulons. Il nous faut quand même avoir une idée de ce qui se passe avant d'aller beaucoup plus loin.

Le président: J'aimerais rappeler aux membres du comité que l'article américain en question, soit l'article 424, a trait à l'industrie laitière et avicole... à l'industrie agricole, si je ne m'abuse, ce qui est plutôt du ressort du ministère de l'Agriculture.

Monsieur von Finckenstein, aidez-moi s'il vous plaît.

M. von Finckenstein: Vous avez tout à fait raison. Le président a six mois pour déposer un rapport sur la mise en oeuvre de l'accord et sur la manière dont le Canada a respecté ses obligations dans le domaine du lait et de la volaille.

Le président: C'est ce que j'avais compris. Si je regarde les notes que j'ai devant moi, on y dit que le président, pas plus tard que six mois après la date d'entrée en vigueur de l'accord de l'OMC concernant les États-Unis, le président, dis-je, déposera un rapport auprès du Congrès des États-Unis sur la façon dont le Canada respect ses obligations de la Ronde de l'Uruguay concernant les produits laitiers et la volaille ainsi que ses obligations en vertu de l'Accord de libre-échange du nord de l'Amérique. Voilà ce que dit le paragraphe américain.

C'est pour cela, monsieur Bergeron, que j'hésitais au départ, me demandant si nous devons laisser cela tel quel dans l'article 8 ou si nous devons en faire un article distinct.

Mr. Bergeron, do you understand?

M. Bergeron: Of course, before we go any further in this debate, I would like to add a few points of clarification for the benefit of my two colleagues.

On the one hand, we have no major objection to saying this is a stand-alone clause; absolutely none. What is important is that the principle be recognized somewhere in the bill clearly and specifically because of the concerns expressed by the UPA and the Canadian Federation of Agriculture. The Americans themselves are using something like Article 424, as you have just pointed out.

The President was given the mandate to report on Canada's implementation of commitments under GATT or the WTO especially for agricultural products or products subject to a quota. We cannot afford not to follow-up on this concern which was expressed before us. I think the best authority to do that work is the Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade.

[Texte]

Je comprends les préoccupations de M. Graham quant à la conditionnalité de cette proposition. Je voudrais le rassurer en lui rappelant le texte de la proposition, qui dit qu'il ne s'agit pas du monde entier, mais des principaux partenaires commerciaux du Canada, particulièrement les États-Unis pour faire directement référence à l'article 424 de la loi américaine.

Cela me fait étrangement penser à la remarque que nous ont présentée hier M. Chang et M^{me} Van Loon. Ils disaient qu'à partir d'un même accord, le Canada et les États-Unis adoptaient des lois très différentes. La loi canadienne est beaucoup plus permissive, si je puis dire. Il faudrait qu'on soit à tout le moins aussi vigilants que les États-Unis. Je pense qu'il s'agit là d'une proposition non seulement acceptable, mais souhaitable.

Le président: Pour que tout le monde comprenne bien, M. Bergeron a déposé un amendement à l'article 8. Il dit, si j'ai bien compris, que son intention n'est peut-être pas de modifier l'article 8 avec cette proposition. Vous avez dit que cela pourrait être un article différent.

M. Bergeron: Si le Comité le souhaite. Ce que je souhaite d'abord et avant tout, c'est que le principe qui sous-tend cette proposition fasse partie de la loi. Je ne me battrais pas pour que cela fasse partie. . .

Le président: Voici ma difficulté. Si l'article est mis aux voix et qu'il est défait, vous ne pourrez pas revenir à l'étape du rapport à la Chambre. Si l'article n'est pas mis aux voix et que vous donnez avis que vous voulez le présenter à un autre endroit dans le projet de loi à l'étape du rapport, vous aurez la chance assez exceptionnelle de susciter un débat là-dessus à l'étape du rapport en Chambre plutôt qu'aujourd'hui. C'est à vous de décider.

• 1105

M. Paré: Monsieur le président, dès le départ, nous avons donné notre accord à ce projet de loi. Nous n'avons pas changé d'idée. Nous sommes toujours tout à fait d'accord sur ce projet de loi. Les propos que je vais tenir seront au niveau des principes.

On reconnaît tous que c'est un projet de loi technique. Comme parlementaires, on a sans doute tous vécu des frustrations, parce que c'est technique et qu'on ne comprend pas. On sait que les technocrates ou les fonctionnaires qui sont habitués à ces concepts-là ont beaucoup plus de facilité que les parlementaires à jongler avec ces notions-là.

Il s'agit de créer un mécanisme par lequel les parlementaires membres du Comité des affaires étrangères et du commerce international auront chaque année l'occasion, non pas de discuter d'aspects techniques, mais de prendre la mesure de l'état ou de l'évolution des choses. Je pense que cela serait très valorisant pour les parlementaires et qu'il serait aussi utile de permettre cet échange annuellement.

On se rappelle qu'avant la signature de l'Accord de libre-échange avec les États-Unis, le gouvernement, qui n'était pas le gouvernement actuel, avait laissé croire que des mesures d'adaptation pour les travailleurs pourraient être mises en place. Or, je suis porté à penser qu'il n'y a pas eu grand-chose de fait dans ce domaine-là, de sorte qu'il est tout à fait normal que des parlementaires se préoccupent du sort qu'on réserve aux travailleurs à la suite de la signature d'accords de ce type-là.

[Traduction]

I understand Mr. Graham's concerns about the conditionality of this proposal. I would like to reassure him and remind him of the text of the proposal which says that it does not concern the whole wide world, but Canada's main trade partners, especially the U.S.A. to refer directly to Article 424 of the American legislation.

Funnily enough, it reminds me of the comments made here yesterday by Mr. Chang and Mrs. Van Loon. They said that using the same agreement as a base, Canada and the U.S.A. were adopting a very different legislation. The Canadian legislation is far more permissive, if I may say so. It would behave us to be at least as vigilant as the U.S.A.. I think that is not only an acceptable proposal but a desirable one.

The Chairman: Just so everyone understands properly, Mr. Bergeron has tabled an amendment to Clause 8. If I understood him correctly, he said that his intent is perhaps not amend clause 8 with this proposal. You said that it could be an independent clause.

Mr. Bergeron: If the committee so wishes. What I would prefer first and foremost is that the underlying principle of this proposal would be part of the legislation. I will not fight for it to be part of. . .

The Chairman: There lies my problem. If the clause is voted on and defeated, you will not be able to come back with it at the report stage in the House. If the clause isn't put to a vote and you give notice that you want to introduce it somewhere else in the Bill at the report stage, then you will have the rather exceptional opportunity of having a debate on that at the report stage in the House rather than today. It's your decision.

Mr. Paré: Mr. Chairman, we agreed to this Bill at the very beginning. We haven't changed our minds. We're still in total agreement with this Bill. Thy comments will be of a philosophical nature.

We all recognize that it's a technical bill. As parliamentarians, we have doubtless all had our frustrations because it's technical and we don't understand it. We know that the technocrats or officials who are used to those concepts juggle with them far more easily than parliamentarians.

The purpose is to set up a mechanism through which parliamentarians who are members of the foreign affairs and international trade committee will have the opportunity each year not to discuss the technical aspects of the thing but to see how much progress has been made and how things have evolved. I think that would make parliamentarians feel very valuable and it would also be useful to allow this yearly exchange.

We should remember that before the Free Trade Agreement was signed with the United States, the former government had led us to believe that adjustment measures for workers could be set up. Now I'm led to believe that not much has been done in that area so it's quite natural that parliamentarians are concerned with the fate of the workers once an agreement like that is signed.

[Text]

Également, il serait avantageux pour tout le monde de prévoir un lieu où on débattrait chaque année de ces questions-là. Lorsqu'on signe un traité, peu importe avec qui, il y a toujours une espèce de doute: Est-ce qu'on va se faire avoir au bout du compte? Est-ce que cela va être avantageux pour les gens qui l'ont signé de bonne foi? Il serait bon de revenir sur cette question une fois par année. Les débats sont enregistrés et peuvent être télévisés. À ce moment-là, des gens seraient en mesure de faire des évaluations et de venir informer les parlementaires de l'état de la situation. Je pense que cela serait de nature à sécuriser l'opinion publique, et on pourrait se dire: On avait raison, c'est un bon traité. Une fois par année, on se repositionnerait par rapport à cela.

Il me semble tout à fait sain que, dans une démocratie, on associe les parlementaires et la population en général aux débats sur des accords qu'on a signés de bonne foi et souvent d'une façon très ardue, après des efforts extrêmement prolongés.

M. Bergeron: Je crois comprendre que, fondamentalement, on est tous et toutes d'accord sur le principe.

M. Graham: Pas nécessairement.

M. Bergeron: Pas nécessairement?

M. Graham: Je crois avoir émis certaines réserves et je n'ai pas eu de réponse à ma question: Qu'est-ce que cela représenterait comme travail pour le ministère? Je suis tout à fait d'accord avec M. Paré. J'espère que je ferai partie de ce Comité pendant un certain temps et que j'aurai l'occasion d'examiner tous les traités canadiens, surtout celui de l'*Uruguay Round*, pendant deux ou trois ans. Au début, ce sera très important.

Je me demande seulement si un tel rapport annuel exigerait un travail important de la part du ministère. Le Comité ne devrait-il pas plutôt dire: Nous allons examiner tel ou tel cas précis que nous connaissons nous-mêmes? Nous pourrions demander aux gens du ministère de venir devant nous lorsque des cas se présenteraient. Je suis allé à Washington. Ils ont énormément plus de personnel de recherche que nous, et ces gens passent énormément de temps sur ces choses. Ce n'est pas un mince travail. Si nous adoptons une telle disposition, nous devons reconnaître que cela exigera un travail important et des dépenses importantes.

• 1110

Ne vaudrait-il pas mieux que nous décidions nous-mêmes des cas précis qui nous préoccupent et demandions au gouvernement de nous donner des rapports sur ces cas, au lieu de dire: Chaque année, prenez 10 personnes du ministère pendant trois semaines pour rédiger un rapport, alors qu'il y aura peut-être trois choses qui nous préoccupent dans le rapport? C'est ma première objection.

Deuxièmement, l'impact de cet accord sur les travailleurs et les entreprises canadiens sera énorme. Cet accord aura un impact sur toute l'économie.

La semaine prochaine, j'irai au *C.D. Howe Institute*. Depuis 20 ans, je vais à l'université pratiquement chaque mois ou chaque semaine pour assister à des conférences où on examine les impacts de tels accords sur les travailleurs et les entreprises.

Je ne pense pas que le gouvernement puisse obliger chaque année le Comité à étudier sérieusement cette chose. Ou bien cela ne serait pas réalisable, ou bien ce serait tellement vague et imprécis que cela nous ne donnerait aucune information valable.

[Translation]

It would also be useful for everyone to provide for a venue where those questions could be debated every year. When a treaty is signed, no matter with whom, there is always some lingering doubts: are we going to be had at the end of the day? Is it going to be a winner for the people who signed in good faith? It would be useful to look at that question once a year. The debates are recorded and can be broadcast on TV. People would then be in a position to make their own evaluation and inform parliamentarians about their state of affairs. I think that could help public opinion feel more secure if people could say: we were right, it's a good treaty. So once a year we could reposition ourselves that way.

It seems very healthy to me in a democracy that parliamentarians and the population at large take part in debates on the agreements signed in good faith after often exhausting and exhaustive negotiations.

Mr. Bergeron: I think I understand that, basically, we all agree on the principle.

Mr. Graham: Not necessarily.

Mr. Bergeron: Not necessarily?

Mr. Graham: I think I've made known certain reservations and I still don't have an answer to my question: what kind of work would that mean for the Department? I quite agree with Mr. Paré. I hope I'll be part of this committee for a while, maybe two or three years, and that I'll have the opportunity to examine all Canadian treaties especially the *Uruguay Round*. That will be a very important beginning.

I'm only asking how much yearly work that kind of report would mean for the Department. Shouldn't the committee rather be saying we'll examine whatever specific case we're aware of ourselves? We could ask the people from the Department to come before us on a case by case basis. I was in Washington. They have way more research staff than us and those people spend all kinds of time on those things. It's a kind of a big job. If we do it that way, we have to recognize that it's a lot of work and a lot of expense.

Wouldn't it be better for us to decide what specific cases we're interested in and ask the government to report on them instead of saying: every year, take ten people from the Department for three weeks to write up a report when there's maybe only three things we're concerned about in it? That's my first objection.

Second, the impact of the agreement on Canadian workers and business will be enormous. This agreement will have an impact on our whole economy.

Next week, I'm going to the *C.D. Howe Institute*. For the past 20 years I've been going to university almost every month or every week to attend these conferences where the impact of such or such an agreement on workers and business is examined.

I don't think the government could force the committee to seriously study this thing every year. Either it wouldn't be feasible or it would be so vague and unspecific that we wouldn't get any valid information from it.

[Texte]

C'est pour ces raisons-là que j'ai des réserves. Je ne vois pas d'objections à ce que le Comité travaille fort là-dessus, mais je me demande si ce sont des modalités appropriées dans le cas d'espèce. C'est mon problème.

M. Harb: Monsieur le président, la suggestion n'en est pas une que le Comité ne peut pas examiner. Vous pouvez certainement l'examiner.

Il y a deux choses ici. Il y a d'abord la question du ministère lui-même. On fait cela au fur et à mesure en ce qui concerne différents aspects de l'accord entre les États-Unis et le Canada. C'est à vous de décider de ce que vous voulez faire en tant que Comité. Vous pouvez certainement étudier n'importe quel aspect de l'accord qui vous intéresse. Le Comité est indépendant et c'est à vous de faire cela.

Cependant, nous pensons qu'il ne serait pas approprié de mettre cela dans l'accord lui-même, parce que cela ne fait partie de l'accord du tout. C'est quelque chose de complètement différent. Vous pouvez décider de faire une étude quelconque, mais il ne serait pas approprié de mettre cela comme condition d'appui à l'accord, car on a déjà donné un appui de principe.

M. Graham disait que s'il fallait faire une étude générale de ce qui passe entre les 123 ou les 128 différents pays, cela nous coûterait une fortune. Cependant, si le Comité décidait d'étudier n'importe quel aspect de l'accord, il pourrait le faire.

Le président: Monsieur Harb, j'ai dit qu'on pouvait permettre le débat là-dessus, mais j'ai émis des réserves personnelles quant à la conditionnalité qu'implique l'amendement.

Si M. Bergeron veut que cette motion soit mise aux voix ici, il sait qu'à l'étape du rapport de ce projet de loi en Chambre, il est peu probable que le Président permette un autre débat. Je pense qu'il y a une compréhension assez générale de ce que vous voulez faire, abstraction faite de la conditionnalité. Vous voulez mettre le principe de l'imputabilité du gouvernement envers les comités, le Comité ayant toujours le pouvoir de convoquer devant lui toute personne qui traite de cette question-là. M. Bergeron, je pense, connaît bien les conséquences.

M. Bergeron: Monsieur le président, je comprends l'intervention de M. Harb, mais je lui rappelle qu'il ne s'agit pas des 123 signataires, comme je l'ai déjà souligné. Il s'agit des principaux partenaires commerciaux d'importance du Canada, et particulièrement des États-Unis.

On peut décider de jouer le jeu de façon candide et dire: On va se contenter d'adopter un projet de loi qui va tout simplement mettre en oeuvre les accords de l'*Uruguay Round*. Mais on a côté de nous un partenaire commercial très puissant, qui est en l'occurrence notre principal partenaire commercial, qui, lui, met dans sa loi des dispositions qui lui permettront de surveiller la mise en application des accords par le Canada.

[Traduction]

That's why I have such reservations. I see no objection to having the committee working hard on this but I wonder if these are appropriate concerns in this specific case. That's my problem.

Mr. Harb: Mr. Chairman, this suggestion isn't one that the committee can't not examine. You certainly can examine it.

There are two things here. First, there's the question of the Department itself. We'll do this on a case by case basis concerning the different aspects of the agreement between the USA and Canada. It's up to you to decide what you want to do as a committee. You can certainly examine any given aspect of the agreement you find interesting. The committee is independent and it's up to you to do that.

However, we think it wouldn't be appropriate to put that in the agreement itself because it's not part of the agreement at all. It's something totally different. You can decide to undertake whatever study you want, but it wouldn't be appropriate to set that out as a condition to support the agreement because we already have agreed in principle.

Mr. Graham said that if we had to undertake a general examination of everything going on between the 123 or 128 different countries, it would cost us a fortune. However, if the committee were to decide to examine any given aspect of the agreement, it could do so.

The Chairman: Mr. Harb, I said we could allow debate on that, but I also made known my personal reservations as to the conditionality that such an amendment implies.

If Mr. Bergeron wants this motion voted on here, he knows that at the report stage of this Bill in the House it's very unlikely that the Speaker will allow another debate. I think there's a rather broad understanding of what you want to do, conditionality set aside. You want to raise the principle of the government's accountability to the committees and the committee still retaining has the power to call before it anyone on that question. I think Mr. Bergeron is fully aware of the consequences.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I understand what Mr. Harb is saying, but I'd like to remind him that we're not talking about the 123 countries signing the agreement, as I've already pointed out. This concerns Canada's trading partners of major importance especially the United States.

We can decide to do this and candidly say: we'll be happy with passing a bill which will simply implement the *Uruguay Round* agreements. What we have right next door to us is a very powerful trading partner who just happens to be our main trading partner and they're putting into their legislation provisions allowing them to monitor Canada's implementation of the agreement.

• 1115

Je voulais simplement proposer un amendement qui, d'une part, répondait à des préoccupations qui nous ont été exprimées par deux intervenants, à savoir l'Union des producteurs agricoles du Québec et la Fédération canadienne de

I'd simply like to suggest an amendment which, on the one hand, would answer concerns expressed by two witnesses who were the Union des producteurs agricoles du Québec and the Canadian Federation of Agriculture. Those organizations asked

[Text]

[Translation]

l'agriculture. Ces organismes nous ont demandé de prévoir dans la loi un mécanisme d'évaluation de la mise en oeuvre des obligations inhérentes à l'accord par nos principaux partenaires commerciaux, plus particulièrement les États-Unis.

À moins que j'aie mal compris l'intervention de M. Graham, je pense qu'on s'entend sur la nécessité de prévoir un mécanisme de vérification. J'espère que M. Graham n'affirme pas qu'il est trop coûteux et trop astreignant de faire ces vérifications et qu'il faut laisser aller l'accord sans jamais vérifier si on n'est pas désavantagé quelque part.

J'espère que ce n'est pas cela. Je crois comprendre qu'on s'entend sur le principe d'un mécanisme quelconque d'évaluation de la mise en oeuvre de l'entente qui devrait être inclus dans la loi. Je sais également que la présentation d'un tel amendement à ce stade-ci pose un problème et qu'on risque de se retrouver, comme dirait ma mère, gros Jean comme devant.

Cela dit, je demande que cet amendement soit retiré.

Le président: Est-ce qu'il y a consentement unanime pour que l'amendement soit retiré?

L'amendement est retiré

M. Bergeron: Monsieur le président, pour les mêmes raisons, je demande le retrait de la deuxième proposition d'amendement.

Le président: Vu que l'amendement n'a pas été mis aux voix, je n'ai pas besoin du consentement unanime pour le retirer.

Monsieur Bergeron, maintenez-vous l'amendement au préambule que vous avez proposé?

M. Bergeron: Oui.

Le président: Vous le maintenez, mais il est irrecevable, mon cher ami. Pourquoi? Parce qu'il va à l'encontre du commentaire 705(2) de *Beauchesne*, qui dit:

(2) Des amendements de fond au préambule sont irrecevables, à moins qu'ils ne paraissent nécessaires à titre de mise au point ou à des fins d'uniformité (*Journaux*, 19 janvier 1970, p. 323).

M. Bergeron: Me permettez-vous de consulter deux secondes, monsieur le président?

Le président: Vous pouvez consulter tant que vous le voulez.

J'ai un peu de difficulté. Vous venez de retirer deux amendements qui touchent exactement à votre amendement au préambule.

M. Bergeron: C'est ce que j'allais vous dire.

Le président: Cela ne se suit pas.

M. Bergeron: C'est ce que j'allais vous dire.

Le président: Étant un homme intelligent, vous ne voudrez pas faire des choses qui ne sont pas conséquentes.

M. Bergeron: Ce qu'a mis en doute mon collègue, M. Graham, un peu plus tôt ce matin.

Le président: Cela ne fait rien. Chacun a droit à ses opinions.

M. Bergeron: J'allais justement dire que, compte tenu du fait que la deuxième proposition d'amendement à l'article 8 allait dans le sens de l'amendement qu'on propose au préambule et qu'on a retiré notre deuxième amendement à l'article 8, on va retirer l'amendement au préambule.

that the legislation provide some mechanism to assess whether our main trading partners, mainly the U.S.A., are discharging their obligations under the agreement.

Unless I've misunderstood Mr. Graham, I think we're agreed there must be provision for monitoring. I hope Mr. Graham isn't saying that it's too expensive and too much of a bother to ensure that monitoring and that we should just let the agreement proceed on its own without ever checking as to whether we're at a disadvantage somewhere.

I hope that's not it. I think I understand that we're agreed on the principle of some kind of mechanism to monitor the implementation of the agreement and that it should be included in the legislation. I also know that presenting such an amendment at this stage does pose a problem and, as my mother would say, we just might wind up snaking back to square one.

That said, I'd ask that this amendment be withdrawn.

The Chairman: Do we have unanimous consent to withdraw the amendment?

Amendment withdrawn

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, for the same reasons, I would ask that the second amendment be withdrawn.

The Chairman: As the amendment has not yet been voted upon, I don't need unanimous consent to withdraw it.

Mr. Bergeron, are you maintaining the amendment you proposed to the preamble?

Mr. Bergeron: Yes.

The Chairman: You're maintaining it, but, my dear friend, it's inadmissible. Why? Because it goes against citation 705(2) of *Beauchesne* that says:

(2) Substantive amendments to the preamble are inadmissible unless the modification is proposed for purposes of clarification or uniformity (*Journals*, January 19, 1970, p. 323).

Mr. Bergeron: Could I have a few seconds to consult, Mr. Chairman?

The Chairman: You can consult all you want.

I have a bit of a problem. You have just withdrawn two amendments that specifically affect your amendment to the preamble.

Mr. Bergeron: That's what I was going to say.

The Chairman: That's not consistent.

Mr. Bergeron: That's what I was going to say.

The Chairman: As you are an intelligent man, you can't be doing things that are not consistent.

Mr. Bergeron: That was questioned by my colleague, Mr. Graham, a little earlier this morning.

The Chairman: That doesn't matter. Everyone is entitled to his opinion.

Mr. Bergeron: I was just going to say that in view of the fact the second amendment to clause 8 was in the spirit of the amendment we're proposing for the preamble and that we've withdrawn our second amendment to clause 8, we'll withdraw the amendment to the preamble.

[Texte]

Le président: Merci bien.

L'article 8 est adopté

On clause 42

M. Harb: J'aimerais proposer un amendement au paragraphe 42(2), à la page 17, qui porte sur la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur.

[Traduction]

The Chairman: Thank you very much.

Clause 8 carries

Article 42

Mr. Harb: I'd like to move an amendment to paragraph 42(2) on page 17 having to do with the Canadian International Trade Tribunal Act.

• 1120

Je propose que le paragraphe 42(2) de la version anglaise du projet de loi C-57 soit modifié par substitution, à la ligne 30, page 17, de ce qui suit:

prospective bidder on a designated contract

Il s'agit ici d'une modification technique visant à remplacer l'expression «*potential*» par l'expression «*prospective*» à l'alinéa 40(f.1) afin d'en uniformiser le langage avec celui de l'article 39. L'alinéa 40(f.1) modifie la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur afin de traiter de la question de la capacité d'un fournisseur potentiel de comparaître devant le Tribunal. Le *potential supplier* est défini à l'article 39 comme étant partie de «*a bidder or prospective bidder on a designated contract*». Le paragraphe 42(2) tel que rédigé à l'origine se référerait à «*a bidder or potential bidder on a designated contract*». La modification vise à harmoniser les deux mesures.

Le président: Le texte que vous avez lu est très mal traduit. J'ai compris ce qu'il voulait dire, mais il faudrait faire attention. L'amendement est très technique, et je le reconnais. Est-ce qu'il y a un débat là-dessus? Est-ce que le Comité est d'accord que le texte soit modifié selon la proposition de M. Harb?

L'amendement est adopté

L'article 42 tel que modifié est adopté

Article 101

M. Harb: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-57 soit modifié par adjonction d'un nouvel article 101.A:

The Act is amended by adding the following paragraph after paragraph 3(e):

I'll just stop here. Did everybody get a copy of it, Mr. Chairman?

The Chairman: Just a minute. This is a new clause, Mr. Harb. You are not amending clause 101.

Mr. Harb: No, we are adding to it.

The Chairman: But I have to deal with clause 101. I called clause 101. Now you are telling me you want to add another stand-alone amendment. So I will adopt clause 101, and then you can come in and propose a new amendment at that time, if you agree, sir.

Mr. Harb: Yes, Mr. Chairman.

Clause 101 agreed to

I move that the English version of clause 42(2) of Bill C-57 be amended by striking out line 30 on page 17 and substituting the following:

prospective bidder on a designated contract

This is a technical amendment which would replace the term "potential" with "prospective" in paragraph 40(f.1) to provide consistency with clause 39. Paragraph 40(f.1) makes an amendment to the Canadian International Trade Tribunal Act dealing with the determination of whether a bidder has standing to be a potential supplier. In clause 39, a "potential supplier" is defined in part as "a bidder or prospective bidder on a designated contract". Clause 42(2), as originally drafted, referred to "a bidder or potential bidder on a designated contract". The technical amendment would harmonize these two sections.

The Chairman: The text you have just read is very poorly translated. I understood what was meant, but I do think we have to be careful. I realize, however, that this is a highly technical amendment. Is there any debate on it? Is the committee prepared to amend the legislation in accordance with Mr. Harb's proposal?

The amendment is carried

Clause 42, as amended is carried

On clause 101

Mr. Harb: Mr. Chairman, I move that Bill C-57 be amended by adding a new clause 101.A:

La même loi est modifiée par adjonction, après l'article 3, de ce qui suit:

Je vais m'arrêter là. Est-ce que tout le monde en a une copie, monsieur le président?

Le président: Un instant. Vous proposez un nouvel article, monsieur Harb. Il ne s'agit donc pas d'un amendement à l'article 101.

M. Harb: Non, nous proposons d'y ajouter un nouvel article.

Le président: Mais il faut d'abord examiner et adopter l'article 101. J'ai mis en délibération l'article 101. Maintenant vous me dites que vous voulez y ajouter un nouvel article qui serait tout à fait distinct. Donc, il faut d'abord adopter l'article 101, et vous pourrez ensuite proposer votre nouvel amendement, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Harb: Très bien, monsieur le président.

L'article 101 est adopté

[Text]

Mr. Harb: I would like to suggest the addition of a clause 101.A.

The Act is amended by adding the following paragraph after paragraph 3(e):

(f) to ensure the orderly export marketing of any goods that are subject to a limitation imposed by any country or customs territory on the quantity of the goods that, on importation into that country or customs territory in any given period, is eligible for the benefit provided for goods imported within that limitation.

I will call on Ted to give some brief background of why we have proposed the addition of this paragraph.

• 1125

The Chairman: Mr. Harb, I regret to inform you that the amendment of the clause in question is not receivable, sir. I have a quote from Beauchesne's 698: "An amendment may not amend sections from the original Act unless they are specifically being amended in a clause of the bill before the committee."

You will understand, I take it, that if you want to move this amendment you have to wait until report stage and maybe introduce it differently.

Mr. Harb: Notwithstanding that, Mr. Chair, if the unanimous consent of the committee is given, would that be—

The Chairman: No, sir. We can call Christmas the first of July, but that won't make much of an impression on anybody.

I will consult with my clerk. Maybe he has different views.

I am informed that I am correct and exact, but if the committee disagrees with me they may appeal my decision and overturn it. If you want to do that, go right ahead. Be my guests.

Mr. Harb: Would you mind, Mr. Chair?

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: I may give you a bit of an argument, Mr. Harb. I may take the chair over there and put you in the chair here.

Mr. Harb: No, I would refuse.

The Chairman: You'll understand that I cannot allow an amendment to be introduced at this time because our Standing Orders and Beauchesne's would not allow that.

Mr. Harb: Mr. Chair, we will withdraw the amendment.

The Chairman: You may want to go back to your people and come in at the report stage with a—

Mr. Harb: We'll do that, Mr. Chair.

[Translation]

M. Harb: Je voudrais donc proposer qu'on ajoute un article 101.A.

La même loi est modifiée par adjonction, après l'article 3, de ce qui suit:

f) assurer la commercialisation ordonnée à l'exportation de toute marchandise soumise à une limitation de la quantité de marchandise pouvant être importée dans un pays ou un territoire douanier qui, au moment de son importation dans ce pays ou territoire douanier dans une période donnée, est susceptible de bénéficier du régime préférentiel prévu dans le cadre de cette limitation.

Je vais maintenant demander à Ted de vous expliquer pourquoi nous proposons d'ajouter cet alinéa.

Le président: Monsieur Harb, je regrette d'avoir à vous dire que l'amendement que vous proposez à l'article en question est irrecevable. Je me permets à cet égard de vous citer l'article 698 de Beauchesne: «Il est interdit au président du comité de recevoir un amendement: s'il vise à amender des articles de la loi que le projet modifie, à moins que les articles en question ne soient précisément visés par une disposition du projet de loi.»

Vous comprenez donc que si vous voulez proposer cet amendement, vous allez devoir le faire à l'étape du rapport et peut-être le déposer sous une autre forme.

M. Harb: Je comprends, monsieur le président, mais si le comité était prêt à donner son consentement unanime, ne serait-il pas possible. . .

Le président: Non, absolument pas. Nous pouvons toujours décider que le 25 décembre ne s'appellera plus Noël mais plutôt la Fête du Canada, mais je suis convaincu que personne n'en tiendra compte.

Je vais tout de même consulter le greffier. Il ne sera peut-être pas du même avis.

On me dit que mon interprétation est exacte, mais si le comité n'est pas d'accord, il peut toujours en appeler et refuser de l'accepter. Si telle est votre volonté, libre à vous de le faire.

M. Harb: Vous n'y verriez donc pas d'inconvénient, monsieur le président?

Des voix: Oh, oh!

Le président: Je ne vais peut-être pas me laisser faire si facilement, monsieur Harb. Je vais peut-être vous obliger à venir vous asseoir à ma place.

M. Harb: Je n'accepterai jamais de le faire.

Le président: Vous comprenez donc que je ne puisse pas permettre le dépôt de cet amendement, vu ce qui est prévu par le Règlement de la Chambre et l'ouvrage de Beauchesne.

M. Harb: Monsieur le président, nous retirons l'amendement.

Le président: Vous voudrez peut-être en discuter avec les représentants du ministère et le redéposer à l'étape du rapport. . .

M. Harb: Oui, c'est ce que nous allons faire, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you, sir.

On est tous d'accord là-dessus? J'espère que vous êtes tous d'accord avec moi là-dessus. La proposition de M. Harb a été rejetée puisqu'elle est irrecevable.

L'article 101 est adopté

On clause 143

Mr. Harb: Mr. Chair, we're calling on the committee to delete this clause from the bill, and for background on that I will pass to Mr. von Finckenstein.

Mr. von Finckenstein: Mr. Chairman, this is the other instance where, after consultation with the Canadian Bar Association, we agreed that this clause was unnecessary and would create uncertainty. Therefore we are recommending to the committee that it be voted down.

Mr. Graham: How would you handle this problem if we take this out?

The Chairman: It is moved by Mr. Graham that clause 143 be deleted—

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Graham: As I was saying, if they tell us what they're going to do when it's gone. . .

The Chairman: Mr. Graham, I will do the democratic thing. I will put clause 143, and if you don't like it you can vote it down. How's that?

Mr. Regan: Let him answer the question.

The Chairman: Do you want to ask a question?

Mr. Graham: Yes.

The Chairman: Be my guest.

Mr. Graham: We don't want to see the Governor in Council eviscerated of its authority without finding out what's going to replace it. There will be nothing left of it. Like the Cheshire cat, there would be nothing left but the grin.

Mr. von Finckenstein: The Governor in Council already has the power to make these regulations. The specific section actually isn't in the Patent Act, but it makes a cross-reference to a portion of the agreement that deals with integrated topography which is not part of the. . . It's just a plain mistake in—

Mr. Graham: This was redundant.

Mr. von Finckenstein: Exactly.

Mr. Graham: I move that this be—

Le président: Non, vous n'avez pas besoin de le faire. Si vous voulez l'envoyer dans les limbes, je vais mettre la proposition au vote. Est-ce que l'article 143 est adopté?

L'article 143 est rejeté

[Traduction]

Le président: Merci.

Does everyone agree? I hope you all agree with my decision. Mr. Harb's amendment was out of order, as I explained.

Clause 101 carried

Article 143

M. Harb: Monsieur le président, nous demandons au comité de supprimer cet article, et M. von Finckenstein va vous expliquer pourquoi.

M. von Finckenstein: Monsieur le président, il s'agit là d'un autre cas où, après consultation, nous nous sommes ralliés à l'avis de l'Association du Barreau canadien qui estimait que l'article en question était superflu et créait de l'incertitude. Voilà pourquoi nous recommandons au comité de le rejeter.

M. Graham: Et qu'allez-vous faire dans ce contexte, si nous décidons effectivement de supprimer cet article?

Le président: M. Graham propose la suppression de l'article 143. . .

Des voix: Oh, oh!

M. Graham: Comme je le disais, si les fonctionnaires du ministère voulaient bien nous dire ce qu'ils vont faire lorsqu'ils auront supprimé cet article. . .

Le président: Monsieur Graham, je vais me conduire en président démocratique. Je vais mettre aux voix l'article 143, et si vous ne l'aimez pas, vous pouvez simplement voter contre. Cela vous va?

M. Regan: Donnez-lui l'occasion de répondre à la question.

Le président: Voulez-vous poser une question?

M. Graham: Oui.

Le président: Allez-y.

M. Graham: Nous ne voulons pas que le gouvernement décide de retirer certains pouvoirs au gouverneur en conseil sans qu'on nous dise exactement ce qui va remplacer l'article qu'on propose de supprimer. Ce sera comme le chat dans Alice au pays des merveilles: il ne restera plus que le sourire.

M. von Finckenstein: Le gouverneur en conseil a déjà le pouvoir d'appliquer les règlements. De fait, l'article en question ne fait pas partie de la Loi sur les brevets, mais fait allusion à une partie d'une entente qui concerne les circuits intégrés, et qui ne fait pas partie. . . Disons que c'était une erreur. . .

M. Graham: Bref, cet article est superflu.

M. von Finckenstein: Voilà.

M. Graham: Je propose. . .

The Chairman: No you don't need to do that. If we want to get rid of it once and for all, all we have to do is vote on it. Does clause 143 carry?

Clause 143 is negatived

[Text]

[Translation]

• 1130

Article 145

Mr. Volpe: This is the point at which you asked me to refer to my question on the presentation we had last evening and the proposed amendment to this clause, or addition.

I wanted to ask this of our officials. Inasmuch as there was a presentation by the Canadian Drug Manufacturers Association last night, with accompanying legal opinion on the matter and a subsequent proposed amendment under appendix III—and I believe they have a copy—the officials here last night wanted to know what legal opinions the department had come up with to address that particular issue—specifically whether it should not be an infringement of a patent for any person or company to manufacture or store product, for export only, to countries where the patent had already expired.

Mr. von Finckenstein: As I mentioned earlier, this bill deals only with the World Trade Organization and the amendments we have to make to Canadian domestic law so Canada can act in conformity with the World Trade Organization. There's absolutely nothing in the World Trade Organization that deals with an export exception or that suggests countries should adopt an export exception. Consequently there's nothing in this bill that deals with an export exception.

If the government decides it wants to do something, obviously it can at any appropriate time, but not in this bill. This bill is an omnibus bill, and under the rules of the House any omnibus bill has to be related to one subject-matter. The subject-matter in this case is the WTO, and everything in this bill relates to the WTO and to nothing else.

The Chairman: As agreed, it's 11:32 a.m. and I will adjourn this meeting. But before I adjourn, I want to make a communication.

Mr. Volpe: Do you mind if I finish off that question?

The Chairman: No, go right ahead, sir.

Mr. Volpe: I just want to know whether that addition or that amendment will be ruled in order in this committee or whether, if one wanted to produce it, we would have to—

The Chairman: We have no amendments.

Mr. Volpe: Okay, I understand.

The Chairman: I have a communication from Ms Van Loon, who appeared before us yesterday, a letter that was faxed to me:

This letter is to notify you that we would like to propose specific wording changes to the sections of the Bill which affect the Special Import Measures Act.

We will have our proposed wording to you by noon today.

On clause 145

M. Volpe: Conformément à notre accord, c'est maintenant que je dois poser ma question concernant l'exposé que nous avons entendu hier soir et le projet d'amendement ou plutôt le rajout à cet article.

Voilà donc la question que je voulais poser aux fonctionnaires: Comme vous le savez sans doute, nous avons reçu hier les représentants de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques qui nous ont présenté le résultat d'une consultation juridique sur cette question et un projet d'amendement visant l'annexe III—je crois que les fonctionnaires du ministère en ont une copie—et ils se demandaient si le ministère avait demandé une consultation juridique pour savoir comment aborder ce problème—à savoir, si l'on doit considérer comme une violation du brevet d'un particulier ou d'une entreprise le fait de fabriquer ou de stocker des marchandises destinées à être exportées à des pays où le brevet a déjà expiré.

M. von Finckenstein: Comme je vous le disais tout à l'heure, ce projet de loi ne concerne que l'Organisation mondiale du commerce et les modifications que nous devons apporter aux lois canadiennes pour pouvoir respecter la réglementation de l'OMC. L'Organisation mondiale du commerce n'a absolument aucun règlement qui concerne les exceptions en matière d'exportation ou qui obligerait les pays membres à prévoir de telles exceptions. Par conséquent, je peux vous affirmer que ce projet de loi ne concerne aucunement les éventuelles exceptions en matière d'exportation.

Si le gouvernement décide qu'il veut faire quelque chose de ce côté-là, il peut le faire en temps et lieu, mais pas dans le contexte de ce projet de loi. Ce dernier est ce qu'on appelle un projet de loi omnibus, et le Règlement de la Chambre précise bien qu'un projet de loi omnibus ne doit viser qu'un seul sujet. Il s'agit, en l'occurrence, de l'OMC et par conséquent, tous les articles du projet de loi concernent exclusivement l'OMC.

Le président: Comme convenu, nous allons lever la séance, puisqu'il est maintenant 11h32. Mais avant de le faire, je voudrais vous permettre de prendre connaissance d'un document qui nous a été transmis.

M. Volpe: Me permettriez-vous de finir ma question?

Le président: Oui, bien entendu, monsieur.

M. Volpe: Je voudrais simplement savoir si ce rajout ou cet article va être considéré recevable en comité, ou s'il faudrait. . .

Le président: Nous ne sommes saisis d'aucun amendement.

M. Volpe: Oui, c'est exact.

Le président: J'ai reçu une lettre de M^{me} Van Loon, qui a comparu devant le comité hier et qui dit ceci:

La présente a pour objet de vous informer que nous souhaitons proposer un changement de libellé pour les articles du projet de loi qui concernent la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

Vous reverrez notre proposition aujourd'hui, à midi au plus tard.

[Texte]

If I get this proposed amendment or whatever it is, I will circulate it to you before we resume our sittings at 3:15 p.m.

Mr. Harb: Has clause 145 been carried?

The Chairman: No, I haven't put it yet, sir, because we want to deal with it at 3:15 p.m. It is the first thing I'll do.

This committee now stands adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1525

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Nous reprenons nos délibérations de ce matin sur le projet de loi C-57. Je vous rappelle qu'il s'agit du projet de loi C-57, Loi portant sur la mise en oeuvre de l'Accord instituant l'Organisation mondiale du commerce.

On est à l'article 145. Je voudrais faire part au Comité du fait que le ministre des Affaires étrangères de la Tunisie est en ville. Le ministre des Affaires étrangères canadien a demandé s'il pouvait venir dire bonjour au Comité cet après-midi, et je lui ai dit qu'il était toujours le bienvenu.

Alors, quand il viendra, monsieur Finckenstein, vous voudrez bien donner votre place pour 30 secondes au ministre des Affaires étrangères de la Tunisie, pour qu'il nous dise bonjour et qu'il salue M. Harb, un de ses fidèles et bons amis. Je vous remercie, monsieur Finckenstein.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Est-ce que 30 secondes pour un politicien tunisien c'est à peu près les mêmes 30 secondes que pour un politicien canadien?

Le président: À peu près cela, c'est-à-dire à peu près 15 minutes.

M. Bergeron: Bon, d'accord.

Le président: C'est comme la température, cela s'étend un peu.

Alors, est-ce que l'article 145 est adopté? Je pense qu'il y a des gens qui veulent parler à ce sujet. Pourquoi est-ce qu'on a réservé le 145?

M. Harb: Monsieur le président, M. Volpe avait une question là-dessus.

Le président: Je ne vois pas M. Volpe, et je voudrais savoir s'il y a des gens qui veulent parler. M. Volpe est remplacé par M. Peric, cet après-midi.

Mr. Mills.

Mr. Mills: I am not even sure what I want to know about clause 145, except that all noon-hour I've had telephone calls from steel people, and of course we heard them last night. As I simplistically understand it, they want to build up some barriers so they then can tear them down as they negotiate with the Americans. That's how we summarized it last night.

[Traduction]

Donc, si je reçois le texte de cette proposition, je vais vous le distribuer avant que nous ne reprenions nos travaux à 15h15.

M. Harb: L'article 145 a-t-il été adopté?

Le président: Non, je ne l'ai pas encore mis aux voix, car je pense qu'il serait préférable que nous tenions le vote à 15h15. C'est d'ailleurs la première chose que nous allons faire.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order, please!

We are resuming our consideration of Bill C-57, an Act to Implement the Agreement Establishing the World Trade Organisation.

We are at clause 145. I just want Committee members to know that the Tunisian Minister of Foreign Affairs is in town today. The Canadian Minister of Foreign Affairs asked if he could come and greet Committee members this afternoon, and I told him he was always welcome.

So, when he does arrive, Mr. Finckenstein, I would ask that you kindly give your seat to the Tunisian Minister of Foreign Affairs for 30 seconds, to give him an opportunity to greet both Committee members and Mr. Harb, who is a close and loyal friend. Thank you very much, Mr. Finckenstein.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Are 30 seconds, for a Tunisian politician, about the same as 30 seconds for a Canadian politician?

The Chairman: Yes, pretty well—in other words, we're looking at about 15 minutes.

Mr. Bergeron: Okay. Fine.

The Chairman: It's like heat, it expands.

So, does clause 145 carry? I believe some members have comments to make. Why did clause 145 stand?

Mr. Harb: Mr. Chairman, Mr. Volpe has a question to ask.

The Chairman: I do not see Mr. Volpe and I would like to know whether any members wish to speak on it. Mr. Volpe is being replaced by Mr. Peric this afternoon.

Monsieur Mills.

M. Mills: Je ne suis même pas sûr de savoir ce sur quoi je voudrais des éclaircissements en ce qui concerne l'article 145, mais je peux vous dire que pendant toute l'heure du lunch, je n'ai pas arrêté de recevoir des appels de représentants de l'industrie sidérurgique; comme vous le savez, nous les avons reçus hier soir. D'après ma compréhension un peu simpliste de la chose, ils voudraient qu'on érige des obstacles afin qu'ils puissent ensuite les éliminer dans le cadre de négociations avec les Américains. C'est plus ou moins ainsi que nous avons résumé leur position hier soir.

[Text]

What I'm asking for, then, is some clarification on why we shouldn't approve clause 145 and why we should amend it, and how we should amend it to satisfy their concerns. Or are those concerns real? I assume you would know what those concerns are.

Mr. Harb: With the permission of the chair, I would like to call on Terry Collins-Williams and Christianne Laizner to respond to your suggestion and question.

The Chairman: Fine. Welcome.

Ms Christianne Laizner (Counsel, Department of Justice): My name is Christianne Laizner.

● 1530

The Chairman: Welcome. The floor is yours; go ahead.

Mr. Peric (Cambridge): Mr. Chairman, your guest is here.

The Chairman: I will hold this for a few minutes.

● 1531

● 1535

Le président: Nous reprenons. Madame Christiane Laizner, vous êtes conseillère juridique, mais j'ignore à quel ministère.

Ms Laizner: I'm counsel with the Department of Justice in the trade law division of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

The Chairman: Thank you. You wanted to proceed with an explanation for Mr. Mills?

Ms Laizner: I think the question was on clause 145 and the proposed amendment that has been forwarded to this committee by the steel industry. The one I have before me refers to subclause 145(4) of Bill C-57 and proposes a new subsection 2(1.5).

We have taken a very careful look at the anti-dumping agreement and the agreement on subsidies on countervailing measures. We have attempted to make the amendments to our legislation, which is the Special Import Measures Act, in order to comply with our obligations under those agreements.

● 1540

What I see here in this amendment is really not required by the WTO agreement. What we have done, we feel, is the correct approach—implementing where the WTO has put obligations on us that are required to be implemented.

In actual fact the CITT, the Canadian International Trade Tribunal, when it conducts its hearings, does consider relevant economic factors in the determination of injury.

[Translation]

Ce que je demande donc, c'est qu'on m'explique les raisons pour lesquelles il ne faut pas adopter l'article 145 mais plutôt le modifier, et comment nous devrions nous y prendre pour répondre à leurs préoccupations. Ces préoccupations sont-elles justifiées ou non? Je présume que vous savez de quoi il s'agit.

M. Harb: Avec la permission du président, je voudrais demander à Terry Collins-Williams et à Christianne Laizner de répondre à votre proposition et à votre question.

Le président: Très bien. Bienvenue.

Mme Christianne Laizner (conseillère juridique, ministère de la Justice): Je m'appelle Christianne Laizner.

Le président: Bienvenue. Vous avez la parole.

M. Peric (Cambridge): Monsieur le président, votre invité vient d'arriver.

Le président: Nous allons donc suspendre la séance pendant quelques minutes.

The Chairman: We will now resume consideration of the Bill. Mrs. Christiane Laizner, I know you are legal counsel, but I do not know with which Department?

Mme Laizner: Je suis conseillère juridique du ministère de la Justice auprès de la Direction du droit commercial du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Le président: Merci. Vous aviez une explication à fournir à M. Mills?

Mme Laizner: Je crois que la question portait sur l'article 145 et le projet d'amendement qui a été transmis au comité par les représentants de l'industrie sidérurgique. Celui que j'ai sous les yeux concerne le paragraphe 145(4) du projet de loi C-57 et propose un nouveau paragraphe 2(1.5).

Nous avons examiné en profondeur l'accord anti-dumping et l'accord sur les subventions et les droits compensateurs. Nous avons essayé de modifier la loi visée, à savoir la Loi sur les mesures spéciales d'importation, de façon à respecter nos obligations en vertu de ces accords.

De fait, nous ne sommes pas tenus, par l'accord relatif à l'OMC, d'adopter des dispositions comme celles que contient cet amendement. Nous estimons que la démarche que nous avons suivie est la bonne—en ce sens que nous devons nous conformer aux obligations imposées par l'accord.

En pratique, durant ses audiences, le TCCE, le Tribunal canadien du commerce extérieur, prend en compte tous les facteurs économiques appropriés pour décider s'il y a dommage.

[Texte]

I would also like to point out that with respect to the concepts of injury, threat of injury, and retardation, there is a clause in the bill that allows for criteria to be prescribed by regulation. There are regulations being drawn up in this regard; that's clause 185 at page 123 of the bill.

We don't see where the proposed amendment is required by any provision of the anti-dumping agreement or the subsidies and countervailing duties agreement, and we see our obligation as implementing those agreements. That is what we've done.

Mr. Mills: Certainly they feel different from that. They obviously don't agree with what you're saying. They feel—and this is at least 15 companies in Canada we're talking about—that it's going to cost jobs, it's going to cost sales, and it's detrimental to that industry.

Ms Laizner: The Canadian International Trade Tribunal, in conducting its review, does hear submissions from all interested parties and does take account of relevant economic factors it is required to take account of. So what's required to put into this legislation is a requirement that they determine whether there has been injury, threat of injury, or retardation. But if we were to start picking and choosing how the tribunal, which is an independent body, is to conduct its review, we would really be starting to interfere with its jurisdiction in these matters, which is not something we want to do.

Mr. Mills: In other words, they're saying you've given up before you have the fight. They're saying, set it up, make it stronger, and then they will negotiate it and thus make it fair. They want a level playing field. They're not asking for an advantage. They feel they don't have a level playing field.

Ms Laizner: The tribunal is there to hear their submissions. What we are doing in the Special Import Measures Act is requiring the tribunal to make the determination of injury and threat of injury and whatever. We also have a provision for regulations where we would include the criteria that the WTO agreements require us to include. But I don't think it's appropriate to go further than that, given the view of the government to implement, in this omnibus bill, what is necessary to implement the different agreements that were agreed to in the Uruguay Round.

The Chairman: Let me just for my own sake clarify. What these industries are asking, Mr. Mills, is more definition—in other words, more clarity—not because they don't think this doesn't conform with WTO legislation, but to give us more armaments, if I may use that word, more arguments. Is that the point?

Mr. Mills: That's what I'm hearing.

The Chairman: We're resisting that by saying we don't need that to comply with WTO legislation. Is that the point? Mr. von Finckenstein.

Mr. von Finckenstein: It's a bit more than that. What they would like us to do is use our legislation as a tool of negotiation, putting provisions in there that we then will negotiate away. We feel the more appropriate way is to put in legislation that is totally in conformity with the WTO. If the U.S. puts forward legislation that is not in conformity with the WTO, we will challenge them before the dispute-settlement mechanism of the WTO and seek rectification that way, rather

[Traduction]

À ce sujet, j'aimerais aussi signaler qu'en ce qui concerne les dommages, les menaces de dommages et les retards, le projet de loi contient un article selon lequel il est possible de définir des critères par règlement. On est en train de préparer des textes d'application à ce propos; il s'agit de l'article 185 à la page 123 du projet de loi.

D'après nous, aucune des dispositions de l'accord anti-dumping ou de l'accord sur les subventions et les droits compensateurs n'exigent ce genre d'amendement; or, notre responsabilité est de mettre ces accords en oeuvre, c'est ce que nous avons fait.

M. Mills: Les représentants de l'industrie sidérurgique voient vraiment les choses autrement. Il est clair qu'ils ne sont pas de votre avis. Ils considèrent—et je parle des représentants d'au moins 15 sociétés au Canada—que cela va provoquer des pertes d'emploi, des pertes de ventes, et que c'est mauvais pour cette industrie.

Mme Laizner: Dans le cadre de son examen, le Tribunal canadien du commerce extérieur entend toutes les parties intéressées et tient compte de tous les facteurs économiques pertinents. Il faut donc exiger dans cette loi que le tribunal décide s'il y a eu dommages, menaces de dommages ou retards. Mais si l'on commence à entrer dans les détails pour préciser de quelle façon le tribunal, organisme indépendant, doit effectuer son enquête, on empiète véritablement sur son champ de compétences et ce n'est pas notre intention.

M. Mills: Autrement dit, les représentants de l'industrie considèrent que vous avez renoncé avant même de vous battre. Ils voudraient que ce soit prévu, que le texte soit plus fort, pour qu'il soit ensuite possible de négocier et de rétablir la situation. Ils veulent être sur un pied d'égalité. Ils ne demandent pas à être avantagés. Ils trouvent que tout le monde n'est pas sur le même pied.

Mme Laizner: Le tribunal est là pour entendre leur point de vue. En vertu de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, le tribunal est tenu de décider s'il y a dommages et menaces de dommages, etc. Il y a également une disposition sur les textes d'application qui incluerait les critères exigés par les accords relatifs à l'OMC. Mais je trouve qu'il n'y a pas lieu d'aller plus loin étant donné que, dans ce projet de loi omnibus, le gouvernement veut simplement mettre en oeuvre ce que lui impose les différents accords conclus dans le Uruguay Round.

Le président: Je voudrais que ce soit bien clair dans mon esprit. Finalement, monsieur Mills, les membres de ces industries voudraient que les choses soient mieux définies—autrement dit, qu'il y ait plus de clarté—non pas parce que cela ne leur paraît pas conforme aux accords sur l'OMC, mais pour avoir plus de munitions, si j'ose dire, plus d'arguments. Est-ce bien cela?

M. Mills: C'est ce que j'ai cru comprendre.

Le président: Nous résistons en disant que ce n'est pas nécessaire pour nous conformer à l'accord sur l'OMC. Est-ce exact? Monsieur von Finckenstein.

M. von Finckenstein: C'est un peu plus compliqué. Ces personnes voudraient que nous utilisions notre loi comme outil de négociations, en y intégrant des dispositions dont la suppression pourrait ensuite être négociée. Nous estimons que la meilleure formule est d'adopter des dispositions législatives qui soient totalement conformes à l'OMC. Si les États-Unis présentent des lois qui ne sont pas en conformité avec l'OMC, nous allons les contester par le biais du mécanisme de

[Text]

than countering their illegal act with an illegal act of our own. That's really the difference in approach.

The Chairman: If I may counter, they're also saying it would be easier for the Americans to get injury findings and to defend that by giving some —

Comment dit-on «du lest» en anglais?

[Translation]

règlement des différends de l'OMC pour obtenir réparation par cette voie, au lieu de répondre à une loi illégale par une autre loi illégale ici. C'est là que notre approche diffère.

Le président: En réponse à cela, on dit aussi que ce serait plus facile pour les Américains d'obtenir une décision reconnaissant l'existence de dommages et de défendre cela en lâchant. . .

How do you say "du lest" in English?

• 1545

Mr. Bergeron: Give and take.

Le président: La négociation est plus forte.

So you say there is no need for that.

Mr. von Finckenstein: We believe the best protection for Canada is the rule of law. The rule of law is established by the WTO, and if the Americans do not play by the rules, we will hold them to account before the dispute settlement under the set-up of the WTO.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Monsieur le président, je voudrais joindre ma voix à celle de monsieur Mills pour dire simplement que les présentations qui nous ont été faites hier, notamment par l'Association des producteurs d'acier, nous laissaient entendre qu'à partir d'un seul et même accord, à savoir l'Accord de l'*Uruguay Round*, il y a une implication tout à fait différente dans les législations nationales américaines et canadiennes.

Dans le cas de la législation américaine, on aurait décidé de l'appliquer de façon plus rigoureuse, de façon plus robuste à l'égard des marchés étrangers, tandis que le Canada aurait plutôt décidé, par le biais du projet de loi C-57, de faire une application minimaliste, si je puis dire, de l'Accord, c'est à dire simplement transposer l'accord de l'*Uruguay Round* pour l'adapter à la législation canadienne.

À cet égard, je pense que la recommandation faite par les producteurs d'acier avait pour but de demander au Canada de pouvoir disposer des mêmes armes législatives que l'industrie américaine. Nous sommes déjà défavorisés dès le départ par rapport à l'industrie sidérurgique américaine. Alors, il faudrait nous donner au moins les mêmes armes législatives pour qu'on puisse s'en sortir, et pour qu'on puisse, au moins pendant un certain temps, avoir un rapport de force qui soit au moins équivalent à celui des Américains.

M^{me} Van Loon a utilisé une comparaison tout à fait intéressante et amusante en disant que si les Américains avaient un bâton de baseball, il fallait nous donner aussi un bâton de baseball, même s'il était de plus petite taille.

Le président: En acier, si possible.

M. Harb: Je voudrais passer la parole à Terry Collins-Williams pour élaborer un peu sur ces questions.

Mr. Collins-Williams: I'd just like to address this point of the U.S. law being so much tougher than Canadian law. The record doesn't bear this out.

M. Bergeron: «Give and take».

The Chairman: The negotiation is stronger.

Vous trouvez donc que ce n'est pas nécessaire.

M. von Finckenstein: Pour nous, c'est la règle du droit qui est la meilleure protection pour le Canada. Celle-ci est établie par l'OMC et si les Américains ne respectent pas les règles du jeu, nous leur demanderons des comptes en ayant recours au mécanisme de règlement des différends établi par l'OMC.

Le président: Merci.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I would like to echo Mr. Mills' comments just to say that the presentations we heard yesterday, essentially from the Steel Producers' Association, suggested to us that the same agreement, i.e. the Uruguay Round Agreement, has very different implications with regard to the American and the Canadian legislations.

In the American legislation, the agreement would be applied more rigorously, more strongly to foreign markets, whereas Canada would have decided, through Bill C-57, to opt for a minimal implementation, if I may say so, of the agreement, that is just transposing the Uruguay Round Agreement to adapt it to the Canadian legislation.

In this regard, I think that the objective of the recommendation made by the steel producers was to ask that Canada be able to use the same legislative weapons as the American industry. We are already at a disadvantage compared to the American steel production industry. So we should at least have the same legislative weapons to be able to survive and to have, at least for a certain period of time, the same leverage as the Americans.

Mrs. Van Loon made a very interesting and funny comparison when she said that if the Americans had a baseball bat, we should also be given a baseball bat, even if a smaller one.

The Chairman: A steel one, if possible.

Mr. Harb: I would like to let Terry Collins-Williams elaborate somewhat on these issues.

M. Collins-Williams: Je voudrais dire un mot sur cette question de la sévérité de la loi américaine par rapport à la loi canadienne. Cela n'est pas confirmé par les faits.

[Texte]

First of all, in the WTO agreement on anti-dumping, there are not very significant changes in the existing regimes. There are some and we made some gains, but not as many gains as we would like. We are implementing fairly marginal changes to both the Canadian and the U.S. law. Under the existing law and under the law that is amended in SIMA as proposed here, Canada has actually taken more anti-dumping actions against the United States in the past five years than the United States has against Canada. There is no argument to say that our law is ineffective and that it can't be used, and that we can't get injury determinations against the U.S.

Le président: En termes de volume.

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Si le Canada a pris plus de mesures et plus de recours au niveau des relations commerciales du commerce de l'acier avec les États-Unis, ce n'est cependant pas en termes de volume mais plutôt en termes de valeur des échanges.

Il est bien évident que les recours qui ont été amenés par les Américains représentaient des sommes beaucoup plus importantes.

Mr. Harb: Probably Christianne would like to comment on that.

Ms Laizner: As Mr. Cheng pointed out in his testimony yesterday, some of the changes that would appear in the U.S. legislation would have the effect of resulting in different decisions on some of the high-profile cases we've had under the NAFTA, notably softwood, and swine and pork.

We have concerns about the way the U.S. is implementing their legislation and whether it accords with the obligations required by the WTO agreements. That is why we are implementing the WTO agreements according to what we believe are the correct interpretations and obligations. If we were to adopt the U.S. approach, we would then be hard-pressed to challenge whether what they are doing is in fact in accordance with the obligations under the WTO agreement.

• 1550

M. Bergeron: Mais ne trouvez-vous pas que nous prenons un peu plus de risques dans la mesure où nous pensons transposer dans notre loi ce qui est véritablement l'esprit et la lettre de l'accord de l'*Uruguay Round*? Et si on fait exactement ce que les Américains font, on ne fait qu'accréditer le fait que les Américains ont une bonne attitude et ont une bonne compréhension de l'accord de l'*Uruguay Round*, ce qui n'est pas tout à fait juste. Je veux dire que je trouve ce point de vue très intéressant et très beau, très pur, mais d'un autre côté, cela ne protège pas nécessairement nos producteurs d'acier.

Mr. Harb: Mr. Chairman, with your permission I'd like to make a comment on a statement that was made indicating that if Americans have a baseball bat in their hands, we should do the same. One has suggested that rather than doing that, we would be calling the police to make sure they are disarmed. In this particular case it will be the dispute-resolution mechanism as set out by the World Trade Organization, which is set out specifically to deal with those kinds of disputes that might arise

[Traduction]

Tout d'abord, dans l'accord sur l'anti-dumping, il n'y a pas de changement majeur par rapport aux régimes actuels. Nous avons progressé quelque peu, mais nous n'avons pas gagné autant que nous l'aurions voulu. Ce sont des changements minimes que nous apportons aux lois canadiennes et américaines. En vertu de la loi actuelle et des modifications à la LMSI proposées ici, le Canada a, de fait, intenté plus de poursuites anti-dumping contre les Américains au cours des cinq dernières années que l'inverse. On ne peut pas dire que notre loi n'est pas efficace et ne peut pas être utilisée et que nous ne parvenons pas à obtenir de décisions favorables dans les cas de dommages causés par les États-Unis.

The Chairman: In terms of volume.

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: If Canada has taken more steps and more actions regarding steel trade with the United States, it is not in terms of volume but rather in terms of the value of trade.

It is clear that the actions taken by the Americans corresponded to much higher amounts.

M. Harb: Christianne a sans doute un commentaire à faire à ce sujet.

Mme Laizner: Comme l'a dit M. Cheng dans son témoignage hier, les changements qui semblent avoir été apportés aux lois américaines auraient pour effet d'entraîner des décisions différentes dans certaines des causes les plus connues découlant de l'ALÉNA, particulièrement pour ce qui est du bois, et du porc et de la viande de porc.

Nous ne sommes pas certains que les États-Unis appliquent leurs lois et qu'il y a conformité avec les obligations des accords de l'OMC. C'est pourquoi nous voulons mettre ces accords en oeuvre en respectant les interprétations et les obligations qui nous paraissent justes. Si nous suivions la démarche américaine, il nous serait ensuite difficile de contester leur action en disant qu'elle n'est pas conforme aux obligations de l'accord sur l'OMC.

Mr. Bergeron: But do you not think that we are taking more chances since we want to implement in our legislation what is really the spirit and the letter of the Uruguay Round Agreement? And if we do exactly the same as the Americans, we are only confirming that the Americans have the right attitude and a good understanding of the Uruguay Round Agreement, which is not exactly the case. I feel this is a very interesting and very beautiful, very pure point of view, but on the other hand, this does not necessarily protect our steel producers.

M. Harb: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais dire un mot sur cette déclaration selon laquelle si les Américains ont un bâton de base-ball à la main nous devrions en faire autant. Quelqu'un a dit qu'au lieu de cela, nous ferions mieux d'appeler la police pour les désarmer. Dans ce cas particulier, ce serait le mécanisme de règlement des différends rattaché à l'Organisation mondiale du commerce, qui est justement chargée de régler les différends de ce genre pouvant

[Text]

from time to time. I suggest that this should be the main venue for dispute resolutions of all types, whether we're dealing with the steel industry or any other.

Mr. Lastewka: I want to make sure the steel group wasn't misunderstood. They're looking for a level playing field.

You've explained to us that you're trying to adhere to the WTO. Then Mr. von Finckenstein mentioned that if the United States is going to have four inches of paperwork where we have been able to get a half an inch of paperwork requirement for our challenges, your organization will be challenging the U.S. to try to get on a level playing field. Is that understanding correct?

Mr. von Finckenstein: Yes. To the extent that the Americans' implementation legislation goes behind the WTO and puts requirements in the U.S. law that are not consistent with the WTO, we will challenge it under the dispute-settlement provisions under the WTO and make the Americans amend their law so as to conform. As the smallest trading partner, rather than relying on economic strength we'll rely on the rule of law to make sure that the larger partner plays by the same rules as we do.

Mr. Lastewka: We've heard the steel group and I think we all understand that they were trying to say they want a level playing field and someone has to be watching this very carefully, that both Canadian and U.S. fall in the spirit of the WTO but ours is much easier to apply for versus theirs. I think that was their main point.

Mr. Harb: I guess the point was well made. One would go to the conclusion in stating that nothing will prohibit the steel industry from going before the CITT and putting their case before it. As it is now, there's more than one venue for them, but we are saying that ultimately the best venue is through the World Trade Organization dispute-resolution mechanism.

Mr. Graham: I'd like to make a comment, to which I'd like to get your reaction, Mr. von Finckenstein. It seems to me that the problem with the steel producers' point of view, at least from where I'm sitting... The first thing is that the whole purpose of anti-dumping legislation is to protect Canadian producers, but it must be balanced. Every time Canadian producers are protected against cheaper imports, it hurts Canadian consumers. Therefore it's very important to have that balance.

We, as exporters to the United States, of course reflect that, because we complain about the fact that American consumers can't get our cheaper goods because the American producers are using the non-tariff barriers against us. If we follow what the steel people want us to do in this case and make our rules tougher the way the United States is, to be more protectionist, then we'll be doing something for the steel industry that you can't do individually for a sector, so we'll give the benefit to every other manufacturer in Canada as well. So we're doing something that the steel industry asks us to do, but in fact every other manufacturer of every other product in Canada will be able to use it, to the detriment of Canadian consumers in certain cases.

[Translation]

surgir de temps à autre. Je trouve que c'est de cette façon qu'il faudrait régler tous les différends, aussi bien dans le secteur sidérurgique qu'ailleurs.

M. Lastewka: Je voulais être sûr que l'on avait bien compris les propos des représentants du secteur de la sidérurgie. Ils veulent être mis sur un pied d'égalité.

Vous nous avez expliqué que vous essayez de vous conformer aux dispositions relatives à l'OMC. M. von Finckenstein a ensuite expliqué que si les États-Unis avaient quatre pouces de paperasse, alors qu'un demi-pouce nous avait suffi, votre organisation interviendrait pour demander aux États-Unis de rétablir l'égalité. Ai-je bien compris?

M. von Finckenstein: Oui. Dans la mesure où la législation de mise en oeuvre américaine passe derrière l'OMC et ajoute aux lois américaines des exigences qui ne correspondent pas à l'accord sur l'OMC, nous allons la contester en vertu des dispositions sur le règlement des différends de l'OMC et obliger les Américains à modifier leurs lois en conséquence. Puisque nous sommes le plus petit partenaire commercial, au lieu de compter sur notre force économique, nous allons nous appuyer sur la force du droit pour être sûrs que le plus grand des partenaires respecte les mêmes règles que nous.

M. Lastewka: Nous avons entendu les représentants du groupe de l'acier et nous avons tous compris qu'ils demandaient à bénéficier d'un traitement égal. Ils voulaient être sûrs que la situation allait être suivie de très près afin que l'esprit de l'OMC soit respecté aussi bien au Canada qu'aux États-Unis, mais nos dispositions sont beaucoup plus faciles à appliquer que celles des États-Unis. C'est surtout cela qu'ils voulaient dire, me semble-t-il.

M. Harb: Leur argumentation était bonne. On pourrait en conclure que rien n'empêchera l'industrie sidérurgique de saisir le Tribunal canadien du commerce extérieur de sa cause. Actuellement, il y a différents recours possibles, mais le meilleur sera finalement le mécanisme de règlement des différends de l'Organisation mondiale du commerce.

M. Graham: Je voudrais faire un commentaire pour avoir votre réaction, monsieur von Finckenstein. D'après moi, le problème de la position des producteurs d'acier, tout au moins de mon point de vue... Tout d'abord, la loi antidumping vise avant tout à protéger les producteurs canadiens, mais il faut un équilibre. Chaque fois que les producteurs canadiens sont protégés contre des importations bon marché, les consommateurs canadiens en souffrent. Il est donc très important de parvenir à cet équilibre.

Pour nous qui exportons aux États-Unis la situation est la même, parce que nous nous plaignons que les consommateurs américains ne puissent avoir accès à nos produits meilleur marché, puisque les producteurs américains nous opposent des barrières non tarifaires. Si nous suivons les conseils des producteurs d'acier dans ce cas et que nous adoptons des règles plus sévères, comme le font les États-Unis, pour être plus protectionnistes, nous prendrons pour l'industrie sidérurgique des mesures que l'on ne peut appliquer individuellement à un secteur, et il faudra donc que tous les autres fabricants canadiens puissent aussi en bénéficier. Ainsi, nous prenons des mesures pour répondre à la demande de l'industrie sidérurgique, mais en fait tous les autres fabricants de produits canadiens pourront les utiliser, au détriment des consommateurs canadiens dans certains cas.

[Texte]

I'd be interested in your comment on whether that's a dangerous road to go down. That's my first point.

The second point and concern I have about their position is that this whole thing is directed towards the United States of America. The theory is that if we erect this non-tariff barrier vis-à-vis the United States, then we can use that to beat them down. Meanwhile, however, we've erected a form of non-tariff barrier against every other country in the World Trade Organization, all the developing countries, all the European countries, etc.

If they chose to follow our example, wouldn't we then start a problem within the World Trade Organization itself whereby, for instance, the European Community or Japan would say Canada and the United States are doing this so we're going to do this? Suddenly, instead of erecting a wall to get at the Americans, we would have erected a wall that then permeates throughout the whole of the World Trade Organization, which we as a middle power, as you suggested, are desperately determined to have working in accordance with the rule of law and to have the barriers brought down.

Those are my problems with the position. I'd be interested to know whether as one of the negotiators you share those or whether I'm wrong on them.

Mr. Collins-Williams: Mr. Graham has raised two excellent points. One is the economic effect of taking anti-dumping actions in Canada. As he points out, that can have, and usually would have, a negative effect on consumers. In industrial products it also might have a negative effect on input users who are themselves manufacturers, because our manufacturers rely to a great extent on imported goods for inputs into the final product they are making. By erecting an anti-dumping barrier, we are preventing them from having access to those goods, raising the cost of them acquiring those goods, and making them uncompetitive in global markets. So this has a marked negative effect.

Regarding the second point of the proliferation of anti-dumping regimes around the world, we're seeing it happen now. We're seeing it in Mexico and Korea, and a number of developing countries are copying and erecting trade barriers around the world. That doesn't contribute to trade liberalization.

Clause 145 agreed to

The Chairman: Now that we've carried clause 145, would somebody explain to me—I'm an urban type—what the difference is between hog, pork, and swine? Ms Laizner has been referring to that, and I'm thoroughly confused.

Ms Laizner: Pork is a dead pig and swine is a live pig.

The Chairman: And what's a hog?

Mr. Harb: A hog is somewhere in between.

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: Thank you very much. I will now call on Mr. Lastewka.

[Traduction]

J'aimerais savoir si vous trouvez que c'est une pente dangereuse. C'est ma première observation.

Deuxième observation, ce qui me gêne dans cette position, c'est que tout cela est dirigé vers les États-Unis d'Amérique. Selon cette théorie, si nous imposons cette barrière non tarifaire aux États-Unis, nous pouvons nous en servir pour les vaincre. Cependant, ce faisant, nous aurions érigé une barrière non tarifaire contre tous les autres pays de l'Organisation mondiale du commerce, tous les pays en développement, tous les pays européens, etc.

• 1555

S'ils décident de suivre notre exemple, n'y aurait-il pas alors un problème au sein de l'Organisation mondiale du commerce, la Communauté européenne ou le Japon, par exemple, considérant qu'ils peuvent en faire autant, puisque le Canada et les États-Unis le font? Tout d'un coup, au lieu d'un rempart contre les Américains, nous aurons un rempart qui envahit toute l'Organisation mondiale du commerce, organisation qui, pour nous, puissance moyenne, doit absolument fonctionner selon les règles du droit et faire disparaître les barrières.

Voilà mes objections à cette position. Comme vous êtes l'un des négociateurs, j'aimerais savoir si vous les partagez ou si je me trompe.

M. Collins-Williams: M. Graham a soulevé deux questions excellentes. D'une part l'effet économique des mesures anti-dumping prises au Canada. Comme il l'a expliqué, cela peut avoir un effet négatif sur le consommateur, et c'est généralement le cas. Dans le domaine industriel, cela peut également avoir un effet négatif sur les consommateurs d'intrants qui sont eux-mêmes fabricants, parce que nos fabricants utilisent beaucoup de produits importés pour fabriquer leur produit final. En instituant une barrière antidumping, nous les empêchons d'avoir accès à ces produits, qui vont donc leur revenir plus cher, et ils ne peuvent plus être compétitifs sur le marché mondial. Il y a donc un effet négatif très net.

Pour ce qui est de la prolifération des régimes antidumping dans le monde, c'est ce qui se produit actuellement. C'est le cas au Mexique et en Corée, et plusieurs pays en développement suivent le mouvement et adoptent des barrières commerciales. Cela ne contribue pas à la libéralisation des échanges.

L'article 145 est adopté

Le président: Maintenant que nous avons adopté l'article 145, quelqu'un pourrait-il m'expliquer—je viens de la ville—quelle est la différence entre le porc, la viande de porc et le cochon? M^{me} Laizner en a parlé, et je suis tout à fait perdu.

Mme Laizner: On fait la différence entre la viande de porc et le porc vivant.

Le président: Et qu'est-ce qu'un cochon?

M. Harb: Un cochon, c'est quelque part entre les deux.

Des voix: Oh, oh!

Le président: Merci beaucoup. Je vais maintenant donner la parole à M. Lastewka.

[Text]

Mr. Lastewka: I think the question Mr. Volpe was going to ask was on clause 143. He just wanted to get an opinion from the witnesses concerning the generic drug manufacturers. It was in relation to patents.

The Chairman: With the consent of the committee, we'll let you put Mr. Volpe's question.

Mr. Volpe, by the way, was called away from this committee because of an emergency in Toronto, where his riding is.

Mr. Lastewka: The question concerns generic drugs—and maybe you were involved with it yesterday—and that the procedure of getting our patents in Canada is much slower. As a result, it's part of the delay in having longer patents. Why couldn't generic drug manufacturers be able to produce drugs for export markets where the patents have run out? That was going to be his question and it was more for the knowledge of the committee.

Mr. von Finckenstein: I thought I had already answered the question this morning. However, I'll gladly repeat it. The point is that the WTO does not deal at all with export exceptions. The bill before you only deals with measures we have to take to bring our laws in conformity with the WTO. The export exception that a portion of the pharmaceutical industry wants is not mentioned. It is not sanctioned or forbidden. The WTO is totally silent on this point. Therefore there's nothing in this legislation dealing with this because, as I pointed out, every single clause of this legislation can be traced to an obligation we have assumed under the WTO.

• 1600

The Chairman: I was just handed a new clause, 101.A, by the government. Do you want to deal with that now?

Mr. Harb: Mr. Chairman, I realize it was ruled out of order this morning because it came as an amendment. With the permission of the committee and the chairman, we'd like to introduce it as a new clause.

The Chairman: That is what I am asking. Are you ready to do it now?

Mr. Robert R. Walsh (General Legislative Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel): Mr. Chairman, if it could be numbered 101.1 rather than 101.A, it would make our work much easier.

The Chairman: The motion is as follows:

The Act is amended by adding the following after section 3:

3.1 The Governor in Council may establish a list of goods, to be called an Export Control List, including therein any article the export of which the Governor in Council deems it necessary to control in order to ensure the orderly export marketing of any goods that are subject to a limitation imposed by any country or customs territory on the quantity of the goods that, on importation into that country or customs territory in any given period, is eligible for the benefit provided for goods imported within that limitation.

[Translation]

M. Lastewka: Je crois que la question que M. Volpe allait poser portait sur l'article 143. Il voulait avoir l'avis des témoins au sujet des fabricants de produits pharmaceutiques génériques. C'était par rapport aux brevets.

Le président: Si les membres du comité y consentent, nous allons vous laisser poser la question de M. Volpe.

Au fait, M. Volpe a dû quitter le comité à cause d'une urgence à Toronto, où se trouve sa circonscription.

M. Lastewka: La question porte sur les produits pharmaceutiques génériques—et vous en avez peut-être parlé hier—et sur le fait que la procédure d'obtention des brevets est beaucoup plus lente au Canada. C'est aussi pour cela qu'il faut attendre davantage pour avoir des brevets plus longs. Pourquoi les fabricants de produits génériques ne pourraient-ils pas produire pour les marchés d'exportation lorsque les brevets sont arrivés à expiration? C'est la question qu'il voulait poser, et c'était surtout pour informer le comité.

M. von Finckenstein: Je pensais avoir déjà répondu à la question ce matin. Mais je vais répéter la réponse avec plaisir. Le problème, c'est que l'OMC ne s'occupe pas du tout des exceptions concernant les exportations. Le projet de loi dont vous êtes saisis ne porte que sur les mesures que nous devons prendre pour rendre nos lois conformes à l'accord sur l'OMC. On n'y fait aucune mention de l'exception pour exportation que demande une partie du secteur pharmaceutique. Ce n'est ni approuvé ni interdit. Les textes relatifs à l'OMC sont tout à fait muets sur ce point. Il n'y a donc rien à ce sujet dans le projet de loi, puisque, comme je l'ai expliqué, tous les articles du projet sont liés aux obligations que nous avons accepté d'assumer dans le cadre de l'OMC.

Le président: Les membres du gouvernement viennent de me remettre un nouvel article, 101.A. Voulez-vous l'étudier maintenant?

M. Harb: Monsieur le président, je sais qu'il a été jugé irrecevable ce matin parce qu'il a été présenté comme un amendement. Avec la permission du comité et du président, nous aimerions présenter ce texte comme un nouvel article.

Le président: C'est la question que je pose. Êtes-vous prêts à le faire maintenant?

M. Robert R. Walsh (conseiller législatif général, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Monsieur le président, s'il était possible de remplacer 101.A par 101.1, ce serait beaucoup plus facile.

Le président: La motion est la suivante:

La même loi est modifiée par adjonction, après l'article 3, de ce qui suit:

3.1 Le gouverneur en conseil peut dresser la liste des marchandises d'exportation contrôlée comprenant les articles dont, à son avis, il est nécessaire de contrôler l'exportation afin d'assurer la commercialisation ordonnée à l'exportation de toute marchandise soumise à une limitation de la quantité de marchandise pouvant être importée dans un pays ou un territoire douanier qui, au moment de son importation dans ce pays ou territoire douanier dans une période donnée, est susceptible de bénéficier du régime préférentiel prévu dans le cadre de cette limitation.

[Texte]

Mr. von Finckenstein, would you please briefly explain to us what this means?

Mr. von Finckenstein: Under the present Export and Import Permits Act, the Governor has the power, pursuant to an intergovernmental arrangement, to establish export controls. So if a country has in effect controls on importation of goods, we from our side can put it on the Export Control List, and we then allocate permits to people who may export, etc.

It so happens that with some commodities the United States is not willing to enter into an intergovernmental agreement with us, but they are putting controls on. Without the power set out in this clause, the Governor in Council would not have the power to allocate export controls. Therefore anybody who wanted to could export, and it would be for the Americans to control it rather than Canada.

This clause will enable the Governor in Council to control the exports of these goods to the U.S., make it an orderly affair, and issue allocations to people without there being an intergovernmental agreement. That is why we have put it forward.

The Chairman: Is this pursuant to the WTO agreement?

Mr. Harb: Yes.

Mr. Graham: In other words, this is designed to enable us to help enforce the American extraterritorial application of their export controls.

Mr. von Finckenstein: Not quite. This is designed to make sure that where the Americans have a legitimate import control, it is we who determine who exports from Canada to the U.S., rather than the Americans. If you want to call that extraterritorial, yes.

The Chairman: I'm sorry, you've lost me. We control our exports to a country that controls its imports and we decide who is going to export to that importing country, right?

Mr. von Finckenstein: I'll ask my colleague, Mr. Gifford, who is more familiar with this. Maybe he can explain it more successfully.

Mr. Michael Gifford (Director General, International Trade Policy Directorate, Department of Agriculture and Agri-food): Mr. Chairman, this relates particularly to the agricultural sector, where as a result of the MTN there have been a large number of tariff rate quotas replacing import quotas. Usually the tariff rate quota has a very high and effective prohibitive tariff.

The question becomes whether you try to manage the exports below the lower tariff rate. For example, do you allow all your exports to go in bulk or do you want to encourage, for example, the exportation of higher-value products, such as in retail packs? An example is sugar-containing products. Do you want to ship products that have a very low value, say \$1 a pound, as opposed to something that might be worth \$4 or \$5 a pound?

[Traduction]

Monsieur von Finckenstein, pourriez-vous nous expliquer rapidement ce que cela signifie?

M. von Finckenstein: En vertu de la loi actuelle sur les licences d'exportation et d'importation, le gouverneur est habilité, selon une entente intergouvernementale, à adopter certaines mesures de contrôle des exportations. Ainsi, si un pays contrôle l'importation de marchandises, nous pouvons de notre côté le mettre sur la liste des marchandises d'exportation contrôlée et ensuite accorder des licences aux personnes qui peuvent exporter, etc.

Il se trouve que pour certaines marchandises, les États-Unis ne sont pas disposés à conclure une entente intergouvernementale avec nous et ont mis en place des mesures de contrôle. Sans les pouvoirs que lui donne cet article, le gouverneur en conseil ne pourrait pas contrôler les exportations. Par conséquent, tous ceux qui le souhaitent pourraient exporter, et le contrôle serait assuré par les Américains plutôt que par le Canada.

Cet article permettra au gouverneur en conseil de contrôler les exportations de ces marchandises vers les États-Unis, pour assurer un processus ordonné, et d'accorder certaines allocations sans qu'il y ait d'accord intergouvernemental. C'est pour cette raison que nous présentons cette proposition.

Le président: Est-ce conforme à l'accord sur l'OMC?

M. Harb: Oui.

M. Graham: Autrement dit, cela doit nous permettre de faciliter l'application extraterritoriale des mesures de contrôle des exportations américaines.

M. von Finckenstein: Pas tout à fait. Grâce à cet article, lorsque les Américains contrôleront légitimement les importations, ce seront les Canadiens, et non pas les Américains, qui décideront qui peut exporter du Canada vers les États-Unis. Si vous voulez appeler ça extraterritorial, oui.

Le président: Excusez-moi, je ne vous suis plus. Nous contrôlons nos exportations vers un pays qui contrôle ses importations, et c'est nous qui décidons qui va exporter vers ce pays importateur, c'est cela?

M. von Finckenstein: Je vais me tourner vers mon collègue, M. Gifford, qui connaît mieux cette question que moi et qui pourra peut-être vous donner une meilleure explication.

M. Michael Gifford (directeur général, Direction générale des politiques de commerce international, ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire): Monsieur le président, cela concerne particulièrement le secteur agricole, où, à la suite des NCM, beaucoup de quotas d'importation ont été remplacés par des contingents tarifaires. Généralement, le contingent tarifaire prévoit un tarif douanier très élevé et très efficace.

La question est de savoir s'il faut essayer de gérer les exportations au-dessous du seuil. Par exemple, faut-il autoriser les exportations exclusivement en vrac ou chercher à encourager par exemple l'exportation de produits à plus forte valeur ajoutée, comme des emballages destinés à la vente au détail? Prenons l'exemple des produits contenant du sucre. Veut-on exporter des produits ayant une très faible valeur, disons 1\$ la livre, ou plutôt quelque chose qui vaudrait 4 ou 5\$ la livre?

[Text]

That is essentially to make sure Canada gets the maximum economic benefit for the access it has provided. That is essentially the sense of this.

Mr. Graham: Okay, it is not the extraterritoriality. Thank you.

M. Bergeron: Monsieur le président, si je comprends bien, on a décidé d'étudier tout de suite cet amendement—là avant de continuer.

Le président: Oui. Ça fait déjà dix minutes qu'on est dessus l'article 101.1.

M. Bergeron: Dix minutes!

• 1605

Le président: Excusez-moi, cinq minutes.

M. Bergeron: Nonobstant ce que j'ai déjà pu comprendre des explications très étoffées qui nous ont été données au cours des cinq dernières minutes sur cet amendement, j'aimerais savoir lorsqu'on parle d'assurer la commercialisation ordonnée à l'exportation de toute marchandise soumise à une limitation de la quantité, etc., est-ce qu'on envisage ou sous-entend par là une possibilité d'aide financière de la part du gouvernement fédéral? Est-ce qu'il s'agit de demander au gouvernement fédéral d'accorder un octroi pour faciliter cette commercialisation ordonnée pour l'exportation?

Mr. Gifford: No, Mr. Chairman. Basically what this provision allows the government to do is to put a product on the export control list.

Use the example of a sugar-containing product. That means that in order to export to the United States at the low tariff rate, the Canadian export would have to go through Foreign Affairs and International Trade and obtain an export permit. Foreign Affairs and International Trade would basically develop a policy in collaboration with the industry groups involved, to develop an export control program that is deemed to be in the national economic interest.

For example, if we have access that's limited to, for the sake of argument, 10,000 tonnes, how do we ensure that we export the highest value amount so that you'll cover off that 10,000 tonnes? Do we ship packages in bulk, or do we ship in retail packs? Basically, it's how to maximize the access that's available. Most of these agricultural tariff rate holders are specified in terms that you can get so much tonnage at the very low rate, and above that level you face basically a prohibitive tariff. It's a question of how to maximize what access you have at the low tariff rate level.

M. Bergeron: Question de curiosité, tout ce que vous nous racontez depuis quelques minutes ne sont-ils pas déjà des problèmes ou des solutions éventuelles que vous aviez identifiés? Je m'interroge un peu sur le fait que c'était déjà absent du projet de loi C-57 et que vous nous le ramenez aujourd'hui. Est-ce qu'il y a eu des consultations entre-temps qui vous ont amené à considérer qu'il fallait ajouter cela à l'étape du Comité?

Mr. von Finckenstein: As I mentioned earlier, we can do it if there is intergovernmental agreement. We assumed all along there would be an intergovernmental agreement, let's say, between us and the United States, to allow us to do this. Now it

[Translation]

L'objectif, c'est de donner au Canada un avantage économique maximum pour l'accès alloué. C'est le but principal.

M. Graham: D'accord, ce n'est pas l'extraterritorialité. Merci.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, if I understand correctly, we decided to deal with this amendment right away before going on.

The Chairman: Yes. We have already been on section 101.1 for ten minutes.

Mr. Bergeron: Ten minutes!

The Chairman: Excuse me, five minutes.

Mr. Bergeron: Notwithstanding what I already understood from the very detailed explanations that were given during the past five minutes on this amendment, I would like to know, with regard to ensuring the orderly export marketing of any goods that are subject to a limitation and so on, does that mean or imply that the federal government would provide financing of some sort? Does it mean that the federal government will be asked for a subsidy to facilitate this orderly export marketing of goods?

M. Gifford: Non, monsieur le président. Foncièrement, cette disposition autorise le gouvernement à placer un produit sur la liste des marchandises d'exportation contrôlée.

Prenons l'exemple d'un produit à base de sucre. Cela signifie que pour exporter aux États-Unis à un taux tarifaire peu élevé, l'exportateur canadien devrait s'adresser au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et obtenir une licence d'exportation. Le ministère élaborerait une politique en collaboration avec les secteurs de l'industrie concernés dans le but de mettre en place un programme de contrôle des exportations, présumé être dans l'intérêt économique du Canada.

Par exemple, si l'accès se limite à, disons, 10 000 tonnes, comment pouvons-nous nous assurer que l'on exporte un maximum de valeur nominale pour couvrir ces 10 000 tonnes? Doit-on expédier la marchandise en vrac ou en paquets prêts à être vendus au détail? Il s'agit, au fond, de maximiser l'accès dont on dispose. La plupart de ces taux tarifaires agricoles sont définis de telle sorte qu'il est possible d'obtenir un certain tonnage à un taux très bas, alors que le tarif douanier appliqué au-dessus dudit tonnage est exorbitant. Il s'agit de trouver le moyen de maximiser l'accès dont vous disposez au taux tarifaire peu élevé.

Mr. Bergeron: I'm just curious. Haven't you already identified the problems and the possible solutions you have been telling us about for the last few minutes? I'm wondering why it was not included in Bill C-57 and why you bring it forward again today. Have there been consultations in the meantime which led you to believe that you should add this for the committee's consideration?

M. von Finckenstein: Comme je l'ai déjà dit, cela est possible s'il existe un accord intergouvernemental. Nous avons présumé, depuis le début, qu'il y aurait un tel accord entre, par exemple, le Canada et les États-Unis et que cela nous

[Texte]

turns out that some of our trading partners are not willing to enter into intergovernmental agreements. That's why we're bringing this forward, so we can put the system in place even if there is no intergovernmental agreement.

Le président: Acceptable. Est-ce que l'article 101.1 est adopté?

L'article 101.1 est adopté

Article 152

Le président: L'article 152 est-il adopté?

M. Harb: Monsieur le président, on aimerait passer un petit amendement parce que la version française et la version anglaise ne sont pas tout à fait la même chose.

I will propose a motion to amend clause 152 on page 96, the Special Import Measures Act, and along with this I have a second motion to amend clause 152, page 97, the same clause. On page 96—

The Chairman: Mr. Harb, let me understand one amendment at a time.

Mr. Harb: Clause 152, page 96.

The Chairman: First we'll pass that and then—

Mr. Harb: With your permission Mr. Chair, the amendment is that the French version of clause 152 of Bill C-57 be amended by striking out lines 38 and 39—

The Chairman: Line 37.

Mr. Harb: Lines 38 and 39.

The Chairman: Lines 37 to 39.

Mr. Harb: Oh, I see. Lines 37, 38 and 39 on page 96 to read—

The Chairman: "And substitute the following".

Mr. Harb: Right, and substitute the following:

La demande est présentée en la forme que le sous-ministre prescrit et selon les modalités réglementaires du contenu.

[Traduction]

permettrait de procéder de la sorte. Il s'avère aujourd'hui que certains de nos partenaires commerciaux ne sont pas disposés à conclure des accords intergouvernementaux. C'est la raison pour laquelle nous faisons cette proposition, de manière que le système puisse être mis en place même en l'absence d'un accord intergouvernemental.

The Chairman: That's fine. Is clause 101.1 agreed to?

Clause 101.1 agreed to

On clause 152

The Chairman: Is clause 152 agreed to?

Mr. Harb: Mr. Chairman, we'd like to propose a small amendment because the French version doesn't exactly say the same thing as the English version.

Je propose une motion visant à modifier l'article 152 à la page 96 de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, et j'ai une seconde motion visant à modifier le même article 152, à la page 97. À la page 96. . .

Le président: Permettez-moi, monsieur Harb, de réfléchir à un amendement à la fois.

M. Harb: Article 152, page 96.

Le président: Commençons par adopter cela et. . .

M. Harb: Avec votre permission, monsieur le président, l'amendement est le suivant: que la version française de l'article 152 du projet de loi C-57 soit modifiée en remplaçant les lignes 38 et 39. . .

Le président: La ligne 37.

M. Harb: Les lignes 38 et 39.

Le président: Les lignes 37 à 39.

M. Harb: Oh, je vois. Les lignes 37, 38 et 39, à la page 96, qui se liront. . .

Le président: «Par ce qui suit.»

M. Harb: Oui, par ce qui suit:

La demande est présentée en la forme que le sous-ministre prescrit et selon les modalités réglementaires de contenu.

• 1610

The background of this, Mr. Chair, is that it's an amendment that's required to ensure the French version of the bill makes it clear that the Deputy Minister of National Revenue has the power to prescribe the form to be used for a request for an expedited review under subsection 13.2(1) of the statute. In the English version this authority is set out in the definition of "prescribed" in section 2 of the current statute. French drafting conventions require that the deputy minister's power to prescribe must be set out in the obligations section, rather than by way of a definition in section 2. We need another wording to make the two similar—the French and the English one.

The Chairman: Thank you. Are there any questions?

Le contexte, monsieur le président, est le suivant. Cet amendement est requis afin d'assurer que la version française du projet de loi énonce clairement que le sous-ministre du Revenu national a le pouvoir de prescrire la forme de la demande de réexamen accéléré en vertu du paragraphe 13.2(1) de la loi. Dans la version anglaise, cette autorité est établie par le biais de la définition du mot «prescribed» de l'article 2 de la loi actuelle. Une convention de rédaction législative française exige que ce pouvoir de prescription du sous-ministre soit établi directement dans l'article applicable plutôt que par voie de définition à l'article 2. Une autre formulation est nécessaire pour que les deux versions, la française et l'anglaise, correspondent.

Le président: Merci. Y a-t-il des questions?

[Text]

L'amendement proposé par monsieur Harb est-il adopté?

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Harb, vous pouvez procéder avec l'amendement numéro deux.

Mr. Harb: Yes. The amendment is that the French version of clause 152 of Bill C-57 be amended by striking out lines 12 and 13 on page 97 and substituting the following:

nir ou de veiller à ce que soit fournie, en la forme que prescrit le sous-ministre et selon les modalités réglementaires de contenu, une caution

L'explication, monsieur le président, est la même que pour l'autre. Il s'agit de faire en sorte que les versions anglaise et française disent la même chose.

Le président: Merci, monsieur Harb. Cet amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté

L'article 152, tel que modifié, est adopté

On clause 160

Mr. Harb: Somebody made a request. . . I'm just double-checking whether we made the request.

Mr. Graham: That was my fault, Mr. Chairman. You'll recall that came up and I said we should hold this in connection with the steel discussion, because it related to margin and dumping. Given that we've dealt with that. . .

The Chairman: I recall.

Clause 160 agreed to

On clause 170

The Chairman: This is also a steel amendment.

Clause 170 agreed to

On clause 177

Mr. Harb: Here again we carry clause 177, but we would like to add an amendment to it. The amendment is that the English version of clause 177 of Bill C-57 be amended by striking out lines 9 and 10 on page 119 and substituting the following:

plies,

the Deputy Minister shall cause a designated officer to determine, not later than six months after the date of the order or finding,

(c) in respect of any goods referred to in

This amendment, Mr. Chair, is required to ensure that the English version of the bill parallels the French version of the bill. A portion of the current provision that has been included in section 55 of the French version has been omitted from the English version. This amendment adds that portion.

Amendment agreed to

Clause 177 as amended agreed to

[Translation]

Is the amendment proposed by Mr. Harb agreed to?

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Harb, you can now go to amendment number 2.

M. Harb: Oui. L'amendement est le suivant: que la version française de l'article 152 du projet de loi C-57 soit modifiée en remplaçant les lignes 12 et 13 de la page 97 par ce qui suit:

nir ou de veiller à ce que soit fournie, en la forme que prescrit le sous-ministre et selon les modalités réglementaires de contenu, une caution.

The reason for this amendment, Mr. Chairman, is the same as for the first one. We want the two versions, the English and the French one, to say the same thing.

The Chairman: Thank you, Mr. Harb. Is this amendment agreed to?

Amendment agreed to

Clause 152 as amended agreed to

Article 160

M. Harb: Quelqu'un a fait une demande. . . Je voulais simplement vérifier si quelqu'un avait fait la demande.

M. Graham: C'est ma faute, monsieur le président. Vous vous souvenez peut-être que la chose s'est présentée et que j'ai demandé que l'on attende d'en être à la discussion sur l'acier, car cela était lié à la marge de dumping. Étant donné que l'on en a fini avec cette question. . .

Le président: Je me souviens.

L'article 160 est adopté

Article 170

Le président: Il s'agit aussi d'un amendement relatif à l'acier.

L'article 170 est adopté

Article 177

M. Harb: Encore une fois, nous approuvons l'article 177, mais nous voudrions y ajouter l'amendement suivant: que l'article 177 de la version anglaise du projet de loi C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 9 et 10, page 119, de ce qui suit:

plies,

the Deputy Minister shall cause a designated officer to determine, not later than six months after the date of the order or finding,

(c) in respect of any goods referred to in

Monsieur le président, cette modification est requise afin de s'assurer que les versions anglaise et française du projet de loi sont équivalentes. Une partie de la disposition actuelle, qui a été incluse dans l'article 55 de la version française, a été omise dans la version anglaise. Cette modification permet d'inclure la partie manquante.

L'amendement est adopté

L'article 177 modifié est adopté

[Texte]

On clause 192

Mr. Harb: This should be carried with an amendment, Mr. Chair.

The Chairman: Mr. Harb, you have the floor.

Mr. Harb: I would like to propose a motion to amend clause 192, on page 129, the Trade-marks Act.

[Traduction]

Article 192

M. Harb: Cet article ne devrait pas être adopté sans un amendement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Harb, vous avez la parole.

M. Harb: J'aimerais proposer une motion afin d'apporter un amendement à l'article 192, page 129, de la Loi sur les marques de commerce.

• 1615

The amendment reads as follows: that clause 192 of Bill C-57 be amended by striking out lines 3 to 42 on page 129 and substituting the following:

(i) any territorial or civic flag or any national territorial or civic arms crest or emblem, of a country of the Union, if the flag arms, crest or emblem is on a list communicated under article 6^{ter} of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;

(i.1) any official sign or hallmark indicating control or warranty adopted by a country of the Union, if the sign or hallmark is on a list communicated under article 6^{ter} of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication,

This would be 1993.c.15, s. 58(2).

Then there would be another paragraph.

(2) Paragraph 9(1)(i.3) of the Act is replaced by the following:

(i.3) any armorial bearing, flag or other emblem, or any abbreviation of the name, of an international intergovernmental organization is on a list communicated under article 6^{ter} of the Convention or pursuant to the obligations under the Agreement on Trade-related Aspects of Intellectual Property Rights set out in Annex 1C to the WTO Agreement stemming from that article, and the Registrar gives public notice of the communication;

In terms of background to these amendments, paragraphs 9(1)(i), 9(1)(i.1), and 9(1)(i.3) extend the protection enjoyed by flags, official emblems, etc., that are on a list communicated under article 6^{ter} of the Paris Convention (1967) to those contained in similar communications under TRIPS article 63(2). The amendment merely clarified that the list may be communicated in the alternative using the process established under the Paris Convention or that established under the TRIPS agreement.

If you require further elaboration on that, I shall have to pass it to Mr. Troicuk.

L'amendement est le suivant: que l'article 192 du projet de loi C-57 soit modifié par substitution, aux lignes 3 à 45, page 129, de ce qui suit:

i) les drapeaux territoriaux ou civiques ou les armoiries, écussons ou emblèmes nationaux, territoriaux ou civiques, d'un pays de l'Union, qui figurent sur une liste communiquée conformément à l'article 6^{ter} de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l'annexe 1C de l'Accord sur l'OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l'objet d'un avis public du registraire;

i.1) tout signe ou poinçon officiel de contrôle et garantie qui a été adopté par un pays de l'Union, qui figure sur une liste communiquée conformément à l'article 6^{ter} de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l'annexe 1C de l'Accord sur l'OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l'objet d'un avis public du registraire;

Cela serait numéroté 1993, ch.15, par.58(2).

Il y aurait ensuite un autre alinéa.

(2) L'alinéa 9(1)(i.3) de la même loi est remplacé par ce qui suit:

i.3) les armoiries, les drapeaux ou les autres emblèmes d'une organisation intergouvernementale internationale ainsi que son sigle qui figurent sur une liste communiquée conformément à l'article 6^{ter} de la Convention ou en vertu des obligations prévues à l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce figurant à l'annexe 1C de l'Accord sur l'OMC et découlant de cet article, pourvu que la communication ait fait l'objet d'un avis public du registraire;

Pour résumer le contexte de ces amendements, les alinéas 9(1)(i), i.1) et i.3) étendent la protection accordée aux drapeaux, emblèmes officiels, etc., qui figurent sur une liste communiquée conformément à l'article 6^{ter} de la Convention de Paris (1967), à ceux figurant sur des communications semblables en vertu du paragraphe 63(2) de l'Accord sur les ADPIC. Les amendements clarifient simplement que la liste peut-être communiquée en utilisant alternativement le processus établi en vertu de la Convention de Paris ou le processus établi en vertu de l'Accord sur les ADPIC.

Si vous avez besoin de renseignements complémentaires à ce propos, je laisserai la parole à M. Troicuk.

[Text]

The Chairman: Mr. Troicuk, do you want to give further explanation of this amendment?

Mr. Alan Troicuk (Counsel, Department of Justice): I would be pleased to.

The Chairman: Well, go right ahead, sir. If you have anything to add, the floor is yours.

Are there no questions?

Amendment agreed to

The Chairman: Shall the clause carry as amended?

Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: C'est tout simplement une question de clarification. Si je comprends bien, les modifications proposées aux articles 192, 193 et 194 vont dans le sens des recommandations ou du moins des préoccupations qui nous ont été manifestées hier par le Barreau canadien. C'est ce à quoi on faisait référence un peu plus tôt ce matin.

Mr. von Finckenstein: Yes, they will deal with the technical issues they raise. They raised some policy issues too, which we really don't address, but the technical issues are contained in these two amendments.

M. Bergeron: Vous dites que cela va soulever les aspects politiques? Je n'ai pas bien compris.

Mr. von Finckenstein: The amendments deal with the technical aspects that the bar raised. They pointed out that the bill as currently drafted would not work; therefore we are making these amendments.

• 1620

They also had some policy objections to the bill. We have not taken on lots of policy objections because they were of a different nature, and in effect they wanted a different type of regime.

M. Bergeron: Monsieur le président, j'aimerais simplement faire un commentaire. Dans la version française, il y a un certain nombre de fautes de frappe. Je présume qu'on en tiendra compte dans la...

Le président: On m'informe que vous avez une version préliminaire qui a été corrigée depuis ce temps-là. Voulez-vous en remettre une copie conforme à M. Bergeron?

M. Harb: Monsieur le président, si cela vous intéresse, on peut s'assurer que toutes ces erreurs soient corrigées.

Le président: Avant d'adopter cette version, monsieur Bergeron insiste pour que la copie soit modifiée correctement et il a le droit d'insister là-dessus. Y a-t-il une copie de disponible pour M. Bergeron?

M. Harb: Certainement, si vous me donnez quelques minutes, à moins que vous n'utilisiez la version anglaise pendant qu'on corrige la version française.

Le président: Si vous voulez me faire plaisir, monsieur Harb, corrigez la version française et remettez-là ensuite à M. Bergeron. D'ici là on va passer à l'article 193. La discussion sur l'article 192 est suspendue. On y reviendra lorsque M. Bergeron aura obtenu sa copie rectifiée.

[Translation]

Le président: Monsieur Troicuk, avez-vous des précisions à apporter à propos de cet amendement?

M. Alan Troicuk (conseiller juridique, ministère de la Justice): C'est avec plaisir que je le ferai.

Le président: Eh bien, allez-y, monsieur. Si vous avez quelque chose à ajouter, vous avez la parole.

Pas de questions?

L'amendement est adopté

Le président: L'article est-il adopté tel que modifié?

Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Just on a point of clarification. The way I understand it, the amendments proposed to clauses 192, 193 and 194 correspond to the recommendations, or rather take into account the concerns expressed yesterday by the Canadian Bar Association. That is what was referred to a little earlier this morning.

M. von Finckenstein: Oui, ces amendements répondent aux questions techniques que l'association a soulevées. Il y avait aussi des questions de politique, dont nous n'avons pas vraiment tenu compte, mais en ce qui concerne les questions techniques, ces deux amendements y répondent.

Mr. Bergeron: You are saying that this is going to have a political impact? I did not really understand.

M. von Finckenstein: Les amendements répondent aux questions d'ordre technique que l'Association du Barreau canadien soulevées. Ses représentants ont fait remarquer que dans sa formulation actuelle le projet de loi ne pourrait s'appliquer; c'est la raison pour laquelle nous apportons ces amendements.

L'Association avait également formulé des objections d'ordre politique au projet de loi. Nous n'avons pas beaucoup tenu compte de telles objections car elles n'étaient pas de même nature et qu'en réalité, l'Association voulait un régime différent.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I would just like to make a comment. In the French version, there are quite a few typographical errors. I assume that these will be taken into account in the...

The Chairman: I am being told that yours is a preliminary version which has now been corrected. Could you give a corrected version to Mr. Bergeron?

Mr. Harb: Mr. Chairman, in case you are interested, we can make sure that all these errors are corrected.

The Chairman: Before voting on this version, Mr. Bergeron insists on having a corrected copy and he is entitled to it. Is there a copy available for Mr. Bergeron?

Mr. Harb: Certainly, if you give me a few minutes, unless we use the English version while the French one is being corrected.

The Chairman: Mr. Harb, please correct the French version and give it to Mr. Bergeron. I would appreciate it. In the meantime we will go to Clause 193. The discussion on Clause 192 is deferred. We will get back to it once Mr. Bergeron has his corrected copy.

[Texte]

M. Harb: M. Bergeron a la version française.

Le président: Il a devant lui une version préliminaire et non pas une version corrigée.

M. Bergeron: Une version préliminaire dont le français est un peu douteux à certains égards.

Le président: C'est clair.

M. Harb: Monsieur le président, c'est cela qu'on vous présente comme document. Y a-t-il des erreurs grammaticales ou. . .

M. Bergeron: Je vous donne un exemple très simple et je peux même vous en donner deux. . .

Le président: Je pense qu'on travaille avec un document qui n'est pas conforme, il faudra que. . . Ne perdez pas votre temps, monsieur Bergeron a maintenant la copie du président et il est satisfait.

L'article 192, tel que modifié, est-il adopté?

Mr. Harb: We still don't understand what the problem is.

The Chairman: You don't have to any more. Mr. Harb, I just told you that I will circulate the—

Mr. Harb: Okay, I was looking at the wrong version.

The Chairman: I said that. That's what I mean by a preliminary version. You don't listen to me when I speak, Mr. Harb. I said we had a revised version, a corrected version. He didn't have one. I sent him my copy. Now he wants me to circulate it. The clerk, in her wisdom, has had photocopies made of my copy and will circulate them, and the problem is over.

Clause 192 as amended agreed to

On clause 193

M. Harb: Monsieur le président, je propose que l'article 193 du projet de loi C-57 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 14 et 15, page 131, de ce qui suit:

téristique du vin ou spiritueux qui, de l'avis du ministre, justifie de faire de l'indication une indication géographique.

b) substitution, à la ligne 16, page 134, de ce qui suit:

pour des marchandises ou services et de manière con-

c) substitution, à la ligne 35, page 136, de ce qui suit:

de la marque par cette personne ou son prédécesseur en titre a été généra-

d) substitution à la ligne 38, page 136, de ce qui suit:

sauf s'il est établi que cette personne ou son prédécesseur en titre a adop-

[Traduction]

Mr. Harb: Mr. Bergeron has the french version.

The Chairman: What he has is a preliminary version, not the corrected one.

Mr. Bergeron: It is a preliminary version where the french is rather uncertain in some ways.

The Chairman: Undoubtedly.

Mr. Harb: Mr. Chairman, this is the document you are presented with. Are there any grammatical errors or. . .

Mr. Bergeron: I am going to give you a simple example. I can even give you two. . .

The Chairman: I think we are working on a document which is not proper, we should. . . Don't waste your time, Mr. Bergeron now has the Chairman's copy and is happy.

Is Clause 192, as amended, agreed to?

M. Harb: Nous ne comprenons toujours pas où est le problème.

Le président: Vous n'avez plus à vous en occuper. Monsieur Harb, je viens de vous dire que je vais faire distribuer la. . .

M. Harb: D'accord, c'était la mauvaise version que j'avais sous les yeux.

Le président: C'est ce que j'ai dit. C'est ce que j'appelle la version préliminaire. Vous ne m'écoutez pas quand je parle, monsieur Harb. J'ai dit que nous avions une version révisée, corrigée. Il ne l'avait pas. Je lui ai donné ma copie. Maintenant, il veut qu'on la distribue. Dans sa sagesse, la greffière a fait faire des photocopies du document que j'avais entre les mains et nous allons les distribuer, ce qui réglera le problème.

L'article 192, tel que modifié, est adopté

Article 193

Mr. Harb: Mr. Chairman, I propose that Clause 193 of Bill C-57 be amended by:

(a) striking out lines 19 and 20 on page 131 and substituting the following:

opinion of the Minister, qualifies that indication as a geographical indication.

(b) striking out lines 12 and 13 on page 134 and substituting the following:

commercial activity in respect of goods or services

(c) striking out line 34 on page 136 and substituting the following:

that person or that person's predecessor-in-title has become generally known in Canada or

(d) striking out line 37 on page 136 and substituting the following:

that person or that person's predecessor-in-title first used or adopted the trade-

• 1625

Le président: Monsieur Harb, je vais vous donner une petite indication de la raison pour laquelle on rit. Une «*bracket*» est une «*braguette*» en français. Ce n'est pas ce que vous croyez. Cela veut dire autre chose que ce que vous voulez dire.

The Chairman: Mr. Harb, let me tell you a bit why people are laughing. The English word "bracket" sounds a lot like the French word "braguette". It's not what you think. It has nothing to do with what you want to say.

[Text]

Des voix: Oh, oh!

Le président: Une fermeture-éclair ou une affaire que tu pointes quelque part pour soutenir quelque chose. En tous les cas.

On a pensé que c'était peut-être une définition arabe.

Des voix: Oh, oh!

M. Harb: . . . Et

e) substitution, aux lignes 42 à 43, page 136, et aux lignes 1 à 7, page 137, de ce qui suit:

(2) Dans le cadre de procédures concernant une marque de commerce déposée et engagées après l'expiration des cinq ans suivant le premier en date du jour de l'enregistrement de la marque de commerce au Canada et du jour où l'usage de la marque de commerce par la personne qui a demandé l'enregistrement ou son prédécesseur en titre a été généralement connu au Canada, l'enregistrement ne peut être radié, modifié ou tenu pour invalide du fait des alinéas 12(1)g) ou h) que s'il est établi que la personne qui a demandé l'enregistrement l'a fait tout en sachant que la marque était en tout ou en partie une indication géographique protégée.

Monsieur le président, si vous avez besoin de clarification là-dessus, M. Troicuk pourra répondre.

Le président: Y a-t-il des questions?

Any questions on what Mr. Harb just read to you?

I congratulate you, Mac. You're doing okay.

M. Bergeron: On ferme le *zipper*.

Le président: On ferme le *zipper*.

"*Braguette*" can mean a "zipper". In another language it can mean a "fly", also; but not necessarily one with wings on it.

You did well. Thank you.

Mr. Graham: About the amendments Mr. Harb proposed, which are of a technical nature, I have no problem with them. But if you recall, the other night the Canadian Bar people seemed to have a great deal of problem with the term "generic" names for both wines and spirits. That's in the margin:

Exception—noms génériques de spiritueux

They wanted to change that. I just wondered whether that had found any favour with the government. Unfortunately, I don't have the version I marked up. I forget what the word was that they wanted to insert instead of "generic".

Mr. Patry (Pierrefonds—Dollard): Indication.

Mr. Graham: Indication, yes.

Mr. von Finckenstein: Mr. Graham, as you appreciate, the marginal notes have no legal value. They are merely for the convenience of the reader. They do not in any way have any impact on the interpretation of the statute.

[Translation]

Some hon. members: Oh, oh!

The Chairman: It's a zipper or something you attach somewhere to support something else. In any case.

We thought maybe it was an arabic definition.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Harb: . . . And

(e) striking out lines 41 and 42 on page 136 and lines 1 to 8 on page 137 and substituting the following:

(2) In proceedings respecting a registered trade-mark commenced after the expiration of five years from the earlier of the date of registration of the trade-mark in Canada and the date on which use of the trademark by the person who filed the application for registration of the trade-mark by the person who filed the application for registration of the trade-mark or that person's predecessor-in-title has become generally known in Canada, the registration shall not be expunged or amended or held invalid on the basis of paragraph 12(1)(g) or (h) unless it is established that the person who filed the application for registration of the trade-mark did so with knowledge that the trade-mark was in whole or in part a protected geographical indication.

Mr. Chairman, if you need some clarification, Mr. Troicuk can answer your questions.

The Chairman: Are there any questions?

Y a-t-il des questions sur ce que vient de vous lire M. Harb?

Je vous félicite, Mac. Vous vous en tirez bien.

Mr. Bergeron: We pull up the "zipper".

The Chairman: We pull up the "zipper".

Le mot «braguette» peut également signifier en anglais «zipper», ou encore «fly»; dans ce cas, il n'est pas question de l'insecte qui vole.

Vous vous êtes bien débrouillé. Merci.

M. Graham: Les amendements que M. Harb a proposés, qui sont de nature technique, ne me posent pas de problème. Toutefois, vous vous en souvenez sans doute, le mot «générique» s'appliquant aux vins et spiritueux semblait poser beaucoup de problèmes aux représentants de l'Association du Barreau canadien. On trouve cela dans la marge:

Exception—generic names for spirits

L'Association voulait modifier cela. Je me demandais si le gouvernement était prêt à considérer ce point. Malheureusement, je n'ai pas la version que j'avais annotée. J'ai oublié le mot que l'on voulait substituer à «générique».

M. Patry (Pierrefonds—Dollard): Indication.

M. Graham: Indication, oui.

M. von Finckenstein: Monsieur Graham, vous savez sans doute que les notes en marge n'ont aucune valeur juridique. Elles servent seulement à guider le lecteur. Elles n'ont aucune incidence sur l'interprétation de la loi.

[Texte]

The Chairman: Are you satisfied, Mr. Graham?

Mr. Graham: Yes. It was my fault when the Canadian Bar Association said that, but I assumed since they were a group of learned lawyers in this area they had some concern about some psychological transference from the marginal notes into the text by the judge.

The Chairman: Shall the amendment put by Mr. Harb be adopted?

L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté

L'article 193, tel que modifié, est adopté

Article 194

Le président: Monsieur Harb.

Mr. Harb: Mr. Chairman, I'd like to move an amendment that clause 194 of Bill C-57 be amended by (a) striking out line 32 on page 137 and substituting the following:

graphical indication, where the trade-mark is to be registered

Part (b) is striking out line 37 on page 137 and substituting the following:

graphical indication, where the trade-mark is to be registered

The Chairman: Are there any comments, questions, clarifications?

Mr. Harb: Mr. Troicuk will be more than happy to answer.

The Chairman: Thank you. He hasn't said a word yet but we may get to him. I know he's there.

• 1630

Amendment agreed to

Clause 194 as amended agreed to

On clause 214

Mr. Mills: I would like to amend the clause 214 by striking out lines 39 to 41 on page 144 and substituting the following:

from any point on any line of railway shall bear one

We are concerned the quotas would be subject to grain going to Thunder Bay, and that could still be for international export. Our concern is that it should be equal for Vancouver, Churchill and Thunder Bay if it is designated as export grain.

The Chairman: Your point is made and the chair rules this amendment in order for the simple reason that it reduces expenditures. We can't increase expenditures but we can reduce expenditures.

Mr. Harb: I would like to ask Mike Gifford from our department to give us his response to such an amendment.

[Traduction]

Le président: Êtes-vous satisfait, monsieur Graham?

M. Graham: Oui. C'était ma faute lorsque l'Association du barreau canadien a déclaré cela, mais je me suis dit que, s'agissant d'un groupe d'avocats bien versés en la matière, ils craignaient que les notes en marge aient en quelque sorte une influence psychologique sur l'interprétation que les juges pourraient faire du texte.

Le président: L'amendement de M. Harb est-il adopté?

Shall the amendment carry?

Amendment carried

Clause 193, as amended, carried

On clause 194

The Chairman: Mr. Harb.

M. Harb: Monsieur le président, je voudrais proposer que l'article 194 du projet de loi C-57 soit modifié par a) la substitution, aux lignes 34 à 37, page 137 de ce qui suit:

elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un vin dont le lieu d'ori-

b) la substitution, aux lignes 40 à 43, page 137, de ce qui suit:

elle est constituée, en tout ou en partie, d'une indication géographique protégée et elle doit être enregistrée en liaison avec un spiritueux

Le président: Y a-t-il des observations, des questions, des précisions à apporter?

M. Harb: M. Troicuk se fera un plaisir de répondre.

Le président: Merci. Il n'a pas encore ouvert la bouche mais il se peut que nous arrivions à le faire parler. Je sais qu'il est là.

L'amendement est adopté

L'article 194 tel que modifié, est adopté

Article 214

M. Mills: Je voudrais proposer que l'article 214 soit modifié en remplaçant les lignes 33 à 35, page 144, par ce qui suit:

de tout point

Ce qui nous préoccupe c'est que les contingents ne s'appliqueraient pas aux céréales acheminés vers Thunder Bay alors qu'elles pourraient être destinées à l'exportation. Nous souhaitons que Vancouver, Churchill et Thunder Bay soient traités de la même façon lorsqu'il s'agit de céréales destinées à l'exportation.

Le président: Vous avez là un bon argument et la présidence le déclare recevable pour la simple raison qu'il permet de réduire les dépenses. On ne peut pas augmenter les dépenses, mais on peut certainement les réduire.

M. Harb: J'aimerais demander à Mike Gifford, de notre ministère, de donner son avis sur cet amendement.

[Text]

Mr. Gifford: It's important to bear in mind that the Western Grain Transportation Act treats the west coast ports differently from Thunder Bay. In order to benefit from subsidized freight rates, if you go to Vancouver or Prince Rupert, the product in question must be exported. By making the subsidy contingent on exportation when we introduced this legislation back in 1983, we defined an export subsidy under the terms of the GATT. However, the subsidized rate applies to a product moving from the prairies to Thunder Bay, whether or not it's consumed in Ontario, Quebec, or the Maritimes or is exported. In other words, while it might be a targeted transportation subsidy, it does not distinguish between exports and domestic consumption; therefore it is not a defined export subsidy.

When we made our commitments in the GATT we did not make our commitments by program. There is no reference in our GATT commitments to the Western Grain Transportation Act. There is only a commitment to reduce *x* number of dollars by 36% over six years and *y* number of tonnes by 21%. If, for the sake of argument, our obligations in the GATT are to reduce the quantities exported through the west coast ports from 13 million tonnes by 21%, and we adopt the proposal Mr. Mills is putting forward, more and more of our trade would be subject to export subsidy limitations as opposed to less.

We have not identified movement through Thunder Bay as an export subsidy to GATT. We are only obligated to introduce into the legislation our undertakings in the GATT to reduce export subsidies. The shipment to Thunder Bay is not an export subsidy because subsidized freight rates are not contingent upon exportation. You can get the subsidized rate if you import into Montreal or ship to P.E.I. It's this key distinction of an export subsidy as something that's contingent upon exportation. You only get the subsidized freight rate if you export, as opposed to a transportation subsidy that is available to the shipper whether or not he exports or ships to eastern Canada.

Mr. Mills: Why wouldn't I export more of my international grain through Thunder Bay once I reach that quota? Why would I use the western ports?

Mr. Gifford: As a practical matter, Mr. Mills, I think the government has clearly indicated its intention to introduce fundamental changes to the Western Grain Transportation Act in 1995. Basically all we're doing in this legislation is putting in the minimum amount required to introduce into Canadian law our GATT obligations. Fundamental changes to the WGTA, reflecting the long-standing debate in the west, are going to be the subject of separate legislation introduced, as I understand it, early in 1995.

[Translation]

M. Gifford: Il importe de se souvenir que la Loi sur le transport du grain de l'Ouest traite les ports de la côte ouest différemment de Thunder Bay. Pour pouvoir bénéficier de taux de fret subventionnés, si vous acheminez votre produit sur Vancouver ou Prince Rupert, vous devez l'exporter. Lorsque nous avons fait de l'exportation une condition pour l'octroi d'une subvention, lorsque nous avons déposé cette loi en 1983, nous avons défini les subventions à l'exportation selon l'énoncé du GATT. Toutefois, le taux subventionné s'applique à un produit transporté des Prairies jusqu'à Thunder Bay, qu'il soit consommé en Ontario, au Québec, dans les Maritimes, ou bien exporté. En d'autres mots, même s'il s'agit d'une subvention au transport ciblé, aucune distinction n'est faite entre les produits destinés à l'exportation et ceux qui sont réservés à la consommation nationale; par conséquent, ce n'est pas une subvention à l'exportation selon la définition.

Les engagements que nous avons pris dans le cadre du GATT ne s'appliquent pas à des programmes individuels. Il n'y a aucune référence, dans nos engagements aux termes du GATT, à la Loi sur le transport du grain de l'ouest. Nous nous sommes uniquement engagés à réduire une somme donnée de 36 p. 100 sur six ans et un nombre donné de tonnes, de 21 p. 100. Hypothétiquement, si dans le cadre de nos obligations en vertu du GATT, nous réduisons de 21 p. 100 les exportations de 13 millions de tonnes qui passent par les ports de la côte ouest, et si nous adoptons la proposition de M. Mills, nos échanges commerciaux seront de plus en plus assujettis aux limites qui assortissent les subventions à l'exportation, et non le contraire.

Le transit par Thunder Bay n'est pas compté dans les mouvements faisant l'objet de subvention à l'exportation en ce qui concerne le GATT. Nous sommes uniquement obligés de refléter dans la législation notre engagement, dans le cadre du GATT, de réduire nos subventions à l'exportation. Les expéditions en direction de Thunder Bay ne comptent pas comme subventions à l'exportation, car les taux de fret subventionnés ne dépendent pas de l'exportation. Si vous importez des produits par Montréal ou si vous en expédiez à l'île-du-Prince-Édouard, vous pouvez bénéficier du taux subventionné. C'est la distinction clé qui fait de la subvention à l'exportation quelque chose qui dépend de l'exportation. Vous bénéficiez uniquement du taux de fret subventionné si vous exportez, par opposition à une subvention au transport qui est accordée à un transporteur de produits destinés à l'exportation ou aux provinces de l'est du Canada.

M. Mills: Pourquoi déciderais-je de pas exporter plus des céréales vers les marchés étrangers en passant par Thunder Bay une fois que j'ai atteint ce contingent? Pourquoi devrais-je utiliser les ports de l'ouest?

• 1635

M. Gifford: En fait monsieur Mills, je crois que le gouvernement a clairement indiqué son intention d'apporter d'importantes modifications à la Loi sur le transport du grain de l'Ouest en 1995. C'est pourquoi nous nous contentons pour l'instant d'apporter quelques petits changements qui feront que les lois canadiennes traduisent nos obligations en vertu du GATT. Les modifications de fond à la LDGO, susceptibles de mettre un terme au débat de longue date dans l'Ouest, feront l'objet d'un projet de loi distinct qui sera présenté, autant que je sache, au début de 1995.

[Texte]

Mr. Mills: The only problem is that there's been talk of changing that next year for at least ten years.

Mr. Gifford: That's right.

Mr. Mills: So we're going to change it next year, maybe.

Mr. Gifford: Certainly if this legislation is passed as proposed by the government, there's a possibility that those quantity limits will be reached in the crop year 1995-96 in the case of canola, and probably in the case of wheat in subsequent crop years. If your amendment were adopted, we would speed up the chances of exceeding our quantity limits. The significance of your proposal is that we would hit our maximum limits in 1995-96 as opposed to perhaps reaching them in 1998-99 or later.

Le président: Monsieur Bergeron.

M. Bergeron: Monsieur le président, j'aurais d'abord un commentaire et ensuite une question.

Monsieur Gifford semblait dire que le Canada n'avait pas accordé les subventions pour le transport du grain vers Thunder Bay comme une subvention à l'exportation. Jusque-là, cela va, sauf qu'il y aurait eu des présentations de faites devant le Comité permanent des transports selon lesquelles il y aurait des transports d'organisés à partir de l'Ouest, transitant par Thunder Bay pour obtenir la subvention et qui retourneraient vers les ports de la Colombie-Britannique, ce qui doublerait les coûts inhérents à ces transports. Cela ferait en sorte finalement que, par la bande, cette subvention deviendrait une subvention à l'exportation. Bien sûr, c'est une subvention cachée à l'exportation mais cela deviendrait malgré tout une subvention à l'exportation et c'est très coûteux. Je ne sais pas si mon commentaire est pertinent. Vous saurez me le dire.

D'autre part, j'aurais une question à caractère un peu plus technique. Personnellement, je ne suis pas très versé dans cet aspect de la question, mais j'aimerais savoir concrètement — peut-être que monsieur Mills pourra me répondre, peut-être que ce sera vous, monsieur le président, parce que vous semblez en comprendre la portée — quel effet aurait l'amendement de monsieur Mills?

The Chairman: Mr. Mills, do you want to explain to Mr. Bergeron what you...?

Mr. Mills: Yes. I think our amendment would be putting all three ports in equal terms once that limit was reached, so that would then prevent—

The Chairman: Which three ports?

Mr. Mills: Vancouver, Churchill and Thunder Bay would then be on equal terms. It seems to me—and Mr. Penson would be better to speak to this—that we're going to encourage export grain going through Thunder Bay to the detriment of the other two ports. Is that right?

The Chairman: But Mr. Gifford does not seem to agree with you.

M. Bergeron: Cela pourrait-il avoir pour effet de limiter d'une certaine façon les dépenses du gouvernement? Y aurait-il des sommes d'argent à économiser? C'est ce que vous sembleriez suggérer avec l'adoption d'un tel amendement.

[Traduction]

M. Mills: Le seul problème, c'est que ça fait au moins 10 ans que l'on remet cela d'année en année.

M. Gifford: C'est vrai.

M. Mills: Ce sera donc pour l'année prochaine peut-être.

M. Gifford: Si cette mesure législative est adoptée telle qu'elle a été proposée par le gouvernement, il se peut que les limites en question soient atteintes durant la campagne agricole de 1995-1996 dans le cas du canola, et au cours des campagnes agricoles subséquentes dans celui du blé. Si votre amendement était adopté, nous aurions de meilleures chances de dépasser nos limites de volume plus tôt. L'attrait de votre proposition, c'est que nous atteindrions nos limites maximales en 1995-1996 au lieu de les atteindre en 1998-1999 peut-être ou plus tard.

The Chairman: Mr. Bergeron.

Mr. Bergeron: Mr. Chairman, I have a comment to make before I ask my question.

If I understood correctly, Mr. Gifford is saying that the subsidies for grain transportation towards Thunder Bay are not export subsidies. So far so good, but the Standing Committee on Transport was told that some grain is shipped from Western Canada, via Thunder Bay, in order to qualify for the subsidy, then shipped back to British Columbia's ports, which doubles the cost of those shipments. In the end, that subsidy could be considered an export subsidy. Of course, it is a hidden export subsidy, but it is nonetheless an export subsidy and that is very expensive. I do not know if I am on the right track. You tell me.

I also have a question a bit more technical I do not consider myself an expert in the field and I would like to know—Mr. Mills might be able to answer my question, or even you, Mr. Chairman, because you seem to grab the intent of it—what effect exactly will Mr. Mills' amendment have?

Le président: Monsieur Mills, voulez-vous expliquer à M. Bergeron ce que...?

M. Mills: Oui. Je dirais que notre amendement aurait pour effet de mettre les trois ports sur un pied d'égalité, une fois que ces limites auront été atteintes, ce qui empêcherait... .

Le président: Quels trois ports?

M. Mills: Les ports de Vancouver, de Churchill et de Thunder Bay seraient ainsi sur un pied d'égalité. Il me semble—mais M. Penson serait mieux placé pour vous répondre—que nous allons en quelque sorte encourager le transport via Thunder Bay des céréales destinées à l'exportation, au détriment des deux autres ports. Est-ce que j'ai raison?

Le président: Mais M. Gifford ne semble pas être d'accord avec vous.

Mr. Bergeron: Could that limit government expenses in a way? Would there be some money saved? I thought that this is what you were suggesting about that amendment.

[Text]

[Translation]

Mr. Mills: Well, this could be more costly to government if —

M. Mills: Eh bien, cela pourrait être plus coûteux pour le gouvernement si. . .

The Chairman: Less costly. There has to be a benefit.

Le président: Moins coûteux. Il doit quand même y avoir un avantage.

Mr. Mills: —if it's left this way.

M. Mills: . . . si les choses demeurent telles quelles.

The Chairman: I'm talking about your amendment.

Le président: Je parlais de votre amendement.

Mr. Mills: Our amendment should save money for the government. It would be a saving. The way it is here, it will cost more.

M. Mills: Notre amendement permettrait au gouvernement d'économiser. De la façon dont les choses se présentent, il lui faudra déboursier plus.

The Chairman: It would limit the subsidy, Mr. Mills, wouldn't it?

Le président: Cela limiterait la subvention, n'est-ce pas, monsieur Mills?

Mr. Mills: Yes.

M. Mills: Oui.

The Chairman: Therefore, I guess it is justified to say that this would reduce government expenditures.

Le président: Je pense donc qu'il serait juste de dire que les dépenses du gouvernement s'en trouveraient réduites.

Mr. Mills: That's correct. And it would level the playing field.

M. Mills: C'est exact. Et les règles du jeu seraient les mêmes pour tous.

The Chairman: Mr. Gifford, you seem to want to speak.

Le président: Monsieur Gifford, vous semblez avoir quelque chose à dire.

M. Bergeron: Monsieur Gifford pourrait-il intervenir sur le commentaire que j'ai fait? Est-ce un fait, ou est-ce simplement un bruit qui court et que cela n'a aucune résonnance réelle sur le terrain?

Mr. Bergeron: Could Mr. Gifford speak to the comment I just made? Is that a fact, or is that simply a rumour that means nothing in reality?

• 1640

Mr. Gifford: Mr. Chairman, on the first question that was asked, it has been reported in the press that grain being shipped from the prairies to Thunder Bay and making a circle, going back to Winnipeg and then being exported down to the States—that's going to be the subject of a separate piece of legislation to amend that particular provision. Today, the fact. . . it's to the benefit of the railways to ship to Thunder Bay and then backhaul to Winnipeg and then ship down to the States. That is going to be the subject of separate legislation.

M. Gifford: Monsieur le président, je dirais, à la réponse à la première question qui a été posée, monsieur le président, que la presse a rapporté que des céréales des Prairies étaient expédiées à Thunder Bay pour être ensuite réexpédiées à Winnipeg d'où elles étaient ensuite exportées vers les États-Unis—cela fera l'objet d'une mesure législative distincte qui modifiera la disposition en question. Aujourd'hui, le fait. . . il est avantageux pour les chemins de fer que les marchandises soient expédiées à Thunder Bay pour ensuite revenir à Winnipeg d'où elles sont expédiées vers les États-Unis. Cela fera l'objet d'une mesure législative distincte.

But as I was saying at the beginning, on the point being made by Mr. Mills, this is a provision that deals with Canada's obligations to reduce defined export subsidies. The shipments through Thunder Bay are not export subsidies. Therefore we would be accepting an additional obligation. The practical effect is that we would in effect reach our maximum limits under the export subsidy provisions much more quickly if we included Thunder Bay.

Mais comme je l'ai dit au début, en réponse à une question sur les propos de M. Mills, il y a une disposition qui porte précisément sur l'obligation du Canada de réduire les subventions à l'exportation. On ne peut pas parler de subventions à l'exportation dans le cas des expéditions via Thunder Bay. Par conséquent, nous assumerions une obligation supplémentaire. En fait, nous atteindrions nos limites maximales en vertu des dispositions relatives aux subventions à l'exportation beaucoup plus rapidement si nous englobions Thunder Bay.

We don't have to. Even though 90% of what we ship to Thunder Bay may be exported, it is not an export subsidy under the definition of the GATT. So we would be going beyond what is required by our international obligations.

Cela n'est pas nécessaire. Même si 90 p. 100 des marchandises que nous expédions à Thunder Bay pourraient être destinées à l'exportation, il ne s'agit pas d'une subvention à l'exportation selon la définition que le GATT en donne. Nous ferions donc plus que ce que nous sommes tenus de faire à cause de nos obligations internationales.

As a practical matter, the reason why shipments are going much more toward Vancouver and Prince Rupert is that the demand over the last fifteen or twenty years...the growth markets have been in Asia, China, Korea, etc., and our

En réalité, la raison pour laquelle on utilise beaucoup plus les ports de Vancouver et de Prince Rupert, c'est que la demande au cours des 15 ou 20 dernières années... les marchés d'Asie, de Chine, de la Corée et de cette région du

[Texte]

traditional markets in Europe have been declining. But this year, for example, we're going to ship one million tonnes of canola to Europe, and that will go through Thunder Bay. So the fundamental supply-and-demand forces will determine whether or not we're going to ship grains out of Thunder Bay as opposed to Vancouver.

Mr. Mills: I understand that, but I don't see that it makes it right, necessarily.

The Chairman: No, but you did get the assurance that the legislation will be modified, and soon.

Mr. Gifford, the legislation making it obligatory to transfer from Winnipeg to Thunder Bay and back to Winnipeg and then to the States or wherever we ship it—that will be amended to prevent that?

Mr. Gifford: Yes, Mr. Chairman. It's my understanding that the Minister of Agriculture and Agri-Food plans to introduce new legislation on that very point before Christmas.

The Chairman: Mr. Graham, I'm sure you have some comments.

Mr. Graham: I think I've been satisfied by the last exchange with Mr. Mills, who I think is also satisfied.

But at the risk of opening up a can of worms, let me just trot this through so I understand it. What you're telling us is that in the subsidies code negotiated as part of the Uruguay Round of negotiations, there is a special provision that allows Canada to retain some of the export subsidies that are part of the transport subsidies that are the traditional Western Grain Transportation Act. If we keep it in the traditional framework of the Western Grain Transportation Act, we will be able to benefit from that exemption and we won't get hit by countervailing duties on our grain exports. But if we include Thunder Bay, which isn't now in there, then we'll hit the threshold sooner and we're more likely to get hit with more countervailing duties against our grain. Is that the problem?

Mr. Gifford: It's not so much a question of countervail. These commitments on export subsidies are in the agricultural chapter rather than the subsidies countervail provisions. This is a commitment by governments to reduce export subsidies, and we're doing it on the basis of both volume and expenditures. But we notify in our base quantities and our base expenditures only those programs that were defined to be export subsidies; the only export subsidies we had were to west coast ports. We didn't include the movement through Thunder Bay in our base period in our notification, because that was not a defined export subsidy.

The Chairman: Are you satisfied, and is it clear?

Mr. Graham: Okay.

The Chairman: I have to put Mr. Mills' amendment.

[Traduction]

monde en général ont connu une vive croissance alors que nos marchés traditionnels en Europe ont rétréci. Mais cette année, par exemple, nous allons expédier un million de tonnes de canola vers l'Europe, et cela en passant par Thunder Bay. Ce sont donc les forces de l'offre et la demande qui détermineront si nous allons ou non expédier des céréales via Thunder Bay ou Vancouver.

M. Mills: Je comprends ce que vous voulez dire, mais cela ne justifie pas nécessairement ce qui se passe.

Le président: Non, mais on vous a assuré que la loi sera modifiée, et sous peu.

Monsieur Gifford, la loi qui oblige à transporter les marchandises de Winnipeg à Thunder Bay puis de les ramener à Winnipeg pour ensuite les expédier vers les États-Unis ou vers d'autres destinations—cette loi sera modifiée pour empêcher une telle chose, n'est-ce pas?

M. Gifford: Oui, monsieur le président. Je crois savoir que le ministre de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire entend présenter une nouvelle mesure législative à ce sujet avant Noël.

Le président: Monsieur Graham, je suis certain que vous avez certaines observations à faire.

M. Graham: Je suis satisfait du dernier échange que j'ai eu avec M. Mills, qui est satisfait lui aussi, je pense.

Au risque de dévoiler le pot-au-roses, permettez-moi cependant de passer la question en revue parce que je veux être certain de bien comprendre. Vous nous dites en fait que le Code des subventions négocié durant l'Uruguay Round renferme une disposition spéciale qui autorise le Canada à maintenir certaines subventions à l'exportation qui font partie des subventions au transport prévues par la Loi sur le transport du grain de l'Ouest. Tant qu'elles seront versées en vertu de la Loi sur le transport du grain de l'Ouest, nous bénéficierons de cette exemption et nos exportations de céréales ne seront pas frappées de droits compensateurs. Mais si nous incluons le port de Thunder Bay, qui n'est pas visé actuellement, nous risquons d'atteindre le plafond plus tôt et de devoir payer plus de droits compensateurs pour nos céréales. Est-ce là le problème?

M. Gifford: Ce n'est pas tant une question de droits compensateurs. Ces engagements concernant les subventions à l'exportation figurent dans le chapitre sur l'agriculture plutôt que dans les dispositions relatives aux subventions et aux droits compensateurs. Il s'agit de l'engagement qu'ont pris les gouvernements de réduire les subventions à l'exportation, et nous le faisons sur la base du volume et des dépenses. Mais nous n'avons tenu compte dans le calcul de nos volumes et de nos dépenses de base que des programmes étant définis comme des subventions à l'exportation; nos seules subventions à l'exportation sont celles que nous versons pour les ports de la côte ouest. Nous n'avons pas inclus les expéditions via Thunder Bay dans notre période de base, parce qu'il ne s'agissait pas d'une subvention à l'exportation au sens du GATT.

Le président: Êtes-vous satisfait? Est-ce clair?

M. Graham: C'est parfait.

Le président: Je dois mettre l'amendement de M. Mills aux voix.

[Text]

[Translation]

• 1645

Amendment negatived

Clause 214 agreed to

The Chairman: Now we will proceed to the appendix.

Appendix I agreed to

The Chairman: You have to find it in another volume.

Les annexes ont l'air de cela, ce sont trois gros volumes.

L'annexe I est adoptée

Appendices II to IV inclusive agreed to

The Chairman: Shall the preamble carry?

Apparently we have people who are interested in the debate here this afternoon. We had a call from Justice saying that the amendment proposed by the government to clause 194 was eliminating some other parts of the bill and therefore possibly we should rethink that.

I will ask Mr. Harb, Mr. von Finckenstein and others to clarify that point for me. There is someone on the phone just waiting and we can talk about whatever you like.

Mr. Harb: Mr. Chairman, we are on our toes everywhere.

The Chairman: We will suspend for 30 seconds or more until we get our act together here.

L'amendement est rejeté

L'article 214 est adopté

Le président: Nous allons maintenant passer aux annexes.

L'annexe I est adoptée

Le président: Vous allez la trouver dans un autre volume.

This is what the appendices look like. They are in three large volumes.

Appendix I agreed to

Les annexes II et IV inclusivement sont adoptés

Le président: Le préambule est-il adopté?

Il y a apparemment des gens qui s'intéressent à nos travaux de cet après-midi. Nous avons reçu un appel téléphonique du ministère de la Justice selon lequel l'amendement proposé par le gouvernement à l'article 194 supprime certaines autres parties du projet de loi. Il faudra peut-être y repenser.

Je vais demander à M. Harb, à M. von Finckenstein et à d'autres personnes de m'expliquer ce qu'il en est. Il y a quelqu'un qui attend au téléphone et nous pouvons parler de tout ce que vous voulez.

M. Harb: Monsieur le président, nous devons nous surveiller partout.

Le président: Nous allons suspendre nos travaux pendant 30 secondes ou plus pour savoir au juste où nous en sommes.

• 1647

• 1649

The Chairman: We're back in business. With unanimous consent we will revert back to clause 194 and reopen that clause for the sake of discussion.

Some hon. members: Agreed.

Mr. von Finckenstein: The amended clause 194 in the English version is correct. In the French version, the subparagraphs are set out correctly, but unfortunately the letter indicating which subparagraph it is, is missing. If you look at the French version it says:

a) substitution, aux lignes 34 à 37, page 137, de ce qui suit: *and it starts with* «elle est constituée. . .»

Le président: Nous pouvons reprendre nos travaux. Du consentement unanime, nous allons revenir à l'article 194 pour en discuter à nouveau.

Des voix: D'accord.

M. von Finckenstein: La version anglaise de l'article 194, tel qu'il a été modifié, ne pose aucun problème. Dans la version française, les alinéas sont énoncés correctement, mais la lettre indiquant de quel alinéa il s'agit est malheureusement manquante. Si vous regardez la version française, vous verrez qu'on y dit:

a) substitution, aux lignes 34 à 37, page 137, de ce qui suit: «elle est constituée. . .»

• 1650

Before *elle est constituée* there should be a g), because this is paragraph g). The same under b), which starts with *elle est constituée*. It should be h), because those are paragraphs g) and h).

Mr. Harb: I was wondering, Mr. Chairman, when I was reading—

Avant «elle est constituée», il devrait y avoir un g), parce que c'est l'alinéa g). C'est la même chose pour b), qui commence par «elle est constituée». Il devrait y avoir un h), parce que ce sont les alinéas g) et h).

M. Harb: Je me suis demandé, monsieur le président, quand j'ai lu. . .

[Texte]

The Chairman: You were thinking of your “brackets” at that time.

Shall we accept the amendment or the clarification—

M. Bergeron: L’amendement à l’amendement.

The Chairman: Yes. Would you please take us through it?

Mr. von Finckenstein: In the French version, the paragraph that starts with

a) substitution, aux lignes 34 à 37, page 137, de ce qui suit:

Maintenant, on ajoute un g) et, au paragraphe b) qui commence par «elle est constituée», on ajoute un h).

Le président: Êtes-vous tous d’accord à ce qu’on adopte cet amendement?

L’amendement est adopté

L’article 194, tel que modifié, est adopté sur division

Le président: L’article 1 est-il adopté?

Clause 1 agreed to

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

Le président: Sur division, monsieur Bergeron, si j’ai bien compris?

M. Bergeron: Vous me parlez de quoi?

Le président: Le projet de loi est-il adopté, tel que modifié?

Le projet de loi, tel que modifié, est adopté

Le président: Le Comité doit-il demander une réimpression pour l’usage de la Chambre à l’étape du rapport? Maintenant... Non! Je ne suis pas certain qu’on doive le dire. Je vais vous expliquer pourquoi. Cela coûterait, M. Mills va me comprendre, 2 795\$ de le faire réimprimer afin de le déposer en Chambre. On peut garder le projet de loi, le déposer avec les amendements, et cela coûterait beaucoup moins cher et tout le monde sera content.

Did I make myself clear? Shall the bill be reprinted?

M. Bergeron: Bien sûr que non.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I want to thank you all: Mr. von Finckenstein, Mr. Denis, Mr. Gifford, Mr. Harb, Mr. Collins-Williams, Ms Laizner—thank you for telling me all the differences in pork. I want to say thank you to our clerks and to all of you for the cooperation and the great work you’ve done on this bill.

[Traduction]

Le président: Vous pensiez à vos parenthèses à ce moment-là.

Devons-nous accepter l’amendement ou la clarification

Mr. Bergeron: The amendment to the amendment.

Le président: Oui. Pourriez-vous relire pour nous s’il vous plaît?

M. von Finckenstein: Dans la version française, l’alinéa qui commence par:

a) substitution, aux lignes 34 à 37, page 137, de ce qui suit:

Now, we add a g) and, at paragraph b), which starts with «elle est constituée», we add an h).

The Chairman: So this amendment is carried?

Amendment agreed to

Clause 194, as amended, is carried on division

The Chairman: Shall clause 1 carry?

L’article 1 est adopté

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: D’accord.

The Chairman: On division, Mr. Bergeron, if I understood correctly?

Mr. Bergeron: What do you mean?

The Chairman: Shall the bill carry as amended?

Bill as amended agreed to

The Chairman: Shall the committee ask for a reprint for the report to the House? Now... No! I am not sure we should mention that. I will tell you why. It would cost—and Mr. Mills will understand that—\$2,795 to have the bill reprinted so it can be tabled in the House. We can keep the bill, table it with the amendment, which would cost a lot less and everybody will be happy.

M’avez-vous bien compris? Faut-il faire réimprimer le projet de loi?

Mr. Bergeron: Of course not.

Des voix: D’accord.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi tel que modifié à la Chambre des communes?

Des voix: D’accord.

Le président: Je tiens à vous remercier tous, monsieur von Finckenstein, monsieur Denis, monsieur Gifford, monsieur Harb, madame Collins-Williams, madame Laizner de m’avoir expliqué toutes les différences qui existent entre les subventions. Je tiens à vous remercier tous et à remercier aussi nos greffiers de l’excellente collaboration et du bon travail que vous avez fait relativement à ce projet de loi.

*[Text]**[Translation]*

Mr. Harb: Mr. Chair, on behalf of the minister, I want to thank our colleagues on the committee, the chair, the clerk, our staff, and all those who were involved in the consultation and the discussion and the long debate. Many of our staff spent the night going over some of the recommendations that were made before this committee. I want to thank them all, and I thank you.

The Chairman: Thank you very much. The committee is adjourned to the call of the chair.

M. Harb: Monsieur le président, je souhaite, au nom du ministre, remercier tous nos collègues du comité, la présidence, la greffière, notre personnel et tous ceux qui ont pris part à la discussion et participé à ce long débat. Une bonne partie de notre personnel a passé la nuit à revoir certaines des recommandations qui avaient été faites au comité. Je les en remercie tous.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Germain Denis, Assistant Deputy Minister, Multilateral Trade Negotiations Branch;

D.E. Hobson, Director General, Export and Import Controls Bureau.

From the Department of Justice:

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Minister, Business Law;

Jeff Richstone, Counsel;

Christianne Laizner, Counsel;

Alan Troicuk, Counsel.

From the Department of Agriculture and Agri-Food:

Michael Gifford, Director General, International Trade Policy Directorate.

From the Department of Finance:

Terry Collins-Williams, Director, International Economic Relations Division.

From the Department of Canadian Heritage:

Danielle Bouvet, Director, Copyright Policy and Economic Planning.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

Germain Denis, sous-ministre adjoint, Secteur des négociations commerciales multilatérales;

D.E. Hobson, directeur général, Direction générale des licences d'exportation et d'importation.

Du ministère de la Justice:

Konrad von Finckenstein, sous-ministre adjoint, droit des affaires;

Jeff Richstone, conseiller juridique;

Christianne Laizner, conseillère juridique;

Alan Troicuk, conseiller juridique.

Du ministère de l'Agriculture et de l'Agro-alimentaire:

Michael Gifford, directeur général, Direction des politiques de commerce international.

Du ministère des Finances:

Terry Collins-Williams, directeur, Division des relations économiques internationales.

Du ministère du Patrimoine canadien:

Danielle Bouvet, directrice, Politiques du droit d'auteur et planification économique.

The Speaker of the House hereby grants permission to reproduce this document, in whole or in part, for use in schools and for other purposes such as private study, research, criticism, review or newspaper summary. Any commercial or other use or reproduction of this publication requires the express prior written authorization of the Speaker of the House of Commons.

If this document contains excerpts or the full text of briefs presented to the Committee, permission to reproduce these briefs in whole or in part, must be obtained from their authors.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Public Works and Government Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

Le Président de la Chambre des communes accorde, par la présente, l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ce document à des fins éducatives et à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé de journal. Toute reproduction de ce document à des fins commerciales ou autres nécessite l'obtention au préalable d'une autorisation écrite du Président.

Si ce document renferme des extraits ou le texte intégral de mémoires présentés au Comité, on doit également obtenir de leurs auteurs l'autorisation de reproduire la totalité ou une partie de ces mémoires.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

